



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

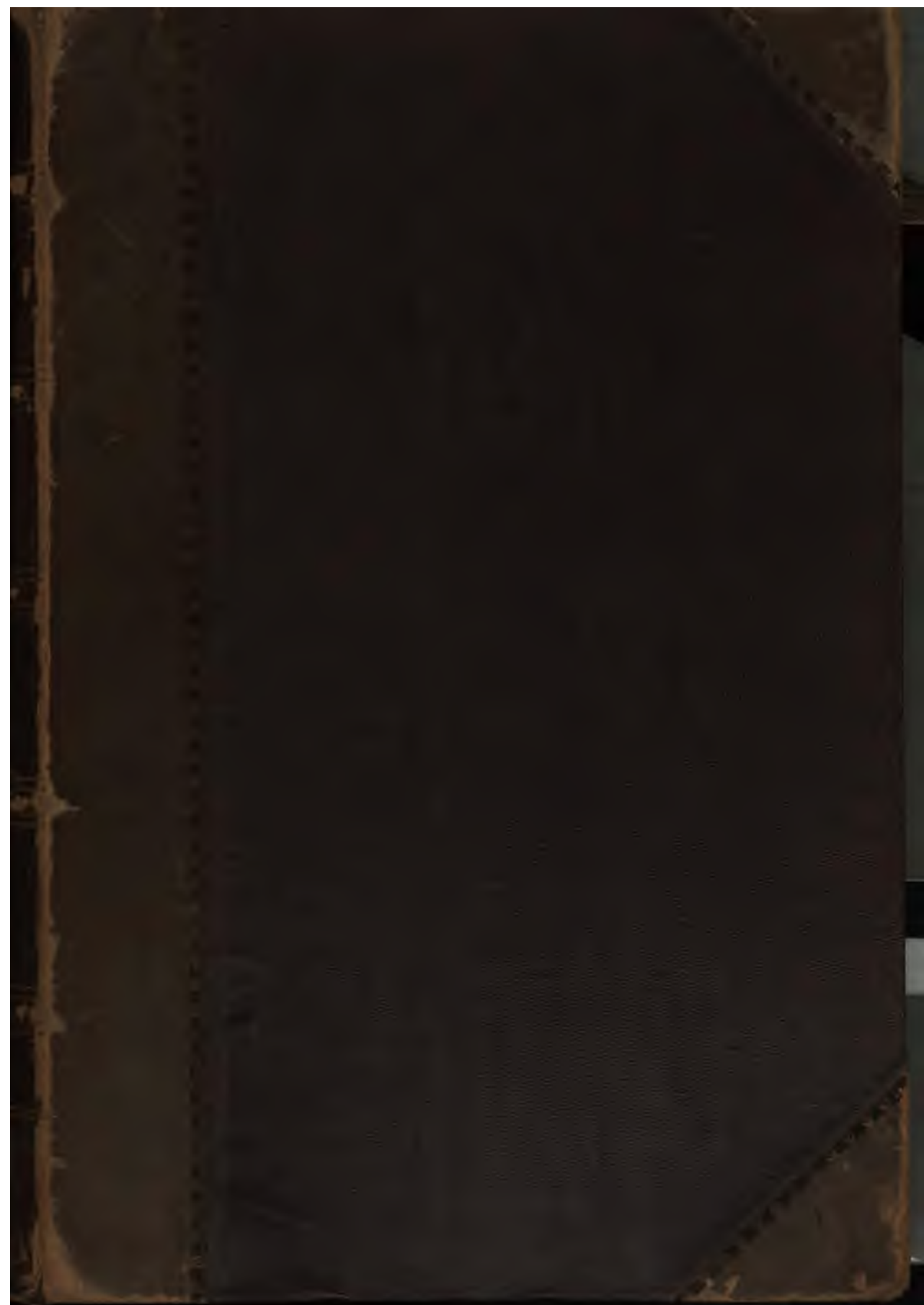
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

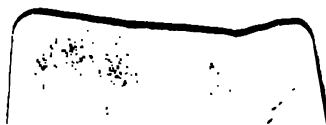
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600096266Z



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

ΟΜΗΡΟΥ
ΟΔΥΣΣΕΙΑ

Dans cette collection, M. A. Pierron a déjà publié :

HOMÈRE : *Iliade*. Texte grec, revu et corrigé d'après les documents authentiques de la recension d'Aristarque, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi des *Prolégomènes* de Villoison, des *Prolégomènes* et des préfaces de Wolf, de dissertations sur diverses questions homériques, etc.
2 volumes grand in-8, brochés..... 46 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

OMHPOY OΔYΣΣEIA

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

TEXTE GREC

REVU ET CORRIGÉ D'APRÈS LES DIORTHOSIS ALEXANDRINES
ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

ET SUIVI

DE LA BATRACHOMYOMACHIE, DES HYMNES HOMÉRIQUES, ETC.

PAR ALEXIS PIERRON

CHANTS XIII-XXIV

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1875

Tous droits réservés

292. h 11.

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ν.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΠΑΡΑ ΦΑΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Ulysse est comblé de nouveaux présents par les chefs phéaciens (1-23). Il part de l'île de Schérie, et il atteint le rivage d'Ithaque (24-95). Vengeance de Neptune sur les Phéaciens (96-187). Ulysse, que les Phéaciens ont déposé endormi sur sa terre natale, se réveille, et, ne reconnaissant point Ithaque, il se croit trahi et se désespère; Minerve vient à son aide, et calme ses perplexités (187-351). Conseils de la déesse au héros; métamorphose qui rendra Ulysse méconnaissable à tous les yeux, même à ceux de ses plus chers amis (352-440).

“Ως ἔφαθ’· οἱ δ’ ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
κηληθμῷ δ’ ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιδόντα.

Τὸν δ’ αὖτ’ Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·

“ὦ Ὀδυσσεῦ, ἐπεὶ ἴκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
ὑπερεσρὲς, τῷ σ’ οὔτι παλιμπλαγχθέντα γ’ οἶω

5

1-2. “Ως.... Répétition des vers XI, 333-334. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

4. Χαλκοβατὲς est dit au propre. Voyez le vers VII, 86.

5. Τῷ, *ideo*, pour cela : vu cette bonne chance. *Scholies* B et Q : ἐπειδὴ τὸ ἐμὸν οἶκμα κατέλαβες, διὰ τοῦτο νομίζω σε οὐκέτι πλανηθέντα ἐπανελθεῖν εἰς τὸν οἶκον, ἀλλὰ χωρὶς πλάνης, εἰ καὶ πρότερον

ΟΥΥΣΣΕΕ.

κακὰ ἔπαθες. Alcinoüs parle avec confiance, à cause de la vertu particulière des navires phéaciens, qui atteignent toujours le but et ne dévient jamais dans leur route. — Παλιμπλαγχθέντα. Ameis, πάλιν πλαγχθέντα en deux mots. Cette orthographe ne parait pas avoir eu cours chez les anciens. Ils abusaient plutôt du μ, même quand les mots étaient séparés. Voyez les inscriptions archaïques.

Π — 1

ἄψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.

Ἵμέων δ' ἀνδρὶ ἐκάστω ἐφίεμενος τάδε εἶρω,

ἔσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἶθοπα οἶνον

αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' αἰδοῦ.

Εἵματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐϋξέστη ἐνὶ χηλῷ

10

κεῖται καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος ἄλλα τε πάντα

δῶρ', ὅσα Φαίηκων βουληφόροι ἐνθάδ' ἐνείκαν·

ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα

ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον

τισόμεθ'· ἀργαλέον γάρ ἐνα προικὸς χαρίσασθαι.

15

Ὡς ἔφατ' Ἀλκίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

Οἱ μὲν κακχείοντες ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος·

ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,

νῆαδ' ἐπεσσεύοντο, φέρον δ' εὐήνορα χαλκόν.

7. Ἵμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἐφίεμενος, *præcipiens*, donnant ordre, ou plutôt recommandant; car Alcinoüs n'a guère qu'une autorité morale. *Scholies V* : ἐντελλόμενος. Il y a une autre explication dans les *Scholies V* : μετὰ προθυμίας. Cela manque de précision. Il vaut mieux que ἐφίεμενος marque une action, et qu'il complète celle qui est exprimée dans εἶρω. Ἀνδρὶ ἐκάστω et τάδε dépendent tout à la fois et de εἶρω et de ἐφίεμενος.

8. Ὅσσοι, c'est-à-dire τῶν ὅσοι : parmi tous ceux qui. — Γερούσιον.... οἶνον, le vin des gérontes, c'est-à-dire le vin d'honneur. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IV, 269.

9. Ἀκουάζεσθε. Voyez la note du vers IX, 7.

40. Εἵματα. Voyez le vers VIII, 292.

41. Χρυσός. Voyez le vers VIII, 293.

42. Δῶρ', ὅσα.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 428. — L'expression Φαίηκων βουληφόροι.... ἐνείκαν, dans la bouche d'Alcinoüs, équivaut à ἡμεῖς ἐνείκατε. En effet, tous les chefs sont là. Nous avons ici (*Scholies B*) une note d'Aristarque : (ἡ διπλή, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἡμεῖς. οὐ γὰρ ἄλλοι τινὲς ἦσαν οἱ δόντες.

44. Ἀνδρακάς, *virilium*, par homme : par chacun de nous. Apollonius : κατ' ἀνδρα. Quelques anciens n'admettaient pas l'adverbe, et changeaient ἀνδρακάς en ἀν-

δρα κά(τα). Didyme (*Scholies H*) proteste contre cette leçon : τινὲς γράφουσιν, ἀνδρα κάτα. ὁ δὲ Φρύνιχος ἀνδρακάδα φησὶ τὴν τῶν ἀνδρῶν δεκάδα. ἔστι δὲ ἐπίρρημα, ὡς ἐκὰς καὶ ἐντυπάς. — Ἀυτε dépend de τισόμεθ(α), et non de ἀγειρόμενοι. Alcinoüs dit que chacun de ceux qui auront fourni un trépied et un bassin recevra une compensation fournie par le peuple, et dont la quotité s'en détermine en assemblée publique. *Scholies B* et *Q* : ὁ λόγος, κατὰ ἀνδρα νῦν προδῶμεν, ὅστιρον δὲ ἐκ τοῦ δήμου ἀναπραζώμεθα.

45. Ἀργαλέον γάρ, sous-entendu ἀν εἶη : il serait cruel; ce serait une iniquité. — Ἐνα, un seul. Ajoutez : au lieu de plusieurs. — Προικὸς est pris adverbiallement. C'est comme s'il y avait προῖκα : en pur don, c'est-à-dire sans compensation aucune. *Scholies B, H* et *Q* : τὸ δὲ προικὸς γενική ἐστὶν ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὡς φησὶν Ἡρωδιανός. — Χαρίσασθαι, avoir fourni. Ajoutez : trépied et bassin.

47. Οἱ μὲν.... Répétition presque textuelle du vers I, 424. Voyez la note sur ce vers.

48. Ἥμος.... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

49. Νῆαδ(ε). Ancienne variante, νῆ' ἄρ(α). Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, νῆ' ἄδε. — Εὐήνορα n'a pas un sens belliqueux, puisque χαλκόν désigne ici, non des armes,

Αἶψα δὲ Φαίηχεσσι φιληρέτμοισι μετηῦδα,
Ἄλκινῶ δὲ μάλιστα πιφασκόμενος φάτο μῦθον·

Ἄλκινος κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
πέμπετέ με στείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοί·
ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμὸς, 40
πομπή καὶ φίλα δῶρα, τὰ μοι θεοὶ Οὐρανίῳνες
δλβια ποιήσειαν· ἀμύμονα δ' οἶκοι ἄκοιτιν
νοστήσας εὖροιμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.
Ἵμεῖς δ' αὖθι μένοντες ἐϋφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν 45
παντοίην, καὶ μῆτι κακὸν μεταδήμιον εἶη.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον, ἡδὲ κέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπεν.
Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἄλκινόοιο·

Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον 50
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ὄφρ' εὐξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ὡς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 55

37. Ἄλκινῶ dépend de μάλιστα πιφασκόμενος.

38. Ἄλκινος.... Voyez le vers VIII, 382 et la note sur ce vers.

39. Στείσαντες, après que vous aurez fait les libations, c'est-à-dire quand le festin sera terminé. — Ἀπήμονα, vu la force de l'expression négative, doit être pris dans le sens le plus favorable : comblé de biens. — Χαίρετε, soyez heureux. Aristarque (*Scholies B et M*) note cette formule d'adieu : (ἡ διπλή,) ὅτι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐν τῷ ἀφίστασθαι τὸ χαῖρε ἔλεγον, ὥσπερ νῦν τὸ σῶζου φαμέν.

41. Τὰ (*quæ*) se rapporte à la fois et à πομπήν et à δῶρα.

43. Φίλοισι comprend la famille et les amis : Télémaque, Laërte, Eumée, etc. — Les vers 41-43, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont une interpolation. A ce compte, il faudrait supprimer tous les

passages où Homère développe la pensée qu'il vient d'exprimer.

45. Ἀρετὴν, la félicité. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλή, ὅτι) νῦν τὴν εὐδαιμονίαν, ὥς τὸ ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὕπ' αὐτοῦ (XIX, 414). Voyez aussi ἀρετῆ, VIII, 329, et la note sur ce mot.

47-48. Ὡς.... Voyez les vers VII, 226-227 et la note sur le premier de ces deux vers.

49-50. Καὶ τότε.... Répétition des vers VII, 178-179.

52. Τόν, ici et plus haut, vers 47, est dit par honneur. Ulysse est traité de grand homme, d'hôte incomparable.

53. Ὡς.... Répétition du vers VII, 182.

54. Ἐπισταδόν, en s'approchant devant : en se présentant successivement à chacun. L'explication des *Scholies B et V*, ἐπιστημόνως, ἐμπεύρω;, est tout à fait arbitraire.

αὐτόθεν ἐξ ἐδρέων. Ἄνδ' ἴστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἄρήτη δ' ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰσόκε γῆρας
ἔλθῃ καὶ θάνατος, τάτ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται.
Αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ
παισὶ τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῆϊ.

60

Ὡς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.

Τῷ δ' ἅμα κήρυκα προΐει μένος Ἀλκινόοιο,
ἡγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης·
Ἄρήτη δ' ἄρα οἱ δμῳὰς ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας·
τὴν μὲν φᾶρος ἔχουσαν εὐπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνας,
τὴν δ' ἑτέρην χηλὸν πυκινὴν ἅμ' ὅπασσε κομίζειν·
ἡ δ' ἄλλη σῖτόν τ' ἔφερεν καὶ οἶνον ἐρυθρόν.

65

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
αἶψα τάγ' ἐν νηὶ γλαφυρῇ πομπῆς ἀγαυοὶ

70

56. Αὐτόθεν, de là-même, c'est-à-dire sans bouger, sans se lever; et ἐξ ἐδρέων n'est autre chose qu'une paraphrase de αὐτόθεν. — Ἐδρέων. Ancienne variante, ἐδέων, qui a le même sens. Bothe explique ἐξ ἐδρέων par ἀνάσταντες. C'est exactement le contraire. Ils restent assis, et ils versent le vin à côté d'eux. Ulysse seul se lève. Le passage de l'*Iliade*, XIX, 77, qu'on cite à propos de celui-ci, est tout différent; car il y a ἐξ ἐδρης.... ἀναστάς: s'étant levé de (son) siège.

57. Χαίρει, vulgo χερσί. Aristarque (*Scholies H*) fait des réflexions à propos de cet acte d'Ulysse: (ἡ διπλή,) ὅτι οἱ ἐστιώμενοι παρ' Ὀμήρῳ τοῖς ἐστιῳσι προσκύνουσιν, ὡς Ὀδυσσεύς Ἀχιλλεῖ (*Iliade*, IX, 225), καὶ Εὐμαίῳ ὁ αὐτός (*Odyssee*, XIV, 115).

60. Ἐπ(ι) doit être joint à πέλονται.

61. Νέομαι, je m'en vais: je vais partir. — Οἶκῳ. Ancienne variante, χώρῳ. La vulgate est plus précise et bien préférable.

65. Ἠγεῖσθαι, comme ὥστε ἡγεῖσθαι, sous-entendu αὐτῷ: pour lui montrer le chemin.

66. Γυναῖκας; doit être joint à δμῳάς. Au lieu de γυναῖκας, une des deux éditions d'Aristarque donnait νέεσθαι. D1-

dyme (*Scholies H*) approuve cette correction: ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου νέεσθαι εἶχε. καὶ ἅμεινον τὸν μὲν κήρυκα διηγείσθαι, τὰς δὲ δουλίδας νέεσθαι. Il semble pourtant qu'avec la leçon vulgaire on n'a aucun besoin de νέεσθαι, pour savoir que les servantes ne marchent pas, comme le héraut, devant Ulysse: οἱ... ἅμ' ἔπεμπε le dit suffisamment. Elles vont avec lui, c'est-à-dire à sa suite.

67. Φᾶρος.... ἠδὲ χιτῶνα. Ulysse avait mis dans son coffre les manteaux et les tuniques dont on lui avait fait cadeau, VIII, 392: cette tunique-ci et ce manteau-ci sont destinés à son usage personnel.

68. Χηλὸν dépend de κομίζειν. — Πυκινὴν se rapporte à la savante fermeture du coffre. Voyez les vers VIII, 447-448. — Ὅπασσε. Ancienne variante, ἔπεμπε. Mais ὅπασσε est l'expression exacte et précise. On a vu, IX, 89, τρίτατον κήρυχ' ἅμ' ὀπάσας.

69. Ἡ δ' ἄλλη, puis celle-ci une autre, c'est-à-dire puis une troisième. Arété suppose qu'Ulysse aura besoin de boire et de manger. Elle ne peut imaginer qu'il dormira sans s'éveiller durant tout le voyage.

71. Πομπῆς ἀγαυοί. Il s'agit des cinquante-deux jeunes hommes dont il a été

δεξάμενοι κατέθεντο, πόσιν καὶ βρώσιν ἄπασαν·
 καὶ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
 νηὸς ἐπ' ἱκρίοφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὐδοί,
 πρύμνης· ἂν δὲ καὶ αὐτὸς ἐβήσετο, καὶ κατέλεκτο 75
 σιγῇ· τοὶ δὲ καθίζον ἐπὶ κληῖσιν ἕκαστοι
 κόσμῳ, πείσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.
 Ἔνθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ·
 καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτεν,
 νήγρετος, ἡδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. 80

question, VIII, 36 et 48. *Scholies Q* : οἱ Φαίαιες οἱ μέλλοντες εἰς Ἰθάκην τὸν Ὀδυσσεύα διασῶσαι.

72. Πόσιν καὶ βρώσιν ἄπασαν est une apposition à τάγ(ε). Mais ce n'est qu'une partie des objets reçus et placés. Les autres objets, ayant été nommés avant ceux-ci, on doit les supposer rangés déjà à leur place. Les anciens expliquaient autrement ce passage. Ils sous-entendaient καὶ devant πόσιν. *Scholies H* : λείπει δ' καὶ. σὺν γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν πόσιν καὶ τὴν βρώσιν ἐδέξατο.

74. Νήγρετον est pris adverbiallement : sans être réveillé; bien à son aise.

75. Πρύμνης est adjectif, et il se rapporte à νηός. Voyez νηὶ δ' ἐνὶ πρύμνῃ, II, 417.

76. Ἐκαστοι, apposition à τοί. Voyez le vers IX, 164 et la deuxième note sur ce vers.

77. Κόσμῳ, comme κατὰ κόσμον : en bon ordre. — Πείσμα, le câble qui attachait le navire au rivage. — Τρητοῖο λίθοιο ne peut signifier qu'une borne percée, dans laquelle passait le câble du navire amarré. Il n'est point question de la pierre percée qui servait d'ancre, et qu'Homère appelle εὐνή. On tirait celle-ci sur le navire. Les Phéaciens ne se servaient point des εὐναί, parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Voyez le vers IX, 137. Que s'ils ont employé une amarre, c'est par surcroît de précaution plus que par nécessité. Peut-être même y a-t-il ici une distraction du poète, vu ce qu'il a dit du port des Phéaciens et de l'intelligence de leurs navires. En tout cas, Bothe n'a pas raison de rejeter l'explication vulgaire, et de voir une εὐνή dans le τρητός λίθος : on ne détache pas d'une εὐνή le câble auquel elle est suspen-

due. Il est évident d'ailleurs qu'Homère prête au port des Phéaciens une particularité des ports qu'il connaissait. *Scholies V* : εἰώθασιν ἐπὶ τῶν λιμένων τρυπᾶν τοὺς λίθους. J'aurais dû probablement écrire, en tête de cette note, ἡ διπλῇ, ὅτι.

78. Οἱ, eux : les rameurs. — Ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ, faisaient jaillir l'onde salée avec le plat de la rame. Voyez la note sur le vers VII, 328. — Au lieu de ἀνερρίπτουν, quelques-uns voudraient qu'on écrivit ou ἀνερρίπτειον ou ἀνερρίπτειν. Mais les anciens paraissent n'avoir connu ici que la forme ordinaire.

79. Νήδυμος ὕπνος. Voyez la note du vers IV, 793.

80. Θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. Cette comparaison, consacrée par l'imitation de Virgile (*Énéide*, VI, 522), est devenue banale chez les poètes. — On se rappelle qu'Alcinoüs a dit à Ulysse (VII, 318-319) qu'une fois embarqué sur un navire phéacien, il n'aurait qu'à dormir paisiblement, ces navires n'ayant jamais à souffrir de la mer. Arété (VIII, 444-445) a parlé également du sommeil auquel pourrait se livrer Ulysse pendant son voyage de Schérie à Ithaque. Le sommeil était une des bénédictions propres aux navires phéaciens. Comme leurs voyages ne duraient jamais qu'un jour, le passager qui avait dormi se trouvait porté à sa destination comme par enchantement, et aussi frais que s'il était resté dans sa maison et dans son lit accoutumé. C'est une pure imagination que de dire, comme faisaient quelques anciens, que le sommeil était inévitable, parce qu'il ne fallait pas que le passager vît la manœuvre. Cette manœuvre n'avait rien qui différât de celle des vaisseaux ordinaires.

'Η δ', ὥστ' ἐν πεδίῳ τετράροισι ἄρσενες ἵπποι,
 πάντες αἶμ' ὀρμηθέντες ὑπὸ πληγῇσιν ἱμάσθλης,
 ὑψὸς ἀειρόμενοι ῥίμῳα πρήσσουσι κέλευθον·
 ὥς ἄρα τῆς πρύμνῃ μὲν αἰέρετο, κύμα δ' ὀπισθεν
 πορφύρεον μέγα θύε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης. 85
 'Η δὲ μάλ' ἀσφαλῆως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἱρῆξ
 κίρκος ὁμαρτήσειεν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν.
 "Ὡς ἡ ῥίμῳα θέουσα θαλάσσης κύματ' ἔταμνεν,
 ἀνδρά φέρουσα θεοῖς ἐναλίγκια μῆδε' ἔχοντα·
 δς πρὶν μὲν μάλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα δν κατὰ θυμὸν, 90
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγείνα τε κύματα πείρων,
 δὴ τότε γ' ἀτρέμας εὔδε, λελασμένος δσσα πεπόνθει.
 Εὖτ' ἀστὴρ ὑπερέσχε φαάντατος, δστε μάλιστα
 ἔρχεται ἀγγέλλων φάος 'Ηοῦς ἡριγενείης,
 τῆμος δὴ νήσω προσεπλινάτο ποντοπόρος νηῦς. 95

Toute la merveille consistait dans l'intelligence des navires phéaciens, et dans la subordination de la mer aux exigences de leur course.

84. 'Η, c'est-à-dire νηῦς : le navire. — Δ(ε). La phrase, suspendue après ce mot, sera reprise au vers 84, mais avec un autre sujet. — Τετράροισι ἄρσενες ἵπποι. On suppose, mais arbitrairement, qu'il s'agit de l'attelage d'un char. Il s'agit plutôt de quatre chevaux menés de front par un écuyer, dans l'exercice de voltige qui servait de spectacle au temps d'Homère. Voyez la description de cet exercice, *Iliade*, XV, 680-684.

85. 'Υψὸς ἀειρόμενοι.... On a vu un vers presque entièrement semblable, *Iliade*, XXIII, 601.

86. Τῆς, c'est-à-dire νηός : du navire. — Πρύμνῃ est pris substantivement : la poupe. Le poète reprend sa phrase; mais il y a anacoluthie. *Scholies Q* : πάλιν ἐπανάλαβε τὸν λόγον. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. C'est le mouvement du flot qui soulève la poupe.

88. 'Η : le navire. — Ἐμπεδον, fermement, c'est-à-dire d'une course bien soutenue. — Ἱρῆξ (*accipiter*) désigne le genre de l'oiseau, et κίρκος, apposition à Ἱρῆξ, désigne son espèce. Ce faucon est

caractérisé dans l'*Iliade*, XXII, 439, de la même façon qu'ici : ἐλαφρότατος πετεηνῶν.

87. Ὀμαρτήσειεν. La Roche écrit ἀμαρτήσειεν, à cause de l'orthographe d'Aristarque pour les adverbes ἀμαρτῇ et ἀμαρτῆδην. Cette écriture peut se défendre; mais ce n'est qu'une induction. Rien ne prouve que la forme par ὁμοῦ n'ait pas prévalu dans le verbe. — Πετεηνῶν. Ancienne variante, πετεσιῶν.

88. 'Η : le navire.

89. Θεοῖς équivaut à τοῖς θεῶν : à ceux des dieux.

91. Ἀνδρῶν.... Répétition textuelle du vers VIII, 183.

92. Ὅσσα πεπόνθει, *vulgo* δσσ' ἐπεπόνθει. — Bekker, πεπόνθειν. Ameis conserve la vulgate, mais il adopte la terminaison ειν. Il fait une remarque très-juste sur la convenance du rythme avec la rapidité des choses exprimées : « Der daktylische Rhythmus des Verses malt die « Schnelligkeit des Einschlafens und des « Vergessens. »

93. Εὖτ(ε), à l'heure où. — Ἀστὴρ.... φαάντατος. Il s'agit de Lucifer. Cette circonstance matinale explique, jusqu'à un certain point, pourquoi Ulysse n'est pas encore éveillé.

Φόρχυκος δέ τις ἔστι λιμὴν, ἄλλιοιο γέροντος,
 ἐν δῆμῳ Ἰθάκης· δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
 ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηυῖαι,
 αἷτ' ἀνέμων σχεπῶσι δυσαίων μέγα κῦμα
 ἔκτοθεν· ἔντοσθεν δέ τ' ἀνευ δεσμοῖο μένουσιν 100
 νῆες εὖσσελμοι, δτ' ἂν ὄρμου μέτρον ἴκωνται.
 Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
 ἀγρόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἡροειδὲς,
 ἱρὸν Νυμφάων αἱ Νηϊάδες καλέονται.
 Ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆς ἔασιν 105
 λαῖνοι· ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιδῶσσοι μέλισσαι.

96. Φόρχυκος, de Phoreys, c'est-à-dire consacré à Phoreys. — Ἄλλιοιο γέροντος. Phoreys était un des principaux dieux de la mer. Voyez la note I, 72.

97. Ἐν δῆμῳ Ἰθάκης, dans le peuple d'Ithaque : dans le pays d'Ithaque; dans l'île d'Ithaque. — Ἐν αὐτῷ, c'est-à-dire ἐν τῷ λιμένι : dans ce port; ormant ce port, ou plutôt l'entrée de ce port.

98. Ποτιπεπτηυῖαι appartient, selon les uns à προσπίπτω, à προσπτήσσω selon les autres. L'explication antique, ἔσω νευκυῖαι ne résout pas la question; mais elle donne le seul sens acceptable. Les escarpements ne sont qu'à l'entrée; les deux collines se sont abaissées autour du port, sans quoi le rivage ne serait pas abordable. Eustathe paraphrase comme s'il s'agissait des deux môles qui protègent le port : αἱ προσπεπτηυῖαι πρὸ τοῦ λιμένος, καὶ εἰς σκέπην οὔσαι τῶν ἀνέμων. C'est supprimer la difficulté, mais en supprimant l'idée elle-même, et cela en supposant une tautologie que les mots ne justifient point.

99. Δυσαίων pour δυσαίων, comme on a vu, XII, 436, ἀπήωροι pour ἀπήοροι.

100. Δεσμοῖο, le terme général, au lieu de παίσματος, le mot propre.

101. Ὀρμου μέτρον, l'endroit précis du mouillage, ou simplement le mouillage.

102. Ἐπὶ κρατὸς λιμένος, au fond du port. Voyez la note du vers IX, 140. — Τανύφυλλος. Ancienne variante, μανόφυλλος. C'était la leçon de Zénodote. *Grand Étymologique* Miller : γράφει δὲ Ζηνόδοτος μανόφυλλος (τουτέστιν) ἀραιόφυλλος.

μανὸν γὰρ τὸ ἀραιόν. Ὡρίων δ Θηβαῖος. Ceci est le nom du grammairien qui a fourni la note. — Ἐλαίη, sous-entendu ἐστὶ : il y a un olivier.

104. Ἰρὸν est simplement l'épithète de ἄντρον, et c'est de ἄντρον, non de ἱρὸν, que dépend Νυμφάων. — L'autre dont il va être question n'a jamais existé que dans l'imagination du poète. Strabon le dit formellement; et les voyageurs modernes qui prétendent l'avoir visité, ou se sont fait illusion à eux-mêmes, ou se sont moqués de nous. Les anciens, qui savaient à quoi s'en tenir sur la réalité des choses, s'amusaient pour la plupart à donner au passage une interprétation allégorique. Nous possédons la bizarre fantaisie développée sur ce thème par Porphyre. La note des *Scholies* B, que je vais transcrire presque entière, est un résumé de cette élucubration : ἀλληγορικῶς λέγει (ὁ Ὅμηρος) ἄντρον τὸν κόσμον, νυμφὰς τὰς ψυχὰς, τὰς αὐτὰς καὶ μέλισσας, καὶ ἄνδρας τὰ σώματα. δύο δὲ θύρας τὴν τῶν σωμάτων ἐξοδὸν, ἥτοι τὴν γένεσιν, καὶ τὴν τῶν ψυχῶν εἰσοδὸν, ἐν ᾗ οὐδὲν τῶν σωμάτων εἰσέρχεται, μόναι δὲ αἱ ψυχαί. ἀθάνατοι γὰρ εἰσι.

105. Ἐν (dedans) peut, si l'on veut, être joint à ἔασιν.

106. Λαῖνοι. L'existence de cratères et d'amphores en pareille matière constate au temps d'Homère un état déjà fort avancé de l'art et de l'industrie. — Ἐνθα, là, c'est-à-dire dans ces vases. — Ἐπειτα : aussi bien; comme bien on pense. — Τιθαιδῶσσοι, préparent de la nourriture :

Ἐν δ' ἱστοὶ λίθιοι περιμήκειες, ἔνθα τε νύμφαι
 φάρε' ὑφαίνουσιν ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·
 ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. Δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσὶν,
 αἱ μὲν πρὸς Βορέαο, καταιδαται ἀνθρώποισιν, 110
 αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσὶ, θεώτεραι· οὐδέ τι κείνη
 ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' ἀθανάτων ὁδὸς ἐστίν.
 Ἐνθ' οἷγ' εἰσέλασαν, πρὶν εἰδότες· ἡ μὲν ἔπειτα
 ἡπείρω ἐπέκελσεν, ὅσον τ' ἐπὶ ἡμισυ πάσης,
 σπερχομένη· τοίων γὰρ ἐπείγετο χέρσ' ἑρετῶν. 115
 Οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες ἐϋζύγου ἡπειρόνδε
 πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν

font du miel pour les Naiades. Apollonius : τῶν ἀπαξ εἰρημένων, ἐπὶ τῶν μελισσῶν. οἶον ἀποτίθενται τὴν βόσιν, τούτέστι τὴν τροφήν ἀποθησαυρίζουσι. On lit des choses semblables dans les *Scholies* Q et V. Il vaut mieux, je crois, prêter une intention aux abeilles, et rapporter le mot à la même racine que θῆσθαι et τιθῆναι, à savoir θᾶ ou θη, qui contient l'idée de nourrir.

407. Ἐν équivalait à ἐνεῖσι. — Ἱστοὶ λίθιοι, des métiers de pierre. Cette expression peut sembler bizarre. Mais il faut se souvenir que le métier à tisser était vertical, et non point horizontal. Rien n'est donc plus aisé à imaginer que l'espèce de porte qui en formait la charpente. La porte, dans les métiers des nymphes, se compose de trois pierres, au lieu de trois pièces de bois.

409. Ἐν, comme au vers 407. — Οἱ, à lui : à cet ancre.

440-444. Αἱ μὲν et αἱ δ' (ε). Le pluriel appliqué à chaque porte particulière suppose que chacune des deux portes était à double battant, ou plutôt, car l'une d'elles est toujours ouverte, que la baie ne pourrait être fermée que par un double battant. C'est à peu près ce que répondaient les lytiques à la chicane des enstatiques sur ces deux pluriels. *Scholies* B, H et Q : πῶς ἐπὶ τῶν δύο θυρῶν ἐν τῷ διαιρεῖν φησιν αἱ μὲν, αἱ δέ; ἰνδέχεται τὴν μίαν ἐκαστὴν θύραν διθυρον εἶναι. On peut répondre plus simplement qu'Homère, qui se sert habituellement du pluriel à propos des portes proprement dites, n'a fait qu'être fidèle à lui-même en appelant θύ-

ραι ce qui n'était qu'une ouverture dans un rocher. Mais rien n'empêche de donner deux battants à la porte par où n'entrent pas les hommes. Cette porte étant θύραι, l'autre l'est aussi par syllepse.

440. Καταιδαται ἀνθρώποισιν, par où les hommes peuvent descendre. L'expression indique que l'autre est plus ou moins en contre-bas. *Didyme* (*Scholies* V) : δι' ὧν κατὰβασίς ἐστὶν ἀνθρώποις.

441. Θεώτεραι pour θειότεραι. Bothe veut que le comparatif soit un simple équivalent du positif. Mais les dieux, s'ils le veulent, passent par la porte des hommes, tandis que les hommes ne passent jamais par la porte des dieux. Le comparatif marque l'usage spécial de celle-ci. — Κείνη, adverbe : *illac*, par là.

443. Ἐνθ' (α), là, c'est-à-dire dans le port de Phorcys. — Πρὶν εἰδότες ne signifie pas qu'ils eussent déjà fait un voyage à Ithaque, mais bien qu'ils entrent là comme si le port de Phorcys leur était parfaitement familier. C'est le navire qui sait que le but est atteint. *Scholies* H : λαίπει τὸ ὦς. οὐ γὰρ οἱ Φαίλακες, ἀλλ' αἱ νῆες αὐτῶν μόναι τοὺς τόπους ἐπίστανται. — Ἡ, c'est-à-dire νηὺς : le navire.

444. Ὅσον τ' ἐπὶ comme ἐφ' ὅσον τε ou ἐφ' ὅσον : à la dimension de. — Ἡμισυ πάσης, sous-entendu νηὸς : la moitié du navire total, c'est-à-dire une demi-longueur. Toute la partie antérieure du navire est à sec sur le sable.

445. Τοίων, tels : si vigoureux. — Ancienne variante, τοίων (adverbe), leçon adoptée par Ameis et La Roche.

αὐτῷ σὺν τε λίνῳ καὶ ῥήγεϊ σιγαλόνετι·
 καδ' δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνῳ,
 ἐκ δὲ κτήματ' ἄειραν, ἃ οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ 120
 ὥπασαν οἴκαδ' ἰόντι διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
 Καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμέν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
 ἐκτὸς ὁδοῦ, μή πῶ τις ὁδιτῶν ἀνθρώπων,
 πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι, ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
 αὐτοὶ δ' αὖτ' οἰκόνδε πάλιν κίον. Οὐδ' Ἐνοσίχθων 125
 λήθετ' ἀπειλῶν, τὰς ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ
 πρῶτον ἐπηπειλῆσε, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλὴν·

419. Δεδμημένον ὕπνῳ. Rien de plus invraisemblable, ni même de plus absurde. Mais il est évident qu'Homère ne fait qu'enregistrer une tradition. Il conte ce qu'il a entendu conter. C'est un fait pour tous les Grecs qu'Ulysse a été déposé endormi dans sa patrie, et qu'en s'éveillant, il s'est cru abandonné dans un désert. Tous les efforts des anciens pour expliquer ceci d'une façon raisonnable n'ont abouti à rien. Héraclide de Pont suppose que les Phéaciens sont de profonds politiques, et qu'ils prennent des précautions pour que personne ne vienne jamais troubler leur joyeuse vie. Ulysse lui-même ne saura pas quel chemin il faudrait prendre pour retrouver leur île. D'après ce système, longuement développé dans les *Scholies* H et Q, le sommeil d'Ulysse devrait être un sommeil forcé; mais Homère ne dit point qu'on lui ait donné aucun narcotique. Ulysse dort parce qu'il n'a rien de mieux à faire que de dormir; mais il a dû s'éveiller quand on l'a porté à terre, ou, tout au moins, on a dû l'éveiller, ne fût-ce que pour lui faire reconnaître son bagage. Les trois raisons différentes alléguées dans les *Scholies* V sont encore plus inadmissibles que l'hypothèse d'Héraclide: οὐ διανιστάσιν αὐτὸν περὶ τοῦ μὴ δοκεῖν χάριν τῆς παραπομπῆς ἀπαιτεῖν· ἢ ἵνα μὴ κατασχεθῶσιν ὑπ' αὐτοῦ. ἢ οὕτως ψυχονόμεσε διὰ τὰ ἐξῆς. ἀνήρητο γὰρ ὑπὸ τῶν μνηστήρων φανερώς κατιών. Aristote croit (*Poétique*, xv) qu'Homère s'est permis les invraisemblances de son récit à cause des beautés de la scène du réveil, qui, sans ces invraisemblances mêmes, n'existerait point. Mais la théorie litté-

raire du petit mal pour un grand bien est un anachronisme, appliquée à Homère. Aristote a cru avoir affaire à Sophocle ou à Euripide disposant en maîtres d'une fable, et visant à l'effet dramatique par tout moyen.

420. Ἐξ doit être joint à ἀειραν, et νηός est sous-entendu. — Κτήματ(α). Quelques manuscrits donnent χρήματα, leçon que préférerait Jacob La Roche. Mais les deux mots sont absolument synonymes.

421. Διὰ, grâce à.

422. Παρὰ πυθμέν' ἐλαίης. Il est évident, d'après ceci, qu'Ulysse a été lui-même déposé sous l'olivier; et c'est ce que confirment la première occupation d'Ulysse après son réveil et ses plaintes contre les Phéaciens. Voyez plus bas, vers 217-218. Ses richesses ont été mises à portée de sa main.

423. Μὴ πῶ, *vulgo* μὴ πῶ. Ancienne variante, μὴ πῶς. Didyme (*Scholies* H): Ἀρίσταρχος, μὴ πῶ, χρονικῶς. διὸ καὶ ἐπήγαγε, πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι. Cette explication montre qu'il ne faut pas donner à πῶ une valeur absolue, et que sa signification est déterminée par πρὶν. C'est un temps vague quelconque.

424. Πρὶν, *vulgo* πρὶν γ(ε), correction byzantine. Voyez la note du vers précédent. — Δηλήσαιτο, sous-entendu τὰ ou ταῦτα: les endommageât, c'est-à-dire en dérobaît tout ou partie. Voyez le vers VIII, 444 et les notes sur ce vers.

425. Αὐτ(ε), après δ(ε), est synonyme de πάλιν. Il y a donc tautologie, mais tautologie expressive. Les Phéaciens sont pressés de rentrer dans leur île.

427. Πρῶτον, d'abord, c'est-à-dire tout

Ζεῦ πάτερ, οὐκέτ' ἔγωγε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 τιμῆεις ἔσομαι, ὅτε με βροτοὶ οὔτι τίουσιν,
 Φαίηκες, τοὶ πέρ τε ἐμῆς ἔξ εἰσι γενέθλης. 130
 Καὶ γὰρ νῦν Ὀδυσῆ' ἐφάμην κακὰ πολλὰ παθόντα
 αἶκαδ' ἐλεύσεσθαι· νόστον δέ οἱ οὔποτ' ἀπηύρων
 πάγχυ, ἐπεὶ σὺ πρῶτον ὑπέσχεο καὶ κατένευσας.
 Οἱ δ' εὖδοντ' ἐν νηϊ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
 κάτθεσαν εἰν Ἰθάκῃ, ἔδοσαν δέ οἱ ἄσπετα δῶρα, 135
 χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλις ἐσθῆτά θ' ὕφαντήν,
 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
 εἴπερ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληΐδος αἶσαν.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 ὦ πόποι, ἔννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες. 140
 Οὔτι σ' ἀτιμάζουσι θεοί· χαλεπὸν δέ κεν εἴη
 πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμήσιν ἰάλλειν.
 Ἄνδρῶν δ' εἴπερ τίς σε βίῃ καὶ κάρτεϊ εἴκων

après la vengeance d'Ulysse sur Polyphème. Voyez, IX, 536, l'assentiment de Neptune aux vœux de son aimable rejeton.

128. Ζεῦ πάτερ. Aristarque (*Scholies B*) note le caractère d'une pareille qualification dans la bouche d'un frère (ἡ διπλῆ), ὅτι Ποσειδῶν ὃς ἦν ἀδελφὸς, πατέρα πρᾶσαγορεύει τὸν Δία πρὸς τιμὴν.

129. Ὅτε, puisque. — Ameis ne met pas de virgule à la fin du vers 129, et il joint βροτοὶ à Φαίηκες, d'après l'exemple βροτοὶ ἄνδρες, V, 497. Mais cet exemple ne prouve rien pour celui-ci. Il vaut mieux laisser la virgule, et par conséquent une double idée, une démonstration *a fortiori* : des mortels, et quels mortels encore ! des Phéaciens ! des hommes issus de moi !

130. Τοὶ πέρ τε, *vulgo* τοῖπερ τοι, correction byzantine suggérée par le désir de faire disparaître l'hiatus. Mais cet hiatus τε-ε est très-fréquent chez Homère. — Ἐμῆς... γενέθλης. Voyez les vers VII, 56-68.

133. Ὑπέσχεο καὶ κατένευσας, sous-entendu νόστον, ou plutôt νοστήσειν.

135. Ἄσπετα. Ancienne variante, ἀγλάα. 136-138. Χαλκὸν τε... Voyez les vers V, 38-40 et les notes sur ce passage.

140. ὦ πόποι,... Répétition du vers VII, 455 de l'*Iliade*.

141. Χαλεπὸν, difficile, c'est-à-dire ici impossible.

142. Πρεσβύτατον, le plus honoré de tous. Neptune était le second de tous, et venait immédiatement après Jupiter. Il ne s'agit point de l'âge ; car il y avait des dieux plus anciens que Jupiter et ses frères. Mais ces anciens dieux étaient relégués dans les rangs inférieurs de la hiérarchie actuelle. — Quelques modernes ont chicané au sujet de πρεσβύτατον, mais uniquement pour chicaner. Aristarque (*Scholies B*) renvoie à un passage de l'*Iliade*, IV, 59, qui ne laisse aucun doute sur le vrai sens : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πρεσβύτατον οὐ καθ' ἡλικίαν, ἀλλὰ τιμιώτατον· ὥς Ἡρα· καὶ με πρεσβυτάτην τέκετο. Voyez la note sur le vers cité. — Ἀτιμήσιν ἰάλλειν, frapper de choses déshonorantes, c'est-à-dire ne pas respecter. Dans l'*Iliade*, VII, 456-458, Jupiter console Neptune par une raison analogue. Le poète s'est certainement souvenu de ce passage, car le vers du début (ὦ πόποι,...) est le même qu'ici.

143. Εἴκων, cédant : se laissant aller,

- οὔτι τίει, σοὶ δ' ἐστὶ καὶ ἐξοπίσω τίσις αἰεί.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. 145
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
 Αἰψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, Κελαινεφές, ὡς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ σὸν αἰεὶ θυμὸν ὀπίζομαι ἢ δ' ἀλεείνω.
 Νῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα νῆα,
 ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἡεροιδεῖ πόντῳ 150
 ῥαῖσαι· ἔν' ἤδη σχῶνται, ἀπολήξωσι δὲ πομπῆς
 ἀνθρώπων· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 Ὡ πέπον, ὡς μὲν ἐμῷ θυμῷ δοκεῖ εἶναι ἄριστα,
 ὁππότε κεν δὴ πάντες ἐλαυνομένην προΐδωνται 155
 λαοὶ ἀπὸ πτολίου, θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης,
 νῆϊ θοῇ ἔκελον· ἵνα θαυμάζωσιν ἅπαντες
 ἄνθρωποι· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 βῆ ῥ' ἔμεν ἐς Σχερίην, ὅθι Φαίηκες γεγάασιν. 160

c'est-à-dire trop confiant dans. Didyme (*Scholies* V) : νικώμενος ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ βίας καὶ τῆς ἰσχύος, ὥστε διὰ τοῦτο ἐξυβρίζειν.

144. Δ(εἰ), alors : eh bien !

145. Καί, sous-entendu ὅπως.—Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ.

147. Αἰψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, j'agirai incontinent. Bothe : « Male interpretes : *face-rem* ; quod esset ἔρξα. »

150. Ἐκ πομπῆς.... Répétition du vers VIII, 568.

151. Σχῶνται, *abstineant*, ils soient bien réservés. Le mot est employé absolument ; et πομπῆς dépend uniquement de ἀπολήξωσι, ou, selon l'orthographe vulgaire, ἀπολλήξωσι.

152. Μέγα δέ σφιν.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 569. Voyez les notes sur ce vers. Ici Aristophane de Byzance avait changé μέγα en μῆ, correction rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης δὲ γράφει, μὴ δέ σφιν. ἀντιλέγει δ' ἐν ὑπομνήμασιν Ἀρίσταρχος. — Ὅρος... ἀμφικαλύψαι dépend de ἐθέλω.

154. Ὡς, *vulgo* ὡς. Ancienne variante,

ἦ. Avec ὡς ou avec ἦ, le sens est le même, et la phrase est une sorte d'incidente, une modeste formule de conseil. La leçon ὡς, c'est-à-dire οὕτως, donne à la phrase une existence *per se*, et un caractère presque impératif. Mais on peut très-bien admettre que Jupiter ait dit : *Voici ce qu'il faut faire*, et non pas : *Sauf meilleur avis, fais telle chose*.

155. Ἐλαυνομένην se rapporte à Φαιήκων νῆα sous-entendu.

156. Λαοί, les gens : les Phéaciens. — Θεῖναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : *fac*, rends. Il faut sous-entendre αὐτήν ou νῆα. *Scholies* H : ποιῆσαι τὴν νῆα λίθον. On a vu, *Iliade*, II, 319, λᾶαν γάρ μιν ἔθηκε.

158. Ἀμφικαλύψαι, comme plus haut θεῖναι, équivalent à un impératif.

159. Αὐτὰρ.... Répétition du vers XX, 318 de l'*Iliade*.

160. Γεγάασιν ne peut être pris dans son acception propre, puisque les Phéaciens, au moins les adultes, sont une colonie venue d'un pays voisin des Cyclopes. Voyez les vers VI, 4-10. La traduction est *sunt* ou *existunt*, ou même *habitans*. Aris-

ἔνθ' ἔμεν' · ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηῦς
 ῥίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἤλθ' Ἐνοσίχθων,
 ὅς μιν λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν,
 χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας· ὁ δὲ νόσφι βεβήκει.

Οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον 165
 Φαίηκες δολιχήμετοι, ναυσίκλυτοι ἄνδρες.

ᾧδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

ᾧ μοι, τίς δὴ νῆα θοὴν ἐπέδῃσ' ἐνὶ πόντῳ
 οἴκαδ' ἐλαυνομένην; καὶ δὴ προὔφαινετο πᾶσα.

ᾧς ἄρα τις εἶπεσκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὥς ἐτέτυκτο. 170
 Τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

ᾧ πόποι, ἦ μάλα δὴ με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει
 πατὴρ ἐμοῦ, ὅς ἔφασκε Ποσειδάων' ἀγάσασθαι
 ἡμῖν, οὐνεκα πομπὴ ἀπήμονές εἰμεν ἀπάντων.

Φῆ ποτέ Φαίηκων ἀνδρῶν περικαλλέα νῆα, 175
 ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ
 ῥαισέμεναι, μέγα δ' ἡμῖν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν.

tarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) καταχρηστικῶς ἀντὶ τοῦ οἴκου σιν· ἐκ γὰρ τῆς Ὑπερσείας μεταληλύθασιν.

161. Ἐμεν(ε), il attendait : il attendit l'arrivée du navire. *Scholies H* : τὸ ἔμεν' ἀντὶ τοῦ ἔμενεν, ὃ ἐστίν, ἐκεῖ ἐκαρτέρει. On peut ici, comme dans la note précédente, mettre en tête la formule d'Aristarque : ἡ διπλῇ, ὅτι.

162. Ῥίμφα διωκομένη. Eustathe : ὄρα τὴν τῶν Ὀμηρικῶν ἐπίχυσιν λέξεων. οὐ μόνον γὰρ, ὥς προεγράφη, σπερχομένη ναῦς καὶ ἐπειγομένη χερσὶν ἐρετάων, ἀλλὰ καὶ διωκομένη, ὃ ἐστὶ κατὰ σπουδὴν θέουσα, μετ' ὀλίγα δὲ καὶ ἐλαυνομένη. Ces observations, qui proviennent de quelque ancien rhapsode, ne sont pas dénuées de fondement.

163. Ἐνερθεν, en dessous, c'est-à-dire dans la mer.

164. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main penchée : du plat de la main. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 414, la note sur χερσὶ καταπρηνέσσι. — Ὁ, lui : Neptune.

165. Οἱ δὲ... On a vu deux vers presque semblables, *Iliade*, III, 455 et XXIV, 442.

166. Φαίηκες... Répétition des vers VIII, 191 et 369.

167. ᾧδε... Répétition du vers VIII, 328. Ce vers est fréquent dans l'*Iliade*.

169. Προὔφαινετο a pour sujet sous-entendu ἡ νηῦς (ce vaisseau). — Πᾶσα dans le sens de δὴ : tout entier.

170-171. ᾧς ἄρα τις... Répétition des vers IV, 772-773. Mais ici le premier des deux vers doit être entendu dans son sens littéral.

172. ᾧ πόποι, ... Voyez le vers IX, 507 et la note sur ce vers.

173-178. Πατὴρ ἐμοῦ, ... Voyez les vers VIII, 565-570 et les notes sur ce passage. C'est d'ici que les six vers ont été transportés là. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ,) ὅτι ἐκ τοῦ τόπου τούτου μετακίεσθαι εἰς τὰ κατ' ἀρχὴν πρὸς Ὀδυσσεῖα ὑπὸ Ἀλκινόου λεγόμενα· οὐκ ὀρθῶς· εἰ γὰρ ἐμμένητο τοῦ χρησμοῦ, οὐκ ἂν ἀπεχομένη ὁ Ὀδυσσεύς.

173. Ἀγάσασθαι. Ancienne variante, ἀγάσθαι, leçon rejetée par Didyme (*Scholies H*) : διὰ τοῦ σ ἀγάσασθαι.

175. Περικαλλέα. Ancienne variante, εὐεργέα, leçon du vers VIII, 567.

Ὡς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
 πομπῆς μὲν παύσασθε βροτῶν, ὅτε κέν τις ἵκηται 180
 ἡμέτερον προτὶ ἄστυ· Ποσειδάωνι δὲ ταύρους
 δώδεκα κεκριμένους ἱερεύσομεν, αἳ χ' ἐλέσῃ,
 μῆδ' ἡμῖν περίμηκες ὄρος πόλει ἀμφικαλύψῃ·
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔδεισαν, ἐτοιμάσαντο δὲ ταύρους.
 Ὡς οἱ μὲν ῥ' εὗχοντο Ποσειδάωνι ἄνακτι 185
 δήμου Φαιήκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
 ἑσταότες περὶ βωμόν. Ὁ δ' ἔργετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 εὖδων ἐν γαίῃ πατρῴῃ, οὐδέ μιν ἔγνω,
 ἥδη δὴν ἀπεών· περὶ γὰρ θεὸς ἥερα χεῦεν,
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς, ὄφρα μιν αὐτὸν 190
 ἄγνωστον τεύξειεν, ἕκαστά τε μυθήσαιτο·
 μή μιν πρὶν ἄλοχος γνολῇ ἄστοί τε φίλοι τε,
 πρὶν παῖσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.
 Τοῦνεκ' ἄρ' ἀλλοιδέα φαινέσκετο πάντα ἄνακτι,
 ἀτραπιτοὶ τε διηνεκέες λιμένες τε πάνορμοι, 195
 πέτραι τ' ἡλίβατοι καὶ δένδρεα τηλεθώντα.

180. Παύσασθε. Ancienne variante, παύεσθε.

182. Ἱερεύσομεν est au subjonctif, pour ἱερεύσωμεν.

184. Ἐδείσαν, *vulgo* ἔδδεισαν. — D'après ce que les Phéaciens viennent de voir, ils ne doutent plus de ce que ferait Neptune irrité. *Scholies* H et Q : ἐκ τοῦ προτέρου καὶ τὸ δεύτερον προσδοκῶσιν.

188. Οὐδέ μιν ἔγνω, et il ne la reconnut point.

189. Περὶ, adverbe : tout alentour.

190. Ὅφρα μιν αὐτόν. Aristophane de Byzance écrivait αὐτῷ, et il entendait μιν comme au vers 188. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης αὐτῷ γράφει, καὶ τὸ μιν ἐπὶ τῆς Ἰθάκης τίθησιν.

194. Ἄγνωστον, inconnu, c'est-à-dire invisible. Didyme (*Scholies* V) : ἀφανῆ. — L'explication *ignarum*, donnée par quelques modernes, est inadmissible. Minerve n'est pas responsable de l'effet produit sur Ulysse par sa précaution. Si elle s'était proposé un pareil résultat, c'eût été une

mauvaise plaisanterie. Minerve ne plaisante jamais. — Μυθήσαιτο, sous-entendu αὐτῷ. Ulysse a besoin d'être mis au courant de l'état de toutes choses à Ithaque; et ce sont là les renseignements que veut lui donner Minerve, sans que personne la puisse déranger durant le temps nécessaire à cet office. Eustathe : τὸ δὲ ἕκαστα μυθήσαιτο περὶ τῆς γυναικὸς λέγει, καὶ τῶν μνηστῆρων, καὶ τοῦ συσώτου, καὶ τοῦ Τηλεμάχου, καὶ ὅσα ἄλλα ἐν τοῖς ἐξῆς προεχθετικῶς καὶ οἰκονομικῶς ἐρεῖ τε καὶ ποιήσει ἡ μυθικὴ Ἀθηνᾶ.

194. Ἀλλοιδέα, tétrasyllabe par synizèse. La vulgate ἀλλοειδέα a une syllabe de trop, et ne peut se scander. La correction ἀλλαιδέα est tout arbitraire. — Φαινέσκετο. Plus Ulysse regarde autour de lui, moins il se reconnaît. De là le fréquentatif. Le brouillard a changé les proportions de tous les objets.

195. Λιμένες, le pluriel pour le singulier. Ulysse n'a devant lui qu'un seul port, celui de Phorcys.

Στῇ δ' ἄρ' ἀναΐξας καὶ ῥ' εἶσιδε πατρίδα γαῖαν·
ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, καὶ ὦ πεπλήγετο μηρῶ
χεροῖ καταπρηνέσσ'· ὀλοφυρόμενος δ' ἔπος ἡῦδα·

ᾧ μοι ἐγὼ, τέων αὐτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω; 200

Ἥ ῥ' οἷγ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
ἢ φιλόξεinoι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεοῦδής;
Πῇ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε; Πῇ τε καὶ αὐτὸς
πλάζομαι; Αἶθ' ὄφελον μείναι παρὰ Φαιήκεσσι
αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῆων
ἐξικόμην, ὃς κέν με φίλει καὶ ἔπεμπε νέεσθαι.

205

Νῦν δ' οὐτ' ἄρ' πῃ θέσθαι ἐπίσταμαι, οὐδὲ μὲν αὐτοῦ
καλλείψω, μὴ πῶς μοι ἔλωρ ἄλλοισι γένηται.

ᾧ πόποι, οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδέ δίκαιοι
ἦσαν Φαιήκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
οἳ μ' εἰς ἄλλην γαῖαν ἀπήγαγον· ἥ τέ μ' ἔφαντο
ἄξειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, οὐδὲ τέλεσσαν.

210

198-199. ᾧμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, ...
Voyez les vers XV, 397-398 de l'*Iliade* et
la note sur ce passage.

200-202. ᾧ μοι ἐγὼ, ... Voyez les vers
VI, 119-121 et les notes sur ces trois vers.
— Bekker rejette au bas de la page les vers
200-202 et les six qui suivent; mais il ne
donne aucune raison de cette athétèse. Il a
trouvé sans doute les plaintes d'Ulysse un
peu trop naïves.

203. Φέρω, porté-je? c'est-à-dire vais-je
porter?

204. Πλάζομαι. Ancienne variante,
πλάττομαι. Cette leçon n'est probable-
ment qu'une explication des glossogra-
phes. Si c'est une correction, cette correc-
tion est tout à fait inutile. Le présent vaut
mieux que le futur, puisque Ulysse ne sait
pas où il est. — ὄφελον a pour sujet χρή-
ματα τάδε sous-entendu, et non pas ἐγὼ.
C'est ce que prouve l'opposition ἐγὼ δέ,
et toute la phrase d'Ulysse sur lui-même.
Aristarque (*Scholies* H et Q): (ἡ διπλή, ὅτι)
τὸ ὄφελον πληθυντικόν ἐστιν ἐπὶ τῶν
χρημάτων λεγόμενον· ἀντιδιαστέλλει γάρ,
ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ἐξικόμην. Didyme
(*Scholies* B et V): τὰ χρήματα δηλονότι.

205. Αὐτοῦ, adverbe.

206. Ἐξικόμην, selon quelques anciens,

a un sens moral: ἰκέτευσα. Mais le verbe
est plusieurs fois chez Homère dans un
sens tout physique: θεῶν δ' ἐξίκετο θώ-
κους, *Iliade*, VIII, 439; ἄλλων ἐξίκετο
δῆμον, *Iliade*, XXIV, 481. Au reste, même
avec l'explication naturelle, il faut sous-
entendre qu'Ulysse aurait demandé l'hos-
pitalité. — Με φίλει, *vulgo* μ' ἐφίλει.
Bekker, Ameis et La Roche ont adopté
l'orthographe d'Aristarque.

207. Θέσθαι, sous-entendu χρήματα
τάδε. Il faut donner au verbe le sens de
serrer. *Grand Étymologique* Miller: θέσθαι
θησαυρίζεσθαι, ὁλον· νῦν δ' οὐτ' ἄρ' πῃ
θέσθαι ἐπίσταμαι. — Μέν, dans le
sens de μὴν. — Αὐτοῦ, là-même: là où
elles sont.

209. Οὐκ porte sur νοήμονες et sur
δίκαιοι, et les deux épithètes négatives
doivent être prises dans le sens le plus éner-
gique. Cette énergie est portée au comble
par l'adverbe πάντα (*omnino*, tout à fait).
Si l'on traduit, *n'étaient pas tout à fait*
sensés ni justes, on fausse la pensée; car
Ulysse ne songe guère à faire de l'ironie.
Il dit crument que les Phéaciens sont des
sots et des scélérats.

211. Ἄλλην, autre, c'est-à-dire qui
n'est pas la mienne.

Ζεὺς σφέας τίσαιτο ἱκετήσιος, ὅστε καὶ ἄλλους
 ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅστις ἀμάρτη.
 Ἀλλ' ἄγε δὴ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἰδωμαι, 215
 μὴ τί μοι οἰχωνται κοίλης ἐπὶ νηὸς ἄγοντες.
 ὦς εἰπὼν τρίποδας περικαλλέας ἡδὲ λέβητας
 ἡρίθμει, καὶ χρυσὸν ὕφαντά τε εἴματα καλὰ.
 Τῶν μὲν ἄρ' οὐτι πόθει· ὁ δ' ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν,
 ἐρπύζων παρὰ θίνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης, 220
 πολλ' ὀλοφυρόμενος. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,
 ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέω, ἐπιβώτορι μῆλων,
 παναπάλῳ, οἷοι τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν,
 δίπτυχον ἀμφ' ὥμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην·
 ποσσί δ' ὑπὸ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χερσὶ δ' ἄκοντα. 225

213. Σφέας est toujours monosyllabe chez Homère. — Τίσαιτο. Zénodote, τίσασθαι. Cet infinitif devrait avoir le sens de l'impératif, ce qui est inadmissible devant ὅστε.... ἐφορᾷ καὶ τίνυται. — ἱκετήσιος est la forme primitive de ἱκέτης. *Grand Étymologique* Miller : ἱκέσιος· ἐκ τοῦ ἱκετήσιος, ὅλον. Ζεὺς δέ σφέας τίσαιθ' ἱκετήσιος. Remarquez la variante. D'autres lisaient σφέας sans δέ et faisaient aussi l'élision.

215. Ἀριθμήσω est au subjonctif : il faut que je compte.

216. Μὴ τί μοι.... Construisez : μὴ οἰχωνταί μοι ἄγοντές τι ἐπὶ νηὸς κοίλης. — Payne Knight et Dugas Monthel regardent les vers 213-216 comme une interpolation. Mais les motifs d'athétèse allégués par le premier, et plus ou moins approuvés par le second, ne sont pas sérieux. La forme ἱκετήσιος, quoi qu'ils en disent, n'a rien d'extraordinaire ; et καὶ ἰδωμαι est une fin de vers parfaitement légitime. Bekker, tout digammiste qu'il soit, l'a reconnue comme telle, car il l'a laissée dans son texte.

219. Πόθει, *desiderabat*, il avait à regretter : il trouva manquant. Tout était bien en règle. *Scholies* B et Q : οὐδὲν τούτων ἐχέτει, πάντα γὰρ σῶα ἦν.

220. Ἐρπύζων, marchant lentement tête baissée. C'est un effet de la douleur et de la préoccupation. Voyez le vers I, 493 et

la note sur ce vers. Voyez aussi la note du vers XXIII, 235 de l'*Iliade*.

221. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη. Voyez la note du vers II, 267.

222. Δέμας, quant au corps, c'est-à-dire extérieurement. — Ἐπιβώτορι μῆλων. Aristarque (*Scholies* B) fait remarquer l'analogie de cette expression avec celle qu'il a maintenue, III, 422, contre Ptolémée l'Ascalonite : (ἡ διπλή, ὅτι) περισσὴ ἡ πρόθεσις, ὥς καὶ εἰς τὸ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ. Voyez la note sur le passage cité.

223. Παναπάλῳ, tout à fait tendre, c'est-à-dire encore adolescent. — La première syllabe du mot devrait être brève. Elle est longue par une licence habituelle au poète avec les quadrisyllabes qui ont un tribraque initial. — Ἀνάκτων παῖδες. Les fils de rois eux-mêmes faisaient le métier de pâtres. On se rappelle l'histoire des frères d'Andromaque, *Iliade*, VI, 423-424. Celle de Pâris est encore plus connue.

224. Δίπτυχον.... λώπην, un manteau double, c'est-à-dire un manteau pouvant envelopper deux fois le corps, un manteau très-ample. C'est l'analogue de la chliène double tissée par Hélène. Voyez dans l'*Iliade*, III, 426, la note sur δίπλακα πορφυρέην. — Le mot λώπη signifie proprement enveloppe ; car λέπω signifie peler, écorcer, dépouiller. Voyez l'*Iliade*, I, 236.

225. Χερσὶ est dit d'une façon générique.

Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν, καὶ ἐναντίας ἦλθεν,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐπεὶ σὲ πρῶτα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ,
χαῖρέ τε καὶ μὴ μοί τι κακῷ νόῳ ἀντιβολήσαιο,
ἀλλὰ σάω μὲν ταῦτα, σάω δ' ἐμέ· σοὶ γὰρ ἔγωγε 230
εὖχομαι ὥστε θεῶ, καὶ σευ φίλα γούναθ' ἱκάνω.

Καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἀνέρες ἐγγεγάασιν;
Ἦ πού τις νήσων εὐδείελος, ἥέ τις ἀκτὴ
κεῖθ' ἀλλὶ κεκλιμένη ἐριβώλακος ἠπείροιο; 235

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Νῆπιός εἰς, ὦ ξεῖν', ἥ τηλόθεν εἰλήλουθας,
εἰ δὴ τήνδε τε γαῖαν ἀνείρεαι. Οὐδέ τι λίην
οὔτω νώνυμός ἐστιν· ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί,
ἤ μὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς Ἡῷ τ' Ἡελίῳν τε, 240
ἢ δ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἡρόεντα.

Ἦτοι μὲν τρηχεῖα καὶ οὐχ ἱππῆλατός ἐστιν,

rale : en main. — Ἰκάνω (un javelot) doit être pris au propre, et non pas dans le sens de houlette. C'est l'arme avec laquelle le berger défend ses montons contre le loup. Ce sera, si l'on veut, la houlette primitive, mais non pas celle que décrivent les poètes bucoliques, et qui est encore en usage aujourd'hui.

226. Γήθησεν ἰδὼν. L'extrême jeunesse du pâtre et son air distingué n'avaient rien en effet qui pût inspirer à Ulysse la moindre défiance. Aristarque (*Scholies* H et Q) le remarque avec raison : (ἡ διπλή, ὅτι) διὰ τὴν ἡλικίαν εἰκότως· οὐδὲν γὰρ δέδοικεν ὑπὸ τοῦ τοιούτου παθεῖν. — Ἐναντίας, *obvius*, à (sa) rencontre.

228. Σέ n'est point enclitique dans ce passage; et c'est par erreur qu'on écrit ἐπεὶ σε. *Scholies* H : ὀρθοτονητέον τὴν σέ, ὡς καὶ Ἡρωδιανός. La Roche a rétabli l'orthographe alexandrine.

229. Κακῷ νόῳ, avec malveillance.

230. Σάω, impératif de σάω : *servu*, préserve. — Ταῦτα. Il montre ses trésors.

232. Καί μοι... On a déjà vu ce vers, I, 474 et IV, 645.

234. Ἀκτὴ doit être joint à ἠπείροιο.

235. Κεῖ(ται) a pour sujet tout à la fois et τις νήσων et τις ἀκτὴ. — ἠπείροιο, suivant quelques anciens, dépend d'une préposition sous-entendue. *Scholies* H : λείπει ἡ ἐξ. Il vaut mieux le rapporter à ἀκτὴ.

237. Νῆπιός εἰς,... Voyez le vers IX, 273 et les notes sur ce vers.

238. Τήνδε τε γαῖαν, au sujet de ce pays. Le verbe ἀνείρομαι se construit avec deux accusatifs. C'est la préposition ἀνά qui amène celui de la chose.

239. Νώνυμός ἐστιν a pour sujet ἤδε γαῖα sous-entendu.

241. Μετόπισθε, par derrière, c'est-à-dire au point opposé. Les Grecs s'orientaient en tournant la face vers l'Orient. Voilà pourquoi l'Occident est le côté du dos. Le poète transporte aux choses ce qui appartient en propre à l'homme qui les contemple. *Scholies* B et Q : πρόσωπον γὰρ εἶναι ὑποτίθεται τὴν ἀνατολήν, νῶτα δὲ τὴν δύσιν. Cette note est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies* V) donne seulement le sens précis : εἰς τὰ ἐναντία μέρη.

242. Οὐχ ἱππῆλατός ἐστιν. Voyez le

οὐδὲ λίην λυπρῇ, ἀτὰρ οὐδ' εὐρεῖα τέτυκται.

Ἐν μὲν γάρ οἱ σῖτος ἀθέσφατος, ἐν δέ τε οἶνος

γίγνεται· αἰεὶ δ' ὄμβρος ἔχει τεθαλυῖα τ' ἔερση· 245

αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος· ἔστι μὲν ὕλη

παντοίη, ἐν δ' ἄρδμοι ἐπηετανοὶ παρέασιν.

Τῷ τοι, ξεῖν', Ἰθάκης γε καὶ ἐς Τροίην ὄνομ' ἔκει,

τῆνπερ τηλοῦ φασὶν Ἀχαιῖδος ἔμμεναι αἴης.

Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 250

χαίρων ἢ γαίῃ πατρῴῃ, ὥς οἱ ξείπεν.

Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

οὐδ' ὄγ' ἀληθέα εἶπε, πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον,

remerciement de Télémaque à Ménélas, IV, 605-608.

243. Λυπρῇ, misérable. — Οὐδ(ε). Ancienne variante, οὐκ.

244. Ἐν, dedans, c'est-à-dire dans ce pays. De même plus loin. — Οἱ dépend de γίγνεται, et non de ἐν. — Ἀθέσφατος, hyperbole poétique. Il s'agit simplement d'une certaine abondance.

245. Ἐχει, sous-entendu αὐτήν. — Τεθαλυῖα a le sens actif : fécondante. Dydmo (*Scholies* V) : θάλλειν ποιῶσα καὶ αὐξεῖν τὰ φυτόν.

246. Βούβοτος est une exagération patriotique. Personne ne sait mieux qu'Ulysse ce qu'il faut en rabattre, puisque ses troupeaux de bœufs sont sur le continent. Quelques anciens rectifiaient ceci en faisant de αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος une sorte de réflexion générale sur les qualités d'un bon pays. D'autres appliquaient l'épithète à l'île par syllepse, bien que cette épithète ne fût propre qu'à la partie continentale du royaume. Eustathe : φασὶ δὲ οἱ παλαιοί.... μὴ λέγειν τὸν ποιητὴν ὅσα ἐστὶν ἡ κρῆνα ἡ αὐτὴ νῆσος, ἀλλ' ὅταν εἶναι χρὴ νῆσον εὐδαιμόνως οἰκουμένην.... εἰ μὴ ἄρα συλληπτικῶς ἴσως τῇ Ἰθάκῃ συναπινοῦν καὶ τὴν ἀντικρὺ αὐτῆς κειμένην ἡπειρον. Mais ce sont là de pures subtilités. Il faut prendre les choses comme le faisait Aristarque (*Scholies* H), au pied de la lettre : ψεύδεται ἐγκωμιάζων τὴν νῆσον. τὰ γὰρ βουστάσια Ὀδυσσεύς ἐν ἡπείρῳ ᾖν.

247. Ἐν, comme au vers 244. — Ἄρδμοι, des abreuvoirs. *Scholies* B, H et Q : ποτισμοί, ἐνθα ποτίζουσι τὰ ζῶα. *Iliades*, XVIII, 521 : ἐν ποταμῷ, δὲ τ' ἄρδμος ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν.

248. Τῷ τοι, ainsi donc. — ἔκει. Les leçons ἔκει et ἔκει ne sont que des fautes d'iotacisme. Bothe croit, mais à tort, que l'optatif est indispensable. L'affirmation du jeune homme est bien plus expressive, et elle est tout à fait dans la nature. Ameis : « ἔκει, nicht ἔκει, weil der Gedanke den Ausdruck einer objectiv gegebenen Wirklichkeit erfordert. » Le jeune homme qui vient de surfaire sa patrie ne saurait hésiter à dire : « Ithaque est connue jusqu'au bout du monde. » — Καὶ ἐς Τροίην, jusqu'en Troade même. On se rappelle que Τροίη, chez Homère, désigne presque toujours la contrée, et non la ville des Troyens.

254-255. Οὐδ' ὄγ' ἀληθέα.... Ces deux vers, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont absolument inutiles. Il faut pourtant, ce semble, qu'on sache pourquoi Ulysse va faire à son interlocuteur un conte bleu.

254. Ὅγ(ε).... ὄγε. On a vu une répétition de ce genre, IX, 553-554. — Πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον ne signifie point, quoi qu'en dise Dugas Montbel, il prit à son tour la parole, ce qui ne serait qu'une mauvaise tautologie. Ulysse arrête les paroles de vérité qui sont sur sa langue, les ramène en arrière, ne trahit pas sa joie,

αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν· 255

Πυνθανόμην Ἰθάκης γε καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ,
 τηλοῦ ὑπὲρ πόντου· νῦν δ' εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
 χρήμασι σὺν τοῖσδεσσι· λιπῶν δ' ἔτι παισὶ τοσαῦτα
 φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα κατέκτανον Ἰδομενῆος,
 Ὅρσιλοχον πόδας ὠκύν, δς ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ 260
 ἀνέρας ἀλφηστὰς νῖκα ταχέεσσι πόδεσσιν·
 οὐνεκά με στερέσαι τῆς ληΐδος ἤθελε πάσης
 Τρωιάδος, τῆς εἶνεκ' ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῷ,
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·
 οὐνεκ' ἄρ' οὐχ ᾧ πατρὶ χαριζόμενος θεράπευον 265
 δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ἀλλ' ἄλλων ἥρχον ἑταίρων.
 Τὸν μὲν ἐγὼ κατιόντα βάλλον χαλκῆρεϊ δουρὶ
 ἀγρόθεν, ἐγγὺς ὁδοῖο λοχησάμενος σὺν ἑταίρῳ·
 νῦξ δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ' οὐρανόν, οὐδέ τις ἡμέας

et garde scrupuleusement l'incognito. Voilà ce que fait entendre l'expression d'Homère exactement interprétée. C'est un commentaire de οὐδ' ὅγ' ἀληθέα εἶπε, et un commentaire assurément bien placé. On a vu dans l'*Iliade*, IV, 357, πάλιν δ' ὅγε λάξτεο μῦθον pour signifier une rétraction. C'est le contexte qui, là comme ici, détermine le sens exact de la phrase.

256. Καὶ ἐν Κρήτῃ. Ceci suppose que les Crétois du temps d'Homère pratiquaient la navigation, et qu'ils faisaient d'assez grands voyages de commerce. Voyez aussi les vers XIV, 499 et XIX, 472.

257. Καὶ αὐτός, moi-même aussi, c'est-à-dire comme ceux qui en Crète m'avaient parlé de ta patrie.

258. Τοῖσδεσσι, *vulgo* τοῖσδεσσι avec circonflexe, orthographe impossible. Hérodien (*Scholies H*) : προπαροξυτονητέον τὸ τοῖσδεσσι. — Παισὶ, aux enfants : à mes enfants. Τοσαῦτα, tout autant : autant de trésors qu'en voilà.

260. Ὅρσιλοχον. Il va sans dire qu'Idoménée n'avait jamais eu de fils du nom d'Orsilochus.

262. Οὐνεκα se rapporte à κατέκτανον. — Τῆς est emphatique, et équivalent à ἐκείνης. Le butin était immense.

263. Τρωιάδος. C'est le seul pas sage

d'Homère où le féminin Τρωιάς soit employé autrement qu'au pluriel.

264. Ἄδρῶν.... Voyez le vers VIII, 483 et la note sur ce vers.

265. Οὐνεκα(α) se rapporte à με στερέσαι ἤθελε du vers 262. — Ὁ πατρί (à son père) dépend tout à la fois et de χαριζόμενος et de θεράπευον. — Il paraît qu'au lieu de οὐχ ᾧ, quelques anciens lisaient οὐ τῷ. Didyme (*Scholies Q*) : οὕτως Ἀριστοφάνης (Ἀρίσταρχος?) οὐχ ᾧ πατρὶ, τῷ ἐκείνου· ὥς τὸ, αἱ μὲν ἔτι ζῶν γόον ᾧ ἐνὶ οἴκῳ (*Iliade*, V, 500). — Θεράπευον équivalent à θεράπων ἦν.

266. Ἑταίρων précise le sens de ἀλλων. C'est une apposition explicative.

268. Ἀγρόθεν dépend de κατιόντα. — Σὺν ἑταίρῳ, avec un ami : avec un de mes amis. — Quelques anciens rapportaient σὺν ἑταίρῳ à Ὀρσιλοχῷ, pour faire valoir d'autant plus l'unique assaillant. *Scholies Q* : ἀμεινον ἐκείνον σὺν ἑταίρῳ νοεῖν, ἵνα φοβερώτερον αὐτὸν καταστήσῃ. Mais cette explication ne s'accorde pas bien avec ce qui va suivre.

269. Ἡμέας, dissyllabe par synizèse. Cette expression *nous* ne peut convenir qu'aux deux hommes en embuscade. Si Ulysse était seul, elle serait tout à fait impropre. Voyez la note suivante.

ἀνθρώπων ἐνόησε, λάθον δέ ἐ θυμὸν ἀπούρας. 270
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε κατέκτανον ὀξεί χαλκῷ,
 αὐτίκ' ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν Φοίνικας ἀγαυοὺς
 ἐλλισάμην, καὶ σφιν μενοεικέα ληΐδα δῶκα·
 τοὺς μ' ἐκέλευσα Πύλονδε καταστῆσαι καὶ ἐφέσσαι
 ἢ εἰς Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί. 275
 Ἄλλ' ἤτοι σφέας κεῖθεν ἀπώσατο ἱς ἀνέμοιο
 πολλὰ ἀεκαζομένους, οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι.
 Κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἰκάνομεν ἐνθάδε νυκτός.
 Σπουδῇ δ' ἐς λιμένα προερέσσαμεν, οὐδέ τις ἡμῖν
 δόρπου μνηστis ἔην, μάλα περ χατέουσιν ἐλέσθαι, 280
 ἀλλ' αὐτως ἀποδάντες ἐκείμεθα νηὸς ἅπαντες.
 Ἔνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεχημῶτα·
 οἱ δὲ χρήματ' ἐμὰ γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἐλόντες
 κάτθεσαν, ἐνθα περ αὐτὸς ἐπὶ ψαμάθοισιν ἐκείμην.

270. Λάθον δέ ἐ θυμὸν ἀπούρας, et 'échappai aux regards, lui ayant ôté la vie: et je le tuai à l'insu de tout le monde. Remarquez qu'Ulysse ne dit point: *Je les tuai*. C'est par cette observation qu'on réfutait la fausse interprétation du vers 268. Didyme (*Scholies* H): ἔλαθον πάντας ἐκείνον φονεύσας. οὐκ εἶπε δὲ σφέας. μᾶλλον οὐκ εἰς ἐστὶν ὁ ἀνερημένος ὑπὸ δυοῖν ἐνεδρευνόντων.

273. Φοίνικας. Les Phéniciens étaient, au temps d'Homère, les navigateurs par excellence. On trouvait dans tous les ports de la Grèce des navires phéniciens.

273. Ληΐδα, du butin: des objets précieux pris dans ma part du butin de Troie. — Au lieu de ληΐδα, Aristophane de Byzance écrivait ἤτα: des provisions de bouche. La leçon ληΐδα semble plus naturelle.

274. Καὶ ἐφέσσαι, hystérologie; car c'est comme s'il y avait καὶ ἰδρύσαι ἐμὲ εἰς τὴν ναῦν (et de me donner place dans leur navire). Aristarque (*Scholies* Q): (ἢ διπλῇ, δτι) ἀντίστραπτai. ἐπιβιάσαι γὰρ τῇ νηὶ καὶ καταστήσαι ἢ εἰς Πύλον ἢ εἰς Ἥλιδα δῖαν. — La traduction de ἐφέσσαι par débarquer est tout arbitraire, et elle ne peut se soutenir. Rhianus changeait le mot, pour éviter l'hystérologie. Sa leçon, qui est altérée dans les *Scholies* H (ἀποφάσ-

σαι), semble avoir été ἀφῆσαι, car Didyme lui donne pour glose ἀποπέμψαι.

275. Ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί, où dominent les Éréens. Voyez le récit de Nestor dans l'*Iliade*, XI, 670-761, et les notes sur ce récit. Éréus, d'après la tradition, avait été le père d'Éléus, et le peuple portait indifféremment le nom d'Éréens ou celui d'Éléens.

276. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Κεῖθεν, de là: des côtes de l'Élide ou du pays de Pylos.

277. Οὐδ(ε) ἐκείναις ὅς γάρ. Ulysse explique pourquoi les Phéniciens étaient contrariés.

278. Νυκτός, pendant la nuit. C'est le seul exemple d'Homère où il y ait le génitif. Il dit ordinairement νύκτα.

279. Προερέσσαμεν. Voyez la note du vers IX, 73. Didyme (*Scholies* H): οὕτως αὖ πᾶσαι. Cette note signifie qu'il ne faut point écrire προερύσσαμεν.

280. Ἐλέσθαι, sous-entendu δόρπον.

281. Αὐτως, en cet état, c'est-à-dire sans avoir soupé. Cet adverbe dépend de ἐκείμεθα.

282. Ἔνθ' ἐμὲ.... Répétition du vers X, 31.

283. Οἱ, eux: les Phéniciens.

284. Ἔνθα περ, là où précisément.

Οἱ δ' ἐς Σιδονίην εὐναιομένην ἀναδάντες 285

ῶχοντ'· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ.

Ὡς φάτο· μείδῃσεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

χειρὶ τέ μιν κατέρεξε· δέμας δ' ἥϊκτο γυναικί

καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυίῃ·

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόντα προσηύδα· 290

Κερδαλέος κ' εἴη καὶ ἐπὶ κλοπος, δς σε παρέλθοι

ἐν πάντεσσι δόλοισι, καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.

Σχέτλιε, ποικιλομήτα, δόλων ἄτ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες,

οὐδ' ἐν σῇ περ ἐὼν γαίῃ, λήξειν ἀπατάων

μύθων τε κλοπῶν, οἳ τοι πεδόθεν φίλοι εἰσὶν; 295

285. Σιδονίην, le pays de Sidon : la Phénicie. Didyme (*Scholies* V) : τὴν τῆς Σιδῶνος χώραν, τὴν Φοινίκην. La ville de Sidon est nommée au vers XV, 425. Homère ignore la ville de Tyr.

286. Αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην, quant à moi, je fus laissé. Les enstatiques demandaient pourquoi Ulysse, qui ment, entre dans des détails si précis. Les Iyriques répondaient que cette précision donne au récit le caractère de la vraisemblance, et que chaque détail a son but spécial et son utilité. Didyme (*Scholies* V) : σκήπτται τὸν Ἰδομενέως υἱὸν ἀνερηκέναι ἵνα αὐτὸν πρόσωπονται οἱ μνηστῆρας ὥς ἐχθρὸν τοῦ Ὀδυσσεύς φίλου, αὐτῶρ δὲ ἐν Κρήτῃ υἱοῦς φησιν εἶναι, ὅτι τοὺς τιμωρήσοντας ἔξει. καὶ τὸν Ὀρσιλόχου δὲ θάνατον λέγει διὰ τὴν λείαν, δεικνύς ὅτι οὐδὲ ἐκαίνῳ παραχωρήσει ἀναιμωτί. Φοίνεϊ δὲ πιστεῦσαι λέγει, ἵνα μὴ ἀδίκησῃ, λογισάμενος ὅτι οἱ φιλοκερδέστατοι αὐτοῦ ἐφείσαντο. Didyme note spécialement οὐδ' ἤθελον ἐξπατήσai, vers 277. *Scholies* H et V : ἐκπαινεῖ τοὺς Φοίνικας, ἵνα μὴ καὶ ὁ ἀκούων πονηρεύσεται. Au vers 285, il insiste sur le caractère de loyauté attribué par Ulysse aux Phéniciens. *Scholies* H et Q : ἐνταῦθα ἔδειξεν ὅτι οὐχ ἐκόντες ἔδλαψαν οἱ Σιδόνιοι. καὶ γὰρ ἂν ἔλαβον αὐτοῦ καθεύδοντος τὰ χρήματα. ἀλλ' ὅτι σκαυδόντες εἰς τὴν πατρίδα κατέλιπον αὐτὸν, ἵνα μὴ ἀναστὰς ἀλλαχού αὐτὸς παρακαλέσῃ λαβεῖν αὐτόν.

288. Δέμας δ' ἥϊκτο γυναικί. Cette métamorphose a pour but de faire comprendre à Ulysse qu'il est en présence de sa

protectrice habituelle. *Scholies* Q : ὁμοίωσεν γὰρ αὐτὴν γυναικί, ἵνα πιστώσεται αὐτὸν ὅτι θεὰ ἐστὶν ἐκ τοῦ μεθομοιωθῆναι.

289. Ἔργα ἰδυίῃ, *vulgo* ἔργ' εἰδυίῃ, mauvaise correction byzantine. — Ce portrait de femme est le prototype de celui de la Vertu dans le mythe d'Hercule adolescent. *Scholies* Q : ἐκ τῆς κατὰ τὴν ὕψιν κοσμιότητος καὶ αἰδοῦς καὶ τοῦτο ὑπονοεῖν δίδωσι, καθὰ καὶ Ξενοφῶν καὶ Τηλέσιλλα ἡ Ἀργεία διαγράφουσιν Ἄρετῆς καὶ Καλοκαγαθίας εἰκόνα.

291. Ὡς σε παρέλθοι, celui qui te dépasserait : celui qui l'emporterait sur toi. L'image est empruntée à une course.

292. Δόλοισι doit être séparé de ἐν πάντεσσι (parmi tous les concurrents), et il équivaut à διὰ δόλους : par les ruses; en fait de ruses de toutes sortes. Voyez les notes du vers IX, 49. — Καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν. Un dieu remporterait assurément la victoire; mais cette victoire ferait grand honneur à ce dieu, vu les merveilleux talents de l'adversaire. *Scholies* B et Q : εἰ καὶ παρέλθοι θεός σε τοῖς δόλοις, δοξασθήσεται ὥς τοιοῦτον παρέλθων.

293. Δόλων ἄτ(ε), insatiable de ruses. Ancienne variante, δόλων ἄτερ, se rapportant à ce qui va suivre. Didyme (*Scholies* H) rejette cette leçon : τινὲς δόλων ἄτερ, τοῖς ἐξῆς συνάπτοντες κακῶς αὐτό.

294. Οὐδ(ὲ)... ἐὼν, pas même quand tu es.

295. Πεδόθεν, foncièrement. Cette explication, qui paraît si naturelle, ne plaisait pas à tous les anciens. Ils entendaient

Ἄλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα, εἰδότες ἄμφω
 κέρδε'· ἐπεὶ σὺ μὲν ἔσσι βροτῶν ὄχ' ἄριστος ἀπάντων
 βουλῇ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ' ἐν πᾶσι θεοῖσιν
 μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σύγ' ἔγνωσ
 Παλλὰδ' Ἀθηναίην, κούρην Διὸς, ἥτε τοι αἰεὶ 300
 ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἡδὲ φυλάσσω,
 καὶ δέ σε Φαίηκεσσι φίλον πάντεσσιν ἔθηκα.
 Νῦν αὖ δεῦρ' ἰκόμεν, ἵνα τοι σὺν μῆτιν ὑφῆνω
 χρήματά τε κρύψω, ὅσα τοι Φαίηκες ἀγαυοὶ
 ὥπασαν οἴκαδ' ἰόντι, ἐμῇ βουλῇ τε νόῳ τε, 305
 εἴπω θ', ὅσα τοι αἴσα δόμοις ἐνι ποιητοῖσιν
 κήδε' ἀναπλῆσαι· σὺ δὲ τετλάμεναι καὶ ἀνάγκη,
 μηδὲ τῷ ἐκφράσθαι, μήτ' ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν,
 πάντων, οὐνεκ' ἄρ' ἤλθες ἀλώμενος· ἀλλὰ σιωπῇ
 πάσχειν ἄλγεα πολλὰ, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν. 310
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ἀργαλέον σε, θεὰ, γνῶναι βροτῷ ἀντιάσαντι,
 καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ ἐίσχεις.
 Τοῦτο δ' ἐγὼν εὖ οἶδ', ὅτι μοι πάρος ἠπείη ᾗσθα,
 εἴως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἱὲς Ἀχαιῶν. 315

plutôt, ἐκ βίης. Et *racine*, selon eux, signifiât origine : ἐκ γενετῆς, ἐκ νέας ἡλικίας. On identifiait même *πεδόθεν* et *παίδοθεν*. Ameis adopte, comme l'avait fait Bothe, l'explication des *Scholies* et d'Eustathe : « *πεδόθεν* eigentlich vom Fuss-
 « *boden* an, das ist von klein auf, oder
 « von Mutterliebe an. » On a évidemment le choix. Des deux façons Ulysse est tellement identifié avec ses artifices, qu'il lui est impossible de s'en séparer.

298. Ἀμφω, tous deux : toi et moi.

299. Μῆτι, datif de μῆτις : par la sagesse. — Οὐδὲ σύγ' ἔγνωσ. Minerve ne fait pas un reproche; elle constate seulement le fait. Ulysse ne pouvait pas deviner la déesse dans un jeune pâtre.

300. Αἰεὶ. Ancienne variante, ἄγχι.

301. Φυλάσσω, sous-entendu σέ.

302. Δέ est dans le sens de ὅγ.

303. Τοι σὺν, *tecum*, avec toi. On peut, si l'on veut, joindre σὺν à ὑφῆνω.

306. Αἴσα, sous-entendu ἐστί. — Ποιητοῖσιν, comme εὖ ποιητοῖς.

307. Ἀναπλῆσαι, *vulgo* ἀνασχέσθαι. Voyez le vers V, 207 et la note sur ce vers. Je rétablis, comme Ameis et La Roche, la leçon alexandrine. — Τετλάμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même ἐκφράσθαι au vers suivant, et πάσχειν au vers 310.

310. Ὑποδέγμενος, *sustinens*, supportant : résigné à.

312. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί. — L'accusatif *σε* dépend de γνῶναι, et non pas de ἀντιάσαντι, dont le complément serait σοῦ ou σοί, si ce complément était exprimé.

313. Παντί, à tout : à un être quelconque. — Ἐίσχεις. Ancienne variante, ἐίσκω, leçon absolument inadmissible.

315. Εἴως, lorsque. — Ἐν Τροίῃ, dans la Troade. — Πολεμίζομεν est à l'imparfait de l'indicatif.

Αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἶπην,
 βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς,
 οὐ σέγ' ἔπειτα ἴδον, κούρη Διὸς, οὐδ' ἐνόησα
 νηὸς ἐμῆς ἐπιβᾶσαν, ὅπως τί μοι ἄλγος ἀλάλκοις.
 [Ἄλλ' αἰεὶ φρεσὶν ἦσιν ἔχων δεδαϊγμένον ἦτορ 320
 ἠλώμην, εἰως με θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
 πρὶν γ' ὅτε Φαιήκων ἀνδρῶν ἐν πόνι δῆμῳ
 θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἡγαγες αὐτή·]
 Νῦν δέ σε πρὸς πατρός γουνάζομαι (οὐ γὰρ ὅτω
 ἤκειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, ἀλλὰ τιν' ἄλλην 325
 γαῖαν ἀναστρέφομαι· σὲ δὲ κερτομέουσιν ὅτω
 ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἔν' ἐμὰς φρένας ἡπεροπεύσης),
 εἶπέ μοι εἰ ἐτέον γε φίλῃν ἐς πατρίδ' ἰκάνω.

316-317. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition des vers III, 130-131.

318. Ἐπειτα (depuis lors) correspond à ἐπεὶ du vers 316.

320-323. Ἄλλ' αἰεὶ.... Ces quatre vers sont une maladroite interpolation. Les motifs d'athétèse allégués contre eux par les anciens sont sans réplique. *Scholies H* et *Q* : νοθεύονται δ' στίχοι. ὁ μὲν πρῶτος ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐμῇσιν ἔχει τὸ ἦσιν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος αἰεὶ τοῦ ποιητοῦ τὴν ἐν τοῦτοις διαφορὰν· ὁ δὲ δεῦτερος ὅτι Ἀθηνᾶς παρούσης θεοῖς ἀνατίθῃσι τὴν σωτηρίαν· ὁ δὲ τρίτος καὶ τέταρτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανείσα αὐτῷ παρὰ Φαίαισι θεὰ ἦν, ὅτι οὐκ ἰθάρσυνεν, ἀλλὰ τούναντίον· μὴδὲ τιν' ἀνθρώπων... (VII, 31-32).

320. Φρεσὶν ἦσιν, *mente propria*, intériorément. On est absolument forcé de rapporter ἦσιν à Ulysse; mais il n'y a rien qui puisse justifier cette interprétation. Ameis renvoie au vers IX, 28, c'est-à-dire à l'expression ἥ γαίης dans une phrase dont le sujet est à la première personne. Mais là c'est une pensée générale; et ἥ γαίης se rapporte à un homme quelconque, et non pas au sujet seul. Voyez la note sur ce passage. — Δεδαϊγμένον ἦτορ, un cœur déchiré. On a vu cette fin de vers dans l'*Iliade*, XVII, 535; mais là, δεδαϊγμένον se rapporte à un blessé, et ἦτορ désigne l'endroit de la blessure. Voyez la note sur ce passage.

321. Ἠλώμην, *vagabond*, j'errais par le monde. — Εἰως, jusqu'à ce que : mais enfin.

322. Πρὶν γ' ὅτε, du moins avant l'instant où : si ce n'est lorsque. *Scholies H* : ὡς ὅτε· ἡ ἀντὶ τοῦ πλὴν, δέχα. La dernière explication est seule admissible. La première serait en contradiction avec le vers précédent.

323. Θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι... Voyez plus haut, dans la note générale 320-323, les observations sur ce vers. Cependant quelques anciens ne s'étonnaient pas qu'Ulysse eût deviné, dans la jeune Phéacienne, Minerve en personne. *Scholies Q* : καὶ μὴν οὐκ ἔδειξε τῷ Ὀδυσσεὶ σαφῶς ἑαυτὴν παρὰ Φαίαισιν. ἡ οὐ κατὰ παρθένον θνητὴν ὁμοιώθη παρὰ Φαίαισι τῆς θεοῦ συμβουλῆ· διὸ ἔγνω. Ce qui prouve qu'on prête à Ulysse une perspicacité qu'il n'a pas eue, c'est qu'Ulysse n'a fait nulle part la moindre allusion à cette prétendue connaissance d'une intervention divine dans le pays des Phéaciens.

324. Πρὸς πατρός, c'est-à-dire πρὸς Ζηνός. Voyez le vers II, 68.

325. Ἦκειν a pour sujet ἐμὲ sous-entendu. — C'est la seule fois qu'on trouve le verbe ἦκω dans l'*Odyssée*. Il n'est non plus qu'une fois dans l'*Iliade*, V, 478. Le mot homérique ordinaire est ἴκω.

326. Γαῖαν. Cet accusatif dépend de la préposition ἀνά, un des deux composants du verbe.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Αἰεὶ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα· 330
 τῷ σε καὶ οὐ δύναμαι προλιπεῖν δύστηνον ἔοντα,
 οὔνεκ' ἐπητής ἐσσι καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
 Ἀσπασίως γάρ κ' ἄλλος ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
 ἴετ' ἐνὶ μεγάροις ἰδέειν παῖδας τ' ἄλοχόν τε·
 σοὶ δ' οὔπω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι, 335
 πρὶν γ' ἔτι σῆς ἀλόχου πειρήσῃ, ἥτε τοι αὐτως
 ἦσται ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραι δέ οἱ αἰεὶ
 φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέματα δακρυχεύουσα.
 Αὐτὰρ ἐγὼ τὸ μὲν οὔποτ' ἀπίστεον, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 ἤδε, ὃ νοστήσεις ὀλέσας ἅπο πάντας ἐταίρους. 340
 Ἀλλὰ τοι οὐκ ἐθέλησα Ποσειδάωνι μάχεσθαι
 πατροκασιγνήτῳ, ὃς τοι κότον ἔνθετο θυμῷ,

330. Τοι, sous-entendu ἐστί : *tibi est*, tu as. — Τοιοῦτον, tel, c'est-à-dire semblable à lui-même : d'une sagesse qui ne se dément point. *Scholies* H et V : οὐκ εὐε-
 ξαπάτητον, ἀλλὰ συντόν.

331. Τῷ, c'est pourquoi. — Οὐ δύναμαι, je ne puis : je ne saurais. *Ameis* : « οὐ δύναμαι gehört eng zusammen und bildet einen Begriff. » — Ἐόντα, étant : quand tu es.

332. Ἐπητής ἐσσι. Ancienne variante, ἐπήτης τ' ἐσσι. *Scholies* H : χωρὶς τοῦ τε, τῇ δὲ προσφθιά ὡς ἀεικής, φησὶν Ἀρίσταρχος. οὕτω δὲ καὶ Ἡρωδιανός. *Eustathie* : δέξνεται δὲ, φασὶν, ἡ λέξις παρὰ τοῖς παλαιότεροις. οἱ δὲ ὕστερον παροξύνουσιν αὐτὸ, λέγοντες ἐπήτην τὸν φρόνιμον. Le mot ἐπήτης a un sens favorable ; mais il est impossible de déterminer ce sens avec précision. Si on le rattache à la même racine que ἔπος, il peut signifier ou affable ou éloquent. D'après l'exemple XVIII, 428, on l'employait comme nous faisons de l'épithète *distingué*.

333-338. Ἀσπασίως... Ces six vers semblent avoir été condamnés par Aristarque. Mais les motifs de l'athétèse sont bien loin d'avoir la gravité de ceux qui militaient contre les vers 320-323. *Scholies* H et Q : ἀθετοῦνται στίχοι ἔξ, ὅτι οὐδὲν εἴληπε παρ' αὐτοῦ σημεῖον τοῦ μήπω βούλεσθαι τὴν γαμετὴν ἰδεῖν. τούναντίον γὰρ διὰ τοῦτο αὐτῷ ἐπιφαίνεται, ἵνα

κρύψῃ αὐτοῦ τὴν εἰσοδον. διὸ καὶ φησὶν ἡ μάλα δὴ... (vers 383-385). οὕτως οὖν αὐτὸς ἠπειγέτο ἰδεῖν τὴν γαμετὴν. *Bothe* est le seul éditeur qui ait donné raison à ces subtilités. Mais *Minerve* est déesse, et elle sait ce que pense *Ulysse*.

333. Ἀσπασίως se rapporte à ἴετ(ο). — Ἀλαλήμενος, épithète de ἄλλος ἀνὴρ. — Ἐλθὼν, comme ἐπανελθὼν : à son retour.

334. Ἐνὶ μεγάροις dépend de ἰδεῖν.

335. Δαήμεναι et πυθέσθαι, sous-entendu περὶ τούτων. Quelques anciens donnaient pour sujet à ces deux verbes αὐτὴν sous-entendu. *Scholies* H : οὐκ ἐστὶ σοὶ φίλον μαθεῖν τὴν σὴν ἄλοχον ἐπιδημίαν τὴν σὴν, εἰ μήπω πρῶτον ταύτην πειράσεις, εἰ παρ' αὐτῆς ἦς γνώριμος. Cette explication n'est pas naturelle.

336. Αὐτως, *sic*, comme elle est, c'est-à-dire toujours la même.

337-338. Ἐνὶ μεγάροισιν... Répétition des vers XI, 482-483.

340. Ἥδε(α), je savais. — Ὅ ἐστι dans le sens de ὅτι : que. — Ὀλέσας ἅπο, c'est-à-dire ἀπολέσας : après avoir perdu.

341. Ἀλλὰ τοι, au reste. *Ameis* prend τοι comme pronom : *aber sag' ich dir*, mais je te le dis. Cela ne change pas du tout le sens.

342-343. Ὅς τοι... Répétition des vers XI, 402-403, sauf ὃς τοι à la place de ὃ τοι.

342. Κότον. Ancienne variante, χόλον.

χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον ἐξαλάωσας.

Ἄλλ' ἄγε τοι δειξω Ἰθάκης ἔδος, ὄφρα πεποιθής.

Φόρκυνος μὲν δδ' ἐστὶ λιμὴν, ἄλλοιο γέροντος ·

345

ἤδε δ' ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη ·

[ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἡεροειδές,

ἱρὸν Νυμφῶων αἱ Νηϊάδες καλέονται.]

τοῦτο δέ τοι σπέος ἐστὶ κατηρεφές, ἔνθα σὺ πολλὰς

ἔρδεσκες Νύμφησι τεληέσσας ἐκατόμβας ·

350

τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν, ὄρος καταειμένον ὕλη.

Ὡς εἰποῦσα θεὰ σκέδασ' ἥερα · εἶσατο δὲ χθών ·

γῆθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,

χαίρων ἢ γαίῃ · κύσε δὲ ζειδωρον ἄρουραν.

Αὐτίκα δὲ Νύμφης ἡρήσατο, χεῖρας ἀνασχών ·

355

Νύμφαι Νηϊάδες, κοῦραι Διὸς, οὔ ποτ' ἐγώ γε

ὄψεσθ' ὕμμ' ἐφάμην · νῦν δ' εὐχολῆς ἀγανῆσιν

χαίρετ' · ἀτὰρ καὶ δῶρα διδώσομεν, ὥς τὸ πάρος περ,

345-346. Φόρκυνος.... Voyez plus haut les vers 96 et 102 et les notes sur ces deux vers. — Les mots δδ(ε) et ἤδε équivalent à τότε (ceci), et, avec ἐστὶ, signifient voici.

347-348. Ἀγχόθι.... Voyez plus haut les vers 103-104 et les notes sur le second de ces deux vers. La répétition de ce passage paraît fort inutile; car il est suffisamment rappelé par τοῦτο δέ τοι σπέος.... On a donc raison de mettre entre crochets les vers 347-348. Eustathe dit qu'ils manquaient, de son temps, dans plusieurs manuscrits: ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ κεῖνται· τὸ μέντοι ἐφ' ἑξῆς· ἐν ἅπασιν κεῖται.

349. Ἐστὶ. Ancienne variante εὐρύ.

351. Ὅρος. Apposition à Νήριτον. On a vu l'inverse, Νήριτον apposition à ὄρος, IX, 21-22.

352. Σκέδασ(ε) doit être pris dans le sens du plus-que-parfait, sans quoi la déesse aurait eu l'air de se moquer d'Ulysse, en lui montrant ce qu'il ne pouvait apercevoir distinctement. Aristarque (*Scholies* Q): (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ εἶπεν ἐσκεδάσκειν, ἀλλ' ἐσκέδασε, δεικνὺς ὅτι πρῶτον ἐσκέδασε τὴν ἀγλὺν εἰποῦσα τὸ ἄλλ' ἄγε τοι δειξω, καὶ οὕτως· αὐτῷ ἔδειξε, Φόρκυνος μὲν δδ' ἐστὶ λι-

μὴν. οὐ γὰρ ἐτι ἀρασιᾶς οὐσης ἐφαίνετο αὐτῷ τὰ μὴ ὁρώμενα. Cette observation lève toute difficulté. Mais rien n'empêche de voir ici, comme faisaient quelques anciens, une sorte d'hystérologie. *Scholies* Q: τοῦτο ἐπιλαμβάνεται Ἥρῃ λεμῖος. ἔδει γὰρ πρῶτον σκεδάσασα, φησί, τὸν ἥερα εἰτα δεῖξαι· εἰ μὴ ἄρα ὁμοῖόν ἐστι τῷ, τὰς μὲν ἄρα θρέψασα τῆς κοῦσά τε (XII, 134). L'esprit rétablit instantanément l'ordre naturel des idées, et il n'y a que des chicaneurs qui s'étonnent de ces licences. Nous mettons nous-mêmes bien souvent le charnier devant les bœufs, sauf à nous excuser ensuite: j'aurais dû dire que; j'ai oublié de dire que. — Ἥερα, le brouillard. C'est elle-même qui avait répandu ce brouillard autour d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 189-191. — Εἶσατο, avait été vue, c'est-à-dire était devenue visible.

354. Κύσε.... Ulysse en a fait autant, V, 463.

356. Οὔ ποτ(ε) porte sur ὄψεσθ(αι).

357. Ὑμμ(ε), accusatif éolien pour ὕμᾱς. *Scholies* H: ὕμᾱς, Αἰολικῶς.

358. Διδώσομεν. Aristophane de Byzance, παρέξομεν.

αἶ κεν ἐᾷ πρόφρων με Διὸς θυγάτηρ Ἀγελείη
αὐτόν τε ζῶειν καὶ μοι φίλον υἷον ἄεξῃ. 360

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Ἀλλὰ χρήματα μὲν μυχῶ ἄντρου θεσπεσίοιο
θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνη·
αὐτοὶ δὲ φράζωμεθ' ὅπως ὅχ' ἄριστα γένηται. 365

Ὡς εἰπούσα θεὰ δῦνε σπέος ἡεροειδές,
μαιομένη κευθμῶνας ἀνὰ σπέος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἄσπον πάντ' ἐφόρει, χρυσὸν καὶ ἀτειρέα χαλκόν,
εἷματά τ' εὐποίητα, τὰ οἱ Φαίηκες ἔδωκαν.
Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηκε· λίθον δ' ἐπέθηκε θύρῃσιν 370
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

Τὼ δὲ καθιζομένῳ ἱερῇ παρὰ πυθμὲν' ἐλαίης,
φραζέσθην μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον.
Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ, 375

359. Πρόφρων au féminin, comme plus bas πρόφρασς(α), vers 394. — Ἀγελείη est une des épithètes militaires de Pallas dans l'*Iliade*. On la reverra dans l'*Odyssée*, XVI, 207.

360. Ἀέξῃ. Ancienne variante, ἀέξειν.

362. Ταῦτα, ces choses : ce qui concerne l'avenir.

364. Θείομεν pour θῶμεν : mettons. — Ἰνα περ τάδε τοι σόα μίμνη, emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 282.

365. Ὅχ' ἄριστα γένηται. Ancienne variante, ἔσται τάδε ἔργα.

366. Σπέος ἡεροειδές. Il n'y a aucun motif de ne pas laisser à l'épithète son sens ordinaire ; et l'exemple ὄσπον δ' ἡεροειδές ἀνὴρ Ἰδεν, *Iliade*, V, 770, quoi qu'en disent quelques anciens, n'a rien à voir ici. Tout autre est plus ou moins obscur, l'autre des Nymphes aussi bien qu'un autre.

368. Ἄσπον, *propius*, plus près, c'est-à-dire sous la main de Minerve. — Πάντ(α). Tout était tiré du coffre, depuis l'examen fait par Ulysse, vers 217-218. Ulysse prend successivement plusieurs charges. De là l'énumération qui suit πάντα. Si Ulysse avait remis les objets dans le coffre, on

doit supposer qu'il les en retire maintenant, pour les porter à la caverne. *Scholies* H : τάχα οὖν διὰ τὸ βάρος σεισσωπημένως ἔλυνε καὶ ἐχώρισεν αὐτά, ἵνα βαστάσῃ κατὰ μέρος. Mais l'autre supposition est plus naturelle.

370. Κατέθηκε a le même sujet que ἐφόρει. Ulysse ne permet pas à la déesse de descendre à cette vulgaire besogne. Il est évident d'ailleurs que tout a été réintégré dans le coffre, et dans un ordre parfait de superposition. C'est ce que signifie εὖ. — Λίθον. Il s'agit d'un bloc énorme. Les forces d'un homme seraient insuffisantes. Minerve est donc forcée d'agir elle-même. — Θύρῃσιν, le pluriel pour le singulier. Voyez plus haut la note des vers 110-111. Ici, comme au vers IX, 243, θύρῃσιν est synonyme de εἰσόδῳ. Voyez la note sur le mot dans ce passage. Eustathe : λέγει δὲ θύρας, ὡς καὶ προεδηλώθη (IX, 243), τὴν τοῦ σπηλαίου ὁπῆν.

372. Τῷ, eux deux : Minerve et Ulysse.

374. Τοῖσι δὲ μύθων.... Voyez le vers V, 202 et la note sur ce vers.

376. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

φράζου ὅπως μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσεις,
οἳ δὴ τοι τρίετες μέγαρον κάτα κοιρανέουσιν,
μνώμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἔδνα διδόντες·
ἡ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὀδυρομένη κατὰ θυμόν,
πάντας μὲν ῥ' ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἐκάστω, 380
ἀγγελλίας προίεσσα, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο
φθίσεσθαι κακὸν οἶτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔμελλον,
εἰ μὴ μοι σὺ ἕκαστα, θεᾷ, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 385
Ἀλλ' ἄγε, μῆτιν ὕφηνον, ὅπως ἀποτίσμαι αὐτοῦς·
πάρ δέ μοι αὕτη στῆθι, μένος πολυθαρσὲς ἐνεῖσα,
οἷον ὅτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα.
Αἶ χέ μοι ὥς μεμαυῖα παρασταίης, Γλαυκῶπι,
καὶ κε τριηκοσίοισιν ἐγὼν ἀνδρεσσι μαχόμεν 390

377. Τρίετες. On était dans la quatrième année. Voyez le vers II, 89. Minerve ne parle que des années pleinement révolues. De même faisait Antinoüs, II, 406.
378. Μνώμενοι.... Répétition du vers XI, 117.

380-381. Πάντας.... Voyez les vers II, 91-92 et les notes sur ces deux vers.

383. Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο dépend de κακὸν οἶτον.

384. Φθίσεσθαι. Ancienne variante, πέπσεσθαι, de πάσχω. Avec cette leçon, κακὸν οἶτον serait le complément direct du verbe. A côté de φθίσεσθαι, κακὸν οἶτον équivalent à κακῶ οἶτω. C'est ce qu'on nomme l'accusatif du contenu.

387. Ἐνεῖσα, sous-entendu μοί.

388. Οἷον ὅτε, tel que (tu me l'inspiras) lorsque. Voyez, X, 462, la note sur οἷον ὅτε. — Quelques-uns prennent οἷον adverbiallement : *qualiter*, de la même façon que, c'est-à-dire comme tu fis. Le sens est en définitive le même. — Δύομαι est à l'imparfait : nous détruisions ; nous détruisîmes. — Κρήδεμνα, les remparts. On a vu dans l'Iliade, XV, 400, ὅρρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. La ville est comparée à une vierge dont la tête est ceinte et protégée par une coiffure. Remarquez, dans ces deux exemples, Τροίης

pris pour synonyme de Ἰλίου. On pourrait, à la rigueur, laisser à Τροίης son sens ordinaire : les remparts qui protègent la Troade. Mais il est aussi naturel de sous-entendre πόλεως que γαίης. Voyez l'Iliade, I, 429, et la deuxième note sur ce vers. D'ailleurs il y a un passage de l'Iliade, XXI, 544, où Aristarque reconnaît formellement que Τροίην est pour Ἰλίον.

389. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire comme en ce temps-là.

390. Καὶ κε τριηκοσίοισιν.... Quelques anciens suspectaient l'authenticité de ce vers, non pas, comme le dit Dugas Montbel, à cause d'aucune exagération, mais au contraire parce qu'ils trouvaient les paroles d'Ulysse au-dessous de la réalité. En effet, on a vu le héros dans l'Iliade (XI, 401-486) lutter contre une armée entière. C'est une des journées où l'assistance de Minerve lui fut le plus utile. Sans la protection de la déesse, il aurait été tué par Socus (vers 435-437). Didyme (Scholies H) : ὑπονοεῖται ὁ στίχος, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑπερβολήν. ἐν τῇ Α γούν τῆς Ἰλιάδος πλείοσι τριακοσίων ἀντίστη καὶ παρούσης Ἀθηνᾶς. Si l'on retranchait du texte le vers 390, il faudrait en retrancher également et celui qui le précède et celui qui vient après.

σὺν σοί, πότνα θεὰ, δε μοι πρόφρασσ' ἐπαρήγοις.

Τὸν δ' ἡμίθετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Καὶ λίην τοι ἔγωγε παρέσσομαι, οὐδέ με λήσεις,
 ὅπποτε κεν δὴ ταῦτα πενώμεθα· καὶ τιν' ὅτω
 αἵματί τ' ἐγκεφάλῳ τε παλαξέμεν ἄσπετον οὐδας 395
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν.
 Ἄλλ' ἄγε σ' ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσιν·
 κάρψω μὲν χροὰ καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι·
 ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, ἀμφὶ δὲ λαῖφος
 ἔσσω, ὃ κε στυγέησιν ἰδὼν ἄνθρωπος ἔχοντα· 400
 κνυζώσω δέ τοι ὅσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
 ὥς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστῆρσι φανείης
 σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ παιδὶ, τὸν ἐν μεγάροισιν ἔλειπες.
 Αὐτὸς δὲ πρῶτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
 ὃς τοι ὤν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἥπια οἶδεν, 405
 παῖδά τε σὸν φιλέει καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
 Δῆεις τόνγε σύεσσι παρήμενον· αἱ δὲ νέμονται

391. Σὺν σοί,... On a vu dans l'*Iliade*, X, 290, un vers presque identique, à propos de Tydée, père de Diomède. — Ὅτε, *quando*, dans le cas où. — Πρόφρασσ(α), féminin homérique de πρόφρων. Voyez plus haut la note du vers 359. Voyez aussi la note du vers V, 161. — Bekker a rejeté le vers 391 au bas de la page; mais il a gardé les deux précédents.

393. Οὐδέ με λήσεις, et tu n'échapperas pas à ma vue : et j'aurai toujours les yeux sur toi.

394. Τιν(ά) doit être joint à ἀνδρῶν μνηστήρων. Voyez le vers III, 224 et la note sur ce vers. Le singulier τιν(ά) est une litote. Il équivaut à πολλούς, et il dit même davantage. C'est ainsi que *plus d'un*, en français, signifie une foule, et que *tel*, *tel ou tel*, signifie maint individu.

398-401. Κάρψω μὲν.... Aristarque prononçait l'athétèse contre ces quatre vers. Il n'y voyait qu'une inutile contrefaçon de ce qu'on lira plus bas, vers 430-433. Aristonicus (*Scholies H*) : ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὡς ἐκ τῶν ἐξῆς μετενηνεγμένοι. Il y a là un excès de délicatesse. Ulysse n'est point homme à se choquer

du portrait de sa future personne; et Minerve ne fait pas mal, ce semble, de le préparer à la métamorphose.

399. Ἀμφὶ doit être joint à ἔσσω.

400. Ὅ dépend tout à la fois et de ἰδὼν et de ἔχοντα : καὶ ἄνθρωπος ἰδὼν αὐτὸ στυγῇ ἂν ἔχοντα αὐτό.

404. Συβώτην, le porcher, c'est-à-dire Eumée.

405. Ἐπίουρος, sous-entendu ἔστι. — Ὅμῳς, *pariter*, d'une égale affection. Cet adverbe marque comparaison entre ἥπια οἶδέ σοι et παῖδά τε σὸν φιλέει. Quelques anciens entendaient, ὁμῳς σοι : *δμοιά σοι καὶ ὁμόφρονα οἶδεν*. D'autres appliquaient la comparaison au temps : *δμοίως τῷ πρώτῳ χρόνῳ, ὡς ἀπ' ἀρχῆς καὶ νῦν*. — La traduction *attamen* suppose *δμως*, et non *ὁμῳς*. Mais la leçon *δμως* est inconnue des anciens, et l'on ne voit pas bien le sens qu'elle pourrait avoir ici. Rien de plus naturel, au contraire, que le dévouement absolu d'un serviteur tel qu'Eumée à Ulysse et aux siens. Bothe : « *Æquo amore « Ulyssæm filiumque ejus et Penelopem « Eumæus complectitur.* »

407. Αἱ, c'est-à-dire σύες.

πάρ Κόρακος πέτρῃ ἐπὶ τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ,
 ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
 πίνουσαι, τάθ' ὕεσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν. 410

Ἔνθα μένειν καὶ πάντα παρήμενος ἐξερέεσθαι,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼν ἔλθω Σπάρτην ἐς καλλιγύναικα,
 Τηλέμαχον καλέουσα, τὸν φίλον υἱὸν, Ὀδυσσεῦ·
 ὅς τοι ἐς εὐρύχορον Λακεδαίμονα πὰρ Μενέλαον
 ὄχρετο πευσόμενος μετὰ σὸν κλέος, ἥ που ἔτ' εἴης. 415

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Τίπτε τ' ἄρ' οὐ οἱ εἶπες, ἐνὶ φρεσὶ πάντα ἰδυῖα;

Ἦ ἴνα που καὶ κεῖνος ἀλώμενος ἄλγεα πάσχη

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, βίοντον δέ οἱ ἄλλοι ἔδωσιν;

Τὸν δ' ἡμέλδ' ἐπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 420

408. Κόρακος. Selon les commentateurs anciens, Corax était le nom d'un chasseur, qui avait péri en tombant de cette roche. — Ἀρεθούσῃ. Suivant les mêmes commentateurs, Aréthuse était la mère de ce Corax. Elle s'était pendue de désespoir, en trouvant son fils mort près de la fontaine. — Le nom d'Aréthuse était donné, en Grèce, à un grand nombre de fontaines; et il ne signifie autre chose, selon toute vraisemblance, qu'un filet d'eau de source. Dindorf : « Stephanus Byzantius, sub verbo « Ἀρέθουσα, allato hoc *Odyssæo* versu, « Δίδυμος, inquit, ὑπομνηματίζων τὴν Ν « τῆς Ὀδυσσεύας φησὶν· Ἀρέθουσαι δὲ « εἰσιν ὅκτω. Ἡρακλείων δὲ ὁ Γλαύκου « τὴν αὐτὴν ὑπομνηματίζων φησὶν· ἄρῳ « ἐστὶ τὸ ποτίζω, ἐξ οὗ τὸ ἄρδω παρά- « γωνον. ἐκ τούτου ἀρέθω, ὡς φλέγω φλε- « γέθω. ἄρ' οὐ πᾶσα κρήνη ἐπιθετικῶς « οὕτω λέγεται. Stephanus enumerat quin- « que, quibus si addatur quam scholiasta « Homeri et Eustathius memorant, sed « quam omisit Stephanus, Arethusa Smyr- « naea, sex erunt. » Hérodien, περὶ μονήρ. λέξ., p. 13 : Ἀρέθουσαι πᾶσαι κρήναι καλοῦνται ἀπὸ τοῦ ἄρδην (ἄρδεν) ἰσως σχηματισθεῖσαι.

410. Τά(τα), lesquelles choses : nourriture et boisson qui.

411. Μένειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même l'infinitif suivant. — Παρήμενος, sous-entendu αὐτῷ ou Εὐμαίῳ

412. Ὅφρ(α), tandis que. — Καλλιγύναικα. Cette épithète finale, assez fréquente dans l'*Iliade*, ne se trouve que cette seule fois dans l'*Odyssée*.

413. Καλέουσα, participe futur : pour appeler; pour faire revenir.

414. Τοι (τιбі), d'après ce qui va suivre, peut être considéré comme non redondant. Il équivaut à σοῦ ἐνεκα : à ton intention. — Λακεδαίμονα, vu l'épithète εὐρύχορον, désigne la ville de Sparte elle-même, et non plus la contrée dont Sparte est la capitale. De même au vers XV, 4. Cependant rien n'empêche de maintenir, dans ces deux passages, le sens ordinaire. Il suffit de prendre εὐρύχορον comme synonyme de μεγάλην, et de faire abstraction de l'idée de place à danser, qui en effet n'est point dans l'acception primitive.

415. Ἦ équivaut à πότῃ, et la phrase est elliptique : si, oui ou non. La vulgate ἦν est une correction byzantine. La leçon εἴ που, donnée par quelques manuscrits, n'est qu'une faute d'iotacisme.

416. Ἦ ἴνα, ironie : c'est sans doute pour que. La phrase n'est point interrogative, mais exclamative. — Καὶ κεῖνος, lui aussi, c'est-à-dire comme son père.

419. Ἐδωσιν, *vulgo* ἰδουσιν. Le subjonctif s'explique beaucoup mieux que l'indicatif, car il dépend, comme πάσχη, de ἴνα. Avec l'indicatif, βίοντον δέ οἱ... est une phrase à part, une réflexion faite après coup.

Μὴ δὴ τοι κεῖνός γε λῆν ἐνθύμιος ἔστω.

Αὐτὴ μιν πόμπευον, ἵνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο
κεῖσ' ἐλθὼν· ἀτὰρ οὔτιν' ἔχει πόνον, ἀλλὰ ἔκηλος
ῆσται ἐν Ἀτρεΐδαο δόμοις, παρὰ δ' ἄσπετα κεῖται.

Ἡ μὲν μιν λοχόωσι νέοι σὺν νηὶ μελαίνῃ, 425

ἱέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι·

ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὅτω· πρὶν καὶ τινα γαῖα καθέξει

[ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοντον κατέδουσιν].

Ὡς ἄρα μιν φαμένην ῥάβδῳ ἐπεμάσσας Ἀθήνη.

Κάρψεν μὲν χροὰ καλὸν ἐνὶ γναμφοῖσι μέλεσσιν, 430

ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἀμφὶ δὲ δέρμα

πάντεσσιν μελέεσσι παλαιοῦ θῆκε γέροντος·

κνύζωσεν δέ οἱ ὅσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·

ἀμφὶ δὲ μιν ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,

ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῶ μεμορυχμένα καπνῶ· 435

ἀμφὶ δὲ μιν μέγα δέρμα ταχείης ἔσσε' ἐλάφοιο,

421. Ἐνθύμιος, un objet d'inquiétude. *Scholies* B : ἔμφροντις, ὃ ἐστὶ διὰ φροντίδος.

422. Ἴνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο. C'est la même pensée qu'au vers I, 95 ; mais la phrase est inverse. Voyez la note sur ce passage.

423. Πόνον. Ancienne variante, μόρον.

424. Παρὰ doit être joint à κεῖται, et αὐτῶς est sous-entendu. — Ἀσπετα est pris substantivement : abondance infinie de biens.

425. Μέν est dans le sens de μῆν. — Νέοι, des jeunes gens. C'étaient vingt des prétendants. Voyez les vers IV, 778 et 841-842.

426. Ἱέμενοι.... Répétition du vers IV, 823. Voyez la note sur ce vers.

427. Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὅτω, sous-entendu ἔσεσθαι : mais j'estime qu'il n'en sera rien. — Πρὶν, auparavant : avant que cela arrive. Ceux qui ne mettent entre ὅτω et πρὶν qu'une virgule obscurcissent la pensée. Nicanor : ἕως τοῦ ὅτω ἢ στιγμῇ. — Καθέξει. Ancienne variante, παρέξει, leçon assez bizarre.

428. Ἀνδρῶν.... Répétition inutile du vers 396.

429. Ὡς doit être joint à φαμένη, et

μιν dépend de ἐπεμάσσας(ο). — Ῥάβδῳ. Il s'agit d'une baguette magique, dans le genre de celle dont se servait Circé. Voyez les vers X, 238, 293, 349.

430-433. Κάρψεν μὲν.... Voyez plus haut les vers 398-404 et la note sur l'athétèse de ce passage. On se rappelle qu'Aristarque mettait, à chacun de ces quatre vers, l'obel avec l'astérisque. Ici il n'y avait pas lieu à astérisques, puisque, dans l'idée d'Aristarque, ce n'est pas une répétition. Il y avait seulement une diple, conservée dans les *Scholies* H : (ἡ διπλῇ,) ὅτι ἐντεῦθεν οἱ ἄνω μετεννεγμένοι εἰσίν.

432. Πάντεσσιν μελέεσσι dépend de ἀμφί, et παλαιοῦ γέροντος de δέρμα.

434. Ἄλλο, autre, c'est-à-dire différent de l'habit qu'il portait auparavant.

435. Ῥωγαλέα et ῥυπόωντα sont au pluriel neutre, comme se rapportant à ῥάκος et à χιτῶνα. Voyez plus haut, vers 410, la note sur τά(τε). — Le mot ῥωγαλέα signifie tout en lambeaux. *Grand Étymologique* Miller : ῥωγαλέον, παρὰ τοῦ ῥήσσω. Ὀμηρος : ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο (XXII, 143)· ὥς τὸ κατέρρωγε τὰ ἱμάτια. ῥήσσω σημαίνει τὸ διακόπτω· ῥηγαλέον καὶ ῥωγαλέον. — Μεμορυχμένα, *vulgo* μεμορυγμένα.

ψιλόν· δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ αἰκέα πῆρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἄορτήρ.

Τῶγ' ὥς βουλευσάντε διέτμαγεν. Ἡ μὲν ἔπειτα
 ἐς Λακεδαίμονα διὰν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος.

440

437. Ψιλόν, sans poil : au poil usé. — Σκῆπτρον, un bâton : une trique.

438. Πυκνά, adverb : en beaucoup d'endroits. — ῥωγαλέην. Voyez plus haut, vers 435, la note sur ῥωγαλέα. — ἔνδοιτ être joint à ἦεν : y était ; était fixée à la besace. — Στρόφος, une corde. — Ἄορτήρ, apposition à στρόφος : comme suspension.

Scholies B et Q : στρόφος, συνεστραμμένος δεσμός, ἢ εἰς σχοινίον ἐστραμμένος, ἢ ἐξ ἱμάντος. Scholies B, H et Q : ἄορτήρ, νῦν ὁ τῆς πῆρας δεσμός, σχοινίον, ὁ ἀναφορεὺς, ἐξ οὗ ἀπήρτητο, ὃ ἐστὶ παρεκρέματο.

440. Μετά marque le but : pour aller trouver.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ε.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ.

Arrivée d'Ulysse chez Eumée; hospitalité du vieux porcher (1-110).
Conversation d'Ulysse et de son ancien serviteur (111-184). Le héros conte à Eumée une histoire imaginaire, dans le genre de celle qu'il avait déjà contée à Minerve, et il lui donne de prétendues nouvelles de son maître (185-359). Eumée refuse de se livrer à aucune espérance (360-408). Retour des porchers et repas du soir (409-456). Soins qu'Eumée prend de son hôte pour la nuit (457-533).

Αὐτὰρ ὁ ἐκ λιμένος προσέβη τρηχεῖαν ἀταρπὸν,
χῶρον ἀν' ὑλήεντα δι' ἄκριας, ἧ οἱ Ἀθήνη
πέφραδε δῖον ὑφορβὸν, ὃ οἱ βιότοιο μάλιστα
κῆδετο οἰκῶν, οὓς κτήσατο δῖος Ὀδυσσεύς.

Τὸν δ' ἄρ' ἐνὶ προδόμῳ εὖρ' ἤμενον, ἐνθα οἱ αὐλῇ 5
ὑψηλῇ δέδμητο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
καλῇ τε μεγάλῃ τε, περιδρομος ἦν ῥα συβώτης
αὐτὸς δείμαθ' ὕεσσιν ἀποικομένοιο ἀνακτος,

ΟΔΥΣΣΕΩΣ.... Ancienne variante, πρὸς τὸν συβώτην ἀνάβας. Ce titre est trop vague, et ne s'applique bien qu'à la première partie du chant.

1. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἐκ λιμένος, hors du port : s'éloignant du port. — Προσέβη, s'avança sur.

2. Ἡ, du côté où : dans la direction où.

3. Πέφραδε, avait montré. Voyez, I, 273, la note sur ce mot. — Ὁ, l'article dans le sens du conjonctif : lequel. Il ne porte l'accent qu'à cause de l'enclitique οἱ. Voyez le vers VI, 453 de l'*Iliade*.

4. Οἰκῶν dépend de μάλιστα.

6. Ὑψηλῇ.... Répétition du vers I, 426. Mais ici tous les termes y sont pris au propre, car la porcherie était située sur une éminence. *Scholies* Q : ἵνα γὰρ περι-

σκοπῶσι τὰ περὶ ἐν τοῖς ἀγροῖς, ἐν ὑψηλῇ τὰς ἐπαύλεις οἰκοδομοῦσιν.

7. Περιδρομος, autour de laquelle on pouvait courir, c'est-à-dire isolée de tout voisinage immédiat. *Scholies* B, Q et V : περιοδευτῇ, γείτονας μὴ ἔχουσα τοὺς ἐμποδίζοντας τῷ βουλομένῳ περιδραμεῖν καὶ περιελθεῖν αὐτήν.

8. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire de son propre mouvement. — Ζηνόδοτε écrivait δειματο οἶος, leçon qui peut se défendre moralement, puisque Eumée n'a demandé conseil à personne, mais qui est physiquement inadmissible, car Eumée s'est fait aider par les autres porchers. — Δείμα(το), il avait construit. — Ἀνακτος dépend de ὕεσσιν. Cependant quelques-uns mettent une virgule après ὕεσσιν, et font de ἀποι-

νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος,
 ῥυτοῖσιν λάεσσι, καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδω. 10
 Σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερές ἐνθα καὶ ἐνθα,
 πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσσας.
 Ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποίει
 πλησίον ἀλλήλων, εὐνὰς συσὶν· ἐν δὲ ἐκάστῳ
 πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο, 15
 θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἱαυον,
 πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες
 ἀντίθεοι μνηστῆρες· ἐπεὶ προΐαλλε συδῶτης
 αἰεὶ ζατρεφῶν σιάλων τὸν ἄριστον ἀπάντων·
 οἱ δὲ τριηκόσιοι τε καὶ ἐξήκοντα πέλοντο. 20
 Πάρ δὲ κύνες, θήρεσσιν ἐοικότες, αἶεν ἱαυον
 τέσσαρες, οὓς ἔθρεψε συδῶτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν.

χομένοιο ἀνακτος, contre toute vraisemblance, un génitif absolu.

9. Νόσφιν.... Il n'avait pas eu besoin de rien demander à ses maîtres.

10. Ῥυτοῖσιν λάεσσι, avec d'énormes pierres. Voyez la note du vers VI, 267. — Καὶ ἐθρίγκωσεν, et il établit une haie alentour. La matière de cette haie est désignée par ἀχέρδω, qui est, à ce que l'on suppose, l'aubépine, et à coup sûr un arbuste épineux. La cour de Polyphème est entourée (IX, 486) de grands arbres, et non pas d'une haie d'arbrisseaux.

12. Τὸ μέλαν δρυὸς semble désigner ce qu'il y a de plus noir dans le bois de chêne, c'est-à-dire le cœur par opposition à l'aubier, la partie dure par opposition à la partie molle. *Scholies* B, H, Q et V : τὸ ἐγκάρδιον τῆς δρυός. Cependant quelques-uns prenaient l'expression dans un sens beaucoup moins précis, et l'appliquaient, soit à l'écorce de l'arbre, soit à son feuillage. De cette façon Eumée aurait simplement fendu des bûches de chêne. — L'explication par φλοῖός est attribuée, dans les *Scholies*, d'abord à Aristophane de Byzance et puis à Aristarque. C'est Cratès qui faisait de τὸ μέλαν un feuillage. *Scholies* B, H et Q : ὁ δὲ Κράτης τὴν δασύτητα τῶν φύλλων μελάνδρυνόν φησιν, ὡς καὶ Αἰσχύλος φησὶ Φιλοκτήτη· κρεμάσασα τόξον πίτυος ἐκ μελανδρύου. Ce

n'est point par Eschyle qu'il faut expliquer Homère; et l'adjectif du poète tragique n'apprend rien du tout sur τὸ μέλαν δρυός. L'explication vulgaire a la réflexion pour elle; car le choix de la matière, quand il s'agit d'une palissade, n'est pas indifférent. On veut qu'elle soit solide, et qu'elle dure longtemps.

13. Ποίει. Bekker et Ameis, ποίαιν, comme ἤσκειν au lieu de ἔσχει.

16. Τοί (eux) est expliqué par ἄρσενες. — Ἐκτός, dehors : hors des étables, c'est-à-dire dans la cour.

18. Ἀντίθεοι n'est qu'une épithète honorifique; et c'est par un excès de délicatesse que quelques-uns s'en choquaient, ou qu'ils prétendaient lui donner le sens d'impies : οἱ ἐναντίοι τοῖς θεοῖς. Voyez, I, 29, ἀμύμονος Αἰγίσθοιο et la note sur l'épithète de ce scélérat.

19. Τὸν est expliqué par ἄριστον ἀπάντων, et il équivaut déjà à un superlatif.

20. Οἱ, eux : les mâles. — Πέλοντο, étaient. Ajoutez : à l'arrivée d'Ulysse.

21. Πάρ δέ, et auprès : et près des verrats. — Θήρεσσιν, à des bêtes sauvages. Quelques anciens entendaient, par θήρεσσιν, des lions. *Scholies* H : θῆρας τοὺς λέοντας κατ' ἐξοχὴν. On pense plutôt ici à des loups qu'à des lions.

22. Τέσσαρες.... Ce vers était suspecté par Zénodote; mais on ignore pour-

Αὐτὸς δ' ἀμφὶ πόδεσσιν ἐοῖς ἀράρισκε πέδιλα,
τάμνων δέρμα βόειον εὐχροές· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ῥῶχοντ' ἄλλυδις ἄλλος ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν, 25
οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον ἀποπροέηκε πῶλινδε,
σὺν ἀγέμεν μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν, ἀνάγκη,
ῥφρ' ἱερεύσαντες κρειῶν κορεσαίατο θυμόν.

Ἐξαπίνης δ' Ὀδυσῆα ἶδον κύνες ὑλακόμωροι.
Οἱ μὲν κεκληγῶτες ἐπέδραμον· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς 30
ἔζετο κερδοσύνη, σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.

quoi. Didyme (*Scholies H*) : ὑπωπτεύετο παρὰ Ζηνοδότῃ. Callistrate le suspectait également; et il articulait pour grief le mot τέσσαρες, trouvant sans doute que quatre chiens, ce n'était point assez. Didyme (*Scholies H*) : Καλλίστρατος ὑπόπτει τὸν στίχον, διὰ τὴν ἐξαριθμῆσιν τῶν κυνῶν. Cette note ajoute : καὶ τὸ ἐπίθετον. Dindorf croit que ce grief ne peut s'appliquer à ὄρχαμος ἀνδρῶν, et que l'épithète qui déplaisait à Callistrate, c'est θήρεσσιν ἐοικότες. Par conséquent, c'est contre deux vers, et non pas contre un seul, que Callistrate prononçait l'athétèse. Dindorf propose donc de lire : Καλλίστρατος ὑπόπτει τοὺς στίχους διὰ τὸ ἐπίθετον καὶ τὴν ἐξαριθμῆσιν τῶν κυνῶν. Mais cette fin de non-recevoir élevée par Callistrate contre les vers 21-22 n'est pas même spécieuse. — Ὀρχαμος ἀνδρῶν. Eumée est en effet un chef d'hommes.

23. Ἀράρισκε, il était occupé à adapter : il façonnait.

24. Τάμνων, taillant. — Ἐυχροές, de belle couleur. Ancienne variante, εὐχροον, même sens. Il s'agit d'un cuir cru, qui a conservé son poil. De la l'épithète. Eumée a choisi un cuir bien sain et bien solide, encore brillant à l'œil, comme si la bête était vivante. Eustathe : τὸ δὲ εὐχροές ὑγίειαν ζωῶν δηλοῖ, οὗ τὸ δέρμα εἴη ἂν καὶ πυκνὸν, καὶ οὕτως εὐχρηστον εἰς πέδιλα. ἔοικε δὲ καὶ ἀδέψητον εἶναι τὸ τοιοῦτον δέρμα, καὶ τρίχα· ἔχον, δι' ὧν ἦν εὐχροές. — Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Voyez la note du vers I, 26.

25. Ἄμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν, avec des porcs rassemblés : menant chacun un troupeau de porcs.

26. Οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον. Le poète

détaille et précise son οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Eumée a quatre porchers, dont il est, comme nous disons, l'intendant.

27. Ἀνάγκη doit être joint à ἀποπροέηκε. C'est Eumée lui-même qui subit la violence morale, et non pas son serviteur. Il est forcé d'envoyer un porcher à la ville. Le serviteur va à la ville comme il irait aux champs. Il obéit à son chef, et voilà tout.

29. Ὑλακόμωροι, *propensi ad latrandum*, aboyeurs. Voyez dans l'*Iliade*, IV, 242, la note sur ἰόμωροι. *Scholies Q* et *V* : ὑλακόμωροι· ὁ μὲν Ἄριστάρχος, δέξυφωνοι. κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι, οἱ περὶ τοῦ ὑλακτεῖν μαμορημένοι, ὃ ἐστὶ πεποιημένοι· ἴδιον γὰρ κυνῶν τὸ ὑλακτεῖν. ἐν ἄλλῳ, οἱ περὶ τὸ ὑλακτεῖν ἐσπουδακότες, ἢ ὑλακτικοί.

30. Κεκληγῶτες, *vulgo* κεκλήγοντες. Les anciens admettaient les deux leçons. Hérodien (*Scholies H* et *Q*) : κεκληγῶτες καὶ κεκλήγοντες διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. εἰ μὲν διὰ τοῦ ω, περισπᾶται, εἰ δὲ διὰ τοῦ ντ, προπαροξύνεται.

31. Κερδοσύνη, par ruse : par précaution. Cette précaution était la meilleure qu'Ulysse pût prendre, bien qu'elle fût encore insuffisante peut-être. Didyme (*Scholies V*) : φυσικόν φασὶ βοήθημα πρὸς ἀποτροπὴν κυνῶν τὸ καθισθῆναι καὶ προέσθαι τὴν ῥάβδον ὥς μὴ ἐπιτιθέμενον. — Σκῆπτρον δὲ οἱ ἔκπεσε χειρός, et le bâton lui tomba de la main, c'est-à-dire et il jeta son bâton. Voyez la note précédente. Le poète se borne à mentionner le fait; mais la cause du fait est implicitement contenue dans l'expression κερδοσύνη. Didyme (*Scholies V*) : οὐ διὰ φόβον, ἀλλ' ἐκὼν ἔρριψεν αὐτό.

Ἐνθα κεν ὦ παρ σταθμῷ ἀεικέλιον πάθεν ἄλγος·
 ἀλλὰ συβώτης ὦκα, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπών,
 ἔσσυτ' ἀνὰ πρόθυρον, σκυῖτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
 Τοὺς μὲν ὁμοκλήσας σεῦεν κύνας ἄλλυδις ἄλλον 35
 πυκνῆσιν λιθάδεσσιν· ὁ δὲ προσέειπεν ἄνακτα·

ὦ γέρον, ἦ ὀλίγου σε κύνες διεδηλήσαντο
 ἐξαπίνης, καὶ κέν μοι ἐλεγχείην κατέχευας.
 Καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ δόσαν ἄλγεά τε στοναχάς τε·
 ἀντιθέου γὰρ ἄνακτος ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων 40
 ἦμαι, ἄλλοισιν δὲ σύας σιάλους ἀτιτάλλω
 ἔδμεναι· αὐτὰρ κείνος, ἐελδόμενός που ἐδωδῆς,
 πλάζετ' ἐπ' ἄλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
 εἴ που ἔτι ζῶει καὶ ὄρεα φάος ἡελίοιο.

Ἄλλ' ἔπεο, κλισίηνδ' ἴομεν, γέρον, ὄφρα καὶ αὐτὸς, 45
 σίτου καὶ οἴνιο κορεσσάμενος κατὰ θυμόν,
 εἵτης ὀππόθεν ἔσσι, καὶ ὀππόσα κῆδε' ἀνέτλης.

ὦς εἰπὼν κλισίηνδ' ἠγήσατο δῖος ὕφορβός·
 εἶσεν δ' εἰσαγαγὼν, ῥῶπας δ' ὑπέχευε δασείας·
 ἐστόρεσεν δ' ἐπὶ δέρμα ἰονθάδος ἀγρίου αἰγός, 50

32. Ἄλγος. Le poète suppose qu'Ulysse aurait pu être mis en pièces par les chiens.

33. Μετασπών, sous-entendu κύνας : ayant couru après les chiens.

34. Σκυῖτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός. Voyez les notes du vers 31. Eumée a jeté son cuir, pour courir à l'aide de l'étranger. Par conséquent δέ, dans la phrase, est explicatif et équivalent à γάρ. Sans cela, il y aurait hystérologie.

35. Τοὺς (eux) est précisé par κύνας.

36. Ὁ, lui : Eumée.

37. Ὀλίγου est pris adverbialement : un peu plus.

38. Ἐλεγχείην, comme ἐλεγχον. C'est un adjectif féminin employé substantivement, ce qui n'est pas rare chez Homère.

39. Καὶ δέ dans le sens de καὶ δὴ. — Ἄλλα est dit par opposition au chagrin qu'il aurait éprouvé si l'étranger avait été mis en pièces. Il en a assez de ses misères accoutumées; il n'a pas besoin d'une calamité nouvelle.

40. Ἄνακτος, génitif causal : à propos d'un maître.

41. ἦμαι, je reste là. *Scholies H* : διατρίβω, ὡς τὸ ἦμαι ἐνὶ Τροίῃ σέ τε κῆδων (*Iliade*, XXIV, 542). — Ἄλλοισιν, pour d'autres.

43. Δῆμόν τε πόλιν τε, le pays. Voyez le vers XI, 14 et la note sur ce vers.

44. Εἴ που... Répétition textuelle du vers IV, 833.

45. Κλισίηνδ(ε), à la cabane. — Ce qu'Homère appelle κλισίη, c'est une maison de bois couverte de chaume ou de ramée. Voyez la description de ce qu'on appelle improprement la tente d'Achille, *Iliade*, XXIV, 448-456. C'est une grande baraque. — ἴομεν est au subjonctif, pour ἴωμεν. — Αὐτός est le sujet de εἵτης, et il signifie toi-même.

49. Εἶσεν et εἰσαγαγὼν, sous-entendu αὐτόν. — Ὑπέχευε, *substernebat*, il jonchait, c'est-à-dire il avait entassé.

50. Ἐπί, par-dessus. — Ἴονθάδος, ve-

αὐτοῦ ἐνεύναιον, μέγα καὶ δασύ. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττι μιν ὧς ὑπέδεκτο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ζεὺς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις, ὅτι με πρόφρων ὑπέδεξο.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα· 55

Ξεῖν', οὐ μοι θέμις ἔστ', οὐδ' εἰ κακίων σέθεν ἔλθοι,
ξεῖνον ἀτιμῆσαι· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσὶν ἅπαντες
ξεῖνοί τε πτωχοί τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε
γίγνεται ἡμετέρη· ἡ γὰρ δμῶν δίκη ἐστίν,
αἰεὶ δειδιότων ἐπικρατέωσιν ἄνακτες 60

ine. C'est le sens que donnaient la plupart des anciens. *Scholies* B : ἰόνθους λέγουσι τὰς ρίζας τῶν τριγῶν. σημαίνει οὖν τὴν δασείαν. *Scholies* Q et V : δασείας· ἰονθοὶ γὰρ αἱ ρίζαι καὶ αἱ ἐκρύσεις τῶν τριγῶν. Apollonius et Eustathe disent la même chose. — Il y a d'autres explications, mais fondées sur des étymologies inacceptables : νέας, ταχείας, τελείου, etc. Les mots ἰονθάς et ἰονθος ont une évidente analogie avec ἄνθος. Le poil est une efflorescence. *Scholies* B : ἰονθοὶ δὲ ἐξανθήματα ἀκμάζοντος σώματος.

54. Αὐτοῦ ἐνεύναιον, qui lui servait de couche à lui-même. Eumée, qui n'a point de sièges ni de fauteuils dans sa cabane, fait asseoir Ulysse sur son propre lit. *Scholies* H : αὐτοῦ τοῦ συβῶτου. ἐνεύναιον δὲ, ἐφ' οὗ ἠνύαζετο. C'est par erreur qu'on rapporte αὐτοῦ à Ulysse; et la traduction *in eo ut cubare posset* n'est point exacte. — Δασύ. Ceux qui ne voulaient pas que ἰονθάδος fût synonyme de δασείας alléguaient comme raison qu'Homère n'a pas pu dire deux fois la même chose. *Scholies* H : οὐκ ἂν νῦν ἔφη δασύ, εἰ γε τὸ ἰονθάδος ἐδήλου τὸ δασείος. Il semble au contraire qu'une épithète a dû naturellement amener l'autre. Bothe : « Δασύ, « densum villis utpote ἰονθάδος caprar. »

52. Ὡς, ainsi : avec tant de courtoisie.

54. Ὅττι, *quodcumque*, tout ce que. — Ὅτι, *quia*, parce que.

55. Προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα. Les apostrophes de ce genre sont assez fréquentes dans l'*Iliade*; mais Eumée est le seul personnage de l'*Odyssée* auquel le poète ait appliqué cette forme de style. Eustathe : ὅτι ἐν Ἰλιάδι μὲν Ὀμηρος

πολλαῖς χρῆται ἀποστροφαῖς ἐπὶ προσώπων ἀξίων λόγου, οἷον· οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ λελάθοντο (IV, 127)· τὸν δὲ προσέφη, Πατρόκληϊς Ἰππεῦ (XVI, 20), καὶ ἕτερα δὲ ὁμοία· ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐ ἐπὶ μόνου Εὐμαίου σχηματίζει οὕτως ὁ ποιητής, φίλων τῆς εὐνοίας τὸν δοῦλον, καὶ τοῦ εἰς πολλὰ χρησιμεύειν ἐνταῦθα τῇ ποιήσει. La dernière partie de cette note appartient certainement à Eustathe; mais l'observation fondamentale est d'Aristarque; et il n'y aurait, pour rétablir la citation textuelle, qu'à mettre, devant le mot ὅτι, la formule ἡ διπλῇ.

56. Κακίων, plus mal en point. Didyme (*Scholies* H et V) : μᾶλλον σου κακωμένος τὴν ψυχὴν.

57-58. Πρὸς γὰρ.... Voyez les vers VI, 207-208 et la note sur le second de ces deux vers.

59. Ἡμετέρη (*nostra*) signifie, d'après ce qui suit : comme venant d'un homme qui n'est pas le maître en personne, mais un subordonné. — Ἡ γὰρ.... δίκη ἐστίν, car c'est là la règle. Eustathe : τὸ αὕτη δίκη ταυτὸν ἐστὶ τῷ αὕτη θέμις, οὗτος νόμος, οὗτος τρόπος, τοῦτο ἔθος, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

60. Δειδιότων ἐquivaut à διὰ τὸ δεδιέναι. C'est parce qu'ils sont dans les transes, qu'ils n'osent pas donner beaucoup. — Ὅτ(ε), *quando*, alors que. — Ἄνακτες (des maîtres) est dit par opposition à ἀναξ, le maître légitime. On n'a jamais raison contre une troupe. Mais ce qui est pis que tout le reste, c'est que ces maîtres sont des jeunes gens, des hommes en proie à toutes les passions.

οἱ νέοι. Ἡ γὰρ τοῦγε θεοὶ κατὰ νόστον ἔδησαν,
 ὅς κεν ἔμ' ἐνδυκῶς ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὅπασσεν,
 οἷά τε ᾧ οἰκῇ ἀναξ εὐθυμος ἔδωκεν,
 οἷχόν τε κληῖρόν τε πολυμνήστην τε γυναῖκα,
 ὅς οἱ πολλὰ κάμησι, θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἀέξῃ, 65
 ὥς καὶ ἐμοὶ τῶδε ἔργον ἀέξεται, ᾧ ἐπιμίμνω.
 Τῷ κέ με πόλλ' ὤνησεν ἀναξ, εἰ αὐτόθ' ἐγήρα·
 ἀλλ' ὀλεθ' (ὥς ὤφελ' Ἑλένης ἀπὸ φύλον ὀλέσθαι
 πρόχῳ, ἐπεὶ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν).
 καὶ γὰρ κείνος ἔβη Ἀγαμέμνωνος εἵνεκα τιμῆς 70
 Ἴλιον εἰς εὐπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.
 Ὡς εἰπὼν ζωστῇρι θοῶς συνέεργε χιτῶνα·
 βῆ δ' Ἴμεν ἐς συφεοὺς, ὅθι ἔθνεα ἔρχατο χοίρων.
 Ἐνθεν ἑλὼν δὴ ἔνεικε, καὶ ἀμφοτέρους ἱέρευσεν·
 εὐσέ τε μίστυλλέν τε, καὶ ἀμφ' ὀδελοῖσιν ἔπειρεν. 75

61. Οἱ νέοι équivalent à καὶ ταῦτα νέοι ὄντες. Eumée eachérit sur son idée : des maîtres ! une horde de tyrans ! C'est un des exemples où l'on voit le mieux combien ceux qui ne tiennent pas compte du prétendu article font tort quelquefois à la poésie d'Homère. — Τοῦγε, c'est-à-dire τοῦ ἀνακτος : du vrai maître. — Κατὰ doit être joint à ἔδησαν.

62. Ὅπασσεν. Ancienne variante, ὅπαζεν à l'imparfait.

63. Εὐθυμος, *benignus*, plein de bonté. — Ἐδωκεν, *dare solet*, ne manque guère de donner. Dans ce cas Eumée serait riche, et il pourrait traiter généreusement un hôte.

65. Ὡς se rapporte à οἰκῇ. — Οἱ, pour lui : pour son maître. — Θεὸς δ(ε).... équivalent à καὶ ᾧ.... Homère se borne à juxtaposer les idées, laissant à notre esprit le soin de les subordonner. — Ἐπὶ doit être joint à ἀέξῃ. Au lieu de ἐπὶ ἔργον, le lemme des *Scholies* H donne εὐμορφον, et cette prétendue leçon est mise sur le compte d'Aristarque : οὕτως Ἀρίσταρχος. Il est impossible de deviner ce que pourrait signifier εὐμορφον. C'est probablement εὖ ἔργον qu'écrivait Aristarque. Remarquez en effet que ἀέξεται, au vers suivant, n'a pas de préposition, et qu'il

équivaldrait plus exactement à εὖ ἀέξεται qu'à ἐπαίξεται.

66. Τῶδε ἔργον, ce travail-ci, c'est-à-dire l'élève des porcs.

67. Αὐτόθ(ι), ici même : sans bouger de son pays.

68. Ἀπό doit être joint à ὀλέσθαι.

69. Πρόχῳ. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 570, la note sur cet adverbe. — Ἰπό doit être joint à ἔλυσεν, et le verbe ὑπέλυσεν a pour sujet Ἑλένης φύλον. — Le souhait d'Eumée justifie ceux qui pensent que Pénélope n'était point de la famille de Tyn-dare. *Scholies* H et Q : πῶς ἂν ὁ Πηνελόπης πατήρ Ἰκάριος Λάκων εἴη τὸ γένος; ἢ πῶς ἂν ἡ Πηνελόπη τῆς Ἑλένης ὑπάρχοι ἀναψιά; οὐ γὰρ ἂν ὁ φιλοδοσπότης Εὐμαιος Τηλεμάχῳ καὶ Πηνελόπῃ κατῆρατο βουλόμενος διεφθάρθαι τὸ τῆς Ἑλένης γένος. Je rappelle que le père de Pénélope n'habitait point Sparte ; car Télémaque, dans son voyage en Laconie, n'a pas même songé un instant à son aïeul maternel.

71. Ἴλιον.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, XVI, 576.

72. Συνέεργε. Ancienne variante, ἐπέεργε.

73. Ἐρχατο, comme ἐρχατόωντο, qu'on a vu au vers 45.

Ὅπτησας δ' ἄρα πάντα φέρων παρέθηκ' Ὀδυσῆϊ
 θέρμ' αὐτοῖς ὀβελοῖσιν· ὃ δ' ἄλφιστα λευκὰ πάλυνεν·
 ἐν δ' ἄρα πισσυβίῳ κίρνη μελιθδέα οἶνον,
 αὐτὸς δ' ἀντίον ἔζεν, ἐποτρύνων δὲ προσηύδα·

Ἔσθιε νῦν, ὦ ξεῖνε, τάτε δμώεσσι πάρεστιν, 80
 χοίρε'· ἀτὰρ σιάλους γε σύας μνηστῆρες ἔδουσιν,
 οὐκ ὀπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἐλεητύν.
 Οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
 ἀλλὰ δίκην τίουσιν καὶ αἵσιμα ἔργ' ἀνθρώπων.
 Καὶ μὲν δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι, οἷτ' ἐπὶ γαίῃς 85
 ἀλλοτρίης βῶσιν, καὶ σφι Ζεὺς ληΐδα δῶη,
 πλησάμενοι δὲ τε νῆας ἔβαν οἰκόνδε νέεσθαι·
 καὶ μὲν τοῖς ὀπιδος κρατερὸν δέος ἐν φρεσὶ πίπτει.
 Οἶδε δὲ καὶ τι ἴσασι, θεοῦ δέ τιν' ἐκλυον αὐδὴν,
 κείνου λυγρὸν ὀλεθρον, ὅτ' οὐκ ἐθέλουσι δικαίως 90
 μνασθαι οὐδὲ νέεσθαι ἐπὶ σφέτερ', ἀλλὰ ἔκηλοι
 κτήματα δαρδάρπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἐπι φειδῶ.

77. Αὐτοῖς ὀβελοῖσιν, comme σὺν αὐτοῖς ὀβελοῖσιν. Voyez le vers XIII, 418. — Ὁ, lui, c'est-à-dire Eumée lui-même encore. Cette répétition du sujet est fréquente chez Homère. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλή, ὅτι) ὥς περὶ ἐτέρου. ἔστι δὲ ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου. Ὀμηρικὴ δὲ ἡ φράσις.

78. Ἔν doit être joint à κίρνη.

79. Αὐτός. C'est encore Eumée.

80. Τάτε.... πάρεστιν, les choses qui sont à la disposition de : les mets habituels de. Le mot κρέα est sous-entendu.

81. Χοίρε(α), apposition à τάτε. Le sens de cette expression est déterminé par ce qui suit. *Scholies H* : χοίρων μικρῶν κρέα.

82. Οὐκ ὀπιδα.... Les deux idées morales vont ensemble et au même titre. Amels : « Bei φρονέοντες mit ἐλεητύν « braucht man ein kein Zeugma zu denken. Denn bei Homer enthält φρονεῖν « beide Begriffe ungetrennt beisammen. » — Ὀπιδα, la vengeance divine. *Scholies B, Q et V* : τὴν εἰς τὸ μέλλον τῶν θεῶν ἐπιστροφὴν καὶ κόλασιν.

83. Μέν est dans le sens de μὴν.

85. Μέν, comme au vers 83. — Ἐπί doit être joint à βῶσιν.

86. Καὶ σφι équivaut à καὶ οἷς : et auxquels. Voyez plus haut, vers 65, la note sur θεός δέ....

87. Νῆας dépend de πλησάμενοι. — Ἔβαν, l'aoriste d'habitude. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι.

88. Καὶ μὲν, reprise de la phrase : eh bien pourtant. — Ἔν doit être joint à πίπτει : ἐμπίπτει, tombe dans.

89. Οἶδε, *isti*, ces misérables. Il s'agit des prétendants. Hérodien écrivait οἶδε par un circonflexe. Jacob La Roche a adopté cette orthographe. — Τοι a été changé en τι par Bekker, pour rendre possible *ἴσασιν*. — Θεοῦ.... αὐδὴν, voix d'un dieu, c'est-à-dire oracle.

90. Κείνου λυγρὸν ὀλεθρον, apposition à θεοῦ αὐδὴν. C'est comme s'il y avait περὶ τοῦ λυγροῦ ὀλέθρου Ὀδυσσεύς. — Ὅτ(ε), *quandoquidem*, puisque. — Δικαίως (*rite*) se rapporte à μνασθαι.

91. Ἐπὶ σφέτερ(α), *ad sua*, à ce qui leur appartient. — Ἐκηλοι, sans s'inquiéter de rien.

92. Κτήματα, sous-entendu κείνου, ex-

Ὅσσαι γὰρ νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διός εἰσιν,
 οὔποθ' ἐν ἱεύουσ' ἱερήιον, οὐδὲ δὴ οἶω·
 οἶνον δὲ φθινύθουσιν ὑπέρβιον ἐξαφύοντες.
 Ἡ γὰρ οἱ ζωὴ γ' ἦν ἄσπετος· οὔτινι τόσση
 ἀνδρῶν ἡρώων, οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης
 οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης· οὐδὲ ξυνεείκοσι φωτῶν
 ἔστ' ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δὲ κέ τοι καταλέξω.
 Δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πῶεα οἶων,
 τόσσα συῶν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν
 βόσκουσι ξεῖνοι τε καὶ αὐτοῦ βώτορες ἄνδρες.
 Ἐνθάδε δ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν ἔνδεκα πάντα
 ἔσχατιν βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ ὄρονται.

95

100

primé au vers 90. — Ἐπι pour ἐπεισι, sous-entendu αὐτοῖς.

94. Οὔποθ' ἐν..., jamais ils ne sacrifient une victime unique ni deux seules, c'est-à-dire ils égorgent chaque jour plusieurs victimes. Ulysse, XII, 454, a dit, οὐ γὰρ χρὴ ἓνα ἰδμεναι οὐδὲ δὴ οἶους, au lieu de χρὴ γὰρ πάντα ἰδμεναι. — Οἶω. Ancienne variante, οἶα.

95. Ὑπέρβιον (*immoderate*) se rapporte à φθινύθουσιν.

96. Οἱ, à lui : à mon maître. — Ζωή, comme ailleurs βίος : des moyens de subsistance. *Scholies B* : ἡ πρὸς τὸ ζῆν οὐσία καὶ παρασκευὴ καὶ κτήσις. Zénodore dans Miller : ζωὴ, παρ' Ὀμήρῳ, οὐκ ἐπὶ τοῦ ζῆν, ἀλλ' ἐπὶ τῶν χρημάτων καὶ κτημάτων, καὶ ἀπλῶς τοῦ πλούτου. *Grand Étymologique* Miller : καὶ γὰρ ὁ ποιητὴς ζωὴν τὴν περιουσίαν καλεῖ, οἶον· ἡ δὲ κατὰ ζωὴν φαγέειν μενοεικέα πολλήν (XVI, 429). — Τόσση, sous-entendu ἦν.

97. Ἡπείροιο dépend de ἡρώων, et équivalent à τῶν ἐν ἠπείρῳ. De même Ἰθάκης équivalent à τῶν ἐν Ἰθάκῃ.

98. Ξυνεείκοσι φωτῶν, de vingt mortels réunis ensemble. Eumée, en bon serviteur, fait valoir tant qu'il peut son maître. Bothe : « Mira exaggeratio rei, sed ἡθικὴ in « servo amantissimo domini. Alioquin inep- « tum esset, anteponi opes Ulyssis, asperæ « nec magnæ insulæ imperantis, Atreidarum, « Nestoris, Achillis, Idomenei et aliorum « Græciæ principum divitiis ac potentie. »

99. Καταλέξω, sous-entendu τὸ ἄφενος αὐτοῦ.

100. Ἀγέλαι, sous-entendu εἰσίν.

101. Τόσσα.... Voyez le vers XI, 679 de l'*Illiade* et la note sur ce vers. — Συβόσια. Dindorf écrit συβόσια, leçon inconnue des anciens, et qui n'est pas même autorisée par un seul manuscrit.

102. Ξεῖνοι, des étrangers, c'est-à-dire des hommes à gages, des thètes. — Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire lui appartenant, étant sa propriété. Il s'agit de Philætius, et des autres pâtres qui sont les esclaves de la famille. Aristarque (*Scholies H*) rapprochait de ce passage le vers IV, 644 : (ἡ δι- πλῆ, ὅτι) ὁμοίως τῷ θῆτες τε δμῶές τε.

103. Ἐνθάδε δ(ε), *vulgo* ἐνθα δέ τ(ε). Les anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies H*) : διχῶς, ἐνθάδε καὶ ἐνθα δέ. Des deux façons, le sens est le même : *hic*, ici, c'est-à-dire dans l'île d'Ithaque. — Ἐνδεκα πάντα, onze en tout, c'est-à-dire au nombre de onze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

104. Ἐσχατὴν, *vulgo* ἐσχατιῇ, même sens : à l'extrémité (de l'île). Didyme (*Scholies H*) : ἐσχατὴν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. La vulgate n'est qu'une glose substituée à la leçon authentique. Voyez, IV, 617, ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατὴν, l'expression complète. — Ἐπὶ doit être joint à ὄρονται. Les anciens varient, dans l'explication de ἐπόρουαι. Au vers III, 471, ce mot semble indiquer un mouvement. Ici c'est plutôt

Τῶν αἰεὶ σφιν ἕκαστος ἐπ' ἡματι μῆλον ἀγινεῖ, 105
ζατρερέων αἰγῶν ὅστις φαίνεται ἀριστος.

Αὐτὰρ ἐγὼ σὺς τάσδε φυλάσσω τε βύομαί τε,
καὶ σφι συῶν τὸν ἄριστον ἐὺ κρίνας ἀποπέμπω.

᾽Ως φάθ'· ὁ δ' ἐνδυκέως κρέα τ' ἥσθιε πίνει τε οἶνον
ἀρπαλέως, ἀκέων· κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν. 110

Αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνήσας καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,
καὶ οἱ πλησάμενος δῶκε σκύφον, ᾧπερ ἔπινεν,
οἶνου ἐνίπλειον· ὁ δ' ἐδέξατο, χαῖρε δὲ θυμῷ,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

᾽Ω φίλε, τίς γάρ σε πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν, 115
ὧδε μάλ' ἀφνειὸς καὶ καρτερός, ὥς ἀγορεύεις;
Φῆς δ' αὐτὸν φθίσθαι Ἀγαμέμνωνος εἵνεκα τιμῆς.
Εἰπέ μοι, αἶ κέ ποθι γνῶω τοιοῦτον ἔοντα.
Ζεὺς γάρ που τόγε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,

une surveillance. Curtius rapporte les deux exemples à la racine ὄρ, For, qui contient l'idée de voir. En effet, on peut dire, du premier, que les échantons veillent à bien remplir leur office; mais *immittuntur*, la traduction vulgaire du second, ne donne aucun sens net. Des chevaliers ne sont pas des chasseurs. Ce sont des gardiens (οὐροί), et l'explication φυλάττουσι est vraiment excellente.

406. Τῶν, desquels : et de ces chevaliers. — Σφιν, à eux : aux prétendants. — Μῆλον, un chevreau. On se rappelle que le poète se sert du pluriel μῆλα pour les chèvres comme pour les brebis. Voyez dans l'*Iliade*, X, 485, la note sur le mot μῆλοισιν. Eustathe : μῆλον δὲ νῦν φανερώς ἐπὶ αἰγὸς ἡρμήνευται.

406. Αἰγῶν ὅστις. C'est le seul passage d'Homère où αἰξ soit incontestablement du masculin; car lorsque l'épithète, comme ἕκατος, ἄγιος, a les deux genres, on la prend toujours comme féminine. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλή,) ὅτι ἀρσενικῶς τὸν αἰγὰ φησι.

407. Τάσδε. Il montre les truies qui sont dans leurs étables.

408. Σφι, à eux : aux prétendants. — Ἀποπέμπω. Voyez plus haut, vers 26-27.

409. Οἶνον. C'est la boisson préparée au vers 78.

410. Ἀρπαλέως se rapporte à πίνει, comme ἐνδυκέως ἥσθιε, et ἀκέων s'applique aux deux verbes.

411. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers V, 95.

412. Δῶκε a pour sujet Εὐμαῖος sous-entendu. — Σκύφον. Ancienne variante, σκύφος. Didyme (*Scholies* B, H et M) : διγῶς, καὶ ὁ σκύφος καὶ τὸ σκύφος οὐδετέρως. Aristophane de Byzance écrivait σκύρος. Aristarque avait d'abord admis cette leçon, puis il a préféré le masculin. — ᾧπερ ἔπινεν, dans lequel il buvait : qui était le gobelet à son propre usage. Eumée veut prouver à son hôte toute sa bienveillance; car Ulysse aurait tout aussi bien bu cette fois encore dans le χισύβιον, cratère et coupe à l'usage des hôtes.

413. Ὁ, lui : Ulysse.

415. Γάρ. Voyez la note du vers X, 337.

416 Ὡδε μάλ(α) porte tout à la fois et sur ἀφνειός et sur καρτερός.

417. Φῆς, tu disais : tu viens de dire. Voyez plus haut, vers 70-71.

418. Εἰπέ μοι, sous-entendu τοῦτο, c'est-à-dire τίς σε πρίατο. — Τοιοῦτον ἔοντα, étant tel (que tu le décris). *Scholies* H : εἰ πως αὐτὸν γνωρίσω τοιοῦτον ὄντα οἶον καὶ λέγεις.

419. Ζεὺς γάρ που.... Répétition du vers III, 308 de l'*Iliade*.

εἰ κέ μιν ἀγγελίαιμι ἰδών· ἐπὶ πολλὰ δ' ἀλήθην. 120

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
ᾧ γέρον, οὔτις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκά τε καὶ φίλον υἱόν·
ἀλλ' ἄλλως κομιδῆς κεχρημένοι ἄνδρες ἀλῆται
ψεύδοντ', οὐδ' ἐθέλουσιν ἀληθέα μυθήσασθαι. 125

Ὅς δέ κ' ἀλητεύων Ἰθάκης ἐς δῆμον ἵκηται,
ἐλθὼν ἐς δέσποιναν ἐμὴν ἀπατήλια βάζει·
ἥ δ' εὖ δεξαμένη φιλέει καὶ ἕκαστα μεταλλᾷ·
καὶ οἱ ὀδυρομένη βλεφάρων ἅπο δάκρυα πίπτει,
ἥ θέμις ἐστὶ γυναικὸς, ἐπὴν πόσις ἀλλοθ' ὀληται. 130

Αἰψά κε καὶ σὺ, γεραιέ, ἔπος παρατεκτῆναιο,
εἰ τίς τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δόη.
Τοῦ δ' ἤδη μέλλουσι κύνες ταχέες τ' οἰωνοὶ
ρίνὸν ἀπ' ὀστεόφιν ἐρύσαι, ψυχὴ δὲ λέλοιπεν·
ἥ τόνγ' ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ὅστέα δ' αὐτοῦ 135

120. Εἰ κέ μιν.... En français, nous mettons la négation : si par hasard je n'en donnerai pas des nouvelles. — Μιν ἐκвивавт à περί αὐτοῦ. — Ἰδών, ayant vu, c'est-à-dire comme témoin oculaire. — Ἐπὶ πολὺ, en bien des endroits : tout par le monde. — Δ(έ) est explicatif, et il ἐκвивавт à γάρ.

122. Κεῖνον dépend de ἀγγέλλων, et il ἐκвивавт à περί ἰκείνου.

124. Ἀλλ(ά), au reste. Eumée explique comment Pénélope et Télémaque ont fini par devenir absolument incrédules. — Ἀλλῶς (temere, au hasard) se rapporte à ψεύδοντ(αι).

128. Δεξαμένη φιλέει, sous-entendu αὐτόν : lui fait bon accueil. — Ἐκαστα μεταλλᾷ. Aristarque (*Scholies* Q) note ce trait de caractère : (ἡ διπλῇ, δτι) φύσεως ἀνθρωπίνης ἰδιώμα τὸ περί τῶν ἀναγκαιῶν ἀπιστοῦντας ἡμᾶς ὁμῶς ἀναπυνθάνεσθαι.

130. Ἡ θέμις ἐστὶ, qui mos est, comme c'est l'usage. La vulgate ἥ, au lieu de ἡ, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. — Ἀλλοθ(ι), ailleurs : dans une contrée étrangère.

131. Καὶ σὺ, toi aussi : toi-même comme un autre.

132. Εἰ τίς τοι.... Ameis, malgré l'exemple général, ne met point ce vers entre crochets. C'est lui qui a raison. *Scholies* H et Q : Διοκλῆς ἀθετεῖ. οὔτε γὰρ ἡ Πηνελόπη πάντα (lisez πάντας) ἀμφιέννυσιν, οὐθ' οὕτως (lisez οὕτως) πάντα διὰ τοῦτο ψεύδεται, ἀλλὰ καὶ διὰ μόνην πολλὰκις τροφήν. On ne voit pas pourquoi Eumée ne supposerait pas ce qui a dû certainement avoir lieu plus d'une fois. Bothe : « rara est Dioclis grammatici mentio apud « scholiastas, nec magnæ rei quidquid an- « madversionum ejus innotuit; velut Achil- « lis atque Hectoris cursus quatuor circa « muros Trojæ ita explicare sibi visus est « (*Iliade*, XXII, 208) : δτι συμβαίνει τῷ « κύκλῳ περιτρέχον τι.... Quo quid po- « tuit dici putidius? Nollem sane nugis « ejusmodi pondus addidisse auctoritatis « suæ Wolfium, qui hæc (il s'agit du « vers 132) uncinis inclusit. »

133. Τοῦ (de lui, de mon maltre) dépend de ρίνον.

134. Ὀστεόφιν, comme ὀστέων. — Ἐρύσαι. Ancienne variante, ἐρύειν. — Δέ est explicatif, et il ἐκвивавт à γάρ.

— Λέλοιπεν, sous-entendu τόν ου αὐτόν. 135. Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire de son corps.

κεῖται ἐπ' ἡπείρου ψαμάθῳ εἰλυμένα πολλῇ.
 Ὡς ὁ μὲν ἐνθ' ἀπόλωλε· φίλοισι δὲ κήδε' ὅπσσω
 πᾶσιν, ἐμοὶ δὲ μάλιστα, τετεύχεται· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
 ἥπιον ὦδε ἄνακτα κιχήσομαι, ὅππός' ἐπέλθω,
 οὐδ' εἴ κεν πατὴρ καὶ μητέρος αὐτίς ἴκωμαι 140
 οἶκον, ὅθι πρῶτον γενόμεν καὶ μ' ἔτρεφον αὐτοί.
 Οὐδέ νυ τῶν ἔτι τόσσον ὀδύρομαι, ἰέμενός περ
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι, ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ·
 ἀλλὰ μ' Ὀδυσσεύς πόθος αἰνυται οἰχομένοιο.
 Τὸν μὲν ἐγὼν, ὦ ξεῖνε, καὶ οὐ παρεόντ' ὀνομάζειν 145
 αἰδέομαι· πέρι γάρ με φίλει καὶ κήδετο θυμῷ·
 ἀλλὰ μιν ἡθεῖον καλέω καὶ νόσφιν ἐόντα.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλ', ἐπειδὴ πάμπαν ἀναΐνεαι, οὐδ' ἔτι φῆσθα
 κείνον ἐλεύσεσθαι, θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος· 150
 ἀλλ' ἐγὼ οὐκ αὐτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν δρῶν,

137. Ὡς, de cette façon : de misérable mort. — Ἐνθ(α), là, c'est-à-dire loin d'ici, soit sur terre soit dans la mer. — Κήδε(α) est le sujet de τετεύχεται.

139. Ὅππός' ἐπέλθω, quelque part que je me rende : si loin que je cherche.

141. Πρῶτον insiste sur le sens propre de γενόμεν, par opposition à ἔτρεφον. — Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire en me prodiguant leurs soins.

142. Οὐδέ νυ. Ancienne variante, οὐδ' ἄρξ. — Τῶν, génitif causal : à leur sujet. — Ἐτι, désormais. — Ἰέμενός περ. Ancienne variante, ἀχνύμενός περ, leçon qui ne donne pas un sens net.

144. Ἀλλὰ correspond à τόσσον. Si la phrase n'avait pas été interrompue, il faudrait δσον. Eumée fait une comparaison, où triomphe son amour pour Ulysse. *Scholies* Q : ἀλλὰ μᾶλλον ὁ τοῦ Ὀδυσσεύς πόθος μένει ἀποικομένου, διακόπτει, λαμβάνει. — Ὀδυσσεύς. Remarquez l'art avec lequel Eumée laisse enfin échapper le nom de son cher maître.

145. Ὀνομάζειν, de nommer : de désigner uniquement par son nom ; de ne pas qualifier d'un titre d'honneur. *Scholies* B, Q et V : φησί, τὸν Ὀδυσσεῖα δῖα φη-

λοφρονητικῆς προσηγορίας ὀνομάζειν αἰδοῦμαι· πρεσβύτερον δὲ ἀδελφὸν καλῶ.

146. Πέρι, adverbial : au plus haut point. — Γάρ με φίλει, *vulgo* γάρ μ' ἐφίλει.

147. Ἡθεῖον. *Scholies* B et Q : οὐ καλῶ αὐτὸν Ὀδυσσεῖα, ἡ δεσπότην, ἀλλὰ ἀδελφὸν μέζονα διὰ τὴν πρὸς ἐμὲ φιλοστοργίαν. τὸ δὲ ἡθεῖε προσφώνησις ἐστὶ νεωτέρου πρὸς μέζονα. Voyez, *Iliade*, XXIII, 94, la note sur ἡθεῖε κεφαλῇ. — Ancienne variante, ἡ θεῖον, en deux mots. Aristarque (*Scholies* H) rejette cette leçon : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν μέρος λόγου ἐστί. δηλοῖ δὲ τὸν πρεσβύτερον ἀδελφόν. Je remarque qu'il importe peu d'ailleurs qu'Ulysse soit ou ne soit pas l'aîné d'Eumée. Ce n'est point au propre que parle le serviteur ; c'est son respect simplement qu'il exprime. Le mot ἡθεῖε n'est au propre qu'une fois dans l'*Iliade*, VI, 518. Voyez la note sur ce vers.

150. Κείνον ἐλεύσεσθαι dépend tout à la fois de ἀναΐνεαι et de οὐδ' ἔτι φῆσθα. — Ἄπιστος, sous-entendu ἐστί.

151. Ἀλλ(ά), eh bien ! — Αὐτως, *sic*, à l'ordinaire : sans appuyer l'assertion par un serment. Le sens de l'expression est précisé par l'opposition ἀλλὰ σὺν δρῶν.

ὡς νεῖται Ὀδυσσεύς· εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω
 αὐτίκ' ἐπεὶ κεν κεῖνος ἰὼν τὰ δ' δώμαθ' ἵκηται·
 [ἔσσαι με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά·]
 πρὶν δέ κε, καὶ μάλα περ κεχρημένος, οὔτι δεχόμενν. 155
 Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἄτδ' αὖ πύλῃσιν
 γίγνεται, δς πενήνῃ εἰκὼν ἀπατήλια βάζει.
 Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίῃ τε πράπτεζα,
 ἰστίῃ τ' Ὀδυσσεύς ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω·
 ἣ μὲν τοι τάδε πάντα τελεῖται ὡς ἀγορεύω. 160
 Τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς.
 [Τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἰσταμένοιο,

452. Νεῖται, le présent dans le sens du futur. — Εὐαγγέλιον, le prix de la bonne nouvelle : la récompense décernée au porteur du message.

453. Αὐτίκ(α) ne doit pas être suivi d'une virgule, car il est étroitement uni à ἐπεὶ : au moment précis où. Ajoutez : et non auparavant. C'est comme si Ulysse disait : alors seulement que. — Τά est emphatique, et il équivaut à καλά.

454. Ἐσσαι με.... Ce vers, emprunté à un autre passage (XVI, 79), n'a absolument que faire ici.

455. Πρὶν, auparavant : avant son retour dans son palais.

456. Ἐχθρὸς.... Répétition d'un des vers les plus fameux d'Homère. Voyez l'*Iliade*, IX, 312.

458. Θεῶν, entre les dieux.

459. Ἴστίῃ.... Ce vers, qu'on retrouvera ailleurs (XIX, 304), était regardé ici par quelques anciens comme une interpolation. *Scholies* Q : μετενήνεκται ἀπὸ τῶν ἑξῆς ἐπὶ τῶν πρὸς τὴν Πηνελόπην λόγων (XIX, 304). οὕτω γὰρ ἀφίκεται εἰς τὴν Ὀδυσσεύς οἰκίαν. La raison d'athétisme n'est pas du tout probante. Le foyer d'Eumée est moralement, et même en droit, le foyer d'Ulysse.

460. Μέν est dans le sens de μὲν. — Τάδε. Ancienne variante, τῇ.

464. Τοῦδ' αὖ τοῦ, *vulgo* τοῦδ' αὐτοῦ. La plupart des anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies* H) : τοῦδ' αὐτοῦ, ἢ τοῦδ' αὖ τοῦ. Mais Hérodien (*Scholies* Q) donne, contre la vulgate, une raison tirée de la diction

même d'Homère : τοῦδ' αὖ τοῦ, τρεῖς τόνοι. ἀντί, τούτου δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ. τὸ γὰρ αὐτοῦ οὐ λέγει Ὅμηρος, εἰ μὴ ἐπὶ εἰρημένοις τισὶν διαφορικῶς. Eustathe : τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος, ἢ μᾶλλον, κατὰ τοὺς ἀκριβεστέρους, τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος. — Αὖ doit être joint à ἐλεύσεται : reviendra. — Τοῦ insiste sur le sens de τοῦδ(ε) : oui, précisément celle-ci.

462-464. Τοῦ μὲν φθίνοντος.... On met ces trois vers entre crochets. Les anciens les regardaient comme une interpolation. *Scholies* H : ὑποπτεύονται οἱ τρεῖς ὡς ἀσύμφωνοι πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν, καὶ ὡς ὑποκτοί, καὶ ὡς ἀπιστοί. πόθεν γὰρ ἦδει εἰ καὶ ἐκ Δωδώνης ὑποστρέφων οὐ πλοῖσσι; Buttman : « Hanc notam in imo paginæ versus 425-466 continentis scrip- » tam, Porsonus, quo eam referret incertus, » sic nude apposuit. Ego ad 462-464 re- » ferre non dubito. Nam primum absur- » dum videri potuit eum, qui proximum » novilunium definiret, annum antea me- » morare ; deinde in persona vagantis ho- » minis, qui fando omnia ab alio tenebat, » admodum incredibilis videri debebat Eu- » mæo hæc diem etiam definiendi fiducia ; » et quomodo denique, quid post consul- » tum oraculum Dodonæum facturus esset » Ulysses, tam certe prædicere poterat » idem ? »

462. Τοῦ μὲν..., ce mois-ci finissant, et l'autre commençant ; c'est-à-dire le jour de la nouvelle lune, ou, comme disaient les Athéniens, à la vieille et nouvelle (εἰς τὴν ἑνὴν καὶ νέαν). *Scholies* Q et V : εἰς τὴν τριακάδα καὶ νομηνίαν.

ἄκχαδε νοστήσει, καὶ τίσεται ἔστις ἐκείνου
ἐνθάδ' ἀτιμάζει ἄλογον καὶ φαιδύμον υἱόν.]

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συδῶτα · 165
ὦ γέρον, οὐτ' ἄρ' ἐγὼν εὐαγγελίον τόδε τίσω,
οὐτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται · ἀλλὰ ἔκηλος
πῖνε, καὶ ἄλλα παρὲξ μεμνώμεθα, μηδὲ με τούτων
μῆμνησκ' · ἧ γὰρ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἐμοῖσιν
ἄχνηται, ὑππότε τις μνήσῃ κεδνοῖο ἀνακτος. 170
Ἄλλ' ἦτοι ὄρκον μὲν ἑάσομεν · αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἔλθοι, ἔπως μιν ἔγωγ' ἐθέλω καὶ Πηνελόπεια
Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.
Νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὑδύρομαι, ὃν τέκ' Ὀδυσσεὺς,
Τηλεμάχου · τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ, ἔρνεϊ ἴσον, 175
καὶ μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὔτι χέρτα
πατρὸς εἴοιο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγῆτον,
τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάβῃ φρένας ἐνδον εἴσας
ἤε τις ἀνθρώπων · ὃ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν
ἐς Πύλον ἡγαθέην · τὸν δὲ μνηστῆρες ἀγαυοὶ 180
οἶκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ἔπως ἀπὸ φύλον δληται
νώνυμον ἔξ Ἰθάκης Ἀρκείσιου ἀντιθέοιο.
Ἄλλ' ἦτοι κείνον μὲν ἑάσομεν, ἧ κεν ἀλοίῃ

165. Τὸν.... Répétition du vers 55.

166-167. Οὐτ(ε).... οὐτ(ε).... ni je ne payerai.... ni Ulysse ne reviendra, c'est-à-dire je ne payerai point puisque Ulysse ne reviendra point.

167. Ἔτι, comme αὖ, vers 161.

168. Παρεῖ, en dehors, c.-à-d. n'ayant aucun rapport avec ces choses-là. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντί τοῦ καὶ ἄλλων παρεκτός μνημονεύσωμεν.

171. Ὀρκον. Zénodote écrivait κείνον, comme au vers 183. — ἑάσομεν est au subjonctif, pour ἑάσομεν.

172. Μιν est le sujet de ἔρχεσθαι sous-entendu.

174. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils. *Scholies* H : λέπει ἡ περί, περί παιδός.

175. Τηλεμάχου, apposition à παιδός. Apeis fait remarquer qu'il n'y a point Τηλέμαχον à l'accusatif, parce que la pensée

principale est dans ὑδύρομαι, et non pas dans τέκε.

176. Οὔτι, nullement. — Χέρτα. Ancienne variante, χερεῖω, la forme vulgaire.

178. Τόν, *vulgo* τοῦ. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν σχήματι, ὡς τὸ γυναικά τε θήσατο μαζόν (*Iliade*, XXIV, 58), καὶ οἱ σ' ὡς εἰλῆς αἶμα' ἀπολιχμήσονται (*Iliade*, XXI, 122). — Δέ, reprise : eh bien !

179. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

181. Λοχῶσιν, comme λοχῶσι, XIV, 425. — Ἀπό doit être joint à δληται. — Ἀρκείσιου. Arcisius était le père de Laërte. Voyez le vers IV, 735.

183. Κείνον, lui : Télémaque. — ἑάσομεν, comme au vers 171.

183-184. Ἦ.... ῆ, *sive*.... *sive*, soit que.... soit que.

ἥ κε φύγοι καὶ κέν οἱ ὑπέρσχοι χεῖρα Κρονίων.
 Ἀλλ' ἄγε μοι σὺ, γεραῖε, τὰ σ' αὐτοῦ κήδε' ἐνίσπε, 185
 καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ.
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες;
 Ὅπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀζίκεο· πῶς δέ σε ναῦται
 ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
 οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι. 190

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
 Εἷη μὲν νῦν νῶϊν ἐπὶ χρόνον ἡμὲν ἐδωδῇ
 ἡδὲ μέθυ γλυκερὸν κλισίης ἔντοσθεν ἐοῦσιν,
 δαίνυσθαι ἀκέοντ', ἄλλοι δ' ἐπὶ ἔργον ἔποιεν· 195
 ῥηϊδίως κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἅπαντα
 οὔτι διαπρήξαιμι, λέγων ἐμὰ κήδεα θυμοῦ,

186. Καὶ μοι.... Voyez le vers XIII, 232 et la note sur ce vers.

187-190. Τίς πόθεν.... Voyez les vers I, 170-173 et les notes sur ces quatre vers. — Les vers 188-190, selon quelques anciens, n'étaient pas une répétition des vers I, 171-173 : au contraire, c'étaient ceux-ci qui étaient un emprunt, et même une interpolation maladroite. *Scholies H et Q* : ἀστερίσκοι· πρόσκειται ἄχρι στίχων γ', ὅτι νῦν ὡς πρὸς ῥάκεσιν ἡμιτισμένον ὀρθῶς λέγονται· ὡς δὲ πρὸς τὴν Ἀθηναίων μωροεισάν Μέντη καὶ βασιλικὴν ἔχουσιν στολὴν οὐ πάνυ. — La Roche regarde cette scholie comme une note d'Aristonice. Il n'est guère probable pourtant que l'athétèse des vers I, 170-173 puisse être attribuée à Aristarque. C'est plutôt un de ces cas de διὰ τὸ ἀπρεπές, où l'on reconnaît le système de Zéuodote. Mais la note semble avoir été rédigée par un Byzantin qui, voyant des astérisques aux vers XIV, 187-190, et n'y comprenant rien, a cherché à se rendre compte de ces signes, et s'est trompé. Les astérisques disaient simplement qu'on avait déjà vu ailleurs le passage; et, puisqu'ils constataient une répétition, ils constataient par là-même l'authenticité des vers répétés. C'est là du moins ce qu'on est en droit de conclure. Il faudrait, pour être sûr que l'athétèse est d'Aristarque, que les

vers I, 170-173 eussent eu l'obél et l'astérisque, et il n'y a aucune trace de cette prétendue condamnation.

192. Τοιγὰρ ἐγὼ ... Nouvelle répétition du vers I, 170.

193. Εἷη.... νῶϊν, fût à nous deux, c'est-à-dire si nous avions, toi et moi. Le latin et le français ont aussi quelquefois l'ellipse de la conjonction *si* : *sine ret dolor*; *n'était mon chagrin*. — Ἐπὶ χρόνον, pour le temps (nécessaire à la chose).

194. Κλισίης ἐντοσθεν dépend de ἐοῦσιν. — Ἐοῦσιν. Ce datif pluriel s'accorde avec le duel νῶϊν.

195. Δαίνυσθαι, comme ὥστε δαίνυσθαι. — Ἀκέοντ(ε), paisibles tous deux, c'est-à-dire n'ayant rien à faire. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ ἐπιπλή, ὅτι) ἐκ πλήρους, ἀκέοντας ἀντὶ τοῦ ἀργοῦντας ἡμᾶς καὶ μὴ περὶ ἔργον ἀσχολουμένους. — Ἄλλοι δ(έ), et que d'autres (à notre place). — Ἐπὶ doit être joint à ἔποιον : ἐφέποιον, s'appliquassent à. — Ἐργον ἔποιον. Ancienne variante, ἔργα τράποιοντο. Avec cette leçon, ἔργα dépendait de ἐπὶ.

196. Ῥηϊδίως doit être joint à οὔτι διαπρήξαιμι. — Ἐπειτα, eh bien alors : dans ce cas-là même.

197. Ἐμὰ κήδεα θυμοῦ, comme κήδεα ἐμοῦ θυμοῦ.

ὅσσα γε δὴ ζύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.

Ἐκ μὲν Κρητῶν γένος εὖχομαι εὐρεῖάνων,

ἀνέρος ἀφνειοῖο παῖς· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι

200

υἱες ἐνὶ μεγάρῳ ἡμὲν τράφεν ἡδὲ γένοντο,

γῆσιοι ἐξ ἀλόχου· ἐμὲ δ' ὠνήτη τέκε μήτηρ

παλλαχίς, ἀλλὰ με ἴσον ἰθαιγενέεσσιν ἐτίμα

Κάστωρ Ἰλακίδης, τοῦ ἐγὼ γένος εὖχομαι εἶναι·

498. Ὅσσα γε.... Répétition textuelle du vers VII, 214.

499. Κρητῶν, comme Κρήτης. Didyme (*Scholies* V) : τῆς Κρήτης. Le même (*Scholies* H et Q) : ἀπὸ τοῦ Κρήται. καὶ τὰς Ἀθῆνας γὰρ ποτὲ ἐνικῶς, ποτὲ πληθυντικῶς ὀνομάζει. τοῦτο δὲ ζηλώσας ὁ Καλλιμαχος τὸν Κολωνὸν θηλυκῶς καὶ πληθυντικῶς εἶπεν· Ἐκ με Κολωνάων τις ὁμείσιον ἤγαγε δῆμου τῶν ἐτάρων. — Γένος εὖχομαι, sous-entendu εἶναι. — Εὐρεῖάνων ne peut pas être pris au propre, car la Crète est très-étroite; il s'entend par rapport à celui qui vient de Grèce et qui aborde sur la côte septentrionale : la longueur est pour lui la largeur. Didyme (*Scholies* V) : εὐρεῖάνων ἀντὶ τοῦ εὐρείας. νῦν δὲ μακρᾶς· στενὴ γὰρ ἡ Κρήτη. — On peut demander pourquoi Ulysse fait à Eumée une pareille histoire, si détaillée et si précise. Mais dès qu'Ulysse doit rester inconnu, il faut absolument qu'il passe pour un autre, et que cet autre soit tel qu'on n'éprouve pas même un doute sur sa réalité. Ulysse, selon Didyme (*Scholies* V), se donne pour un Crétois, parce que la Crète est un pays lointain, et qu'il a toute chance de ne trouver personne qui puisse relever ses mensonges : ἐνταῦθεν δὲ φησιν εἶναι φεύγων τὸν ἑλεγχον, ἐπεὶ πόρρω τῆς Ἑλλάδος. Il est évident aussi que le poète prend plaisir au récit de son héros. Eustathe : θελήσας ὁ ποιητὴς ἐμφῆναι πῶς οἱ εἰς τὴν Ἰθάκην ἐρχόμενοι ἐπαίται ἡπάτων ἂν τοὺς τοῦ Ὀδυσσεύος ψευδοῦ ἀγγέλλοντες, ποιήσει μὲν τὸν Ὀδυσσεῦ ψευδόμενον καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς πρὸς τοὺς μνηστήρας (XVII, 419-444), καὶ πρὸς τὴν γυναῖκα (XIX, 172-202), καθὰ καὶ πρὸς τούτων (XIII, 266-280), ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐπεπράσατο· ποιεῖ δὲ καὶ νῦν τὸ ὅμοιον ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου, καὶ δαπανᾷ μὲν στίχους ὑπὲρ τοὺς ἐξήκοντα καὶ ἑκατὸν

(193-359) ἀπατήλια βάζων. εἰδὼς δὲ ὅς οὐκ ἂν τῶν τις ἐσώτερον ἀνθρώπων ἐπιστραφεῖν λόγων οὕτω ψευδῶν, ἀρτῶν αὐτοῦς ἐν τῷ μέσῳ ἱστορίαις τε ἀληθέσι καὶ τοπογραφίαις καὶ ἐτέροις οὐκ ὀλίγοις χρησίμοις καὶ λόγου ἀξίοις, ὥραϊζει δὲ καὶ βητορικῶς καλλιγραφίᾳ τὴν διήγησιν, καὶ ὅπως πολὺ τὸ ἐπαγωγὸν ἐντίθησι καὶ τῷ τοιοῦτῳ λόγῳ, ἵνα μὴ διὰ τὴν ψευδοῦ πλάσιν ἐξαθερίζοιτο. Ces remarques sont précédées, chez Eustathe, du mot ὅτι, et sont des citations d'Aristarque et d'autres Alexandrins. C'est probablement ici la source du célèbre mot d'Horace, *Art poétique*, vers 451 : « Atque ita mentitur, « sic veris falsa remiscet. »

201. Υἱες ἐνὶ μεγάρῳ, *vulgo* υἱέες ἐν μεγάρῳ, correction byzantine. — Τράφεν ἡδὲ γένοντο, hystérologie fréquente chez Homère.

202. Ἐξ ἀλόχου. Ancienne variante, ἐξ ἀλόχων. Rien n'empêche de supposer en Crète des mœurs asiatiques; mais l'opposition avec παλλαχίς est bien mieux marquée par le singulier. — Ὦνήτη, archetée, c'est-à-dire esclave.

203. Παλλαχίς, apposition à ὠνήτη μήτηρ. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'interlocuteur d'Eumée s'attribue une humble origine. Sa parole semblera plus digne de foi, et le porcher verra en lui une sorte d'égal. *Scholies* H et Q : πιστεύεσθαι βουλόμενος περὶ τῶν λοιπῶν ἐλαττοῖ τὸ γένος. *Scholies* H : πιθωνῶς τοῦτο, ἵνα δόξη ὁμοίος εἶναι τῷ ξινοδόχῳ συβώτῃ.

203. Ἴσον, adverb : à l'égal de. — Ἰθαιγενέεσσιν, (ses) enfants légitimes. *Scholies* Q et V : γνησίους τέκνους.

204. Κάστωρ. Le nom était différent dans un texte cité par Callistrate; mais on ne lit pas bien ce nom : peut-être Actor. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, puis-

δς τότ' ἐνὶ Κρήτεσσι θεός ὧς τίετο δῆμῳ
 205 ἔλθω τε πλούτῳ τε καὶ υἷαςι κυδαλίμοισιν.
 Ἄλλ' ἦτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι
 εἰς Ἄφδαο δόμους· τοὶ δὲ ζῶν ἑδάσαντο
 παῖδες ὑπέρθυμοι καὶ ἐπὶ κλήρους ἐβάλλοντο·
 αὐτὰρ ἐμοὶ μάλα παῦρα δόσαν καὶ οἰκί' ἐνειμαν.
 210 Ἥγαγόμην δὲ γυναῖκα πολυκλήρων ἀνθρώπων
 εἶνεκ' ἐμῆς ἀρετῆς· ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιος ἦα
 οὐδὲ φυγοπτόλεμος· νῦν δ' ἤδη πάντα λέλοιπεν·
 ἀλλ' ἐμπης καλάμην γέ σ' ὄφομαι εἰσορόωντα
 215 γιγνώσκειν· ἦ γὰρ με δύη ἔχει ἥλιθα πολλή.
 Ἥ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη,
 καὶ ῥήξηνορην· ὅποτε κρίνοιμι λόχονδε
 ἄνδρας ἀριστῆας, κακὰ δυσμενέεσσι φυτεύων,
 οὔποτε μοι θάνατον προτιόσσετο θυμὸς ἀγήνωρ,

que Ulysse ment. — Γένος. Ancienne variante, *πάϊς*. Les deux termes, dans cette phrase, sont absolument synonymes.

205. Θεός ὧς τίετο δῆμῳ. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssée* cette expression, si fréquente dans l'*Iliade*.

206. Ὀλβη τε.... Le datif équivalent ici au génitif avec *ἔνεκα*. — Κυδαλίμοισιν. La prétendue variante ἡνδαλίμοισιν, citée par les *Scholies* H, n'est qu'une ancienne faute de transcription, soit pour εἰδαλίμοισιν (beaux), soit pour κυδαλίμοισιν lui-même.

207. Τὸν.... ἔβαν.... φέρουσαι, l'allèrent emporter, c'est-à-dire l'emportèrent. On a vu la même expression dans l'*Iliade*, II, 303.

208. Τοί (eux) est déterminé plus loin par le mot *παῖδες*. — Ζῶν, la fortune, comme *ζωή* au vers 96.

209. Ἐπὶ doit être joint à ἐβάλλοντο. — Les fils légitimes seuls étaient admis au partage; et l'emploi du sort prouve que l'aîné n'avait aucun droit particulier. *Enstathe* : κλήρους ἰστορεῖ συνήθως βάλλεσθαι διὰ τὸ ἀφθόνητόν τε καὶ δίκαιον.... ὁῦλον γὰρ ὧς κλήρος διενέμοντο οἱ παῖδες τὴν πατρικὴν κτῆσιν· ὅθεν ἡ κληρονομία λέγεται.

210. Δόσαν. C'est un don gratuit de

ses frères, le bâlard n'ayant pas de droit reconnu.

211. Πολυκλήρων ἀνθρώπων, le génitif d'extraction : d'opulente famille.

212. Ἀρετῆς répond à notre mot *capacité*. Ce qui suit montre qu'il s'agit uniquement de l'intelligence et du courage.

213. Πάντα, tout : tous les biens dont je jouissais. — Ἀέλοιπεν, sous-entendu *ἐμέ*.

214-215. Καλάμην γε.... Allusion au proverbe, ἀπὸ τῆς καλάμης τὸν στάχυν. *Scholies* B, H, Q et V : ὧς γὰρ ἀπὸ τῆς καλάμης ἔνεστι νοῦσαι τὸ κάλλος τῶν τεθερισμένων καρπῶν, οὕτως καὶ ἐκ πρεσβυτικοῦ σώματος τὴν ἀρχαίαν ἔξιν κατανοῆσαι. *Apollonius* : ἀλλ' ὁμως καὶ τὸ λείψανόν σε ὀρώντα τοῦ σώματος οἴομαι ἐπιγινώσκειν οἷος ἦμην ἀκμάζων ἐγὼ καὶ εὐσθενῶν.

215. Γιγνώσκειν, sous-entendu οἷος ἐγνομην. — Ἥ γὰρ se rapporte à καλάμην γε. C'est comme si Ulysse disait : « Je ne suis qu'un débris de moi-même, car.... » — Δύη (*calamitas*), avec ἥλιθα πολλή, répond à notre expression, *tous les maux du monde*.

216. Ἐδοσαν se rapporte aux deux sujets. C'est ce qu'on appelait le tour d'*Alcman*. Voyez la note du vers X, 513.

217. Λόχονδε, pour aller en embuscade.

ἀλλὰ πολὺ πρῶτιστος ἐπάλμενος ἔγχει ἔλεσκον 220
 ἀνδρῶν δυσμενέων ὃ τέ μοι εἴξειε πόδεσσιν.
 Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ· ἔργον δέ μοι οὐ φίλον ἔσκεν
 οὐδ' οἰκωφελή, ἥ τε τρέφει ἀγλαὰ τέκνα·
 ἀλλὰ μοι αἰεὶ νῆες ἐπήρετμοι φίλαι ἦσαν,
 καὶ πόλεμοι καὶ ἄκοντες ἐύξεστοι καὶ οἶστοι, 225
 λυγρά, τάτ' ἄλλοισιν γε καταριγηλά πέλονται.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ τὰ φίλ' ἔσκε, τὰ που θεὸς ἐν φρεσὶ θῆκεν·
 ἄλλος γάρ τ' ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργοις.

220. Ἐλεσκον. Il y a le fréquentatif, parce que la chose arrivait chaque fois. Ancienne variante, δλεσκον. Cette leçon n'est probablement qu'une glose; car les deux termes sont absolument synonymes. Didyme (*Scholies* V) : ἀνήρουν, ἐφόνευον. On a vu dans l'*Iliade*, XVII, 276, ἔλον ἔγχεσι.

221. Ὁ τε comme ὅςτε : (celui) qui. Ancienne variante, ὅτε, lorsque. Avec cette leçon, τινά est sous-entendu; ou, si l'on veut, ἀνδρῶν δυσμενέων est un génitif partitif, et εἴξειε équivalait alors à εἴξειέ τις. Ulysse dit qu'il frappait de sa lance tous ceux qu'il pouvait avoir à portée, tous ceux qui n'avaient pas conservé leur avance en fuyant. Des deux façons le sens revient au même. — Bothe propose de lire μή au lieu de μοί, parce que, selon lui, on ne tue que ce qui résiste : « Nam si cesse-
 « rat hostis pedibus, hoc est aufugerat,
 « nimirum Ulysses eum non interficiebat. » C'est très-mal entendre εἴξειε πόδεσσιν. Il y a maint exemple, dans l'*Iliade*, de guerriers tués pour avoir été inférieurs à la course. Hector lui-même ne périt que parce qu'Achille court mieux que lui. Homère parle de celui qui est rattrapé à la course par Ulysse.

222. Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ, vulgo τοῖος ἔα πτολέμῳ. Dindorf, τοῖος ἔ' ἐν πολέμῳ. La vulgate est une correction byzantine, destinée à faire éviter la synizèse de α-εν. L'orthographe de Dindorf est un artifice inutile, car il est évident que la finale de ἔα ne compte point dans la mesure du vers. — Ἔργον, employé sans épithète ou sans explication, désigne le travail des champs. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἔργον ἡ γεωργία, ἀπὸ τῆς ἔρας. τὰς γὰρ λοιπὰς πράξεις ἔργα φάσκων ὁ ποιητὴς προστίθῃσι διασημαίνων, ὡς ἔργον

Ἄρῃος. L'étymologie de ἔργον, donnée par Aristarque, n'est pas absurde; car les racines *ferg* et *áro* sont fort analogues l'une à l'autre, et ἔρα, ἔραζε dérivent certainement de la dernière. Il y a origine commune, sinon filiation.

226. Καὶ πόλεμοι.... sous-entendu φίλοι ἦσαν.

226. Λυγρά, apposition aux trois substantifs du vers 225. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) κατὰ πάντων τὸ λυγρά. πόλεμοι καὶ ἄκοντες καὶ οἶστοι, ἅπερ εἰσὶ λυγρά. On peut même appliquer λυγρά à νῆες, car il ne s'agit que de vaisseaux armés en course. Voyez plus bas, vers 230-231. — Καταριγηλά. Ancienne variante, κατὰ ῥιγηλά en deux mots. Didyme (*Scholies* V) : ῥιγηλά· φοικτὰ, φοβερά. Mais il n'y a pas d'exemples du verbe καταριγομαι. Bekker écrit καταριγηλά, avec deux ρ, correction arbitraire et d'ailleurs parfaitement inutile.

227. Τὰ φίλ' ἔσκε, τὰ, c'est-à-dire ταῦτα ἦν φίλα, α. Ameis explique les deux τὰ comme démonstratifs, et il les entend de la guerre : « Beide τὰ, auf die Werke des
 « Krieges bezüglich, stehen demonstrativ,
 « der zweite Satz erläutert den ersten. » Il est plus naturel de faire du vers une sorte de réflexion, qui sert de transition pour passer à l'idée générale ἄλλος γάρ.

228. Ἄλλος.... Aristarque (*Scholies* H) rapproche un passage d'Archiloque tout à fait identique, mais embelli d'une gracieuse image : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τοῦτο Ἀρχιλόγος μετέφρασεν, ὡς ἄλλος ἄλλω καρδίην ἰαίνειται. Cette pensée a été souvent reproduite par les poètes anciens. On cite Pindare, Euripide, Virgile, Horace. Le *trahit sua quemque voluptas* est même devenu un proverbe banal. — Bekker rejette

Πρὶν μὲν γὰρ Τροίης ἐπιβήμεναι υἷας Ἀχαιῶν,
 εἰνάκις ἀνδράσιν ἦρξα καὶ ὠκυπόροισι νέεσσιν 230
 ἀνδρας ἐς ἀλλοδαπούς· καὶ μοι μάλα τύγχανε πολλά.
 Τῶν ἐξαιρέυμην μενοεικέα, πολλά δ' ὀπίσσω
 λάγχανον· αἶψα δὲ οἶκος ὀφέλλετο, καὶ ῥα ἔπειτα
 δεινός τ' αἰδοῖος τε μετὰ Κρήτεσσι τετύγμην.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ τήνγε στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς 235
 ἐφράσαθ', ἡ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
 δὴ τότ' ἐμ' ἦνωγον καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενεῖα
 νήεσσ' ἡγήσασθαι ἐς Ἴλιον· οὐδέ τι μῆχος
 ἦεν ἀνήνασθαι, χαλεπὴ δ' ἔχε δήμου φῆμις.
 Ἔνθα μὲν εἰνάετες πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν· 240

au bas de la page ce vers et le précédent. Il ne dit pas pourquoi; mais c'est assurément à cause de l'impossibilité de scander ἐπιτέρπεται Ἑργοῖς, qui serait, dans l'hypothèse du digamma, le vrai texte de la fin du vers 228.

230. Εἰνάκις, neuf fois, c'est-à-dire pendant neuf campagnes. Chaque expédition durait aussi longtemps que la saison navigable. Le nombre neuf est familier à Homère; et neuf fois signifie, en somme, bien souvent. — Ἀνδράσιν... καὶ... νήεσσιν, expression dédoublée: des expéditions maritimes. *Scholies* B et Q: ἡγεμὸν ἐπὶ ληστείαν ἐγενόμην. οὐ γὰρ αἰσχρὸν, καὶ Θουκυδίδης φησὶ (I, v). Voyez la note des vers III, 72-74.

231. Καὶ μοι. Zénodote, καὶ σφιν. Mais Ulysse, en qualité de chef, est naturellement porté à dire *moi*. — Πολλά, beaucoup de choses: beaucoup de butin. *Scholies* P et Q: λάφυρα δηλονότι. Ancienne variante, πάντα. Cette leçon est évidemment mauvaise.

232. Τῶν, entre ces choses: dans ce butin. — Ἐξαιρέυμην. C'est le prélèvement du chef avant tout partage. — Ὅπισσω, par après: après avoir choisi ce qui était à mon gré.

233. Λάγχανον, j'obtenais du sort: j'avais pour mon lot. Eustathe: ὁ πλαστὸς οὗτος Καστορίδης διδάσκει καὶ τί μὲν τὸ γέρας παρὰ τοῖς παλαιοῖς, τί δὲ τὸ ἑτεροῖον κέρδος τοῖς ἀριστεύουσιν. ὦν τὸ μὲν γέρας αὐτὸς πρότερον ἐξαιρεῖται ὁ

στρατηγός, τὸ δὲ ἕτερον ὕστερον ἐκ τοῦ λαγεῖν αὐτῷ περιγίνεται. — Οἶκος ὀφέλλετο. Ulysse se sert avec intention de termes qui rappellent le composé οἰκωφελίη. D'autres s'enrichissent par le travail et l'économie; lui, il s'enrichit par la guerre. Eustathe: ἕτερον οὖν οἰκωφελία, καὶ ἕτερον ὀφέλλεσθαι οἶκον· ἐκαίνην μὲν γὰρ οὐ φιλεῖ Ὀδυσσεύς, τὸ δὲ ὀφέλλεσθαι φιλεῖ πραγματωδῶς... οἰκωφελία δὲ, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἡ οἰκουρία καὶ ἐπιμέλεια τοῦ οἴκου, διὰ γεωργίας τυχὸν ἢ τοιοῦτου τινός, οὐ μὴν δι' ἀποδημίας τῆς κατ' ἐμπορίαν ἢ κατὰ πόλεμον.

234. Τετύγμην, *factus sum*, je devins.

235. Τήνγε στυγερὴν ὁδὸν (cette abominable expédition) se rapporte à Τροίης ἐπιβήμεναι, vers 229.

236. Ὑπό, adverbe: *subtus*, par-dessous, c'est-à-dire pour les faire tomber.

239. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἔχε, sous-entendu ἐμέ: me retenait, c'est-à-dire m'empêcha de refuser. Quelques anciens sous-entendaient τοὺς ἀνηναμένους, et laissaient à ἔχε e sens ordinaire: *habebat*, possédait. Ceux qui ne partirent point furent en effet couverts d'opprobre. Didyme (*Scholies* Q): τινὰς οὕτως· τοὺς μὴ βουλομένους ἀπελθεῖν θνητὸς κατεῖχεν. D'autres, tout en entendant par ἔχε une contrainte morale, sous-entendaient ἡμᾶς, ou même ὑμᾶς. *Scholies* V: ἐβίαζε γὰρ ὑμᾶς.

240. Πολεμίζομεν est à l'imparfait, et dans le sens de l'aoriste.

τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν Πριάμου πέρσαντες ἔβημεν
οἶκαδε σὺν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς.
Αὐτὰρ ἐμοὶ δειλῷ κακὰ μῆδετο μητίετα Ζεὺς·
μῆνα γὰρ οἷον ἔμεινα τεταρπόμενος τεκέεσσιν
κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ καὶ κτήμασιν· αὐτὰρ ἔπειτα 245
Αἴγυπτόνδε με θυμὸς ἀνώγει ναυτίλλεσθαι,
νῆας ἐδ' στείλαντα σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν.
Ἐννέα νῆας στείλα, θοῶς δ' ἐσαγείρετο λαός.
Ἐξῆμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρήρες ἐταῖροι
δαίνυντ'· αὐτὰρ ἐγὼν ἱερῆϊα πολλὰ παρεῖχον 250
θεοῖσιν τε ῥέζειν αὐτοῖσί τε δαῖτα πένεσθαι.
Ἐβδομάτῃ δ' ἀναβάντες ἀπὸ Κρήτης εὐρείης
ἐπλόμεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραεὶ καλῷ,
ῥηιδίως, ὥσπερ τε κατὰ ῥόον· οὐδέ τις οὖν μοι
νηῶν πημάνθη, ἀλλ' ἀσκηθέες καὶ ἀνουσοὶ 255
ῥιμεθα, τὰς δ' ἀνεμὸς τε κυβερνῆται τ' ἴθουνον.
Πεμπταῖοι δ' Αἴγυπτον εὐρρείτην ἰκόμεσθα·
στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
Ἐνθ' ἦτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρήρας ἐταίρους

241. Τῷ δεκάτῳ, sous-entendu ἔτει.

243. Δειλῷ, infortuné.

244. Ἐμεινα, sous-entendu ἐν οἴκῳ : je restai chez moi.

246. Αἴγυπτόνδε.... ναυτίλλεσθαι, de m'embarquer pour l'Égypte.

248. Ἐσαγείρετο, *vuigo* ἐσαγείρατο. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ ε. — Λαός, du monde : des matelots pour les équipages. *Scholies* H : ὁ ναυτικός λαός.249. Ἐξῆμαρ.... Répétition du vers XII, 397. Les six jours en question sont ceux qui précèdent le départ. *Scholies* H : ἐξῆμαρ πρὸ τοῦ πλοῦ. — Ἐμοί ici est adjectif.251. Θεοῖσιν, dissyllabe par synizèse. On a vu θεοί monosyllabe, *Iliade*, I, 18. — ῥέζειν, comme ὥστε ῥέζειν. — Αὐτοῖσιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire à mes compagnons.

252. Εὐρείης. Voyez plus haut, vers 199, la note sur εὐρεϊάων.

253. Ἀκραεὶ καλῷ, joli frais. Les deux

adjectifs ne doivent point être séparés par une virgule, car le second n'est qu'une modification du premier. C'est un des cas où les Alexandrins se servaient de l'hyphen. *Scholies* B, H et Q : ἀκρω; πνέοντι (καὶ καλῶς), ὁ ἐστὶν ἐπιτηδείως καὶ καθαρώς. J'ai ajouté dans la note les mots καὶ καλῶς, sans lesquels ἐπιτηδείως et καθαρώς ne s'appliqueraient à rien et n'auraient pas de sens.

254. Κατὰ ῥόον, par un courant : à la descente d'un fleuve.

255. Ἀσκηθέες, trissyllabe par synizèse. La leçon ἀσκηθέες, conservée encore par Bothe, n'était qu'une mauvaise correction byzantine.

256. ῥιμεθα,... Voyez le vers IX, 78 et les notes sur ce vers. Ici nous ne mettons qu'une virgule après ῥιμεθα, et ce mot indique simplement l'immobilité, et non plus l'action de s'asseoir.

258. Αἰγύπτῳ ποταμῷ. Ils s'agit du Nil. Voyez la note du vers IV, 477.

αὐτοῦ παρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι · 260
 ὀπτήρας δὲ κατὰ σκοπιάς ὥτρυνα νέεσθαι.
 Οἱ δ' ὕβρει εἷξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῶ,
 αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
 πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
 αὐτοὺς τ' ἔκτεινον · τάχα δ' ἐς πόλιν ἔκετ' αὐτή. 265
 Οἱ δὲ βοῆς ἀτόντες ἄμ' ἡοῖ φαινομένην
 ἦλθον · πλῆτο δὲ πᾶν πεδῖον πεζῶν τε καὶ ἵππων
 χαλκοῦ τε στεροπῆς · ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
 φύζαν ἑμοῖς ἐτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
 μῆναι ἐναντίβιον · περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη. 270
 Ἐνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον δῆξι χαλκῶ,
 τοὺς δ' ἀναγον ζωούς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἑμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν ὤδε νόημα

260. Αὐτοῦ.... Voyez le vers IX, 494 et les notes sur ce vers.

261. Κατὰ σκοπιάς, *ad speculas*, aux points d'où l'on pouvait prendre vue du pays. Cette expression doit être jointe à νέεσθαι (*ire*, d'aller).

262. Οἱ, eux : mes compagnons. — Les éclaireurs sont revenus, et ils ont dit que le pays était très-riche. Alors l'instinct du pillage l'a emporté ; et c'est ce qu'exprime ὕβρει εἷξαντες. *Scholies B* : (ὕβρει) πεισθέντες, ὃ ἐστίν, ὕβρισται γενόμενοι. Ulysse n'a pu retenir sa troupe, entraînée par un penchant irrésistible (ἐπισπόμενοι μένει σφῶ). Rappelons-nous qu'Ulysse s'est vanté, vers 230-231, d'être un pirate. *Scholies B* et *Q* : τῇ ἐαυτῶν ὀρμῇ καὶ ἐπιθυμίᾳ συνδραμόντες. ἔθος γὰρ ἦν αὐτοῖς ληστεύειν. Ceux qui appliquent οἱ aux éclaireurs prêtent à Homère une absurdité. Ce ne sont pas deux ou trois hommes qui auraient pu faire les exploits dont il va être question. *Scholies B* et *P* : ἐαυτῶν, οὐ γὰρ οἱ ὀπτήρες, ἀλλ' οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὄντες.

263. Αἰγυπτίων, trissyllabe par synizèse, au moins selon l'opinion courante. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IX, 382.

264. Ἐκ doit être joint à ἄγον : ils emmenaient.

265. Αὐτοὺς, eux-mêmes : les hommes ; les paysans. — Ἐς πόλιν, à la ville : à la capitale du pays. — Ἀυτή, *clamor bellique*, les cris de la lutte.

266. Οἱ, eux : les gens de la ville. — Ἄμ' ἡοῖ dépend de ἦλθον.

267. Ἴππων, de chevaux, c'est-à-dire de chars de guerre.

268. Ἐν doit être joint à βάλεν : ἐνέβαλε.

269. Φύζαν. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 2, la note sur le mot φύζα. Ce mot ne se trouve que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et au vers XVII, 438, répétition textuelle de celui-ci.

270. Περί, alentour : autour de nous.

271. Ἡμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἀπέκτανον a pour sujet Αἰγύπτιοι sous-entendu.

272. Ἀναγον, *vulgo* ἀγαγον. Ancienne variante, ἀπαγον. — Après ἀπέκτανον, il faut l'imparfait, plutôt que l'aoriste ; et ἀνάγω est le terme propre : *deducere in loca mediterranea*, emmener dans l'intérieur du pays. — Ἐργάζεσθαι, comme ὥστε ἐργάζεσθαι.

273. Ἐνὶ φρεσὶν dépend de νόημα ποίησ(ε). — Ὡδε, *sic*, comme je vais dire, *vulgo* τοῦτο après φρεσί, et non plus φρεσίν. La vulgate n'est probablement qu'une correction byzantine.

ποίησ' (ὥς ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
αὐτοῦ ἐν Αἰγύπτῳ· ἔτι γάρ νύ με πῆμ' ὑπέδεκτο)· 275
αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κυνέην εὐτυχτον ἔθηκα
καὶ σάκος ὥμοιιν, δόρυ δ' ἐκβαλον ἔκτοσε χειρός·
αὐτὰρ ἐγὼ βασιλῆος ἐναντίον ἤλυθον ἵππων,
καὶ κύσα γούναθ' ἐλών· ὁ δ' ἐρύσατο καὶ μ' ἐλέησεν·
ἐς δίφρον δέ μ' ἕσας ἄγεν οἴκαδε δακρυχέοντα. 280
Ἦ μὲν μοι μάλα πολλοὶ ἐπήισσον μελήησιν,
ἰέμενοι κτεῖναι· δὴ γὰρ κεχολώατο λῆην·
ἀλλ' ἀπὸ κείνος ἔρυκε, Διὸς δ' ὠπίζετο μῆνιν
ξείνιου, ὅστε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα.
Ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον αὐτόθι, πολλὰ δ' ἄγειρα 285
χρήματ' ἄν' Αἰγυπτίους ἀνδράς· δίδοσαν γὰρ ἅπαντες.

275. Ἐτι, encore, c'est-à-dire depuis lors jusqu'à présent.

277. Ὅμοιιν dépend de ἀπό, ou, si l'on veut, de ἐπίθηκα. — Ἐκτοσε, à distance. Cet adverbe ne se trouve nulle part qu'ici. — Χειρός dépend de ἐκβαλον, et non de ἔκτοσε.

278. Βασιλῆος. Même quand Homère parle sérieusement de l'Égypte, il ne conte que des fables. C'est donc chose bien inutile de chercher quel est le roi auquel Ulysse dit avoir eu affaire. Ceux des Alexandrins qui voulaient ne rien ignorer ont trouvé que ce roi se nommait Séthos. *Scholies* B et H : Σέθως τότε ἐβασίλευσε. C'est un anachronisme de plusieurs siècles. — Ἴππων. Le roi était monté sur un char. Il ne s'agit point d'une troupe de cavalerie, mais des chevaux de son attelage. Bothe propose de changer ἵππων en ἵπῳ : « equo consensio, quo citius adveniret, nec trucidaretur prius quam regis » misericordiam implorare posset. » Rien de moins utile et de moins plausible que cette correction.

279. Γούνα(τα) dépend tout à la fois et de κύσα et de ἐλών. De même l'accusatif μ(έ) est le régime des deux verbes ἐρύσατο et ἐλέησεν.

280. Ἑσας, ayant fait asseoir. *Didyme* (*Scholies* V) : καθίσας. Dès que le char est à deux places (δίφρος), il est tout naturel que le roi y fasse asseoir son suppliant. Suivant quelques anciens, ἑσας si-

gnifie seulement que le roi fait monter Ulysse. *Scholies* B : ἐπιβιάσας. οὐ γὰρ ἐκαθέζοντο ἐν τοῖς δίφροις. L'assertion qu'on ne s'asseyait point dans les chars à deux places n'est vraie que pour les combattants pendant l'action. Il y avait un siège. — Bothe, qui regarde μ(έ) comme inutile, a changé μ' ἑσας en ἀνέσας. C'était la leçon de l'Éolique. *Didyme* (*Scholies* H) : ἡ Αἰολικὴ, ἐς δίφρον δ' ἀνέσας, ἀναγαγών. L'Éolique, édition antérieure à celles des Alexandrins, est encore mentionnée un peu plus loin, vers 334, et une troisième fois ailleurs, XVIII, 98.

282. Κεχολώατο, ils étaient irrités. Les Égyptiens se vengeaient des déprédations de la veille.

283. Ἀπὸ.... ἔρυκε, sous-entendu ἐμ(ί). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

284. Ξείνιου... *Payne Knight* et *Dugas Montbel* regardent ce vers comme interpolé, à cause du mot ξείνιου. Voyez la note du vers IX, 271. — Κακὰ ἔργα équivaut à περὶ κακῶν ἔργων, car νεμεσσάμαί ne se construit point avec l'accusatif. On a vu dans l'*Iliade*, V, 767, une phrase du même genre : οὐ νεμεσίζῃ Ἄρσι τάδε καρτερὰ ἔργα. C'est ce qu'on appelle l'accusatif de relation.

285. Ἐνθα, alors donc. — Αὐτόθι, là même : en Égypte.

286. Χρήματ(α). Ancienne variante, κτήματ(α). — Αἰγυπτίους. Voyez plus haut la note du vers 363.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ἦλθεν,
 δὴ τότε Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς,
 τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἐώργει·
 ὃς μ' ἄγε παρπεπιθὼν ἦσι φρεσὶν, ὄφρ' ἰκόμεσθα 290
 Φοινίκην, ἔθι τοῦγε δόμοι καὶ κτήματ' ἔκειτο.
 Ἔνθα παρ' αὐτῷ μείνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
 ἄψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
 ἐς Λιδύην μ' ἐπὶ νηὸς ἐέσσατο ποντοπόροιο, 295
 ψεύδεα βουλευσας, ἵνα οἱ σὺν φόρτον ἄγοιμι·
 κεῖθι δέ μ' ὥς περάσειε καὶ ἄσπετον ὦνον ἔλοιτο.
 Τῷ ἐπόμεν ἐπὶ νηὸς, οἰόμενός περ, ἀνάγκη.
 Ἦ δ' ἔθεεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραεὶ καλῷ,
 μέσσον ὑπὲρ Κρήτης· Ζεὺς δέ σφισι μήδετ' ὄλεθρον. 300

287. Ἄλλ' ὅτε.... Voyez le vers VII, 261 et la note sur ce vers.

288. Φοῖνιξ.... ἀνὴρ. L'Égypte était le marché principal du commerce des Phéniciens. L'épisode que va raconter Ulysse est donc tout à fait vraisemblable.

289. Τρώκτης, de τρώγω, ronger : écorcheur ; fripon. Didyme (*Scholies V*) : πανούργος, ἀπατών. Voyez le vers XV, 416. — Ἀνθρώποις a été changé par Bekker en ἀνθρώπους, ce qui a entraîné le changement de ἐώργει ou ἐώργισιν en εἰ-
 ῶργισιν. Mais ces corrections étaient peu utiles ; car ἐργάζομαι peut se construire avec le datif, et ἀνθρώποισι s'arrangeait très-bien de ἐώργισιν.

290. Ὅς, comme οὗτος : cet individu. — Ἦσι φρεσὶν, en mauvaise part : à l'aide de sa ruse. — Ὄφρ(α), *donec*, jusqu'à ce que.

292. Ἔνθα, comme au vers 285 ; car le lieu est désigné dans παρ' αὐτῷ.

293-294. Ἄλλ' ὅτε.... Répétition des vers XI, 294-295.

295. Ἐς Λιδύην, pour la Libye : afin de me transporter en Libye. — Ἐέσσατο. Zénodote, ἐφίσσατο. Rhianus, ἐπέσσατο, leçon adoptée par Bekker. Voyez ἐπέσσαι, XIII, 274.

296. Ψεύδεα βουλευσας. Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec le langage tenu par Ulysse sur les Phéni-

ciens, XIII, 277. Les Iytiques répondaient qu'il se conforme aux sentiments qu'Eumée, une de leurs victimes, doit avoir pour eux. Porphyre (*Scholies Q*) : πῶς πρὸς Ἀθηναῖαν διαλεγόμενος εὐλογεῖ τοὺς Φοινίκας δι' ὧν φησί, πόλλ' ἀεκαζομένους. οὐδ' ἠθελον ἐξαπατῆσαι, ὥδε δὲ τὸ ἐναντίον ; ἐκαὶ μὲν προτρέπεται τὸν ἔδον μὴ γενέσθαι ἀλιτόξανον, ἐνθάδε δὲ οἶδεν Εὐμαῖον ὑπὸ Φοινίκων πεπραμένον. — Οἱ σὺν, c'est-à-dire σὺν οἱ : avec lui.

297. Κεῖθι, là : en Libye. — Ὅς περάσειε, *ut venderet*, pour vendre.

298. Ὀϊόμενός περ, quoique soupçon-
 nant : malgré mes soupçons. — Ἀνάγκη se rapporte à ἐπόμεν. Il s'agit d'une contrainte morale. Ulysse était l'hôte du Phénicien ; il ne pouvait sans danger lui témoigner sa méfiance. *Scholies Q* : ὑπονοῶν μὲν τὸ πραχθισόμενον, τῇ ἀνάγκῃ δὲ συμπλέων.

299. Ἦ, c'est-à-dire νηὺς : le navire. — Ἀκραεὶ καλῷ. Voyez plus haut la note du vers 253.

300. Μέσσον, adjectif : par le milieu, c'est-à-dire en traversant la mer. — Ὑπὲρ Κρήτης, *supra Cretam*, par-dessus la Crète, c'est-à-dire pour dépasser la Crète. *Scholies H* : τὸ μέσον πέρατος ὑπερβάσα τὴν Κρήτην. Le navire, pour aller de Phénicie en Libye, laissait la Crète à sa droite, au nord. — Il y a une autre explication.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Κρήτην μὲν ελείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη
 φαίνεται γαιῶν, ἀλλ' οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
 δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων
 νηὸς ὑπερ γλαφυρῆς· ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς.
 Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ κεραυνόν· 305
 ἡ δ' ἐλελίχθη πᾶσα, Διὸς πληγεῖσα κεραυνῷ,
 ἐν δὲ θεοῖσι πλῆτο· πέσον δ' ἐκ νηὸς ἅπαντες.
 Οἱ δὲ κορώνησιν ἵκελοι περὶ νῆα μέλαιναι
 κύμασιν ἐμφορέοντο· θεὸς δ' ἀποάνυτο νόστον.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτός, ἔχοντί περ ἄλγεα θυμῷ, 310
 ἱστὸν ἀμαιμάκετον νηὸς κυανοπρώροιο
 ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ὅπως ἔτι πῆμα φύγοιμι.
 Τῷ ῥα περιπλεχθεὶς φερόμην ὁλοοῖς ἀνέμοισιν.
 Ἐννήμαρ φερόμην, δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ
 γαίῃ Θεσπρωτῶν πέλασεν μέγα κῦμα κυλίνδον. 315
 Ἐνθα με Θεσπρωτῶν βασιλεὺς ἐχομίσσατο Φεῖδων
 ἥρως ἀπριάτην· τοῦ γὰρ φίλος υἱὸς ἐπελθὼν
 αἰθρῷ καὶ καμάτῳ δεδμημένον ἦγεν ἐς οἶκον,

Scholies B et Q : μεταξύ Κρήτης καὶ Λιβύης. ἀντικρὺ γὰρ ἀλλήλων εἰσὶ. Cette explication indique bien les parages où se trouve le navire; mais elle ne rend pas compte de ὑπέρ. — Σφισι, à eux : aux Phéniciens.

301-309. Ἄλλ' ὅτε.... Répétition des vers XII, 403-406 et 415-419. Voyez les notes sur ces deux passages.

310. Ζεὺς αὐτός. Le dieu n'en voulait qu'aux Phéniciens (vers 300); ce ne peut donc être que lui qui sauve Ulysse.

311. Ἀμαιμάκετον, invincible, c'est-à-dire insubmersible, ou, selon l'interprétation vulgaire, d'une longueur incomparable. Il semble pourtant que la longueur importe assez peu. Une poutre n'a pas besoin, pour porter un seul homme, d'être immense. Quoi qu'il en soit, Apollonius explique ἀμαιμάκετον par μέγαν, et les *Scholies* donnent un sens analogue, mais au superlatif. L'étymologie est à augmentatif et μαίμασσειν, c'est-à-dire un renforcement de μαίματιν.

312. Ἐτι, encore : une fois de plus.

313. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ τῷ ἱστῷ.

314. Ἐννήμαρ.... Répétition textuelle du vers VII, 258.

316. Ἐνθα, alors. Voyez plus haut, vers 285 et 292. — Ἐχομίσσατο, traite avec toute sorte de soins. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀνεκτέσαστο, ἐπιμελείας ἡξίωσεν ἐλπίσας. — Φεῖδων. C'est pour Homère un personnage réel. Il sera encore mentionné, XIX, 287. D'ailleurs, à Ithaque, on n'ignorerait pas les vrais noms des rois du continent voisin.

317. Ἀπριάτην, adverbe : *gratis*, sans rien exiger en retour. Voyez, *Iliade*, I, 99, la note sur ce mot. — Rhianus écrivait ἀπριάτην. Cratès changeait ἀπριάτην en ἀπριάτης, leçon condamnée par Apollonius. *Scholies B, P et Q* : ἀπριάτην, ἐπίρρημα, ὡς ἀντήν, μάτην, ἀντὶ τοῦ ἀπριάτως, ὃ ἐστὶ προῖκα.

318. Αἰθρῷ, par le froid. *Scholies B* : ψυχρότητι. Un homme dont les habits sont trempés est bientôt glacé s'il reste à l'air du temps, ce qui est le sens propre de αἰ-

χειρὸς ἀναστήσας, ὅφρ' ἔικετο δώματα πατρός·
 ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἔσσεν. 320
 Ἐνθ' Ὀδυσῆος ἐγὼ πυθόμην· κείνος γὰρ ἔφασκεν
 ζεῖνίσαι ἢ δὲ φιλῆσαι ἰόντ' ἐς πατρίδα γαῖαν.
 Χαί μοι κτήματ' ἔδειξεν ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς,
 χαλκόν τε χρυσόν τε πολύκμητόν τε σίδηρον.
 Καί νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι· 325
 τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἀνακτος.
 Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὅφρα θεοῖο
 ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ,
 ὅπως νοστήσῃ Ἰθάκης ἐς πῖνα δῆμον,
 ᾗδῃ δὴν ἀπεῶν, ᾗ ἀμφαδὸν ᾗ κρυφθόν. 330

θρος. Apollonius : αἶθρος, τὸ ἐκ τῆς αἰθρίας πνεῦμα.—Ancienne variante, λύθρῳ, leçon inadmissible. Cette leçon est née de la ressemblance des lettres A et Λ, et d'un fait d'iotacisme. Didyme (*Scholies* H) : αἶθρῳ καὶ καμάτῳ· οὕτως Ἀρίσταρχος, Ζηνόδοτος, Ἀριστοφάνης. Il est évident que αἶθρος est identique à αἶθρη. On se rappelle d'ailleurs que beaucoup de mots, chez Homère, ont une forme masculine et une forme féminine concurremment employées. — Ἦγεν, sous-entendu ἐμέ.

320. Ἀμφὶ δέ με.... Répétition du vers X, 512. Ἔσσεν a le même sujet que ἦγεν et ἔικετο.

321. Ἐνθ(α), là : chez Phidon.—Ὀδυσῆος équivalent à περὶ Ὀδυσῆος. *Scholies* H : λείπει ἢ περὶ. — Κεῖνος, c'est-à-dire Φαίδων.

322. Ἰόντ(α), venant, c'est-à-dire quand il revenait. Cet accusatif se rapporte à αὐτόν ou Ὀδυσσεύα sous-entendu.

324. Χαλκόν τε.... Voyez le vers VI, 48 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

325. Ἐτερον, un autre, c'est-à-dire un successeur. Au vers XIX, 294, qui est une répétition de celui-ci, il y a, dans les *Scholies* V : ἐλλείπει γένος. Mais il ne s'agit toujours que de la lignée du premier possesseur ; et l'hypothèse est inutile. Cette hypothèse a été suggérée à Didyme par les exemples de confusion analogue à celle des synonymes γένος et γενεή. — Ἐτι, encore : sans discontinuer ; de successeur en successeur. — Βόσκοι a pour sujet

ταῦτα τὰ κτήματα sous-entendu. *Scholies* B, H et Q : γενεήν· γένος. ὁ δὲ νοῦς, τὰ χρήματα βόσκοι ἂν μέχρι δεκάτης γενεᾶς ἕτερον ἐξ ἐτέρου διαδεχόμενον παρὰ πατρός παῖδα. *Scholies* H : ἢ οὕτως· ἄλλον καὶ πάλιν ἄλλον, ὃ ἐστὶν ἑως δέκα γενεῶν, ὃ ἐστὶ τ' ἔτη (300 ans).

326. Τόσσα. Ancienne variante, ὅσσα. — Οἱ, à lui : à Ulysse. — Ἀνακτος dépend de μεγάρους, et désigne Phidon.

327. Τόν, lui : Ulysse. — Δωδώνην. Il s'agit de la Dodone de Thesprotie. *Scholies* H : Δωδῶνα νῦν τὴν Θεσπρωτικὴν, ἐνθα τὸ μαντεῖον ἦν τοῦ Διός. ἐτέρα δὲ ἐστὶν ἡ Θεσσαλική, ἀπ' ἧς Ἀχιλλεὺς καλεῖ τὸν Δία, Ζεῦ, ἄνα, Δωδωναίε, Ἠελασγικέ (*Iliade*, XVI, 233). Voyez la note sur le passage cité. — Θεοῖο dépend de δρυός.

328. Διὸς βουλὴν, le conseil de Jupiter : l'oracle de Jupiter. — Ἐπακούσῃ, vulgo ἐπακούσαι (optatif). Notre vulgate était la leçon d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies* H) : ἐπακούσῃ Ἀρίσταρχος, Ἀριστοφάνης ἐπακούσαι. La Roche a rétabli la leçon d'Aristarque. L'orthographe ἐπακούσαι, infinitif aoriste, adoptée par quelques éditeurs, était inadmissible après ὅφρα, qui veut un temps personnel. Hérodien (*Scholies* H) : παροξυτόνως τὸ ἐπακούσαι.

329. Νοστήσῃ, vulgo νοστήσει. Bothe, νοστήσει(ε).

330. Ἀμφαδὸν et κρυφθόν se rapportent à νοστήσῃ.

Ἦμοσε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἐταίρους,
 οἳ δὴ μιν πέμψουσι φίλην ἔς πατρίδα γαῖαν.
 Ἄλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχῃσιν γὰρ ἐρχομένη νηῦς
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἔς Δουλίχιον πολύπυρον.
 Ἐνθ' ὄγε μ' ἠνώγει πέμψαι βασιλῆϊ Ἀκάστῳ
 ἐνδυκίως· τοῖσιν δὲ κακῇ φρεσὶν ἤνδανε βουλή
 ἀμφ' ἐμοί, ὄφρ' ἔτι πάγχυ δῦης ἐπὶ πῆμα γενοίμην.

335

331. Ἦμοσε a pour sujet Φεῖδων sous-entendu. — Ἀποσπένδων. Ancienne variante, ἐπισπένδων. Didyme (*Scholies H*) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ἡ δὲ Αἰολίς, ἐπισπένδων. L'Éolique ou édition éolienne a été déjà citée plus haut, à propos du vers 280.

332. Νῆα.... On a vu un vers presque semblable, VIII, 451, mais où les verbes ne sont point à l'infinitif. C'est pour distinguer les deux leçons qu'Hérodien dit ici (*Scholies H*) : κατειρύσθαι παρακεϊμένον ἔστι· διὸ παροξύνεται.

333. Οἳ δὴ μιν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, V, 37.

334. Πρὶν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'Ulysse ne revlât de Dodone, et que Phidon ne le fît reconduire à Ithaque. *Scholies Q* : ἀλλὰ ἐμὲ πρότερον πλεῦσαι ἐποίησεν. νοητέον δὲ ὅτι ὕστερον μετὰ τὸ ἀποστρέψαι τὸν Ὀδυσσεῖα ἐκ τῆς Δωδώνης μέλλει αὐτὸν ἐκπέμψαι ὁ Φεῖδων μετὰ νηὸς καὶ ἀνδρῶν ἰδίων. — Ἐρχομένη, en partance. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀπερχομένη, μέλλουσα ἀπιέναι· ὃ ἐστὶ, συνέβη ἀνδρας Θεσπρωτοὺς θέλειν ἀποπλεῦσαι εἰς τὸ Δουλίχιον.

335. Πολύπυρον. Ancienne variante, πολύμηλον. Cette correction avait sans doute pour but de rendre la géographie d'Homère plus exacte; car ce n'est pas précisément en céréales qu'abondent les îles Ioniennes. Mais ces îles ne sont que très-vaguement connues du poète, même Ithaque, la patrie de son héros.

336. Ἐνθ(α), c'est-à-dire ἔς Δουλίχιον. — Μ(έ) dépend de πέμψαι : de me reconduire. — ἠνώγει a pour sujet Φεῖδων sous-entendu, et pour complément Θεσπρωτοῦς, également sous-entendu. — Βασιλῆϊ Ἀκάστῳ. Remarquez l'hiatus. Il n'y

en a pas un qui contrarie davantage la théorie des digammistes. — Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec ce qu'on lit dans l'*Iliade*, II, 627, où le roi de Dulichium est Mègea. Les Iyiques répondaient qu'Homère applique le titre de roi à tout personnage riche et puissant. Porphyre (*Scholies H* et *Q*) : καὶ κῶς ἐν Ἰλιάδι Μέγῃτά φησιν εἶναι βασιλέα Δουλίχιου; βασιλέας οὖν τοὺς δυνάστας φησί. — On doit supposer naturellement que si Phidon envoyait son hôte chez Acaste, c'était pour faire plaisir à Ulysse, et non par contrainte. *Scholies H* : ὡς ἐμοῦ δηλονότι τοῦτο αἰτησαμένου.

337. Ἐνδυκίως se rapporte à πέμψαι. — Τοῖσιν, à eux : aux Thesprotiens.

338. Ἀμφ' ἐμοί, à propos de moi : à mon sujet. — Δῦης dépend de πῆμα, et l'association de ces deux synonymes équivalant au superlatif de l'idée : un malheur sans égal. — Ἐπί a son sens *per se*, car on dit γενέσθαι ἐπὶ τι. — Au lieu de δῦης, Aristophane de Byzance écrivait δῦη, et γένηται au lieu de γενοίμην. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης, δῦη ἐπὶ πῆμα γένηται, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῇ δῦῃ· ἵνα μοι πῆμα ἄλλο γένηται. δύναται δὲ λείπειν ἡ ἐξ, ἢ ἡ, ἐκ τῆς δῦης ἐπὶ βλάβῃν ἔλθοιμι. La dernière phrase de la note est une explication de la leçon vulgaire. Cette explication paraît avoir été généralement adoptée par les anciens. On la retrouve dans les *Scholies B* : λείπει ἡ ἐξ, ἢ ἡ, ἐκ τῆς δῦης ἐπὶ βλάβῃν ἔλθοιμι. Mais la préposition ἐκ marque aussi succession; et quelques-uns entendaient, par ἐκ δῦης πῆμα, calamité sur calamité. Mêmes *Scholies* : ἡ ἐπὶ ταῖς συμβεβηκυῖαι τιμωρίαις ἄλλην βλάβῃν ὑπομείναιμι. — L'explication que j'ai donnée, et qui est celle des modernes, nous vient aussi des an-

Ἄλλ' ὅτε γαίης πολλὸν ἀπέπλω ποντοπόρος νηῦς,
 αὐτίκα δούλιον ἦμαρ ἐμοὶ περιμηχανόωντο. 340
 Ἐκ μὲν με χλαϊνὰν τε χιτῶνά τε εἶματ' ἔδυσαν,
 ἀμφὶ δέ με ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
 ῥωγαλέα, τὰ καὶ αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὄρῃαι·
 ἐσπέριοι δ' Ἰθάκης εὐδειέλου ἔργ' ἀφίκοντο.
 Ἔνθ' ἐμὲ μὲν κατέδησαν εὖσσέλμῳ ἐνὶ νηϊ 345
 ὅπλῳ εὖστρεφεί στερεῶς, αὐτοὶ δ' ἀποδάντες
 ἐσσυμένως παρὰ θίνα θαλάσσης δόρπον ἔλοντο.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ δεσμὸν μὲν ἀνέγναμψαν θεοὶ αὐτοὶ
 ῥηϊδίως· κεφαλῇ δὲ κατὰ ῥάκος ἀμφικαλύψας,

ciens; car Eustathe, qui ne connaît qu'elle, ne l'a point inventée, ni elle ni surtout le commentaire dont il l'accompagne : δῦης πῆμα ὁμοίον πῶς ἔστι τῷ πῆμα ἄτης, ὡς Σοφοκλῆς (*Ajax*, vers 346).... τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.... ἴσως δὲ καὶ περιφραστικῶς ἄτης πῆμα καὶ δῦης πῆμα ἡ ἄτη αὐτὴ καὶ ἡ βλάβη, ὡς καὶ δούλιον ἦμαρ ἡ δούλεια. Cependant rien n'empêche de dire, même en français, *le fléau de la calamité*.

339. Ἄλλ(ά), aussi bien. — Γαίης... ἀπέπλω, se fut éloigné de terre en naviguant : eut gagné la haute mer.

340. Δούλιον ἦμαρ, l'esclavage. Cette expression se trouve dans l'*Iliade*, VI, 463.

341. Ἐκ doit être joint à ἔδυσαν. — Εἶματα, apposition aux deux substantifs qui désignent des vêtements particuliers. En français, on commence par le terme général : « Ils me dépouillèrent de mes habits, le manteau et la tunique. »

342. Ἀμφὶ δέ με... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers XIII, 434. — Με, *vulgo* μοι. Mais il y a μιν, c'est-à-dire l'accusatif, dans le vers dont celui-ci est une copie. La leçon μοι n'a été inventée que pour rendre la syllabe longue. Mais ce changement était inutile, puisque ῥάκος avait le digamma, que la liquide ρ suffit pour rendre longue une brève, et que με, à la place qu'il occupe, pourrait être long devant une consonne quelconque.

343. Ῥωγαλέα. Rhianus, ῥωγαλέον. Il pensait sans doute que ῥάκος n'avait pas besoin d'épithète; ou peut-être voulait-il éviter l'allongement de la finale brève. —

Ἐν ὀφθαλμοῖσιν, dans les yeux : devant tes yeux. Voyez le vers VIII, 459. — Ὅρῃαι, deuxième personne singulière de ὀρῃμαι pour ὁράομαι, sens actif.

344. Εὐδειέλου. Voyez la note I, 167.

— Ἔργ(α), les champs. Voyez la note II, 22.

345. Ἔνθ(α), alors.

346. Ὅπλῳ εὖστρεφεί, avec un agrès bien tordu, c'est-à-dire avec un câble. Voyez les vers XXI, 390-391. — Στερεῶς se rapporte à κατέδησαν.

347. Ἐσσυμένως se rapporte à ἀποδάντες.

348. Ἀνέγναμψαν, dépouillèrent. *Scholies* B : ἀνέλυσαν. τῇ γὰρ συνδέσει κεικαμμένα ἦσαν. *Scholies* H : γναμπτὸν λέγεται τὸ ἐπικαμπές καὶ ὥσπερ εἰς ἑαυτὸ καμπυλοειδῶς νεῦον, ἐξ οὗ δὴ τὸ ἀνέγναμψαν, ἦτοι ἀπὸ τοῦ γναμπτοῦ ἐποίησαν καὶ διέλυσαν τὸ σχοινίον. La variante ἀνέγναψαν est une fautive leçon. Dindorf : « Cf. Etym. Gud. p. 64, 24, s. v. ἀνέ- »
 « γναμψαν, qui ἀναγνάμψαι explicat ἐξα- »
 « πλώσαι καὶ τὰ δεδεμένα ἀναλῦσαι. »
 « Δίδυμος ἐν ὑπομνήματι Ὀδυσσεΐας. »

349. Κεφαλῇ. Aristophane de Byzance, κεφαλῇν. — Κατά, adverbe : de haut en bas, c'est-à-dire en le laissant pendre plus ou moins. On peut joindre κατὰ au verbe, selon les exemples καταμφιέννυμι, καταμπίσχω. Le sens restera le même. Ulysse veut que l'étoffe ne soit point mouillée. — Κατὰ est changé par Bekker et d'autres en κακόν, à cause du ῥάκος.... κακόν qu'on a vu plus haut, vers 342. Mais l'épithète cette fois est inutile, puisqu'il n'y a de haillons que le ῥάκος κακόν.

ξεστὸν ἐφόλκαιον καταβάς ἐπέλασσα θαλάσση 350
 στῆθος· ἔπειτα δὲ χερσὶ διήρεσα ἀμφοτέρησιν,
 νηχόμενος, μάλα δ' ὥκα θύρηθ' ἕα ἀμφὶς ἐκείνων.
 *Ἐνθ' ἀναβάς, ὅθι τε δρίος ἦν πολυανθέος ὕλης,
 κείμην πεπτηώς. Οἱ δὲ μεγάλα στενάχοντες
 φοίτων· ἀλλ' οὐ γάρ σφιν ἐφαίνετο κέρδιον εἶναι 355
 μαίεσθαι προτέρω· τοὶ μὲν πάλιν αὖτις ἔβαινον
 νηὸς ἐπὶ γλαφυρῆς· ἐμὲ δ' ἔκρυψαν θεοὶ αὐτοὶ
 ῥῆιδίως, καὶ με σταθμῷ ἐπέλασσαν ἄγοντες
 ἀνδρὸς ἐπισταμένου· ἔτι γάρ νύ μοι αἶσα βιῶναι.

350. Ἐφόλκαιον dépend de καταβάς.
 Voyez, I, 330, κλίμακα.... κατεβήσεται. —
 Le mot ἐφόλκαιον est un ἀπαξ εἰρημένον.
 Mais le sens n'est guère douteux. Ce qui
traîne après le navire, c'est le gouvernail.
 Il ne peut s'agir de canot; et c'est la res-
 semblance de ἐφόλκαιον et de ἐφόλλαιον
 qui seule avait suggéré cette interprétation.
 Eustathe : ἐφόλκαιον τὸ πηδάλιον λέγει,
 ὡς ἀρίσκει τοῖς παλαιοῖς, παρὰ τὸ ἐφέλ-
 κεσθαι τῇ νηϊ. διὸ καὶ ξεστὸν αὐτό φησιν,
 οὐ μὴν γλαφυρὸν, ἢ μέλαν ἢ ἄλλο τι τῶν
 ταῖς ναυσὶν ἐπιτιθεμένων. Apollonius,
 après avoir indiqué l'explication par ἐφόλ-
 καιον, ajoute : οἱ δὲ, τὸ πηδάλιον, καὶ
 μᾶλλον τοῦτ' ἂν εἴη· οὐ γάρ ἐπολκίφ
 ἐχρῶντο τότε. Cette dernière raison est
 excellente. Mais il y en a une meilleure
 encore, c'est la description des mouve-
 ments d'Ulysse. Il se laisse glisser dans la
 mer, pour se mettre à la nage, ce qui ex-
 clut toute idée de canot. — Eustathe nous
 apprend qu'Aristarque n'admettait que
 l'explication par πηδάλιον, car c'est là ce
 que signifie ὡς ἀρίσκει τοῖς παλαιοῖς.
 Les *Scholies* B, il est vrai, donnent les
 deux interprétations, comme faisait Apol-
 lonius; mais Didyme (*Scholies* P et V) ne
 mentionne que celle d'Aristarque : πηδάλ-
 lion, ἀπὸ τοῦ ἐφέλκεσθαι τὴν ναῦν, ἢ
 ἐφέλκεσθαι ὑπὸ τῆς νείως.

350-351. Ἐπέλασσα θαλάσση.... στῆ-
 θος, j'approchai de la mer (ma) poitrine,
 c'est-à-dire je me mis à l'eau sur le ventre.

351. Διήρεσα, je ramai. Nous avons
 vu, XII, 444, διήρεσα χερσὶν ἐμῇσιν. Cet
 exemple montre que ἀμφοτέρησιν doit être
 rapporté à διήρεσα, et non à νηχόμε-
 νος. Quant à l'hiatus σα-ἄμ, c'est un des

plus contraires à la théorie du digamma.
 — La leçon διήρεσσ' ἀμφοτέρησιν n'est
 qu'une mauvaise correction byzantine, qui
 a plu à Wolf et à Bekker.

352. Θύρηθ(ι), dehors : hors de la mer.
 Ancienne variante, θύρηφ(ι). D'après les
Scholies H et Q, la voyelle élidee est un ε,
 et non un ι : τὸ πλήρες θύρηθεν (θύρηθε
 ici). μάλα, φησὶ, μετὰ τὸν πλοῦν ἐγενό-
 μην ἔξωθεν τῆς θαλάσσης. τὸ γὰρ θύ-
 ρηθεν σημαίνει τὸ ἔξωθεν, ὅπερ οἱ
 Ἄττικοὶ θύρησι λέγουσι. — Ἐα, je fus :
 je me trouvai. — Ἀμφὶς ἐκείνων, à l'écart
 d'eux : bien loin de mes ennemis.

353. Δρίος, un fourré. Les anciens rat-
 tachaient, à tort ou à raison, δρίος à δρυς.
Scholies Q : σύνδενδρον χωρίον, δρυώδης
 καὶ σύσκιος τόπος. — Πολυανθέος, l'an-
 técédent pour le conséquent : au feuillage
 touffu.

354. Πεπτηώς, de πτήσσω : tapi. —
 Οἱ, eux : les Thesprotiens.

355. Ἀλλ(ᾶ).... γάρ, mais pourtant.
 Ameis : « ἀλλὰ mit γάρ ohne Pause nach
 « ἀλλὰ vereinigt. » Quelques-uns font
 de οὐ γάρ.... προτέρω une sorte de pa-
 renthèse, et joignent ἀλλὰ à τοὶ μὲν. Le
 sens, avec cette ponctuation, est beaucoup
 moins précis.

356. Μαίεσθαι, de chercher : de courir
 après leur fugitif. Didyme (*Scholies* H) :
 ἐπιζητεῖν τὴν ἐμὴν εὐρεῖν. — Μέν, dans
 le sens de μὴν : ainsi donc. L'autre expli-
 cation annule la valeur de ce mot. — Πά-
 λιν, *retro*, en arrière : à leur navire.

357. Δ(έ), au reste : aussi bien.

359. Ἀνδρὸς ἐπισταμένου. Apollonius :
 ἐπισταμένου· ἐπὶ στίχου ἐν τῇ Ξ Ὀδυσ-
 σείας, Ἀρίσταρχος ἐπιστήμονος. Ce sens

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα· 360
 Ἄ δειλὲ ξείνων, ἧ μοι μάλα θυμὸν ὄρινας,
 ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἡδ' ὅσ' ἀλήθης.
 Ἀλλὰ τάγ' οὐ κατὰ κόσμον ἔτομαι, οὐδέ με πείσεις
 εἰπὼν ἀμφ' Ὀδυσῆϊ· τί σε χρὴ τοῖον ἐόντα
 μαψιδίως ψεύδεσθαι; Ἐγὼ δ' εὖ οἶδα καὶ αὐτὸς 365
 νόστον ἐμοῖο ἀνακτος, ὅτ' ἤχθετο πᾶσι θεοῖσιν
 πάγχυ μάλ', ὅτι μιν οὔτι μετὰ Τρώεσσι δάμασσαν,
 ἡὲ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν.
 Τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,
 ἡδὲ κε καὶ ὦ παιδὶ μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω. 370
 Νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀνηρεῖψαντο.
 Αὐτὰρ ἐγὼ παρ' ὕεσσιν ἀπότροπος· οὐδὲ πόλινδε

est manifeste. Il s'agit d'Eumée. Le¹ compliment est tout naturel dans la bouche d'un hôte qui a été si bien traité. — Αἶσα, sous-entendu ἔστι.

361. Ἄ. Ancienne variante, ὦ. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ἄ κλητικὸν ἐπὶ ῥημα ὄν, καθὰ καὶ τὸ ὦ, ἔχει.... καὶ τινα πλείω ἔμφασιν ἐπὶ σχετλιασμῷ ἢ θαύματι, κατὰ τοὺς καλαιοὺς, ἢ καὶ ἄλλως οἰκτῶ. Les *Scholies* H donnent la note d'Aristarque ici mentionnée par Eustathe, ou tout au moins une partie de cette note : (ἢ διὰ τὴν, ὅτι) τὸ ἄ θαυμαστικόν, ἀντὶ τοῦ, τί ὦ δειλὲ καὶ ἀθλίε πλέον τῶν ἄλλων ξείνων. — Δειλὲ ξείνων, infortuné entre les étrangers : étranger accablé par l'infortune. L'exemple διὰ γυναικῶν, si fréquent chez Homère, prouve que le génitif partitif donne à l'épithète simple la valeur d'un superlatif. Voyez plus haut la note d'Aristarque; car πλέον τῶν ἄλλων équivalent à ἐν τοῖς μάλιστα. C'est donc à tort que Bothe regarde δειλὲ ξείνων comme identique à δειλὲ ξείνε. L'exemple d'Euripide qu'il cite, ἀμέγαρτα κακῶν, ne prouve rien du tout. À supposer que ἀμέγαρτα κακῶν soit pour ἀπείγαρτα κακά, qu'importe à la diction d'Homère? En effet, διὰ γυναικῶν est la plus divine des femmes.

362. Λέγων, énumérant. Voyez la note du vers V, 6. — Ἀλήθης, de ἀλάομαι : tu as couru le monde. On a vu ἀλήθην, v. 420.

363. Ὅτομαι, sous-entendu εἶναι, ou

plutôt λαχθῆναι. Suivant Ameis, ὅτομαι doit être précédé d'une virgule, et a un sens absolu. De cette façon il n'y a qu'une seule phrase, et la construction est : ἀλλὰ οὐδὲ πείσεις με, εἰπὼν τά(ε) ἀμφ(ι) Ὀδυσῆϊ οὐ κατὰ κόσμον, (ὥς) ὅτομαι. Le sens reste au fond le même; car εἰπὼν équivalent à εἰπὼν τά(ε).

364. Τοῖον ἐόντα, étant tel, c'est-à-dire honnête homme comme tu l'es.

365. Μαψιδίως, gratuitement : sans motif et sans résultat. Bothe : « μαψιδίως « ψεύδεσθαι, *temere* et *sine fructu mentiri* « apud me, qui nec credam tibi, nec « propterea te bene habeam curemque, « sed Jovis hospitalis gratia. » — Καὶ αὐτός, personnellement, c'est-à-dire sans avoir besoin qu'on me renseigne à ce sujet.

366. Ὅτ(ε), neutre de ὅστις, dans le sens de ὅτι, comme souvent δ avec les verbes voir, savoir, etc. — Ἦχθετο a pour sujet νόστος sous-entendu; ou plutôt, on doit expliquer, en ramenant l'hellénisme à la syntaxe ordinaire, comme s'il y avait, οἶδα ὅτι ὁ νόστος.... ἤχθετο. *Scholies* H : ἤχθετο ὁ νόστος δηλονότι. Quelques-uns prennent ὅτι comme conjonction, et appliquent ἤχθετο à Ulysse. Bothe : *quandoquidem perosi eum sunt omnes dii*. Mais alors οἶδα νόστον reste une expression tout à fait obscure.

368-371. Ἡὲ φίλων.... Voyez les vers I, 238-241 et les notes sur ces quatre vers.

372. Ἀπότροπος, sous-entendu εἶμι : je

ἔρχομαι, εἰ μή πού τι περίφρων Πηνελόπεια
 ἐλθέμεν ὀτρύνῃσιν, ὅτ' ἀγγελίῃ ποθὲν ἔλθῃ.
 Ἀλλ' οἱ μὲν τὰ ἕκαστα παρήμενοι ἐξερέουσιν, 375
 ἡμὲν οἱ ἄχυνται δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος,
 ἡδ' οἱ χαίρουσιν βίοτον νήποινον ἔδοντες·
 ἀλλ' ἐμοὶ οὐ φίλον ἐστὶ μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
 ἐξ οὗ δὴ μ' Αἰτωλὸς ἀνὴρ ἐξήπαφε μύθῳ,
 ὃς ῥ' ἄνδρα κτείνας, πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἀληθείς, 380
 ἦλυθ' ἐμὰ πρὸς δώματ'· ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον.
 Φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆϊ ιδέσθαι
 νῆας ἀκειόμενον, τὰς οἱ ξυνέαξαν ἀελλαι·
 καὶ φάτ' ἐλεύσεσθαι ἢ ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην,
 πολλὰ χρήματ' ἄγοντα, σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν. 385
 Καὶ σὺ, γέρον πολυπενθές, ἐπεὶ σέ μοι ἤγαγε δαίμων,
 μήτε τί μοι ψεύδεσσι χαρίζεο μήτε τι θέλγε·
 οὐ γὰρ τοῦνεκ' ἐγὼ σ' αἰδέσσομαι οὐδὲ φιλήσω,

suis séparé; je vis sans commerce avec le monde. *Scholies* B et Q : κεχωρισμένος, ἀπῶθεν τῆς πόλεως σὺν τοῖς ἐμοῖς τέχνῳις τετραμμένος. Ce commentaire suppose la leçon υἱοῖσιν au lieu de ὕεσσιν. Mais cette leçon est inadmissible. La première syllabe de υἱοῖσιν peut à la rigueur être brève; mais l'expression παρ' υἱοῖσιν ne donne aucune idée nette, et ne peut signifier σὺν τοῖς ἐμοῖς τέχνῳις. D'ailleurs *Enméé* n'a pas de fils.

373. Πού τι. C'est le seul passage d'*Homère* où ces deux mots soient unis l'un à l'autre.

374. Ἐλθέμεν. *Bekker*, ἐλθεῖν. — Ἐλθῃ, *vulgo* ἔλθοι, correction byzantine.

375. Οἱ, eux : les gens de la ville; ceux qui sont dans le palais. — Ἐξερέουσιν, s'enquièreient. *Scholies* B et Q : ἀλλ' οἱ μὲν ἐν τῇ πόλει διατρίβοντες ζητοῦσι περὶ τοῦ Ὀδυσσεύως, καὶ ὅσοι λυποῦνται ἀπελθόντος αὐτοῦ καὶ ὅσοι χαίρουσιν, οἱ μὲν ὥς ἐπιθυμοῦντες μαθεῖν εἰ ζῇ, οἱ δὲ εἰ ἀπέθανεν, ὥς χαίροντες ἐπὶ τούτῳ.

376. Ἀνακτος, génitif causal : au sujet du roi.

377. Βίοτον, sous-entendu Ὀδυσσεύς : la fortune d'*Ulysse*. — Νήποινον, impunément : sans obstacle.

380. Ἄνδρα κτείνας. Ajoutez : dans sa patrie. Le meurtre était ordinairement puni par l'exil. — Ἀληθείς. Ajoutez : depuis qu'il avait quitté sa patrie. *Ameis* note l'asyndète. C'est pour plus de vivacité que le poète a omis la copule. Rien ne l'empêchait de dire πολλὴν δ' ἐπὶ.

381. Ἐμὰ πρὸς δώματ(α). Ancienne variante, ἐμὸν πρὸς σταθμόν. — Ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον. La conséquence est sous-entendue : « Aussi avais-je droit, en récompense de ce traitement affectueux, à une parfaite sincérité de sa part. »

382. Μιν, lui : *Ulysse*.

383. Ἀκειόμενον, guérissant : radoubant. *Apollonius* : ἰώμενον καὶ ἐπισκευάζοντα. — *Scholies* B, H et Q : ῥάπτοντα.

384. Ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην, vers l'été ou vers l'automne (de cette année-là). Ici le mot ὀπώρῃ a exactement le sens de *autumnus*. *Didyme* (*Scholies* V) : νῦν τὸ μετόπωρον. *Scholies* H : θέρος ὅτε θερίζεται ὁ σῖτος· ὀπώρῃ δτε τρυγᾶται. ἢ ὀπώρα· νῦν δὲ τὸ φθινόπωρον.

386. Καί, ainsi donc. — Ἥγαγε, comme ἐπήγαγε : *adduxit*, a amené.

387. Θέλγε, sous-entendu ἐμῶ.

388. Τοῦνεκ(α), pour cela : parce que tu m'aurais fait des contes agréables.

ἀλλὰ Δία ξένιον δέισας αὐτόν τ' ἐλεαίρων.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390

Ἦ μάλα τίς τοι θυμός ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος,
οἷόν σ' οὐδ' ὁμόσας περ ἐπήγαγον οὐδέ σε πείθω.

Ἄλλ' ἄγε νῦν ῥήτρην ποιησόμεθ'· αὐτὰρ ὑπερθεν
μάρτυροι ἀμφοτέροισι θεοί, τοὶ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

Εἰ μὲν κεν νοστήσῃ ἀναξ τεὸς ἐς τόδε δῶμα, 395

ἔσσας με χλαῖναν τε χιτῶνά τε εἵματα πέμψαι
Δουλίχιόνδ' ἰέναι, ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ·

εἰ δέ κε μὴ ἔλθῃσιν ἀναξ τεὸς ὡς ἀγορεύω,
δμῶας ἐπισσεύας βαλέειν μεγάλης κατὰ πέτρης,
ὄφρα καὶ ἄλλος πτωχὸς ἀλεύεται ἡπεροπεύειν. 400

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε διος ὑφορβός·

Ξεῖν', οὕτω γάρ κέν μοι εὐκλείη τ' ἀρετὴ τε

εἷη ἐπ' ἀνθρώπους ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα,

389. Αὐτόν τ' ἐλεαίρων, et ayant pitié de ta personne : et par pitié pour tes propres infortunes. C'est le motif particulier ajouté à l'obligation imposée par le devoir religieux. — Payne Knight retranche le vers 389, sans doute à cause de l'épithète ξένιον appliquée à Jupiter. Cette fois Dugas-Montbel n'approuve ni ne désapprouve la suppression. Il la mentionne simplement. Voyez plus haut la première note du vers 384.

391. Τίς τοι θυμός, sous-entendu ἐστὶ : tu as un esprit. Il n'y a pas d'interrogation ; et τίς ne porte l'accent que parce qu'il est suivi d'une enclitique.

392. Οἷόν σ(ε), c'est-à-dire ὅτι τοῖόν σε ὄντα : puisque tu es dans de telles dispositions que. On explique ordinairement οἷον comme adjectif : au point que. L'explication que je donne est celle d'Ameis ; et Ameis l'a empruntée aux *Scholies* H et B, c'est-à-dire à Aristarque : (ἡ διπλή, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, ὁλος οὐδὲ ὁμόσας ἐπεικυσάμην σε εἰς παιθῶ. La seule différence, c'est qu'Aristarque ne remplit pas l'ellipse ; car son ὁλος se rapporte au caractère d'Ulysse, et signifie, ὅτι τοιοῦτός ἐστι σοι θυμός ὥστε. — Ἐπήγαγον, j'ai amené. Ajoutez : à mon sentiment. *Scholies* H : ἔφερόν σε εἰς τὸν ἐμὸν λόγον.

393. Ῥήτρην, une convention. Didyme (*Scholies* V et Q) : τὴν ἐπὶ ῥητοῖς καὶ ὁμολογουμένοις πράγμασι συνθήκην καὶ ὁμολογίαν. — Ὑπερθεν (d'en haut, *vulgo* δπισθεν pour l'avenir : quant au résultat). Ameis a gardé δπισθεν.

394. Μάρτυροι. Zénodote, μάρτυρες. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλή, ὅτι), ἀντὶ τοῦ μάρτυρες· ἡ γὰρ εὐθεία ὁ μάρτυρος.

396. Πέμψαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas βάλειν, vers 399.

397. Ἰέναι, comme ὥστε ἰέναι : pour que j'aille. — Ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. Voyez plus haut, vers 335-336.

399. Ἐπισσεύας, ayant excité : ayant forcé par un ordre exprès. Didyme (*Scholies* H et V) : καλεύσας, ἐφορμήσας. — Βαλέειν, sous-entendu ἐμέ : jette-moi ; fais-moi jeter.

400. Ἀλεύεται est au subjonctif, pour ἀλεύηται.

402. Γάρ, en effet : oui, certes. — Εὐκλείη τ' ἀρετὴ τε. Eumée parle ironiquement. *Scholies* Q : εἰρωνικῶς.

403. Ἄμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα. Il y a en prose des expressions analogues. *Scholies* H : ὡς ἐν ἡβῇ συλλήβδην καὶ νῦν καὶ ὕστερον.

δς σ' ἐπεὶ ἐς κλισίην ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα,
 αὐτίς δὲ κτείναιμι φίλον τ' ἀπὸ θυμὸν ἐλοίμην· 405
 πρόφρων κεν δὴ ἔπειτα Δία Κρονίωνα λιτοίμην.
 Νῦν δ' ὦρῃ δόρποιο· τάχιστα μοι ἔνδον ἐταῖροι
 εἶεν, ἔν' ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον.

᾽Ως οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 ἀγχίμολον δὲ σύες τε καὶ ἀνέρες ἦλθον ὑφορβοί. 410
 Τὰς μὲν ἄρα ἔρξαν κατὰ ἥθεα κοιμηθῆναι·
 κλαγγὴ δ' ἄσπετος ὦρτο συῶν αὐλιζομένων.
 Αὐτὰρ ὁ οἷς ἐτάροισιν ἐκέκλετο δῖος ὑφορβός·

Ἄξεθ' ὧν τὸν ἄριστον, ἵνα ξείνῳ ἱερεύσω
 τηλεδαπῶ· πρὸς δ' αὐτοὶ ὀνησόμεθ', οἵ περ διζύν 415
 δὴν ἔχομεν πάσχοντες ὧν ἔνεχ' ἀργιοδόντων·
 ἄλλοι δ' ἡμέτερον κάματον νήποινον ἔδουσιν.

᾽Ως ἄρα φωνήσας κέασε ξύλα νηλεῖ χαλκῷ·
 οἱ δ' ὅν εισῆγον μάλα πῖνα πενταέτηρον.

404. Ὡς, qui : à moi qui. — Δῶκα, sous-entendu σοί.

405. Αὐτίς δέ, *deinde tamen*, après cela pourtant.

406. Πρόφρων, l'adjectif pour l'adverbe. Il faut le joindre à λιτοίμην. Eumée continue son ironie. — Au lieu de Κρονίωνα λιτοίμην, quelques anciens lisaient, Κρονίων' ἀλιτοίμην, leçon assez bizarre, mais qui est pourtant admise comme plausible dans les *Scholies* B, H et Q : αὐθαιρέτως καὶ ἐκουσίως ἀμάρτομι εἰς τὸ θεῖον. ἢ μετ' εἰρωνείας φησί, ἵτανεύσαιμι ἂν καὶ εὐξαίμην ποτὲ εὐπροσώπως τὸν Δία, ἐάν σε ἀδικήσω. Le *Grand Étymologique* Miller donne λιτοίμην, mais se contredit dans son explication, qui suppose forcément ἀλιτοίμην : ἀπὸ τοῦ ἀλίτεσθαι ὃ ἐστὶν ἀμαρτάνειν, ἐκὼν καὶ ἐκ προαιρέσεως εἰς τὸν Δία ἀμαρτῶν. — Ἐπειτα, ensuite : après un tel crime.

408. Εἶεν (*sint, adsint*) n'exprime qu'un vœu, puisque les porchers ne sont pas encore revenus.

409. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

410. Ἀγχίμολον, adverbe de lieu : proche. Quelques anciens en faisaient un adverbe de temps : bientôt. *Scholies* B :

τοπικὸν ἐπίρρημα, ἢ χρονικὸν ὡς τὸ ἐναγχορ. — Ἦλθον. Il faut supposer que celui qui était allé à la ville revient comme les autres à l'heure du souper.

411. Τὰς, c'est-à-dire σύας. — Ἐρξαν, ils enfermèrent. Hérodiens (*Scholies* B et Q) : συνέκλεισαν, κατέκλεισαν. φιλωτέον δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ κατέκλεισαν. τὸ γὰρ δασυνόμενον ἀντὶ τοῦ ἐθυσαν. ἐτυμολογεῖται δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ ἐκλείσαν ἀπὸ τοῦ εἰργῶ τὸ κολύω, τὸ δὲ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ ἐθυσαν ἀπὸ τοῦ ἔρδω τὸ θύω. — Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

413. Ὁ (lui) est expliqué par δῖος ὑφορβός.

414. Ἄξε(τε), amenez. — Ξείνῳ, pour l'étranger : pour fêter mon hôte.

415. Πρὸς δ(έ), et de surcroît : et outre l'honneur fait à l'étranger. — Ὀνησόμεθα, nous profiterons : nous aurons part à la victime de choix. — Ὀϊζύν, du chagrin, c'est-à-dire beaucoup de mal.

417. Ἡμέτερον κάματον, notre travail : le fruit de notre travail. — Νήποινον comme au vers 377.

418. Κέασε, il fendit.

419. Οἱ, eux : les porchers. — Εἰσῆγον, introduisirent : amenèrent dans la hutte. —

Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐπ' ἐσχάρῃ· οὐδὲ συδῶτης
 λήθετ' ἄρ' ἀθανάτων· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῆσιν·
 ἀλλ' ὅγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν
 ἀργιόδοντος ὕδς, καὶ ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσιν
 νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὄνδε δάμονδε.
 Κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίζῃ δρυὸς, ἣν λίπε κείων·
 τὸν δ' ἔλιπε ψυχῇ. Τοὶ δ' ἔσφαζάν τε καὶ εὔσαν·
 αἶψα δέ μιν διέχευαν· ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης,

Πενταέτηρον. Homère ne paraît pas avoir une idée exacte de la nature du porc. Le bœuf immolé par Agamemnon, *Iliade*, II, 402-403, a cinq ans : rien de mieux ; mais un porc de cinq ans a depuis longtemps acquis toute sa taille, et n'a plus qu'une chair dure et coriace. On mange les porcs même dès avant la fin de la première année ; et ils ne sont guère bons que jusqu'à trois ans. Ceux de Grèce ne diffèrent point en cela des nôtres. Aristote, dans l'*Histoire des animaux* (V, 12, 10), remarque que le verrat lui-même, quand il a passé trois ans, commence à être vieux, et n'est plus qu'un mauvais reproducteur : κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρι ἐπὶ τριετίας. τῶν δὲ πρεσβυτέρων χεῖρω τὰ ἐκγόνα· οὐ γὰρ ἐτι γίνεταί αὐτῷ ἐπίδοσις οὐδὲ βῶμη.
 420. Ἐπ' ἐσχάρῃ. C'est un sacrifice, et le foyer sert d'autel.

421. Φρεσὶ... ἀγαθῆσιν dans le sens spécial de pitié. On a vu la même expression, III, 266, dans le sens plus général de vertu.

422. Ἀπαρχόμενος, offrant les prémices. Voyez le vers III, 446.

424. Νοστῆσαι... Répétition textuelle du vers I, 83.

425. Κόψε, il frappa : il abattit le porc d'un coup sur la tête ; il assomma la victime. — Ἀνασχόμενος, sous-entendu χεῖρα : ayant levé le bras. — Σχίζῃ δρυὸς, avec un éclat de chêne. C'est d'un coup de hache qu'on abattait les bœufs. Voyez le vers III, 449. — Ἡν λίπε, qu'il laissa : bûche qu'il avait mise de côté, et non réduite en menus morceaux. La bûche devait rester assez grosse pour servir de massue. — Κείων comme κεάων : fendant, c'est-à-dire quand il fendait le bois. Voyez plus haut κείας, vers 418. — Le mot κείων est un ἀπᾶξ εἰρημόν, et les anciens ne s'accordaient pas

sur sa signification. On l'expliquait aussi par καίων : faisant du feu ; quand il entassait sur le foyer les autres morceaux de bois. *Scholies* B, H et Q : καίων ἀπὸ τοῦ κίω τοῦ σημαίνοντος τὸ κλῶ. κλῶν γὰρ τὰ ξύλα ταύτην εἴασε τὴν σχίζαν, ὡς ἐπιτηδεῖαν εἰς τὸ κρούειν τὰ λερεῖα. ἡ καίων ἀντὶ τοῦ καίων, ἐνθεν καὶ τὸ κειάμενοι πυρὰ πολλὰ (*Iliade*, IX, 234). καίων οὖν τὰ ἄλλα ξύλα ταύτην κατέλιπεν καὶ οὐκ ἐνέκαυσεν, ὡς ἐπιτηδεῖαν πρὸς τὸ τύπτειν τὰ λερά τῆς σφάγης. *Scholies* V : σχίζων, ἡ καίων. La première interprétation est la plus naturelle. D'ailleurs, la seconde ne s'appuie que sur la fausse leçon κειάμενοι. Sans doute le ΚΕΛΑΜΕΝΟΙ des anciens textes pouvait se transcrire κειάμενοι, aussi bien que κηάμενοι. Mais ἔκχα et κῆα prouvent que κηάμενοι est la vraie leçon. Enfin, quand même καίω ferait au parfait ἔκχα et κῆα, l'existence de la forme κίω pour καίω ne serait toujours qu'une hypothèse. Si Homère avait voulu parler du feu, il aurait dit καίων.

426. Τοί, eux : les porchers. — Ἐσφαζαν. Ils vident de sang la bête.

427. Διέχευαν n'est point identique à μίστυλλον du vers 430. C'est la première opération : mettre en quartiers. Les quartiers seront mis ensuite en morceaux plus petits pour les broches. Eustathe : διαχεύεται μὲν λερεῖον ἀδρομερῶς, μιστύλλεται δὲ εἰς βραχέα τινά. C'est précisément ce que répondaient les Iyriques à la question des enstatiques sur l'identité prétendue des deux termes. Porphyre (*Scholies* B et Q) : εἰ κατέτεμε, πῶς πάλιν ἐμιστύλλον; ἀλλὰ τὸ μὲν διέχευαν, ἐμέλισαν· τὸ δὲ μίστυλλον, εἰς μικρὰ τὰ κρέατα ἐνεμον. Le commentateur ajoute : τινὲς δὲ τὸ διέχευαν, εἰς τὸ πλάτος διέθηκαν. Cette explication est inadmissible.

πάντων ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν·
 καὶ τὰ μὲν ἐν πυρὶ βάλλε, παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ,
 μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν, 430
 ὥπτησάν τε περιφραδέως ἐρύσαντό τε πάντα·
 βάλλον δ' εἰν ἐλεοῖσιν ἀολλέα· ἂν δὲ συδῶτης
 ἴστατο δαιτρεύσων· περὶ γὰρ φρεσὶν αἴσιμα ἤδη.
 Καὶ τὰ μὲν ἔπταχα πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων·
 τὴν μὲν Ἰαν Νύμφησι καὶ Ἑρμῇ, Μαιάδος υἱεῖ, 435
 θῆκεν ἐπευξάμενος, τὰς δ' ἄλλας νεῖμεν ἐκάστοις·

Voyez le vers III, 466. — Ὀμοθετεῖτο. Eumée s'est chargé de la part religieuse du dépècement. Il découpe les morceaux qui seront jetés crus dans le feu comme prémices. Didyme (*Scholies V*) : ὠμῶν ὄντων τῶν κρεῶν ἀπύρχετο τοῖς θεοῖς.

428. Πάντων, *vulgo* πάντοθεν. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος πάντων, αἱ δὲ εἰκαιότεραι πάντοθεν. La Roche : « Scripturam Aristarchi, quam Eustathius « ne noverat quidem, nullus codex tueretur. » C'est Bekker qui a rétabli πάντων. — Ἀρχόμενος, comme ἀπαρχόμενος, vers 422. — Ἐς πίονα δημόν. On recouvrait de graisse les morceaux jetés dans le feu. Voyez le vers III, 467. Plus la fumée était épaisse et puante, plus les dieux étaient satisfaits.

429. Παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ. La farine remplace ici les grains d'orge pilée (οὐλοχύται), dont on se servait dans les sacrifices quand la victime était un bœuf. Cela est du moins probable, puisque Eumée ne jette point les οὐλοχύται. On donnait différentes raisons de cet emploi de la farine. La plus vraisemblable, c'est que la farine représentait les prémices du pain. *Scholies Q* : ἐπιπάσας, ἵνα καὶ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται· ἢ ὅτι πρὸ τῆς τοῦ λιθανωτοῦ εὐρέσεως ἀλφίτοις πρὸς τὸ θυμῶν ἐκέρχνητο. εἰς μνήμην οὖν τῆς παλαιᾶς διαίτης καὶ οἱ μεταγενέστεροι ἀλφίτα ἔθυμῶν μετὰ τῶν ἀπαρχῶν. — Quelques anciens prétendaient qu'il s'agit ici d'une pâte. *Scholies V* : ἀνατρίψας καὶ μαζοποιήσας. Mais le verbe παλύνω ne se prête point à cette explication. Encore moins peut-on approuver ceci (*Scholies B, H et Q*) : οἱ δὲ, μάζας ποιήσας καὶ συμπλάσας αὐτὰ τῷ ἀλεύρῳ, καὶ καταπάσας

αὐτὰ τῷ δώρῳ ἦτοι τῷ σίτῳ, ἵνα καὶ ἐκ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται.

430. Μίστυλλον τ' ἄρα.... Voyez le vers III, 462 et la note sur ce vers.

431. Ὀπτησάν τε.... On a vu quatre fois ce vers dans l'*Iliade* : I, 466; II, 429; VII, 318; XXIV, 624.

432. Εἰν ἐλεοῖσιν, sur des plateaux. Il a été question de ces tablettes à servir les viandes, *Iliade*, IX, 245. On disait indifféremment ἐλεός et ἐλεόν. Eustathe : ἐλεοῖς, ταῖς μαγειρικαῖς τραπέζαις, κατὰ γένος ἢ ἀρσενικὸν ἢ καὶ οὐδέτερον, ὡς δηλοῖ παρὰ τῷ Κωμικῷ τὸ χάθελε τοῦ ἐλεόν (*Chevaliers*, vers 152)· ἐκ τούτου δὲ ἐλέατρος παρὰ τοῖς ὕστερον ὁ δαιτρός. — Ἄν doit être joint à ἴστατο. *Scholies H* : ἀνίστατο δὲ ὁ συδῶτης μαγειρεύσων.

433. Δαιτρεύσων. Ancienne variante, δαιτρεύων. — Περὶ doit être joint à ἤδη : il connaissait parfaitement. On a vu, II, 234, φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς.

434. Τά, ces choses : les viandes rôties. — Διεμοιρᾶτο. La deuxième syllabe compte pour une longue, comme s'il y avait διεμοιρᾶτο.

435. Τὴν, c'est-à-dire μοῖραν. — Νύμφησι. Il s'agit des Nymphes d'Ithaque, dont la grotte a été décrite, XIII, 104-113. Eumée se rend propices les divinités protectrices des bergers ; car Hermès était aussi un dieu des champs. *Scholies B et Q* : ὡς ποιμενικοῖς ἐπιστάταις. Didyme (*Scholies B, H, M, Q et V*) : καὶ Σιμωνίδης θύειν αὐτοῦς φησι Νύμφαις καὶ Μαιάδος τόκῳ· οὗτοι γὰρ ἀνδρῶν αἱμ' ἐχρυσισπομένων. — Υἱεῖ. Ancienne variante, υἱί, leçon adoptée par La Roche.

436. Ἐκάστοις, *vulgo* ἐκάστῳ, qui ne dit pas si nettement la chose ; car ἐκά-

νώτοισιν δ' Ὀδυσῆα διηνεκέεσσι γέραιρεν
ἀργιόδοντος ὕδς, κύδαινε δὲ θυμὸν ἀνακτος·
καὶ μιν φωνήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Αἴθ' οὕτως, Εὖμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο, 440
ὥς ἐμοί, ὅττι με τοῖον ἐόντ' ἀγαθοῖσι γεραίρεις.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συβῶτα·
Ἔσθιε, δαιμόνιε ξείνων, καὶ τέρπεο τοῖσδε,
οἷα πάρεστι· θεὸς δὲ τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' ἑάσει,
ὅττι κεν ᾧ θυμῷ ἐθέλῃ· δύναται γὰρ ἅπαντα. 445

Ἥ ῥα, καὶ ἄργματα θύσε θεοῖς αἰειγενέτησιν·
σπείσας δ' αἶθοπα οἶνον, Ὀδυσσῆϊ πτολιπόρθῳ
ἐν χεῖρεσσιν ἔθηκεν· ὃ δ' ἔζετο ἥ παρὰ μοίρῃ·

στοις équivalent exactement à ἐκάστω αὐ-
τῶν, sans qu'on ait besoin de rien sous-
entendre. Les convives étaient six en effet,
les quatre porchers, Ulysse et Eumée lui-
même.

437. Νώτοισιν.... Ce vers, sauf le chan-
gement du nom propre, est emprunté à
l'*Illiade*, VII, 321. — Virgile dit, *Énéide*,
VIII, 183 : *perpetui tergo bovis*. Eumée
donne à Ulysse le morceau le plus délicat,
un filet. *Scholies* B et Q : συνεχέσι νω-
τισταῖς κρέασι. κατ' ἐξαιρέτον αὐτὸν ἐτίμα
δίχα τῶν μερίδων. Ménélas sert à ses deux
hôtes, IV, 68, des filets de bœuf, un filet
à Télémaque et un à Pisistrate.

438. Κύδαινε, il rendait glorieux, c'est-
à-dire il remplissait de joie. *Scholies* H : εὐ-
φραίνε. — Ἀνακτος, du roi : d'Ulysse.

441. Ὡς ἐμοί, sous-entendu σὺ φίλος
εἰς. — Τοῖον ἐόντ(α), étant tel, c'est-à-dire
malgré le triste état où je suis.

443. Δαιμόνιε. Cette expression qu'Ho-
mère emploie tantôt en bonne part, tantôt
en mauvaise part, signifie ici infortuné, et,
suivie du génitif ξείνων, elle a la valeur
d'un superlatif : ὁ le plus infortuné des
hôtes. Voyez plus haut, vers 361, la note
sur δειλὸς ξείνων. C'est le même sentiment
dans les deux passages. *Scholies* B et Q :
ὡ κακοδαιμονίστατε. τοῦτο δὲ φησὶν οἰ-
κτεῖρων καὶ συμπαθῶν. On voit, par cette
note, qui est probablement d'Aristarque,
que nous n'avons pas eu tort dans l'expli-
cation de δειλὸς ξείνων.

444. Θεός est dit d'une façon géné-
rale : la divinité.

445. Ὅττι, *quodcumque*, quoi que ce
soit que.

446. Ἄργματα, comme ἀπαρχάς : les
prémices; les morceaux destinés aux dieux.
Grand Étymologique Miller : ἀρχμα· ἡ
ἀπαρχή· ἡ ῥα, καὶ ἀργματα θύσε
θεοῖς αἰειγενέτησιν. — Θύσε, il fit
brûler. *Scholies* B et Q : ἀργματα, τὰς
ἀπαρχὰς τῶν μερίδων, ἡ τὰ ἀπομερι-
σθέντα τοῖς θεοῖς. θύσε δὲ, ἐθυμίασεν.
οὐδέποτε γὰρ θύσαι ἐπὶ τοῦ σφάξαι λε-
ρεῖόν φησι. Cette dernière phrase est
une citation textuelle d'Aristarque. Voyez,
Illiade, IX, 220, la note sur θυηλάς et θύ-
σαι. — Eustathe rapproche ce passage de
l'*Illiade*, et il a bien raison; car ce sont,
là et ici, les mêmes choses. Les θυηλαί de
Patrocle sont les ἀργματα d'Eumée. —
Θεοῖς αἰειγενέτησιν désigne les divinités
nommées au vers 436, c'est-à-dire les Nym-
phes d'Ithaque et l'Hermès des pâtres. Les
autres dieux ont eu des morceaux crus en-
veloppés de graisse, vers 428-429. Ceux-ci
ont une des sept parts de viande rôtie. Ils
sont censés des convives réels, en qualité
de voisins, tandis que le mets des dieux
du ciel ne pouvait être que de la fumée.

448. Ἐθήκεν, sous-entendu οἶνον. Eu-
mée passe la coupe à Ulysse, pour qu'il
fasse à son tour des libations, c'est-à-dire
qu'il verse un peu de vin sur les offrandes.
— Ὅ οὐδ(ε), quant à lui : quant à Eumée.
C'est le même sujet que dans la phrase
précédente. On a vu une redondance ana-
logue, vers XIII, 249. — Ἥ παρὰ μοίρῃ.
Tous les convives étaient à la même table.

Σίτον δέ σφιν ἔνειμε Μεσαύλιος, ὃν ῥα συδῶτης
 αὐτὸς κτήσατο οἶος ἀποιχομένοιο ἀνακτος, 450
 νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος·
 πὰρ δ' ἄρα μιν Ταφίων πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν.
 Οἱ δ' ἐπ' ὄνειαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 σίτον μὲν σφιν ἀφείλε Μεσαύλιος· οἱ δ' ἐπὶ κοῖτον 455
 σίτου καὶ κρειῶν κεκορημένοι ἐσσεύοντο.

Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ σκοτομήνιος, ὅε δ' ἄρα Ζεὺς
 πάννυχος· αὐτὰρ ἄη Ζέφυρος μέγας αἰὲν ἔφυδρος.
 Τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς μετέειπε, συδῶτεω πειρητίζων,
 εἰ πῶς οἱ ἐκδὺς χλαῖναν πόροι, ἥ τιν' ἐταίρων 460
 ἄλλον ἐποτρύνειεν, ἐπεὶ ἐο κήδετο λίην·

Κέκλυθι νῦν, Εὐμαίε, καὶ ἄλλοι πάντες ἐταῖροι.

449. Μεσαύλιος, nom significatif, comme souvent le sont, chez Homère, ceux des personnages d'invention. Eustathe remarque que ce nom convient très-bien à l'individu : οἰκείον δοῦλω ἀγροίκῳ. — Quand les textes étaient écrits en lettres onciales, les commentateurs faisaient observer qu'il ne fallait pas prendre ΜΕΣΑΥΛΙΟΣ pour ἀνὴρ μεσαύλιος (un garçon de ferme). De là cette note de Didyme (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον.

450. Οἶος, seul : sans l'aide de personne. Les deux vers qui suivent ne laissent aucun doute sur le sens.

451. Νόσφιν.... Répétition du vers 9. — Le sens que j'ai donné au vers 9 est justifié par ce passage-ci.

452. Πὰρ..... Ταφίων, à des Taphiens : à des marchands de l'île de Taphos. Les Taphiens étaient des pirates, et ils faisaient un grand commerce d'esclaves. Voyez les vers XV, 426-429.

453-454. Οἱ δ' ἐπ' ὄνειαθ' ἐτοῖμα.... Voyez les vers I, 149-150 et les notes sur ces deux vers.

455. Οἱ, eux : les quatre porchers.

456. Ἐσσεύοντο est dans le sens propre de l'imparfait ; car les porchers ne se couchent réellement qu'aux vers 523-524.

457. Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε. Ancienne variante, νῦξ γὰρ ἐπῆλθε, leçon préférée par Bothe. Il semble pourtant que γάρ n'a

rien à faire ici. Ce n'est pas parce qu'il fait mauvais temps que les porchers ont sommeil ; et l'on ne pourrait séparer νῦξ γὰρ ἐπῆλθε de κακὴ σκοτομήνιος. Ils ont sommeil parce qu'ils sont fatigués et bien repus. — Σκοτομήνιος, mot composé de σκότος et de μήνη : non éclairée par la lune ; ténébreuse. Il s'agit d'une nuit où il n'y a point de lune du tout. Même quand la lune est couverte de nuages, on y voit encore. Didyme (*Scholies* V) : σκοτομήνιος, ἀσέληνος, σκοτεινή· ἡ καθ' ἣν ἡ σελήνη ἀπεσκότωται τῇ πρὸς τὸν ἥλιον συνόδῳ. μήνη γὰρ ἡ σελήνη. La deuxième explication ne contredit point la première, elle la précise. *Scholies* P : καθ' ὃν καιρὸν οὐκ ἔστι σελήνη.

458. Ἄη, de ἀήμι : soufflait. — Μέγας en mauvaise part : violent. C'est l'équivalent de l'épithète ordinaire, δυσαής. — Αἰὲν ἔφυδρος. Le Zéphyre d'Homère est le vent d'ouest, le vent de la pluie et des tempêtes.

460. Εἰ πῶς, si forte, pour tâcher que. — Οἱ (à lui-même) dépend de πόροι. — Χλαῖναν est le complément direct de πόροι, mais l'idée de manteau est comprise dans ἐκδύς (ayant dépouillé) : s'étant dépouillé de son propre manteau.

461. Ἐποτρύνειεν, sous-entendu ἐκδύντα πόρειν χλαῖναν. — Ἐο κήδετο, il était plein d'attentions pour lui (Ulysse).

462. Κέκλυθι.... Je mets un point après

Εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω· οἶνος γὰρ ἀνώγει
 ἡλεός, ὅστ' ἐφέηκε πολύφρονά περ μάλ' ἀεῖσαι,
 καὶ θ' ἀπαλὸν γελάσαι, καὶ τ' ὀρχήσασθαι ἀνῆκεν, 465
 καὶ τι ἔπος προέηκεν, ὅπερ τ' ἄρρητον ἄμεινον.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, οὐκ ἐπικεύσω.
 Εἴθ' ὥς ἡδύοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,
 ὥς θο' ὑπὸ Τροίην λόχον ἤγομεν ἀρτύναντες.
 Ἥγεισθην δ' Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Μενέλαος, 470
 τοῖσι δ' ἅμα τρίτος ἦρχον ἐγών· αὐτοὶ γὰρ ἄνωγον.

ce vers, et non une virgule, parce que εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω est une phrase indépendante.

463. Εὐξάμενος signifie, selon Ameis, après avoir fait un souhait (*nachdem ich einen Wunsch ausgesprochen*), et se rapporte aux vers 468-469. Les anciens entendaient autrement ce mot; mais ils ne s'accordaient pas sur le sens. Les uns y voyaient une attestation de la vérité du récit qu'Ulysse s'apprete à faire, les autres la satisfaction personnelle du héros d'une bonne histoire. *Scholies B et Q* : μάρτυρα τὸν θεὸν ἐπικαλούμενος· ὅτι ἀληθεύω. ἢ καυχώμενος. C'est la dernière interprétation qui est généralement adoptée : *gloriantus*. Elle est fort vraisemblable, et Ulysse ne s'excuserait pas sur les effets du vin, s'il n'avait conscience d'une sorte de vantardise.

463-465. Οἶνος γὰρ ἀνώγει.... Ovide, *Art d'aimer*, I, 238-239 : « Cara fugit « multo diluiturque mero. Tunc veniunt « risus. » *Fastes*, V, 327-338 : « Ebruius « incinctis phylra conviva capillis Saltat. » — Athénée, IV, xxvii, disserte sur ce passage d'Homère. Il cite ailleurs, X, vii, deux vers, l'un de Stilénéus, l'autre d'un anonyme, que ce passage a certainement inspirés : Οἶνος καὶ φρονέοντας ἐς ἄφροσύνας ἀναβάλλει. Οἶνος ἀνώγει γέροντα καὶ οὐκ ἐθέλοντα χορεύειν.

464. Ἥλεός, fou : qui rend fou. Didyme (*Scholies V*) : ἡλιοποικός, μάταιος. L'ordre des deux mots doit être plutôt : μάταιος, ἡλιοποικός. — Ἐφέηκε, l'oriste d'habitude : ne manque guère d'exciter. — Μάλ(α) se rapporte à ἀεῖσαι. Les gens ivres chantent à tue-tête.

465. Ἀπαλόν, adverb : *molliter*, agréablement. — Ἀνῆκεν, comme ἐφέηκε. De

même encore προέηκεν au vers suivant. Ulysse parle en général : *γνώμικως*, comme disent les grammairiens.

466. Προέηκεν. Aristophane de Byzance lisait autrement; et Didyme (*Scholies H et Q*) préférerait sa leçon à celle d'Aristarque : προέηκεν· οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. ὁ δὲ Ἀριστοφάνης παρήθηκεν (peut-être προέθηκεν, dit La Roche), ὃ καὶ ἄμεινον. Didyme trouvait sans doute que c'était trop de trois synonymes de suite : ἐφέηκε, ἀνῆκεν, προέηκεν. — Ὅπερ τ(ε), lequel pourtant. — Ἀρρητον, sous-entendu εἶναι. C'est le seul passage d'Homère où se rencontre l'adjectif ἄρρητος. — Ἄμεινον, sous-entendu ἦν. — *Scholies B et Q* : ὅπερ τὸ λόγιον χρειττον ἦν μείναι ἀλεκτον.

467. Τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, je viens de commencer à faire entendre ma voix. Apollonius : ἀνέκραγον· ἀνεφώνουν. — Οὐκ ἐπικεύσω, sous-entendu τὸ ἔπος. *Scholies Q* : ἀλλ' ἐπεὶ κατὰ πρώτην ἐπιβουλὴν λέγειν ἠρξάμην, οὐ μὴ ἐπικεύσω ἦτοι κρύψω ὅπερ εἰπεῖν ὑπεσχόμην.

468. Εἴθ' ὥς ἡδύοιμι.... C'est le souhait familier au vieux Nestor. Voyez l'*Iliade*, VII, 457; XI, 670; XXIII, 629. — Didyme (*Scholies H et Q*) voit, dans le caractère même de ce souhait, la preuve que εὐξάμενος, au vers 463, est synonyme de καυχώμενος : ἔθθεν ὅηλον ὅτι τὸ εὐξάμενος ἀντὶ τοῦ καυχώμενος.

469. Ὡς δ(τε), comme au temps où. Ulysse a dit dans le même sens, XIII, 388, οἶον δε. — Τροίην est ici pour Τίον, et non dans le sens habituel de Troade. — Λόχον dépend tout à la fois de ἤγομεν et de ἀρτύναντες. Eustathe rappelle ici l'expression λοχαγός, si fréquente dans les poètes postérieurs à Homère.

471. Τοῖσι δ' ἅμα, et en même temps

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἰκόμεσθα ποτὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος,
 ἡμεῖς μὲν περὶ ἄστου κατὰ ῥωπήϊα πυκνά,
 ἂν δόνακας καὶ ἔλος, ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες
 κείμεθα. Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακῇ, Βορέας πεσόντος, 475
 πηγυλῖς· αὐτὰρ ὑπερθε χιῶν γένετ' ἥυτε πάχνη,
 ψυχρή· καὶ σακέεσσι περιτρέφετο κρύσταλλος.
 *Ενθ' ἄλλοι πάντες χλαῖνας ἔχον ἠδὲ χιτῶνας,
 εὖδον δ' εὐκηλοὶ, σάκεσιν εἰλυμένοι ὦμους·
 αὐτὰρ ἐγὼ χλαῖναν μὲν ἰὼν ἐτάροισιν ἔλειπον 480
 ἀφραδέως, ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ῥιγασέμεν ἔμπηξ·
 ἀλλ' ἐπόμεν σάκος οἷον ἔχων καὶ ζῶμα φαινόν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,

qu'eux : et de compagnie avec eux. — Τρίτος ἦρχον ἐγών, je marchais en tête moi troisième. — Ἀνωγον, jubebant, voulaient absolument qu'il en fût ainsi.

474. Ἄν δόνακας, c'est-à-dire ἀνὰ δόνακας. — Il faut prendre δόνακας καὶ ἔλος comme un ἓν διὰ δυοῖν : les roseaux d'un marécage. — Τεύχεσι. Ancienne variante, τεῖχεσι, mauvaise leçon rejetée avec raison par les Alexandrins. *Scholies* H : τεύχεσι γραπτέον, οὐ τεῖχεσι. Le mot τεύχεσι désigne les boucliers. Voyez plus bas, vers 479. — Πεπτηῶτες, étant tapis. Voyez plus haut πεπτηῶς, vers 364, et la note sur ce vers.

475. Πεσόντος : a le même sens qu'aurait ἔμπεσόντος.

476. Πηγυλῖς, glaciale. Hérوديεν (*Scholies* B et Q) : ὀξύτωνος τὸ πηγυλῖς, ἀντὶ τοῦ παγετώδους. Didyme (*Scholies* V) : παγετὸς, ψυχρά. — Ὑπερθε doit être rapporté à γένετ(α) : provint d'en haut ; tomba sur nous. — Ἡύτε πάχνη, comme du givre, c'est-à-dire à flocons durs, et non en léger duvet. Eustathe : τὸ δὲ χιῶν.... παχύτεραν χιόνος τὴν πάχνην εἶναι ὀηλοῖ· λεπτή γὰρ ἐκείνη, τουτέστιν ἀραιά. Didyme (*Scholies* V) : πάχνη· πυκνότης ἀέρος ψυχρά.

477. Περιτρέφετο, s'épaississait autour : couvrait peu à peu d'une couche épaisse. *Scholies* B, H et Q : ἐπήγνυτο. ὅθεν καὶ τροφή ἢ πηγνύουσα τὸ σῶμα. Cette note ne commente que τρέφετο, parce que la préposition ne fait point difficulté. — Κρύσταλλος. Ce mot ne se trouve point ailleurs

dans l'*Odyssée*. Il n'est qu'une fois non plus dans l'*Iliade*, XXII, 452.

478. *Ενθ(α), alors : dans cette conjonction.

480. Ἰών, *profectus*, à mon départ : en quittant ma tente.

481. Ἀφραδέως. Anciennes variantes, ἀφραδίῃ, ἀμαθίῃ. Ces deux leçons ne sont probablement que de simples gloses, introduites dans certains textes par les diascevastes. — Οὐκ ἐφάμην.... ἔμπηξ, je ne me figurais pas du tout. — Ῥιγασέμεν, devoir souffrir de froid.

482. Ζῶμα, selon Didyme (*Scholies* H), désigne ici la tunique ; mais l'épithète φαινόν semble prouver que le mot, comme d'autres le pensaient, conserve son sens ordinaire : νῦν προφανῶς ζῶμα τὸν χιτῶνά φησιν, ὡς διὰ τῶν ἐξῆς ἐήλον· παρὰ μ' ἡ παφε δαίμων οἰοχίτων' ἔμμεναι (vers 488-489). τινὲς δὲ ζῶμα φαινόν τὸν σιδηροῦν χιτῶνα. — Ulysse n'a pas besoin de dire qu'il portait sa tunique, puisque la tunique était le vêtement essentiel et permanent ; et il peut très-bien se qualifier οἰοχίτων, bien qu'il eût son ζῶμα, car l'appendice d'une cuirasse n'était pas fait précisément pour tenir chaud. C'était le complément de l'armure, le rempart du ventre et des cuisses. Voyez, *Iliade*, IV, 487, la note sur ζῶμα. Les guerriers portaient la cuirasse tantôt avec cette cotte, tantôt sans cette cotte ; mais le ζῶμα suppose toujours une cuirasse.

483. Ἄλλ' ὅτε... Voyez les vers XII, 312 et les notes sur ce vers.

καὶ τότε ἔγων Ὀδυσῆα προσηύδων ἐγγὺς ἐόντα,
ἀγκῶνι νύξας· ὁ δ' ἄρ' ἐμπαπέως ὑπάκουσεν· 485

Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτοι ἐτι ζωοῖσι μετέσσομαι, ἀλλὰ με χεῖμα
δάμναται· οὐ γὰρ ἔχω χλαῖναν· παρὰ μ' ἤπαζε δαίμων
οἰοχίτων' ἔμεναι· νῦν δ' οὐκέτι φυκτὰ πέλονται.

Ὡς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα νόον σκέθε τόνδ' ἐνὶ θυμῷ, 490
οἷος κείνος ἔην βουλευέμεν ἡδὲ μάχεσθαι·
ῥεθεγξάμενος δ' ὀλίγῃ ὅπῃ με πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Σίγα νῦν, μή τίς σευ Ἀχαιῶν ἄλλος ἀκούσῃ.
Ἦ, καὶ ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν σκέθεν, εἵπέ τε μῦθον· 495
[Κλύτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἤλθεν ὄνειρος.]

485. Ἀγκῶνι νύξας. Ulysse dort; son voisin l'éveille d'un coup de coude. — Ἐμπαπέως. *Scholies* B, H et Q: ταχέως, ἅμα τῷ λόγῳ. Suivant Hésychius, ἐμπαπέως est pour ἀμπαπέως, c'est-à-dire ἅμα τῷ ἔπει. Apollonius donne à ce mot un sens moral: ἐσπουδαχότως (avec empressement). Il a raison ici. Didyme (*Scholies* V) donne aussi, après le sens propre, qui n'exprime qu'un fait, le sens dérivé qui marque un sentiment: ταχέως, προθύμως. 487. Ἐτι, désormais: après une pareille nuit.

488. Δάμναται, abat: fait périr. — Παρά doit être joint à ἤπαζε. Au lieu de ἤπαζε, Callistrate écrivait ἤλασε.

489. Οἰοχίτων(α), en simple tunique. — Ἐμεναι, *vulgo* ἱμεναι. Notre vulgate est une correction de Callistrate. Didyme (*Scholies* H): Καλλίστρατος, ἱμεναι. La Roche: « Altera lectio est Aristarcho tri- « boenda. » On a vu plus haut, note du vers 482, que Didyme lisait ἱμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι, et laissait à Callistrate sa correction. — Bekker change ἱμεναι ou ἱμεναι en ἱναί, correction tout arbitraire. — Φυκτά, les moyens d'échapper: le salut. Voyez le vers VIII, 299 et la note sur ce vers.

490. Νόον.... τόνδ(ε), le plan que je vais dire. — Σκέθε. Ancienne variante, σχέτο. Il est difficile de prendre σκέθε ou σχέτο autrement que dans le sens de ἔσχε: *habuit*, il eut, c'est-à-dire il conçut. La paraphrase des *Scholies* H, τὸν νοῦν ἐκρά-

τησεν οὕτως, tient compte, il est vrai, de l'acception ordinaire; mais cette paraphrase ne donne aucune idée nette.

491. Οἷος κείνος ἔην, *qualis ille erat*, c'est-à-dire *qua erat virtute*: avec le talent qui le distinguait. *Scholies* H: καθὼς πέφυκεν εἶναι αὐτὸς περὶ τε τὰς βουλάς καὶ τὴν μάχην. Quelques-uns prenaient οἷος comme exclamatif. *Scholies* B: ποταπὸς ἦν ἔκεινος. θαυμαστικόν.

492. Ὀλίγῃ ὅπῃ (à voix basse) se rapporte à ῥεθεγξάμενος.

493. Σίγα.... On a vu un vers presque identique, *Iliade*, XIV, 90.

495. Κλύτε,... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 56. Mais il n'a rien à faire dans l'*Odyssee*. *Scholies* H: ἀθετείται, ὥς ἐκ τῆς Ἰλιάδος μετενηνεγμένος. γελοῖον δὲ εἰπεῖν καὶ τὸν ἐν λόγῳ καθυπνωκέσθαι. Ces deux motifs d'athétèse sont à la vérité sans valeur, puisqu'il y a dans l'*Odyssee* beaucoup de vers de l'*Iliade*, et qu'Ulysse ayant dormi (εὐδόν, vers 479), ne fût-ce qu'un quart d'heure, il n'y a rien de ridicule à lui faire dire: « J'ai eu un songe. » Mais Aristarque avait obéi au vers, seulement comme inutile. En effet, Ulysse, pour donner le conseil de renforcer la troupe, n'a pas besoin d'y être mû par une inspiration divine. Il a donné bien d'autres conseils de son propre mouvement, et de bien plus considérables. — Quant à faire commencer le discours par λίην γάρ, ce n'est que se conformer à l'habitude favorite d'Homère. Il y a, dans, ce cas, une

Λίην γάρ νηῶν ἐκάς ἤλθομεν· ἀλλὰ τις εἶη
εἰπεῖν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
εἰ πλέονας παρὰ ναῦφιν ἐποτρύνειε νέεσθαι.

Ὡς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,
καρπαλίμως, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε φοινικόεσσαν, 500
βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας· ἐγὼ δ' ἐνὶ εἵματι κείνου

ellipse (j'ai quelque chose à vous dire, par exemple, ou l'équivalent). C'est probablement ce γάρ qui a fait aller querir dans l'*Iliade* le vers de remplissage. *Scholies* H : τινὲς φασιν ἐνίους ἡγνοηκότας τὸ ἔθος τοῦ ποιητοῦ, ὅτι ἔθος ἐστὶν αὐτῷ ἀπὸ τοῦ γὰρ ἀρχεσθαι, διὰ τοῦτο πεπλακέναι τὸν στίχον. — Il est probable que, si le vers 495 n'était pas interpolé, nous aurions ou les paroles prononcées par le songe visiteur d'Ulysse, ou tout au moins une formule indiquant qu'Ulysse répète une injonction surnaturelle. Aussi n'hésite-je pas beaucoup à mettre des crochets. Ce n'est pas un argument que de dire, comme fait Eustathe : οὐ φράζεται ὁ δνειρος, διὰ τὸ μὴ ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο. Au reste, que le vers soit interpolé ou non, les *Scholies* H expliquent parfaitement et ce vers et tout le reste du discours : ὁ δὲ νοῦς, θεῖός μοι δνειρος ἐφάνη. λοιπὸν τὰ παρὰ τοῦ δνειρου ῥηθέντα ἐπάγει· ἐπειδὴ τῶν νεῶν πόρρω ἔσμεν, ἀπέλθῃ τις καὶ εἴπῃ τῷ Ἀγαμέμνονι πλείους ἡμῖν ἀπὸ τῶν νεῶν πέμψαι συμμαχούς, ἵνα μὴ πόρρωθεν ὄντας τῶν ὁμοφύλων ὀλίγοι ὑπάρχοντες βλαβώμεν ὑπὸ τῶν πολεμίων.

498. Λίην... νηῶν ἐκάς, trop loin des vaisseaux. Ajoutez : vu notre petit nombre. — Ἀλλὰ τις εἶη n'est point un commandement, mais un simple vœu : je souhaiterais qu'il y eût quelqu'un. On a vu εἰμί avec un infinitif, I, 264-262 : ὅφρα οἱ εἴη τοῦς χρεῖσθαι. On l'a vu aussi avec le conjonctif, *Iliade*, XIV, 407 et XVII, 640 : νῦν δ' εἴη, ὅς· εἴη δ', ὅστις. — Les anciens supposaient que εἴη est pour εἶη ou ἰή, et qu'il appartient à εἶμι, aller. Didyme (*Scholies* V) : πορεύοιτο. Eustathe explique de même. Cette hypothèse est absolument inutile. La traduction est *sit*, et non *eat*.

497. Εἰπεῖν, comme ὥστε εἰπεῖν : pour dire; pour aller dire. C'est l'équivalent de δὲ εἴπῃ.

498. Εἰ.... ἐποτρύνειε, si excitare vo-

lit. Nous mettons la négation dans ces sortes de phrase : s'il ne consentirait pas à dépêcher. — Ναῦφιν est au génitif. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : ut veniant, pour qu'ils viennent.

499. Θόας. C'était le chef des Étoliens. Voyez l'*Iliade*, II, 638. Il tient un rang distingué parmi les héros du siège de Troie. C'est un de ceux qui s'offrent, *Iliade*, VII, 162-169, pour aller combattre contre Hector.

500. Ἀπό doit être joint à βάλε. — Βάλε, *vulgo* θέτο. Ameis et La Roche ont rétabli la leçon d'Aristarque. Notre vulgate est une correction byzantine, suggérée par une ancienne glose. *Scholies* H : (ἀπὲ) βάλε· ἀπέθετο. L'expression ἀπέβαλε est bien plus vive et bien plus vraie, surtout après ὦρτο καρπαλίμως et devant βῆ δὲ θέειν. — Φοινικόεσσαν, quadrisyllabe par synizèse; car, vi étant long, φοινικο ne saurait être un dactyle. — On a vu deux exemples semblables dans l'*Iliade*, X, 433 et XXIII, 717. On en reverra un dans l'*Odyssée*, XXI, 418. — La couleur du manteau de Thoas fait connaître que ce chef est un roi, voilà tout. Mais quelques anciens y trouvaient autre chose; et Eustathe n'a pas manqué d'adopter leurs rêveries : τὸ δὲ χλαῖναν φοινικόεσσαν δηλοῖ, ὥς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 433) ἐφάνη, χρηστὰ ἐν πολέμῳ εἶναι τὰ τοιαῦτα φορήματα, κατὰ ἔθος Λακωνικόν, ὥς ἂν ἐν μάχαις ὑποκλέπιτοτο ἡ τοῦ αἵματος ῥύσις διὰ τῆς ὁμοχρόου ἐνδύσεως. Bothe fait à ce propos une observation de bon sens : « Adeone curiosos fuisse heroes « Homericos? imo regum insigne est lana « purpurea, domi bellicue pariter usitata. » On a vu Télémaque (IV, 145, 146), portant un manteau rouge. C'est comme fils de roi, et non comme guerrier qu'il porte ce manteau; car il n'y a rien de plus pacifique que la circonstance où le poète nous le montre ainsi vêtu : c'est dans un festin.

κείμενη ἀσπασίως· φάε δὲ χρυσόθρονος Ἡώς.

[Ὡς νῦν ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη·

δοίη κέν τις χλαῖναν ἐνὶ σταθμοῖσι συφορῶν,
ἀμφοτέρων, φιλότῃ καὶ αἰδοῖ φωτὸς ἔηρος·

505

νῦν δέ μ' ἀτιμάζουσι κακὰ χροῖ εἴματ' ἔχοντα.]

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαῖε συβῶτα·

ὦ γέρον, αἶνος μέν τοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας,

οὐδέ τί πω παρὰ μοῖραν ἔπος νηκερδὲς ἔειπες·

τῷ οὔτ' ἐσθῆτος δευήσεται οὔτε τευ ἄλλου,

510

ὦν ἐπέοιχ' ἰκέτην ταλαπεῖριον ἀντιάσαντα,

νῦν· ἀτὰρ ἡῶθέν γε τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίζεις.

502. Φάε, de φάω, primitif de φαίω : luisait, c'est-à-dire finit par luire. Comme c'est le seul passage où il y ait trace du verbe φάω, on peut, si l'on veut, mettre ἐφάον dans φαίω lui-même. Ameis : « Gilt als Aorist zu φαίνεσθαι, wie ἐχλαον und « ἦρτυον zu χλαίειν und ἀρτύνειν. »

503-506. Ὡς νῦν ἡβώοιμι.... Les Alexandrins s'accordaient à regarder ces quatre vers comme une interpolation. C'est ce que nous apprend la formule dont se sert Didyme (*Scholies H*) pour mentionner la condamnation portée par Athénoclès contre ce passage : καὶ ὁ Ἀθηνοκλῆς προηθέρει. En effet, καὶ (aussi) signifie, comme *Aristarque et les autres*; et πρό (auparavant) dit que c'est Athénoclès qui leur avait donné l'exemple. Athénoclès était un grammairien de Cyzique, probablement contemporain de Zénodote. Le motif d'athétèse est cité à la suite de cette mention historique : ἀφανίζουσι γὰρ τὸ χωρίον τοῦ αἰνίγματος διαρρηθὲν αἰτιῶντος· ἄλλως τε καὶ ὁ Εὐμαῖος ὕστερον λέγει· αἶνος μέν τοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας. L'apologue d'Ulysse est parfaitement clair, et n'a pas besoin d'asfabulation. D'ailleurs l'asfabulation qu'on y a consue est par trop grossière. Voyez plus bas, vers 508, la note sur αἶνος.

503. Ὡς νῦν.... Répétition, sauf un mot, du vers 468. Seulement ὥς (ainsi) se rapporte à ce qui vient d'être dit : comme alors.

504. Ἐνὶ σταθμοῖσι dépend de συφορῶν, et équivalent à τῶν ἐν σταθμοῖς.

506. Ἀμφοτέρων est pris adverbial-

ment, et porte sur les deux motifs d'action : tout à la fois. — Φωτὸς ἔηρος se rapporte à αἰδοῖ : *reverentia viri boni*, en vertu du respect que mérite un homme distingué. *Scholies H* : εἶθε μοι τις δοίη τῶν χοιροδοσκῶν ἱμάτιον βίβωντι, δυοὶ τρόποις, φιλότῃ τε καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ αἰδοῖ ἦγουν ἐντροπῇ. Le mot φιλότῃ répond, dans ce passage, à notre mot *humanité*. C'est le sentiment général. Tout autre qu'Ulysse pourrait en être l'objet, tandis qu'il n'y a qu'un homme distingué qui puisse inspirer le respect à autrui.

508. Αἶνος, l'ingénieux récit. *Scholies B* : αἰνιγματώδης ὁ λόγος ὃν εἶπες. Entendez, par αἰνιγματώδης, que le récit a un but particulier qu'il faut deviner, c'est-à-dire que ce récit est un apologue. Hésiode nomme αἶνος son fameux apologue de l'énervier et du rossignol. Didyme (*Scholies ... et V*) rappelle ici l'apologue non moins fameux qu'Archiloque nomme de même : Ἀρχιλόχος δὲ λέγει· αἰνός τις ἀνθρώπων, ὡς ἄρα ἀλώπηξ καὶ αἰετὸς ξυνωνίην ἔμειξαν. Il est évident d'ailleurs qu'Éumée a parfaitement compris le sens caché. — Ἀμύμων, sous-entendu ἐστί. Éumée est enchanté d'une histoire qui fait honneur à l'esprit de son maître Ulysse.

510-514. Τῷ οὔτ' ἐσθῆτος.... Voyez les vers VI, 192-193 et les notes sur ces deux vers. La seule différence, c'est que οὔτ' οὐδ' est remplacé ici par un synonyme (τῷ οὔτε).

512. Τὰ σὰ ῥάκεα, *istos tuos pannos*, les misérables haillons dont tu es vêtu.

Οὐ γάρ πολλοὶ χλαῖναι ἐπημοιβοὶ τε χιτῶνες
ἐνθάδε ἐννυσθαι· μία δ' οἷη φωτὶ ἐκάστω.

[Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθουσιν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός, 515
αὐτός τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δώσει,
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.]

Ὡς εἰπὼν ἀνόρουσε· τίθει δ' ἄρα οἱ πυρὸς ἐγγὺς
εὐνήν, ἐν δ' ὅτων τε καὶ αἰγῶν δέρματ' ἔβαλλεν.
Ἐνθ' Ὀδυσσεύς κατέλεκτ'· ἐπὶ δὲ χλαῖναν βάλεν αὐτῷ 520
πυκνὴν καὶ μεγάλην, ἣ οἱ παρεκέσχετ' ἀμοιβὰς

Voyez, XIII, 434-437, la description de l'accoutrement d'Ulysse. — Ἀνοπαλίζει, tu manieras, c'est-à-dire tu nettoieras et rapiéceras. *Scholies* B et Q : διὰ χειρῶν ἔξεις. Eustathe : ταῖς χειρσὶν ἔξεις, ταῖς καλῶμαις δονήσεις, ἢ δινήσεις, οἷα συρράπτων, ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος, καὶ καλύπτων τὰδε ἢ ἐκείνα μέρη τοῦ σώματος, τὰ γυμνά δηλαδὴ διὰ τὸ διεργαγῶτα εἶναι τὰ βάρκα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν, ἢ δονοκαταμίζειν. Puis le commentateur cite un vieux *Lexique d'Homère*, différent de celui d'Apollonius, et fait à l'usage des rhéteurs : ἐν δὲ ρητορικῇ λεξικῇ γράσσεται· δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταρασσεῖν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν, καὶ πολεμεῖν. Les deux dernières interprétations s'appliquent sans doute au passage de l'*Illiade*, IV, 472, ἀνὴρ ἀνδρ' ἐδονοπάλιζεν : le guerrier secouait le guerrier, c'est-à-dire le prenait à bras-le-corps et le terrassait. Mais il est inutile, là-même, de sortir du sens propre.

513-514. Οὐ γάρ... Eumée fait comprendre à Ulysse pourquoi il sera obligé de garder ses haillons, sauf à les rendre moins affligeants à la vue.

513. Ἐπημοιβοί, de rechange. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἥτοι ἅς ἀμείψασθαι τις δύναται, ἢ καταλαμβάνειν εἴ ποτε χιτῶν εἴη, ἢ ἄλλην ἀλλάσσειν ἀντὶ ἄλλης. χιτῶνες δὲ τὰ ἔσωθεν ἀνδρῶν ἱμάτια.

515-517. Αὐτὰρ ἐπὴν.... On met avec raison ces trois vers entre crochets. Ils ont été empruntés à un autre passage, XV, 337-339, sauf αὐτός τοι, mis à la place de κείνός σε, et δώσει à la place de ἔσσει. Ils n'ont que faire ici. Ils n'y étaient pas dans les textes antiques, et la plupart des

manuscripts eux-mêmes ne les donnent point.

516. Εἵματα, pour vêtements : pour te vêtir. Voyez le vers VI, 214.

517. Ὅππῃ σε.... κελεύει, là où te convie : là où te presse de te rendre.

518. Οἱ, pour lui : pour Ulysse.

519. Ἐν doit être joint à ἔβαλλεν : il jetait dessus ; il garnit cette couche en y étendant.

520. Ἐνθ(α), là : sur le lit ainsi préparé. — Ἐπὶ doit être joint à βάλεν, et ἐπέβαλεν a pour sujet Εὐμαιος sous-entendu.

521. Παρεκέσχετ(ο), fréquentatif de παρέκειτο. Eumée l'avait toujours à sa disposition. On verra, XXI, 40, κέσχετ(ο).

— L'ancienne variante παρεκέσχετ(ο) était une fausse lecture. Didyme (*Scholies* H et Q) : ἐν τισὶ διὰ τοῦ γ, ἢ τῇ, ἥ τις παρεῖχεν αὐτῷ τὰς ἀμειψίας εἰς τὸ μεταμπίσσεσθαι. ἄκυρον δέ· οὐ γὰρ ἡ χλαῖνα παρεῖχε τὰς ἀμοιβὰς, ἀλλ' αὐτὴ παρέκειτο εἰς τὸ ἀμείβεσθαι. καὶ ἐπὶ τῶν Φαιάκων· εἵματα τ' ἐξημοιβὰς λοετρά τε θερμά καὶ εὐνάι (VIII, 249). — Ἀμοιβὰς, comme ἀμοιβαῖα : servant à son tour, c'est-à-dire quand le manteau ordinaire n'était pas assez chaud. Le poète a soin de remarquer que ceci ne contredit point les paroles d'Eumée aux vers 513-514. En effet, les vêtements de rechange sont des vêtements semblables, tandis qu'il s'agit ici d'un en-cas pour un usage spécial.

Scholies B, H et Q : παρέκειτο ἡ χλαῖνα ἀμοιβὰς οὔσα, ὃ ἔστιν ὑπ' ἀμοιβῇ κειμένη. Quelques anciens faisaient de ἀμοιβὰς un adverbe, ce qui d'ailleurs ne changeait rien au sens. *Scholies* H : τινὲς ἐπιρρηματικῶς ἀκούουσιν ἀντὶ τοῦ ἀμοιβήδην ἐννυσθαι. Il est inutile de faire observer qu'avec la leçon παρεκίχετο,

ένυσθαι, ὅτε τις χειμῶν ἔκπαγλος ὄροιτο.

Ὡς ὁ μὲν ἔνθ' Ὀδυσσεὺς κοιμήσατο, τοὶ δὲ παρ' αὐτὸν

ἄνδρες κοιμήσαντο νεγνῖαι· οὐδὲ συδῶτη

ῆνδανεν αὐτόθι κοῖτος, ὧν ἅπο κοιμηθῆναι,

525

ἀλλ' ἐγ' ἄρ' ἔξω ἰὼν ἐπλίζετο· χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,

ὅττι ῥά οἱ βίотου περικήδετο, νόσφιν ἐόντος.

Πρῶτον μὲν ξίφος ὅξυ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὦμοις,

ἀμφὶ δὲ χλαῖναν ἐέσσατ' ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν·

ἂν δὲ νάκην ἔλετ' αἰγὸς εὐτρεφέος μέγалоιο·

530

εἴλετο δ' ὄξυν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν.

Βῆ δ' ἱμεναι κείων, ὅθι περ σύες ἀργιόδοντες

πέτρη ὑπο γλαφυρῇ εὐδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῇ.

ἀμοιβὰς est forcément l'accusatif pluriel de ἀμοιβή. *Scholies V* : παρείχε τὰς ἀμοιβὰς καὶ ἐναλλαγὰς. ἡ παρεκέσχετο, παρέκειτο ἀμοιβὰς ἐσθῆς ἐναλλασσομένη.

522. Ἐνυσθαι, comme ὥστε ένυσθαι. Ancienne variante, είνυσθαι, même sens. *Didyme (Scholies H)* : Ἀριστοφάνης καὶ Ῥιανὸς είνυσθαι, ὡς τὸ θριξί δὲ πάντα νέκυν καταείνυον (*Iliade*, XXIII, 435).

523. Ὀδυσσεύς, apposition explicative à ὁ. De même τοί est expliqué par ἄνδρες νεγνῖαι. Ni ὁ ni τοί ne sont de simples articles. Ici ils signifient, par le fait de l'opposition μὲν et δέ, *l'un, les autres*.

524. Οὐδέ, dans le sens étymologique (*non autem*), comme ailleurs ἀλλ' οὐ.

525. Αὐτόθι doit être joint à κοῖτος : une couche là-même, c'est-à-dire une couche dans la maison. — ὧν ἅπο, loin des porcs : sans être au milieu de ses porcs. — Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

526. Ἰών, *iturus*, pour aller. La traduction *profectus* est fautive; car Eumée ne sort qu'au vers 532. D'ailleurs personne n'ignore que εἰμι est présent et futur. — Ὀπλίζετο, *vulgo* ὠπλίζετο. La Roche a rétabli l'orthographe d'Aristarque.

526-527. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅττι.... Eustathe, qui prêche souvent hors de propos, a bien raison ici d'admirer l'invention du poète : παιδεύων ὁ ποιητής, τὸ πλεῖον τῆς κατὰ βίον σκουδῆς χρῆναι τῶν ὑπεργόντων εἶναι, πλάττει ἐνταῦθα τὸν ὀρχαμον Εὐμαιον, ἐν τῷ τοὺς ἀλλοὺς ἔσω

κοιμᾶσθαι διὰ τὴν σκοτομήνιον καὶ κακὴν νύκτα, ἔξω κοιμώμενον αὐτὸν ἐνόπλον πρὸς τοῖς βοσκήμασιν ἐπὶ φυλακῇ. δ καὶ βλέπων Ὀδυσσεύς χαίρει.

527. Οἱ βίотου, de la subsistance à lui : du bien d'Ulysse son maître. — Περικήδετο, il prenait un soin extrême. — Νόσφιν ἐόντος, comme s'il y avait αὐτοῦ au génitif, et non οἱ au datif. Ceci nous montre qu'il vaut mieux rapporter οἱ à βίотου qu'à περικήδετο. Si l'on fait de νόσφιν ἐόντος un génitif absolu, il faut sous-entendre αὐτοῦ, ou ἀνακτος, ou Ὀδυσσεύς : Ulysse étant loin, c'est-à-dire pendant l'absence même d'Ulysse. Voyez les vers VI, 455-457 et la note sur le dernier de ces trois vers.

528. Περὶ doit être joint à βάλετ(ο), et ξίφος désigne l'épée appendue au baudrier.

529. Ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν. On croirait lire la description de notre limousine; et c'est bien, en effet, un manteau de ce genre. *Scholies Q* : παρὰ τῶν ἀγροικοτέρων λεγομένην κάπα.

530. Ἄν doit être joint à ἔλετο. — Νάκην. Ancienne variante, νάκος. Théocrite, V, 2, se sert de cette forme neutre. Simonide avait fait de même.

531. Ἀλκτῆρα, apposition à ἄκοντα : propre à repousser.

532. Κείων, *decubiturus*, pour aller se coucher.

533. Βορέω ὑπ' ἰωγῇ, sous un abri contre Borée : dans un endroit à l'abri des vents glacés. L'expression Βορέω ἰωγῇ est

l'équivalent de σκέπας ἀνέμοιο (V, 442). On a vu, ἐπιωγαί, V, 404, pour désigner les albris où les navires n'ont rien à craindre des vents. Apollonius : ἰωγή· ὁ αἰγιαλός, καὶ ἡ ὑποκάτω γῆ· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος, ὑπὸ σκέπῃ. Cette dernière explication se rapporte directement à ὑπ' ἰωγῇ. La première n'est qu'une hypothèse destinée à rendre compte de ἐπιωγαί. Mais cette hypothèse est inutile. Les ἐπιωγαί sont des maritimes. — Au lieu de ὑπ' ἰωγῇ en deux mots, la plupart des anciens écrivaient en un seul mot ὑπ.ωγῇ, ce qui ne change rien au sens. *Scholies* H : τὴν πέτρην τοῦ Βορρᾶ ὑπ.ωγῇν εἶπε, παρόσον οὐ διαβαίνει αὐτὴν ὁ ἀνεμος, ἀλλ' αὐτὸς ἀγνυται αὐτοῦ ἡ ἰωῆ, ὃ ἐστὶν ἡ πνοή. Cette note n'est point de Didyme; car on voit, par les *Scholies* V, que Didyme adoptait l'orthographe et l'explication d'Aristarque : ἰωγῇ· τῇ σκέπῃ. — L'ancienne variante ὑπ' ἰωγῇς paraît n'être qu'une faute de transcription; car le datif, après πέτρῃ ὑπο γλαφυρῇ, est à peu près indispensable. — Le rocher qui servait d'abri aux porcs d'Eumée est la Κόρακος πέτρῃ du vers XIII, 408; et le creux où ils dormaient avait son ouverture au sud-est, puisque Borée est le vent du nord-ouest. — Payne Knight termine le chant XIV après ἐρύσαντό τε πάντα, vers 431, et il regarde tout le reste comme une interpolation. Dugas Montbel a écrit une note de deux pages pour expliquer et justifier la suppression opérée par l'éditeur anglais. Mais les motifs de condamnation ne sont pas très sérieux; ils reposent même sur une erreur fondamentale, puisque, contrairement à l'assertion des deux critiques, l'histoire racontée par Ulysse n'a jamais été frappée d'athétèse par les anciens. Bothe, à propos du mot Ἑρμῆ, forme impossible selon Payne Knight et Dugas Montbel, réfute parfaitement tous leurs paradoxes : « Ἑρμῆ, « forma inusitata huic nostro. Quare ma-

« lim Ἑρμῆα, ut *Il. E*, 390, quod δι-
« συλλάβως prosautiandum est per cresin.
« Quamquam non est addendum pondus
« ejusmodi ἀνωμάοις; linguae adolescentis,
« et proclivis ad contractiones. Quae ta-
« men totamque hanc narrationem Knigh-
« tius fastidiens palato superbo finit li-
« brum versu 443 (431. Voyez la note des
« vers XIII, 437-438). Cœna enim hæc, in-
« quit, in tugurio Eumæi continuatur post
« digressionem ad Telemachum et Mene-
« laum; atque nexus et series narrationis,
« quæ ab ea interrupta est, resumitur et
« redintegratur infra, O, 300, qui de 413
« hujus libri omnino pendet.... Præterea
« res narratæ ineptissimæ sunt et prorsus
« aniles, etc. — At sunt qui aliter de hoc
« loco judicent, in quibus et ipse profiteor
« nomen meum. Nec omnia hæc induxit
« Athenocles apud Eustathium, p. 1769, 10,
« ut Knightio visum est, sed ista tantum-
« modo 505 (503) ὥς νῦν ἡ δῶοι μὲ....
« ἔχοντα, pro quibus Eustathius propu-
« gnans haud inepte : ὁ δὲ διὰ τὸ πρός
« ἀγροίκους λέγειν, inquit, προστίθησι,
« χάριν σαφηνείας, καὶ τὴν ἀξίωσιν τοῦ
« προβληθέντος οἶνου, εἰπὼν· ὥς νῦν....
« ἐῆος. Præterea non concesserim Knigh-
« tio, eandem hanc cœnam dici loco illo,
« quem indicavit, proximi libri; sed pos-
« tero die iterum cœnantes inducit poeta
« noster Eumæum et Ulyssem, idque bre-
« viter ne tedium creet lectoribus. Nec
« cum tres dies totidemque noctes Ulys-
« sem apud se commoratum esse dicit Eu-
« mæus (P, 186-191), falsi Homerus inisi-
« mulandus est, sed diem illum, quo sero
« ad eum pervenit Ulysses, bonus subulcus
« haud enumerat. Ita hæc crimina di-
« luenda puto. » Bothe n'a pas jugé à
propos de discuter certains arguments qui
n'ont de valeur que pour les digammistes :
ainsi l'hiatus κτήλατο οἶος, vers 450; ainsi
καὶ ἔλος, vers 474, et οὐτ' ἐσθῆτος, vers
510. Tant pis pour la théorie, si elle ne
s'accorde point avec les faits.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ο.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΑΦΙΞΙΣ.

Télémaque, pendant qu'il est chez Ménélas, est averti par un songe d'avoir à retourner dans sa patrie ; et Minerve l'instruit par ce même songe du moyen d'échapper au complot des prétendants (1-43). Télémaque prend congé de Ménélas et d'Hélène, et part avec Pisistrate (44-181). Retour des deux jeunes gens à Pylos ; Télémaque y prend avec lui l'exilé Théoclymène, et se rend à Ithaque en toute hâte (182-300). Conversation d'Ulysse et d'Eumée (301-388). Histoire du porcher (389-495). Arrivée de Télémaque (496-537).

Ἦ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
ῥχετ', Ὀδυσσεὺς μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν
νόστου ὑπομνήσουσα καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.
Εὖρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ.... Anciennes variantes de ce titre : Τηλεμάχου ἐπάνοδος et μνηστήρων λόγος.

1. Ἦ (elle) est déterminé plus loin par Παλλὰς Ἀθήνη. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire tandis qu'Ulysse s'était rendu à la cabane d'Eumée et y recevait une affectueuse hospitalité. — Εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα. La déesse va à Sparte même ; mais ce n'est pas une raison pour donner à Λακεδαίμονα le sens de Σπάρτην. Dès qu'on sait que Télémaque est dans le palais de Ménélas, il est évident que Minerve, qui veut lui parler, ne se contentera pas de se rendre dans la vallée de l'Eurotas. En disant qu'elle va en Laconie parler à Télémaque, le poète a dit par là même qu'elle allait à Sparte, et chez Ménélas.

2. ῥχετ(ο) a le sens du plus-que-parfait : était partie. En effet, Minerve s'est mise en voyage dès le moment où elle a quitté Ulysse près de l'autre des Nymphes. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλή, ὅτι)

οὐ νῦν, ἀλλ' ὅτε τῇ νυμφαίῳ τὴν πατρίδα ἐγνώρισεν ὁ Ὀδυσσεύς. λέγει οὖν ἐκεῖ (XIII, 439-440) : τῶγ' ὧς βουλευσάντες διέτμαγεν. ἡ μὲν ἔπειτα εἰς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος. Le voyage a duré douze ou quinze heures ; car les dieux d'Homère mettent toujours un temps plus ou moins long pour se transporter d'un lieu dans un autre. Aussi l'observation de Dugas Montbel sur le début du chant XV est-elle dénuée de tout fondement raisonnable : « Si Minerve, dit-il, est allée à Lacédémone au commencement ou au moins dans le milieu du jour, pourquoi le poète dit-il ici qu'elle s'y rend pendant la nuit, et qu'elle trouve Télémaque endormi ? Cette espèce de contradiction prouve clairement que les deux passages appartiennent à deux rhapsodies différentes ; la discordance vient de ceux qui les ont réunies. » Assurément, les deux passages n'appartiennent pas à la même rhapsodie ;

εὔδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο · 5
 ἥτοι Νεστορίδην μαλακῶ δεδμημένον ὕπνω·
 Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκὺς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρός ἔγειρεν.
 Ἄγχου δ' ἴσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἄπο τῇλ' ἀλάλησαι, 10
 κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρας τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
 οὕτω ὑπερβιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσιν,
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηῦσίν ὁδὸν ἔλθης.
 Ἀλλ' ὅτρυνε τάχιστα βοῇν ἀγαθὸν Μενέλαον
 πεμπέμεν, ὅφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμης. 15
 Ἦδὴ γάρ βα πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται

mais il n'y a entre eux nulle discordance ; et la maladresse des prétendus couseurs n'a rien à voir ici. Tout se suit naturellement, comme dans le mieux charpenté des poèmes.

5. Εὔδοντ(ε) n'est pas dit au propre, puisqu'il y en a un des deux qui ne dort pas. Seulement ils sont encore couchés l'un et l'autre. Minerve les trouve *au lit*. — Les anciens expliquaient le duel par une syllepse, l'application aux deux amis de ce qui est le fait d'un seul. Didyme (*Scholies V*) : καθεύδοντε, δυϊκῶς. Le même (*Scholies H*) : συλληπτικὸς δὲ ὁ τρόπος, ἀγρυπνεῖ γὰρ ὁ ἕτερος. La première note suppose que quelques-uns lisaient εὔδοντ(α), sans quoi elle serait inutile ; ou, si l'on veut, Didyme tenait à prémunir le lecteur contre la tentation de lire εὔδοντ(α). La Roche pense qu'on écrivait le mot entier, et qu'on laissait au lecteur le soin de faire la synizèse : « per-
 « spicuitatis causa εὔδοντε scriptum fuisse
 « puto. » S'il en était ainsi, la première note de Didyme serait sans objet, puisque personne ne pouvait ignorer que εὔδοντε est au duel. Cette note prouve donc que la dernière lettre du mot était supprimée. — Ἐν προδόμῳ, dans le vestibule de la demeure. Voyez IV, 302, et la note sur le vers XXIV, 673 de l'*Iliade*.

6. Ἦτοι, oui bien.

8. Μελεδήματα est le sujet de ἔγειρεν. — Πατρός, génitif causal : au sujet de (son) père. — Ἐγειρεν, sous-entendu αὐτόν :

le tenaient éveillé. — Suivant quelques anciens, ἔγειρεν avait pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu, et pour complètement μελεδήματα. L'autre explication est plus naturelle, encore que Didyme (*Scholies H*) ne la donne qu'en seconde ligne : ἡθροῖζεν οὗτος καὶ συνῆγεν· ἢ τὰ μελεδήματα ἐκείνον διανίστη καὶ διηγείρεν.

9. Ἄγχου.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 472.

10. Καλὰ est pris adverbiallement, et il ne doit pas être séparé de οὐκέτι : c'est mal (à toi) désormais, que. — Δόμων ἄπο, hors de chez toi. — Ἀλάλησαι, deuxième personne de l'indicatif présent moyen de ἀλάλημι. Hérodien (*Scholies H*) : τὸ ἀπὸ ἀναστρεπτέον· τὸ δὲ ἀλάλησαι προ-
 παροξυτόνως.

12-13. Οὕτω.... Voyez les vers III, 314-316 et les notes sur ce passage.

12. Μή, au vers III, 314, n'est précédé que d'une virgule, parce qu'il dépend de ce qui le précède. Ici il commence la phrase, et il équivaut à ὅρα μή, δειδῖθι μή : garde que.... ne.

15. Πεμπέμεν, sous-entendu σέ : de te donner congé.

16. Πατήρ, le père (de Pénélope). Ceci prouve qu'Icarus ou habitait Ithaque ou n'en était guère loin. Aristarque (*Scholies H*) montre ici que la tradition qui fait d'Icarus un Spartiate, un frère de Tyndare, ne s'accorde point avec les récits de l'*Odyssée* : (ἡ διπλή), ὅτι Ἰθακῆσιος ὁ Ἰκάριος, οὐ Σπαρτιάτης, ἀδελφὸς Τυν-

Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας
 μνηστῆρας δώροισι, καὶ ἐξώφειλλεν ἔεδνα·
 μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτῆμα φέρηται.
 Οἴσθα γὰρ οἶος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικὸς·
 κείνου βούλεται οἶκον ὑφέλλειν, ὅς κεν ὀπιῆη,
 παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίῳ φίλοιῳ
 οὐκέτι μέμνηται τεθνηῆτος, οὐδὲ μεταλλᾷ.
 Ἀλλὰ σύγ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα

20

δάρεσθαι. Didyme (mêmes *Scholies*) fait remarquer qu'on ne voit jamais Icarus à Ithaque; et, d'après je ne sais quelle autorité, il dit qu'Icarus était Céphallénien, mais de la terre ferme, et non des îles. Il ajoute d'ailleurs que Télémaque n'eût pas manqué d'aller embrasser son aïeul maternel à Sparte, si vraiment le vieillard eût été le compatriote de Ménélas et l'oncle d'Hélène : ὁ δὲ Ἰκάριος ἐκ Μεσσηνίας ἦν τῆς Κεφαλληνιακῆς· ἐκεῖ οὐχ ὁράται ἐν Ἰθάκῃ ἀναστρεφόμενος. ἀλλ' οὐδὲ Λάκων· ὅθεν οὐδὲ ἐνέτυχεν αὐτῷ Τηλέμαχος ἐν τῇ εἰς Λακεδαιμόνα ἀποδημίᾳ. — Qu'était-ce que la Messène dont parle Didyme? Peu importe. Dès qu'elle était céphallénienne, elle faisait partie du royaume d'Ulysse, et par conséquent elle était en rapport facile avec la capitale du royaume. Ulysse avait épousé la fille d'un des petits rois dont il était le suzerain, ou plutôt le chef militaire. — Κασίγνητοι. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où il soit question des frères de Pénélope. Elle en avait deux, selon Didyme (*Scholies* H), Sémus et Autolètes : ἀδελφοὶ τῆς Πηνελόπης· δύο, Σῆμος καὶ Αὐλῆτης. On se rappelle que Pénélope avait une sœur. Voyez IV, 796-798.

47. Ὁ, lui : Eurymaque. — Περιβάλλει, comme ὑπερβάλλει. Voyez, *Iliade*, XXIII, 276 : ὅσσον ἐμοὶ ἀρετὴ περιβάλλετον ἱπποί.

48. Ἐξώφειλλεν, il augmentait au plus haut point : il a porté au delà de tout ce qu'on peut dire. *Scholies* B et Q : ἐξόχως ἤψησε τὰ διδόμενα ταῖς νύμφαις δῶρα. — Ἐέδνα. Voyez la note du vers I, 277.

49. Μῆ, comme au vers 41 : garde que.... ne. — Δόμων ἐκ, hors de la maison : hors de chez toi. Il ne faut pas joindre ἐκ à φέρηται. Didyme (*Scholies* H) : τὴν ἐκ τῶ δόμων συναπτέον. — Κτῆμα

ne désigne aucun trésor particulier, mais tous les objets précieux qui sont dans le palais, et qui sont la propriété du chef de famille. — Φέρηται est au passif, et il a pour sujet κτῆμα. — Minerve sait très-bien que Pénélope est incapable de céder à de pareilles convoitises; mais la déesse a besoin d'un argument fort, et voilà pourquoi elle parle de ce qui se passait trop souvent. — Aristophane de Byzance ne veut pas que la femme d'Ulysse puisse être soupçonnée d'aucun vil sentiment; et il condamne le vers 49 comme indigne d'Homère. Didyme (*Scholies* H) : ἀθεταὶ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογίᾳ παντελῶς. Cette alibétise n'a que la valeur d'une protestation morale; car le vers 49 est indispensable, et, s'il était retranché, il emporterait avec lui les quatre vers qui le suivent, et qui n'en sont que le commentaire. Mais la protestation elle-même porte à faux. Le conseil de Minerve est d'une bonne ménagère, et ce qu'elle dit des femmes n'est point une calomnie.

20. Γυναικὸς dépend de θυμὸς; et non de στήθεσσι.

21. Ὀπιῆη, *vulgo* ὀπινοί, mauvaise correction byzantine, ou même, primitivement, simple faute d'iotacisme.

22. Κουριδίῳ, sous-entendu πόσιος. C'est le seul passage d'Homère où l'adjectif κουρίδιος soit ainsi substantivé.

24-26. Ἀλλὰ σύγ' ἐλθὼν.... Télémaque ne fera point ce que lui conseille Minerve. C'est donc à ces trois vers que se rapporte cette note de Didyme (*Scholies* H), mise par erreur au vers 49, et que Dindorf appliquait aux vers 19-21, ce qui est impossible : ἐνιοὶ τοὺς τρεῖς νοθεύουσιν, ὅτι μὴδὲν τούτων ἐκπεπληθύνοντο· εἰ μὴ περίσσοι ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἥκοντος τοῦ πατρὸς. L'alibétise dont il s'agit n'était

ἦρως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,
 καὶ μύθοις ἀγανοῖσι παραυδήσας ἀποπέμψῃ.
 Τοῦ γάρ τε ξείνος μιμνήσκειται ἤματα πάντα
 ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὃς κεν φιλότητα παράσχη. 55
 ὧς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἥως.
 Ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
 ἀνστάς ἐξ εὐνῆς, Ἑλένης πάρα καλλιχόμοιο.
 Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱὸς,
 σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῖ σιγαλόνετα 60
 δύνεν, καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις
 ἦρως· βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα
 [Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύς θεῖοιο].
 Ἀτρείδῃ Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 ἦδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαίαν· 65
 ἦδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι.
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 Τηλέμαχ', οὔτι σ' ἔγωγε πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἐρύξω,
 ἴεμενον νόστοιο· νεμεσῶμαι δὲ καὶ ἄλλω 70
 ἀνδρὶ ξεινοδόκῳ, ὃς κ' ἔξοχα μὲν φιλήσιν,
 ἔξοχα δ' ἐχθαίρῃσιν· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα.
 Ἴσόν τοι κακὸν ἐσθ', ὃς τ' οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι
 ξείνον ἐποτρύνει, καὶ ὃς ἐσσύμενον κατερύκει.

54. Τοῦ équivalent à ξείνου, et il a pour apposition explicative ἀνδρὸς ξεινοδόκου.

55. Ἀνδρὸς;.... Vers emprunté en partie à l'Iliade, III, 354.

56. ὧς.... On a vu deux fois ce vers : X, 544 et XII, 142.

57. Σφ(ι), *ad eos*, à eux.

58. Πάρα. Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστραπτέον τὴν παρά.

59. Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssee* cet hémistiche si fréquent dans l'*Iliade*.

61. Δύνεν, comme ἐνέδουε : il revêtait.

62. Παριστάμενος δὲ προσηύδα. Ancienne variante, παριστάμενος δ' ἔπος ηὔδα, leçon adoptée par Bothe.

63. Τηλέμαχος,... Vers souvent répété dans l'*Odyssee*, mais qui n'a que fuire ici.

64. Ἀτρείδῃ.... On a vu trois fois ce vers : IV, 156, 204 et 316. On va le revoir plus bas, vers 87.

65. Ἥδη νῦν, aujourd'hui même.

69. Ἰέμενον, désirant : puisque tu désires. 70 et 71. Ἐξοχα, outre mesure.

71. Ἀμείνω, sous-entendu ἐστί : valent bien mieux. — Αἴσιμα πάντα, toutes les choses qui sont dans la règle : la mesure en toutes choses. *Scholies H* et *Q* : τὰ δίκαια, ὅλον μετρημένα καὶ προσήκοντα. μέτρον γὰρ πᾶν ἀριστον.

72. Τοι, adverbe : certes. — Ὄς (*qui, quicumque*) équivalent à εἰ τις : si l'on. De même au vers suivant.

73. Ἐποτρύνει, sous-entendu νέεσθαι. De même le mot νέεσθαι est sous-entendu avec ἐσσύμενον.

[Χρή ξείνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν.]

Ἄλλὰ μὲν, εἰσόκε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω 75
καλὰ, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδῆς, εἶπω δὲ γυναιξίν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλῃς ἔνδον ἐόντων.
Ἄμφοτερον, κῦδος τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.

74. Χρή ξείνον.... Ce vers manquait dans la plupart des textes antiques. Il appartient, selon Didyme (*Scholies* H et Q), à la poésie d'Hésiode plutôt qu'à celle d'Homère : ἐν πολλοῖς οὐκ ἔφερέτο. καὶ ἔστιν Ἡσιόδειος τῆς φράσεως ὁ χαρακτήρ. Le critique ajoute que, s'il est d'Homère, sa place naturelle est après le vers 71 : εἰ δὲ δεχοίμεθα αὐτόν, πρὸ τῶν πρὸ ἐαυτοῦ δύο στίχων ὀφείλει γράφεσθαι. Mais une sentence générale est aussi bien placée, et même mieux, après les idées qu'elle résume, qu'en tête de leur développement. Bekker rejette les trois vers 72-74 au bas de la page. — Le vers 74 ne se trouve pas dans Hésiode, ou ne s'y trouve plus. Théocrite, XVI, 27-28, s'est inspiré de la pensée de Ménélas : μηδὲ ξεινόδοκον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέζῃ Μειλίξαν' ἀποκέμψαι, ἐπὶ δὲ θέλῃσι νέεσθαι. Ovide, *Fastes*, IV, 269 : « ne sit « mora; mitte volentem. » — Φιλεῖν. C'est le seul exemple de la contraction de φιλεῖν chez Homère.

75. Ἄλλὰ μὲν, εἰσόκε.... Voyez plus haut le vers 51 et les notes sur ce vers.

76. Ἴδῆς, sous-entendu αὐτά. — Γυναιξίν, aux femmes. Il ne s'agit pas uniquement des servantes. La maîtresse de maison est comprise dans le terme général. Voyez plus bas, vers 93.

77. Δεῖπνον, chez Homère, désigne le repas principal. En temps ordinaire, on le prenait vers le milieu du jour. Il est tout naturel que des voyageurs le prennent avant de partir, quelque matin qu'il soit, comme faisaient les guerriers avant d'aller à la bataille. Voyez l'*Iliade*, II, 381. Si l'on traduit ici δεῖπνον par *déjeuner*, il faut entendre que ce déjeuner sera un repas complet, un véritable dîner. — Ἄλῃς dépend de ἐόντων : avec les provisions qui sont en abondance. — Ἐνδον, à l'intérieur : dans l'office.

78-85. Ἀμφοτερον, ... Ces huit vers étaient condamnés par quelques anciens.

Ils sont encore marqués d'obels dans un de nos manuscrits. La Roche attribue cette athétèse à Aristarque ; car il donne comme étant d'Aristonicus la note des *Scholies* H où elle est mentionnée, et où se trouve le principal grief allégué contre le passage : οἱ ὅκτις ἡθετοῦντο. συγχίγνται δὲ τὸ δυϊκὸν τοῦ ἀμφοτερον. Ceci veut dire que ἀμφοτερον est un terme tout à fait impropre, puisqu'il y a trois choses distinctes, et non pas deux seulement. On répondait avec raison que κῦδος et ἀγλαΐη sont absolument synonymes, et qu'ils n'expriment qu'une seule idée. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα ἐν ἑστὶ· διὸ καὶ τὸ ἀμφοτερον ἐπήνεγκεν. On verra, dans les notes suivantes, que les autres griefs allégués contre les vers 78-85 n'étaient pas non plus très-sérieux. Payne Knight, Dugas Montbel, Bekker et Fæsi sont les seuls éditeurs modernes qui aient souscrit à la condamnation.

78. Κῦδος τε καὶ ἀγλαΐη équivalent au superlatif d'un des deux synonymes. C'est comme s'il y avait κῦδος μέγιστον, ou μεγίστη ἀγλαΐη. — On discutait, chez les anciens, la question de savoir à qui se rapporte soit l'honneur, soit l'utilité dont parle Ménélas. A Télémaque seul, disaient les uns. *Scholies* Q : κατ' ἀμφοτερόν ἐστι καλὸν κερτερῆσαι σε· κῦδος τέ σοι γνήσσεται καὶ λαμπρότης, καὶ ὄφελος. L'honneur à Ménélas, disaient les autres, et l'utilité à Télémaque. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα τῷ ξενοδόχῳ, ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι. Mais tout est réciproque entre l'hôte qui reçoit et l'hôte qui est reçu ; et il est inutile de faire des parts. Bothe remarque avec raison, à propos de ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι, que l'utilité est aussi pour l'hôte qui reçoit : « imo etiam ξενοδόχῳ, si « quando deveniat ad eum quem olim hospitio exceperit, et par ille pro pari refectur. » C'est donc une maxime qui s'applique à tout le monde, et non pas seulement au cas particulier de Ménélas et de Télémaque.

79. Δειπνήσαντας ἴμεν est dit en gé-

Εἰ δ' ἐθέλεις τραφῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, 80
 ὄφρα τοι αὐτὸς ἔπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
 ἄστεα δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
 αὐτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἐν γε φέρεσθαι,
 ἢε τινα τριπόδων εὐχάλκων ἢε λεβήτων,
 ἢε δὴ ἡμιόνους, ἢε χρύσειον ἄλυσσον. 85

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδδα·
 Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,

néral; et en effet, il n'y a rien de plus mal-sain que de faire à jeun une longue route.

80-82. Εἰ δ' ἐθέλεις.... Μénélas suppose que Télémaque a l'intention de se mettre à la recherche d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 90, πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος. Les perspectives qu'il offre à l'ambition du jeune homme n'ont pour but que de le confirmer dans cette pensée. Le voyage sera une bonne affaire pour le voyageur, en même temps que l'accomplissement du devoir d'un fils.

80. Τραφῆναι. Ancienne variante, τραφῆναι, correction inutile. Quant à la prétendue leçon τραφῆναι, elle n'est qu'une faute de copiste. *Scholies* Q : τραφῆναι, ἀντὶ τοῦ τραπήναι. — Une autre prétendue leçon, τέρεθῆναι, qu'il faut écrire τράφῆναι, est une glose de τραφῆναι, à l'usage de ceux qui mettaient une virgule après ἐθέλεις, et qui donnaient par conséquent à τραφῆναι la valeur d'un impératif. Aristarque était de ceux-là, au moins selon une scholie relative au vers VI, 450 de l'*Iliade*. — Ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Voyez le vers I, 344 et la note sur ce vers. — Les partisans de l'athétèse tiraient de ἀν' Ἑλλάδα un de leurs arguments. *Scholies* Q : αὐτίπως ὃς καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνον γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος. Mais rien n'empêche de prendre Ἑλλάδα au propre. Μénélas dit, en somme, *allons où tu voudras*. Pourquoi pas en Thessalie, à Hellas même?

81. Δέ, avec la ponctuation d'Aristarque, garde sa valeur ordinaire. Avec notre ponctuation, il signifie *eh bien*, ou il est redondant. Nicanor, qui le regarde comme redondant (*Scholies* H), n'avait donc pas adopté la ponctuation d'Aristarque : ὅλαι ὑποστίγμαί. ὃ δὲ πλεονάζει. Le mot ὑπο-

στίγμαί se rapporte aux deux virgules qui sont dans le vers.

83. Αὐτως, *sic*, dans l'état où nous serions en venant : sans nous faire quelque cadeau. — Ἀππέμψει, *vulgo* ἀμπέμψει. — Il y a deux fautes d'écriture, dans les *Scholies* H, au sujet de la vraie leçon : ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ. ἔστι γὰρ ἀποπέμψει τὸ τέλειον. Dindorf : « Immo ἀππέμψει διὰ τοῦ π. Nam ἀποπέμψει contrahitur in ἀππέμψει, quod κατὰ συγκοπήν pro ἀποπέμψει dictum annotavit Apollonius in Lexico. » — Τί ἐν γε, au moins un objet (sinon plusieurs à la fois).

85. Δὴ ἡμιόνους, une paire de mules. Μénélas compte la paire comme un seul objet; car on attelait toujours les mules deux à deux, et on ne les montait pas. Eustathe : δύο μὲν λέγει διὰ τὴν συνωρίδα· οὐ γὰρ ἐκελήτιζον οἱ ἥρωες τότε. — Μénélas parle de mules, et non de chevaux, parce qu'il sait qu'elles vaudront mieux que des chevaux pour Télémaque. Eustathe : ἡμιόνους δὲ, ἐπειδὴ φθάσας ἀπείπατο τοὺς ἵππους ὁ Τηλέμαχος (IV, 604-608), διὰ τὸ μὴτὲ ἱππῆλατον εἶναι τὴν Ἰθάκην. — Il y a ici, dans les *Scholies* H, une dernière note d'athétèse : καὶ ταῦτα ἀπρεπῆ διδάσκεισθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν. Cette note se rapporte aux trois ou quatre derniers vers du discours, et non pas au vers 85 uniquement. Si elle est d'Aristonicus, et si elle provient du commentaire d'Aristarque, c'est un nouvel exemple des erreurs où tombaient quelquefois les Alexandrins par excès de délicatesse. Sans doute Μénélas dit des choses qui ne sont pas d'un ordre moral très-élevé. Mais il parle selon les idées de son temps. Les héros aiment le solide. Ce ne sont pas des sectateurs de l'idéal; ce sont plutôt des utilitaires.

βούλομαι ἤδη νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὅπισθεν
οὔρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσιν·
μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι, 90
ἢ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὀληται.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
αὐτίκ' ἄρ' ἡ ἀλόχῳ ἠδὲ δμῳῇσι κέλευσεν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυχεῖν ἄλις ἔνδον ἐόντων.
Ἀγχίμολον δὲ οἱ ἦλθε Βοηθοῖδης Ἑτεωνεύς, 95
ἄνστας ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ·
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ὅπτησάι τε κρεῶν· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.

88. Βούλομαι, je préfère. Ce sens est indiqué, et par la proposition de Ménélas, et par les motifs de refus que va alléguer Télémaque. — Νεῖσθαι. C'est la seule fois qu'Homère ait contracté ce mot. — Ἐφ' ἡμέτερ(α), vers ce qui est à nous : vers les biens de ma famille. Ajoutez : au lieu de courir le monde pour en amasser d'autres. — Ὅπισθεν, par derrière : derrière moi.

89. Οὔρον, un gardien. — Ἴὼν, m'en allant : à mon départ. Si Télémaque était parti pour un long voyage, comme celui que propose Ménélas, il n'aurait pas manqué de prendre toutes les précautions nécessaires.

90. Μή, *ne forte*, je craindrais que. — Διζήμενος, sous-entendu ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, vers 80.

91. Ἡ τί μοι.... C'est la même pensée qu'au vers 49. Ici comme là il faut entendre d'une façon générale. Télémaque n'a point de trésor particulier. Didyme (*Scholies H*) : ἀντὶ τοῦ, τὸν βίον μου ἀπολέσῃ (τις). τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσέειμυν τοῖς ἐξῆς· ὁ ἐστὶ σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησὶ. — Quelques-uns concluent de ceci qu'Aristophane de Byzance prononçait l'athétèse contre le vers 94, de même qu'il l'avait prononcée contre le vers 49. Bekker : « Videtur Aristophanes « spurium censuisse. » C'est une erreur. Didyme rappelle simplement l'expression dont s'est servi Aristophane de Byzance à propos du vers 49, et dit qu'il ne faut pas prêter à Télémaque une préoccupation mesquine. Le fils d'Ulysse craint une dilapidation, et non point la perte de tel objet

spécial à lui appartenant. J'ajoute que le vers 91 est absolument indispensable, et que, si on le supprimait, tout ce qui suit vsίσθαι ἐφ' ἡμέτερ(α) serait dénué de sens.

93. Ἡ ἀλόχῳ. C'est la maîtresse de maison qui a le devoir de tout ordonner. *Scholies H et Q* : οὐχ ἵνα αὐτουργήσῃ, ἀλλ' ἵνα κεύσῃ καὶ διδάσκῃ μὴ δίχα γυναικὸς κεύειν τι κατὰ οἶκον.

94. Δεῖπνον.... Voyez plus haut le vers 77 et les notes sur ce vers.

95-98. Ἀγχίμολον.... Il paraît que quelques anciens proposaient de retrancher ces quatre vers, sous prétexte qu'Étéonée devait être un des habitants du palais. Didyme fait observer qu'il n'y a aucune obligation à ce que des serviteurs qui ne sont pas des esclaves proprement dits habitent sous le toit de leur maître ; et il n'admet point l'athétèse : οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν. οὐ γὰρ δοῦλοι οἱ θεράποντες, ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν. Cette note, dans les *Scholies H et Q*, est afférente au vers 95. Mais le vers 95 ne pourrait disparaître seul : il entraînerait avec lui tout ce qui concerne Étéonée.

95. Βοηθοῖδης Ἑτεωνεύς. Il a été question de ce serviteur, IV, 22-36.

96. Ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ. Le poète explique comment Étéonée se trouve à point dès l'aube chez Ménélas, sans qu'on ait eu besoin de l'envoyer querir. Le serviteur a entendu le mouvement qui se fait chez son maître.

98. Κρεῶν, génitif partitif : des viandes. Étéonée prendra, dans les provisions de chair crue, c'est-à-dire dans ce qui

Αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσето κηώνετα,
 οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης. 100
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον ὄθι κειμήλια κεῖτο,
 Ἀτρείδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
 υἷον δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
 ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
 ἐνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιοι, οὓς κάμεν αὐτῇ. 105
 Τῶν ἐν' αἰραμένην Ἑλένη φέρε, δια γυναικῶν,
 δς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἡδὲ μέγιστος,
 ἀσπὴρ δ' ὥς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νεάτος ἄλλων.
 Βὰν δ' ἰέναι προτέρω διὰ δώματα, ἕως ἴκοντο
 Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 110
 Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ὅπως φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς,
 ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.
 Δῶρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,

reste des victimes de la veille, la quantité nécessaire à rôtir. Didyme (*Scholies* B et V) : τῶν ἀπολειμμένων ἔτι ἀπαρασκευάστων.

99. Αὐτὸς.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, VI, 288 et XXIV, 491. — Θάλαμον. Il s'agit, comme au vers II, 337, d'un magasin, d'un trésor. — Κηώνετα. Parmi les objets précieux qui remplissent le magasin, il y a des parfums. De là l'épithète.

100. Μεγαπένθης. On se rappelle qu'il était fils de Ménélas et d'une esclave. Voyez les vers IV, 40-42.

101. Ὅθι, c'est-à-dire ἐς θάλαμον ἐν ᾧ,

105. Ἐνθ(α), *ubi*, où : dans lesquels.

— Ἔσαν οἱ, étaient à elle : elle avait. Suivant Ameis, οἱ est article ou démonstratif : οἱ πέπλοι, *sic die Gewänder*. Cela n'est pas vraisemblable. Des deux façons, le sens est le même; mais l'explication vulgaire est bien plus naturelle. Il est vrai qu'Ameis a préalablement traduit ἔσαν seul comme nous traduisons ἔσαν οἱ : *ihr waren*, das ist *sic hatte*. Mais ἔσαν seul n'indique qu'un fait de présence. — Οὓς κάμεν αὐτῇ. Ce n'est pas depuis son retour à Sparte, qui est tout récent, mais avant sa fuite avec Paris et durant son séjour à Ilion. *Scholies* H : λείπει ἡ πρὶν. Cette note est le résumé de la réponse que faisaient les lytiques aux chicanas des ensta-

tiques sur κάμεν αὐτῇ. *Scholies* Q : αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι. νῦν γὰρ ἤκα. δύναται μέντοι καὶ πρὸ τοῦ ἀπᾶραι ἐργάσασθαι καὶ ἐξ Ἰλίου κεκοιμῆναι. Hélène avait certainement rapporté avec elle ses ouvrages les plus précieux, et surtout ce beau châle à figures décrit dans l'*Iliade*, III, 425-428.

106-108. Τῶν ἐν' αἰραμένην... Ces trois vers, sauf changements dans le premier, sont empruntés à l'*Iliade*, VI, 292-295. Voyez les notes sur ce passage. Nous donnerons seulement une petite addition. *Grand Étymologique* Miller : ποικίλμασι (vers 407)· τοῖς εὖ κατεσκευασμένοις ἢ τοῖς ἐνυφανομένοις ποικίλμασι, παρὰ τοῦ ποικίλον.

109. Δώματα, *vulgo* δώματος, mauvaise correction byzantine. — ἕως ἴκοντο. Ceux qui admettent le mot εἶος, inventé par Thiersch, et qui écrivent εἶος ἴκοντο, font une faute de quantité; car dans ἴκαο, à l'imparfait, la première syllabe est longue chez Homère.

111. Ὅπως, *ut*, ainsi que.

112. Ὡς (sic, ainsi) correspond à ὅπως.

113-119. Δῶρων... Répétition des vers IV, 613-619. Voyez les notes sur ce passage, et particulièrement ce qui concerne la leçon ὅτε δς, vers 618.

δώσω δ' ἀλλοῖστον καὶ τιμηέστατόν ἐστιν.

Δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 115

ἐστὶν ἄπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράνται·

ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δὲ ἑ Φαίδιμος ἦρως,

Σιδονίων βασιλεὺς, ὅτε δὲ δόμος ἀμφοκάλυψεν

κεῖσέ με νοστήσαντα· τειν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι.

ᾠς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον 120

ἦρως Ἀτρεΐδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν

θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,

ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρης

πέπλον ἔχουσ' ἐν χερσίν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, 125

μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην

σῇ ἀλόχῳ φορέειν· τειὼς δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ

κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. Σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο

οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

ᾠς εἰποῦς ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δὲ δέξατο χαίρων. 130

Καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἦρως

δεξάμενος, καὶ πάντα ἐὼ θήσατο θυμῷ.

Τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη ξανθὸς Μενέλαος·

120. Χειρὶ. Ancienne variante, χερσὶ.

121. Ὁ α pour apposition explicative Μεγαπένθης.

122. Αὐτοῦ προπάροιθε, en avant de lui : devant Télémaque. C'était un objet trop grand et trop lourd pour le lui mettre dans la main.

125. Τοῦτο, que voici.

126. Μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν. Virgile, *Énéide*, III, 486-487 : « Accipe et hæc, « manuum tibi quæ monumenta mearum « Sint, puer. » Didyme (*Scholies* V) : οὐ μόνον δεδωκυίας, ἀλλὰ καὶ ἐργασαμένης.

127. Φορέειν, comme ὥστε φορεῖσθαι : pour qu'il serve de parure.

128. Κεῖσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'il reste. La vulgate κεῖσθω n'est qu'une ancienne glose. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, κεῖσθαι. Je n'hésite point à rétablir la leçon d'Aristarque. — Μοι n'est point redondant. Il marque le profond intérêt qu'Hélène porte à Té-

lémaque : comme je le souhaite de tout mon cœur. — Ἀφίκοιο. Ancienne variante, ἀφίχηαι.

129. Οἶκον.... Répétition du vers IV, 476. Voyez les notes sur ce vers.

130. ᾠς.... Vers emprunté à l'*Illiade*, I, 446 et XXIII, 624 et 797. — Χερσὶ. Ancienne variante, χειρὶ.

132. Θήσατο a le sens du plus-que-parfait ; car ce n'est qu'après avoir examiné les objets, que Pisistrate les serre dans le coffre. On peut même dire que καὶ équivalet à ἐπειδὴ, qui se lit deux fois avec πάντα ἐὼ θήσατο θυμῷ (V, 76 et VII, 134).

133. Κάρη ξανθός, blond de tête : à la tête blonde. C'est le seul passage d'Homère où κάρη soit joint à ξανθός, qui n'en a nul besoin. — Bothe, au lieu de πρὸς δῶμα κάρη, propose de lire πρὸς δῶμα ἄκαρῃ. Malheureusement pour cette correction, l'adverbe ἄκαρῃ (incontinent) n'appartient pas à la langue homérique.

ἐζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
 Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 135
 καλῇ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
 νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
 Σῆτον δ' αἰδοίῃ ταμὴν παρέθηκε φέρουσα,
 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαρίζομένη παρεόντων·
 πὰρ δὲ Βοηθοίδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας· 140
 οἶνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο.
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
 ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον· 145
 ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
 Τοὺς δὲ μετ' Ἀτρεΐδης ἔκιε ξανθὸς Μενέλαος,
 οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῇφιν,
 χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιότῃν.
 Στῇ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150
 Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν
 εἰπεῖν· ἧ γὰρ ἔμοιγε πατὴρ ὧς ἥπιος ἦεν,
 εἴως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἱεὶς Ἀχαιῶν.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Καὶ λίην κείνῳ γε, Διοτρεφὲς, ὧς ἀγορεύεις, 155

135-139. Χέρνιβα... Répétition des vers I, 136-140. Voyez les notes sur ce passage. — Les éditeurs, à l'exemple de Wolf, mettent ici entre crochets le dernier des cinq vers; mais il n'y a aucune raison de le supprimer. Que s'il manque dans certains manuscrits, c'est inadvertance de copiste, et rien de plus.

141. Οἶνοχόει sans augment, leçon alexandrine, vulgo ὀνοχόει. Didyme (*Scholies* H) : οὕτω διὰ τοῦ ο.

142-143. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα.... Vers perpétuellement répétés.

145-146. Ἴππους.... Voyez les vers III, 492-493. On se rappelle que là le deuxième vers est entre crochets.

147. Μετ(ά) doit être joint à ἔκιε, sans quoi il faudrait écrire, avec anastrophe, μέτ(α) παροξύτον.

148-149. Οἶνον.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XXIV, 284-285.

149. Λείψαντε, de λείβω : après avoir fait des libations.

150. Στῇ δ' ἵππων.... La première moitié de ce vers est aussi dans l'*Iliade*, à la suite des deux autres. — Δεδισκόμενος. Voyez la note du vers III, 41.

152. Εἰπεῖν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : dites. Χαίρειν est sous-entendu. *Scholies* Q : χαίρειν δηλονότι. — Ancienne variante, εἶπετον. Cette leçon, ou plutôt cette glose, a été rejetée du texte par les Alexandrins. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως, εἰπεῖν οὐκ εἶπετον.

153. Εἴως.... Répétition du vers XIII, 315. Voyez les notes sur ce vers.

155. Καὶ λίην.... γε, oui certes et sans faute. — Κεῖνῳ, au noble héros : à Nestor.

πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἶ γὰρ ἐγὼν ὡς
νοστήσας Ἰθάκηνδε, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,
εἵποιμ' ὡς παρὰ σείο τυχὼν φιλότῃτος ἀπάσης
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 160
αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
ἡμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἔποντο
ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες· ὁ δὲ σφισιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
δεξιὸς ἦϊξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. 165

Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·

Φράζεο δὴ, Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἣ νῶϊν τόδ' ἔφηνε θεὸς τέρας ἥε σοὶ αὐτῷ.

Ὡς φάτο· μερμήριξε δ' Ἀρήφιλος Μενέλαος, 170
ὅπως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας.

156. Ὡς, sic, de la même façon.

157. Κιχὼν Ὀδυσῆ(α), ayant trouvé Ulysse.—Ancienne variante, κιών, Ὀδυσῆ. Avec cette leçon, il n'y a point de virgule après Ἰθάκηνδε, et Ὀδυσῆ dépend de εἵποιμ(ι). La Roche : « Quod non aspernatus essem, praesertim quum libri fere « omnes κιών exhibeant, si forma Ὀδυσῆ « analogia dativorum ἦρω, ἔρω, Ἄρη posset defendi. » Suivant Didyme (*Scholies H*), Ὀδυσῆ est attique, c'est-à-dire que la finale η, qu'on écrivait ΗΙ, est pour εΙ. Hermann propose de lire Ὀδυσσί, et rien n'empêche, si l'on veut, d'adopter cette orthographe. Le texte des Panathénées portait ΟΔΥΣΣΕ, qui est indifféremment Ὀδυσῆ, Ὀδυσῆ(α), Ὀδυσσεῖ, Ὀδυσῆι et Ὀδυσῆ. — Il va sans dire que κιών est indispensable, au cas où l'on ne conserverait point l'accusatif Ὀδυσῆ(α).

158. Εἵποιμ(ι), sous-entendu αὐτῷ ou Ὀδυσσεῖ.

159. Ἄγω. Ancienne variante, ἐγώ (on sous-entendait δεῖξω).

160. Ὡς ἄρα.... Vers emprunté à l'*Illiade*, XIII, 821. On le reverra plus bas, vers 525.

161. Ἀργὴν. Aristarque (*Scholies H*) : (ἢ διπλή,) ὅτι καὶ θηλυκὸν λέγεται. Dans l'*Illiade*, le mot χῆν est masculin.

162. Ἥμερον, non sauvage : domestique. L'expression ἐξ αὐλῆς indique qu'il s'agit d'une volaille ; et ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ, vers 174, est le commentaire de ἡμερον. — Οἱ (eux, les gens de la maison) a pour apposition explicative ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες. — Ἰύζοντες. Ils tâchent d'effrayer l'aigle en criant, et de lui faire lâcher sa proie. *Scholies B et Q* : πρὸς τὴν πτῆσιν ἔτρεχον ποιῶν φωνὴν ἀριέντες, ἵνα ῥίψῃ τὴν χῆνα.

163. Σφισιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire aux deux voyageurs et à leur hôte.

164. Οἱ, eux : Télémaque, Pisistrate et Ménélas.

165. Γῆθησαν,... Vers emprunté à l'*Illiade*, XXIV, 324. — Πᾶσιν, à tous : à tous les trois. — Ἰάνθη, s'épanouit : fut transporté de joie.

167. Φράζεο, montre : explique.

168. Ἥ, utrum, si ; ἥε, an, ou bien. — Hérodien (*Scholies H*) considérait la phrase comme une interrogation directe, et il écrivait ἦε avec le circonflexe : τὸ δεύτερον περισπαστέον, ὡς ἐρωτηματικόν. Bekker, Fæsi, Ameis et La Roche ont adopté cette orthographe.

170. Οἱ, à lui : à Pisistrate. — Ὑποκρίναιτο, il pût répondre. Didyme (*Scholies V*) : ἀποκριθεῖν. Homère ne connaît

Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·

Κλυτὲ μευ· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι ὄτω.

Ὡς ὅδε χῆν' ἤρπαξ', ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ,
ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε· 175

ὥς Ὀδυσσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεῖς
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἥ δὲ καὶ ἤδη
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
Οὔτω νῦν Ζεὺς θεΐη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης· 180
τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῶ ὥς εὐχετοῦμην.

Ἥ, καὶ ἐφ' ἵπποιν μάστιν βάλεν· οἱ δὲ μάλ' ὥκα
ῥίξαν πεδίοις διὰ πτόλιος μεμαῶτες.

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες.
Δύσετό τ' ἥελιος, σκιδῶντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 185

ἐς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρσιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.

Ἐνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πᾶρ ξείνια θῆκεν.

Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,

pas la forme ἀποκρίνομαι dans le sens de répondre. Il ne l'a employée qu'une seule fois (*Iliade*, V, 12), et dans un sens tout matériel : détacher, séparer.

171. Τὸν dépend de ὑποφθαμένη : ayant pris l'avance sur lui.

172-173. Μαντεύσομαι, ... Voyez les vers I, 200-201. — Ancienne variante, μυθήσομαι.

174. Ὀδε, c'est-à-dire οὗτος ὁ αἰετός. L'aigle est encore visible, et Hélène montre l'oiseau en tendant la main. — Ἀτιταλλομένην. L'oise est adulte ; mais on a continué de s'occuper d'elle depuis qu'elle n'est plus un poussin. *Scholies* B, H et Q : κυρίως μὲν ἐκ νηπίου, νῦν δὲ μετ' ἐπιμελείας τρεφομένην.

175. Τόκος τε. Hélène suppose que l'aigle porte la proie à son nid, pour en nourrir sa couvée.

177. Τίσεται, exercera ses vengeances : tuera les prétendants comme l'aigle a tué l'oise. — Ἥδη, sous-entendu ἐστίν.

178. Ἀτάρ, et même : bien plus.

180-181. Οὔτω.... Répétition des vers VIII, 465 et 467. Voyez les notes sur ces deux vers.

180. Οὔτω, ainsi, c'est-à-dire comme tu le prophétises.

182. Ἐ(πί) doit être joint à βάλεν : ἐπέβαλε μάστιν, il appliqua le fouet ; il donna du fouet.

183. Ῥίξαν.... Ameis voit dans ce vers un remarquable exemple d'harmonie expressive : « Man beachte die sinnliche » Malerei des Rosselaufes, die im Rhythmus, « in der dreifachen Alliteration und der » Assonanz des i liegt. » — Διὰ πτόλιος. Ceci suppose que le palais du roi était au centre de la ville. — Μεμαῶτες, faisant effort : courant de toute leur force. Sous-entendez πεδίοις : pour gagner la plaine.

184-192. Οἱ δὲ πανημέριοι.... Répétition des vers III, 486-494. Voyez les notes sur ce passage. — Bekker rejette au bas de la page le vers 192.

ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικιλ' ἔβαινον· 190
 ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου·
 μάστιξεν δ' ἔλαάν, τῷ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην.
 Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον·
 καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·

Νεστορίδῃ, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας 195
 μῦθον ἐμόν; Ξεῖνοι δὲ διαμπερές εὐχόμεθ' εἶναι
 ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·
 ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.
 Μῆ με παρὲξ ἄγε νῆα, Διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ·
 μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχη ᾧ ἐνὶ οἴκῳ, 200
 ἴεμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεῶ θᾶσσον ἰκέσθαι.

ᾧ φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἐῷ συμφράσσατο θυμῷ,
 δππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.
 ᾧ δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·
 στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης· 205

194. Καὶ τότε.... Répétition textuelle du vers IV, 69.

195-196. Πῶς κέν μοι...; Par quel moyen pourrais-tu, après me l'avoir promis, accomplir ma demande? c'est-à-dire peux-tu, oui ou non, tâcher de faire ce que je vais te demander? Voyez plus bas le vers 203.

196. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. Télémaque donne les raisons pour lesquelles Pisistrate doit accueillir sa demande.

197. Ἀτὰρ est conjonctif, comme au vers 178, et καὶ signifie de plus.

198. Ἦδε δ' ὁδός, et puis ce voyage : et puis le voyage que nous venons de faire de compagnie. — Καὶ μᾶλλον, davantage encore. — Ἐνήσει, sous-entendu ἡμέας.

199. Μῆ με παρὲξ ἄγε νῆα, ne me mène pas au delà du navire, c'est-à-dire même-moi seulement au port, et non point à la ville. Didyme (*Scholies* B et V) : μή με παρὰ τὴν φέρουσαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν ναῦν ἄλλην ἀγάγῃς. *Scholies* H et Q : (μή με παρὲξ ἄγε) εἰς τὴν πόλιν πρὸς τὸν Νέστορα. ἀλλ' ἐντεύθεν αὐτὸς μὲν εἰ βούλοιο ἀπελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἐμὲ δὲ λίπε ἐν-
 τεύθεν ἐπὶ τὴν ναῦν βαδίσαι. — Αὐτοῦ,

là-même, c'est-à-dire au port, près de mon navire.

201. Φιλέειν, de (me) bien traiter. *Scholies* H et Q : μέμνηται τοῦ χρητῆς ἵκοντα φιλεῖν (vers 74). — Ἰκέσθαι, d'être arrivé : d'être chez moi.

203. Ὅπως οἱ.... Ce vers correspond à l'interrogation πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος..., vers 195-196.

204. ᾧ δὲ, sic, comme il suit : de faire ce que je vais vous dire. Dans d'autres passages où on lit le même vers (ainsi *Iliade*, XIII, 458), ᾧ δὲ se rapporte à οἱ φρονέοντι. Mais c'est qu'alors la phrase ne se termine point avec le vers. Ici, comme au vers V, 474, il précise δοάσσατο κέρδιον εἶναι.

205. Στρέψ(ε), il détourna. Sous-entendez ἀπὸ τῆς πρὸς πόλιν ὁδοῦ : de la route qui menait à la ville. Pylos était située sur une colline, et assez loin de son port. Il en était de même, en Grèce, pour presque toutes les villes maritimes. — Nicanor (*Scholies* H) suppose qu'il est possible de se tromper sur la voyelle remplacée par une apostrophe, et il nous met en garde contre cette erreur : τὸ πλήρες ἐστρεψεν, οὐ στρέψα· ἀπ' ἄλλης γὰρ ἀρχῆς ἐστί. Quand même il n'y aurait pas asyndète, στρέψα ne peut guère venir à

νηϊ δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,
 ἐσθ' ἤτα χρυσόν τε, τὰ οἱ Μενέλαος ἔδωκεν.
 καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἐταίρους,
 πρὶν ἐμὲ οἶκαδ' ἰκέσθαι ἀπαγγεῖλαί τε γέροντι.
 Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
 οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὗ σε μεθήσει,
 ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἔφημι
 ἄψ' ἵεναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπη.

210

l'idée : c'est même surtout alors qu'il serait absurde. Mais il est évident pour moi que Nicanor a écrit στρέψαι, et que στρέψα est une faute de copiste. Ceux qui lisaient στρέψαι s'autorisaient sans doute des passages que j'ai rappelés dans la note précédente. Ainsi, *Iliade*, XIII, 469, il y a βῆναι, et non βῆ, la phrase n'étant point terminée après κέρδιον εἶναι.

206. Νηϊ δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα, phrase elliptique : et il tira (du coffre) les beaux présents (afin qu'ils fussent) sur l'arrière du navire. — Il faut sous-entendre de plus que la poupe du navire touche au rivage ; que le char est arrêté près de la poupe ; que Télémaque est monté sur le tillac, et que Pisistrate lui tend les objets du haut du char. Il est inadmissible que νηϊ δ' ἐνὶ πρύμνῃ soit pour νῆα δ' εἰς πρύμνην, et la traduction *navis in puppim depromebat* est tout à fait arbitraire. Si le poète eût voulu dire cela, on lirait, dans le vers, νῆα δ' ἐπὶ πρύμνην. — Bothe, qui n'explique point le passage, a l'air de prendre pour une explication exacte la scholie que voici : στάς ἐπὶ τῇ πρύμνῃ ἐδέχετο (τὰ) δῶρα. τὸ δὲ ἐξαίνυτο σημαίνει τὸ ἐξηρεῖτο. ἔνθεν ἢ τοὺς ἰχθύας αἰνυμένη τοῖς γόμοις τρίαῖνα. Mais la première phrase ne peut se rapporter qu'à Télémaque, et elle exprime seulement un des faits sous-entendus. Si elle était une explication des mots du texte, cette explication serait fautive, et, qui pis est, en formelle contradiction avec tout le reste de la scholie. Cette note, que donnent à la fois B, H et Q, est évidemment une citation d'Aristarque, ou, si l'on veut, d'Aristonicus, mais mutilée à la tête. Tout devient parfait, si on la restitue

comme il suit : (ἡ διπλῇ πρὸς τὸ σιωπώμενον, ὅτι Τηλέμαχος) στάς ἐπὶ τῇ πρύμνῃ ἐδέχετο (τὰ) δῶρα· τὸ δὲ ἐξαίνυτο.... L'exemple qui termine la note est un vers hexamètre auquel il ne manque que le premier pied, mais à condition de supprimer les trois articles ἡ, τοὺς et τοῖς, et d'écrire γόμοισι. J'ignore, comme Bothe et comme tout le monde, d'où est tiré ce vers.

207. Οἱ, à lui : à Télémaque. On a vu, VIII, 440, un vers semblable à celui-ci.

209. Σπουδῇ, en toute hâte.

211. Εὖ γὰρ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, où il est plusieurs fois répété, et où nous l'avons commenté, IV, 163.

212. Οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος, sous-entendu ἐστὶ : *qualis est illius animus vehemens*, vu le caractère impétueux dont je le connais. Cette expression tout entière est empruntée à l'*Iliade*, XVIII, 262. — L'épithète ὑπέρβιος, dans la bouche de Pisistrate, ne peut avoir qu'un sens adouci. Le vieillard est bon ; mais il est entêté, et il tient ferme à ses idées.

213. Καλέων au futur, sous-entendu σέ : pour t'inviter. — Εἴσεται, de εἶμι : il viendra.

214. Κενεόν, *vacuum*, c'est-à-dire *sine te* : sans toi. — Κεχολώσεται. Pisistrate suppose le cas où Télémaque refuserait de monter à Pylos. — Ἐμπεης (*omnino*) signifie que le vieillard n'y manquera pas. — Quelques anciens prenaient cet adverbe comme synonyme de μάλα, et ne lui donnaient ici aucune valeur. *Scholies H* : περισσὸν κεῖται τὸ ἔμπεης. Même comme synonyme de μάλα, il ne serait point redondant : il élèverait au superlatif l'idée exprimée par cet adverbe.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἔλασεν καλλίτριχας ἵππους 215
 ἂψ Πυλίων εἰς ἄστν, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανεν.
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν·
 Ἐγχοσμεῖτε τὰ τεύχε', ἐταῖροι, νηϊ μελαίνῃ·
 αὐτοὶ τ' ἀμβαλίνωμεν, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἤδὲ πίθοντο. 220
 Αἶψα δ' ἄρ' εἰσβαίνον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον.
 Ἦτοι ὁ μὲν τὰ πονεῖτο καὶ εὔχετο, θῦε δ' Ἀθήνη
 νηϊ πάρα πρύμνῃ· σχεδόνθεν δέ οἱ ἤλυθεν ἀνὴρ
 τηλεδαπός, φεύγων ἔξ Ἄργεος ἀνδρα κατακτάς,
 μάντις· ἀτὰρ γενεήν γε Μελάμποδος ἔκγονος ἦεν, 225
 ὅς πρην μὲν ποτ' ἔναιε Πύλῳ ἔνι, μητέρι μήλων,
 ἀφνειὸς Πυλίοισι μέγ' ἔξοχα δώματα ναίων·

215. Ὡς ἄρα φωνήσας... Répétition du vers V, 360. D'après ceci, il n'y a pas de doute que Pisistrate, pendant le transbordement des objets qui étaient dans le coffre, ne soit resté sur le char. — Ἐλασεν. Ancienne variante, ἔλασεν.

216. Ἄψ. Pisistrate rebrousse chemin pour reprendre la route à l'endroit où il l'a quittée, vers 205.

217. Τηλέμαχος.... Voyez le vers II, 423 et les notes sur ce vers.

218. Τὰ τεύχε(α), ces agrès. Il les montre.

219. Ὅδοῖο. Voyez la note du vers II, 404.

220. Ὡς.... Répétition du vers III, 477.

221. Αἶψα.... On a vu des vers analogues à celui-là, II, 419 et IX, 403.

222. Τά, ces choses : tout ce qu'il y avait à faire. — Θῦε, il offrait des prémices. Voyez le vers XIV, 446 et les notes sur ce vers.

223. Ἦλυθεν. Ancienne variante, ἤλασεν. Avec cette leçon, le personnage arriverait monté sur un char. Rien n'est moins vraisemblable. J'ajoute qu'on a vu, II, 267 et ailleurs, σχεδόνθεν δέ οἱ ἤλθεν Ἀθήνη.

224. Τηλεδαπός, d'un pays lointain : né loin de Pylos. — Φεύγων, exilé, ou plutôt réfugié. Il avait quitté son pays par crainte, et non en vertu d'une sentence de bannissement. Il voulait échapper à la poινή. *Scholies* H : νῦν τὸ φεύγων ἀντί

τοῦ ἐκουσίως καταλιπὼν ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ Βίαντος. — Ἄργεος désigne le Péloponnèse, l'Argos Achaïque, et non la ville d'Argos. *Scholies* B : Ἄργεος δὲ οὐ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τῆς χώρας. — Κατακτάς, ayant tué : parce qu'il avait tué. Il est souvent question, chez Homère, d'expatriations par suite d'homicide. Patrocle, par exemple, était un réfugié du même genre que celui dont il est ici question. On verra plus bas des détails, vers 272-276.

225. Ἀτὰρ.... Tout ce qui suit, jusqu'au vers 256, est une sorte de parenthèse. Le poète tient à ce qu'on n'ignore rien de tout ce qui concerne le personnage, qu'il nommera seulement alors par son nom. — Μελάμποδος ἔκγονος ἦεν. Ceci explique la qualification de μάντις. L'art de la divination se transmettait, comme les autres arts, de père en fils. — Voyez l'histoire de Mélémpus, XI, 291-296.

226. Ὡς (lequel) se rapporte à Mélémpus, et non à l'exilé *Scholies* V : ὁ Μελάμπους. — Πρῖν, d'abord.

227. Πυλίοισι, comme ἐν Πυλίοισι. — Μέγ(α), adverbe : très. Ancienne variante, μέτ(α). *Scholies* H : ἡ γραφή μετὰ (μέτα) à cause de la position, ἀντὶ τοῦ ἐν Πυλίοις· μετὰ Πυλίων ναίων ἔξοχα δώματα. Πύλιος γὰρ ἦν. Il est probable que μέτ(α) n'est qu'une correction, d'ailleurs parfaitement inutile ; car le datif, chez Homère, a souvent le sens du locatif. — Ναίων,

δὴ τότε γ' ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, πατρίδα φεύγων
 Νηλέα τε μεγάρυμον, ἀγαυότατον ζώντων,
 ὃς οἱ χρήματα πολλὰ τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 230
 εἶχε βίη. Ὁ δὲ τέως μὲν ἐνὶ μεγάροις Φυλάκοιο
 δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ δέδετο, κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
 εἵνεκα Νηλῆος κούρης ἄτης τε βαρείης,
 τὴν οἱ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ δασπλητὴς Ἐρινύς.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἔκφυγε Κῆρα, καὶ ἤλασε βοῦς ἐριμύκους 235
 ἐς Πύλον ἐκ Φυλάκης, καὶ ἐτίσατο ἔργον αἰεὶς
 ἀντίθεον Νηλῆα, κασιγνήτῳ δὲ γυναῖκα
 ἡγάγετο πρὸς δώμαθ'. Ὁ δ' ἄλλων ἔκετο δῆμον,
 Ἄργος ἐς ἱππόδοτον· τόθι γάρ νύ οἱ αἵσιμον ἦεν
 ναίεσθαι πολλοῖσιν ἀνάσσοντ' Ἀργεῖοισιν. 240

si près de Énaie, a choqué Bothe. Mais Homère est plein de ces négligences, ou plutôt de ces naïvetés. D'ailleurs la correction proposée par le critique, ὃς πρὶν μὲν ἐνίαιε au lieu de ὃς πρὶν μὲν ποτ' ἐνίαιε, est pour le moins un peu bizarre.

228. Τότε, opposé à πρὶν, équivaut à ἐπειτα : ensuite. — Ἄλλων. Ancienne variante, ἄλλον. Cette leçon est mauvaise. Voyez plus bas, vers 238. Eustathe : ἐν δὲ τῷ ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, διφορεῖται μὲν κατὰ τὴν γραφὴν τὸ ἄλλων, κρεῖττον δὲ ἐκτείνειν αὐτὸ, ἐπεὶ μετ' ὀλίγα εἰς τόπον σπονδείου κεῖται τὸ, ὁ δ' ἄλλων ἔκετο δῆμον.

229. Νηλέα τε, suivant quelques anciens, équivaut à διὰ Νηλέα, et la copule est inutile. *Scholies* H : λέγει ἡ διὰ, διὰ Νηλέα, καὶ ὁ τε παρέλκει. C'est là une supposition toute gratuite, et l'explication littérale ne laisse rien à désirer.

230. Οἱ, d'après les modernes, se rapporte à εἶχε, mais les anciens lui donnaient la valeur d'un génitif. *Scholies* B et Q : οἱ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ, ὡς ἐκείνου ὑποσχομένου φέρειν τὰς βοῦς ἀντὶ ἔδων. τῆς κόρης γὰρ τὴν οὐσίαν ἀπέσπασιν.

231. Ὁ, lui : Mélampus. — Τέως. *Scholies* P et V : ἕως τοῦ τελεωθῆναι τὸν ἐνιαυτόν. — Φυλάκοιο. C'était le père d'Iphiclus. Voyez l'*Iliade*, II, 706. Voyez aussi l'*Odyssee*, XI, 290. — Au lieu de Φυλάκοιο, quelques textes antiques donnaient

Ἰφίκλοιο. Mais la première syllabe de ce mot est longue, et elle fausserait le vers.

233. Εἵνεκα Νηλῆος κούρης. Cette fille se nommait Péro. Voyez le vers XI, 287.

234. Δασπλητὴς. Ancienne variante, δυσπλητὴς. Les deux mots paraissent synonymes. *Scholies* V : δυσπροσπέλαστος· καὶ μεγάλως ἐμπελάζουσα, δυσχερὴς ὡς ἂν προσπελασθῇ. *Scholies* B, H et Q : δυσπλητὴς τις οὐσα, ὁ ἐστὶ δυσπέλαστος, ἀντὶ τοῦ καταπληκτικῆς. ἡ Ἐρινύς, φησὶν, ἔθηκεν εἰς νοῦν τῷ Μελάμῳ διὰ τὸ τὰς βοῦς Ἰφίκλου ὑποσχέσθαι τῷ Νηλεΐ.

236. Ἐτίσατο est construit avec deux accusatifs. On a vu un exemple analogue, *Iliade*, XVII, 34. *Scholies* B et Q : ἀντὶ τοῦ ἐξέτισε τῷ Νηλεΐ ἐπιταχθὲν ἔργον, ὃ ἦν αἰεὶς, ὁ ἐστὶ σκληρὸν καὶ μὴ εἶκον, ἀλλὰ δυσκατόρθωτον. ἡ τὰ ἴδια χρήματα ἀναλαβὼν τὸν κατέχοντα ἐτιμώρησατο. — Ἐργον αἰεὶς. Nélée avait manqué à sa promesse formelle. *Scholies* B et Q : μετὰ τὸ ἐνεχθῆναι τὰς βοῦς, Νηλεὺς οὐ παρεῖχε τὴν κόρην ἕως ὅπου μάχη νενικηται ὑπὸ τῶν Ἀμυθαιωνιδῶν.

237. Κασίγνητον. Il s'agit de Bias. Mélampus et lui étaient fils d'Amythaon.

238. Ὁ δέ, quant à lui : quant à Mélampus.

239. Τόθι. Ancienne variante, ὅθι.

240. Ἀνάσσοντ(α) ou ἀνάσσοντ(ι), suivant qu'on rapporte ce participe à ναίεσθαι ou à οἱ.

Ἔνθα δ' ἔγρημε γυναῖκα, καὶ ὑπερεφὲς θέτο δῶμα·
 γείνατο δ' Ἀντιφάτην καὶ Μάντιον, υἱε κραταιῷ.
 Ἀντιφάτης μὲν ἔτικτεν Ὀϊκλήα μεγάλθυμον·
 αὐτὰρ Ὀϊκλείης λαοσσόον Ἀμφιάραον,
 ὃν πέρι κῆρι φιλεῖ Ζεὺς τ' αἰγλόχος καὶ Ἀπόλλων 245
 παντοίην φιλότῃ· οὐδ' ἔκετο γήραος οὐδὸν,
 ἀλλ' ὄλετ' ἐν Θήβῃσι γυναιῶν εἵνεκα δώρων.
 Τοῦ δ' υἱεῖς ἐγένοντ' Ἀλχμαίων Ἀμφιλόχος τε.
 Μάντιος αὖ τέκετο Πολυφειδέα τε Κλειτόν τε·
 ἀλλ' ἦτοι Κλειτόν χρυσόθρονος ἤρπασεν Ἡὼς 250
 κάλλεος εἵνεκα οἴο, ἔν' ἀθανάτοισι μετεῖη.
 Αὐτὰρ ὑπέρθυμον Πολυφειδέα μάντιν Ἀπόλλων
 θῆκε βροτῶν ὄχ' ἄριστον, ἐπεὶ θάνεν Ἀμφιάραος·

244. Ἔνθα, là : dans le pays des Argiens, c'est-à-dire dans le Péloponnèse. Voyez plus haut, vers 224, la note sur Ἄργεος.

244. Ἀμφιάραον. Zénodote, Ἀμφιάρηον. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ α, Ζηνόδοτος διὰ τοῦ η.

245. Ὀν πέρι.... On a vu un vers analogue, *Iliade*, XIII, 430. — Πέρι est ad-verb. Si l'on écrit περὶ, préposition, il vaut mieux le joindre au verbe φιλεῖ (περιφιλεῖ) que de lui donner κῆρι pour régime, ce qui affaiblit le sens. — Ἀπόλλων. Ancienne variante, Ἀθήνη.

246. Οὐδ(ε), dans le sens étymologique : non autem, sed non. Didyme (*Scholies* H et Q) : ὁ δὲ παρὰ σύνταξιν κεῖται. λέγει γὰρ ὅτι καίπερ θεοφιλὴς ὢν οὐκ ἐγήρασε. τὸ οὖν ἐξῆς, γήραος δὲ οὐδὸν οὐχ ἔκετο. ὁμοιον δὲ ἐστὶ τῷ, οὐδ' Ἀγαμέμνων λῆγ' ἐριδος τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλλεῖ (*Iliade*, I, 318-319). τὸ γὰρ ἐξῆς, Ἀγαμέμνων δ' οὐ λῆγ' ἐριδος. — Cependant quelques anciens laissaient à οὐδ(ε) son sens ordinaire, parce que mourir jeune, c'était, selon eux, un bonheur. Et ils citaient les vers fameux de Ménandre. *Scholies* H : εἰς σύμβολον τῆς θεοφιλίας τὸ μὴ καταγῆραςαι· ἄμφω δῶρα, τὸ μὲν θεοφιλίας, τὸ δὲ μικροχρονίου ζωῆς. *Scholies* V : θεὸς γὰρ πεπωμένῃς οὐκ ἀπολύει, ζῶντι δὲ ἀγαθῶν αἰτίος γίνεται. ἢ τὸ Μενάνδρειον, ὃν ο!

θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνήσκει νέος. — Didyme avait fait la même citation ; mais c'était pour montrer la flagrante opposition des idées entre les deux poètes : τούτῳ δὲ Μένανδρος οὐ προσεσχηκὼς εἶπεν· ὃν οὐ θεοὶ.... En effet, le dégoût de la vie n'est point un sentiment homérique, et n'appartient qu'aux sociétés vieilles et raf-finées. Ce n'est point par Ménandre qu'il faut expliquer Homère. — Γήραος οὐδὸν. Voyez dans l'*Iliade*, XXII, 60, la note sur ἐπὶ γήραος οὐδῶ.

247. Γυναιῶν εἵνεκα δώρων. On a vu, XI, 520, la même expression appliquée à une autre légende. Ici il s'agit de la trahison d'Ériphyle. Didyme (*Scholies* V) : τὸν ὄρμον ἐπὶ τῷ Ἀμφιαράῳ ἀκουστέον. Voyez les vers XI, 326-327. — D'après Aristarque, Homère ignore la vengeance d'Amphiaräus par son fils Alcmeon, sujet pourtant si fameux chez les poètes postérieurs : (ἢ διπλῇ, ὅτι) οὐκ οἶδεν Ὀμηρος τὸν Ἀλχμαίονα μητροκτόνον.

249. Μάντιος. Mantius était le fils de Mélémpus et le frère d'Antiphate. Voyez plus haut, vers 242. — Αὖ, à son tour.

251. Κάλλεος εἵνεκα.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XX, 235. Mais Aristonicus, dans les *Scholies de Venise*, blâme cet emprunt.

253. Βροτῶν dépend de ὄχ' ἄριστον, qui se rapporte à μάντιν : le plus habile devin qu'il y eût dans le monde.

ὅς ῥ' Ἵπερηνσίηνδ' ἀπενάσσατο, πατρὶ χολωθείς,
 ἔνθ' ὅγε ναιετάων μαντεύετο πᾶσι βροτοῖσιν. 255

Τοῦ μὲν ἄρ' υἱὸς ἐπῆλθε, Θεοκλύμενος δ' ὄνομ' ἦεν,
 ὅς τότε Τηλεμάχου πέλας ἴστατο· τὸν δ' ἐκίχανεν
 σπένδοντ' εὐχόμενόν τε θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ·
 καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ᾠ φίλ', ἐπεὶ σε θύοντα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ, 260
 λίσσομ' ὑπὲρ θυέων καὶ δαίμονος, αὐτὰρ ἔπειτα
 σῆς τ' αὐτοῦ κεφαλῆς καὶ ἐταίρων, οἳ τοι ἔπονται,
 εἰπέ μοι εἰρομένῳ νήμερτέα, μῆδ' ἐπικεύσης·
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἤδὲ τοκῆες;

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 265
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
 Ἐξ Ἰθάκης γένος εἰμὶ, πατὴρ δέ μοι ἔστιν Ὀδυσσεύς,
 εἴ ποτ' ἔην· νῦν δ' ἤδη ἀπέφθιτο λυγρὸν ὄλεθρον.
 Τοῦνεκα νῦν ἐτάρους τε λαβὼν καὶ νῆα μέλαιναν
 ἦλθον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο. 270

254. Ὃς est démonstratif : celui-ci, c.-à-d. Polyphide. — Ἵπερηνσίηνδ(ε), à Hypérésie. C'était une ville de l'Achaïe. Voyez l'*Iliade*, II, 573. C'est de cette ville que venait l'exilé. *Scholies* B et Q : πόλις Ἀργους ἢ Ἵπερηνσία. εἶπε γὰρ ὅτι ἐξ Ἀργους ἦλθεν (vers 224) ὁ Θεοκλύμενος. — Πατρί. Mantius.

255. Ἐνθα, là où : et dans cette ville.
 256. Τοῦ.... υἱός, le fils de celui-là : le fils de Polyphide.

258. Σπένδοντ' εὐχόμενόν τε.... Voyez plus haut, vers 222-223.

261. Ἵπέρ, au nom de : par. — Δαίμονος. Théoclymène ne sait pas que la divinité est Minerve; mais il voit bien que Télémaque offre des prémices à une divinité. De là le terme général dont il se sert. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ὑπὲρ ταύτης τῆς θυσίας καὶ τοῦ δαίμονος ᾧ θύεις· ἀντὶ τοῦ κατὰ τῆς θυσίας καὶ δαίμονος. — Αὐτὰρ ἔπειτα. Ancienne variante, ἡδὲ τοκῶν.

262. Καὶ ἐταίρων, sous-entendu κεφαλῆς, attique τῆς κεφαλῆς.

263. Εἰπέ μοι εἰρομένῳ, dic mihi interroganti, répons à ma question. — Νήμερτέα dépend de εἰπέ.

264. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 470 et les notes sur ce vers.

266. Τοιγὰρ... Répétition du vers XIV, 492, sauf ξεῖνε à la place de ταῦτα. — Ἀγορεύσω. Ancienne variante, καταλέξω. C'est plutôt une glose.

267. Γένος, de race : par ma famille.

268. Εἴ ποτ' ἔην, si jamais (cela) fut : si ce n'est point là un songe. Télémaque, qui était encore à la mamelle lors du départ d'Ulysse, n'a point connu son père. Hélène, dans l'*Iliade*, III, 480, se sert de la même expression à propos d'Agamemnon son beau-frère, dont la vue lui rappelle des temps évanouis. — Λυγρὸν ὄλεθρον, vulgo λυγρῷ ὄλέθρῳ. Didyme (*Scholies* H) : αἱ χαρίστεραι λυγρὸν ὄλεθρον. Notre vulgate n'est qu'une correction ancienne, ou plutôt une glose passée dans le texte. Je rétablis, avec Ameis et La Roche, la leçon notée par Didyme.

269. Τοῦνεκα, voilà pourquoi, c'est-à-dire afin de savoir à quoi m'en tenir sur ce sujet : pour m'assurer si Ulysse est mort oui ou non.

270. Ἦλθον.... C'est le conseil que lui a donné Minerve, I, 481.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
 Οὕτω τοι καὶ ἐγὼν ἐκ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς
 ἔμφυλον· πολλοὶ δὲ κασίγνητοί τε ἔται τε
 Ἄργος ἀν' ἵππόδοτον, μέγα δὲ κρατέουσιν Ἀχαιῶν.
 Τῶν ὑπαλευάμενος θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν 275
 φεύγω, ἐπεὶ νύ μοι αἴσα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι.
 Ἀλλὰ με νηὸς ἔφεσσαι, ἐπεὶ σε φυγῶν ἰκέτευσα,
 μή με κατακτείνωσι· διωκόμεναι γὰρ οἶω.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Οὐ μὲν δὴ σ' ἐθέλοντά γ' ἀπώσω νηὸς εἵσης, 280
 ἀλλ' ἔπευ· αὐτὰρ κεῖθι φιλήσεται, οἷά κ' ἔχωμεν.
 Ὡς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος,
 καὶ τόγ' ἐπ' ἱκρίοφιν τάνυσεν νεὸς ἀμφιελίσσης·
 ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο.
 Ἐν πρύμνῃ δ' ἄρ' ἔπειτα καθέζετο, πὰρ δὲ οἱ αὐτῷ 285

272. Ἄνδρα κατακτάς, comme au vers 224 : pour avoir tué un homme.

273. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — ἔται τα, sous-entendu εἰσὶν αὐτῶ (il a).

276. Τῶν, d'eux : de leur part.

276. Ἐπεὶ νύ μοι.... C'est par son art que le devin Théoclymène connaît sa destinée ; car il n'y a que peu de temps qu'il a quitté Hypérisie. Didyme (*Scholies H*) : οὐκ ἐκ τῶν ἀποδάν των, ἀλλὰ καὶ ὡς μάντις οἶδεν.

277. Ἐφεσσαι, installe. Voyez, XIII, 274, la note sur ce verbe.

278. Διωκόμεναι, *persequi*, qu'ils sont en chasse : qu'ils courent après moi.

280. Σ' ἐθέλοντά γ(ε), toi du moins voulant, sous-entendu μὴ ἀπώσσεισθαι. — Bothe propose de changer ἐθέλοντα en ἐθέλοντί, adjectif : *mea sponte*, sans y être forcé. Cette correction a deux défauts graves : aucune raison ne la motive, et l'adjectif ἐθέλοντί n'appartient pas à la langue d'Homère.

281. Κεῖθι, là : sur le navire. — Οἷά κ' ἔχωμεν, suivant les choses que nous aurons : d'une façon proportionnée à nos ressources, c'est-à-dire aussi bien qu'il nous sera possible.

282. Οἱ, le datif dans le sens du génitif,

comme s'il y avait ἔγχος αὐτοῦ. On a plutôt l'habitude de rapporter le mot οἱ au verbe. Il est alors l'équivalent de ἀπ' αὐτοῦ. Voyez dans l'*Iliade*, II, 186, la note sur δέξατο οἱ. — Nous comprenons, du reste, comment la chose se passe. *Scholies Q* : κάτω ὧν ἐκτείνας τὴν χεῖρα ἔδωκεν εἰς τὸ πλοῖον τὸ δόρυ, μετὰ δὲ τὸ δοῦναι δόρυ εἶτα ἀνέβη. Les mêmes *Scholies* ajoutent : λείπει ἡ παρὰ, ἵν' ᾗ παρ' αὐτοῦ. C'est là une nouvelle preuve que les anciens regardaient οἱ, dans ces phrases, comme tenant purement et simplement lieu d'un génitif.

283. Ἐπ' ἱκρίοφιν, sur le tillac : à l'arrière du navire. Voyez le vers III, 353.

284. Ἄν doit être joint à ἐβήσετο. — Αὐτός, lui-même : Télémaque. On se rappelle que Télémaque faisait ses offrandes près de la poupe du navire, et par conséquent sur le rivage : νηὶ παρὰ πρύμνῃ, vers 223. Pour déposer sur le tillac la lance de Théoclymène, il n'avait eu qu'à allonger le bras.

285. Οἱ n'est plus enclitique comme au vers 282. Hérodien (*Scholies H*) : αἰεὶ ἡ οἱ προτασσομένη τῆς ἐπιταγματικῆς ὀρθοτονεῖται, σισημαωμένου τοῦ, ἀλλὰ οἱ αὐτῷ Ζεὺς ὀλέσειε βίην (IV, 667-668).

εἶσε Θεοκλύμενον· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
 ὅπλων ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπύθοντο.
 Ἴστον δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
 στήσαν αἰείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν· 290
 ἔλχον δ' ἰστία λευκὰ εὖστρέπτοισι βοεῦσιν.
 Τοῖσιν δ' ἔκμενον οὔρον ἔει γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
 νηῦς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἀλμυρὸν ὕδωρ.
 [Βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιπέεθρον.] 295
 Δύσετό τ' ἡέλιος, σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαί·
 ἡ δὲ Φεάς ἐπέβαλλεν, ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ,

287-291. Τηλέμαχος.... Répétition des vers II, 422-426, sauf ἐσσυμένως ἐπύθοντο à la place de ἐπυρόντος ἀκούσαν. Voyez les notes sur ce passage.

292. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers II, 420.

293. Λάβρον, l'adjectif pour l'adverbe : avec force. On a vu, *Iliade*, II, 148, λάβρος ἐπαιγίζων. — Eustathe semble dire que λάβρος s'écrivait aussi λαῦρος. Cette orthographe ne provenait que d'une confusion de son, ou plutôt d'une fausse étymologie : οὐ σφαλερὸν μὲν, εἰ καὶ τῇ αὐτῇ διφθόγγῳ παραλήγεται παρὰ τὴν αὐραν. ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι. Le mot λάβρος se rattache à la racine λαβ, et n'a rien de commun pour la forme avec αὔρα. — Ἐπαιγίζοντα, soulignant les vagues. Aristophane de Byzance écrivait ἐπαίσσοντα (s'élançant). Quelques-uns regardent cette variante comme une explication, et attribuent à Aristophane la leçon même d'Aristarque. C'est une erreur. Il suffit, pour voir que ἐπαίσσοντα est bien une leçon, de faire attention à la place de ce mot dans la note de Didyme. Tout ce qui suit ce mot est emprunté à Aristarque, justifie ἐπαιγίζοντα, et contredit ἐπαίσσοντα, qui n'a ni la même plénitude de sens ni la même énergie (*Scholies* Q) : Ἀριστοφάνης ἐπαίσσοντα. αἰγίδας ἔλεγον τὰς ὑφ' ἡμῶν καταγίδας καὶ σφοδρὰς πνοὰς τῶν θυέλλων.

294. Ἀνύσειε.... ὕδωρ, achevât l'eau : fit la traversée complète.

295. Βὰν δὲ.... Ce vers est cité par Stra-

bon, VIII, p. 350 et X, p. 447, et, dans ce dernier passage, avec l'épithète πετρήεσαν au lieu de καλλιπέεθρον. Il n'est pas dans les manuscrits de l'*Odyssée* ; il n'est pas commenté dans les *Scholies* ni dans le livre d'Eustathe. Barnes est le premier éditeur qui l'ait inséré dans son texte. On le met avec raison entre crochets ; car il n'est autre chose qu'une transcription plus ou moins altérée de ce qu'on lit dans l'*Hymne à Apollon*, vers 425 (ou II, 247) : βῆ δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χάλκίδα καὶ παρὰ Δύμην. Ce qui a fait croire à Barnes qu'il appartenait à l'*Odyssée*, c'est qu'il est suivi, dans l'*Hymne*, du vers XV, 298 de l'*Odyssée* textuellement reproduit, puis, après celui-là, du vers 297, très-peu modifié : ἡδὲ παρ' Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί· Εἴτε Φεράς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὔρῳ. Mais ces emprunts ne prouvent rien du tout pour ce qui concerne le vers 295. — Κρουνοὺς, les sources. Ces sources étaient situées dans l'Élide méridionale, sur la côte, à peu de distance de la Chalcis d'Élide, qui était tout à la fois un canton, une rivière et une petite ville. — Χάλκίδα, avec l'épithète καλλιπέεθρον, désigne la rivière Chalcis. Avec l'épithète πετρήεσαν, il désigne la contrée arrosée par cette rivière. Sans épithète, comme il est dans l'*Hymne à Apollon*, rien n'empêche de le prendre pour la bourgade.

296. Δύσετο.... Répétition textuelle du vers II, 388.

297. Φεάς. Ancienne variante, Φέρας.

ἤδὲ παρ' Ἡλίδᾳ δῖαν, ὅθι κρατεύουσιν Ἐπειοί.

Ἐνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκε θοῇσιν,

ὀρμαίνων ἢ κεν θάνατον φύγοι ἢ κεν ἀλότῃ.

300

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος Ὑφορβὸς

δορπεῖτην· παρὰ δέ σφιν ἐδόρπεον ἀνέρες ἄλλοι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς μετέειπε, συβώτῳ πειρητίζων,

ἢ μιν ἔτ' ἐνδυκέως φιλέοι μείναι τε κελεύοι

305

Cette leçon était fautive; car il s'agit de Phée ou Phées sur l'Iardanus. Didyme (*Scholies H*) : γράφε καὶ Φεᾶς. περὶ ἧς φησι· Φεῖᾱς παρ' τείχεσσιν, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα (*Iliade*, VII, 135). Aristarque, dans son commentaire sur ce vers de l'*Iliade*, avait constaté l'identité des deux noms : ἡ διπλῇ, ὅτι ἐν Ὀδυσσεΐα κληθυντικῶς· ἡ δὲ Φεᾶς..., ὡς Μυκλήνην καὶ Μυκλήνας. — Phée était un port de l'Élide méridionale.

298. Ἡδὲ.... Voyez le vers XIII, 276 et les notes sur ce vers.

299. Νήσοισιν. Il s'agit des îles entre lesquelles s'était postée l'embuscade. — Ἐπιπροέηκε (il cingla au delà de) a pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu. C'est le régime νῆα sous-entendu qui précise le sens du verbe. — Θοῇσιν, rapides : qui passèrent rapidement. L'épithète peint l'apparence. C'est le navire qui fuit, et ce sont les îles qui semblent saïr. Didyme (*Scholies H* et V) : μεταληπτικὸν ἐκ τοῦ κατὰ κίνησιν ὀξέος ἐπὶ τὸ κατὰ σχῆμα. Virgile, *Énéide*, III, 72 : « terræque » urbesque recedunt. » Tacite, *Annales*, III, 1 : « oppidum Brundisium, quod navi viganti celerrimum fidissimumque ad » pulsu erat. » — Suivant Strabon, VIII, p. 166, il faut lire Θοῇσιν, nom propre; et les îles Θοαί d'Homère ne sont autre chose que les Poiutues, qui faisaient partie des Échinades : Θοὰς εἶρηκε τὰς Ὀξείας· τῶν Ἐχινάδων δ' εἰσὶν αὗται, κλησιάζουσαι τῇ ἀρχῇ τοῦ Κορινθίου κόλπου καὶ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἀγελώου. Cette explication est aussi mentionnée dans les *Scholies B*, Q et V. Plusieurs traducteurs latins l'ont adoptée; car ils mettent, en regard du mot d'Homère, *Acutis* avec majuscule. Il est vrai qu'on a oublié, dans l'Homère-Didot, de faire concorder l'or-

thographe du grec avec celle du latin. — Je ne crois pas qu'il soit besoin de démontrer que θοός n'est pas et ne peut pas être synonyme de ὀξύς. L'explication de Strabon est une chimère de géographe, et rien autre chose. La suite prouve bien qu'il s'agit des îles entre lesquelles Télémaque aurait passé sans l'avertissement de Minerve, et non pas de telles ou telles des Échinades. Voyez plus haut, vers 28-30. Voyez aussi les vers IV, 844-847.

300. Ὀρμαίνων est dans un sens moral : préoccupé de l'idée qui devait alors l'agiter. — Quelques-uns entendent matériellement le mot : poussant (le navire). Mais alors ce mot n'ajoute que fort peu à ἐπιπροέηκε, et l'alternative ἢ.... ἢ, *utrum.... an*, n'est plus annoncée. Il vaut bien mieux qu'elle le soit.

301. Τῷ (eux deux) est précisé par les deux substantifs. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire pendant que Télémaque s'approchait de sa patrie. Nous sommes au soir du lendemain de l'arrivée d'Ulysse chez Eumée. — Αὐτ(ε) doit être pris dans sa signification propre : de leur côté.

302. Δορπεῖτην. Ceux qui terminent le chant XIV au vers 434 ou au vers 433, identifient ce souper-ci avec celui de la veille, et par conséquent retranchent un jour tout entier à l'action du poème. Voyez, XIV, 533, la note sur le système de Payne Knight et de Dugas-Monthel. — Ἀνέρες ἄλλοι, les autres hommes. Il s'agit des quatre porchers d'Eumée. Voyez le vers XIV, 410.

303. Αὐτὰρ.... Voyez le vers I, 150 et la note sur ce vers.

304. Τοῖς δ' Ὀδυσσεύς.... Répétition du vers XIV, 459.

305-306. Ἡ.... ἢ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

αὐτοῦ ἐνὶ σταθμῷ, ἣ δτρύνειε πόλινδε·

Κέκλυθι νῦν, Εὐμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἐταῖροι·

ἡῶθεν προτὶ ἄστρῳ λιλαίομαι ἀπονέεσθαι

πτωχεύσων, ἵνα μὴ σε κατατρύχω καὶ ἐταίρους.

Ἀλλὰ μοι εὖ θ' ὑπόθευ, καὶ ἄμ' ἡγεμόν' ἐσθλὸν ὅπασσον, 310

ὅς κέ με κεῖσ' ἀγάγη· κατὰ δὲ πτόλιν αὐτὸς ἀνάγκη

πλάγξομαι, αἶ' κέν τις κοτύλην καὶ πύρνον δρέξῃ.

Καὶ κ' ἐλθὼν πρὸς δώματ' Ὀδυσσεῆος θείοιο

ἀγγελίην εἵποιμι περίφρονι Πηνελοπέει·

καί κε μνηστήρεσσιν ὑπερφιάλοισι μιγείην,

315

εἴ μοι δεῖπνον δοῖεν, δνείατα μυρὶ' ἔχοντες.

308. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ σταθμῷ.

309. Ἡῶθεν, à l'aurore : demain dès le matin. — Ἀπονέεσθαι, m'en aller d'ici. Le sens est *discedere*, et non *reverti* ; car Ulysse n'est point venu de la ville, et n'a pas dit non plus qu'il en vint.

310. Πτωχεύσων, devant mendier : pour y quêter ma subsistance. Didyme (*Scholies H*) : πτωχεῖαν ἀποποιησάμενος, ἣ τὰ πτωχοῖς ἀρμόδια αἰτήσων. — ἵνα μὴ σε κατατρύχω, afin que je ne t'épuise pas : afin que toi et tes amis vous ne preniez pas sur vos maigres ressources pour nourrir un étranger.

311. Καὶ ἄμ' ἡγεμόν(α). Ancienne variante, καὶ μ' ἡγεμόν(α), c'est à-dire καὶ μοι. Mais l'élimination de la diphthongue μοι est fort rare dans Homère. D'ailleurs μοι est déjà exprimé dans la phrase, et n'a nul besoin d'être répété. Ainsi ἄμ(α) est très-bien à sa place.

312. Κεῖσ(ε), *illuc*, là : à la ville. — Αὐτός, moi-même : sans que le guide me conduise. — Ἀνάγκη Il s'agit d'une nécessité morale, de l'obligation de n'être plus à charge à son hôte. Voyez plus haut, vers 309.

313. Κοτύλην καὶ πύρνον, une cotyle et un morceau de pain. La cotyle était un gobelet extrêmement petit. Voyez l'*Iliade*, XXII, 494-495. Ulysse parle donc probablement de ce que nous appellerions *un doigt de vin*. Cependant les anciens entendaient ici, par κοτύλην, un peu d'eau à boire. *Scholies H et Q* : ὕδωρ κοτύλης ἥτοι ποτηρίου. L'exemple que je viens de

rappeler proteste, ce semble, contre cette explication. On se souvient en effet qu'Andromaque regarde comme le comble de l'indigence, même pour un tout jeune enfant, d'en être réduit à la cotyle. C'est à peine, dit-elle, de quoi humecter ses lèvres : χεῖλεα μὲν τ' εἶδ' ἔδιν', ὑπερῶν δ' οὐκ εἶδ' ἔδινεν. — Πύρνον semble être du genre neutre, puisqu'on verra, XVII, 362, πύρνα à l'accusatif pluriel. Cependant les anciens le regardaient comme masculin, ou tout au moins hésitaient à le déclarer neutre. Eustathe : τοῦ δὲ πύρνου τὸ γένος ἀδελὸν φασιν εἶναι. εἰ δὲ καὶ πύρνα εὐρηται παρὰ τῷ ποιητῇ, ὑκοπεύεται καὶ οὕτως ἡ λέξις, μήποτε μεταπέπλασθαι ὡς τὰ σταθμά, καὶ τὰ κέλευθα, καὶ τὰ δεσμά, καὶ τὰ τοιαῦτα. λέγει δὲ πύρνον τὸν πύρινον, ὃ ἐστὶ σίτινον, ἄρτον ἢ ψωμὸν κατὰ τοὺς παλαιούς. On peut considérer ce passage d'Eustathe comme une citation d'Aristarque à peu près textuelle. Hérodien (*Scholies B, H et Q*) dit en effet des choses analogues : τὸ μὲν γένος ἀδελὸν παρὰ τῷ ποιητῇ, ὃ δὲ τόνος ὡς τὸ ρόνος. πύρνος ἐστὶ πύρινος ψωμὸς, ἀπὸ τοῦ πυρός, ὃ σίτος. — L'article d'Apollonius sur πύρνος ou πύρνον est altéré et incomplet ; mais on y a joint celui-ci, sans doute en guise de rectification ou d'éclaircissement : ὃ δὲ Ἀπίων τὰ μὲν πύρνα σιτία, τὸν δὲ πύρνον ψωμόν. Il est assez curieux de voir Apion aristarchiser, ce qui est loin de lui être ordinaire.

313. Καί, puis ensuite. De même au vers 315.

Αἰψά κεν εὖ δρώοιμι μετὰ σφίσιν, ὅττι ἐθέλοιεν.
 Ἐκ γάρ τοι ἔρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον.
 Ἑρμείαιο ἔκητι διακτόρου, ὃς ῥά τε πάντων
 ἀνθρώπων ἔργουσι χάριν καὶ κῦδος ὀπάζει,
 δρηστοσύνη οὐκ ἂν μοι ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος,
 πῦρ τ' εὖ νηῆσαι διὰ τε ξύλα δανὰ κεάσσαι,
 δαιτρεῦσαι τε καὶ ὀπτῆσαι καὶ οἰνοχοῆσαι.

320

317. Εὖ, bien : dans la perfection. — Δρώοιμι, c'est l'exécution d'après un ordre, l'office d'un serviteur. *Scholies* Q : διακονοῖν, δουλεύοιμι. On a vu δρηστοί, X, 349. — Σφίσιν. Hérodien (*Scholies* Q) : τὴν δὲ σφίσιν ὀρθοτονήτιον καίπερ ἀπύλτον οὖσαν. — Ὅττι ἐθέλοιεν. Scandez comme s'il y avait ὅττι θέλοιεν. La vulgate ὅττ' ἐθέλοιεν est une fautive leçon, car la finale de ὅττι ou ὅττι s'élide point. — La Roche écrit ὅττι θέλοιεν. Mais la forme θέλω n'est point homérique. Voyez le vers I, 377 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. *Scholies* H : τὸ δὲ ἐθέλοιεν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, φασί, τρισυλλάβως τὸ ἐθέλω. Le mot φασί prouve que la note n'est pas une citation textuelle de Didyme; mais c'est Didyme pour sûr qui en a fourni la matière. Il est évident, d'après cette note, qu'Aristarque maintenait, ici comme partout, l'orthographe ἐθέλω, sauf à supprimer, en scandant, la voyelle initiale. On peut, à la rigueur, lui prêter la leçon ἑθέλοιεν avec apostrophe, mais non pas θέλοιεν sans apostrophe en tête. — Ameis écrit ἄσσοι ἐθέλοιεν. C'est une correction moderne, suggérée par ἄσσοι ἐτέλησθα, *Iliade*, I, 554, passage où Antipater de Sidon lisait ὅττι ἐτέλησθα ou plutôt ὅττι ἐτέλησθα avec synizesse de τ-ε.

318. Ἐκ γάρ τοι.... On a vu un vers analogue, *Iliade*, I, 76.

319. Ἑρμείαιο ἔκητι est expliqué par Ulysse lui-même. *Scholies* Q : ἐπειδὴ τὸν Ἑρμῆν τοῦ λόγου λέγουσιν ἔφορον καὶ τῶν τεχνῶν ἐπιστήμονα, λέγει Ὀδυσσεὺς ὅτι τῇ τοῦτου βουλῇ ἐν πάσαις ὑπηρεσίαις δοκιμώτερος τῶν ἄλλων φανήσεται. — Les offices dont il va s'agir sont de ceux que rendaient les hérauts aux prétendants. Aussi quelques anciens supposaient-ils que c'est à titre de patron des hérauts que Hermès est l'auteur des mé-

rites que s'attribue l'hôte d'Éamée. Mêmes *Scholies* : ὅτι κήρυξ, καὶ γὰρ παρ' Ὀμήρῳ τὰ πολλὰ οὗτοι ποιοῦσι· κήρυκες δ' αὐτοῖσι... (I, 109). καὶ παρὰ τοῖς ἥρωσι δὲ κήρυκες οἱ ταῦτα ὑπουργοῦντες. Mais il est inutile de restreindre ainsi la pensée. Le dieu dont Ulysse se prétend le favori est bien autre chose que le patron des hérauts, puisque c'est de lui que relèvent le succès et la gloire de toutes les œuvres de l'activité humaine : ὃς ῥά τε πάντων ἀνθρώπων....

321. Δρηστοσύνη, par l'activité dans le service. *Scholies* H : τῇ ἐν διακονίᾳ ἐνεργείᾳ. C'est un terme très-général. Il ne faut pas le restreindre, comme faisaient arbitrairement quelques anciens, aux choses de la table. Mêmes *Scholies* : ἢ τῇ ἐν μαγειρικῇ τέχνῃ. Ulysse donne des exemples de cette activité qui le distingue; mais il serait peu flatté qu'on ne le fût que pour un excellent rôti, ou un bon aide de cuisine. Voyez plus haut, vers 317, la note sur δρώοιμι. — Les cinq infinitifs qui vont suivre sont autant d'applications particulières de ce qu'Ulysse entend par δρηστοσύνη. C'est ainsi que ἐκέκαστο, II, 458, est précisé au vers suivant par δρησθας γνῶναι et αἰσίμα μυθήσασθαι.

322. Πῦρ τ' εὖ νηῆσαι.... Il y a hystérologie; car on fend le bois sec avant de mettre les bûchettes en tas pour allumer le feu. Homère dit elliptiquement entasser le feu, comme nous disons nous-mêmes dresser le feu. Didyme (*Scholies* B et V) : ξύλα σωρεῦσαι ἔνεκεν τοῦ πῦρ ποιῆσαι. — Κεάσσαι, de καῶω : pour fendre. On a vu, XIV, 418, κέασσεν ξύλα νηλεῖ χαλκῷ. — C'est arbitrairement que quelques anciens identifiaient κεάσσαι avec καῦσαι, et trompés par l'ordre supposé des idées. Cependant cette fautive interprétation est mentionnée la première dans les *Scholies* V : καῦσαι ἢ σχίσαι.

οἶά τε τοῖς ἀγαθοῖσι παραδρώσι χέρηες.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα. 325

ᾧ μοι, ξεῖνε, τίη τοι ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα

ἐπλετο; Ἥ σύγε πάγχυ λιλαίεαι αὐτόθ' ὀλέσθαι,

εἰ δὴ μνηστήρων ἐθέλεις καταδῦναι ὄμιλον,

τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει.

Οὗτοι τοιοῖδ' εἰσὶν ὑποδρηστήρες ἐκείνων, 330

ἀλλὰ νέοι, χλαίνας εὖ εἰμένονι ἡδὲ χιτῶνας,

αἰεὶ δὲ λιπαροὶ κεφαλὰς καὶ καλὰ πρόσωπα,

οἳ σφιν ὑποδρώσιν· ἐύξεστοι δὲ τράπεζαι

σίτου καὶ κρειῶν ἡδ' οἴνου βεβρίθασιν.

Ἀλλὰ μὲν· οὐ γάρ τίς τοι ἀνιᾶται παρεόντι, 335

324. Οἶά τε, *qualia*, services du genre de ceux que. — Τοῖς ἀγαθοῖσι, à ces hommes de condition supérieure : à ces nobles. Ulysse ne parle pas en général. Il ne s'agit ici que des prétendants ; et c'est ce qu'exprime le soi-disant article. — Παραδρώσι s'écrivait indifféremment en un seul mot ou en deux. Hérodien l'écrivait en deux mots ; car il dit (*Scholies H*) que ἀγαθοῖσι dépend de la préposition : ἀναστρεπτέον τὴν παρὰ (c'est-à-dire écrivez παρὰ avec l'accent sur la pénultième). Mais l'autre orthographe était reconnue comme parfaitement légitime. Eustathe : τινὲς γράφουσιν ὑφ' ἐν, παραδρώσι. — Χέρηες, les hommes de condition inférieure : les gens du commun. Didyme (*Scholies H*) : οἱ χεῖρονες, οἱ ἐλάττους.

325. Προσέφη. Voyez la note XIV, 55.

326. Τοι (*tibi*) peut se prendre ou pour l'équivalent de σοῦ ou pour le complément de ἐπλετο.

327. Πάγχυ se rapporte à ὀλέσθαι. — Αὐτόθ(ι), sur le lieu même.

330. Οὗτοι τοιοῖδ' εἰσὶν, ne sont nullement tels : ne sont point des vieux dépeuillés comme toi. — Ὑποδρηστήρες, les serviteurs. Voyez plus haut, vers 317 et 320, les notes sur δρώοιμι et δρηστοσύνη. On verra δρηστήρες, XVI, 249 et XVIII, 76.

333. Ὑποδρώσιν, selon quelques anciens, devait s'écrire en deux mots. *Scholies Q* : ἐχρῆν ἀναστρέφεισθαι τὴν ὑπό (c'est-à-dire écrire ὑπο), ἵνα ᾗ ὑπό σφιν. Mais il est tout naturel que ὑποδρηστήρες soit suivi de ὑποδρώσιν.

334. Σίτου καὶ κρειῶν.... Ce vers est entièrement spondaïque. On en a vu un du même genre dans l'*Iliade*, XI, 130. Il y en a un autre dans l'*Odyssée*, XXI, 18.

— Il paraît que quelques anciens trouvaient un dactyle dans ce vers ; car une note fournie par un des manuscrits de Vienne recommande expressément de n'y en point chercher : δισυλλάβως μετρητέον καὶ τοῦτον τὸν στίχον. Bothe pense qu'on pourrait écrire οἶνόθι. Il serait plus naturel de changer ἡδ' οἴνου en ἰδὲ οἴνου, qui est la vraie leçon, si l'on tient compte du digamma. Je suis bien surpris que Bekker, non moins dactyliste que digamiste, n'ait pas ἰδὲ οἴνου dans son texte. Si Homère disait οἶνος, ἡδ' οἴνου est absolument impossible. Mais Bekker est plein d'inconséquences, et même de contradictions. — Il n'y a, du reste, aucune difficulté à admettre, dans la poésie d'Homère, des vers entièrement spondaïques. On croirait même qu'ici le choix du rythme est prémédité. Ameis n'a pas tort de voir, dans le vers 334, un exemple d'harmonie expressive : « σίτου..., lauter » Spondeen um die lastende Fülle der « aufgetragenen Speisen auch durch die » Rhythmen zu bezeichnen. »

335. Ἀλλὰ μὲν(ε), mais reste : ne bouge donc point d'ici.

335-336. Οὐ γάρ τίς τοι.... Eumée répond à la raison alléguée par Ulysse, vers 309. *Scholies H* : οὐ γάρ τις ἡμῶν λυπεῖται ἐπὶ τῇ σῇ παρουσίᾳ καὶ τῇ μεθ' ἡμῶν διαγωγῇ.

οὔτ' ἐγὼ οὔτε τις ἄλλος ἐταίρων, οἳ μοι ἔασιν.
 Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσιν Ὀδυσσεύης φίλος υἱός,
 κεῖνός σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἔσσει,
 πέμψει δ' ὄπη σε κραδίη θυμός τε κελεύει.

Τὸν δ' ἡμεῖβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς · 340

Αἶθ' οὕτως, Εὖμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
 ὥς ἐμοί, ὅττι μ' ἔπαυσας ἄλης καὶ οἰζύος αἰνῆς.
 Πλαγκτοσύνης δ' οὐκ ἔστι κακώτερον ἄλλο βροτοῖσιν ·
 ἀλλ' ἔνεκ' οὐλομένης γαστρὸς κακὰ κήδε' ἔχουσιν
 ἄνδρες, ὃν κεν ἴκηται ἄλῃ καὶ πῆμα καὶ ἄλγος. 345
 Νῦν δ' ἐπεὶ ἰσχανάας, μεῖναι τέ με κεῖνον ἄνωγας,
 εἴπ' ἄγε μοι περὶ μητρὸς Ὀδυσσεύης θέλειο
 πατρός θ', ὃν κατέλειπεν ἰὼν ἐπὶ γήραος οὐδῶ,
 ἧ που ἔτι ζώουσιν ὑπ' αὐγὰς ἡελίοιο,
 ἧ ἥδη τεθνῶσι καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν. 350

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν ·
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
 Λαέρτης μὲν ἔτι ζῶει, Διὶ δ' εὐχεται αἰεὶ,
 θυμὸν ἀπὸ μελέων φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν ·
 ἐκπάγλως γὰρ παιδὸς οδύρεται οἰχομένοιο 355

337-339. Αὐτὰρ ἐπὴν.... Voyez les vers XIV, 516-517 et les notes sur ce passage.

342. Ἄλης καὶ οἰζύος αἰνῆς, expression dédoublée. C'est comme s'il y avait αἰνῆς καὶ οἰζυρῆς ἄλης.

343. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

344. Οὐλομένης, comme ὀλοῆς. Voyez le vers IV, 92. Voyez aussi, *Iliade*, I, 2, la note sur cet emploi du participe οὐλομένος.

345. Ἄνδρες, ὃν. On a vu, III, 355, ξείνους..., ὅστις. — Ὅν κεν ἴκηται. *Scholies* Q : τὸ ἐξῆς, ὃν ἐφάπεται ἡ ἄλῃ, ἥτοι ἡ πλάνη, τὸ πῆμα καὶ τὸ ἄλγος. — Ἄλῃ, comme au vers 342, est l'idée fondamentale. La souffrance et les intempéries sont des misères inévitables pour l'homme qui n'a ni feu ni lieu.

346. Με dépend tout à la fois et de ἰσχανάας et de ἄνωγας. — Μεῖναι.... κεῖνον, de l'attendre : d'attendre Ulysse.

348. Ἐπὶ γήραος οὐδῶ. Voyez plus haut, vers 246, la note sur γήραος οὐδόν.

349-350. Ἦ.... ἧ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

350. Εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν, sous-entendu εἰσίν. On a vu, vers 478, la même ellipse avec οἶκοι. — Ulysse sait à quoi s'en tenir au sujet de sa mère, puisqu'il lui a parlé dans l'*Évocation des morts*. Mais il est tout naturel, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* H, Q et V), qu'il ne sépare point, dans sa question, Anticléa de Laërte : (ἧ διπλῇ, ὅτι) περὶ τοῦ πατρὸς βουλόμενος μαθεῖν ὑποκρίνεται τὸν μὴ εἰδότα περὶ Ἀντικλείας. — Le vers 350 est une appropriation de celui qu'on a vu ailleurs, IV, 834.

353. Διὶ δ' εὐχεται αἰεὶ, mais il adresse perpétuellement des vœux à Jupiter.

354. Θυμὸν... φθίσθαι, c'est-à-dire ὥστε θυμὸν αὐτοῦ φθίσθαι : afin que son principe de vie périsse. — Ἀπὸ μελέων, en quittant les membres : en ne laissant qu'un cadavre.

355. Παιδός, génitif causal. De même ἀλόχοιο au vers suivant.

κουριδίης τ' ἀλόχοιο δαίφρονος, ἥ ἐ μάλιστα
ἤκαχ' ἀποφθιμένη καὶ ἐν ὠμῷ γήραι θῆκεν.

Ἡ δ' ἄχει οὗ παιδὸς ἀπέφθιτο κυδαλίμοιο,
λευγαλέω θανάτῳ, ὡς μὴ θάνοι ὅστις ἔμοιγε
ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἶη καὶ φιλα ἔρδοι.

360

Ὅφρα μὲν οὖν δὴ κείνη ἔην, ἀχέουσά περ ἔμπης,
τόφρα τί μοι φίλον ἔσκε μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
οὐνεκά μ' αὐτὴ θρέψεν ἅμα Κτιμένη τανυπέπλῳ,
θυγατέρ' ἱφθίμῃ, τὴν ὀπλοτάτῃν τέκε παίδων·

357. Ἥκαχ(ε), a affligé : a plongé dans la douleur. *Scholies B* : λυπηθῆναι ἐποίησε. — Καὶ ἐν ὠμῷ γήραι θῆκεν. Joignez ἐν à θῆκεν (ἐνέθηκεν αὐτόν, l'a mis dans). Si Anticlee avait vécu, Laërte aurait mieux supporté les années. Il était vieux déjà quand elle est morte; mais, depuis cette mort, il est devenu tout décrépît. *Scholies B, Q et V* : πρὸ ὥρας γηράσαι ἐποίησε διὰ τὴν ἐπ' αὐτῇ λύπην. *Scholies B et Q* : ἀπαραμύθητον γὰρ αὐτὸν ἀφῆκε τὸ πρὸ ὥρας καὶ θάττον τοῦ προσήκοντος. — Eustathe et d'autres lisaient καὶ ὠμῷ γήραι δῶκεν, l'hémistiche fameux d'Hésiode, qui rappelle lui-même l'expression homérique ὀδύνῃσιν ἔδωκεν, *Iliade*, V, 397 et *Odyssée*, XVII, 567.

359. Λευγαλέω θανάτῳ. Voyez le récit fait par Anticlee, XI, 197-203, et les notes sur ce passage.

359-360. Ὡς μὴ θάνοι.... Il n'y a rien d'aussi triste, en effet, que la vue d'une personne qui meurt de chagrin. — Au lieu de ὡς (c'est-à-dire ὡς τρόπῳ) après une virgule, on écrit ordinairement ὥς (c'est-à-dire οὕτως) après un point. Le sens revient au même; mais la conjonction est préférable à l'adverbe. C'était l'orthographe des Alexandrins, comme on le voit par la paraphrase de Didyme (*Scholies H*) : καθὼς λύπη κατὰ λεπτὸν διεφθάρη. Cette paraphrase est aussi une protestation contre l'opinion de ceux qui prenaient λευγαλέω θανάτῳ pour la mort par strangulation.

361-362. Ὅφρα μὲν.... Tout ce qui suit ces deux vers est une sorte de parenthèse, jusqu'au vers 373 inclusivement. Eumée reprend ensuite sa pensée. Didyme (*Scholies Q*) : τοῦτου ἡ ἀπόδοσις ἐν τῷ ἐκ ὅ' ἀρα δεσποίνης (vers 374), l'ἡ, ὅτε μὲν ἔζη ἡ Ἀντίκλεια, τότε καὶ ἡρώτων

περὶ Ὀδυσσεὺς καὶ ἐπεζήτουν τὰ κατὰ τὸν οἶκον, φιλούμενος γὰρ ὑπ' αὐτῆς ὡς ἂν υἱὸς αὐτῆς. νῦν δὲ οὐδὲ ἀποκρίσεως ἡμᾶς τυχεῖν ἐστι παρὰ τῆς Πηνελόπης· τοῦ γὰρ κακοῦ τῶν μνηστήρων ἐμπεσόντος οὐδὲ λαλῆσαι τι νούλονται.

362. Μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι. Il s'agit de questions relatives aux affaires de la famille. *Scholies H* : λείπει τὸ περὶ τῶν κατὰ τὸν οἶκον. Cette note est probablement une citation textuelle d'Aristarque. Il n'y manque que la formule initiale, ἡ διπλῇ, ὅτι.

363-364. Οὐνεκά μ' αὐτὴ.... Apollonius lisait autrement ces deux vers; mais son texte est très-altéré, et à peu près intelligible. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est qu'il écrivait ἱφθίμῃ nom propre, et au nominatif; leçon impossible, car Clitèmène ne peut pas être tout à la fois la fille et la petite-fille d'Anticlee. D'ailleurs Iphithimé était une sœur de Pénélope, et non une sœur d'Ulysse. Enfin, s'il s'agissait d'une petite-fille d'Anticlee, Eumée, qui est un homme mûr, n'aurait pas trente ans.

363. Κτιμένη. On suppose que cette fille de Laërte et d'Anticlee fut la femme d'Eurylochus, et que le mot πηρός, par lequel Ulysse qualifie ce personnage (X, 444), signifie qu'Eurylochus était son beau-frère. *Scholies B et Q* : Κτιμένη κυρίως ἑκαλεῖτο ἡ Ὀδυσσεὺς ἀδελφῇ, ἥ; ὁ Εὐρύλοχος ὑπονοεῖται ἀνὴρ. λέγει γὰρ καὶ πηρὶ περ ἐόντι μάλα σχεδόν. Mais Ulysse avait eu d'autres sœurs que Clitèmène. L'expression τὴν ὀπλοτάτῃν τέκε παίδων dit que Clitèmène avait été la dernière de plusieurs enfants; et on ne lui connaît qu'un frère unique. Voyez la note du vers suivant sur παίδων.

364. Θυγατέρ(ι). On a vu, V, 62 et

τῇ ὁμοῦ ἐτρεφόμην, ὀλίγον δέ τί μ' ἤσσον ἐτίμα 365
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἦβην πολυήρατον ἰκόμεθ' ἄμφω,
 τὴν μὲν ἔπειτα Σάμηνδε δόσαν καὶ μυρὶ ἔλοντο·
 αὐτὰρ ἐμὲ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐκείνη
 καλὰ μάλ' ἀμφιέσασα, ποσὶν δ' ὑποδήματα δοῦσα,
 ἀγρόνδε προάλλε· φίλει δέ με κηρόθι μᾶλλον. 370
 Νῦν δ' ἤδη τούτων ἐπιδείουμαι· ἀλλὰ μοι αὐτῷ
 ἔργον ἀέξουσιν μάκαρες θεοί, ὧ ἐπιμύμνω·
 τῶν ἔφαγόν τ' ἐπιόν τε καὶ αἰδοίοισιν ἔδωκα.

ailleurs, l'iota élidé au datif singulier. — Παῖδων. Didyme (*Scholies Q*) : θηλειῶν γούν. μουῦνον δ' αὐτ' Ὀδυσσεύα πατὴρ τέκε (XVI, 419). καὶ πλείους οὖν αἱ Ὀδυσσεύως ἀδελφαί. Cela est si vrai que Ménéas, un des héros de la guerre de Troie, était fils d'une sœur d'Ulysse et de Phylée, roi de Dulichium, et que cette sœur ne pouvait être Ctémène, beaucoup trop jeune pour avoir un fils adulte quand Télémaque était encore dans les langes.

365. Τῇ ὁμοῦ, dans le même lieu qu'elle, c'est-à-dire en sa compagnie. *Scholies V* : ὁμοῦ· ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. La traduction *cum hac simul* ne donne que le sens dérivé. — Ὀλίγον.... ἤσσον, peu moins, c'est-à-dire presque autant. Anticléa est presque une mère pour le jeune esclave qui grandit avec sa fille.

367. Σάμηνδε, pour aller à Samé : pour qu'elle allât habiter Samé avec un époux. — Μυρὶ ἔλοντο. Il s'agit des ἑδῶνα, des cadeaux que le fiancé faisait aux parents pour obtenir leur fille. Voyez la note du vers I, 277. — Ceci suppose que le mari de Ctémène était un très-puissant personnage, qualité qui convient médiocrement, ce semble, à Eurylochus. Ctémène a dû épouser un roi dans le genre de Phylée. On se rappelle que Ménéas, fils de celui-ci, avait mené quarante navires à Troie, et qu'il commandait les guerriers de Dulichium et des Échinades (*Iliade*, II, 625-630). Eurylochus n'est pas un roi; il n'est qu'un chef d'occasion, et par la volonté d'Ulysse; Ulysse le traite comme un subalterne, tout en tenant compte d'un parentage quelconque; enῖα Eurylochus est probablement Ithacien, et non Saméen.

368. Ἐμὲ dépend de προάλλε, et est

sous-entendu avec ἀμφιέσασα. — Εἵματ(α), apposition à χλαῖνάν τε χιτῶνά τε.

369. Ποσὶν, pour les pieds : pour mettre à mes pieds.

370. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μᾶλλον, davantage : de plus en plus. Il faut entendre : même après le départ de Ctémène. On peut, à la rigueur, prendre μᾶλλον dans le sens de μάλιστα : elle avait pour moi une affection plus qu'ordinaire, une extrême affection. Mais il vaut mieux, je crois, comme dans tous les passages où μᾶλλον suit κηρόθι, donner au comparatif une valeur morale. Bothe va peut-être un peu loin dans ses réflexions sur μᾶλλον, mais il a raison de signaler l'importance de ce mot : « Magis « Anticleam se dilexisse ait, postquam filia « nuptum data fuerit in insulam Samum, « cujus filiz memoriam revocabat educatus « cum illa adolescens Eumæus. Quem rus « abdidisse videtur, ne ad aspectu ejus quo- « tidiano commoveretur. »

371. Τούτων, de ces choses, c'est-à-dire des bienfaits dont me comblait Anticléa. Didyme (*Scholies B, Q et V*) : ὧν ἡ Ἀντίκλεια ἐχαρίζετο, τούτων ἐνδεής εἰμι.

372. Ἔργον.... Eumée a dit la même chose, XIV, 65-66. Ici comme là Eumée parle des bénédictions divines sur son métier d'éleveur de porcs. Ce qui va suivre montre qu'il en est ainsi. On ne voit donc pas pourquoi quelques anciens ont pris ceci en mauvaise part, et ont expliqué ἔργον par τὴν κακοπάθειαν.

373. Τῶν, *ex his*, des biens que je dois aux dieux. — Ἐξαγον, ἔπιον et ἔδωκα, l'aoriste d'habitude, qui équivaut ici à notre présent. — Αἰδοίοισιν, aux respectables, c'est-à-dire aux gens qui méritent

Ἐκ δ' ἄρα δεσποίνης οὐ μείλιχον ἔστιν ἀκοῦσαι
οὔτ' ἔπος οὔτε τι ἔργον· ἐπεὶ κακὸν ἔμπεσεν οἴκῳ, 375
ἄνδρες ὑπερφίαλοι· μέγα δὲ δμῶες χατέουσιν
ἀντία δεσποίνης φάσθαι καὶ ἕκαστα πυθέσθαι,
καὶ φαγέμεν πιέμεν τε, ἔπειτα δὲ καὶ τι φέρεσθαι
ἀγρόνδ', οἷά τε θυμὸν αἰεὶ δμῶεσσιν ἰαίνει.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 380
ὦ πόποι, ὥς ἄρα τυτθὸς ἐὼν, Εὐμαίε συδῶτα,
πολλὸν ἀπεπλάγχθης σῆς πατρίδος ἡδὲ τοκῆων.
Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
ἥ δὲ διεπράθετο πτόλις ἀνδρῶν εὐρυάγυια,
ἧ ἔνι ναιετάασκε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ· 385
ἧ σέγε μουνωθέντα παρ' οἴεσιν ἧ παρὰ βουσίην

mon intérêt. Il s'agit surtout des étrangers suppliants. *Scholies* H et Q : οὕτως τοὺς ἰκέτας ἔλεγον. Eustathe : ἀνδράσιν αἰδοῦς ἀξίοις, ξένοις δηλαδὴ καὶ ἰκέταις.

374. Ἐκ.... δεσποίνης, de la part de la maîtresse : de la part de Pénélope. Eumée revient à son premier propos (vers 361-362), et il oppose ce qui se passe aujourd'hui à ce qui se passait du vivant d'Anticlée.

375. Ἐργον est amené par ἔπος, bien que le verbe ἀκοῦσαι ne puisse s'appliquer proprement à ce deuxième substantif. Bothe : « Pertinet huc ἀκοῦσαι per zeugma. » On peut, si l'on veut, sous-entendre un second infinitif, approprié à ἔργον. Eustathe : προσυπακουστέον τῷ ἔργῳ τὸ ἰδεῖν, ἧ τι τοιοῦτον, ἵνα λέγῃ, ὥς οὔτε ἔπος ἔστιν ἀκοῦσαι μείλιχον, οὔτε τι ἔργον ἰδεῖν, ἧ μαθεῖν, ἧ γινῶναι μείλιχον. Mais cela même est inutile ; car les poètes abusent perpétuellement des verbes qui expriment les opérations des sens, et ils les confondent sans cesse dans l'usage. — Je n'ai pas besoin de rappeler que l'antithèse de la parole et de l'action est si naturelle dans la diction grecque, en prose comme en vers, que les deux expressions sont comme une seule idée à laquelle un seul verbe suffit. On a vu par exemple, II, 272, τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε.

376. Ἄνδρες ὑπερφίαλοι, apposition explicative à κακόν. Il s'agit des prétendants. — Χατέουσιν, indigent, sont privés de.

Les prétendants empêchent les serviteurs fidèles de pénétrer jusqu'à leur maîtresse, et d'avoir leur part aux biens de la maison, comme ils l'avaient autrefois.

378. Πιέμεν, dans d'autres passages (XVI, 143 et XVIII, 3), a la première syllabe longue.

379. Οἷά τε θυμὸν αἰεὶ δμῶεσσιν ἰαίνει. Il s'agit des cadeaux du genre de ceux dont Eumée a parlé plus haut, vers 368-369. Pénélope, si elle était libre, serait aussi généreuse que l'était Anticlée. Mais on ne lui laisse pas même voir Eumée quand il vient à la ville. Aussi la garde-robe d'Eumée est-elle assez pauvrement fournie (XIV, 513-514), et lui-même est-il réduit, tout chef de service qu'il est, à être son propre cordonnier (XIV, 23-24). — Au lieu de αἰεὶ δμῶεσσιν, quelques anciens écrivaient ἐνὶ στήθεσσιν, expression vague et banale. La vulgate, qui précise, est bien préférable.

381. Ὡς ἄρα.... Ulysse connaît parfaitement l'histoire d'Eumée ; mais son rôle d'hôte reconnaissant lui impose le devoir de s'en informer avec détail, et de provoquer l'intéressant récit qu'on lira plus loin. Rien de plus naturel et de mieux imaginé que cette exclamation, et que la question qui en est la conséquence. — Τυτθὸς ἐὼν, étant tout petit : dans ton enfance.

384. Ἦέ, *utrum*, si. — Πτόλις ἀνδρῶν expression poétique pour πόλις.

386. Ἦ, *an*, ou bien si.

ἄνδρες δυσμενέες νηυσὶν λάβον, ἡδὲ πέρασσαν
τοῦδ' ἄνδρὸς πρὸς δώμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συδῶτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ' ὀνὶ ταῦτά μ' ἀνείρειαι ἡδὲ μεταλλάξ,
σιγῇ νῦν ξυνίει καὶ τέρπεο, πῖνέ τε οἶνον
ἤμενος· αἶδε δὲ νύκτες ἀθέσφατοι· ἔστι μὲν εὐδαιν,
ἔστι δὲ τερπομένοισιν ἀκούειν· οὐδέ τί σε χρὴ,
πρὶν ὥρη, καταλέχθαι· ἀνὴρ καὶ πολὺς ὕπνος.
Τῶν δ' ἄλλων ὅτινα κραδίη καὶ θυμὸς ἀνώγει,
εὐδέτω ἐξελθῶν· ἅμα δ' ἡοῖ φαινομένηφιν
δειπνήσας ἅμ' ὕεσιν ἀνακτορήσιν ἐπέσθω.
Νῶϊ δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαιτυμένω τε
κῆδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισιν,

387. Νηυσὶν λάβον, prirent à l'aide de vaisseaux : ont pris et embarqué. — Πέρασσαν, de πέρνημι : vendirent. Mais ce verbe est identique au fond à περάω, transporter. Aussi Ulysse dira-t-il πρὸς δώμα(τα), et non ἐν δώμασι.

388. Τοῦδ' ἄνδρὸς, de cet homme : de Laërte. — 'Ο ὅ(ς).... ἔδωκεν (et celui-là donna) équivaut à ὅς ἔδωκε (qui donna). La phrase est coordonnée, au lieu d'être subordonnée. Homère juxtapose les idées.

390. Ξεῖν', ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers I, 231.

391. Ξυνίει, attende, écoute : prête l'oreille à mon récit.

392. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — 'Αθέσφατοι, sous-entendu εἰσὶ : sont prodigieusement longues. On a vu, XI, 373, νύξ δ' ἦδε μάλα μακρὴ, ἀθέσφατος. — 'Ἔστι comme ἔστι : il est loisible ; nous pouvons, si cela nous plaît. De même au vers suivant.

393. 'Ακούειν, vulgo ἀκονέμεν. La vulgate est une correction de quelque Alexandre qui avait de son temps, comme Bekker de nos jours, la passion du dactyle. Didyme (Scholies H) : Ἀρίσταρχος ἀκούειν, ὡς εὐδαιν.

394. Πρὶν ὥρη, sous-entendu ᾗ ou γένηται. Didyme (Scholies V) : ἐλλείπει γένηται. — Ἀνὴρ, sous-entendu ἄστί : est une fatigue. — Καί, aussi : lui aussi, c'est-à-dire comme l'est un travail excessif.

395. Τῶν δ' ἄλλων.... Voyez le vers

VIII, 204 et la note sur ce vers. Ces autres dont parle Eumée sont les quatre porchers.

397. Ἀνακτορήσιν, *herilibus*, appartenant au maître, c'est-à-dire à Ulysse. Apollonius : ταῖς τοῦ ἀνάκτορος, οἶον τοῦ δεσπότου. Le lexicographe, après avoir donné son explication, cite celle d'Aristarque, comme différente de la sienne ; mais le texte de cette citation est tout à fait corrompu : τοῖς τῶν ἀνακτόρων υἱάσι. Bothe corrige : ταῖς τῶν ἀνακτόρων ὕεσι. Je corrigerais plutôt : ταῖς τοῦ ἀνάκτορος ὕσι. Car le génitif pluriel pourrait s'appliquer aux prétendants, aussi bien qu'à Ulysse et à sa famille ; et nous savons, par un autre témoignage, qu'Aristarque entendait le mot exactement comme Apollonius. Scholies B : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, ταῖς δεσποτικαῖς. L'unique différence, c'est qu'Aristarque rapportait l'adjectif au mot hypothétique ἀνάκτωρ, tandis qu'Apollonius remontait jusqu'au mot ἀναξ. — S'il faut en croire les mêmes Scholies B, Aristophane de Byzance paraphrasait ἀνακτόριος par ὧν ἕκαστος ἄρχει. Mais on ne voit guère comment il en tirait cette signification. Il est d'ailleurs dans le caractère d'Eumée de maintenir le droit, même quand le droit, comme en ce qui concerne les troupeaux d'Ulysse, est outrageusement violé par la force.

399-400. Κῆδεσιν.... τερπώμεθα... μνωμένω a certainement inspiré le fameux *Forsan et hæc*.... de Virgile (*Énéide*, I,

μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ, 400
 ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθη καὶ πόλλ' ἐπαληθῆ.
 Τοῦτο δέ τοι ἔρέω, ὃ μ' ἀνείρεαι ἤδ' μεταλλᾶς.
 Νῆσός τις Συρὴν κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις,
 Ὅρτυγίης καθύπερθεν, δθι τροπαὶ ἡέλιοιο,

203); mais combien l'expression d'Homère est plus énergique, plus précise et plus heureuse! — Homère a dit plusieurs fois, et notamment dans l'*Iliade*, XXIII, 10, τέρπεσθαι γόοιο. Mais le mot τέρπεσθαι, dans ces exemples, ne signifie guère que *satiari*, ou, comme nous disons, s'en donner son content. Ici, comme on le voit par le développement même, τερπόμεθα est dans son sens propre : réjouissons-nous. Il faut mettre κήδεσιν τερπόμεθα sur la même ligne que δακρυόεν γελάσασα : c'est une alliance de termes contrastés absolument analogue. Je n'ai pas besoin de remarquer que ces trauvaillies de génie, le poète les a puisées dans une profonde connaissance du cœur humain. *Scholies B et Q* : καὶ ἐν ταῖς θειναῖς διηγῆσεσι τέρπεται ἀνὴρ ὃν ἐν θλίψεσι καὶ ἀκούων ἑτέρου λέγοντος τὸ ἑαυτοῦ ἄλγεα.

400. Μνωομένω. Ancienne variante, μνωομένω. Ce n'était qu'une glose passée dans le texte. — Μετά, adverbe : après, c'est-à-dire quand les maux sont passés. — On a vu μετὰ adverbe, *Iliade*, XXIV, 133; on le reverra dans l'*Odyssee*, XXI, 231.

401. Ὅστις δὴ.... Aristote, dans sa *Rhétorique*, I, IX, cite autrement ce vers : μνήμενος, ὅστις πολλὰ πάθη καὶ πολλὰ ἔοργη. Il n'est pas probable que ce soit un lapsus de mémoire. Aristote n'est point sujet, comme Platon, à de tels accidents. C'est donc la leçon de quelqu'un des textes antiques, et une leçon qui a sans doute été rejetée par les Alexandrins à cause de μνήμενος, qui n'est point homérique et qui d'ailleurs va mal après μνωομένω. On peut dire aussi que ἐπαληθῆ se rapporte mieux que ἔοργη à l'idée de maux endurés.

402. Τοῦτο.... Répétition textuelle du vers VII, 243.

403. Συρὴν. Les anciens ont perdu leur temps à chercher cette île dans le monde de la réalité. Elle n'appartient, comme Ogygie et Schérie, qu'au monde des fables. Ameis : « Ein mit idealen Zügen » geschildertesiland der Märchenwelt im

« Nordwesten oder Westen. » — Le mot Συρὴν n'est pas le nom propre, mais un adjectif tiré de ce nom. *Scholies H* : εἰρηται δὲ Συρία ὡς τὰ Ψύρα Ψυρία· νήσου ἐπὶ Ψυρίης (III, 171). D'après cet exemple, le nom serait Σύρα au pluriel neutre, et non pas Σύρος. D'ailleurs Σύρος fût-il le nom, l'île n'aurait que cela de commun avec la Syros des Cyclades. Voyez les notes qui vont suivre.

404. Ὅρτυγίης καθύπερθεν, par delà Ortygie. — Le nom d'Ortygie est un adjectif tiré de ὄρτυξ, *caille*, et signifie *l'île des cailles* (ὄρτυγια νήσος). C'est une qualification qui convient à un très-grand nombre d'îles de la Méditerranée. Les cailles, quand elles traversent cette mer, soit au printemps pour venir en Europe, soit à l'automne pour retourner en Afrique et en Asie, font des stations sur leur route, et il y a des points où, pendant le passage, on les prend par milliers. Toutes les îles où abondait ce gibier étaient des *ortygies*. Mais il y en a deux dont Ortygie est le nom dans la géographie des anciens : l'une, celle dont il a été question au vers V, 423, et qui est assurément Délos; l'autre, celle dont parle Virgile, *Énéide*, III, 692-694 : « Sicanio prætenta « sinu jacet insula contra Plemmyrium un- « dosum; nomen dixere priores Ortygiam. » On sait que celle-ci fut jointe à la Sicile par un pont, et qu'elle devint un des quartiers de la ville de Syracuse. Si Homère désigne ici la même Ortygie que celle où Diane avait tué Orion, il était bien mal renseigné sur la position de cette île; car Délos est à l'orient d'Ithaque. Mais il est impossible qu'un Ionien ait ignoré la position exacte de Délos, un des centres de la civilisation ionienne, une contrée qu'il avait certainement visitée dans ses voyages; car c'est un tableau d'après nature que cette description du palmier de Délos auquel Ulysse (VI, 162-167) compare Nausicaa. Il est vrai que la plupart des anciens identifiaient l'Ortygie d'Eumée avec l'Ortygie d'Orion; mais ils

οὔτι περιπληθῆς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μὲν,
εὖδοτος εὐμηλος, οἶνοπληθῆς, πολύπυρος.

405

Πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη

n'arrivaient à la vraisemblance qu'en donnant à τροπαί ἡελίοιο un sens que cette expression ne saurait avoir. Je crois que l'Ortygie d'Eumée n'est pas moins fantastique que sa Syrie ou Syra. Mais, si on la localise, c'est l'Ortygie sicilienne qui répond à l'indication topographique. — ὅθι τροπαί ἡελίοιο, sous-entendu εἰς : là où sont les retours du soleil, c'est-à-dire là où le soleil, arrivé au terme de sa course, prend le chemin quelconque par où il revient vers l'Orient. C'est donc de l'Occident, et même de l'extrême Occident qu'il s'agit. Le mot ὅθι peut se rapporter indifféremment ou à νῆσος Συρίη ou à Ὀρτυγίης. Mais il vaut mieux le prendre dans un sens général, et l'entendre de la région où sont situées les deux îles. *Scholies* B, H et Q : ὁσον ὥς πρὸς τὰς τροπὰς ἡλίου, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τὰ δυτικὰ μέρη ὑπεράνωθεν τῆς Δήλου. οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Au lieu de Δήλου, il faut lire Ὀρτυγίας, et songer à une Ortygie d'Occident, sans quoi il y a une contradiction manifeste, puisque ὑπεράνωθεν Δήλου, dans la bouche d'Eumée, signifierait à l'Orient de Délos. L'explication d'Aristarque et d'Hérodien se retrouve dans Eustathe, mais plus correctement transcrite, sinon qu'Eustathe rapporte ὅθι à νῆσος Συρίη : τὸ δὲ ὅθι τροπαί ἡελίοιο ἀντι τοῦ χειμένη πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας. — Quelques-uns supposaient une caverne, ou plutôt un souterrain, par où passait le soleil pour revenir à l'Orient sans être aperçu, et ils prêtaient à Homère cette idée. *Scholies* Q et V : ἐνθα φασὶν εἶναι ἡλίου σπήλαιον, δι' οὗ σημειοῦνται τὰς ἡλίου τροπὰς. Eustathe : ἕτεροι δὲ φασὶ σπήλαιον εἶναι ἐκεῖ, δι' οὗ τὰς τοῦ ἡλίου, ὡς εἰκός, ἐσημειοῦντο τροπὰς, ὃ καὶ ἡλίου σπήλαιον ἔλεγον, καὶ τοῦτο δηλοῦσθαι ὅθι τροπαί ἡελίοιο. Mais Homère ne s'exprime jamais avec précision sur ce qui concerne le cours du soleil ; et sa cosmographie est pleine de vague et même de contradictions, ou, si l'on veut, de conceptions peu concordantes. Voyez X, 86 ; XI, 15-19 ; XII, 4-6, et les notes sur ces passages. — Eustathe adopte, pour son compte, une explication

d'après laquelle τροπαί ἡελίοιο est simplement le coucher du soleil, sans aucun regard au retour de l'astre vers l'Orient : ὅτι δὲ τὸ τρέπεσθαι καὶ ἐπὶ τοῦ δύνειν καίεται, δηλοῖ τὸ ἐπὶ ἡλίου λεγθὲν τὸ ἀπ' οὐρανόθεν προτροπαῖται (XI, 18). Mais l'exemple cité contredit cette explication, plutôt qu'il ne la justifie ; car le tour en avant, ou le voyage dans le ciel, correspond à un tour en arrière, c'est-à-dire à un voyage invisible, au retour d'Occident en Orient. — Les modernes ont beaucoup écrit et beaucoup déraisonné sur le vers 404. Nous perdriions notre temps à démontrer, par exemple, que τροπαί ἡελίοιο ne signifie point les tropiques, ni un cadran solaire. — Au lieu de τροπαί, quelques anciens, selon Hésychius, lisaient τροφαί, d'autres στροφαί. C'étaient des corrections destinées à faire disparaître les difficultés : τροφαί en faisant entendre que Syra était dans la même région que Thrinacie, où paissaient les bœufs du Soleil ; στροφαί, en remplaçant le mot vague par un mot précis. Mais le Soleil est un dieu, et les dieux ne se nourrissent pas de chair : ce n'est pas pour manger du bœuf que le Soleil entretient des troupeaux. Quant à στροφαί, c'est une bonne glisse ; mais τροπαί, à cause même de son caractère vague, est évidemment le terme d'Homère. Bothe : « Latiore igitur et antiquiore sensu « haec vocabula usurpavit, quae Hesiodo « quidem et recentioribus sonant *solstitium* ; nec mutandum censeo τὸ τροπαί, « quemadmodum Hesychius, verbo Ὀρτυγία, auctor est fuisse qui legerent hoc « loco τροφαί, vel στροφαί. »

405. Περιπληθῆς équivaut à πολυάνθρωπος : populeuse. La traduction *valde magna* est tout à fait arbitraire. — Λίην τόσον, par trop. — Μέν est dans le sens de μῆν. Quelques anciens mettaient un point après ce mot ; car Nicanor (*Scholies* H) dit que la phrase se prolonge sans interruption jusqu'à la fin du vers 406 : ὅφ' ἐν ἀναγνωστέον ἕως τοῦ πολύπυρος διαστέλλεται τῷ, πείνη δ' οὔποτε.

406. Εὖδοτος εὐμηλος, sans virgule entre les deux mots : ayant de bons pâturages qui nourrissent une grande quantité

νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
 ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν χάτα φῦλ' ἀνθρώπων,
 ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν,
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιοχόμενος κατέπεφνεν.
 *Ἐνθα δὴ πόλεις, δῖχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
 τῆσιν δ' ἀμφοτέρησι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν,
 Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
 *Ἐνθα δὲ Φοῖνικες ναυσίκλυτοι ἤλυθον ἄνδρες,
 τρώεσθαι, μυρὶ ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ.
 *Ἔσκε δὲ πατὴρ ἐμοῖο γυνὴ Φοῖνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
 καλὴ τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυῖα·

de moutons et de chèvres. — Quelques-uns entendent, par εὐθοτος, abondante en bétail, à cause du substantif βοτά, *Iliade*, XVIII, 521. Même ainsi il ne s'agit toujours que de μῆλα en abondance, et les deux mots ne doivent point être séparés. Ceux qui les séparent donnent à εὐθοτος le sens de *fertilis boum*; mais cette traduction est fautive. C'est εὐθους, et non εὐθοτος, qui a cette signification. *Hymne à Apollon Delien*, vers 54 : οὐτ' εὐθουν σε ἔσεσθαι ὀτομαι, οὐτ' εὐμηλον. — 407-408. Οὐδέ τις ἄλλη νοῦσος; ni aucune autre maladie. *Scholies Q* : τῷ λιμῷ τὴν νόσον συνέχευεν, ἐπεὶ τῷ λιμῷ καὶ λοιμὸς παρακολουθεῖ. Αἱ μὲν ὁμοῦ καὶ λοιμὸν ἀποφθινύθουσιν δὲ λαοὶ (Hésiode, *Oeuvres et Jours*, vers 241).

408. *Ἐπὶ doit être joint à πέλεται. — Δειλοῖσι, *miseris*, infortunés. Non pas qu'ils le soient en réalité; mais ils le seraient, s'ils étaient en proie à ces fléaux. *Scholies H* : ἐπαινεῖ τὴν πατρίδα.

409. Πόλιν χάτα, dans la ville : chacun dans sa ville. En effet, il y a deux villes, et non pas une seule. Voyez plus bas, vers 412. — Hérodién (*Scholies H*) : ἀναστρεπτέον τὴν κατὰ.

410-414. *Ἐλθὼν.... Ces deux vers signifient que les Syriens meurent subitement et sans agonie, les hommes par le fait d'Apollon, les femmes par celui de sa sœur. Voyez les vers III, 280 et V, 424, et les notes sur ces deux passages. Voyez aussi plus bas, vers 478-479, ce qui concerne la mort de la gouvernante d'Eumée. — Didyme (*Scholies H*) rappelle, à propos

du mot ἀγανοῖς, qu'il s'agit de mort subite : κράσιν· ὁ γὰρ ἀφνίδιος θάνατος ἀνώδυνός ἐστι.

411. Κατέπεφνεν, l'aoriste d'habitude. C'est toujours ainsi que les choses se passent dans ce pays.

412. *Ἐνθα, là : dans cette île. — Πόλις; sous-entendu εἰσί. — Σφισι, à eux : aux Syriens.

415. *Ἐνθα avec mouvement : là, c'est-à-dire dans un port de l'île.

416. Τρώεσθαι, voleurs. Voyez la note du vers XIV, 289.

417. *Ἔσκε δὲ..., et la suite. Comment Eumée a-t-il connu tout ce qui s'est passé entre cette femme et les Phéniciens? Tout ce qu'il peut savoir personnellement, c'est qu'il leur a été livré par elle. On peut supposer que le poète, par inadvertance, parle ici pour le narrateur. Mais il vaut mieux supposer qu'Eumée tient ces détails de Laërte, qui les tenait lui-même des Phéniciens. Didyme (*Scholies B, H et Q*) : ταῦτα δὲ οἱ Φοῖνικες ἴσως Λαέρτῃ διηγῆσαντο πολλοῦ ἄξιον αὐτὸν ὑποφαίνοντες, Λαέρτης δὲ Εὐμαίῳ διηγῆσατο. οὐ γὰρ οἷόν τε εἰδέναι τὸ ἀληθὲς νῆπιον ἡρπασμένον. — Πατὴρ; dépend de οἴκῳ. — Γυνή, dans le sens générique : une femme, c'est-à-dire ici une femme de service, une δμῶή. Cette femme, d'après les traditions poétiques, se nommait Daëne. Aristarque (*Scholies B, H et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) κυρίως γυναῖκα εἶπεν, ὥς καὶ ἄνδρα τὸν ἄνθρωπον. ὄνομα δὲ αὐτῇ Δαήνη.

418. Καλὴ τε.... Répétition textuelle du vers XIII, 289.

τὴν δ' ἄρα Φοῖνικες πολυπαῖταλοι ἠπερόπευον.

Πλυνούσῃ τις πρῶτα μίγῃ κοίλῃ παρὰ νηϊ 420

εὐνῇ καὶ φιλότῃτι, τάτε φρένας ἠπεροπεύει

θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν.

Εἰρώτα δὴ ἔπειτα τίς εἶη καὶ πόθεν ἔλθοι·

ἡ δὲ μάλ' αὐτίκα πατὴρ ἐπέφραδεν ὑπερεφές δῶ·

Ἴεκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκου εὐχομαι εἶναι· 425

κούρῃ δ' εἴμ' Ἀρύβαντος ἐγὼ ῥυδὸν ἀφνειοῖο·

ἀλλά μ' ἀνῆρπαξαν Τάφιοι, λῆϊστορες ἄνδρες,

ἀγρόθεν ἐρχομένην· πέρασαν δέ τε δεῦρ' ἀγαγόντες

τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνὴρ, ὃς ἐμίσγετο λάθρῃ· 430

Ἦ ῥά κε νῦν πάλιν αὖτις ἅμ' ἡμῖν οἴκαδ' ἔποιο,

ὄφρα ἴδῃ πατὴρ καὶ μητέρος ὑπερεφές δῶ

420. Πλυνούσῃ τις. Ancienne variante, πλυνούσῃ τῇ. Avec cette leçon, il faudrait entendre μίγῃ comme μίγῃ τις. La vulgate est plus précise et meilleure.

422. Θηλυτέρῃσι.... Voyez le vers XI, 434 et la note sur ce vers. — Καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν, même (à celle) qui serait vertueuse. Il faut ajouter : jusqu'au moment de la faute. Le présent ἔησιν, dans cet exemple-ci, équivalait au passé γένεταί.

424. Ἦ δὲ.... Répétition textuelle du vers X, 414. — Πατὴρ, du père : de mon père. — Ἐπέφραδεν.... δῶ, elle montra la maison. C'est la réponse de la femme à la question πόθεν ἔλθοι. Sa réponse à la question τίς εἶη va suivre.

426. Πολυχάλκου, riche en airain, c'est-à-dire opulente. L'épithète ne peut pas se rapporter à des mines de cuivre. Didyme (*Scholies* Q et V) : ἐν αὐτῇ γὰρ χαλκὸς οὐ γίνεται. On a vu dans l'*Iliade*, XVII, 288-289, Πριάμοιο πόλιν.... πολύχρυσον, πολυχάλκον. — Quelques-uns prenaient l'épithète de Sidon dans le sens de solide (στερρᾶς), et l'appliquaient à la massive architecture de la ville. Cela est bien cherché, et l'interprétation πλουσίας est infiniment plus naturelle.

426. Ῥυδὸν ἀφνειοῖο, opulent à flots : homme d'une prodigieuse opulence. Didyme (*Scholies* V) : ῥυδὸν τὸν πλούτον ἔχοντο; τούτεστι τῷ πλούτῳ χύδην

πλουτοῦντος. ἡ ἐπίρροια ἔχοντος πλούτου. (Hérodien (*Scholies* H) : ὀξυτόνως τὸ ῥυδόν.

427. Τάφιοι. Voyez la note du vers I, 105. — Quelques-uns ne mettent point de virgules : alors c'est comme s'il y avait simplement λῆϊστορες Τάφιοι (des pirates de Taphos). Avec l'apposition, l'idée est plus complète, ou du moins plus richement exprimée. — Λῆϊστορες. Homère dit λῆϊστήρ et λῆϊστῳρ, comme il dit δωτήρ et δώτωρ.

428. Πέρασαν. Voyez plus haut, vers 387, la note sur πέρασαν.

429. Τοῦδ' ἀνδρὸς.... Voyez plus haut le vers 388 et les notes sur ce vers. Ici τοῦδ' ἀνδρὸς ne correspond plus à un nom propre, puisque la femme n'a point nommé Ctésius. Il désigne le maître de la maison ; littéralement, l'homme qui est là.

431. Πάλιν αὖτις. On a vu ce pléonasme, XIV, 356.

432. Ὅφρα ἴδῃ, afin que tu voies. Ancienne variante, ὅφρ' εἰδῇ. Ce n'est qu'une mauvaise correction de Zénodote. On a vu ὅφρα ἴδῃ dans l'*Iliade*, III, 163 ; Homère emploie fréquemment le subjonctif ἰδῶμαι dans le sens actif, et l'hiatus est perpétuel avec toutes les formes du verbe dont le thème est ἰδω ou εἰδω, qui avait primitivement le digamma (comparez *video*).

Τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάρῳ δμῳαὶ καὶ πότνια μήτηρ
χερσὶν τ' ἀμφοτέρωθεν καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὀρώωντο,
ὧν ὀπίσθ' ὑπὸ κατένευσε σιωπῇ.

Ἦτοι ὁ καννεύσας κοίλῃ ἐπὶ νῆα βεβήκει·

ἡ δ' ἐμὲ χεῖρὸς ἐλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε.

465

Εὖρε δ' ἐνὶ προδόμῳ ἡμὲν δέπα ἡδὲ τραπέζας
ἀνδρῶν δαιτυμόνων, οἳ μὲν πατέρ' ἀμπεπένοντο.

Οἱ μὲν ἄρ' ἐς θῶκον πρόμολον, δῆμοιό τε φῆμιν·

ἡ δ' αἶψα τρὶ' ἄλεια κατακρύψας ὑπὸ κόλπῳ

περιδέρρεον κόσμον, ἀπὸ τοῦ συνδαδέσθαι. Eustathe : κόσμος δὲ γυναικεῖός ἐστιν. ἐξ αὐτοῦ δὲ καὶ ὑφόρμιον χρυσῶν, κοσμάριον, ὡς ἐν ῥητορικῇ κεῖται λεκτικῶ. — Quelques-uns écrivaient ὁρμόν oxyton, pour distinguer le mot qui signifie collier du mot qui signifie port. Mais ce n'est là qu'un raffinement byzantin. Eustathe : ὁρμύεται δὲ παρά τισι τῶν ἐσώτερον ὁ τοιοῦτος ὁρμος, πρὸς διαστολὴν τοῦ κατὰ τὸν λιμένα. Les anciens ne distinguaient pas. A quoi bon, en effet? Le contexte ne laisse jamais de doute sur le sens du mot. — Μᾶτά doit être joint à ἔεργο, et le sujet du verbe est ὁ sous-entendu, c'est-à-dire οὗτος ὁ ὁρμος : ce collier était serti. — Ἠλέκτροισιν, de grains d'ambre. On a vu, IV, 73, l'ambre uni à l'or dans la décoration du palais de Ménélas. Didyme (Scholies H) : ἡλέκτροις δὲ συγκακλειμένος καὶ ἡρμοσμένος ἦν ὁ περιτραχήλιος κόσμος. — La phrase, ici comme au vers 388, est simplement juxtaposée; mais les traducteurs latins n'ont pas eu tort, pour plus de clarté, de marquer la subordination : *quod electris intersertum erat*. — L'ancienne variante ἡλέκτορσιν est une fautive leçon; car ἡλέκτωρ, c'est le soleil, et non point de l'ambre. Voyez dans l'Iliade, VI, 513, la note sur le mot ἡλέκτωρ.

461. Τὸν, lui : le collier.

462. Χερσὶν τ(ε). Ancienne variante, χεῖρεσσ(ι).

463. Ἐπισχόμεναι. Le masculin ἐπισχόμενοι, qu'on lit chez Eustathe et dans plusieurs manuscrits, est tout à fait inadmissible. Quant à ἐπισχόμεναι, leçon de Dindorf, ce ne peut être qu'une faute d'impression. — Τῷ, à elle : à sa complice.

465. Ἐμὲ dépend de ἐξῆγε, et il est le complément sous-entendu de ἐλοῦσα.

466. Δέπα est au pluriel pour δέπας : les coupes. Hérodiens (Scholies H) : ἐκτατέον τὸ δέπα, ποτήρια. En effet, la finale de δέπα n'est brève ici que par position. L'observation d'Hérodiens s'adresse à ceux qui lisaient δέπα', c'est-à-dire δέπας avec élision de la finale. — Quelques-uns changeaient δέπα en δέπατ(α), ce qui peut se soutenir; d'autres écrivaient δέπας, ce qui est absurde. Voyez plus bas, vers 469, la note sur τρὶ' ἄλεια. — C'est par inadvertance qu'on a mis, dans l'Homère-Didot, *poculum* en regard de δέπα. — L'expression δέπα ἡδὲ τραπέζας (les coupes et les tables) signifie les coupes qui étaient sur les tables. Bothe : « *Hysteronproteron*, « vel potius oratio simplex et antiqua pro « eo, quod recentior dixisset, *mensas in quibus stabant pocula*. »

467. Ἀνδρῶν.... Le roi des Syriens a les mêmes mœurs que le roi des Phéaciens.

468. Οἱ, eux : le roi et ses convives. — Ἐς θῶκον.... δῆμοιό τε φῆμιν, au conseil (des géroutes) et à l'assemblée du peuple. C'est un ἐν διὰ δυοῖν : à l'assemblée du peuple où l'on délibère sous la présidence des géroutes. Voyez, VIII, 4-47, l'assemblée des Phéaciens. Didyme (Scholies V) : εἰς θῶκον· εἰς βουλὴν. φῆμιν· ἐκκλησίαν. Eustathe : δῆμου φῆμιν διὰ τοῦ ἰῶτα (et non φῆμιν), τὴν δημοτικὴν συνέλευσιν ἐπὶ δημογορίᾳ. On a vu, II, 26 et V, 3, le mot θῶκος dans le sens de *consensus*; mais c'est ici le seul passage d'Homère où φῆμιν ait le sens de *concilio*.

469. Τρὶ' ἄλεια. Ceci prouve qu'au vers 466 le pluriel δέπα est indispensable; sans compter que le singulier δέπας, à

ἔκφερεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόμεν ἄσιφροσύνησιν. 470
 Δύσετό τ' ἥελιος, σκιδόντων τε πᾶσαι ἀγυαί·
 ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὣκα κιόντες,
 ἐνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νῆς.
 Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρὰ κέλευθα,
 νῶ ἀναβησάμενοι· ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὖρον ἱαλλεν. 475
 Ἐξήμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτας τε καὶ ἡμαρ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ ἑβδομον ἡμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
 τὴν μὲν ἔπειτα γυναῖκα βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα·
 ἀντλῶ δ' ἐνδούπησε πεσοῦσ' ὥς εἰναλίη κῆξ.

côté de τραπέζας, serait pour le moins bizarre. — Ἐπὶ κόλῳ, *sub sinu*, sous le bout de la robe. Elle tient les objets sous son bras, à l'intérieur de son vêtement. Didyme (*Scholies* V) : ὑπὸ μάλῃς.

470. Ἀσιφροσύνησιν, par des pensées irréflechies : avec la légèreté de mon âge. Apollonius : ἀσυνεσταίς, ἀνοίαις. *Scholies* B et Q : ματαιότησιν, ἀφροσύναις, ἢ μωρίαίς. C'est le seul passage d'Homère où se trouve le substantif de ἀσιφρών. Mais on a vu l'adjectif dans l'*Iliade*, XX, 183, et on le reverra dans l'*Odyssée*, XXI, 302. Le mot ἀσιφρών, dans le passage de l'*Iliade*, est directement opposé à ἐμπειρός, et signifie, par conséquent, léger d'esprit.

472. Ἡμεῖς, nous : la femme et moi.

474. Οἱ μὲν.... On a vu un vers presque semblable, IV, 842.

476. Ἐξήμαρ.... C'est la répétition du vers X, 28, sauf le changement de la première syllabe.

477. Ἄλλ' ὅτε.... Voyez le vers XII, 399 et les notes sur ce vers.

478. Τὴν.... γυναῖκα, *istam mulierem*, la misérable femme : la coquine. — Βάλ' Ἄρτεμις. Voyez plus haut la note des vers 410-414. La femme ayant été tuée du coup, le poète la regarde comme morte sans souffrance.

479. Ἀντλῶ (dans la sentine) dépend de ἐνδούπησε. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἐνδούπησε. Voyez la note du vers XII, 414. — Πесоῦσα, étant tombée : pour s'être laissée choir du haut du tillac. — ὣς εἰναλίη κῆξ, comme un plongeon marin. Cette comparaison indique que la femme est tombée sur la tête,

et qu'elle s'est brisé le crâne. *Scholies* B, H et Q : φαίνεται δὲ πεσοῦσα ἐπὶ κεφαλὴν. καὶ γὰρ ἐκείνος (ce masculin se rapporte à λάρος) οὕτως καταδύεται. — Les anciens étaient bien d'accord que l'oiseau dont parle Homère est un pêcheur ; mais ils contestaient sur son espèce. *Scholies* Q et V : ὄρνειον θαλάσσιον παρακλήσιον χελιδόνι. ἔνιοι δὲ λάρον (la mouette) αὐτὸν λέγουσιν, οἱ δὲ αἰθυσαν (le foulque). Le mot κῆξ paraît identique à κῆϋξ ou καύηξ, et c'est là ce qui faisait identifier l'oiseau à la mouette. *Scholies* B, H et Q : καύηξ ὁ λάρος, καὶ συγκοπῇ κῆξ. Bothe pense qu'on devrait écrire κῆϋξ monosyllabe, comme γρηϋς, νῆϋς. — L'explication de κῆξ par λάρος vient d'Apion, et non d'Aristarque. Apollonius la conteste, parce que, selon lui, Homère ayant nommé ailleurs le λάρος par son nom (V, 51), il n'y avait pas de raison pour qu'il l'appelât autrement ici. Cet argument n'est pas sans réplique. Homère a aussi nommé le foulque par son nom, et même deux fois : V, 337 et 353. Il faudrait donc aussi contester que κῆξ fût synonyme de αἰθυα, qui est pourtant, selon toute probabilité, le vrai sens. — Bothe, qui tient pour le λάρος, prétend que la comparaison n'indique point spécialement une chute la tête en bas : « Ne « id quidem Scholiastis concesserim, in « caput decidisse mulierem Phœniciam, « sed subitum ejus casum dici arbitror, « quemadmodum celerissime devolare solet « halcyone in prædam suam. » Il est bien plus vraisemblable, après ἐνδούπησε πεσοῦσα, que la femme ait eu l'air, comme parlent les nageurs, de piquer une tête.

Καί τήν μὲν φώκησι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι 480
ἐκβαλον· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
τοὺς δ' Ἰθάκῃ ἐπέλασσε φέρων ἀνεμός τε καὶ ὕδωρ,
ἐνθα με Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν.

Οὕτω τήνδε τε γαῖαν ἐγὼν ἴδον ὀφθαλμοῖσιν.

Τὸν δ' αὖ Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ἡμείβετο μύθῳ· 485

Εὐμαι', ἡ μάλα δὴ μοι ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ὄρινας,
ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἄλγεα θυμῷ.
Ἄλλ' ἦτοι σοὶ μὲν παρὰ καὶ κακῷ ἐσθλὸν ἔθηκεν
Ζεὺς, ἐπεὶ ἀνδρὸς δώματ' ἀφίκεο πολλὰ μογήσας
ἡπίου, δὲ δὴ τοι παρέχει βρῶσιν τε πόσιν τε 490
ἐνδουκέως, ζῶεις δ' ἀγαθὸν βίον· αὐτὰρ ἔγωγε
πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνω.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
καδδραθέτην δ' οὐ πολλὸν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ μίνυνθα·
αἶψα γὰρ Ἡὼς ἦλθεν εὐθρόνος. Οἱ δ' ἐπὶ χέρσου 495
Τηλεμάχου ἔταροι λύον ἱστία· καδ δ' ἔλον ἱστὸν
καρπαλίμως· τήν δ' εἰς ὄρμον προέρεσαν ἐρετμοῖς·

481. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Voyez le vers XIII, 286. — Ἀκαχήμενος ἦτορ. L'enfant pleure sa gouvernante.

482. Τοὺς δ' Ἰθάκῃ.... On a vu, III, 300, un vers presque semblable.

483. Λαέρτης.... Voyez le vers I, 430.

484. Τήνδε τε, comme au vers XIII, 238. C'est donc par erreur que Bothe dit : « Nusquam ita Homerus loquitur. » Il veut qu'on écrive ici τήνδε γε, et il a laissé τήνδε τε dans l'autre passage. Peu importe qu'il ajoute : « Sic etiam v, 238, ponendum dum arbitror εἰ δὴ τήνδε γε γαῖαν ἀνείραται. » C'est un exemple. Quant aux passages de tout genre où τε est redondant, ils sont innombrables. — Didyme répète (*Scholies* V), à propos du dernier vers prononcé par Eumée, l'observation qu'il a faite à propos du vers 417 : εἰκὸς αὐτὸν ἀκηκοέναι παρὰ τοῦ Λαέρτου, ὃ διηγήσαντο οἱ Φοίνικες.

486-487. Ἡ μάλα δὴ.... Voyez les vers XIV, 361-362.

488. Καί, pourtant. — Κακῷ dépend de παρὰ, ou, si l'on veut, de παρέθηκεν.

Scholies Q : ἀλλὰ σοὶ μὲν ὁ Ζεὺς οὐ κακὸν μόνον παρέθηκεν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθόν. *Scholies* K : τῇ δυστυχίᾳ σου παρέθηκε τι ἀγαθόν. — Hérodiens (*Scholies* H) dit qu'il ne faut point écrire πάρα avec l'accent sur la pénultième (οὐκ ἀναστραπτέον), c'est-à-dire que σοὶ ne dépend point de παρὰ. — Ἐθηκεν. Ancienne variante, ἔδωκεν.

491. Ζῶεις δ(έ), et tu vis, c'est-à-dire grâce auquel tu vis. Voyez plus haut, vers 388 et 460, les notes sur des phrases analogues. — Αὐτὰρ ἔγωγε est opposé à σοὶ μὲν. Ulysse se donne pour un homme bien plus à plaindre qu'Eumée, et qui n'a eu, durant longues années, que des maux à souffrir. Jupiter ne lui a versé que du mauvais tonneau.

493. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

495. Οἱ, eux, c'est-à-dire ceux qui sont désignés au vers suivant, les compagnons de Télémaque.

497. Τήν, c'est-à-dire νῆα. — Ὅρμον. C'est le port de Phorcys. Voyez les vers XIII, 96 et 104. — Προίρεσαν, *vulgo*

ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
 δεῖπνόν τ' ἐντύνοντο, κερῶντό τε αἶθοπα οἶνον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·

500

Ἵμεῖς μὲν νῦν ἄστυδ' ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν·
 αὐτὰρ ἐγὼν ἀγροὺς ἐπιείσομαι ἠδὲ βοτῆρας·
 ἐσπέριος δ' εἰς ἄστυ ἰδὼν ἐμὰ ἔργα κάτειμι·
 Ἡῶθεν δέ κεν ὕμιν ὁδοιπόριον παραθείμην,
 δαῖτ' ἀγαθὴν κρειῶν τε καὶ οἶνου ἡδυπότοιο.

505

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
 Πῇ γὰρ ἐγὼ, φίλε τέκνον, ἴω; Τεῦ δῶμαθ' ἵκωμαι
 ἀνδρῶν, οἳ κρανατὴν ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν;
 Ἥ ἰθὺς σῆς μητρὸς ἴω καὶ σοῖο δόμοιο;

510

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Ἄλλως μὲν σ' ἂν ἔγωγε καὶ ἡμέτερόνδε κελόιμην
 ἔρχεσθ'· οὐ γάρ τι ξένων ποθὴ· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ

πρόευσσαν. Ce vers et les deux suivants sont empruntés à l'*Iliade*, I, 435-437. Voyez les notes sur ce passage.

501-502. Αὐτὰρ.... Le premier de ces deux vers est banal chez Homère; l'autre est la répétition du vers I, 367.

504. Ἐπιείσομαι, de ἔπειμι (ἐπὶ et εἶμι) : *adibo*, j'irai vers. *Scholies M* : πορεύσομαι εἰς τὸν ἀγρόν. — Ancienne variante, ἐπελεύσομαι. C'est probablement une correction de diascénaste.

505. Ἐσπέριος. Télémaque parle ainsi afin que ses compagnons fassent diligence; car Minerve lui a dit (vers 40) de passer la nuit chez Eumée, et il l'y passera en effet. Voyez XVI, 484. — Κάτειμι, je descendrai. Eumée habite la montagne.

506. Ἡῶθεν, demain matin. — Ὀδοιπόριον, le festin du voyage : le festin par lequel je vous payerai des peines que vous avez prises sur mon navire. *Scholies B, Q* et V : τὸ διὰ τὸν πλοῦν δεῖπνον, ἡ ἀμοιβήν. *Scholies B* et Q : τὴν ὑπὲρ τοῦ συνοδεύσαι ἤτοι συμπλεῦσαι ἐστίαν.

507. Δαίτ(α), apposition à ὁδοιπόριον. — Κρειῶν et οἶνου, le génitif du contenu. En latin, l'ablatif est employé de

même par les poètes. Voyez le *domus sanie dapibusque cruentis* de Virgile (*Énéide*, III, 618).

509. Πῇ γὰρ ἐγὼ a été changé par Bekker en πῇ τ' ἄρ' ἐγὼ, et Ameis a adopté cette correction. Mais rien n'est plus commun, chez Homère, que γὰρ au début d'un discours; et le γὰρ est aussi peu embarrassant ici qu'ailleurs. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XVII, 224 et 252; XVIII, 6, etc., et les notes sur tous ces passages.

511. Σῆς μητρὸς, *ad tuam matrem*, à ta mère. C'est le génitif du but, et non le régime de ἰθὺς, qui n'est qu'un adverbe.

513. Ἄλλως, *alias*, en d'autres circonstances.

514. Ξένων, des choses nécessaires pour bien recevoir des hôtes. *Scholies B* et Q : τῶν πρὸς ξένων ὑποδοχὴν ἐπιτηδεύων. — Ποθὴ, le manque. Voyez les vers II, 426 et VIII, 414. Il faut ajouter ἐστὶν ἡμῖν. La glose φειδῶ (*Scholies Q*) n'est pas tout à fait exacte. Elle supposerait qu'on est dans les circonstances ordinaires; que l'on reçoit des hôtes, et qu'on les traite bien. Pour que φειδῶ fût exact, il faudrait

χειρόν· ἐπεὶ τοι ἐγὼ μὲν ἀπέσσομαι, οὐδέ σε μήτηρ 515
 ὄψεται· οὐ μὲν γάρ τι θαμὰ μνηστῆρσ' ἐνὶ οἴκῳ
 φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερώϊω ἱστὸν ὑφαίνει.
 Ἀλλὰ τοι ἄλλον φῶτα πιφαύσκομαι, ὃν κεν ἴχοιο,
 Εὐρύμαχον, Πολύβοιο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱὸν,
 τὸν νῦν ἴσα θεῶ Ἰθακῆσιοι εἰσορόωσιν· 520
 καὶ γὰρ πολλὸν ἄριστος ἀνὴρ, μέμονέν τε μάλιστα
 μητέρ' ἐμὴν γαμέειν καὶ Ὀδυσσεύος γέρας ἔξειν.
 Ἀλλὰ τάγε Ζεὺς οἶδεν Ὀλύμπιος, αἰθέρι νάων,
 εἴ κέ σφι πρὸ γάμοιο τελευτήσῃ κακὸν ἦμαρ.
 Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 525
 κίρκος, Ἀπόλλωνος ταχὺς ἄγγελος· ἐν δὲ πόδεσσιν
 τίλλε πέλειαν ἔχων, κατὰ δὲ πτερὰ χεῦεν ἔραζε,

sous-entendre ἂν εἴη, et cela n'est pas possible à cet endroit.

515. Χαῖρον, sous-entendu ἂν εἴη ou ἔσται. Télémaque suppose le cas où Théoclymène irait chercher l'hospitalité au palais d'Ulysse.

516. Ἐνὶ οἴκῳ dépend de μνηστῆρς(ι). En prose, on dirait τοῖς ἐν οἴκῳ.

517. Ἀπὸ τῶν, loin d'eux. — Ὑπερώϊω, comme s'il y avait ἐν ὑπερώϊῳ : à l'étage supérieur.

518. Ἰχοιο, *vulgo* ἴχαι.

519. Εὐρύμαχον. Télémaque changera d'idée tout à l'heure, et remettra Théoclymène aux soins d'un autre. *Scholies H* : νῦν μὲν τοῦτόν φησι μεταβουλευσάμενος δὲ τῷ Πειραίῳ αὐτὸν δέδωκεν. Bothe : « Scilicet fausto motus vaticinio (531-534) « peritum benevolumque Theoclymenum « procorum alicui commendare jam dedi- « gnatur, traditque eum potius sodali fidis- « simo atque obsequentissimo. »

520. Ἰσα θεῶ, *instar dei*, comme un dieu.

521. Πολλόν comme ailleurs ὄχα, sert à renforcer le superlatif. On a vu πολλὸν ἄριστος, *Iliade*, I, 91. — Ἄριστος, sous-entendu ἐστίν. Il ne s'agit pas des qualités morales, mais de la condition de fortune, de la dignité extérieure, de l'importance personnelle. Voyez le vers IV, 519. — Μέμονεν, *studet*, il ambitionne.

522. Γαμέειν, infinitif futur. Voyez

plus loin ἔξειν. — Γέρας. Voyez la note du vers XI, 175.

523. Τάγε se rapporte à ce qui suit.

524. Τελευτήσῃ a pour sujet Ζεὺς ou αὐτός sous-entendu. — Quelques-uns prennent τελευτήσῃ comme intransitif. Bothe : « Ad finem perducetur, eveniet. » La même explication se trouve dans les *Scholies B* : ἀντὶ τοῦ τελευτήθησεται. Mais il vaut mieux laisser au verbe sa signification naturelle. Jupiter est tout-puissant, soit par lui-même, soit en qualité d'exécuteur des arrêts du destin. Peu importe la contradiction métaphysique de ces deux idées. Homère ne s'y arrête point.

525. Ὡς ἄρα.... Voyez plus haut le vers 160 et la note sur ce vers.

526. Ἄγγελος, messenger : apportant un présage. L'oiseau ne passe point fortuitement; il est envoyé par le dieu pour faire connaître à Télémaque cet avenir dont le jeune homme se remettait pieusement à Jupiter. Voyez plus bas, vers 531-532.

526-528. Ἐν δὲ πόδεσσιν.... *Didyme* (*Scholies H*) : τὸ ἐξῆς, ἐν δὲ πόδεσσι πέλειαν ἔχων τίλλε· τῷ στόματι δηλονότι ἐτίλλεν εἰς τὴν γῆν τὰ τῆς περισσεύουσας πτερὰ. — On connaît la belle comparaison de Virgile, *Énéide*, XI, 721-724. C'est presque une véritable traduction du passage d'Homère.

527. Κατὰ doit être joint à χεῦεν : *defundebat*, il répandait d'en haut.

μεσσηγὺς νηός τε καὶ αὐτοῦ Τηλεμάχοιο.

Τὸν δὲ Θεοκλύμενος ἐτάρων ἀπονόσφι καλέσσας

ἐν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν.

530

Τηλέμαχ', οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἔπτατο δεξιὸς ὄρνις·

ἔγνω γάρ μιν, ἐσάντα ἰδὼν, οἰωνὸν ἐόντα.

Ἵμετέρου δ' οὐκ ἔστι γένευσ βασιλεύτερον ἄλλο

ἐν δῆμῳ Ἰθάκης, ἀλλ' ὑμεῖς καρτεροὶ αἰεὶ.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·

535

Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·

τῷ κε τάχα γνότης φιλότῃτά τε πολλὰ τε δῶρα

529. Τόν, lui : Télémaque. — Ἐτάρων ἀπονόσφι. Il s'agit d'un secret. *Scholies Q* : ἴνα μή τις τὴν μαντείαν εἰς τοὺς μνηστῆρας εἰσαγορεύσῃ.

531. Οὐ porte sur ἄνευ θεοῦ, et toi est adverbe : ce n'est certes point sans une volonté divine que. Virgile, *Énéide*, II, 777-778 : « Non hæc sine numine divum eveniunt. » — Ἐπτατο. Ancienne variante, ἤλυθε. — Δεξιός est dit dans le sens propre : à droite.

532. Ἐγνω γάρ μιν.... οἰωνὸν ἐόντα, car je connais qu'il était un oiseau portant présage. On a vu une phrase du même genre, vers XIV, 418.

533. Γένευσ. Wolf, Bekker et Dindorf, γένος. Bothe : « γένευσ, sic editiones, cum « veteres tum mediæ ætatis, usque ad Wol- « fi, qui, nescio quos secutus libros, Clar- « keo memoratos, edidit γένος. Alterus ex « suis : γένεος (dissyllabe par synizèse), « quæ haud dubie est interpretatio τοῦ « γένευσ, scripturæ elegantis, nec insolitæ « huic nostro, ut qui simili contractione « dicat θάρσευς (*Iliade*, XVII, 673)..., « Διογενεὺς (IX, 406), ἔπευ (X, 446), « εἰσοιχνεῦσι (*Odyssee*, IX, 420). ἡρί- « θμεν (X, 204), εἰλεῦντα (XI, 873), « καλεῦντες (XII, 249), et alia hujusce- « modi. Non inepte Eustathius : ὅρα δὲ « καὶ, inquit, οὗτις δυνάμενος εἰπεῖν ἐν « τούτοις γένους βασιλεύτερον, γέ- « νευσ εἶπε, ποιητικώτερον διὰ πλείω « φωνῆς ἔργον. » Voici encore quelques exemples : Ἰδομενεὺς (*Iliade*, XIII, 424), ἑρβεύς (VIII, 268, et *Odyssee*, XI, 37), θέρευς (*Odyssee*, VIII, 418), θάμβευσ (*XXIV*, 394), Ὀδυσεὺς (398). L'exemple ἡριθμεν, cité par Bothe, n'est pas bien

constaté. Voyez la note du vers X, 204.

— Βασιλεύτερον est dit par comparaison avec les familles des prétendants, lesquels sont aussi des βασιλῆες. Voyez le vers I, 394 et la note sur ce vers. Eustathe : τὸ δὲ βασιλεύτερον, συγκριτικῶς λεγθὲν, δηλοῖ ὡς καὶ ἄλλοι μὲν εἰσι βασιλεῖς ἐν Ἰθάκῃ, καθά που καὶ ὁ Τηλέμαχος εἶπεν (I, 394), ὁμοῦ δὲ πάντων βασιλεύτερον τὸ γένος τοῦ Ὀδυσσεύος. On a vu plusieurs fois dans l'*Iliade* le comparatif βασιλεύτερος (IX, 460, 392, et X, 239); on y a même vu, IX, 69, le superlatif βασιλεύτατος. — Ἄλλο, sous-entendu γένος.

534. Καρτεροὶ αἰεὶ, sous-entendu ἔσσεσθε : vous serez toujours puissants, c'est-à-dire vous serez toujours les vrais maîtres dans Ithaque. *Scholies H* et *Q* : ἐγκρατεῖς, τὸ κράτος ἔχοντες. καὶ Ἀρχιλόχος· ὁ δ' Ἀσίης καρτερὸς μηλοτρόφου. *Scholies H* : ὑπακουστέον τὸ ἔσσεσθε. *Scholies V* : δεσπόζοντες, ἐγκρατεῖς. ἐλλείπει δὲ τὸ ἔσσεσθε. Ces notes proviennent de Didyme, les deux premières textuellement transcrites, la troisième en substance. — Ameis, je ne sais pourquoi, sous-entend ἐστί. Le fait actuel est en contradiction avec une affirmation pareille; et je ne crois pas qu'on doive introduire ici l'idée d'un droit inamissible. D'ailleurs c'est un devin qui parle : c'est donc une prédiction qu'il fait; et ce qui importe à Télémaque, c'est uniquement l'avenir.

536. Τοῦτο.... ἔπος, cette parole, c'est-à-dire ta prédiction.

537. Τῷ, alors. — Γνοίης n'est au propre qu'avec φιλότῃτα. Mais φιλότῃτα et δῶρα n'expriment qu'une seule idée, la

ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.

Ἦ, καὶ Πείραιον προσεφώνεε, πιστὸν ἑταῖρον·
Πείραιε Κλυτίδῃ, σὺ δέ μοι τάπερ ἄλλα μάλιστα
πεῖθῃ ἐμῶν ἐτάρων, οἳ μοι Πύλον εἰς ἅμ' ἔποντο·
καὶ νῦν μοι τὸν ξεῖνον ἄγων ἐν δώμασι σοῖσιν
ἐνδυκῶς φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.

540

Τὸν δ' αὖ Πείραιος δουρικλυτὸς ἀντίον ἤυδα·
Τηλέμαχ', εἰ γάρ κεν σὺ πολὺν χρόνον ἐνθάδε μέμνεις,
τόνδε τ' ἐγὼ κομιῶ, ξενίων δέ οἱ οὐ ποθὴ ἔσται.

545

Ὡς εἰπὼν ἐπὶ νηὸς ἔβη, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
αὐτοὺς τ' ἀμυδαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.

Οἱ δ' αἰψ' εἰσβαῖνον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον.

Τηλέμαχος δ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

550

reconnaissance active, une reconnaissance qui s'exprime par des témoignages visibles, par de riches présents. La phrase s'explique grammaticalement par un *zeugma*; mais il y a, au fond, ἦν διὰ δυοῖν. Ameis s'en tient à la grammaire : « δῶρα ist mit « γνώης zeugmatisch verbunden. » Il n'y a rien à dire à cela; mais les traducteurs latins en prennent trop à leur aise quand ils introduisent un second verbe, et écrivent *et acceperis multa dona*. Aucun verbe n'est sous-entendu.

538. Ὡς, *adeo ut*, tellement que. — Συναντόμενος, sous-entendu σοί. Il faut supposer que celui qui rencontrera Théoclymène le verra au moment où il sera chargé des présents de Télémaque.

539. Πείραιον. Il paraît que quelques anciens écrivaient Πειραιον, *propérispomène*, puisque Hérodien (*Scholies H*) se regarde comme obligé de justifier l'orthographe vulgaire : Πείραιον· προπαροξυτόνως οὕτως Ἀρίσταρχος.

540. Πείραιε.... Les mots οὕτως Ἀρίσταρχος sont tombés, dans le manuscrit H, au droit du vers 540, où ils ne répondent à rien, et où ils ne signifient rien. Au lieu de les remettre simplement à leur place, comme a fait Lehrs, Buttmann et Bothe ont voulu absolument trouver, dans le vers 540, ce que d'autres y avaient pu lire autrement qu'Aristarque; mais ils n'ont abouti qu'à des conjectures sans valeur. — Κλυτίδῃ, fils de Clytius. Voyez le vers

XVI, 327. — Δέ est pris dans le sens de *δή*. — Τάπερ ἄλλα, comme τὰ τ' ἄλλα περ, V, 29.

541. Ἐμῶν ἐτάρων dépend de μάλιστα. — Πύλον εἰς, à Pylus.

542. Καὶ νῦν, maintenant encore, c'est-à-dire en te montrant fidèle à toi-même, et en faisant aujourd'hui ce que tu as toujours fait. — Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

543. Φιλέειν et τιέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

545. Εἰ γάρ.... Le souhait porte, non pas sur l'absence de Télémaque, mais sur le temps pendant lequel Pirée aurait le plaisir d'avoir Théoclymène pour hôte. — Ἐνθάδε, là-bas, c'est-à-dire à la campagne. Didyme (*Scholies V*) : ἐνθάδε ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν. C'est une note textuellement transcrite d'Aristarque, sauf la formule initiale, ἡ διπλή, ὅτι.

546. Ξενίων.... ποθὴ. Voyez plus haut les notes du vers 514. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

547-549. Ὡς εἰπὼν.... Voyez les vers IX, 477-479 et les notes sur ce passage. Il est inutile, je crois, de remarquer que ἔβη, après ὥς εἰπὼν, ne peut s'appliquer qu'à Pirée.

550-551. Ὑπὸ ποσσὶν.... Voyez les vers I, 96 et 99, et les notes sur ces deux vers. — Télémaque, sur le navire, était nu-pieds ou chaussé de sandales légères. Il lui faut de bonnes semelles bien fixées pour marcher dans un sentier de montagne. Quant

εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δ' ἔει χαλκῷ,
 νηὸς ἀπ' ἱκρίοφιν· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
 Οἱ μὲν ἀνώσαντες πλέον ἐς πόλιν, ὡς ἐκέλευσεν
 Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θελοῖο·
 τὸν δ' ὦκα προβιδάντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἔκετ' αὐλήν, 555
 ἔνθα οἱ ἦσαν ὕεσ μάλα μυρίαί, ἥσι συδῶτης
 ἐσθλὸς ἐὼν ἐνίαυεν, ἀνάκτεσιν ἦπια εἰδώς.

à la lance, ce n'est point une précaution spéciale. Les héros ne sortaient presque jamais sans cette arme. Voyez le vers II, 40.

553. Τοί, eux : Pénéus et les autres.

553. Ἀνώσαντας, de ἀνωθείω, pousser en haut : ayant remis le navire à la mer. *Scholies* B et Q : ἀνωθήσαντες τὴν ναῦν. *Scholies* V : εἰς τὸ ἄνω τὸν πλοῦν ποιήσαντες.

555. Τὸν δ' ὦκα. Ameis remarque la place occupée ici par le mot ὦκα : « Nur « hier bei Homer steht die erste Silbe von « ὦκα in der Thesis, sonst überall in der « Arsis. » Ce n'est là probablement qu'un effet du hasard ; on plutôt cela provient de ce que la finale de ὦκα est brève de

nature, et qu'elle ne peut être à l'arsis qu'à la condition d'être suivie d'un mot commençant par deux consonnes, ce qui n'est pas l'ordinaire.

556-557. Ἦσι συδῶτης... ἐνίαυεν, parmi lesquels habitait le porcher. Voyez le vers IX, 487. *Scholies* H et V : ἐν αἷς διέτριβεν. La traduction *dormiebat* est fautive ; car, dans l'exemple que j'indique, Polyphème n'est pas couché, et n'est pas même chez lui. D'ailleurs il n'est plus heure de dormir, et Eumée est déjà levé.

557. Ἀνάκτεσιν. Ce pluriel s'entend spécialement d'Ulysse et de Télémaque. Le vieux Laërte ne compte plus comme maître.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Π.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΕΩΣ.

Arrivée de Télémaque chez Eumée (1-41). Après un entretien avec le vieux mendiant, hôte du porcher, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer à Pénélope le retour de son fils (42-153). Quand Ulysse et Télémaque sont seuls, Minerve rend à Ulysse sa vraie forme; reconnaissance (154-239). Délibération du père et du fils; plan adopté (240-321). Pénélope reçoit des nouvelles de Télémaque, et par un des voyageurs qui avaient accompagné le jeune homme, et par le messager que Télémaque lui avait envoyé (322-341). Le navire de l'embuscade revient au port; dépit des prétendants; nouveau complot contre la vie de Télémaque (342-408). Pénélope, informée de ce complot, descend dans la salle des prétendants, et adresse de vifs reproches à Antinoüs (409-451). Eumée retourne à sa cabane, près de Télémaque et du mendiant; car il retrouve Ulysse sous la même figure où il l'avait laissé (452-481).

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὕφορβος
ἐντύνοντο ἄριστον ἄμ' ἡοῖ, κηαμένω πῦρ,
ἔκπεψάν τε νομῆας ἄμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν.
Τηλέμαχον δὲ περισσαινὸν κύνες ὕλαχόμεωροι,

1. Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ.... Voyez le vers XV, 301 et les notes sur ce vers.

2. Ἄριστον, le déjeuner. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où il soit question de ce repas, qui n'est mentionné qu'une fois non plus dans l'*Iliade*. *Scholies H* : ἀπαξ ἐνθάδε τὸ ἄριστον καὶ ἐν Ἰλιάδι (XXIV, 124). Voyez, au passage cité, la note sur ἄριστον. *Scholies B* : τὴν ἐωθινήν τροφήν, ἣν τινες ἀκρατισμὸν λέγουσιν. — La manière dont le fait est énoncé et ici et dans le passage de l'*Iliade*, prouve que le déjeuner au saut du lit était une habitude de ces temps-là; et Aristarque (*Scholies H*) signale l'accord des deux poèmes sur ce

point : ὅτι καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι ἄμα τῇ ἀνατολῇ ἐσθίουσιν. Ceci est un argument à l'adresse des chorizontes; et la note commençait évidemment par ces mots : ἡ διπλὴ πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Bekker écrit ἐντύνοντ' ἄριστον, et dans l'*Iliade* et ici. Cette leçon est impossible vu la quantité, surtout dans l'*Iliade* où c'est la fin du vers.

3. Ἐκπεψάν. Le poète continue sa phrase au pluriel par syllepse, bien que l'hôte d'Eumée ne soit personnellement pour rien dans l'ordre donné aux porchers. *Scholies Q* : συλλεκτικῶς. μόνος γὰρ ἐκπέμκει Εὐμαῖος.

οὐδ' ὕλαον προσιόντα. Νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς
 5 σαίνοντάς τε κύνας, περί τε κτύπος ἦλθε ποδοῖν.
 Αἶψα δ' ἄρ' Εὐμαιον ἔπεα πτερόντα προσηύδα·
 Εὐμαι', ἦ μάλα τίς τοι ἐλεύσεται ἐνθάδ' ἐταῖρος,
 ἦ καὶ γνώριμος ἄλλος, ἐπεὶ κύνες οὐχ ὑλάουσιν,
 10 ἀλλὰ περισαίνουσι· ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω.
 Οὐπω πᾶν εἴρητο ἔπος, ὅτε οἱ φίλος υἱὸς
 ἔσση ἐνὶ προθύροισι. Ταφῶν δ' ἀνόρουσε συδῶτης·
 ἐκ δ' ἄρα οἱ χειρῶν πέσον ἄγγεα, τοῖς ἐπονείτο,
 κρινὰς αἶθοπα οἶνον. Ὁ δ' ἀντίος ἦλθεν ἀνακτος·
 15 κύσσε δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ
 χεῖράς τ' ἀμφοτέρας· θαλερόν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

5. Ὑλαον προσιόντα. On dit aussi, en latin, *latrare* avec l'accusatif. — Νόησε.... La subtilité des anciens trouvait une raison spéciale à ce que ce fût Ulysse, et non Eumée, qui devinât l'arrivée d'un ami. Ils rappelaient sa finesse d'ouïe dans l'*Iliade*; ils disaient que le héros, averti par Minerve qu'il verrait son fils, était naturellement aux aguets. *Scholies H* : ὥσπερ καὶ Δόλωνα ἐπέγνω πρὸ τοῦ Διομήδους (*Iliade*, X, 339-340). προσεκτικώτατος οὖν δι' ἐπιμέλειαν. ἦ ὅτι καὶ προσδοχῇ τὸν υἱὸν προειπούσης Ἀθηνᾶς (XIII, 410-412). — Il ne faut pas rendre νόησε par *il vit*; car Ulysse est dans la cabane, et les chiens sont dans la cour. Ulysse entend les chiens bondissant, grognant et jappant de plaisir.

6. Σαίνοντας dépend de νόησε. Il est dit dans un sens très-général. Si les chiens se bornaient à remuer la queue, Ulysse, qui ne les voit pas, ne se douterait de rien. Les chiens sont plus ou moins bruyants dans l'expression de leur joie. — Περὶ doit être joint à ἦλθε : *circumvenit*, c'est-à-dire *circumsunuit*. Ulysse est comme enveloppé de ce bruit.

8. Ἐλεύσεται, arrivera : va entrer ici.

9. Γνώριμος ἄλλος, un autre connu : quelque personne de ta connaissance et à qui tes chiens sont habitués.

10. Περισαίνουσι. La préposition exprime que les chiens entourent l'arrivant à qui ils font fête. — Ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω, c'est-à-dire ἀκούω δὲ δοῦπον ὑπὸ

ποδῶν : j'entends un retentissement sous des pieds; j'entends un bruit de pas. — Quelques anciens regardent ici ὑπό comme redondant. *Scholies B* : παρέλκει ἡ ὑπό. Ce n'est pas tenir compte de la poésie. On a vu dans l'*Iliade*, XIX, 363-364, ὑπὸ δὲ κτύπος ὥρνυτο ποσσὶν ἀνδρῶν.

11. Πᾶν.... ἔπος, toute la parole : ce que vient de dire Ulysse.

13. Τοῖς ἐπονείτο, avec lesquels il était occupé : qu'il tenait en ce moment

14. Ὁ, lui : Eumée.

15-16. Κύσσε δέ μιν.... *Scholies Q* : φιλοστόργως ὁ Εὐμαιος, ἐπεὶ τοι καὶ οἱ κύνες σαίνουσι πρὸς αὐτόν, ὥς ἂν συνήθως ὁρῶντες· οἱ τε μνηστῆρες κλεύσαντα αὐτὸν οἴονται περὶ τοὺς ἀγροὺς εἶναι (IV, 638-640), ὥς πολλὰκις τοῦτο ποιοῦντα. Eumée va pourtant dire (vers 27) qu'il reçoit rarement la visite de Télémaque; mais c'est que le vieillard, comme le remarque Bothe, aime tant son jeune maître, qu'il voudrait le voir tous les jours : « Nempе « optat senex amantissimus ut id sæpius « fiat, nec adspiciendo hero minore satiarі « potest. » — Ce sont des témoignages de tendresse qu'Eumée donne à Télémaque, et non pas les marques de respect dues par un esclave. Eustathe : οὐχ ὥς δοῦλος δὲ ταῦτα ποιεῖ, δοῦλων γὰρ οὐκ ἦν ἀμφω φάεα φιλεῖν, οἳα δὲ τις καθ' αἶμα οἰκείος, ὥς καὶ ἡ ἐφεξῆς δηλώσει παραβολῇ (vers 17-19), ὁμοιότητα πατρικὴν τινα πρὸς Τηλέμαχον παραδεικνύσα ἐν αὐτῇ.

16. Οἱ, à lui : à Eumée. Didyme (*Scho-*

Ὡς δὲ πατήρ δν παῖδα φίλα φρονέων ἀγαπάζει
 ἐλθόντ' ἐξ ἀπίης γαίης δεκάτω ἐνιαυτῷ,
 μῶνον, τηλύγετον, τῷ ἐπ' ἄλγεα πολλὰ μογήσῃ·
 ὡς τότε Τηλέμαχον θεοειδέα διος ὑφορβός 20
 πάντα κύσειν περιφύς, ὡς ἐκ θανάτοιο φυγόντα·
 καί ρ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερόν φάος. Οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε
 ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ὄχρεο νηὶ Πύλονδε.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν εἰσελθε, φίλον τέκος, ὅφρα σε θυμῷ 25
 τέρψομαι εἰσορόων νέον ἄλλοθεν ἔνδον ἐόντα.
 Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἄγρὸν ἐπέρχεται οὐδὲ νομῆας,

lies H) : τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ σὺδῶτου φιλοῦντος τὸν Τηλέμαχον. — Au lieu de la phrase distincte θαλερὸν δὲ οἱ ἔκπεσε δάκρυ, quelques textes antiques donnaient θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἰδων.

17. Ἀγαπάζει. Ancienne variante, ἀγαπάζῃ, leçon adoptée par La Roche. Pourtant Didyme (*Scholies B*) commente le mot par des verbes à l'indicatif : ἀγαπῶν δεξιούται καὶ περιέπει.

19. Μῶνον, τηλύγετον, unique, tendrement chéri. Voyez, IV, 41, la note sur τηλύγετος. — Quelques-uns lisent ὕφ' ἐν, c'est-à-dire sans virgule entre les deux mots. Avec cette leçon, il faut traduire : tendrement chéri parce qu'il est unique. — Τῷ ἐπ(ί), c'est-à-dire ἐφ' ᾧ : au sujet duquel ; à propos de l'absence duquel. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης φησὶν, ἐφ' ᾧ κατανιαθῇ ὑπὲρ τῆς ἐκδημίας. — L'écriture τῷ ἐπὶ n'est point exacte ; car la préposition ἐπὶ ne souffre jamais l'anastrophe, et ἐπὶ paroxyton est toujours pour ἔπεστι. Aussi La Roche, qui suit la tradition alexandrine, a-t-il écrit, τῷ ἐπ' ἄλγεα. La règle est rappelée ici, dans les *Scholies H*, à la suite de la citation d'Aristophane de Byzance par Didyme : οὐκ ἀναστρεπτέον δὲ τὴν ἐπὶ πρόθεσιν.

21. Πάντα, adverbe : partout. Cet adverbe résume ce qui a été dit plus haut, vers 15-16, κεφαλὴν τε... La traduction *totum est* inadmissible. — Quelques anciens prenaient πάντα comme adjectif ; mais ils le rapportaient à περιφύς. *Scholies B* : δλον αὐτὸν περιλαβὼν ἔκυσε. Mais περι-

φύω, chez Homère, se construit avec le datif. — Ὡς... φυγόντα, comme ayant échappé. — Ἐκ θανάτοιο, hors de la mort : à la mort dont Eumée le croyait la proie.

22. Καί ρ' ὀλοφυρόμενος.... Appropriation du vers X, 418.

23. Ἦλθες, tu es venu : te voilà donc revenu ! — Quelques anciens mettaient un point après ἦλθες, et une virgule seulement après φάος. C'est même la ponctuation que Nicanor (*Scholies H*) semble préférer : ἐνταῦθα ἡ στιγμή, καὶ καθ' ἐν τὰ λοιπά. δύνανται μέντοι καὶ μέχρι τοῦ φάος συνάπτεσθαι. — La phrase expressive par laquelle Eumée accueille son cher Télémaque était souvent citée. On s'en servait pour fêter le retour d'un ami après quelque longue absence. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερόν φάος οὕτω πεφίληται τοῖς πολλοῖς, ὥστε καὶ παροιμιακῶς ἐπιφωνεῖσθαι φίλοις, ἐξ ἀποδημίας ἤκουσιν. — Οὐ et ἔτ(ι) se rapportent à ὄψεσθαι.

24. Ἐπεὶ, *postquam*, après que. *Scholies B* : ἀφ' οὗ.

25. Σέ se rapporte à εἰσορόων, et θυμῷ à τέρψομαι.

26. Νέον, adverbe. — Ἄλλοθεν, d'ailleurs : des pays étrangers. — Ἐνδον ἐόντα, étant à l'intérieur : puisque je te vois dans ma maison ; puisque te voilà ici de retour.

27. Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἄγρὸν.... Voyez plus haut la note des vers 15-16. Eumée exagère.

ἀλλ' ἐπιδημεύεις· ὥς γάρ νύ τοι εὐαδε θυμῷ,
ἀνδρῶν μνηστῆρων ἔσορ' ἄνδρ' ἄδελον ὄμιλον.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤρ' ἔειπε· 30

Ἔσεται οὕτως, ἄττα· σέθεν δ' ἔνεκ' ἐνθάδ' ἱκάνω,
ὄφρα σέ τ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω καὶ μῦθον ἀκούσω,
εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἥ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἐγήμεν, Ὀδυσσεύς δέ που εὐνή
χῆται ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα. 35

28. Ἐπιδημεύεις, tu séjournes dans le peuple : tu habites constamment la ville. *Scholies B et Q* : ἐν τῇ δῆμῳ τῆς πόλεως μένεις, ἐν πόλει διατελεῖς, διαγεις. — Εὐαδε, l'aoriste d'habitude : *placere solet*, il plaît. Les anciens regardaient εὐαδε comme un mot composé. *Scholies B et Q* : ἀπὸ τοῦ εὖ μορίου καὶ τοῦ ἀδῶ τὸ ἀρέσκω. C'est simplement un archaïsme : il est pour ἱθαδε, le même que ἱαδε. Voyez, *Iliade*, XIV, 340, la note sur εὐαδεν.

29. Ἄδελον ὄμιλον, la troupe insolente. Les anciens prenaient ἀδελος pour un mot identique à ἀδελος, mais dans le sens actif : qui fait disparaître, et par conséquent destructeur, funeste, etc. *Scholies B et Q* : ἀδελον ὄμιλον· τὸν ἀδελοποιὸν καὶ πάντα φθείροντα. *Scholies V* : ἡ τὸν τοῦ φθαρῆναι καὶ ἀπολέσθαι αἰτίον. L'épithète, entendue ainsi, convient certes aux prétendants. Mais il n'est pas vrai que ἀδελος soit identique à ἀδελος, ni qu'il ait un sens actif. Les modernes le tirent de ἀprivatif et ἰδεῖν, et le rendent par *non adspiciendus*, c'est-à-dire exécration, abominable. Bothe : « Aptissime igitur « Eumæus : ἔσορ' ἄνδρ' ἄδελον ὄμιλον, adspicere non adspiciendum cætum. » Mais cela repose encore sur une hypothèse. Ameis rend très-bien compte du mot : « ἀδελος vom verstärkenden Præfix αἰ, « das aus αἰσι oder αἰτι entstanden ist, und « vom Stamm δαF in δαίω, δέδωκα, daher « eigentlich brennend, hitzig, dann übertragen verwegen, gewaltthätig, frech, « protervus. »

31. Ἔσεται οὕτως se rapporte aux vers 25-26 : il sera ainsi, c'est-à-dire je te donne satisfaction, car je vais entrer. *Scholies Q* : οὕτως ἔχουσι. Il est singulier que les éditeurs des *Scholies* aient imprimé cela sans correction, sans observations. Ces

deux mots n'ont ici aucun sens. Il faut lire, comme le conjecturait Bothe, οὕτως ἔχουσι σύ : *sic habes tu*, c'est-à-dire *id habe quod optas*, que ton désir soit satisfait. — Ἄττα, bon père : mon vieil ami. On a vu cette appellation plusieurs fois dans l'*Iliade*. *Scholies Q* : προσφώνησις ἐστὶ νέου πρὸς γέροντα. Suivant Didyme (*Scholies V*), ἄττα vient du macédonien ἄππα pour πάππα. C'est un mot d'enfant à la mamelle, voilà tout. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

32-33. Μῦθον.... εἰ, le récit (qui m'apprendra) si.

33. Moi est expressif, et non pas redondant. Télémaque se demande : « Ai-je encore ma mère dans la maison paternelle? » — Μεγάροις. Ancienne variante, μεγάρω. Cette leçon est implicitement mentionnée dans la note des *Scholies H* : οὕτως μεγάροις.

35. Χῆται ἐνευναίων, par manque de personnes qui couchent dedans. *Scholies B et H* : τῇ χηρείᾳ καὶ σπάνει τῶν συνευνηθισμένων. ἐπὶ εὐθείᾳ τὸ χῆτος. *Scholies Q et V* : ἐνευναίων· τῶν εὐνηθισμένων, ὃ ἐστὶ κοιμηθισμένων. — Ancienne variante, χῆται ἐνευναίῳ. *Scholies H et Q* : ἀμφω δοτικαί, ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ χῆτος, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνεύνατον. Le sens est le même avec cette leçon qu'avec la vulgate. — Quelques anciens entendaient, par ἐνευναίων, non pas les personnes couchant dans le lit, mais la literie. *Scholies Q et V* : ἡ τῶν περιβολαίων. C'est une interprétation de fantaisie, ou plutôt c'est le résultat d'un faux sens attribué aux mots αὐτοῦ ἐνεύνατον, XIV, 81. Elle suppose d'ailleurs peu de réflexion. Les araignées s'inquiètent bien que le lit soit ou ne soit pas garni de ses couvertures ! Dès que la chambre n'est plus habitée, elles y règnent, et

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συδῶτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Καὶ λίην κείνη γε μένει τετληότι θυμῷ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέατα δακρυχεοῦση.

ᾠς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος· 40
αὐτὰρ ὃγ' εἰσω ἔεν καὶ ὑπέρβη λαῖνον οὐδόν.

Τῷ δ' ἔδρης ἐπιόντι πατὴρ ὑπόειξεν Ὀδυσσεύς·

Τηλέμαχος δ' ἐτέρωθεν ἐρήτυε, φώνησέν τε·

Ἦσ', ὦ ξεῖν'· ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοθι δῆομεν ἔδρην 45
σταθμῷ ἐν ἡμετέρῳ· πάρα δ' ἀνὴρ, ὃς καταθήσει.

ᾠς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἰὼν κατ' ἄρ' ἔξετο· τῷ δὲ συδῶτης
χεῦεν ὑπο χλωρὰς ῥῶπας καὶ κῶας ὑπερθεν·
ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα Ὀδυσσεύς φιλὸς υἱός.

le lit est spécialement leur domaine. Les traducteurs latins ont pourtant admis la synonymie des mots ἐνευαίων et περιβολαίων. On lit encore, dans l'Homère-Didot: *inopia stragularum*. — Ἀράχνια. *Scholies* B et H: καὶ τοῖς ἀμελουμένοις τόποις παραφύεται ἀράχνια. Eustathe dit la même chose; puis il ajoute: διὸ καὶ παρὰ Ἡσιόδῳ· ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια (*Oeuvres et Jours*, vers 476). οὕτω δὲ καὶ τις ἕτερος ποιητὴς μισοπόλεμος, ἐθέλων εἰρήνην εὐξασθαι, ἀράχνας ἐπεύχεται νήματα ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. Bothe pense que la dernière citation est empruntée à un poète comique: « Comici, « opinor, senarius: καὶ τὰς ἀράχνας νήματ' ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. » Cela est possible; mais ce poète ne faisait qu'arranger en un autre mètre les paroles de Bacchylide. Bothe, ce semble, aurait dû le dire. Il compense cet oubli en rappelant l'agréable plaisanterie de Catulle sur sa bourse vide: « Plenus sacculus est aranearum (XIII, 8). »

37-39. Καὶ λίην.... Voyez les vers XI, 181-183 et les notes sur ce passage.

40. ᾠς ἄρα.... Voyez le vers XV, 282 et la note sur ce vers.

41. Ὀγ(ε), lui: Télémaque.

42. Ἐδρης.... ὑπόειξεν, se retira du siège: c'éda son siège. Ulysse est fidèle à son rôle de personnage inférieur. *Scholies* Q: ἐπερχομένη Τηλέμαχῳ τῆς καθέδρας ἐπεχώρησεν Ὀδυσσεύς. Voyez, XIV, 49-

51, la description du siège qu'Eumée avait arrangé pour Ulysse. C'était son propre lit. — Les *Scholies* H attribuent ici, à Aristarque, la leçon ὑπέειξεν. Il y a probablement quelque erreur de nom, ou plutôt intension de la leçon et du lemme. Je lirais volontiers: ὑπέειξεν· ὑπόειξεν Ἀρίσταρχος. C'est quelque grammairien postérieur à Aristarque qui a dû inventer ὑπέειξεν. Aristarque retranche tant qu'il peut l'augment syllabique; ce n'est pas pour l'introduire là où il n'a que faire.

43. Ἐτέρωθεν, d'autre part: de son côté. — Ἐρήτυε, sous-entendu αὐτόν.

44. Ἦσ', ὦ ξεῖν(ε). Ancienne variante, ἦσο, ξεῖν(ε). L'écriture archaïque ΗΙΟΞΕΝ permettait indifféremment les deux lectures. — Ἐδρην, un siège: quelque chose sur quoi on puisse s'asseoir. Eumée n'a point de sièges proprement dits dans sa cabane.

45. Πάρα pour πάρεστι: *adest*, est là. — Ἀνὴρ. Il montre Eumée. — Καταθήσει, sous-entendu ἔδρην ἡμῖν: nous placera un siège, c'est-à-dire me fournira de quoi m'asseoir. *Scholies* H: πάρεστιν ἀνὴρ ὃς καθίσει ἡμᾶς.

46. Ὀ, lui: Ulysse. — Τῷ, à lui: à Télémaque.

47. Χεῦεν ὑπο, pour ὑπέχευε. Hérodien: ἀναστρεπτέον τὴν ὑπό. — Ἵπερθεν, par-dessus: pour couvrir le fagot.

48. Ἐνθα, là: sur ce siège.

- Τοῖσιν δ' αὖ κρειῶν πίνακας παρέθηκε συδῶτης
 ὀπταλέων, ἃ ῥα τῇ προτέρῃ ὑπέλειπον ἔδοντες· 50
 σίτον δ' ἔσσυμένως παρενήνεεν ἐν κανέοισιν,
 ἐν δ' ἄρα χισσυβίῳ χίρνη μελιτηδέα οἶνον·
 αὐτὸς δ' ἀντίον ἔζεν Ὀδυσσεύς θεῖοιο.
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, 55
 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε διὸν ὑφορβόν·
 Ἄττα, πόθεν τοι ξείνος δδ' ἵκετο; Πῶς δέ ἐ ναῦται
 ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
 Οὐ μὲν γάρ τί ἐ πεζὸν ὄτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαιε συδῶτα· 60
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.
 Ἐκ μὲν Κρητῶν γένος εὐχεται εὐρειάων·
 φησὶ δὲ πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι
 πλαζόμενος· ὥς γάρ οἱ ἐπέκλωσεν τάγε δαίμων.
 Νῦν αὖ Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐκ νηὸς ἀποδράς 65
 ἤλυθ' ἐμὸν πρὸς σταθμόν· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἰκέτης δέ τοι εὐχεται εἶναι.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·

49. Τοῖσιν, à eux : à Télémaque et à Ulysse.

50. Τῇ προτέρῃ, la veille.

51. Σίτον.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers I, 147.

52. Ἐν δ' ἄρα.... Voyez le vers XIV, 78 et la note sur ce vers.

53. Αὐτὸς.... Répétition du vers V, 198.

54-55. Οἱ... Formule habituelle dans tous les cas analogues.

56. Δίον. Ancienne variante, θεῖον.

57. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot.

57-59. Πῶς δέ ἐ ναῦται.... Voyez les vers I, 174-173 et les notes sur ce passage.

60. Τὸν.... Voyez le vers XIV, 55 et la note sur ce vers.

61. Τοιγὰρ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus I, 179 et XIV, 192.

62. Ἐκ μὲν Κρητῶν.... Voyez le vers XIV, 199 et les notes sur ce vers. — Εὐ-

χεται n'a guère ici que la valeur de *il dit*. Didyme (*Scholies V*) : εὐχεται· νῦν λέγει. Cette observation peut s'appliquer à une foule de passages. Voyez dans l'*Iliade*, I, 91, la note sur εὐχεται εἶναι. Mais le mot εὐχομαι, au vers XIV, 199, dont celui-ci est une copie, conserve toute la force de son acception ; car l'étranger, dans son discours, ne débite que des vantardises. Il est d'une illustre patrie comme d'une illustre race, au moins quant à son dire.

64. Ἐπέκλωσεν τάγε, a filé ces choses : a fait ce destin. Didyme (*Scholies Q et V*) : εἰμαρμένον γενέσθαι ἐποίησεν.

66. Ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω, sous-entendu αὐτόν : au reste, je le remettrai entre tes mains. *Scholies H* : ἐγγυήσομαι καὶ παρέξω.

67. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

Εὖμαι', ἥ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγές ξείπες·
 πῶς γάρ δὴ τὸν ξεῖνον ἐγὼν ὑποδέξομαι οἶκω; 70
 Αὐτὸς μὲν νέος εἰμὶ καὶ οὖπω χερσὶ πέποιθα
 ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ·
 μητρὶ δ' ἐμῇ δίχα θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,
 ἥ αὐτοῦ παρ' ἐμοὶ τε μένη καὶ δῶμα κομίζει,
 εὐνὴν τ' αἰδομένη πόσιος δῆμοιό τε φῆμιν· 75
 ἥ ἤδη ἄμ' ἔπληται Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
 μνάται ἐνὶ μεγάροισιν ἄνθρωποι καὶ πλείστα πόρῃσιν.
 Ἀλλ' ἦτοι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ τεδν ἔκετο δῶμα,
 ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἴματα καλά·

69. Τοῦτο (cela) est le complément immédiat du verbe, et ἔπος θυμαλγές n'est qu'une apposition à τοῦτο.

70. Γάρ. Télémaque explique l'expression ἔπος θυμαλγές. — Ἐγὼν. Ancienne variante, ἐμῶ. — Ἵποδέξομαι est au subjonctif, pour ὑποδέξωμαι.

71-72. Αὐτὸς μὲν.... *Scholies* H et Q : καὶς εἰμὶ καὶ οὐκ ἔχω ἰσχύιν, τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἀτελοῦς ηλικίας μου, ὅπως ἀμύνωμαι τοὺς κατ' ἐμὲ χαλεπαίνοντας, καὶ διὰ τοῦτο δυσχερῶς ἔχω τοῦτον τὸν ξένον μόνος ἐγὼ ὑποδέξασθαι.

72. Ἄνδρ(α), par opposition à νέος : un homme fait ; un homme ayant toute sa vigueur. — Ὅτε, lorsque. Ancienne variante, ὅ τε en deux mots : lequel. C'était l'orthographe de Didyme (*Scholies* H) : δύο μέρη λόγου τὸ ὅ τε σημαίνει διὲ τὸ ὅς τε, ἢ τὸν ἄνδρα ὃς ἂν πρῶτος ᾗ χαλεπώτερος. Mais cette leçon est inadmissible avec la vulgate, dans laquelle χαλεπήνῃ a son sujet exprimé. Elle suppose, ce semble, que Didyme lisait ὃ τέ μοι, et non ὃ τέ τις, à moins pourtant qu'il n'ait pris ὃ τέ τις comme identique à ὅτις τε. Mais cela n'est pas vraisemblable. — Πρότερος, le premier : sans provocation de ma part. — Χαλεπήνῃ, sous-entendu μοι. Il faut donner à ce verbe un sens très-énergique : outrager, maltraiter. *Scholies* H : χαλεπῶς πράξῃ, εἰς χαλεπότητα τραπεῖν.

73. Δίχα, en deux parts : entre les deux résolutions dont je vais parler.

74. Ἢ, utrum, si. — Αὐτοῦ, adverbe. — Κομίζει. La variante κομίζοι n'est

qu'une faute d'iotacisme, ou qu'une mauvaise correction imaginée d'après la glose de Didyme (*Scholies* V), ἐκμύλλοιτο.

76. Ἢ, an, ou bien si.

76-77. Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος... ἄνθρωποι, c'est-à-dire ἄνδρ(α) ἄριστ(α) Ἀχαιῶν, ὅστις.

77. Μνάται, sous-entendu αὐτήν : la recherche en mariage. — Πλείστα πόρῃσιν. Il s'agit des ἑδνα, des cadeaux faits par le fiancé aux parents de la future épouse. Voyez la note du vers XI, 282. *Scholies* H : ὁῖον γὰρ ταῖς ἀγαθαῖς ἔφερον (lisez ἔφερε) τὸ πολλὰ ὑπὲρ τοῦ μὴ γαμηθῆναι (effacez la négation) λαβεῖν.

78. Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

79. Ἐσσω μιν, je le revêtirai. Le verbe ἔσσω a déjà son complément dans τὸν ξεῖνον, et μιν est redondant, du moins au point de vue de la stricte grammaire. Mais on peut le considérer comme une insistance expressive. — Bothe, qui trouve le pléonasme vicieux, change ἔσσω μιν en ἔσσω μὲν, leçon qu'il justifie comme il suit : « Notavit ex Harleiano codice Porsonus, videri aliquos legisse ἔσσωμεν, quod ἔσσω « μὲν intelligendum esse nemo dubitaverit. » Il est très-possible, en effet, que ἔσσω μὲν soit une ancienne variante ; mais nous n'en savons rien du tout. Ce que nous savons, c'est qu'Hérodien lisait ἔσσωμι. Cela est évident par sa note prosodique (*Scholies* H) : τηρητέον τοῦ ἔσσω τὸν τόνον· πλεονάζει γὰρ τὸ μιν, ὡς κτείνωμι, ἀγάγωμι, τύχωμι. — Εἴματα καλά, apposition : qui seront de beaux vêtements.

ὤσω δὲ ξίφος ἀμφηκὲς καὶ ποσσὶ πέδιλα,
 πέμψω δ' ἔπη μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.
 Εἰ δ' ἐθέλεις, σὺ κόμισσον, ἐνὶ σταθμοῖσιν ἐρύξας·
 εἴματα δ' ἐνθάδ' ἐγὼ πέμψω καὶ σῖτον ἅπαντα
 ἔδμεναι, ὥς ἂν μὴ σε κατατρύχῃ καὶ ἐταίρους.
 Κεῖσε δ' ἂν οὐ μιν ἔγωγε μετὰ μνηστῆρας ἐῷμι
 ἔρχεσθαι· λίην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν ἔχουσιν·
 μὴ μιν κερτομέωσιν, ἐμοὶ δ' ἄχος ἔσσεται αἰνόν.
 Πρῆξαι δ' ἀργαλέον τι μετὰ πλεόνεσσιν ἐόντα
 ἄνδρα καὶ ἰφθιμον· ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλ', ἐπεὶ θὴν μοι καὶ ἀμείψασθαι θέμις ἐστίν,
 ἧ μάλα μευ καταδάπτει' ἀκούοντος φίλον ἦτορ,

80. Ποσσί, pour les pieds : pour le chausser.

81. Πέμψω.... Voyez le vers XIII, 517 et la note sur ce vers.

82. Κόμισσον, sous-entendu αὐτόν : soigne-le. *Scholies* Q : ἐπιμελείας ἀξίωσον.

83. Σῖτον désigne ici non-seulement le pain, mais les vivres en général.

84. Ἐδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι : pour manger ; pour sa subsistance.

85. Κεῖσε, là-bas : à la ville. — Ἄν.... ἔῷμι, je permettrais. — Μετὰ μνηστῆρας dépend de ἔρχεσθαι.

86. Ἐχουσιν a pour sujet μνηστῆρας sous-entendu.

87. Μὴ, *ne forte*, je crains que. — Ἔσσεταί est expliqué ici comme un subjonctif, à cause de κερτομέωσιν. C'est plutôt le futur, dans le sens du conditionnel. Télémaque dit, ce semble : « Et alors ma douleur serait bien cruelle. »

88. Πρῆξαι.... τι, d'avoir obtenu un résultat : de réussir ; de triompher. — Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστὶ : c'est chose terrible ; c'est chose presque impossible. — Ἔόντα, qui est, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve.

89. Ἄνδρα est le sujet du verbe πρῆξαι. — Καὶ ἰφθιμον, même vaillant : si vaillant qu'il soit. — Φέρτεροί εἰσιν, ils sont les plus forts : le vaillant serait écrasé par le nombre. — Bien que μετὰ πλεόνεσσιν signifie seulement *inter plures*, il s'agit

évidemment d'une lutte contre ceux parmi lesquels se trouverait seul le vaillant. *Scholies* Q : δύσκολόν ἐστι μάχεσθαι μετὰ πλεόνων καὶ αὐτὸν τὸν ἰσχυρόν. La conclusion, que Télémaque ne tire pas, mais qui sort d'elle-même, c'est que son impuissance serait plus grande encore puisqu'il n'est pas même un homme fait. Voyez plus haut, vers 71-72.

91. Θήν, aussi bien. — Ancienne variante, δή. C'est ou une mauvaise correction, ou une glose passée de la marge dans le texte, et qui a évincé le terme poétique. — Bothe conjecture, d'après une fausse leçon byzantine (θηύς), qu'Homère, au lieu de θήν μοι, avait dit θεσμῷ (*ex more*, selon l'ordre habituel). Mais ce θεσμῷ, surtout dans le même vers que θέμις, semble un peu bizarre. D'ailleurs l'existence de μοι dans le vers est constatée par les *Scholies* H : τὴν τελευταίαν τοῦ ἐπεὶ ὀξυτονητέον, διὰ τὴν μοι ἐγκλιτικὴν οὐσαν. — Si cette note, évidemment tirée d'Hérodien, a été transcrite exactement, Hérodien plaçait le pronom immédiatement après ἐπεὶ. Le transcritteur a peut-être oublié ce qui concernait la particule. Mais peu nous importe μοι θήν ou θήν μοι, puisqu'il s'agit uniquement de savoir si μοι était ou n'était pas dans le vers.

92. Καταδάπτει(αι), est rongé : est torturé. *Scholies* V : ἐσθίεται.

οἶά φατε μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανάσθαι
 ἐν μεγάροις, ἀέκητι σέθεν, τοιούτου ἐόντος.
 Εἰπέ μοι ἡ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἢ σέγε λαοὶ
 ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ ὁμῆ·
 ἢ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεται, οἷσπερ ἀνὴρ
 μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νείκος ὄρηται.
 Αἶ γάρ ἐγὼν οὕτω νέος εἶην τῷδ' ἐπὶ θυμῷ,

95

93. Οἶα.... ἀτάσθαλα, quelles abominations, c'est-à-dire vu les abominations que. — Quelques-uns, devant οἶα, comprennent ἔνθα τούτων. D'autres disent, avec beaucoup plus de raison, que οἶα équivalent à ὅτι τοῖα.

94. Τοιούτου, tel : si distingué. On a vu, IV, 660, τοιούτος dans le même sens.

95-96. Εἰπέ μοι.... Voyez les vers III, 214-216, et les notes sur ce passage.

97. Ἡ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεται, ou bien si tu fais quelque reproche à (tes) frères : ou bien si tes frères ne te donnent pas l'aide qu'ils te devraient. *Scholies H et Q* : ἄρα τοῖς σοῖς ἀδελφοῖς μαχομένοις ἐπιμέμφεται ἦτοι αἰτιά, καὶ διὰ τούτου τις τῶν ὕβριστῶν μνηστήρων μέγα θάρσος κατὰ σοῦ καὶ τῶν σὼν ἔχει, καταναλίσκων τὴν περιουσίαν σου. — Quelques anciens donnaient aux paroles d'Ulysse un sens encore plus énergique : ou bien si tu es en querelle avec tes frères, et s'ils favorisent les déportements de tes ennemis. *Scholies H* : ἢ ἄρα ἀδελφοῖς μέμψιν τινὰ ἐχθρὰν ἔχεις, οἵτινές σοι ταῦτα ἐπαγείρουσιν. D'autres, au contraire, adoucissaient le sens : ou bien si tu n'as pas de frères. *Scholies P* : ἐπιμέμφεται ἑστέρησαι. *Scholies V* : κασιγνήτοις ἐπιμέμφεται ἀντὶ τοῦ, οὐκ εἰσὶ σοὶ ἀδελφοί. — La première interprétation est celle qui s'accorde le mieux avec l'idée contenue dans ἐπιμέμφεται. C'est celle qu'a préférée Ameis : « Ob du etwa den Brüdern Vorwürfe « machst, dass sie nemlich dir alleinstehen « den nicht helfen wollen. » Cette note du commentateur allemand est la traduction d'une phrase d'Eustathe (ἐπιμέμψῃ αὐτοῖς, ὡς μὴ ἐπικουροῦσί σοι); phrase qu'Eustathe a prise à la même source que les compilateurs des *Scholies H et Q*, car elle précède, chez lui, une autre phrase, identique aux deux dernières lignes de leur note sur ἢ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεται. — Je

n'ai pas besoin de remarquer qu'ici encore Ulysse reste dans son personnage. Le mendiant ne doit pas savoir que Télémaque n'a point de frères. — Οἷσπερ est dit en général de tous les frères. C'est une ellipse commune en français, surtout chez les poètes. Ulysse fait entendre : or, quand on a des frères.

98. Πέποιθε (*confidere solet*) exprime ici plus encore que l'habitude; car un frère est en droit de compter sur le bras de son frère. Mais comme le devoir fraternel est ordinairement rempli, Ulysse se contente de mentionner le fait de la confiance.

99. Αἶ. Ancienne variante, εἰ. — Οὕτω, ainsi : comme tu l'es. — Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ, à condition de cet esprit, c'est-à-dire ayant les sentiments qui m'animent en ce moment. — Ancienne variante, τῷ δ' ἐν θυμῷ, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, ἐπὶ θυμῷ. On ne voit pas pourquoi le compilateur des *Scholies H* a fait précéder cette note des paroles que voici : λέγειται ἡ σύν· σύν τῷ θυμῷ. Il est impossible de rien sous-entendre. Si Didyme a dit quelque chose où se trouvât σύν, c'est que ἐπὶ équivalait à σύν. Mais il n'a pas même dit cela. L'expression τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ se trouve dans l'*Iliade*, XIII, 485; et là, Didyme s'est contenté de constater qu'elle existait aussi dans l'*Odyssée*. Il la trouvait d'ailleurs toute simple, sauf une explication de τῷ δ(ε). En effet, dans son commentaire sur ce passage-ci, il se sert de ἐπὶ et non pas de σύν. Voici ce commentaire (*Scholies H et M*) : ὁ δὲ νοῦς, εἰπερ ἤμην ἐπὶ τούτῳ τῷ θυμῷ ᾧ νῦν ἔχω, καὶ νεώτετα κακῆγμένος, ὑπῆρχον δὲ υἱὸς Ὀδυσσεύος ἢ καὶ αὐτὸς Ὀδυσσεύς, παρεκινδύνευσα ἀν' ἀνελεῖν τοὺς μνηστῆρας. ὁ μὴ νοήσας τις προσέθηκεν τὸ (vers 101), ἔλθοι ἀλητεύων. ἔστι δὲ περιττὸς ὁ στίχος καὶ διαλύων τὸ πᾶν νόημα.

ἡ παῖς ἐξ Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἥε καὶ αὐτός
 [ἔλθοι ἀλητεύων· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα].
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἀλλότριος φῶς,
 εἰ μὴ ἐγὼ κείνοισι κακὸν πάντεσσι γενοίμην,
 ἐλθὼν ἐς μέγαρον Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.
 Εἰ δ' αὖ με πληθυῖ δαμασάιτω μοῦνον ἐόντα,
 βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μεγάροισιν
 τεθνάμεν, ἥ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὀράσθαι,
 ξείνους τε στυφελιζομένους, δμῳάς τε γυναῖκας
 ρυστάζοντας ἀεικελίως κατὰ δώματα καλὰ,

400. "H, sous-entendu ὢν, et non pas εἶην : étant ou. — "Hὲ καὶ αὐτός, ou bien encore lui-même : ou bien Ulysse en propre personne. — Le vers 400 est une apposition explicative au précédent.

404. "Ελθοι.... Vers interpolé. Voyez plus haut, vers 99, le commentaire de Didyme sur l'ensemble du passage. *Scholies M* : οὗτος ὁ στίχος ὀβελίζεται, καὶ καλῶς. Eustathe : καλῶς οἱ παλαιοὶ ἐπιστήσαντες ἐνόθευσαν τὸν στίχον ὀβελίσαντας. Trois autres vers de l'*Odyssée* ont fourni les éléments de celui-ci : XIV, 472, 426 et XIX, 84. — "Ελπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστί : il y a une part d'espérance, c'est-à-dire on peut ne pas désespérer tout à fait de son retour.

402. Ἀπ(ό) doit être joint à τάμοι. — "Εμεῖο κάρη, la tête de moi : ma tête. — Ἀλλότριος φῶς, un mortel étranger : un ennemi. — Le vers est emprunté à l'*Iliade*, V, 214.

403. Κείνοισι, *istis*, à ces misérables : aux infâmes prétendants. — Κακόν, un fléau.

404. "Ελθὼν.... Il y a deux vers presque identiques, XVIII, 24 et XXI, 262. On met celui-ci entre crochets, mais sans raison aucune ; car enfin il faut bien, pour tuer les prétendants, aller les chercher là où ils sont. Sans doute le vers n'est pas indispensable ; mais puisqu'il est là, que gagne-t-on à l'en déloger ? Il est vrai que Zénodote a prononcé contre lui la sentence d'exclusion. *Scholies H* : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος. D'autres que Zénodote l'ont aussi ôté ; car on lit avec une formule générale, dans les mêmes *Scholies* : καὶ οὗτος ἀθετεῖται. Le motif d'athétèse vient

ensuite : δύο γὰρ μόνα εὐχεται, ἡ παῖς ἐξ Ὀδυσσεύος εἶναι, ἡ μόνος αὐτὸς ὁ Ὀδυσσεύς. Mais il m'est impossible de deviner en quoi cette observation milite contre le vers 404.

406. Βουλοίμην χ(ε), j'aimerais mieux. Voyez le vers III, 232 et la note sur ce vers. — Κ' ἐν. Ancienne variante, καν, avec ἐν sous-entendu. — "Εμοῖσι. Quelques anciens cherchaient ici finesse. *Scholies H* : ἐνταῦθα σαφέστερον ἀνίσταται ὁ Ὀδυσσεὺς εἶναι τὸν οἶκον ἑαυτοῦ ἐν ᾧ οἱ μνηστῆρες προσεκάθηντο. Si le mendiant était sur un théâtre, il prononcerait certainement son ἐμοῖσι d'une façon très-significative. Mais avec deux auditeurs qui ne peuvent rien deviner, il dit *ma maison*, tout simplement parce qu'il doit le dire. N'est-il pas, dans son hypothèse, le maître de la maison ?

407. "H (que) se rapporte à βουλοίμην χ(ε). — Ὀράσθαι est dans le sens actif : de voir.

408. Ξείνους τε n'est point pour καὶ ὀράσθαι ξείνους. C'est le commencement de l'explication de τάδε.... ἀεικέα ἔργα. Toute la fin du discours n'est autre chose que le développement de cette expression générale par une série d'appositions. — Στυφελιζομένους, brutalement repoussés. La glose des *Scholies B* et V, ὀβριζομένους ἢ προπηλαχιζομένους, ne rend pas toute l'énergie du terme ; car στυφελίζω signifie heurter et culbuter. — Γυναῖκας et son adjectif δμῳάς dépendent de ρυστάζοντας.

409. Ῥυστάζοντας se rapporte à μνηστῆρας sous-entendu : les prétendants qui violent. Cela est dit par syllepse ; car beaucoup de ces femmes étaient des com-

καὶ οἶνον διαφυσσόμενον, καὶ σῖτον ἔδοντας
μὰψ αὐτῶς, ἀτέλεστον, ἀννύστω ἐπὶ ἔργῳ.

110

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Οὔτε τί μοι πᾶς δῆμος ἀπεχθόμενος χαλεπαίνει,
οὔτε κασιγνήτοις ἐπιμέφομαι, οἷσίπερ ἀνὴρ
μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται.

115

᾿Ωδε γὰρ ἡμετέρην γενεὴν μούνωσε Κρονίων·
μῶνον Λαέρτην Ἄρκείσιος υἱὸν ἔτικτεν,

plaisantes et des complices. Ici encore les commentateurs anciens affaiblissent l'expression. *Scholies* B et V : ἔλκοντας, βιαζομένους. *Scholies* Q et V : μὲθ' ὕβρεως σπαράσσοντας. Cependant ἔλκοντας peut être considéré comme un synonyme à peu près exact de βυστάζοντας. Voyez, *Iliade*, VI, 465, la note sur ἔλκῃθμοιο.

410. Ἐδοντας. Il s'agit de nouveau des prétendants.

411. Μὰψ αὐτῶς. Voyez la note du vers III, 138. — Ἀτέλεστον, adverbe : sans cesse ni fin. — Ἀννύστω ἐπὶ ἔργῳ, développement de ἀτέλεστον : par une œuvre qui n'aboutit jamais à son terme. *Scholies* Q : ἀκωλύτως ἀνυσιν καὶ πέρας μὴ ἐπιδεχομένῳ. οὐ γὰρ ἦν οὐκ οἱ μνηστήρες τὸ γυναικᾶ λαθεῖν τὴν τοῦ Ὀδυσσεύς.

413. Τοιγὰρ.... Répétition du vers I, 179, sauf un léger changement.

414-416. Οὔτε τί μοι.... Télémaque, dans sa réponse, reprend toutes les expressions de son interlocuteur. On a vu, XI, 498-201, un remarquable exemple de cette forme de dialogue dont les poètes dramatiques ont tant usé depuis.

414. Μοι dépend de χαλεπαίνει, mais il est sous-entendu avec ἀπεχθόμενος. — Ἀπεχθόμενος, au dire de quelques modernes, doit être changé en ἀπεχθόμενῳ. Cette correction, toute de fantaisie, ne servirait qu'à embrouiller le texte. — Χαλεπαίνει. Voyez plus haut, vers 72, la note sur χαλεπήνη.

415-416. Κασιγνήτοις.... Voyez plus haut les notes des vers 97 et 98.

417. ᾿Ωδε (sic) se rapporte à ce qui suit : comme je vais dire. La glose οὕτως (*Scholies* H) rappelle que ᾿Ωδε, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. —

Μούνωσε rendit unique, c'est-à-dire a réduit à un seul mâle par chaque génération. L'expression, très-vague par elle-même, est expliquée bien nettement dans les trois vers qui vont suivre. — Il est singulier que certains modernes aient trouvé moyen de se tromper sur le sens de μούνωσε. Ainsi Clarke, Barnes et d'autres. Le premier dit : « Nostrum genus *solitarium* fecit Jupiter ; » le second : « Nostram progeniem « solam et *quasi singularem* fecit Jupiter. » Bothe remarque, à ce propos, que la langue allemande permet une traduction littérale, mais que Voss a négligé ou dédaigné de se servir du terme qu'il avait sous la main : « Ne Vossius quidem unus est verbo « quod præbebat lingua patria, ex hac « parte felicior, *vereinzeln*. Ita enim hæc « vertit vir clarissimus : den durch einzelne « pflanzte Kronion unser Geschlecht fort ; « cum posset : denn so hat ja unser Geschlecht der Kronide vereinzelt. » — Eustathe, au milieu de réflexions fort inutiles sur le malheur de Télémaque réduit à ne compter que sur lui-même, a du moins mis en pleine lumière la pensée du jeune homme : ὅρα δὲ ὅτι τρεῖς στίχοι ἐπεξῆς ἔχουσι καίμενον ἐξ ἀρχῆς τὸ μῶνον, κατὰ σχῆμα ἐπαναφορᾶς, οἷς σύστοιχον τὸ ἐμούνωσε. Bien qu'Eustathe ne fasse là qu'une simple observation grammaticale, cette observation constate le rapport exact du vers 417 avec les vers 418-420, et par conséquent détermine bien le sens.

418. Ἀρκείσιος. D'après la tradition mythologique recueillie par les Alexandrins, Arcésios était fils de Jupiter et d'Eurydice ; et sa femme, la mère de Laërte, se nommait Chalcoméduse.

μῶνον δ' αὐτ' Ὀδυσῆα πατὴρ τέκεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 μῶνον ξμ' ἐν μεγάροισι τεκὼν λίπεν, οὐδ' ἀπόνητο. 120
 Τῷ νῦν δυσμενέες μάλα μυρίοι εἰς' ἐνὶ οἴκῳ.
 Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληντι Ζακύνθῳ,
 ἡδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν,
 τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον. 125
 Ἡ δ' οὐτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον, οὔτε τελευτὴν
 ποιῆσαι δύνатаι· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες
 οἶκον ἐμόν· τάχα δὴ με διαραΐσουσι καὶ αὐτόν.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.
 Ἄττα, σὺ δ' ἔρχεο θάσσον, ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ 130
 εἴφ', ὅτι οἱ σῶς εἰμὶ καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθα.
 Αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μενέω, σὺ δὲ δεῦρο νέεσθαι,
 ὅῃ ἀπαγγελίας· τῶν δ' ἄλλων μή τις Ἀχαιῶν
 πευθέσθω· πολλοὶ γὰρ ἐμοὶ κακὰ μηχανόωνται.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συνδῶτα· 135
 Γινώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.

419. Πατὴρ, c'est-à-dire Λαέρτης.

420. Μῶνον, sous-entendu υἱόν. — Οὐδ' ἀπόνητο, sous-entendu ἐμοῦ : et ne tire aucun plaisir de moi, c'est-à-dire et il n'a pas même eu la satisfaction de voir grandir son fils. Télémaque ne parle point de services qu'il eût pu rendre à son père ; car c'est depuis peu de jours seulement qu'il commence à se sentir un homme. Il ne s'agit que d'une jouissance morale.

421. Μάλα μυρίοι. On a vu la même hyperbole, XV, 566.

422-428. Ὅσσοι γάρ.... Voyez les vers I, 245-254 et les notes sur ce passage.

429. Ἄλλ' ἦτοι.... Voyez le vers I, 267 et la note sur ce vers.

430. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot. — Σὺ δ(έ), quant à toi : pour ce qui concerne ta personne. — Ἐχέφρονι. Ancienne variante, περίφρονι.

431. Εἰ(πε) doit être intimement joint à ἔρχεο : va dire. — Οἱ σῶς.... Voyez le vers XV, 42. Aristarque fait observer (*Scholies Q*) que le voyage d'Eumée à la ville est indispensable : (ἡ ὑπὸ πλῆ, ὅτι)

ἀναγκαῖα ἡ Εὐμαίου πρὸς τὴν πόλιν ἀποστολή· τοῖς γὰρ ἐταίροις εἰρήχει· αὐτὰρ ἐγὼν ἀγρούς.... (XV, 504-505). La critique ajoutait sans doute : et le séjour de Télémaque à la campagne doit être plus long qu'il ne l'a dit à ses compagnons ; car, s'il avait dû revenir le soir, il se serait dispensé probablement d'envoyer un messager. Au reste le poète use de son droit d'invention, afin de ménager un tête-à-tête entre le père et le fils.

432. Αὐτοῦ μενέω, *hic maneo*, je resterai ici. — Νέεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

433. Οἷ, à elle seule : uniquement à Pénélope.

434. Πολλοί. Cette expression générale s'applique à tous ceux qui sont d'accord avec les prétendants, aussi bien qu'aux prétendants eux-mêmes.

435. Γινώσκω,... Eumée dit trois fois la même chose, mais en accentuant chaque fois davantage sa pensée. C'est de la subtilité que d'appliquer, comme faisaient quelques anciens, γινώσκω et φρονέω chacun

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον,
 ἥ καὶ Λαέρτη αὐτὴν ὁδὸν ἄγγελος ἔλθω
 δυσμέρῳ· δὲ τείως μὲν Ὀδυσσεύς μέγ' ἀχεύων
 ἔργα τ' ἐποπτεύεσκε, μετὰ δμῶων τ' ἐνὶ οἴκῳ 140
 πίνει καὶ ἡσθ', ὅτε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγοι·
 αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε ὥχεο νηὶ Πύλονδε,
 οὔπω μὲν φασιν φαγέμεν καὶ πιέμεν αὐτως,
 οὐδ' ἐπὶ ἔργα ἰδεῖν, ἀλλὰ στοναχῇ τε γόῳ τε
 ἥσται ὀδυρόμενος, φθινύθει δ' ἄμφ' ὅστεόφι χρώς. 145

à un point particulier. *Scholies* Q : δ τι ἐπιβουλεύη γινώσκω, καὶ φρονῶ ἀτινά μοι καλεῖται. Eumée dit simplement : « J'ai bien entendu ; je comprends au mieux ; je ne risque pas de me tromper en exécutant tes ordres. » Tout cela se rapporte à l'ensemble des vers 130-134.

138. Ἢ, si. Eumée demande si, oui ou non, il doit aller chez Laërte ; mais il exprime seulement une moitié de l'alternative. Voyez le vers XIII, 415. — La leçon si n'est qu'une faute d'iotacisme, ou une mauvaise correction byzantine. L'ancienne variante ἦ (est-ce que) est une leçon plus légitime. Elle a été adoptée par Dindorf ; mais il a oublié, je ne sais pourquoi, de marquer dans sa ponctuation que c'est une interrogation directe. — Αὐτὴν ὁδόν, dans le même voyage.

139. Τείως (jusqu'alors) est expliqué par αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε..., vers 142 : jusqu'à ton départ pour Pylos. — Ὀδυσσεύς, génitif causal : au sujet d'Ulysse.

140. Ἔργα, les cultures. Voyez la note du vers II, 22. — Quelques anciens entendaient ici le mot d'une façon plus générale. *Scholies* H : τὰ κτήματα καὶ τὸν οἶκον τοῦ Ὀδυσσεύς. Mais cette interprétation n'est point exacte, vu que Laërte, depuis longues années, vivait dans sa maison des champs. Voyez les vers I, 489-493. Il ne s'agit que de ses travaux sur son domaine — Μετὰ δμῶων τ(ε), c'est-à-dire καὶ μετὰ δμῶων. Dans le passage que je viens de rappeler, il n'est question que d'une vieille servante. Mais il est évident que le bonhomme ne travaillait guère de ses mains, et que c'est par les mains d'esclaves ou d'hommes à gages qu'il faisait son métier de laboureur, de jardinier et de vigneron. La vieille servante tenait la mai-

son en état, et faisait la cuisine. — On a pu remarquer que le faux *Mentès*, quand il décrit l'existence de Laërte, ne parle que sur des oui-dire. Il ne sait, on n'est censé savoir que le gros des choses ; on plutôt il sous-entend tout ce qui va de soi dès qu'on parle d'un homme vivant sur son domaine. — Ἐνὶ οἴκῳ. C'est la maison de Laërte à la campagne, et non la maison d'Ulysse à la ville, puisque Laërte ne mettait plus les pieds à la ville : τὸν οὐκέτι φασὶ πόλινδ' ἔρχεσθ(αι), comme dit *Mentès*, I, 489-490.

141. Στήθεσσιν ἀνώγοι. Ancienne variante, στήθεσι καλεῖται.

143. Οὔπω dans le sens de οὐκέτι. Cette négation porte sur les deux infinitifs. — Αὐτως, de même : comme il faisait auparavant. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ ὡσαύτως. — Ancienne variante, ἐμπης. Mais il est difficile d'admettre une abstinence absolue. Les *Scholies* H, qui mentionnent cette leçon, ajoutent : ἀντὶ τοῦ ὁμοίως καὶ ὡς πρόην ἡσθιεν. Une pareille explication n'a aucun rapport avec ἐμπης, et elle devrait être placée à la suite du lemme, c'est-à-dire de la vulgate. C'est la note de Didyme sur αὐτως, note dont les *Scholies* B ne donnent que la substance. — Bekker et Dindorf écrivent αὐτως par un esprit rude ; mais il n'y a aucune raison de changer ici l'orthographe habituelle du mot.

144. Ἐπὶ doit être joint à ἰδεῖν, et ἐπιδεῖν est identique à ἐποπτεύειν, dont on a vu le fréquentatif, vers 140, pour désigner l'occupation ordinaire du vieillard.

145. Φθινύθει. A mesure que le vieillard maigrit, sa peau se rapproche de ses os. Ce n'est pas elle qui se fond ; mais elle a l'air de se fondre. L'expression peint le fait apparent. Eumée dit, mais d'une façon

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·
 Ἄλγιον, ἀλλ' ἔμπης μιν ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ·
 εἰ γάρ πως εἶη αὐτάγρετα πάντα βροτοῖσιν,
 πρῶτόν κεν τοῦ πατρὸς ἐλοίμεθα νόστιμον ἦμαρ.
 Ἀλλὰ σύγ' ἀγγελίας ὀπίσω κίε, μηδὲ κατ' ἀγρὸς
 150 πλάζεσθαι μετ' ἐκείνον· ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν
 ἀμφίπολον ταμῖην ὀτρυνέμεν ὅττι τάχιστα
 κρύδῃ· κείνη γάρ κεν ἀπαγγεῖλει γέροντι.
 Ἥ ῥα, καὶ ὥρσε συφορβόν· ὃ δ' εἴλετο χερσὶ πέδιλα,

très-poétique, il n'a tantôt plus que la peau et les os.

147. Ἄλγιον. Voyez la note du vers IV, 292. Τέλεμαχος regrette le parti qu'il prend de ne pas informer directement Laërte. *Scholies* B et Q : ἄλγιον μὲν τὸ μὴ εἰπεῖν.—Ἀλλ' ἔμπης.... Voyez l'*Iliade*, XVIII, 412; XIX, 8 et 65; XXIV, 523.

148. Εἰ γάρ πως.... Construisez : εἰ γάρ πάντα εἶη πως αὐτάγρετα βροτοῖσιν, si enim omnia essent ullo pacto proprii arbitrii mortalibus, s'il y avait un moyen pour les mortels d'avoir tout à souhait. *Scholies* V : αὐτάγρετα, αὐθαίρετα, αὐτόληπτα, χωρὶς κημάτων. La note de Didyme, dont ceci est le résumé, se trouve dans les *Scholies* B et H : αὐθαίρετα, αὐτεξούσια ἢ παραυτὰ ἀγρευόμενα, ἀντὶ τοῦ, εἰ ὅσα ἐθέλομεν παραυτὰ καὶ ἐγίνετο.

149. Πρῶτον, avant tout. — Τοῦ πατρὸς, du héros (mon) père. Voyez la note du vers II, 134.

150. Ἀγγεῖλας, ayant porté la nouvelle : une fois ton message accompli.

151. Πλάζεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ἐκείνον, celui-là : Laërte. — Μητέρα. Les *Scholies* H mentionnent μητρός comme variante. Mais cette leçon ne donnerait aucun sens. — Εἰπεῖν, comme εἰπέ : dis.

152. Ὄτρυνέμεν, de dépêcher : qu'elle dépêche.

153. Κείνη, celle-là : l'intendante. — Κεν ἀπαγγεῖλαι, est en état de faire le message. Ajoutez : avec tout le secret désirable. C'est le mot γάρ qui indique le sens. *Scholies* B et Q : εἰπὲ τῇ Πηνελόπῃ ἐκπέμψαι τὴν δουλῖα πρὸς τὸν Λαέρτην λάθρα· ἐκείνη γάρ αὐτῇ δύναται ἀναγγεῖλαι. ἀπὸ κοινοῦ γάρ τὸ κρύδῃ. La

dernière phrase signifie que κρύδῃ est sous-entendu avec κεν ἀπαγγεῖλαι, car il ne peut s'y rapporter grammaticalement. Mais l'expression τὴν δουλῖα, dont s'est servi le commentateur, ne rend pas bien ἀμφίπολον ταμῖην. Pénélope avait plus d'une servante. Télémaque désigne spécialement celle qui était sa femme de confiance ; et l'obligation du secret explique suffisamment pourquoi. Bothe : « Non tam honoris quam fidei et taciturnitatis causa nuntiam Laerte mitti jubet promam, non ancillam. » — Comme on ne voit pas, dans ce qui suit, Pénélope envoyer son intendante à Laërte, quelques anciens en concluaient que les vers 152-153 sont interpolés. Mais la recommandation de Télémaque est si naturelle, qu'une fois Pénélope informée de son désir, il n'est pas douteux qu'elle n'y ait incontinent satisfait. Le poète n'a pas besoin de le dire, pour que nous en soyons moralement sûrs. C'est là un de ces cas, si fréquents dans les deux poèmes, où l'on doit regarder comme fait ce qui a dû se faire. Ceux qui n'admettaient pas l'athétèse appliquaient donc à la difficulté soulevée par les enstatiques le principe du κατὰ σιωπώμενον. *Scholies* H : νοθεύονται, ὅτι μὴ πέμπει Πηνελόπη πρὸς Λαέρτην, εἰ μὴ ἄρα σιωπώμενως. — J'ajoute qu'il est impossible de comprendre comment on pourrait retrancher les deux vers, attendu que ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν n'a un sens que par eux, et n'est qu'un début de phrase. Et puis Télémaque serait féroce, si son discours se terminait sur cette idée : « Ne perds pas ton temps à courir jusque chez mon grand-père. »

154-155. Ἥ ῥα, καὶ... Ces deux vers ont chacun cinq dactyles. Ameis voit, dans

δησάμενος δ' ὑπὸ ποσσὶ πόλινδ' ἱεν. Οὐδ' ἄρ' Ἀθήνην 155
 λῆθεν ἀπὸ σταθμοῖο κίων Εὐμαιος ὑφορβός,
 ἀλλ' ἤγε σχεδὸν ἤλθε· δέμας δ' ἤϊκτο γυναικί
 καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυίη.
 Στῇ δὲ κατ' ἀντίθυρον κλισίης Ὀδυσῆϊ φανείσα·
 οὐδ' ἄρα Τηλέμαχος ἶδεν ἀντίον, οὐδὲ νόησεν· 160
 οὐ γάρ πως πάντεσσι θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς·
 ἀλλ' Ὀδυσσεύς τε κύνες τε ἶδον· καὶ ῥ' οὐχ ὑλάοντο,
 κνυζηθμῶ δ' ἐτέρωσε διὰ σταθμοῖο φόβηθεν.
 Ἦ δ' ἄρ' ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἐκ δ' ἤλθεν μεγάροιο παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς, 165

la rapidité du mètre, une intention poétique. Eumée est pressé, et ne perd pas un seul instant.

155-156. Οὐδ' ἄρ' Ἀθήνην λῆθεν.... En effet, Minerve a toujours l'esprit et les yeux attachés à ce qui concerne son favori Ulysse.

157. Σχεδόν, proche : vers la cabane d'Eumée.

157-158. Δέμας.... Voyez les vers XIII, 288-289 et les notes sur ce passage. — Didyme (*Scholies H*) remarque ici que la déesse se présente sous un aspect caractéristique : ἀπὸ γὰρ τοῦ εἰδους ἐμφαίνεται καὶ τὸ ἦθος. εἰσι γὰρ εἶδη τινὰ σωματικῶν ἐντρεχῆ. Aussi Ulysse n'aura-t-il pas besoin qu'elle lui dise : « Je suis Minerve. »

159. Κατ' ἀντίθυρον, vers le devant de la porte d'entrée : en face de la porte. *Scholies B* et *V* : ἀντικρὺ τῆς θύρας. — Φανείσα. Ceci suppose que la porte est ouverte. Les anciens regardaient l'expression στῇ.... φανείσα comme une transposition de termes, pour στήσα ἐφάνη. *Scholies B* : ἀντίστραπται. οὐ γὰρ φανείσα ἔστιν, ἀλλὰ σταθεῖσα ἐφάνη.

160. Ἰδεν, sous-entendu αὐτήν. — Ἀντίον, en face : quoiqu'elle fût devant ses yeux. — Οὐδὲ νόησεν enchérit sur οὐδ(ε).... ἶδεν, c'est-à-dire ἀλλὰ οὐκ ἶδε. Télémaque n'a pas même le soupçon qu'il y ait là quelqu'un.

161. Οὐ γάρ πως.... Voyez en effet dans l'*Iliade*, I, 198, Minerve se montrant à Achille seul, au milieu de l'assemblée même des Grecs.

163. Κνυζηθμῶ, avec un grognement.

Scholies B, Q et *V* : ἦτο πομπυμῶ, ἢ μετὰ κλαυθμοῦ ποῦν ἤκω τῶν κυνῶν. — Διὰ σταθμοῖο, par le poteau de la porte : en passant par l'entrée de la cabane. Les chiens se retirent dans la cabane même. — Φόβηθεν, ils s'enfuirent. Sans doute ils ont peur; le regard de la déesse a dû les effrayer, puisqu'ils se sauvent; mais le verbe exprime seulement le résultat de leur épouvante. La traduction *trépida-verunt* n'est pas exacte; car φόβος, chez Homère, ne signifie jamais que la fuite.

164. Ἐπ(ι) doit être joint à νεῦσε : ἐπένευσε, fit signe (à Ulysse).

165. Παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς, le long du grand mur de la cour : en longeant le haut mur de clôture, pour aller jusqu'à l'endroit où se tenait la femme. — Ulysse ne sort pas de la cour; et la traduction de παρὲκ par *extra* n'est point exacte. Je remarque aussi que Minerve, après avoir fait signe à Ulysse, a dû s'éloigner à quelque distance de la porte de la cour, puisque Ulysse a un tout petit voyage à faire pour la rejoindre. Elle s'est retirée dans un coin de la cour, sans quoi Ulysse marcherait tout droit, et non παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς. — Ce n'est pas assez que Télémaque ne puisse voir Minerve, il faut que le jeune homme ne puisse entendre ses paroles. Tout cela est sous-entendu, comme n'ayant pas même besoin d'être mentionné. C'est un nouvel exemple du κατὰ σιωπώμενον. Voyez plus haut la dernière note du vers 153. — Au lieu de τειχίον, quelques anciens lisaient θριγκίον. Didyme, qui paraît avoir adopté cette leçon, l'explique (*Scho-*

στῇ δὲ πάροισ' αὐτῆς· τὸν δὲ προσέειπεν Ἀθήνη·

Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἤδη νῦν σὺ παιδὶ ἔπος φάο μῆδ' ἐπείκευθε,
ὥς ἂν μνηστῆρσιν θάνατον καὶ Κῆρ' ἀραρόντε
ἔρχησθον προτὶ ἄστυ περικλυτόν· οὐδ' ἐγὼ αὐτῇ
δηρὸν ἀπὸ σφῶϊν ἔσομαι μεμαυῖα μάχεσθαι. 170

Ἦ, καὶ χρυσεὴν ῥάβδω ἐπεμάσασατ' Ἀθήνη.

Φᾶρος μὲν οἱ πρῶτον εὐπλυνὲς ἤδὲ χιτῶνα
θῆκ' ἀμφὶ στήθεσσι, δέμας δ' ὤφειλλε καὶ ἤθην.

Ἄψ δὲ μελαγχροῖς γένετο, γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν, 175

lies V) par περίφραγμα, *clôture*, évidemment d'après le sens que présente le verbe *θριγκῶς*, XIV, 10. Mais *θριγκίον* n'est point dans Homère, qui ne connaît que le masculin *θριγκός*. — La leçon *θριγκίον* pourrait se défendre; mais *τειχίον* ne présente aucune difficulté. C'est un pur synonyme de *τείχος*, comme *θριγκίον* en serait un de *θριγκός*. Ils n'ont du diminutif que l'apparence. L'épithète le dit expressément. Bothe : « *τειχίον, τείχος*. Alioqui ineptum « *esseet μέγα*. »

167. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

168. Ἔπος, la parole : ce que tu dois lui dire; ce qu'il doit savoir; quels sont tes desseins. — Φάο, impératif de φάμαι, moyen de φημί : dis; explique. Didyme (*Scholies* V) : λέγε. Eustathe : τὸ δὲ φάο δεύτερόν ἐστι πρόσωπον προστακτικόν, γινόμενον ἐκ τοῦ φάσο ἐνδεία τοῦ σ.

169. Ἀραρόντε, ayant préparé vous deux. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ κατασκευάσαντες.

171. Ἀπό doit être joint à ἔσομαι : *abero*, je me tiendrai éloignée.

172. Ῥάβδω ἐπεμάσασατ(ο). Voyez la note du vers XIII, 429.

173. Φᾶρος, le manteau (qu'il portait). *Scholies* B : οὐχ ἕτερον, ἀλλ' ὅπερ εἶχεν, εὐπλυνὲς καὶ λαμπρὸν φαίνεσθαι ἐποίησεν. De même pour χιτῶνα. L'embellissement s'applique au vêtement de dessous comme au vêtement de dessus.

173-174. Ἐπκλυνὲς.... θῆκ(ε), elle rendit bien lavé : elle fit paraître tout neuf.

174. Ὀφείλλε, elle augmentait : elle augmenta.

175. Ἄψ.... γένετο, il redeuint. —

Μελαγχροῖς, de couleur noire : brun de peau et de cheveux. *Scholies* H et Q : μελαγχροῖς· δξύτωνος. τοῦτο δὲ κατὰ συγκοπὴν Ἀττικοὶ μελαγχρὲς φασιν, ὡς Εὐπολις. *Scholies* H : καὶ τὸ οὐδέτερον Μένανδρος εἰρηκε, μελαγχρὲς μενίφκιον. Mêmes *Scholies* : πολλὰν δὲ κατορθωμάτων αἴτιος ἐμελλεν ἔσεσθαι ὁ ἀναγνωρισμὸς, ὡς ἐκ φύσεως ἦν. στεριώτερα δὲ τὰ μελανά τῶν σωμάτων. Il est probable que les deux premières notes proviennent d'Hérodien, et la troisième de Didyme. En voici une qui, vu la nature du sujet, ne peut être qu'une citation de Porphyre. Il s'agit d'une discussion entre les enstatiques et les lytiques. — Comment se fait-il, disaient les enstatiques, qu'Ulysse redeviennne brun, lui qui était blond avant sa métamorphose en vieillard? Les lytiques, je dois le reconnaître, ne répondaient guère que par des subtilités. *Scholies* H et Q : καὶ πῶς ἐν τῇ μεταμορφώσει φησὶ ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς δλέσω τρίχας (XIII, 399); φάμεν οὖν πρὸς τὸ πιθάνον τῆς φαλακρώσεως. αἱ γὰρ ξανθαὶ τρίχαι ἀραιαὶ εἰσι καὶ εὐχερῶς φαλακροῦνται. δλέσω οὖν τὰς τρίχας ἐμφασιν παρέχουσα ξανθότητος. καὶ οἱ φαλακροὶ γὰρ ἔχουσιν ἐλλείμματα δεικνύντα τὴν προτέραν τρίχωσιν. Il fallait dire plutôt que le mot ξανθός est un terme très-général qui s'applique aussi bien au roux-brun qu'au blond proprement dit; ou, mieux encore, qu'il signifie, en fait de chevelure, tout ce qui a l'apparence luxuriante. Les adolescents sont généralement blonds, d'un blond plus ou moins foncé. Homère a bien comparé la chevelure d'Ulysse, VI, 234, à une fleur bleue, mais d'un bleu sombre. Laissons

κυάνεαι δ' ἐγένοντο γενειάδες ἀμφὶ γένειον.
 Ἥ μὲν ἄρ' ὧς ἔρξασα πάλιν κίεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἦεν ἐς κλισίην· θάμβησε δέ μιν φίλος υἱός·
 ταρβήσας δ' ἐτέρωσε βάλ' ὄμματα, μὴ θεὸς εἴη,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 180
 Ἄλλοιός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον ἢ ἐπάραιθεν,
 ἄλλα δὲ εἴματ' ἔχεις, καὶ τοι χρῶς οὐκέθ' ὁμοῖος.
 Ἥ μάλα τις θεὸς ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν·
 ἀλλ' ἴληθ', ἵνα τοι κεχαρισμένα δώωμεν ἱρὰ
 ἠδὲ χρύσεια δῶρα, τετυγμένα· φείδεο δ' ἡμέων. 185
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Οὐτίς τοι θεὸς εἰμι· τί μ' ἀθανάτοισιν ἐτόχεις;
 Ἀλλὰ πατήρ τεός εἰμι, τοῦ εἵνεκα σὺ στεναχίζων
 πάσχεις ἄλγεα πολλὰ, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν.
 Ὡς ἄρα φωνήσας υἱὸν κύσε, καὶ δὲ παρειῶν 190
 δάκρυον ἤκε χαμαῖζε· πάρος δ' ἔχε νωλεμέες αἰεὶ.
 Τηλέμαχος δ' (οὐ γάρ πω ἐπείθετο δν πατέρ' εἶναι)

les poètes libres d'abuser quelquefois des nuances. — Τάνυσθεν, se distendirent, reprirent leur embonpoint. Le vieillard avait les joues ridées et rentrées.

176. Γενειάδες. Ancienne variante, ἐθειράδες. Cette leçon est une mauvaise correction imaginée pour éviter le rapprochement de γενειάδες et de γένειον. Le terme était impropre, puisqu'il ne s'entend bien que des cheveux. Eustathe : ἐθειρα ἡ τῆς κεφαλῆς θρίξ· ὅθεν Ἀριστοτέλης (Lehrs, Ἀρίσταρχος) ἐν Ὀμήρῳ ἔγραψεν· κυάνεαι δ' ἐγένοντο γενειάδες ἀμφὶ γένειον, οὐκ ἐθειράδες.

177. Πάλιν κίεν, s'en retourna.

181. Ἄλλοιός... ἢ ἐπάραιθεν, d'une autre espèce qu'auparavant : tout transformé. — Φάνης νέον, apparuisti modo, tu viens d'apparaître.

182. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

183. Ἥ μάλα.... On a vu, VI, 450, un vers presque tout semblable.

184. Ἀλλ(ά), eh bien donc, c'est-à-dire au cas où tu serais un dieu. — ἴληθ(ι), sois propice : ne fais point de mal. C'est

la même pensée que Télémaque exprimera au vers suivant sous une autre forme : φείδεο δ' ἡμέων (et épargne-nous). Les dieux n'aimaient pas qu'on les vît en face. *Iliade*, XX, 431 : χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς. Voilà pourquoi Télémaque n'est pas très-rassuré.

185. Τετυγμένα, façonnés avec art. *Scholies* V : ἀναθήματα, ἀγάλματα. Voyez le vers XII, 347. — Φείδεο δ' ἡμέων. Les uns l'entendent de Télémaque seul, les autres de Télémaque et des siens. Il est probable en effet qu'un jeune homme au cœur généreux ne songe pas uniquement à lui-même. *Scholies* Q : φειδὼ ἡμῶν λάμβανε καὶ ἐλεημοσύνην. — Au lieu de ἡμέων, dissyllabe par synizèse, quelques anciens mettaient ici le dissyllabe réel, ἡμῶν.

187. Τοι, adverbe : pour sûr.

189. Πάσχεις.... Répétition du vers XIII, 340, sauf πάσχεις à l'indicatif, au lieu de πάσχειν.

191. Πάρος, auparavant : jusqu'à cet instant. — ἔχε, sous-entendu δάκρυον : il retenait la larme, c'est-à-dire il avait empêché ses larmes de couler.

ἐξαυτῆς μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Οὐ σύγ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, πατὴρ ἐμὸς, ἀλλὰ με δαίμων
θέλγει, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω. 195

Οὐ γάρ πως ἂν θνητὸς ἀνὴρ τάδε μηχανόωτο
ᾧ αὐτοῦ γε νόω, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν
ῥηϊδίως ἐθέλων θείῃ νέον ἢ γέροντα·

Ἦ γάρ τοι νέον ἦσθα γέρων καὶ ἀεικέα ἔσσο·
νῦν δὲ θεοῖσιν ἔοικας, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 200

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τηλέμαχ', οὐ σε ἔεικε φίλον πατέρ' ἐνδον ἰόντα
οὔτε τι θαυμάζειν περιώσιον οὔτ' ἀγάασθαι·
οὐ μὲν γάρ τοι ἔτ' ἄλλος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς·
ἀλλ' ὅδ' ἐγὼ τοιόσδε, παθὼν κακὰ, πολλὰ δ' ἀληθεῖς, 205
ῥηλυθὼν εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

Αὐτὰρ τοι τόδε ἔργον Ἀθηναίης ἀγελείης,
ἦτε με τοῖον ἔθηκεν ὅπως ἐθέλει (δύναιται γάρ)·

195. Θέλγει, charme : déçoit. — Ancienne variante : θέλγεις. C'était la leçon de ce que Didyme (*Scholies H*) appelle la Cyclique, l'édition du Cycle : ἡ κυκλική, θέλγεις. Bekker et Dindorf ont adopté cette leçon.

196. Τάδε, ces choses : ce que je vois, c'est-à-dire une métamorphose pareille.

197. Ἦ (suo). Ancienne variante, οἱ (*sibi*). — Ὅτε μή, *nisi quando*, à moins que.

199. Νέον, comme au vers 181 : tout à l'heure. — Ἀεικέα est pris adverbiallement : d'une façon dégoûtante.

200. Νῦν δέ.... On a vu un vers presque tout semblable, VI, 243.

202. Ἐνδον ἰόντα, étant à l'intérieur : parce que le voilà de retour. Voyez plus haut, vers 26, la note sur cette expression.

203. Περιώσιον est pris adverbiallement : outre mesure.

204. Τοι, à toi : devant tes yeux. — Ἐτ(ι) doit être joint à οὐ, à moins qu'on ne le traduise par *désormais*. — Ἄλλος.... Ὀδυσσεύς, un autre Ulysse : un Ulysse autre que moi.

205. Ὅδ' ἐγὼ, moi, celui-ci : moi que voici. Ajoutez : et qui suis Ulysse. — Τοιόσδε, tel : avec cette figure. Ulysse

parle ainsi parce que Télémaque pourrait croire que cette figure n'est qu'un prestige, et que le vieux mendiant est la réalité. — Πολλὰ δ' ἀληθείς. C'est Wolf qui a le premier remplacé par cette leçon la vulgate byzantine πολλὰ δ' ἀνατλάς, qui disait une seconde fois la même chose que πολλὰ παθὼν. La correction est autorisée par cette note alexandrine, γρ. ἀληθείς, qu'on lit dans un des manuscrits de Vienne.

207. Τοι, comme au vers 204. — Τόδε ἔργον, sous-entendu ἐστὶν ἔργον : cette œuvre, c'est-à-dire ma transformation, est l'œuvre. — Ἀγελείης. Voyez la note du vers XIII, 359. *Scholies Q* : τῆς ἀγούσης τὰς λείας ἦτοι τὰς λαφυραγωγίας. ἡ γὰρ φρόνησις τοιαῦτα δρᾶν οἶδε. La dernière phrase de cette note appartient à l'école allégorique, et n'explique rien du tout.

208. Ἐθήκεν, l'aoriste d'habitude : *facere solet*, rend. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος ἀντὶ τοῦ τίθησιν τὸ ἔθηκεν ἐξηγεῖται. — Τοῖον.... ὅπως : équivalent à τοῖον οἶον. C'est pour cela que je ne mets point de virgule entre les deux mots. — Ἐθέλει. Anciennes variantes, ἔθειεν et ἐθέλη. Avec l'explication exacte de ἔθηκεν, la leçon ἐθέλει, comme le remarque La Roche, semble indispensable.

ἄλλοτε μὲν πτωχῷ ἐναλίγκιον, ἄλλοτε δ' αὖτε
ἀνδρὶ νέῳ καὶ καλὰ περὶ χροὶ εἴματ' ἔχοντι. 210

Ῥηίδιον δὲ θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
ἡμὲν κυδῆναι θνητὸν βροτὸν ἡδὲ κακῶσαι.

Ὡς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἔζετο· Τηλέμαχος δὲ
ἀμφιχυθεὶς πατέρ' ἐσθλὸν ὀδύρετο, δάκρυα λείδων.
Ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ὑφ' ἥμερος ὥρτο γόοιο· 215

κλαῖον δὲ λιγέως, ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοί,
φῆναι ἢ αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, οἷσίτε τέκνα
ἀγρόται ἐξείλοντο πάρος πετεηνὰ γενέσθαι·
ὥς ἄρα τοίγ' ἐλεεινὸν ὑπ' ἐφρύσι δάκρυον εἶδον.
Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυ φάος ἡελίοιο, 220

εἰ μὴ Τηλέμαχος προσεφώνεεν δν πατέρ' αἶψα·

Ποίη γὰρ νῦν δεῦρο, πάτερ φίλε, νηῖ σε ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
Οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν ὄτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 225

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.

Φαίηκές μ' ἄγαγον ναυσίκλυτοι, οἷτε καὶ ἄλλους

211. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

212. Κυδῆναι se rapporte à la splendeur actuelle de la personne d'Ulysse, et κακῶσαι se rapporte à son misérable aspect d'aujourd'hui.

214. Ἀμφιχυθεὶς. Il y avait une autre leçon dans certains textes antiques, comme l'indique l'observation de Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, ἀμφιχυθεὶς. Mais on ignore quelle pouvait être cette leçon. — Πατέρ' ἐσθλὸν dépend de ὀδύρετο.

216. Ὑπ(ά) doit être joint à ὥρτο. Voyez le vers IV, 413.

218. Ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοί, sous-entendu κλαῖουσι : d'une façon plus intense que ne se lamentent des oiseaux de proie. *Scholies B et Q* : ἀντὶ τοῦ πλέον τῶν οἰωνῶν. On a vu, *Iliade*, XVIII, 316, ἀδινού γοοῖο.

217. Φῆναι et αἰγυπιοί sont des appositions explicatives à οἰωνοί. *Scholies Q* : εἶδη ταῦτα ἀετῶν. Voyez, III, 372, la note sur φήνη.

218. Ἀγρόται.... Virgile, *Géorgiques*, IV, 511-512 : «durus arator observans « nido implumes detrahit. » — Πτετηνά, en état de voler. *Scholies H* : πρὸ τοῦ ἰσχύειν πέτεσθαι.

219. Ἐλεεινόν.... δάκρυον. Voyez la note du vers VIII, 531. Je n'ai pas besoin de remarquer que la comparaison porte sur les gémissements plaintifs, et non sur les larmes.

220. Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 154.

222. Ποίη, selon Ameis, est adverbe, et équivaut à πῶς du vers 57. On le rapporte ordinairement à νηῖ, ce qui paraît préférable; car il n'y a pas, chez Homère, un seul exemple de ποίη adverbe. Le sens est le même, ποίη νηῖ n'étant autre chose qu'une paraphrase de πῶς. — Νῦν (maintenant) est dit par opposition aux longues années de courses errantes rappelées plus haut, vers 205.

223-224. Ἦγαγον.... Voyez les vers I, 472-473 et les notes sur ce passage.

ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται·
 καὶ μ' εὐδοντ' ἐν νηϊ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
 κάτθεσαν εἰς Ἴθάκην, ἔπορον δέ μοι ἀγλαὰ δῶρα, 230
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά θ' ὕφαντήν.
 Καὶ τὰ μὲν ἐν σπήεσσι θεῶν ἰότητι κέονται·
 νῦν αὖ δεῦρ' ἐκόμην ὑποθημοσύνησιν Ἀθήνης,
 ὄφρα κε δυσμενέεσσι φόνου πέρι βουλευώμεν.
 Ἄλλ' ἄγε μοι μνηστῆρας ἀριθμήσας κατάλεξον, 235
 ὅφρ' εἰδέω ὅσοι τε καὶ οἳ τινες ἀνέρες εἰσὶν·
 καὶ κεν ἐμὸν κατὰ θυμὸν ἀμύμονα μερμηρίξας
 φράσσομαι, εἴ κεν νῶϊ δυνησόμεθ' ἀντιφέρεσθαι
 μούνω ἄνευθ' ἄλλων, ἧ καὶ διζήσόμεθ' ἄλλους.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα· 240
 ὦ πάτερ, ἦτοι σείο μέγα κλέος αἰὲν ἄκουον,
 χεῖράς τ' αἰχμητὴν ἔμεναι καὶ ἐπύφρονα βουλὴν·
 ἀλλὰ λίην μέγα εἶπες· ἄγῃ μ' ἔχει· οὐδέ κεν εἴη
 ἄνδρε δύω πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισι μάχεσθαι.
 Μνηστῆρων δ' οὔτ' ἄρ' δεκάς ἀτρεκές οὔτε δύο οἶαι, 245

228. Ὅτις σφέας. Ancienne variante, ὅ
 τί σφεας. Voyez la note du vers XII, 40.
 229-231. Καὶ μ' εὐδοντ' ἐν νηϊ...
 Voyez les vers XIII, 134-136 et les notes
 sur ce passage.

230. Εἰς Ἴθάκην. Au vers XIII, 136, il
 y a εἰν Ἴθάκῃ. Mais là ce n'est point
 Ulysse qui parle, et Ulysse parlant de lui-
 même. Didyme (*Scholies H*) : εἰς Ἴθάκην
 γὰρ αὐτὸν κατήγαγον ἐκαίνοι· αὐτὸς
 δὲ ἐν Ἴθάκῃ ἐστίν, ὥστε εἰς Ἴθάκην
 γραπτέον. Ceci montre que quelques-uns
 écrivaient εἰν Ἴθάκῃ dans les deux pas-
 sages.

233. Δεῦρ(ο), ici : chez Eumée.

234. Δυσμενέεσσι, aux ennemis : con-
 tre nos ennemis. — Φόνου πέρι βουλευ-
 σόμεν. Ancienne variante, φόνου περιβου-
 λεύσωμεν. Cette leçon a été rejetée par
 Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστρεπτέον
 τὴν περὶ.

235. Εἰδῶ, dissyllabe par synizèse.
 Ancienne variante, ἰδῶ. Voyez l'*Iliade*,
 XIV, 235, et la note sur ce vers.

239. Μούνω.... Denys de Thrace, un

des disciples d'Aristarque, regardait ce
 vers comme interpolé. Didyme (*Scholies H*) :
 ἀθεταὶ Διονύσιος. Mais on ignore
 quels étaient les motifs de l'athétèse. —
 Ἄνευθ' ἄλλων, sans autres : sans aides. —
 Ἄλλους, des autres : des aides.

242. Ἔμεναι, sous-entendu σέ : que tu
 étais. — Βουλὴν, corrélatif de χεῖρας : par
 le conseil.

243. Ἀλλὰ λίην.... On a vu, III, 327,
 un vers analogue. — Οὐδέ κεν εἴη, *neque*
liceret, et il serait impossible : car c'est
 chose impossible.

245. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à
 γάρ, comme οὐδέ tout à l'heure à οὐ γάρ.
 — Ἀτρεκές, adverbe : justement, c'est-à-
 dire ni plus ni moins qu'une. *Scholies Q* :
 νῦν, μόνον, ὡς τὸ ἀτρεκές αἰμ' ἐσ-
 σευα βαλὼν. δύναται μέντοι κάκει τό
 φανερόν καὶ πρόδηλον, καὶ ἐνταῦθα τὸ
 ἀκριβὲς καὶ ἀληθές. L'exemple cité se
 trouve dans l'*Iliade*, V, 208. Mais là le
 mot ἀτρεκές est adjectif plutôt qu'adverbe,
 tandis qu'ici il ne peut être adjectif, puis-
 que δεκάς est du féminin. Il est clair

ἀλλὰ πολὺ πλέονες· τάχα δ' εἴσεαι ἐνθάδ' ἀριθμόν.

Ἐκ μὲν Δουλιχίοιο δὺω καὶ πεντήκοντα

κοῦροι κεκριμένοι, ἔξ δὲ δρηστῆρες ἔπονται·

ἐκ δὲ Σάμης πίσυρές τε καὶ εἴκοσι φῶτες ἔασιν,

ἐκ δὲ Ζακύνθου ἔασιν εἴκοσι κοῦροι Ἀχαιῶν,

250

ἐκ δ' αὐτῆς Ἰθάκης δυοκαίδεκα πάντες ἄριστοι,

καὶ σφιν ἄμ' ἐστὶ Μέδων κῆρυξ καὶ θεῖος ἀοιδός

καὶ δοιὼ θεράποντε, δαήμενε δαιτροσυνάων.

Τῶν εἴ κεν πάντων ἀντήσομεν ἔνδον ἐόντων,

μὴ πολὺπικρα καὶ αἰνὰ βίας ἀποτίσσαι ἐλθόν.

255

Ἀλλὰ σύγ', εἰ δύνασαι τιν' ἀμύντορα μερμηρίζαι,

φράζευ, ὃ κέν τις νῶϊν ἀμύνοι πρόφρονι θυμῷ.

d'ailleurs que δεκάς ἀτρεκές équivalent à δεκάς μία, et que la traduction *decas una* est exacte, sinon littérale.

246. Πλέονες, sous-entendu δεκάδες. Ancienne variante, πλείον adverb. — Il y avait cent huit prétendants, c'est-à-dire, en comptant à la façon d'Homère, près de onze décades. Didyme (*Scholies H*) : τοὺς μνηστῆρας ρη' Ἀρίσταρχός φησι, συμφωνεῖ δὲ τῷ ἀριθμῷ καὶ τὰ ἔπη. — Ἐνθάδε(s), ici, c'est-à-dire avant que je passe à autre chose. D'autres entendent, *ex me*, c'est-à-dire sans que tu aies besoin d'aller t'informer ailleurs.

248. Κεκριμένοι, d'élite : les plus distingués de l'île. C'est un synonyme de ἄριστοι, car il n'y a pas eu d'élection proprement dite. Les premiers seuls se sont mis sur les rangs. — Δρηστῆρες, serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώοιμι.

249. Πίσυρές τε καὶ εἴκοσι. Les digammistes veulent qu'on supprime la particule τε, et Bekker écrit comme un seul mot tout le nombre : πῖσυρεσκαίτεικοσι. Mais on a vu καὶ bref devant εἴκοσι, *Iliade*, XI, 35, et l'on se rappelle qu'Ulysse disait tout à l'heure (vers 206) : ἤλυθον εἴκοστί γε. D'après ces exemples, εἴκοσι, du moins dans la langue épique, n'avait point le digamma.

251. Πάντες, d'après le rythme du vers, appartient à ἄριστοι, et non à δυοκαίδεκα. — Ἄριστοι, comme plus haut κεκριμένοι : des premières familles.

252. Καὶ σφιν ἄμ(α), et avec eux : et

avec les douze prétendants ithaciens. — Ἀοιδός. Il s'agit de Phémios. Voyez le vers I, 454.

253. Δαιτροσυνάων, dans l'art de découper les viandes. *Scholies H* : μαγειρικῶν ἔργων. Cette explication n'est point inexacte; car le δαιτρός dressait et servait les plats. Il n'y avait de vraie opération culinaire que la confection des parts. On ne mangeait que des viandes rôties, et les rôtisseurs étaient des serviteurs quelconques, souvent les héros eux-mêmes.

254. Ἀντήσομεν est au subjonctif, pour ἀντήσωμεν.

255. Μῆ, j'ai peur que. Didyme (*Scholies H*) : ὑπακουστέον τὸ δέδοικα. — Πολύπικρα et αἰνὰ sont pris adverbiallement. *Scholies V* : πολυπικρῶς καὶ δεινῶς. — Au lieu de πολὺπικρα en un seul mot, quelques-uns liaient πολὺ πικρά en deux mots; car Didyme (*Scholies H*) se croit obligé de constater la vraie orthographe, en même temps qu'il donne la vraie signification : σύνθετον τὸ πολὺπικρα, καὶ ἔστιν ἀντὶ τοῦ πολυπικρῶς. La même observation se trouve dans un des manuscrits de Vienne : πολὺ πικρά· γράφει πολὺπικρα ἐπίρρημα. — Βίας, comme κείνων βίας, XI, 418 : leurs violences. — Ἀποτίσσαι est au subjonctif, comme ἀντήσομεν du vers précédent.

257. Ὅ κέν τις... ἀμύνοι, qui puisse venir en aide. Les singuliers τιν(ά) et ὅ... τις ont la valeur du pluriel, car un seul homme serait bien peu de chose.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Τοιγάρ ἐγὼν ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·
 καὶ φράσαι εἴ κεν νῶϊν Ἀθήνη σὺν Διὶ πατρὶ 260
 ἀρκέσει, ἢέ τιν' ἄλλον ἀμύντορα μερμηρίζω.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
 Ἐσθλῷ τοι τούτῳ γ' ἐπαμύντορε, τοὺς ἀγορεύεις,
 ὕψι περ ἐν νεφέεσσι καθημένῳ· ὥτε καὶ ἄλλοις 265
 ἀνδράσι τε κρατέουσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Οὐ μὲν τρι κείνῳ γε πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἔσεσθον
 φυλόπιδος κρατερῆς, ὁπότε μνηστῆρσι καὶ ἡμῖν
 ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι μένος κρήνηται Ἄρηος·
 Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν ἔρχευ ἄμ' ἡοῖ φαινομένηφιν 270
 οἴκαδε, καὶ μνηστῆρσιν ὑπερφίλοισιν ὁμίλει·
 αὐτὰρ ἐμὲ προτὶ ἄστυ συδῶτης ὕστερον ἄξει,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἥδ' ἐγέροντι.
 Εἰ δέ μ' ἀτιμήσουσι δόμον κάτα, σὸν δὲ φίλον κῆρ
 τετλάτῳ ἐν στήθεσσι κακῶς πάσχοντος ἐμεῖο, 275
 ἦνπερ καὶ διὰ δῶμα ποδῶν ἔλκωσι θύραζε
 ἢ βέλεσιν βάλλωσι· σὺ δ' εἰσορόων ἀνέχεσθαι.
 Ἀλλ' ἥτοι παύεσθαι ἀνωγέμεν ἀφροσυνάων,

259. Τοιγάρ ἐγὼν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, XV, 318.

263. Τούτῳ, ces deux-là, c'est-à-dire Minerve et Jupiter.

264. Ἐν νεφέεσσι, dans les nuages, c'est-à-dire sur les sommets de l'Olympe. Ces sommets étaient dans la région des nuages. Voyez l'*Iliade*, IV, 166; V, 750-751; XV, 192, etc., et les notes sur ces vers.

264-265. Ἄλλοις ἀνδράσι, comme ἐν ἄλλοις ἀνδράσι. De même θεοῖσιν pour ἐν θεοῖσι. Voyez, XI, 485, la note sur νεχέουσιν, datif local. Il est clair d'ailleurs que ἄλλοις équivalait à πᾶσι.

267. Κεῖνῳ, comme τούτῳ, au vers 263. *Scholies* B et Q : ὁ Ζεὺς καὶ ἡ Ἀθηνᾶ. — Ἀμφί, à distance. Eustathe : ἀμφὶ φυλόπιδος, ἀντὶ τοῦ ἱεῖα, καὶ χωρὶς, καὶ πόρρω τῆς μάχης.

269. Μένος.... Ἄρηος, la force de Mars : la lutte guerrière.

270. Νῦν est affirmatif; car le lendemain matin n'est pas maintenant. *Aristarque* (*Scholies* H) : (ἡ διπλή, ὅτι) τὸ νῦν ἀντὶ τοῦ δῆ, ὁμοίως τῷ, ἐξ αὐτοῦ νῦν ἔφυγε θάνατον, κύον (*Iliade*, XI, 362). — Ἐρχευ. Ancienne variante, ἔρχε(ο). La forme éolienne est affectuonnée par Homère.

274. Ἀτιμήσουσι a pour sujet μνηστῆρες sous-entendu. — Δέ, eh bien!

276. Ποδῶν, par les pieds.

277. Ἀνέχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : endure; laisse faire, c'est-à-dire ne cherche point à me défendre par la force.

278. Ἀνωγέμεν, comme l'infinitif ἀνέχεσθαι : invite; essaye de les persuader.

μειλιχίοις ἐπέεσσι παραυδῶν· οἱ δέ τοι οὔτι
 πείσσονται· δὴ γάρ σφι παρίσταται αἰσιμον ἥμαρ. 280
 [Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 ἐπτότε κεν πολύδουλος ἐνὶ φρεσὶ θήσει Ἀθήνη,
 νεύσω μὲν τοι ἐγὼ κεφαλῇ· σὺ δ' ἔπειτα νοήσας
 δσσα τοι ἐν μεγάροισιν Ἀρήϊα τεύχεα κείται
 ἐς μυχὸν ὑψηλοῦ θαλάμου καταθεῖναι ἀείρας 285
 πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν
 παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
 Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ', ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐώκει,

279-280. Οἱ δέ τοι οὔτι πείσσονται, mais ils ne t'obéiront point : mais ils persisteront dans leurs déportements.

280. Αἰσιμον ἥμαρ, le jour fatal : la mort. Didyme (*Scholies H*) : ἡ ἡμέρα τῆς κακῆς αὐτῶν μοίρας περιμένει αὐτούς.

281-288. Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, ... On met, et avec raison, ces dix-huit vers entre crochets. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι ἡ περὶ τῶν δπλων ἐνταῦθα παραγγελία τῇ τῆς Τ μάλιστα βραψφδία ὀκείωται κατὰ τοὺς παλαιούς· ὥδε γὰρ ὀβελίζονται, φασί, τὰ τοιαῦτα ἱππὶ μετὰ καὶ ἀστερίσκων, ἐκεῖ δὲ καιριώτατα κείνται ὅπου καὶ οἶδεν Ὀδυσσεὺς πᾶ δπλα. νῦν γὰρ, φησὶν, ἐν ἀγροῖς ὧν πῶς οἶδεν ὅτι πρόχειρα κείνται δπλα ἐν τῷ οἴκῳ; — L'expression κατὰ τοὺς παλαιούς peut être prise pour les Alexandrins en général; car Aristarque n'était pas le seul qui eût prononcé l'athétèse. Didyme (*Scholies H*) : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος ἡ'. Cependant la note d'Eustathe provient uniquement de celle d'Aristarque, dont le résumé se trouve dans les *Scholies H* et Q : νοθεύονται ἡ'. πόθεν γὰρ ᾗδει τὰ δπλα ἐν τῷ ἀνδρῶνι ἀντικείμενα; οἰκείως δὲ χρῆσται τῷ λόγῳ ὅταν αὐτὰ θεάσῃται. Quant aux astérisques dont parle Eustathe, ils devaient être accompagnés d'obels; et Aristarque avait dû n'en mettre qu'aux vers 286-284; car il n'y a que ceux-là qui soient empruntés au chant cité par Eustathe. Voyez la note des vers XIX, 5-13. — Dugas Montbel n'admet point l'athétèse : « Ulysse, dit-il, devait savoir qu'il y avait un aragnal, une chambre destinée aux armes, dans son palais, et il peut donner à son fils des ordres en conséquence; mais il est probable que ces vers ne se trou-

vaient pas dans quelques manuscrits d'Alexandrie, et alors on aura imaginé cette raison (l'in vraisemblance signalée par Zénodote et ses successeurs) pour supposer l'interpolation. » Bothe pense comme Dugas Montbel. Si Ulysse se contentait de dire, *Nous devons avoir des armes en tel endroit, et nous en ferons tel usage*, il n'y aurait rien à objecter. L'in vraisemblance est dans la précision des détails, et non dans le fond même des choses.

281. Ἄλλο.... Vers emprunté à l'*Illiade*, I, 197. Il se retrouve plus bas, vers 299, à la suite du passage interpolé. — Ἐνὶ doit être joint à βάλλεο : ἐμβάλλεο, ἐμβάλλον.

282. Θήσει, sous-entendu μοι : me mettra, c'est-à-dire m'inspirera la chose. — Au lieu de θήσει, Bekker et La Roche écrivent θήσιν au subjonctif, d'autres θείη à l'optatif.

283. Τοι, surtout suivi de σὺ, paraît être pour σοί, et c'est ainsi qu'on l'explique d'ordinaire. Cependant rien n'empêche de prendre νεύσω dans un sens absolu, et de faire de toi une affirmation. Il va de soi, en effet, que c'est à Télémaque que s'adressera le signe. Ameis : τοι *Versicherungspartikel*. Remarquez aussi que toi, *tibi*, est exprimé au vers suivant.

285. Καταθεῖναι, l'infinifitif dans le sens de l'impératif : dépose.

287. Παρφάσθαι, comme καταθεῖναι, est dans le sens de l'impératif : cajole. — Ποθέοντες, sous-entendu δπλα.

288. Κατέθηκ(α), sous-entendu pareillement δπλα. — Οὐκέτι.... ἐώκει est précisé par ἄλλα κατέχιστα : du vers suivant. C'est parce que la fumée a gâté ces armes, qu'elles ne ressemblent plus à ce qu'elles étaient jadis. *Scholies H* et Q : ὅτι, φησὶ,

οἶα ποτε Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
 ἀλλὰ κατήκισται, ὅσπον πυρὸς ἔκετ' αὐτμή. 290
 Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ θῆκε Κρονίων,
 μή πως οἰνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
 ἀλλήλους τρώσῃτε κατασχύνητέ τε δαῖτα
 καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σιδήρεος.
 Νῶϊν δ' ὅλοισιν δύο φάσγανα καὶ δύο δοῦρε 295
 καλλιπέειν καὶ δοιὰ βοάγρια χερσὶν ἐλέσθαι,
 ὥς ἂν ἐπαθύσαντες ἐλοίμεθα· τοὺς δέ κ' ἔπειτα
 Παλλὰς Ἀθηναίη θέλξει καὶ μητίετα Ζεὺς.]
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 εἰ ἑτεόν γ' ἐμός ἐσσι καὶ αἵματος ἡμετέροιο, 300
 μήτις ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀκουσάτω ἔνδον ἐόντος·
 μήτ' οὖν Λαέρτης ἴστω τόγε μήτε συδῶτης,
 μήτε τις οἰκῆων, μήτ' αὐτὴ Πηνελόπεια·
 ἀλλ' οἶοι, σύ τ' ἐγὼ τε, γυναικῶν γνῶμεν ἰθύν·

τὰ ὅπλα τῶν μνηστῆρων κρύψεις, Τηλέμαχε, καὶ οἱ μνηστήρες ταῦτα φηλαφῶσιν, εἰπὶ αὐτοῖς ὅτι ταῦτα κατέκρυψα διὰ τὸ τήκεσθαι ἐκ τοῦ καπνοῦ καὶ τοῦ πυρὸς τῆς οἰκίας.

290. Κατήκισται, elles ont été endommagées. Eustathie: ἀντὶ τοῦ κακῶς ἔπαθεν, ἐκ μεταφορᾶς τῶν αἰκισμένων σωμάτων. — Ὅσπον, autant que: partout où. — Πυρὸς... αὐτμή, la vapeur du feu: la fumée.

291. Πρὸς δ(ε), et en outre. — Τόδε, ceci: une chose à dire.

292. Μή πως (de peur que) répond à la proposition sous-entendue j'ai fait cela. — Οἰνωθέντες au propre: pour avoir trop bu.

294. Αὐτός, de lui-même: sans que la volonté de l'homme y soit pour rien. Didyme (Scholies B, Q et V): πρόχειρος γὰρ ἄνθρωπος πρὸς φόνον παρακείμενος σιδήρεος. — L'expression d'Homère a été littéralement reproduite par Valérius Flaccus, *Argonautiques*, V, 541: *namque virum trahit ipse Chalybs*. On connaît aussi la cynique parodie de Juvénal. Il y a bien d'autres souvenirs antiques du vers XVI, 294, ou plutôt XIX, 43; mais le plus frappant de tous est dans Tacite, *His-*

toires, I, LXXX: « Et visa inter temulentos arma cupidinem sui movere. »

295. Νῶϊν. Il s'agit d'Ulysse et de Télémaque.

296. Καλλιπέειν dans le sens de l'imprécatif. — Δοιὰ βοάγρια, deux boucliers. Voyez la note du vers XII, 22 de l'*Iliade*. — Ἐλέσθαι, comme ὥστε ἐλέσθαι.

297. Ὡς, afin que. — Ἐπιθύσαντας de ἐπιθύω: ayant marché en droite ligne, c'est-à-dire dans notre attaque contre l'ennemi. — Ἄν ἐλοίμεθα sous-entendu αὐτά. — Τοὺς, eux: les prétendants.

298. Θέλει. Il est certain que la condition du succès, pour Ulysse, c'est que les prétendants ne puissent faire usage de leurs forces, et par conséquent que ses protecteurs divins frappent l'ennemi de stupeur et d'hébétément.

299. Ἄλλο.... Voyez plus haut le vers 284 et la note sur ce vers.

300. Αἵματος ἡμετέροιο, de notre sang: de la race dont je suis moi-même. — Ancienne variante, ἐμοὶ δέ σε γένεατο μήτηρ.

301. Ὀδυσῆος... ἔνδον ἐόντος, de Ulysse reduce, qu'Ulysse est de retour.

304. Ἰθύν, la direction: les sentiments. Scholies B: τῆς διανοίας διάθεσιν. Scho-

καί κέ τεο δμῶων ἀνδρῶν ἔτι πειρηθεῖμεν, 305
 ἡμὲν ὅπου τις νῶϊ τίει καὶ δειδῖε θυμῷ,
 ἡδ' ὅτις οὐκ ἀλέγει, σὲ δ' ἀτιμᾷ τοῖον ἐόντα.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 ὦ πάτερ, ἤτοι ἐμὸν θυμὸν καὶ ἔπειτά γ', ὅτω,
 γνῶσεται· οὐ μὲν γάρ τι χαλιπροσύναι γέ μ' ἔχουσιν· 310
 ἀλλ' οὗτοι τόδε κέρδος ἐγὼν ἔσσεσθαι ὅτω
 ἡμῖν ἀμφοτέροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα.
 Δηθὰ γὰρ αὕτως εἴση ἐκάστου πειρητίζων,
 ἔργα μετερχόμενος· τοὶ δ' ἐν μεγάρουσιν ἔκηλοι

lies H : ὁρμήν, σκοπόν. Eustathe : τὴν κατὰ ψυχὴν δηλαδὴ ὁρμήν. — Il y a une note de Didyme (*Scholies* H) que Bekker et d'autres rapportent à Ithûv : οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. Si cette attribution est exacte, il faut supposer que quelques-uns avaient remplacé Ithûv, dans le texte, par sa glose ὁρμήν. La Roche doute que jamais personne ait pu faire une pareille maladresse. Il croit que la note doit être portée un vers plus bas, où les anciens différaient sur la manière de lire : « Vereor ne Didymi annotatio ad lectionem καὶ κέ τεο « δμῶων referenda sit. »

305. Καί κα.... πειρηθεῖμεν, puis faisons l'épreuve. Didyme (*Scholies* V) : διὰ πειραν ληψώμεθα. — Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, πειρηθῶμεν. La vraie forme est indiquée dans l'écriture πειρηθείμεν, donnée par plusieurs manuscrits. Il n'y manque que la contraction poétique. — Τεο, c'est-à-dire του pour τινός : de quelqu'un ; d'un chacun. Ce pronom indéfini dépend de δμῶων ἀνδρῶν, et non de πειρηθεῖμεν. Bothe : « Male interpretes : et aliquem famulorum « virorum tentemus. » Hérodiens (*Scholies* H et Q) : τὸ τεο ἀρίστον. διὸ καὶ ἐπὶ τοῦ κέ ὁ τόνος. — Il y avait deux variantes anciennes : καὶ κ' ἔτεο δμῶων et καὶ χ' ὅτεο δμῶων. La note οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, qui ne fait rien de bon au vers 304, serait parfaitement à sa place ici, devant celle où Didyme (*Scholies* H et Q) enregistre ces faits critiques : ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἔτεο δμῶων, τῶν ἀγαθῶν θεραπόντων. τινὲς δὲ οὕτως, ὅτεο δμῶων, τῶν ὄντων ἡμετέρων ζούλων. La con-

jecture de La Roche a un remarquable caractère de probabilité.

306. Ὅπου, là où. — Ancienne variante, ὅπως. Cette leçon est mauvaise. *Scholies* B et Q : Τὸ ὅπου τοπικόν ἐστὶν ἀντὶ τοῦ, καὶ ὅπου τις ἡμᾶς τιμᾷ γινώμεν, καὶ ὅπου τις οὐ φροντίζει ἡμῶν. πολλάκις γὰρ κατὰ πρόσωπον τῆς Πηνελόπης καλῶς ἡμᾶς λέγει, ἀπούσης δὲ ἀτιμάζει. — Νῶϊ. Ancienne variante, νῶ. On peut à la rigueur admettre cette leçon ; car la première syllabe de τίει est à volonté chez Homère.

310. Χαλιπροσύναι, les faiblesses : le manque de courage. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἤτοι ἀπροσύναι, ἡ καχλασμέναί καὶ ἔκλυτοι φρένες, ἡ σκαίει καὶ ἀβέλτεροι τῇ διανοίᾳ. Le mot porte son explication en lui-même. Tout faisceau mal lié est sans consistance. L'adjectif χαλιπρῶν signifie quelquefois imbécille ; mai c'est du caractère que parle ici Télémaque, et non de l'intelligence.

311. Τόδε, cela, c'est-à-dire l'examen dont il est question à la fin du discours d'Ulysse, vers 305-307. — Κέρδος... ἔσσεσθαι, devoir être un bénéfice : pouvoir nous être bien utile.

313. Δηθὰ, longtemps. — Αὕτως, comme cela : sans résultat aucun. — Εἴση de εἶμι (aller), tu iras : tu courras. — Bekker propose de lire εἴσθα, à cause du prétendu digamma de ἐκάστου. Mais il ne l'a point mis dans son texte, et il donne εἴση ἐκάστου comme tout le monde.

314. Ἔργα, les travaux, c'est-à-dire les champs cultivés, la campagne habitée. Voyez plus bas, vers 318-319.

χρήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἐπὶ φειδῶ. 315
 Ἄλλ' ἤτοι σε γυναῖκας ἐγὼ δεδάσθαι ἄνωγα,
 αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλείτιδες εἰσιν·
 ἀνδρῶν δ' οὐκ ἂν ἔγωγε κατὰ σταθμούς ἐθέλοιμι
 ἡμέας πειράζειν, ἀλλ' ὕστερα ταῦτα πένεσθαι,
 εἰ ἐτεόν γέ τι οἶσθα Διὸς τέρας αἰγιοόχοιο. 320

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 ἡ δ' ἄρ' ἔπειτ' Ἰθάκηνδε κατήγετο νηὺς εὐεργής,
 ἣ φέρε Τηλέμαχον Πυλόθεν καὶ πάντας ἐταίρους.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,

315. Χρήματα.... Voyez le vers XIV, 92 et les notes sur ce vers. Mais χρήματα, ici, est pour ἡμέτερα κτήματα.

316. Γυναῖκας. Il s'agit des servantes du palais. — Δεδάσθαι, apprendre à connaître : soumettre à une enquête. *Scholies Q* : μανθάνειν τὰ τούτων ἥθη. *Scholies H* : ἀντὶ τοῦ καταμανθάνειν. ἀνυπόπτως γὰρ τὰ τούτων ἥθη μαθήσῃ κατὰ τὴν οἰκίαν.

317. Καὶ αἱ νηλείτιδες εἰσι, et celles qui sont innocentes. — La vulgate νηλεῖταις est inadmissible, parce que la syllabe *νι* est toujours brève dans ἀλιταίνω et dans tous les mots qui ont quelque analogie avec ce verbe. — Quelques-uns écrivaient νηλεῖταις, d'autres νηληταῖς. On ignore quelle était précisément l'orthographe d'Aristarque; mais on sait qu'Aristarque et ses disciples ne s'accordaient pas sur le sens du mot. Suivant Aristarque, Télémaque disait deux fois la même chose; suivant ses disciples, il y a antithèse entre αἱ τε et καὶ. et non pas enchérissement ou insistance dans le second membre de phrase. Au fond, l'idée est la même des deux façons, puisque reconnaître les coupables, c'est distinguer d'eux les innocents. Mais la forme du mot νηλεῖτιδες, quelle que soit la terminaison qu'on lui donne, condamne l'interprétation d'Aristarque; car νη ne peut être qu'une négation. *Scholies B* : ἀναμάρτητοι, ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνω τὸ ἀμαρτάνω. Le vers est répété dans l'*Odyssée*, XIX, 498. C'est là que les *Scholies* nous fournissent le plus de renseignements. *B* : παρὰ τὸ ἀλιτεῖν. Ἀρίσταρχος δὲ τοὺς πολυμαρτήτους;

τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος. ἀμεινον δὲ τοὺς ἀναμάρτητους. *V* : λίαν ἀμαρτωλοὶ ἄλλοι ἀπέδωσαν, τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος, ὡς ἐν τῷ νήχυτος ὄρηπῃ (Nicandre, *Thériamques*, vers 33). ἀμεινον δὲ τὰς ἀναμάρτητους, συγκειμένης τῆς λέξεως ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνειν, ἐν' ᾧ, ὅσαι ἀμαρτάνουσαι καὶ ὅσαι οὐ. — Ces deux notes proviennent de la même source; et l'on pourrait, je crois, en introduisant dans la seconde le nom d'Aristarque, y voir une citation textuelle de Didyme. — L'explication d'Aristarque est mentionnée aussi par Apollonius : Ἀρίσταρχος, ἀμαρτωλοί.

318. Σταθμούς. Il s'agit spécialement de la maison de Laërte et de celle d'Eumée. Cependant quelques anciens l'entendaient d'une façon générale. *Scholies H* et *V* : νῦν τοὺς οἴκους.

319. Ὑστερα se rapporte à ταῦτα, e n'est point adverbe; mais le sens reste au fond le même que s'il y avait ὕστερον. *Scholies B* : μετὰ τὴν μνηστειροκτονίαν· ἤτοι ἐὰν γινώσκεις τι ἀπὸ χρησμοῦ.

320. Εἰ ἐτιόν γέ τι.... Télémaque se souvient des paroles d'Ulysse, vers 260-261, ou encore de ce qu'on a lu, 297-298. Eustathe : ἐξ οὗ δηλαδὴ ὁρμώμενος ἐξῆς ἀμύντορα τὸν Δία ἡμῖν ἐσεσθαι.

321. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

322. Ἢ (illa) est expliqué par νηὺς εὐεργής.

323. Φέρε a le sens du plus-que-parfait; car Télémaque n'était plus sur le navire.

324-325. Οἱ δ' ὅτε.... Vers empruntés à l'*Illiade*, I, 432 et 485.

νῆα μὲν οἶγε μέλαιναν ἐπ' ἡπείροιο ἔρυσσαν, 325
 τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες·
 αὐτίκα δ' ἐς Κλυτίοιο φέρον περικαλλέα δῶρα.
 Αὐτὰρ κήρυκα πρόεσαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος,
 ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
 οὔνεκα Τηλέμαχος μὲν ἐπ' ἀγροῦ, νῆα δ' ἀνώγει 330
 ἄστυδ' ἀποπλεῖειν· ἵνα μὴ δέισασ' ἐνὶ θυμῷ
 ἰφθίμη βασιλεια τέρεν κατὰ δάκρυον εἶβοι.
 Τῷ δὲ συναντήτην κῆρυξ καὶ δῖος ὑφορβὸς
 τῆς αὐτῆς ἔνεκ' ἀγγελίης, ἐρέοντε γυναικί.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἵκοντο δόμον θείου βασιλῆος, 335
 κῆρυξ μὲν ῥα μέσσησι μετὰ δμῶϊσιν ἔειπεν·
 Ἦ δὴ τοι, βασιλεια, φίλος παῖς ἐκ Πύλου ἦλθεν.
 Πηνελοπείῃ δ' εἶπε συδῶτης ἄγχι παραστάς
 πάνθ', ὅσα οἱ φίλος υἱὸς ἀνώγει μυθήσασθαι.

326. Τεύχεα.... Voyez le vers IV, 784 et la note sur ce vers. On se rappelle que τεύχεα, dans ce vers, signifie les agrès du navire.

327. Ἐς Κλυτίοιο, à (la maison) de Clytius. C'est dans cette maison que devait loger le devin Théoclymène, l'hôte de Télémaque. *Scholies B* : Κλυτίοιο τοῦ πατρὸς τοῦ Πειραίου. Voyez les vers XV, 540-543. — Περικαλλέα δῶρα. Il s'agit des magnifiques présents faits à Télémaque par Ménélas. Voyez, XVII, 74-83, la conversation de Pircus et de Télémaque au sujet de ces trésors. — Bothe entend, par δῶρα, le nolis du vaisseau : *dona mercedis loco data pro nave praebita*. Cela est tout à fait inadmissible. Ce n'est pas Clytius, mais Noémon, qui avait fourni le navire ; et Noémon l'avait fourni par pure amitié pour Télémaque. Voyez les vers II, 386-387.

329. Ἀγγελίην.... Répétition textuelle du vers XV, 41.

330-332. Οὔνεκα ... Payne Knight tranche ces trois vers, et Dugas Montbel ne désapprouve pas cette suppression. Leurs motifs d'athétèse, c'est que οὔνεκα est un terme impropre, et que δάκρυον n'appartient pas à la langue d'Homère. Ces deux assertions sont également erro-

nées. On verra plus bas, vers 379, οὔνεκα dans le sens de ὅτι, et on l'a déjà vu en ce sens, V, 246 ; et la légitimité de δάκρυον, concurremment avec δάκρυ, est constatée par δακρυόφι, qui se trouve dans l'*Illiade*, XVII, 696, et qu'on a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 708.

330. Οὔνεκα, comme quoi : que. — Ἐπ' ἀγροῦ, (est) à la campagne : est chez Eumée.

331. Ἦνα μὴ se rapporte à κήρυκα πρόεσαν, même quand on ne met, comme font la plupart des éditeurs, qu'une virgule après ἀποπλεῖειν.

333. Συναντήτην, se rencontrèrent ensemble. *Scholies H* : συνήντησαν ὃ τε κῆρυξ καὶ ὁ συφορβὸς ἀλλήλοισ.

334. Γυναικί, à la femme : à Pénélope.

335. Βασιλῆος. — Ancienne variante, Ὀδυσῆος.

337. Ἦ δὴ, *vulgo* ἦδη. — Ἐκ Πύλου ἦλθεν, *vulgo* εἰλήλουθεν. Je lis le vers comme l'ont lu Ameis et La Roche d'après les témoignages antiques.

338. Ἀγχι παραστάς. Les paroles d'Eumée ne doivent être entendues de personne que la reine seule. Voyez plus haut, vers 133-134.

339. Οἱ (à elle : à Pénélope) dépend de μυθήσασθαι.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶσαν ἐρημοσύνην ἀπέειπεν, 340

βῆ ῥ' Ἴμεναι μεθ' ὕας, λίπε δ' ἔρκεά τε μέγαρόν τε.

Μνηστῆρες δ' ἀκάχοντο κατήφησάν τ' ἐνὶ θυμῷ,

ἐκ δ' ἦλθον μεγάραιοι παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς,

αὐτοῦ δὲ προπάροιθε θυράων ἐδρίωντο.

Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν· 345

ὦ φίλοι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως τετέλεσται

Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἦδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι.

Ἄλλ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν, ἥτις ἀρίστη,

ἐς δ' ἐρέτας ἀλιῆας ἀγείρομεν, οἳ κε τάχιστα

κείνοις ἀγγεῖλωσι θοῶς οἰκόνδε νέεσθαι. 350

Οὐπω πᾶν εἰρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος ἶδε νῆα,

341. Ἐρκεά τε μέγαρόν τε, hystérologie; car Eumée sort du palais avant de sortir de la cour.

342. Ἀκάχοντο et κατήφησαν sont synonymes, et leur réunion équivaut au superlatif de l'idée d'affliction qu'ils expriment l'un et l'autre. *Scholies H* : ἀκάχοντο· ἔλυποντο. κατήφησαν· ἐστύγνασαν, κατηφείς ἐγένοντο. *Scholies V* : ἔλυπηθησαν, ἐστύγνασαν. *Enstathe* : δῆλον δὲ ὅτι ταυτὸν τὸ ἀκάχοντο καὶ τὸ κατήφησαν.

343. Ἐκ δ' ἦλθον... Répétition du vers 165, sauf le verbe au pluriel à la place du singulier. Voyez les notes sur ce vers. Ce passage-ci justifie l'explication que j'ai donnée de παρὲκ au vers 165; car les prétendants sortent dans la cour, et ne sortent pas de la cour.

344. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire dans la cour. Ancienne variante, ἀγχοῦ.—Προπάροιθε θυράων, devant les portes (du palais). Voyez I, 407; IV, 625, etc.

345. Τοῖσιν.... On a vu, II, 45, un vers analogue.

346-347. ὦ φίλοι... Voyez les vers IV, 663-664 et la note sur le second de ces deux vers. — Le changement de τετέλεσθαι en τετέλεσται n'était pas admis par tous les anciens. *Scholies H* et *M* : τετέλεσται· γράφα ἐτετέλεσθη. *Scholies V* : ἐτετέλεσθη· ἐτετέλεσθη. Il y a ici une note d'Hérodien (*Scholies B*) sur l'accent de φάμεν, qui est pour ἐφαμεν : φάμεν· παροξυτώνως, ἵνα ᾗ παρατατικός.

348. Ἄλλ' ἄγε.... On a vu un vers analogue, VIII, 34, et lui-même emprunté à l'*Iliade*, I, 141. — Ἐρύσσομεν est au subjonctif. De même encore, au vers suivant, ἀγείρομεν.

349. Ἀλιῆας, de mer : habitués à la mer. Ces hommes sont peut-être des pêcheurs; mais ce n'est pas en cette qualité qu'on les emploiera. — Je ne comprends pas très-bien ce que veut Bothe, quand il dit : « Remiges piscatores, hoc est remiges » e piscatoribus electos, non marinos, ut « interpretes. » Il est incontestable en effet que ἀλιεύς est un terme très-général, et que son emploi dans le sens de pêcheur n'est qu'une acception dérivée. C'est le contexte qui détermine le sens au vers XII, 251, où il ne peut s'agir que d'un pêcheur.

350. Κείνοις, à ceux-là : à nos gens de l'embuscade. *Scholies B* : τοῖς ἐλλογῶσι τῷ Τηλεμάχῳ. — Θοῶς se rapporte à νέεσθαι.

351. Οὐπω πᾶν εἰρη(το), tout n'était pas encore dit : Eurymaque n'avait pas fini de parler. — Nicanor (*Scholies H*) remarque que c'est maintenant le poète qui s'adresse à nous : τοῦτο ἐκ τοῦ ποιητοῦ. Ces sortes d'observations sont inutiles, avec le système des alinéas. — Ἀμφίνομος. Voyez plus bas, vers 394-398, ce qui concerne ce personnage. — Au lieu de εἰρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος, quelques-uns proposent de lire εἰρη(το) ὅτ' Ἀμφίνομος. Cette correction est assez plausible; mais elle ne s'appuie guère que sur des conjectures. Amis :

στρεφθεῖς ἐκ χώρας, λιμένος πολυβενθέος ἐντός,
 ιστία τε στέλλοντας ἑρετμά τε χερσὶν ἔχοντας.

Ἴδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεεν οἷς ἐτάροισιν·

Μή τιν' ἔτ' ἀγγελίην ὀτρύνομεν· οἶδε γὰρ ἔνδον. 355

Ἦ τίς σφιν τόδ' ἔειπε θεῶν, ἣ εἰσίδον αὐτοὶ
 νῆα παρερχομένην, τὴν δ' οὐκ ἐδύναντο κιχῆναι.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης·

αἴψα δὲ νῆα μέλαιναν ἐπ' ἡπείροιο ἔρυσσαν,
 τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες. 360

Αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, οὐδέ τιν' ἄλλον
 εἶων οὔτε νέων μεταίτζειν οὔτε γερόντων.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Ἦ πόποι, ὥς τόνδ' ἄνδρα θεοὶ κακότητος ἔλυσαν.

Ἦματα μὲν σκοποὶ Ἴζον ἐπ' ἄκριας ἡνεμοέσσας, 365
 αἰὲν ἐπασσύτεροι· ἅμα δ' ἡελίῳ καταδύντι

nach handschriftlichen Spuren.— Νῆα, le navire (qui avait servi à l'embuscade).

352. Ἐντός, sous-entendu ἐοῦσαν : qui était à l'intérieur.

353. Στέλλοντας et ἔχοντας se rapportent aux hommes de l'équipage (τοὺς ἐν νηϊ).

354-357. Ἠδὺ.... *Scholies* H : γελάσας εἶπε τοῖς ἰδίοις ἐτάροις μνηστῆρσι, μή τινας ὑμῶν ὀτρύνητε ἀπελθεῖν καὶ εἰπεῖν τοῖς τὸν Τηλέμαχον λοχῶσιν ἔλθειν. ἥδη γὰρ ἐκείνοι μεμαθηκότες τοῦ Τηλεμάχου τὴν ἐνταῦθα ἐπιδημίαν ἐντὸς τῆς αὐτοῦ οἰκίας εἰσέρχονται.

354. Μετεφώνεεν. Ancienne variante, προσεφώνεεν.

355. Ὀτρύνομεν au subjonctif : envoyons en hâte. — Οἶδε, ceux dont il est question : nos gens de l'embuscade. Voyez plus haut, vers 350, la note sur καίνοις. — Ἐνδον, sous-entendu εἰσί : sont de retour.

356. Τόδ(ε), cela : ce qu'il y avait à faire.

357. Νῆα. Il s'agit du navire de Télémaque. — Κιχῆναι. Anciennes variantes, κιχάναι et κιχῆσαι.

358. Οἱ, eux : les prétendants. — Ἀνστάντες, s'étant levés : ayant quitté leurs sièges, et étant sortis de la cour. Voyez plus haut, vers 344. Ils vont au port, parce qu'ils sont impatients de savoir ce qui s'est passé.

359. Ἐρυσσαν n'a plus le même sujet que ἔβαν. Ce sont les gens de l'équipage (οἱ ἐν νηϊ) qui font cette besogne.

360. Τεύχεα.... Voyez plus haut le vers 326 et la note sur ce vers. Ici le mot τεύχεα signifie à la fois et les agrès du vaisseau et les armes proprement dites ; car les hommes de l'embuscade étaient armés. *Aristarque* (*Scholies* B) : (ἣ διπλῇ, ὅτι) τεύχεα νῦν ἄμφο, καὶ τὰ τῆς νεώς καὶ τὰ πολεμιστήρια.

361. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire les prétendants seuls. Mais dans ce nombre sont compris ceux qui avaient été en embuscade. — Ἀθρόοι, en troupe serrée, c'est-à-dire tous tant qu'ils étaient.

362. Μεταίτζειν, de siéger en même temps : de prendre part à leur assemblée.

363. Ἀντίνοος. C'était le plus méchant des prétendants, et le plus acharné contre Télémaque. Il avait été le chef de l'embuscade. Voyez les vers IV, 660-672.

364. ὦ, exclamation. — Κακότητος, du malheur : de la destruction.

365. Ἦματα, les jours : pendant le jour. — Ἐπ' ἄκριας, sur les sommets des montagnes. *Scholies* H : ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα μέρη τῶν ὄρων.

366. Ἐπασσύτεροι. Hérodien dit que ἐπασσύτερος est pour ἐπασσότερος. Alors ce serait un éolisme. Ameis : « Es hat

οὔποτ' ἐπ' ἠπείρου νύκτ' ἄσαμεν, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
 νηϊ θοῇ πλείοντες ἐμίνομεν Ἡῶ διαν,
 Τηλέμαχον λοχῶντες, ἵνα φθίσωμεν ἐλόντες
 αὐτόν· τὸν δ' ἄρα τέως μὲν ἀπήγαγεν οἶκαδε δαίμων, 370
 ἡμεῖς δ' ἐνθάδε οἱ φραζώμεθα λυγρὸν ὄλεθρον
 Τηλεμάχῳ, μηδ' ἡμᾶς ὑπεκρύγῃ· οὐ γὰρ οἶώ
 τοῦτου γε ζῶντος ἀνύσσεσθαι τάδε ἔργα.
 Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐπιστήμων βουλῇ τε νόῳ τε·
 λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν ἦρα φέρουσιν. 375
 Ἄλλ' ἄγετε, πρὶν κείνον ὀμηγυρίσασθαι Ἀχαιοὺς
 εἰς ἀγορὴν (οὐ γὰρ τι μεθυσέμεναί μιν οἶώ,
 ἀλλ' ἀπομηνίσει, ἐρέει δ' ἐν πᾶσιν ἀναστάς
 οὔνεκά οἱ φόνον αἰπὺν ἐράπτομεν οὐδ' ἐκίχμεν·
 οἱ δ' οὐκ αἰνήσουσιν ἀκούοντες κακὰ ἔργα· 380
 μή τι καχὸν βρέξωσι καὶ ἡμέας ἐξελάσωσιν
 γαίης ἡμετέρης, ἄλλων δ' ἀφικώμεθα δῆμον)
 ἀλλὰ φθέωμεν ἐλόντες ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος

« nemlich den äolischen Umlaut des o
 « in u, wie in den Compositis von ὄνομα
 « (bei Homer ἀνώνυμος δυσώνυμος ἐπ-
 « ὄνυμος νώνυμος νώνυμος ὁμώνυμος)
 « und in anderen Worten vorliegt. » D'aut-
 res rattachent ἐπασσύμενος à la même
 origine que ἔσσυμαι, ἐπεσσύμενος, ἀνέτ-
 συτο, πανσυζίη, et ils le décomposent
 en trois parties : ἐπ-αν-συτερος. L'expli-
 cation par ἄσπον semble plus naturelle, et
 par conséquent préférable.

367. Νύκτ' ἄσαμεν, comme νύκτα ἀέ-
 σαμεν, III, 161. Voyez la note sur ce
 vers. *Scholies H* : ἐκοιμήθημεν, ἐκαθευ-
 δήσαμεν, ἢ ἀνεπαύθημεν.

370. Τέως (monosyllabe par synizèse),
 pendant ce temps-là.

372. Τηλεμάχῳ, apposition à οἱ. Anti-
 noüs insiste sur sa pensée. — Ἡμᾶς, tro-
 chée. C'est le seul exemple de cette forme
 qu'il y ait dans Homère. Il dit toujours
 ἡμῖας spondee.

373. Τάδε ἔργα, ces œuvres : notre en-
 treprise, c'est-à-dire le mariage d'un de
 nous avec Pénélope.

375. Ἐπί doit être joint à ἦρα : ἐπί-
 ῥα φέρουσιν, portent satisfaction, c'est-

à-dire sont obéissants. *Scholies B et Q* :
 ἢ ἐπὶ πρὸς τὸ ἦρα, ἐπίηρα, τὴν
 μετ' ἐπικουρίης χάριν. Voyez le vers III,
 164 et la note sur ce vers. Eustathie :
 οὐδεμίαν χάριν ἡμῖν ἔχουσιν, οὐ κεχα-
 ρισμένοι εἰσὶν ἡμῖν, οἷα τὸ βασιλικὸν
 γένος φιλοῦντες εὐνοϊκῶς.

376. Ὀμηγυρίσασθαι est un ἀπαξ εἰ-
 ρημένον, mais dont le sens n'offre aucune
 difficulté. Apollonius : ὁμοῦ συναγαγεῖν.

377. Εἰς ἀγορὴν complète l'idée conte-
 nue dans ὀμηγυρίσασθαι. — Μεθυσέμεναι,
remisse acturum, devoir laisser aller les
 choses : être disposé à la ré-signation.
Scholies Q : οὐ γὰρ καταλείψει Τηλέμα-
 χος τὸ ἀήροῖσαι ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς λαὸν
 καὶ εἰπεῖν τὴν αὐτοῦ συμφορὰν καὶ
 ἄπερ παρ' ἡμῶν ἔπαθεν ἡ οἰκία αὐτοῦ.

379. Οὔνεκα, que. Voyez plus haut le
 vers 330 et les notes sur ce vers.

380. Οἱ, eux : les Achiéens. — Οὐκ
 αἰνήσουσιν, ne loueront pas, c'est-à-dire
 blâmeront énergiquement, prendront parti
 contre nous. — Κακὰ ἔργα dépend de
 ἀκούοντες.

381. Μή, j'ai bien peur que.

383. Ἀλλά, eh bien donc. C'est la re-

ἢ ἐν ὁδῷ· βίοτον δ' αὐτοὶ καὶ κτήματ' ἔχωμεν,
 δασσάμενοι κατὰ μοῖραν ἐφ' ἡμέας, οἰκία δ' αὐτε
 385 κείνου μητέρι δοῖμεν ἔχειν, ἣδ' ὅστις ὑπύοι.
 Εἰ δ' ὑμῖν ἔδε μῦθος ἀφανδάνει, ἀλλὰ βόλεσθε
 αὐτόν τε ζῶειν καὶ ἔχειν πατρώϊα πάντα,
 μή οἱ χρήματ' ἔπειτα ἄλις θυμηδέ' ἔδωμεν
 390 ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, ἀλλ' ἐκ μεγάρου ἕκαστος
 μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἣ δέ κ' ἔπειτα
 γήμαιθ' ὅς κε πλεῖστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι.
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
 Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν,
 Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἀνακτος,
 395 ὅς ῥ' ἐκ Δουλιχίου πολυπύρου, ποιήεντος,
 ἡγείτο μνηστῆρσι, μάλιστα δὲ Πηνελοπείῃ
 ᾗνδανε μύθοισι· φρεσὶ γάρ κέχρητ' ἀγαθῆσιν·
 ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
 ὦ φίλοι, οὐκ ἂν ἐγωγε κατακτείνειν ἐθέλωμι 400

prise de la phrase suspendue au vers 377. *Scholies B* : ἐπανελάθε δὲ διὰ τοῦ ἀλλὰ τὸν λόγον, ἐπεὶ μεταξυλογία ἐχρήσατο. — Φθέωμεν, dissyllabe par synizèse. — Ἐλόοντες, ayant détruit : en le tuant.

384. Ἐν ὁδῷ, sur la route : quand il reviendra à la ville. — Βίοτον.... καὶ κτήματα. *Bothe* : *synonyma conjuncta* ἐμφατικῶς. Il s'agit de la fortune entière de Télémaque.

385. Κατὰ μοῖραν. Ancienne variante, κατὰ δῆμον. — Ἐφ' ἡμέας, entre nous. *Scholies B* et *V* : καθ' ἑαυτούς.

385-386. Οἰκία.... Voyez les vers II, 335-336 et les notes sur le second de ces deux vers. Seulement κείνου n'est pas ici, comme là toutou, un terme de mépris.

387. Ὅδε μῦθος, ce discours : ma proposition. — Βόλεσθε. Voyez, I, 234, la note sur ἐβόλοντο.

389. Ἄλις se rapporte à ἔδωμεν. — Θυμηδέ(α), qui charment le cœur. *Scholies B*, *Q* et *V* : τὰ τῇ ψυχῇ ἡδονὴν παρέχοντα. — Bekker a changé le mot θυμηδέ(α) en θυμηρέ(α). C'est une correction de pure fantaisie.

390. Ἐνθάδ(ε), ici : dans le palais et dans ses environs. — Ἐκ μεγάρου, de la maison : de chez lui, c'est-à-dire sans venir s'installer chez elle.

391. Διζήμενος, briguant : tâchant de se faire agréer. *Didyme (Scholies V)* : ἐέδνοισιν διζήμενος· πλῆθει ἔδνων ζητῶν. βία γὰρ καὶ ῥώμη οὐ λήψεται. — II, elle : Pénélope.

392. Ὅς se rapporte à τῷ sous-entendu : à celui-là qui.

393. Ὡς.... Voyez le vers VIII, 234 et la note sur ce vers.

394. Ἀμφίνομος. C'est celui qui a parlé plus haut, vers 355-357.

396. Ὅς se rapporte à Ἀμφίνομος.

396-397. Ἐκ Δουλιχίου.... μνηστῆρσι, aux prétendants (qui étaient venus) de Dulichium.

397. Ἠγείτο n'a qu'un sens purement moral. Ce qui suit indique pourquoi le poète se sert de l'expression *commander*. Amphinomos est le plus distingué de tous les Dulichiens.

399. Ὅ σφιν.... Voyez le vers II, 160 et la note sur ce vers.

Τηλέμαχον· δεινὸν δὲ γένος βασιλῆϊόν ἐστιν
κτείνειν· ἀλλὰ πρῶτα θεῶν εἰρώμεθα βουλὰς.
Εἰ μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο θέμιστες,
αὐτὸς τε κτενέω τοὺς τ' ἄλλους πάντας ἀνώξω·
εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοὶ, παύσασθαι ἄνωγα.
Ὡς ἔφατ' Ἀμφινόμος· τοῖσιν δ' ἐπιήδανε μῦθος.

405

401. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Γένος βασιλῆϊόν, l'abstrait pour le concret : une personne royale. C'est le complément de κτείνειν. — On a rapproché de la pensée d'Homère le mot d'Oreste à Hermione à propos de Pyrrhus dans l'*Andromaque* de Racine IV, III : « Souvenez-vous qu'il règne. » C'est bien un écho du même sentiment, mais un peu faible.

402. Πρῶτα, auparavant : avant d'attacher à la vie de Télémaque. — Θεῶν... βουλὰς, les volontés des dieux. Amphinomus demande que l'on consulte les oracles. Bien qu'il s'exprime d'une façon générale, c'est de la volonté de Jupiter qu'il s'inquiète uniquement, comme on va le voir à l'instant même. Mais quand on connaît celle-là, on connaît celle des autres dieux.

403. Αἰνήσωσι, approuvent : sont conformes à notre dessein, c'est-à-dire ont décrété la mort de Télémaque. *Scholies V* : ἐκινεύσωσι, συγχτάθωνται. — Διὸς... θέμιστες, les arrêts de Jupiter. Au lieu de θέμιστες, quelques anciens lisaient τομῶροι, le nom des prêtres de Dodone, ou τόμουραι, le nom qu'on donnait aux oracles de ces prêtres. Strabon, VII, p. 328 : ἐν τῇ Ὀδυσσεΐᾳ οὕτω γράφουσι τινες ἃ φησιν Ἀμφινόμος· εἰ μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο τομῶροι. βέλτιον γὰρ εἶναι τομῶρους ἢ θέμιστας γράφειν. οὐδαμῶς γοῦν τὰ μαντεῖα θέμιστας λέγεσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλὰ τὰς βουλὰς καὶ τὰ πολιτεύματα καὶ νομοθετήματα. Eustathe : ἔτεροι γράφουσιν, εἰ μὲν (sic) αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο τόμουραι, λέγοντες μὴ εὐ ἐνταῦθα κεῖσθαι τὸ θέμιστες, ἀλλὰ δεῖν μᾶλλον εἰπεῖν μαντεῖαι, ὃ δηλοῦσιν αἱ τόμουραι. — Le nom des Tomoures, d'après ce que dit Strabon, vient du mont Tomoros, situé dans la forêt même de Dodone, et au pied duquel s'élevait le temple de Jupiter. Mais ceci nous porte à une époque bien postérieure aux temps homériques. Homère

connaît l'oracle de Dodone; mais il ne connaît point le temple de Jupiter à Dodone. L'oracle était desservi par une communauté de prêtres nommés Selles ou Helles, et non par les Tomoures. Il est vrai que Strabon identifie les Tomoures et les Selles : τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγομένου ὑποζήτας τοῦ Διὸς (*Iliade*, XVI, 233-235) Τομῶρους φασὶ λεγέσθαι. Même en admettant que les Selles, après l'édification du temple au pied du mont Tomoros, aient changé leur nom en celui de Tomoures, c'est un anachronisme d'introduire les Tomoures dans le texte d'Homère. — Quant aux raisons philologiques données par Strabon pour exclure de ce texte l'expression Διὸς θέμιστες, elles sont absolument sans valeur. Il est bien vrai que θέμιστες et μαντεῖα ne sont point termes directement synonymes. Mais ils le sont ici, puisqu'on ne consulte les oracles de Jupiter que pour savoir ce que ce dieu a décrété, et par conséquent ce qu'il ordonne sa justice, ce qu'il impose ses lois. Strabon rapporte lui-même l'excellente objection qu'on faisait au changement de θέμιστες en un autre mot : παρ' Ὁμήρῳ δ' ἀκλούστερον δεῖ δέχεσθαι θέμιστας, καταχρηστικῶς καὶ βουλὰς, τὰ προτάγματα καὶ τὰ βουλήματα τὰ μαντικά, καθάπερ καὶ τὰ νόμιμα. τοιοῦτον γὰρ καὶ τὸ, ἐκ ὄρου ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακούσαι (*Odyssée*, XIV, 328). Bothe : « Sic « ipse refellit istos mutatores, quibus nec « ullus Homeri editor obtemperavit. »

404. Κτενέω, sous-entendu Τηλέμαχον. — Ἀνώξω, sous-entendu par conséquent κτείνειν Τηλέμαχον.

405. Εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοί, *sic autem averruncantes sint dii*, mais si au contraire les dieux s'opposent à la mort (de Télémaque).

406. Ὡς... Répétition du vers XIII, 46. Il n'y a de changé que le nom : Amphinomus au lieu d'Alcinoüs.

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος·
ἐλθόντες δὲ καθίζον ἐπὶ ξεστοῖσι θρόνοισιν.

Ἡ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε περίρρων Πηνελόπεια,
μνηστῆρεςσι φανῆναι ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. 410

Πεύθετο γὰρ οὐ παιδὸς ἐνὶ μεγάροισιν ὄλεθρον·
κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μένδων, ὃς ἐπύθετο βουλάς.
Βῆ δ' ἰέναι μέγαρόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν.
Ἄλλ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο, 415
ἄντα παρειῶν σχοιμένη λιπαρὰ κρήδεμνα·

Ἀντίοον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ἄντίνο', ὕβριν ἔχων, κακομήχανε, καὶ δέ σέ φασιν
ἐν δῆμῳ Ἰθάκης μεθ' ὀμήλικας ἔμμεν ἄριστον
βουλῇ καὶ μύθοισι· σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα. 420
Μάργε, τίη δὲ σὺ Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόνον τε
ράπτεις, οὐδ' ἰκέτας ἐμπάζεαι, οἷσιν ἄρα Ζεὺς

409. Ἄλλ(ο), autre chose : un autre dessein. Cette expression vague est précisée par le verbe φανῆναι.

410. Ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. Ancienne variante, ἀπεχθομένοις περ ἔμπης, ce qui rendait le vers identique à ce qu'on lira ailleurs, XVIII, 166.

411. Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais : sans sortir de son appartement. — Ὀλεθρον, la mort : le complot contre la vie.

412. Κῆρυξ.... Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies* Q : ἔκ βίης γὰρ εἶχον αὐτὸν ὡς καὶ τὸν Φημίον. — A la suite du vers 412, Eustathe donne celui-ci, qu'on trouve aussi dans un des manuscrits de Vienne : αὐλῆς ἐκτὸς ἐὼν· οἱ δ' ἐνδόθι μῆτιν ὕφαινον. C'est le vers IV, 678. Mais ce vers n'a que faire ici, puisque la résolution contre Télémaque a été prise hors du palais.

413. Βῆ a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu. — Μέγαρόνδε, vers la salle de réunion. Pénélope n'y entrera pas; voilà pourquoi le poète dit μέγαρόνδε, et non εἰς μέγαρον.

414-416. Ἄλλ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-334 et les notes sur ce passage.

418. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ ὅγ :

atqui scilicet, ainsi donc. Pénélope parle ironiquement.

419. Ἐν δῆμῳ Ἰθάκης dépend de φασιν, et μεθ' ὀμήλικας dépend de ἔμμεν.

420. Σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα, mais tu n'étais nullement tel : mais tu n'as point les qualités qu'on t'attribue. Le passé ἔησθα signifie proprement *esse soles*, et par conséquent équivalent à εἰς ou εἴ, tu es. Didyme (*Scholies* V) : ὑπάρχεις.

422. Οὐδ'.... ἐμπάζεαι, *neque respectum habes*, sans tenir le moindre compte. — Ἰκέτας, des suppliants, c'est-à-dire du lien d'amitié qui doit unir les suppliants à leurs bienfaiteurs. Pénélope se sert du terme concret au lieu du terme abstrait, qui probablement n'existait point : supplication, hospitalité, ou tout autre semblable. L'explication qu'elle donne elle-même à sa pensée ne laisse guère de doute à ce sujet. — Mais les grammairiens anciens n'ont pas voulu s'en tenir à ce qui sort du contexte même. Ils supposent que le mot ἰκέτης a un double sens, et qu'il signifie tout à la fois et celui qui implore le secours, et celui qui donne assistance. De cette façon, ἰκέτας signifierait ici ceux qui ont fait accueil au suppliant, c'est-à-dire

μάρτυρος; Οὐδ' ὅσῃ κακὰ βράπτειν ἀλλήλοισιν.

Ἦ οὐκ οἶσθ' ὅτε δεῦρο πατήρ τεδὸς ἔκετο φεύγων,

δῆμον ὑποδείσας; Δὴ γὰρ κεχολώατο λίην,

425

οὐνεκα ληϊστῆρσιν ἐπισπόμενος Ταφίοισιν

ἤχαλγε Θεσπρωτούς· οἱ δ' ἡμῖν ἄρθμοι ἦσαν·

τόν ῥ' ἔθελον φθίσαι καὶ ἀποραῖσαι φίλον ἦτορ,

ἡδὲ κατὰ ζῶην φαγέειν μενοεικέα πολλήν·

les bienfaiteurs envers lesquels tu es obligé parce qu'ils ont accueilli un suppliant. *Didyme* (*Scholies* V) : τοὺς προσδεχομένους ἰκέτας ὠνόμασεν ὁμωνύμως αὐτοῖς τοῖς ἱκετεύουσιν, ὡς ἂν τις εἰποι τοὺς ἱκετοδόχους, ὥστερ' ἀρῆται λέγονται οἱ ὀφειλόντες καὶ οἱ δανείζοντες. *Scholies* Q : οὕτως εἶπε τοὺς ἱκετοδόχους, ὡς χρῆσται καὶ οἱ χρεωστοῦντες καὶ οἱ δανείζοντες. Ἄλλως. καὶ τὸν ἱκετεύσαντα καὶ τὸν ἱκετευθέντα. οὐ γὰρ τούτων τὸν ἕτερον παρὰ φρονεῖν θατέρῳ. οὐκ αἰσχύνῃ οὐδ' οὐτε τὸν σὸν πατέρα ἱκετεύσαντα, οὐτε τὸν Ὀδυσσεύα τὴν ἱκεσίαν δεξιόμενον; *Scholies* B : ἰκέτας ἐνταῦθα τοὺς προσδεχομένους μᾶλλον ἢ τοὺς προσιόντας αὐτοῖς φησὶν. *Eustathe* : μέση λέξις τὸ ἰκέτης καὶ ὁμωνύμος, καθὰ καὶ ὁ ξένος, ὅς καὶ τὸν ξενισθέντα ὀηλοῖ καὶ τὸν ξενίσαντα· ξένος γὰρ ἄμφω ἀλλήλοισιν. — Rien n'empêche d'admettre, si l'on veut, cette comparaison; mais il n'y a pas un seul exemple, dans la langue grecque, de ἰκέτης signifiant ἱκετοδόχος. C'est donc une pure hypothèse; et, puisqu'on peut se passer de cette hypothèse, il est inutile d'y avoir recours. — Ζεὺς. C'est le Ζεὺς ξείνιος. Voyez les vers IX, 270-271.

423. Μάρτυρος, sous-entendu ἐστί. *Homère* dit, dans le passage que nous venons de rappeler, que ce Jupiter est toujours prêt à venger les outrages aux droits dont il est le garant suprême. On se souvient d'ailleurs que μάρτυρος est la forme homérique au lieu de μάρτυς, et que c'est arbitrairement que *Zénodote* changeait, au pluriel, μάρτυροι en μάρτυρες. — Ὅσῃ, adjectif féminin substantivé, comme ὕγρῃ, I, 97, et tant d'autres. L'ancienne variante δαίον n'est qu'une correction inutile. L'expression négative οὐδ' ὅσῃ doit être prise dans le sens le plus énergique : or, il y a impiété souveraine. — Ἀλλήλοισιν n'est dit que d'Antinoüs et de Télémaque : de

toi à lui comme de lui à toi (vu le lien d'hospitalité qui vous attache l'un à l'autre). — *Bekker* rejette au bas de la page les vers 422-423; mais il ne donne aucune raison de cette athétèse.

424. Δεῦρο, ici, c'est-à-dire dans notre maison. *Pénélope* fait un geste pour préciser le sens de cet adverbe. *Scholies* B : τοὺς Ἰθακησίους φεύγων εἰς τὸν οἶκον Ὀδυσσεύος κατέφυγε. τὸ δὲ δεῦρο δεικτικόν, εἰς τὴν Ὀδυσσεύος οἰκίαν. Ἰθακήσιος γὰρ ἦν Εὐπείθης.

425. Δῆμον, le peuple : les gens d'Ithaque irrités contre lui. — Κεχολώατο a pour sujet δῆμος, c'est-à-dire Ἰθακήσιοι, sous-entendu. — Ἐπισπόμενος, s'étant associé.

427. Οἱ, eux : les Thesprotiens. — Ἡμῖν, à nous : aux Ithaciens. — Ἀρθμοι, alliés. C'est un ἀπαξ εἰρημένον, mais qui ne fait point difficulté. On a vu, *Iliade*, VII, 302, un exemple du verbe ἀρθμέω, faire alliance. *Apollonius* : φίλοι.

428. Ἐθέλον, ils voulaient : les Ithaciens voulaient. — Φθίσαι. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose introduite à la place de la vraie leçon : κτείναι. — Ἀποραῖσαι φίλον ἦτορ, enlever son cœur : lui ôter la vie.

429. Κατὰ doit être joint à φαγέειν, et ζῶην signifie les biens d'Eupithès. *Scholies* Q : δημεῦσαι χρήματα. Voyez, XIV, 96, la note sur ζῶή. L'expression grossière *manger* dont se sert *Pénélope*, pour dire *confisquer*, rend plus vivement la convoitise et l'acharnement de la populace. — Μενοεικέα πολλήν. Les épithètes ne sont rien moins qu'inutiles. *Eupithès* était opulent, et il tenait à sa fortune. Le service rendu a été d'autant plus considérable. *Scholies* V : ζῶήν· τὸν βίον τὸν τῆς οὐσίας περιεκτικόν. *Scholies* Q : μενοεικέα τὴν προσήκουσαν τῷ μένει καὶ τῷ θυμῷ ἐκείνου. Mêmes *Scholies* : πλείων δὲ ἢ

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένους περ. 430

Τοῦ νῦν οἶκον ἄτιμον ἔδεις, μνάχ δὲ γυναιῖκα,
παῖδά τ' ἀποκτείνεις, ἐμὲ δὲ μέγας ἀκαχίσεις·
ἀλλά σε παύσασθαι κέλομαι καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἦδα·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 435

θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων.
Οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσσεται οὐδὲ γένηται,
ὅς κεν Τηλεμάχῳ, σῶ υἱεῖ, χεῖρας ἐποίσει
ζώνοντος γ' ἐμέθεν καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο.
Ὡδε γὰρ ἐξερῶ, καὶ μὴν τετελεσμένον ἔσται· 440

αἰψά οἱ αἶμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρὶ
ἡμετέρῳ, ἐπειτὰ καὶ ἐμὲ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
πολλάκι γούνασιν οἷσιν ἐφессάμενος κρέας ὀπτόν
ἐν χεῖρεσσιν ἔθηκεν, ἐπέσχε τε οἶνον ἐρυθρόν.
Τῷ μοι Τηλέμαχος πάντων πολὺ φιλατός ἐστιν 445

κατηγορία ὅτι καὶ πολλῆς οὐσίας ἀζημίων αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Ὀδυσσεύς. ὥστα πλείω ὤφειλεν εἶναι ἢ χαρίζεσθαι ὅτι πολλὰ ἔχων νῦν ἀλλότρια ἔσθαι.

430. Ἀλλ' Ὀδυσσεύς.... Répétition du vers IV, 284, sauf le changement d'une seule syllabe.

431. Ἄτιμον, dans le sens adverbial : gratuitement. *Scholies* Q : ἀντὶ τοῦ ἀτίμως. *Scholies* B et H : ἀτιμώρητον. ἔδεις δὲ προῖκα, μὴ καταβῆλιν τὴν τιμὴν τῶν ἐσθιωμένων. La traduction *ignominieuse* est une erreur des modernes. Il s'agit de la compensation matérielle, c'est-à-dire du paiement.

432. Ἀποκτείνεις. L'intention du crime équivalait moralement au crime même. — Ἐμὲ δὲ μέγας ἀκαχίσεις. En effet, Pénélope est maltraitée et comme maltresse de maison, et comme épouse d'Ulysse, et comme mère de Télémaque.

433. Ἀνωγέμεν ἄλλους, sous-entendu παύσασθαι.

434. Πολύβου παῖς. Ancienne variante, πεπνυμένος.

436. Θάρσει· μή τοι.... Voyez le vers XIII, 362 et la note sur ce vers.

437. Οὐδὲ γένηται, ni ne saurait être.

Eurymaque répète trois fois la même pensée, mais en enchérissant. Il veut forcer Pénélope à avoir confiance. — On a vu, VI, 201, un vers presque semblable à celui-ci.

438-439. Χεῖρας ἐποίσει.... Emprunt presque textuel fait à l'*Iliade*, I, 88-89.

440. Ὡδε γὰρ.... Autre emprunt fait à l'*Iliade*, I, 212, sauf un mot changé.

441. Αἰψά.... Nouvel emprunt à l'*Iliade*, I, 303. — La leçon αἰψά κεν, au lieu de αἰψά εἰ, n'est qu'une mauvaise correction imaginée par un grammairien ennemi des hiatus. — Οἱ, à lui : à celui qui porterait la main sur Télémaque. Les anciens considéraient ce datif comme un équivalent du génitif, et ils le rapportaient au substantif αἶμα, non au verbe ἐρωήσει. Cela ne change rien au sens. *Scholies* H : ταχέως τὸ αἶμα τὸ σκοτεινὸν γυθίζεται παρὰ τῷ ἐμῷ δόρατι, τοῦ ὀρμήσαντος φρονεῦσαι τὸν σὸν υἱὸν Τηλέμαχον.

443-441. Πολλάκι γούνασιν.... Souvenirs de l'*Iliade*, IX, 488-490. Eurymaque dit des choses tout à fait semblables à celles que Phœnix rappelle à son ancien nourrisson Achille.

445. Τῷ, c'est pourquoi.

ἀνδρῶν, οὐδέ τί μιν θάνατον τρομέεσθαι ἄνωγα
ἐκ γε μνηστήρων· θεέθεν δ' οὐκ ἔστ' ἀλέασθαι.

ᾧς φάτο θαρσύνων· τῷ δ' ἤρτυεν αὐτὸς δλεθρον.

Ἡ μὲν ἄρ' εἰσαναβᾶσ' ὑπερώϊα σιγαλόμεντα
κλαίεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅρρα οἱ ὕπνον 450
ἦδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Ἑσπέριος δ' Ὀδυσῆϊ καὶ υἱεὶ Διὸς ὑφορβὸς
ἦλυθεν· οἱ δ' ἄρα δόρπον ἐπισταδὸν ὀπλίζοντο,
σὺν ἱερεύσαντες ἐνιαύσιον. Αὐτὰρ Ἀθήνη,
ἄγχι παρισταμένη, Λαερτιάδην Ὀδυσῆα 455
ῥάβδῳ πεπληγυῖα πάλιν ποίησε γέροντα,
λυγρά δὲ εἴματα ἔσσε περὶ χροῖ, μὴ ἐσβιώτης
γνοίῃ ἐσάντα ἰδὼν, καὶ ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ
ἔλθοι ἀπαγγέλλων, μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο.

Τὸν καὶ Τηλέμαχος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν· 460
Ἥλθες, δι' Εὐμαιε. Τί δὴ κλέος ἔστ' ἀνά ἄστν;
Ἡ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγήνορες ἐνδον ἔασιν

446. Οὐδέ τί μιν..., et je l'engage à n'avoir nullement peur de la mort.

447. Ἐκ γε μνηστήρων se rapporte à θάνατον : du moins une mort de la main des prétendants. — Θεέθεν, sous-entendu θάνατον : la mort infligée par les dieux.

448. Θαρσύνων, réconfortant : pour rassurer Pénélope. — Τῷ, à lui, c'est-à-dire à Télémaque.

449-451. Ἡ μὲν... Ces trois vers sont empruntés au premier chant, 362-364, soit en substance, soit textuellement.

452. Οἱ, eux : Ulysse et Télémaque. — Ἐπισταδὸν ὀπλίζοντο, d'après le sens ordinaire de ἐπισταδόν, signifie simplement, s'occupaient de préparer. Mais ici, les anciens donnaient à l'adverbe une acception particulière, empruntée à ἐπίσταμαι : avec art. *Scholies V* : ἐπιστημόνως. *Scholies Q* : ἐπισταμένως. Il vaut mieux laisser à ἐπισταδόν le sens qu'il a dans les autres passages. — Ὀπλίζοντο, *vulgo* ὠπλίζοντο. Je rétablis, avec La Roche, l'orthographe d'Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : ὀπλίζοντο· οὕτως διὰ τοῦ ο.

454. Ἐνιαύσιον, d'un an. Cette fois Homère parle conformément à la nature,

et non plus, comme au vers XIV, 519, en homme étranger à ce qui concerne le porc.

456. Ποίησε et plus loin ἔσσε ont le sens du plus-que-parfait; ou, si on l'aime mieux, il faut ajouter : avant qu'Eumée fût de retour.

457. Λυγρά, lamentables, c'est-à-dire en haillons. *Scholies V* : εὐτελεῖ. μὴ λαμπρά. Il s'agit du costume de mendiant décrit, XIII, 434-437. — Πάλιν, exprimé avec ποίησε, est sous-entendu avec ἔσσε.

459. Μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο, et qu'il ne pût retenir dans son esprit (la nouvelle de l'arrivée d'Ulysse).

460. Τόν, lui : le porcher.

461. Ἥλθες peut se prendre indifféremment ou pour une interrogation ou pour une exclamation. *Te voilà de retour* a ce double sens. Tout dépend de l'intonation. — Νίκανορ (*Scholies H*) : ἐρωτηματικῶς, κείθεν ἦλθες ὅπου καὶ ἐπέμψαμέν σε ; ἡ ἀποφαντικῶς, ἰδοὺ, φησιν, ἦλθες ἀπαγγέλλας. Voyez plus haut, vers 23, la note sur ἦλθες.

462. Ἐνδον ἔασιν, sont à l'intérieur : sont rentrés dans la ville.

ἐκ λόγου, ἥ ἔτι μ' αὖθ' εἰρύεται οἶκαδ' ἴοντα;

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαιε συδῶτα·

Οὐκ ἔμελέν μοι ταῦτα μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι 465

ἄστν καταβλώσκοντα· τάχιστα με θυμὸς ἀνώγει

ἀγγελίην εἰπόντα πάλιν δεῦρ' ἀπονέεσθαι.

ᾠμήρησε δέ μοι παρ' ἐταίρων ἄγγελος ὤχυνς,

κῆρυξ, ὃς δὴ πρῶτος ἔπος σῇ μητρὶ ἔειπεν.

Ἄλλο δέ τοι τόδε οἶδα· τὸ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν. 470

Ἦδη ὑπὲρ πόλιος, ὅθι θ' Ἑρμαιοσ λόφος ἐστίν,

463. Αὖθ(ι), là : dans leur embuscade. La vulgate αὖτ(ε), après ἔτι, n'est qu'une redondance de mot.

465. Οὐκ ἔμελέν μοι, *non curae erat mihi*, ce n'était pas mon affaire.

466. Καταβλώσκοντα est à l'accusatif, comme sujet des deux infinitifs, bien que l'accord grammatical eût exigé le datif. *Scholies H* : ἀντί τοῦ καταβλώσκοντι. — Ancienne variante, κάτα βλώσκοντα en deux mots. C'est l'orthographe d'Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστρεπτόν τὴν κατὰ. Quant au sens, il ne fait point difficulté. *Scholies B et Q* : μολίσκοντα, φοιτῶντα, κατελθόντα, ἢ πορευόμενον. Apollonius : βλώσκειν· μολίσκειν, πορεύεσθαι. — Je n'ai pas besoin de remarquer que βλώσχω n'est autre chose que μολίσχω réduit à deux syllabes. — Τάχιστα se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀνώγει. Bekker et Ameis, ἀνώγειν. Ancienne variante, ἄνωγεν.

468-476. ᾠμήρησε.... Payne Knight et Dugas Montbel regardent ces huit vers comme une interpolation; mais ils n'allèguent aucun sérieux motif d'athétèse.

468. ᾠμήρησε, a rencontré : s'est rencontré avec. *Scholies V* : ὁμοῦ συνέβλε, συνέτυχεν. Eustathe : ὠμήρησε ὅθι ἀντί τοῦ συνήντησεν, ὁμοῦ γέγονεν. ὥς γὰρ οἶνος οἰνῆρος, οἶσππος οἶσπκηρός, ἐξ οὗ ἔρια οἶσπκηρά τὰ ῥυπῶδη, οὕτω, φασίν, ἐκ τοῦ ὁμός δημος, ὅθεν ὁμηρῶ ῥῆμα τὸ συνάπτω. Le mot φασίν indique l'origine de cette note. On lit en effet les mêmes choses dans les *Scholies B, H et Q*. On y lit aussi d'autres explications, mais plus cherchées que celle-là, et par conséquent moins plausibles : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ὁμοῦ ἐρεσσόντων, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀμα ἀρῆναι. Le *Grand Étymologique* cite, à

propos du mot ὠμήρησε, le commentaire du grammairien Pius : Πῖος δὲ, ἐν Ἰπομνήματι τῆς Π, ἀντί τοῦ συνήντησεν. — Παρ' ἐταίρων dépend de ἄγγελος : que (tes) compagnons de voyage avaient envoyé comme messenger.

470. Τοι, adverb : pourtant. — Τόδε, *vulgo* τόγε (même sens) : ceci; ce que je vais te dire.

471. Ἰπὲρ πόλιος, en avant de la ville : quand j'étais hors de la ville. Didyme (*Scholies V*) : ἀντί τοῦ ἔξω τῆς πόλεως. — Ἑρμαιοσ λόφος. Les anciens ont beaucoup discuté pour savoir ce qu'était précisément cette colline d'Hermès ou de Mercure. Didyme (*Scholies V*) se borne à résumer les opinions diverses : ὁ σωρός τῶν λίθων ἐν ταῖς ὁδοῖς Ἑρμαῖον ὀνομάζεται. ἢ πάθος ἰώμενος βωμὸς ἢ λόφος Ἑρμαίου. ἢ ὡς ἐπὶ τινος λόφου Ἑρμοῦ ἰδρυμένου. — La première de ces explications est longuement développée par Anticlide, dans un passage de son *Exégétique*, textuellement cité par les *Scholies Q et V* : ἡ ἱστορία παρ' Ἀντικλείδου. Cet *Exégétique* eût un livre sur les expressions obscures de la langue grecque. — Ceux qui disent qu'il y avait un Hermès dressé sur la colline font à vrai dire un anachronisme. Mais si l'on entend par Hermès une simple borne indiquant le chemin, c'est là probablement l'interprétation véritable. *Scholies B, H et Q* : Ἑρμῆς πρῶτος ἐκάθηρε τὰς ὁδούς, καὶ εἰ που ἐκάθηρε, λίθον ἀπέθετο ἔξω τῆς ὁδοῦ, ὃ σημείον ἦν. Ἑρμαιοσ οὖν λόφος ἀντί τοῦ σημείου τῆς ὁδοῦ. τὰ γὰρ σημεῖα τῶν Ῥωμαίων μιλίων Ἑρμαίου λόφους καλοῦσιν. Quelle que soit l'origine des Hermès, il est probable qu'ils remontent à la plus haute antiquité. Je remarque

ἦα κιών, ὅτε νῆα θοὴν ἰδόμενῃ κατιοῦσαν
 ἐς λιμέν' ἡμέτερον· πολλοὶ δ' ἔσαν ἄνδρες ἐν αὐτῇ,
 βεβρίθει δὲ σάκεσσι καὶ ἔγχεσιν ἀμυγυίοισιν·
 καὶ σφέας ὥτ' ἴσθην τοὺς ἔμμεναι, οὐδέ τι οἶδα. 475

Ὡς φάτο· μείδησεν δ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο
 ἐς πατέρ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν, ἀλέεινε δ' ὕφορβόν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδέετο δαιτὸς ἐτίσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 κοίτου τε μνήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο. 480

seulement que le λόφος n'est pas la pierre elle-même, mais l'endroit où est dressée la pierre. — On ne s'accordait pas non plus sur l'accentuation. Eustathe : Ἑρμαῖος προπερισπωμένως, ἢ μάλλον, κατὰ τὸν Φιλόκρον, προπαροξυτόνως. Cette dernière orthographe est celle d'Hérodien, et c'est la plus généralement adoptée. — Ἑστίν, est : se trouve.

472. ἦα κιών, j'étais marchant : j'arrivais. Il s'agit du voyage de retour.

475. Τοὺς ἔμμεναι, être eux : que c'étaient les prétendants, c'est-à-dire des hommes de la troupe des prétendants ; car tous les prétendants n'auraient pu tenir sur un seul navire. — Οὐδέ τι οἶδα, mais je ne sais rien : mais je ne puis affirmer que ce fussent vraiment des prétendants. — Je rappelle que οὐδέ, chez Homère, a souvent son sens étymologique, ἀλλ' οὐ.

477. Ἰδὼν s'accorde πρὸς τὸ σημαίνον μεν avec l'expression féminine ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο. — Ἀλέεινε δ' ὕφορβόν, mais il évitait le porcher : mais il fit en sorte que le porcher ne s'aperçût point de ce signe d'intelligence. *Scholies H* : ἐξέφυγε, μὴ γνῶσιν ὅτι τὸν πατέρα εἶδεν.

478-480. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 467-469. Voyez les notes sur ce passage. Ces trois vers sont souvent répétés dans Homère.

481. Κοίτου τε μνήσαντο. Ancienne variante, ὅῃ τότε κοιμήσαντο. — Le chant VII de l'*Iliade* se termine par un vers analogue à celui-ci, et qui avait certainement fourni cette variante : κοιμήσαντ' ἄρ' ἐπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο. Nous avons cité, à propos de ce vers, l'expression d'Ovide, *carpebant munera somni* (*Fastes*, III, 185).



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ρ.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Télémaque, en partant pour la ville, donne ses ordres à Eumée (1-30). A peine de retour au palais, il va chercher son hôte Théoclymène (31-83). Il raconte son voyage à sa mère, et Théoclymène prédit à la reine qu'Ulysse ne tardera point à reparaitre (84-165). Arrivée d'Ulysse, conduit par Eumée; ses premières épreuves (166-289). Reconnaissance d'Ulysse par le vieux chien Argus (290-327). Ulysse dans la grande salle du palais; violences d'Antinoüs (328-491). Pénélope s'intéresse au mendiant, et veut avoir avec lui un entretien (492-584). Eumée laisse le mendiant au palais, et s'en retourne vers ses porcs (585-606).

Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥως,
 δὴ τότ' ἐπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα
 Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο·
 εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὃ οἱ παλάμῃφιν ἀρήρει,
 ἄστυδε ἱέμενος, καὶ ἐὼν προσέειπε συβώτην·

5

1. Ἥμος.... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

2. Ὑπὸ ποσσὶν... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

3. Τηλέμαχος,... On a vu ce vers, XV, 63 et 554.

4. Εἶλετο.... Vers emprunté à l'*Iliade*, III, 338. — Ἐγχος. Télémaque avait pris aussi son épée; mais le poète n'a pas besoin de le dire. Il nomme la lance, parce qu'on ne la portait pas toujours; il ne nomme pas l'épée, parce qu'elle faisait partie du costume ordinaire. Aristarque (*Scholies* Q) répète ici son observation favorite touchant les sous-entendus d'Homère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μόνον τοῦτο ὠνόμασε, τὸ δὲ ἕτερος σεσιώπηκεν, ἐπειδὴ τὸ ἐξηγορεῖν αἰεὶ τε ἦν καὶ σύνηθος. ὥς τὸ πρὸ τῆς τροχῆς μὲν αἰεὶ τὰς χεῖρας

ἀπονίπτεσθαι δεηοῖ, τὸ δὲ μετὰ τὴν τροχὴν, ὡς ἀκόλουθον, ἡμῖν σιωπῇ κατέλιπεν ὑπονοεῖν. — Ἀρήρει. Bekker et Ameis, ἀρήρειν.

5. Ἱέμενος est dans le sens propre : s'en-voyant, c'est-à-dire s'apprêtant à partir. Ce n'est pas un simple désir, comme dans l'acception ordinaire de ἱεμαι. *Grand Étymologique* Miller : ἱστέον ὅτι τὸ ἱεμαι... οὐ μόνον σημαίνει τὸ πέμπω καὶ ἀπέρημι, ἀλλὰ καὶ τὸ πορεύομαι, ὅλον τὸ ἀπαρ-έμψατον· ἱέναι πόρον αἰτήσαντας (Apollonius de Rhodes, III, 1473)· καὶ ἡ μετοχὴ ἱέμενος, ὅλον· ἄστυδε ἱέμενος. — On a vu, III, 460 et IX, 261, οἴκαδε ἱέμενοι; et *Iliade*, II, 454, οἴκαδε ἱεμένων. — Ἐὼν.... συβώτην, *suum sub-ulcum*, le porcher qui était tout à lui : le fidèle porcher.—Bothe regarde ἐὼν comme

Ἄττ', ἤτοι μὲν ἐγὼν εἴμ' ἐς πόλιν, ὄφρα με μητηρ
 ὄψεται· οὐ γάρ μιν πρόσθεν παύσεσθαι οἶω
 κλαυθμοῦ τε στυγεροῖο γόοιό τε δακρυέντος,
 πρὶν γ' αὐτόν με ἰδῆται· ἀτὰρ σοίγ' ὧδ' ἐπιτέλλω.
 Τὸν ξεῖνον δύστηνον ἄγ' ἐς πόλιν, ὄφρ' ἂν ἐκείθι
 δαῖτα πτωχεύῃ· δώσει δέ οἱ ὅς κ' ἐθέλῃσιν
 πύρνον καὶ κοτύλην· ἐμὲ δ' οὕτως ἔστιν ἅπαντας
 ἀνθρώπους ἀνέχεσθαι, ἔχοντά περ ἄλγεα θυμῷ.
 Ὁ ξείνος δ' εἴπερ μάλα μηνίει, ἄλγιον αὐτῷ
 ἔσσεται· ἦ γὰρ ἐμοὶ φίλ' ἀληθέα μυθήσασθαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλος, οὐδέ τοι αὐτὸς ἐρύκεσθαι μενεαίνω·
 πτωχῷ βέλτερόν ἐστι κατὰ πτόλιν ἢ κατ' ἀγρούς

impropre, et il demande qu'on le remplace par *έόν* : « Cur, quæso, *έόν*, *εἰμυ*, qui « esset patris superstitis, ut adhuc sperabant? nec usquam hoc modo loquitur « poeta, sed vocat Eumæum κατ' ἐξοχήν, « συνώτην sive ὑφορβόν, ὄρχαμον ἀνδρῶν, et a præstantia morum atque in dolis διόν, θεῖον, quodque imprimis ad hanc locum : *έσθλόν*, XV, 556. Pariter « enim scribendum arbitror, καὶ *έόν* προσέειπε συνώτην, verba *έός*, *έός*, *έός* « etiam hic permixta esse ratus, ut alias. » Dès qu'on donne au possessif un sens moral, toute difficulté disparaît; bien plus, on a toute raison de préférer *έόν* à une épithète banale.

6. Ἄττ(α). Voyez, XVI, 31, la note sur ce mot.

7. Ὀψεται est au présent du subjonctif, pour ὀψήσεται.

9. Αὐτόν με, moi en personne. — Ὡδ(ε), comme je vais dire.

10. Τὸν ξεῖνον δύστηνον, cet infortuné étranger. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ) πρὸς τὴν τοῦ ἄρθρου μετάθεσιν. *δμοῖόν ἐστι τῷ οὔτε τὰ τεύχεα καλὰ* (*Iliade*, XXI, 317). La note porte, non pas sur le sens de *τόν*, qui est évident, mais sur la place qu'Homère lui a donnée. D'après la règle, il faudrait *ξεῖνον τὸν δύστηνον*, si *τόν* était un véritable article. Mais c'est une démonstratif. Il équivaut à *τούτον* ou à *ἐκεῖνον*, et par conséquent

peut très-bien rester là où il est. L'expression complète serait, en prose, *τούτον τὸν ξείνον τὸν δύστηνον*, ou *τούτον τὸν δύστηνον ξείνον*. — Ἐκείθι. Cette forme ne se trouve qu'ici chez Homère. Partout ailleurs il y a *ἐκείθι*.

11. Ὅς κ' ἐθέλῃσιν. Ancienne variante, ὅς κε θέλῃσιν. Mais Homère ne connaît que la forme *ἐθέλω*.

12. Πύρνον καὶ κοτύλην. Voyez les notes du vers XV, 312.

13. Ἀνέχεσθαι est dit au sens propre : de prendre à ma charge. C'est notre mot *sustenter*. Apollonius : *ἐν τῇ Ρ τῆς Ὀδυσσεύας... ἀναδέχεσθαι καὶ διαδόσκειν*. — Ἐχοντά περ dans le sens causal : car j'ai. Voyez plus loin la note du vers 47.

14. Μηνίει, aura (a) du ressentiment : n'est pas satisfait. *Scholies* H : *ἐαυτὸν λυπήσει μηνίων*.

14-15. Ἀλγιον αὐτῷ ἔσσεται, (cela) lui sera plus désagréable, c'est-à-dire tant pis pour lui, car c'est gratuitement qu'il aura ajouté ce surcroît à ses misères.

15. Φίλ(α), sous-entendu *ἐστί*, comme *φίλον ἐστί* : il est agréable. Quelques-uns expliquent : *ἀληθέα ἐστὶ φίλα μοι μυθήσασθαι*. Des deux façons, le sens est le même.

17. ὦ φίλος. Voyez le vers I, 303 et la note sur ce vers. — Τοι est affirmatif : pour sûr. — Ἐρύκεσθαι, d'être retenu : de rester ici. — Μενεαίνω, je désire.

δαῖτα πτωχεύειν· δώσει δέ μοι ὅς κ' ἐθέλησιν.

Οὐ γάρ ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν ἔτι τηλίκος εἰμὶ,

20

ὥστ' ἐπιτελαιμένω σημάτωντι πάντα πιθέσθαι.

Ἄλλ' ἔρχευ· ἐμέ δ' ἄξει ἀνὴρ ὄδε, τὸν σὺ κελεύεις,

αὐτίκ' ἐπεὶ κε πυρὸς θερῶ ἀλέη τε γένηται.

Αἰνῶς γὰρ τάδε εἶματ' ἔχω κακά· μή με δαμάσση

στίβη ὑπηοίη· ἔκαθεν δέ τε ἄστὺ φάτ' εἶναι.

25

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διὰ σταθμοῖο βεβήκει,

κραιπνὰ ποσὶ προβιδάς· κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκανε δόμους εὐναιετάοντας,

19. Ὡς κ' ἐθέλησιν. Voyez plus haut la note du vers 11.

20. Οὐ γάρ.... ἔτι τηλίκος εἰμὶ, car je ne suis plus d'âge à Didyme (*Scholies V*): τῆς δεούσης ἡλικίας. Le mendiant dit: « Je suis trop vieux pour rendre des services à la campagne, et pour gagner ainsi ma subsistance. » Eustathe: οὐκ εἰμὶ τοιαύτης ἡλικίας, ὥστε εἰς πᾶν ἔργον πείθεσθαι τῷ κελεύοντί μοι κατ' ἀγροῦς, ὡς οἱ αὐτὸν ἡλικίᾳ γέροντων καὶ μὴ ἐπισχύων πονεῖν.

21. Ὡς ἐπιτελαιμένω.... Ulysse explique ce qu'il entend par ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν. — Σημάτωντι, à celui qui commande: au chef de la maison rustique. Il s'agit d'Eumée, bien que le mendiant parle d'une façon générale, et même dans le sens le plus vague du mot σημάτωντι. *Scholies B et Q*: τῷ ὅπως οὖν ἐπιτάσσοντι. καὶ ἐν τῷ σημάτωντι οὐ παρὸντος (*Iliade*, XV, 325), νομέως.

22. Κελεύεις, sous-entendu ἐμὲ ἄγειν.

23. Αὐτίκ' ἐπεὶ κ(ε).... θερῶ, aussitôt que je me serai réchauffé. — Le mot θερῶ est le subjonctif de ἐθέρην, aoriste passif de θέρωμι. *Scholies H*: λείπει τὸ διὰ, διὰ πυρὸς. Eustathe: διὰ πυρὸς θερμανθῶ. — Ἀλέη, la chaleur du jour. Le mendiant demande à ne partir que quand le soleil sera monté au-dessus de l'horizon. *Scholies Q*: θερμασία, κυρίως ἢ τοῦ ἡλίου. *Scholies V*: ἢ θερμασία τοῦ ἡλίου. σημαίνει δὲ καὶ τὴν ἀποφύγην. L'observation contenue dans cette dernière phrase se rapporte au vers de l'*Iliade*, XXII, 301, où ἀλέη signifie un moyen de fuir. Dans ce sens-là, le mot se rattache à

la même racine que ἀλάομαι. Ici il se rattache à celle d'οὐ sort ἡλιος lui-même: σελ ou Φελ, qui contient l'idée d'éclat. Il est identique à σέλας et à εἰλη.

24. Αἰνῶς.... κακὰ, terriblement mauvais. — Cet emploi de αἰνῶς, dont nous avons en français un si exact équivalent, n'est pas rare chez Homère. *Scholies H*: κομιδῇ, λίαν, ὡς αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὧπα ἔοικεν (*Iliade*, III, 168). Cette note est certainement d'Aristarque. Il n'y manque que ἡ διπλή, ὅτι devant le lemme αἰνῶς. — Le critique, après avoir expliqué le mot, fait observer que, en vertu de la phrase où il se trouve, on doit conclure que ceci se passe dans l'arrière-saison, dans un temps voisin de l'hiver: καὶ ἐντεῦθεν ἡ ὥρα φαίνεται φθινοπωρινή, καὶ πρὸς χειμῶνα ἤδη. Voyez en effet, XIV, 457-533, le récit de la première nuit passée par Ulysse sous le toit d'Eumée. Ce qui va suivre confirme cette observation. — Μή, j'ai peur que. C'est la même pensée et le même mouvement qu'aux vers V, 467-468. Voyez les notes sur ce passage.

25. Στίβη ὑπηοίη, le froid de l'aube. Voyez, V, 467, la note sur στίβη. On peut supposer qu'il gèle déjà le matin. *Scholies H*: ὁ παγετός ὁ ὀρθρινός. — Au lieu de ὑπηοίη, la Cyclique donnait ἐπηοίη, qui d'ailleurs a le même sens. Didyme (*Scholies H*): ἢ κυκλικῇ, ἐπηοίῃ.

26. Διὰ σταθμοῖο. Ancienne variante, διὰ μεγάροιο, leçon empruntée au vers 61.

27. Κραιπνὰ.... La première moitié de ce vers est empruntée à l'*Iliade*, XIII, 18, et la seconde à l'*Odyssée*, XIV, 110.

ἔγχος μὲν ῥ' ἔσθῃσι φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,
αὐτὸς δ' εἰσω ἔεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν. 30

Τὸν δὲ πολὺ πρώτη εἶδε τροφὸς Εὐρύκλεια,
κῶεα καστορνῦσα θρόνοις ἐνὶ δαιδαλέοισιν·
δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς κίεν· ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄλλαι
δμῳαὶ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἡγερέθοντο,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλὴν τε καὶ ὦμους. 35

Ἡ δ' ἔεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
Ἄρτέμιδι ἱκέλη ἢ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ·
ἀμφὶ δὲ παιδί φιλῶ βάλε πῆχυν δακρύσασα·
κύσσει δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ,
καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 40

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος. Οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε
ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ὥχεο νηῖ Πύλονδε
λάρηρ, ἐμεῦ ἀέκητι, φίλου μετὰ πατρὸς ἀκουήν.
Ἄλλ' ἄγε μοι κατάλεξον ὅπως ἦντησας ὀπωπῆς.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽ οὐδα· 45
Μῆτερ ἐμῇ, μή μοι γόνον ὀρνυθι, μηδὲ μοι ἦτορ

29. Ἐγχος.... Répétition textuelle du vers I, 427. — Ancienne variante, ἔγχος μὲν στήσεν πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας. La Roche regarde cette leçon comme ayant été adoptée d'abord par Aristarque : « Utraque lectio Aristarchi videtur fuisse. » — On a vu πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας, VIII, 473 ; et l'on verra, XIX, 38, κίονες du masculin. Mais la répétition du vers I, 427 semble toute naturelle.

30. Εἰσω ἔεν. C'est dans la grande salle que Télémaque a déposé sa lance. Il pénètre maintenant dans la partie du palais occupée par les femmes. — Καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν. Il y a hystérogie ; car Télémaque franchit le seuil de l'appartement avant d'y entrer. Didyme (*Scholies* V) : ἐνῆλλακται ἢ τάξις. τὸ γὰρ ἐξῆς, αὐτὸς δ' ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν καὶ εἰσω ἔεν.

31. Τροφὸς Εὐρύκλεια. Voyez les vers I, 420-435 et les notes sur ce passage.

32. Καστορνῦσα pour καταστορνῦσα, en prose καταστρωνῦσα. — Ce n'est pas dans la grande salle, ni pour les prétendants, que travaillait Euryclée. Cela est

évident, bien que Didyme (*Scholies* Q) se serve, pour noter le fait, d'une forme en apparence dubitative : οὐκ οἶμαι τοῖς τῶν μνηστήρων θρόνοις Εὐρύκλεια, ἀλλ' ἐνδοτέρῳ μετὰ τὸν ἀνδρῶνα. Mais οὐκ οἶμαι affirme, et même énergiquement : *Je ne suis pas homme à me figurer que.*

33. Ἀμφί, alentour : autour de Télémaque. Voyez plus loin, vers 65.

35. Κεφαλὴν τε καὶ ὦμους. Voyez la note des vers XVI, 15-16. *Scholies* H et Q : καὶ κύνεον· ὡς ἂν δοῦλαι τοὺς ὦμους· ἢ δὲ Πηνελόπη κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ (vers 39). τὸ γὰρ στόμα οὔτε δοῦλοι οὔτε ἐλεύθεροι ἐφίλουν.

36. Ἡ (elle) est expliquée par Πηνελόπεια.

39. Κύσσει δέ μιν.... Répétition textuelle du vers XVI, 15.

40-42. Καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη.... Répétition des vers XVI, 22-24, sauf le changement de ὀλοφυρόμενος en ὀλοφυρομένη. Voyez les notes sur ce passage.

44. Ἄλλ' ἄγε.... Voyez le vers III, 97 et les notes sur ce vers.

46. Ὀρνυθι, excite.

ἐν στήθεσσι δ' ὄρινε, φυγόντι περ αἰπὺν ὄλεθρον·

ἀλλ' ὕδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἴμαθ' ἑλοῦσα,

[εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,]

εὔχεο πᾶσι θεοῖσι τεληέσσας ἑκατόμβας

50

ῥέξειν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς ἀντιτα ἔργα τελέσσει.

Αὐτὰρ ἐγὼν ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα καλέσσω

ξείνων, ὅτις μοι κείθεν ἄμ' ἔσπετο δεῦρο κιόντι.

Τὸν μὲν ἐγὼ προὔπεμψα σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν·

Πείραιον δέ μιν ἠνώγεα προτὶ οἶκον ἄγοντα

55

ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

47. Φυγόντι περ dans le sens causal : car je viens d'échapper à. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ περ ἀντὶ τοῦ δ' ἡ. Voyez plus haut la note du vers 16.

48. Ἀλλ' ὕδρηναμένη.... Voyez le vers IV, 750 et la note sur ce vers.

49. Εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα.... Ce vers, qui se trouve IV, 751, manque ici dans la plupart des manuscrits; et Eustathe ne l'avait pas dans les siens, car il n'y fait aucune allusion.

51. Ἀντιτα ἔργα, des œuvres qui servent de compensation : le châtement des coupables. *Scholies V* : ἀντιτα· ἀντιτιμώρητα. *Scholies Q* : ἀντιτα· ἀντίτιτα. ἔστι δὲ συγκοπὴ. Bothe conteste la syncope : « At, si ita esset, poterat Homerus « dicere ἀντίτιτ' ἔργα. » Cette raison est mauvaise, car Homère ne fait jamais d'élision devant le mot ἔργον, qui avait encore de son temps une consonne initiale : Φέργον. C'est ici un des cas les plus authentiques de digamma qu'il y ait dans les poèmes homériques.

52. Ἀγορήνδ(ε), à la place publique. Il ne s'agit pas de l'assemblée générale du peuple. *Scholies H* et *Q* : νῦν τὸν τόπον ἐκάλειεν ἀγοράν. — Ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, *vulgo* ἀγορὴν ἐσελεύσομαι. La Roche, ἀγορὴν δὲ ἐλεύσομαι. — La vulgate est une correction de Zénodote. La leçon adoptée par La Roche était celle d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης, ἐλεύσομαι. J'ai rétabli, comme Ameis, la leçon d'Aristarque. — Cobet pense qu'on devrait lire ἐπεισόμαι, comme au vers XV, 504, et que ἐσελεύ-

σομαι n'est qu'une ancienne glose. Mais ce n'est là qu'une conjecture.

53. Ξείνων ὅτις ἐκвиваὺτ à ξένον τινα ὅς : un étranger qui. Pénélope ignorait ce qui concernait Théodolymène. — Κείθεν, de là-bas : de Pylos.

55. Ἡνώγεα, trissyllabe par synizèse. Ancienne variante, ἠνωγον, correction mauvaise. Voyez les vers IX, 44 et X, 263.

56. Ἐνδυκέως.... Répétition du vers XV, 543. Mais les deux infinitifs ont repris leur sens ordinaire.

57. Τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, et la parole (de Télémaque) fut non ailée pour elle : et ce que Télémaque avait dit ne s'échappa point de l'esprit de Pénélope; et Pénélope se pénétra des paroles de son fils, et s'y conforma exactement. — Les anciens ont beaucoup discuté sur le sens de cette phrase. Didyme (*Scholies Q* et *V*) donne plusieurs interprétations; mais celle qu'il semble préférer est conforme à ce qu'on vient de lire : οὐκ ἀπέπη ὁ λόγος, ἀλλ' ἐπέμειν μὴ ἔχων πτερόν. C'est celle qu'a adoptée Ameis : « Ihr war ungeflügelt das Wort des Telemachos, das ist sie bewahrte es fest und befolgte es streng. » — La plupart des modernes entendent, par τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, que Pénélope garda le silence. Homère-Didot : « Huic vero non evolans erat sermo, id est tacuit. » Fæsi : *sic nichts erwiderte*. Cette explication est inconnue des anciens; car aucun d'eux n'a supposé que μῦθος se rapportât à Pénélope, et non à Télémaque. Elle est une invention de Coray; et cette invention a été suggérée par l'épithète

Ἦ δ' ὕδρηνάμενη, καθαρὰ χροὶ εἵμαθ' ἐλοῦσα,
εὖχετο πᾶσι θεοῖσι τελέεσσας ἑκατόμβας
ρέζειν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς ἀντιτα ἔργα τελέσση.

60

Τηλέμαχος δ' ἄρ' ἔπειτα διὲκ μεγάροιο βεβήκει,
ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε δῶα κύνες ἀργοὶ ἔποντο.
Θεσπεσίην δ' ἄρα τῷγε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·
τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηεῦντο.
Ἄμφι δέ μιν μνηστῆρες ἀγήνορες ἡγερέθοντο,

65

ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδόμευον.
Αὐτὰρ ὁ τῶν μὲν ἔπειτα ἀλεύατο πουλὺν ὄμιλον,
ἀλλ' ἵνα Μέντωρ ἦστο καὶ Ἀντιφος ἡδ' Ἀλιθέρης,
οἵτε οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοι ἦσαν ἐταῖροι,

70

ἐνθα καθέζετ' ἰὼν· τοὶ δ' ἐξερέεινον ἕκαστα.
Τοῖσι δὲ Πείραιος δουρικλυτὸς ἐγγύθεν ἦλθεν,
ξεῖνον ἄγων ἀγορήνδε διὰ πτόλιν· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
Τηλέμαχος ξεῖνοιο ἑκάς τράπετ', ἀλλὰ παρέστη.

περόντα, si souvent jointe à ἔκα par Homère. Coray paraphrase comme il suit : οὐδένα λόγον ἀφῆκεν ἐκπῆναι τοῦ στόματος. Cela est ingénieux peut-être; mais il est à peu près impossible que μῦθος se rapporte à Πénélope.

58-60. Ἦ δ' ὕδρηνάμενη.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 48 et 50-51. Voyez les notes sur le premier et le dernier de ces trois vers.

62-64. Ἐγχος.... Voyez, II, 40-43, un passage analogue et les notes sur ce passage.

62. Ἐγχος ἔχων. Télémaque a repris, avant de sortir du palais, la lance qu'il avait laissée dans la grande salle. — Δῶα κύνες ἀργοί, *vulgo* κύνες πόδας ἀργοί. Voyez la note du vers II, 44.

64. Πάντες λαοί. Didyme (*Scholies* H) remarque qu'il s'agit des gens de la ville, et non des prétendants : οἱ κατὰ τὴν πόλιν λαοὶ, οὐχ οἱ μνηστῆρες.

66. Ἐσθλ' ἀγορεύοντες. Ils comblent le jeune homme de témoignages d'affection. Leurs discours ressemblent à celui par lequel Eurymaque, XVI, 435-447, avait tâché de donner le change à Πénélope.

68. Ἴνα adverbe : là où. — Μέντωρ. Voyez les vers II, 225-227. — Ἀντιφος.

Cet Antiphus n'est nommé nulle part qu'ici. — Ἀλιθέρης. Voyez les vers II, 157-158.

69. Οἴτε οἱ.... Répétition textuelle du vers II, 254.

70. Ἐκαστα, toutes choses en détail : les aventures de son voyage. — Les anciens admiraient comme un trait de bon goût la brièveté de l'indication contenue dans la phrase. C'est ce qu'on voit par cette note d'Eustathe, note dont le premier mot révèle l'origine : ὅτι καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ δυνάμενος ὁ ποιητὴς πολυλογῆσαι, παραιτεῖται αὐτὸ διὰ τὸ μὴ καίριον. ὥς μὲν γὰρ οἱ φίλοι ἐξερέεινον ἕκαστα λέγει· τί δὲ πρὸς αὐτοὺς ὁ Τηλέμαχος ἔρη, οὐ λέγει. C'est une citation textuelle d'Aristarque descendue de scholiaste en scholiaste. Il n'y manque que le signe critique, ou que l'équivalent de ce signe : ἡ διπλῆ.

71. Ἐγγύθεν. Ancienne variante, ἀντίον.

72. Ξεῖνον, l'étranger : Théoclymène. — Ἀγορήνδε, à la place publique. Voyez plus haut, vers 52, la note sur ἀγορήνδε(ς).

73. Ἐκάς τράπετ(ο), se détourne loin : se tint éloigné. Didyme (*Scholies* V) : ἐτράπη. — Ἀλλὰ παρέστη, sous-entendu αὐτῷ : mais il se tint près de lui, c'est-à-dire mais bien au contraire il s'approcha

Τὸν καὶ Πείραιος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 Τηλέμαχ', αἶψ' ὄτρυνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα γυναῖκας, 75
 ὥς τοι δῶρ' ἀποπέμψω, ἃ τοι Μενέλαος ἔδωκεν.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠῦδα·
 Πείραι', οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
 Εἴ κεν ἐμὲ μνηστῆρες ἀγήνορες ἐν μεγάροισιν
 λάθρη κτείναντες πατρώϊα πάντα δάσωνται, 80
 αὐτὸν ἔχοντά σε βούλομ' ἐπαυρέμεν, ἢ τινα τῶνδε·
 εἰ δέ κ' ἐγὼ τούτοισι φόνον καὶ Κῆρα φυτεύσω,
 δὴ τότε μοι χαίροντι φέρειν πρὸς δώματα χαίρων.
 Ὡς εἰπὼν ξεῖνον ταλαπείριον ἦγεν ἐς οἶκον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ρ' ἵκοντο δόμους εὐναιετάοντας, 85
 χλαῖνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
 ἐς δ' ἀσπαίνθους βάντες εὐξέστας λούσαντο.
 Τοὺς δ' ἐπεὶ οὖν δμῳαὶ λοῦσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,
 ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖνας οὐλας βάλον ἡδὲ χιτῶνας·
 ἔκ ρ' ἀσπαίνθων βάντες ἐπὶ κλισμοῖσι καθίζον. 90
 Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχῶν ἐπέχευε φέρουσα
 καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
 νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
 Σῆτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα,
 εἶδατα πολλὰ ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων. 95
 Μήτηρ δ' ἀντίον ἔζε παρὰ σταθμὸν μεγάροιο

tout près de lui. Bothe : « Fortius affirmat, « negato contrario. »

74. Τὸν καὶ.... Répétition du vers XVI, 460, sauf le changement du sujet.

76. Ὀτρυνόν, dépêche : envoie le plus tôt possible. Didyme (*Scholies* V) : ἐπειξον. — Γυναῖκας, des femmes, c'est-à-dire des servantes.

78. Δῶρ(α). Ces objets précieux avaient été portés, XVI, 327, chez Clytius le père de Piréus.

78. Τάδε ἔργα, ces choses-ci : mes affaires avec les prétendants.

81. Βούλομ(αι), sous-entendu μάλλον : j'aime mieux. Voyez le vers III, 282. — Αὐτόν.... αὐτόν... ἐπαυρέμεν, sous-entendu

τούτων : *ipsum te iis frui*, que ce soit toi-même qui en jouisses. — Τῶνδε dans un sens méprisant : de ces misérables. Il montre les prétendants

83. Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte ; fais porter. — Χαίρων en regard de χαίροντι. On a vu, V, 458, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθειλούση. Les poètes dramatiques surtout aiment les rapprochements de ce genre.

86. Κατέθεντο. Il s'agit de Télémaque et de Théoclymène.

87-89. Ἐς δ' ἀσπαίνθους.... Voyez les vers IV, 46-50 et les notes sur ce passage.

94-95. Χέρνιβα.... Voyez les vers

136-140 et les notes sur ce passage.

κλισμῶ κεκλιμένη, λέπτ' ἡλάκατα στρωφῶσα.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίφρων Πηνελόπεια· 100

Τηλέμαχ', ἥτοι ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναβᾶσα
λέξομαι εἰς εὐνὴν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται,
αἰεὶ δάκρυς' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ᾤχεθ' ἄμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἐς Ἴλιον· οὐδέ μοι ἔτλης,
πρὶν ἐλθεῖν μνηστῆρας ἀγήνορας ἐς τόδε δῶμα, 105
νόστον σοῦ πατρὸς σάφα εἰπέμεν, εἴ που ἄκουσας.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, μῆτερ, ἀληθείην καταλέξω.
Ῥαχόμεθ' ἔς τε Πύλον καὶ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·
δεξιόμενος δέ με κείνος ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισιν 110
ἐνδυκέως ἐφίλει, ὥσει τε πατήρ ἐδὼν υἱὸν
ἐλθόντα χρόνιον νέον ἄλλοθεν· ὥς ἐμὲ κείνος
ἐνδυκέως ἐκόμιζε σὺν υἷασι κυδαλίμοισιν.
Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος οὔποτ' ἔφασκεν,
ζωοῦ οὐδὲ θανόντος, ἐπιχθονίων τευ ἀκοῦσαι· 115

98-99. Οἱ.... Voyez les vers I, 449-450 et les notes sur ce passage.

102. Τέτυκται équivaut à ἐστὶ : est.

104. Ἀτρεΐδῃσιν ἐς Ἴλιον. Bekker, Ἀτρεΐδης ἐς Φίλιον. Cette correction serait indispensable, si Homère disait Φίλιος, et non Ἴλιος. Mais rien ne prouve qu'Homère disait Φίλιος. — Moi dépend de εἰπέμεν : me dire; me raconter.

106. Νόστον, exprimé avec αἰπέμεν, est sous-entendu avec ἄκουσας.

109. Ῥαχόμεθ(α), nous étions partis (mes compagnons et moi).

110. Δέ με κείνος. Ameis et d'autres, Δέ μ' ἐκείνος.

111. Υἱόν. Ancienne variante, υἷα. — Didyme (Scholies H) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ὁ δὲ Ζηνόδοτος, ἐνδυκέως ἐφίλει ὥσει τε πατήρ ἐδὼν παῖδα. La note de Didyme est altérée. Nous ignorons si Aristarque écrivait υἱόν ou υἷα, et nous ignorons bien plus encore en quoi son texte différerait de celui de Zénodote. La Roche : « Nec quid

« Aristarchus, nec quid Zenodotus scrip-

« serit, perspicuum est. Dindorfius Zeno-

« dotum ἐνδυκέως, ὥσει τε πατήρ δὲ

« πατὴρ, ἐφίλησε scripsisse sibi persuasum

« habet. » C'est par induction que Dindorf

est arrivé à ce résultat plus ou moins plausi-

sible, et en s'appuyant sur deux passages

d'Homère, *Iliade*, IX, 481-482 et *Odyssée*,

XVI, 17. Au reste, la différence entre

υἱόν et υἷα est insignifiante; et il nous

importe fort peu que Zénodote ait arrangé

le vers d'une façon ou de toute autre,

puisque ce n'était toujours qu'un arran-

gement, qu'une correction arbitraire.

112. Χρόνιον, l'adjectif pour l'adverbe :

après un long temps. Apollonius : μετὰ

πολὺν χρόνον. — Νέον, adverbe : na-

guère. — Ἄλλοθεν, d'ailleurs : des pays

étrangers. Voyez le vers XVI, 26 et les

notes sur ce vers. — Ὡς ἐμὲ κείνος.

Bekker et Ameis, ὥς ἐμ' ἐκείνος.

114-115. Αὐτὰρ.... Construisez : αὐτὰρ

ἔφασκεν οὔποτε ἀκοῦσαί τευ (c'est-à-dire

ἀλλά μ' ἐς Ἀτρείδην, δουρικλειτὸν Μενέλαον,
 ἵπποισι προὔπεμψε καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν.
 Ἐνθ' ἶδον Ἀργεῖν Ἑλένην, ἥς εἵνεκα πολλὰ
 Ἀργεῖοι Τρῳῆς τε θεῶν ἰότητι μόγησαν.
 Εἴρετο δ' αὐτίκ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, 120
 ὅττευ χρητίζων ἰκόμεν Λακεδαίμονα διὰν·
 αὐτὰρ ἐγὼ τῷ πᾶσαν ἀληθείην κατέλεξα.
 Καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
 ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ
 ἤθελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες. 125
 Ὡς δ' ὅπῳτ' ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος
 νεβροῦς κοιμήσασα νεηγενέας γαλαθηνούς,
 κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγκυα ποιήεντα
 βοσκομένη, ὃ δ' ἔπειτα ἐὴν εἰσῆλυθεν εὐνήν,
 ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν· 130
 ὥς Ὀδυσσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.
 Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον,
 τοῖος ἐὼν οἷός ποτ' εὐκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ
 ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστὰς,
 καὶ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί, 135
 τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
 Ταῦτα δ' ἃ μ' εἰρωτᾷς καὶ λίσσεαι, οὐκ ἂν ἔγωγε
 ἄλλα παρὲς εἵποιμι παρακλιδὸν, οὐδ' ἀπατήσω·
 ἀλλὰ τὰ μὲν μοι ἔειπε γέρων ἄλιος νημερτῆς, 140
 τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπιχεύσω.
 Φῆ μιν ὅγ' ἐν νήσῳ ἰδέειν κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,

ἀπό τινος) ἐπιχθονίων Ὀδυσσεύς (c'est-à-dire περί Ὀδυσσεύς) ταλασίφρονος.

117. Ἴπποισι... καὶ ἄρμασι. Voyez, IV, 8, la note sur cette expression dédoublée.

118. Ἐνθ' ἶδον Ἀργεῖν Ἑλένην. Bekker remanie le texte pour y mettre son digamma : ἐνθ' Ἑλένην Ἰδον Ἀργεῖν.

118-119. Πολλὰ.... μόγησαν. Ancienne variante, πολλοί.... δάμησαν.

119. Ἀργεῖοι.... Répétition textuelle du vers XII, 190.

121. Ὅττευ χρητίζων. Voyez la question de Ménélas, IV, 312-313.

124-141. ὦ πόποι,.... Télémaque répète textuellement les paroles de Ménélas. Voyez les vers IV, 333-350 et les notes sur ces dix-huit vers.

142. Μιν, lui : Ulysse. — Ὅγ(ε), celui-ci : Protée. Voyez le vers V, 555.

νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκη
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι.

Οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, 145
οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

ᾧ ἔφατ' Ἀτρεΐδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος.
Ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὔρον
ἀθάνατοι, τοί μ' ὦκα φιλὴν ἐς πατρίδ' ἐπεμψαν.

ᾧ ἔφατο· τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρινεν. 150
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·

ᾧ γύναι αἰδοίῃ Λαερτιάδῃ Ὀδυσῆος,
ἥτοι δγ' οὐ σάφα οἶδεν, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
ἀτρεκέως γάρ σοι μαντεύσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.
ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίῃ τε τράπεζα 155
ἱστίῃ τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἦν ἀφικάνω,
ὥς ἦτοι Ὀδυσσεὺς ἤδη ἐν πατρίδι γαίῃ,
ἥμενος ἢ ἔρπων, τάδε πευθόμενος καχὰ ἔργα,
ἔστιν, ἀτὰρ μνηστῆρσι καχὸν πάντεσσι φυτεύει·

142-146. Νύμφης.... Répétition textuelle des vers IV, 557-560. Voyez la note sur l'avant-dernier vers de ce passage.

148-149. Ταῦτα.... Voyez les vers IV, 585-586 et la note sur le premier de ces deux vers.

150-155. ᾧ ἔφατο· τῇ.... Quelques anciens retranchaient ces seize vers. *Scholies* H : ἀθετοῦνται ἡς στίχοι.... Mais ce n'est que dans les éditions communes qu'ils étaient tous obélisés. Il n'y avait d'obels, dans les éditions les plus soignées, qu'aux vers 160-164. *Scholies* Q : ἐν τοῖς χαριστέροις οὔτοι μόνοι οἱ β' ἀθετοῦνται, ἐπεὶ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηὶ τὸν οἰωνὸν εἶδε, καὶ ἐγεγώνευσεν ἀχαίρως ἔσθιν. ἐν δὲ τοῖς κοινοτέροις, ἀπὸ τοῦ ὧς φάτο ἕως τοῦ ἐξ ἐμεῦ. Il n'y a aucune raison sérieuse, ni même précieuse, de supprimer le discours de Théoclymène et la réponse de Pénélope. Celles qu'on alléguait contre les deux vers 160-164 sont elles-mêmes sans valeur. — Dugas Montbel disserte longuement sur ce passage. Mais sa dissertation porte à faux; car il s'est trompé sur le sens de la deuxième note d'athétèse. Voici en effet ses paroles : « Il

paraît que, dans plusieurs éditions, et même les meilleures, ἐν χαριστέροις (sic), aussitôt après le discours de Télémaque, on passait aux événements qui concernent les prétendants. » Toutes les conclusions que Dugas Montbel tire de la prétendue interpolation sont donc de pures chimères; et les diascévastes dont il croit avoir constaté le travail n'ont absolument rien à voir ici.

150. ᾧ ἔφατο· τῇ.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, où il est souvent répété. Voyez II, 142; III, 395; IV, 208, etc.

151. Τοῖσι.... On a vu, II, 157, un vers analogue.

153. Ἥτοι affirmatif : pour sûr. — Ὀγ(ε) se rapporte ici à Ménélas. Mais c'est par erreur qu'Ameis ajoute : *wie* 142. Au vers 142, δγ(ε) se rapporte à Protée, et ne peut se rapporter qu'à lui; car c'est lui, et non Ménélas, qui a vu Ulysse. Voyez les vers V, 555.

155-156. ἴστω.... Voyez les vers XIV, 458-459 et les notes sur ces deux vers.

158. Ἥτοι, pour sûr. Voyez plus haut, vers 153.

159. Ἐστίν, est : se trouve.

οἶον ἐγὼν οἰωνόν ἐυσσέλλμου ἐπὶ νηὸς 160

ἤμενος ἐφρασάμην, καὶ Τηλεμάχῳ ἐγεγώνευν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἶη·

τῷ κε τάχα γνοῖς φιλότῃτά τε πολλὰ τε δῶρα

ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι. 165

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

Μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσεὺς μεγάροιο

δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες,

ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος ὕβριν ἔχεσκον.

Ἄλλ' ὅτε δὴ δειπνηστος ἔην, καὶ ἐπήλυθε μῆλα 170

160. Οἶον.... οἰωνόν, vu le présage que.

161. Ἐφρασάμην, j'ai observé. — Ἐγεγώνευν. Ancienne variante, ἐγεγώνεον, trissyllabe par synizèse. — La forme éolienne semble préférable; car elle est fréquente chez Homère. Au reste, c'est identiquement le même mot. Ce mot n'est point dit au propre. Théoclymène n'a point crié. Il a même emmené Télémaque à part, pour lui révéler l'oracle. Voyez les vers XV, 629-630. Aussi Didyme (*Scholies* V) prend-il ici le verbe γεγώνεῖν dans le sens de dire, de révéler : ἐστήμαινον, ἔλεγον. — La traduction d'Ameis, *rief laut zu*, ne s'accorde point avec ce qu'avait réellement fait Théoclymène. Je remarque de plus qu'il faut séparer les deux idées contenues dans les vers 161; car, si Théoclymène était sur le navire au passage de l'épervier dépouillant la colombe, ce n'est point sur le navire qu'il a révélé à Télémaque le sens de cette apparition. — Il suffit de mettre une virgule après ἐφρασάμην, pour réduire à néant l'argumentation de Bothe en faveur de l'athétèse des vers 160-161 : « Certe « nihil ejusmodi neque tum inter navi- « gandum observavit, neque Telemacho « dixit, vates Argivus. Quare et his unci- « nos impegi. » — On se rappelle que, dans la note d'athétèse sur ces deux vers, la raison principale alléguée contre eux est exprimée par ces mots : πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηὶ τὸν οἰωνόν εἶδε. Cette phrase est impossible; et, quand même elle serait régulière, elle exprimerait une chose absolument fautive. On la regarde comme incomplète; et Lehrs propose de la restituer

comme il suit : πρὶν εἰσελθεῖν εἰς ἄστυ, οὐκ ἐν τῇ νηὶ, τὸν οἰωνόν εἶδε. Même ainsi complétée, ce qu'elle affirme n'est pas exact; car Homère n'a point dit, avant de raconter l'apparition de l'oiseau de proie, que Théoclymène fût descendu sur le rivage. On doit donc supposer qu'il n'y descend qu'après l'apparition, pour emmener Télémaque à part et lui parler seul à seul. — Quant à la deuxième raison d'athétèse, ἐγεγώνευν ἀκαιρῶς ἐστίν, c'est, comme on vient de le voir, une chicane de grammairien. Le mot ἐγεγώνευν est une hyperbole, et voilà tout. C'est à nous de réduire l'expression à sa juste mesure.

163-165. Αἶ γὰρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

166. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333.

167-169. Μνηστῆρες.... Voyez les vers IV, 625-627 et les notes sur ce passage.

170. Δειπνηστος désigne le temps du principal repas. C'est comme si le poète disait : le milieu du jour. Le jour se mesurait par les faits habituels de la vie. Voyez le vers IX, 58 et la note sur ce vers. — Le mot δειπνηστός, mais oxyton cette fois, était aussi employé comme synonyme de δειπνον. Didyme (*Scholies* V) : βαρυτόνως μὲν ἢ τοῦ δειπνου ὥρα, δευτόνως δὲ τὸ δειπνον. Eustathe dit la même chose, mais en d'autres termes. — Anciennes variantes, δειπνιστός, δειπνητός et δειπνηστός. Mais ces formes ne se trouvent que chez les lexicographes. — Μῆλα désigne le petit bétail, les brebis et les chèvres.

πάντοθεν ἐξ ἀγρῶν (οἱ δ' ἤγαγον οἱ τὸ πάρος περ),
καὶ τότε δὴ σφιν ἔειπε Μῆδων· δς γάρ ῥα μάλιστα
ἦνδανε κηρύκων, καὶ σφιν παρεγίγνετο δαίτί·

Κοῦροι, ἐπειδὴ πάντες ἐτέρφθητε φρέν' ἀέθλοις,
ἔρχεσθε πρὸς δώμαθ', ἵν' ἐντυνώμεθα δαῖτα· 175
οὐ μὲν γάρ τι χέρειον ἐν ὥρῃ δεῖπνον ἐλέσθαι.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν πείθοντό τε μύθῳ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκοντο δόμους εὐναιετάοντας,
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
οἱ δ' ἱέρευον δῖς μεγάλους καὶ πίνοντας αἶγας, 180
ἱρευον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην,
δαῖτ' ἐντυνόμενοι. Τοὶ δ' ἐξ ἀγροῖο πόλινδε
ἰστρύνοντ' Ὀδυσσεύς τ' ἰέναι καὶ δῖος ἵφορβός.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ δὴ ἔπειτα πόλινδ' ἰέναι μενεαίνεις 185

171. Οἱ τὸ πάρος περ, sous-entendu ἦγον : qui les conduisaient auparavant, c'est-à-dire qui étaient leurs bergers ordinaires.

172. Μῆδων. Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies Q* : εὐνούστατος μὲν ὁ Μῆδων τῇ Ὀδυσσεύος οικίᾳ, δι' ἐπεικείαν δὲ ἤθους καὶ οἱ μνηστῆρες αὐτὸν ἐτίμων καὶ διοτράπεζον εἶχον. — Ὡς est dans le sens de οὕτως.

173. Παρεγίγνετο δαίτι est dit d'une façon générale; car on ne mange pas en ce moment. Médon était chaque jour le commensal des prétendants.

174. Κοῦροι,... On a vu, VIII, 130, un vers analogue.

176. Οὐ μὲν γάρ τι χέρειον ἐκвиваυт, d'après la force du tour négatif, à καλύτερον γάρ ἐστι : car c'est chose excellente. *Scholies B* : ἤτοι καλὸν ἐστίν· ὥς τὸ οὐχ ἥκιστα ἀντὶ τοῦ μᾶλλον (lisez ἀντὶ τοῦ μάλα ou μάλιστα). — Ἐν ὥρῃ, à temps : en temps opportun. — Δεῖπνον dans le sens général de repas; car la maxime n'est pas moins vraie pour le déjeuner et le souper que pour le dîner. Voyez, IV, 64, la note sur δεῖπνον.

177. Πείθοντό τε μύθῳ. Ancienne variante, ποτὶ οἶκον ἔλαστος.

178-179. Αὐτὰρ.... Répétition textuelle des vers 85-86.

180. Οἱ δ(ε). Il y a répétition du sujet. C'est par erreur que Bothe croit qu'il s'agit d'autres personnages que les prétendants eux-mêmes : *illi vero, Medon et famuli procorum*. Ces pléonasmes ne sont pas rare chez Homère. Voyez, par exemple, le vers XIII, 219. J'ai déjà cité ailleurs le *nunc ille sinistra* de Virgile (*Énéide*, V, 457), qui est tout à fait analogue.

181. ἱρευον.... Ce vers était regardé, par Aristophane de Byzance et d'autres, comme une interpolation. Didyme (*Scholies H*) : ἡθέτει καὶ Ἀριστοφάνης. Mais on ignore quels étaient les motifs de l'athétèse. — Quelques anciens écrivaient ἱρευον avec esprit doux, à cause de la syncope. *Scholies B* : ὡς συγκοπτόμενον ψιλοῦται. Cependant ἱρός a toujours l'esprit rude; et le changement produit par la syncope est plutôt du doux en rude que du rude en doux. Voyez, par exemple, ἡέλιος ἥλιος, ἔεδνα ἔδνα.

182. Τοί (eux) est expliqué par les deux sujets, Ὀδυσσεύς et ἵφορβός. Le poète reprend son récit à l'endroit où il l'a laissé après le discours d'Ulysse, vers 17-26.

184. Τοῖσι, entre eux deux. Voyez la note du vers V, 202.

185. Ἐπειτα, donc. — Ἰέναι. Ancienne variante, ἵμεναι.

σήμερον, ὥς ἐπέτελλεν ἄναξ ἑμός· ἥ σ' ἂν ἔγωγε
αὐτοῦ βουλομένην σταθμῶν ῥυτῆρα λιπέσθαι·
ἀλλὰ τὸν αἰδέομαι καὶ δεῖδια, μή μοι ὀπίσω
νεικείη· χαλεπαὶ δέ τ' ἀνάκτων εἰσὶν ἑμοκλαί·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἴομεν· δὴ γὰρ μέμβλωκε μάλιστα 190
ἦμαρ, ἀτὰρ τάχα τοι ποτὶ ἔσπερα ῥίγιον ἔσται.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.

Ἄλλ' ἴομεν· σὺ δ' ἔπειτα διαμπερές ἡγεμόνευε.

Δὸς δέ μοι, εἴ ποθὶ τοι ῥόπαλον τετμημένον ἔστιν, 195
σκηρίπτεσθ', ἐπειὴ φατ' ἀρισφαλὲ' ἔμμεναι οὐδόν.

187. Ῥυτῆρα, comme gardien. — Λιπέσθαι. Ancienne variante, γενέσθαι, qu'on lit plus bas, vers 333. Mais les deux exemples ne sont point identiques.

188. Τόν, lui : Télémaque.

189. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ὁμοκλαί, les reproches.

190. Ἰομεν au subjonctif : allons. — Μέμβλωκε μάλιστα, est passé pour la plus grande partie. *Scholies* B et Q : παρελήλυθε τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας. Eustathe : τὸ δὲ μέμβλωκεν ἀντὶ τοῦ μέμοληκε, παρελθόν.

191. Τάχα, bientôt. — Tot, pour toi. Ποτὶ ἔσπερα, vers le soir : quand le jour aura baissé. Bothe : « ἔσπερα, ἐσπέρια, « quemadmodum ἔγχωρος et ἐγχώριος, « promiscue dicuntur. Perperam Eustathius : τὸ ἔσπερα συγχέομαι ἐκ τοῦ « ἐσπέρια, ceterum recte interpretatus « ἐλλειπτικῶς ἔσπερα μέρη. ἡ καταστήματα, ἡ τοιοῦτόν τι. » — Ῥίγιον ἔσται, il sera plus froid : le temps serait plus dur. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς ἐσπέραν μᾶλλον χειμῶν ἔστιν. — On se rappelle que nous sommes dans l'arrière-saison, et qu'Ulysse a des vêtements troués. Voyez plus haut les vers 23-25 et les notes sur ce passage. Eustathe : χειμέριος δηλοῦται ἡ ἐγγύς χειμῶνος καιρός. En effet, dans la chaude saison, c'est le matin ou le soir qu'il fait bon voyager.

193. Γιγνώσκω.... Voyez le vers XVI, 136 et la note sur ce vers.

194. Ἐπειτα, ensuite, c'est-à-dire quand nous marcherons. — Διαμπερές, de part en part : jusqu'au bout du voyage.

196. Σκηρίπτεσθ(αι), comme ὅσα σκηρίπτεσθαι : pour m'appuyer ; pour assurer mes pas. — Φατ(έ), vous dites. Vous, c'est-à-dire toi et les porchers. — Ἀρισφαλὲ(α), très-propre à faire tomber, c'est-à-dire plein de pierres roulantes. La traduction *valde lubricam* n'est point exacte, si l'on prend l'adjectif *lubricus* au propre ; car il s'agit d'un sentier raboteux. Didyme (*Scholies* V) : τραχύν, σκληρόν, σπηλαίαν δύναμενον, δύσβατον, ὀλισθηρόν ὥστε κινδυνεύειν καταπεσεῖν. — Οὐδόν, le seuil, c'est-à-dire le sol sur lequel on est debout, le terrain sur lequel on marche, et par conséquent la route. Ameis : οὐδός *ist* οὐδὰς ὁδοῦ. Les anciens regardaient même ici le mot οὐδόν comme identique à ὁδόν. Didyme (*Scholies* V) : οὐδόν δὲ νῦν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. *Scholies* B : τὸ οὐδόν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. νῦν δὲ μόνως μετὰ τοῦ υ. Cette note est une citation d'Aristarque ; et j'aurais pu mettre en tête, ἡ διπλή, ὅτι. Ce n'est pas là une conjecture, mais un fait. La formule d'Eustathe, quand il dit les mêmes choses, ne laisse aucun doute sur ce point : ὅρα τὸ οὐδόν ἀντὶ τοῦ ὁδόν, ἐπενηύσει Αἰολικῇ τοῦ υ. ἅπασι δὲ, φασίν, ἐνταῦθα εἶπε τὴν λέξιν, καὶ δέδωκεν ἀπορμὴν ἐτυμολογίας τῷ οὐδῷ (I, 104). καὶ ἐκεῖνος γὰρ ὁδός εἰς οἰκόν ἔστιν. L'expression φασίν, dont se sert Eustathe, équivaut à φησὶν Ἀρίσταρχος. — L'identification de ὁδός et οὐδός semble un peu arbitraire ; mais elle est exacte au fond. Curtius, *Racine* ἐδ, aller : « ὁδός « Weg, ὁδότης Wanderer, ὁδεύω wandle, « ὁδός (οὐδός) Schwelle, οὐδὰς, ἐδαρος

Ἦ ῥα, καὶ ἄμφ' ὤμοισιν ἀεικέα βάλλετο πῆρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ σπρόφος ἦεν ἀορτήρ.
 Εὐμαιὸς δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρὲς ἔδωκεν.
 Τῷ βήτην· σταθμὸν δὲ κύνες καὶ βώτορες ἄνδρες 200
 ῥύατ' ἐπισθε μένοντες· ὁ δ' ἐς πόλιν ἦγεν ἄνακτα
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἠδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῖ εἴματα ἔστο.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ στελόντες ὁδὸν κατὰ παιπαλόεσσιν
 ἄστεος ἐγγὺς ἔσαν, καὶ ἐπὶ κρήνην ἀρίκοντο 205
 τυκτὴν, καλλίρονον, θέν ὑδρεύοντο πολῖται,
 τὴν ποίησ' Ἰθακὸς καὶ Νήριτος ἠδὲ Πολύκτωρ·

« Boden. Lat. *solum, solea*. » Dans l'écriture archaïque, οζος se lisait indifféremment ὀζός et οὐζός, et les poètes attiques disent ὀζός avec esprit doux pour οὐζός. Sophocle, *OEdipe à Colone*, vers 57 : χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὀζός. — Eustathe cite une variante ancienne : Ἡρακλείδης δ' ἐν οἷς περὶ δυσκλίτων ῥημάτων γράφει, ἀρισφαλὲς ἐμμεναι οὐδ' ἄς φησι γράφεσθαι, οὐκ ἄλλως ὑπὸ τινων. Mais il est probable que cette leçon n'était qu'une correction arbitraire. La Roche pense qu'Héraclide la rejetait formellement, et qu'il avait dit, non pas οὐκ ἄλλως, mais οὐ καλῶς.

198. Πυκνὰ.... Voyez le vers XIII, 438 et les notes sur ce vers.

199. Θυμαρὲς, *vulgo* θυμῆρες, même sens. — La véritable orthographe est constatée par Hérodiens, à propos de θυμαρῆα, *Iliade*, IX, 338 : καὶ οὕτως ἀνέγνωμεν, Εὐμαιὸς δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρῆς, διὰ τοῦ α. οὐ γάρ ἐστι παρώνυμον διὰ τοῦ κρησ.

202. Πτωχῷ.... Répétition textuelle du vers XVI, 273.

203. Σκηπτόμενον, s'étayant, c'est-à-dire marchant à l'aide d'un bâton. Ceci s'applique au vieillard ; le reste du vers concerne le mendiant. — Τά, *ista*, dont j'ai décrit la misère.

204. Τυκτὴν, faite de main d'homme, c'est-à-dire ayant un bassin de pierre. C'est à cette construction que se rapporte l'épithète. Τυκτὴν indique qu'on n'avait pas laissé la source dans son état naturel, mais pas que cette source fût artifi-

cielle. — Grâce à l'épithète, on voit aussitôt qu'il ne s'agit point de la fontaine Aréthuse, nommée au vers XIII, 468. *Scholies B* : οὐ λέγει δὲ τὴν Ἀρέθουσαν. — Il faut croire que le bassin était un ouvrage considérable, puisque trois rois y avaient mis la main. Le poète, qui n'est gêné par rien, suppose probablement quelque monumental édifice. Eustathe : ὅτι κρήνη τις ἦν ἐν Ἰθάκῃ τυκτῇ, τοῦτέστι χειροποίητος.... ἀξία δὲ λόγου αὕτη, τρεῖς ἔχουσα ἐπισκευαστάς.

207. Ποίησ(ε) doit s'entendre non-seulement de la construction du bassin, mais de la plantation du bocage et de l'érection de l'autel. — Ἰθακὸς καὶ Νήριτος. Voici ce que Didyme (*Scholies V*) conte, d'après Acusilaüs, sur ces deux personnages, qui passaient pour avoir laissé leurs noms l'un à l'île et à la ville d'Ithaque, l'autre à la principale montagne de l'île : Πτερελάου παῖδες Ἰθακὸς καὶ Νήριτος, ἀπὸ Διὸς ἔχοντες τὸ γένος, φέρον τὴν Κεφαλληνίαν. ἀρέσαν δὲ αὐτοῖς τοῦτο, καταλιπόντες τὰ σφέτερα ἦθι παραγίνονται εἰς τὴν Ἰθάκην. καὶ τόπον ἰδόντες εὐ πεποιθμένον εἰς συνοικισμὸν διὰ τὸ τῶν παρατεθειμένων ὑψηλότερον εἶναι κατοικήσαντες εὐεῖρα τὴν Ἰθάκην ἐκτισαν. καὶ ἐκ μὲν τοῦ Ἰθάκου ἡ νῆσος ἐπωνομάσθη Ἰθάκη, τὸ δὲ παρακείμενον ὄρος ἐκ τοῦ Νηρίτου Νήριτον. ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάω. — Cette histoire n'a pas été difficile à inventer. C'est évidemment un ouvrage des rhapsodes ; car Ithacus et Néritus ne sont pour Homère que des noms, et des noms qu'il a peut-être imaginés lui-

ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὕδατοτρεφῶν ἦν ἄλσος
 πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
 ὑψόθεν ἐκ πέτρης· βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο 210
 Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιρέζεσκον ὁδίται·
 ἐνθα σφέας ἐκίχαν' υἱὸς Δολίιοι Μελανθεύς,
 αἴλας ἄγων, αἱ πᾶσι μετέπρεπον αἰπολίοισιν,
 δείπνον μνηστήρεσσι· δύω δ' ἅμ' ἔποντο νομῆες.
 Τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν, 215
 ἔκπαγλον καὶ ἀεικές· ὄρινε δὲ κῆρ Ὀδυσῆος·

même d'après ceux d'Ithaque et de la montagne d'Ithaque. — Πολύκτωρ. On a supposé que c'était un frère d'Ithacus et de Néritus, et qu'il avait laissé comme eux un souvenir local dans Ithaque. *Scholies B et Q* : οὗτοι Πτερελάου παῖδες καὶ Ἀμριμέδης. καὶ ἀπὸ μὲν Ἰθάκου Ἰθάκη, ἀπὸ δὲ Νηρίτου Νήριτον ὄρος, ἀπὸ δὲ Πολύκτορος Πολυκτόριον τόπος· ἐν τῇ Ἰθάκῃ. Il est probable que le Polycetorion mentionné dans cette note n'a jamais existé que là. On a inventé ce lieu pour faire concorder l'histoire de Polycetor avec celle de ses prétendus frères. Ici ce n'est pas le nom de lieu qui a suggéré au poète le nom d'homme; c'est le nom d'homme imaginé par le poète qui a suggéré aux rhapsodes le nom de lieu.

208. Ὑδατοτρεφῶν, nourris par l'eau. Ancienne variante, ὕδατοτροφῶν, qui a le même sens.

209. Πάντοσε κυκλοτερές signifie que la fontaine était au milieu d'une place ronde, puisque le bocage formait cercle tout alentour. — Eustathe nous a conservé quelques-unes des observations antiques sur l'expression d'Homère : τὸ δὲ πάντοσε κυκλοτερές πρὸς διαστολὴν ἡμικυκλίου εἴρηται. σημειῶσαι δ' ἐνταῦθα εἰς τὸ πάντοσε κυκλοτερές, ὅπως τίμιον ἐδόκει χρῆμα τοῖς παλαιοῖς ὁ κύκλος διὰ τὸ κατὰ κόσμον σφαιροειδές. οὐ φαντασίαν ἐναργῆ, φασί, λαβόντες ἐκ τοῦ τῆς σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου σχήματος θέατρα τε κυκλοτερέσιν ἐσέμυνον σχήμασι, καὶ τὸν τῆς ἀγορᾶς δὲ τόπον κύκλῳ περιέγραζον, κατὰ τὸ κυκλόνει· ἀγορᾶς θρόνον· καὶ βωμοὺς δὲ ἱεροὺς πάντοσε κυκλοτερεῖς ἀνίστων, καὶ κατὰ περιστροφὴν δὲ, φασί, καθὰ καὶ ἄλλα τινὰ τῶν κάτω τοῖς ἄνω ἤθελον ἀφομοιοῦν. διὸ καὶ ἡ τράπεζα

κυκλοειδής ἦν αὐτοῖς, κυκλοτερεῖς δὲ καὶ οἱ καθαγιζόμενοι τρίποδες, ἔχοντες αὐτοὶ καὶ ἀστέρας, οὗς, φασί, καὶ ἐκάλουν σελήνας. προσθετέον δὲ τούτοις, φασί, καὶ τὴν ἄλω, διαγεγραμμένην εἰς κύκλον· καὶ τὸν ἄρτον δὲ, φασί, οὕτως ἐκάλεισαν διὰ τὸ κατ' αὐτὸν στρογγύλον, ἐπειδὴ τῶν σχημάτων ὁ κύκλος ἀπῆρτισται καὶ ἐστὶ τέλειος. La première observation est une note d'Aristarque. Les autres proviennent de Porphyre ou de son école, et sont probablement une tradition des Pythagoriciens du temps de Socrate.

211. Ὅθι, où : sur lequel. — Ἐπιρέζεσκον, *vulgo* ἐπιπρέζεσκον : avaient coutume de faire des offrandes. Il ne s'agit pas de faire des sacrifices proprement dits, puisque le poète ne parle que de la piété des voyageurs.

212. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Δολίιοι. Dolius était un serviteur d'Ulysse. Voyez le vers XXIV, 222. — Μελανθεύς. Il sera plusieurs fois question de ce chevrier dans la suite du récit. Homère le nomme indifféremment Μελανθεύς et Μελάνθιος. Voyez plus bas, vers 247.

214. Δείπνον, apposition à αἴλας : qui devaient servir au dîner. Il ne s'agit pas du dîner de ce jour-là, puisque nous sommes dans l'après-midi. Le mot est dit en général, et ne peut s'appliquer qu'aux dîners des jours suivants.

215. Τοὺς, eux : Eumée et Ulysse.

216. Ἐκπαγλον καὶ ἀεικές, expression adverbiale : d'une façon violente et outrageuse, c'est-à-dire d'une façon violemment outrageuse; car l'un des deux adverbes doit être pris comme un modificatif de l'autre. Didyme (*Scholies H*) : περὶ τὸς ὁ καί. — Bekker rejette, mais sans dire pourquoi, le vers 216 au bas de la page.

Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ καχὸς καχὸν ἡγηλάζει,
ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.
Πῇ δὴ τόνδε μοιοδρόν ἄγεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πτωχὸν ἀνηρόν, δαιτῶν ἀπολυμαντήρα;

220

217. Ἠγηλάζει. Ancienne variante, ἡγηλάζει, leçon rejetée par Aristophane de Byzance et Ariarques, parce qu'elle n'était sans doute qu'une correction. Didyme (*Scholies* H): οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, χωρὶς τοῦ σ. Porson regrette la leçon rejetée: « Quæ sane lectio, » principum criticorum pace dixerim, mihi longe melior videtur. Alloquitur enim Melantheus et singularem positionem generali sententia comprobatur. Buttman est d'un avis contraire à celui de Porson: « Non assentior. Singularitas enim sententia satis exprimitur illo nūc, irridenti autem longe melius convenit usus tertius personæ. »

218. Ὡς αἰεὶ..., comme toujours un dieu même le semblable vers son semblable. Le chevrier commente par un proverbe son expression καχὸς καχὸν ἡγηλάζει (l'homme de rien même un homme de rien). Ce proverbe, souvent cité chez les Grecs, a son analogue dans toutes les langues. Les Latins disaient: *simili simili gaudet*. Nous disons d'une façon qui se rapproche davantage de celle d'Homère: *qui se ressemble s'assemble*. Les Allemands de même: *Gleich und Gleich gesellt sich gern*. — Ὡς τὸν ὁμοῖον. C'est le seul exemple, chez Homère, de ὡς employé comme préposition. Bothe change ὡς en εἰς: « Usus » τοῦ ὡς pro εἰς sive πρός non est Homeri, » sed Atticorum. » Quelques anciens écrivains ont au lieu de ὡς. Mais ce n'était qu'une correction. La leçon ὡς est certaine. Elle est du moins attestée par les auteurs (Platon, Aristote et autres) qui ont cité le vers d'Homère. C'est un ἀπαξ εἰρημένον, voilà tout; et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'usage attique ait eu pour antécédent quelque particularité de l'ionien primitif, d'où le dialecte d'Athènes est dérivé.

219. Τόνδε μοιοδρόν, cet a-valé-tout. Didyme (*Scholies* V): μοιοδρόν· τὸν ἐπαίτην, τὸν γαστρίμαργον, τὸν μολίσκοντα ἐπὶ τὴν βορὰν, τὸν ἀκόρεστον τροφῆς. Les *Scholies* Q disent à peu près la même chose; Apollonius pareillement, et Eusta-

the aussi.— Bothe: « Nec tamen βορὰν huc » pertinere putem, sed μοιοδρόν intelli- » gam μοιοδρόν, μοιομερόν, a μόλο- » μαι, hoc est *ventitantem*, ultro citroque » cursantem, ut solent mendicæ. » Curtius a consacré l'explication antique; car il traduit μοιοδρόν par *Fresser*. Seulement s'il reconnaît dans βορὰ la racine βορ, c'est de μολύνω qu'il rapproche μόλο, et non de μολίσκω ou μόλωμαι. — Ἀμέγαρτε συβῶτα, vil porcher. L'insulteur commente l'épithète καχὸς dont il a salué Eumée. Apollonius: ὅς οὐκ ἂν τις μαγείρεν, ὃ ἐστὶ φθονήσσει, ζηλώσειεν. *Scholies* Q: οὐδενὸς λόγου ἄξιον. — L'explication, dans les *Scholies* V, manque de précision et de netteté: ἡ ἐν τῷ συβώτειν ἀφρόνητος, ὃ δηλοῖ τὸ κακῶς πράττειν. ἡ ὅς οὐκ ἂν τις φθονήσσει τοῦ συβώτειν, οἷον ἄξιον τοῦ συφορβεῖν. Mais la note de Didyme se retrouve, chez Eustathe, sous une forme plus satisfaisante: ἀμέγαρτος συβώτης ὁ εὐτελής καὶ ἀζηλός, ὃς οὐκ ἂν τις, φασι, φθονήσσει τοῦ συβώτειν.... ἡ καὶ ἄλλως... ὃ ἀχρεῖος καὶ διὰ τὴν ἀτιμίαν ἀφρόνητος. — Bothe justifie l'explication par le proverbe latin: *Miserima est fortuna, quæ inimico caret*. A côté de ce vers, il cite le mot de Plutarque: κρέσσων οἰκτιρμῶν φόβος. — Melanthius est du parti des prétendants. Cela suffit pour rendre raison de son hostilité contre Eumée. Cependant les anciens supposaient encore autre chose. Eustathe: ἰστέον ὅτι ἀγλαία τις ἦν τῷ Μελανθίῳ, καὶ τὸ μὴ αὐτὸν ἄγειν τὰς αἰγὰς, ἀλλὰ δύο ἔπεισθαι νομῆας αὐτῷ. ὅτι ὃς ἔχαιρεν ἀγλαίᾳς ὁ Μελανθίος, ἐν τοῖς ἐπειθῆς φανέται. Ceci nous renvoie aux vers 244-246. Mais il est évident qu'Eumée était un personnage aussi important pour le moins que Melanthius.

220. Δαιτῶν ἀπολυμαντήρα développe l'idée contenue dans μοιοδρόν. Horace, *Épîtres*, I, xv, 31-32: « Pernicies et tem- » pestas barathrumque macelli, Quidquid » quæsierat, ventri donaret avaro. » — Didyme (*Scholies* V): λυμῶνα τῶν εὐωχιῶν, ἡ τὸν τὰ καθάρματα προσφερόμενον τῶν εὐωχιῶν. La dernière de ces deux

Ὅς πολλῆς φλιῇσι παρστὰς θλίψεται ὦμος,
αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορας οὐδὲ λέβητας·

explications a été imaginée à cause du verbe ἀπολυμαίνεσθαι, purifier, nettoyer. Elle n'est pas naturelle. Cependant c'est celle que semblent avoir préférée les anciens. *Scholies* B, H et Q : τὸν τὰ ἀποκαθάρματα τῶν εὐωγιῶν ἐσθίοντα. Eustathe, qui ne fait qu'indiquer la vraie explication, développe l'autre avec complaisance : δαιτῶν ἀπολυμαντήρ ὁ τὰς δαίτας δ' ἀλαιομαργίαν λυμαινόμενος, ἡ τὰ τῶν δαιτῶν λύματα, ὅ ἐστι καθάρματα, οἷον ψιγία καὶ εἰ τι τοιοῦτον, ἀποφερόμενος. ὅποιος, καὶ ὁ ἀκόλου αἰτίζων (vers 222). — Ameis fait observer que δαιτῶν périspomené est le génitif pluriel de δαίτη et non de δαίς : « Denn von δαίς, δαιτός, steht die erste Silbe stets in der Arsis. » On se rappelle qu'Homère emploie indifféremment les deux formes δαίς et δαίτη. Voyez III, 44; VII, 50, et *Iliade*, X, 317. — Quelques anciens séparaient en deux le mot ἀπολυμαντήρα, et se créaient ainsi comme à plaisir une difficulté d'interprétation ; car δαιτῶν ἀπο signifierait, ce semble, en fuyant les festins. On peut cependant y trouver l'idée de reliefs : τῶν ἀπὸ δαιτῶν. Quoi qu'il en soit, Nicanor (*Scholies* H) condamne cette orthographe : ὅφ' ἐν τῷ ἀπολυμαντήρᾳ.

221. Ὅς, selon les uns, est conjonctif, et démonstratif selon les autres. Ceux-ci semblent avoir raison. Il est tout naturel que Mélanthius dise : ce misérable. — Φλιῇσι, montants de porte. Didyme (*Scholies* V) : ταῖς παρστάσι τῆς θύρας. — Θλίψεται ὦμος, s'usera les épaules. Anciennes variantes : φλίψεται ὦμος ; et θλίψεται ἦτορ. On admettait les deux orthographes θλίψεται et φλίψεται. Eustathe : φλίψεται ἢ θλίψεται, διχῶς γὰρ ἡ γραφή. Les deux mots ont le même sens et sont au fond identiques. Cependant les Alexandrins, et Zénodote lui-même, préféraient la leçon θλίψεται. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ θ, ὡς καὶ Ζηνόδοτος. Quant à la leçon ἦτορ, il est douteux qu'elle ait eu beaucoup de partisans. C'est une réalité physique que décrit Mélanthius ; et la torture morale n'a pas besoin d'être exprimée. Didyme (*Scholies* Q et V) : θλίψεται Αἰολικῶς ἀντὶ τοῦ θλίβεσθαι· ὅς οὐκ ἐκδύσεται

τῶν φλιῶν, οὐδὲ εἴξει. εἰώθασι δὲ οἱ πτωχοὶ προσκλίνεσθαι ταῖς θύραις, ἢ προστρίβεσθαι.

222. Αἰτίζων.... Le mendiant à qui on jette des restes est mis en opposition avec le convive qui reçoit de son hôte quelque riche cadeau. — Ἀκόλους, des morceaux que l'on ne peut plus couper : des miettes. Eustathe : ἀκοιοὶ δὲ οἱ σμικρότατοι καὶ ψιγιδεῖς ψωμοί, εἴτουν πύρνα. ταυτὸν γὰρ πύρνον εἰπαῖν καὶ ψωμὸν κατὰ τὸν παραφράσαντα, οὐκ ἂν τις ἔχοι κολούειν ἦτοι κολοβοῦν, σμικροτάτους ὄντας. παλαιὸς δὲ τις καὶ οὕτω φράζει· ἀκοιο, μικρὸς ψωμὸς, μηκέτι κολουέσθαι δυνάμενος καὶ εἰς μικρὰ τέμνεσθαι. L'ancien dont il est question ici est Aristarque lui-même ; et cette explication se trouve plusieurs fois répétée dans les *Scholies*. — Ἄορας, comme ἄορα : des éperes. Quelques-uns même écrivaient ἄορα. *Grand Étymologique* Miller : οὐκ ἄορα· τὰ ἄορα· οὐκ ἄορα, οὐτε λέβητας· ἐστὶ δὲ οὐδέτερον. — Mais les anciens ne s'accordaient pas plus sur le sens du mot que sur son orthographe. La plupart voyaient dans ἄορας une simple métathèse de δαράς. Alors il s'agirait de femmes données en cadeau. Cette explication n'est pas très-vraisemblable. D'autres entendaient par ἄορας, des vases sans anses, des tripieds. C'est l'interprétation qui, l'on ne sait pour quoi, a généralement prévalu. — Eustathe : ἄορας δὲ τὰς γυναῖκας λέγει, παρὰ τὸ ἀείρω τὸ συζευγύω, ὡς καὶ ἡ Ἰλιάς δηλοῖ ἐν τῷ ἀμυνέμεναι ὥρεσσιν (V, 486), τουτέστι ταῖς γυναῖξιν. ἕτεροι δὲ ἄορα γράφουσι χωρὶς τοῦ σίγμα, ἡγουν εἴφη. ὡς ἂν λέγη κατὰ μὲν τὴν πρώτην γραφήν, ὅτι αἰτῶν οὐ μεγάλα τινά, οἷον γυναῖκας ὁμῶς, ἢ λέβητας, ὅποια τοῖς μεγάλων ἀξίοις δίδονται, ἀλλὰ ἀκόλους τοὺς ῥηθέντας· κατὰ δὲ τὴν δευτέραν γραφήν, αἰτῶν οὐ εἴρη καὶ τάδε τινά τιμῆς ἀξία, ψωμοὺς δὲ βραχεῖς τινάς. — Ce qui a fait imaginer l'explication par γυναῖκας, c'est l'exemple ἡ τρίπος, ἡ γυνή (*Iliade*, XXII, 164). Mais il s'agit là de prix à disputer dans des jeux funèbres ; et un mendiant ne peut pas être comparé à un athlète. De plus le mot δαρ n'est synonyme de γυνή que dans le sens d'épouse ; et il ne s'agirait

τόν γ' εἴ μοι δοίης σταθμῶν ῥυτῆρα γενέσθαι,
 σηκοκόρον τ' ἔμεναι θαλλόν τ' ἐρίβοισι φορῆναι.
 καί κεν ὄρον πίνων μεγάλην ἐπιγουνίδα θεῖτο. 225
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθεν, οὐκ ἐβελήσει
 ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσων κατὰ δῆμον

ici que de femmes esclaves : γυναῖκα; δμωάς; dit Eustathe. L'explication par τρίποδας, qu'Eustathe a négligée, est répétée trois ou quatre fois dans les *Scholies*, concurremment avec les deux autres, et chaque fois, sauf des fautes de transcription, dans des termes identiques : οἱ δὲ τοὺς ὦτα οὐκ ἔχοντες τρίποδας, παρὰ τὸ αἰρεσθαι, ὃ ἐστὶ βασιτάσθαι (c'est par erreur qu'il y a sans négation, dans les *Scholies* V : τοὺς ὦτα ἔχοντες). Cette explication est tout à fait arbitraire. Reste donc celle que nous avons donnée. C'est celle d'Hésychius, et, selon toute probabilité, celle d'Aristarque. Ameis n'a point hésité à la préférer aux deux autres : « ἄορας » Schlachtichwerter mit λέβητας als Bezeichnung ehrenvoller Gastgeschenke. — Ameis applique ceci aux cadeaux que recevaient les hôtes de distinction à leur départ de la maison où ils avaient été reçus. Mais le mot αἰτίζων n'autorise point cette explication. Mélanthius songe plutôt au parasite qui trouve moyen d'obtenir de son patron quelque objet de valeur. Il est vrai qu'on le traite alors comme un hôte favorisé. Mais enfin nous devons rendre compte de tous les détails.

223. Τόν γ(ε), *vulgo* τόν κ(ε). — Γενέσθαι, *vulgo* λιπέσθαι, comme au vers 187. La Roche a eu raison de rétablir la leçon γενέσθαι, qui donne ici un sens plus naturel; car, comme nous l'avons dit au vers 187, les deux exemples ne sont point identiques.

224. Σηκοκόρον, balayeur d'étables. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμαλητὴν ἐπαυλώως, ἢ τὸν σαίροντα τοὺς σηκοὺς. σηκοὶ δὲ λέγονται αἱ μάνδραι καὶ οἱ τόποι ἐνθα συγκλείονται αἱ αἰγες καὶ τὰ πρόβατα. — Θαλλόν, du branchage, c'est-à-dire des rameaux verts, de la verdure. Didyme (*Scholies* V) : πᾶν τὸ ἐκ γῆς φυνέν. ἢ τὴν φυλλάδα. πᾶς γὰρ κλάδος δένδρου θαλλός προσαγορεύεται, ὑπὸ τῶν Ἀιτικῶν δὲ μόνος ὁ τῆς εἰλαίας. L'olivier était en effet, pour les habitants de l'Attique, l'arbre

par excellence. Cependant l'observation sur l'emploi spécial de θαλλός par les poètes d'Athènes n'est pas vraie d'une manière absolue. Bothe : « Hoc si ita esset, θαλλόν » εἰλαίας non dixisset Euripides (*Iphi- génie en Tauride*, vers 4024); verum « σαρπε θαλλόν ramum oleæ vocant Attici » κατ' ἐξοχὴν, propter frequentiam ejus « arboris in Attica et celebritatem Minervæ, cui sacra fuit. »

225. Ὅρον πίνων, buvant du petit lait : à boire du petit lait. — Μεγάλην ἐπιγουνίδα, une forte cuisse, c'est-à-dire un corps bien en point. C'est la partie pour le tout. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὁρὸς ἡ ὑδατώδης καὶ ἐφθαρμένη ὑποστάθμη τοῦ γάλακτος, ἢ τὸ ἀπηκτον γάλα, τὸ ὑπολειπόμενον ὑδατῶδες. ἐπιγουνίδα δὲ λέγει τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν. ἀπὸ γὰρ μέρους τοῦ κατὰ τὸ γόνυ ὀέρματος τὸ πᾶν ἐσημάνεν. ἢ τὸ ὑπεράνω τοῦ γόνυτος. L'exemple XVIII, 74 prouve que le sens propre du mot ἐπιγουνίς est cuisse, et non point peau du genou.

226. Ἐμμαθεν, redoublement analogue à ἐλλαβεῖν, ἐλλοιτάνευσαι, etc. Eustathe : ἔμμαθε διπλάζει τὸ μῦ κατὰ τοὺς παλαιούς. Ceci veut dire que quelques anciens donnaient à la lettre μ la valeur d'une lettre double, et écrivaient ἔμμαθεν, mais que cette orthographe n'avait point été admise par Aristarque et son école. Preuve nouvelle de la conscience avec laquelle les Alexandrins se soumettaient au fait; car il y a maint passage, chez Homère, où ils ne doublent point la liquide, et tiennent pour longue la brève dont elle est précédée. Il est vrai qu'Eustathe prête une raison spéciale à ceux qui laissaient ἔμμαθεν sous sa forme ordinaire : ἰστέον δὲ ἐτι καὶ δι' ἐνός μῦ γραφὴν τὸ ἔμμαθεν ἐκτείνειν ἂν τὴν ἀρχουσαν διὰ τῆς ὀξείας κατὰ λόγον κοινῆς συλλάβης.

227. Ἐργον ἐποίχεσθαι, périphrase pour ἐργάζεσθαι. — Πτώσων, selon les anciens, est ici dans le sens de πτωχεύων, de μεταπτώων. Cette explication est même

βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἤν γαστέρ' ἀναλτον.
 Ἄλλ' ἐκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 αἶ κ' ἔλθῃ πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο,
 πολλὰ οἱ ἀμφὶ κάρη σφέλα ἀνδρῶν ἐκ παλαμάων
 πλευραὶ ἀποτρίψουσι δόμον κάτα βαλλομένοιο.

230

la seule qu'on lise dans les *Scholies*, chez Apollonius, chez Eustathe. Cependant on ne voit pas pourquoi le poète aurait dit αἰτίζων, si πτώσων avait déjà exprimé la chose même. Bothe, après avoir cité plusieurs passages où se trouve le verbe πτώσσω, ajoute : « Ex quibus locis similibusque » intelligas, πτώσσειν proprie esse *trepere dare et ultrò citroque cursare, ut solent mendicari...* Hinc τῷ πτώσσω subjectum » est αἰτίζων. »

228. Αἰτίζων, qu'on a vu plus haut, vers 222, avec un complément, est employé ici d'une manière absolue. Notre verbe *mendier* est pareillement actif et intransitif. — Βόσκειν. Mélanthius considère le vieux mendiant comme un animal, et non comme une personne humaine. Eustathe : τὸ δὲ βόσκειν ὡς ἐπὶ ἀλόγου ζώου ἔφη, σκώπτων καὶ οὕτως. — Ἀναλτον, insatiable. Didyme (*Scholies* V) : ἀπλήρωτον. *Scholies* B et Q : ἀκόρεστον, παρὰ τὸ μηδέποτε ἄλις ἔχειν. ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς τὴν γαστέρα ἀναύτητον, ἀναλδόν τινα οὔσαν, τὴν ἀεὶ ἡρᾶν καὶ ταπεινήν. Toutes ces étymologies sont des chimères. Le mot ἀναλτος se rattache à la racine ἀλ, nourrir. Comparez le latin *alo, altus*.

229. Ἄλλ' ἐκ τοι... Répétition textuelle du vers II, 487.

231-232. Πολλὰ οἱ... Construisez : πλευραὶ βαλλομένοιο κατὰ δόμον ἀποτρίψουσιν οἱ πολλὰ σφέλα (βαλλόμενα) ἀμφὶ κάρη ἐκ παλαμάων ἀνδρῶν. On peut aussi considérer οἱ comme équivalent de αὐτοῦ, et le faire accorder avec βαλλομένοιο. C'est ainsi que faisaient les Alexandrins dans tous les passages analogues.

231. Ἀμφὶ κάρη. Ancienne variante, ἀμφικάρη, épithète de σφέλα. Mais il n'est pas facile de comprendre ce que pouvait signifier cette épithète. Didyme (*Scholies* V) : τινὲς μὲν ἀμφοτέρωθεν οἰονεὶ κεφαλὰς ἔχοντα. ἄμινον δὲ κατὰ παράθεσιν ἀναγινώσκειν, ἀμφὶ κάρη, περὶ τὴν κεφαλὴν. — Les deux ou trois prétendues explications de ἀμφικάρη qu'on lit dans les *Scholies* justifient parfaitement cette con-

clusion. Sans doute l'hyperbole de Mélanthius est énorme; mais, comme le remarquait un ancien, il y en a, dans le langage courant, qui ne sont pas beaucoup moins hors nature. Cette observation paraît être d'Hérodien. *Scholies* B, H et Q : ὁ μὲν Ἀσκαλωνίτης ἀμφικάρη σφέλα τὰ μικρὰ ὑποπόδια διὰ τὰς βάσεις, ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀμφὶ κάρη, ὡς εἰ ἔλεγε, πεμπόμενα ἐπὶ τὸ κάρη καὶ καταρχόμενα εἰς τὰς πλευρὰς συντρίψουσιν αἱ πλευραὶ. ὑπερβολικῶς δὲ εἶπεν, ὡς εἰ φαίη τις ὅτι πολλὰς μάστιγας κατέτριψεν ὁ νῶτος τοῦδε. — Quelques-uns rapportaient ἀμφὶ κάρη à ἐκ παλαμάων. Mêmes *Scholies* B, H et Q : ὡς αὐτῶν τῶν βαλλόντων ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἔχόντων τὰς χεῖρας, ὅποτε μέλαιν ἀποπέμπειν κατ' αὐτοῦ. C'était remplacer une invraisemblance par une autre invraisemblance, et plus grande encore; car enfin l'escabeau lancé à la tête peut bien atteindre le flanc, tandis qu'il est impossible de lancer un escabeau en ayant les mains sur la tête. Encore si ἀμφὶ κάρη équivalait à ἀπὸ τῆς κεφαλῆς! Ce serait le *telum librat ab aure* (*Énéide*, IX, 416). Mais cette équivalence est une hypothèse absurde. — Σφέλα pour σφέλα, de σφέλας. Le sens du mot n'est pas douteux. Cependant les anciens en ont imaginé un autre : coups de poing, ou plutôt bourrades. *Scholies* Q et V : τὰ ὑποπόδια, ἢ τὰ ἐντινάγματα τὰ δυνάμενα σφῆλαι, ὃ ἔστι κινήσαι. Cela serait ingénieux, si l'on pouvait faire concorder l'idée avec ce qui suit, et surtout avec l'exemple σφέλας ἔλλαθεν, XVIII, 304. La note que je viens de transcrire est probablement de Didyme. Mais c'est la première des deux explications qu'il préférerait; car il dit, à propos de ἀμφὶ κάρη, après avoir énuméré toutes les opinions : σφέλα δὲ τὰ μικρὰ ὑποπόδια.

232. Πλευραὶ ἀποτρίψουσι. On a vu plus haut, à propos de ἀμφὶ κάρη, l'observation d'Hérodien sur cette hyperbole. Didyme (*Scholies* V) avait fait avant Hérodien, à propos de l'expression elle-même, une observation analogue : ἐμφατικῶς, ὅτι

Ὡς φάτο, καὶ παριῶν λάξ ἔνθορεν ἀφραδίῃσιν
 ἰσχίῳ· οὐδέ μιν ἐκτός ἀταρπιτοῦ ἐστυφελίξεν,
 ἀλλ' ἔμεν' ἀσφαλέως· ὁ δὲ μερμήριζεν Ὀδυσσεύς, 235
 ἢ μεταίξας ῥοπάλῳ ἐκ θυμὸν ἔλοιτο,
 ἢ πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφοῦδς αἰείρας.
 Ἄλλ' ἐπετόλμησε, φρεσὶ δ' ἔσχετο· τὸν δὲ συδῶτης
 νείκεσ' ἐσάντα ἰδὼν, μέγα δ' εὖξατο χεῖρας ἀνασχών·

Νύμφαι κρηναῖαι, κοῦραι Διὸς, εἵποτ' Ὀδυσσεύς 240

αὶ τούτου πλευραὶ ἀποτρίψουσι τὰ ὑποπόδια. Eustathe dit que quelques-uns écrivaient πλευράς, et qu'ils faisaient de σφέλα le sujet de ἀποτρίψουσι. Mais cette leçon est inadmissible, car la syllabe finale de πλευράς est longue.

233. Λάξ. Il ne faut pas prendre ce mot au propre. De quelque façon qu'on se figure le coup de pied porté par Mélanthius, ce n'est pas son talon seul qui a frappé. Entendez λάξ de tout le dessous du pied. Mélanthius lève la jambe, et frappe Ulysse du plat de sa chaussure. Voilà ce que dit λάξ (avec le talon). — Ἀφραδίῃσιν, par irréflexion : follement.

234. Ἰσχίῳ dépend de ἔνθορεν, et Ὀδυσσεύς est sous-entendu. — Οὐδέ est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ. — Μιν, lui : Ulysse.

235. Ἔμεν(ε) a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu. — Ὅ peut être pris comme un titre d'honneur. On peut aussi le prendre pour une simple indication du sujet, à indication que précise ensuite le nom lui-même d'Ulysse.

236. Ἡέ, atrum, si. — Ῥοπάλῳ, du bâton : d'un coup de bâton.

237. Ἡ, an, ou bien si. Ancienne variante, ἦ. C'était l'orthographe d'Hérodien, comme dans tous les exemples analogues. Bekker, Ameis et La Roche écrivent ἦ. — Κάρη, la tête (de Mélanthius). — Ἀμφοῦδς αἰείρας, sous-entendu αὐτόν : l'ayant soulevé près du sol, c'est-à-dire en le saisissant par le bas, par les pieds. — Ancienne variante, ἀμφ' οὐδας ἐρείσας. L'adverbe est constaté par la note prosodique d'Hérodien (Scholies H) : τὸ η το δεύτερον περισπαστέον. τὸ δὲ ἀμφοῦδς δέχεται ὡς λιχιριφίς. Cet adverbe a exactement le même sens que ἀμφ' οὐδας. Eustathe : τὸ ἀμφοῦδς οὐδὲν διαφέρει τοῦ ἀμφ' οὐδας πλὴν ὡς αὐτὸ ἐπιρρημὰ ἐστὶν ἐκείθεν

παραχθέν. Mais ἐρείσας, soit avec ἀμφ' οὐδας, soit avec ἀμφοῦδς, n'est pas une leçon satisfaisante ; car il y aurait tautologie et affaiblissement d'expression. Eustathe : λέγει δὲ ἀμφοῦδς ἐρείσαι τὸ πρὸς τῇ γῇ ῥίψαι, καὶ ἔστι ταυτὸν τῷ πρὸς γῆν ἐλάσαι. Aussi ἐρείσας a-t-il été rejeté par Didyme (Scholies M) : γράφει αἰείρας. En effet, la vulgate s'explique mieux. Eustathe : εἰ δὲ γράφεται αἰείρας, εἴη ἂν ὁ νοῦς τοιοῦτος· ὡς ἐβουλεύσατο Ὀδυσσεύς, ἢ ἀνέλοι τὸν κακὸν, ἢ αἰείρας ἀμφοῦδς, τουτέστιν ἐκ γῆς, πρὸς γῆν αὐδὶς ἐλάσει τὴν ἐκείνου κεφαλὴν. De cette façon tout se suit parfaitement. — Cependant quelques-uns ne voyaient, dans ἀμφοῦδς, qu'une dépendance de πρὸς γῆν son synonyme. Eustathe : ἢ καὶ ἄλλως, αἰείρας βάλη τὴν κεφαλὴν πρὸς γῆν ἀμφοῦδς, κατὰ μίαν ἀμφοῖν τῶν λέξεων ἐκ παραλλήλου ἔννοιαν. — Bothe trouve détestables toutes ces explications, et il regarde le texte comme altéré. Il propose de lire ἀμφ' οὐ-ασ(ι) : « Dubitabat Ulysses, occideretne se-« lus istud hominis, an prostrati caput au-« ribus arreptum solo infligeret. » Cela est ingénieux sans doute, mais bien forcé.

238. Ἐπετόλμησε, il se résigna. — Φρεσὶ, dans l'esprit : intérieurement. — Ἐσχέτο, il se contint. — Τόν, lui : Mélanthius.

239. Μέγα δ' εὖξατο, et il fit une prière à haute voix.

240. Νύμφαι κρηναῖαι, Nymphes des fontaines. — On discutait, chez les anciens, pour savoir si Eumée s'adresse à ces Nymphes en qualité de paysan, ou à cause du lieu où il se trouve. Scholies H, Q et V : ταύταις προσίχεται ἦτοι καθὸ ἀγροϊκός ἐστιν, ἢ ὅτι τότε τὴν κρήνην προσῆει. C'est la dernière explication qui est la meilleure. Didyme (Scholies H) : προεῖρηται γὰρ ὡς ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο (vers 205).

240-242. Εἵποτ' Ὀδυσσεύς.... Ces vers

τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, θύραι δ' εὐερκέες εἰσὶν
 δικλίδες· οὐκ ἂν τίς μιν ἀνὴρ ὑπεροπλίσσαιτο.
 Γινώσκω δ' ὅτι πολλοὶ ἐν αὐτῷ δαῖτα τίθενται
 ἄνδρες· ἐπεὶ κνίσῃ μὲν ἐνήνοθεν, ἐν δέ τε φόρμιγξ 270
 ἦπυει, ἦν ἄρα δαιτὶ θεοὶ ποίησαν ἐταίρην.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαιε συβῶτα·
 'Ρεῖ' ἔγνων, ἐπεὶ οὐδὲ τά τ' ἄλλα πέρ' ἐσσ' ἀνοήμων.
 Ἀλλ' ἄγε δὴ φραζώμεθ', ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
 'Ὡς σὺ πρῶτος ἔσελθε δόμους εὐναιετάοντας, 275
 Δύσσο δὲ μνηστῆρας, ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ·
 εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἐγὼ δ' εἴμι προπάροιθεν.

L'accord πρὸς τὸ σημαίνονμενον est motivé par l'idée comprise dans δώματα, et qui est δόμος. Voyez le vers X, 212 et la note sur ce vers.

267. Τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, d'un mur et de chaperons, c'est-à-dire d'un mur avec son couronnement. *Scholies B et Q* : τοῖς ἐπὶ τῶν τοιχίων ἀκανθώδεσι περιφράγμασιν εὖ ἡσφαλισμένοις. *Scholies H* : ἀστέγαστόν τι περίφραγμα πρὸ τῶν οἰκημάτων. Je croisais volontiers que τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι est un ἓν διὰ δυοῖν, et, d'après le sens de θριγκός (XIV, 40), signifie simplement, d'un mur d'enceinte. Mais rien n'empêche que ce mur fût couronné d'une sorte de créneaux. — Θύραι. Il s'agit des portes de la cour. — Εὐερκέες, *vulgo* εὐεργέες. Les anciens admettaient les deux lectures. Didyme (*Scholies V*) : εὐεργέες, ἀσφαλεῖς. εἰ δὲ εὐεργέες, καλῶς εἰργασμένοι. Eustathe : θύραι δ' εὐερκέες ἢ εὐεργέες εἰσὶν. Mais l'épithète εὐερκέες s'applique mieux à la porte d'une cour.

268. Μιν, comme ci plus haut (vers 266), se rapporte au palais. *Scholies H* : αὐτὸ τὸ δῶμα. On peut, si l'on veut, rapporter μιν à αὐλή, ce qui revient au même; car on ne forcerait la cour que pour s'emparer du palais. — Ὑπεροπλίσσαιτο équivalant à νικήσειεν, ou, comme dit Lehrs, à νικήσειε τοῖς ἐπλοῖς. Le palais est imprenable. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : Ἀρίσταρχος ἀποδίδωσι νικήσειεν. — D'autres anciens entendaient, par ὑπεροπλίσσαιτο, un sentiment de mépris, et par conséquent faisaient de l'homme dont il s'agit un admirateur du palais; car

ne point mépriser, en style homérique, c'est grandement estimer. Cette interprétation a été adoptée par Buttman et par plusieurs modernes. Peut-être celle d'Aristarque et d'Apollonius exagère-t-elle les choses. Le palais n'était pas une forteresse proprement dite. C'était une habitation bien enclose et à l'abri d'un coup de main. Didyme (*Scholies V*) réduit à cette mesure son inexpugnabilité, et semble d'ailleurs préférer l'interprétation morale : ἦτοι ὑπερηφανήσῃ, ἢ εὐχερῶς ἐπιβουλεύσει.

269. Ἐν αὐτῷ. Ici il est impossible d'expliquer autrement que par ἐν τοῖς δώμασι. — Τίθενται. Ancienne variante, πένονται.

270. Ἐνήνοθεν, *vulgo* ἀνήνοθεν. Ce n'est qu'une différence d'orthographe. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος ἐνήνοθεν, αἱ δὲ κοιναὶ ἀνήνοθεν. Le sens est le même. Didyme (*Scholies H et V*) : ἀνέρχεται.

271. Δαιτὶ.... ἐταίρην. Voyez le vers VIII, 99.

272. Τὸν.... Voyez le vers XIII, 55 et la note sur ce vers.

273. 'Ρεῖ(α), facilement, c'est-à-dire sans peine d'aucune sorte.

274. Ἀλλ' ἄγε δὴ.... Ce vers est emprunté presque textuellement à l'Iliade, XIV, 61.

276. Δύσσο δὲ μνηστῆρας, et pénètre parmi les prétendants. Didyme (*Scholies H*) : εἰσελθε. — Αὐτοῦ, adverbe : ici.

277. Εἰ δ' ἐθέλεις (mais si tu veux) équivalant à ἦ, ou bien, et correspond à ἦε du vers 275. — Εἴμι προπάροιθεν, je mar-

Μηδὲ σὺ δ' ἠθύνειν, μή τις σ' ἔκτοσθε νοήσας
ἢ βάλη ἢ ἐλάσῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πολύτλας Δίος Ὀδυσσεύς· 280

Γινώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.
Ἄλλ' ἔρχευ προπάροιθεν, ἐγὼ δ' ὑπολείβομαι αὐτοῦ.

Οὐ γάρ τι πληγέων ἀδαήμων οὐδὲ βολάων·
τολμήεις μοι θυμὸς, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέπονθα
κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω. 285

Γαστέρα δ' οὕτως ἔστιν ἀποκρύψαι μεμαυῖαν,
οὐλομένην, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν·
τῆς ἔνεκεν καὶ νῆες εὐζυγοὶ ὀπλίζονται
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, κακὰ δυσμενέεσσι φέρουσαι.

cherai devant. — Didyme (*Scholies H*) fait remarquer que προπάροιθε est tantôt ad-
verbe de lieu, tantôt adverbe de temps.
Ici il est adverbe de lieu.

278. Δηθύνειν, l'infinitif dans le sens de
l'impératif. Bothe : « Negat morandum
« esse, utrumvis horum consiliorum placeat
« Ulyssi. »

279. Βάλη et ἐλάσῃ contiennent tous
deux l'idée de frapper; mais le premier
signifie frapper de loin, et le second frap-
per de près. Eumée craint les projectiles
ou les coups de poing et les coups de pied
qui pourraient accueillir le vieillard. — La
traduction de ἐλάσῃ par *pellat* n'est point
exacte, du moins ici. C'est ce que prouve
le mot πληγέων, vers 283. — Τά, ces cho-
ses : ce que je te dis là.

280. Γινώσκω, ... Répétition du vers
193. Voyez la note du vers XVI, 136.

281. Προπάροιθεν, comme au vers 277.
— Αὐτοῦ, comme au vers 276.

283. Πληγέων, dissyllabe par synizèse.
Ce mot correspond à ἐλάσῃ, et il désigne
les coups de poing et les coups de pied. —
Ἀδαήμων, sous-entendu εἰμί. *Scholies H* :
λείπει τὸ εἰμί. — Βολάων correspond à
βάλη. Il s'agit de coups lancés à l'aide de
projectiles quelconques.

284. Τολμήεις, endurant : capable de
tout supporter. *Scholies Q* : ὑπομονητικός.

285. Κύμασι, ... Voyez le vers V, 224
et la note sur ce vers.

286. Γαστέρα, l'estomac : le besoin de
manger. — Ἀποκρύψαι, d'avoir caché :
de ne pas laisser paraître. *Scholies B* :

ἀνεξέλεγκτον ποιῆσαι. ἐμφαίνει γὰρ ἐαυ-
τήν. — Μεμαυῖαν, faisant effort, c'est-
à-dire quand il veut se satisfaire.

287. Οὐλομένην, ... Ce n'est pas le seul
passage de l'*Odyssée* où Homère médise
en forme de l'estomac. *Scholies Q* : συν-
ήθως κακίζει τὴν γαστέρα, ὥς καὶ ἐν
τούτοις· ἀλλ' ἔνεκ' οὐλομένης γασ-
τρός (XV, 344)· ἀλλὰ με γαστὴρ
ὀτρύνει κακοεργός (XVIII, 53-54)·
οὐτ' ἄρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι
(VII, 216). D'autres ont fait de même. Eu-
ripide, cité par Clément d'Alexandrie :
νικᾷ δὲ χρεια μὲν κακῶς τ' ὀλουμένη Γασ-
τῆρ, ἀφ' ἧς δὴ πάντα γίγνεται κακά. Sé-
nèque, *Brièveté de la vie*, XVIII : « Cam
« ventre humano tibi negotium est; nec
« rationem patitur, nec aequitate mitigatur,
« nec ulla prece flectitur populus esuriens. »

288. Νῆες. D'après ce qui suit, il s'agit
de la piraterie, et non du commerce légiti-
me. Eustathe : πειρατικαὶ δηλαδὴ αὐ-
ται, ... τὸ γὰρ ἐτέρως ναυτίλλεσθαι οὐκ
ἂν εἴη ψεκτέον, κατὰ κοινωνίαν ἀνθρώ-
πινην ἐπινοηθέν.

289. Δυσμενέεσσι, aux ennemis, c'est-
à-dire à tous ceux qui ne sont point des
amis. Voyez les vers III, 72-74 et XIV,
85-87, et particulièrement les expressions
κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες et οἷτ' ἐπὶ
γαίης ἀλλοτρίης βῶσιν. Tout étranger était
un ennemi, et pouvait être traité comme
tel. En latin même *hostes* et *hostis* ont été
primitivement synonymes. — Φέρουσαι.
Ancienne variante : φυτεύσαι, c'est-à-dire
ὥστε φυτεύσαι.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 290
 ἂν δὲ κύων κεφαλὴν τε καὶ οὐατα κείμενος ἔσχεν,
 Ἄργος, Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος, ἐν ῥά ποτ' αὐτὸς
 θρέψε μὲν, οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δ' εἰς Ἴλιον ἱρὴν
 ὤχετο. Τὸν δὲ πάροιθεν ἀγίνεσκον νέοι ἄνδρες
 αἶγας ἐπ' ἀγροτέρας ἠδὲ πρόκας ἠδὲ λαγούς· 295
 δὴ τότε κεῖτ' ἀπόθεστος, ἀποιχομένοιο ἄνακτος,
 ἐν πολλῇ κόπρῳ, ἥ οἱ προπάροιθε θυράων
 ἡμιόνων τε βοῶν τε ἄλις κέχυτ', ὅφρ' ἂν ἄγοιεν
 δμῶες Ὀδυσσεύς τέμενος μέγα κοπήσοντες.

290. Ὡς οἱ μὲν.... Vers plusieurs fois répété. Voyez plus haut la note du vers 166.

291. Ἄν doit être joint à ἔσχεν : ἀνέσχε, dressa. Le chien a reconnu instantanément son maître. — Ici les enstatiques n'ont pas manqué de crier à l'in vraisemblance : « Le maître n'est pas reconnaissable ; le chien devrait être mort depuis longtemps. » Les lytiques répondaient que ce n'est point par le sens de la vue qu'Argus reconnaît son maître, et qu'un chien vit ou peut vivre plus de vingt ans. Didyme (*Scholies* V) : πῶς τὸν μεταμορφωμένον ἐπιγινώσκει ; ὅτι παρὰ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ἄλογα ζῶα μᾶλλον ἀντιλαμβάνεται, καὶ ἐκ τῆς ὁσμῆς αὐτὸν ἐπέγνω. ἀλλὰ μετὰ τοσαῦτα ἔτη πῶς ἔζη ὁ κύων ; Ἀριστοτέλης φησὶ τέσσαρα καὶ εἴκοσι ζῆν ἔτη κύνα.

292. Ἄργος, apposition à κύων. Après avoir dit, *un chien*, le poète nomme ce chien. Didyme (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον τοῦ Ὀδυσσεύς ; κυνός. Cette note est superflue pour nous ; mais elle ne l'était pas pour les lecteurs anciens, quand on ne distinguait pas les lettres en majuscules et minuscules. — Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος dépend de κύων.

293. Οὐδ' ἀπόνητο, mais ne tira point profit (de l'avoir élevé). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

294. Πάροιθεν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'il fût vieux. *Scholies* B : πρότερον πρὸ τοῦ γηράσαι. — Quelques anciens prenaient πάροιθεν comme adverbe de lieu, et entendaient par là le pays d'en face, le continent. Leur raison, c'est qu'il n'y avait point de lièvres dans l'île d'Ithaque. Mêmes *Scholies* : ἢ ἐμπροσθεν τῆς

Ἰθάκης εἰς τὴν ἡπειρον. λαγῶδες γὰρ οὐ γίνεται ἐν Ἰθάκῃ, ὥστε δῆλον ὅτι εἰς τὴν ἡπειρον ἐκυνηγέτου. Cette explication suppose que l'Ithaque d'Homère est la vraie Ithaque dans tous ses détails ; mais cette supposition est inadmissible. Le poète parle de lièvres parce qu'il s'agit de chasse et de gibier, sans s'inquiéter si ce qu'il dit manque ou non à la vérité locale. Le lièvre n'existe-t-il pas à peu près partout ?

295. Πρόκας. Les anciens disputaient sur le sens propre du mot πρόξ. Aristarque en faisait un synonyme de ἔλαφος (cerf). D'autres entendaient par ce mot un chevreuil, d'autres un daim, d'autres un faon de biche. Les modernes ne sont pas plus d'accord que les anciens. Mais la question est sans importance aucune.

296. Τότε est dit par opposition à πάροιθεν, et il équivaut à νῦν (maintenant). — Ἀπόθεστος, relégué à l'écart : laissé à sans soins. Didyme (*Scholies* H) : ἀπόθητος, ἀνεπιμέλητος. — Ἀποιχομένοιο ἄνακτος. Ancienne variante, ἀποιχομένου Ὀδυσσεύς.

297. Οἱ (pour lui) indique seulement que le chien en avait profité, comme si c'était un lit qu'on lui eût fait exprès. — Θυράων. Il s'agit de la porte de la cour. Voyez plus haut, vers 267, la note sur θυραί.

298. Ἡμιόνων et βοῶν se rapportent à κόπρῳ. — Ὅφρ(α), en attendant que. — Ἄγοιεν, sous-entendu κόπρῳ.

299. Τέμενος, le domaine cultivé : les terres de labour. Le mot τέμενος a d'ordinaire un sens religieux ; ou, quand il désigne un domaine privé, il s'applique aux terrains de toute nature. Voyez l'*Illiade*,

Ἔνθα κύων κεῖτ' Ἄργος, ἐνίπλειος κυνοραιστέων. 300

Δὴ τότε γ', ὡς ἐνόησεν Ὀδυσσεά ἐγγὺς ἐόντα,
οὐρῇ μὲν ῥ' ὄγ' ἔσπνε καὶ οὐατα κάββαλεν ἄμφω,
ἄσπον δ' οὐκέτ' ἔπειτα δυνήσατο οἷο ἀνακτος
ἐλθέμεν· αὐτὰρ ὁ νόσφιν ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ,
ρεῖα λαθὼν Εὐμαῖον, ἄφαρ δ' ἐρεείνετο μύθῳ. 305

Εὐμαί', ἡ μάλα θαῦμα, κύων ὅδε κεῖτ' ἐνὶ κόπρῳ.
Καλὸς μὲν δέμας ἐστίν, ἀτὰρ τόδε γ' οὐ σάφα οἶδα,
ἡ δὴ καὶ ταχὺς ἔσκε θέειν ἐπὶ εἰδεῖ τῷδε,
ἡ αὐτως, οἷοί τε τραπεζῆες κύνες ἀνδρῶν

VI, 193-194. C'est pour cela qu'on lit ici, dans les *Scholies* B : καταχρηστικῶς δὲ τέμενος τὸ χωρίον. — Κοπρήσοντες, pour fumer. *Scholies* B : κοπρεύσοντες, κόπρον τῇ γῇ ἐπιβάλλοντες. La vulgate κοπρίσοντες n'est probablement qu'une faute d'iotacisme, bien que rien n'empêche d'admettre les deux formes κοπρίω et κοπρίσω. Quant à la leçon d'Apollonius, κοπρίσαντες, elle serait absolument inexplicable.

300. Κυνοραιστέων. Les deux dernières syllabes du mot comptent pour une seule, comme s'il y avait κυνοραιστῶν. — Il ne faut pas confondre le κυνοραιστής, qui est un ren, avec le κυνάμια ou κυνόμια, qui est un insecte ailé. *Scholies* M et Q : ἐνιοι μὲν κυνομυῖων, Ἀρίσταρχος δὲ τῶν κροτώνων. Eustathe : κυνοραισταὶ δι' ἐνὸς ῥῶ, κατὰ τε φύσιν καὶ διὰ μέτρον, οἱ τοὺς κύνας βραίωντες. Ἐξ οὗ κατὰ διάλυσιν καὶ παραγωγὴν τὸ βράζειν γίνεται, ἀφ' οὗ καὶ θυμοραιστής (*Iliade*, XIII, 644; XV, 414, etc.) ἀναλόγως τῷ κυνοραιστής. λέγονται δὲ οὗτοι καὶ κρότῳνας παρὰ τοῖς ὕστερον. Apollonius semble admettre indifféremment les deux explications : κυνοραιστέων· ἐπὶ τοῦ Ὀδυσσέως κυνός, δὲ ἐκαλεῖτο Ἄργος. τούτους δ' οἱ μὲν τοὺς κρότῳνας, ἀπὸ τοῦ τοὺς κύνας βραίων, ὃ ἐστὶ φθεῖρειν· οἱ δὲ τὰς λεγομένας κυναμυῖας. τῶν ἀπαξ εἰρημένων. Mais c'est Aristote en personne qui a fourni la première explication, celle que préférerait Aristarque. *Histoire des animaux*, V, xxv, 2 : ἐν δὲ τοῖς κυσὶν οἱ καλούμενοι γίγνονται κυνοραισταί. Le paragraphe où on lit cela est consacré aux diverses espèces de

poux, et non pas aux insectes ailés. On le devinerait d'ailleurs, à l'expression γίγνεται, qui serait absurde, appliquée à des mouches. Mais Aristote ajoute aussitôt : πάντες δὲ οἱ φθεῖρες ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐξ αὐτῶν γίγνονται τῶν ζώων. Peu importe que cette doctrine soit vraie ou non ; il nous suffit qu'on voie ce qu'étaient pour Aristote les κυνοραισταί d'Homère.

302. Κάββαλεν. Bekker, Ameis et La Roche, κάμβαλεν. Voyez la note du vers VI, 472.

303. Οὐκέτ(ι)... δυνήσατο, il ne put plus ; il manqua de force pour. Ce pauvre chien est expirant, et va même rendre son dernier souffle.

304. Ὁ, lui : Ulysse. — Νόσφιν ἰδὼν, ayant regardé de côté : ayant détourné la tête.

305. Παῖα λαθὼν Εὐμαῖον. Bothe : « Facile Ulysses lacrimans latuit Eumæum, « virum simplicem et bonum, quales minus « alios observant quam maligni et callidi » — Ἐρεείνετο. — Ancienne variante, ἐρεσίνατο.

306. Θαῦμα (chose étrange) équivaut à θαυμάζω ὅτι, je m'étonne que. Ulysse est choqué de l'abandon déplorable où on laisse le chien.

307. Δίμας. Voyez, X, 240, la note sur ce mot.

308. Ἡ, vulgo εἰ, mauvaise correction byzantine. L'alternative *si ou si* est toujours marquée, chez Homère, par la répétition de ἡ ou ἡέ. — Ἐπί, outre.

309. Ἡ. Bekker, Ameis et La Roche, ἡ, orthographe d'Hérodien. — Αὐτως, sous-entendu ἔσκε, équivaut à τοιοῦτος ἦν. Si l'on met une virgule après αὐτως, il faut

γίγοντι, ἀγλαΐης δ' ἔνεκεν κομέουσιν ἀνακτες.

310

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα·

Καὶ λίην ἀνδρός γε κύων ἔδε τῇλε θανόντος.

Εἰ τοιόσδ' εἴη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ ἔργα,
οἶόν μιν Τροίηνδε κιῶν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
αἰψά κε θηήσαιο ἰδὼν ταχυτῆτα καὶ ἀλκὴν.

315

Οὐ μὲν γάρ τι φύγεσκε βαθείης βένθεσιν ὕλης
κνώδαλον, ὅττι δίοιτο· καὶ ἔχνεσι γὰρ περιήδη·
νῦν δ' ἔχεται καχότητι· ἀναξ δέ οἱ ἄλλοθι πάτρης

expliquer ce mot en lui-même; et c'est ce que faisaient quelques anciens. *Scholies B* : ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε. Ulysse dirait alors : ou bien si c'était un chien quelconque, un chien sans mérite. Le sens reste absolument le même; car cette idée est nécessairement comprise dans τοιοῦτος οἷοί τε γίγοντι(αι) κύνας τραπέζης ἀνδρῶν, puisqu'on n'aime ces chiens-là que par caprice.

310. Ἀγλαΐης, selon quelques anciens, se rapporterait aux chiens. *Scholies V* : καλλονῆς. Il vaut mieux le rapporter aux maîtres. C'est un genre de luxe et d'ostentation. *Scholies B* et *Q* : κόσμου χάριν ἢ καλλωπισμοῦ. Voyez plus haut, vers 244, la note sur ἀγλαΐας. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

312. Ἀνδρός, sous-entendu ἦν : appartenait au héros. Bothe : « ἀνδρός dixit « κατ' ἐξοχὴν, hoc est, viri fortis, viri « egregii, Ulyssis. » — Quelques éditeurs ne mettent, après θανόντος, ni point ni virgule, et font une seule phrase des vers 312-315. Ils construisent : καὶ λίην θηήσαιο κε αἰψά..., εἰ ἔδε κύων ἀνδρός γε θανόντος εἴη τοιόσδ(ε).... οἶον Ὀδυσσεύς.... La ponctuation ordinaire donne quelque chose de plus vif et de plus net.

314. Οἶόν μιν.... On a vu, XVI, 289, un vers presque identique.

315. Ταχυτῆτα καὶ ἀλκὴν, sous-entendu αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ κυνός.

316. Βένθεσιν, comme ἐν βένθεσι. Anciennes variantes, ἐντοθεν et τάρφεσιν. *Scholies M* : βαθείσι, πυκνώμασι.

317. Κνώδαλον, l'animal sauvage.—Sui-
vant Aristarque, le mot κνώδαλον signifie proprement un monstre marin. *Scholies* de Nicandre (*Thériaques*, vers 760) : οἱ

περὶ Ἀρίσταρχόν φασι κυρίως τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ. Ὅμηρος δὲ ἐπὶ τοῦ χερσαίου. Didyme (*Scholies H* et *V*) : κυρίως μὲν τὸ θαλάσσιον θηρίον, τὸ κῆτος· νῦν δὲ θηρίον ὑπὸ κυνῶν ἀλίσκόμενον. Eustathe : κνώδαλον δὲ νῦν τὸ χερσαῖον, παρὰ τὸ ὑπὸ κυνῶν ἀλίσκασθαι. ὅτε δὲ καὶ ἐπὶ θαλασσίου θηρίου, κνώσσοντος ἐν ἄλλῃ, λέγεται ἡ λέξις. Il est absurde de supposer à un même mot deux étymologies aussi différentes. — Le mot κνώδαλον paraît être pour κινώδαλον, et se rattacher à κινέω, ou, si l'on veut, à la racine qui contient l'idée de mouvement : κιν. C'est une épithète qui s'applique à tous les animaux non domestiques, et qui est devenue leur nom commun. C'est l'antithèse de πρόβατον, l'animal qui obéit à l'homme et marche devant lui. Le κνώδαλον est proprement l'animal en liberté, maître de lui-même et courant à sa guise. — Δίοιτο, de δίσμαι dans le sens actif. *Scholies B* : διώξειε.—Ancienne variante, ἰδοίτο, leçon évidemment défectueuse. Le chien n'a pas besoin de voir l'animal pour le suivre et le chasser. Eustathe : τὸ δὲ ὅττι ἰδοίτο κρείττον φασὶ γράφειν δίοιτο.—Καί.... γάρ, et en effet. — ἔχνεσι.... περιήδη, il connaissait supérieurement par les traces, c'est-à-dire il ne perdait jamais la piste de la bête. *Scholies B* : περισσῶς ἤδη τὴν ἄγραν αὐτοῦ δηλονότι.

318. ἔχεται καχότητι, il est possédé par la misère : il est en proie aux infirmités. Voyez, VIII, 482, νῦν δ' ἔχομαι καχότητι καὶ ἄλγεσι. — Οἱ, le datif dans le sens du génitif, comme s'il y avait αὐτοῦ. C'est l'explication antique. Les modernes rapportent οἱ à ὤλετο, ou même le regardent comme redondant. Il n'est pas

ὦλετο· τὸν δὲ γυναῖκες ἀκηδέες οὐ κομέουσιν.
 Δμῶες δ', εὖτ' ἂν μηκέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες, 320
 οὐκέτ' ἔπειτ' ἐθέλουσιν ἐναίσιμα ἐργάζεσθαι·
 ἡμῖσι γάρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς
 ἀνέρος, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἡμαρ ἔλῃσιν.
 Ὡς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·
 βῆ δ' ἰθὺς μεγάρῳ μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς. 325
 Ἄργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο,
 αὐτίκ' ἰδόντ' Ὀδυσῆα ξεικοστῷ ἐνιαυτῷ.

traduit dans l'Homère-Didot. — Ἄλλοθι·
 πάτρης, *seorsum a patria*, loin de (sa)
 patrie. Ancienne variante, ἄλλοθι γαίης
 (dans une contrée étrangère).

319. Τόν, lui : le chien. — Ἀκηδέες,
 parenses. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ
 δὲ κλη, ὅτι) τὸ ἀκηδέες ἀντὶ τοῦ ἀμε-
 λείας, φροντίδα οὐ τιθίμεναι. Le mot
 ἀκηδής se prend quelquefois en bonne
 part, et il a plusieurs significations fort
 différentes les unes des autres. De là cette
 note en apparence superflue.

322. Ἀρετῆς, d'après ce qui précède,
 signifie simplement l'activité, le goût du
 travail. Autant l'homme est actif quand il
 s'agit de son intérêt personnel, autant il
 est insouciant quand il s'agit de l'intérêt
 d'un maître. Didyme (*Scholies Q et V*) :
 ἀρετῆς· τῆς ἐκουσίῳ πρὸς τὰ ἔργα βο-
 πῆς. *Scholies B* : ἀρετὴν φησι τὴν ἀγα-
 θὴν ἐργασίαν τὴν μετὰ προαιρέσεως γι-
 νομένην. οἱ δὲ δούλοι, κὰν ἀγαθὸν τι
 πράξωσι τοῦ δεσπότου κελεύσαντος, ἤτ-
 τον ἐπαινετοί εἰσι. — La première phrase
 de cette note est probablement une citation
 textuelle d'Aristarque, et j'aurais pu écrire
 en tête, ἡ δὲ κλη, ὅτι. Mais on n'est pas
 absolument sûr qu'Aristarque ait lu γάρ
 τ' ἀρετῆς, et non γάρ τε νόου. La Roche :
 « Id vero negari non potest, Platonem et
 « Athenæum in Homero suo scriptum re-
 « perisse γάρ τε νόου ἀπαμείρεται....
 « ἀνδρῶν, οὓς ἂν δῇ. Librorum scripturam
 « Aristarcheam fuisse colligo ex silentio
 « scholiorum. » — La vulgate est bien pré-
 férable à la leçon de Platon et d'Athénée ;
 car elle a plus de nerf et de précision :
 νόου est un terme vague ; ἀπομείρεται est
 faible et tautologique après ἡμῖσι, et
 ἀνέρος· εὖτ' ἂν μιν a un autre mouvement

que ἀνδρῶν, οὓς ἂν δῇ. Peut-être Platon
 a-t-il cité de mémoire, et Athénée s'est-il
 borné à transcrire Platon, sans recourir
 au texte même d'Homère. La citation du
 passage d'Homère est au livre VI (p. 777)
 des *Lois* et au livre VI (18, p. 284) des
Savants à table.

323. Κατά doit être joint à ἔλῃσιν :
 καθέλῃσι, καθέλῃ.

326. Κατά.... ἔλαβεν, saisit.

327. Αὐτίκ' ἰδόντ(α), aussitôt ayant
 vu : dès qu'il eut vu. — Ἐξεικοστῷ
 ἐνιαυτῷ, dans la vingtième année : au
 bout de presque vingt ans écoulés. Voyez
 plus haut la note du vers 291. — Dugas
 Montbel s'étonne de la haute admiration
 qu'excite généralement l'épisode de la
 mort d'Argus, et il penche à n'y voir
 qu'une interpolation. Il affirme que cet
 épisode était contesté chez les anciens ;
 mais c'est une affirmation gratuite, car il
 ne cite que la chicane sur la métamorphose
 d'Ulysse et la longévité du chien, chicane
 qui avait pour but de déprécier le génie
 d'Homère, et nullement de contester qu'il
 fût l'auteur du récit. Buthe, après avoir
 cité l'opinion de Dugas Montbel, fait les
 réflexions suivantes : « Vix tamen credi-
 « derim fuisse qui omnem hunc locum in-
 « ducerent, venustissimum præter versus
 « 296-300, quos uncinis inclusi, quippe
 « fædos et ταυτολόγους, si contenderis
 « cum 306, 318 et 319. Quibus sordibus
 « purgatis, vide quam apte canis Argi, olim
 « venatici, agilitas opponatur torpori se-
 « nectutis, quo jam impeditur quominus
 « exsurgat obviamque eat domino ! Ipsum
 « illud δὲ τότε ingeminatum sine emphasi
 « manum prodit imitatoris inelegantis,
 « qui hunc pannum assuere conatus est,

Τὸν δὲ πολὺ πρῶτος ἶδε Τηλέμαχος θεοειδῆς
 ἐρχόμενον κατὰ δῶμα συδῶτην· ὦκα δ' ἔπειτα
 νεῦσ' ἐπὶ οἱ καλέσας· ὁ δὲ παπτήνας ἔλε δίφρον 330
 κείμενον, ἔνθα τε δαιτρὸς ἐφίξεσκε κρέα πολλὰ
 δαιόμενος μνηστῆρσι δόμον κάτα δαινυμένοισιν·
 τὸν κατέθηκε φέρων πρὸς Τηλεμάχοιο τράπεζαν
 ἀντίον· ἔνθα δ' ἄρ' αὐτὸς ἐφέζετο· τῷ δ' ἄρα κῆρυξ
 μοῖραν ἑλὼν προτίθει κανέου τ' ἐκ σίτον αἶρας. 335

Ἀγχίμολον δὲ μετ' αὐτὸν ἐδύσετο δώματ' Ὀδυσσεύς,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλγικίῳ ἡδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενος· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῖ εἴματα ἔστο.
 Ἴξε δ' ἐπὶ μελίνου οὐδοῦ ἔντοσθε θυράων,

« Homeri verbum gravissimum νῦν δ' ἔχει-
 « ται κακότητι loquacitate fastidiosa κα-
 « ραφράων. » — Les cinq vers condamnés
 par Bothe sont précisément ceux sur les-
 quels nous avons le plus de témoignages
 antiques. Voyez plus haut les notes sur ce
 passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note
 du vers XVI, 747 sur τήθεα, où le vers 299
 est textuellement cité dans une observation
 d'Aristarque. — Si l'on peut reprocher
 quelque chose au passage rejeté par Bothe,
 ce n'est pas de manquer du caractère ho-
 mérique, ce serait plutôt d'être homérique
 à l'excès. Mais cet excès n'en est un que
 pour nous, déshabitués du naïf et de la
 vérité simple. Le poète n'est pas moins
 digne de lui-même dans ce tableau que
 dans tout le reste de l'épisode. C'est Pope
 qui a raison quand il dit de l'épisode en-
 tier, et sans réserve aucune : « Je ne vois
 rien de plus beau ni de plus touchant
 dans tout le poème. »

328. Τὸν δὲ πολὺ.... Appropriation du
 vers I, 413.

329. Συδῶτην est une apposition expli-
 cative à τόν.

330. Ἐπὶ οἱ καλέσας, sous-entendu
 αὐτόν : l'ayant appelé près de lui. Quel-
 ques anciens écrivaient ἐπὶ οἱ, joignant la
 préposition à νεῦσ(ε), et rapportant le
 pronom à Eumée. *Scholies B* : τὸ δὲ ἐξῆς,
 ἐπένευσεν αὐτῷ ἐξ ὀνόματος καλέσας.
 Mais le vers 342, où il y a ἐπὶ οἱ καλέσας,
 et où l'on ne peut écrire ἐπὶ οἱ, constate
 la véritable leçon. — Ὁ, lui : Eumée.

331. Ἐνθα τε, là où : sur lequel. *Scho-
 lies B* : ἐν ᾧ δίφρῳ ὁ μάγειρος ἐκαθέζετο
 κρέα πολλὰ δαιόμενος μνηστῆρσι. —
 Ἐφίξεσκε, avait coutume de s'asseoir. La
 note des *Scholies B* ne donne point l'équi-
 valent du fréquentatif ; mais il est évident,
 après κείμενον, que l'écuier tranchant
 n'est point en ce moment-ci sur son siège,
 et que ἐκαθέζετο δαιόμενος signifie s'as-
 seyait quand il faisait les parts.

333. Τόν, lui : ce siège.

334. Ἀντίον, vis-à-vis (de Télémaque).
 — Ἐνθα δ(έ), et là : et sur ce siège.
 Eustathe : καθάπερ δὲ Μελάνθιος καθίζεν
 ἀντίος Εὐρυμάχου (vers 287), ... οὕτω
 καὶ νῦν Εὐμαιος τὸν δίφρον τοῦ δαιτροῦ
 κατέθηκε φέρων ἀντίον, νεύσαντος καὶ
 καλέσαντος Τηλεμάχου, ἔνθα ἐφίξετο
 Εὐμαιος.

335. Προτίθει, *vulgo* ἐτίθει. Voyez le
 vers I, 412, et, dans l'*Iliade*, le vers XXIV,
 409. Didyme (*Scholies V*) : προτίθει· παρ-
 ετίθει. Cette explication rappelle qu'Homère
 dit ordinairement παρέθηκεν αἶρας.

336. Ἀγχίμολον, adverbe de temps :
 bientôt.

337-338. Πτωχῷ λευγαλέῳ... Voyez
 plus haut les vers 202-203 et les notes sur
 ces deux vers.

339. Μελίνου, fait de bois de frêne.
 — La forme ordinaire de cet adjectif, en
 poésie, est μελινός. Mais cela tient à ce
 qu'il ne sert guère que d'épithète au mot
 ἔγχο, et à ce qu'il se trouve au cinquième
 pied du vers. Le substantif est μελίη ou

κλινάμενος σταθμῷ κυπαρισσίνῳ, ὃν ποτε τέκτων 340

ἔεσεν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἵθυνεν.

Τηλέμαχος δ' ἐπὶ οἱ καλέσας προσέειπε συβώτην,

ἄρτον τ' οὔλον ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο

καὶ κρέας, ὥς οἱ χεῖρες ἐχάνδανον ἀμφιβαλόντι·

Δὸς τῷ ξείνῳ ταῦτα φέρων, αὐτόν τε κέλευε 345

αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιοχόμενον μνηστῆρας·

αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρῆναι.

Ὡς φάτο· βῆ δὲ συφορβός, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν·

ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·

Τηλέμαχος τοι, ξεῖνε, διδοῖ τάδε, καὶ σε κελεύει 350

αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιοχόμενον μνηστῆρας·

αἰδῶ δ' οὐκ ἀγαθὴν φησ' ἔμμεναι ἀνδρὶ πρόϊκτῃ.

μελία. Didyme (*Scholies* H) : ἀπὸ μελίας ἔϋλον γινομένου. μελία δὲ εἶδος δένδρου.

340. Κυπαρισσίνῳ, fait de bois de cyprès. Didyme (*Scholies* H) : ἀπὸ κυπαρισσίνου ἔϋλου γινομένου.

341. Ἐέσεν.... Voyez le vers V, 245 et les notes sur ce vers.

342. Ἐπὶ οἱ καλέσας. Voyez plus haut la note du vers 330. — Eumée était vis-à-vis de Télémaque; Télémaque lui dit de venir à côté de lui, pour pouvoir lui parler sans être entendu des prétendants.

343. Οὔλον, tout entier. Didyme (*Scholies* V) : ὅλον κατὰ ἐκλείφην τοῦ υ. Eustathe : οὔλον, τὸν ὅλον καὶ ἀκέρατον.

344. Καὶ κρέας. C'est sur le plat, et non plus dans la corbeille, qu'il prend de la viande. Sous-entendez, ἐκ πίνακος. — Ὡς, comme, c'est-à-dire autant que. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλὴ ὅτι) νῦν τὸ ὥς ἀντι τοῦ ὅσον αἱ χεῖρες αὐτοῦ περιεβάλοντο, ἐχάνδανον. — On voit ici, par un nouvel exemple, le datif et expliqué dans le sens du génitif. Les modernes le rapportent à ἐχάνδανον, et non à χεῖρας. — Ἀμφιβάλλοντι, ayant empoigné : à la poignée. Ancienne variante, ἀμφιβαλόντε, se rapportant à χεῖρας, lequel équivaut à χεῖρε.

346. Αἰτίζειν, de mendier : d'aller demander de quoi remplir sa besace. Le verbe, comme au vers 228, est pris dans un sens absolu. Quelques-uns lui donnent pour complément πάντας μνηστῆρας, sans

doute à cause de l'exemple ἀνέρας αἰτίζων, vers 502. Mais ici il est tout naturel de rapporter l'accusatif à ἐποιοχόμενον. Nous avons vu en effet, I, 324, μνηστῆρας ἐπώχετο. — Ἐποιοχόμενον, parcourant : en s'adressant à.

347. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐκ ἀγαθὴ.... παρῆναι, sous-entendu ἐστὶ : n'est pas bonne à se trouver chez. C'est comme s'il y avait : οὐκ ἀγαθὸν ἐστὶν αἰδῶ παρῆναι. On a vu, IV, 397, une construction féminine du même genre ; et il y a dans l'*Iliade* plusieurs exemples analogues (I, 546 et 589 ; X, 402 ; XVIII, 258 ; XX, 431 et 265 ; XXI, 482). — Au lieu de παρῆναι, quelques anciens liaient, comme au vers 352, πρόϊκτῃ. Mais παρῆναι est constaté par le ἔμμεναι du vers 352, et même par la fausse explication du vers dans les *Scholies* B : αἷς τὸ παρῆναι κεχρημένῳ ἀνδρὶ οὐκ ἐστὶν ἐπωφελὴς ἡ αἰδῶς. Hésiode dit, *Oeuvres et Jours*, vers 315 : αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα χομίζει. On rapproche ce vers de celui d'Homère ; mais ils n'ont de commun que des mots. Les deux pensées sont entièrement différentes.

348. Τὸν μῦθον, cette parole : l'ordre de son maître.

349. Ἀγχοῦ.... Répétition du vers IV, 25. 350-352. Καὶ σε κελεύει... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 345-347. Voyez les notes sur ce passage.

352. Ἀνδρὶ πρόϊκτῃ, comme plus haut,

ἴδον δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὄλβιον εἶναι·
 ἱ οἱ πάντα γένοιτο, ὅσα φρεσὶν ἤσι μενοινᾷ.
 ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρησιν ἐδέξατο, καὶ κατέθηκεν
 ὕθι ποδῶν προπάροιθεν, ἀεικελίης ἐπὶ πῆρης.
 Ἦσθι δ' ἕως ὅτ' αἰοῖδός ἐνὶ μεγάροισιν ἄειδεν·
 εὐθ' ὁ δεδειπνήκειν, ὁ δ' ἐπαύετο θεῖος αἰοῖδός·
 μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρ'· αὐτὰρ Ἀθήνη,
 ἄγχι παρισταμένη Λαερτιάδην Ὀδυσῆα

355

360

vers 347, κεχρημένω ἀνδρί. — Le mot προίκτης est employé substantivement plus bas, vers 449. C'est un synonyme de πῶ-χός. Apollonius : προίκτης· προσαιτῆς, ἀπὸ τοῦ προῖκα βούλεσθαι λαμβάνειν, τούτέστι δωρεάν· ἢ ἀπὸ τοῦ προῖκνεῖσθαι καὶ δέεσθαι, ὅλον προσπαντάν. Ceux qui admettaient la première étymologie inter-aspiraient avec l'esprit doux; les autres interaspiraient avec l'esprit rude. Scholies Q : ἱκτῆς ψιλωτόν, παρὰ γὰρ τὸ πρᾶν· ἢ ὁ πρὸ τοῦ αἰτεῖν ἱκτεῦσθαι, εἰ παραβάλλειν τὴν χεῖρα καὶ αἰτεῖν δω-αίτη παρὰ τὸ ἱκτεῦσθαι καὶ προσαιτεῖν. — Scholies H : παρὰ τὸ προῖκατεῖν. Quelques anciens donnaient le vers 362 absolument semblable au vers 347 : αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ.... Mais il vaut mieux qu'Eumée n'ait pas l'air de parler pour son propre compte.

364. Τηλέμαχόν μοι.... εἶναι, fais, je t'en prie, que Télémaque soit. Didyme (Scholies V) : ἀπὸ κοινοῦ, ποιήσον. C'est comme s'il y avait εἴη μοι Τηλέμαχος. Mais le souhait, avec l'infinitif, est bien plus énergique. On y sent l'action du dieu.

365. Γένοιτο, ὅσα, vulgo γένοιθ' ὅσσα, leçon qui paraît n'être qu'une correction byzantine.

366. Ἐδέξατο, sous-entendu τὰ ἀπὸ Τηλεμάχου.

367. Ἐπὶ πῆρης. Sa besace est aplatie par terre, et elle lui sert de table. Didyme (Scholies B, Q et V) : ἐπάνω τῆς πῆρας, ἀπλώσας γὰρ τὴν πῆραν ἀντὶ τραπέζης, ἐπάνω ἔθηκεν.

368. Ἐως, monosyllabe par synizèse. — Ὅτ(ε). C'est le seul passage d'Homère où

δτε soit joint à ἕως. — Quelques anciens liaient ὡς au lieu de ἕως. Mais cet ὡς était redondant, ce qui n'est pas conforme à la diction homérique. Dindorf écrit δ (te) en deux mots, c'est-à-dire ὁ, l'article, ou plutôt l'épithète d'honneur de l'aède. Cette correction n'a pas fait fortune. Bothe n'avait pas mieux réussi avec la sienna : ἦσθι δ' ἕως δ' γ' αἰοῖδός. Ameis et La Roche maintiennent la vulgate.

369. Ὅ, lui : Ulysse. — Δεδειπνήκειν, avait fini de manger. Didyme (Scholies H et Q) : οὕτω, δεδειπνήκειν, ἐντὶ τοῦ δεδειπνήκει. ὡς τὸ ἤσκειν εἶρια καλὰ (Iliade, III, 388). Cette observation prouve que la terminaison ειν, à la troisième personne du plus-que-parfait, était une exception, et non pas, comme l'affirment Bekker et d'autres, l'orthographe ordinaire. C'est le ν épheleystique introduit devant une voyelle, et rien de plus, là où il n'a pas été maintenu par l'usage. — Le vers 369 était rejeté par quelques anciens. La raison de dire que tèse, c'est qu'Homère a l'air de dire que l'aède se tait parce que le mendiant a fini de manger. Aristonicus, Iliade, XXII, 329 : διὰ τὸ ὁμοιον ἀθετεῖται χάκεινο· εὐθ' ὁ δεδειπνήκειν, ... L'expression διὰ τὸ ὁμοιον signifie : parce qu'il prête à l'aède un sentiment qu'il n'a pu avoir. Voyez la note sur l'athétèse du vers de l'Iliade. Mais le poète ne prête rien ici à l'aède. Il constate seulement un fait, la cessation du chant au moment où Ulysse terminait son repas. — Ὅ ... θεῖος αἰοῖδός, l'illustration (et) divin aède. Il s'agit de Phémios. — Δ(ε) équivalant à τότε : alors ; à ce moment là même — Ἐπαύετο, cessait : finis de chanter.

ῶτρυν', ὡς ἂν πύρνα κατὰ μνηστῆρας ἀγείροι,
 γνοήθ', οἵτινές εἰσιν ἐνάσιμοι, οἳ τ' ἀθέμιστοι·
 ἀλλ' οὐδ' ὡς τιν' ἐμελλ' ἀπαλεξήσῃν κακότητος.

Βῆ δ' Ἴμεν αἰτήσων ἐνδέξια φῶτα ἕκαστον, 365

πάντοσε χεῖρ' ὀρέγων, ὡς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη.

Οἱ δ' ἐλεαίροντες δίδοσαν, καὶ ἐθάμβεον αὐτόν·

ἀλλήλους τ' εἶροντο, τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης, 370

τοῦδε περὶ ξείνου· ἥ γάρ μιν πρόσθεν ὄπωπα.

Ἦ τοι μὲν οἱ δεῦρο συδῶτης ἡγεμόνευεν·

αὐτὸν δ' οὐ σάφα οἶδα, πόθεν γένος εὔχεται εἶναι.

Ὡς ἔφατ'· Ἀντίνοος δ' ἔπεσιν νείκεσσε συδῶτην·

ἽΩ ἀρίγνωτε συδῶτα, τίη δὲ σὺ τόνδε πόλινδε 375

ἦγαγες; Ἦ οὐχ ἄλις ἡμῖν ἀλήμονές εἰσι καὶ ἄλλοι,

363. Πύρνα, des morceaux de pain. Voyez, XV, 312, la note sur πύργον. *Scholies B* : πύρνα τοὺς πύργους, ὡς κύκλα τοὺς κύκλους.

364. Ἐμελλ(ε) a pour sujet Ἀθήνη sous-entendu. Le vers ne signifie pas que la déesse eût l'intention de ne sauver aucun des prétendants. Le poète constate seulement le fait que tous sont destinés à périr. — Ἀπαλεξήσῃν κακότητος. *Scholies Q* : καλύσει καὶ ἀπολήξει τοῦ κακοῦ. πάντες γὰρ ᾔσαν μοχθηροί.

365. Ἐνδέξια, en commençant par la droite : en allant de droite à gauche. *Didyme (Scholies V)* : ἀπὸ τοῦ δεξιῶν μέρους. C'est ainsi que faisaient les échansons. Voyez le vers de l'*Illiade*, I, 597 et la note sur ce vers. La droite était le côté des bons présages. — Φῶτα ἕκαστον. Le verbe αἰτέω se construit avec deux accusatifs. Voyez l'*Illiade*, XXII, 296. Ici celui de la chose (πύρνα) est sous-entendu.

366. Ὡς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη, comme s'il était mendiant depuis longues années, c'est-à-dire en mendiant consommé. *Scholies B* : ὡς μεμελητηκὼς ἐκ πολλοῦ τὴν πτωχείαν· ὡς εἰ πτωχὸς ὑπῆρχεν ἐκ πολλοῦ.

368. Ἀλλήλους τ' εἶροντο, et ils se demandaient les uns aux autres.

369. Αἰπόλος αἰγῶν. On a vu ce pléonasme au vers 247. Ici il est noté dans les *Scholies H* : περισσὸν τὸ αἰγῶν.

372. Ἦ τοι en deux mots, *vulgo* ἦτοι en un seul. C'est la même chose au fond; mais ἦ τοι, composé de deux synonymes, a plus d'énergie, et d'ailleurs correspond mieux à ἥ γάρ. — Bothe croit voir une intention poétique dans la forme particulière de langage prêtée au chevrier : « Vide in-
« fantiam hominis rudis, ut miles Teren-
« tianus, *Eunuch.*, III, 1, 20 : Invidere
« omnes mihi.... Illi invidere misere. »

373. Γένος, quant à la race.

375. ἽΩ ἀρίγνωτε. Ancienne variante, ὠρίγνωτε. Mais il est inutile d'effectuer la synizèse. Il suffit qu'on la fasse remarquer. — C'est à tort que certains modernes comptent comme brève la deuxième syllabe de ἀρίγνωτε. Elle est longue par position; car elle est en réalité une finale, et γν fait position. — Τόνδε est dit avec un accent de mépris : cet individu.

376. Ἦ οὐχ, synizèse, comme au vers précédent ὦ-ά. — Ἡμῖν. Bekker et d'autres, ἡμῖν. C'est l'orthographe d'Hérodien. — Ἀλήμονες... καὶ ἄλλοι. D'après ceci il n'y a plus lieu de s'étonner qu'un malheureux déguenillé ait pu pénétrer dans la salle des prétendants. Ses pareils y avaient

πτωχοὶ ἀνιηροί, δαιτῶν ἀπολυμαντῆρες ;

Ἦ δνοσαι ὅτι τοὶ βίοντον κατέδουσιν ἀνακτος

ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, σὺ δὲ καὶ ποθὶ τόνδε κάλεσσας ;

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα · 380

Ἀντίνο', οὐ μὲν καλὰ καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις ·

τίς γάρ δὴ ξεῖνον καλεῖ ἄλλοθεν αὐτὸς ἐπελθὼν

ἄλλον γ', εἰ μὴ τῶν οἱ δημοεργοὶ ἔασιν,

μάντιν ἢ ἱητῆρα κακῶν, ἢ τέκτονα δούρων,

ἢ καὶ θέσπιν ἀοιδόν, ὃ κεν τέρπησιν αἰδῶν ; 385

Οὔτοι γὰρ κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ·

πτωχὸν δ' οὐκ ἂν τις καλέοι τρύζοντα ἔαυτόν.

Ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς περὶ πάντων εἷς μνηστήρων

δμῶσιν Ὀδυσσῆος, περὶ δ' αὐτ' ἐμοί· αὐτὰρ ἔγωγε

habituellement accés. Didyme (*Scholies H*) : προοικονομεῖ τὸ καὶ ἄλλων εἰσθῆναι μεταστάσεις εἶναι ὡς αὐτοὺς, ἵνα μὴ ξενησθῶσι περὶ Ὀδυσσεύς. — Le mot ἀλήμων est un synonyme de ἀλήτης. On retrouvera ἀλήμονες, XIX, 74.

377. Πτωχοί... Voyez plus haut le vers 220 et les notes sur ce vers.

378. Ἦ δνοσαι, est-ce que tu comptes pour rien ? trouves-tu donc que ce ne soit point assez ? Antinoüs raille. Didyme (*Scholies H*) : εἰρωνεύεται πρὸς τὸ τοῦ Εὐμαίου φιλοδέσποτον. *Scholies B* : δνοσαι· ἐκφαυλίσεις, εὐκαταφρόνητον καὶ τὸ μηδὲν νομίζεις. — Quelques anciens rapportaient δνοσαι à δνίνημι, et expliquaient : tu fais donc une bonne affaire ! *Scholies V* : νῦν ἀντὶ τοῦ ὠφελῆ. Mais δνομαι est un verbe fréquent chez Homère ; et c'est tout gratuitement qu'on recourait à δνίνημι. Voyez la note sur le vers V, 379.

379. Ἀγειρόμενοι se rapporte aux vagabonds, aux ἀλήμονες. — Σὺ δὲ équivalant à ἐπειδὴ σὺ, si l'on subordonne la phrase au lieu de la laisser juxtaposée. — Καί... τόνδε, cet individu encore : un pareil convive en plus. — Ποθί, de quelque part : je ne sais d'où. Didyme (*Scholies V*) : ποθέν. La vulgate ποτί ou προτί s'expliquait par *insuper* (de surcroît), et ne faisait que fortifier καί. Cette leçon n'est qu'une ancienne faute de copiste. *Scholies H* : καὶ προτί· γρ. καὶ ποθί. Mêmes *Scholies* : ἐγκλιτικὸν τὸ ποθί.

381. Καλά, adverbe : bien. — Κα comme καίπερ : encore que.

382. Ξεῖνον, un étranger. *Scholies B* : ξεῖνον νῦν ἀλλότριον.

383. Δημοεργοί, des hommes travaillant pour le public. *Scholies B* et *Q* : χειροτέχναι, δημοσίαν παρέχοντες τὴν ἐαυτῶν τέχνην.

384. Ἱητῆρα κακῶν, un guérisseur de maux : un médecin. — Les accusatifs μάντιν et ἱητῆρα, ainsi que plus loin τέκτονα et ἀοιδόν, sont des appositions explicatives à ξεῖνον. *Scholies H* : τίς ἀλλότριον ἄνδρα καλεῖ, εἰ μὴ μάντιν ἢ ἱατρὸν, ἢ τέκτονα, ἢ καὶ ἀοιδόν ;

386. Κλητοί, sous-entendu εἰσί : son ceux qu'on invite. — Βροτῶν (d'entre les mortels) se rapporte à οὔτοι.

387. Τρύζοντα ἔαυτόν, devant l'épuiser lui-même : qui serait pour son hôte une cause de ruine. Voyez, I, 248, τρύχουσι δὲ οἶκον. Le verbe τρύχω signifie proprement frotter, user en frottant. Les anciens lui donnaient aussi un sens moral. *Scholies B* et *Q* : κατακονήσαντα. Mais l'exemple que nous venons de citer prouve qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'un désagrément.

389. Πῆρι, adverbe : surtout. — Ameis et La Roche écrivent περί, mais l'entendent adverbiallement. C'est l'orthographe d'Hérodien, lequel expliquait probablement par une ellipse, comme s'il y avait περὶ πάντων ainsi qu'au vers précédent.

οὐκ ἀλέγω, εἴως μοι ἐχέφρων Πηνελόπεια 390
ζῶει ἐνὶ μεγάροις καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·
Σίγα, μὴ μοι τοῦτον ἀμείβεο πόλλ' ἐπέεσσιν·
Ἀντίνοος δ' εἴωθε κακῶς ἐρεθιζέμεν αἰεὶ
μύθοισιν χαλεποῖσιν, ἐποτρύνει δὲ καὶ ἄλλους. 395

Ἦ ῥα, καὶ Ἀντίνοον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἀντίνο', ἧ μευ καλὰ πατήρ ὧς κήδεαι υἱός,
δς τὸν ξεῖνον ἄνωγας ἀπὸ μεγάροιο δῖεσθαι
μύθῳ ἀναγκαίῳ· μὴ τοῦτο θεὸς τελέσειεν.
Δός οἱ ἐλών· οὐ τοι φθονέω· κέλωμαι γὰρ ἔγωγε· 400
μήτε τι μητέρ' ἐμὴν ἄλζευ τόγε μήτε τιν' ἄλλον

390. Εἴως, tant que.

391. Ζῶει ἐνὶ μεγάροις. Eumée ne désespérerait que le jour où Pénélope quitterait le palais pour suivre un des prétendants. Didyme (*Scholies H*) : ἐν τοῖς Ὀδυσσεύς οἴκοις, οὐκ ἄλλῃ γαμηθεῖσα. La présence de Télémaque achève de lui donner courage, et de l'armer d'une force à tout braver. — Payne Knight réduit aux deux vers 384-385 tout le discours d'Eumée, et Dugas Montbel approuve la suppression du restant. Cependant les raisons alléguées par l'éditeur anglais sont bien faibles. La principale, c'est que la phrase 382-385 manque de netteté. Les autres sont de pures chimères : que δημοεργός est un mot postérieur aux temps homériques ; qu'il faudrait *ῥιγῆρα*, et que μάντιν ἧ ne peut être un dactyle ; que εἰς (tu es) n'appartient point à la diction d'Homère. — J'ajoute que les vers 383-384 sont cités au troisième livre de la *République* de Platon, et que le discours tout entier est dans le caractère du poète et digne de lui.

393. Σίγα. Ancienne variante, ἄττα. — Moi, comme moi dans prends-moi le bon parti. On l'appelle explétif ; il est plutôt expressif : *je l'en prie ; si tu m'en crois*, ou tout autre phrase analogue. — Τοῦτον, en mauvaise part : à ce misérable. Voyez la note du vers II, 74. — Πολλ(ά) adverbe : longuement.

394. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

395. Ἐποτρύνει, il excite, sous-entendu

κακῶς ἐρεθιζέμεν... Nous dirions : à faire comme lui. — ἄλλους, les autres (prétendants).

397. Ἦ μευ καλὰ.... Télémaque parle ironiquement. Construisez : ἧ κήδεαι μευ καλὰ, ὧς πατήρ (κήδεαι) υἱός. — Καλὰ adverbe : parfaitement. — Ὑἱός. Ancienne variante, υἱοῦ, la forme vulgaire.

398. Τὸν ξεῖνον est le complément de δῖεσθαι, dont le sujet est ἐμὲ sous-entendu. — Δῖεσθαι dans le sens actif : chasser. *Scholies B* : διῶξαι, ἀπὸ τοῦ δῖημι. Hérodien (*Scholies H*) : προπαροξυστικῶς ἀπὸ τοῦ δῖημι. οἶδε δὲ τὸ δῖω καὶ διῶ καὶ δῖημι.

399. Μύθῳ ἀναγκαίῳ se rapporte au verbe δῖεσθαι. Voyez l'exemple XX, 343-344. — Au lieu de ἀναγκαίῳ, on lit, dans les *Scholies V*, ἀναγκαίως, avec la glose ἀναγκαστικῶς. L'adverbe ne vaut pas l'adjectif. Ce n'est probablement qu'une erreur de copiste causée par l'iota adscrit. Didyme a dû donner l'adjectif ; et l'on devrait lire : ἀναγκαίῳ· ἀναγκαστικῶ. — Τοῦτο, cela : ce que tu demandes. — Θεός. Il s'agit du dieu protecteur des hôtes, du Ζεὺς ξένιος.

400. Οἶ, à lui : à l'étranger. — Ἐλών, ayant pris : en puisant dans nos vivres. — Οὐ τοι φθονέω, je ne te refuse point : je trouve bon que tu le fasses.

401. Μήτε τι, *vulgo* μήτ' οὐν. — Τόγε, quant à cela : pour cette libéralité. Didyme (*Scholies H*) : μὴ ἐντρέπου εἰς τοῦτο τὴν ἐμὴν μητέρα.

δμῶων, οἱ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

Ἄλλ' οὐ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα·

αὐτὸς γὰρ φαγέμεν πολὺ βούλειαι ἢ δόμεν ἄλλω·

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμειβόμενος προσέειπεν· 405

Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ξείπες.

Εἰ οἱ τόσσον ἅπαντες ὀρέξειαν μνηστῆρες,

καὶ κέν μιν τρεῖς μῆνας ἀπόπροθεν οἶκος ἐρύκοι.

Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ θρήνυν ἐλὼν ὑπέφηνε τραπέζης 410

κείμενον, ᾧ ῥ' ἔπεχεν λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων.

Οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδοσαν, πλῆσαν δ' ἄρα πῆρην

σίτου καὶ κρειῶν· τάχα δὴ καὶ ἔμελλεν Ὀδυσσεὺς

αὐτίς ἐπ' οὐδὸν ἰὼν προικὸς γεύσασθαι Ἀχαιῶν·

στῇ δὲ παρ' Ἀντίνοον, καὶ μιν πρὸς μῦθον ξείπεν·

Δὸς, φίλος· οὐ μὲν μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν 415

402. Οἱ, sous-entendu εἰσί.

403. Ἄλλ' οὐ τοι.... Sauf ἄλλ' οὐ au lieu de αἰσί, c'est le vers XIII, 330.

404. Βούλειαι, tu préfères. Voyez la note du vers III, 332.

405. Ἀπαμειβόμενος προσέειπεν. Ancienne variante, ἀπαμείβετο, φώνησέν τε, leçon adoptée par Ameis.

406. Τηλέμαχ' ὑψαγόρη,... Répétition du vers II, 85.

407. Τόσσον, autant : avec autant de libéralité que moi. Antinoüs parle ironiquement. Didyme (*Scholies* B et Q) : δοκεῖ μὲν λέγειν ὅτι, εἰ πάντες αὐτῷ τοσοῦτον παράσχοιεν ὅσον ἐγὼ, μένοι ἂν πόρρω τῆς σῆς οἰκίας ἔχων ἐφόδια ἐπὶ τρεῖς μῆνας. τὸ δὲ ἀληθὲς βούλεται εἰπεῖν ὅτι τρεῖς μῆνας μένοι πόρρω τῆς οἰκίας ὀδυνώμενος, εἰ τοσαύτας παρὰ τῶν μνηστῆρων λάβοι πληγὰς ὅσας παρ' ἐμοῦ. τὸ δὲ Τηλέμαχ' ὑψαγόρη,... ἀντὶ τοῦ, διὰ τί μοι ὠνεΐδισας ἀμεταδοσίαν, καίτοι προαίρεσιν ἔχοντι παρασχεῖν; εἰ γὰρ παρὰ τῶν ἄλλων τοσοῦτον λάβοι, ἀρκέσει αὐτῷ καὶ εἰς τρεῖς μῆνας τὰ διδόμενα. *Scholies* B : τόσσον κακὸν, ὅσον ἐγὼ δίδωμι· ἢ ἐν εἰρωνείᾳ, τόσσον ἀγαθόν.

408. Ἀπόπροθεν, à distance : loin d'ici. On serait débarrassé de lui pour tout ce temps. Didyme (*Scholies* V) : οὐκ ἂν ἐπὶ τρεῖς μῆνας προέλθοι αἰτήσων. — Οἶκος, la maison : le toit sous lequel il

couche. — Ἐρύκοι. *Scholies* H : ἤτοι διὰ τὴν πληγὴν νοσῶν, ἢ ἐν εἰρωνείᾳ μέχρι τριμήνου ἐφόδια ἔχοντα αὐτόν.

409. Ὑπέφηνε τραπέζης, il montra de dessous la table : il tira de dessous la table et brandit. — Il est prêt à assommer le mendiant. Didyme (*Scholies* H) : ἔδειξεν ὡς τούτῳ βαλὼν, εἰ προσέλθοι αἰτῶν αὐτόν.

410. Ἐπεχεν.... Ceci est emprunté à *Iliade*, XIV, 241.

413. Προικὸς est substantif, et il dépend de γεύσασθαι. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δωρεᾶν δόσεως. *Scholies* H : τὴν δωρεάν· ὥδε γὰρ ὀνομά ἐστι. — Γεύσασθαι, *vulgo* γεύσεσθαι. L'idée de futur est suffisamment exprimée par ἔμελλεν, et γεύσεσθαι n'était qu'une correction byzantine.

414. Στῇ δὲ παρ' Ἀντίνοον. Il y a eu mouvement pour arriver là, et c'est à ce mouvement que se rapporte l'accusatif. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) note simplement le fait grammatical, et il en cite un semblable : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, παρ' Ἀντινόφω, ὡς τὸ στῇ δὲ παρὰ Πρίαμον Διοὺς ἄγγελος (*Iliade*, XXIV, 189).

415. Φίλος, le nominatif pour l'accusatif (*rectus vocandi casus*).

415-416. Ὁ κάκιστος ἐὼς ὠρίστος. Bothe : « Significanter additi articuli ad de- « signandum eum, qui velut κατ' ἐξοχὴν « videatur omnium pessimus, vel opti- « mus. » *Scholies* H : οἶον ἐν τῇ πόλει

ἔμμεναι, ἀλλ' ὤριστος, ἐπεὶ βασιλῆϊ ἔοικας.
 Τῷ σε χρὴ δόμεναι, καὶ λῶϊον ἢ περ ἄλλοι,
 σίτου· ἐγὼ δέ κέ σε κλείω κατ' ἀπείρονα γαῖαν.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον
 420 ὀλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτη,
 τοῖω ὅποιος ἔοι, καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι·
 ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι ἄλλα τε πολλὰ,
 οἷσιν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
 Ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων (ἤθελε γάρ που),
 425 δς μ' ἅμα ληϊστῆρσι πολυπλάγκτοισιν ἀνῆκεν
 Αἰγυπτόνδ' ἵεναι, δολιχὴν ὁδὸν, ὄφρ' ἀπολοίμην.
 Στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
 Ἐνθ' ἦτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρήτρας ἐταίρους
 αὐτοῦ παρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι,
 430 ὀπτήρας δὲ κατὰ σκοπιὰς ὥτρυνα νέεσθαι.
 Οἱ δ' ὕβρει εἴξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῶ,
 αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
 πόρθεον, ἐκ δὲ γυναικάς ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
 αὐτοὺς τ' ἔκτεινον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἔκετ' αὐτῇ.

κάκιστος λεγόμενος. *Mêmes Scholies* : περὶ σὸν τὸ ἀλλ' ὤριστος. Rien de plus faux que cette remarque, sinon grammaticalement, du moins pour la poésie. La prétendue répétition est un enclenchement qui double et triple l'énergie de la pensée. — C'est le seul passage de l'*Odyssée* où se trouve ὤριστος. Mais on a vu plusieurs fois cette crase dans l'*Illiade*.

417. Τῷ, par conséquent.

418. Σίτου, génitif partitif : du pain. — Κλείω est au subjonctif présent, et, avec κε, équivalent au futur de l'indicatif : je célébrerai. *Scholies H* : δοξάσω, ὑμνήσω. ἐνεστώς ἐστιν ἀντὶ τοῦ μέλλοντος. D'après ceci, κλείω serait au présent de l'indicatif. Mais l'exemple τῶν κέν τις τόδ' ἔχησι, I, 396, prouve que c'est plutôt un subjonctif.

419-420. Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε.... Ulysse veut faire comprendre à Antinoüs qu'il n'a pas affaire à un porte-besace quelconque. *Scholies Q* : οὐκ ἐκ γένους ταπεινοῖ αὐτόν, ἵνα δι' εὐγένειαν καὶ τῷ Ἀντι-

νόῳ δοκῇ παρησιάζεσθαι καὶ ὑπὸ Πηνελόπης μᾶλλον ἐλεείσθαι.

422. Ἦσαν, sous-entendu μοι : je possédais. — Μάλα μυρίοι. Cette hyperbole doit être réduite à ceci : en grand nombre.

423. Οἷσιν τ' εὖ ζώουσι, par lesquelles on vit bien : grâce auxquelles on mène une vie heureuse. *Didyme (Scholies H)* : δι' ὧν καλῶς ζώουσιν.

424. Ἀλάπαξε, sous-entendu ἐμέ : me ruina. Le verbe ἀλαπάζω signifie proprement vider, ne rien laisser. *Grand Étymologique Miller* : ἀλαπάξαι· ἐκπορθῆσαι.... ἐκκενωσάι κυρίως.

425. Ὅς, avec notre ponctuation, est un conjonctif. Avec celle d'Ameis (ἤθελε γάρ που entre deux points en haut), il est démonstratif.

426. Αἰγυπτόνδ' ἵεναι, δολιχὴν ὁδόν. Voyez le vers IV, 483 et les notes sur ce vers. — Ὅφρ' ἀπολοίμην, hyperbole : pour mon malheur.

427-441. Στῆσα.... Voyez les vers XIV, 258-272 et les notes sur ce passage.

Οἱ δὲ βοῆς αἶοντες ἄμ' ἡοῖ φαινομένην 435
 ἦλθον· πλῆτο δὲ πᾶν πεδίον πεζῶν τε καὶ ἵππων
 χαλκοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
 φύζαν ἑμοῖς ἐτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
 στῆναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη.
 Ἐνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξείῃ χαλκῷ, 440
 τοὺς δ' ἄναγον ζωοῦς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἔμ' ἐς Κύπρον ζείνῳ δόσαν ἀντιάσαντι,
 Δμήτορι Ἰασίδῃ, δς Κύπρου ἴφι ἀνασεν·
 ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἴκω πῆματα πάσχων.
 Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 445
 Τίς δαίμων τόδε πῆμα προσήγαγε, δαιτὸς ἀνίην;
 Στῆθ' οὕτως ἐς μέσσον, ἑμῆς ἀπάνευθε τραπέζης,
 μὴ τάχα πικρὴν Αἴγυπτον καὶ Κύπρον ἴκηαι·
 ὥς τις θαρσαλέος καὶ ἀναιδὴς ἐσσι προίκτης.

442. Ἐς Κύπρον, et non ἐν Κύπρῳ, parce que, pour le donner dans l'île de Chypre, il a fallu l'y transporter. Voyez ἐς Λιθύην, XIV, 295, et Σάμην(ε), XV, 367.

444. Δεῦρο τόδ(ε), pléonasme : *huc*, ici. On a vu τόδ(ε) adverb, I, 409. — Ulysse, au chant XIV, a fait un récit tout différent de ce qu'on vient de lire dans les trois derniers vers. Eumée aurait droit d'être surpris de cette contradiction; mais il suppose, et cela lui suffit, que l'étranger a de valables raisons pour ne point dire aux prétendants la vérité vraie, ou du moins ce que lui Eumée regarde comme la vérité. Voilà pourquoi il ne fait aucune réflexion sur la variante du narrateur. Didyme (*Scholies* H et Q) : πέπεισται ὁ Εὐμαιὸς τὰ ληθὴ αὐτῷ διηγήσασθαι τὸν μεταίτην διὰ τὴν εὐνοίαν, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν Πηνελόπην μνησεί (plus bas, vers 522) περὶ αὐτοῦ, ὡς αὐτὸς ἤκουσε. καὶ οἶεται αὐτὸν ψεύδεσθαι τοὺς μνηστῆρας, ἵνα μὴ παραγυμνώσῃ αὐτοῖς ἡ πέπυσται ἐν Θεσπρωτίᾳ περὶ Ὀδυσσεύος. — Il faut qu'Antinoüs, pendant ce discours, ait remis l'escabeau à sa place. Homère ne le dit point; mais cela est évident. Antinoüs n'a pas dû rester l'escabeau à la main; et l'expression θρῆνυν ἐλῶν, vers 462, prouve qu'il l'avait déposé.

446. Δαιτὸς ἀνίην est une apposition à τόδε πῆμα.

447. Στῆθ(ι), arrête-toi. — Οὕτως, comme tu es : sans dépasser l'endroit où te voilà. Antinoüs montre du doigt la place. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μετὰ δειξέως, ὁμοίως τῷ ἀμφίπολοι, στηθ' οὕτω ἀπόπροθεν (VI, 218)· καὶ τῷ Ἡφαιστῇ, πρόμολ' ὧδε (*Iliade*, XVIII, 392), οὕτως ὡς ἔχεις σχήματος. ὁ δὲ λόγος ὡς νῦν, ἴστασαι, στηθὶ κατὰ τὴν αὐτὴν στάσιν, μὴ πλησίον τῆς τραπέζης μου. — Ἐς μέσσον, et non ἐν μέσσω, à cause du mouvement par lequel Ulysse est arrivé là. Voyez plus haut la note du vers 442.

448. Πικρὴν, amère : qui t'a été amère. Didyme (*Scholies* H) : ἣν εἶπες πικρὴν σοι εἶναι. — Ἰκηαι. Ancienne variante, ἰδηαι.

449. Ὡς, parce que. Voyez le vers II, 233 et la note sur ce vers. Le mot n'est accentué que comme suivi d'une enclitique. On l'explique ordinairement par *adeo*. C'est supposer qu'il est pour οὕτως, et que l'accent lui appartient en propre. Des deux façons, le sens est au fond le même. — Ameis admet tout à la fois l'une et l'autre explication : ὥς, *das ist* ὅτι οὕτως. Mais cela semble un peu arbitraire.

Ἐξείης πάντεσσι παρίστασαι· οἱ δὲ διδοῦσιν 450
μαψιδίως· ἐπεὶ οὔτις ἐπίσχεσις οὐδ' ἐλεητὺς
ἀλλοτρίων χαρίσασθαι, ἐπεὶ πάρα πολλὰ ἐκάστω.

Τὸν δ' ἀναχωρήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἵ πόποι, οὐκ ἄρα σοίγ' ἐπὶ εἶδει καὶ φρένες ἦσαν·
οὐ σύγ' ἂν ἐξ οἴκου σῶ ἐπιστάτῃ οὐδ' ἄλα δοίης, 455
δς νῦν ἀλλοτρίοισι παρήμενος οὔτι μοι ἔτλης
σίου ἀποπροελὼν δόμεναι· τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

Ὡς ἔφατ'· Ἀντίνοος δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καὶ μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Νῦν δὴ σ' οὐκέτι καλὰ διέκ μεγάροιο γ' ὅτω 460
ἂψ ἀναχωρήσειν, ὅτε δὴ καὶ ὀνειδέα βάζεις.

Ὡς ἄρ' ἔφη· καὶ θρήνων ἑλὼν βάλε δεξιὸν ὦμον,

traire; et son renvoi au vers II, 233 n'est pas une justification suffisante; car là aussi ἐπὶ οὕτως n'est qu'une hypothèse. Tout ce que prouve ce passage, c'est que ὥς est une conjonction; et Nicanor l'expliquait simplement par ὅτι.

450-452. Ἐξείης.... Quelques anciens regardaient ces trois vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies H*) : τρεῖς νοθεύονται. ἐφ' οἷς γὰρ Ἀντίνοος ὀνειδισθεὶς ὥργισται, εἰκὸς ἦν ἀχθεσθῆναι καὶ τοὺς λοιπούς. — Payne Knight approuve l'athétèse : *frigida enim commenta sunt*. Dugas Moutbel, à son tour, approuve le jugement de Payne Knight. Bekker leur donne raison; car il a rejeté les trois vers au bas de la page. Fævi de même; car il les a mis entre crochets. Mais Antinoüs est un brutal; et notre délicatesse n'est pas en droit, ce semble, d'être choquée de ce qu'il parle en brutal.

454. Μαψιδίως, au hasard : sans y regarder.

455. Ἀλλοτρίων χαρίσασθαι, à faire largesse des choses étrangères : à faire le généreux avec le bien d'autrui. — Πάρα pour πάρεστι ou πάρεσι, Homère mettant indifféremment le verbe au singulier ou au pluriel, avec un sujet au pluriel neutre. — Πολλά, des choses en quantité : plus de vivres qu'ils ne peuvent en consommer eux-mêmes. Voyez plus bas, vers 457, τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

454. Ἐπὶ εἶδει, outre la beauté. Voyez plus haut, vers 308, ἐπὶ εἶδει τῶδε.

455. Οὐδ' ἄλα, pas même un grain de sel. C'est une expression proverbiale, qu'on retrouve chez Théocrite et ailleurs. Eustathe : οὐδὲ τὸ εὐτελέστατον ἂν δοίης. Au lieu de οὐδ' ἄλα, Callistrate écrivait en un seul mot, οὐδαλα, des ordures. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies B, H, M et Q*) : οὕτως Ἀριστάρχος ἀνέγνωκε, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. ὁ δὲ Καλλίστρατος οὐδαλα, τὰ κόπρια. Mais cette correction faisait grand tort à Homère; car c'est la double négation qui donne au vers toute sa vivacité et toute son énergie.

457. Σίτου, comme au vers 418 : du pain. — Τά, ces choses : les vivres de toute espèce. — Δέ, et pourtant.

458. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284.

459. Καὶ μιν.... On a vu un vers analogue, VIII, 465, et ce vers était, *mutatis mutandis*, un emprunt fait à l'*Illiade*.

460. Οὐκέτι porte sur καλὰ. Voyez, XVI, 40, la note première. — Καλὰ ad-
verbe : de belle façon.

461. Ὅτε, puisque. — Καί, de surcroît : outre ton importunité de mendiant.

462. Ἐλὼν, ayant pris, c'est-à-dire ayant repris. Voyez plus haut la dernière note du vers 444. — Βάλε, il (le) lança. Ajoutez : et il atteignit Ulysse; ce qui est

πρυμνότατον κατὰ νῶτον· ὁ δ' ἐστάθη ἤυτε πέτρη
 ἔμπεδον, οὐδ' ἄρα μιν σφῆλεν βέλος Ἀντινόιο·
 ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων. 465
 Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, καὶ δ' ἄρα πῆρην
 θῆκεν ἔϋπλείην· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·

Κέλνυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Οὐ μὰν οὗτ' ἄχος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν οὔτε τι πένθος, 470
 ὀππότε' ἀνὴρ περὶ οἷσι μαχειόμενος κτεάτεσσιν
 βλήεται, ἢ περὶ βουσὶν ἢ ἀργεννῆς δέεσσιν·
 αὐτὰρ ἔμ' Ἀντίνοος βάλε γαστέρος εἵνεκα λυγρῆς,
 οὖλομένης, ἢ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν.
 Ἄλλ' εἴ που πτωχῶν γε θεοὶ καὶ Ἑρινύες εἰσὶν, 475

indiqué par l'endroit atteint par le projectile, δεξιὸν ὤμον (à l'épaule droite). La traduction *ei ferit dextrum humerum* ne donne pas l'exact équivalent des termes. Elle n'est qu'un grossier à-peu-près. C'est avec raison que les anciens expliquaient ici le mot βάλε par ἔρριψε. *Scholies Q* : εἰώθαμεν ἐν ταῖς ὁργαῖς ῥίπτειν ὃ ἐπὶ χειρὰς ἔχομεν.

462. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἥότε πέτρη. Cette comparaison a été perpétuellement reproduite par les poètes depuis Homère.

464. Βέλος, l'arme de jet : l'escabeau lancé.

465. Ἀκέων, silencieux : sans ouvrir la bouche. — Κακὰ, des choses funestes : la mort d'Antinoüs.

466. Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδόν. Ancienne variante, ἄψ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδόν, leçon adoptée par Ameis, à cause de l'exemple XVI, 213, où ἄρα est répété : ὡς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἔζετο. Mais ici c'est trois fois de suite que se trouverait ἄρα ; et c'est vraiment beaucoup.

467. Ἐϋπλείην doit être changé, selon Bothe, en ἐνιπλείην, terme vraiment homérique. La raison qu'il en donne, c'est qu'on ne dit point κακόπλειος. Cette raison est peu concluante. Un sac peut être plus ou moins plein. La besace d'Ulysse n'est pas pleine seulement, elle est entièrement pleine, et même bourrée. C'est ce qu'exprime ἔϋπλείην. Peu importe qu'il soit un ἄπαξ εἰρημένον tandis qu'on a vu

ἐνίπλειος au vers 300 et ailleurs, et qu'on le reverra encore.

468. Κέλνυτέ μεν.... Répétition textuelle du vers 370.

471. Περὶ οἷσι.... Les paroles d'Ulysse ont un double sens. Elles sont tout à la fois et une maxime générale et une application de cette maxime qu'il se fait à lui-même. *Scholies B* : ἀνιγματοδῶς φησὶ ταῦτα.

474. Οὖλομένης,... Voyez plus haut le vers 287 et la note sur ce vers. — Bekker rejette ici le vers au bas de la page ; mais personne n'a ratifié cette condamnation.

475-480. Ἄλλ' εἴ που.... Quelques anciens regardaient ces six vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies H et Q*) : νοθεύονται ἔξ. πῶς γὰρ ὁ Ἀντίνοος ἐκατέρησεν ἐπὶ ταῖς κατάραις, δὲ ἐπὶ τοῖς ἐλάσσοσιν οὕτως ἡγρίανε ; πῶς τε συναλγοῦσιν αὐτῷ οἱ λοιποὶ, εἰ τοιοῦτος ὢν οὕτω κατηράτο πικρῶς ; Ce sont là des raisons d'enstatiques, c'est-à-dire de mauvaises chicanes. Elles sont approuvées, il est vrai, par Payne Knight ; mais Dugas Montbel est resté dans le doute. Aucun des derniers éditeurs, à l'exception de Fæsi, n'a admis l'athétèse. Encore Fæsi garde-t-il les deux derniers vers du discours d'Ulysse, 475-476.

475. Πτωχῶν.... Ἑρινύες, des Érinées des mendiants, c'est-à-dire des déesses qui vengent les injures faites aux mendiants. Voyez la note du vers II, 135.

Ἀντίνοον πρὸ γάμοιο τέλος θανάτοιο κιχείη.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Ἔσθι' ἔκηλος, ξεῖνε, καθήμενος, ἢ ἄπιθ' ἄλλη·

μή σε νέοι διὰ δώματ' ἐρύσσωσ', οἳ ἀγορεύεις,

ἢ ποδὸς ἢ καὶ χειρὸς, ἀποδρύψωσι δὲ πάντα.

480

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσθησαν·

ὦδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

Ἀντίνο', οὐ μὲν κάλ' ἔβαλες δύστηνον ἀλήτην,

οὐλόμεν'· εἰ δὴ πού τις ἐπουράνιος θεός ἐστιν.

Καὶ τε θεοὶ ξεινοῖσιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσιν,

485

παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστροφῶσι πόληας,

ανθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες.

Ὡς ἄρ' ἔφαν μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων.

Τηλέμαχος δ' ἐν μὲν κραδίῃ μέγα πένθος ἄεξεν

βλημένου· οὐδ' ἄρα δάκρυ χαμαὶ βάλεν ἐκ βλεφάροϊν,

490

476. Ἀντίνοον. Ulysse a entendu nommer Antinoüs par Télémaque, vers 397. Il ne manque donc point à la vraisemblance de son rôle de mendiant et d'étranger, en nommant le jeune homme par son nom. Quant à la véhémence de son langage, elle s'explique suffisamment par l'indignation et la colère. — Τέλος θανάτοιο, la mort. Voyez la note du vers III, 309 de l'*Illiade*.

478. Ἀπιθ(ι), va-t'en d'ici.

479. Νέοι, les jeunes gens : les prétendants. — Οἳ ἀγορεύεις, vu ce que tu dis : à cause de ton langage. Voyez, IV, 614, la note sur οἳ ἀγορεύεις. Nicanor (*Scholies* H) : καθ' ἑαυτὸ οἳ ἀγορεύεις· κατὰ ἐκκληξιν· λείπει ἢ διὰ, δι' οἷα.

480. Πάντα dans le sens de δλον : tout entier ; par tout le corps. — Ceux qui admettaient l'athétèse des vers 476-480 trouvaient ce discours d'Antinoüs peu conforme au caractère du personnage. *Scholies* H : οὐδὲ τῷ τοιοῦτῳ προσώπῳ ἐοικότες οἱ λόγοι. Il est certain qu'Antinoüs aurait pu parler autrement ; mais on ne voit guère ce qui empêche qu'il ait parlé ainsi.

481. Ὑπερφιάλως νεμέσθησαν. Ils vont expliquer eux-mêmes pourquoi ils désapprouvent la brutalité d'Antinoüs.

482. Ὡς, ainsi : dans les termes suivants.

483. Οὐ.... καλ(ά), non bien, c'est-à-dire contre toute raison.

484. Εἰ δὴ που, si pourtant par hasard : mais supposé que. La supposition seule a besoin d'être exprimée. La conséquence est évidente : nous serons punis. On peut sous-entendre, si l'on veut : que ferons-nous alors ? Didyme (*Scholies* B et H) : λείπει, τί ποιητέον εἰ θεός ἐστι ;

485. Καὶ τε, et en effet.

486. Παντοῖοι τελέθοντες, étant de toutes façons, c'est-à-dire se montrant sous toute sorte de formes. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἀπιστον οὖν εἰ καὶ μεταίτη εἰκασθήσεται τις θεῶν. Eustathie : ἀπορίαν λύει τινα, ἵνα μὴ τυχὸν ὁ Ἀντίνοος εἶπῃ, μὴ ἂν ἐν οὕτω πτωχικῷ σχήματι τὸ θεῶν φαντασθήσασθαι· οἱ γὰρ παντοῖοι τελέθοντες καὶ πτωχοὶ ἂν ἐπιφανοῦνται.

487. Εὐνομίην, opposé à ὕβριν, signifie la pratique de la justice, la vertu. C'est un ἀπαξ εἰρημένον. (*Scholies* V) : εὐνεμεσίαν, καθ' ἣν εὖ νεμόμεθα καὶ διατελοῦμεν.

488. Ὁ, lui : Antinoüs.

490. Βλημένου, génitif causal : à propos de l'homme frappé, c'est-à-dire parce qu'Ulysse avait reçu le coup d'escabeau. — Οὐδ(ε) dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων.

Τοῦ δ' ὥς οὖν ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια
βλημένου ἐν μεγάρῳ, μετ' ἄρα δμῳῆσιν ἔειπεν·

Αἰθ' οὕτως αὐτόν σε βάλοι κλυτότοξος Ἀπόλλων.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν· 495

Εἰ γὰρ ἐπ' ἀρῆσιν τέλος ἡμετέρησι γένοιτο·

οὐκ ἂν τις τούτων γε εὐθρονον Ἡῷ ἴκοιτο.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Μαί, ἐχθροὶ μὲν πάντες, ἐπεὶ κακὰ μηχανῶνται·

Ἀντίνοος δὲ μάλιστα μελαίνῃ Κηρὶ ἔοικεν. 500

Ξεῖνός τις δύστηνος ἀλητεύει κατὰ δῶμα

ἀνέρας αἰτίζων· ἀχρημοσύνη γὰρ ἀνώγει·

491. Ἀλλ' ἀκέων κίνησε.... Voyez plus haut le vers 465 et les notes sur ce vers. L'attitude impassible de Télémaque est absolument conforme à ce que lui avait recommandé son père, XVI, 274-277. Eustathe : ἔχει δὲ τὸ τῆσι καὶ ῥῶδον ὁ νεανίας ἐξ ὧν ὁ πάτερ παρήγεσε τοιοῦτον εἶναι, εἰ καὶ κατὰ δῶμα ποδῶν ἔλκεται, ἢ βέλεται βάλλεται.

492. Ἦκουσε. Pénélope travaille avec ses femmes dans une chambre du rez-de-chaussée. Il faut supposer que les portes de cette chambre sont ouvertes, et que Pénélope voit et entend ce qui se passe dans la salle du festin.

494. Οὕτως, ainsi, c'est-à-dire comme tu as frappé cet homme. Mais Pénélope entend par là qu'Antinoüs périsse, puisque les traits d'Apollon sont toujours mortels. — Σε, toi. Elle s'adresse mentalement à Antinoüs.

495. Εὐρυνόμη ταμίη. Il n'a point encore été question de cette intendante ; mais elle sera nommée plusieurs fois dans la suite du récit. C'est une servante aussi fidèle qu'Euryclée elle-même.

496. Εἰ γάρ, comme plus haut αἶθε, vers 494. On a vu, XV, 545, cette formule de souhait. — Ἐπ(ί) doit être joint à γένοιτο. — Τέλος, un accomplissement. Les *Scholies* B et Q commentent très-bien ce vers, mais en laissant à εἰ son sens habituel, ce qui suppose qu'il n'y a qu'une simple virgule après γένοιτο, et ce qui fait des paroles d'Eurynome une réflexion à propos du souhait de Pénélope : εἰ προβαίη ἐπι

ταῖς ἡμετέραις εὐχαῖς τὰ πράγματα. τοῦτο γὰρ λέει.

499. Μαί(α). C'est le même terme d'amitié dont s'est servi Télémaque avec Euryclée, II, 349. Ce terme était pour les femmes ce qu'était αἶτα pour les vieillards.

501-504. Ξεῖνός τις.... Aristarque avait obéi à ces quatre vers. Il suppose que Pénélope ne peut savoir ce qu'elle raconte. Cependant cette athétèse n'était que conditionnelle. Didyme (*Scholies* H) : νοθεύει Ἀρίσταρχος τέσσαρας. πῶς γὰρ ἂν ταῦτα εἰδείη, εἰ μὴ πως κατὰ τὸ σιωπώμενον ; Il semble pourtant que le poète, en disant ἤκουσε, vers 492, a dit tout ce qui était nécessaire pour qu'on sût comment Pénélope avait pu être informée. Pénélope et la vieille savent que c'est Antinoüs qui a frappé, c'est donc qu'elles ont été à même de voir aussi bien que d'entendre. Que s'il ne s'agit que d'entendre, c'est que le souhait de Pénélope est provoqué par le retentissement du coup d'escabeau. — Payne Knight supprime les vers 501-504, et Dugas Montbel a l'air d'approuver cette suppression ; Bekker rejette les quatre vers au bas de la page. Mais le passage est resté intact chez tous les autres éditeurs.

501. Ἀλητεύει. Bothe écrit ἀλῆτευσεν, correction inutile, quoi qu'il dise, et que personne n'a adoptée.

502. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez αἰτήσων φῶτα ἔκαστον, vers 365, et la note sur cette expression ; car αἰτίζω et αἰτέω, au fond c'est tout un.

ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐνέπλησάν τε δόσαν τε·
οὔτος δὲ θρήνυι πρυμνὸν βάλε δεξιὸν ὦμον.

Ἦ μὲν ἄρ' ὥς ἀγόρευε μετὰ δμῳῇσι γυναιξίν,
ἡμένη ἐν θαλάμῳ· ὁ δ' ἐδείπνεε δῖος Ὀδυσσεύς·
ἡ δ' ἐπὶ οἷ καλέσασα προσήύδα διον ὑφορβόν·

Ἔρχεο, δῖ' Εὐμαιε, κίων τὸν ξεῖνον ἄνωχθι
ἐλθέμεν, ὄφρα τί μιν προσπτύξομαι ἢ ὃ ἐρέωμαι,

505

503. Ἐνέπλησαν τε δόσαν τε, hystérológie. Le poète a dit, vers 411-412 : οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδωσαν, πῶῃσαν δ' ἄρα κήρην σίτου καὶ κραιῶν. — Quelques anciens sous-entendaient, avec ἐνέπλησαν, αὐτόν, et non κήρην. *Scholies* H et Q : ἐκάρεσαν. Mais alors c'est à δόσαν qu'ils rapportaient l'idée de provisions. Mêmes *Scholies* : πλήρεις ἔχοντι τὰς χεῖρας καὶ ἄλλα προσέδωσαν.

504. Πρυμνὸν.... ὦμον. Voyez plus haut, vers 462-463. Ulysse a été frappé à l'endroit où se joignent le cou et l'épaule. La précision avec laquelle Pénélope s'exprime était un des arguments qu'Aristarque faisait valoir contre l'authenticité du passage. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἂν οὕτως ἀκριβῶς εἰδείη τὸ βληθὲν μέρος. Mais, là encore, on voit qu'Aristarque ne fait guère que douter.

506. Ἐν θαλάμῳ. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, ἐν μεγάρῳ. En effet, le mot θάλαμος ne signifie point ici chambre à coucher. La chambre à coucher de Pénélope était en haut de l'escalier, et non au rez-de-chaussée. Voyez les vers I, 328-330 et 362-364. Il s'agit de la grande pièce où se tenait habituellement la matresse de maison, entourée de ses femmes. — Ὁ (lui) est déterminé par δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἐδείπνεε. Ulysse s'est remis à manger, afin d'être fidèle à son rôle de mendiant. Il veut qu'on le prenne pour un véritable affamé. Cette réflexion suffit pour justifier le poète. Tel n'est point l'avis de Bothe. Cet éditeur trouve ὁ δ' ἐδείπνεε absurde, et il propose de le changer en ὁ δὲ δὴ πνέε : « Quid ? prandit pransus » (359), et opprobriis oppletus, et plaga « tantum non letali percussus (489-491, « 567), proptereaue flagrans dolore atque ira (465), ut in superioribus (235-238) ? Cave credas. Abjunctissimo vilior

« fuisset errone, nec Telemachi, Penelope « et ipsorum procorum commiseratione dignus, si tam invenustum, tamque ἀναίσθητον, se præbuisset. Restitutum poete « manum suam, ὁ δὲ δὴ πνέε, ille vero « anhelabat, sive iram spirabat, quod per « se nonnunquam dicitur πνεῖν, etc. » — Ce prétendu perfectionnement du texte n'a été admis par personne. Les motifs allégués par Bothe contre la vulgate sont des subtilités sans valeur. Il y en a même un qui est inepte : nec Telemachi.... commiseratione dignus. Télémaque n'a pas besoin de s'apitoyer sur le mendiant, puisqu'il sait que ce mendiant est son père. J'ajoute que les anciens n'ont pas même eu l'idée de trouver mauvais qu'Ulysse se remît à manger, et que, s'ils variaient sur le passage, c'est uniquement à propos de l'orthographe : les uns préféraient ὁ δ' ἐδείπνει à ὁ δ' ἐδείπνεε, les autres ὁ δὲ δείπνεε.

507. Ἐπὶ οἷ. Voyez plus haut la note du vers 330. — Καλέσασα, ayant appelé, c'est-à-dire ayant fait appeler, ayant envoyé chercher. Pénélope est trop loin d'Éumée, pour l'appeler directement comme l'a fait Télémaque à deux reprises, vers 330 et 342, où l'expression est la même qu'ici. *Scholies* B et Q : μετακαλεσαμένη αὐτὸν διὰ τινος. οὐ γὰρ οὕτως ἐγγὺς ἦν.

508. Ἔρχεο et ἄνωχθι sans conjonction. Voyez, X, 320, la note sur une construction du même genre.

509. Προσπτύξομαι. Ancienne variante, προσφθέγγομαι. Cette correction était inutile. Voyez le vers VIII, 478 et la note sur ce vers. Ici comme là προσπτύξομαι est au subjonctif; mais ici le sens est plus affaibli encore, puisqu'il s'agit seulement d'admettre en sa présence, de recevoir. Didyme (*Scholies* M et V) : νῦν προσέξομαι.

εἴ που Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἤε πέπυσται 510

ἢ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι· πολυπλάγκτω γὰρ ἔοικεν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·

Εἰ γάρ τοι, βασιλεία, σιωπήσειαν Ἀχαιοί·

οἷ' ὅγε μυθεῖται, θέλγοιτό κέ τοι φίλον ἦτορ.

Τρεῖς γὰρ δὴ μιν νύκτας ἔχον, τρία δ' ἡματ' ἔρυξα 515

ἐν κλισίῃ· πρῶτον γὰρ ἔμ' ἔκετο νηὸς ἀποδράς·

ἀλλ' οὐπω κακότητα διήνυσεν ἦν ἀγορεύων.

Ὡς δ' ὅτ' αἰοδὸν ἀνὴρ ποτιδέρκεται, ὅστε θεῶν ἔξ

αἰδέῃ δεδαῶς ἔπε' ἱμερόντα βροτοῖσιν,

514. Ἴδεν, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος.

513. Εἰ γάρ, je voudrais bien que. Voyez plus haut le vers 496 et la première note sur ce vers. — Toi, pour toi, c'est-à-dire afin de te permettre d'écouter ce que raconte cet homme.

514. Οἷ' ὅγε μυθεῖται, vu les choses que cet homme raconte. Voyez plus haut, vers 479, la note sur οἷ' ἀγορεύεις. Eustathe : τὸ οἷα ὅγε μυθεῖται ὁμοῖον ἐστὶ τῷ οἷ' ἀγορεύεις. Il y a pourtant une différence, c'est que le considérant est ici placé avant ce qu'il motive. L'identité des deux expressions devrait peut-être faire rattacher οἷ' ὅγε μυθεῖται à ce qui précède, et non à ce qui suit. Il n'y aurait qu'une virgule après Ἀχαιοί, et le point serait après μυθεῖται. Mais il y a une ancienne écriture d'après laquelle οἷ' ὅγε μυθεῖται est une exclamation, par conséquent une phrase isolée. Nicanor (*Scholies* B, H et Q) : θαυμαστικῶς διὰ μέσου ἀναπεφώνηται οἷα ὅγε μυθεῖται. Quelque ponctuation qu'on adopte, le sens au fond reste le même. La variante ἢ ὅγε, ou ἢ ὅγε, n'est qu'une faute d'iotacisme pour οἷ' ὅγε. En effet, cette prétendue leçon n'offre absolument aucun sens.

515. Τρεῖς νύκτας... τρία δ' ἡματ(α). Bothe : « νύκτας καὶ ἡματ(α), non contra, ut res a fuit; nam mane Ulysses advenit ad Eumæum, post navigationem nocturnam; sed ita per hysteronproteron locutus est a familiariter, metrica etiam fortasse causa, cui positus ille verborum congruentia. » Bothe justifie cette dernière observation par l'exemple de Virgile, *Énéide*,

VI, 427 : « Noctes atque dies patet atri » janua Ditis. » Il aurait mieux fait de citer Homère lui-même, *Odyssée*, II, 345-346 : ταμὴν νύκτας τε καὶ ἡμαρ ἔσχε(ε). Ici l'hystérologie est manifeste. Le poète se sert d'une formule d'aède, et voilà tout. Dans le royaume des ténèbres, il est tout naturel que la nuit soit nommée avant le jour; et l'exemple de Virgile est le moins concluant des deux. — Les modernes, dans les langues d'origine romaine, disent *jour et nuit et nuit et jour*, mais non pas indifféremment. Le fameux personnage qui dit *notte e giorno faticar* a toute sorte de raisons de mettre en première ligne les fatigues de nuit qui lui sont imposées.

516. Πρῶτον... ἐμ(ε), chez moi le premier : chez moi avant tout autre.

517. Κακότητα... ἦν, sa misère : le récit de ses malheurs. — Διήνυσεν... ἀγορεύων, il acheva racontant : il a fini de raconter. Eumée fait entendre que ce que le mendiant lui a raconté n'est qu'une portion des aventures de cet homme. Voyez ce que lui a dit Ulysse, XIV, 497-498.

518. Ποτιδέρκεται. L'auditeur qui admire ne quitte pas des yeux l'aède. — Ὅστε se rapporte à αἰοδόν.

518-519. Θεῶν ἔξ... δεδαῶς, instruit par les dieux : divinement inspiré. Didyme (*Scholies* H) : μαθὼν παρὰ θεῶν, θεόπνευστος.

519. Ἀείδῃ a la première syllabe brève de nature. Le poète use ici, avec un mot de trois syllabes, d'une licence qui lui est habituelle avec les mots de quatre ou de cinq syllabes au commencement du vers. On peut aussi dire que le vers est acéphale. — Ἐπε(α) dépend de αἰείδῃ.

τοῦ δ' ἄμοτον μεμάσιν ἀκουέμεν, ὅππότε' αἰείδῃ·
 ὧς ἐμέ κείνος ἔθελγε παρήμενος ἐν μεγάροισιν.
 Φησὶ δ' Ὀδυσσεύς ξείνος πατρώϊος εἶναι,
 Κρήτη ναιετάων, ὅθι Μίνωος γένος ἐστίν.
 Ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἔκετο πήματα πάσχω,
 προπροκυλινδόμενος· στεῦται δ' Ὀδυσσεύς ἀκοῦσαι,
 ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πτόνι δῆμῳ,
 ζωῶ· πολλὰ δ' ἄγει κειμήλια ὄνδε δόμονδε.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ἔρχεο, δεῦρο κάλεσσον, ἵν' ἀντίον αὐτὸς ἐνίσπῃ.
 Οὔτοι δ' ἡὲ θύρῃσι καθήμενοι ἐψιάσθων,

520. Μεμάσιν a pour sujet βροτοί sous-entendu.

521. Ὡς, de même, c'est-à-dire comme l'hôte enchante son auditeur.

522. Φησὶ..., il dit qu'il est l'hôte d'Ulysse de père en fils. Le mendiant n'a rien dit de pareil, au moins dans ce qu'Homère rapporte de ses discours. Homère n'a certainement rapporté qu'une partie des discours d'Ulysse; mais peut-on supposer que le poète eût négligé un dire aussi important? Quelques-uns l'admettaient néanmoins. D'autres pensaient qu'Eumée cherche à donner au mendiant plus de relief, et à le rendre plus digne de la confiance de Pénélope. Eustathe : σημείωσαι ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἔοικεν Ὀδυσσεὺς πολλὰ τινα ἔξω τοῦ Ὀμήρου ἀφηγήσασθαι τῷ Εὐμαίῳ· ἃ γὰρ τοι πρὸς ἑαῖνον εἶπεν, οὐδὲ ὥρων ὀλίγων τινῶν ἐδέοντο. εἰκός· ἔτι καὶ ῥητορικῶς τὸν Εὐμαίον ψεύδεσθαι, ὡς ἂν μαγαλύνῃ παρ' αὐτῇ τὸν φίλον πτωχόν. Eumée ne croit pas même faire un mensonge, vu ce que le mendiant lui a dit, vers XIV, 499 et 234, et surtout vers 470-471. — Bothe explique autrement la chose : *memoriter hæc Eumæus senex; neque enim Ulysses dixit* ξ 321. C'est bien plutôt une affirmation consciente, et les lapsus de mémoire n'ont rien à faire ici. Ameis : « Ὀδυσσεύς ξείνος... ist ein absichtlicher Zusatz des « gutmüthigen Eumæos, um das Verlangen « der Penelope noch heftiger anzuregen « und dadurch dem Fremdlinge eine recht « günstige Aufnahme zu bereiten. »

523. Κρήτη ναιετάων. Voyez XIV, 219.

524. Ἔνθεν.... Voyez plus haut le vers 444 et les notes sur ce vers.

525. Προπροκυλινδόμενος. Voyez la note du vers XXII, 221 de l'Iliade. *Scholies* B et Q : μετὰ κακοπαθείας ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν φερόμενος. *Scholies* V : πλανώμενος. *Scholies* M : ἄλλοτε ἄλλους τῆς οἰκουμένης ἀμείβων τόπους. Ces explications sont incomplètes. Eustathe : ἡγουν ἱκετεύων, ἢ καὶ ἱκετευτικῶς ἀπὸ τόπου εἰς τόπον ἦκων. C'est cette dernière explication qui est la plus satisfaisante ici; et ἱκετεύων ne va bien qu'à l'exemple de l'Iliade. Ancienne variante, πρόχην κυλινδόμενος, mauvaise correction de diascé-vaste. — Στεῦται, il affirme. Voyez la note du vers XI, 584. — Ὀδυσσεύς ἀκοῦσαι, avoir entendu parler d'Ulysse. Voyez les vers XIV, 321-330.

526. Θεσπρωτῶν.... Voyez les vers XIV, 315-317.

527. Ἄγει a pour sujet Ὀδυσσεὺς sous-entendu.

528. Ἔρχεο, ... κάλεσσον, va (lui) dire de venir. Voyez plus haut la note du vers 508.

530. Οὔτοι. Pénélope montre les prétendants. — Ἐψιάσθων, qu'ils prennent leur récréation. Apollonius : παιζέτωσαν. Ce n'est pas du tout un commandement. L'impératif ici, comme dit Ameis d'après les anciens, est simplement concessif. *Scholies* B et Q : τοῦτο δὲ οὐχ ὡς προστάσσουσα, ἀλλ' ὡς εἰδυῖα τὸ ἔθος ὅτι κατήμενοι ἐπαίζον.

ἡ αὐτοῦ κατὰ δώματ'· ἐπεὶ σφισι θυμὸς εὐφρων.
 Αὐτῶν μὲν γὰρ κτήματ' ἀκήρατα κεῖτ' ἐνὶ οἴκῳ,
 σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ· τὰ μὲν οἰκῆες ἔδουσιν·
 οἱ δ' εἰς ἡμέτερον πωλεύμενοι ἥματα πάντα,
 βοῦς ἱερεύοντες καὶ οἷς καὶ πίνοντας αἶγας, 535
 εἰλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἶθοπα οἶνον,
 μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται. Οὐ γὰρ ἐπ' ἀνὴρ,
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν, ἀρὴν ἀπὸ οἴκου ἀμῦναι.
 Εἰ δ' Ὀδυσσεὺς ἔλθοι καὶ ἴκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν,
 αἰψὰ κε σὺν ᾧ παιδί βίας ἀποτίσεται ἀνδρῶν. 540
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ μέγ' ἔπτарεν, ἀμφὶ δὲ δῶμα
 σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Πηνελόπεια,
 αἰψα δ' ἄρ' Εὐμαῖον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἔρχεο μοι, τὸν ξεῖνον ἐναντίον ὧδε κάλεσσον.
 Οὐχ ὁράας ὃ μοι υἱὸς ἐπέπταρε πᾶσιν ἔπεσσιν; 545
 Τῷ κε καὶ οὐκ ἀτελὴς θάνατος μνηστῆρσι γένοιτο,
 πᾶσι μάλ', οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξοι.

531. Κατὰ δώματ(α) précise le sens de l'adverbe αὐτοῦ. — Ἐφρων, porté à la joie. Didyme (*Scholies* H) : ἀφροντις, καὶ ἐν εὐφρασίᾳ.

532. Ἀκήρατα κεῖτ(αι), restent sans dommage : ne sont pas dévorés par des étrangers. *Scholies* B : ὑπὸ ἀλλοτρίων. ἀ δὴ οἰκεῖοι αὐτῶν ἔδουσι.

533. Σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ, apposition explicative à κτήματ(α). — Τά, ceux-là : les biens qui leur appartiennent. — Οἰκῆες, les gens de (leur) maison (et non des étrangers).

534-538. Οἱ δ' εἰς ἡμέτερον.... Voyez les vers II, 55-59 et les notes sur ce passage.

540. Σὺν ᾧ παιδί, avec son fils : aidé par son fils.

541. Μέγ' ἔπτарεν, éternua fortement.

542. Κονάβησε. Ancienne variante, κανάβησε.

543. Αἰψα.... Répétition du vers XVI, 7.

544. Ἔρχεο,... κάλεσσον. Voyez plus haut la note du vers 529. L'addition de μοι à ἔρχεο donne ici plus de vivacité à l'expression. C'est comme si Pénélope disait : *j'uis-moi le plaisir d'aller appeler.*

545. Οὐχ ὁράας, ne vois-tu pas? c'est-à-dire n'as-tu pas entendu? — Ὁ dans le sens de ὅτι, comme souvent chez Homère après le verbe *voir*. — Μοι υἱός le fils à moi : mon fils. C'est l'explication des anciens. Les modernes rapportent moi à ἐπέπταρε, ou même le regardent comme redondant. — Πᾶσιν ἔπεσσιν, aux paroles complètes, c'est-à-dire à la fin de ton discours. La traduction *ad omnia verba* ne donne aucun sens. Il est évident, d'après le vers 544, que πᾶσιν équivalait à ὅλοις, puisque Télémaque n'a éternué qu'une seule fois, et au moment où Eumée cessait de parler.

546. Τῷ, par conséquent. L'éternument était considéré comme un signe favorable.

547. Πᾶσι.... Ce vers manque dans quelques manuscrits; Clarke et d'autres le regardent comme inutile. Il y a certainement tautologie, et Eustathe a raison de le dire. Mais cette tautologie est-elle vicieuse? Au contraire; rien n'est plus naturel, rien ne fait mieux comprendre la satisfaction de Pénélope. — Bothe propose de faire disparaître la répétition d'idée en changeant, au vers 546, θάνατος en κά-

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
αἶ κ' αὐτὸν γνῶω νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,
ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά. 550

Ὡς φάτο· βῆ δὲ συφορβός, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν·
ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ξεῖνε πάτερ, καλέει σε περίφρων Πηνελόπεια,
μήτηρ Τηλεμάχιο· μεταλλήσαι τί ἐ θυμὸς
ἀμφὶ πόσει κέλεται, καὶ κήδεά περ πεπαθυῖη. 555

Εἰ δέ κέ σε γνῶω νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,
ἔσσει σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, τῶν σὺ μάλιστα
χρηῖζεις· οἶτον δὲ καὶ αἰτίζων κατὰ δῆμον
γαστέρα βοσκήσεις· δώσει δέ τοι, ὅς κ' ἐθέλησιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 560

Εὖμαι', αἰψά κ' ἐγὼ νημερτέα πάντ' ἐνέποιμι
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρωνι Πηνελοπείῃ·
οἶδα γάρ εὖ περὶ κείνου, ὅμην δ' ἀνεδέγμεθ' οἷζύν.

Ἀλλὰ μνηστήρων χαλεπῶν ὑποδείδι' ὅμιλον,
τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἔκει. 565

Καὶ γάρ νῦν, ὅτε μ' οὗτος ἀνὴρ κατὰ δῶμα κιόντα
οὔτι κακὸν ῥέξαντα βαλὼν ὀδύνησιν ἔδωκεν,

ματος. Cette correction n'a pas fait fortune. Les plus récents éditeurs admettent, sans scrupule aucun, que Pénélope dise deux fois la même chose. Nous en ferions, à sa place, autant qu'elle, sinon aussi bien qu'elle.

548. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 299 et la note sur ce vers.

550. Ἐσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

551-552. Ὡς.... Voyez plus haut les vers 348-349 et les notes sur ce passage.

553. Ἀγχοῦ, proche : près d'Ulysse.

554. Ἐ dépend de κέλεται, et il est le sujet de μεταλλήσαι.

555. Πεπαθυῖη au datif, comme s'il y avait οἱ, et non pas ἐ. C'est sans doute pour corriger cette incohérence grammaticale que quelques anciens changeaient πεπαθυῖη soit en πεπαθοῖης, soit en πεπαθοῖη, qu'ils expliquaient par πέπονθας

et πέπονθα. Avec ces optatifs on liait sans doute κήδε' ἄπερ, et non plus κήδεά περ. Mais il est inutile de rien changer.

558. Σίτον dépend de αἰτίζων.

559. Δώσει.... Répétition de ce qu'a dit Ulysse lui-même au vers 19.

563. Οἶδα, je sais, c'est-à-dire je suis informé. — Ὅμην.... οἷζύν, pareille misère : des maux que nous partagions ensemble. Didyme (*Scholies* B et V) : ὁμὴν τὴν αὐτήν. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

565. Τῶν ὕβρις.... Répétition du vers XV, 329.

566. Νῦν, tout à l'heure. — Οὗτος ἀνὴρ est dit en mauvaise part. Ulysse montre Antinoüs.

567. Ρέξαντα. Ancienne variante, ῥέζοντα. — Ὀδύνησιν ἔδωκεν, après βαλὼν, est une formule poétique empruntée à l'*Iliade*, V 397.

οὔτε τι Τηλέμαχος τόγ' ἐπήρκεσεν οὔτε τις ἄλλος.
 Τῷ νῦν Πηνελόπειαν ἐνὶ μεγάροισιν ἄνωχθι
 μέιναι, ἐπειγομένην περ, ἐς ἥλιον καταδύντα· 570
 καὶ τότε μ' εἰρέσθω πόσιος πέρι νόστιμον ἦμαρ,
 ἄσσοτέρω καθίσασα παραὶ πυρὶ· εἴματα γάρ τοι
 λύγρ' ἔχω· ὄσθα καὶ αὐτὸς, ἐπεὶ σε πρῶθ' ἰκέτευσα.
 Ὡς φάτο· βῆ δὲ συφορβὸς, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν.
 Τὸν δ' ὑπὲρ οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια· 575
 Οὐ σύγ' ἄγεις, Εὐμαίε; τί τοῦτ' ἐνόησεν ἀλήτης;
 Ἥ τινα που δέισας ἐξαΐσιον ἡὲ καὶ ἄλλως
 αἰδεῖται κατὰ δῶμα; κακὸς δ' αἰδοῖος ἀλήτης.
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·
 Μυθεῖται κατὰ μοῖραν, ἅπερ κ' οἶοιτο καὶ ἄλλος, 580
 ὕβριν ἄλυσκάζων ἀνδρῶν ὑπερηγορόντων.
 Ἀλλὰ σε μέιναι ἄνωγεν ἐς ἥλιον καταδύντα.
 Καὶ δὲ σοὶ ὦδ' αὐτῇ πολὺ κάλλιον, ὦ βασιλεια,
 οἶην πρὸς ξεῖνον φάσθαι ἔπος ἢδ' ἐπακοῦσαι.

568. Τόγ(ε), cela : cette violence.

570. Μεῖναι, d'avoir attendu : de patienter en m'attendant. — Ἐς, jusqu'à.

571. Πέρι. Ancienne variante, περί. Avec la première orthographe, il faut construire : εἰρέσθω ἦμαρ νόστιμον περί πόσιος. C'est à l'autre orthographe que correspond la traduction *mariti de reditus die*; mais cette orthographe est mauvaise. En tout cas, il est bizarre de lire, comme dans l'Homère-Didot, *mariti de reditus die* en face de πόσιος πέρι. On dit εἶρομαι avec l'accusatif de la chose (voyez l'*Iliade*, X, 416), et l'on ne dit pas εἶρομαι περί τι : il faudrait περί νοστήμου ἡματος.

572. Ἀσσοτέρω, comparatif du comparatif ἄσσον, et qui enchérit sur lui : tout proche. — Καθίσασα, sous-entendu ἐμέ : m'ayant fait asseoir.

573. Ἐχω, je porte : j'ai sur moi. — Πρῶ(τα), d'abord : avant de m'adresser à un autre. Voyez plus haut, vers 516, πρῶτον γάρ ἐμ' ἔκετο. Ulysse rappelle ainsi qu'Eumée a été obligé de prêter un manteau à son hôte, pour le garantir du froid de la nuit.

574. Ὡς.... Répétition du vers 554.

575. Τὸν δ' ὑπὲρ.... On a vu, IV, 680, un vers presque absolument semblable. — Remarquez ici que chaque porte avait un seuil, même dans l'intérieur de la maison.

576. Ἄγεις, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire τὸν ξεῖνον. — Τοῦτ(ο), cela, c'est-à-dire de ne pas t'accompagner.

577. Ἐξαΐσιον adverb : excessivement. Didyme (*Scholies V*) : μεγάλως.

578. Κακός, sous-entendu ἐστὶ : est un maladroit, c'est-à-dire n'entend rien à son métier. — Αἰδοῖος, honteux : qui n'est pas sans vergogne. *Scholies B et Q* : κακός, ἀλυσσιτελής ἐαυτῷ. αἰδοῖος, ὁ αἰδούμενος. Didyme (*Scholies V*) : αἰδοῖος· νῦν ὁ αἰδούμενος.

580. Μυθεῖται a pour sujet ἀλήτης; sous-entendu. — ἅπερ κ' οἶοιτο καὶ ἄλλος. Didyme (*Scholies B*) : ἅπερ ἂν καὶ ἄλλος ὑπονοήσειεν.

583. Δέ est dans le sens de δῆ.— Ὡδ(ε), ainsi, c'est-à-dire de faire ce qu'il dit. — Κάλλιον, sous-entendu ἐστὶ : il vaut mieux. — On a vu, VI, 39, un vers semblable à celui-ci, sauf les deux derniers mots.

584. Φάσθαι.... Formule empruntée à l'*Iliade*, IX, 400.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Οὐκ ἄφρων ὁ ξείνος δέτεται, ὅσπερ ἂν εἴη·
 οὐ γάρ πού τινες ὧδε καταθνητῶν ἀνθρώπων
 ἀνέρες ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανώνονται.

Ἡ μὲν ἄρ' ὥς ἀγόρευεν· ὁ δ' ὥχετο διὸς ὑφορβὸς
 μνηστήρων ἐς δμίλον, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα.
 Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,
 ἄγχι σχῶν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πευθοίαθο ἄλλοι·

ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ἄπειμι, σύας καὶ κείνα φυλάξων,
 σὸν καὶ ἐμὸν βίτον· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.
 Αὐτὸν μὲν σε πρῶτα σάω, καὶ φράζεο θυμῷ
 μή τι πάθῃς· πολλοὶ δὲ κακὰ φρονέουσιν Ἀχαιῶν,
 τοὺς Ζεὺς ἐξολέσειε πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Ἔσεται οὕτως, ἄττα· σὺ δ' ἔρχεο δειελήσας·

586. Ἄφρων, l'adjectif pour l'adverbe : sottement. — Ὅτεται, pense. Ajoutez : au sujet des prétendants. — Ὅσπερ ἂν εἴη, quel qu'il puisse être. Ameis et La Roche, ὥς περ ἂν εἴη, leçon fournie par l'explication que donnent les *Scholies* H : ὥσπερ ἂν ἀποβαίη, ἵνα εἴπῃ ὑπὸ τι νοσὶ τὸ μέλλον. Cette leçon équivaut en effet à ὥς ἔσται περ, expression homérique bien connue, et qu'on verra encore, XIX, 342. Mais la vulgate donne un sens plus satisfaisant ; car il ne s'agit point de divination, et l'étranger n'a rien deviné du tout. — J'ajoute qu'il n'y a aucune raison paléographique de préférer ὥς περ à ὅσπερ, puisque l'écriture était primitivement la même. — Dindorf donne à εἴη l'iota souscrit, pour en faire un subjonctif : εἴη. Mais ce subjonctif est inconnu des anciens. La Roche : « conjunctivum si quis mavult, « non εἴη sed ἦη est scribendum. »

587. Ὡδε, à tel point : autant que le font les prétendants.

588. Ἐβρίζοντες.... Emprunt au vers III, 207.

589. Ὁ (lui) est précisé plus loin par διὸς ὑφορβός.

590. Μνηστήρων ἐς δμίλον. Eumée traverse la salle du festin, pour rejoindre Télémaque. — Διεπέφραδε, il eut montré :

il eut expliqué à Pénélope. Voyez, VI, 47, la note sur le mot διεπέφραδε.

592. Ἄγχι σχῶν.... Voyez le vers I, 457 et les notes sur ce vers.

593. Κεῖνα, les choses de là-bas : les affaires de la campagne.

594. Σὸν καὶ ἐμὸν βίτον, apposition explicative à κείνα.

595. Πρῶτα, avant tout. — Σάω, préserve. Voyez, XIII, 230, la note sur ce mot.

596. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.— Ἀχαιῶν. Ancienne variante, Ἀχαιοί.

599. Δειελήσας, ayant attendu le déclin du jour : quand le soir sera venu. — Le mot est un ἀπαξ εἰρημένον, et les anciens discutaient sur le vrai sens de ce mot. Plusieurs voulaient qu'il s'agit d'un repas d'après-midi, d'un goûter. C'est l'interprétation qui a prévalu chez les modernes. Mais les Grecs des temps héroïques ne goûtaient pas. Ils n'avaient que trois repas, le déjeuner au saut du lit, le dîner au milieu du jour, le souper à la fin du jour : ἀριστον, δείπνον, δόρπον. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς τὴν δειληνὴν ὥραν παραγενόμενος, τούτεστι τὴν μεσημέριαν· ἢ τὴν ἑσπερινὴν διατρίψας. ἔνιοι δὲ τὴν δειληνὴν τροπὴν αἰτῶν. καὶ Καλλιμάχος φησι· δειέλον αἰτίζουσιν, ἄγουσι δὲ χεῖρας ἀπ' ἔργου, τὴν πρὸς τῇ

ἡῶθεν δ' ἵεναι καὶ ἄγειν ἱερήϊα καλά· 600
 αὐτὰρ ἐμοὶ τάδε πάντα καὶ ἀθανάτοισι μελήσει.
 ὧς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἄρ' ἔζेत' εὐξέστου ἐπὶ δίφρου·
 πλησάμενος δ' ἄρα θυμὸν ἐδητύος ἡδὲ ποτῆτος
 βῆ ῥ' ἵμεναι μεθ' ὕας· λίπε δ' ἔρκεά τε μέγαρόν τε,
 πλείον δαιτυμόνων· οἱ δ' ὄρχηστῷ καὶ ἀοιδῇ 605
 τέρποντ'· ἥδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δειέλων ἡμαρ.

δειλινῇ τροφῇ αἰτοῦντες. οὐ δεόντως· προειρήκαμεν γὰρ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τρισὶ τροφαῖς ἐγγρῶντο. Eustathe dit la même chose en d'autres termes : δειελιήσας ἀντι τοῦ ἔως δειλῆς διατρίψας ἐν ταῦθα. διὸ περὶ δειέλων ἡμαρ (vers 606) ὁ παραγγελθεὶς Εὐμαιος ἀπεισι. τὸ μέντοι εἰπεῖν δειελιήσας ἀντι τοῦ βρωματισάμενος τροφῇ δειλινῇ, οὐκ ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς. τὸ πολὺ γὰρ τρεῖς ἦσαν τροφαί, ἄριστα, δεῖπνα δόρυπα τε, κατ' Ἀλσχύλον. — Dans les vers 603-604, il ne s'agit nullement d'un nouveau repas. Eumée s'est remis à table pour achever son dîner. Les campagnards ont l'estomac robuste et complaisant. Le porcher reste longtemps à table; voilà tout.

600. Ἰέναι et ἄγειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ordinairement ce n'était pas Eumée lui-même qui amenait les porcs au palais. Voyez le vers XIV, 408. Mais Télémaque a son idée, en lui commandant de venir le lendemain matin; et Eumée, en serviteur fidèle, ne manquera pas d'exécuter l'ordre de son jeune maître. Voyez les vers XX, 462-463.

604. Τάδε, ces choses-ci : ce qu'il y a à faire ici. Télémaque répond à la phrase d'Eumée (vers 594), σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

602. Εὐξέστου ἐπὶ δίφρου. Ancienne variante, ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη.

603. Πλησάμενος.... A la suite de ce vers, quelques anciens en mettaient un autre, qui dit la même chose en termes

différents, et qui n'est que la répétition de ce qu'on a lu ailleurs, V, 95 et XIV, 3 : αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνησὶ καὶ ἥρασι θυμὸν ἐδωδῆ. Didyme (*Scholies H*) dit qu'il faut absolument retrancher l'un des deux : περισσεύς ὁ εἰς ἐκ τῶν β'. Il ne dit pas lequel. Peut-être conservait-il celui où il y a δειπνησὶ, comme confirmation du vrai sens de δειελιήσας. Mais on a eu raison de garder l'autre, qui n'est pas une simple répétition, et dont l'authenticité a été reconnue par les *Scholies de Venise*, à propos du vers I, 469 de l'*Iliade* (αὐτὰρ ἐπει...), vers si souvent répété, et dont celui-ci est lui-même une imitation libre, mais évidente.

604. Βῆ ῥ' ἵμεναι.... Voyez le vers XVI, 344 et la note sur ce vers.

605. Πλείων.... Au lieu de ce vers, on lit celui-ci comme lemme, dans les *Scholies H* : οἱ δ' εἰς ὄρχηστὸν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδῇν. L'autre est bien préférable; car il n'y a pas un seul exemple de τέρπομαι avec εἰς. Mais les réflexions qui accompagnent le mauvais vers s'appliquent parfaitement au bon : μετὰ τροφῇν αἱ ἀοιδαί, πρό τροφῆς δὲ γυμνασία σώματος, δίσκοισιν τέρποντο καὶ ἀλγανέησιν ἰέντες (IV, 628).

606. Δειέλων ἡμαρ, le soir. *Scholies B* : ἡ δειλινὴ τῆς ἡμέρας. *Scholies Q* et *V* : τὸ τῆς δειλινῆς ὥρας κατάστημα. Eustathe : ἡ δειλῇ. Bothe : « Nota periphrasis quemadmodum et δούλιον ἡμαρ pro « δουλεία, μόρσιμον ἡμαρ pro μόρφ et « similia passim Homerus dixit. »

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ.

Le mendiant Irus se présente au palais, et veut en chasser Ulysse (1-13). Combat entre les deux mendiants, et défaite d'Irus (14-109). Ulysse est félicité par Amphinomus, un des prétendants, et lui donne en retour un salutaire conseil (110-137). Pénélope au milieu des prétendants; ses reproches à Télémaque; excuses de son fils (138-243). Entretien d'Eurymaque et de Pénélope; les prétendants comblent la reine de riches présents (244-303). Ulysse est injurié par Mélantho, sœur de Mélanthius, puis raillé et frappé par Eurymaque (304-404). La journée, grâce à l'intervention de Télémaque, se termine paisiblement (405-428).

Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδῆμιος, δς κατὰ ἄστν
πτωχεύεσθ' Ἰθάκης, μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι μάργῃ,
ἄζηχῆς φαγέμεν καὶ πιέμεν· οὐδέ οἱ ἦν ἱς
οὐδὲ βίῃ, εἶδος δὲ μάλα μέγας ἦν ὀράσθαι.

1. Ἦλθε δ' ἐπὶ pour ἐπῆλθε δέ : puis survint. Voyez la note du vers XI, 84. — Πανδῆμιος, courant par tout le peuple : habitué à quêter de porte en porte. Didyme (*Scholies* V) : ὁ κατὰ τὸν δῆμον ἐπαιτῶν καὶ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπιών. *Scholies* B, H et Q : ὁ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπαιτῶν.

2. Πτωχεύεσθ(ε). Le fréquentatif indique que c'était son métier de tous les jours. — Μετὰ doit être joint à ἔπρεπε : il excellait ; il était le premier au monde. — Γαστέρι μάργῃ, par l'estomac sans raison, c'est-à-dire par une insatiable voracité. Didyme (*Scholies* H) : γαστριμαργία, ἀπληστία.

3. Ἄζηχῆς, sans fin. Didyme (*Scholies* V) : διηνεκῆς, ἀδιόλειπτον. En effet, l'adjectif ἄζηχῆς est pour ζαχῆς, διαχῆς

synonyme renforcé de συνεχῆς. — Φαγέμεν καὶ πιέμεν, comme ὥστε φαγεῖν καὶ πιεῖν : au point de manger et boire. — Ἴς et βίῃ sont des termes synonymes. Le poète les joint ensemble pour bien marquer que le personnage n'a que de l'apparence. Cependant quelques anciens prétendaient distinguer sérieusement les deux mots. Eustathe : ἱς δὲ διαφέρει βίᾳς, ὅτι αὐτὴ μὲν ἐπὶ νεύρων κυριολεκτεῖται. ἡ βία δὲ ἐπὶ σχύος ἢ ῥώμης. Cela est vrai étymologiquement, mais non pas dans l'usage d'Homère. Cherchez la différence des deux mots dans ses locutions ἱς Τηλεμάχοιο et βίῃ Ἑρακλεΐῃ.

4. Εἶδος, quant à l'extérieur : de sa personne. — Ὀράσθαι, comme ailleurs, ἰδέσθαι : à être vu, c'est-à-dire au regard, pour les yeux.

Ἄρναϊος δ' ὄνομ' ἔσκε· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ
ἐκ γενετῆς· Ἴρον δὲ νέοι κίκλησκον ἅπαντες,
οὔνεκ' ἀπαγγέλλεσκε κιών, ὅτε πού τις ἀνώγοι·
δς ῥ' ἐλθὼν Ὀδυσῆα διώκετο οἷο δόμοιο,
καὶ μιν νεικείων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εἶκε, γέρον, προθύρου, μὴ δὴ τάχα καὶ ποδὸς ἔλκη. 10
Οὐκ αἵεις ὅτι δὴ μοι ἐπιλλίζουσιν ἅπαντες,
ἐλκόμεναι δὲ κέλονται; Ἐγὼ δ' αἰσχύνομαι ἔμψης.
Ἄλλ' ἄνα, μὴ τάχα νῶϊν ἔρις καὶ χερσὶ γένηται.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 15
Δαιμόνι', οὔτε τί σε βέζω κακὸν οὔτ' ἀγορεύω,
οὔτε τινα φθονέω δόμεναι, καὶ πόλλ' ἀνελόντα.

5. Ἄρναϊος. Il y a, dans les *Scholies* B et Q, trois ou quatre étymologies de ce nom; mais il nous importe peu de savoir ce qu'il signifie proprement. — Ὀνομ(α) est au nominatif, comme au vers XIX, 183. — Ἔσκε, sous-entendu αὐτῷ. — Πότνια est l'épithète de toute mère. Il n'y a donc pas à s'étonner d'entendre le poète qualifier de respectable la mère d'un mendiant. La correction οἷ ποτε, au lieu de πότνια, est une bévue d'Alexandrin.

6. Ἐκ γενετῆς. Ancienne variante, ἐκ γενεῆς. Mais la vulgate est préférable. C'est le terme propre, puisqu'il s'agit du jour de la naissance. — Ἴρον, d'après ce qui suit, signifie messager. Il est évident que le nom a été imaginé en conformité avec celui d'Iris, la messagère des dieux. *Scholies* B : ἀπὸ τοῦ Ἴρις ἡ ἀγγελος τῶν θεῶν. On rapportait d'ailleurs les deux noms au verbe εἶρω, dire. *Scholies* Q : Ἴρος παρὰ τὸ εἶρω τὸ λέγω, ὃ τὰς ἀγγελίας κομίζων· λέγει γὰρ, οὔνεκ' ἀπαγγελλέσκε. *Scholies* V : παρὰ τὸ εἶρεῖν. Mais rien n'est moins incontestable que cette étymologie. — Νέοι.... ἅπαντες. Il s'agit des prétendants. Voyez νέοι, XVII, 479, et la note sur ce mot.

8. Ὅς démonstratif : cet individu. — Διώκετο dans le sens actif : chassait, c'est-à-dire voulut chasser. Didyme (*Scholies* V) : ἐδίωκεν. Aristarque (*Scholies* B et H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ.

41. Οὐκ αἵεις équivalent à οὐχ ὁράς, comme οὐχ ὁράς, XVII, 546, équivalent à οὐχ αἵεις : ne remarques-tu point? — Ἐπιλλίζουσιν, font signe des yeux. Didyme (*Scholies* B et Q) : διανύουσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς. Ἴλλοι γὰρ οἱ ὀφθαλμοί, ἀπὸ τοῦ εἰλεῖσθαι, ὅθεν τὸ δενδίλλων (*Iliade*, IX, 480). Les deux lambda sont indispensables dans le mot. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐπιλλίζουσιν διὰ δύο λλ. — Apollonius donne le sens propre et primitif : ἐπιλλίζειν ἐστὶ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατακλῆν. Horace, *Satires*, I, ix, 64-65 : « ...nutans, « Distorquens oculos, ut me eriperet. » — Le verbe ἱλλω est identique à εἰλλώ, et se rattache, comme le latin *volvo*, à la racine *fel* ou *fal* (rouler). Il est douteux que ἱλλος ait jamais signifié œil; mais il est certain que ἱλλός signifie louché, qui a l'œil de travers. L'idée d'œil est donc implicitement contenue dans ἐπιλλίζουσιν, si elle n'est pas réellement exprimée.

42. Ἐλκόμεναι, sous-entendu σέ : de te traîner.

43. Ἄνα pour ἀνάστηθι : lève-toi. Ajoutez : et pars d'ici. — Καὶ χερσὶ, même par les mains. Ajoutez : et non plus seulement en paroles.

45-46. Οὔτε τί σε βέζω κακὸν... Ulysse énumère toutes les raisons qui devraient déterminer Irus à le laisser en paix. Didyme (*Scholies* H) : ἐκ παντὸς τὸ ἀνενόγητον αὐτοῦ δηλοῖ.

49. Δόμεναι, sous-entendu σοί : de te

Οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους ὄδε χεῖσεται· οὐδέ τί σε χρὴ
 ἄλλοτρίων φθονεῖν· δοκέεις δέ μοι εἶναι ἀλήτης
 ὥσπερ ἐγών· ὄλβον δὲ θεοὶ μέλλουσιν ὀπάζειν.
 Χερσὶ δὲ μὴ τι λίην προκαλίζεο, μὴ με χολώσης,
 μὴ σε γέρων περ ἑὼν στῆθος καὶ χεῖλεα φύρσω
 αἵματος· ἥσυχίη δ' ἂν ἐμοὶ καὶ μάλλον ἔτ' εἴη
 αὔριον· οὐ μὲν γάρ τί σ' ὑποστρέψεσθαι ὄτω
 δεύτερον ἐς μέγαρον Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.

20

Τὸν δὲ χολωσάμενος προσεφώνεεν Ἴρος ἀλήτης·
 ὦ πόποι, ὥς ὁ μολοβρὸς ἐπιτροχάδην ἀγορεύει,
 γρη῏ καμῖνοί ἴσος· ὃν ἂν κακὰ μητισαίμην

25

faire l'aumône. — Καὶ πόλλ' ἀνελόντα, même ayant pris beaucoup de choses : quand même il te donnerait beaucoup, c'est-à-dire quand même je le verrais te combler de ses largesses.

17. Χεῖσεται de χανδάνω : contiendra, c'est-à-dire offre assez de place pour. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : χωρήσει. *Scholies* B et Q : Δημήτριος δὲ φησιν ὅτι ἀντικίζων ὁ ποιητὴς ἀντὶ τοῦ δέξεται (ἴσας χήσεται) χεῖσεται εἶπεν. Cette note ne porte que sur l'orthographe du mot, comme on le voit par l'observation d'Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ χεῖσεται δηλοῖ μὲν τὸ χωρήσει, γράφεται δὲ κατὰ τοὺς παλαιοὺς κοινότερον διὰ διφθόγῳ. Ceci veut dire que l'orthographe des Alexandrins est χεῖσεται, et non χήσεται.

18. Ἄλλοτρίων, au sujet de choses étrangères, c'est-à-dire de choses qui ne dépendent pas de toi. Ulysse veut dire qu'il ne fait aucun tort à Irus, qu'il ne lui prend rien à lui-même, et que les prétendants sont bien libres de faire leurs aumônes comme ils l'entendent. *Scholies* Q : οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν σῶν λήφομαι. *Scholies* B, H et Q : οὕτως ἡ σύνταξις· οὐ χρὴ σε φθονεῖν μοι τῶν ἄλλοτρίων.

19. Ὀλβον.... ὀπάζειν, sous-entendu ἡμῖν. *Scholies* B et Q : μέλλουσι δὲ οἱ θεοὶ εὐδαιμονίαν ἡμῖν παρέχειν. ἀδελον γὰρ τὸ τῆς τύχης βεῖσμα. Ulysse parle ironiquement ; car ce n'est pas sur des gens de l'espèce d'Irus que les dieux distributeurs de l'opulence répandent leurs bienfaits. Ameis : *sine Beilaeironie*. — La phrase signifiait même, selon quelques anciens :

ΟΔΥΣΣΕΕ.

« Tu vois bien que nous ne sommes pas des favoris de la fortune. » *Scholies* Q et V : εἰκόασι δὲ οἱ θεοὶ δωρητικοὶ εἶναι εὐδαιμονίας, ὥστε οὐ φαίνονται ἡμῖν ὀλβιοι.

21-24. Μὴ σε γέρων περ ἑὼν.... *Scholies* B et Q : ὅλον συνήπται τὸ νόημα οὕτως· μήπως σε αἵματος πληρώσω, καὶ πλεόν ἥσυχίαν ἐμαυτῷ ποιήσω αὔριον. εἰ γὰρ σὺ πληγείης, οὐκέτι ἐνταῦθα ἤξεις, καὶ εὐρίσκομαι ἐκτὸς ὧν μάχη, σοὺ μὴκέτι ἐλθόντος.

21. Φύρσω. Eustathe : ἔστι δὲ φύρσαι τὸ μολύναι καὶ συγχέαι. ὅθεν καὶ φύρην συγχέισθαι τινα λέγονται.

22. Μάλλον ἔτι(ι), davantage encore, c'est-à-dire beaucoup plus que si tu restes la paisiblement avec moi.

24. Δεύτερον, une autre fois, c'est-à-dire demain comme tu l'as fait aujourd'hui. Ulysse ne dit pas *tu seras mort*, mais *tu seras plus d'un jour hors d'état de bouger*.

26. Ὁ μολοβρὸς, ce misérable glouton. Voyez la note du vers XVII, 219. — Ἐπιτροχάδην, sententieusement : comme ferait quelque personnage d'importance. Voyez la fin de la note du vers 27. Irus fait remarquer le contraste du langage de l'individu avec son misérable extérieur.

27. Ἰρηὶ καμῖνοί ἴσος, égal à une vieille cendrillon : aussi dégoûtant que la vieille qui s'est enfumée et salie à rôtir l'orge. Didyme (*Scholies* B, H et Q) : καμῖνοί· τῇ καμινωκαυστρίᾳ, τῇ φρυγγοῦσιν τὰς κρητὰς πρὸς τὸ ποιῆσαι ἄλευρα. Le même (*Scholies* V) : ἔστι δὲ ἡ εὐθεία καμῖνός. Ancienne variante, καμῖνός au lieu de κα-

κρίπτων ἀμφοτέρησι, χαμαὶ δέ κε πάντας ὀδόντας
γναθμῶν ἐξελάσσαιμι συὸς ὡς ληϊδοτείρης.

Ζῶσαι νῦν, ἵνα πάντες ἐπιγνώωσι καὶ οἶδε

30

μαρναμένους· πῶς δ' ἂν σὺ νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχοιο;

Ὡς οἱ μὲν προπάροιθε θυράων ὑψηλῶν
οὔδοι ἐπὶ ξεστοῦ πανθυμαδὸν ὀκρίωντο.

μῖνοι, ce qui suppose le nominatif χαμινός ou χαμινός. — L'orthographe et l'interprétation de Didyme ont été adoptées par Hérodien; et la note de Didyme n'est guère autre chose que la reproduction de ce qu'avait dit Aristarque. Eustathe : Ἀρίσταρχος δὲ καὶ Ἡρωδιανὸς χαμινῶ φασιν τὴν χαμινεύτριαν, ἥτοι φρύττουσαν κριθὰς πρὸς εὐχερεστέραν ἀλευροποιεῖν. — Quelques anciens rapportaient le substantif χαμινός au verbe κάμνειν et au substantif ἱ, ἱνός, et ils lui attribuaient le sens de détrepée. *Scholies B, H et Q* : ὁ δὲ Κομανὸς τῇ καμύσῃ τὰς ἵνας διὰ τὸ γῆρας. D'autres anciens donnaient des explications de pure fantaisie. Eustathe : οἱ μὲν κατὰ τὸ πολὺ ἄλλον φασιν, ὡς ἐν ῥητορικῇ δηλοῦται λεγικῇ. ἑτεροὶ δὲ τὸ μὲν γρηῖ διὰ τὸ βυσὸν τοῦ προσώπου εἶπον, τὸ δὲ χαμινῶ διὰ τὸ ἐπιφανόμενον μέλαν, ὡς οἶον ἐκ τινος ἀσβόλης. — C'est par erreur que Dugas Montbel dit qu'on expliquait χαμινῶ par les rides, ayant pris, dans la note d'Eustathe, διὰ τὸ βυσὸν τοῦ προσώπου, qui regarde γρηῖ seul, comme le commentaire de χαμινῶ. La comparaison ne porte que sur l'extérieur du mendiant et de la vieille; et c'est arbitrairement qu'on y ajoute l'idée du bavardage. Ulysse n'a point bavardé : il a même parlé d'une façon extrêmement serrée, comme le remarquaient, à propos de ἐπιτροχάδην, les commentateurs anciens transcrits par Eustathe : τοῦτο δὲ διὰ τὸ κομματικὸν τῶν ἐννοιῶν τοῦ κατὰ τὸν Ὀδυσσεῖα λόγου. ἐν γὰρ στίχοις δέκα ἐννοιαὶ κείνται ὑπὲρ τὰς δέκα. En effet ἐπιτροχάδην, dans l'*Iliade*, est le mot qui sert à caractériser l'éloquence de Ménélas, le plus concis des orateurs : παυρὰ μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, etc. Voyez le passage, *Iliade*, III, 313-315.

28. Χαμαὶ δέ κε. Ancienne variante, χαμαὶ ὅ' ἐκ. Mais la préposition se trouve déjà dans le verbe ἐξελάσσαιμι. Aussi cette leçon était-elle peu en faveur chez les an-

ciens. Didyme (*Scholies H*) : σχεδὸν πᾶσαι, χαμαὶ δέ κε πάντας.

28-29. Κα.... ὀδόντας.... ἐξελάσσαιμι. Didyme (*Scholies H*) : τοὺς ὀδόντας ἐκκόψω.

29. Ἀνιδόσιρς, qui mange la moisson : qui a fourragé dans les emblaves. Le propriétaire lésé avait le droit de briser les dents du porc qui avait causé le dommage. Didyme (*Scholies V*) : τῆς κατεσθίουσῃς τοῦ λήιον, ὃ ἐστὶ τὸ σιτοφόρον χωρίον. ἐὰν γὰρ εὐρεθῇ σὺς ἀλλότριον σπόριμον πεδίου βοσκομένη, ἐξοδοντίζεται. On lit à peu près la même chose dans les *Scholies Q*. La note des *Scholies B et H* est un peu plus développée : ὡς χοίρου λήιον βοσκομένης. εἰ που γὰρ εὐρίσκατο εἰς ἀλλότριον χωρίον χοῖρος, τοῦτο ἐπασχεν ὑπὸ τῶν δεσποτῶν τοῦ χωρίου κατεχομένη. οὗτος δὲ ὁ νόμος παρὰ Κυπρίοις. La dernière observation appartient sans doute à quelqu'un de ceux qui faisaient d'Homère un Cypriote. Elle prouve sans doute que l'usage a duré dans l'île de Chypre jusqu'aux temps historiques, mais non pas qu'Homère n'ait pu le connaître que là.

30. Ἴνα.... On a vu une expression presque semblable dans l'*Iliade*, I, 302. — Ἐπιγνώωσι, voient : contemplant. Didyme (*Scholies V*) : ἐπιγνώωσι δὲ ἀντὶ τοῦ θεάσωνται.

32. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers III, 407, sauf les premières syllabes.

33. Πανθυμαδὸν ὀκρίωντο, se querelaient avec une extrême violence. *Scholies B, H et Q* : μετὰ παντὸς θυμοῦ ἐτραχύνοντο, ἡγρίαίνοντο. καὶ λίθον ὀκρίοντά φησι (*Iliade*, XII, 380, μαρμάρῳ ὀκρίοντι βαλὼν) τὸν τραχύν καὶ οἶον ἄκρα ἔχοντα, καὶ ὀκρίοντα. Didyme (*Scholies V*) : πανθυμαδὸν ἐκθύμως, πάσῃ τῇ ψυχῇ, ἄγαν ὀργίλως. ὀκρίωντο· ἐτραχύνοντο, διεφέροντο, διεπληκτίζοντο. *Grand Étymologique Miller* : ὀκρίεις, ὀκρίω.

Τοῖν δὲ ξυνέηχ' ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο,
 ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεε μνηστήρεσσιν · 35

ἽΩ φίλοι, οὐ μὲν πῶ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,

οἴην τερπωλὴν θεὸς ἤγαγεν ἐς τόδε δῶμα.

Ὅ ξεινός τε καὶ Ἴρος ἐρίζετον ἀλλήλοισιν

χεροὶ μαχήσασθαι· ἀλλὰ ξυνελάσσομεν ὦκα.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀνήϊξαν γελῶντες, 40

ἀμφὶ δ' ἄρα πτωχοὺς κακοείμονας ἡγερέθοντο.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὅφρα τι εἴπω.

Γαστέρες αἰδ' αἰγῶν κέατ' ἐν πυρὶ, τὰς ἐπὶ δόρπῳ

34. *Ξυνέη(α)*, remarque : avait entendu. — *ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο*. Voyez la note du vers VII, 167. La formule indique seulement qu'Antinous est un grand personnage, un βασιλεύς. Homère ne songe nullement à faire l'éloge de ce coquin.

35. *Ἡδύ* (joyeusement) se rapporte à *ἐκγελάσας*. On a vu, VII, 354, un vers analogue à celui-ci. — *Μετεφώνεε* est l'orthographe la plus naturelle, et cette orthographe est justifiée par le *μετεφώνεον* du vers que je viens de rappeler. La leçon *μετεφώνει*, adoptée par les derniers éditeurs, est une correction moderne, et qui n'a aucune autorité.

36-37. *Τοιοῦτον... οἴην τερπωλὴν*, c'est-à-dire *τοιοῦτόν τι τερπνὸν ὁλον*. On peut aussi expliquer *οἴην*, comme fait Ameis, par *ὅτι τοίην*.

39. *Μαχήσασθαι*, c'est-à-dire *ὥστε μαχήσασθαι*. — *Ξυνελάσσομεν* est au subjonctif, pour *ξυνελάσωμεν*.

41. *Κακοείμονας*, dépenaillés. Didyme (*Scholies H*) : *κακά ἱμάτια περιβεβλημένους*.

44. *Γαστέρες αἰδ' αἰγῶν*, voilà des panses de chèvres qui. Il montre ces boudins. Didyme (*Scholies H*) : *αἰδε δεικτικῶς, ἐν μέσῳ γὰρ τῷ ἀνδρῶνι τὸ πῦρ*. — D'après ce qui suit, le sens de *γαστέρες* n'est pas douteux. C'est le boudin sous sa forme primitive. Didyme (*Scholies V*) : *τὰς φύσας λέγει. οἰκίον δὲ τὸ ἄθλον τοῖς διὰ γαστέρα δυστυχοῦσιν*. La réflexion sur la convenance du prix décerné avec le métier des deux rivaux prouve que *φύσας* n'est pas dit au propre; et en

effet les boyaux de chèvre sont trop grêles pour qu'on en fasse du boudin. Il s'agit de ventres au propre, de panses garnies, et il ne peut s'agir que de cela. Eustathe ne paraît pas avoir compris l'explication alexandrine; car il la donne comme une interprétation particulière, tandis qu'elle n'est que la glose forcée du mot *γαστέρας*. Quant à la remarque sur la nature du prix, elle est empruntée presque textuellement à Aristarque, comme on va le voir tout à l'heure. — *Κέα(ται)* pour *κιάται*, *κείνται*. — *Ἐν πυρὶ*, dans le feu, c'est-à-dire près du feu. C'est l'explication d'Aristarque : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οἰκίον τὸ ἄθλον τοῖς διὰ γαστέρα ἀμιλλωμένοις. *ἐν πυρὶ* δὲ ἀντὶ τοῦ παρὰ πυρὶ. Ce n'est point par conjecture que nous donnons cette note comme la diplê d'Aristarque sur le vers 44; car cette note est suivie, dans les *Scholies B* et *Q*, de ces deux mots : οὕτως Ἀρίσταρχος. — L'explication de *ἐν πυρὶ* donnée par Aristophane de Byzance différerait de celle d'Aristarque. *Scholies B* et *Q* : *ὁ δὲ Ἀριστοφάνης ἐν πυρὶ, ἐν τῷ καταφωτιζομένῳ τόπῳ, ὡς ἐν Ἰλιάδι (IX, 208)· αὐτὰρ ὅγε κρεῖον μέγα κάθβαλεν ἐν πυρὶ αὐγῇ*. De cette façon les mets du futur repas ne seraient point encore soumis à l'action du feu. Mais le passage invoqué par Aristophane ne prouve rien pour celui-ci. Il fait encore jour, et ce n'est pas le feu qui rend visibles à l'œil les panses garnies. Aristarque suppose qu'elles rôtissent, ou plutôt qu'elles cuisent, car de pareils boudins demandaient à être lentement pénétrés par la chaleur,

- κατθέμεθα κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες· 45
 ὀππότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
 τάων ἦν κ' ἐθέλῃσιν ἀναστάς αὐτὸς ἐλέσθω·
 αἰεὶ δ' αὖθ' ἡμῖν μεταδαίσεται, οὐδέ τιν' ἄλλον
 πτωχὸν ἔσω μίσγεσθαι ἐάσομεν αἰτήσοντα.
 Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπὶ ἠνδανε μῦθος. 50
 Τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ὡ φίλοι, οὕτως ἔστι νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχεσθαι
 ἄνδρα γέροντα, δῦή ἀρημένον· ἀλλὰ με γαστήρ
 ὀτρύνει κακοεργός, ἵνα πληγῇσι δαμείω.
 Ἀλλ' ἄγε νῦν μοι πάντες ὁμόσσετε καρτερόν ὄρκον, 55
 μή τις ἐπ' Ἴρῳ ἦρα φέρων ἐμὲ χειρὶ βαρεῖη
 πλήξῃ ἀτασθάλων, τούτῳ δέ με ἴφι δαμάσση.
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀπώμνυν ὥς ἐκέλευεν.

et non pas à être vivement saisis comme les nôtres, qui sont minces et d'avance cuits à l'eau. — Bothe prétend qu'il s'agit ici d'une cuisson à l'eau, et que ἐν πυρὶ signifie dans le chaudron : *in igne, hoc est in lebetes igni imposito*. Il cite à l'appui deux vers de l'*Iliade* (XXI, 362-363). Mais ces deux vers ne parlent que d'une fonte de graisse, que de la préparation du saindoux, ce qui ne s'applique point ici. J'ajoute que du boudin bouilli serait un mets exécrable, et que les Grecs des temps héroïques, qui n'aimaient que la chair rôtie, faisaient certainement rôtir leur boudin. — Τὰς ἐπί, *vulgo* τὰς δ' ἐπί, précédé d'un point en haut. Bothe, τὰς δ' ἐπί après une virgule, c'est-à-dire & δὴ ἐπί. Dindorf, τὰς τ' ἐπί. De toute façon le sens reste le même; mais la leçon de Bekker et de La Roche, que j'ai adoptée, est évidemment la meilleure. Elle se trouve, comme la vulgate, dans un grand nombre de manuscrits. Celle de Dindorf n'est qu'une conjecture. Il est vrai que La Roche l'a constatée dans un manuscrit, mais dans un seul.

46. Ὀππότερος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, III, 74.

48. Αὖ(τε), en outre.

49. Αἰτήσοντα, devant demander, c'est-à-dire pour y mendier.

50. Ὡς.... Répétition du vers XIII, 16.

52. Οὕτως ἔστι, il n'est nullement possible. — Νεωτέρῳ ἀνδρὶ, contre un homme plus jeune : contre un homme dans toute sa vigueur.

54. Ὀτρύνει, sous-entendu μάχεσθαι.

55. Ἀλλ' ἄγε.... Répétition textuelle du vers XII, 298.

56. Ἐπ(ι) doit être joint à ἦρα : ἐπίηρα φέρων, favorisant. *Scholies* B : τὸ ἐντελὲς ἐπίηρα. *Scholies* H : ἐπίηρα ἐστὶ τὸ ἐντελὲς· καὶ ἐν Ἰλιάδι (I, 572) μητρὶ φίλῃ ἐπίηρα, ὁ μεσολαβήσας τῷ ὀνόματι εἶπεν.

57. Ἀτασθάλων, manquant à l'équité. *Scholies* B, H et Q : ἐνυβρίζων με ὑπερ-ηράνω; ἢ ἀδικῶν με. Le sens le plus énergique est ici le meilleur.

58-59. Ὡς.... Répétition des vers XII, 303-304, sauf appropriation du premier; et ceux-là avaient déjà été lus deux fois dans l'*Odyssée*, plus ou moins textuellement, II, 377-378 et X, 345-346. On met ici le vers 59 entre crochets; mais il n'y a, ce semble, aucune raison de changer la formule. Le vers est dans presque tous les manuscrits; et, puisque les prétendants ont juré, on ne voit pas pourquoi le poète ne rappellerait pas qu'ils ont juré. — Dugas Montbel dit que sans doute on supprimait le vers parce que l'on supposait que les prétendants se contentèrent d'une simple promesse. Il se trompe en parlant ainsi;

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὀμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὄρκον,
τοῖς δ' αὖτις μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο· 60

Ξεῖν', εἰ σ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγῆνων
τοῦτον ἀλέξασθαι, τῶν δ' ἄλλων μῆτιν' Ἀχαιῶν
δεῖδιθ'· ἐπεὶ πλεόνεσσι μαχίσεται, ὅς κέ σε θείνη.
Ξεινοδόκος μὲν ἐγὼν, ἐπὶ δ' αἰνεῖτον βασιλῆες,
Ἄντινός τε καὶ Εὐρύμαχος, πεπνυμένω ἄμφω. 65

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ζώσατο μὲν ῥάχεσιν περὶ μῆδεα, φαῖνε δὲ μηρούς
καλούς τε μεγάλους τε, φάνεν δέ οἱ εὐρέες ὦμοι
στήθεά τε στιβαροὶ τε βραχίονες· αὐτὰρ Ἀθήνη
ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν. 70
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως ἀγάσαντο·
ὦδε δὲ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

Ἦ τάχα Ἴρος Ἄϊρος ἐπίσπαστον κακὸν ἔξει,

car ἀκώμυον signifie qu'ils ont fait un serment, et non pas, comme traduit Dugas Montbel, ils promettent.

60. Τοῖς... μετέει(πε), parla parmi eux, c'est-à-dire prit la parole au milieu des prétendants.

61. Ὀτρύνει.... Ceci est emprunté à l'Iliade, X, 220 et 319.

62. Ἀλέξασθαι, d'avoir repoussé : de faire déguerpir. — Δ(έ), eh bien. — Quelques-uns sous-entendent ἔστω après ἀλέξασθαι, ou regardent δ(ε) comme redondant. Ces hypothèses sont inutiles.

63. Μαχίσεται. Ancienne variante, μαχίσσεται. — Θεῖνη. Ancienne variante, δειρή, de δειρῶ pour δέρω, écorcher. Cette leçon est tout à fait mauvaise.

64. Ἐπὶ doit être joint à αἰνεῖτον.

65. Πεπνυμένω ἄμφω. L'épithète n'est qu'une politesse sans conséquence ; et Payne Knight n'a pas raison d'y voir un motif pour suspecter les deux vers 64-65. Dugas Montbel, cette fois, n'approuve pas l'athétèse.

67. Ζώσατο.... Scholies B et Q : περιζώσατο μὲν τοῖς ῥάχεσι τὰ αἰδοῖα, ἢ περὶ τὰ αἰδοῖα ἐζώσατο. — Ῥάχεσιν, avec (ses) haillons. Bothe : « Videtur « Ulysses pannis se accinxisse quod cingulo careret. Euryalus certe, pignorum

« certamen initurus, cingulo utitur (Iliade, « XXIII, 683). »

67-69. Φαῖνε δέ... Virgile a imité ce passage, *Énéide*, V, 421-423.

68. Οἱ. Ce datif, d'après l'explication des Alexandrins, se rapporte à ὦμοι, et non à φάνεν, et il équivaut à αὐτοῦ. Si on le rapporte à φάνεν, il équivaut à ἐν αὐτῷ.

70. Μέλε(α). Ancienne variante, μέλη. — Ἠλδανε, développa : rendit plus pleins et plus forts. Les membres d'Ulysse sont comparés aux rameaux d'un arbre vigoureux. Hérodiens (Scholies B et Q) : ψιλῶς ἀπὸ τοῦ ἀλδαινῶ. καὶ Αἰολεῖς ἀλματα καλοῦσι τοὺς κλάδους, οἷον ἀλδήματα καὶ αὐτῆματα.

72. Ὡδε δέ τις.... Voyez le vers VIII, 328 et la note sur ce vers.

73. Ἴρος Ἄϊρος, Iros, qui ne sera plus Iros, c'est-à-dire le messager qui ne sera plus messager. On suppose qu'il va être assommé. — Les anciens, pour la plupart, expliquaient Ἄϊρος par Κακός, à cause de l'exemple Κακὸν οὐκ ὀνομαστὴν, XIX, 260 ; mais il n'y a point parité. Les prétendants plaignent Iros, et ils ne lui souhaitent aucun mal. Il est vrai qu'on ne prenait l'épithète que comme l'expression d'un mauvais augure. Apollonius : Ἴρος ὀνομασθεὶς ἐπὶ κακῷ. Mais cela même

οἷν ἐκ ῥαχέων ὁ γέρων ἐπιγουνίδα φαίνει.

Ὡς ἄρ' ἔφην· Ἴρω δὲ κακῶς ὠρίνετο θυμός.

75

Ἀλλὰ καὶ ὡς δρηστῆρες ἄγον ζώσαντες ἀνάγκη
δειδιότα· σάρκες δὲ περιτρομέοντο μέλεσσιν.

Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ' τ' ὀνόμαζεν·

Νῦν μὲν μῆτ' εἴης, βουγαίε, μήτε γένοιο,

εἰ δὴ τοῦτόν γε τρομέεις καὶ δειδίας αἰνῶς,

80

ἄνδρα γέροντα, δῦη ἀρημένον, ἧ μιν ἰκάνει.

Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

manque de netteté; car c'est d'être au monde qu'Irus est à plaindre, et non de s'appeler Irus. Bothe : « Ἴρος Ἄϊρος est Ἴρος » ὁ μὴ ὢν Ἴρος, *Irus non Irus*, ut Bergler reddidit, hoc est *nullus* seu *perditus*, quemadmodum comici Latini *nullus* dicunt infelices et velut mortuos. Sic Æschylus dixit *vāes āvāes* (*Persees*, vers 834), ubi Scholiastes : αἱ μὴκέτι νῆες· ἀπώλοντο γάρ. Minus ἐμφατικῶς Clarkeus : *Irus, miser Irus*; Vossius : *Iros, der arme Iros*. — L'explication de Bergler est la vraie. Scholies B et H : ὁ μὴκέτι ἐν ζωῇ ἐσόμενος, ὁ μὴκέτι ἐσόμενος Ἴρος. Cette note est probablement une citation textuelle empruntée à la diploe d'Aristarque; ou plutôt elle n'est que cette diploe même, sauf la suppression des premiers mots, ἡ διπλή, ὅτι Ἄϊρος. — Ἐπίσπαστον, qu'il s'est lui-même attiré : qu'il a cherché par ses provocations. Scholies B et H : τὸ δὲ ἐπίσπαστον, αὐθαίρετον, ὃ αὐτὸς ἑαυτῷ ἐπεσπάσατο. Ceci est la fin de la diploe d'Aristarque. Didyme (Scholies V) dit la même chose en d'autres termes : ἐκούσιον, ἀπὸ τῶν ὀρνίθων τῶν δελεαζομένων καὶ ἐπισπωμένων ἑαυτοῖς τὸν θλῆθρον.

74. Οἷν... ἐπιγουνίδα φαίνει, vu la cuisse qu'il montre. Voyez, XVII, 226, la note sur μεγάλην ἐπιγουνίδα. La cuisse n'est pas la seule partie de son corps qu'Ulysse ait mise à nu; mais c'est celle dont le développement a le plus frappé les yeux des prétendants. — Suivant quelques anciens, il faut prendre le mot ἐπιγουνίδα dans un sens très-général, et l'appliquer à tout le corps d'Ulysse. Scholies B et H : τὸν ἐπάνω τοῦ γόνατος τόπον. ἀπὸ δὲ μέρους τοῦ πᾶν σώμα φησιν. εἰ γὰρ

τὸ ὁστώδες μέρος εὐσαρκον, πῶς οὐκ ἂν καὶ τὰ ἄλλα;

75. Κακῶς, d'une façon désagréable. — ὠρίνετο est dit en mauvaise part (se troublait), et ne signifie point qu'Irus s'anime contre son adversaire. Scholies H : κατετάρασσετο, οὐκ ὠργίζετο. Irus est terrifié.

76. Δρηστῆρες, les serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώσιμι. Scholies Q : ἀπλῶς. οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν μαγεύρων. Scholies H : οὐ πάντες δοῦλοι, ἀλλ' ἴσως θεράποντες; ὁ καὶ ἄμεινον.

77. Μέλεσσιν dépend de περί (autour), qui fait partie du verbe.

78. Ἀντίνοος... Répétition du vers XVI, 417, sauf le régime changé en sujet.

79. Μῆτ' εἴης... μήτε γένοιο, puisses-tu n'être pas et n'avoir pas été, c'est-à-dire tu ne mérites ni de vivre ni d'être né. Il y a une autre explication ancienne : « Péris, et ne repars plus parmi les vivants. » Scholies B : νῦν μὲν μῆτ' εἴης, ἀντὶ τοῦ ἀποθάνοις νῦν. μήτε γένοιο, ἀντὶ τοῦ μηδὲ ἐν καλιγενεσίᾳ ἔλθοις τὸ δεύτερον. Cela est un peu cherché. Au reste, toutes ces explications reviennent au même. Antinoüs envoie, comme nous dirions, Irus au diable. — Βουγαίε, grand saufarou. Voyez la note du vers XIII, 824 de l'Iliade.

80. Εἰ... γε, *siquidem*, puisque. — Τοῦτόν est dit en mauvaise part : un pareil individu.

81. Ἄνδρα γέροντα, apposition à τοῦτον. Antinoüs répète les paroles dont s'est servi Ulysse, vers 63. — ἧ μιν ἰκάνει, qui l'atteint : dont il est la proie.

82. Ἀλλ' ἔκ τοι... Répétition du vers II, 187, emprunté lui-même à l'Iliade.

αἶ κέν σ' οὗτος νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
πέμψω σ' ἠπειρόνδε, βαλὼν ἐν νηϊ μελαίνῃ,
εἰς Ἐχέτον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων, 85
δς κ' ἀπὸ ῥίνα τάμῃσι καὶ οὖατα νηλεῖ χαλκῷ,
μήδεά τ' ἐξερύσας δῶη κυσὶν ὦμά δάσασθαι.

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα.

Ἐς μέσσον δ' ἄναγον· τῷ δ' ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον.

Δὴ τότε μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 90
ἣ ἐλάσει', ὥς μιν ψυχὴ λίποι αὖθι πεσόντα,
ἥε μιν ἦχ' ἐλάσειε τανύσσειέν τ' ἐπὶ γαίῃ.

Ὡδὲ δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,

ἦχ' ἐλάσαι, ἵνα μὴ μιν ἐπιφρασσάιαιτ' Ἀχαιοί.

Δὴ τότ' ἀνασχομένω, ὃ μὲν ἤλασε δεξιὸν ὦμον, 95

83. Οὗτος. Voyez plus haut, vers 80, la note sur τοῦτον.

84. ἠπειρόνδε, en terre ferme. On peut entendre, si l'on veut, en Épire; mais il ne s'agit ici que de la partie du continent la plus voisine d'Ithaque. — Le mot ἠπειρος, chez Homère, est toujours un terme général, et jamais un nom propre. Tantôt il désigne une terre quelconque par opposition à la mer; tantôt, comme ici, il désigne le continent par opposition aux îles. — Βαλὼν ἐν, c'est-à-dire ἐμβαλὼν.

85. Εἰς Ἐχέτον βασιλῆα. Ce croque-mitaine appartient au monde légendaire; et tout ce qu'on lit à son sujet dans les *Scholies* a été inventé d'après le caractère que lui attribue ici le poète. Son nom même prouve qu'il n'est qu'un mythe; car ce nom signifie le géolier, celui qui aime à tenir les gens, l'homme qui ne lâche pas ceux qui tombent sous sa main. — Πάντων. Il faut restreindre le sens du mot aux étrangers, aux ennemis.

86. Ἀπὸ doit être joint à τάμῃσι, et σοί est sous-entendu.

87. Ἐξερύσας.... Ceci est emprunté à l'*Illiade*, XXIII, 24.

88. Ὑπὸ doit être joint à ἔλλαβε.

89. Ἄναγον a pour sujet δρηστήρες sous-entendu, et pour complément αὐτόν, pareillement sous-entendu. Il est lui-même pour ἦγον, et équivaut à ἡγαγον. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι)

Ἰωνες τὸ ἄγειν ἀνάγειν λέγουσιν. οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσιν (*Iliade* VIII, 303). Eustathe : περιττὴ ἡ πρόθεσις. Ἰώνων δὲ, φασὶν (c'est-à-dire φησὶν Ἀρίσταρχος), ἡ λέξις, κειμένη καὶ μετ' ὀλίγα, ἐν τῷ τάχα γὰρ μιν ἀνάξομεν ἡπειρόνδε (plus bas, vers 145). — Ἄμφω, apposition à τῷ. — Χεῖρας ἀνέσχον, levèrent les bras, c'est-à-dire s'apprêtèrent à frapper du poing. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 686-687, et la note sur ce passage.

91. Ἡ ἐλάσει(ε), *utrum ferires*, s'il frapperait. Didyme (*Scholies* V) : πλήξαι βαλὼν. — Ὡς, de façon que : avec assez de force pour que.

93. Ὡς.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

94. Ἐπιφρασσάιαι(ο), reconnussent. Un pareil coup aurait paru fort extraordinaire, et eût révélé pour sûr le héros. Eustathe : τεκμαιρόμενοι δηλαδὴ τὸ ἀνδρα ἐκ τῆς οὕτω βριαρᾶς ἐλάσεως.

95. Ἀνασχομένω, sous-entendu χεῖρας : après qu'ils eurent l'un et l'autre levé le bras pour frapper. Voyez plus haut, vers 89, la note sur χεῖρας ἀνέσχον, le moyen ayant le même sens que l'actif. — Les anciens regardaient ἀνασχομένω comme un nominatif absolu. *Scholies* H : ἀνασχομένοι. ἔστι δὲ ἀντὶ ἀνασχομένων. Mais il vaut mieux le considérer comme le sujet général, partagé ensuite en ὁ μὲν et ὁ δέ(ε), comme s'il y avait ἤλασαν au pluriel, et

Ἴρος, ὃ δ' αὐχέν' ἔλασεν ὑπ' οὐατος, ὅστέα δ' εἶσω
 ἔθλασεν· αὐτίκα δ' ἤλθε κατὰ στόμα φοίνιον αἶμα·
 καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακῶν, σὺν δ' ἤλασ' ὀδόντας
 λακτίζων ποσὶ γαῖαν· ἀτὰρ μνηστῆρες ἀγαυοὶ
 χεῖρας ἀνασχόμενοι γέλω ἔκθانون. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 100
 ἔλκε διέκ προθύροιο λαβὼν ποδὸς, ὄφρ' ἔκετ' αὐλήν,
 αἰθούσης τε θύρας· καὶ μιν ποτὶ ἐρκίον αὐλῆς
 εἶσεν ἀνακλίνας· σκῆπτρον δέ οἱ ἐμβαλε χεῖρι,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἔνταυθοῖ νῦν ἦσο, σύας τε κύνας τ' ἀπερύκων, 105
 μῆδ' ἐσὺ γε ξείνων καὶ πτωχῶν κοίρανος εἶναι,
 λυγρὸς ἐὼν· μή ποῦ τι κακὸν καὶ μείζον ἐπαύρη.

non pas ἔλασε puis ἔλασεν, qui à eux deux en sont l'équivalent. — Ἦλασε, sous-entendu Ὀδυσσεύα.

96. Ἴρος, apposition explicative à ὃ μὲν (l'un). — Ὁ δ(έ), l'autre : Ulysse.

97. Ἦλθε κατὰ στόμα. Ancienne variante, ἤλθεν ἀνά στόμα.

98. Κάδ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à ἔπεσ(ε), et κατέπεσε a pour sujet Ἴρος sous-entendu. — Μακῶν, ayant mugé : avec un mugissement. Aristarque (*Scholies B*) fait observer qu'ailleurs ce mot est toujours appliqué à des animaux : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μακῶν ἐπὶ ἀνθρωπείας φωνῆς (ici seulement). Voyez la note du vers X, 463. — La traduction *extensus* se rapporte à une ancienne et fautive interprétation, rejetée par les Alexandrins. Voyez la note du vers XVI, 469 de l'*Iliade*. — Au lieu de μακῶν, l'Éolienne donnait χαυνών. Didyme (*Scholies H*) : ἡ Αἰολίς, χαυνών. — Σύν doit être joint à ἔλασ(ε) : συνήλασε, il entre-choqua.

100. Χεῖρας ἀνασχόμενοι désigne cette fois un geste de surprise et de satisfaction. Eustathe : κατὰ σχῆμα ἐκπλήξεως σύνθησις. — Γέλω, *vulgo* γέλω, fautive orthographe. Le datif est indispensable ; et γέλω sans iota souscrit, quoi qu'en disent quelques modernes, ne peut être qu'un accusatif. S'il n'a point d'iota dans la plupart des manuscrits, c'est une négligence de copistes, et voilà tout. Cette négligence est familière aux Byzantins. Mais on discutait, chez les anciens, pour savoir si γέλω était pour γέλωτι, ou s'il était le datif régulier

de γέλος, forme analogue à ἔρος pour ἔρωσ. — Quant à l'hyperbole γέλω ἔκθانون, elle n'a rien qui doive nous étonner, nous chez qui mourir de rire, et même crever de rire, est une expression de la langue courante. Les Latins eux-mêmes disaient *risu emori*. Les Grecs, selon Eustathe, se contentaient de citer proverbialement la locution d'Homère : οἱα λειποθυμήσαντες ἐκ τοῦ γελᾶν, ὃ καὶ μέχρι νῦν παροιμιακῶς ἐπὶ μεγάλου καὶ ἀθρόου γέλωτος ἐκράτησε λέγεσθαι. Ce qui prouve qu'elle n'appartenait point au langage ordinaire, c'est que Didyme (*Scholies H*) croit avoir besoin de l'expliquer : διεχύθησαν τῷ γέλωτι τερόμενοι.

101. Ἴκετ(ο) a le même sujet que ἔλκε, c'est-à-dire Ὀδυσσεύς. *Scholies B* et *Q* : διὰ τοῦ προθύρου τοῦ ἀνδρώναος εἰλκεν αὐτόν, ἕως ὅτε κατέλαβε τὴν αὐλήν, ὅπου εἰσὶν αἱ θύραι τῆς αἰθούσης.

102. Ποτὶ ἐρκίον αὐλῆς, contre la clôture de la cour : contre le mur de clôture. *Scholies B* et *Q* : εἰς τὸ περίφραγμα τῆς αὐλῆς.

103. Σκῆπτρον, un bâton. Eustathe : ῥόπαλον δὴ τι, ὡς εἰκός, καὶ ἔφη σκώπτων, ἐνταυθοῖ..., ὡς οἱα δηλαδὴ πυλῶρός, ἀνταποδιδούς τοῦτο σκῶμμα τῷ Ἴρῳ ἀνθ' οὗπερ ἐκαίνοσ τὸν Ὀδυσσεῖα γρητὶ καμῖνοι ὡμοίωσε (vers 27).

105. Ἔνταυθοι, à cette place. *Scholies H* : ἐνταῦθα, ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ.

106. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) εἶναι ἀντὶ τοῦ ἔσο.

107. Λυγρὸς ἐὼν, étant un misérable :

Ἦ ῥα, καὶ ἄμφ' ὤμοισιν αἰκέα βάλλετο πῆρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
 Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοὶ δ' ἴσαν εἴσω 110
 ἡδὺ γελῶντες καὶ δεικανόωντ' ἐπέεσσιν·

Ζεύς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
 δῖτι μάλιστ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
 δς τοῦτον τὸν ἀναλτον ἀλητεύειν ἀπέπαυσας
 ἐν δῆμῳ· τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἡπειρόνδε 115
 εἰς Ἐχέτον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων.

Ὡς ἄρ' ἔφην· χαῖρεν δὲ κληδόνι δῖος Ὀδυσσεύς.
 Ἀντίνοος δ' ἄρα οἱ μεγάλην παρὰ γαστέρα θῆκεν,

car tu n'es qu'un misérable. — Ἐπαύρη. Ancienne variante, ἐπαύρη; à l'actif, leçon adoptée par Bekker. C'est le même sens. — Il y a une correction antique, πάθησα, qui paraît avoir plu à quelques Alexandrins; mais l'expression ironique est bien préférable. Suivant Bothe et d'autres, le sujet de ἐπαύρη est καχόν, et il faut sous-entendre σί. Les anciens n'étaient pas de cet avis. *Scholies* B, H et Q : ἐπαύρη ἀντί τοῦ εὐρύς. Ils donnaient au verbe un sens unique, *jouir*, quel que fût le complément, génitif ou accusatif; mais ils précisaient ce sens selon le contexte de la phrase. Ici ἐπαύρη est au propre, et peut être traduit littéralement. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 353, la note sur ἐπανρήσεσθαι. Mais rien n'empêche de l'entendre comme s'il y avait εὐρύς.

108-109. Ἦ ῥα,... Voyez les vers XVII, 197-198 et la note sur le second de ces deux vers.

110. Ἄψ.... Voyez la note du vers XVII, 466. Ameis, comme dans ce passage, écrit ici ἄψ δ' ἄρ(α).

111. Δεικανόωντ(ο), sous-entendu Ὀδυσσεύς.

112-113. Ζεύς τοι.... Répétition des vers XIV, 53-54, sauf la fin du second, empruntée au vers XIII, 145.

114. Τοῦτον. Ils montrent Irus. — Τὸν ἀναλτον. Le second démonstratif est un terme de mépris, et il donne à l'épithète infamante la valeur du superlatif. Quant à ἀναλτον, voyez la note du vers XVII, 228.

115-116. Ἐν δῆμῳ· τάχα.... Ces deux vers sont mis entre crochets par Bothe, et Bekker les a rejetés au bas de la page. Ils

avaient été condamnés par quelques anciens, et peut-être par Aristarque lui-même; car la note d'athétèse (*Scholies* H) semble provenir d'Aristonics : οὗτοι οἱ δύο ἐκ τῶν ἀνωθεν (84-85) μετήχθησαν· ἐκεῖ μὲν γὰρ προτρέπων φοβεῖ, ἐνταῦθα δὲ ἀπάνθρωπον τελῶς τὸ ἡμιονήπια (Dindorf, *corruptum*) τελεῖν· διὸ περιγράφονται. — La raison alléguée n'est pas bonne; car les prétendants ne se piquaient pas précisément d'humanité. Je remarque ensuite que ἀλητεύειν ἀπέπαυσας n'a un sens net et complet qu'à l'aide des deux vers condamnés. Irus n'est qu'étourdi et meurtri. Qui l'empêchera, une fois revenu à lui-même et remis sur ses pieds, de reprendre son vagabondage et ses quêtes? — Les derniers éditeurs n'ont point adopté l'athétèse. Ameis fait observer qu'il y a bien d'autres choses, chez Homère, qui blessent l'humanité, et que ce qu'on lira plus bas, vers 339, est plus féroce encore que ce qu'on lit ici.

115. Ἀνάξομεν, de ἀνάγω : nous mènerons; nous ferons transporter. Voyez plus haut le vers 84. Voyez aussi, vers 89, la note sur ἀναγον. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἀναχθῆναι ποιήσομεν. — Ἠπειρόνδε. Voyez plus haut la première note du vers 84. L'explication que nous avons donnée est confirmée ici par les *Scholies* B et Q : νῆσος γὰρ ἡ Ἰθάκη.

116. Εἰς Ἐχέτον.... Voyez plus haut le vers 85 et les notes sur ce vers.

117. Κληδόνι, comme φήμῃ au vers II, 35. Voyez la note sur ce dernier vers.

118. Παρὰ doit être joint à θῆκεν : παρέθηκε. — Γαστέρα, une panse : une

ἐμπλήην κνίσης τε καὶ αἵματος· Ἀμφίνομος δὲ
ἄρτους ἐκ κανέοιο δῶν παρέθηκεν αἰέρας, 120
καὶ δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, φώνησέν τε·

Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε, γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
ἄλβος· ἀτὰρ μὲν νῦν γε κακοῖς ἔχει πολέεσσιν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἀμφίνομ', ἦ μάλα μοι δοκέεις πεπνυμένος εἶναι· 125

τοίου γάρ καὶ πατρός· ἐπεὶ κλέος ἐσθλὸν ἄκουον,
Νῆσον Δουλιχίῃα ἐὺν τ' ἔμεν ἀφνειὸν τε·

τοῦ σ' ἐκ φασὶ γενέσθαι· ἐπητῇ δ' ἀνδρὶ ἔοικας.
Τοῦνεκά τοι ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·

οὐδὲν ἀχιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο, 130
πάντων, ὅσσα τε γαῖαν ἐπὶ πνεῖει τε καὶ ἔρπει.

Οὐ μὲν γάρ ποτὲ φησι κακὸν πείσεσθαι ὀπίσσω,

des panses de chèvres rôties au foyer. Voyez plus haut le vers 44 et les notes sur ce vers.

119. Ἀμφίνομος. Ce prétendant a été mentionné, XVI, 351, et le poète l'a fait parler à propos du retour de l'embuscade.

121. Δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, il tendait la main avec une coupe d'or : il lui offrit à boire dans une coupe d'or. Voyez, III, 44, la note sur δειδισκόμενος. Amphinomos s'est levé de son siège, et il est venu près d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 153 et 157.

123. Μὲν dans le sens de μὴν. Didyme (*Scholies* H) : νῦν δὲ δὴ γε· ὁ γὰρ μὲν ἀντὶ τοῦ δὴ. — Ἔχει, tu es possédé : tu es en proie.

126. Τοίου, tel, c'est-à-dire plein de bon sens (πεπνυμένου). Voyez la note du vers IV, 206. — Πατρός, sous-entendu εἰς (tu es), ou ὦν (étant).

127. Νῆσον. C'est le nom du père d'Amphinomos.

128. Ἐπητῇ, distingué. Voyez la note du vers XIII, 332. — Hérodien (*Scholies* H) rapporte le mot ἐπητῇ à ἔπος : πεπιστωμένως, ἀντὶ τοῦ λογιῶ. On peut admettre à la rigueur cette explication ; car Amphinomos parle bien, et un homme qui parle bien est toujours censé un homme de mérite. Mais c'est de ses bons sentiments qu'Ulysse lui sait gré, plutôt

que de la façon dont il s'est exprimé en lui tendant la coupe.

129. Τοῦνεκα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 334. On en a vu dans l'*Odyssée*, XV, 318, un presque semblable.

130-131. Οὐδὲν.... Ces deux vers sont presque identiques à ce qu'on lit dans l'*Iliade*, XVII, 446-447. Quelques-uns proposent de retrancher ici le deuxième vers ; mais on ne voit pas ce que le texte pourrait y gagner. Il y perdrait plutôt, quoi qu'en disent Dugas Montbel et autres. Peu importe la répétition γαῖα, γαῖαν.

130. Ἀχιδνότερον, plus chétif. Voyez, V, 217, la note sur ἀχιδνότερη. — Il y a ici, dans les *Scholies* B et Q, une explication un peu différente : ὑπομονητικώτερον, plus sujet à endurer, c'est-à-dire plus exposé à l'infortune. Mais c'est le contexte seul qui a suggéré cette explication ; ou, si l'on veut, elle ne donne qu'un sens dérivé, tandis que l'autre donne le sens propre.

132. Κακὸν πείσεσθαι, devoir éprouver du mal : qu'il sera réduit à endurer l'infortune. Comme la négation porte sur πείσεσθαι, et non sur φησί, l'expression est très-énergique. L'homme se flatte d'être sûr de vaincre toujours dans la lutte contre le sort. C'est ainsi que l'expliquait Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies* H) : οἷον οὐκ ἀνέξεσθαι, ἀλλ' αὐτὸν ἐξέειν· οὕτως Ἀριστοφάνης.

ὄφρ' ἀρετὴν παρέχῃσι θεοὶ καὶ γούνατ' ὀρώρη·
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ λυγρὰ θεοὶ μάκαρες τελέσωσιν,
 καὶ τὰ φέρει ἀεκαζόμενος τετληότι θυμῷ. 135
 Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
 οἷον ἐπ' ἡμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτ' ἔμελλον ἐν ἀνδράσιν ὀλβιος εἶναι·
 πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα, βίη καὶ κάρτεϊ εἴκων,
 πατρὶ τ' ἐμῷ πῖσυνος καὶ ἐμοῖσι κασιγνήτοισιν. 140
 Τῷ μῆτις ποτὲ πάμπαν ἀνὴρ ἀθεμίστιος εἶη,
 ἀλλ' ὄγε σιγῇ δῶρα θεῶν ἔχοι, ὅττι διδοῖεν.
 Οἱ δ' ὀρώ μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανόνωντας,

133. Ἀρετήν, la félicité. Voyez la note du vers XIII, 46. Seulement on supposait que les dieux ne donnent la félicité qu'aux hommes qui pratiquent la vertu. Didyme (*Scholies* Q et V) : νῦν, τοῖς ἀγαθοῖς παρέχουσιν εὐδαιμονίαν· ὁμοίως τῷ ἀρετῶσι δὲ λαοί (XIX, 114).

134. Λυγρὰ, des choses lamentables : des malheurs. — Τελέσωσιν. Anciennes variantes, τελέωσιν et τελέουσιν.

135. Καὶ correspond à ὅτε, et il équivaut à τότε.

136-137. Τοῖος γὰρ νόος..., c'est-à-dire oἷον ἐστὶν ἡμαρ ὁ Ζεὺς ἐπάγῃσι, τοῖός ἐστι νόος ἀνθρώπων. C'est Jupiter qui dispensait les jours aux mortels. Voyez le vers XII, 399. Il était aussi le dispensateur des biens et des maux.—Les jours sont heureux ou malheureux, et le caractère de l'homme varie selon sa fortune. Voilà ce que dit le poète, et ce que tant d'autres ont répété, répètent et répéteront après lui. Il y a même deux vers d'Archiloque, conservés par Diogène de Laërte, IX, LXXI, qui ne sont autre chose que ceux d'Homère réduits à un autre mètre : τοῖος ἀνθρώποισι θυμός, Γλαῦκε Λεπτινέω παῖ, γίγνεται θνητοῖς, ὁκοῖν Ζεὺς ἐπ' ἡμέρην ἄγῃ. — Les plus anciens commentateurs d'Homère, c'est-à-dire les philosophes, prenaient ἡμαρ dans un sens matériel, et croyaient qu'il ne s'agit que de l'impression physique du beau ou du mauvais temps sur nos organes, et par suite sur notre pensée. Mais cette explication est inadmissible. *Scholies* B, Q et V : οἱ μὲν φιλόσοφοι ἐκδέχονται ὅτι οἷον ἀν ᾧ τὸ κατὰστημα

τοῦ ἀέρος, τοιαύτην καὶ τὴν ἡμέραν διατελοῦσιν οἱ ἄνθρωποι. ὁ δὲ ποιητὴς λέγει, ὅποια ἀν ᾧ τὰ προσκίπτοντα, τούτοις ἐξομοιούμεθα. Ce n'est là qu'une moitié de la note de Didyme. La deuxième moitié, qui manque dans les *Scholies* V, nous est fournie par les *Scholies* B, H et Q : ὁποῖον γὰρ ἐπάγει ἡμαρ ὁ Ζεὺς τοῖς ἀνθρώποις, τοιοῦτός ἐστιν ὁ νοῦς αὐτῶν, ἐν μὲν ταῖς εὐτυχίαις ἐπαιρόμενος, ἐν δὲ ταῖς δυστυχίαις ταπεινούμενος πρὸς τὰς ἐφ' ἡμέραν τύχας.

138. Ἐμελλον indique que le sort l'avait destiné à cela ; car c'est un fait qu'il a été heureux, au moins d'après son dire.

139-140. Πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα,... Ajoutez : et voilà pourquoi je suis réduit à cet état misérable. Il fait entendre que les dieux l'ont puni.

141. Τῷ, par conséquent, c'est-à-dire à moins que cet homme ne veuille être puni comme moi.

142. Σιγῇ, en silence, c'est-à-dire sans se laisser aller ni à une joie excessive, ni à de ridicules lamentations ; car δῶρα est dit d'une façon générale, et s'applique aux maux comme aux biens. *Scholies* B : ἡσυχῇ, ἐγκρατῶς, μήτε ἐπαιρόμενος, μήτε ἄγαν ὀδυρόμενος. δῶρα δὲ θεῶν ἀπλῶς τὰ διδομένα ὅποια τύχη δντα. — Ὅττι δίδοιεν, quelque chose qu'ils puissent donner : soit qu'ils nous dispensent des biens, soit qu'ils nous dispensent des maux.

143. Οἱ(α), selon quelques modernes, marque une comparaison, et il équivaut au latin *quemadmodum*. Les anciens regardaient la phrase comme une exclamation,

κτῆματα κείροντας καὶ ἀτιμάζοντας ἄνοιτιν
 ἀνδρὸς, ὃν οὐκέτι φημί φίλων καὶ πατρίδος αἴης 145
 δηρὸν ἀπέσσεσθαι· μάλα δὲ σχεδόν. Ἀλλὰ σε δαίμων
 οἶκαδ' ὑπεξαγάγοι, μὴδ' ἀντιάσειας ἐκείνῳ,
 ὁππότε νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαίαν·
 οὐ γὰρ ἀναιμῶτί γε διακρινέεσθαι ὅτω
 μνηστῆρας καὶ κείνον, ἐπεὶ κε μέλαθρον ὑπέλθῃ. 150
 Ὡς φάτο· καὶ σπείσας ἔπιεν μελιθεῖα οἶνον,
 ἃψ δ' ἐν χερσὶν ἔθηκε δέπας κοσμήτορι λαῶν.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,
 νευστάζων κεφαλῇ· δὴ γὰρ κακὸν ὄσσετο θυμός.
 Ἀλλ' οὐδ' ὥς φύγε Κῆρα· πέδῃσε δὲ καὶ τὸν Ἀθήνη 155
 Τηλεμάχου ὑπὸ χερσὶ καὶ ἔγχρ' ἴφι δαμῆναι.
 Ἄψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη.
 Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

ou plutôt comme une réflexion communiquée tout bas à Amphinomos. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θαυμαστικῶς τὸ οἶα. ἡρέμα ταῦτα πρὸς Ἀμφινόμῳ φησι. Ameis admet l'explication des anciens : « Was für ein Frevel sehe ich die » Freier verüben. » — Μηχανόωντας. C'est le seul passage d'Homère où se trouve la forme active du verbe μηχανάομαι.

145. Οὐκέτι porte sur ἀπίσσεσθαι.

146. Μάλα δὲ σχεδόν, sous-entendu ἐστὶ : que dis-je ? il est tout proche.

149. Διακρινέεσθαι, devoir décider : devoir vider leur querelle.

150. Καὶ κείνον. Didyme (*Scholies H*) : πλήρης ὁ καὶ. Cette note signifie qu'il ne faut pas réduire les deux mots en un seul, comme on le faisait dans la poésie attique et dans la langue ordinaire (κίκεϊνος). — Ὑπέλθῃ. Ancienne variante, ὑπέλθοι. La prétendue leçon ἐπέλθῃ n'est qu'une ancienne glose. Eustathe : τὸ δὲ ὑπέλθοι ἀντὶ τοῦ εἰσελθοῖ κείναι. Bothe : « Sane » hic non significatur clandestinus adventus, sed adventus simpliciter, Ulyssis, ut « etiam Clarkeo visum est, non item Stephano et Barnesio, sed male. » Ce qui précède ὑπέλθῃ prouve en effet que l'explication d'Eustathe est la meilleure.

152. Ἄψ... ἔθηκε, il remit. — Κοσμήτορι λαῶν équivalent à βασιλεῖ. En sa

qualité de roi ou de prince, Amphinomos a un nombre plus ou moins grand de gens sous ses ordres ; mais il est évident que le poète ne prend plus au propre l'expression qui s'applique si bien, dans l'*Iliade*, à des chefs de corps d'armée.

153. Ὁ, lui : Amphinomos. — Βῆ διὰ δῶμα. Il s'en retourne à sa place.

154. Νευστάζων κεφαλῇ. Amphinomos réfléchit aux paroles du mendiant, qui ont fait sur lui une vive impression. Didyme (*Scholies H*) : ἐμφαίνει (ὁ ποιητής) τὸν ἐπιμελῶς ἀκούσαντα διὰ τοῦ νευστάζων. Bothe : « Nutans capite, seu pro- » penso capite, oculisque solo fixis, qui est » gestus perculsorium, acriterque secum de » re aliqua deliberantium. Aliud nimirum » est ὁπρῶσι νευστάζειν (XII, 194), ne- » que huc pertinet κινεῖν κάρη, caput » quassare (XVII, 465). » — Ὅσσετο. *Scholies Q* : προσημνύετο. — Θυμός. Ancienne variante, θυμῷ. La vulgate est préférable. Voyez, le vers X, 474.

155. Καὶ τὸν, lui aussi. Ajoutez : comme elle avait enchaîné les autres.

156. Δαμῆναι, c'est-à-dire ὥστε δαμῆναι : pour qu'il fût abattu.

157. Ἄψ δ' αὖτις.... On a vu, V, 195, un vers presque semblable.

158. Τῇ (à elle) est déterminé au vers suivant par une apposition explicative.

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
 μνηστήρεσσι φανῆναι, ὅπως πετάσειε μάλιστα 160
 θυμὸν μνηστήρων, ἰδὲ τιμήεσσα γένοιτο
 μᾶλλον πρὸς πόσις τε καὶ υἱὸς ἢ πάρος ἦεν.
 Ἀχρεῖον δ' ἐγέλασεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·
 Εὐρυνόμη, θυμός μοι ἐέλδεται, οὔτι πάρος γε,
 μνηστήρεσσι φανῆναι, ἀπεχθόμενοισί περ ἔμπης· 165
 παιδὶ δὲ κεν εἴποιμι ἔπος, τό κε κέρδιον εἴη,
 μὴ πάντα μνηστήρσιν ὑπερφιάλοισιν ὀμιλεῖν,
 οἷτ' εὖ μὲν βάζουσι, κακῶς δ' ὀπιθεν φρονέουσιν.

160. Ὅπως πετάσειε, afin qu'elle épa-
 nouit, c'est-à-dire afin qu'elle charmât. La
 prétendue leçon θέλει n'est autre chose
 qu'une glose antique. — Didyme (*Scholies*
 V) force un peu le sens de l'expression :
 ἐκπλήξει. J'aime mieux la paraphrase des
Scholies B : ἀναστήσει πρὸς ἐπιθυμίαν. —
 La réflexion de Didyme (*Scholies* Q et V)
 sur la démarche que va faire Pénélope
 éclaircit ce qu'il y a d'un peu obscur dans
 la concision du poète : οὐκ ἀλαζονικῶς δὲ
 πρόσσιςιν ἢ Πηνελόπῃ, ἀλλ' ὅπως μὴ
 βιασθῇ προνοουμένη καὶ ἐλπιδοποιούσα
 τὸ δοκεῖν τι συνοικῆσαι.

161-162. Τιμήεσσα... μᾶλλον. La
 déesse veut que la beauté de Pénélope pro-
 duise des effets extraordinaires. Télémaque
 va voir sa mère comblée de présents, et
 Ulysse trouvera des trésors amassés par sa
 femme. Voilà pourquoi le poète dit que
 Pénélope sera plus honorée que jamais par
 son époux et par son fils. — Bothe propose
 de changer πόσις en πόλις, parce que
 c'est à Pénélope qu'il attribue l'intention :
 « Quid? a marito se magis honorari cu-
 « pit, quem adesse nescit, et qui undevi-
 « ginti annos absuit? » Il développe lon-
 guement les motifs de sa correction. Mais
 tous ses arguments reposent sur une idée
 fautive, puisque ὅπως marque l'intention de
 Minerve, et non celle de Pénélope.

163. Ἀχρεῖον, sans besoin : sans que
 sa volonté y fût pour rien, c'est-à-dire
 tout soudainement et en dépit même de
 l'état de son âme. Elle est sous l'influence
 d'une volonté divine; et voilà pourquoi
 elle rit, tout en n'ayant guère que des
 motifs de pleurer. Didyme (*Scholies* V) :

ολον οὐκ ἐκ σπουδῆς. *Scholies* B, H et Q :
 ἀκαιρον μηδενὸς προκειμένου, οὐ χρεώ-
 δες, οὐδὲ πρὸς χρεῖαν ἀρμοζόμενον. La
 déesse veut que Pénélope apparaisse aux
 prétendants avec tous ses avantages; et un
 visage triste lui ôterait la moitié de ses
 charmes. — L'explication des anciens est
 donc excellente. Pénélope ne feint pas la
 joie; et d'ailleurs ce n'est pas devant Eu-
 rynome qu'elle aurait à feindre. Ainsi la
 traduction *par feinte* ne rend point le
 mot ἀχρεῖον.

164. Οὔτι πάρος γε, point du tout au-
 paravant, c'est-à-dire contrairement à mon
 habitude. Bothe : « Sententia subjecta
 « ἀσυνδέτως, tanquam adverbium tandem,
 « nunc demum. » Le français rend mieux
 la pensée.

166. Ἐπος, une parole, c'est-à-dire un
 conseil. Didyme (*Scholies* H) : συμβου-
 λεύσασαι γὰρ ἂν τῷ παιδὶ ἔπος, τό κε
 κέρδιον εἴη.

167. Πάντα comme πάντως : constam-
 ment. — Ὀμιλεῖν. Ancienne variante,
 ἐπαινεῖν. Avec cette leçon, qu'on expli-
 quait par συντίθεσθαι, le mot πάντα était
 un pluriel neutre. La vulgate est bien pré-
 férable; car, s'il est vrai que Télémaque
 passe sa vie au milieu des prétendants, il
 n'est pas vrai que le jeune homme soit en
 bon accord avec eux.

168. Οἷτ' εὖ μὲν... Ces paroles disent la
 même chose que le poète a personnellement
 exprimée au vers XVII, 66. Aristarque
 (*Scholies* H) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ὁμοιον τῷ·
 ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ
 βυσσοδόμενον. C'est donc à tort que
 βάζουσι est paraphrasé, dans les *Scho-*

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμὴν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, τέκος, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 170
 Ἄλλ' ἴθι, καὶ σῶ παιδὶ ἔπος φάο, μῆδ' ἐπίκλυθε,
 χρῶτ' ἀπονιψάμενῃ καὶ ἐπιχρίσασα παρειάς·
 μῆδ' οὕτω δακρύοισι πεφυρμένη ἀμφὶ πρόσωπα
 ἔρχευ· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ.
 Ἦδη μὲν γάρ τοι παῖς τηλίκος, δν σὺ μάλιστα 175
 ἥρῳ ἀθανάτοισι γενεήσαντα ἰδέσθαι.
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εὐρυνόμη, μὴ ταῦτα παραύδα, κηδομένη περ,
 χρῶτ' ἀπονίπτεσθαι καὶ ἐπιχρίεσθαι ἀλοιφῇ·
 ἀγλαΐην γὰρ ἔμοιγε θεοὶ, τοὶ Ὀλυμπον ἔχουσιν, 180

lies Q, par εἰς κενὸν λαλοῦσι. Il est absolument synonyme de λέγουσι. — Κακῶς.... φρονέουσιν, ils sont pleins de mauvaises pensées : ils complotent sa perte. Didyme (*Scholies* V) : φρονέουσιν ἐγνοοῦσι, βουλεύονται. — Ὅπισθεν, pour plus tard. Voyez le vers II, 270 et la note sur ce vers. La traduction *pone* ne donne pas un sens net ; car il ne s'agit pas de simples médiances, et les complots n'éclatent que plus ou moins longtemps après avoir été médités.

170. Ναὶ δὴ.... Voyez, IV, 266, un vers presque identique et la note sur ce vers.

171. Ἄλλ' ἴθι,... Voyez les notes du vers XVI, 468, lequel est presque identique à celui-ci. — Ἐπος. Voyez plus haut la note du vers 166.

172. Ἐπιχρίσασα παρειάς. L'usage des cosmétiques, chez les femmes d'Orient, est vieux comme le monde. *Scholies* B : ἐλαίῳ λιτῷ ἢ σκευαστῷ. Il n'est pas probable en effet que Pénélope se serve d'huile pure et simple.

174. Ἐπεὶ κάκιον.... Ce proverbe est répété au vers XIX, 420. — Κάκιον, par trop mauvais : détestable ; c'est chose tout à fait malsaine. — Ἄκριτον αἰεὶ, pléonisme dont nous avons l'équivalent : sans cesse ni fin. *Scholies* H : ἀδιαλείπτως, ἀδιαχωρίστως.

175-176. Ἦδη μὲν.... Bothe : « Gau- dere anus jubet Penelopen admto filio, qui domum gubernare, ipsamque tutari possit. »

176. Ἦρῳ, de ἀράομαι : tu demandais par de ferventes prières. — Γενεήσαντα dépend de ἰδέσθαι, qui a le sens actif, ou, si l'on veut, le sens réfléchi avec une idée morale (d'avoir la satisfaction de voir près de toi).

178. Ταῦτα est expliqué par le vers 179 tout entier. — Παραύδα, selon les anciens, doit s'expliquer d'après l'exemple XI, 488, où παραυδᾶν signifie parler mal à propos. *Scholies* Q : ἐξω τοῦ δέοντος λέγει. Mais les modernes entendent simplement : *dis, conseille* ; traduction autorisée par les exemples XV, 63 et XVI, 279. Il semble pourtant que la première interprétation soit préférable, puisque Pénélope ne suit point le conseil. — Κηδομένη περ, quoique l'inquiétant : bien que par intérêt pour moi. — Ancienne variante, κηδομένη περ, se rapportant à Pénélope : à une affligée, c'est-à-dire vu l'affliction où je suis plongée. C'est même la leçon que semble avoir préférée Didyme, si toutefois la note des *Scholies* H est de lui : κατὰ τοῦ ε, ἀντὶ τοῦ κηδευούσης.

179. Ἀλοιφῇ, de graisse, c'est-à-dire d'huile parfumée, de cosmétique. Didyme (*Scholies* H et V) : ἐλαίῳ. Ajoutez : σκευαστῷ. Voyez plus haut la note du vers 172.

180. Ἀγλαΐην, la parure : le désir de me parer. Les modernes pensent qu'il s'agit de la beauté ; mais Pénélope sait fort bien que sa beauté n'a point péri. Tout ce qu'elle veut dire, c'est qu'une femme ne se pare que pour celui qu'elle aime. C'est

ώλεσαν, ἔξ οὗ κείνος ἔβη κοίλης ἐνὶ νηυσὶν.
 Ἀλλὰ μοι Αὐτονόην τε καὶ Ἴπποδάμειαν ἄνωχθι
 ἐλθέμεν, ὄφρα κέ μοι παρστήτεον ἐν μεγάροισιν.
 ὦτ' οὐ κεῖσ' εἶμι μετ' ἀνέρας· αἰδέομαι γάρ.

ᾧς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει,
 ἀγγελέουσα γυναιξὶ καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι. 185

Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 κοῦρην Ἰκαρίοιο κατὰ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν·
 εὖδε δ' ἀνακλινθεῖσα, λύθεν δέ οἱ ἄψα πάντα
 αὐτοῦ ἐνὶ κλιντῇρι· τέως δ' ἄρα διὰ θεάων 190
 ἄμβροτα δῶρα δίδου, ἵνα μιν θησαΐατ' Ἀχαιοί.
 Κάλλει μὲν οἱ πρῶτα προσώπατα καλὰ κάθηρεν

simul qu'Aristarque (*Scholies H*) entendait ce passage : (ἡ διπλή, ὅτι) ἀγατῆν νῦν ἀντὶ τοῦ καλλωπισμόν.

184. Κείνος, celui-là, c'est-à-dire mon cher Ulysse. Eustathe : τὸ κείνος ἔβη κατ' ἐξοχὴν εἶπεν ἡ γυνή· ὄνομα γὰρ Ὀδυσσεύς οὐ πρόσκειται. Ancienne variante, ἐκεῖνος, forme absolument condamnée par Aristarque. — Ἐβη.... Cette fin est empruntée au vers II, 27.

182. Αὐτονόην τε καὶ Ἴπποδάμειαν. Ces deux femmes ne sont nommées qu'ici.

184. Οὐ κεῖσ' εἶμι (je n'irai point là-bas), *ou/so* οὐκ εἴσεμι (je n'entrerai pas). Didyme (*Scholies H*) : τὸ κλῆρες, ἐκεῖσε εἶμι. τινὲς δὲ, εἴσεμι. ἀμεινον δὲ τὸ πρῶτον. Des deux façons c'est la même chose; mais la leçon préférée par Didyme est plus vive et plus complète. — Αἰδέομαι γάρ. Quelques anciens trouvaient cette raison sèche et insuffisante, et ils ajoutaient, entre les vers 184 et 185, celui que voici, et qui n'est qu'un centon d'Homère : μίσγεσθαι μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ἀνδράσιν. Cette addition est absolument inutile. Le verbe αἰδέομαι s'emploie très-bien absolument. Voyez l'*Iliade*, XVII, 95.

187. Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε.... Voyez le vers II, 382 et la note sur ce vers.

189. Εὖδε.... Voyez le vers IV, 794 et la note sur ce vers.

190. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ κλιντῇρι (sur un lit de repos). Eustathe : ὁ κλιντῆρ ὁρόνιον εἶδος καὶ αὐτός, περὶ ὃν ἔστιν ἀνακλινθῆναι. C'était une chaise longue.

190. Διὰ θεάων. Zénodote, δὲ Ἄφροδίτη. Cette leçon est inadmissible; car, si c'était Vénus qui agit, et non plus Minerve, le vers 193 serait ridicule, puisque Cythérée n'y figure qu'en vertu d'une comparaison.

191. Ἴνα μιν θησαΐατ(ο), c'est-à-dire ἵνα μιν θηῆσαιντο : afin qu'ils contemplassent avec admiration. — Ἀχαιοὶ désigne les prétendants.

192-193. Κάλλει.... ἀμβροσίῳ, avec une beauté d'ambrosie, c'est-à-dire avec l'ambrosie qui procure ou augmente la beauté. On a vu, IV, 445-446, que l'ambrosie était un parfum incomparable. En joignant étroitement κάλλει à son épithète, on fait disparaître toutes les chicanes soulevées par les expressions κάλλει κάθηρεν et κάλλει χρίεται. Cela est très-bien marqué dans l'explication alexandrine. *Scholies Q* : μυθικῶς θεῖον τινὶ χρίσματος. Seulement on a tort de donner à cette explication le mot κάλλει seul pour lemme; car c'est l'épithète ἀμβροσίῳ qui détermine l'objet. — Quelques anciens faisaient ici de κάλλος un synonyme de τὰ μύρα, explication qu'on trouve dans les *Scholies V*, et qui est un débris de la note de Didyme. Mais il est évident que c'est d'après le contexte qu'on avait imaginé cette synonymie. Le mot κάλλος a ici le même sens que partout ailleurs. — Προσώπατα. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 212, le datif pluriel προσώπασιν. Mais il n'y a que ces deux exemples du changement de πρόσωπον en προσώπας, forme supprimée.

ἀμβροσίῳ, ὡς περ ἑϋστέφανος Κυθήρεια
 χρίεται, εὖτ' ἂν ἦ Χαρίτων χορὸν ἱμερόεντα·
 καί μιν μακροτέρην καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι· 195
 λευκοτέρην δ' ἄρα μιν θῆκε πριστοῦ ἐλέφαντος.
 Ἡ μὲν ἄρ' ὥς ἔρξας ἀπεβήσετο διὰ θεῶν·
 ἦλθον δ' ἀμφίπολοι λευκώλενοι ἐκ μεγάρου,
 φθόγγῳ ἐπερχόμεναι· τὴν δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν,
 καὶ β' ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς, φώνησέν τε· 200
 Ἡ με μάλ' αἰνοπαθῇ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψεν.
 Αἶθε μοι ὥς μαλακὸν θάνατον πόροι Ἄρτεμις ἀγνή,
 αὐτίκα νῦν, ἵνα μηκέτ' ὄδυρομένη κατὰ θυμὸν
 αἰῶνα φθινύθω, πόσιος ποθέουσα φίλοιο

193. Κυθήρεια. C'est le seul passage d'Homère où Aphrodite soit nommée la déesse de Cythère. Payne Knight en concluait que les vers 192-194 sont interpolés, et il les retranchait du texte. Mais rien ne prouve que Cythérée appartienne, comme il le dit, à une mythologie postérieure au temps d'Homère. J'ajoute que les anciens faisaient ici de Κυθήρεια une épithète caractéristique de la déesse, et non un adjectif dérivé de Κυθήρη. *Scholies B* : ἡ ἀπὸ τοῦ κεύθειν ἢ ἀπὸ τοῦ κύειν ἔρωτα. Mais peut-être le mot Κυθήρεια s'est-il substitué au mot Ἀφροδίτη par le caprice d'un métricien trop scrupuleux, qui a voulu rendre absolument longue la finale de ἑϋστέφανος. On a vu en effet, VIII, 267, ἑϋστεφάνου τ' Ἀφροδίτης.

194. Ἦ... χορὸν. Voyez Ἰσάν ἡμέτερον δῶ, I, 176, et la note sur Ἰσάν.

195. Καί μιν.... Appropriation du vers VIII, 20. — Πάσσονα. Dès que Pénélope paraît plus grande, la proportion exige qu'elle paraisse plus ample de contours. Didyme (*Scholies H*) : παχυτέραν, πρὸς ἀναλογίαν τοῦ μήκους.

196. Πριστοῦ ἐλέφαντος. Ancienne variante, λευκοῦ ἐλέφαντος. Mais on a vu ailleurs, VIII, 404, νεοπρίστου ἐλέφαντος. C'est le *secto elephanto* de Virgile, *Énéide*, III, 404. Il s'agit d'ivoire travaillé. C'est le travail seul qui donne à l'ivoire son éclat et sa valeur. Homère n'indique, comme après lui Virgile, que l'opération

première, le sciage; mais il faut sous-entendre la taille et le poli.

197. Διὰ θεῶν, apposition explicative à ἦ. Ici comme au vers 190, Zénodote écrivait δι' Ἀφροδίτης.

198. Ἀμφίπολοι. Ce sont les deux femmes qu'Eurynome est allée querir sur l'ordre de sa maltresse, Autonoe et Hippodamie. Voyez plus haut, vers 182-183.

199. Φθόγγῳ. Elles parlent plus ou moins bruyamment, car elles ignorent que la reine est endormie, et de plus elles laissent retentir leurs pas. Didyme (*Scholies V*) : μετὰ φωνῆς ἐπιούσαι. *Scholies B* : σὺν φθόγγῳ, οὐ σιωπῇ βαδίζουσαι πρὸς αὐτήν. Aussi n'est-il pas étonnant que Pénélope s'éveille à leur arrivée.

200. Ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς. Nous dirions : « Elle se frotta les yeux. » C'est le geste naturel de ceux qu'on éveille. Didyme (*Scholies H*) : δὲ συνήθως οἱ δεινπνισθέντες ποιοῦσιν.

201. Αἰνοπαθῇ est un ἀπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Didyme (*Scholies H*) : τὴν δεινοπαθῇ. — Περὶ doit être joint à κάλυψεν.

202. Ὡς, ainsi : comme ce profond sommeil. — Ἄρτεμις. On attribuait à cette déesse la mort subite des femmes. Voyez la note du vers III, 280.

204. Μηκέτι(ι) porte sur φθινύθω, et ὄδυρομένη κατὰ θυμὸν exprime la cause de cette consommation. Nous avons vu, V, 152-153, à propos d'Ulysse, κατεβήτο δὲ γλυκὺς αἰὼν νοστὸν ὄδυρομένην.

παντοίην ἀρετήν, ἐπεὶ ἔσοχος ἦεν Ἀχαιῶν.

205

Ὡς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα,

οὐκ οἷα· ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔποντο.

Ἦ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,

στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,

ἄντα παρειῶν σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·

210

ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη.

Τῶν δ' αὐτοῦ λύτο γούνατ', ἔρω δ' ἄρα θυμὸν ἔθελχθεν·

πάντες δ' ἠρήσαντο παρὰ λεχέεσσι κλιθῆναι.

Ἦ δ' αὖ Τηλέμαχον προσεφώνεεν, δν φίλον υἱόν·

Τηλέμαχ', οὐκέτι τοι φρένες ἐμπεδοὶ οὐδὲ νόημα·

215

παῖς ἔτ' ἐὼν καὶ μᾶλλον ἐνὶ φρεσὶ κέρδε' ἐνώμας·

νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσσι καὶ ἥβης μέτρον ἱκάνεις,

καὶ κέν τις φαίη γόνον ἔμμεναι ὀλβίου ἀνδρός,

ἔς μέγεθος καὶ κάλλος ὀρώμενος, ἀλλότριος φῶς,

206. Ὑπερώϊα, l'accusatif pour le génitif. Voyez la note du vers XXIII, 85.

207-211. Οὐκ οἷα· ἅμα.... Répétition des vers I, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

212. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire aussitôt : dès l'instant où apparut Pénélope. — Αὐτο γούνατ(α). Le poète suppose qu'ils sont près de tomber en pâmoison. Bothe : « Ut « eorum qui nec corpore nec animo satis « compotes sunt, quales etiam moribundi « describuntur. » On a vu, IV, 703, l'expression dans son sens propre. Ici c'est une hyperbole destinée à faire comprendre le *admiration* produit par la beauté de la reine. — Ἐθελχθεν, ils furent charmés : ils furent transportés hors d'eux-mêmes. Didyme (*Scholies V*) fait très-bien sentir la force du mot à une pareille place : ἡλλοιώθησαν. — Quelques anciens écrivaient ἔρωε au lieu de ἔρω, et ἔθελγεν au lieu de ἔθελχθεν. Ce n'était évidemment qu'une correction, pour ramener aux formes vulgaires la diction archaïque du poète.

213. Πάντες.... Voyez le vers I, 306 et la note sur ce vers.

215. Οὐκέτι.... est expliqué par ce qui suit. Pénélope met en contraste la sagesse

dont Télémaque donnait autrefois des preuves avec ce qu'elle appelle aujourd'hui son imprudence et sa folie.

216. Καὶ μᾶλλον. Ajoutez, pour achever la pensée : ἢ νῦν. — Κέρδε(α) est dit en bonne part : de sages desseins. Didyme (*Scholies V*) *συνέσει*. La note des *Scholies B*, κέρδεα νῦν τὰ βουλευματα, est incomplète ; mais c'est un débris de celle d'Aristarque, que je restitue ainsi : ἡ διπλῇ, ὅτι κέρδεα νῦν τὰ ἀγαθὰ βουλευματα. — Ἐνώμας, tu maniais : tu méditais. Didyme (*Scholies V*) : ἐκίνεις, ἀντὶ τοῦ ἐνενόεις. On a vu, XIII, 255, νόον πολυκέρδεα νομῶν. Seulement νόον πολυκέρδεα, dans cet exemple, est dit au propre.

217-222. Νῦν δ', ὅτε δὴ.... *Scholies B* et Q : τὸ ἔξης, νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσσι, οὐκέτι φρένες εἰσιν, ὥς τὸν ξείνον ἔασας.

217. Μέγας, grand, c'est-à-dire un jeune homme, et même un homme. Voyez, II, 314, la note sur μέγας.

218. Καί, et que. C'est la continuation de la phrase, comme s'il y avait καὶ ὅτε δὴ. — Γόνον ἔμμεναι, être la race : que tu es le fils. — Ὀλβίου ἀνδρός, d'un homme fortuné : d'un homme à qui rien ne manque pour le bonheur.

219. Ὀρώμενος est dit dans le sens actif, comme s'il y avait ὀρώων : portant

οὐκέτι τοι φρένες εἰσὶν ἐναΐσιμοι οὐδὲ νόημα. 220

Οἶον δὴ τόδε ἔργον ἐνὶ μεγάροισιν ἐτύχθη,
δς τὸν ξεῖνον ἕσας ἀεικισθήμεναι οὕτως.

Πῶς νῦν, εἴ τι ξεῖνος, ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
ἤμενος, ὧδε πάθοι ρυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς;

Σοὶ κ' αἶσχος λῶδῃ τε μετ' ἀνθρώποισι πέλοιτο. 225

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·
Μῆτερ ἐμῇ, τὸ μὲν οὖ σε νεμεσῶμαι κεχολῶσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ θυμῷ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,

les yeux. — Ἀλλότριος φῶς précise le sujet vaguement indiqué de φαίη. — Eustathe rappelle ici les paroles de Ménélas à ses jeunes hôtes Télémaque et Pisistrate (IV, 62-64), comme une preuve que Pénélope dit vrai. Ces vers ne sont pas authentiques; mais il n'importe. Pénélope est en droit de parler comme elle fait d'un jeune homme tel que son fils.

220. Οὐκέτι.... Cette répétition du reproche déjà formulé au vers 215 est, sauf les deux premiers mots, un emprunt textuel à l'*Iliade*, XXIV, 40.

221. Οἶον δὴ.... n'est pas simplement la justification du reproche (vu ce qui se passe ici). Pénélope est indignée, et la phrase est une exclamation (Quoi! pareille chose ici!). Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ δὲ πλῆ, ὅτι) θαυμαστικῶς τὸ οἶον δὴ. — Ἐτύχθη, sous-entendu σοῦ παρόντος (quand tu étais là).

222. Οὕτως de cette façon, c'est-à-dire comme l'a traité Antinoüs. Voyez les vers XVII, 462-465.

223-225. Πῶς νῦν,... Ce passage, avec la ponctuation que j'ai adoptée d'après les derniers éditeurs, ne présente aucune difficulté sérieuse. C'est une question suivie de sa réponse. Les trois vers, selon les *Scholies* B, forment une phrase unique : τὸ ἐξῆς, πῶς εἰς τὸ μετέπειτά σοι αἶσχος λῶδῃ τε πέλοιτο, εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι ρυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς; τὸ γὰρ νῦν μέλλοντό; ἐστι χρόνου, τὸ δὲ πῶς θαυμαστικὸν μετα ἤθους. Dans les *Scholies* H, on lit les mêmes choses en d'autres termes : ἐν μεταξυλογίαις θαυμαστικῶς, καὶ τοιοῦτος ὁ στίχος. πῶς ἀντὶ τοῦ ποδᾶ-πῶς, ὁ ποῖως μετέπειτα· οὕτως εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι. Bothe adopte complète-

ment cette interprétation. Il ne met qu'une virgule après le second vers; et, comme il admet le point d'exclamation, c'est par un point d'exclamation qu'il termine le troisième vers. Voici, selon lui, comment il faut construire et entendre : « Sed ordo hic est : πῶς νῦν σοὶ κ' αἶσχος (h. e. ποῖον « νῦν σοὶ κ' αἶσχος).... πέλοιτο, εἴ τι.... « ἀλεγεινῆς, quale nunc dedecus tuum et « opprobrium fuerit inter homines, si, etc. »

— La ponctuation vulgaire πῶς νῦν; avec une simple virgule après ἀλεγεινῆς, peut à la rigueur se défendre; mais elle a l'inconvénient de laisser dans le vague la pensée de Pénélope. Eustathe, qui plaide en faveur de cette leçon, reconnaît implicitement ce défaut, car il laisse à notre gré le complément de l'ellipse : τὸ δὲ πῶς νῦν; πάνυ ἑλλειπῶς καὶ οὕτω γοργῶς ἠρώτηται· οὐ γὰρ ἀφῆκεν ὁ θυμὸς ἐντελῆ γενέσθαι τὴν πεῦσιν.

224. Ὡδε, ainsi, c'est-à-dire comme vient d'être odieusement traité celui-là. Pénélope s'intéresse au mendiant, parce que Eumée a parlé de lui non comme d'un vagabond ordinaire, mais comme d'un ami d'Ulysse. *Scholies* Q : κήδετα δὲ αὐτοῦ παρ' Εὐμαίου μαθοῦσα ὑπάρχειν αὐτὸν Ὀδυσσεῶς ἑταῖρον. — Ρυστακτύος est un synonyme renforcé de βίης et de ὕβριος. Voyez le mot ρυστάζοντας, XVI, 109, et la note sur ce mot. *Scholies* Q : ἐλκυσμοῦ, αἰκισμοῦ.

227. Τό (à ce sujet) dépend de κεχολῶσθαι. Voyez, V, 215, μή μοι τόδε χῶεο. *Scholies* B et Q : τὸ ἐξῆς, τὸ μὲν κεχολῶσθαί σε. ὁ δὲ νοῦς, διὰ τοῦτο μὲν ὀργίζεσθαι οὐ μέφομαι σοι, οὐκ εἰμὶ δὲ ἀνόητος ὥς σὺ φῆς, ἀλλὰ νοῶν τὰ καθέκαστα.

ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρη· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα.
 Ἀλλὰ τοι οὐ δύναμαι πεπνυμένα πάντα νοῆσαι·
 ἐκ γάρ με πλήσσουσι, παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος,
 οἶδε κακὰ φρονέοντες, ἐμοὶ δ' οὐκ εἰσὶν ἄρωγοί.
 Οὐ μὲν τοι ξείνου γε καὶ Ἴρου μῶλος ἐτύχθη
 μνηστήρων ἰότητι· βίη δ' ὄγε φέρτερος ἦεν.

230

229. Ἐσθλά τε... On verra ailleurs ce vers, XX, 240. Ici Aristophane de Byzance et Aristarque le trouvaient déplacé, à cause sans doute du démenti contenu dans *πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα*. Didyme (*Scholies H*) : ἡθέται καὶ Ἀρίσταρχος. La Roche veut qu'on lise Ἀριστοφάνης, au lieu de Ἀρίσταρχος. Mais des deux façons le sens est le même; car la formule ἡθέται καὶ suppose nécessairement les deux critiques. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire au temps où tu dis que j'étais sage. Voyez plus haut le vers 218. — Νήπιος, un écervelé. — Quelques anciens écrivaient μέγας δέ κε au lieu de πάρος δ' ἔτι, et εἶην au lieu de ἦα. Mais ils ne s'accordaient pas sur le sens de la phrase ainsi modifiée. *Scholies H* et *Q* : γράφεται, μέγας δέ κε νήπιος εἶην. ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ· μέγας γὰρ ἀνόητος εἶην, εἰ μὴ νοῶ ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρη. μέγας δέ, ἦτοι μέγας ὢν τῇ ἡλικίᾳ· ἢ δύναται καὶ ἐπιτάσσεως εἶναι μέγας μωρὸς ἀντὶ τοῦ πᾶν ἀνόητος, ὥς καὶ ἐν τῇ συνηθείᾳ· ὅθεν καὶ ἐπίρρημα μέγα ἀντὶ τοῦ μεγάλως. Homère a dit μέγα νήπιος, et c'est là ce que rappelle cette phrase; mais il est impossible de donner ici à μέγας un autre sens que celui qu'il avait au vers 217. — Bekker est le seul des derniers éditeurs qui ait admis l'athétèse du vers 229. Mais Payne Knight l'avait retranché du texte, et non-seulement celui-là, mais les trois qui suivent; et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Bothe, de son côté, mettait entre crochets les vers 228 et 229; et voici les motifs par lui allégués : « Versus haud dubie transcripti, « paucis mutatis, commissurae causa, ex v « (XX) 309 et 310. Neque enim ejusdem « est quævis intelligere et non intelligere. » Cependant il ajoute : « Dura nec probabilis est Knightii ratio versus 229-232 « delentis. »

230. Ἀλλὰ τοι, mais pourtant. — Οὐ δύναμαι.... Il n'y a aucune contradiction, quoi qu'en disent Payne Knight, Dugas

Montbel et Bothe, entre ceci et ce que Télémaque a dit au vers 228. De ce qu'on a le discernement du bien et le sentiment du devoir, il ne s'ensuit point qu'on soit infailible, surtout quand on vit dans des conditions aussi troublées que celles où se trouve Télémaque. La restriction est donc toute naturelle; et Télémaque la justifiera d'ailleurs par d'excellentes raisons.

231. Ἐκ.... πλήσσουσι, déconcertent : mettent en désarroi. Eustathe : ὅπερ ἐκ μεταφορᾶς λέγει τῶν ἐπίτηδες διὰ τινος πληγῆς καὶ χρότου συγχρόντων τινά· οἱ καὶ οὕτω κατακρατηθέντες ἐμπληκτοὶ λέγονται ἐκπληκτοὶ· εἰ δὲ καὶ ὑπὸ βροντῆς αὐτὸ πάθουσιν, καὶ ἐμβρόντητοι καλοῦνται. Bothe : « Perterreret se dicit a « prociis assistentibus, nec posse omnia « dispicere et gubernare solum. »

232. Οἶδε, ces gens-là. Il montre les prétendants. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. Ce n'est que parce que Télémaque est seul et sans soutien, qu'il est exposé à de pareils assauts, et qu'il bronche quelquefois dans sa voie.

233. Μέν τοι, au reste. — Μῶλος, le combat. Ce mot, fréquent dans l'*Iliade*, ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssée*. — Ἐτύχθη, a été fait : a abouti.

234. Μνηστήρων ἰότητι, selon l'intention des prétendants : comme le souhaitaient les prétendants. — La traduction *procorum consilio* donne un faux sens; car les prétendants ne se sont point opposés à la lutte; bien au contraire. Mais c'est Irus qui était leur favori, et ce n'est pas lui qui a été vainqueur. Voilà ce que Télémaque fait observer à sa mère. Didyme (*Scholies B, H* et *Q*) : οὐ κατὰ τὴν βούλησιν τῶν μνηστήρων, οὐδὲ ὡς ἐπεθύμουν αὐτοὶ ἀπέβη τὰ τῆς μάχης. ὁ γὰρ Ὀδυσσεὺς κρείσσων ἐγένετο, ἐκείνων βουλομένων τὸν Ἴρον νικῆσαι. — Δέ explicatif, comme au vers 232. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ὅγε, celui-ci Télémaque montre le mendiant étranger

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἀπολλων, 235
οὕτω νῦν μνηστῆρες ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
νεύοιεν κεφαλὰς δεδμημένοι, οἱ μὲν ἐν αὐλῇ,
οἱ δ' ἐντοσθε δόμοιο, λελύτο δὲ γυῖα ἐκάστου,
ὥς νῦν Ἴρος κείνος ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν
ῥηται νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἑοικῶς, 240
οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύναται πρσιν, οὐδὲ νέεσθαι
οἴκαδ', ὅπη οἱ νόστος· ἐπεὶ φίλα γυῖα λέλυνται.
Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Εὐρύμαχος δ' ἐπέεσσι προσηύδα Πηνελόπειαν·
. Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 245

235-242. Αἶ γάρ,... Je n'ai pas besoin de remarquer que ce souhait n'est pas prononcé à haute voix, et que Pénélope seule entend les paroles de Télémaque. Didyme (*Scholies* H et Q) : ταῦτα σιωπῇ Τηλέμαχος πρὸς τὴν μητέρα φησὶ πρὸς τῇ παραστάδι παρεστηκώς.

235. Αἶ γάρ,... Répétition du vers IV, 241, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

236. Οὕτω correspond à ὥς, vers 230.

237. Νεύοιεν κεφαλὰς, ballottassent quant aux têtes, c'est-à-dire fussent hors d'état de se tenir debout et de combattre. L'expression, quoi qu'en dise Ameis, ne s'explique point par l'exemple νευστάζων κεφαλῇ, vers 154. Là il s'agit d'un homme qui réfléchit profondément. Ici ce sont des gens assommés, dont la tête n'est plus droite sur les épaules et penche au hasard. Voyez plus bas la note du vers 240.

238. Λελύτο est un optatif parfait, pour λελύατο, ou, selon quelques-uns, pour λελύοιτο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινύτο, et ici plus bas, vers 248, l'exemple δαινύα(ο). Ancienne variante, λελύντο, leçon adoptée par Dindorf. Le singulier ou le pluriel, ici c'est tout un ; mais le singulier est attesté par Hérodien, au vers de l'*Iliade* plus haut cité. — Autre variante ancienne, λελύτο. Mais on donnait à cet indicatif la valeur d'un optatif, comme l'exige le contexte. Eustathe : τὸ δὲ λελύτο ταυτὸν ἐστὶ τῷ λυθεῖν, ὀριστικὸν μὲν ὄν, ταθὲν δὲ ἀντὶ εὐκτι-οῦ· ἴσως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ λελύοιτο συγγέκοιται. Bothe : « Hoc vere dixit ; « sed scribendum erat λελύτο. »

239. Νῦν. Ancienne variante, γοῦν. Mais νῦν peut très-bien exprimer le même sentiment de satisfaction. *Scholies* H : τὸ δὲ νῦν τὸ τέλος (enfin). — Αὐλείῃσι. La prétendue variante αὐλῇσι n'est primitivement qu'une faute d'iotacisme.

240. Νευστάζων κεφαλῇ, comme s'il y avait νέων κεφαλῇ. Voyez plus haut la note du vers 237. Ameis reconnaît qu'on ne peut pas expliquer comme au vers 154 ; et il rappelle le *jactantemque utroque caput* de Virgile (*Énéide*, V, 469).

241. Στῆναι δύναται. Ancienne variante, δύναται στῆναι.

242. Ὅπη οἱ νόστος, sous-entendu ἐστὶ : là où est son retour, c'est-à-dire où il lui faut pourtant retourner. Eustathe : τὸ δὲ ὅπη οἱ νόστος ἐρμηνεία ἐστὶ τοῦ νέεσθαι οἴκαδ'· νόστος γὰρ ἡ εἰς οἶκον ὑποστροφή. Cette dernière phrase est presque identique à ce qu'on lit dans Apollonius : νόστος, ἡ εἰς οἶκον ἀνακομιδῇ. Il est certain d'ailleurs que le verbe νέεσθαι et le verbe νοστέιν ont un étroit rapport l'un avec l'autre ; car Homère prend quelquefois le premier dans le sens du second ; et il y a des exemples où le second semble simplement synonyme du premier. On trouve, il est vrai, la raison de ceux-ci. Voyez, IV, 619, la note sur κεῖσέ με νοστήσαντα. Mais Bothe est fondé à dire, d'après Favorinus et autres : « Sed prima « notione vox hæc (νόστος) nihil aliud in- « dicasse videtur quam *itionem*, et νοστέιν, « *ire*, a νέειν. »

245. Κούρη.... Répétition du vers XVI, 435, sauf le vocatif à la place du nominatif.

εἰ πάντες σε ἴδοιεν ἄν' Ἰάσον Ἄργος Ἀχαιοί,
πλέονές κε μνηστῆρες ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν
ἦῶθεν δαινύατ'· ἐπεὶ περίεσσι γυναικῶν,
εἰδός τε μέγεθος τε ἰδὲ φρένας ἔνδον ἔϊσας.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 250

Εὐρύμαχ', ἦτοι ἐμήν ἀρετὴν, εἰδός τε δέμας τε
ᾧλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον

Ἄργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.

Εἰ κείνός γ' ἔλθων τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,
μειζόν κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως. 255

Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

Ἥ μὲν δὴ δτε τ' ἦε λιπὼν κάτα πατρίδα γαίαν,

246. Ἰάσον Ἄργος, l'Argos d'Iasus, c'est-à-dire l'Argos des Ioniens ou l'Argos des Achéens, c'est-à-dire le Péloponnèse. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι Ἰάσον Ἄργος λέγεται) τὴν Πελοπόννησον, ἀπὸ Ἰάσου τοῦ τῆς Ἰούς. πρὸς τὴν αὐτὴν δὲ καὶ Ἀχαικὸν Ἄργος φησί, Πελασγικὸν δὲ Ἄργος τὴν Θεσσαλίαν. — Quelques-uns entendaient, par Ἰάσον Ἄργος, la Grèce entière; car Didyme, après avoir répété (*Scholies Q et V*) l'explication d'Aristarque, ajoute : ἡ καὶ ὅλην τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τοῦ μεσαιταίου. Mais le nom d'Iasus restreint nécessairement le sens de l'expression, puisque ce personnage, historique ou non, ne peut représenter que les Argiens de la péninsule. Didyme lui-même (*Scholies Q et V*) dit : Ἰάσος βασιλεὺς Πελοποννήσου. — Le mot Ἰάσον, dans l'expression d'Homère, équivaut à Ἰάσιον. C'est le substantif Ἰάσος pris adjectivement. Le latin a des choses analogues : *flumen Rhenum*, *flumen Metaurum*, *Romula gens*.

247. Πλέονες est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, πλείονες suivi de ἄν au lieu de κε. Mais cette leçon n'est sans doute qu'une correction de diascévaste.

248. Δαινύατ(ο) équivaut à δαίνονται. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 668, la note sur δαίνυτο. — Περίεσσι γυναικῶν, tu es la plus parfaite des femmes. *Scholies B* : ὑπερέχεις τῶν γυναικῶν.

249. Εἰδός τε.... On se rappelle δὲ περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν. C'est l'accusatif de

la qualité. Le vers est emprunté au chant XI, 337. Voyez, à ce passage, la note sur le mot ἔϊσας.

251. Εἰδός τε δέμας τε, apposition explicative à ἀρετὴν.

253. Δ(έ), et que (comme s'il y avait καὶ ὅτε). Mais peut-être vaut-il mieux prendre ce δ(έ) dans le sens de γάρ. — Ἦεν, c'est-à-dire ἦτε : allait; est parti. Ancienne variante, ἦεν (était), leçon absolument condamnée par les Alexandrins. Didyme (*Scholies H*) : ἦεν σὺν τῷ ι, Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, ἀντὶ τοῦ ἦει.

254. Τὸν ἐμὸν βίον, cette vie mienne, c'est-à-dire mon existence ainsi abaissée. — Ἀμφιπολεύει, prenait soin de : était là pour relever par son activité. Didyme (*Scholies V*) : διέποι, θεραπεύει. Apollonius : ἀμφιπολεύειν· διέπειν. Bothe : « Sic dii circum ire dicuntur locum quem tuentur. » Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιβέβηκας.

255. Οὕτως, de cette façon, c'est-à-dire grâce aux soins de mon époux.

257. Λιπὼν κάτα, c'est-à-dire καταλιπὼν. Quelques anciens laissaient à la préposition, même ainsi placée, son accent ordinaire; mais la raison qu'ils en donnaient est fautive. Cette raison se trouve dans les *Scholies Q* : τινὲς ἀναστρέφουσι τὴν κατὰ· ἐνιοὶ δὲ ἀντὶ τῆς ἀπὸ λέγοντες οὐκ ἀναστρέφουσιν. Mais on écrivait λιπὼν ἀπο, et non λιπὼν ἀπό, quoi que semble dire l'explication donnée par les adversaires de l'anastrophe.

δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ ἐλὼν ἐμὲ χεῖρα προσηύδα·

Ὡ γύναι, οὐ γὰρ ὅτω εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς

ἐκ Τροίης εὖ πάντας ἀπήμονας ἀπονέεσθαι·

260

καὶ γὰρ Τρῳάας φασὶ μαχητὰς ἔμμεναι ἄνδρας,

ἡμὲν ἀκοντιστὰς ἡδὲ ῥυτῆρας δίστων,

ἵππων τ' ὠκυπόδων ἐπιβήτορας, οἳ κε τάχιστα

ἔκριναν μέγα νείκος ὁμοίου πολέμοιο.

Τῷ οὐκ οἶδ' ἢ κέν μ' ἀνέσει θεὸς, ἢ κεν ἁλώω

265

αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

258. Δεξιτερὴν.... Construisez : ἐλὼν ἐμὲ χεῖρα δεξιτερὴν (c'est-à-dire χεῖρὸς δεξιτερῆς) ἐπὶ καρπῷ, προσηύδα. D'autres construisaient : προσηύδα ἐμὲ, ἐλὼν χεῖρα δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ. *Scholies B* : ἀντι τοῦ ἐμοῦ χεῖρα, ἢ ἐμὲ προσηύδα. Des deux façons, le sens est absolument le même.

259. Οὐ γὰρ ὅτω. Voyez, pour ce qui concerne γάρ au début d'un discours, la note du vers 1, 337. Ulysse motive d'avance les recommandations qu'il va faire à sa femme, vers 267-270.

260. Εὖ (heureusement) se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀπήμονας, sains et saufs.

261-264. Καὶ γὰρ Τρῳάας φασὶ.... Didyme (*Scholies Q* et *V*) voit, dans ce langage prêté par Pénélope à Ulysse, ou reproduit de souvenir, l'intention de confirmer, chez les prétendants, l'idée qu'Ulysse est mort : ἐλπιδοποιεῖ προφανῶς τοὺς μνηστῆρας, οἳ σὺν τοῖς ἄλλοις εἰσὶν ἀνηρῆσθαι αὐτόν.

262. Ῥυτῆρας δίστων, lanceurs de flèches, c'est-à-dire archers habiles. Voyez, XXI, 473, οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμμεναι καὶ δίστων.

263-264. Ἴππων.... *Scholies B* et *Q* : τὸ ἐξῆς, οἵτινες ἐπιβάται τῶν ἵππων διαχωρίζουσι τὴν φιλονεικίαν τοῦ πολέμου, τέμνοντες συντόμως τὴν μάχην.

264. Ἐκρίναν, l'aoriste d'habitude : ne manquent guère de décider. Ajoutez : victorieusement ; car κρίνειν, comme *cernere*, *decernere*, se prend toujours dans un sens favorable.

265. Ἦ, *vulgo* εἰ, qui n'est qu'une ancienne glose, ou même qu'une faute d'iotacisme. Le sens est le même puisque, dans les alternatives, le premier ἢ équivalait à πότερον. — Ἀνέσει, selon les anciens, est le futur de ἀνίημι, lâcher, laisser aller. Didyme (*Scholies V*) : ἐάσει, ἀναπέμψει. *Scholies B* et *Q* : ἐκ τοῦ θανάτου ἀφήσει, ἢ ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς εἰς τὴν πατρίδα ἀναπέμψει καὶ ἀνακομίσει. — Suivant quelques modernes, il est pour ἀνέσει, primitivement ἀνέσει, c'est-à-dire ἀνέση. Car, à les entendre, le subjonctif est absolument indispensable, puisque ἁλώω est au subjonctif. Mais La Roche pense que ἀνέσει ne peut rester ni à titre de futur, ni à titre de subjonctif, et qu'on doit lire, ἀνέη : « Nec futurum nec conjunctivus aoristi verbi ἀνίημι potest esse, « quippe quod faciat ἀνήσει et ἀνῆ, nec « futurum verbi ἀνέζω, quippe quod sententiae non conveniat. Quod si quis conjectura sanare vult, scribat ἀνέη, quod « confirmatur analogia formarum ἀζέη, « βέη, ἐη. » Tous ceux qui ont disserté sur ἀνέσει ont fait plus ou moins montre de science ; mais c'est de la science en pure perte. L'irrégularité grammaticale d'un futur de l'indicatif suivi d'un subjonctif aoriste est insignifiante, et la licence ἀνέσει pour ἀνήσει est bien plus insignifiante encore. L'écriture archaïque était ANEIE, et la transcription alexandrine ἀνέσει n'est autre chose que la tradition constatée de la façon dont le mot était prononcé par les rhapsodes. Cela doit nous suffire. Le son E, pour Homère, est à volonté ; et la syntaxe du poète a des libertés bien plus extraordinaires que la discordance de modes qu'on veut corriger.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντα. — Πάντα, toutes choses.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντα. — Πάντα, toutes choses.

Μεμνησθαι πατρός καὶ μητέρος ἐν μεγάροισιν
ὥς νῦν, ἣ ἔτι μᾶλλον ἐμεῦ ἀπονόσφιν ἐόντος·
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ παῖδα γενεήσαντα ἴδῃαι,
γῆμασθ' ὧ κ' ἐθέλησθα, τεδὸν κατὰ δῶμα λιπούσα. 270

Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὲ νῦν πάντα τελεῖται.
Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε δὴ στυγερὸς γάμος ἀντιβολήσῃ
οὐλομένης ἐμέθεν, τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα.
Ἄλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει·
μνηστῆρων οὐχ ἤδε δίκη τὸ πάροιθε τέτυκτο. 275

ses : tout ce qui concerne la famille. Pénélope ne peut pas remplacer le roi proprement dit.

267. Μεμνησθαι, l'imperfectif dans le sens de l'impératif : souviens-toi, c'est-à-dire prends soin. — Ἐν μεγάροισιν. Le vieux Laërte ne s'est retiré à la campagne que depuis la mort de sa femme.

268. Ὡς νῦν, comme maintenant : comme tu en uses maintenant avec eux. — Ἡ ἔτι μᾶλλον, ou davantage encore : et même avec plus d'affection qu'auparavant. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἣ ἔτι ἀντὶ τοῦ καὶ ἔτι.

270. Γῆμασθ(αι) impérativement, comme μεμνησθαι : marie-toi. — Ulysse tient à ce que son fils ne tombe pas sous la tutelle d'un beau-père. *Scholies Q* : ἵνα μὴ ὑπὸ πατρὸς ἐξουσίας γένηται ὁ παῖς. — Quelques anciens voyaient, dans la recommandation d'Ulysse, une autre intention encore. *Scholies Q* et *V* : ἐν ᾧ προτρέπει, ἐν τούτῳ ἀποτρέπει· γράυς γὰρ τότε ἐγένετο. Le mot γράυς n'est pas juste ; car Pénélope est jeune encore, bien que son fils soit déjà un homme, et les héruines d'Homère conservent longtemps leur beauté. — Τεδόν.... δῶμα. Ulysse, en s'exprimant ainsi, conseillait implicitement à sa femme de ne pas se remarier ; car cette maison n'était à elle qu'à titre de femme d'Ulysse. On ne quitte pas volontiers ce que l'on possède ; et l'on est toujours mieux chez soi que chez autrui. Ce n'est donc pas forcer les choses que de dire, comme faisait sans doute Aristarque (*Scholies Q*) : τὰδε δὲ νῦν (vers 271) τεχνικῶς. τὸ μὲν γὰρ παντελῶς εἴργειν τὸν γάμον ἐπαχθίς, τὸ δὲ εἰς ἀνεπιτήδειον ἡλικίαν περιστῆσαι συνετόν. δυσωπητικὸν δὲ καὶ τὸ τὸν δῶμα. Entendez, par δυσωπη-

τικόν (*deterrens*), un motif qui dissuade de faire telle ou telle chose. — Κατὰ doit être joint à λιπούσα.

271. Κεῖνος τὼς.... On a vu, XIII, 478, un vers presque semblable.

272. Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε. On menait la mariée le soir aux flambeaux à la maison de son époux. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 491-493. De là l'expression νῦξ δ' ἔσται, au lieu de ἔσσεται ἡμαρ, la formule habituelle. — Γάμος. Pénélope seint d'être résignée, afin qu'on lui laisse encore quelques jours de répit ; car les prétendants pourraient vouloir en finir de suite. *Scholies Q* : ἐλπίδα πᾶσαν αὐτοῖς ὑποβάλλει τοῦ γάμου, δεδοικυῖα, ἵνα μὴ βιασθῇ. — Ἀντιβολήσῃ, arrivera : s'accomplira. *Didyme (Scholies V)* : συντελεσθήσεται. ἤδη γὰρ πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει εἰμί.

273. Οὐλομένης dans le sens passif : perdue, c'est-à-dire infortunée. — *Didyme (Scholies Q et V)* : ἀπολλυμένης, μᾶλλον ἢ προδούσης τὴν κοίτην τοῦ ἀνδρός. Cette note suppose que plusieurs expliquaient οὐλομένης activement, comme il le faut dans tant de passages. Encore aujourd'hui Ameis semble l'entendre ainsi ; car il renvoie au vers IV, 92, où il s'agit de Clytemnestre, meurtrière de son époux. — Τῆς τε, *vulgo* τῆς τε en un seul mot. Mais τε n'est point redondant. C'est ce que reconnaît le dernier traducteur latin lui-même, bien qu'il ait conservé l'orthographe vulgaire : *cujus utique Jupiter felicitatem abstulit*.

274. Ἄλλὰ τοῦ αἰνὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VIII, 147. — Τόδε(ς).... ἄχος, cette douleur-ci : un chagrin que je vais vous dire.

275. Ἦδε δίκη, cet usage, c'est-à-dire une manière d'agir telle que la vôtre. *Scho-*

οἷτ' ἀγαθὴν τε γυναῖκα καὶ ἀφνειοῖο θύγατρα
 μνηστεύειν ἐθέλωσι καὶ ἀλλήλοις ἐρίσωσιν·
 αὐτοὶ τοίγ' ἀπάγουσι βόας καὶ ἴφια μῆλα,
 κούρης δαῖτα φιλοισι, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν·
 ἀλλ' οὐκ ἀλλότριον βίοντον νήποινον ἔδουσιν.

280

ᾧς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 οὔνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμὸν
 μειλιχίοις ἐπέεσσι, νόος δὲ οἱ ἄλλα μενοίνα.

lies B et Q : δίκη· ἔθος. Aristarque dit aussi, dans les mêmes Scholies : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ ἡδε δίκη, ἀντι τοῦ, οὐχ οὗτος ὁ τρόπος ὑπῆρχεν τῶν μνηστήρων ἐν τῷ προτέρῳ χρόνῳ.

276. Οἷτ(ε), ceux qui : les prétendants qui. — Ἀγαθὴν, distinguée. Il faut prendre l'épithète dans son sens le plus étendu, et ne pas la restreindre à la noblesse de la naissance, ni à la beauté, ni aux talents, ni surtout à la simple qualité d'être nubile. C'est tout cela à la fois. Puis va venir l'opulence. — Ἀφνειοῖο, d'un opulent : d'un homme comblé de biens.

277. Ἐθέλωσι et ἐρίσωσι ont le sens de l'imparfait, puisqu'il s'agit des mœurs d'autrefois. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐθέλωσι ἀντι τοῦ ἡθέλον. καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως (c'est-à-dire ἐρίσωσιν ἀντι τοῦ ἡρίζον).

278. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire personnellement, à leurs propres frais. — Τοίγ(ε), ceux-là : ces prétendants.

279. Κούρης est dit par syllepse, car presque toujours les fiancées sont des jeunes filles. Cependant il y a des exemples de κόρη, chez les poètes, appliqué à des femmes mariées, mais belles et jeunes, ou du moins ayant un grand air de jeunesse. *Scholies Q* : κούρης· τῆς νύμφης. Aristarque (mêmes *Scholies*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐ μόνον ἡ παρθένος, ἀλλὰ καὶ ἡ γεγαμημένη κόρη καλεῖται. προσεῖπε δ' Ὀρέστης Λάκαιναν κόρην (Euripide, *Oreste*, vers 1437), ἐπὶ τῆς Ἑλένης. Proserpine, bien que mariée, était surnommée Κόρη. — Δαῖτα, apposition à βόας et μῆλα : pour servir de festin. — Ἀγλαὰ δῶρα est dit au propre ; car il s'agit de cadeaux antérieurs aux ἑδνα, et destinés à charmer la jeune fille. Les ἑδνα ne sont fournis que par un seul, par le prétendant agréé.

280. Ἀλλότριον.... Voyez le vers I, 160 et la note sur νήποινον.

282-283. Οὔνεκα.... Les hommes des temps héroïques n'étaient pas très-scrupuleux d'ordinaire sur les moyens d'acquérir la richesse ; et le motif que le poète attribue à la joie d'Ulysse est tout à fait conforme aux mœurs naïves et grossières des vieux siècles. La délicatesse alexandrine s'est choquée de cette grossièreté. Aristophane de Byzance mettait ici le céraunion, c'est-à-dire le signe par lequel il marquait l'interpolation de deux ou plusieurs vers. Voyez l'*Iliade*, t. II, p. 528 (*Appendice II*). Didyme (*Scholies H*) : εὐτελὲς τοῦτο, διὸ καὶ καραύνιον παρέθηκεν Ἀριστοφάνης. Si nous avions la note au complet, nous y lirions sans doute que Zénodote avait supprimé les deux vers διὰ τὸ ἀπρεπές, et qu'Aristarque les avait obélisés l'un et l'autre. — C'est le seul passage des *Scholies* d'Homère où soit mentionné l'usage du céraunion. — Suivant Plutarque, dans son opuscule *Sur la lecture des poètes*, ce n'est pas l'espoir des riches cadeaux qui cause la joie d'Ulysse, c'est la certitude fondée que les séductions de Pénélope retiennent les prétendants sous la main du vengeur. Mais le texte ne se prête point à cette explication.

282. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Παρέλκετο, elle attirait à elle. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) παρέλκετο ἀντι τοῦ ἐφέλκετο. Didyme (*Scholies V*) : παρέσπα. Ancienne variante, πὰρ ἔλκετο, c'est-à-dire εἴλκετο παρὰ τῶν, ce qui ne change rien au sens. Hérodien (*Scholies H, Q et V*) : εἰ μὲν ὑπὸ ἐν παρέλκετο, παρολκὴν ἐλάβανεν· εἰ δὲ διηρημένως, παρὰ τούτων ἐλάβανεν, καὶ ἀνεπλήρου τὰ ἀναλώματα. — Θέλγε a le même sujet que παρέλκετο.

283. Δέ, tandis que. — Οἱ, à elle : à

Τὴν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
 Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 285
 δῶρα μὲν δς κ' ἐθέλησιν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ἐνεῖκαι,
 δέξασθ'· οὐ γὰρ καλὸν ἀνήνασθαι δόσιν ἐστίν·
 ἡμεῖς δ' οὐτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἴμεν οὔτε πη ἄλλη,
 πρὶν γέ σε τῷ γήμασθαι Ἀχαιῶν, ὅστις ἄριστος.
 Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος· 290
 Δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
 Ἀντινώφ' μὲν ἔνεικε μέγαν περικαλλέα πέπλον,
 ποικίλον· ἐν δ' ἄρ' ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πᾶσαι
 χρύσειαι, κληῖσιν εὐγνάμπτοις ἀραρυῖαι.

Pénélope. Ce datif équivaut à un génitif, et il se rapporte à νόος : son esprit. — Ἄλλα. Voyez la note du vers II, 92.

286. Ὡς, comme s'il y avait τοῦ ὅστις : de quiconque.

287. Δέξασθ(αι), l'infinitif dans le sens de l'impératif.

288. Ἡμεῖς.... Répétition textuelle du vers II, 127.

289. Τῷ, à celui. Ancienne variante τῷ, c'est-à-dire τινί : à quelqu'un. C'était la leçon d'Hérodien (*Scholies* H) : ἐγκλιτικόν τὸ τῷ.

290. Ὡς.... Vers analogue à celui qu'on a lu ailleurs, XIII, 16.

291. Δῶρα.... Répétition du vers VIII, 399. — Κήρυκα ἕκαστος. Chacun envoie chez lui le héraut qui était à son service. C'est le sens que donne incontestablement la phrase; et le vers 301 confirme cette interprétation. — Quelques-uns supposent qu'ils n'envoient à eux tous qu'un seul héraut. Bothe : « Unum omnes miserunt, « Medonem. » Cela est impossible, vu le grand nombre des prétendants; car il ne s'agit pas uniquement de ceux qui étaient d'Ithaque, mais de tous. Chacun d'eux avait son logis chez un hôte, et des trésors dans ce logis. Cependant les anciens ne rejetaient pas absolument cette interprétation. *Scholies* Q : ἐνδέχεται καὶ καθ' ἕκαστον τῶν μνηστῆρων κήρυκα εἶναι, ἢ καὶ τὸν αὐτὸν κήρυκα ἀπὸ πλειόνων πεμφθῆναι. Remarquez qu'il y a πλειόνων, et non πάντων. On restreignait probablement ce *plusieurs* à un assez petit nombre; et l'on supposait que la plupart

des cadeaux étaient apportés, comme celui de Pisandre, par un simple serviteur.

292. Ἐνεῖκα a pour sujet κήρυξ sous-entendu; et ce héraut est celui qu'Antinoüs avait envoyé. — Πέπλον, d'après ce qui suit, désigne une véritable robe, ou, si l'on veut, un pardessus. Ce vêtement s'agrafait sur le côté droit, ou, selon d'autres, de la poitrine en bas. *Scholies* B et Q : περιβόλαιον τὸ σκέπον τὸν ἀριστερόν ὦμον ὀπισθεν καὶ ἔμπροσθεν, συνάγον τὰς δύο πτέρυγας εἰς τὴν δεξιὰν πλευράν, γυμνὴν ἔων τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὦμον. Eustathe : εἰ δὲ τοῦδ' οὕτως ἔχει, τί δὴ ποτε δώδεκα περόνας ἔχρην ἔχειν μανδυοειδῆ ὄντα; δοκαὶ δὴ μάλιστα γυναικαῖον ἱμάτιον εἶναι ὁ πέπλος κατὰ τὰ Δωρικά, σχιστὸν ἐπὶ μόνῃ τὰ ἔμπροσθεν, καὶ διὰ τοῦτο περόνας εὐέλων πολλὰς.

293. Δυοκαίδεκα πᾶσαι, douze à elles toutes, c'est-à-dire douze en tout, au nombre de douze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

294. Κληῖσιν, par des fermetures. Une couturière dirait par des portes. Ce ne sont pas des anneaux complets : ce sont encore moins des crochets, puisque les agrafes ne sont autre chose. Ce sont des demi-œillets, et pour parler, comme faisaient les Latins, des anses. L'épithète εὐγνάμπτοις prouve que la traduction *anses* est parfaitement exacte. Didyme (*Scholies* V) : κατακλείσιν, εἰς δς καθίσσαν τὰς περόνας. — Εὐγνάμπτοις ne peut pas s'appliquer à des cerceaux, mais seulement à des portions de cerceau, la moitié, les

Ὅρμον δ' Εὐρυμάχῳ πολυδαίδαλον αὐτίκ' ἐνεικεν, 295
 χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐερμένον, ἥελιον ὥς.
 Ἔρματα δ' Εὐρυδάμαντι δῶα θεράποντες ἐνεικαν,
 τρίγληνα, μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.
 Ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροιο Πολυκτορίδαο ἀνακτος
 ἱσθμίων ἤνεικεν θεράπων, περικαλλές ἄγαλμα. 300

trois quarts. Didyme (*Scholies* H et V) : καλῶς ἐπιτεκαμμένας. Ancienne variante, εὐγνάμκτης, forme expressément rejetée par les Alexandrins.

295. Αὐτίκ(α) n'est admissible que si le héraut n'a eu qu'une commission à faire. — Ἐναικεν. Il s'agit du héraut envoyé par Eurymaque.

296. Ἡλέκτροισιν ἐερμένον, sert de grains d'ambre. Voyez le vers XV, 460 et les notes sur ce vers.

297. Ἔρματα... δῶα, deux pendants d'oreilles. Voyez l'*Iliade*, XIV, 482. — Nicanor (*Scholies* B et H) : εἰς τὸ δῶα ὑποστικτέον· δύο γὰρ ἔρματα. Ceci semble dire que d'autres rapportaient δῶα à θεράποντες. Alors ils ne prenaient point ἔρματα au propre. Voyez la note qui suit. — Θεράποντες, le pluriel pour le singulier : un serviteur, c'est-à-dire le héraut qu'Eurydamas avait envoyé chez lui. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θεράποντες ἀντὶ τοῦ θεράπων, ὥς στήθεσι. προεῖπε γὰρ κήρυκα ἕκαστος. Cependant quelques-uns prenaient θεράποντες au propre. Mêmes *Scholies* : οὐ (λίπεσ οὐδὲν) μέντοι κωλύει ἓνα μὲν ἀπειθεῖν, πλείους δὲ εἶναι τοὺς κομίζοντας. C'est ainsi que devaient expliquer ceux qui rapportaient δῶα à θεράποντες. Dans ce cas, ἔρματα ne peut plus signifier des pendants d'oreilles. On en faisait un synonyme de δῶρα; comme nous le voyons (*Scholies* V) dans ce qui reste de la note de Didyme; et l'on supposait des cadeaux plus ou moins lourds ou embarrassants à porter. Mais le vers de l'*Iliade* auquel j'ai renvoyé ne permet point de prendre ἔρματα pour autre chose que des boucles d'oreilles, puisque le poète dit : ἐν... ἤκεν εὐτρήτοισι λοβοῖσιν. Et ce vers est précisément suivi de celui qu'on va lire, et qui ne peut s'appliquer qu'à des pendants d'oreilles : ὧτων κόσμον, ὃ ἐστι τὰ ἐνώτια, comme dit la glose d'un des manuscrits de Barnes.

298. Τρίγληνα,... Voyez le vers XIV, 483 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Nous avons ici (*Scholies* B, Q et V) les explications adoptées par Didyme : τρίγληνα· τρίκορα κόσμια, ἐνώτια, τρίοφθαλμα. τὸ δὲ μορόεντα ἀντὶ τοῦ μετὰ πολλοῦ μόρου καὶ κακοπαθείας κατεσκευασμένα.

299. Ἐκ.... Πεισάνδροιο, sous-entendu δόμου : de chez Pisandre.

300. Ἰσθμίων, un carcan. La matière n'est pas indiquée; mais il s'agit évidemment d'une parure d'or ceignant le cou, et qui était pour lui ce que le diadème est pour la tête. Le collier proprement dit est toujours lâche et pendant. — Quelques anciens entendaient, par ἱσθμίων, un ornement suspendu au cou, et par suite décorant la poitrine. Mais, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* B et Q), l'explication exacte du mot ne permet pas d'adopter ce sens : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἱσθμός· ὁ τράχηλος. ἱσθμίων οὖν περιτραχήλιον κόσμον περιπεπλεγμένον (φησὶν), οὐ μὲν τοι κοσμήματ' αἶν' ἐκκρεμάμενα. Eustathe : ἱσθμίων δὲ τὸ περὶ τὸν ἱσθμόν, ὃ ἐστὶ τὸν τράχηλον.... ὁ γὰρ περιφερόμενος ἱσθμός τοπικόν ἐστιν ὄνομα, παρὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς φέρεται ὅτι καὶ μέρος τι σώματος περὶ τὸν τράχηλον ἱσθμίων. — Didyme (*Scholies* Q et V) explique la différence qu'il y a entre le carcan et le collier : περιτραχήλιον, ἐνθεν καὶ παρίσθημα· διαφέρει δὲ τοῦ ὄρμου. τὸ μὲν γὰρ προσέχεται τῷ τραχήλῳ, ὃ δὲ ὄρμος κειχάλασται. ἱσθμός· δὲ ὁ τράχηλος ἀπὸ τοῦ εἰσιέναι δι' αὐτοῦ τὴν τροφήν. Eustathe reproduit et développe à sa façon les explications de Didyme, comme on vient de le voir reproduire et développer celle d'Aristarque : δὲ ἱσθμός· λέγεται πλεονασμῷ τοῦ σ, ὥς οἶον ἱσμός δι' οὐ λένται τὰ στήθα... διαφέρει δὲ ἱσθμίων ὄρμου κατὰ τοὺς παλαιούς, ὅτι ὁ μὲν ὄρμος κειχάλασται κρεμάμενος, τὸ δὲ ἱσθμίων, περιτραχήλιος δὲ καὶ αὐτὸ κοσμός, τῷ τραχήλῳ προσέχε-

Ἄλλο δ' ἄρ' ἄλλος δῶρον Ἀχαιῶν καλὸν ἐνείκεν.

Ἡ μὲν ἔπειτ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα διὰ γυναικῶν·

τῇ δ' ἄρ' ἄμ' ἀμφίπολοι ἔφερον περικαλλέα δῶρα.

Οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσιν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο· μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθεῖν.

305

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθεν.

Αὐτίκα λαμπτήρας τρεῖς ἴστασαν ἐν μεγάροισιν,

ὄφρα φαείνοιν· περὶ δὲ ξύλα κήγkana θῆκαν,

αὐὰ πάλαι, περίκηλα, νέον κεκεασμένα χαλκῷ·

καὶ δαΐδας μετέμισγον· ἀμοιβηδὶς δ' ἀνέφαινον

310

δμῳαὶ Ὀδυσσοῦς ταλασίφρονος. Αὐτὰρ ὁ τῇσιν

ται. — On se rappelle que les anciens, pour Eustathe, ce sont les Alexandrins, et presque toujours Aristarque, ou tout au moins les critiques de l'école d'Aristarque. Il les désigne rarement par leurs noms, parce que les noms, dans les scholies qu'il compile, étaient déjà remplacés par de vagues et banales formules, ou même absolument sous-entendus. — Θεράπων, un serviteur : le héros envoyé par Pisandre.

304. Ἄλλος, c'est-à-dire ἄλλος θεράπων, ἄλλος κῆρυξ. Il y en avait plus de cent; Homère a donc dû se borner à indiquer les premiers arrivés.

305. Τῇ.... ἄμ(α), avec elle : qui étaient avec elle; qui l'accompagnaient. Il faut rapporter ces deux mots à ἀμφίπολοι, et non à ἔφερον. La reine n'emporte rien elle-même. Voyez le vers I, 428, où τῷ.... ἄμ(α) signifie nettement qu'Euryclée accompagnait Télémaque. — Ἐφερον, emportaient : se mirent à emporter. Elles s'y reprenaient à plusieurs fois.

304-306. Οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν.... Voyez les vers I, 421-423 et les notes sur ce passage.

307. Λαμπτήρας τρεῖς, trois vases à feu. D'après le mot ἴστασαν, ces vases devaient être des trépieds, beaucoup plus élevés que les trépieds ordinaires sans doute, mais non pas au delà de hauteur d'homme, puisqu'il fallait entretenir le feu. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : μετώρου; ἐσχάραι, ἢ τοὺς χυτρώποδας, ἐπ' ὧν ἔκατον. Les convives d'Alcinoüs, VII, 400-402, se faisaient éclairer par des torches. — Eustathe explique longuement et obs-

curement le λαμπτήρ et ses usages, puis il ajoute : οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτω φασί· λαμπτήρας ἐσχάραι μετώροι, ἢ χυτρώποδες, ἐπ' ὧν ἔκατον. Voyez plus haut, vers 300, l'observation qui termine la note sur ἴσθμιον. Ici c'est Didyme tout pur. — ἴστασαν a pour sujet δμῳαὶ sous-entendu. Voyez plus bas, vers 310-311.

308. Παρί doit être joint à θῆκαν. Ancienne variante, ἐπί. Ce n'est sans doute qu'une ancienne glose; car περιτίθημι ne peut signifier ici qu'entasser.

309. Αὐὰ πάλαι, περίκηλα. Voyez la note du vers V, 240. — Nous avons ici (*Scholies* B et Q), sur περίκηλα, le texte même d'Aristarque : (ἡ διπλῇ, δτι) περίκηλα περισσῶς εἰς τὸ καῦσαι εὐθετα, κήλεον γὰρ τὸ καυστικόν· ἐν πυρὶ κηλέω (*Iliade*, XVIII, 346). βούλεται οὖν εἰπεῖν τὰ πάνυ ξηρά.

310. Δαΐδας, des torches, c'est-à-dire des morceaux de bois résineux, des bâchettes de pin. En mêlant ces bâchettes à celles de bois sec, on obtenait une flamme instantanée et aussi plus vive et plus durable. *Scholies* B et Q : κατέμισγον τοῖς ξυλοῖς, ἵνα ἐκ τῶν ὀφθῶν ἀνάπτωνται μᾶλλον. — Μετέμισγον. Ancienne variante, κατέμισγον. Mais l'expression ne serait exacte que suivie d'un complément indirect τοῖς ou τούτοις, tandis que μετὰ (parmi) dit nettement que les bâchettes de pin sont mêlées aux bois ordinaires. Didyme (*Scholies* V) : συνανεμίγνυσον. — Ἀμοιβηδὶς, tour à tour : chacune à son tour. *Scholies* B et Q : ἀνὰ μέρος ἄλλοτε ἄλλη ὑπηρετοῦσα. — Ἀνέφαινον, four-

αὐτὸς Διογενὴς μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,

Δμῳαὶ Ὀδυσσεύς, δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος,

ἔρχεσθε πρὸς δώμαθ', ἐν' αἰδοίῃ βασιλείᾳ·

τῇ δὲ παρ' ἡλάκατα στροφαλίζετε· τέρπετε δ' αὐτὴν 315

ἡμεναι ἐν μεγάρῳ, ἣ εἶρια πείκετε χερσίν·

αὐτὰρ ἐγὼ τοῦτοισι φάος πάντεσσι παρέξω.

Ἦνπερ γάρ κ' ἐθέλωσιν εὐθρονον Ἡῷ μέμναι,

οὔτι με νικήσουσι· πολυτλήμων δὲ μάλ' εἰμί.

Ὡς εἶφαθ'· αἱ δ' ἐγέλασαν, ἐς ἀλλήλας δὲ ἴδοντο. 320

Τὸν δ' αἰσχροῦς ἐνέειπε Μελανθῷ καλλιπάρῃος,

τὴν Δολίος μὲν ἔτικτε, κόμισσε δὲ Πηνελόπεια,

παῖδα δὲ ὥς ἀτίταλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ·

ἀλλ' οὐδ' ὥς ἔχε πένθος ἐνὶ φρεσὶ Πηνελοπείης,

ἀλλ' ἦγ' Εὐρυμάχῳ μισγέσκετο καὶ φιλέεσκεν. 325

Ἦ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐνέειπεν ὀνειδείοις ἐπέεσσιν·

Ξεῖνε τάλαν, σύγε τις φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσί,

nissaient la lumière : entretenaient la flamme.

314. Ἴν(α), sous-entendu ἐστὶ : là où est ; c'est-à-dire dans l'appartement qu'habite.

315. Τῇ δὲ παρ(ά), et près d'elle : et assises à ses côtés. — Ἠλάκατα στροφαλίζετε, filez la laine au fuseau. Voyez le vers VI, 53. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡλάκατα νῦν ἀντὶ τῶν ἀτράκτων.

316. Εἶρια πείκετε χερσίν. Les ménagères qui veulent avoir la laine bien pure l'épluchent, encore aujourd'hui, brin à brin. Mais l'expression d'Homère semble dire que, de son temps, les cardes n'étaient point en usage. Quelques modernes veulent qu'on prenne cette expression dans un sens très-général : travaillez de vos mains la laine. Mais c'est la maltresse de maison, plutôt que ses servantes, qui tissait les étoffes. Ulysse ne parle que des ouvrages vulgairement dévolus aux servantes, et il se sert de πείκετε (peignez, cardex) au propre.

319. Οὔτι με νικήσουσι, ils ne me vaincront nullement, c'est-à-dire je ne serai jamais à bout de forces et je vaincrai toute la nuit le sommeil. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

324. Αἰσχροῦς ἐνέειπε, gourmanda outrageusement. — Μελανθῷ. Elle était sœur du chevrier Mélanthius, puisque Dolius était son père, et qu'on a vu, XVII, 312, que le chevrier était fils de Dolius.

323. Δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ signifie que la reine ne négligeait rien de ce qui pouvait rendre cette enfant heureuse. Le mot ἀθύρματα signifie proprement des jouets ; mais, suivi de θυμῷ, il a un sens moral : des satisfactions ; de vifs plaisirs. *Scholies B, H et Q* : ἡ Μελανθῷ χλιδὰς καὶ παιδιὰς ἐλάμβανεν, ἀλλ' οὐ συνεχώρει αὐτῇ ἡ Πηνελόπη ἀθύρματα, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν αὐτῆς ἔπραττε, δηλονότι νηπία ὑπάρχουσα. ἀθύρματα γὰρ εἰσι τὰ τῶν νηπίων παίγνια.

324. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire quoique comblée des bienfaits de Pénélope. — Ἐχε a pour sujet Μελανθῷ sous-entendu. — Πένθος, du chagrin. — Πηνελοπείης, génitif causal : à propos de Pénélope. Eustathe : οὐκ ἐλυπαῖτο κατ' ἐκείνην.

325. Φιλέεσκεν, sous-entendu αὐτόν.

326. Ἐνέειπεν.... Reprise et paraphrase de αἰσχροῦς ἐνέειπε, vers 321.

327. Τάλαν en mauvaise part : misérable. — Φρένας ἐκπεπαταγμένους, à l'esprit

οὐδ' ἐθέλεις εὖδειν χαλκήϊον ἐς δόμον ἐλθὼν,
 ἤε που ἐς λέσχην· ἀλλ' ἐνθάδε πόλλ' ἀγορεύεις
 [θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 330
 ταρβείς· ἢ βὰ σε οἶνος ἔχει φρένας, ἢ νύ τοι αἰεὶ
 τοιοῦτος νόος ἐστίν· δ καὶ μεταμῶνια βάζεις].
 Ἦ ἀλυσίς, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;
 Μὴ τίς τοι τάχα Ἴρου ἀμείνων ἄλλος ἀναστῇ,
 δοτις σ' ἀμφὶ κάρη κεκοπῶς χερσὶ στιβαρῆσιν, 335
 δώματος ἐκπέμψῃσι, φορύξας αἵματι πολλῷ.

sans dessus dessous : en démenço. Horace a dit, *Satires*, II, III, 296, *maniem concussa*. Eustathe : πεκαταγμένος φρένας ὁ ἐκπεκληγμένος· καὶ ἐμβρόντητος, ὅποιοι πολλοὶ ἀπὸ πατάγων, ὅ ἐστι κτύπων, γίνονται.

328. Οὐδ' ἐθέλεις (et tu ne veux pas) équivalent à οὐ γὰρ ἐθέλεις : car tu ne veux pas. C'est οὐδέ au sens étymologique, mais en prenant δέ comme explicatif — Χαλκήϊον ἐς δόμον, dans une maison de forgeron. Les forges étaient le refuge naturel des pauvres, durant les froides nuits d'hiver; et l'on se rappelle que ceci se passe dans l'arrière-saison. Didyme (*Scholies* V) : χαλκήϊον δόμον· χαλκίως οἶκον. *Scholies* B, H et Q : εἰς ἐργαστήριον χαλκίως, ὃ φησιν Ἡσίοδος, πὰρ δ' ἴθι· χάλκειον θῶπον (*Œuvres et Jours*, vers 494). Eustathe : χαλκήϊος δὲ δόμος τὸ τῶν χαλκίων ἐργαστήριον, ἐνθα εἰσιόντες ἀκωλύτως πτωχοὶ ἐκοιμῶντο παρὰ τῷ πυρί.

329. Ἐς λέσχην, au parloir public. C'était un endroit convert où les désœuvrés passaient la journée à causer, et qui était, pendant la nuit, la maison commune des gens sans feu ni lieu. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, vers 494. *Scholies* B et Q : τόπον ἀθύρωτον, δημόσιον, ἐνθα συνιόντες λόγοις καὶ δηγῆμασιν ἀλλήλους ἱεραπεύον. — Le mot λέσχη se rattache à la même racine que λέγω. Mais λέγω a deux sens fort différents; et quelques anciens entendaient, par λέσχη, un dortoir. La λέσχη était, il est vrai, un dortoir autant qu'un parloir; mais ce n'est pas à l'intention des hôtes de nuit qu'on faisait les frais de cette halle ou de ce hangar. Bothe : « Et sane fieri potest ut, et a cubando et a colloquendo, quod utrumque verbo λέγειν

« significatur, appellata fuerit λέσχη...

« Sed nusquam λέσχη dicitur λέχος per « tropum, sæpius autem λόγος, ὁμιλία, « velut apud tragicos; quemadmodum et « ἀδόλεσχος non vocatur is qui immodice « cubat, sive somnolentus, sed garrulus. »

330-332. Θαρσαλέως.... Ces vers, qu'on retrouvera plus loin, 390-392, n'ont rien à faire ici, puisque Ulysse n'a point encore parlé avec un ton de hauteur. On a raison de les mettre entre crochets. Les Alexandrins les regardaient comme interpolés. *Scholies* Q : ἀθετοῦνται τρεῖς, ὥς ἐκ τῶν ἐξῆς μετατιθέμενοι, καὶ ὅτι ἐνθάδε μηδὲν ἐθρασύνθη. Ce doit être la note même d'Aristarque.

332. Ὅ, comme διό, καὶ διὰ τοῦτο : et c'est pour cela que.

333. Ἀλυσίς, tu es hors de toi-même : tu es devenu fou de joie. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀλυσίς νῦν ἀντὶ τοῦ χαίρεις, γαυριῆς. Ce qui suit, dans les mêmes *Scholies*, est donné comme en opposition à l'explication d'Aristarque, mais en réalité n'en est que le commentaire et la justification : ἐνιοὶ δὲ, ἐν ἄλλῃ καὶ θεωρήσῃ τῆς διανοίας καθέστηκας, οἷον οὐκ ἔχεις σαυτὸν ὑπὸ πολλῆς χαρᾶς.

334. Μῆ, prends garde que. *Scholies* B : λείπει, φοβού. — Ἀμείνων, supérieur : plus fort.

335. Κεκοπῶς, ayant frappé. Eustathe : πλήξας. Ancienne variante, κεκοπῶς. — Aristarque a varié, d'une édition à l'autre, entre les deux orthographes; mais κεκοπῶς a été consacré par ses disciples.

336. Φορύξας, comme φύρσας. Voyez plus haut, vers 21-22, μὴ σε... φύρσω αἵματος. *Scholies* B et Q : μολύνας, αἱμόφυρτόν σε ποιήσας.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἥ τάχα Τηλεμάχῳ ἔρέω, κύον, οἷ' ἀγορεύεις,
κεῖσ' ἔλθων, ἵνα σ' αὖθι διὰ μελίσσι τάμησιν.

Ὡς εἰπὼν ἐπέεσσι διεπτοίησε γυναῖκας.

340

Βὰν δ' ἵμεναι διὰ δῶμα· λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης
ταρβούσῃ· φὰν γάρ μιν ἀληθέα μυθήσασθαι.
Αὐτὰρ ὁ πὰρ λαμπτήρσι φαείνων αἰθομένοισιν
ἐστήκειν ἐς πάντας ὀρώμενος· ἄλλα δέ οἱ κῆρ
ῶρμαινε φρεσὶν ἦσιν, ἃ ῥ' οὐκ ἀτέλεστα γένοντο.

345

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἶα Ἀθήνη
λώδης ἰσχεσθαι θυμαλγέος, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
δύη ἄχος κραδίην λαερτιάδew Ὀδυσῆος.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύδου παῖς, ἤρχ' ἀγορεύειν,
κερτομένων Ὀδυσῆα· γέλω δ' ἐτάροισιν ἔτευχεν·

350

338. Ἥ, pour sûr. Didyme (*Scholies* H) : ὄντως τάχα τῷ Τηλεμάχῳ λέγω οἷα ἀγορεύεις, ὦ κύον.

339. Κεῖσ(ε), là-bas. Il montre le côté de la salle où est assis Télémaque. Eustathe : καῖσας ἔλθων, ἔνθα δηλαδὴ κάθηται. — Διὰ doit être joint à τάμησιν. — Μελίσσι, membre par membre. Didyme (*Scholies* H) : μαληδόν· ἵνα σε ἐπὶ τόπῳ διατάμη μελίσσι. Le lemme de la scholie est διαμελίσσι. Mais la scholie elle-même prouve que c'est là une leçon fautive, ou plutôt que le lemme est mutilé, et qu'il devrait être, διὰ μελίσσι τάμησιν. On a vu μελίσσι ταμών, *Iliade*, XXIV, 409.

340. Διεπτοίησε, il remplit de terreur. Quelques anciens affaiblissaient un peu le sens : il mit en déroute. *Scholies* B : διασκόρπισε. Mais les vers 341 et 342 prouvent qu'il faut donner au mot la signification la plus énergique. La déroute n'est que l'effet de la terreur.

341. Λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης équivalant à γούνατα γὰρ αὐτῶν ἐλύθησαν, soit qu'on joigne ὑπὸ à λύθεν, soit qu'on en fasse, ce qui vaut mieux, un adverbe (*subtus*, par-dessous, c'est-à-dire sous elles). Leurs jambes fléchissent, et ne les portent plus. Voyez plus haut, vers 212, la note sur λυτο γούνατ(α).

342. Ταρβούσῃ, par l'effet de la crainte. — Φὰν, elles disaient : elles pensaient. —

Μιν ἀληθέα μυθήσασθαι, qu'il avait dit des choses vraies : qu'il ferait réellement ce qu'il avait dit.

343. Φαείνων, éclairant : entretenant la flamme.

344. Ἐστήκειν, *vulgo* εἰστήκει, quelques-uns εἰστήκειν. Devant une voyelle, Homère ajoute le ν, et l'on sait qu'il néglige l'augment dans le verbe ἵστημι. L'orthographe εἰν est d'ailleurs plus qu'une application de la règle d'analogie. Eustathe : εὐρηται καὶ εἰστήκειν, κατὰ τὸ ἡσκειν εἶρις καλὰ (*Iliade*, III, 388). — Ἄλλα, des choses autres, c'est-à-dire des choses qui n'avaient rien de commun avec cette occupation servile. Il combine son plan pour la destruction des prétendants.

345. Οὐκ ἀτέλεστα, non inexécutées, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, parfaitement accomplies.

348. Δύη pour δύνῃ à l'optatif, *vulgo* δύη au subjonctif. Voyez, IX, 377, la note sur ἀναδύη. L'orthographe est indifférente quant au sens : *subirat*, pénétrât. Eustathe : ὑπεισέρχεται.

349. Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, ... Répétition du vers XVI, 345.

350. Γέλω est à l'accusatif, pour γέλωτα. Bekker, γέλον. — La vulgate γέλων est inadmissible ; et c'est par erreur qu'elle figure comme lemme dans les *Scholies* H et V. La Roche : « Γέλων, quod analogie

Κέλυτέ μεν, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Οὐκ ἀθεεὶ δδ' ἀνὴρ Ὀδυσῆϊον ἐς δόμον ἵκει·
 ἔμπης μοι δοκεῖ δαΐδων σέλας ἔμμεναι αὐτοῦ
 καὶ κεφαλῆς, ἐπεὶ οὐ οἱ ἐνὶ τρήχες οὐδ' ἤβαιαι.

355

Ἦ ῥ', ἅμα τε προσέειπεν Ὀδυσσῆα πτολίπορθον·
 Ξεῖν', ἧ ἄρ' κ' ἐθέλοις θητεύμεν, εἴ σ' ἀνελοίμην,

« repugnat, nolui recipere, sed acquievi in
 « forma usitata γέλω, quamquam nihil ob-
 « stat quin cum Bekkero scribas γέλον.
 « Constat enim ο et ω in libris ærissime
 « permixtari. » L'écriture archaïque n'a pu
 être que ΓΕΛΟ ou ΓΕΛΟΝ, et la seule tran-
 scription légitime est γέλω ou γέλον. —
 La note de Didyme (*Scholies V*), γέλω γέ-
 λωτα, Ἀττικῶς, signifie non point qu'il y
 a une forme attique γέλως, γέλω, mais
 que l'accusatif γέλωτα, après l'apocope,
 ressemble à ce que serait l'accusatif de γέ-
 λως, γέλω. Elle signifie aussi qu'on pour-
 rait, à la rigueur, supposer l'accusatif γέ-
 λων, concurrent attique de γέλω, et s'en
 servir comme transcription de l'archaïque
 ΓΕΛΟΝ. Rien n'empêche d'admettre, chez
 Homère, γέλως pour γέλως et γέλον pour
 γέλωτα, d'après les exemples homériques
 ἔρος et ἔρον. Mais ce n'est qu'une hypo-
 thèse, tandis que l'accusatif γέλω est un
 fait. — Ἐτάροισιν ἔτευχεν. Ancienne va-
 riantes, ἄρα τοῖσιν ἔτευξεν.

352. Κελεύει. Ancienne variante, ἀνώγει.

353. Οὐκ ἀθεεὶ, non sans un dieu : grâce
 à quelque dieu. Voyez plus haut la note
 du vers 345. Horace (*Odes*, III, iv, 20), «
 dit, à la façon d'Homère, non sine dis. Di-
 dyme (*Scholies V*) : οὐκ ἀνευ θεοῦ. *Scho-*
lies B : οὐ δίχα προνοίας θεοῦ.

354. Ἐμπης... Construisez : σέλας
 δαΐδων δοκεῖ μοι ἔμμεναι ἔμπης καὶ κε-
 φαλῆς αὐτοῦ. Le mot ἔμπης (tout à fait),
 suivi de καὶ (aussi) signifie tout à la fois.
 Le crâne du vieillard reflète la lumière ; et
 le plaisant dit que sa tête semble lumi-
 neuse par elle-même, qu'elle est un vrai pot
 à feu. *Scholies B* : ὁμοίως μοι δοκεῖ εἶναι
 τὸ σέλας τῶν δαΐδων καὶ τῆς κεφαλῆς αὐ-
 τοῦ. Aristarque (*Scholies H*) avait expliqué
 de même : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἔμπης ἀντι-
 τοῦ ὁμοίως, ὥς τὸ ἔμπης εἰς γαίαν
 τε καὶ οὐρανόν (*Iliade*, XIV, 174).

Didyme (*Scholies V*) parle comme le maî-
 tre : ἔμπης νῦν ἀντι τοῦ ὁμοίως. —
 Σέλας. *Scholies H* : τὸ σέλασμα. — Αὐ-
 τοῦ, selon Ameis, est adverbial ; et Eury-
 maque montre le médiant : dort, hin-
 weisend nach dem Bettler. Cette explication
 ajoute un trait au tableau ; mais elle est
 arbitraire. Bothe a raison d'identifier αὐ-
 τοῦ καὶ κεφαλῆς : καὶ κεφαλῆς αὐτοῦ.
 Voyez un peu plus haut la note des *Scho-*
lies B. Une pareille hyperbate n'a rien
 d'extraordinaire.

355. Καὶ κεφαλῆς. Quelques-uns pro-
 posent de lire καὶ κεφαλῆς. Mais ce n'est
 là qu'une simple conjecture ; et cette cor-
 rection est d'ailleurs parfaitement inutile.
 Nos plaisanteries vulgaires sur les chauves
 ne fournissent rien du tout d'analogue à
 celle d'Eurymaque ; mais les Allemands
 comparent les crânes dénudés à la pleine
 lune, à la lune qui brille. Bothe : « Etiam
 « caput Ulyssis splendere ait, ut faces,
 « propter calvitium, quam nostrates joco
 « simili dicere audiui *Mondschein*. Id pro-
 « digii loco se habere fingit Eurymachus. »
 Ameis : « Auf ähnliche Weise sagen bei
 « uns die Leute im Scherz von einem
 « kahlköpfigen Maune : Der hat auch
 « *Mondschein* oder auch Vollmond auf
 « dem Kopfe. » — Ἐνὶ est pour ἐναισι.

357-359. Ξεῖν', ἧ.... *Scholies B* et Q :
 τὸ εἶη ; εἴ σ' ἀνελοίμην ἀγροῦ ἐπ' ἰσχα-
 τιῆς, ἄρα ἐθελήσεις θητεύειν αἰμασιᾶς
 τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων ;
 μισθὸς δέ τοι ἀρκίως ἔσται.

357. Ἦ ἄρ', c'est-à-dire ἧ ἄρα, en prose
 ἄρα : est-ce que. — Εἴ σ' ἀνελοίμην, si
 je te prenais : si je t'offrais un engagement.
 Eustathe : περιττὴ συνήθεια ; ἧ ἂν ἄ
 πρόσ-
 θεις, ὥς καὶ πρὸ ὀλίγων (vers 89) ἐν τῷ
 ἀναγόν τὸν Ἴπρον. κυρίως μέντοι ἀνελί-
 σθαι τὸ κάτωθεν τι λαβεῖν, ὃ διάφορον
 ἐστὶ πρὸς τὸ καθελεῖν.

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς (μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται),
 αἵμασιός τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων;
 Ἔνθα κ' ἐγὼ σίτον μὲν ἐπηετανὸν παρῆχοιμι, 360
 εἵματα δ' ἀμφιέσσαιμι, ποσὶν θ' ὑποδήματα δόην.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθες, οὐκ ἐβελήσεις
 ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσσειν κατὰ δῆμον
 βούλειαι, ὅφρ' ἂν ἔχῃς βόσκειν σὴν γαστέρ' ἀναλτον.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 365
 Εὐρύμαχ', εἰ γὰρ νῶϊν ἔρις ἔργοιο γένοίτο
 ὥρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται,

358. Ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, d'après la scholie citée dans la note des vers 357-359, suppose ὦν sous-entendu, ou ὄντα σε. Il est plus naturel de le rapporter à θητεύμεν. Avec notre ponctuation, cela est même à peu près indispensable; car l'autre explication semble exiger la suppression de la virgule entre ἀνελόμην et ἀγροῦ. Mais de toute façon l'idée reste la même. — Ἄρκιος, satisfaisant. *Grand Étymologique* Miller : ἄρκιον· ἱκανόν, ἀρκέλιμον· μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

359. Αἵμασιός, des branches d'épine, c'est-à-dire de quoi se faire une clôture. Voyez, XXIV, 224, αἵμασιός· λέγοντες ἀλωῆς ἔμμεναι ἔρκος. Mais les Alexandrins, dans ces deux passages, faisaient de αἵμασιός un synonyme de χάλις, parce qu'on faisait les clôtures avec des cailloux ramassés. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς περὶ τοῖς τειχέσι, τοὺς χάλικας. *Scholies* B, H et Q : τοὺς ἐκ χαλίκων φραγμοὺς χωρίων. χάλικες δὲ οἱ τεθραυσμένοι καὶ μικροὶ λίθοι. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι δοκεῖ ἐξ ἀκανθῶν ποτὲ ἡ αἵμασιός οὔσα ἐκείθεν σχεῖν τοῦνομα, παρὰ τὸ αἰμάσσειν· καὶ παρέμεινεν ἡ κλήσις ἐκείνη, καθὰ, σὺν ἄλλαις πολλαῖς ὁμοιότησι, καὶ τοῖς βιβλίοις ὁ πύξος (le nom de πύξος, buis, tablettes de buis) ἐνέμεινε διὰ τὸ πάσαι ποτὲ πυξία κυρίως αὐτὰ εἶναι. — C'est probablement le travail qu'Eumée avait fait qui a décidé les Alexandrins à préférer le sens dérivé. Mais Eumée était une exception; et les thètes se contentaient probablement de la clôture la plus primitive. Rien n'empêche donc de pren-

dre αἵμασιός au propre. — Λέγων, recueillant : ramassant. D'après l'explication alexandrine, αἵμασιός λέγειν signifie bâtir avec des cailloux ramassés, faire un mur de pierres roulées. Didyme (*Scholies* V) : λέγων· οἰκοδομῶν ἐκ συλλέκτων λίθων. *Scholies* B, H et Q : λέγων δὲ, ἀντὶ τοῦ οἰκοδομῶν ἐκ πολλῶν καὶ λογάδων λίθων. Ces deux notes sont l'une et l'autre, comme on s'en aperçoit incontinent, la suite et la fin de celles que j'ai citées à propos de αἵμασιός. — Μακρά, grands, c'est-à-dire qui deviendront grands. Ils ne le sont pas quand on les plante. Eustathe : οὐ τὰ τοιαῦτα ὄντα ἐν τῷ φυτεύεσθαι, ἀλλ' ὕστερον.

364. Ποσὶν, pour les pieds : pour te chausser. — On a vu, XVI, 369, un vers analogue à celui-ci.

362-364. Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν.... Répétition appropriée des vers XVII, 226-228. Voyez les notes sur ce passage.

366. Εἰ γάρ exprime un souhait : *oh! si; je voudrais que.*

367. Ὅτε τ(ε) précise le moment. Ce n'est qu'à la fin du printemps que les jours sont grands. C'est aussi à la fin du printemps que les premiers foins sont mûrs et qu'on les fauche. — ἤματα μακρὰ πέλονται, les grands jours sont : on est dans les grands jours. L'explication vulgaire, qui rapporte μακρὰ à πέλονται, présente des difficultés. Les enstatiques chicanaient Homère au sujet de son expression, ὥρη ἐν εἰαρινῇ, parce que, si l'on est dans les vrais grands jours, on est en été. Les lytiques accordaient, à ce qu'il paraît, qu'Homère, en disant le printemps, mais en mo-

ἐν ποίῃ, δρέπανον μὲν ἐγὼν εὐκαμπὲς ἔχοιμι,
καὶ δὲ σὺ τοῖον ἔχεις, ἵνα πειρησαίμεθα ἔργου,
νήστιες ἄχρι μάλα κνέφαος, ποίῃ δὲ παρείῃ.
Εἰ δ' αὖ καὶ βόες εἰεν ἐλαυνέμεν, οἵπερ ἄριστοι,
αἰθωνες, μεγάλοι, ἄμφω κεκορηότε ποίης,
ἥλικες, ἰσοφόροι, τῶντε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,
τετράγυον δ' εἶη, εἵκοι δ' ὑπὸ βῶλος ἀρότρῳ·

370

disant ensuite sa pensée, a voulu en effet dire l'été. Les Alexandrins n'ont point admis cette concession; mais ils ont supposé que πέλονται équivalait à γίνονται. Aristarque (*Scholies B*): (ἡ δικλῆ, ὅτι) πέλονται ἀντὶ τοῦ γίνονται, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρου. Il est évident que les deux mots peuvent à la rigueur être considérés comme synonymes. Mais cette explication n'a pas toute la précision désirable; car les jours grandissent, μακρὰ γίνονται, aussitôt après le solstice d'hiver. C'est arbitrairement qu'Aristarque ajoute, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρου; ou bien, si l'on veut, il ne fixe le moment qu'en vertu du contexte, qui parle de la fenaison. En rapportant μακρὰ à ἡμῆρας, on a l'avantage de ne faire aucune hypothèse, de laisser à πέλονται son sens propre, et de trouver, dans le texte même, l'exacte indication du moment: les grands jours du printemps, l'approche du solstice d'été. Porphyre (*Scholies Q*) résume comme il suit les discussions des anciens sur le vers 367: ζητοῦσι πῶς τὰς ἐαρινὰς ἡμέρας μακρὰς εἶπεν. ὅθεν ἠναγκάσθησάν τινες λέγειν ὅτι ἐαρινὴ τέθεικεν ἀντὶ τοῦ θερινῆς. ῥητίον δὲ ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ πέλαι καὶ ἄλλο τὸ πέλονται· τὸ μὲν γὰρ σημαίνει τὸ εἶναι, τὸ δὲ τὸ γίνεσθαι. ἐν δὲ τῷ ἐαρι μακρὰ γίνονται αἱ ἡμέραι, εἰς γένεσιν ἀγόμεναι τῶν μακρῶν.

368. Ἐν ποίῃ, dans un herbage: dans un pré où les foins sont bons à faucher. Eustathe: ποίῃ ὁ κατὰ τὸ ἐαρ δρεπόμενος; ἡ κειρόμενος χόρτος. — Suivant quelques anciens, ἐν ποίῃ signifie dans un blé en herbe. *Scholies Q*: ἐν δημητριακῷ χόρτῳ. ἐν σιτοπορῷ χωρίῳ. Il est vrai que, dans les contrées du Midi, on fauche les blés en herbe au moins une fois, parce qu'ils sont trop drus au printemps, et que c'est double bénéfice. Les blés s'en trouvent bien,

et l'on a pour les bestiaux d'excellent fourrage. Mais il n'y a aucune raison de ne pas laisser au mot ποίῃ son sens propre.

369. Καὶ δέ est dans le sens de καὶ ἤ. — Τοῖον, sous-entendu δρέπανον: une pareille faux.

370. Νήστιες, sans manger, c'est-à-dire en travaillant sans prendre aucun repos, même pour manger. Il va sans dire que les deux faucheurs auront jeûné avant de se mettre à la besogne. La traduction *je-juni* n'est exacte que sous cette restriction.

— Ποίῃ δὲ παρείῃ, et que de l'herbe fait là: et qu'il y eût assez d'herbe pour que nous pussions faucher jusqu'à la nuit. *Scholies B* et *Q*: μὴ ἐπιλείποι ὁ θερισμός.

371. Βόες, des bœufs: une paire de bœufs attelés à une charrue. — Οἵπερ ἄριστοι, c'est-à-dire ἐκείνων οἱ ἄριστοί εἰσι: de ceux-là qui sont les meilleurs; qui soient des bêtes de premier choix. Au lieu de οἵπερ, quelques anciens lisaient ὥσπερ, terme trop vague.

372. Αἰθωνες, au poil luisant. C'est le signe qu'ils sont en bon état. Quelques-uns entendent, par αἰθωνες, une couleur spéciale; mais ils ne sont pas d'accord sur cette couleur. *Scholies B* et *Q*: πυρροὶ ἢ μελανες. La couleur n'importe guère ici. Cependant on pourrait à la rigueur admettre qu'il s'agit du roux brun, pelage particulièrement estimé dans les bêtes à cornes.

373. Ἡλικες, ἰσοφόροι, de même âge, de même force. Didyme (*Scholies H*): ὁμήλικες, ἰσως ἔκοντες καὶ φέροντες. Hérodien (mêmes *Scholies*): παροξυτονήτιον τὸ ἰσοφόροι. κατὰ γὰρ ἐνέργειαν ἡ σύνθεσις. Ceci veut dire que le composant principal est le verbe, ou le mot qui équivaut à un verbe, c'est-à-dire φόροι. — Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible: tout à fait vigoureuse.

374. Τετράγυον, adjectif pris substan-

τῷ κέ μ' ἴδοις, εἰ ὧλκα διηνεκέα προταμοίμην. 375
 Εἰ δ' αὖ καὶ πόλεμόν ποθεν ὀρμήσειε Κρονίων
 σήμερον, αὐτὰρ ἐμοὶ σάκος εἶη καὶ δύο δοῦρε
 καὶ κυνέη πάγχαλκος, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖα·
 τῷ κέ μ' ἴδοις πρῶτοισιν ἐνὶ προμάχοισι μιγέντα,
 οὐδ' ἂν μοι τὴν γαστέρ' ὀνειδίζων ἀγορεύοις. 380
 Ἄλλὰ μάλ' ὑβρίζεις, καὶ τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής·
 καὶ πού τις δοκέεις μέγας ἔμμεναι ἡδὲ κραταῖος,
 οὐνεκα πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν ὁμιλεῖς.
 Εἰ δ' Ὀδυσσεὺς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαίαν,
 αἰψὰ κέ τοι τὰ θύρετρα, καὶ εὐρέα περ μάλ' ἔοντα, 385
 φεύγοντι στείνονται διέκ προθύροιο θύραζε.

tivement : un terrain de quatre gyes. Quelle que soit la surface précise d'une gye, il est évident qu'Ulysse parle d'un terrain pouvant fournir pour le moins à une journée de labour, et même d'un grand terrain. Voyez, VII, 443, la note sur τετράγυος. — Εἰκοι δ' ὑπὸ βῶλο; ἀρότρῳ, c'est-à-dire καὶ βῶλος ὑπαίκοι ἀρότρῳ : et que la glèbe cédât à la charrue; et que le sol fût vraiment arable. Bothe : « Descriptio soli arabilis, nec lapidosi. » Ulysse ne peut pas s'engager à faire l'impossible.

375. Τῷ, alors : une fois ces conditions remplies. *Scholies* B et H : διὰ τοῦτο ἂν με ἴδοις, διὰ τὸ εἶναι βόας. — Διηνεκέα, *perpetuum*, de bout en bout. Didyme (*Scholies* P et V) : τὴν ὑπὸ μιᾶς ὀρμῆς σχιζομένην. *Scholies* B et H : διηνεκέα ἀντὶ τοῦ διηνεχῶς, ἀπὸ μιᾶς ὀρμῆς. Ulysse dit que son attelage marcherait d'un pas ferme et égal, et que le sillon serait tracé bien droit; par conséquent que le labour serait parfait, et cela durant toute la journée.

379. Τῷ, comme au vers 375. — Πρῶτοισιν, joint à προμάχοισι, n'est point un pléonasme. Parmi ceux qui combattent en tête de l'armée, il y a encore des rangs. Ulysse dit qu'il ne céderait sa place au premier rang à personne, et qu'il y serait avec les plus vaillants.

380. Οὐδ' ἂν μοι.... *Scholies* B et H : οὐδ' ἂν φλυαροῖς; ὀνειδίζων μοι τὴν γαστέρα.

383. Πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν. Cette petite troupe d'individus lâches et vulgaires, ce sont les prétendants. La belle gloire d'être quelqu'un dans un pareil monde! On sent, sous les paroles d'Ulysse, la juste fierté d'un homme qui a été compté comme un des plus grands parmi les plus illustres héros.

384. Εἰ δ' Ὀδυσσεύς.... Répétition du vers XVII, 539.

385. Τοι est pronom, et sujet de φεύγοντι. *Scholies* H : αἰψὰ κέ τοι φυγόντι. οὕτως τὸ ἐξῆς. — Τὰ θύρετρα, ces portes, c'est-à-dire cette porte à deux battants. Il montre la porte qui mène à la cour, la plus large de toutes les portes du palais.

386. Φεύγοντι. Ancienne variante, φεύγων τις. Avec cette leçon, le τοι du vers précédent serait adverbe; τὰ θύρετρα dépendrait de φεύγων, comme s'il y avait διαφεύγων, et σταίνονται se rapporterait à la personne même : il se trouverait serré; il ne trouverait pas la porte assez large. Cette leçon avait des partisans; et peut-être Didyme était-il l'un d'eux, car c'est elle que commente la note des *Scholies* V : οὕτως ταρασσόμενος διὰ τῶν θυρῶν φύγῃς, ὡς δοκεῖν στενοχωροῖσθαι. On comprend très-bien qu'alors le fuyard serait Eurymaque. Mais toutes les autres explications antiques se rapportent à la vulgate. Voyez ce qui suit. — Σταίνονται, se rétrécirait : deviendrait trop étroite. *Scholies* H : στενὰ γίνονται. Ancienne variante, στείνονται. Cette leçon est un témoignage

ᾧς ἔφατ'· Εὐρύμαχος δ' ἐχολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἄ δειλ', ἡ τάχα τοι τελέω κακὸν, οἳ ἄγορεύεις
θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 390
ταρβείς· ἡ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἡ νύ τοι αἰεὶ
τοιούτος νόος ἐστίν· δ καὶ μεταμῶνία βάζεις.

[Ἡ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην ;]

ᾧς ἄρα φωνήσας σφέλας ἔλλαβεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἀμφινόμου πρὸς γοῦνα καθέζετο Δουλιχιῆος, 395
Εὐρύμαχον δέσας· ὁ δ' ἄρ' οἶνοχόον βάλε χεῖρα
δεξιτερὴν· πρόχοος δὲ χαμαι βόμβησε πεσοῦσα·
αὐτὰρ ὄγ' οἰμῶξας πέσεν ὕπτιος ἐν κονίῃσιν.
Μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρον σκιδόντα·

de plus en faveur de la vulgate; car elle ne peut se comprendre qu'avec θύρατρα pour sujet. — Διὰ τὰ προθύροιο. Anciennes variantes, καὶ ἐκ προθύροιο et δι' ἐκ μεγάροιο. Celle-ci est la leçon de Rhianus. Avec cette leçon, δι(ά) devait être joint à φύγοντι ou à φύγων. Les *Scholies* B et Q expliquent de la même manière que les *Scholies* V, mais en conformité avec la vulgate, l'illusion du fuyard : οὕτως τα-ραχθήσεσθαι ὥς δοκεῖν τὰς θύρας στενάς εἶναι.

387-388. ᾧς... Répétition, *mutato nomine*, des vers XVII, 468-469.

389. Τελέω est au futur. — Οἳ ἄγορεύεις, vu les choses que tu dis : à raison des impertinences que tu dérites. Didyme (*Scholies* H) : δι' οἷα.

390. Πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν est une réponse à l'expression méprisante du vers 388, καύροισι. Buthe : « Multi esse videtur proci Eurymacho, quos paucos » dicit Ulysses, magnum ille cogitans Græcorum exercitum, quocum Trojam prolectus est. »

392. ᾧς, c'est pourquoi. Voyez plus haut la note du vers 332.

393. Ἡ ἀλύεις, ... Répétition inutile du vers 333. On se rappelle que les vers 330-333 étaient identiques aux vers 390-393. Là c'étaient les trois premiers vers qui n'étaient point à leur place ; ici c'est le quatrième vers qui est interpolé.

394. Σφέλας ἔλλαβεν, il prit un esca-

beau. Il veut faire ce qu'a fait Antinous, XVII, 462-463.

396. ᾧς, lui : Eurymaque. — Βάλε, frappa : atteignit de son projectile.

396-397. Χεῖρα δεξιτερὴν, au bras droit.

397. Πρόχοος, la cruche. Les échansons mêlaient de l'eau avec le vin. L'échanson dont il s'agit ici venait de verser de l'eau dans un cratère ou vase à mélange, et tenait sa grande aiguière à la main droite. L'expression βόμβησε πεσοῦσα fait comprendre que cette cruche était en métal et qu'elle était vide.

398. ᾧς, c'est-à-dire οἶνοχόος : l'échanson.

399-400. Μνηστῆρες... Répétition des vers IV, 768-769. — Les anciens ont voulu expliquer pourquoi Ulysse était allé s'asseoir près d'Amphinomus, et non ailleurs, par exemple aux pieds de Télémaque. La raison qui se présente d'elle-même, c'est qu'Ulysse se jette à droite ou à gauche, pour éviter le projectile, et que l'endroit où il s'arrête et s'assied était celui où se trouvait Amphinomus. On peut y ajouter qu'Amphinomus était un des moins mauvais parmi les prétendants. Voyez XVI, 498. Mais comment Ulysse aurait-il pu le deviner ? Les anciens supposaient encore autre chose. *Scholies* Q : Τηλέμαχον γὰρ οὐχ ἱκανὸν ἐπίκουρον δοκῆσαι εἶναι καὶ προσκρούειν αὐτοῖς διασώζειν πειρώμενον τὸν ξένον. ὁ δὲ Ἀμφίνομος, εἰ καὶ προσέκρουσε τοῖς λοιποῖς, ἐλυσσεύει τὸν

ὥδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

400

Αἴθ' ὥφελλ' ὁ ξείνος ἀλώμενος ἄλλοθ' ὀλέσθαι
πρὶν ἔλθειν· τῷ κ' οὔτι τόσον κέλαδον μετέθηκεν.
Νῦν δὲ περὶ πτωχῶν ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι δαιτὸς
ἐσθλῆς ἔσsetαι ἦδος, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο·

405

Δαιμόνιοι, μαινέσθε καὶ οὐκέτι κεύθετε θυμῷ
βρωτῶν οὐδὲ ποτῆτα· θεῶν νύ τις ὑμᾶς ὀροθύνει.
Ἀλλ' εὖ δαισάμενοι κατακείμετε οἴκαδ' ἰόντες,
ὁππότε θυμὸς ἄνωγε· διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες

410

Ὁδυσσεὶ τῷ στασιάζειν πρὸς ἀλλήλους τοὺς μνηστήρας. Eustathe : ἰστέον δὲ εἶναι δεξιότατα Ὁδυσσεὺς δοκεῖ προσφεύγειν τῷ ἡμενόμενῳ, εἰ πως σχεῖν συγκροῦσαι τοὺς μνηστήρας ἀλλήλοις, ἐπικουρήσαντος μὲν ἐκείνου τῷ ξένῳ, ἀπαρεσθόντων δὲ τῶν ἄλλων μνηστήρων. Ce ne sont là que des subtilités.

401. Ἀλώμενος, en errant : durant ses courses vagabondes. — Ἀλλοθ(ι), ailleurs, c'est-à-dire loin d'ici.

402. Μετέθηκεν. Ancienne variante, μετίθηκον, correction mauvaise. Didyme (Scholias H) : πᾶσαι μετέθηκον, ἀντὶ τοῦ ἐν ἡμῖν ἔθηκεν.

403-404. Οὐδέ τι.... Passage emprunté à l'Illiade, I, 575-576.

404. Τὰ χερεῖονα, de pareilles misères. — Νικᾷ, triomphe, c'est-à-dire vous absorberent tout entiers.

405. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

406. Δαιμόνιοι est dit en mauvaise part, mais dit ironiquement : gens que j'admire. Aristarque (Scholias H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) δαιμόνιοι, θαυμάσιοι ἐπὶ κακῷ. — Οὐκέτι κεύθετε, vous ne cachez plus, c'est-à-dire vous faites éclater. Bothe : « Non « amplius eos occultare ait animo cibum « ac potum, hoc est effectum cibi et potus, « praesertim immudici, ebrietatem insana- « miamque. » — Θυμῷ, d'après l'explication vulgaire, se rapporte à κεύθετε, et signifie κατὰ θυμόν : intérieurement. Aristarque l'expliquait comme ὑπὸ θυμοῦ : par colère ; par une passion violente. Scholias B, H et Q : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θυμῷ ἀντί

τοῦ ὑπὸ θυμοῦ, ὡς Ἀχιλλεὶ δαμασθεῖς (Illiade, XXII, 55), ὁ ἐστὶν ὑπὸ ἀλόγου κινήσεως. οὐ κρατεῖται τῆς τροφῆς, ἀλλ' αὐτὴ μᾶλλον θυμῷ ἐπικρατεῖται καὶ παρασκευάζεται ὑμᾶς ἐξάγεσθαι εἰς ἀταξίαν.

407. Βρωτῶν et ποτῆτα, la cause pour l'effet. Ils montrent qu'ils ont trop bien soupé. — D'après une note des Scholias H, on devrait écrire βρωτῶν, propérispomène. Mais cela est impossible. La Roche dit avec raison que cette note ne peut convenir qu'à ποτῆτα. — Οὐδέ. Ancienne variante, ἡδέ. C'est le même sens, que la négation soit ou non doublée. Mais le doublement de la négation donne plus de vigueur à la phrase. — Ὑμᾶς, éolien pour ὑμέας, la forme épique ordinaire.

409. Διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε, car quant à moi je ne chasse personne : car je laisse à chacun la liberté de rester ou de partir. Δ(ι), comme si souvent chez Homère, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Payne Knight supprime le vers 409 ; et Dugas Montbel approuve cette suppression. « En effet, dit celui-ci, on ne voit pas pourquoi Télémaque, après avoir dit aux prétendants de se retirer, ajoute, lorsque votre esprit le commande. » Mais κατακείμετε οἴκαδ' ἰόντες n'est point une injonction de départ. C'est une observation piquante sur l'heure indue, et voilà tout. Les prétendants ont les paupières lourdes, et ils feraient bien d'aller, comme parle Cicéron, dormir leur crapule.

410-411. Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

Τηλέμαχον θαύμαζον, δ θαρσαλέως ἀγόρευεν.
Τοῖσιν δ' Ἀμφινόμος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν
[Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἀνακτος].

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ
ἀντιβίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαῖνοι· 415

μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε, μήτε τιν' ἄλλον
δμῶν, οἱ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

Ἄλλ' ἄγετ', οἶνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπείεσιν,
ὄφρα σπείσαντες κατακείμεν οἴκαδ' ἰόντες·
τὸν ξεῖνον δὲ ἑῷμεν ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος 420

Τηλεμάχῳ μελέμεν· τοῦ γὰρ φίλον ἵκετο δῶμα.

ὦς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐαδόντα μῦθον ἔειπεν.
Τοῖσιν δὲ κρητῆρα κεράσσατο Μούλιος ἦρως,
κῆρυξ Δουλιχίεύς· θεράπων δ' ἦν Ἀμφινόμοιο·
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν 425

σπείσαντες μακάρεσσι πῖον μελιγδέα οἶνον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ', ὅσον ἤθελε θυμὸς,
βάν ρ' ἱμεναι κείμεντες ἐὰ πρὸς δώμαθ' ἕκαστος.

413. Νίσου... Répétition inutile du vers XVI, 395.

414. Ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ, au sujet du bon droit exprimé : au sujet des observations sensées que vient de faire Télémaque.

415. Ἀντιβίοις ἐπέεσσι se rapporte à χαλεπαῖνοι, et καθαπτόμενος a le sens actif (gourmandant).

417. Δμῶν,... Voyez le vers XVII, 417 et la note sur ce vers.

418. Ἐπαρξάσθω δεπείεσιν, présente des coups en suivant l'ordre des convives. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀρξάσθω. Il s'agit d'une cérémonie religieuse. Voyez, *Iliade*, I, 171, la note sur ἐπαρξάμενοι. Cependant quelques anciens prenaient ἐπαρξάσθω pour un simple synonyme de ἀρξάσθω, pensant probablement que ὄφρα σπείσαντες suffisait pour marquer l'intention religieuse, et par conséquent l'ordre à suivre par l'échanson. *Scholies* H : ἀρχὴν τοῦ διανέμειν ἡμῖν ποιήσασθε.

420. Ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος. Rhianus avait une autre leçon. Didyme (*Scholies* H) : Ῥιανὸς δὲ, ἐνὶ μεγάροισιν ἔκηλον. Cette leçon a tout l'air d'une correction arbitraire.

421. Τηλεμάχῳ μελέμεν, être à soin à Télémaque : être l'objet des soins de Télémaque. Didyme (*Scholies* H) : ὑπὸ τοῦ Τηλεμάχου ἐπιμαλείας ἀξιοῦσθαι.

422. ὦς φάτο· τοῖσι... Ce vers a été emprunté à l'*Iliade*, IX, 173. Il signifie ici que tous les prétendants approuvent les paroles d'Amphinomus.

423. Ἡμεῖς. On se rappelle les qualifications d'honneur prodiguées à Eumée, qui n'était non plus qu'un domestique. Voyez aussi, IV, 22, la note sur κρείων Ἐπειωεύς. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ) ὅτι πάντας ἥρωας ἔλεγον.

425. Νώμησεν... Voyez le vers XIII, 14 et la note sur ce vers.

427. Αὐτὰρ ἐπεὶ... Voyez le vers III, 342 et la note sur ce vers.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΟΜΙΛΙΑ. ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΥΠΟ ΕΥΡΥΚΛΕΙΑΣ.

Ulysse, resté seul avec Télémaque, met en lieu sûr toutes les armes qui étaient dans le palais, et dont auraient pu se servir les prétendants (1-46). Pénélope descend pour entretenir l'étranger; et Ulysse lui fait un récit du même genre que celui qu'il avait conté à Eumée (47-307). Eurycleë, sur l'ordre de sa maîtresse, lave les pieds de l'homme que Pénélope veut traiter comme un hôte, et elle reconnaît Ulysse à la cicatrice d'une blessure que lui avait jadis faite à la jambe un coup de boutoir de sanglier (308-307). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui présage le retour de son époux, et Ulysse la confirme dans cette espérance (308-353). Pénélope n'ose pourtant pas s'y fier sans réserve, et elle persiste dans l'idée de mettre le lendemain les prétendants à une épreuve dont elle-même, à supposer qu'il y ait un vainqueur, devra être le prix (354-381). Ulysse, qui compte sur leur confusion, approuve ce dessein, et Pénélope remonte à son appartement (382-604).

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τηλέμαχε, χρὴ τεύχε' Ἀρχία κατθέμεν εἴσω

ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ. . . . Ancienne variante, τὰ νίπτρα, ἢ ὁ ὑπὸ Εὐρυκλείας ἀναγνώρισμός. Il est probable que les rhapsodes dissuient en effet νίπτρα, sauf à y ajouter la glose qui précisait le sens d'un titre si vague.

1. Αὐτὰρ δ.... Voyez le vers VII, 230 et la note sur ce vers.

2. Σὺν Ἀθήνῃ. La déesse n'est pas la présente de sa personne, ou du moins elle est invisible; mais c'est bien certainement la pensée de Minerve qui inspire Ulysse.

Didyme (*Scholies* H et Q) : ἡτοι παρουσία σωπαμένως, ἢ προνοία τῆς θεοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δουρίου Ἰκκου, τὸν Ἑπειδὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ (VIII, 493). Voyez la note sur le vers cité par Didyme. — Quelques-uns prenaient σὺν Ἀθήνῃ pour une simple expression métaphorique. Eustathe : ἀγαθὴ γὰρ ἐν νυκτὶ βουλή κατὰ παροιμίαν· ὅθεν καὶ εὐφρόνη λέγεται ἡ νύξ. Mais ce qu'on verra plus loin, vers 33, prouve que la déesse, présente ou non, agit réellement.

- πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν 5
 παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
 Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ'· ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἑώκει
 οἶα ποτε Τροίηνδε κίων κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
 ἀλλὰ κατήχισται, ὅσσον πυρὸς ἵκετ' αὐτμή.
 Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μείζον ἐνὶ φρεσὶν ἔμβαλε δαίμων. 10
 μή πως οἴνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
 ἀλλήλους τρώσσητε καταισχύνητέ τε δαῖτα
 καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί,
 ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 15
 Μαῖ', ἄγε δὴ μοι ἔρυξον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
 ὄφρα κεν ἐς θάλαμον καταθείομαι ἔντεα πατρὸς
 καλὰ, τὰ μοι κατὰ οἶκον ἀκηδέα καπνὸς ἀμέρδει
 πατρὸς ἀποιχομένοιο· ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα.
 Νῦν δ' ἐθέλω καταθέσθαι, ἵν' οὐ πυρὸς ἴξεν' αὐτμή. 20

5-13. Πάντα.... Voyez les vers XVI, 286-294 et les notes sur ce passage. On se rappelle que là ces vers étaient regardés comme une interpolation, et que l'athétèse s'étendait même du vers 281 au vers 294. Ici au contraire, Aristarque (*Scholies* H, M et V) les trouvait parfaitement à leur place, et mettait les astérisques sans objets : οἱ ἀστερίσκοι, ὅτι ἀναγκαῖως ἐνθάδε, ὅτε καὶ ἑώρακε τὰ θεῖα. Eustathe : ἐνθα καὶ καίται πρὸ ἐνὸς ἐκάστου στίχου ἀστερίσκος διὰ ὀβελού, ὡς ἐνταῦθα τῶν τοιούτων στίχων ἀριστα κειμένων καὶ οἶον ἀστέρος δίκην λαμπρόντων, οὐ μὴν ἐκεῖ (XVI, 286-294), ὡς ἐπικρίνουσιν οἱ παλαιοί. On voit qu'Eustathe, même quand il est dans le vrai à propos de l'athétèse, revient toujours à sa fautive idée que c'était un signe d'excellence.

14. Ὡς... On a vu dans l'*Iliade*, I, 345 et deux autres fois, un vers analogue.

15. Ἐκ doit être joint à καλεσσάμενος : ayant appelé à lui. Euryclée est dans la chambre des femmes quand Télémaque lui fait cet appel ; mais le jeune homme ne lui parle que quand elle est tout proche.

16. Ἐρυξον, contiens : enferme. Télémaque veut s'assurer du secret par un in-

faillible moyen. Les prétendants seraient bientôt informés, si les femmes voyaient quelque chose. Didyme (*Scholies* H) : ἵνα μὴ τοῖς μνηστῆρσι διαβάλλωσιν, ὥσπερ καὶ τὴν τοῦ ἱστοῦ ἀνάλωσιν. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais, c'est-à-dire dans leur appartement.

17. Ἐς θάλαμον. Cette chambre n'est pas le magasin dont il a été question ailleurs, II, 337, mais un autre magasin, qui servait d'arsenal.

19. Ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα, et moi j'étais tout petit, c'est-à-dire depuis le temps où j'étais tout petit. L'idée exprimée dans cette phrase n'est qu'une dépendance de οἰχομένοιο. — Bothe met le vers 19 entre crochets, parce qu'on en a vu ailleurs des moitiés, et pour d'autres raisons encore : « Versiculus ex lacinia, opinor, aliorum » (I, 435 ; II, 313, etc.) consutus, quem « suspectum reddit brevi intervallo et sine « emphasi repetita vox πατρός, frigusque « totius sententiae. » L'athétèse de Bothe n'a été admise par personne, car elle n'est qu'une répugnance personnelle.

20. Ἴν(α), adverb. — Ἴξεν(αι). Ancienne variante, ἵκεν(ο), l'aoriste d'habitude au lieu du futur.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

Αἶ γὰρ δὴ ποτε, τέκνον, ἐπιφροσύνας ἀνέλοιо
οἴκου κήδεσθαι καὶ κτήματα πάντα φυλάσσειν.

Ἄλλ' ἄγε, τίς τοι ἔπειτα μετοικομένη φάος οἶσε;

Δμῳὰς δ' οὐκ εἶας προβλῶσκέμεν, αἶ κεν ἔφαινον. 25

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·

Ξείνος δδ'· οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
χοίνικος ἄπτηται, καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

Κλήτισεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων. 30

22. Ἐπιφροσύνας ἀνέλοιо, que tu aies adopté de sages pensées : que tu sois devenu sage et prudent. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐπιφροσύνας ἀνέλοιо ἀντὶ τοῦ φρόνιμος γενήσῃ.

23. Κήδεσθαι, comme ὥστε κήδεσθαι.

24. Τοι, pour toi : pour t'éclairer. — Ἐπειτα, ensuite : quand les femmes seront enfermées chez elles. — Μετοικομένη au féminin, parce qu'il s'agit d'une fonction de servante. — Au lieu de μετοικομένη, quelques anciens proposent de lire μετοικομένην, se rapportant à Τηλέμαχος et à l'opération du transport des armes.

25. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ, ou plutôt à ἐπεὶ. — Οὐκ εἶας, tu ne permettais pas : tu viens d'interdire. — Προβλῶσκέμεν, de mettre le pied dehors : de sortir de leur appartement. Voyez, XXI, 238-239, θύραζε προβλῶσκειν. — Αἶ κεν ἔφαινον, lesquelles éclaireraient. Eurycleé veut dire que Τηλέμαχος n'aura personne pour l'éclairer pendant son travail. De là la réponse du jeune homme : « L'étranger que voici portera la lumière. »

27. Ξείνος δδ(ε), sous-entendu φανεῖ. *Scholies* B : ὁ ξείνος ὅδε φῶς μοι ποιήσει. — Οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, car je ne supporterai pas oisif : car j'ai le droit d'employer à m'être utile. On peut considérer ἀεργὸν comme le sujet de εἶναι sous-entendu. Mais les anciens le regardaient comme le complément de ἀνέξομαι. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) Ἀττικῇ ἡ σύνταξις ἐστὶν ἀνέχομαί σε, αἰτιατικῇ ἀντὶ γενική.

28. Χοίνικος, la mesure dans le sens de l'objet mesuré, et cet objet lui-même étendu

à tout ce qui se mange et désignant les frais de l'hospitalité. Didyme (*Scholies* V) ; χοίνικος ἄπτηται· τροφὰς λαμβάνει. τό τε ματροῦν καὶ τὸ μετρούμενον. — Le mot χοίνιξ ne se trouve pas une seule fois dans l'*Iliade*. Les chorizontes tiraient de la vulgarité de ce mot un argument en faveur de leur système. Aristarque leur répond (*Scholies* H et Q) que cet argument est sans valeur, et que le poète de l'*Iliade* a employé des termes encore plus vulgaires que celui-là même : (ἡ διπλῇ, ὅτι χοίνικος) ἀντὶ τοῦ δαπάνης, τροφῆς. ἀπαξ ἐνταῦθα ἡ φωνή. καὶ οὐ διὰ τοῦτο χωρίστέον τῆς Ἰλιάδος τὴν Ὀδυσσειαν· κἀκεῖ γάρ εἰσι τοῦδ' εὐτελέστερα ὀνόματα· ὄλμον δ' ὥς ἐσσευε βαλῶν (*Iliade*, XI, 147)· ἀμφ' ἀστραγάλοις χολωθεῖς (XXIII, 88)· πτύον (XIII, 588). Cette note n'est que le développement de celle qu'on lit, à propos de ὄλμον, *Iliade*, XI, 147 : ἡ διπλῇ δι' ὅτι ἀπαξ ἐνταῦθα κέχρηται, καὶ ὅτι ἐν Ἰλιάδι εὐτελέσι κέχρηται λεξιδοίς, οὐ μόνον ἐν Ὀδυσσεῖα χοίνικος καὶ λύχνου (voyez plus bas λύχνον, vers 34), πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Καί, encore que. Plus un hôte venait de loin, plus on avait d'égards pour lui. De là l'expression καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς. Bothe : « Quamvis hospes non sit familiaris, aut Ithacensis, sed e longinquo advenerit, tamen se illum negat gratis « nutriturum. »

29. Ὡς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

30. Μεγάρων, de l'appartement (des femmes). Voyez plus haut le vers 16 et les notes sur ce vers.

Τὼ δ' ἄρ' ἀναΐξαντ' Ὀδυσσεὺς καὶ παῖδιμος υἱὸς
 ἑσφόρεον κόρυθάς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας
 ἔγχεά τ' ὀξέοντα· πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
 χρύσειον λύχνον ἔχουσα, φάος περικαλλὲς ἔποιει.
 Ἀὐτὸς τότε Τηλέμαχος προσεφώνεεν ὃν πατέρ' αἶψα·

35

31. Τὼ (eux deux), sujet expliqué par l'apposition Ὀδυσσεὺς καὶ παῖδιμος υἱός. — Ἀναΐξαντ(ε), ayant pris l'essor : s'étant mis vivement à l'œuvre.

32. Ἑσφόρεον, c'est-à-dire εἰς θάλαμον ἐφόρουν.

33. Πάροιθε, par devant, c'est-à-dire sur leur chemin.

34. Χρύσειον, dissyllabe par synizèse. — Λύχνον ἔχουσα. Ceux qui prenaient l'expression au propre concluaient de ceci qu'il faut considérer la déesse comme présente dès le début du chant. *Scholies Q* : ὅηλον οὖν εἶ καὶ ἐν ἀρχῇ παρῇν. Mais elle n'est pas moins invisible ici que là, puisque Télémaque prend pour un miracle l'illumination de la galerie qui mène à l'arsenal. — On entend d'ordinaire, par χρύσειον λύχνον ἔχουσα, tenant une lampe d'or. Cette interprétation est inadmissible. La lampe proprement dite n'était point en usage au temps d'Homère, ni même plus tard encore. Le mot λύχνος signifie un luminaire quelconque, un flambeau. C'est un terme tout à fait général, et qui n'a pris qu'avec le temps son sens spécial de lampe. *Didyme (Scholies H, Q et V)* : λύχνον, ἀπὸ τοῦ λύειν τὸ νύχτος. λέγει δὲ τὴν δᾶδα πυρρίως. τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν καλουμένου λύχνου τοῦς ἥρωας χρωμένους ὁ ποιητὴς οὐκ εἰσάγει, οὐδὲ Ἡσίοδος μέμνηται. Il ne faut pas faire attention à l'étymologie donnée par *Didyme* ; car λύχνος est analogue au latin *lucmen (lumen)*, *lucna (luna)*, racine *λυκ*, qui contient l'idée d'éclat lumineux. J'ajoute que ce mot, comme χοῖνιξ, ne se trouve point dans l'*Iliade*, et ne se lit que cette fois seule dans l'*Odyssée*. — Puisque la déesse est invisible, comment peut-on savoir si elle a un flambeau à la main, et quelle est la matière de ce flambeau ? Mais les poètes n'ont pas besoin de rendre compte de la façon dont ils ont connu les choses. C'est Homère qui sait que la déesse tenait un flambeau d'or. — Autre difficulté. Qu'importe la matière du flambeau ? Le point

essentiel est la lumière ; et c'est à la qualité de cette lumière fournie par Pallas que semble s'appliquer l'épithète χρύσειον. Le poète répondrait que tout est d'or dans les palais des dieux, ou de matières plus précieuses que l'or même, et que, si Pallas tient en main un flambeau, ce n'est pourtant pas une branche de pin, ou un bâton garni d'étoupes imprégnées de térébenthine. — La dernière difficulté qu'on soulevait se rapporte au rôle de porte-falot auquel se trouve réduite ici Pallas. *Aristarque (Scholies B et Q)* fait disparaître l'inconvenance, en supposant qu'ici, comme dans beaucoup d'autres passages, Homère sous-entend ὥς, et fait seulement une comparaison : (ἡ διπλῇ, εἰ) ῥέπει τὸ ὥς· ὥς χρύσειον λύχνον ἔχουσα, ὃ ἐστὶν ἀμαυρόν φῶς ἔποιει ὥς ἀπὸ ἐκλάμψεως χρυσοῦ. δουλοπρεπὲς καὶ λίαν εὐτελὲς τὸ τῆς διανοίας (διακονίας?)· πολὺ γὰρ ἦν ἄμεινον ἐπιδημησάσης τῆς δαίμονος αὐτόματον ἐκλάμψαι πολυτελὲς φῶς. οὕτως οὖν ὁ λόγος ἐχέτω· ἡ δ' Ἀθηνᾶ φάος ἔποιει, ὥς χρύσειον λύχνον ἔχουσα. καὶ γὰρ οὐκ ἐργὴν δαφνίλις ἐκλάμψαι τὸ φῶς πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι κατὰ τὴν αὐλὴν τὴν μετακομιδῇ τῶν δαφνῶν. εἰσθε δὲ ὁ ποιητὴς μὴ ἀποδοκιμάζειν τῶν ὀνομάτων τὰ εὐτελῆ, ὥς τὸ μυῖαν, κυάμους τε καὶ ἐρεβίνθους. La dernière phrase se rapporte au caractère vulgaire du terme λύχνος, et est à l'adresse des chorizontes. Voyez plus haut la première note du vers 28. — Rien n'empêche d'admettre l'explication d'*Aristarque*. Mais on est parfaitement libre aussi de prendre à la lettre les expressions du poète, et de voir Pallas un flambeau d'or à la main. Je crois de plus que si l'on rapporte χρύσειον à la nature de la lumière, il n'y a aucune raison d'atténuer la valeur de l'épithète ; bien au contraire, comme le montre φάος· περικαλλές. — Φάος. Ancienne variante, φῶς. — Ἐποίει. *Bekker et Ameis*, ἔποιει.

35. Ἀὐτὸς τότε... Appropriation du vers XVI, 221.

Ἦ πάτερ, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι.

Ἐμπης μοι τοῖχοι μεγάρων καλαί τε μεσόδμῃαι,
εἰλάτιναι τε δοκοί, καὶ κίονες ὑψόσ' ἔχοντες,
φαίνοντ' ὀφθαλμοῖς ὥσει πυρὸς αἰθομένοιο.

Ἦ μάλα τις θεὸς ἔνδον, οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.

40

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Σίγα, καὶ κατὰ σὸν νόον ἴσχανε, μηδ' ἐρέεινε·

αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

36. Ἦ πάτερ, ... On a vu plusieurs fois dans l'*Iliade* (XIII, 99; XV, 286; XX, 344; XXI, 54) un vers tout semblable à celui-là.

37. Ἐμπης μοι doit être joint à φαίνοντ(αι). — Μεσόδμῃαι, les entre-colonnements : les creux qui se succédaient d'un pilastre à un autre. C'est l'explication d'Aristarque. *Scholies* B, H et Q : ὁ Ἀριστάρχος τὰ μεσόστῦλα. — D'autres entendaient, par μεσόδμῃαι, les intervalles entre les poutres du plafond. Mêmes *Scholies* : ἐνιοὶ δὲ τὰ μεταξύ τῶν δοκῶν διαστήματα. Ces deux explications ne sont point contradictoires, puisque les poutres du plafond portent sur les pilastres, et qu'il y avait aussi, entre les poutres, un phénomène lumineux. Didyme (*Scholies* V) : τὰ μεταξύ τῶν κίωνων διαπράγματα, οἵτινες ἦσαν περὶ τοὺς τοίχους τὰ ἄκρα βαστάζοντες τῶν δοκῶν. D'après ceci il s'agit incontestablement d'une galerie, de colonnes dans leur emploi primitif, c'est-à-dire appuyées aux parois des murs, et portant les poutres du plafond ou du toit de la galerie. Les colonnes ou pilastres n'étaient probablement que des poutres verticales, et ne différaient des δοκοί que par leur position. Le sens propre du mot μεσόδμη est très-vague : construction intermédiaire (μέσος et δέμω). Il désigne ordinairement la partie du navire où s'implante le mât. Voyez le vers II, 424 et la note sur ce vers. Ici c'est ou une portion de paroi ou une portion de plafond. L'épithète καλαί s'applique mieux, ce semble, à la paroi polie qu'à un dessous de plancher, même peint. Le marbre brille à la lumière. C'est donc Aristarque qui doit avoir raison.

38. Κίονες au masculin, comme dans le grec des siècles postérieurs à Homère.

Le poète fait ordinairement κίων du féminin. De là cette observation d'Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλή,) ὅτι καὶ ἀρσενικῶς ὁ κίων. — Ὑψόσ' ἔχοντες, intrinsèque : qui se dressent en haut.

39. Πυρὸς, génitif causal : par l'effet d'un feu. Bothe rapproche le passage de l'*Amphitryon* de Plaute, V, 1, 44, où une servante parle d'un miracle du même genre que celui-ci : « *Ædes totum confusum gelant tunc, quasi essent aureæ.* »

40. Θεὸς... οἳ (c'est-à-dire ἐκείνων οἳ) équivalant à θεῶν οἳ. Voyez le vers VI, 450.

41. Κατὰ doit être joint à ἴσχανε. L'explication vulgaire (*in tua mente retine*) interrompt la suite des idées. Télémaque n'a rien à garder dans son esprit, puisque Ulysse, après avoir dit σίγα, et avant de dire μηδ' ἐρέεινε, dit à son fils de réprimer sa pensée, de mettre un frein à sa curiosité. Avec l'explication vulgaire, ce que Télémaque doit conserver dans sa pensée, c'est le principe que va exprimer Ulysse sur la façon d'agir des dieux.

42. Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, tel est sans doute l'usage des dieux. Ajoutez : d'illuminer les lieux où ils se trouvent. *Scholies* Q : οὗτος ὁ τρόπος τῶν θεῶν, τὸ καταφωτίζειν τοὺς τόπους ἐν οἷς τυγχάνουσιν. Il va sans dire que les dieux ne le font que quand ils le jugent à propos, et que bien souvent ils dissimulent complètement leur présence. Didyme (*Scholies* V) : οὗτος ὁ τρόπος, τὸ ὡς βούλονται φαίνεσθαι. — Eustathe mentionne une ancienne variante : τινὲς δὲ γράφουσιν, αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεοῦ. Mais cette leçon est intelligible, à moins qu'on ne rétablisse αὕτη au lieu de αὕτη. Alors le sens reste le même qu'avec la vulgate, θεοῦ étant dit en général, et équivalant à θεῶν.

Ἄλλὰ σὺ μὲν κατάλεξαι· ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ,
 ὄφρα κ' ἔτι δμῳὰς καὶ μητέρα σὴν ἐρεθίζω· 45
 ἡ δέ μ' ὀδυρομένη εἰρήσεται ἀμφὶς ἕκαστα.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει
 κείων ἐς θάλαμον, δαίδων ὑπο λαμπομενάων,
 ἐνθα πάρος κοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκύς ὕπνος ἱκάνοι·
 ἐνθ' ἄρα καὶ τότε ἔλεκτο καὶ Ἡῶ διαν ἔμιμνεν. 50
 Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 μνηστῆρεςσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων.

Ἡ δ' Ἴεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
 Ἀρτέμιδι βέβηκε ἡδὲ χρυσέῃ Ἀφροδίτῃ.
 Τῇ παρὰ μὲν κλισίῃν πυρὶ κάτθεσαν, ἐνθ' ἄρ' ἐφίζεν, 55

44. Κατάλεξαι, couche-toi : va te mettre au lit.

45. Ἐρεθίζω a un sens très-adouci. Ulysse veut faire parler les femmes, et encourager leur maîtresse. Il a besoin de les *émoustiller*. Cette expression familière rend parfaitement le verbe *ἐρεθίζειν* pris en bonne part.

46. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐκαί. Didyme (*Scholies H*) : αὐτὴ γὰρ ὀδυρομένη. ὁ γὰρ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ἀμφὶς est un adverbe, et ἕκαστα dépend de εἰρήσεται. La traduction *interrogabit de singulis* ne donne que la moitié de la pensée. L'adverbe indique que les questions auront place chacune à part, chacune à son tour. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, δι) ἀμφὶς ἀντὶ τοῦ χωρὶς, ὃ ἐστὶ κατὰ τάξιν. Bothe applique ἀμφὶς aux personnes, et non aux choses : isolément, c'est-à-dire seul à seul avec moi. Mais le mot ἕκαστα, qui suit immédiatement ἀμφὶς, dit qu'il s'agit plutôt des choses.

47. Διέκ μεγάροιο βεβήκει. La chambre à coucher de Télémaque était hors du palais dans la cour. Voyez les vers 1, 425-426.

48. Δαίδων ὑπο λαμπομενάων, sous des torches répandant lumière : à la lumière des torches. Mais ici comme au vers 1, 428, le pluriel est pour le singulier. Euryclée tient une torche de la main gauche ; sa main droite est libre, car c'est Euryclée elle-même qui ouvrait au jeune

homme la porte de sa chambre à coucher. Voyez le vers 1, 426.

49. Ἐνθα πάρος.... Vers emprunté à l'*Illiade*, I, 610. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire de tout temps.

50. Ἐνθ(α), là : dans cette chambre. — Καὶ τότε(ς), cette fois aussi : comme à l'ordinaire.

51-52. Αὐτὰρ ὁ.... Voyez plus haut les vers 1-2 et les notes sur ces deux vers.

53-54. Ἡ δ' ἰαν.... Voyez les vers XVII, 36-37 et la note sur le premier de ces deux vers.

55. Τῇ, pour elle. — Παρά, adverbe : proche ; tout proche. — Πυρὶ dépend de κάτθεσαν. Mais quelques-uns le rapportent à παρὰ, dont ils font une préposition. — Κάτθεσαν a pour sujet δμῳαὶ sous-entendu, c'est-à-dire les deux servantes de Pénélope, Autonoe et Hippodamie. Voyez les vers XVIII, 482-484 et 303. Ces femmes n'ont point quitté leur maîtresse. — Bothe prétend que le vers 60, où il est question de servantes, devrait être placé avant le vers 55. Mais cette correction est inutile. Les femmes qui mettent le feu au seuil de Pénélope près du feu sont celles qui l'avaient accompagnée auprès des prétendants, et qui ont transporté chez elle leurs cadeaux. Celles du vers 60 sont des servantes vulgaires, de celles qu'Euryclée avait enfermées dans leur appartement, et à qui on ouvre la porte quand on a besoin d'elles, et que leur présence n'offre aucun inconvénient.

δινωτὴν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ· ἦν ποτε τέκτων
ποίησ' Ἰκμάλιος, καὶ ὑπὸ θρῆνυν ποσὶν ἦκεν
προσφεύ' ἐξ αὐτῆς, ὅθ' ἐπὶ μέγα βάλλετο κῶας.

Ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια.

Ἦλθον δὲ δμῳαὶ λευκῶλενοι ἐκ μεγάροιο.

60

Αἱ δ' ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ἤρεον ἡδὲ τραπέζας
καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες ὑπερμενέοντες ἔπινον·

πῦρ δ' ἀπὸ λαμπτήρων χαμάδις βάλον, ἄλλα δ' ἐπ' αὐτῶν
νήησαν ξύλα πολλὰ, φῶς ἔμεν ἡδὲ θέρεσθαι.

58. Δινωτὴν. Les pieds du fauteuil ont été faits au tour avant d'être décorés d'ivoire et d'argent. De là l'expression elliptique du poète (tourné en ivoire et en argent). Eustathe : δινωτὴ ἴσως μὲν καὶ ἡ τορευτικὴ κατὰ τινα μέρη, μάλιστα δὲ ἡ κύκλῳ κεκοσμημένη ἐλεφαντίνῳις ὁστοῖς καὶ ἀργύρῳ, καθά που καὶ κολεῶν ἐλέφαντος ἀμφιδεδινηθῆναι εἶπεν ὁ ποιητής (VIII, 404-405).

57. Ἰκμάλιος. Cet artiste n'est nommé nulle part qu'ici. — Ἦπό doit être pris comme adverbe, ou, ce qui revient au même, doit être joint à ἦκεν. — Ποσίν, pour les pieds : pour y poser les pieds. On se rappelle que la formule ordinaire, quand il s'agit d'un fauteuil avec escabeau, est ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν. Le poète a changé de formule parce que le travail de l'artiste devait être décrit.

58. Προσφεύ' ἐξ αὐτῆς. Le fauteuil et l'escabeau adhéraient ensemble, et ne formaient qu'un seul objet. C'est sur des sièges de ce genre que les peintres de la Renaissance asseyent leurs madones et leurs saintes. — Ὅθ(ι), là où : sur lequel meuble ; et sur ce fauteuil et cet escabeau. — Ἐπὶ doit être joint à βάλλετο. et ἐπιβλήετο a pour sujet κῶας. Eustathe vante cette simplicité, par opposition à la mollesse de quelques autres héroïnes, et particulièrement d'Hélène (IV, 124). Mais la richesse du fauteuil, et l'épithète μέγα, appliqué à κῶας, semble dire que le poète a voulu nous montrer Pénélope très-confortablement assise.

59. Ἔνθα, là : dans ce fauteuil à escabeau.

60. Ἦλθον.... Répétition du vers XVIII, 198. — Ἐκ μεγάροιο. Euryclee leur a ou-

vert la porte après avoir mené Télémaque au lit. Voyez plus haut les notes du vers 55.

61. Ἦπό doit être joint à ἤρεον : ἀφῆρουν, enlevaient. Elles s'occupent à faire le débarras de la salle du festin. — Σῖτον πολὺν. Les prétendants abusaient des provisions ; et il leur fallait trop, beaucoup trop, pour avoir assez. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐμφαίνει τὴν ἀσωτίαν αὐτῶν τὸ πολὺ (lisez τὸ πολὺν)· οὕτως καὶ ἐν ἀρχῇ (I, 147)· σῖτον δὲ δμῳαὶ παρενήνεον.

62. Δέπα est pour δέπαα, et il n'a la finale brève que par le fait de l'hiatus. Hérodien (*Scholies H*) ἐκτατόν τὸ δέπα. — Ἔνθεν, d'où : desquelles, c'est-à-dire avec lesquelles. — Ἐπινον a le sens du plus-que-parfait : avaient bu. On peut aussi entendre comme si c'était l'aoriste d'habitude. Les prétendants buvaient chaque jour dans ces coupes.

63. Χαμάδις, à terre : sur le pavé de la salle. — Ἐπ' αὐτῶν, pour eux : à l'intention des prétendants. *Scholies M* : αὐτῶν· τῶν μνηστήρων. Il s'agit des provisions pour l'éclairage et le chauffage du lendemain. Voyez la deuxième note du vers suivant. Quoi qu'en dise Eustathe, les servantes ne songent point au feu près duquel vont converser l'énélope et Ulysse.

64. Φῶς ἔμεν ἡδὲ θέρεσθαι, sous-entendu ὥστε : pour que lumière fût et que chaleur se produisît, c'est-à-dire afin d'avoir de quoi fournir aux pots à feu et au foyer le soir prochain. Didyme (*Scholies H*) : λέγει ἡ εἰς· εἰς τὸ φῶς εἶναι καὶ θερμαίνεσθαι. J'ai été obligé de corriger le commencement de la phrase. On y lisait : λέγει τὸ εἰς φῶς εἶναι. Cela n'a pas de sens.

Ἦ δ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπε Μελανθῷ δεύτερον αὖτις·

65

Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνῆσεις διὰ νύκτα
δινεύων κατὰ οἶκον, ὅπιπέυσεις δὲ γυναῖκας;
Ἄλλ' ἐξελθε θύραζε, τάλαν, καὶ δαιτὸς δνησο·
ἢ τάχα καὶ δαλῶ βεβλημένος εἶσθα θύραζε.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 70

Δαιμονίη, τί μοι ὧδ' ἐπέχεις κεκοτητόι θυμῷ;
Ἦ ὅτι δὴ ρυπῶ, κακὰ δὲ χροὶ εἴματα εἶμαι,
πτωχεύω δ' ἀνὰ δῆμον; Ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει.
Τοιοῦτοι πτωχοὶ καὶ ἀλήμονες ἄνδρες ἔασιν.

Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον

75

ὀλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλὰκι δόσκον ἀλήτη,
τοίῳ ὅποιος εἶοι, καὶ δτευ κεχρημένος ἔλθοι·

65. Μελανθῷ, apposition explicative à ἦ. — Δεύτερον αὖτις. Voyez les premières insultes de Mélantho, XVIII, 331-336.

66. Ἀνῆσεις, sous-entendu ἡμέας. 67. Δινεύων, circulant. *Scholias B* : δινόμενος, ἀναστρεφόμενος. — Ὀπιπέυσεις, *vulgo* ὀπιπτεύσεις. Les anciens admettaient les deux orthographes; mais ils préféraient ici la forme primitive. En effet, la racine est ὀπ-, et le τ n'est pas nécessaire.

68. Τάλαν est dit en mauvaise part : misérable! — Δαιτὸς δνησο. C'est à ceci que s'applique la fin de la scholie sur δινεύων : ἵνα πέψῃ; ἐπεὶ μεθύεις. Mélantho dit à Ulysse : « Va dormir sur ta bonne repue; va cuver ton vin. »

69. Καί, de surcroît : outre la nécessité de quitter la place. — Δαλῶ, d'un tison : du tison que voici. Elle a ramassé par terre un morceau de bois à demi-consumé, pour le lancer au vieux mendiant. — Εἰσθα θύραζε, tu iras à la porte : tu sortiras d'ici.

70. Ὑπόδρα ἰδὼν, dans les vers analogues à celui-ci, n'a souvent qu'une signification assez adoucie. Mais Ulysse est furieux; et, si les regards pouvaient tuer, Mélantho serait déjà morte. En attendant, il la terrifie, et, comme on dit, il la mèdeuse : *torva tuens*.

71. Δαιμονίη est ironique : chère belle. C'est la réponse à τάλαν. Didyme (*Scho-*

lies H) : θαυμασία ἐπὶ κακῷ. On peut, si l'on veut, prendre l'épithète directement en mauvaise part : coquins. Mais l'ironie est préférable. — Τί μοι ὧδ' ἐπέχεις; pourquoi t'acharnes-tu ainsi contre moi? Eustathe : τὸ δὲ ἐπέχεις μοι ἀντὶ τοῦ κατ' ἐμοῦ ἔχεις. ἐναντιότητα γὰρ ποτε καὶ ἡ ἐπὶ πρόθεσις δηλοῖ, ὡς καὶ ἐν τῷ Ἐπτά ἐπὶ Θήβας, ἡγουν κατὰ Θηβῶν.... δηλοῖ δὲ ποτε ἡ λέξις καὶ τὸ προσέχειν.

72. Ἦ ὅτι δὴ ρυπῶ. Ancienne variante : ἢ ὅτι οὐ λιπῶ. La première leçon s'applique au costume du mendiant. *Scholias M* : ρερύπωμαι, ρύκον πεπλήρωμαι. L'autre leçon s'applique à l'apparence extérieure du corps d'Ulysse, et particulière à sa face émaciée. *Scholias H, M, Q et V* : λιπῶ, ἤτοι τῇ πικρῇ λελίπασμαι. Cette leçon a sans doute été imaginée pour qu'Ulysse ne dit pas deux fois la même chose dans le même vers. Mais la seconde fois enchérit sur la première, et la tautologie est expressive.

73. Ἐπείγει. Ancienne variante, ἱκάνει. La vulgate est bien préférable.

74. Τοιοῦτοι... ἔασιν, sont tels, c'est-à-dire sont comme voilà que je suis. La conséquence, c'est qu'Ulysse ne doit pas être plus mal traité qu'un autre de son espèce.

75-80. Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε.... Voyez les vers XVII, 419-424 et les notes sur ce passage.

ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι, ἅλλα τε πολλὰ
οἶσιν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
Ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων' (ἤθελε γάρ που). 80
τῷ νῦν μήποτε καὶ σὺ, γύναι, ἀπὸ πᾶσαν ὀλέσσης
ἀγλαίην, τῇ νῦν γε μετὰ δμῶῃσι κέκασσαι,
ἣν πῶς τοι δέσποινα κοτεσσαμένη χαλεπήνη,
ἡ Ὀδυσσεὺς ἔλθῃ· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα.
Εἰ δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε καὶ οὐκέτι νόστιμός ἐστιν, 85
ἀλλ' ἤδη παῖς τοῖος, Ἀπόλλωνός γε ἔκχῃτι,
Τηλέμαχος· τὸν δ' οὔτις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν
λήθει ἀτασθάλου· ἔπει οὐκέτι τηλίκος ἐστίν.
Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια·
ἀμφίπολον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν. 90
Πάντως, θαρσαλέη, κύον ἀδεές, οὔτι με λήθεις
ἔρδουσα μέγα ἔργον, ὃ σὴ κεφαλῇ ἀναμάξεις·

81. Τῷ, par conséquent. — Μήποτε, *ne quando*, prends garde qu'un jour ou l'autre. Didyme (*Scholies H*) : λείπει εὐλαβοῦ. — Ἀπό doit être joint à ὀλέσσης.

83. Ἦν πῶς τοι, *vulgo* μήπως τοι précédé d'un point. Le sens est le même des deux façons ; car μήπως est identique au μήποτε du vers 81. Mais il vaut mieux que la phrase se suive. L'asyndète affaiblit la pensée. Didyme (*Scholies H*) : ἣν πῶς, ἡ γραφή. τὰ δὲ εἰκαιότερα, μήπως. L'expression γραφή tout court désigne la leçon par excellence, c'est-à-dire la leçon d'Aristarque. *Scholies M* : γράφει ἣν πῶς, εἰς πῶς.

84. Ἐλπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστὶ : une part d'espérance est : il y a lieu d'espérer.

85. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire comme on le croit généralement. — Νόστιμος, en état de revenir. Didyme (*Scholies H*) : ἀναχομισθῆναι δυνάμενος.

86. Ἀλλ(ά), en revanche. — Παῖς, sous-entendu ἐστὶ : un fils est ; il y a son fils. — Τοῖος, tel (que lui) : digne de son père. — Ἀπόλλωνός γε ἔκχῃτι. C'est par la grâce d'Apollon seul que les mortels arrivaient à l'âge d'homme, puisque ce dieu avait pouvoir de vie et de mort sur la moitié masculine de l'espèce humaine. —

Scholies Q : ἐπειδὴ τῶν ἀρρένων κουροτρόφος ὁ θεός. τοὺς γὰρ κτεῖναι δυνάμενους καὶ σώζειν εἰκός. διὸ κουροβάλεια καλεῖται ἡ δάφνη, διὰ τὸ κουροτρόφον τοῦ Ἀπόλλωνος. Cette note, qui se retrouve presque textuellement dans Eustathe, est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies H*) la résume en quatre mots : κουροτρόφος γὰρ ὁ θεός.

88. Τηλίκος, d'un tel âge : d'un âge où l'on ne fait encore attention à rien. Didyme (*Scholies B et H*) : τοιοῦτος τὴν ἡλικίαν ὡς ἀγνοεῖν τὰ γενόμενα.

91. Πάντως se rapporte à οὔτι, et fortifie encore cette énergique négation. — Ἀδεές, *vulgo* ἀδδεές. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 423.

92. Μέγα ἔργον en mauvaise part : un forfait. Il s'agit de la conduite impertinente de Melanthe envers l'étranger. Didyme (*Scholies H*) : τοῦτο μέγα ἔργον πράττουσα, τὸ ἀτιμάζειν τὸν ξένον. — Ὁ σὴ κεφαλῇ ἀναμάξεις, que tu essuieras avec ta tête : que tu expieras par la mort. Le verbe ἀναμάσσω signifie proprement toucher et retoucher, manier, triturer, nettoyer. Didyme (*Scholies V*) : πάντως ταυτὴ προσ-τρίψῃ ἢ ἀνελήψῃ. L'emploi figuré de ce mot semble n'avoir pas besoin d'explication. Cependant on peut y voir, avec

πάντα γάρ εὖ ᾔδῃσθ', ἐπεὶ ἐξ ἐμεῦ ἔκλυες αὐτῆς,
ὥς τὸν ξεῖνον ἐμελλον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν
ἀμφὶ πόσει εἶρεσθαι· ἐπεὶ πυκινῶς ἀνάχημαι. 95

Ἡ ῥα, καὶ Εὐρυνόμην ταμίνην πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ,
ὄφρα καθεζόμενος εἴπῃ ἔπος ἡδ' ἐπακούσῃ
ὁ ξείνος ἐμέθεν· ἐθέλω δέ μιν ἐξερέεσθαι.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ὀτραλέως κατέθηκε φέρουσα 100
δίφρον ἐύζεστον, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῶας ἔβαλλεν·
ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; Πύθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆς; 105

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Ὡ γύναι, οὐκ ἂν τίς σε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
νεικέοι· ἡ γὰρ σευ κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει,

quelques anciens, une allusion à l'usage des bourettes antiques, qui ensuyaient leur glaise aux cheveux des têtes qu'ils venaient d'abattre. Eustathe : τὸ δὲ ἀναμάξεις ἀντὶ τοῦ προστρίψεις, σαφίστερον δὲ ἀντὶ τοῦ προσκολληθῆναι ποιήσεις αὐτῇ τῇ σὴ κεφαλῇ. καὶ ἔστιν εὐρεῖν τοιαύτην ἔννοιαν καὶ παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ (*Electre*, vers 421-422), ἐνθα φαίνεται ταῖς παφονευμένων κεφαλαῖς ἀνακομᾶσθαι τὸ ἐν τοῖς ξίφεσιν αἶμα, ὡς εἰς κεφαλὴν δῆθεν ἐκείνοις τρεπομένου τοῦ κακοῦ.

93. Πάντα, toutes (ces) choses : tout ce qui concernait cet étranger dans ses rapports avec moi.

94-95. Ὡς τὸν ξεῖνον.... Ainsi l'étranger était plus qu'un hôte ordinaire ; et lui faire affront, ce n'était pas seulement violer les lois de l'hospitalité, c'était outrager un ami, un homme pour qui Pénélope ne pouvait avoir assez d'égards et de prévenances. *Scholies Q* : ὥστε οὐ διὰ φιλοξενίαν μόνον τῷ πτωχῷ συνεπόθει, ἀλλὰ καὶ προσθεραπεύουσα αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ πυθέσθαι.

96. Πυκινῶς, d'une façon intense : très-profondément. Aristarque (*Scholies V*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πυκινῶς ἀντὶ τοῦ πάνυ.

97. Δίφρον, un siège sans dossier : un tabouret. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) δίφρον οὐ θρόνον, ἀλλὰ εὐτελὲς ὑποπόδιον. On se rappelle que le δίφρος est proprement le siège d'un char, une simple planche sur laquelle il y a place pour deux hommes : δίφορος, qui porte double.

99. Δί est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

100. Ἡ, elle : Eurynome.

103. Τοῖσι, entre eux : entre lui et elle. Voyez la note du vers V, 202.

104. Τό, ceci.

105. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 470 et les notes sur ce vers.

107. Βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν. On a vu cette expression, XVII, 386, mais dans un passage où l'accusatif n'avait rien d'étrange. Ici elle est identique à l'exemple de l'*Iliade*, VII, 446. L'accusatif se rapporte au mouvement du voyageur qui va de peuple en peuple, et qui partout sur la terre trouve des hommes.

108. Νεικέοι, pourrait critiquer. Didyme (*Scholies V*) : κακολογοίη. — Quelques-uns restreignaient l'éloge au bon accueil que Pénélope faisait à ses hôtes. *Scho-*

ὥστε τευ ἡ βασιλῆος ἀμύμονος, ὅστε θεοδῆς
 ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν ἀνάσσω
 εὐδικίας ἀνέχῃσι, φέρῃσι δὲ γαῖα μέλαινα
 πυροῦς καὶ κριθᾶς, βρίθῃσι δὲ δένδρεα καρπῶ,
 τίκτῃ δ' ἔμπεδα μῆλα, θάλασσα δὲ παρέχῃ ἰχθῦς,
 ἐξ εὐηγεσῆς, ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ.

110

lies B : διαβάλοι ἐπὶ κακοξενίᾳ. La comparaison qui suit prouve qu'il n'y a aucune restriction dans l'éloge. Eustathe : νεϊκέοι, τουτέστι φιλονεικῶς μέμφοιτο, ἀλλὰ δηλαδὴ ἐν πολλῶ ἐπαίνῳ θάη.

409. H est le premier terme d'une alternative dont le second terme n'est pas exprimé. Il équivaut donc ici à *par exemple*; et Aristarque n'avait pas tort de l'expliquer par καί, puisque l'objet comparé n'était pas nécessairement un roi. *Scholies* H et Q : (ἡ δικλῆ, ὅτι) τὸ ἡ ἀντι τοῦ καί, ὡς εἶναι, ὥσπερ καὶ τινος βασιλέως κλέος ἀμώμου. Mais c'est le contexte seul qui détermine ce sens. Rien n'empêche de supposer qu'Ulysse avait l'intention d'exprimer le second terme de comparaison, mais qu'il s'est oublié dans la description du bonheur des peuples sous un roi juste et sage. — Les anciens supposaient plutôt qu'Ulysse, après avoir dit *un roi*, avait sur les lèvres *ou un dieu*, mais qu'il n'a pas osé pousser jusque-là une louange adressée en face. Eustathe : εἰ δὲ ἦν εἰπεῖν, ὥστε τευ ἡ βασιλῆος ἀμύμονος ἡ ἐθεοῖο, ἀλλὰ τοῦτο μέγα κρίνας καὶ οὐδὲ ἔγω κολακείας ἀκαίρου, ἀφῆκε μὲν τοῦτο ποιῆσαι. — Bothe rejette tout cela comme billesvesées d'ineptes grammairiens. Il propose une correction au texte, mais une correction tout arbitraire, et qui, de son propre aveu, fournit deux sens différents, c'est-à-dire n'en a aucun : « Imo hoc, ni fallor, dixit poeta : ὥστ' ἐ-
 « τὸν βασιλῆος ἀμύμονος, id est ἐτεῦν
 « ἀμύμονος, *vere irreprehensi, vere prohi*;
 « vel potius, quoniam ἀμύμων est ex iis
 « epithetis quae fere non sunt proprie in-
 « telligenda, sed dignitatem significant,
 « ἐτεῦν βασιλῆος, *vere regis*. »

409-414. Ὅστε..... ἀνέχῃσι, qui tiennent haut : qui fasse prévaloir. *Scholies* B : αὐτεῖ, ἀνυψοί. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : ἀνέχῃσι· ἡ μὲν λέξις ἐν τῇ τ τῆς Ὀδυσσεύς· εὐδικίας ἀν-

έχῃσι. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος, εὐδικίας ἄνω ἔχῃ.

411. Εὐδικίας, les jugements conformes au bien : la pratique d'une bonne justice. *Scholies* B : δικαίας κρίσεις. — Φέρῃσι δὲ γαῖα, et que la terre produise : et grâce auquel la terre produise. Car δέ, vu le changement de sujet, équivaut à καὶ ὅς οὐ, c'est-à-dire καὶ οὐ βασιλεύοντος. Même observation pour les membres de phrase qui suivent, excepté pour le dernier.

413. Τίκτῃ a pour sujet γαῖα sous-entendu. — Ἐμπεδα. Rhianus, ἀσπίτα. — Μῆλα. Ancienne variante, πάντα. — Παρέχῃ, dactyle. Voyez, *Iliade*, IV, 62, la note sur παρειπών. Quelques-uns expliquent l'allongement de la première syllabe de παρέχῃ en supposant l'influence du sigma primitif de la racine σικ ou ἐκ. — Ἰχθῦς. Il s'agit d'une ressource en cas de famine; car les Grecs des temps héroïques ne faisaient usage du poisson que quand la nourriture habituelle leur faisait défaut. Voyez les vers IV, 368-369 et la note sur ce passage. — Avec la vulgate τίκται et παρέχει, la virgule, après καρπῶ, est insuffisante.

414. Ἐξ εὐηγεσῆς s'applique à tout ce qui précède, et non pas directement au dernier trait, παρέχῃ ἰχθῦς. Il est évident que le roi, bon ou mauvais, n'a aucune influence sur le peuplement de la mer. — Didyme (*Scholies* H, Q et V) : ἐξ εὐαρχίας. — Ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ, et que les peuples soient en pleine prospérité sous lui : et sous lequel les peuples soient comblés de biens. Quelques-uns isolent complètement cette phrase, et prennent ἀρετῶσι pour un indicatif. Alors δέ est explicatif, et ὑπ' αὐτοῦ est dit au propre. — Platon, au livre II de la *République*, blâme le poète de nous montrer les biens matériels comme la conséquence de la justice d'un bon roi. Le philosophe veut

Τῷ ἐμὲ νῦν τὰ μὲν ἄλλα μετάλλα σῶ ἐνὶ οἴκῳ· 115

μηδὲ μοι ἐξερέεινε γένος καὶ πατρίδα γαῖαν,

μή μοι μᾶλλον θυμὸν ἐνιπλήσης ὀδυνῶν

μνησαμένῳ· μάλα δ' εἰμὶ πολύστονος· οὐδέ τί με χρῆ

οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ γούωντά τε μυρόμενόν τε

ῥῆσθαι· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ· 120

μή τις μοι δμῶν νεμεσθήσεται, ἢ ἐσὺ γ' αὐτῇ,

φῆ δὲ δακρυπλῶειν βεβαρηότα με φρένας ἄνω.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖν', ἦτοι μὲν ἐμὴν ἀρετὴν, εἰδός τε δέμας τε

ὤλεσαν ἀθάνατοι, δτε Ἴλιον εἰσανέβαινον 125

Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.

Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,

μεῖζόν κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως.

Νῦν δ' ἄρχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι, 130

qu'on aime la justice pour elle seule, et non pour les avantages qu'elle procure. Cela est parfait en théorie, dans le monde abstrait des idées. Chez des hommes en chair et en os, il faut de la viande un peu moins creuse. En fait de gouvernement, les résultats seuls prouvent quelque chose; et c'est Homère qui a raison. — Hésiode, dans les *Opus et Dies*, vers 225 et suivants, a imité et développé le tableau d'Homère; et Horace s'en est assurément inspiré (*Odes*, IV, v, 17-19), quand il décrit les bienfaits du règne d'Auguste.

115. Τῷ, en conséquence: puisque tu es telle que je viens de dire; puisque tu ne peux me vouloir que du bien. *Scholies B et Q*: διό, ἐπεὶ οὐδὲν κακὸν ἐποίησας.

116. Μηδέ μοι, *vaigo* μηδ' ἐμὸν. *Didyme (Scholies H)*: Ἀρίσταρχος, μηδέ μοι.

117-118. Μή μοι μᾶλλον.... *Scholies B et Q*: μηδ' ἐμὲ λύπει τὰ παρὰ προαίρεσίν με αἰτούσα λέγειν.

118. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

120. Ἐπεὶ.... Voyez le vers XVIII, 174 et les notes sur ce vers.

121. Δμῶν. Ancienne variante, Δα-

ODYSSÉE.

ωῶν. Mais il ne peut s'agir que des servantes de Pénélope. — Νεμεσθήσεται est au subjonctif, pour νεμεσθήσεται.

122. Δακρυπλῶειν, abonder en larmes. *Didyme (Scholies V)*: δακρύων πληθύειν. *Scholies B, H et Q*: σύνθετον τὸ δακρυπλῶειν, οἷον δάκρυσι πληθύειν. τὸ δὲ πλῶν πολλάκις τὸ πλῆθειν σημαίνει.

124-129. ἦτοι ἐμὴν.... Voyez les vers XVIII, 251-256 et les notes sur ce passage.

130-133. Ὅσσοι γὰρ.... Voyez les vers I, 245-248 et les notes sur ce passage. Les anciens regardaient ici ces quatre vers comme une interpolation, et la plupart de leurs textes ne les donnaient même pas. *Didyme (Scholies H)*: ἠθέτηνται δ'. ἐν δὲ τοῖς πλείστοις οὐδὲ ἐφίροντο. — Il y a, ce me semble, dans cette athétèse, un excès de délicatesse. Avec les quatre vers, la suite des idées est bien plus complète. On les trouvait inconvenants sans doute dans la bouche de Pénélope. Mais Pénélope ne peut pas savoir que l'étranger est au fait de l'histoire du palais. Il est donc assez naturel qu'elle lui explique avec détails quelles sont les gens qui s'y comportent en maîtres. Cette confiance à un mendiant n'est pas plus extraordinaire que ce que

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕλῃεντι Ζακύνθῳ,
οἳ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
οἳ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.
Τῷ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι, οὔθ' ἱκετῶν,
οὔτε τι κηρύκων, οἳ δημοιοεργοὶ ἔασιν· 135
ἀλλ' Ὀδυσῇ ποθέουσα, φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
Οἳ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.
Φᾶρος μὲν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων,
στησαμένη μέγαν ἱστὸν, ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον· 140
Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
μῖμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
ἐκτελέσω (μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται),
Λαέρτη ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
Μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 145
μὴ τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιῶδων νεμεσῇσῃ,
αἶ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.
Ὡς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπιθέτο θυμὸς ἀγῆνωρ.
Ἔνθα καὶ ἡματίῃ μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἱστὸν,
νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπεὶ δαΐδας παραθείμην. 150
Ὡς τρίετες μὲν ἔληθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιοὺς·
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὥραι,

Pénélope a déjà dit, que ce qu'elle va dire. Le διὰ τὸ ἀπραγής, appliqué rigoureusement, exigerait la suppression de tout le discours, sauf les deux vers qui le terminent. Il vaut mieux, en définitive, ne pas mettre de crochets.

135. Οἳ se rapporte à κηρύκων seulement. — Δημοιοεργοί. Voyez la note du vers XVII, 383.

136. Ὀδυσῇ, accusatif de même forme que Τυδῇ, Μηκιστῇ, *Iliade*, IV, 384 et XV, 339. Quelques anciens, au lieu de Ὀδυσῇ ποθέουσα, lissent, Ὀδυσῇ ποθείσα. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, Ὀδυσῇ ποθέουσα. — Φίλον. Ancienne variante, πόσιν se rapportant à Ὀδυσῇ, et suivi de la virgule que la clarté du sens exige devant φίλον.

137. Οἳ, eux : les prétendants. Si l'on supprime les vers 133-138, Pénélope suppose que le mendiant a été assez longtemps dans la compagnie des prétendants pour ne pas ignorer ce que veulent ces personnages. Avec les quatre vers, on n'a aucun besoin d'hypothèse.

138. Φᾶρος dépend de ὑφαίνειν.

139-156. Στησαμένη.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers II, 94-110. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi plus bas la note du vers 163.

139. Ὑφαίνειν. Ancienne variante, ὑφαίνων, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, ὑφαίνειν. Avec ὑφαίνων, il faudrait que chacun des deux vers 138 et 139 formât une phrase distincte, et qu'il y eût στησαμένη au nominatif, comme au vers II, 94.

[μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πολλὰ τελέσθη,]
καὶ τότε δὴ με διὰ δμῳάς, κύνας οὐκ ἀλεγούσας,
ἔλλον ἐπελθόντες καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν. 155
Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης·
νῦν δ' οὐτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον, οὔτε τιν' ἄλλην
μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω· μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆες
γῆμασθ'· ἀσχαλάα δὲ πᾶις βίοντον κατεδόντων,
γινώσκων· ἥδη γάρ ἀνὴρ οἶός τε μάλιστα 160
αἰκου κῆδεσθαι, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζει.
Ἄλλὰ καὶ ὥς μοι εἶπε τεδὸν γένος, ὀππόθεν ἔσσι·
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς ἔσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

153. Μηνῶν.... C'est mot pour mot le vers d'Hésiode dont il a été question dans la note du vers X, 470, sauf πολλὰ τελέσθη au lieu de πολλά ἐτελέσθη. On ne peut pas dire que ce vers soit absurde ici; mais il n'y doit point figurer, puisqu'il n'est point au chant II, dans le passage auquel sont empruntés les vers 139-156. Si on le maintenait ici, on devrait l'introduire là, entre les vers 107 et 108.

154. Διὰ δμῳάς. Au vers II, 108, il y a : καὶ τότε δὴ τις εἶπε γυναικῶν.

155. ἔλλον, ils prirent : ils me surprirent. Ajoutez, d'après le vers II, 109 : dédaignant l'étoffe (ἀλλούσαν ἱστίον). — Ὁμόκλησαν doit être pris dans le sens étymologique; car tous les prétendants éclatent à la fois. Didyme (*Scholies* V) : ὁμοῦ πάντες ἐπέκλησαν.

158. Τοκῆες. Voyez les vers I, 276 et II, 82, et les notes sur chacun de ces deux vers. L'expression ὀτρύνουσι τοκῆες ne permet pas de douter que le vieux Icarus et sa femme fussent encore vivants, et même qu'ils habitassent non loin d'Ithaque. La mère de Pénélope se nommait Περὶβόη; mais son nom ne se trouve pas une seule fois dans les vers d'Homère.

159. Κατεδόντων dépend de ἀσχαλάα, ou, si l'on veut, c'est un génitif causal. Voyez plus bas la note du vers 534.

160. Γινώσκων, connaissant, c'est-à-dire parce qu'il a maintenant pleine conscience de ce qui se passe. — Οἶός τε, capable. Didyme (*Scholies* H) : δυνατός, καὶ ὁ τε πλεονάζει. On est libre pourtant de considérer la copule comme utile. Elle

correspond, suivant quelques-uns, à celle du vers suivant : et capable.... et auquel.

161. Τῷ τε en deux mots, *οὐίγο* τῷ τε en un seul. La vulgate ne s'explique pas bien; une conjonction est nécessaire, soit pour correspondre à celle du membre de phrase précédent, soit pour lier ce membre-ci à celui-là. — Κύδος. Ancienne variante, ὄλθον. — Ὀπάζει, *οὐίγο* ὀπάζει. La vulgate paraît n'être qu'une faute d'iotacisme. En effet, Télémaque n'en est encore, tout homme qu'il soit, qu'aux espérances. Bothe : « Neque enim revera juvenis jam gubernat domum paternam, nec honore debito fruitur, prociis impediuntibus. » La leçon ὀπάζει peut être défendue, comme expression d'une illusion maternelle.

162. Ἄλλὰ καὶ ὥς, mais pourtant en l'état où sont les choses : mais nonobstant ton extrême répugnance et le chagrin que tu vas éprouver. Voyez plus haut, vers 115-118, la prière d'Ulysse à Pénélope. — Ὀππόθεν ἔσσι se rapporte à τεδὸν γένος, et précise la question.

163. Παλαιφάτου, dont on parle depuis bien longtemps : dont il est question dans le vieux proverbe. Ce proverbe signifie que tout homme a un père et une mère. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXII, 426. Il est d'ailleurs manifeste que ce proverbe se rattachait à une tradition sur l'origine de notre espèce. Pénélope dit donc au fond ceci à Ulysse : « Car tu n'es pas de ceux qu'a directement produits la Terre. » *Scholies* B : ἐξ ὧν ἐπάτιον, τούτῃσιν ἐνόμιζον οἱ παλαιοί. *Scholies* H, Q et V : παλαιὰ φατίζομένης. οἱ γὰρ κα-

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδῃσιν Ὀδυσῆος, 165
 οὐκέτ' ἀπολήξεις τὸν ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα;
 ἄλλ' ἐκ τοι ἐρέω· ἥ μὲν μ' ἀχέεσσι γε δώσεις
 πλείοσιν ἢ ἔχομαι· ἥ γὰρ δίκη, ὅπποτε πάτρης
 ἦς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον, ὅσσον ἐγὼ νῦν,
 πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἀλγεα πάσχων. 170
 Ἄλλὰ καὶ ὡς ἐρέω ὃ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάξ.
 Κρήτη τις γαί' ἔστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 καλὴ καὶ πείρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἀνθρωποὶ
 πολλοὶ, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόλεις.

λαῖοι ὑπελάμβανον τοὺς πρὸ ἑαυτῶν ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγενῆσθαι.... ἔστι δὲ ὁ λόγος, οὐ γὰρ δὴ ἐκείνων εἰ σύ. — Les hommes ont vécu durant de longs siècles dans les forêts et dans les cavernes. Ils se donnaient sans doute à eux-mêmes le nom d'enfants des arbres et des rochers. Cette métaphore est devenue, avec le temps, l'expression d'un fait, la base d'un système. C'est ce que notent eux-mêmes les Alexandrins. *Scholies* H, Q et V: διὰ τὸ τὰς τικτούσας εἰς τὰ στελέχη καὶ σπῆλαια ἐκτιθέναι τὰ παιδία.... πιθανὸν δὲ τοὺς παλαιοὺς ἀνθρώπους ἐν ταῖς ἐρημίαις τὰς μῆζεις ποιῆσθαι κλησίον πετρῶν καὶ δρυῶν. — Au lieu de παλαιφάτου, qui signale un proverbe, quelques-uns écrivaient παλαιφάγου, qui rappelle seulement le gland des bois, la nourriture des premiers hommes. Didyme (mêmes *Scholies*): τινὲς δὲ παλαιφάγου, ἐπειδὴ οἱ παλαιοὶ ἐδακνοφάγουν· παρὸ καὶ φηγὸς ὡς φαγὸς τις οὔσα. Cette leçon παλαιφάγου n'était pas bonne; car enfin, même au temps où les hommes mangeaient du gland dans les bois, les enfants naissaient toujours d'un père et d'une mère. Il faut absolument que Pénélope fasse allusion aux hommes nés d'une autre façon, c'est-à-dire aux premiers ancêtres de l'espèce. Hésychius: παλαιφάτου· τῆς φημιζόμενης, ὅτι ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο ἄνθρωποι. — Il y a encore une autre variante, παλαιφύτου. Hésychius encore: τινὲς δὲ γράφουσι παλαιφύτου, ἐπειδὴ παλαιόν ἔστι φυτὸν ἢ δρυς. Cela est vraiment par trop vague et banal.

165. ὦ γύναι.... Répétition du vers XVII, 162.

166. Ἀπολήξεις, orthographe d'Aristarque, *vulgo* ἀπολλήξεις. — Τὸν ἐμὸν γόνον, cette race mienne: ma race que tu veux absolument connaître.

167. Μέν est dans le sens de μῆν. — Δώσεις, tu donneras: tu livreras en proie. Voyez, XVII, 567, ὁδύνῃσιν ἔδωκεν et la note sur cette expression.

168. Πλείοσιν ἢ ἔχομαι, ellipse pour πλείοσιν ἢ οἷς ἔχομαι. — Ἡ γὰρ δίκη, sous-entendu ἔστι: car c'est là l'ordinaire; car voilà ce qui arrive naturellement.

170. Πολλὰ.... On a vu un vers presque semblable, XV, 492.

171. Ἄλλὰ καὶ.... Vers analogue à ce qu'on a vu ailleurs, VII, 243 et XV, 402.

172. Κρήτη. Ancienne variante, Κρήτης. — Μέσῳ ἐν οἴνοπι πόντῳ. Virgile, *Énéide*, III, 104: « Creta Jovis magni medio jacet insula ponto. »

173. Περίρρυτος, comme ailleurs ἀμφίρρυτος, l'épithète des îles: entourée par les flots. Aristarque (*Scholies* B): (ἡ διπλῇ, ὅτι) περίρρυτος ἀντὶ τοῦ περιρρομένη θαλάσση. οὐ γὰρ ἔστι μέσον ὡς κέντρον τοιοῦτον ἐπὶ τῆς Ὀγυγίας, ὅθι τ' ὁμφαλὸς ἔστι θαλάσσης (I, 60). — Quelques-uns expliquaient περίρρυτος par ὑδρηλή. Mais la Crète, sans être précisément sèche, est loin de mériter l'épithète de bien arrosée. Il est vrai qu'on peut l'entendre d'une façon relative, à propos des fertiles vallées qui justifient l'épithète de *κίσιρα*. — Ἐν, sous-entendu εἰσὶ: dedans sont; il y a.

174. Ἀπειρέσιοι, enchérît sur πολλοί. Ces

Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί, 175
ἐν δ' Ἑτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
Δωριέες τε τριχάϊκες διό τε Πελασγοί.

hommes nombreux le sont tellement, qu'il est impossible de les compter, qu'on n'en finirait pas à le faire. Didyme (*Scholies V*) : ἐπήνευσε τῷ πολλοί τὸ ἀπειρέσιον αὐξήσεως ἔνευεν. — Ἐννήκοντα πόλεις. Dans l'*Iliade*, la Crète a cent villes. Les chorizontes tiraient, de cette divergence, un argument en faveur de leur système. Aristarque regardait les nombres cent et quatre-vingt-dix comme des quantités indéfinies. D'autres maintenaient l'exactitude des deux nombres, Idoménée, à son retour de Troie, ayant détruit dix villes, que son fils adoptif Lencus avait soulevées contre lui. Cette légende a été inventée sans nul doute par les premiers commentateurs d'Homère. Pourtant Didyme ne la trouve point absurde; car il admet (*Scholies V*) cette explication concurremment avec la première : ἐν Ἰλιάδι (II, 649) ἑκατόμωλιν τὴν Κρήτην λέγει, οὐχ ὥρισμένως ἑκατὸν πόλεις ἔχουσιν, ἀλλὰ ἀντὶ τοῦ πολλὰς. ἔνιοι δὲ φασιν Ἰδομενέα, κατὰ τὸν δὲ Ἰλίου ἀνέπλουν, ἀπελαυνόμενον τῆς Κρήτης ὑπὸ Λεύκου, ὃν θετὸν παῖδα καταλαλοῖναι φύλακα τῆς βασιλείας, δέκα πόλεις πορθῆσαι. μετὰ δὲ τὰ Τρωϊκά αἱ δέκα πόλεις προσεκτίσθησαν. On lit les mêmes choses dans les *Scholies H* et *Q* et chez Eustathe; mais les *Scholies H* et *Q* ajoutent un détail au sujet des dix villes : οἱ μετὰ Ἰδομενέως ἐπόρθησαν Λύκτον καὶ τὰς πέριξ, ἃς ἔχων Λεύκος ὁ Τάλω πόλεμον ἤρατο πρὸς αὐτούς. Ce qui suit ce renseignement est identique aux deux dernières phrases de Didyme.

175. Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη signifie que chacune des populations qui habitent l'île a sa langue particulière, ou plutôt son dialecte particulier; et cette observation n'est pas inutile, pour que Pénélope ne s'étonne point d'entendre un homme des contrées lointaines parler le pur achéen. Didyme (*Scholies V*) : προφρονόμησεν ἵνα μή τις αὐτὸν ἐλέγξῃ διὰ τὸ μὴ χρῆσασθαι τῇ διαλέκτῳ αὐτῶν. En effet, la première population mentionnée par Ulysse est celle des Achéens. — Ἐν, comme au vers 173 : il y a. De même, et par deux fois, au vers suivant. — Ἀχαιοί. Il y avait des Achéens en Crète au temps

d'Homère, sinon au temps d'Idoménée. Ils étaient d'origine argienne, et ils descendaient des soldats de l'armée d'Agamemnon, émigrés de Mycènes avec Talthibias. Didyme (*Scholies V*) : μετὰ τὰ Ἰλιακά Ταλθύβιος ἐκ Μυκηνῶν ἤγαγεν ἀποικίαν.

176. Ἑτεόκρητες, des Crétois vrais : des Crétois autochthones; des Crétois qui ne proviennent point de colonies fondées dans l'île, mais de la population primitive, née du chêne et du rocher. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, δτι) Ἑτεόκρητες, οἱ αὐτόχθονες Κρήτης, ἢ οἱ ἰθαγενεῖς. Eustathe : αὐτόχθονες οὖν οἱ Ἑτεόκρητες ἰθαγενεῖς, γνήσιοι τῆς χώρας, λεχθέντες Ἑτεόκρητες ὡς πρὸς τοὺς ἐπὶ ἡλυσδας, καθὰ καὶ τῷ Γεωγράφῳ δοκαί (Strabon, X, iv). — Κύδωνες. Les Cydons ou Cydoniens passaient aussi pour des Crétois autochthones. C'étaient les Éteocètes de la ville de Cydonie, fondée par Cydon fils d'Apollon. Aristarque (*Scholies B*) : (καὶ δτι) Κύδωνες οἱ αὐτόχθονες Κύδωνος, ἀπὸ Κύδωνος τοῦ Ἀπόλλωνος. Il y avait assurément dans la ville de Cydonie des hommes d'origine étrangère; mais Ulysse ne parle point de ceux-là, il ne parle que des Cydons proprement dits. Tel est le sens de la note d'Aristarque.

177. Δωριέες. C'est le seul passage d'Homère où il soit question des Doriens; mais ce n'est pas une raison pour suspecter le vers. Payne Knight le supprime, parce que l'établissement des Doriens en Crète est très-postérieur au temps de la guerre de Troie. Mais il suffit que cet établissement soit antérieur au temps d'Homère pour qu'on s'explique l'anachronisme du poète. C'est un anachronisme un peu plus fort que celui qui concerne les Achéens, mais voilà tout. — Τριχάϊκες, agitant la crinière de leur casque, c'est-à-dire belliqueux. — Les anciens ne s'accordaient pas entre eux sur le sens de l'épithète. Le sens que nous donnons paraît avoir été préféré, et non sans motif, par les Alexandrins, notamment par Apollonius. *Scholies V* : Ἀπολλώνιος δὲ τοὺς πολεμικοὺς λέγει, ἀπὸ τοῦ ἀσπονδίας καὶ ἐπισείοντας τὰς κόμας ἐν τῇ περικεφαλαίᾳ πολεμεῖν, ἴσον τῷ κορυθαίξει (*Iliade*, XXII, 432) L'exemple cité

Τῇσι δ' ἐνὶ Κνωσὸς, μεγάλη πόλις, ἐνθα τε Μίνως
 ἐννέωρος βασιλευε Διὸς μεγάλου βαριστής,
 πατὴρς ἐμοῖο πατήρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος. 180
 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίχτε καὶ Ἰδομενῆα ἀνακτα·
 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νῆεσσι χορωνίσιν Ἴλιον εἴσω
 ὥχεθ' ἄμ' Ἀτρεΐδῃσιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
 ὀπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἀρείων.

est vraiment concluant. Plusieurs modernes ont adopté cette interprétation; et Ameis la défend, dans son *Appendice*, par des arguments péremptoirs. — L'explication vulgaire, *trifariam divisi* (partagés en trois populations), est pourtant d'origine antique. Mais les anciens abusèrent du mot quand ils y voyaient l'indication des trois contrées principales occupées en Grèce par les Doriens. *Scholies B* : τριχῇ διαιρεθέντες. οἱ μὲν γὰρ Πελοπόννησον, οἱ δὲ Εὐβοίαν, οἱ δὲ Κρήτην ὥκησαν. Il ne peut s'agir ici que des Doriens établis en Crète. On aurait donc dû plutôt entendre que chacune des trois populations doriennes de Crète avait sa ville à soi. Ce serait quelque chose d'analogue à ce qu'Homère dit des Rhodiens, *Iliade*, II, 655-656. — Outre les deux explications principales, il y en avait encore deux autres : à triple crinière; danseurs. *Scholies V* : αἰεὶ δὲ οἱ τριλόφους φασίν, οἱ δὲ τοὺς ὀρχηστάς ἀποδιδοῦσιν. C'est toujours, au fond, le sens de belliqueux; mais cette acception sort bien mieux de la comparaison des mots τριχάϊξ et κορυθαίϋξ. — Δῖοι, divins : nobles et distingués. Didyme (*Scholies V*) : οἱ εὐγενέστατοι.

178. Τῇσι δ' ἐνί, or, parmi elles : or, parmi ces quatre-vingt-dix villes. Voyez plus haut, vers 174. — Ἐνθα τε, là où : dans laquelle.

179. Ἐννέωρος, âgé de neuf ans : dès l'âge de neuf ans. Ce qui suit explique le prodige. C'est que cet enfant, qui était fils de Jupiter même, avait avec son père des entretiens continuels. Dans cette explication, le mot ἐννέωρος garde le sens qu'il a partout chez Homère. Si on le traduisait, pendant neuf ans, il peut se rapporter soit à βασιλευε, soit à βαριστής, et donner au vers plusieurs significations différentes. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν, διὰ ἐννέα ἐτῶν τῷ πατρὶ συνίων Διὶ παρ' αὐτοῦ

ἐμάνθανεν ἅτινα εἴη δίκαια· οἱ δὲ, διὰ ἐννέα ἐτῶν βασιλευῖν ἤρξατο· οἱ δὲ, διὰ ἐπ' ἐννέα ἐτῶν παρὰ τῷ πατρὶ ἐπαιδεύθη. φασὶ δὲ ἕτεροι ὡς ταῖς τῶν βασιλέων γνώμαις οὐ βολίως κείθονται οἱ ὑποταγμένοι. ἀνιώντα οὖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἰῆν διὰ ἐνναετίας συνθεῖναι νόμους, καὶ φέροντα διαθεβαίουσθαι ὡς ὑπὸ τοῦ Διὸς εἰεν δεδομένοι. — Ὁ βαριστής. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) βαριστης ὁμιλητής. οὐκ ἄρα μόνον βαρίζειν τὸ ἐρωτικῶς ὁμιλεῖν. En effet, d'après la racine ἐρ ou φερ (parler), βαρίζω est pour φαφαρίζω, et ne contient que l'idée générale du dialogue : deux fois parler; dire et répondre. Ce n'est que par excellence que ce verbe a été appliqué à une conversation amoureuse. Bien que βαριστής soit un ἀπαξ εἰρημένον, le contexte ne laisse aucun doute sur le sens. Mais ce sens est confirmé par l'étymologie.

183. Κλυτὸν ne signifie pas illustre; car le personnage avoue lui-même qu'il n'est pas un héros, et son nom est tout ce qu'il y a de plus vulgaire, un nom de cheval (*Iliade*, VIII), 185. Il faut donc prendre le mot au sens étymologique, et κλυτὸν équivalait par conséquent à κύριον. Didyme (*Scholies B* et *V*) : ὃ ἐκλύομην καὶ ἐκαλούμην ὀνόματι. Le même (*Scholies V*) : ὄνομα κύριον.

184. Ὁπλότερος γενεῇ, anacoluthie. Le nominatif a été attiré par Αἴθων, au lieu du datif ὀπλοτέρῳ. — On suppose l'ellipse de εἰμὶ δὲ ou ἦν δέ, hypothèse inutile. Bothe veut rétablir la syntaxe régulière, en écrivant, au vers 183, ἐγὼ δ' ὄνομα κλυτὸς Αἴθων. Mais pourquoi ne pas laisser à Homère sa libre et naïve allure? — Ὁ, lui : Idoménée. — Ἀρείων. D'après les idées du poète, l'aîné d'une famille est toujours supérieur à ses frères.

- Ἐνθ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἰδὸμην καὶ ξείνια δῶκα. 185
 Καὶ γὰρ τὸν Κρήτηνδε κατήγαγεν ἰς ἀνέμοιο,
 ἰέμενον Τροίηνδε, παραπλάγξασα Μαλειῶν.
 στήσῃ δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
 ἐν λιμέσιν χαλεποῖσι, μόγις δ' ὑπάλυξεν ἀέλλας.
 Αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα μετάλλα, ἄστυδ' ἀνελθών. 190
 ξείνον γάρ οἱ ἔφασκε φίλον τ' ἔμεν αἰδοῖόν τε.
 Τῷ δ' ἤδη δεκάτῃ ἢ ἑνδεκάτῃ πέλεν ἡὼς
 οἰχομένῳ σὺν νηυσὶ κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω.
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων. 195
 καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἐτάροις, οἱ ἅμ' αὐτῷ ἔποντο,
 δημόθεν ἀλφίτα δῶκα καὶ αἶθοπα οἶνον ἀγείρας
 καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι· ἵνα πλησαίαιτο θυμόν.
 Ἐνθα δυνάδεκα μὲν μένον ἤματα διόι Ἀχαιοί·
 εἴλει γὰρ Βορέης ἀνεμος μέγας, οὐδ' ἐπὶ γαίῃ 200
 εἶα ἴστασθαι· χαλεπὸς δέ τις ὥρορε δαίμων·

185. Ἐνθ(α), là : en Crète; à Cnosc.

187. Μαλειῶν. Voyez la note du vers III, 287.

188. Στήσῃ, sous-entendu νῆας. *Scholies* B : προσώρμισε. — Ἐν Ἀμνισῷ. L'embouchure de cette rivière servait de port à la ville de Cnosc. Il y avait tout naturellement, près de ce port bon ou mauvais, une ville du nom d'Amnisus. Mais Homère ne parle que du mouillage dans le fleuve. Didyme (*Scholies* V) : Ἀμνισὸς πόλις καὶ ποταμὸς Κρήτης. — Εἰλειθυίης, d'une Ilithyie : d'une des déesses qui président à l'enfantement. Car, selon Homère, il y a plusieurs Ilithyies, bien que jamais le poète n'en précise le nombre. Hésiode n'en connaît qu'une. On pourrait dire qu'Homère fait ici comme lui, ou, si l'on veut, qu'il prête à Ulysse cette opinion. Didyme (*Scholies* V) l'entend, ce semble, ainsi : τῆς ἀφωρισμένης ταῖς τιποῦσαις θεῶς. Des personnifications aussi vagues que l'Ilithyie ou les Ilithyies existent à peine; et ce sont de celles que les poètes traitent à leur fantaisie. On peut même dire que le singulier ou le pluriel,

quant à ce qui les concerne, c'est tout un. Ainsi, dans l'*Illiade*, Homère dit d'abord, à propos de l'accouchement d'Alcmène, XIX, 103-104, ἀνδρα φέωσθε.... Εἰλειθυία ἐκφανεῖ, puis presque incontinent, vers 119, σχίθε δ' Εἰλειθυίας.

190. Ἀστυδ(ε), à la ville : à Cnosc.

192. Τῷ, à celui-ci : à Idoménée. — Δεκάτῃ ἢ ἑνδεκάτῃ. Ces petites incertitudes servent à témoigner de la sincérité du narrateur, et à augmenter la vraisemblance du récit. Didyme (*Scholies* V) : ψευδόμενοι, ἐπὶ λέγωσι τι μὴ εἰδέναι ἀληθῶς, πιθανώτεροι δοκοῦσιν εἶναι.

194. Τόν, lui : Ulysse.

195. Πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων, beaucoup de choses étant à la maison : car ma maison était remplie de provisions de toute espèce.

197. Δημόθεν se rapporte à ἀγείρας. Le frère du roi fait ce qu'aurait fait le roi lui-même.

199. Ἐνθα, adverbe de temps : alors; dans cette circonstance.

201. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

τῇ τρισκαίδεκάτῃ δ' ἄνεμος πέσε· τοὶ δ' ἀνάγοντο.

Ἴσχε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα·

τῆς δ' ἄρ' ἀκουσούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς.

Ὡς δὲ χιὼν κατατῆκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν, 205

ἦντ' Εὖρος κατέτηξεν, ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ·

τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες·

ὥς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,

κλαιούσης ἐὼν ἄνδρα παρήμενον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

θυμῷ μὲν γοῶωσαν ἔην ἐλέαιρε γυναῖκα, 210

ὀφθαλμοὶ δ' ὥσει κέρα ἔστασαν ἠὲ σίδηρος,

ἀτρέμας ἐν βλεφάροισι· δόλῳ δ' ὄγε δάκρυα κεῦθεν.

Ἢ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,

203. Ἴσχε à lui seul signifie *il faisait ressembler*, de sorte qu'il y a pléonasme dans Ἴσχε.... ὁμοῖα. Voyez Ἰσκου(α), IV, 379. Mais ce pléonasme fait d'autant plus valoir l'habileté d'Ulysse à inventer des histoires. — Quelques anciens prétendaient, mais à tort, que Ἰσχε signifie seulement, *il disait*. Didyme (*Scholies V*) : τινὲς βούλονται τὸ ἔλεγε σημαίνειν. Ἄλλοι δὲ τὸ ἦσχε, τὸ εἰκαζεν, ὁμοίου. τὸ γὰρ ὅλον, καλλὰ ψευδῆ λέγων εἰκαζεν, ὥστε ὁμοῖα εἶναι ἐληθέσιν. — Ce sont les glossographes qui avaient supposé, à première vue, l'identité de Ἰσχε et de λέγω. Eustathe : τὸ Ἰσχεν οἱ μὲν γλωσσογράφοι ἀντὶ τοῦ ἔλεγεν ἐκδέχονται, οἱ δὲ ἀκριβοτεροὶ ἀντὶ τοῦ ἦσχε, ὃ ἐστὶν εἰκαζεν ἀπεικονίζων πρὸς ἀλήθειαν. — Buttmann propose de lire Ἰσπε, c'est-à-dire de justifier le sens donné par les glossographes. Mais cet Ἰσπε n'est qu'une hypothèse, tandis que Ἰσχε, vu l'exemple Ἰσκουσα, est un fait.

204. Τήκετο δὲ χρώς, et plus bas, vers 204. τήκετο.... παρήϊα. Le poète suppose que les flots de larmes qui baignent les joues de Pénélope sortent de ces joues mêmes. Nous dirions : « Ses yeux se fondaient en larmes. » Les deux hyperboles d'Homère sont beaucoup plus originales et plus expressives.

206. Εὖρος, le vent du sud-est, est un vent chaud, et Ζέφυρος, le vent d'ouest et du nord-ouest, est un vent froid. Ce dernier, chez Homère, souffle quelquefois en

compagnie de Borée. Il apportait en Ionie les neiges de la Thrace.

207. Τηκομένης.... τῆς, elle se fondant : quand la neige se fond.

208. Ὡς, de même. La comparaison ne porte que sur l'eau qui coule; et nous disons nous-mêmes *un fleuve de larmes, deux fleuves de larmes*. Aristarque (*Scholies B*) approuve la comparaison d'Homère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀρμοδίως ἐχρήσατο τῇ πρὸς τὸ δάκρυον παραβολῇ. — Τῆς, d'elle : de Pénélope.

209. Παρήμενον, assis à côté : qui était là sur le tabouret près d'elle.

210. Θυμῷ se rapporte à ἐλέαιρε.

211. Ὡσεὶ κέρα, comme des cornes : comme s'ils eussent été de corne. Cette interprétation, si naturelle et si simple, n'était pas celle qui plaisait le plus aux anciens; car Didyme (*Scholies V*) ne la donne qu'en seconde ligne : κέρα· τόξα, ἢ αἶψα, τεταμένους εἶχε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὥσπερ τόξα. ἢ ἄλλως τὴν φύσιν τοῦ κέρατος παρέλαβεν. σκληρὸν γάρ. Cette bizarre comparaison avec un arc tendu est plus claire dans les *Scholies B*, mais non pas plus admissible : ὥς τόξα τεταμένα, ἐξ οὗ νοεῖται τὸ ἀκαμπεῖς, σκληροὶ, μὴ ἐνδιδόντες τοῖς δάκρυσιν.

212. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

213. Τάρφθη, elle se fut rassasiée. Bothe : « Significatur voluptas illa quæ satietatem comitari solet, quasi dicas germanice, *nachdem sie sich satigewieint*. »

ἐξαυτῆς μιν ἔπεισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

Νῦν μὲν δὴ σευ, ξεινὲ γ', ὅτω πειρήσεσθαι,

215

εἰ ἐτεδὸν δὴ κεῖθι σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν

ξείνισας ἐν μεγάροισιν ἐμὸν πόσιν, ὡς ἀγορεύεις.

Εἰπέ μοι ὅπποτ' ἄσσα περὶ χροὶ εἴματα ἔστο,

αὐτός θ' ὅλος ἔην, καὶ ἐταίρους, οἳ οἱ ἔποντο.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 220

Ὅ γύναι, ἀργαλέον τόσσον χρόνον ἀμφὶς ἐόντα

εἰπέμεν· ἤδη γάρ οἱ ἐεικοστὸν ἔτος ἐστὶν

ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης·

ἀλλὰ καὶ ὡς ἐρέω, ὡς μοι ἰνδάλλεται ἤτορ.

Χλαῖναν πορφυρέην οὐλὴν ἔχε διὸς Ὀδυσσεύς,

225

— Ancienne variante, τάρη, que les uns rapportaient à τέρας et les autres à τρέπω. Didyme (*Scholies* V) mentionne cette leçon, et la double interprétation qu'on en donnait : τάρη, ἐκρέσθη, ἐτέρπη. ἡ ἐξετρέπη τοῦ γόου.

215. Ὅτω πειρήσεσθαι, je pense devoir proposer : j'ai l'intention de mettre à l'épreuve.

216. Κεῖθι, là-bas : dans ton pays.

218. Ὅπποτ' ἄσσα, comme ὅποιά τινα. Quelques-uns écrivent ἄσσα, avec l'esprit rude. Alors il y a pléonasme, ou bien l'on prend cet ἄσσα même pour τινά. Mais l'esprit doux est préférable. L'attique ἄττα n'est que l'ionien ἄσσα.

219. Αὐτός, lui-même : de sa personne. — Καὶ ἐταίρους, c'est-à-dire καὶ εἰπέ μοι ἐταίρους.

221. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστὶ : c'est chose extrêmement difficile. — Ἀμφί, à part : loin de quelqu'un. — Ἐόντα, sujet de εἰπέμεν : pour qui est. Suivant quelques-uns, au contraire, ἐόντα est le complément du verbe ; mais l'idée reste exactement la même. Bothe : « ἀμφί ἐόντα » Ὀδυσσεύς, hoc est χωρίς, separatum a me, profectum ; vel ἐόντα με, separatum a me ab illo. »

222. Εἰπέμεν, de dire. Ajoutez : comment il était fait, et quels habits il portait quand on l'a vu. — Γάρ οἱ. Ancienne variante, γάρ μοι.

222-223. Ἐεικοστὸν... Passage emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 765-766.

224. Ὡς μοι ἰνδάλλεται ἤτορ, comme le cœur me fournit la ressemblance : d'après l'image qui est restée dans mon souvenir. Didyme (*Scholies* V) : ὡς μοι ἀναφέρει ἡ ψυχὴ, ὡς διαμένονμαι. Eustathe : ἰνδάλλεται : φαντάζεται, ἀνεῖδαλοποιεῖται. ἄπερ εἰποι ἂν ὁ δυσχερὲς μνησμένος τινός. Ulysse se sert de l'expression un peu vague ἰνδάλλεται, afin de mieux jouer son rôle d'étranger. Il se dédommagera par l'exactitude de ses descriptions.

225. Οὐλὴν, velue, c'est-à-dire d'étoffe épaisse et moelleuse. Cette signification semble manifeste, dès qu'on rapporte l'adjectif à χλαῖναν. Les anciens, tout en admettant ce rapport comme possible, préféreraient donner à οὐλὴν la valeur d'un adverbe, et l'appliqueraient à πορφυρέην. Ils lisaient donc ὅφ' ἐν les deux adjectifs, comme si c'eût été un mot composé : πορφυρέην οὐλὴν, rouge entièrement. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ, διπλῇ, ὅτι) πορφυρέην οὐλὴν ἀντὶ τοῦ ὀλοπόρφυρον, ἢ ἀπαλὴν. Didyme (*Scholies* V) : ἦτοι ὀλοπόρφυρον, ἢ τρυφεράν. Bothe cite l'exemple de l'*Iliade* (X, 433-434) : ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περινήσατο φοινικέεσσαν, διπλὴν, ἐκταδίην, οὐλὴν δ' ἐπανήνοθε λάχνη. Mais il s'agit là d'un manteau ordinaire, et non d'un manteau brodé. Ce qui faisait préférer la lecture ὅφ' ἐν, c'est évidemment ce qui va être dit des figures dont la chlamyde d'Ulysse était décorée. On ne fait pas des broderies sur un fond qui n'est pas uni. — Ἐχε, avait : portait.

διπλῆν· αὐτὰρ οἱ περόνη χρυσοῖο τέτυκτο
αὐλοῖσιν διδύμοισι· πάροιθε δὲ δαίδαλον ἦεν·
ἐν προτέροισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἑλλόν,
ἀσπαίροντα λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες,
ὥς οἱ χρύσειοι ἐόντες ὁ μὲν λάε νεβρόν ἀπάγχων,

230

226. Διπλῆν, doublé, c'est-à-dire assez ample pour envelopper deux fois le corps. Voyez l'*Iliade*, III, 126 et X, 134, et les notes sur ces deux passages. — Οἱ, à elle : à la chienne ; au manteau. Ancienne variante, τοι adverbe : leçon imaginée sans doute par quelque métricien, afin de rendre incontestablement longue la finale de αὐτὰρ. Mais cette correction est tout à fait inutile. L'accent et la lettre ρ suffisent pour rendre compte de la quantité ; et l'esprit de οἱ équivalant lui-même à la moitié d'une consonne.

227. Αὐλοῖσιν διδύμοισι, avec deux bandes droites. Il s'agit de deux petits lés dont l'un porte à son extrémité la boucle et l'autre le crochet de l'agrafe. Eustathe : αὐλοὶ δὲ, φασίν, ἐνταῦθα βαδουδεῖς τινὲς ἀνωτάσιν εὐθείαι, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ παρόναι, ὥς διὰ τοῦτο καὶ κληῖδας· εὐγνάμπτους ἔφη πρὸ μικροῦ (XVIII, 294). L'assimilation indiquée par Eustathe n'est pas exacte. Voyez les notes sur le passage qu'il cite. Mais son explication n'en est pas moins juste. La chienne d'Ulysse était, sauf l'ampleur, une chape, et s'attachait comme une chape. Voilà ce que signifient les deux lés. Cela est très-clair, tandis que l'explication vulgaire de αὐλοῖσιν διδύμοισι (*ayant deux trous*) n'a vraiment aucun sens. Eustathe, par le mot φασίν, entend les Alexandrins. Didyme (*Scholies V*) dit en effet : αὐλοῖσιν· βάδοις εὐθείαις, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ παρόναι. Cette note n'est elle-même qu'un résumé de celle d'Aristarque, conservée dans les *Scholies B* : (ἡ διπλῆ, ὅτι) αὐλοῖσιν διδύμοισι ἀνατάσσει δυοὶ πρὸ τῆς χλαμύδος, ὃ ἐστὶν εἰς τὸ ἔμπροσθεν μέρος τῆς χλαμύδος ἐπ' ἀνωθεν τῆς πόρπης ἐξημμένους. — Πάροιθε, par devant : à la partie antérieure. — Δαίδαλον est pris substantivement : un ouvrage d'art, c'est-à-dire des figures brochées en relief sur l'étoffe. Ameis dit, ein metallenes Kunstwerk, hier Basrelief. Ceci supposerait une plaque d'or repoussé et ciselé. Rien de moins vraisemblable. Il s'agit d'une broderie du genre de celles

où excellait Hélène. Voyez l'*Iliade*, III, 126-127, et la note sur ἐνέπασσεν. Seulement Pénélope, au lieu de brocher ses figures avec des fils de laine, les avait faites avec des fils d'or. Voyez plus bas, vers 230, la note sur χρύσειοι ἐόντες.

229. Λάων pour λαύων : jouissant de, c'est-à-dire dévorant à belles dents. C'est l'explication d'Aristarque. Cette explication, unanimement rejetée par les modernes jusqu'à ces derniers temps, vient enfin de prévaloir. Fesi et Ameis l'ont adoptée. Curtius dit, racine λαF : « λάω, « ἀπολαύω, geniesse, laiea, etc. Ich folge « Aristarch und betrachte λάω für λάFω « als das Stammverbum, voraus sich alles « übrige entwickelt. » — L'explication vulgaire *intuens* (contemplant) n'est qu'une hypothèse de Cratès, fondée sur une fausse étymologie de ἀλαός. — Quelques anciens prenaient, mais tout arbitrairement, λάων pour ὑλάων : aboyant, c'est-à-dire ayant l'air d'aboyer. Didyme (*Scholies V*) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀπολαύων, ἀπολαυστικῶς ἐσθίων· ὃ δὲ Κράτης λάων φησὶν ἀντὶ τοῦ βλέπων. ὅθεν κατὰ στήρηνιν ἀλαός ὁ τυφλός. οἱ δὲ φασὶν ἀφρηῆσθαι τὸ υ, ἵνα ᾖ ὑλάων. *Scholies B* : ἀπολαυστικῶς ἐσθίων· ἡ ὑλάων κατ' ἐνδειαν του υ. ἡ βλέπων· ὅθεν καὶ ἀλαός ὁ τυφλός κατὰ στήρηνιν. Mais le mot ἀλαός se rattache à la même racine que ἀλαομαι, et il ne vient point de λάω. Un aveugle a besoin d'être conduit par quelqu'un pour ne pas se perdre en chemin.

230. Ὡς, comment : par quelle merveille. — Οἱ, eux : le chien et le faon. — Χρύσειοι ἐόντες, *vulgo* χρύσειοι ὄντες. Mais χρύσεος, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse. — Nous avons expliqué à propos de δαίδαλον, vers 227, de quelle nature étaient ces figures d'or. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) χρύσειοι ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένοι. ἔστι γὰρ καὶ ἐν ὑφάσμασιν ἀπὸ χρυσοῦ ποιήματα. Mais quelques anciens supposaient que les figures, au lieu d'être for-

αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαῶς ἤσπαιρε πόδεσσιν.
 Τὸν δὲ χιτῶν' ἐνθήσα περὶ χροὶ σιγαλόεντα,
 οἶόν τε κρομύοιο λοπὸν κάτα ἰσχαλίοιο.
 Τῶς μὲν ἔην μαλακός· λαμπρός δ' ἦν ἡέλιος ὥς·
 ἡ μὲν πολλαὶ γ' αὐτὸν ἐθήσαντο γυναῖκες. 235
 Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 οὐκ οἶδ', ἣ τάδε ἔστο περὶ χροὶ οἴκοθ' Ὀδυσσεύς,
 ἣ τις ἑταίρων δῶκε θεῆς ἐπὶ νηὸς ἰόντι,
 ἣ τίς που καὶ ξείνος· ἐπεὶ πολλοῖσιν Ὀδυσσεύς
 ἔσχε φίλος· παῦροι γὰρ Ἀχαιῶν ἦσαν ὅμοιοι. 240
 Καὶ οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
 καλὴν, πορφυρέην, καὶ τερμιόεντα χιτῶνα·
 αἰδοίως δ' ἀπέπεμπον εὐστέλμου ἐπὶ νηός.
 Καὶ μὲν οἱ κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ
 ἔειπετο· καὶ τὸν τοι μυθήσομαι, οἶος ἔην περ. 245

mées par des fils d'or, étaient de simple laine jaune, et que c'est par comparaison seulement qu'elles sont qualifiées ici χρύσειοι. *Scholies B* : λαίπει δὲ τὸ ὥς, ὥς χρύσειοι ὄντες. Cette note est donnée à la suite de celle d'Aristarque. Mais elle doit en être séparée, puisqu'elle en est précisément la contradiction. — Ὁ μὲν, l'un : le chien. — Δάα, devrait à belles dents (sa proie). Voyez plus haut, vers 229, la note sur λάων. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν ἐπεδλέπετο, οἱ δὲ ἀπολαυστικῶς ἥσθιεν. *Scholies P* : ἀπέλαυε.

231. Αὐτὰρ ὁ comme ὁ δέ : quant à l'autre ; quant au jeune faon. — Ἡσπαιρε πόδεσσιν, palpitait des pieds : agitait convulsivement ses pieds.

232. Τὸν n'est pas, comme on le suppose vulgairement, un article vain. Il s'agit de la tunique à laquelle pense Pénélope, de cette tunique qu'Ulysse portait sous son manteau.

233. Κρομύοιο... κάτα, provenant d'un oignon.

234. Τῶς, ainsi : comme une pelure d'oignon sec.

235. Αὐτὸν se rapporte à χιτῶνα, et non à Ulysse. Il ne s'agit que du costume.

237. Ἡ, *vulgo* ei, qui n'en est que la glose ; car ἡ équivalant à πότερον.

238. Ἑταίρων désigne évidemment les amis qu'Ulysse avait à Ithaque, puisque le cadeau aurait été fait au moment de son départ pour le siège de Troie.

239. Ἡ τίς που καὶ ξείνος est opposé à ἣ τις ἑταίρων, et désigne les amis qu'Ulysse a rencontrés dans ses voyages.

240. Ἦσαν ὅμοιοι, étaient semblables : pouvaient lui être comparés ; allaient de pair avec lui.

241. Δίπλακα comme χαλκῖνα.... διπλῆν, vers 226-226. Voyez, vers 226, la note sur διπλῆν.

242. Τερμιόεντα χιτῶνα, une robe de dessous descendant jusqu'à l'extrémité du corps : une tunique longue, ou, pour parler comme les Romains, une tunique *talairis*. Les Grecs disaient *podère*. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ποδῆρη, ὥς ἀσπίς.... τερμιόεσσα (*Iliade*, XVI, 803). Voyez la note sur le passage cité. — Ici quelques anciens contestaient l'explication traditionnelle ; mais ils ne s'accordaient pas entre eux sur le sens à préférer. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν τέλειον, συν-αποτεματιζόμενον ὅλη τῷ σώματι, ποδῆρη, οἱ δὲ σύμμετρον, καὶ μήτε ἐνδέοντα μήτε ὑπέρμετρον.

244. Μέν est dans le sens de μὴν.

245. Τόν, celui-là : ce héros.

Γυρός ἐν ὤμοισιν, μελανόχροος, οὐλοκάρηνος·
Εὐρυβάτης δ' ὄνομ' ἔσκε· τίεν δέ μιν ἔξοχον ἄλλων
ὦν ἐτάρων Ὀδυσσεύς, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἤδη.

Ὡς φάτο· τῇ δ' ἔτι μᾶλλον ὑφ' ἱμερον ὥρσε γόοιο,
σῆματ' ἀναγνούση τά οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς. 250
Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
καὶ τότε μιν μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

Νῦν μὲν δὴ μοι, ξεῖνε, πάρος περ ἐὼν ἐλπεινός,
ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι φίλος τ' ἔση αἰδοῖός τε·
αὕτη γὰρ τάδε εἶματ' ἐγὼ πόρον, οἷ' ἀγορεύεις, 255
πτύξας ἐκ θαλάμου· περόνην τ' ἐπέθηκα φαεινὴν,
κείνω ἄγαλμ' ἔμεναι· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὐτίς
οἴκαδε νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
Τῷ ῥα κακῇ αἴσῃ κοίλης ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς
ῶχετ' ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν. 260

246. Γυρός ἐν ὤμοισιν, rond dans les épaules : ayant le dos rond. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, δτι) γυρός οὐκ ἐπιμήκης, ἀλλὰ στρογγύλος. Didyme (*Scholies* V) : περιφερὲς καὶ στρογγύλους ἔχων τοὺς ὤμους. ἡ κυρτός· ὁ τρόπος σικονισμός. La dernière observation s'applique au vers tout entier.

247. Εὐρυβάτης. C'est celui qui est nommé dans l'*Iliade*, II, 184, mais non pas le héros envoyé par Agamemnon avec Talthylus, *Iliade*, I, 320, pour enlever Briséis. Voyez les notes sur ces deux passages.

248. Οἱ φρεσὶν, dans les pensées à lui : dans son âme. C'est arbitrairement qu'on rapporte οἱ à ἄρτια, mot qui n'a jamais de complément. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes du vers V, 326. — Ἄρτια ἤδη, il savait des choses de bon sens : il était homme de haute sagesse. Avec la traduction vulgaire de ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἤδη (*quod sibi animo congrua sentiret*), le motif d'estime a disparu ; il ne reste que la sympathie d'Eurybate pour son chef.

249. Ὡς,.... On a vu ailleurs des vers analogues, IV, 143 et 183.

250. Ἐμπεδα, solides : convaincants.

251. Ἡ δ' ἐπει... Voyez plus haut le vers 243 et les notes sur ce vers. Le vers

252 n'est lui-même qu'une variante du vers 244.

255. Αὕτη γάρ. Ancienne variante, αὐτίκα γάρ, leçon obscure.

256. Πτύξας(α), ayant plié : après les avoir pliés avec soin. C'étaient des habits de cérémonie. Ulysse ne devait les mettre que dans les circonstances importantes, ou pour faire honneur à ses hôtes. — Ἐκ θαλάμου se rapporte à ἐγὼ πόρον. — Ἐπέθηκα, je mis par-dessus : j'ajoutai aux habits, dans le coffre qui les contenait.

257. Ἐμεναι, pour être, c'est-à-dire pour qu'elle fût.

259. Τῷ ῥα, ainsi donc.

260. Κακοῖλιον, dans certains manuscrits, est marqué de l'hyphen. Ce signe interdit de séparer les deux composants, et d'écrire, comme faisaient quelques-uns, κακὸν Ἴλιον οὐκ ὀνομαστήν. La forme neutre Ἴλιον n'est point admise par Aristarque. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 74, la note sur Ἴλιον αἰπύ. — Οὐκ ὀνομαστήν, qui ne doit pas être nommée, c'est-à-dire, d'après la force de l'expression négative, au nom exécré. *Scholies* B : δυσώνυμον. ἦν οὐδὲ ὀνομάσαι καλόν. — Ancienne variante, οὐκ ὀνομαστόν. Ceux qui admettaient cette leçon se trompaient ; car le préfixe κακο n'exerce aucune influence sur le genre des

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδew Ὀδυσῆος,
 μηκέτι νῦν χροά καλὸν ἐναίρεο, μηδέ τι θυμὸν
 τῆκε, πόσιν γούωσα. Νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδέν·
 καὶ γάρ τίς τ' ἄλλοιον ὀδύρεται ἄνδρ' ὀλέσασα 265
 κουρίδιον, τῷ τέχνα τέκη φιλόττη μιγεῖσα,
 ἧ Ὀδυσῆ', ἐν φασὶ θεοῖς ἐναλίγκιον εἶναι.
 Ἀλλὰ γόου μὲν παῦσαι, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
 νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπιχεύσω,
 ὥς ᾗδῃ Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα, 270
 ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πόντι δῆμῳ,
 ζωοῦ· αὐτὰρ ἄγει χειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά,
 αἰτίζων ἀνὰ δῆμον. Ἄτὰρ ἐρίηρας ἐταίρους
 ὤλεσε καὶ νῆα γλαφυρὴν ἐπὶ οἶνοπι πόντῳ,
 Θρηνακίης ἄπο νήσου ἰὼν· ὀδύσαντο γὰρ αὐτῷ 275

mots, et se trouve même plus souvent dans des mots féminins que dans des mots masculins ou neutres. C'est que ce péjoratif n'est point une apocope de κακός ou de κακόν. C'est la racine κακ elle-même, suivie d'une voyelle euphonique devant les consonnes, ainsi qu'on peut s'en assurer par un coup d'œil sur la nomenclature des mots commençants par κακ et κακο, depuis κακαγγελία jusqu'à κακόφυγος. Que si l'omicron euphonique se trouve quelquefois, comme ici, devant une voyelle, c'est que la consonne primitive est tombée, comme ici le digamma; car on disait certainement φίλιος; avant de dire ἴλιος, et Κακοῖλιον est peut-être une des meilleures preuves de fait qu'on puisse alléguer en faveur du digamma homérique. Homère, n'était le digamma, eût dit Κακίλιος et non Κακοῖλιος.

263. Ἐναίρεο, le moyen dans le sens actif: détruis. Aristarque (*Scholies* B et Q): (ἡ διπλῇ, δτι) ἐναίρεο ἀντὶ τοῦ ἐναίρε, διάφθειρε. Ancienne variante, ἀναίρεο, même sens. Didyme (*Scholies* V): ἀναίρεο· κατάρθειραι.

265. Τίς τ(ε), quelqu'une: telle ou telle veuve, c'est-à-dire bien des veuves. — Ἄλλοιον, tout autre. Mais le mot est pris en mauvaise part (qui n'avait pas les mêmes mérites).

267. Ἡ Ὀδυσῆ(α) dépend de ἄλλοιον: qu'Ulysse; qu'un héros comme Ulysse.

270. Ὡς (comme quoi) se rapporte aux deux verbes, et Ameis a en bien raison de rétablir la virgule après ἐπιχεύσω. — Ὀδυσῆος, d'après les exemples XVII, 114-115 et 525, dépend de ἄκουσα, et non de νόστου. — Περὶ νόστου, au sujet du retour: quant à ce qui concerne son retour.

271-273. Ἀγχοῦ,... Répétition des vers XVII, 526-527, sauf modification de la fin du deuxième. Quelques anciens soutenaient même que la répétition aurait dû être absolument identique. *Scholies* H: γρ. πολλὰ δ' ἄγει χειμήλια ὅνδε δόμενδε.

273. Αἰτίζων (quétant) n'est pas dit au propre. Ulysse s'arrangeait seulement de telle façon que ses hôtes ne pussent se dispenser de lui offrir des cadeaux. Le mot signifie donc, se faisant donner des cadeaux, ou, si l'on veut, gagnant. — Ἀνὰ δῆμον est ici une expression générale, et ne s'applique pas uniquement à ce qu'Ulysse fait, ou est censé faire, parmi les Thesprotes. L'origine de l'opulence d'Ulysse est indiquée aussitôt après la mention de cette opulence. Cette indication est vague et obscure: mais elle est commentée plus loin par Ulysse lui-même, vers 283-286.

Ζεύς τε καὶ Ἥλιος· τοῦ γὰρ βόας ἔκταν ἑταῖροι.
 Οἱ μὲν πάντες ὄλοντο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ·
 τὸν δ' ἄρ' ἐπὶ τρόπιος νεὸς ἔκβαλε κύμ' ἐπὶ χέρσου,
 Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἳ ἀγχίθεοι γεγάασιν·
 οἳ δὴ μιν πέρι κῆρι θεὸν ὥς τιμήσαντο 280
 καὶ οἱ πολλὰ δόσαν, πέμπειν τέ μιν ἤθελον αὐτοὶ
 οἶκαδ' ἀπήμαντον. Καί κεν πάλαι ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς
 ἦην· ἀλλ' ἄρα οἱ τόγε κέρδιον εἶσατο θυμῷ,
 χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι·
 ὥς περὶ κέρδεα πολλὰ καταθνητῶν ἀνθρώπων 285
 οἷδ' Ὀδυσσεύς, οὐδ' ἂν τις ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος.
 Ὡς μοι Θεσπρωτῶν βασιλεὺς μυθήσατο Φεῖδων·
 ὦμνε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρῦσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
 οἳ δὴ μιν πέμπουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. 290
 Ἄλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
 Καί μοι κτῆματ' ἔδειξεν, ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς·
 καὶ νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἑτερόν γ' ἔτι βόσκοι,
 τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἀνακτος. 295
 Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὅφρα θεοῖο
 ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διδὸς βουλὴν ἐπακούσαι,

276. Τοῦ, de celui-ci : du Soleil. Voyez les vers XII, 363-365.

278. Τόν, lui : Ulysse. — Ἐπὶ τρόπιος, sous-entendu ἐξόμενον. Voyez les vers XII, 426.

279-280. Φαιήκων ἐς γαῖαν,.... Ces deux vers sont empruntés au chant V, vers 35-36. Voyez les notes sur ce passage. — Ici Ulysse mêle ses deux naufrages. Le premier l'avait porté dans l'île d'Ogygie, et non chez les Phéaciens. Mais il ne s'agit pour lui que de faire à Pénélope un conte vraisemblable.

284. Αὐτοί, eux-mêmes : sur un de leurs propres navires, et non par l'occasion de quelque navire étranger.

282. Ἐνθάδ(ε), ici : à Ithaque.

283. Τόγε, ceci : ce que je vais dire.

285. Ὡς, *adeo*, à tel point. — Περὶ

doit être joint à οἷδ(ε). *Scholies B* : οὕτως περισσῶς συνετὰ οἶδεν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους· ὥς τὸ, περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων (*Iliade*, I, 287). Cette note, d'après le tour de sa rédaction, est d'Aristarque; mais il y manque toute la phrase par laquelle Aristarque l'avait rattachée à ἡ διπλῇ, ὅτι.

286. Οἷδ' Ὀδυσσεύς,.... Vers inspiré par celui de l'*Iliade*, III, 223.

287. Φεῖδων. Voyez, XIV, 316, la note sur le nom de ce roi.

288-292. ὦμνε.... Répétition, sauf le premier mot, des vers XIV, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

293. Καί μοι.... Répétition du vers XIV, 323.

294-299. Καὶ νύ κεν.... Voyez les vers XIV, 325-330 et les notes sur ce passage.

ὅπως νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 ἥδη δὴν ἀπεὼν, ἥ ἀμφαδὸν ἡὲ κρυφδόν.
 Ὡς ὁ μὲν οὕτως ἐστὶ σόος, καὶ ἐλεύσεται ἥδη
 ἀγχι μάλ'· οὐδ' ἐτι τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 300
 δηρὸν ἀπεσσεῖται· ἐμπης δέ τοι ὄρκια δώσω.
 Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὑπατος καὶ ἄριστος,
 ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἦν ἀφικάνω·
 ἥ μὲν τοι τάδε πάντα τελείεται, ὡς ἀγορεύω. 305
 Τοῦδ' αὐτοῦ λυκάδαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς,
 τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἱσταμένοιο.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Αἶ γάρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
 τῷ κε τάχα γνοίης φιλότῃτά τε πολλὰ τε δῶρα 310
 ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.
 Ἀλλὰ μοι ὦδ' ἀνά θυμὸν ὀίεται, ὥς ἔσεται περ·
 οὔτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται, οὔτε σὺ πομπῆς
 τεύξῃ· ἐπεὶ οὐ τοῖοι σημάτωντορές εἰσ' ἐνὶ οἴκῳ,
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μετ' ἀνδράσιν, εἵποτ' ἔην γε, 315
 ξείνους αἰδοίους ἀποπεμπέμεν ἡδὲ δέχεσθαι.
 Ἀλλὰ μιν, ἀμφίπολοι, ἀπονίψατε, κάτθετε δ' εὐνήν,
 δέμνια καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα,
 ὥς κ' εὖ θαλπιῶν χρυσόθρονον Ἥῳ ἴκηται.

301. Ἀγχι μάλ(α), tout proche, c'est-à-dire évidemment *ici même*. Le mot ἀγχι, chez Homère, est toujours un adverbe de lieu. Ulysse, en disant ἐλεύσεται ἥδη ἀγχι μάλ(α), fait allusion à sa situation actuelle.

303. Ἴστω.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIX, 268.

304-307. Ἰστίη.... Voyez les vers XIV, 458-462 et les notes sur ce passage.

309-311. Αἶ γάρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

312. Ὀίεται, impersonnel : il y a une pensée, c'est-à-dire je pense.

313. Οἶκον comme οἶκονδε.

314. Τεύξῃ. Ancienne variante, ταύξεται, dissyllabe par synizèze. — Ἐπει οὐ ne compte que pour deux syllabes.

315. Εἵποτ' ἔην γε. Voyez la note du vers XV, 268.

316. Ἀποπεμπέμεν ἡδὲ δέχεσθαι, hystérologie. On reçoit un hôte avant de lui faire la conduite. Ces deux verbes dépendent de οἷος, ou, si l'on veut, ὥς est sous-entendu.

317. Ἀλλὰ (aussi bien) signifie que Pénélope ne veut point insister sur ses prévisions, ni tarder ainsi de remplir ses devoirs envers son hôte. — Μιν, lui : l'étranger que voilà. — Ἀπονίψατε. Il ne s'agit que d'un bain de pieds. Voyez plus bas, vers 342.

318. Δέμνια.... Apposition à εὐνήν. On a vu un vers analogue, XI, 489.

319. Ἥῳ ἴκηται, il atteigne l'aurore : il dorme jusqu'au lever du jour.

Ἡῶθεν δὲ μάλ' ἦρι λοέσσαι τε χρίσαι τε, 320
 ὥς κ' ἐνδον παρὰ Τηλεμάχῳ δειπνοιο μέδεται
 ἡμενος ἐν μεγάρῳ· τῷ δ' ἄλγιον, ὅς κεν ἐκείνων
 τοῦτον ἀνιάζῃ θυμοφθόρος· οὐδέ τι ἔργον
 ἐνθάδ' ἔτι πρήξει, μάλα περ κεχολωμένος αἰνῶς.
 Πῶς γὰρ ἐμεῦ σὺ, ξεῖνε, δαήσεαι, ἥ τι γυναικῶν 325
 ἀλλάνων περιέειμι νόον καὶ ἐπίφρονα μῆτιν,
 εἴ κεν αὖσταλός, κακὰ εἰμένος ἐν μεγάροισιν
 δαινύη; Ἄνθρωποι δὲ μινυνθάδιοι τελέθουσιν.
 Ὅς μὲν ἀπηνῆς αὐτὸς ἔη καὶ ἀπηνέα εἶδῃ,
 τῷ δὲ καταρῶνται πάντες βροτοὶ ἄλγε' ὅπασσω 330
 ζῶν, ἀτὰρ τεθνεῶντι γ' ἐφεψιώνται ἅπαντες·

320. Μάλ(α) porte sur ἦρι : très-matin.
 — Λοέσσαι et χρίσαι, l'infinitif dans le
 sens de l'impératif : balnez, parfumez.

322. Ἄλγιον, tant pis. Voyez la note du
 vers XVII, 14. — Ἐκείνων, de ceux-là :
 d'entre les prétendants.

323. Τοῦτον, cet homme : mon hôte.
 — Ἀνιάζῃ, chagrinerait : voudrait cha-
 griner. Il n'y aura qu'une intention, puis-
 que l'hôte sera respecté, même par les
 plus insolents. — Θυμοφθόρος, ayant l'es-
 prit gâté : fou furieux ; homme incapable
 d'entendre aucune raison. Aristarque (*Scho-
 lies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι τὸ ἐξῆς), ὅστις
 δὲ θυμοφθόρος τοῦτον ἀνιάζῃ, κάκιον
 αὐτῷ (ἔσται). θυμοφθόρος δὲ σημαίνει
 ἐφαρμένος τὴν ψυχὴν, φρενοπλήξ. On
 a vu, II, 329 et dans l'*Iliade*, VI, 169,
 l'adjectif θυμοφθόρος au sens actif : qui
 donne la mort, ou qui peut donner la
 mort. Ici le contexte exige de toute néces-
 sité le sens passif.

323-324. Οὐδέ τι ἔργον.... πρήξει, et
 il n'accomplira point d'acte : et ce malin-
 tentonné sera réduit à l'impuissance. Ajou-
 tez : parce que l'étranger, en sa qualité
 d'hôte du palais, est sous ma protection.
 Aristarque (mêmes *Scholies* B) : οὐδὲν ἔρ-
 γον ἀνίας ἀνύσει κατὰ τοῦ ξένου, ἐγὼ
 γὰρ αὐτοῦ προστάμαι. Cette note est
 donnée à la suite de celle que nous venons
 de citer à propos de θυμοφθόρος.

325. Ἐμεῦ, comme περί μου : à mon
 sujet. — Ἡ, *vulgo* et, la glose substituée
 au terme propre.

326. Ἐπίφρονα. Ancienne variante, ἐγέ-
 φρονα, leçon adoptée par Ameis. Le sens,
 des deux façons, est le même.

327. Ἀύσταλός, sec : sans avoir été ra-
 fraîchi, c'est-à-dire sans avoir été baigné,
 parfumé, et mis par mes soins dans un
 état convenable de propreté et de bien-
 être. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ,
 ὅτι) αὐσταλός αὐχηρός, ἡμελημένος.
 Didyme (*Scholies* V) : αὐχμῶν. On faisait
 toilette, avant de s'attabler à un festin.
 L'hôte regarderait donc Pénélope comme
 une femme sans usage, si elle le laissait
 s'y rendre sale et dépenaillé. — Κακά, de
 choses mauvaises : de haillons.

328. Ἄνθρωποι δὲ.... Entre cette maxime
 générale et ce qui précède, il y a une peu-
 sée sous-entendue : « Pour mériter ma ré-
 putation, il faut bien que j'accomplisse
 mon devoir ; et mon devoir m'oblige à te
 combler de soins. » Didyme (*Scholies* V) :
 τοῦτο πρὸς τὴν εὐφημίαν εἰρηκεν, καὶ
 ἀναφέρεται ἐπὶ τὸ κλέος· ὀλιγοχρόνιοι δὲ
 ὑπάρχοντες οἱ ἄνθρωποι ὀφείλουσιν εὖ
 πράττειν ἐν τῷ βίῳ, καὶ φήμην ἀγαθὴν
 περὶ ἑαυτῶν ἀπολείπειν.

329. Αὐτός, de sa personne : dans les
 actes de sa vie.

330. Δέ correspond à μὲν du vers pré-
 cédent, et signifie *et bien*.

331. Ἐφεψιώνται, insultent. Le simple
 ἐψιάμαι se prend en bonne part : jouer,
 s'amuser. Voyez le vers XVII, 530. C'est la
 différence de *ludere* et *illudere*. Aristarque
 (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐφεψιώνται

Ὅς δ' ἂν ἀμύμων αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἰδῇ,
τοῦ μὲν τε κλέος εὐρὺ διὰ ξεῖνοι φορέουσιν
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· πολλοὶ τέ μιν ἐσθλὸν ἔειπον.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 335

ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδew Ὀδυσῆος,
ἦτοι ἐμοὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα
ἤχθεθ', ὅτε πρῶτον Κρήτης ὄρεα νιφόνετα
νοσφισάμην, ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο·
κεῖω δ', ὡς τὸ πάρος περ ἄπνους νύκτας ἱαυον. 340

Πολλὰς γὰρ δὴ νύκτας ἀεικελίῳ ἐνὶ κοίτῃ
ἄεσα καὶ τ' ἀνέμεινα ἐύθρονον Ἡῶ διαν.
Οὐδέ τί μοι ποδάνιπτρα ποδῶν ἐπιήρανα θυμῷ
γίγνεται· οὐδὲ γυνὴ ποδὸς ἄψεται ἡμετέροιο
τάων, αἶ τοι δῶμα χάτα δρήσταιραι ἔασιν, 345
εἰ μὴ τις γρη῏ς ἔστι παλαιή, κεδνὰ ἰδυῖα,
ἦτις δὴ τέτληκε τόσα φρεσὶν, ὅσσα τ' ἐγὼ περ·
τῇ δ' οὐκ ἂν φθονέοιμι ποδῶν ἄψασθαι ἐμεῖο.

ἐπεγγεῶσι, ἐπιμωχῶνται. Didyme (*Scholies* V) : καθάπτονται, καὶ λοιδοροῦνται· ἢ ἐπιχαίρουσι καὶ ἐφῃδονται.

332. Αὐτός, comme au vers 319.

333. Διὰ doit être joint à φορέουσιν.

334. Ἐσθλόν, bon : homme de bien. — ἔειπον, l'aoriste d'habitude : *dicere solent*, disent partout. — Bothe et d'autres entendent ἐσθλὸν ἔειπον dans le sens de εὖ εἶπον. Mais cette interprétation est tout arbitraire ; et Eustathe a eu raison, qu'on qu'ils en disent, d'expliquer ἐσθλόν par ἐσθλὸν ἄνδρα.

338. Ἦχθε(το), étaient en haine. Cette hyperbole signifie qu'Ulysse est habitué à se passer de tout ce qui n'est pas absolument indispensable. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ δὲ κλη, ὅτι) ἤχθεθ' ἀντὶ τοῦ ἡλλοτριώθη. ἀρχὴν γὰρ ἔλαβον τοῦ δυστυχεῖν ἐξελθὼν τῆς πατρίδος. ἐμισθή, φησὶν, ἀφ' οὗ κατέλειπον τὴν πατρίδα. ἐμίσησα τὰς γλαῖνας, λοιπὸν ἐν βράκεισιν ἐβίσα. καὶ νῦν οὐ βούλομαι ἐν τοιοῦτῳ καθυδεῖν, ἀλλὰ καθυδῶ ἐν βράκει καὶ ἀγρυπνῶ ὡς πρότερον. — Ὅτε πρῶτον, dès l'instant où.

340. Κεῖω, je désire me coucher : per-

ODYSSÉE.

metts-moi de passer la nuit. — Ὅς, comme : de la même façon que.

343. Ποδάνιπτρα ποδῶν, pléonisme du même genre que βοῶν ἐπιβουκόλος, III, 422, ou συὼν σύβοσια, XIV, 101. — Ἐπιήρανα, selon les uns, vient de ἐπί et de ἄρω, et, selon les autres, de ἐπί et de ἐράω. Apollonius : τὰ ἐπικουρητικά τῆς ψυχῆς. οὕτως Ἀρίσταρχος. *Scholies* B : ἐπιήρανα· προσήνη, ἀπὸ τοῦ ἐρᾶν. Des deux façons le sens revient au même : agréables.

344. Οὐδὲ γυνή.... Ulysse, qui a été insulté par cette engeance, ne veut avoir aucun contact avec elle. Didyme (*Scholies* V) : διὰ τὸ ὑβριστικὸν τῶν γυναικῶν.

346. Δῶμα χάτα.... Voyez le vers X, 349 et la note sur ce vers.

346-348. Εἰ μὴ τις.... Aristarque et son école condamnaient ces trois vers. Eustathe : ἀθετεῖται ὁ τοιοῦτος τόπος· παρὰ τῶν παλαιῶν. Didyme (*Scholies* M et V) énumère les motifs de l'athétèse : ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς, πρῶτον μὲν ὅτι αἰρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγυνῶναι· εἴτα δὴ καὶ γέλοιον τὸ ἦτις δὴ τέτληκε. τίς γὰρ φθονεῖ τῶν μὴ σπουδαίων ; Battmann :

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ξεῖνε φίλ'· οὐ γάρ πώ τις ἀνὴρ πεπνυμένος ὦδε 350
 ξείνων τηλεδαπῶν φίλων ἐμὸν ἵκετο δῶμα,
 ὥς σὺ μάλ' εὐφραδέως πεπνυμένα πάντ' ἀγορεύεις·
 ἔστι δέ μοι γρη῏ς πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχουσα,
 ἣ κείνον δύστηνον ἐὺ τρέφεν ἡδ' ἀτίταλλεν,
 δεξαμένη χεῖρεσσ', ὅτε μιν πρῶτον τέκε μήτηρ, 355
 ἣ σε πόδας νίψει, ὀλιγηπελεύουσα περ ἔμπης.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἀνστᾶσα, περίφρων Εὐρύκλεια,
 νίφον σοῖο ἀνακτος ὁμήλικα· καὶ που Ὀδυσσεύς
 ἤδη τοιόσδ' ἐστὶ πόδας τοιόσδε τε χεῖρας·
 αἶψα γάρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγυράσκουσιν. 360
 Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα,

« Μή addidit Barnes. Quod verum mihi videtur judicium; ut sit hæc mens istorum criticorum, ridiculum esse quod Ulysses tam probam feminam sibi exposcat ad demandandum ei negotium minime invindendum. » Ces raisons n'ont rien de bien grave. La disparition des trois vers n'aurait certes aucun inconvénient; mais leur présence n'en a pas davantage. Comment Ulysse, métamorphosé comme il est, pourrait-il imaginer que la vieille le reconnaîtra, et à quel signe? Ce qu'il dit de la vieille dont il accepterait les services, doit être pris simplement en opposition avec le mal qu'il pense des jeunes servantes; et les qualités qu'il décrit se rapportent, non pas à ce qui est nécessaire pour l'office de laver les pieds, mais aux conditions qui feraient disparaître sa répugnance à se laisser toucher les pieds par une femme.

350. Γάρ. Voyez la note du vers I, 337. — Ὡδε, à tel point : au point où tu l'es.

351. Ξείνων, des étrangers : parmi les étrangers. — Φίλων, comparatif de φίλος : plus cher, c'est-à-dire plus digne de mon affection. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) φίλων ὡς ἡζίων, συγκριτικόν, ἀντὶ τοῦ φίλτερος. L'explication vulgaire *carorum* n'est qu'une illusion des modernes. Homère ignore le mot φίλος; et mérite qu'on ne lui prête pas une platitude.

353. Γρη῏ς. Le mot est à volonté monosyllabe ou dissyllabe. Il était monosyllabe au vers 346.

354. Κεῖνον δύστηνον. Il s'agit d'Ulysse. — Τρέφεν ne désigne que les soins donnés à l'enfant. Ulysse avait été allaité par sa mère Anticlea. La vieille, après avoir nourri Ulysse, eut à nourrir encore le fils d'Ulysse. Voyez le vers I, 435.

355. Ὅ : ε.... πρῶτον, à l'instant même où.

356. Ἡ, laquelle. Ameis suspend la phrase après le mot μήτηρ, et pense que ἡ n'est accentué qu'à raison de l'enclitique. Il en fait donc un démonstratif : *diese, die geschilderte* γρη῏ς (il écrit γοῖς dissyllabe). — Ὀλιγηπελεύουσα, n'ayant guère que le soubre. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὀλιγηπελεύουσα ὀλίγον ἐστὶ τοῦ πέλειν ἔχουσα. τοῦτου δὲ προκαταρχεται ὄνομα τὸ ὀλιγηπελία. Voyez les vers V, 457 et 468 et les notes sur ces deux vers. — Ἐμπης, selon Ameis, se rapporte à νίψει, ce qui exige la suppression de la virgule au milieu du vers. Mais il vaut mieux garder cette virgule. Voyez, V, 361, ἀχέουσα περ ἔμπης.

357. Περίφρων Εὐρύκλεια, le nomina-tif dans le sens du vocatif.

358. Καὶ που, aussi bien.

360. Ἐν κακότητι, dans le malheur. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν κακότητι ἐν κακώσει καὶ ἐν ταλαιπωρίᾳ, ἀντὶ τοῦ ἐν κακοῖς.

361. Κατέσχετο.... πρόσωπα, se couvrit le visage. — Ancienne variante, κατέσχεθε. Peut-être est-ce la vraie leçon, tandis que κατέσχετο ne serait que la glose.

δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμὰ, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν·

ᾧ μοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμήχανος· ἢ σε περὶ Ζεὺς
ἀνθρώπων ἤχθηρε θεοῦδ' ἄνθρωπον ἔχοντα.

Οὐ γάρ πώ τις τόσσα βροτῶν Διὶ τερπικεραύνῳ 365

πίονα μηρὶ ἔκῃ οὐδ' ἐξαίτους ἑκατόμβας,

δσσα σὺ τῷ ἐδίδους, ἀρώμενος ἕως ἱκοιο

γῆρας τε λιπαρὸν θρέψαιό τε φαίδιμον υἱόν·

νῦν δέ τοι οἶω πάμπαν ἀφείλετο νόστιμον ἡμάρ.

Οὕτω που καὶ κείνῳ ἐφειλόωντο γυναῖκες 370

ξείνων τηλεδαπῶν, ὅτε τευ κλυτὰ δώμαθ' ἱκοίτο,

ὥς σέθεν αἱ κύνες αἶδε καθεψιόνωνται ἅπασαι,

τάων νῦν λώβην τε καὶ αἵσχεα πόλλ' ἀλεείνων

οὐκ ἑάξας νίξειν· ἐμὲ δ' οὐκ ἀέκουσαν ἄνωγεν

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια. 375

Τῷ σε πόδας νίψω ἅμα τ' αὐτῆς Πηνελοπείης

καὶ σέθεν εἵνεκ', ἐπεὶ μοι δρώρεται ἐνδοθὶ θυμὸς

κῆδεσιν. Ἀλλ' ἄγε νῦν ξυνίει ἔπος, ὅττι κεν εἵπω·

363. Ἐγὼ.... ἀμήχανος, moi sans ressource : impuissante que je suis. — Σέο, génitif causal : quant à toi, c'est-à-dire quant à l'aide dont tu aurais besoin. — Quelques-uns expliquent σέο comme un génitif exclamatif, et le rapportent à ὦ μοι, non à ἀμήχανος. Mais le génitif de l'exclamation n'est lui-même qu'un génitif causal; et des deux façons Euryclée dit la même chose. — Τέκνον. Il s'agit d'Ulysse, dont les paroles de Pénélope ont ravivé le souvenir dans l'âme de la vieille.

363-364. Περί.... ἀνθρώπων, au-dessus des hommes : plus que pas un autre homme. Voyez, I, 336-338, περὶ πάντων ἀνθρώπων.

364. Ἐχοντα, ayant : quoique tu aies.

367. Ἐδίδους, vulgo ἐδίδως, correction byzantine. On a vu ἐδίδους, XI, 289. — Ἐως dans le sens de ὅπως : afin que. Voyez, IV, 800-801, εἰως.... καύσεις.

367-368. Ἰκοιο γῆρας τε, c'est-à-dire ἱκοίό τε γῆρας, car le rapport est entre les deux verbes.

369. Ἀφείλετο a pour sujet Ζεὺς sous-entendu.

370-374. Οὕτω που.... Euryclée com-

pare la misère probable d'Ulysse errant à celle du vieux mendiant qu'elle a sous les yeux. *Scholies* B : ἴσως, φησὶ, καὶ αὐτὸς οὕτως ὑβρίζεται πλανώμενος, ὥστερ σὺ νῦν ὑβρίζῃ παρὰ τῶν δουλίων.

370. Κείνῳ, à lui : à Ulysse. — Ἐφειλόωντο, comme l'aoriste d'habitude : ne manquent pas d'insulter. Voyez plus haut, pour ce qui concerne le mot, la note du vers 334. — Γυναῖκες équivaut ici à δωμαίαι.

372. Σέθεν. Euryclée s'adresse au vieux mendiant. Le complément du verbe est cette fois au génitif, à cause du changement de ἐπὶ en κατά.

374. Οὐκ ἑάξας, tu ne laisses point : tu ne leur permets point. — Νίξειν, de nettoyer : de te laver les pieds. — Ἀνωγεν, a ordonné (de le faire).

376. Τῷ (ainsi donc) répond à οὐκ ἀέκουσαν (bien disposée), comme on le voit par ce qui va suivre; car l'ordre de Pénélope n'avait rien de bien impératif.

378. Κῆδεσιν, sous-entendu σοῖς : par tes chagrins; par la sympathie que m'inspire ton infortune. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλή, ὅτι) κῆδεσιν ἀντὶ τοῦ, διὰ τὰ σὰ κῆδεα.

πολλοὶ δὴ ξεῖνοι ταλαπεῖριοι ἐνθάδ' ἵκοντο,
 ἀλλ' οὐπω τινά φημι εἰκότα ὧδε ἰδέσθαι 380
 ὥς σὺ δέμας φωνήν τε πόδας τ' Ὀδυσσῆϊ ξοικας.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γρηῦ, οὕτω φασὶν ὅσοι ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
 ἡμέας ἀμφοτέρους, μάλα εἰκέλω ἀλλήλοισιν
 ἔμμεναι, ὥς σὺ περ αὐτῇ ἐπιφρονέουσ' ἀγορεύεις. 385

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρηῦς δὲ λέβηθ' ἔλε παμφανόνωντα,
 τῷ πόδας ἐξαπένιζεν· ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πουλὺ
 ψυχρὸν, ἔπειτα δὲ θερμὸν ἐπήφυσεν. Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
 ἴξεν ἐπ' ἐσχαρόφιν, ποτὶ δὲ σκότον ἐτράπετ' αἶψα·
 αὐτίκα γὰρ κατὰ θυμὸν ὄτσατο, μή ἐ λαβοῦσα 390
 οὐλὴν ἀμφράσσαιτο καὶ ἀμπαδὰ ἔργα γένοιτο.
 Νίξε δ' ἄρ' ἄσσον ἰοῦσα ἀναχθ' ἐόν· αὐτίκα δ' ἔγνω
 οὐλὴν, τὴν ποτὲ μιν σῶς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα μετ' Αὐτόλυκόν τε καὶ υἷας,

381. Δέμας. Il ne s'agit que de la taille et de la prestance; car Ulysse, quand Euryclée l'a vu pour la dernière fois, était encore un jeune homme. — Πόδας τ(ε). Il n'est pas étonnant qu'Euryclée ait porté les yeux sur les pieds qu'elle va laver, et qu'elle note une ressemblance entre ceux-là et ceux dont le souvenir lui est si présent.

385. Ἐμμεναι, être : que nous sommes. — ὦ; correspond à οὕτω. — Quelques-uns mettent un point en haut après ἔμμεναι. Avec cette ponctuation, Ulysse dit deux fois la même chose; car alors οὕτω se rapporte à ce qui précède, et signifie comme tu viens de dire.

386. Παμφανόνωντα. C'était un bassin de cuivre. Voyez plus bas, vers 469.

387. Τῷ, dans lequel. Ancienne variante, τοῦ (à l'aide duquel), leçon adoptée par Bekker et Dindorf. — Ἐξαπένιζεν, *ablusæ solebat*, elle avait l'habitude de laver. — La leçon ἐξαπένιζεν, dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression. La traduction *abluebant*, qu'on lit en regard, suppose ἐξαπένιζον. Mais cet ἐξαπένιζον ne serait lui-même qu'une correction tout arbitraire.

389. Ἰξεν ἐπ' ἐσχαρόφιν. Ulysse était donc en pleine lumière. Mais les paroles

d'Euryclée lui font craindre d'être reconnu; il recule son tabouret, et il tourne le dos au feu. Voyez plus bas, vers 506. — Σκότον, l'obscurité : le côté opposé à celui d'où venait la lumière. Eustathe : ἀπεστράφη πρὸς τὸ σκοτεινόν.

391. Οὐλὴν, la cicatrice : une cicatrice dont elle avait souvenance. Aristarque fait observer (*Scholies B*) la différence de la diction attique et de la diction d'Homère : (ἡ δικλῆ, ὅτι) Ἀττικοὶ τὸ θεραπευθὲν τραῦμα ὡτειλὴν φασι· παρὰ δὲ Ὀμήρῳ ὡτειλὴ μὲν τὸ ἀθεράπευτον, οὐλὴ δὲ τὸ θεραπευθὲν. — Ἔργα, les choses : ce qui concernait sa personne. Cette révélation nuirait à l'accomplissement de ses desseins.

392. Νίξε, elle nettoyait : Euryclée se mit à laver. — Ἀναχθ' ἐόν, son maître : les pieds de son maître.

393. Τὴν ποτὲ μιν σῶς ἤλασε, dont jadis le frappa un sanglier : qu'un sanglier lui avait jadis faite d'un coup de boutoir. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ δικλῆ, ὅτι) ἤλασε, τύψα; ἐποίησε.

394-466. Παρνησόνδ' ἐλθόντα... Le récit qu'on va lire est développé outre mesure; car le poète pouvait exprimer en deux ou trois vers ce qui devait être dit à propos de la cicatrice. Quelques modernes re-

μητρὸς ἑῆς πατέρ' ἐσθλὸν, δς ἀνθρώπους ἐκέκαστο 395
 κλεπτοσύνη θ' ὄρκῳ τε· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν
 Ἑρμείας· τῷ γὰρ κεχαρισμένα μηρία καῖεν
 ἀρνῶν ἢ δ' ἐρίφων· ὁ δέ οἱ πρόφρων ἄμ' ὀπήδει.
 Αὐτόλυκος δ' ἔλθων Ἰθάκης ἐς πῖονα δῆμον
 παῖδα νέον γεγαῶτα κιχήσατο θυγατέρος ἧς· 400
 τὸν βᾶ οἱ Ἀντίκλεια φίλῃς ἐπὶ γούνασι θῆκεν,
 παυομένην δόρποιο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ' τ' ὀνόμαζεν·
 Αὐτόλυκ', αὐτὸς νῦν ὄνομ' εὖρεο ὅττι κε θῆαι

gardent ce récit comme une interpolation. Ce que l'on peut très-bien admettre, c'est que les rhapsodes l'ont amplifié par des emprunts faits aux deux poèmes. En effet, sur soixante-treize vers il y en a une vingtaine qui sont des répétitions. Ce récit est en somme, selon la juste remarque de Payne Knight, un des vieux chants que consacrait la tradition des aèdes, et dont le poète, bon gré mal gré, avait à tenir compte, une fois mentionnée la cicatrice à laquelle Enryclée reconnaît son maître. Si ce récit n'est pas d'Homère, il est plus ancien qu'Homère. Mais rien n'empêche d'admettre que le poète s'est attardé, charmé par le sujet. Cela lui arrive quelquefois. Ici du moins il n'a pas dormi ; car nulle part, dans l'*Odyssee*, il n'est plus vif ni plus intéressant. Aristote, *Poétique*, chapitre VIII, parle de ce récit comme d'une partie intégrante de l'*Odyssee* ; et l'on ne voit pas qu'aucun des Alexandrins en ait suspecté l'origine. — 394. Παρνησόν(ς), au Parnasse : dans la montagne du Parnasse. Didyme (*Scholies* V) : αἱ τὸν Παρνησσόν. Παρνασσὸς δὲ ὄρος Δελφῶν. — Ἰλας, les fils (d'Autolykus). C'étaient ses oncles maternels.

395. Μητρὸς ἑῆς, de sa mère, c'est-à-dire d'Anticlée.

396. Κλεπτοσύνη doit être pris au propre. Autolykus était un voleur, et il s'en faisait gloire. Il volait même avec effraction. Voyez l'*Iliade*, X, 267 et la note sur ce vers. — Ὀρκῳ ne signifie point qu'Autolykus se parjurait ; car alors on se serait défié de lui. Non, il inspirait toute confiance ; mais ses serments étaient conçus de telle sorte, qu'il n'était jamais tenu par sa parole, et qu'on n'avait aucun moyen de

le confondre. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ ἐπιρκῶν, ἀλλὰ σοφίζομενος τοὺς ὄρκους, αὐτὸς μὲν εὖροχος διάμεινε, τοὺς δὲ ἐγκαλοῦντας διὰ τῆς ἐπινοίας ἔπειθεν. — Il est évident, par ce qui suit, qu'Autolykus est un héros pour Homère, et non un homme blâmable. C'est un des passages du poète contre lesquels Platon, dans sa *République*, a surtout beau jeu. Mais Homère n'est point un précepteur de morale. Il parle d'Autolykus comme en parlait la tradition. Dugas Montbel : « Dans ces temps d'une société à peine sortie de la barbarie, où chacun était en guerre avec son voisin, le point essentiel était de se défendre à tout prix ; et, quand on ne pillait pas, on courait grand risque d'être pillé. Dès lors les qualités qu'Homère vante dans Autolykus devaient être fort estimées. Ulysse lui-même n'est pas scrupuleux quand il s'agit de mentir. » M^{me} Dacier, qui veut absolument un Homère de bonne compagnie, paraphrase comme il suit le passage relatif aux talents d'Autolykus : « Prince qui surpassait tous ceux de son temps en prudence et en adresse pour cacher ses desseins et pour surprendre ses ennemis, et en bonne foi pour garder religieusement sa parole et ne violer jamais ses serments. » On comprend cette aberration chez une femme possédée par son préjugé ; mais il est inexplicable que Pope ait donné dans le même travers.

397. Ἑρμείας. D'après les poètes postérieurs à Homère, Autolykus était le propre fils du dieu des voleurs. Chez Homère, il n'est que son favori.

400. Νῖον adverbe : depuis peu.

401. Ἀντίκλεια, vulgo Εὐρύκλεια. Voyez plus bas la note du vers 406.

παιδὸς παιδί φιλῶ· πολυάρητος δέ τοι ἔστιν.

Τὴν δ' αὖτ' Αὐτόλυκος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 405
Γαμβρὸς ἐμὸς θυγάτηρ τε, τίθεσθ' ὄνομ' ὅττι κεν εἴπω·
πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἰκάνω,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξὶν ἀνὰ χθόνα πουλυδότεραν·
τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον. Αὐτὰρ ἔγωγε,
ὕππότη' ἂν ἠδήσας μητρώϊον ἐς μέγα δῶμα 410
ἔλθῃ Παρνησόνδ', ὅθι πού μοι κτήματ' ἔασιν·
τῶν οἱ ἐγὼ δώσω, καί μιν χαίροντ' ἀποπέμψω.

Τῶν ἔνεκ' ἦλθ' Ὀδυσσεὺς, ἵνα οἱ πόροι ἀγλαὰ δῶρα.
Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκος τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο
χερσὶν τ' ἠσπάζοντο ἔπασσιν τε μελιχίλοισιν· 415
μήτηρ δ' Ἀμφιθέη μητρὸς περιφῶς Ὀδυσῆϊ
κύσσει· ἄρα μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά.
Αὐτόλυκος δ' υἱοῖσιν ἐκέκλετο· κυδαλίμοισιν
δεῖπνον ἐφοπλίσσαι· τοὶ δ' ὀτρύνοντος ἄκουσαν,
αὐτίκα δ' εἰσάγαγον βοῦν ἄρσενά πενταέτηρον· 420
τὸν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καί μιν διέχευαν ἅπαντα,
μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως πείραν τ' ὀβελοῖσιν,

404. Παιδὸς au féminin. Il s'agit d'Anticléa elle-même. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

406. Γαμβρὸς et θυγάτηρ ont le sens du vocatif. Quelques-uns même écrivent θυγάτερ au vocatif. — Avec la vulgate Εὐρύκλεια au vers 401, les vers 405 et 406 n'ont pas de sens, puisque, si Autolycus parle à Euryclea, il ne parle pas à Laërte et à sa femme. Il faudrait, avec cette lecture, que γαμβρὸς et θυγάτηρ fussent de vrais nominatifs, et qu'on lût τίθεσθ(αι), non τίθεσθ(ε).

407. Ὀδυσσάμενος, irrité, ou selon quelques-uns, haï. D'autres donnaient au mot un sens actif : ayant commis des méfaits. Didyme (*Scholies* V) semble préférer la seconde interprétation : μισηθεὶς· ἢ ὀργὴν ἀγαγὼν· ἢ βλάβας. Mais le sens *iratus* est mieux dans le caractère du personnage. Les méchants sont toujours enchantés d'eux-mêmes et furieux contre les autres. Un coquin tel qu'Autolycus n'a-

vonera jamais qu'on le déteste. — Τόδ(ε) adverbe : *huc*, ici. Voyez le vers I, 409.

409. Τῷ, à lui : à mon petit-fils. — Ὀδυσσεὺς signifie donc Haisseur. — Ἐπώνυμον, convenable comme nom. Voyez la note du vers VIII, 54. Didyme (*Scholies* V) : ἐπώνυμον.

410. Ἠδήσας, devenu jeune homme. Didyme (*Scholies* V) : ἐν ἀκμῇ ἡλικίας γενόμενος.

411. Ὅθι, c'est-à-dire ἐν τῷ δώματι.

412. Τῶν partitif : de ces biens.

413. Τῶν ἔνεκ(α), à cause des choses, c'est-à-dire par suite de la promesse d'Autolycus.

416. Περιφῶς(α), ayant jeté ses bras autour.

417. Κύσσει· ἄρα.... Répétition presque textuelle du vers XVI, 16.

419. Τοί.... Voyez le vers II, 423.

421-423. Τὸν δέρον.... Vers empruntés, sauf les derniers mots, à l'*Iliade*, VII, 316-318.

ὤπτησάν τε περιφραδέως, δάσσαντό τε μοίρας.
 Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἥλιον καταδύντα
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης. 425
 Ἥμος δ' ἥελιος κατέδου καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
 δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.
 Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 βάν ρ' ἵμεν ἐς θήρην, ἡμὲν κύνες ἡδὲ καὶ αὐτοὶ
 υἷες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ διὸς Ὀδυσσεὺς 430
 ἦεν· αἰπὺ δ' ὄρος προσέβαν καταειμένον ὕλη
 Παρνησοῦ, τάχα δ' ἴκανον πτύχας ἡνεμοέσσας.
 Ἥελιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
 ἐξ ἀκαλαρρείταιο βαθυρρόου Ὀκεανοῖο.
 Οἱ δ' ἐς βῆσσαν ἴκανον ἐπακτῆρες· πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν 435
 ἶχνι' ἐρευνῶντες κύνες ἦισαν, αὐτὰρ ὤπισθεν
 υἷες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ διὸς Ὀδυσσεὺς
 ἦεν ἄγχι κυνῶν, κραδᾶων δολιχόσκιον ἔγχος.
 Ἐνθα δ' ἄρ' ἐν λόχμῃ πυκινῇ κατέκειτο μέγας σὺς·
 τὴν μὲν ἄρ' οὗτ' ἀνέμων δίαει μένος ὕγρον ἀέντων, 440
 οὔτε μιν ἥελιος φαέθων ἀκτίσιν ἐβαλλεν,
 οὗτ' ὄμβρος περάσσκε διαμπερές· ὥς ἄρα πυκνῇ
 ἦεν· ἀτὰρ φύλλων ἐνέην χύσις ἡλιθα πολλή.
 Τὸν δ' ἀνδρῶν τε κυνῶν τε περὶ κτύπος ἦλθε ποδοῖν,
 ὥς ἐπάγοντες ἐπῆσαν· ὁ δ' ἀντίος ἐκ ξυλόχοιο, 445

424-425. Ὡς τότε.... Vers empruntés à l'Iliade, I, 601-602.

426. Ἥμος.... Répétition du vers IX, 168, déjà plusieurs fois répété.

427. Δὴ τότε.... Voyez le vers XVI, 481 et la note sur ce vers.

428. Ἥμος.... Répétition du vers II, 1.

429. ἡμὲν κύνες ἡδὲ καὶ αὐτοί. Voyez plus bas les vers 435-437.

433-434. Ἥελιος.... Vers empruntés à l'Iliade, VII, 421-422.

434. Ἀκαλαρρείταιο, au courant paisible. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀκαλαρρείταιο λέγει (ἀντι) τοῦ ἀκαλῶς καὶ ἡσύχως βέοντος.

435. Οἱ (eux) est déterminé par le mot ἐπακτῆρες.

439. Ἐνθα, là : dans le val de montagne. — Ἐν λόχμῃ, dans un fourré. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) λόχμῃ ὠλώδει χωρίῳ, πρὸς κοίτην ἐπιτηδείῳ, ἀπὸ τοῦ λεξασθαι. Didyme (Scholies V) : συνδένδρω τόπῳ.

440-443. Τὴν μὲν.... Répétition des vers V, 478-480 et 483, sauf le changement de quelques mots. Voyez les notes sur ce passage.

444. Τὸν, lui : le sanglier. — Περὶ doit être joint à ἦλθε, et ποδοῖν dépend de κτύπος.

445. Ὡς, comme quoi : lui faisant comprendre que. — Ἐπάγοντες, des chasseurs : une meute et des chasseurs. — Ὁ, lui : le sanglier. — Ἐκ, (sortant) hors.

φρῖξας εὖ λοφίην, πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκῶς,
 στῇ ῥ' αὐτῶν σχεδόν· ὁ δ' ἄρα πρῶτιστος Ὀδυσσεὺς
 ἔσσυτ' ἀνασχόμενος δολιχὸν δόρυ χειρὶ παχείῃ,
 οὐτάμεναι μεμαῶς· ὁ δέ μιν φθάμενος ἔλασεν σὺς
 γουνὸς ὕπερ, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι 450
 λικριφὶς ἀΐξας, οὐδ' ὅστέον ἔικετο φωτός.
 Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς οὔτησε τυχῶν κατὰ δεξιὸν ὦμον,
 ἀντικρὺ δὲ διήλθε φαινοῦ δουρὸς ἀκωκή·
 καδ' δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
 Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο· 455
 ὤτειλὴν δ' Ὀδυσσεὺς ἀμύμονος ἀντιθέοιο
 ὄψαν ἐπισταμένως, ἐπαοιδῇ δ' αἶμα κελαινὸν

446. Εὖ. Ancienne variante, δέ. — Πῦρ.... δεδορκῶς, ayant un regard de feu.

447. Αὐτῶν, d'eux-mêmes : des chassants, meute et hommes. — Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Πρῶτιστος se rapporte à ἔσσυτ(ο).

449. Ὁ (lui) est déterminé par σὺς. — Μιν dépend de ἔλασεν, et φθάμενος (ayant pris l'avance) équivalent à un adjectif caractérisant l'action.

450. Γουνὸς ὕπερ, au-dessus du genou : à la naissance de la cuisse. — Πολλὸν.... σαρκὸς, beaucoup de chair. C'est le seul passage d'Homère où il y ait πολλόν avec un génitif.

451. Λικριφὶς ἀΐξας explique comment il se fait que l'os n'ait pas été entamé. Si le sanglier avait poussé droit, il aurait brisé le membre. Aristarque (*Scholies B*) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) γουνὸς ὕπερ, κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ μηροῦ· λέγει γοῦν, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι. διὰ δὲ τοῦ λικριφὸς δηλοῖ ὅτι οὐ μέχρι τῶν ὀστέων καθίκετο. Voyez, pour le mot λικριφὸς, la note du vers XIII, 463 de l'*Iliade*. — La cicatrice, d'après ce que vient de dire le poète, devait être un sillon creux, parfaitement reconnaissable à la vue, et surtout au toucher. Eustathe : τὸ δὲ διήφυσε βάθος δηλοῖ τῆς πληγῆς ἕως ἐγγὺς τοῦ ὀστέου. διὸ καὶ τὴν οὐλὴν σιχρὸς βαθεῖαν οὖσαν ῥᾶον γνωσθῆναι ἂν ὑπὸ τῆς Εὐρυκλείας καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως γὰρ ἐπίπεδος οὖσα καὶ ὁμαλὴ οὐκ ἂν ἔγνωστο. ἀστεῖως δὲ ἐρρήθη τὸ διήφυσε

καὶ ἀσφαλῶς, ὥς πολλῆς ἐκείθεν ὑγρᾶς σαρκὸς ὅλον ἐξαντληθείσης.

453. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 253.

454. Καδ' δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι.... Voyez le vers X, 463 et la note sur ce vers. C'est encore un emprunt fait à l'*Iliade*, XVI, 469. Voyez, à ce passage, la note sur μακῶν.

455. Τόν, lui : le sanglier. L'opposition de μὲν avec le δ(ε) du vers suivant indique qu'il s'agit ici de l'animal, et non du blessé. Mais les soins se donnent au blessé en même temps qu'on met la bête en état d'être emportée.

457. Ἐπαοιδῇ, à l'aide d'un charme : grâce aux paroles chantées pendant qu'on bandait la plaie. On attribuait naïvement au charme l'effet produit par le bandage. — La superstition des charmes date du temps où il n'y avait d'autres médecins que des thaumaturges. Esculape lui-même passait pour guérir ses malades par des charmes, bien plus que par des remèdes ou des opérations. Barnes, *Scholies* tirée d'un manuscrit : ἰστέον ὅτι ἀρχαία ἐστὶν ἡ διὰ τῆς ἐπαοιδῆς θεραπεία, ὥστε καὶ Πίνδαρος ἐπὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ μαλακὰ ἔπαοιδὰς λέγει (*Pythiques*, III, 91). Cette note est probablement la dernière phrase de celle d'Aristarque sur le vers 457. — Quelques anciens attribuaient à ἐπαοιδῇ un sens moral : les bonnes paroles par lesquelles on donnait du cœur au blessé, chez qui le calme était indispensable. Didyme (*Scholies V*) : Διοκλῆς ἐπαοιδὴν παρέδωκε

ἔσχεθον, αἶψα δ' ἵκοντο φίλου πρὸς δώματα πατρός.
 Τὸν μὲν ἄρ' Ἀυτολύκοις τε καὶ υἷες Ἀυτολύκοιο,
 εὖ ἰησάμενοι ἢ δ' ἀγλαὰ δῶρα πορόντες, 460
 καρπαλίμως χαίροντα φίλην χαίροντες ἔπεμπον
 εἰς Ἰθάκην. Τῷ μὲν βα πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
 χαῖρον νοστήσαντι, καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
 οὐλὴν δ' ὅτι πάθοι· ὁ δ' ἄρα σφίσιν εὖ κατέλεξεν,
 ὥς μιν θηρεύοντ' ἔλασεν σὺς λευκῷ ὀδόντι, 465
 Παρνησόνδ' ἔλθοντα σὺν υἷαςιν Ἀυτολύκοιο.

Τὴν γρη῏ς, χεῖρεσσι καταπρηνέσσι λαβοῦσα,
 γνῶ ρ' ἐπιμασσαμένη, πόδα δὲ προέηκε φέρεσθαι·
 ἐν δὲ λέβητι πέσε κνήμη, κανάχησε δὲ χαλκός,
 ἀψ δ' ἐτέρωσ' ἐκλίθη· τὸ δ' ἐπὶ χθονὸς ἐξέχυθ' ὕδωρ. 470
 Τὴν δ' ἄμα χάσμα καὶ ἄλγος ἔλε φρένα· τὼ δέ οἱ ὅσσε
 δακρυόφι πλησθεν, θαλερὴ δὲ οἱ ἔσχετο φωνή.
 Ἀψαμένη δὲ γενεῖου Ὀδυσσῆα προσέειπεν·

Ἦ μάλ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, φίλον τέκος· οὐδέ σ' ἔγωγε
 πρὶν ἔγνω, πρὶν πάντα ἄνακτ' ἐμὸν ἀμφαφάσθαι. 475

τὴν παρηγορίαν. Ἰσχυιμον γὰρ εἶναι ταύτην, ὅταν τὸ πνεῦμα τοῦ τετρωμένου προσεχῆς ᾖ, καὶ ὥσπερ προσηρημένον τῷ παρηγοροῦντι, ὡς καὶ δι' ἐτέρων· ἀλλὰ σε μὲν θεράπων ποτιτερεπίτω (*Iliade*, XV, 401). Mais il vaut mieux prendre ἑπαιδῆ au propre.

468. Ἐσχεθον, ils arrêterent : ils empêchèrent de couler. Didyme (*Scholies* V) : ἔσχεθον δὲ ἀντὶ τοῦ ἑπαυσαν.

464. Φίλην. Ancienne variante, φίλως, leçon adoptée par Ameis et La Roche. Avec φίλως se rapportant à χαίροντες, καρπαλίμως se rapporterait à χαίροντα, et non plus à ἔπεμπον. Cela ne s'entend pas très-bien, même avec le commentaire d'Ameis : « καρπαλίμως χαίροντα, weil er beim Gedanken an die Heimath schnell seine Wunde vergass. » Mais Ulysse est guéri quand il s'en retourne, parfaitement guéri.

464. Οὐλὴν ὅτι πάθοι, quelle chose il avait soufferte quant à la cicatrice : comment et dans quelles circonstances il avait été blessé.

466-468. Ὡς μιν.... Répétition, *mutatis*

mutandis, des vers 393-394. Voyez, sur le second de ces deux vers, la note relative à Παρνησόνδ(ε).

467. Τὴν, c'est-à-dire οὐλὴν : la cicatrice. Cet accusatif dépend de γνῶ, et non de λαβοῦσα. — Λαβοῦσα, sous-entendu ἀνακτα : dès qu'elle eût pris (son) maître, c'est-à-dire dès qu'elle se fut mise à lui nettoyer les pieds. Voyez plus haut les vers 390-393 et plus bas le vers 475.

468. Πόδα, le pied (qu'elle tenait). — Προέηκε, elle lâcha. — Φέρεσθαι, comme ὥστε φέρεσθαι : tellement qu'il tomba.

470. Ἐκλίθη. C'est le seul passage où Homère n'ait pas dit ἐκλίνθη. Ce verbe a pour sujet χαλκός, lequel équivaut lui-même à λέβης. — Τό est déterminé par ὕδωρ, et se trouve réduit par là au rôle de simple article. Au foud, il signifie *cela*, ce qui était dans le vase.

471. Φρένα comme κατὰ φρένα. — Τῷ. Voyez, au vers précédent, la note sur τό.

472. Δακρυόφι.... Voyez le vers IV, 705 et la note sur ce vers.

475. Πάντα, adverbe : *omnino*, abso-

Ἦ, καὶ Πηνελόπειαν ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
πεφραδέειν ἐθέλουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἔοντα.

Ἦ δ' οὐτ' ἀθρῆσαι δύνατ' ἀντίη οὔτε νοῆσαι·

Τῇ γάρ Ἀθηναίη νόον ἔτραπεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
χεῖρ' ἐπιμασσάμενος φάρυγος λάβε δεξιτερῇφιν, 480
τῇ δ' ἐτέρῃ ἔθεν ἄσπον ἐρύσσατο, φώνησέν τε·

Μαῖα, τίη μ' ἐθέλεις ὀλέσαι; Σὺ δέ μ' ἔτρεφες αὐτῇ
τῷ σῶ ἐπὶ μαζῶ· νῦν δ' ἄλγεα πολλὰ μογήσας
ῥηλυθὸν εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ, 485
σίγα, μὴ τίς τ' ἄλλος ἐνὶ μεγάροισι πύθεται.

᾿Ωδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

Inment, c'est-à-dire en réalité. Euryclée s'étonne d'avoir eu besoin de toucher vraiment la jambe de son maître, pour être en état de reconnaître Ulysse.

477. Πεφραδέειν, montrer. Le verbe φράζω, chez Homère, ne signifie ni parler ni dire.

478. Ἦ, elle : Pénélope. — Ἀθρῆσαι, avoir vu : voir le signe que lui faisait Euryclée. — Ἀντίη, en face : bien qu'elle fût en face de la vieille. On se rappelle qu'Ulysse avait tourné le dos au feu. La vieille, à genoux devant Ulysse, était donc face à face avec Pénélope.

479. Τῇ, à elle : à Pénélope. — Νόον ἔτραπεν (détourna l'esprit) ne s'applique qu'au moment où Euryclée fait signe des yeux à sa maîtresse, et aux instants qui suivent, durant l'échange de paroles entre Euryclée et Ulysse. Bothe : « Avertit su-
« bito Minerva mentem Penelopæ, ut nec
« satis videre oculis possit nec intelligere
« quid agatur : adhuc enim omnia viderat,
« ex adversum sedens cum ancillis. » Eus-
tathe : τὸ δὲ ἀφεθῆναι τὸν πόδα, καὶ τὸν
χαλκὸν ἡχῆσαι, καὶ τὸ ὕδωρ χεθῆναι,
δῆλα μὲν πάντως καὶ τῇ Πηνελόπῃ.
δοκοῦσι δὲ δι' ἀσθένειαν γενέσθαι τῆς
γρᾶς· ὀλιγηπελέουσα γὰρ εἶναι ὑπόκει-
ται (vers 356). διὸ καὶ τοῦ μεγάρου ἐκ-
βαίνουσα μετ' ὀλίγον (vers 803), ἐφ' ᾧ
οἴσεσθαι ποδάνιπτρα, ἐπεὶ τὰ πρότερα
ἔχχυτο πάντα, οὐκ ἐρωτᾶται ὑπὸ τῆς
δεσποίνης, ὡς τῶν προτέρων διὰ τὴν
αὐτῆς ὀλιγηπελίαν ἐκχυθῆναι δοκούντων.

480. Χεῖρ(ι), et non χεῖρ(α) : avec la

main. Voyez, IX, 302, la note sur un exemple identique à celui-ci. Voyez sur-
tout, XI, 591, ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι. —
Φάρυγος λάβε. Ulysse veut arrêter les
sons dans la gorge de la vieille. Eustathe :
λαβόμενος τῆς γρᾶς ἐκ τῆς φάρυγος, οὐκ
ἀφίει λαλεῖν. Il va sans dire que le héros
ne serre pas bien fort, et que son geste
se réduit à un avertissement qu'Euryclée
ait à se taire.

482. Δέ est dans le sens de γάρ, ou
plutôt de ἐπεὶ.

483. Τῷ σῶ ἐπὶ μαζῶ, comme s'il y
avait ἐπὶ τῷ σῶ κόλπῳ. Voyez l'*Illiade*,
VI, 400. Euryclée était restée vierge, comme
on le voit dès le premier passage où il est
question d'elle (I, 433). Ulysse a été allaité
par sa mère Anticléa, et non par une ser-
vante. — Le mot τῷ est dans son sens pro-
pre. Ulysse dit : « Car tu as eu soin de
ma première enfance, et c'est toi qui me
portais sur ce sein que voilà. »

485. Καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ. Ulysse
est tellement métamorphosé, que sa recon-
naissance par Euryclée lui semble à lui-
même une sorte de miracle. Eustathe : τὸ
θεὸς ἔμβαλε θυμῷ θεῖόν τι δηλοῖ τὸν
τοῦ Ὀδυσσεύος ἀναγνωρισμὸν εἶναι· οὐ
γὰρ ἂν ἄλλως ἢ γραῦς ἀνέγνω τὸν ἡλ-
λοιωμένον ὑπὸ τῆς Ἀθηναίης.

486. Τίς τ' ἄλλος, quelqu'un autre :
tout autre individu que toi.

487. ᾿Ωδε γάρ.... Voyez le vers XVI,
440 et la note sur ce vers. Cette fois-ci le
vers I, 212 de l'*Illiade* est littéralement
reproduit.

εἰ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
οὐδέ τροφοῦ οὔσης σεῦ ἀφέξομαι, ὑπὸτ' ἂν ἄλλας
δμῳὰς ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κτείνωμι γυναῖκας. 490

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.
Οἴσθα μὲν οἶον ἐμὸν μένος ἔμπεδον οὐδ' ἐπιεικτόν·
ἔξω δ', ὥς ὅτε τις στερεὴ λίθος ἢ σίδηρος.
Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 495
εἰ χ' ὑπὸ σοίγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
δὴ τότε τοι καταλέξω ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλείτιδές εἰσιν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Μαῖα, τίη δέ σὺ τὰς μυθήσεται; Οὐδέ τί σε χρὴ.
Εὐ νυ καὶ αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι καὶ εἴσομ' ἐκάστην·
ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν.

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει
οἰσομένη ποδάνιπτρα· τὰ γὰρ πρότερ' ἔχχυτο πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νῖψεν τε καὶ ἤλειψεν λίπ' ἐλαίῳ, 505

489. Οὐδέ (pas même) suppose nécessairement qu'Euryclée n'aurait pas gardé le silence. Cela ne paraît point manifeste à Bothe. Aussi propose-t-il une correction au vers 487 : « Hoc si genuinum est, in- » terficiet Ulysses Eurycleam, seu sileat, « sive rem eloquatur. Dure enim intelligas » κατὰ τὸ σιωπώμενον : εἰ μὴ σιγῆς. « Scribamus potius, aperta sententia, faci- » lique mutatione : εἰ δ' ἄτάρ ἐξερέω. » Rien de plus inutile que cette correction. Bothe est resté seul de son avis. Il n'y a réellement aucune difficulté dans le passage.

490. Κτείνωμι. Ancienne variante, κτείνωμι, l'optatif aoriste au lieu du subjonctif.

492. Τέκνον ἐμὸν, ... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. L'Homère-Didot a ici οἶόν σε, au lieu de ποῖόν σε. Mais ce n'est qu'une faute d'impression. L'œil du correcteur a été trompé par le mot placé sous ποῖον.

494. Ἐξω intransitif : je tiendrai bon. La comparaison prouve que c'est là le vrai sens, et qu'on n'a besoin de rien sous-entendre. Cependant les anciens expli-

quaient aussi ἔξω par une ellipse. Didyme (Scolies V) : ἐν ἑαυτῇ κατάσχω. Ajoutez, τὸ πρᾶγμα. Eustathe : κατάσχω τὸ πρᾶγμα, σιγήσω, κατὰ τὸ ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ὃ κατωτέρω καίται (vers 502)· ἢ καὶ ἄλλως κοινότερον ἀντὶ τοῦ διατεθῶ ἐφ' οἷς παραγγέλλεις. — Ὡς ὅτε, comme quaud (tient bon) : aussi ferme que tient.

496. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 281 et la note sur ce vers.

498. Αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, ... Voyez le vers XVI, 317 et la note sur ce vers.

500. Τίη, pourquoi? à quoi bon? — Οὐδέ τι équivalent à οὐτὶ γάρ.

501. Αὐτός ἐγώ, moi-même : sans l'aide de personne. — Φράσομαι, je distinguerai. — Εἴσομ(αι), je connaîtrai.

502. Ἐπίτρεψον, sous-entendu μῦθον : laisse le soin de l'affaire.

503. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XVIII, 186.

504. Τᾶ.... πρότερ(α), sous-entendu ποδάνιπτρα : l'eau du premier bain de pied.

505. Λίπ' ἐλαίῳ, d'une huile onctueuse. Voyez la note du vers X, 577 de l'Illiade.

αὐτίς ἄρ' ἀσσοτέρω πυρὸς ἔλκετο δίφρον Ὀδυσσεὺς
θερσόμενος, οὐλὴν δὲ κατὰ βραχέεσσι κάλυψεν.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίρρων Πηνελόπεια·

Ξεῖνε, τὸ μὲν σ' ἔτι τυτθὸν ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
καὶ γὰρ δὴ κοῖτοιο τάχ' ἔσσεται ἡδέος ὥρη, 510
δντινά γ' ὕπνος ἔλοι γλυκερὸς, καὶ κηδόμενόν περ.

Αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ πένθος ἀμέτρητον πόρε δαίμων·
ἥματα μὲν γὰρ τέρπομ' ὄδυρομένη, γοώωσα,
ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὀρώωσα καὶ ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ·
αὐτὰρ ἐπὴν νῦξ ἔλθῃ, ἔλῃσί τε κοῖτος ἀπαντας, 515
κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ, πυκινὰ δέ μοι ἀμφ' ἀδινδὸν κῆρ
ὀξεῖαι μελεδῶνες ὄδυρομένην ἐρέθουσιν.

Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρη, χλωρῆς Ἀηδῶν,

506. Αὐτίς.... Ulysse, qui avait reculé son tabouret et tourné le dos au feu (vers 389), reprend sa place première.

507. Θερσόμενος, pour se chauffer. Eustathe : θερμανθήσομενος, ὥς διὰ τὸ νίψασθαι πορρωτέρω γινόμενος. — Κατά doit être joint à κάλυψεν.

508. Τοῖσι δὲ... Voyez plus haut le vers 403 et la note sur ce vers.

509. Ξεῖνε,... Répétition du vers 404, sauf le changement de πρῶτον en τυτθόν.

512. Καὶ insiste sur le sens de ἀμέτρητον : vraiment sans mesure.

513. Τέρπομ(αι), métathèse pour τρέπομαι, c'est-à-dire ἀποτρέπομαι : je me distrais. Avec cette explication, les deux participes équivalent à deux infinitifs : de gémir, de me lamenter. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλή, ὅτι) τέρπομ' ὄδυρομένην ἀντὶ τοῦ τρέπομαι, τῶν λυπηρῶν ἀπάγομαι. — Cette explication semble commandée par l'opposition ἥματα μὲν et αὐτὰρ ἐπὴν νῦξ. Cependant elle n'a été admise par aucun moderne, malgré la confusion fréquente, chez Homère, de τρέπω et de τέρω. D'après l'interprétation vulgaire (je me rassie de gémissements et de lamentations), il faut prendre μὲν et αὐτὰρ non plus comme deux termes opposés, si ce n'est que l'un s'applique au jour et l'autre à la nuit : il ne s'agit plus de la chose elle-même, mais du temps dans lequel se passe la chose. Alors Pénélope

dit que le travail même de la journée ne donne aucun répit à ses chagrins. C'est là tout au moins une hyperbole ; car Pénélope ne pleure, pendant le jour, que si quelque douloureuse circonstance la rappelle à son infortune : ainsi quand Phémios, I, 325-327, chante le retour des héros. Mais on peut admettre l'hyperbole. Ameis : « Sinn : aber mein Kummer » lässt mir Tag und Nacht keine Ruhe. »

514. Ἀμφιπόλων, sous-entendu ἔργα.

515. Ἐπὴν νῦξ ἔλθῃ. Ancienne variante, ἐπεὶ νῦξ ἦλθεν. — Κοῖτος, la couche, c'est-à-dire le sommeil ; car le mot a en regard λέκτρῳ, la couche où Pénélope passe la nuit dans l'insomnie. Didyme (*Scholies* V) : κοῖτος, ἀντὶ τοῦ ὕπνος. C'est par erreur que cette note est placée au vers 510 ; car κοῖτοιο, dans ce vers, est dit au propre, étant suivi presque aussitôt de δντινά γ' ὕπνος ἔλοι.

517. Μελεδῶνες, vulgo μελεδῶναι, même sens : des inquiétudes. Homère dit ordinairement μελεδήματα.

518. Πανδαρέου. Pandarée, suivant quelques anciens, était le même que Pandion. Mais Didyme (*Scholies* V) trouve cette identification peu admissible : διαφόρως, τοῖς νεωτέροις οὐχὶ Πανδίωνος, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἦν. Eustathe : τὸν δὲ περὶ τῇ ἀηδόνος μῦθον διαφόρως ἦτοι ἀνομοίως τοῖς νεωτέροις μεταχειρίζεται ὁ ποιητής. οὕτε γὰρ Πανδίωνος ὁμοίως

καλὸν αἰδέησιν ἔαρος νέον ἱσταμένοιοι,
 δεινδρέων ἐν πετάλοισι καθεζομένη πυκινωῖσιν,
 ἦτε θαμὰ τρωπῶσα χέει πολυηχέα φωνήν,
 παιδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον φίλον, ὃν ποτε χαλκῶ
 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθιοι ἀνακτος·

520

αὐτοῖς μέμνηται, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἐκεῖνος ἦν, Πανδάρειός τε καὶ Πανδίων καλούμενος, οὔτε Πρέκνης, οὔτε Τηρέως, καὶ τὴν παρὰ τοῖς νεωτέροις δι' Ἴτυν Ἴτυλον αὐτὸς λέγει. — D'après les traditions poétiques recueillies par les Alexandrins, Pandarée était Crétois. Il sera encore question de lui au vers XX, 66. Voyez la note sur ce vers. — Χλωρῆς, qui habite dans la verdure : qui vit sous bois. Quelques anciens entendaient : qui se montre avec la verdure. D'autres rapportaient l'épithète à la couleur de l'oiseau. Didyme (*Scholies* V) : ἦτοι ἐν χλωροῖς ὄρνειον διατρίβουσα, ἥ ἅμα τοῖς χλωροῖς φαινομένη. ἔαρος γὰρ φαίνεται. ἥ διὰ τὸ χρώμα. καὶ παρὰ Σιμωνίδῃ δὲ χλωραύχενος λέγονται αἱ ἀηδόνες. La seconde explication ne vaut pas la première ; car le rossignol aime les endroits sombres et se montre le moins qu'il peut. La troisième a quelques partisans parmi les modernes. Mais il n'y a point de rossignols verts, ni même verdâtres ou jaunâtres. Il est probable que Simonide n'en avait jamais vu quand il les qualifiait de χλωραύχενος. J'en dis autant d'Hésiode, qui appelle ποικιλόδοιρος un oiseau dont le plumage, par tout le corps, est d'un brun plus ou moins foncé. — Ἀηδών est le nom même de l'oiseau qui a été une femme. Dans le mythe vulgaire, la femme se nomme Philomèle. C'est l'épithète caractéristique du rossignol prise pour le rossignol lui-même.

521. Θαμὰ τρωπῶσα se rapporte au chant ; et φωνήν dépend de τρωπῶσα aussi bien que de χέει. Les variations du rossignol sont infinies, surtout quand il a autour de lui, dans la forêt, des oiseaux chanteurs. Il leur prend à tous ce qu'ils ont de plus agréable, et le combine, avec son chant déjà si riche, de toutes les façons les plus imprévues et les plus originales. — Πολυηχέα qui a un grand nombre de sons : aux variations sans nombre. Bien que le rossignol ait la voix très-forte, il est évident que ce n'est pas de cette qualité

qu'il s'agit en ce moment. Didyme (*Scholies* V) : πολλὰς μεταβολὰς ποιουμένην.

522. Ἴτυλον. Catulle est le seul poète ancien qui ait conservé la forme homérique du nom de l'enfant. Tous les autres l'appellent Itys. Le passage de Catulle, *Carmen* LXV, vers 13-14, est même imité d'Homère ; mais on voit, par l'épithète qui désigne la mère de l'enfant, que Catulle suit la tradition vulgaire pour le fond de l'histoire : « Qualia sub densis ramorum concinuit umbris Daulias, absumpti fata gemens Ityli. »

523. Κοῦρον Ζήθιοι ἀνακτος. Ceci place à Thèbes, et non en Phocide, la scène du mythe auquel fait allusion Homère. Zéthus était frère d'Amphion, et il avait fondé Thèbes avec son frère. Voyez les vers XI, 260-265. — Les commentateurs anciens racontaient de plusieurs façons le mythe lui-même. D'après le récit le moins invraisemblable, Aëdon, femme de Zéthus, n'avait qu'un enfant, Itylus, tandis que sa belle-sœur Niobé, femme d'Amphion, avait une famille très-nombreuse. Jalouse, jusqu'à la rage, du bonheur de Niobé, elle prit de nuit une épée, afin d'égorger l'ainé des sept fils de sa belle-sœur. Elle se trompa ou ne sait comment, et il se trouva qu'elle avait massacré son propre fils. Zéthus furieux courait après elle pour la tuer ; mais elle fut changée en rossignol. *Scholies* B : τινὲς δὲ φασιν ὅτι Ἀηδὼν ζηλοτυπούσα τὴν πολυπαιδίαν Νιόβης, τῆς Ἀμφίωνος γαμετῆς, διὰ τῆς αὐτῆς ἀνοίας ὥρμησε νύκτωρ μετὰ ξίφους ἀποκτείνειν τὸν μείζονα τῶν Νιόβης παίδων, ἔλαθε δὲ τὸν ἴδιον φονεύσασα. διωκομένη δὲ ὑπὸ Ζήθου διὰ τὸν φόνον τοῦ παιδὸς, εἰς ὄρνειον μετεβλήθη τὴν ἀηδόνα. — Payne Knight, quoi qu'en dise Bothe, n'a pas eu tort de remarquer qu'un pareil mythe devait dater des temps les plus reculés de la poésie grecque : « fabulam, ut alias ejusmodi, « serioris ævi et e mystica vel symbolica « religione ortam. » En effet, pourquoi le chant du rossignol est-il si plaintif ? C'est

ὥς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὀρώρεται ἐνθα καὶ ἐνθα,
 ἥ ἐ μὲνω παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω, 525
 κτῆσιν ἐμήν, δμῶάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα,
 εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δῆμοιό τε φῆμιν·
 ἥ ἤδη ἄμ' ἔπωμαι Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
 μᾶται ἐνὶ μεγάροισι, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα.
 Παῖς δ' ἐμὸς ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος ἠδὲ χαλῖφρων, 530
 γῆμασθ' οὐ μ' εἶα πόσιος κατὰ δῶμα λιποῦσαν·
 νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας ἐστὶ καὶ ἥδης μέτρον ἰκάνει,
 καὶ δὴ μ' ἀρᾶται πάλιν ἐλθέμεν ἐκ μεγάροιο,
 κτήσιος ἀσχαλῶν, τήν οἱ κατέδουσιν Ἀχαιοί.
 Ἄλλ' ἄγε μοι τὸν ὄνειρον ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον. 535
 Χῆνές μοι κατὰ οἶκον εἴλοισι πυρὸν ἔδουσιν
 ἐξ ὕδατος, καὶ τέ σφιν ἰαίνομαι εἰσορόωσα·

là une question que l'imagination a dû résoudre dès son premier éveil. Plus d'un Grec avait dit, bien avant Homère : « *La caniatrice* (ἀηδών) est une mère qui pleure son fils. »

524. Ὀρώρεται, est soulevé : s'agite. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὀρώρεται : κακίνηται, τετάραται, μεταβάλλεται ὡς ἡ τοῦ ὀρνέου φωνή. C'est peut-être préciser avec excès. La comparaison, au fond, est très-vague : une douleur inconsolable de mère et une douleur inconsolable d'épouse. Ici les expressions se rapportent à la situation particulière de Pénélope. Il ne faut pas exiger une parfaite concordance entre les détails des deux objets comparés.

525. Ἡ ἐ μὲνω.... Voyez le vers XI, 178. — Ἡέ, *utrum*, si. L'alternative est marquée par l'adverbe δίχα.

526. Κτῆσιν.... Répétition textuelle du vers VII, 226.

527-529. Εὐνήν τ' αἰδομένη.... Voyez les vers XVI, 75-77 et les notes sur ce passage.

530. Χαλῖφρων n'est pas pris en mauvaise part comme au vers IV, 371. Il ne s'agit que de la faiblesse d'esprit naturelle à l'enfance.

531. Οὐ μ' εἶα, ne me permettait pas : était pour moi un empêchement.

532. Νῦν δ' ὅτε.... Voyez le vers XVIII, 217 et la note sur ce vers.

533. Καὶ δὴ, eh bien donc. — Πάλιν ἐλθέμεν dit plus que ἐξελεῖν, la glose antique. Il fait entendre que Pénélope retournerait chez Icarus son père. Cette idée est contenue dans πάλιν (*retro*, en faisant route inverse).

534. Κτήσιος, génitif causal : au sujet de (sa) fortune. — Ἀσχαλῶν. Ancienne variante, ἀσάλλων. On a vu ἀσάλλης, II, 193 ; mais la forme habituelle, chez Homère, est ἀσχαλῶν.

535. Τὸν ὄνειρον, ce songe : le songe que voici. — Ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον, hystérologie. Il faut, en effet, pour expliquer le songe, en avoir entendu le récit.

537. Ἐξ ὕδατος. Le grain est dans une mangeoire pleine d'eau, pour que les oies aient le plaisir de barboter, tout en avançant mieux. — Quelques anciens entendaient, par ἐξ ὕδατος, au sortir de l'eau, c'est-à-dire quand elles ont quitté la rivière ou la mare, et qu'elles sont rentrées dans la basse-cour. Didyme (*Scholies V*) ne donne que ce sens : ἔξω καὶ χωρὶς ὕδατος. Mais la note doit être incomplète ; car Aristarque admettait les deux explications (*Scholies B* et *P*), et même préférait la première : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πυρὸν ἔδουσιν ἐξ ὕδατος, ἥ ἀντὶ τοῦ βεβρεγμένον ὕδατι σίτον, ἥ ἐξιώντας τοῦ ὕδατος ἐνθα διατρίβουσιν. La première explication paraît justifiée par le vers 553,

ἐλθὼν δ' ἐξ ὄρεος μέγας αἰετὸς ἀγκυλοχειλῆς
 πᾶσι κατ' αὐχένας ἤξε καὶ ἔκτανεν· οἱ δὲ κέχυντο
 ἀθρόοι ἐν μεγάροις· ὁ δ' ἐς αἰθέρα διὰν ἀέρθη. 540
 Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἐν περ ὀνείρῳ,
 ἀμφὶ δ' ἔμ' ἡγερέθοντο εὐπλοκαμίδες Ἀχαιοί,
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένην, ὃ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας.
 Ἄψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἔξετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάρῳ·
 φωνῇ δὲ βροτέῃ κατερήτυε, φώνησέν τε· 545
 Θάρσει, Ἰκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο·
 οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλὸν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
 Χῆνες μὲν μνηστῆρες· ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
 ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
 ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. 550
 Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιτηδὺς ὕπνος ἀνῆκεν·
 παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροις νόησα

où il est question d'une mangeoire. Bothe : « Legitur quidem ἐξ ἄλος pro ἔω « ἄλο:, λ, 433; sed probanda tamen est « prior illorum (scholiarum) interpretatio, siquidem frumento macerato nutrirī « et saginari domi solent anseres. » Bothe cite et approuve avec raison la manière dont Voss rend le passage : *Weizen.... mit Wasser gemischt*, du blé mêlé avec de l'eau, c'est-à-dire du blé détrempé dans l'eau.

539. Κατ(ά) doit être joint à ἤξε : κατέαξε, brisa. Ajoutez : de son bec crochu. — Ἐκτανεν, sous-entendu πάντας. — Κέχυντο, furent répandues : restèrent étendues mortes.

541. Ἐν περ ὀνείρῳ, quoique en songe : bien que ce massacre ne fût qu'une illusion du sommeil. Cette remarque a pour but de faire comprendre combien les images du songe de Pénélope avaient la forme d'une saisissante réalité.

543. Οἴκτρ(α) adverb : miserabiliter, avec des cris lamentables. — Ὡ dans le sens de ὅτι : parce que, ou plutôt en voyant que ; car c'est toujours avec les verbes voir, savoir, connaître, qu'Homère prend Ὡ dans le sens de ὅτι.

544. Ἄψ, comme πάλιν au vers 533. L'aigle a quitté le champ de carnage pour retourner à ses montagnes ; mais il a quel-

ques mots à dire à Pénélope, et il se pose un instant, durant ce retour, sur une poutre saillante du toit. Ceux qui entendent par ἄψ δ' ἐλθὼν, que l'aigle, qui était venu étrangler les oies, vient une seconde fois pour parler à Pénélope, ne donnent qu'un sens imaginaire. La traduction exacte est *inter abeundum*, et non pas *reversa* (aquila).

545. Βροτέῃ, de mortel, c'est-à-dire humaine. — Κατερήτυε, sous-entendu οἴκτρ' ὀλοφυρομένην : arrêta mes lamentations, c'est-à-dire calma mon désespoir.

546. Θάρσει.... Ce vers se termine par quatre spondées. 547. Ὑπαρ, une réalité, c'est-à-dire un songe qui figure des choses réelles, et non de vaines chimères. Eschyle, *Prométhée*, vers 485-486 : κἀκρινά κρῶτο : ἐξ ὀνειράτων ἂν χρὴ ὕπαρ γενέσθαι. L'opposition de ὄναρ et ὕπαρ se retrouve un peu plus loin dans l'*Odyssée*, XX, 90.

549. Πάρος, auparavant : dans ce que tu viens de voir quand j'étranglais tes oies.

552. Παπτήνασα δέ. Ceci indique que Pénélope a fait son rêve le matin, quand il faisait jour déjà, ou plutôt durant une sieste comme celle qui a précédé son apparition parmi les prétendants, et probablement grâce aussi à un sommeil envoyé par Minerve.

πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύelon, ἤχι πάρος περ.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Ὡ γύναι, οὕτως ἔστιν ὑποκρίνασθαι δνειρον 555

ἄλλη ἀποκλίναντ', ἐπειὴ ρά τοι αὐτὸς Ὀδυσσεύς
πέφραδ' ὅπως τελέει· μνηστῆρσι δὲ φαίνεται ὀλεθρος
πᾶσι μάλ'· οὐδὲ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖν', ἤτοι μὲν δνειροὶ ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι 560

γίγνοντ', οὐδέ τι πάντα τελεῖται ἀνθρώποισιν.

Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμνηνῶν εἰσὶν ὀνείρων·

αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχεται, αἱ δ' ἐλέφαντι·

553. Παρὰ πύelon, le long de la man-
geoire : en ligne devant leur auge. D'après
l'expression d'Homère, il n'y a qu'un rang
d'oies ; et l'auge, par conséquent, est au
pied d'un mur. La scène se passe dans un
coin de la cour ; et c'est étrangement abu-
ser de ἐν μεγάροισι, terme en somme très-
général, que de mettre les oies de Pénélope,
comme font quelques-uns, dans la grande
salle même du palais.

555. Ὑποκρίνασθαι a pour sujet τινά
sous-entendu.

556. Ἄλλῃ, d'un autre côté : vers une
autre interprétation. — Ἀποκλίναντ(α) se
rapporte au sujet de ὑποκρίνασθαι : ayant
penché, c'est-à-dire en se laissant aller.
Ulysse veut dire que l'interprétation don-
née par l'aigle est la seule possible. — Αὐ-
τὸς Ὀδυσσεύς, Ulysse en personne. Ajou-
tez : par la voix de l'aigle, ou plutôt sous
la forme de l'aigle, puisque l'aigle a dit
qu'il était Ulysse.

557. Μνηστῆρσι dépend de ὀλεθρος, et
non de φαίνεται(αι). — Δέ est explicatif, et
il équivaut à γάρ. — Φαίνεται(αι), est mani-
feste : est imminent. C'est Ulysse qui voit
cela. Les prétendants ne se doutent de rien.

558. Πᾶσι.... Voyez le vers XVII, 547
et la note sur ce vers.

560. Ὀνειροί, des songes : certains
songes. — Ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι sans
virgule entre les deux mots, parce que si
les songes de cette espèce sont ἀμήχανοι,
c'est parce qu'ils sont ἀκριτόμυθοι. Ils ne
disent que des choses embrouillées et in-
distinctes, et voilà pourquoi ils sont inex-
tricables. Didyme (Scholies V) : ἀμήχα-

νοί· πρὸς οὓς μηχανὴν εὐρεῖν οὐκ ἔστιν.
Eustathe : πρὸς οὓς οὐκ ἔστι κρίσιν τινά
ὀρισμένην τεχνήσασθαι, ἤτοι μηχανήσα-
σθαι. — Quelques modernes donnent ici
au mot ἀμήχανοι un sens actif : ne pou-
vant servir à rien. L'explication vulgaire
semble plus naturelle. Quant à l'autre ad-
jectif, on l'a vu, dans l'*Iliade*, II, 246,
employé pour caractériser Thersite, le ha-
vard intarissable. Ici il est dit au sens
propre de ses deux composants. Aristarque
(Scholies B) : (ἡ διπλή, ὅτι) ἀκριτό-
μυθοὶ ἀκριτὰ καὶ ἀδιάτακτα καὶ ἀδιά-
στακτα λέγοντες. Didyme (Scholies V) dit
textuellement la même chose.

561. Πάντα, toutes choses : toutes les
choses que nous offrent les songes.

562. Δοιαὶ.... πύλαι, deux portes : deux
battants de porte, c'est-à-dire une porte à
deux battants. — Ἀμνηνῶν indique que
les fantômes des songes sont, comme les
ombres des morts, des êtres incorporels,
sans consistance et sans réalité. On se rap-
pelle que les morts sont, pour Homère,
des têtes dénuées de force, ἀμνηνά κά-
ρην. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλή,
ὅτι) ἀμνηνῶν ἀνυποστάτων. φαντα-
σίαι γὰρ εἰσιν ὀνείρων (lisez δνειροί).

563. Αἱ μὲν, l'une : l'un des deux bat-
tants. — Κεράεσσι, de cornes : avec de
la corne. Voyez plus haut la note du vers
244. — Αἱ δ' (ε), l'autre battant. Cependant
Virgile, *Énéide*, VI, 894-898, semble avoir
entendu par δοιαὶ.... πύλαι, deux portes
proprement dites, et non les deux battants
d'une même porte. De même Lucien, *le*
Cog, ch. vi.

τῶν οἳ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἳ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες· 565
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἳ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν δτε κέν τις ἴδῃται.
Ἄλλ' ἐμοὶ οὐκ ἐντεῦθεν ὄτομαι αἰνὸν ὄνειρον
ἐλθέμεν· ἧ κ' ἀσπαστὸν ἐμοὶ καὶ παιδὶ γένοιτο.
Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 570
ἦδε δὴ ἡὼς εἰσι δυσώνυμος, ἧ μ' Ὀδυσῆος
οἴκου ἀποσχέσει· νῦν γὰρ καταθήσω ἄεθλον,
τοὺς πελέκεας, τοὺς κείνος ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν

564. Τῶν, d'eux : d'entre les songes. — Πριστοῦ, scié, c'est-à-dire façonné en bavant de porte.

565. Οἳ, ceux-là : ces songes-là. — Ἐλεφαίρονται, trompent : ne donnent que de fausses impressions. C'est le rapport apparent du verbe ἐλεφαίρομαι avec le substantif ἐλέφας, qui a fait imaginer la porte d'ivoire pour le passage des songes vains, soit qu'Homère ait eu le premier cette idée, soit plutôt qu'il l'ait prise dans les croyances populaires. Mais les deux mots n'ont de commun que des lettres et des sons. Voyez plus bas, vers 567, la note sur κραίνουσι.

566. Οἳ, ceux qui. C'est incontestablement le conjonctif. La leçon οἳ sans accent, chez Dindorf et dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression.

567. Οἳ, ceux-ci : les songes de cette espèce. — Κραίνουσι. C'est encore un rapport apparent de mots, mais moins spécieux cette fois, qui a fait imaginer la porte de corne. — Les symbolistes anciens n'admettaient pas cette explication si naturelle et si simple. Les *Scholies* et Eustathe sont remplis de leurs divagations sur le sens des expressions *corne* et *ivoire*. Mais d'autres anciens voyaient sainement les choses. Eustathe rapporte comme il suit l'opinion de ceux-ci : λέγειν τὸν ποιητὴν κερατίνην μὲν πύλην, θέν οἱ ἀληθεῖς καὶ ἔτυμα κραίνοντες, παρηγουμένου πῶς τοῦ κραίνειν τοῖς κέρασιν, ὡς ἐκ τοῦ κέρασ κεραίνω καὶ κραίνω· ἐλεφαντίνην δὲ, θέν οἱ ψευδεῖς καὶ ἐλεφαίρομενοι, ὅ ἐστι παραλογιζόμενοι, ἀπατώντες. — La moins insensée des explications symboli-

ques est celle-ci : « La corne, ce sont les yeux, à cause de la nature du globe de l'œil ; l'ivoire, c'est la bouche, à cause des dents. Il ne faut pas se fier à ce que dit la bouche ; mais ce que voient distinctement les yeux est la vérité. Au reste, les songes, quels qu'ils soient, viennent de Jupiter. C'est Jupiter qui trompe Agamemnon par un songe, *Iliade*, II, 4-40 ; et Achille dit, *Iliade*, I, 63, d'une façon générale : καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν. »

568. Ἐντεῦθεν, de là : de la porte des songes vrais. — Αἰνὸν ὄνειρον, le songe terrible, c'est-à-dire le songe qui m'a si vivement émue. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) αἰνὸν τὸν θαυμαστὸν ἢ φοβερόν.

569. Ἦ, certes : ah ! si ce songe venait de la porte de corne. — Ἀσπαστόν, chose bien accueillie : un grand bonheur. — Ἐνοίτο a pour sujet τό ou τοῦτο sous-entendu (cette chose, ce songe).

571. Ἦδε δὴ ἡὼς εἰσι, cette aurore-ci viendra assurément : voici venir demain le jour. — Ancienne variante, ἦδη τ' ἡὼς. Zénodore dans Miller : τίθησι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ καταστήματος τῆς ἡμέρας, ὡς ὅταν λέγει ἡ Πηνελόπη· ἦδη τ' ἡὼς εἴσι δυσώνυμος. Mais la variante n'est peut-être qu'une faute de copiste.

572. Νῦν, maintenant, c'est-à-dire sans tarder davantage.

573. Τοὺς πελέκεας (ces haches), apposition à ἄεθλον. Le mot πελέκεας est trissyllabe par synizèse.

573-574. Τοὺς κείνος... ἴστασθ' ἐξείης, que bien souvent le héros dressait en ligne droite.

ἴστασχ' ἐξείης, δρυόχους ὥς, δώδεκα πάντας·
στὰς δ' ὄγε πολλὸν ἀνευθε διαρρίπτασκεν δίοτον. 575

Νῦν δὲ μνηστήρεσσιν ἄθλον τοῦτον ἐφήσω·
ὃς δέ κε ῥήτατ' ἐντανύσῃ βιδὸν ἐν παλάμῃσιν,
καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
τῷ κεν ἄμ' ἐσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
κουρίδιον, μάλα καλὸν, ἐνίπλειον βιότοιο. 580

τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὄτομαι, ἐν περ ὀνείρω.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
μηκέτι νῦν ἀνάβαλλε δόμοις ἐνὶ τοῦτον ἄθλον·
πρὶν γάρ τοι πολύμητις ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς, 585
πρὶν τούτους τόδε τόξον εὖξρον ἀμφοφώντας
νευρὴν τ' ἐντανύσαι διοϊστεῦσαι τε σιδήρου.

574. Δρυόχους ὥς, comme les bois qui soutiennent une carène en construction : comme on range des étais de carène. La comparaison porte sur la ligne droite que forme chacune des deux rangées d'étais ; mais elle est amenée par ce fait, que les haches sont sans manche, ayant le tranchant engagé dans une tête de pieu, et qu'il y a une rangée de pieux parfaitement droits et parfaitement égaux. Les haches sont placées de telle manière, que les trous de manche se correspondent exactement. La difficulté du jeu, c'est que l'archer ait l'œil assez juste pour que sa flèche entre dans le premier trou, et que la flèche ait reçu une impulsion assez énergique pour qu'elle ne dévie pas jusqu'à sa sortie par le dernier. — Δώδεκα πάντας, douze en tout : jusqu'au nombre de douze. — L'explication que nous venons de donner du vers 574 est celle de Didyme (*Scholies V*) : δρυόχους κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους ἐφ' ὧν τὴν τρύπην ἴστασι τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι τίθενται ἕνα καὶ τοῦ ἴσῃ γενέσθαι τὴν ναῦν· νῦν δὲ, ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας. — Quelques modernes ont imaginé d'autres explications. Suivant les uns, il s'agirait de haches emmanchées, plantées en terre par le bout du manche, mais ayant chacune un trou rond dans le plat ; suivant les autres, le mot πελέκεας désignerait non pas des

haches, mais simplement des morceaux de fer ayant un trou. Ce sont là des hypothèses tout arbitraires.

575. Πολλὸν ἀνευθε se rapporte à ἐτάς. — Διαρρίπτασκεν, il avait coutume de lancer à travers : il faisait passer chaque fois par les deux trous.

576. Νῦν, comme au vers 573.

578. Διοϊστεύσῃ, aura fait passer la flèche au travers. *Scholies H* : δηλονότι διαδιβάσει τοῦτο εἰς τὰς τρύπας τῶν πελέκεων. — Ancienne variante, διοϊστεύσει. — Πελέκεων, trissyllabe.

579. Τῷ κεν ἄμ' ἐσποίμην, j'accompagnerai celui-là : celui-là m'emmènera comme épouse.

581. Τοῦ se rapporte à δῶμα, si l'on en fait un simple conjonctif. Mais il vaut mieux le prendre au sens emphatique, comme s'il y avait δώματος ἐκείνου : de cette incomparable maison.

584. Τοῦτον ἄθλον. Ancienne variante, τοῦτε νόημα.

585-586. Πρὶν γάρ, pléonasmes. Le premier est adverbe, et équivalent à πρότερον, et le second explique le premier : auparavant, savoir avant que. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλή, ὅτι) τὸ ἐξῆς, πρὶν γάρ τούτους νευρὴν ἐντανύσαι, πρότερον ἐλεύσεται Ὀδυσσεύς.

586. Τόδε. Ancienne variante, ποτέ.

587. Σιδήρου, comme πελέκεων au vers

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εἴ κ' ἐθέλοις μοι, ξεῖνε, παρήμενος ἐν μεγάροισιν
 τέρπειν, οὐδέ μοι ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισι χυθείη. 590
 Ἄλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν ἄπνους ἔμμεναι αἰεὶ
 ἀνθρώπους· ἐπὶ γάρ τοι ἐκάστω μοῖραν ἔθηκαν
 ἀθάνατοι θνητοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναβᾶσα
 λέξομαι εἰς εὐνὴν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται, 595
 αἰεὶ δάκρυς' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεύς
 ὄχρετ' ἐποφύμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν.
 Ἔνθα κε λεξαίμην· σὺ δὲ λέξο τῶδ' ἐνὶ οἴκῳ,
 ἧ χαμάδις στορέσας, ἧ τοι κατὰ δέμνια θέντων.
 Ὡς εἰποῦς' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα, 600
 οὐκ ᾔη, ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

578. C'est le nom de la matière pour le nom de l'objet lui-même.

589. Moi dépend de παρήμενος.

590. Τέρπειν. Suivant quelques-uns, il faut sous-entendre ἐμὲ. Cela est inutile; car τέρπω, dans le sens de charmer, se passe très-bien de complément. Voyez les vers I, 347 et XVII, 385.

591. Ἄλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν, mais pourtant il n'est pas du tout possible.

592. Ἐπὶ doit être joint à ἔθηκαν. — Μοῖραν, un partage, c'est-à-dire la nécessité de partager leur temps entre les diverses fonctions de la vie. Eustathe : μοῖραν φησι τὴν καθ' εἰρμὸν βίου διανέμειν, οἷον μοῖρα τῷ ἐργωμένῳ κοπιᾶν, τῷ βαδίζοντι κινεῖσθαι, τῷ ὑπνοῦντι ἐργηγορέναι· οὕτω δὲ καὶ τῷ ἐργηγορότι ζῶν τὸ ἀπονυστάζειν καὶ διὰ τοῦτο ἀκολουθῶς ὑπνοῦν. C'est un peu trop raffiner dans le détail; mais la paraphrase τὴν καθ' εἰρμὸν τοῦ βίου διανέμειν est parfaitement exacte.

594-596. Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν.... Voyez les vers XVII, 404-403 et la note sur le second de ces trois vers.

597. Ὀχρετ' ἐποφύμενος.... Voyez plus haut le vers 280 et la note sur ce vers.

599. Στορέσας, ayant étendu. Ajoutez : quelque chose qui puisse te servir de couche. Ce sera une peau de bœuf avec son poil. Voyez les vers XX, 2. — Ἡ τοι en deux

mots, *vulgo* ἦτοι en un seul. Le lit serait préparé pour Ulysse; il est donc bien que Pénélope dise : pour toi. Mais cela n'est pas absolument indispensable. — Κατὰ doit être joint à θέντων, et καταθέντων est à l'impératif : qu'on dresse, c'est-à-dire je vais faire dresser par les servantes. Eustathe : δέμνια θέτωσαν, αἱ δουλίδες δηλαδὴ. Voyez la note du vers IV, 214. Cependant quelques anciens regardaient θέντων comme un génitif absolu : ayant dressé. Le mot serait au masculin parce que le sujet, bien que féminin, est sous-entendu; solécisme fréquent chez les Attiques. *Scholies* H : ἡ θεραπευνίδων θέντων κατ' Ἀττικὸν (σχῆμα), ἡ θέντων ἀντὶ τοῦ θέτωσαν. — Si la note des *Scholies* V est de Didyme, Didyme préférerait l'explication par le génitif, puisqu'il la donne seule : ἀποθεμένων, δηλονότι τῶν θεραπευνίδων. N'était l'exemple de χευάντων, IV, 214, que nous avons rappelé, on pourrait sans inconvénient adopter cette interprétation. Buttmann : « Est sane in explicatione scholiastæ ali-
 « quid σολοικισμὸς, quod defendi tamen
 « potest. Nam poeta forma masculina uti
 « potuit, eo quod sexum non distincte co-
 « gitaret, quamvis revera feminarum hoc
 « ministerium esset. »

601. Οὐκ ᾔη,... Répétition du vers VI, 84, analogue lui-même au vers I, 331.

Ἔς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
 κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅφρα οἱ ὕπνον
 ἦδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

602-604. Ἔς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα.... tés, XVI, 449-451, et que l'on reverra en-
 Répétition des vers I, 362-364, déjà répré- core, XXI, 356-358.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Υ.

ΤΑ ΠΡΟ ΤΗΣ ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑΣ.

Insomnie d'Ulysse (1-30). Minerve le réconforte, et lui fait goûter un sommeil paisible; réveil du héros (30-121). Préparatifs d'une fête en l'honneur d'Apollon (122-139). Arrivée des victimes, sous la conduite de leurs pères; le chevrier insulte Ulysse; le porcher et le bouvier le traitent en ami (160-240). Dîner des prétendants (241-344). Prophétie de Théoclymène; les prétendants raillent le devin, et le chassent du palais (345-386). Pénélope est attentive à tout ce qui se passe dans la salle du festin (387-394).

Αὐτὰρ ὁ ἐν προδόμῳ εὐνάζετο δῖος Ὀδυσσεύς·
κάμ μὲν ἀδέφητον βοέην στόρεσ', αὐτὰρ ὑπερθεῖν
κώεα πόλλ' ὄτων, τοὺς ἱρεύεσκον Ἀχαιοί·
Εὐρυνόμῃ δ' ἄρ' ἐπὶ χλαῖναν βάλε κοιμηθέντι.
Ἐνθ' Ὀδυσσεὺς μνηστῆρσι κακὰ φρονέων ἐνὶ θυμῷ
κεῖτ' ἐγρηγορών· ταί δ' ἐκ μεγάροιο γυναῖκες
ῆϊσαν, αἳ μνηστῆρσιν ἐμισγέσκοντο πάρος περ,
ἀλλήλησι γέλω καὶ εὐφροσύνην παρέχουσαι.

5

1. Ὁ (lui) a pour apposition explicative δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἐν προδόμῳ. Voy. la note du vers IV, 302.

2. Κάμ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à στόρεσ(ε) — Ἀδέφητον βοέην, une peau de bœuf non corroyée : un cuir cru, c'est-à-dire ayant encore son poil. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀδέφητον ἀμάλακτον, ἀνέργαστον. δεδευμένον τὸ μεμалаγμένον καὶ εἰργασμένον.

4. Εὐρυνόμῃ. C'était l'intendante, la ταμίη. Voyez le vers XVII, 495. — Ἐπὶ doit être joint à βάλε.

6. Ταί (elles) a pour apposition explicative γυναῖκες.

6-7. Ἐκ μεγάροιο... ῆϊσαν. Elles sortent du palais pour aller rejoindre leurs amants dans la ville; et Ulysse, au moment où elles traversent le vestibule, entend leurs plaisanteries et leurs rires indécents.

7. Ἐμισγέσκοντο est un fréquentatif. Elles sortaient chaque nuit de la même manière, et cela depuis très-longtemps (πάρος περ).

8. Γέλω καὶ εὐφροσύνην, *vulgo* γέλω τε καὶ εὐφροσύνην. Dans les autres passages d'Homère, il y a toujours diérèse : εὐφροσύνη, et non εὐφροσύνη. — Γέλω pour γέλωτα. Voyez, XVIII, 350, la note sur cet accusatif.

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φιλοισιν·
 πολλὰ δὲ μερμήριζε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 10
 ἢ μεταίξας θάνατον τεύξειεν ἐκάστη,
 ἢ ἔτ' ἔῳ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μιγῆναι
 ὕστατα καὶ πύματα· κραδίη δέ οἱ ἔνδον ὑλάκτει.
 Ὡς δὲ κύων ἀμαλῆσι περὶ σκυλάχεσσι βεβῶσα
 ἄνδρ' ἀγνοήσας ὑλάει, μέμονέν τε μάχεσθαι· 15
 ὥς βα τοῦ ἔνδον ὑλάκτει ἀγαιομένου κακὰ ἔργα·
 στήθος δὲ πλήξας, κραδίην ἠνίπαπε μῦθον·
 Τέτλαθι δὴ, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης,
 ἥματι τῷ δτε μοι μένος ἄσχετος ἦσθι Κύνκλωψ

9. Τοῦ, de lui : d'Ulysse.

12. Ἐτ(ι) dépend de μιγῆναι — Ἐφ, contraction de ἔδοι. — Μιγῆναι a pour sujet αὐτάς sous-entendu.

13. Ὑστατα καὶ πύματα. On a déjà vu ce pléonasmе expressif, IV, 686. — Ὑλάκτει, aboyait. La comparaison avec une chienne prête à mordre est amenée par le verbe *aboyer*, et sert en même temps à faire passer un cœur qui aboie. Eustathe : ἐπεὶ σκληρόν δοκεῖ ἐπὶ καρδίας τὸ ὑλακτεῖν, ἐπάγει συνήθως, ἐπὶ θεραπείας τῆς λέξεως, ... παραβολὴν ταύτην, ὥς δὲ κύων. En français, nous prêtons au cœur toute sorte d'actions, même celle de fouler aux pieds les vanités de ce monde (Fénelon); mais nous ne le faisons point aboyer. Les Latins usent beaucoup du mot *latrare* dans le sens métaphysique. Ennius a même dit, à la façon d'Homère, *animus cum pectore latrat*. C'est que *latrare*, en latin, appartient à la langue de la poésie aussi bien qu'à la prose, tandis que son équivalent, chez nous, est réputé vulgaire. Nous dirions, en parlant d'Ulysse : son cœur rugissait dans sa poitrine. Nous aimons les termes nobles; et il est convenu que le lion est un roi, et que rugir est plus noble qu'aboyer.

14. Περὶ doit être joint à βεβῶσα, et περιβαίνω, comme ἀμφιβλίνω, signifie protéger. Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιδέσχεα.

15. Ἄνδρ' ἀγνοήσας(α), n'ayant pas connu un homme, c'est-à-dire voyant un homme inconnu. Quelques-uns rapportent ἄνδρ(α) à ὑλάει, d'après l'exemple XVI, 6,

οὐδ' ὕλαον προσόντα, mais le sous-entendu avec ἀγνοήσας(α). Remarquez pourtant que ὑλάκτει, qui amène ὑλάει, est employé absolument, et qu'il va être répété sans régime. L'analogie semble vouloir qu'il en soit de même pour ὑλάει, car la différence de l'imparfait au présent ne change rien à la nature du verbe. — Μάχεσθαι, de combattre : de se lancer sur l'homme inconnu qu'elle prend pour un ennemi.

16. Τοῦ, sous-entendu κραδίη : le cœur d'Ulysse. — Ἀγαιομένου, de ἀγαιομαι, pour ἀγαμαι. On a vu, II, 67, ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα. Voyez, à ce vers, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* Q et V : ἀγαν θαυμάζοντος, ἢ χαλεπαίνοντος. *Scholies* H : μισούντος, ἢ φθονούντος. *Scholies* B : μεμφομένου, ἢ ἐκπληττομένου. La plus énergique de toutes ces gloses est la meilleure; car le mot est dit en très-mauvaise part. Ulysse a horreur de ces infâmes déportements.

17. Ἡνίπαπε, il gourmanda. Didyme (*Scholies* V) : ἐνουθέτησεν. La leçon ἠνίπαπε, lemme des *Scholies* H, n'est qu'une faute de copiste. Le Π alexandrin, qui est une longue barre ayant deux petits appendices, est souvent pris pour un τ. — Platon cite plusieurs fois avec éloge, dans la *République*, le passage qu'on va lire. Dans le *Phédon*, il en tire une preuve convaincante en faveur de l'existence de l'âme et de son immortalité.

18. Τέτλαθι.... Ovide, *Tristes*, V, xi, 7, a imité ce vers : « Perfer et obdura; multo » « graviora tulisti. »

ἰφθίμους ἐτάρους· σὺ δ' ἐτόλμας, ὄφρα σε μῆτις 30
ἐξάγαγ' ἐξ ἄντροιο διόμενον θανέεσθαι.

Ὡς ἔφατ', ἐν στήθεσσι καθαπτόμενος φίλον ἦτορ·
τῷ δὲ μάλ' ἐν πείσῃ κραδίη μένε τετληυῖα
νωλεμέως· ἀτὰρ αὐτὸς ἐλίσσετο ἔνθα καὶ ἔνθα.
Ὡς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ πολέος πυρὸς αἰθομένοιο, 25
ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος, ἔνθα καὶ ἔνθα
αἰόλλῃ, μάλα δ' ὤκα λιλαίεται ὀπηθῆναι·

21. Ὀϊόμενον se rapporte, non pas à sé, qui est pour κραδίην, mais à la personne dont le cœur a eu cette patience, à Ulysse lui-même. C'est l'accord πρὸς τὸ σημαινόμενον.

22. Καθαπτόμενος (gourmandant) correspond à ἡνίκας, vers 17. Didyme (Scholies V) : καταστέλλων, τὴν ἐπότασιν ποιούμενος εἰς τὴν ψυχὴν ὥστε αὐτῆς ἀφασθαι τὰ λεγόμενα. On a vu, II, 240, καταπτόμενοι ἐπίεσιν.

23. Τῷ, à lui : à Ulysse. — Ἐν πείσῃ, dans l'obéissance, c'est-à-dire calme et patient. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πείσα ἡ πειθῶ, ἀπὸ τοῦ πείσω. Scholies H : ἐν πειθοῖ. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ πείσῃ ἀντὶ τοῦ πειθοῖ, ἀπὸ αὐθείας τῆς ἡ πείσα. Mais cette explication n'était pas universellement acceptée par les anciens. — Quelques-uns entendaient ἐν πείσῃ comme ἐν πείσματι : dans le câble, c'est-à-dire attaché, arrêté, immobile. Didyme (Scholies V) semble même ainsi l'entendre pour sa part ; car c'est l'explication qu'il mentionne la première : ἐν πείσῃ ἀντὶ τοῦ κατὰ χώραν. οὐκέτι ἦν ἐν κινήσει, ἀλλ' ἐν δεσμοῖς ἔμμεν. ἢ ἐν οἷς ἐπέπειστο καὶ ἐγνώκει. οἶον, οὐκ ἔμελεν αὐτῷ. — Bothe et d'autres modernes préfèrent aussi l'assimilation à ἐν πείσματι. De cette façon, le cœur d'Ulysse est comparé à un navire au port. Homère-Didot : ut navis in retinaculo. — On est bien libre de choisir, puisque πείσῃ est un ἄπαξ εἰρημένον. Nous ferons seulement observer qu'on ne dit pas qu'un navire est dans le câble, ni même dans les câbles, mais qu'il est attaché au câble, qu'il est amarré par des câbles. C'est probablement pour cela qu'Ameis fait abstraction de l'idée de navire, et prend πείσα ou πείσῃ pour un lien quelconque :

blieb in Banden, war gefesselt. C'est l'expression de Didyme, ἐν δεσμοῖς ἔμμεν.

24. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire la personne d'Ulysse, le corps d'Ulysse. Scholies H : ἦτοι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐκυλίστο ἐν τῇ κλίνῃ.

25. Γαστέρ(α), une panse. Il s'agit d'une panse de chèvre. Voyez les vers XVIII, 44-45 et les notes sur le premier de ces deux vers — Πολέος πυρὸς, génitif local : près d'un grand feu. Quelques-uns, à cause du participe αἰθομένοιο, regardent l'expression comme un génitif absolu. C'est lui ôter sa précision. Il faut que le rôtisseur soit près du feu.

27. Αἰόλλῃ, tourne et retourne. Didyme (Scholies V) : ποικίλως στρέψῃ ἡ κνίη. — Δ(ε) est explicatif, et il a le sens de γάρ. C'est parce que le rôtisseur est pressé, qu'il tourne et retourne son boudin. — Ὡκα se rapporte à ὀπηθῆναι. — La comparaison d'Ulysse avec une panse farcie qu'on tourne et retourne en tous sens pour la faire rôtir a fait débiter bien des sottises à la critique française d'autrefois. Boileau et M^{me} Dacier ne veulent pas que le poète ait parlé de boudin, et ils prétendent que la comparaison porte, non sur les mouvements imprimés à l'objet qui rôtit, mais sur ceux du rôtisseur. Et pourtant le boudin n'est autre chose que de la graisse et du sang dans un intestin, et ce qui rôtit est un intestin plein de sang et de graisse, ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος. Et pourtant un homme occupé à rôtir une panse farcie se tient à la même place, le visage au feu, et ne se tourne pas en tous sens, ἔνθα καὶ ἔνθα. Ce qui est singulier, c'est que M^{me} Dacier allègue Eustathe pour prouver qu'Homère compare Ulysse au rôtisseur. Or Eustathe remarque précisément comme un trait fort spirituel qu'Ulysse, qui s'est battu contre

ὡς ἄρ' ὄγ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἔλυσσέτο, μερμηρίζων
 δῖπῳ δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει
 μούνοσ' ἐὼν πολέσι. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη
 οὐρανόθεν καταβάσα· δέμας δ' ἤϊκτο γυναικί·
 στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Τίπτ' αὐτ' ἐγρήσσεις, πάντων περὶ κάμμορε φωτῶν;
 Οἶκος μὲν τοι ὁδ' ἐστὶ, γυνὴ δέ τοι ἦδ' ἐνὶ οἴκῳ
 καὶ παῖς, οἶόν πού τις ἐέλδεται ἔμμεναι υἷα.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, θεὰ, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
 ἀλλὰ τί μοι τόδε θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,

Irus pour gagner une panse rôtie, soit comparé lui-même, par le poète, à une panse qu'on rôtit : ἀστειῶς δὲ τὸν περὶ γαστέρος ὀπῆς πρὸ μικροῦ ἀεθλεύσαντα, τοιαύτη καὶ νῦν παραβολικῶς εἰκασε. Il est vrai qu'Eustathe dit, dans une autre phrase : ἀνδρὶ ἀπαικάσας ὀπῶντι γαστέρα κνίσσης γέμουσαν. Mais cette phrase n'est qu'une maladresse de rédaction, amenée par la façon même dont s'est exprimé le poète : ὥς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ.... ἀελλῇ. — Quant au caractère de la comparaison, voici de judicieuses observations de Bothe : « Nemo « tamen negaverit ridicule Ulyssem, volu- « tatum in lecto propter curas, comparari « ventri animalis, qui continenter vertitur « inter assandum. Sed perspicuitatem at- « que ἐνάρχειαν ante omnia sectatur hic « noster, nec propterea cothurnum socco « commutare dubitat, omniaque genera di- « cendi in se conjungit. Quemadmodum « hoc quidem loco jocatur, ut poeta saty- « ricus, et herois sui facta velut παρωδεῖ, « alias vero semina ostendit tragœdiæ at- « que comœdiæ, πάσας, ὥστ' ἀηδόνοσ' « στόμα, φθογγὰς ἀρεῖς, ut Euripideo « verbo utar, *Hecuba*, 322. Quare recen- « tiorum Ariosto eum similem dicas, non « Tassoni aut Klopstockio ceterisque epi- « cis, qui nunquam supercilios remittunt. » La seule chose qu'il faille ajouter, c'est qu'il n'y a rien de prémédité, chez Homère, dans ce mélange du familier et du sublime, et que le poète obéit simplement à l'impression des faits qu'il décrit, des circonstances où se montrent à lui ses héros.

34. Οὐρανόθεν, du ciel, c'est-à-dire des

sommets de l'Olympe, parce que les sommets de l'Olympe dépassent la région des nuages. Aussi le poète dira-t-il, vers 85, que la déesse s'en est retournée vers l'Olympe : ἄψ ἐς Ὀλυμπον ἀφίκετο. Il ne peut donc s'agir, dans l'*Odyssée* comme dans l'*Iliade*, que de l'Olympe de Thessalie. L'Olympe de Bithynie, dont parlent certains littérateurs de nos jours à propos des poèmes d'Homère, n'a rien de commun avec le ciel, et n'est, comparé à l'Olympe de Thessalie, qu'une assez modeste colline. — Γυναικί, à une femme : à une mortelle. Voyez le vers IV, 796.

32. Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, ... Répétition du vers IV, 803.

33. Ἐγρήσσεις, es-tu éveillé ? ne dors-tu pas ? — Πάντων περὶ.... φωτῶν, au-dessus de tous les mortels : plus que pas un homme au monde. Voyez le vers XI, 216, exemple où περὶ se trouve à sa place naturelle.

34. Οἶκος μὲν τοι ὁδ' ἐστὶ : d'un côté cette maison-ci est à toi ; d'abord te voici dans ta maison. — Γυνὴ δέ τοι ἦδ(ε), ensuite voici ta femme : puis tu viens de retrouver ta femme.

37. Ναὶ δὴ.... Répétition du vers XVIII, 170. — Θεὰ. Ulysse a reconnu la déesse, bien qu'elle soit déguisée en simple mortelle.

38. Ἀλλὰ τί μοι τόδε θυμὸς... μερμηρίζει. Construisez : ἀλλὰ θυμὸς μοι (θυμὸς ἐμὸς) μερμηρίζει τόδε τι. L'expression τόδε τι est expliquée par le vers suivant. — Au lieu de ἀλλὰ τί μοι, Bekker écrit ἀλλὰ τε, correction arbitraire et inutile, et qui même altère le sens.

δῆπως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσω,
μοῦνος ἐών· οἱ δ' αἶεν ἀολλέες ἐνδον ἔασιν. 40

Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μείζον ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζω·
εἴπερ γὰρ κτείναιμι Διὸς τε σέθεν τε ἔκῃτι,
πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι; Τά σε φράζεσθαι ἀνωγα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Σχέτλιε, καὶ μὲν τίς τε χερείονι πειθεθ' ἐταίρω, 45

ὅσπερ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδεν·
αὐτὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, διαμπερὲς ἥ σε φυλάσσω
ἐν πάντεσσι πόνους. Ἐρέω δέ τοι ἐξαναφανδόν·

εἴπερ πεντήκοντα λόχοι μερόπων ἀνθρώπων
νῶϊ περισταίεν, κτεῖναι μεμαῶτες Ἄρηϊ, 50

καὶ κεν τῶν ἐλάσαιο βόας καὶ ἱφια μῆλα.
Ἄλλ' ἐλέτω σε καὶ ὕπνος· ἀνὴρ καὶ τὸ φυλάσσειν
πάννυχον ἐγρήσσοντα, κακῶν δ' ὑποδύσειαι ἤδη.

39. Ὅπως δὴ.... Répétition du vers 29, sauf le changement de la personne.

40. Μοῦνος ἐών, étant seul : quoique je sois seul. Il sous-entend πολέσι. Voyez plus haut, vers 30. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

41. Πρὸς δ(έ), et de plus : outre cela. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μείζον, plus important : d'une importance capitale pour moi.

42. Τά, ces choses : cette difficulté. — Φράζεσθαι, à examiner. Ajoutez : afin de me donner conseil sur ce point.

43. Σχέτλιε, malheureux ! La déesse est piquée du peu de foi que montre Ulysse dans la protection divine. — Καὶ μὲν est dans le sens de καὶ μὲν : et pourtant. — Χερείονι, d'ordre inférieur (comparé à une personne divine).

44. Ὅσπερ se rapporte à ἐταίρω. — Τόσα μῆδεα, autant de sages conseils. Ajoutez : qu'en sait une personne divine, c'est-à-dire que peut s'en suggérer une amie telle que moi.

49-51. Εἴπερ.... La déesse suppose une bataille proprement dite, puisque le vainqueur sera maître des troupeaux de l'ennemi. Il s'agit ici d'une expédition du genre de celles que le vieux Nestor, dans l'*Illiade*, raconte avec tant de complai-

sance. Voyez surtout le récit qu'il fait, XI, 670-761.

49. Πεντήκοντα λόχοι, cinquante pelotons d'embuscade. D'après le calcul d'Aristarque (*Scholies B*), cela fait une armée de quinze cents hommes : (ἡ δὲ πλῆ, ὅτι) ὁ λόχος ἐξ ἀνδρῶν λ'. οἱ ν' λόχοι ἐκ τοσούτων ἀνδρῶν συνάγουσι μίαν (καὶ) ἡμίσειαν χιλιάδα. Ulysse lui-même avait dit, XIII, 390, qu'avec l'aide de Pallas, il viendrait à bout de trois cents hommes. Or les prétendants ne sont pas beaucoup plus d'une centaine.

50. Νῶϊ περισταίεν, se tiendraient autour de nous deux : nous auraient enveloppés toi et moi. — Ἄρηϊ, par Mars : les armes à la main. Didyme (*Scholies V*) : Ἄρης νῦν ὁ σίδηρος.

51. Καί, eh bien ! — Τῶν, d'eux : des ennemis.

52. Καὶ ὕπνος, aussi le sommeil : le sommeil à son tour. — Ἀνὴρ, sous-entendu ἐστί : est un ennui très-pénible. — Καί, et puis. — Τὸ φυλάσσειν, ce veiller : veiller ainsi. Didyme (*Scholies B et V*) : ἀνία ἐστὶ καὶ τὸ δι' ὅλην τῆς νυκτὸς ἀγρυπνεῖν, ὥσπερ τινὰ φυλάσσουντα.

53. Ὑποδύσειαι, tu sortiras. Voyez la note du vers VI, 427. C'est la réponse à la question πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι ; —

Ὡς φάτο, καὶ ῥά οἱ ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευεν.
 αὐτὴ δ' ἄψ ἔς Ὀλυμπον ἀφίκετο διὰ θεῶων. 55
 Εὔτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα θυμοῦ,
 λυσιμελῆς, ἄλοχος δ' ἄρ' ἐπέγρετο κεδνὰ ἰδυῖα.
 κλαῖε δ' ἄρ' ἐν λέκτροισι καθεζομένη μαλακοῖσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίουσα κορέσσαστο δν κατὰ θυμόν,
 Ἄρτεμιδι πρῶτιστον ἐπέυξατο διὰ γυναικῶν. 60
 Ἄρτεμι, πότνα θεά, θύγατερ Διὸς, αἶθε μοι ᾗδῃ
 ἰὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλοῦσ' ἐκ θυμόν ἔλοιό
 αὐτίκα νῦν, ᾗ ἔπειτά μ' ἀναρπάξασα θύελλα
 οἴχοιτο προφέρουσα κατ' ἡερόεντα κέλευθα,
 ἐν προχοῇ δὲ βάλοι ἀψορρόου Ὀκεανοῖο. 65
 Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρας ἀνέλοντο θύελλαι·

Ἡδῇ, dans peu. Didyme (*Scholies* V) : παραυτίκα. — Quelques anciens discutent sur le sens de κακῶν ὑποδύσασθαι, qui n'est pourtant guère douteux, vu l'exemple θάμνων ὑπεδύσασθαι, VI, 427. *Scholies* B et Q : ἡ κοιμηθεῖς ἀπαλλαγῆσθαι τῶν κακῶν, ἡ μὴ κοιμηθεῖς κακῶσθαι. ὑπαισέσθαι, ἀντὶ τοῦ παυθῆσθαι, βλαβῆσθαι.

55. Ἄψ... ἀφίκετο, s'en retourna.

56. Εὔτε τὸν... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 62.

57. Δ(ε) équivalent à τότε : alors. — On met ordinairement un point entre λυσιμελῆς et ἄλοχος. Dans ce cas, il ne faut qu'une virgule après θεῶων, et εὔτε est une suite de phrase. Mais εὔτε marque mieux un début qu'une suite ; et il est en tête du passage de l'*Iliade* qui a fourni le vers 56.

59. Κλαίωσα, pleurant ; de pleurer.

63. Ἐπειτα, ensuite : en second lieu, c'est-à-dire dans le cas où mon premier souhait n'aurait pas été accompli.

64. Κατ' ἡερόεντα κέλευθα, par les sombres routes : sur la route de l'enfer. — Quelques anciens entendaient par ἡερόεντα κέλευθα, l'air lui-même ; et Didyme (*Scholies* V) semble préférer cette explication : τὸν ἄερα· ἢ τὸν Ἄδην. Eustathe retourne les termes : ἢ τὰ πρὸς οὐσίην καὶ Ἄδην, ἢ καὶ ἀπλῶς τὰ περὶ ἄερα. — Ce qui a suggéré l'idée de ἄερα, ce sont les paroles d'Hélène dans l'*Iliade*, VI, 346-347 : οἴχασθαι προφέρουσα κακῇ ἀνέμῳ θύελλα

εἰς ὄρος, ἢ εἰς κύμα... θαλάσσης. Assurément le souhait de Pénélope rappelle celui d'Hélène ; mais rien ne peut prévaloir contre ce fait, que ἡερόεις chez Homère est toujours l'épithète des ténèbres. Ce qui va suivre indique d'ailleurs que c'est bien à la région des ombres que pense Pénélope.

65. Προχοῇ. Il s'agit de l'embouchure du fleuve Océan dans la mer. C'est par là qu'on gagnait ce fleuve, et c'est sur les bords occidentaux de ce fleuve qu'était située la région des ombres. Voyez les vers X, 508-512 et XI, 13-15. — Ἀψορρόου : La terre étant un disque, l'Océan est un fleuve circulaire, dont le courant revient perpétuellement au point de départ. Aristarque (*Scholies* B, Q et V) : (ἡ διπλῇ, δτι) ἀψορρόου τοῦ κύκλου περιόστουντος τὴν γῆν καὶ ἄψ πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἀρικνουμένου. ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ ἄψ περιτελλομένου ἔτεος (XI, 296).

66. Ὡς δ' ὅτε... La phrase est suspendue à la fin de ce vers, et la comparaison n'est reprise qu'au vers 79. Le récit intercalé entre ces deux vers n'est qu'un abus poétique. C'est Homère qui parle, et non Pénélope ; car la déesse qu'elle prie n'a que faire de renseignements sur l'histoire des filles de Pandarée. — Suivant quelques anciens, le vers 66 n'est pas un commencement de phrase, mais se rattache à ce qui précède. *Scholies* H : τὸ δὲ περιττόν. Ils ne mettaient donc qu'une virgule après

τῇσι τοκῆας μὲν φθίσαν θεοί· αἱ δὲ λίποντο
 ὄρφαναι ἐν μεγάροισι, κόμισσε δὲ δι' Ἀφροδίτη
 τυρῷ καὶ μέλιτι γλυκερῷ καὶ ἡδέϊ οἴνω·
 Ἥρη δ' αὐτῇσιν περὶ πασέων δῶκε γυναικῶν 70
 εἶδος καὶ πινυτήν, μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις ἀγνή,
 ἔργα δ' Ἀθηναίη δέδαε κλυτὰ ἐργάζεσθαι.
 Εὖτ' Ἀφροδίτη διὰ προσέετιχε μακρὸν Ὀλυμπον,
 κούρης αἰτήτουσα τέλος θαλεροῖο γάμοιο,
 ἐς Δία τερπικέραυνον (ὁ γὰρ τ' εὖ οἶδεν ἅπαντά, 75
 μοῖράν τ' ἄμμορίην τε καταθνητῶν ἀνθρώπων),
 τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο,
 καὶ ῥ' ἔδωσαν στυγερῇσιν Ἑρινύσιν ἀμφιπολεῦειν·

Ἦλιαστο. Bothe admet cette ponctuation ; mais il a supprimé δέ, le mot redondant. Nicanor (*Scholies* B et Q) laisse le choix entre les deux ponctuations : καὶ τοῦτο συναπτέον τοῖς ἐπάνω, ἢ ἐπειτά μ' ἀνὰ ἀρπάξασα..., ὥς ὅτε (lisez ὥς δ' ὅτε). — Πανδαρέου. Voyez la note du vers XIX, 518. — Κούρης. Il s'agit de deux sœurs d'Aédon, l'une nommée Cléothère et l'autre Mérope. — Θεοί, pluriel emphatique. C'est Jupiter seul.

67. Τοκῆας : Pandarée et sa femme Harmathoé, tués par Jupiter. Voyez plus bas la note du vers 78.

70. Περὶ πασέων... γυναικῶν, au-dessus de toutes les femmes : plus qu'à aucune femme au monde. Le mot πασέων est dissyllabe.

71. Μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις. De même qu'Apollon était κουροτρόφος du sexe masculin, la sœur d'Apollon présidait au développement des jeunes filles. Didyme (*Scholies* V) : κουροτρόφος γὰρ ἡ θεὸς ὁμοίως τῷ ἀδελφῷ Ἀπόλλωνι.

74. Τέλος θαλεροῖο γάμοιο semble dit dans son sens littéral. Cependant Aristarque (*Scholies* B et Q) n'y voit, même ci, qu'une périphrase pour désigner le mariage (ἢ διπλῇ, ὅτι) τέλος θαλεροῖο γάμοιο περιφραστικῶς τὸν γάμον.

75. Ἐς Δία se rapporte à προσέετιχε. — Ἄπαντα, toutes choses sans exception. En sa qualité d'omniscient, Jupiter connaît les décrets du Destin. Vénus, qui ignore ces décrets, s'adresse à lui pour s'assurer

si les sœurs d'Aédon deviendront épouses et mères.

76. Μοῖραν, opposé à ἄμμορίην, est nécessairement la félicité. Aristarque (*Scholies* B) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) μοῖράν τ' ἄμμορίην τε εὐμοίριαν καὶ κακομοίριαν. Didyme (*Scholies* V) : μοῖραν· εὐμοίριαν, εὐδαιμονίαν. ἄμμορίην· κακομοίριαν, ὅ ἐστι κακομοίριαν.

77. Τόφρα δέ, durant cela précisément : juste pendant le voyage de Vénus. — Τὰς κούρας, ces jeunes filles : les jeunes filles au sujet desquelles elle était allée consulter Jupiter. — Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο. Voyez la note du vers I, 244. Les Harpyies sont la personnification des tempêtes. L'expression est donc un synonyme poétique de celle du vers 66, ἀνέλοντο θύελλαι.

78. Καὶ ῥ' ἔδωσαν... Les deux jeunes filles sont livrées aux Érinyes pour être leurs servantes : non qu'elles aient mérité cette punition par aucun crime, mais à raison d'un sacrilège commis par leur père. Pandarée avait volé le chien d'or de Jupiter, dans le temple de ce dieu en Crète. — La justice antique enveloppait, dans l'expiation, la famille entière du coupable. D'après la tradition, Jupiter ne se contenta pas de cette vengeance sur Cléothère et Mérope : il frappa les deux jeunes filles de la maladie qu'on appelait le chien, et qui est une espèce de furoncle. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὁ δὲ Ζεὺς αὐτὸν ἰδὼν κτείνει σὺν τῇ γυναικί, ταῖς δὲ θυγατρῶσιν αὐ-

ὥς ἔμ' αἰστώσειαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
 ἤέ μ' εὐπλόκαμος βάλοι Ἄρτεμις, ὄφρ' Ὀδυσῆα 80
 ὀσομένη καὶ γαῖαν ὑπο στυγερὴν ἀφικοίμην,
 μηδέ τι χείρονος ἀνδρὸς εὐφραίνοιμι νόημα.
 Ἀλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀνεκτὸν ἔχει κακὸν, ὁππότε κέν τις
 ἥματα μὲν κλαίῃ, πυκινῶς ἀκαχήμενος ἦτορ,
 νύκτας δ' ὕπνος ἔχῃσιν (ὁ γάρ τ' ἐπέλησεν ἀπάντων, 85
 ἐσθλῶν ἡδὲ κακῶν, ἐπεὶ ἄρ βλέφαρ' ἀμφικαλύψῃ).
 αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ ἐνείρατ' ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

τοῦ τὰς Ἀρκυίας ἐφορμῆ. αἱ δὲ ἀνελόμεναι Ἐρινύσιν αὐτὰς διδῶσαι δουλεύειν. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ νόσον αὐταῖς ἐμβάλλει Ζεὺς. καλεῖται δὲ αὕτη κύων. — Ceux qui trouvaient une pareille justice aussi atroce qu'unique entendaient ἀμφικολεύειν, dans le vers d'Homère, comme un honneur fait aux deux jeunes favorites de Vénus, de Junon et de Diane. Cléothère et Merope seraient devenues les compagnes des Erinyes, et non pas leurs servantes. Eustathe : συμπεριοδεύειν. τί γὰρ σεμνὸν ταῖς θεοφίλῃσι κόραις τὸ δούλαις γενέσθαι; Cette interprétation part d'un bon sentiment; mais elle ne tient pas contre le sens formel du mot ἀμφικολεύειν. A peine même peut-on atténuer ce qu'il y a de plus abominable dans la vengeance du maître des dieux, c'est-à-dire d'avoir attendu, pour frapper, que les filles de Pandarée fussent nubiles. — Quelques-uns le tentaient pourtant. Ils supposaient que les verbes κόμισσε, δῶκε, ἐπορ(ε) et δέδαε, dans les vers 68-72, ont le sens du plus-que-parfait, et que l'éducation des jeunes filles, à la mort de leurs parents, était déjà achevée. De cette façon la longue rancune de Jupiter disparaît. D'ailleurs tout chez Homère est l'œuvre du Destin, et non celle d'une volonté capricieuse. Didyme (*Scholies* H, Q et V) : καὶ γὰρ οὐκ ὀρφανάς αὐτὰς ἀνθρώπωντο Ἀφροδίτῃ, ἀλλὰ πρὸ τῆς ὀρφανίας. τὸ δὲ ἐξῆς τοῦ λόγου, τῇσι τοκῆας μὲν φθίσαν θεοί. Ἀφροδίτῃ δὲ πρὸς τὸν Δία αἰτήσουσα αὐταῖς γάμον παρεγένετο. ἐν δὲ τούτῳ Ἀρκυαὶ αὐτὰς ἀνθρώπωντο. εἰ' ἔλεον δὲ αὐτὰς αἱ θεαὶ ἀνθρώπωντο ἀγνοοῦσαι τὸ πεπρωμένον. μόνος γὰρ ὁ Ζεὺς οἶδε μοῖραν τ' ἀμμορίην τε (vers 75-76). Il manque

quelque chose dans cette note, avant les mots εἰ' ἔλεον δὲ. Si les déesses sont poussées par la pitié, c'est que les deux enfants sont orphelines, et il y a contradiction avec ce qui précède. Mais Didyme enregistre souvent les interprétations les plus opposées. La transition manque ici, voilà tout.

79. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire au moyen des Harpyies.

80-81. Ὀδυσῆα ὀσομένη, ayant Ulysse sous les yeux : n'ayant point au cœur l'image d'un autre époux, c'est-à-dire tout entière à l'idée d'Ulysse. Eustathe : ἡγουν ἀνειδωλοποιουμένη, καὶ μὴ ἐκλαβομένη αὐτοῦ.

84. Καί, aussi, c'est-à-dire comme lui. Elle suppose qu'Ulysse est mort.

82. Μηδέ τι.... *Scholies* Q : μηδὲ ἄλλω τινὶ ἱσχυμένῳ ἀνδρὶ. Eustathe : ἵνα θάνομι ἐχουσα μνήμην τοῦ ἀρίστου ἀνδρὸς ἐγγεγραμμένην μοι ἀνεξάλειπτον εἰς ψυχὴν. πάντῃ δὲ σεμνῶς εἰρηται τὸ μὴ χείρονος..., ἀντὶ τοῦ μὴ ἐτέρῳ μιγείην ἀνδρὶ.

83. Τὸ.... κακόν, ce mal : le mal dont il va être question. — Καὶ ἀνεκτόν, tolérable d'ailleurs. — Ἐχ(ε)ι (τις), on a.

85. Ἐχῃσιν, sous-entendu αὐτόν. Ancienne variante, ἔλῃσιν, leçon inventée sans doute pour éviter la répétition ἔχει, ἔχῃσιν, à deux vers de distance. Homère s'inquiète peu des répétitions. — Ἐπέλησεν, l'aoriste d'habitude : ne manque pas de faire oublier. *Scholies* H : ἐπιλαθεῖν ἐποίησεν.

87. Καί, de surcroît, c'est-à-dire outre les tristes réalités de la journée. — Ἐπέσσευεν, comme ἐπέλησεν, indique ce qui se passe habituellement; car c'est aussi un aoriste.

Τῇδε γὰρ αὖ μοι νυκτὶ παρέδραθεν εἵκελος αὐτῷ,
τοῖος ἔων οἶος ἦεν ἅμα στρατῷ· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
χαῖρ', ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ὄναρ ἔμμεναι, ἀλλ' ὕπαρ ἤδη. 90

᾽Ως ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἥως.

Τῆς δ' ἄρα κλαιούσης ὅπα σύνθετο δῖος Ὀδυσσεύς·
μερμήριζε δ' ἔπειτα, δόκησε δέ οἱ κατὰ θυμὸν
ἤδη γιγνώσκουσα παρεστάμεναι κεφαλῇφιν.

Χλαῖναν μὲν συνελὼν καὶ κώεα, τοῖσιν ἐνεῦδεν, 95
ἐς μέγαρον κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου, ἐκ δὲ βοεῆν
θῆκε θύραζε φέρων, διὲ δ' εὗξατο χεῖρας ἀνασχών·

Ζεῦ πάτερ, εἰ μ' ἐθέλοντες ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὕγρην
ῆγες ἐμὴν ἐς γαῖαν, ἐπεὶ μ' ἐκακώσατε λίην,
φήμην τίς μοι φάσθω ἐγειρομένων ἀνθρώπων 100
ἐνδοθεν, ἔκτοσθεν δὲ Διὸς τέρας ἄλλο φανήτω.

᾽Ως ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε μητιέτα Ζεὺς,
αὐτίκα δ' ἐβρόντησεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
ὕψοθεν ἐκ νεφέων· γήθησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς.

88. Εἵκελος αὐτῷ, un semblable à lui : un Ulysse en apparence.

89. Οἶος a ici la première syllabe brève. Voyez la note du vers VII, 342.

90. Ἵπαρ. Voyez, sur ce mot, la note du vers XIX, 547.

91. ᾽Ως.... Répétition nouvelle du vers X, 142.

92. Τῆς, d'elle : de Pénélope.

93. Δόκησε a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

94. Ἦδη γιγνώσκουσα, connaissant sous peu : tout près de le reconnaître. — Παρεστάμεναι κεφαλῇφιν. La pensée qui préoccupe Ulysse est si vive, qu'il parle comme si Pénélope elle-même était là, debout devant son lit.

95. Ἐκ doit être joint à θῆκε.

98. Ἐθέλοντες est au pluriel, parce que tous les dieux, sauf Neptune, se sont associés aux volontés de Jupiter. On a vu plus haut, vers 67, θεοὶ désignant Jupiter seul, ou, si l'on veut, le Destin. — Ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὕγρην, expression empruntée à l'*Iliade*, XIV, 308. Voyez la note sur ce passage.

400. Φήμην, un présage. Voyez la note du vers II, 35.

401. Ἐνδοθεν, du dedans : de l'intérieur du palais. Cet adverbe se rapporte à φάσθω, comme ἔκτοσθεν, son opposé, se rapporte à φανήτω.

402. ᾽Ως.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVI, 249 et XXIV, 314.

404. Ὑψόθεν ἐκ νεφέων. C'est par un temps clair que Jupiter tonne à cet instant. L'expression ἐκ νεφέων ne désigne donc que la région d'où part ordinairement la foudre. Il n'y a pas de nuages réels d'où serait parti le coup de tonnerre qu'on vient d'entendre. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐκ τοῦ τόπου ὅπου εἰώθεσιν εἶναι τὰ νέφη· ἐπιφέρει γὰρ ἡ ἀλετρίς· οὐδέ ποθὶ νέφος ἐστὶ (vers 114). C'est déjà ce que répondaient les lytiques, à propos de l'apparente contradiction entre ἐκ νεφέων et les paroles de la farinière. Didyme (*Scholies* V) : πῶς οὖν φησιν ἡ ἀλετρίς· οὐδέ ποθὶ νέφος ἐστὶ; νῦν τὸν τόπον ἔφη Ἀττικῶς ἐν ᾧ εἰώθε συνίστασθαι τὰ νέφη· ἡ τῶν χρυσῶν νεφῶν ἃ ἦν ἐν οὐρανῷ· ἀλλ' ὁ γὰρ ἀκρῶ

Φήμην δ' ἐξ οἴκοιο γυνή προέηκεν ἀλετρὶς 105

πλησίον, ἐνθ' ἄρα οἱ μύλαι εἶατο ποιμένι λαῶν·

τῇσιν δώδεκα πᾶσαι ἐπερρώοντο γυναῖκες,
ἄλφιτα τεύχουσαι καὶ ἀλείατα, μυελὸν ἀνδρῶν.

Αἱ μὲν ἄρ' ἄλλαι εὖδον, ἐπεὶ κατὰ πυρὸν ἄλυσσαν,
ἡ δὲ μί' οὐπω παύετ', ἀφαιροτάτη δὲ τέτυκτο· 110

ἡ ῥα μύλην στήσασα ἔπος φάτο, σῆμα ἄνακτι·

Ζεῦ πάτερ, ὅτε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις,

ἡ μεγάλ' ἐβρόντησας ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντες,
οὐδέ ποθι νέφος ἐστὶ· τέρας νύ τινι τόδε φαίνεις,

Κρήνον νῦν καὶ ἐμοὶ δειλῇ ἔπος, ὅττι κεν εἴπω· 115

μνηστῆρες πύματόν τε καὶ ὕστατον ἥματι τῷδε

ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος ἐλόατο δαίτ' ἐραπεινήν·

Ὁλύμπῳ ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσιν (*Iliade*, XIII, 528). Cette dernière observation est très-bonne; car l'Olympe réel est habituellement enveloppé de nuages. Il n'y a pas de nuages sur Ithaque; mais, si l'on entend les mots au sens littéral, le coup de tonnerre part des nuages au-dessus desquels habite Jupiter sur l'Olympe, et qui sont les portes du ciel.

105. Φήμην. Voyez plus haut la note du vers 100. — Ἐξ οἴκοιο, comme plus haut ἐνδοθεν, vers 101.

106. Πλησίον, ... Il est probable, d'après ceci, que l'atelier de mouture était dans la cour, sous un hangar voisin du vestibule. — Οἱ (à lui) est expliqué par l'apposition ποιμένι λαῶν. — Εἶατο de εἶμι : étaient. *Didyme* (*Scholies* V) : εἶατο ψιλῶς, ἴν' ἦ, ἦσαν. Ancienne variante, εἶατο de ἦμαι : *sedebant*, étaient établis. Bekker, Ameis et La Roche ont repris cette dernière orthographe. Des deux façons, c'est le même sens.

107. Τῇσιν.... ἐπερρώοντο, s'agitaient vivement sur elles : manœuvraient ces meules avec une grande activité. Ce n'est pas en ce moment qu'elles travaillent, puisque toutes dorment, à l'exception d'une seule. L'imparfait équivalait ici à l'aoriste d'habitude. Quant au sens du verbe, il n'y a aucune difficulté. *Scholies* B : ἐρρωμένως ἐκινούοντο. *Scholies* V : ἐρρωμένως ἐνήργουν. La première explication est celle d'Aristarque, la seconde celle de Didyme.

C'est la même au fond. — Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout : au nombre de douze.

108. Ἄλφιτα est la farine d'orge, et ἀλείατα la farine de froment. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ θικλή, βῆτι) ἄλφιτα τὰ ἀπὸ κριθῆς ἄλευρα, ἀλείατα δὲ τὰ ἀπὸ πυρῶν. Il ne reste, dans les *Scholies* V, que l'explication du deuxième mot (τὰ ἀπὸ πυρῶν ἀλείατα). — Μυελὸν ἀνδρῶν. On a déjà vu, II, 290, cette qualification appliquée à ἄλφιτα.

109. Κατὰ doit être joint à ἄλυσσαν.

110. Μί(α), apposition à ἡ (celle-ci, celle qui va parler). — Δ(ε) est explicatif, et il équivalait à γάρ. C'est parce que cette femme est débile, qu'elle n'a pas encore terminé sa besogne.

111. Σῆμα ἄνακτι, signe pour le roi : que le roi prit comme présage. Les paroles de la farinière sont la φήμη ἐνδοθεν demandée par Ulysse, vers 100-101.

112. Μεγάλ(α), adjectif : avec un bruit retentissant. — Ἀστερόεντος n'est pas ici l'épithète banale du ciel. La farinière remarque que le ciel est étoilé, c'est-à-dire sans nuage; et οὐδέ ποθι νέφος ἐστὶ est l'explication même de ἀστερόεντος, car οὐδέ équivalait à οὐ γάρ.

113. Τεῶν, pour quelqu'un.

114. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, comme plus haut, vers 13, ὕστατα καὶ πύματα, est une tautologie expressive. Voyez un souhait tout semblable à celui-ci, vers IV, 686.

οἱ δὴ μοι καμάτῳ θυμαλγεί γούνατ' ἔλυσαν
ἄλφιτα τευχούσῃ· νῦν ὕστατα δειπνήσειαν.

Ὡς ἄρ' ἔφη· χαίρεν δὲ κληδόνι δῖος Ὀδυσσεύς 120
Ζηνός τε βροντῇ· φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας.

Αἱ δ' ἄλλαι δμῳαὶ κατὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος
ἀγρόμεναι ἀνέκαιον ἐπ' ἐσχέρῃ ἀκάματον πῦρ.
Τηλέμαχος δ' εὐνήθεν ἀνίστατο, ἰσόθεος φῶς,
εἵματα ἐσάμενος· περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμῳ· 125
ποσσί δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεῖ χαλκῷ·
στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, πρὸς δ' Εὐρύκλειαν ἔειπεν·

Μαῖα φίλη, τὸν ξεῖνον ἐτιμήσασθ' ἐνὶ οἴκῳ
εὐνῇ καὶ σίτῳ, ἥ αὖτως κεῖται ἀκηδής· 130
Τοιαύτη γὰρ ἐμὴ μήτηρ, πινυτή περ ἐοῦσα·
ἐμπλήγδην ἑτερόν γε τίει μερόπων ἀνθρώπων
χείρονα, τὸν δέ κ' ἀρεῖον ἀτιμήσας ἀποπέμπει.

119. Νῦν ὕστατα δειπνήσειαν. Ameis ne met qu'une virgule devant cette phrase, et il suppose pour sujet un démonstratif *οἱ*, correspondant au conjonctif *οἱ*. Mais l'asyndète semble préférable; car le souhait a déjà été exprimé une fois. Cette répétition brusque du souhait est une vive insistance : « Oui, que leur festin d'aujourd'hui soit le dernier ! »

120. Ὡς.... Voyez les vers XVIII, 117 et la note sur ce vers.

121. Φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας. Une phrase semblable, *Iliade*, III, 28, donne τίσεσθαι au futur. Mais Ulysse est si sûr maintenant de sa vengeance, qu'il la voit déjà comme accomplie.

125-126. Εἵματα.... Voyez les vers II, 3-4 et les notes sur ces deux vers.

127. Εἶλετο.... Voyez le vers I, 99 et la note sur ce vers.

129. Τὸν ξεῖνον, cet étranger, c'est-à-dire, notre hôte.

130. Ἀκηδής, négligé : privé de soins. Didyme (*Scholies V*) : ἀτημέλητος.

131. Τοιαύτη, telle : telle que je vais dire. — Ἐμὴ. Ancienne variante, ἐμοί. Peut-être la vulgate n'est-elle que la glose substituée au vrai mot; car ἐμοί μήτηρ, ce

serait mère moi, et par conséquent ἐμὴ μήτηρ.

132. Ἐμπλήγδην, étourdissement. Didyme (*Scholies V*) : ἐμπληκτικῶς. Apollonius : ἐμπληκτικῶς, οὐ διὰ κρίσεως. — Télémaque, en s'exprimant ainsi, médit peut-être de sa mère; mais, comme Euryclée en sait autant que lui sur le faille de Pénélope, il ne faut voir, dans les paroles du jeune homme, que l'expression d'un fait trop habituel, et non une intention de reproche. Les gens que Pénélope traitait trop bien, c'étaient les hôbleurs qui lui faisaient des histoires conformes à ses désirs beaucoup plus qu'à la vérité. Aristarque (*Scholies Q*) : (ὡς διπλῇ, ὅτι) οὐ διαβάλλει τὴν μητέρα, ἀλλὰ λέγει ὅτι τοὺς μὲν πτωχοὺς εὐαγγελιζομένους περὶ Ὀδυσσεύος τιμῆς καὶ περ ψευδομένους, τοὺς δὲ ἀγαθοὺς διὰ τὸ μὴ ψεύδεσθαι ἀτιμάζει. Il est vrai qu'Aristarque donnait à ἐμπλήγδην un sens très-anodin : par inconsistance. Apollonius : ἐν δὲ τῷ γ' τῆς Ὀδυσσεύος ὑπομνήματι ὁ Ἀρίσταρχος εὐμετα-ῶς ὁλως.

133. Τόν, celui-ci : tel autre. — Ἀρεῖον(α), antithèse à χείρονα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
 Οὐκ ἂν μιν νῦν, τέκνον, ἀναίτιον αἰτιόω. 135
 Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε καθήμενος, ὄφρ' ἔθελ' αὐτός·
 σίτου δ' οὐκέτ' ἔφη πεινήμεναι· εἶρετο γάρ μιν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ κοίτοιο καὶ ὕπνου μιμνήσκοιτο,
 ἥ μὲν δέμνι' ἄνωγεν ὑποστορέσαι δμῳῇσιν·
 αὐτὰρ ὄγ', ὥς τις πάμπαν διζυρὸς καὶ ἄποτμος, 140
 οὐκ ἔθελ' ἐν λέκτροισι καὶ ἐν ῥήγεσσι καθεύδειν,
 ἀλλ' ἐν ἀδεψήτῳ βοήῃ καὶ κώεσιν οἴων
 ἔδραθ' ἐνὶ προδόμῳ· χλαῖναν δ' ἐπέσσαμεν ἡμεῖς.
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει
 ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε κύνες πόδας ἄργοι ἔποντο. 145
 Βῆ δ' ἱμεν εἰς ἀγορὴν μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιούς.
 Ἡ δ' αὖτε δμῳῇσιν ἐκέχλετο διὰ γυναικῶν,
 Εὐρύκλει', Ὡπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο·
 Ἀγρεῖθ', αἱ μὲν δῶμα κορήσατε ποιπνύσασαι,

134. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition textuelle du vers XIX, 491.

136-137. Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε.... Le poète n'a rien dit de pareil. Les anciens supposaient, ou qu'Euryclée fait un mensonge pour vanter sa maîtresse, ou qu'Homère lui suggère des choses qu'il a passées sous silence comme allant d'elles-mêmes. Eustathe : ψεύδεσθαι ἢ γραῦς δοκαί· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον ἐφάνη γενέσθαι εἰς τὸν Ὀδυσσεῖα παρὰ τῇ Πηνελόπεια, καὶ ἦν καίριον ὑπὲρ τῆς δεσποίνης τὸ ψεῦδος· τῇ δούλῃ· καὶ ἄλλως δὲ ἀπεικὸς οὐδὲν κατὰ τὸ σιωπώμενον οὕτω γενέσθαι ὥς ἡ δούλη ἔφη. C'est cette dernière explication qui a le plus de vraisemblance. Didyme (*Scholies* V) : κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐκδεχτέον τοῦτο.

136. Πῖνε a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

137. Οὐκέτ(ι) porte sur πεινήμεναι. — Εἶρετο a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

138. Μιμνήσκοιτο, il devait avoir le souvenir.

139. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἄνωγεν.... δμῳῇσιν. C'est le seul passage d'Homère où ἄνωγα soit construit avec le datif de la personne, au lieu de l'accusatif.

140. Ὡς τις, comme quelqu'un : à la manière d'un individu.

142-143. Ἄλλ' ἐν ἀδεψήτῳ.... Résumé des vers 4-6. Voyez les notes sur ce passage.

143. Ἡμεῖς. C'est Eurynomé qui a eu cette attention ; mais toutes les bonnes servantes s'y sont associées de cœur.

144-145. Ὡς.... Voyez les vers XVII, 61-62 et les notes sur le second de ces deux vers.

146. Βῆ δ' ἱμεν.... Appropriation du vers II, 40.

147-148. Ἡ δ' αὖτε.... Euryclée, à cause de ses vertus, est traitée par le poète comme une princesse.

149. Ἀγρεῖ(τε), à la besogne ! — Κορήσατε, balayez. Didyme (*Scholies* V) : σαρῶσατε. εἰρήται δὲ κατ' ἀντίφρασιν, ὥς καὶ τὸ σάρον ὄφελμα καλεῖται οὐκ αὐξόν τι, ἀλλὰ τοῦναντίον παραινούμενον καὶ μειοῦν. Apollonius : καλλύνετε. Eustathe : σαρῶσατε, καλλύνετε. εἶναι καὶ κόρημα τὸ σάρον.... ἰστέον δὲ, ὅτι τὸ ῥηθὲν σάρον, ἥτοι σάρωτρον, καὶ ὄφελμα ἐκαλεῖτο κατὰ τοὺς παλαιούς ἐν ἀντιφράσει. οὐ γὰρ ὀφείλονται, ἥτοι αὐξοῦνται, τὰ σαρούμενα, διὸ καὶ τὸ σάρον

ῥάσσατέ τ', ἐν τε θρόνοις εὐποιήτοισι τάπητας 150
 βάλλετε πορφυρέους· αἱ δὲ σπόγγοισι τραπέζας
 πάσας ἀμφιμάσασθε, καθήρατε δὲ κρητῆρας
 καὶ δέπα ἀμφικύπελλα τετυγμένα· ταὶ δὲ μεθ' ὕδωρ
 ἔρχεσθε κρήνηνδε, καὶ οἴσετε θάσσον ἰούσαι.
 Οὐ γὰρ δὴν μνηστῆρες ἀπέσσονται μεγάροιο, 155
 ἀλλὰ μάλ' ἦρι νέονται, ἐπεὶ καὶ πᾶσιν ἐορτή.

Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλυον ἡδὲ πθοντο.
 Αἱ μὲν εἰκόσι βῆσαν ἐπὶ κρήνην μελάνυδρον·
 αἱ δ' αὐτοῦ κατὰ δώματ' ἐπισταμένως πονέοντο.

Ἐς δ' ἦλθον δροστῆρες Ἀχαιῶν· οἱ μὲν ἔπειτα 160
 εὖ καὶ ἐπισταμένως κέασαν ξύλα· ταὶ δὲ γυναῖκες
 ἦλθον ἀπὸ κρήνης· ἐπὶ δέ σφισιν ἦλθε συβώτης,
 τρεῖς σιάλους κατάγων, οἳ ἔσαν μετὰ πᾶσιν ἄριστοι.

παραιεῖ καὶ μειοῖ. Il est probable que
 κορέω se rattache à la même racine que
 κέρω, κείρω : chaque coup de balai enlève
 ou retranche quelque chose.

450. Ῥάσσατε de ῥαίνω : arrosez. C'est
 là l'opération qui précède le balayage. Il
 y a donc hystérologie dans la phrase, à
 moins qu'on n'entende par ῥάσσατε un
 lavage après le coup de balai. Mais ce
 n'est là qu'une pure hypothèse. — Ἐν
 doit être joint à βάλλετε.

452. Ἀμφιμάσασθε, nettoyez bien. La
 préposition dit qu'il faut faire le tour de
 la table, afin de ne pas laisser une parcelle
 de la surface qui n'ait senti l'éponge.
 Didymus (Scholies V) : ἀπομάζατε. Cette
 explication n'est pas tout à fait suffisante.

453. Ἀμφικύπελλα, à double godet.
 Toutes les coupes n'étaient pas à double
 godet ; mais l'épithète est appliquée, par
 syllepse, à tous les vases à boire qui gar-
 nissaient les tables. Quelques anciens, et
 peut-être Aristarque lui-même, prenaient
 ici ἀμφικύπελλα dans un sens très-général :
 ayant le godet bien arrondi. Scholies B :
 περιφερῆ. En effet, le poète note comme
 une particularité remarquable, III, 63,
 qu'une coupe soit ἀμφικύπελλον. Mais
 nous sommes dans le palais d'un roi ;
 si les coupes à double godet sont une ma-
 gnificence, rien n'empêche de supposer
 qu'elles étaient en nombre sur les tables.

La syllepse est plus probable qu'un abus
 de langage.

454. Κρήνηνδε, à la fontaine. Il s'agit
 de la fontaine décrite au chant XVII, vers
 204-241 : ἔθεν ὕδρευοντο πολῖται.

456. Καὶ πᾶσιν, même pour tout le
 monde : non-seulement pour eux, mais
 pour le peuple entier. — Ἐορτή. C'était
 la nouménie, le premier jour de la lune,
 ou premier jour du mois, comme l'indique
 la cérémonie, vers 276-278. Rien ne pou-
 vait être plus favorable que cette circon-
 stance à l'accomplissement des desseins
 d'Ulysse. Didyme (Scholies V) : ταύτην
 τὴν ἡμέραν ἐορτὴν καὶ νομηνίαν παρα-
 τίθεται Ἀπόλλωνος ἱερὰν, ἵνα, τῶν ἀν-
 δρῶν περὶ τὴν ἐορτὴν καταγινόμενων,
 εὐκαιρον ἔχῃ τὸ ἐπιτίθεσθαι μνηστῆρας.

457. Ὡς.... Répétition du vers XV, 220.

458. Αἱ μὲν εἰκόσι, les unes vingt :
 vingt d'entre elles.

459. Αὐτοῦ κατὰ δώματ(α), là-même
 dans la maison : dans la maison elle-même.
 Voyez la note du vers XVII, 531.

462. Ἐπὶ δέ σφισιν, puis après elles.
 — Συβώτης, le porcher ; Eumée.

463. Τρεῖς σιάλους ; trois (cochons)
 gras. C'est à cause de la fête qu'Eumée
 en amène trois au lieu d'un seul. Aristarque
 (Scholies B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) διὰ τὴν
 ἐορτὴν τρεῖς ἄγει. ἕνα γὰρ καθ' ἡμέραν
 εἰώθει. σιάλους δὲ τοὺς εὐτραφεῖς καὶ

Καὶ τοὺς μὲν ῥ' εἶασε καθ' ἔρκεα καλὰ νέμεσθαι,
αὐτὸς δ' αὐτ' Ὀδυσῆα προσηύδα μελιχίοισιν· 165

Ξεῖν', ἧ ἄρ τί σε μᾶλλον Ἀχαιοὶ εἰσπορόωσιν,
ἢέ σ' ἀτιμάζουσι κατὰ μέγαρ', ὥς τὸ πάρος περ;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Αἶ γάρ δῃ, Εὖμαιε, θεοὶ τισαῖατο λώβην,
ἦν οἷδ' ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανώωνται 170
οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ, οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν.

ᾧς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
αἰγὰς ἄγων, αἶ πᾶσι μετέπρεπον αἰπολίοισιν,
δεῖπνον μνηστήρεσσι· δύω δ' ἅμ' ἔποντο νομῆες. 175

Καὶ τὰς μὲν κατέδησεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
αὐτὸς δ' αὐτ' Ὀδυσῆα προσηύδα κερτομίοισιν·

Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνήσεις κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων, ἀτὰρ οὐκ ἔξειςθα θύραζε;
Πάντως οὐκέτι νῶϊ διακρινέεσθαι δέω 180

ἡμέρους, χλοῦνας δὲ τοὺς ἀγρούς. — Κατάγων, amenant d'en haut. Eumée vient de a montagne.

164. Τοὺς, eux : les trois pourceaux. — Νέμεσθαι. Ils vont çà et là par la cour, cherchant pâture.

166. Ἄρ τι. Il paraît qu'on lisait aussi ἄρτι en un seul mot; car Aristarque (*Scholies* B) nous prévient contre cette lecture: (ἢ διπλῇ, δτι) δύο μέρη λόγου, τὸ ἄρ καὶ τὸ τί. — Εἰσπορόωσιν, considèrent: respectent. Voyez, XV, 520, τὸν νῦν ἴσα θεῶν Ἰθακῆσιοι εἰσπορόωσιν.

169. Λώβην équivalent à ὕβριν: l'insolence.

170. Ἦν (l'accusatif du contenu) dépend de ὑβρίζοντες. On dit ὕβριν ὑβρίζειν, et ἦν équivalent à ἦν ὕβριν. — Ἀτάσθαλα. Ancienne variante, ἀεικέα. Il faut conserver la leçon du vers XVII, 588, vers presque identique à celui-ci.

171. Οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν, et ils n'ont pas une parcelle de vergogne: sans vergogne aucune. La phrase juxtaposée caractérise l'action exprimée par ἀτάσθαλα μηχανώωνται οἴκῳ ἐν ἄλλο-

τρίῳ, et elle équivalent à οὐδὲ ὀλίγον αἰδοῦμενοι, à ἀναιδέστατα. On peut cependant la considérer comme existant par elle-même, et comme enchérisant sur ce qui précède: « Et ils n'ont pas même le moindre sentiment de leur infamie. » Didyme (*Scholies* V): οὐδὲ ὀλίγον αἰδοῦνται.

172. ᾧς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

173. Αἰπόλος αἰγῶν. On a déjà vu ce pléonasme, XVII, 247.

174-176. Αἰγὰς ἄγων.... Voyez les vers XVII, 243-244 et la note sur le second de ces deux vers.

176. Τὰς, elles: les chèvres.

177. Αὐτὸς.... Contre-partie du vers 165. On peut même déjà voir, dans le vers 176, une sorte de contre-partie du vers 164.

178. Ξεῖν', ἔτι.... Voyez le vers XIX, 66 et la note sur ce vers.

179. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez la note du vers XVII, 502.

180. Πάντως οὐκέτι, négation renforcée. Voyez la note du vers XIX, 91. — Διακρινέεσθαι, devoir en finir. Voyez la note du vers XVIII, 449.

πρὶν χειρῶν γεύσασθαι, ἐπεὶ σύ περ οὐ κατὰ κόσμον
αἰτῆρεις· εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες Ἀχαιῶν.

Ὡς φάτο· τὸν δ' οὔτι προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,
ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων.

Τοῖσι δ' ἐπὶ τρῆτος ἦλθε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν, 185
βοῦν στεῖραν μνηστήρσιν ἄγων καὶ πίονας οἶας.

Πορθμῆες δ' ἄρα τούσγε διήγαγον, ὅτε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται.

Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέδωκεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούτῳ,
αὐτὸς δ' αὐτ' ἐρέεινε συδῶτην, ἄγχι παραστάς· 190

483. Εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες, aussi bien il y a d'autres festins, c'est-à-dire tu trouveras partout la ville en liesse, et tu n'as que faire de venir au palais. Il envoie Ulysse mendier ailleurs. Son observation n'est pas une réflexion générale; car, en temps ordinaire, il n'y a festin qu'au palais. Aujourd'hui, c'est nouménie. Didyme (*Scholies* V) : οὐ διὰ παντός. ἀλλ' ὅρᾳ τὴν ἑορτὴν τοῦ Ἀπόλλωνος. — Au lieu de ἄλλαι, un grand nombre de textes anciens donnaient ἄλλοθι, ce qui ne change rien au sens.

483. Ὡς φάτο· τὸν... Il y a, dans l'*Iliade*, I, 514 et ailleurs, un vers analogue à celui-ci. L'épithète et le nom varient selon le besoin de la phrase : νεφεληγερέτα Ζεὺς, κρατερὸς Διομήδης (IV, 404), κορυθαίολος Ἑκτωρ (V, 689), etc.

484. Ἄλλ' ἀκέων.... Voyez le vers XVII, 465 et les notes sur ce vers. Seulement il s'agit ici, dans κακὰ βυσσοδομεύων, d'un massacre général de tous les ennemis d'Ulysse, le chevrier y compris.

485. Τοῖσι δ' ἐπὶ. D'après les anciens, τοῖσι dépend de ἐπὶ, préposition qui ne souffre point l'anastrophe. Les modernes rapportent ἐπὶ à ἦλθε. Des deux façons le sens est le même.

486. Βοῦν στεῖραν, une vache stérile, c'est-à-dire une vache n'ayant jamais mis bas, une génisse. C'est tout à la fois une victime choisie (voyez X, 522) et une délicatesse culinaire. *Scholies* B : τῶν γὰρ ἀτόκων τὸ κρέας κάλλιστον. — Οἶας (des moutons), οὐίγο αἰγας (des chèvres). Mais il est veau des chèvres avec Mélanthius, et Ulysse n'avait sur le continent, d'où arrive Philoctète, que des bêtes à cornes et des

bêtes à laine. Voyez le vers XIV, 400. Ces raisons suffiraient pour évincer αἰγας. Mais les anciens eux-mêmes ont proscrit cette fautive leçon. *Scholies* M : γράφε πίονας οἶας. D'après ce qu'on lira plus loin, οἶας devait être la leçon d'Aristarque. Voyez aussi, plus bas, la note du vers 250.

487. Πορθμῆες δ' ἄρα. Ancienne variante, πορθμῆες γάρ. Cette leçon n'est probablement qu'une simple glose; car δ(ε), dans πορθμῆες δ' ἄρα, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Τούσγε, ceux-ci, c'est-à-dire Philoctète et son bétail. Avec la leçon οἶας, le masculin peut se rapporter directement au bétail lui-même. Mais qui dit bétail, dit pâtre aussi. — Διήγαγον est ici dans le sens du plus-que-parfait : avaient transporté; avaient mené du continent. *Scholies* B : οὔτοι γὰρ ἐν τῇ ἡπείρῳ ἐνέμοντο, καὶ χρεῖα ἦν πορθμείας. φησὶ γὰρ· δῶδεχ' ἐν ἡπείρῳ ἀγέλας, τόσσα πώεα οἶων (XIV, 400). ἡ δὲ ἡπείρος ἀντικρὺ τῆς Ἰθάκης. Cette note est, selon toute vraisemblance, une citation textuelle d'Aristarque; et, au lieu de οὔτοι γάρ, on pourrait écrire, sans aucun scrupule, ἡ δὲ πᾶσι, ὅτι οὔτοι. Cette note suppose aussi la leçon οἶας, vers 486, car οὔτοι.... ἐνέμοντο ne désigne que le bétail; et c'est la leçon οἶας qui justifie la transcription du vers relatif aux troupeaux d'Ulysse en terre ferme.

488. Ἀνθρώπους.... Voyez le vers XVI, 228 et la note sur ce vers.

489. Τά au neutre, à cause de πρόβατα sous-entendu; car ce mot, chez Homère, s'applique à toute espèce de bétail. — Sauf τὰ μὲν εὖ au lieu de τὰς μὲν, le vers 489 est la répétition du vers 476

ἀνδρας ἐς ἄλλοδαπούς· τὸ δὲ βίγιον, αὐθι μένοντα 220
 βουσὶν ἐπ' ἄλλοτρήσῃ καθήμενον ἄλγεα πάσχειν.
 Καί κεν δὴ πάλαι ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῆων
 ἐξικόμην φεύγων, ἐπεὶ οὐκέτ' ἀνεκτὰ πέλονται·
 ἀλλ' ἔτι τὸν δύστηνον ὄτομαι, εἴ ποθεν ἐλθὼν
 ἀνδρῶν μνηστήρων σκέδασιν κατὰ δώματα θείη. 225

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε κακῶ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
 γιγνώσκω δὲ καὶ αὐτὸς, ὃ τοι πινυτὴ φρένας ἔχει·
 τοῦνεκά τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι·
 ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίη τε τράπεζα, 230
 ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω,
 ἥ σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος ἐλεύσεται οἶκαδ' Ὀδυσσεύς·

220. Τὸ δὲ βίγιον, sous-entendu ἴστί : mais ce qui est plus pénible encore que ne le serait cette mauvaise action, c'est ceci. Bothe : « Duae se res, sive duplicem agendi « modum, expendere et secum reputare « dicit : utrum fugiat, superstite herili filio, « ipsosque boves furto abigat in peregrini- « nam terram ; an maneat apud alienum « gregem (βουσὶν ἐπ' ἄλλοτρήσῃ), hoc « est eum cujus fructum alieni, proci, in- « tercipiant ; id quod multo etiam intole- « rabilius videtur servo frugi. »

221. Ἀλλοτρήσῃ, dont disposent des étrangers.

223. Οὐκέτ' ἀνεκτά, des choses qui ne sont plus tolérables : d'intolérables déportements.

224. Ὀτομαι, je porte ma pensée vers, c'est-à-dire j'espère, ou j'attends. Eustathe : ἐλπίζω.

225. Ἀνδρῶν.... On a vu, I, 416, un vers presque identique.

227. Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε.... Appropriation du vers VI, 487. Ce dernier vers commence par ξείν', ἐπεὶ οὔτε, qui se scande tout naturellement ; mais dans celui-ci il y a synizèse, et la finale de ἐπεὶ se confond avec l'initiale de οὔτε.

228. Ὅ dans le sens de ὅτι : que. — Φρένας ἔχει équivalent à ἐνεστι φρεσίν. Rien n'est plus commun, chez Homère, que ἔχω et ἰκάνω employés pour désigner un état subséquent au mouvement qu'ils indiquent. Toutes les fois que Philæus fait usage de

sa pensée, la sagesse vient, c'est-à-dire la sagesse est là pour le diriger. Elle est donc en tout temps à sa disposition, elle habite donc dans son âme. Bothe : « τὸ ἔχειν sive « ἰκάνειν communionem ac societatem in- « dicat, a consequente ejus quod advenisse « dicitur ; quemadmodum nostrates dicant : « und da ich auch selbst erkenne, dass « Klugheit deiner Seele beiwohnt. » Tout ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que c'est le seul passage où le verbe ἔχω amène quelque chose de vraiment bon. Partout ailleurs, ce qui vient par lui, ou par sa forme allongée ἰκάνω, est triste, déplaisant, amer : ἄλγος, ἄχος, κῆδος, πένθος, πῆμα, etc. L'expression ὑπνος ἰκάνει elle-même n'est pas en bonne part. C'est un accablement.

229. Τοῦνεκά τοι.... Vers emprunté, sauf le premier mot, à l'Illiade, I, 233. — Τοῦνεκα correspond à ἐπεὶ. — Ἐπὶ est adverbe : en outre.

230-231. Ἰστω νῦν Ζεὺς.... Voyez les vers XIV, 458-459 et les notes sur ces deux vers. — Au lieu d'ἑξενίη τε τράπεζα, quelques textes antiques donnaient, au vers 230, ὑπατος καὶ ἀριστος, comme au vers XIX, 303. Mais le vieux mendiant s'est assis à la table des hôtes dans le palais d'Ulysse ; et il n'y a rien que de naturel à ce qu'il jure par cette table, devant un fidèle de la famille.

232. Ἡ comme ἡ μὴν : à coup sûr. — Σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος, toi étant ici, c'est-à-

σοῖσιν δ' ὀφθαλμοῖσιν ἐπόψαι, αἳ κ' ἐθέλησθα,
κτεινομένους μνηστῆρας, οἳ ἐνθάδε κοιρανέουσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βροῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ· 235

Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τελέσειε Κρονίων·
γνοῆς χ', οἷη ἐμῇ δύναμις καὶ χεῖρες ἔπονται.

Ὡς δ' αὖτως Εὐμαιος ἐπεύξατο πᾶσι θεοῖσιν
νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα δνδε δόμονδε.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον. 240

Μνηστῆρες δ' ἄρα Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόρον τε
ἤρτυον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀριστερὸς ἤλυθεν ὄρνις,
αἰετὸς ὑψιπέτης, ἔχε δὲ τρήρωνα πέλειαν.

Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

ὦ φίλοι, οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται ἡδε γε βουλῇ, 245
Τηλεμάχοιο φόνος· ἀλλὰ μνησώμεθα δαιτός.

Ὡς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν δ' ἐπιτήδανε μῦθος.

Ἐλθόντες δ' ἐς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·

οἱ δ' ἱέρευον δῖς μεγάλους καὶ πίνοντας αἵγας, 250

dire avant que tu aies quitté Ithaque pour retourner à tes bœufs.

234. Κτεινομένους μνηστῆρας, les prétendants en train d'être tués : le massacre des prétendants.

235. Βροῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, III, 422, la note sur ce pléonasme.

237. Καὶ χεῖρες ἔπονται, ellipse. C'est comme s'il y avait καὶ οἱ χεῖρες ἔπονται τῇ ἐμῇ δυνάμει. — Quelques-uns prennent δύναμις καὶ χεῖρες pour un ἐν διὰ δυοῖν : δύναμις χειρῶν. Il vaut mieux sous-entendre ἐστὶ ἀπρὸς οἷη, et laisser les deux idées. Didyme (*Scholies V*) : τῇ δυνάμει καὶ χεῖρες ἀκολουθοῦσιν. Cette note se trouve au vers XXI, 202, identique à celui-ci.

239. Νοστήσαι.... Répétition, sauf un mot, du vers I, 83.

240. Ὡς οἱ μὲν.... Vers fréquent chez Homère.

242. Ὅ est emphatique, et il équivaut à une épithète d'honneur : ὁ ὄρνις, l'oiseau par excellence. — Ἀριστερός, à gauche : à l'occident, c'est-à-dire du côté des mauvais présages.

243. Αἰετὸς ὑψιπέτης, apposition explicative à δ.... ὄρνις. — Ἐχε δέ (et il tenait) équivaut à ἔχων (tenant).

244. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers XVIII, 412.

245. Οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται, ne courra point avec nous : ne nous réussira point ; ne pourra s'accomplir. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡμῖν συνθεύσεται, συντελεσθήσεται. Apollonius : συνδραμεῖται. Eustathe : οὐ γὰρ συνδραμεῖται, φησὶν, ἡμῖν τὸ βουλευθῆν, ἀλλὰ δηλονότι σχεδασθήσεται ἀφ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἂν ἴδοιμεν αὐτό.

246. Τηλεμάχοιο φόνος, apposition explicative à βουλῇ.

247. Ὡς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν.... Appropriation du vers XIII, 16.

249-251. Χλαίνας μὲν.... Voyez les vers XVII, 179-181 et les notes sur ce passage.

250. Ὅϊς μεγάλους justifie la leçon οἷας, vers 186. D'où viendraient ces grands moutons, si Philottus avait amené des chèvres ? Ils ne se trouvent point au palais par un simple hasard.

ἴρευον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην·
 σπλάγχχνα δ' ἄρ' ὀπτήσαντες ἐνώμων, ἐν δέ τε οἶνον
 κρητῆρσιν κερώνωτο· κύπελλα δὲ νεῖμε συβώτης.
 Σίτον δὲ σφ' ἐπένειμε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
 καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἐφονοχόει δὲ Μελανθεύς. 255
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνειῖαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Τηλέμαχος δ' Ὀδυσῆα καθίδρυε, κέρδεα νωμῶν,
 ἐκτὸς εὔσταθέος μεγάρου, παρὰ λᾶϊνον οὐδὸν,
 δίφρον ἀεικέλιον καταθείς ὀλίγην τε τράπεζαν·
 παρ δ' ἐτίθει σπλάγχχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν 260
 ἐν δέπαϊ χρυσέῳ, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Ἐνταυθοῖ νῦν ἦσο μετ' ἀνδράσιν οἰνοποτάζων·
 κερτομίας δέ τοι αὐτὸς ἐγὼ καὶ χεῖρας ἀφέξω
 πάντων μνηστῆρων, ἐπεὶ οὔτοι δῆμιός ἐστιν
 οἶκος ὁδ', ἀλλ' Ὀδυσῆος, ἐμοὶ δ' ἐκτῆσατο κεῖνος. 265
 Ὑμεῖς δὲ, μνηστῆρες, ἐπίσχετε θυμὸν ἐνιπῆς
 καὶ χειρῶν, ἵνα μή τις ἔρις καὶ νεῖκος ὄρηται.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες

251. Βοῦν ἀγελαίην équivalent à βοῦν στεῖραν, vers 186 : la gémissé. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) βοῦν ἀγελαίην, ἀγελαστικὴν, ἔτι ἐν ἀγέλαις οὔσαν, καὶ μήπω ὑπὸ ζυγὸν οὔσαν.

252. Ἐν δέ τε οἶνον. Ancienne variante, ἐν δ' ἄρα οἶνον.

255. Ἐφονοχόει. Aristarque note ici (*Scholies* B) que l'office d'échanson se bornait à remplir les coupes, et que ce n'est pas lui qui préparait le vin dans les cratères : (ἡ διπλῇ ὅτι) οἶνον τοῖς κυπέλλοις ἐπέβαλεν, οὐκ ἐκίρνα. εἶπε γὰρ ἄνω, κρητῆρσιν κερώνωτο.

256. Οἱ δ' ἐπ' ὀνειῖαθ' ἐτοῖμα.... Voyez le vers 1, 149 et la note sur ce vers.

257. Τηλέμαχος δ(έ). Ceci est un nouvel exemple du διὰ τὸ σιωπώμενον. Le poète n'a pas dit que Télémaque fût revenu de l'assemblée des Achéens, où il s'était rendu au lever du jour (vers 144-146). Dès qu'on le voit dans la salle du festin, cette circonstance n'a pas besoin d'être exprimée. — Κέρδεα νωμῶν se rapporte au choix de la place où il fait asseoir son père.

Ulysse sera le plus loin possible des prétendants, et, en cas de bagarre, aura la porte tout près devant lui.

259. Δίφρον au sens propre : un siège. *Grand Étymologique* Miller : δίφρος.... κυρίως λέγεται ἐπὶ τῆς καθέδρας· δίφρον ἀεικέλιον καταθείς. — Ἀεικέλιον, sans beauté : grossier.

260. Ἐν doit être joint à ἔχευεν.

263. Χεῖρας, les mains, c'est-à-dire les voies de fait.

264. Οὔτοι δῆμιός ἐστιν, n'est nullement à tout le monde : n'est point une lésχη, un parloir public. Voyez la note du vers XVIII, 329.

265. Ἐμοί, pour moi : pour me la laisser en héritage. Télémaque, qui parle tout haut, doit se conformer, dans son langage, aux convenances du rôle que joue son père, et dire à Ulysse ce qu'il dirait à un étranger, à un Crétois.

266. Ἐνιπῆς, de la menace : de toute violence de paroles. *Scholies* H : ἐνιπῆ ἢ διὰ λόγων ἐπιπληγίς καὶ ἀπειλή.

268-269. Ὡς ἔφατ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez

Τηλέμαχον θαύμαζον, δ θαρσαλέως ἀγόρευεν.
 Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός· 270
 Καὶ χαλεπὸν περ ἔοντα δεχόμεθα μῦθον, Ἀχαιοί,
 Τηλεμάχου· μάλα δ' ἡμῖν ἀπειλήσας ἀγορεύει.
 Οὐ γὰρ Ζεὺς εἶασε Κρονίων· τῷ κέ μιν ἤδη
 παύσαμεν ἐν μεγάροισι, λιγύν περ ἔοντ' ἀγορητήν.
 Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων. 275
 Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστυ θεῶν ἱερὴν ἐκατόμβην
 ἤγον· τοὶ δ' ἀγέροντο κερηκομόωντες Ἀχαιοί
 ἄλσος ὑπο σκιερὸν ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος.
 Οἱ δ' ἐπεὶ ὥπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,
 μοῖρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα· 280
 πὰρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ μοῖραν θέσαν οἱ πονέοντο
 ἴσῃν, ὥς αὐτοὶ περ ἐλάγχανον· ὥς γὰρ ἀνώγει
 Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο.

les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

274-272. Μῦθον.... Τηλεμάχου, le langage de Télémaque.

273. Μάλα se rapporte à ἀπειλήσας. — Δ(έ), et pourtant. — Ἡμῖν avec la finale brève. Voyez, VIII, 569, la note sur cette licence métrique.

273. Εἶασε, sous-entendu παῦσαι αὐτόν. — Τῷ (à raison de quoi) se rapporte à l'intempérance du langage de Télémaque; et le conditionnel qui suit suppose une proposition sous-entendue : si Jupiter l'avait permis.

275. Ὁ, lui : Télémaque.

276. Κήρυκες. Les hérauts dont il s'agit ne sont pas ceux qui étaient au service des prétendants, mais ceux du peuple, puisque c'est une cérémonie solennelle. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ οἱ τῶν μνηστήρων, ἀλλ' οἱ τῶν Ἰθακησίων, οἱ δημόσιοι. βούλεται δὲ δείξαι ὅτι Ἀπόλλωνος ἡ ἑορτή. τὸ, οἱ δ' ἐπεὶ ὥπτησαν, μετέδη πάλιν ἐπὶ τῶν μνηστήρων.

277. Ἦγον a le sens du plus-que-parfait; car la solennité religieuse est accomplie dès avant l'arrivée des prétendants au palais, vers 248. Ils y avaient assisté, et c'est là qu'ils avaient eu le présage interprété par Amphinomus (vers 245-246). —

Τοί (eux) a pour apposition explicative Ἀχαιοί. — Ἀγέροντο, comme ἤγον, a le sens du plus-que-parfait. — Ἀχαιοί est dans un sens plus général qu'au vers 274, où il désigne les prétendants seuls. Tous les habitants d'Ithaque étaient présents à la solennité.

279-280. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Voyez les vers III, 65-66 et la note sur le premier de ces deux vers.

279. Οἱ, eux : les prétendants. Voyez plus haut, vers 276, la dernière phrase de la note d'Aristarque.

281. Οἱ πονέοντο, ceux qui travaillaient : les serviteurs. Voyez le vers XVII, 258. Ancienne variante, οἱ ρ' ἐπίνοντο, même sens.

282. Ἰσῇν, ὥς αὐτοὶ περ ἐλάγχανον. égale comme eux-mêmes avaient leur part : égale à la part attribuée à chacun d'eux. Cette portion de chair rôtie est la pièce réelle du festin pour Ulysse. Ce que Télémaque lui avait servi lui-même, vers 260, n'était qu'une prévenance, afin qu'il goûtât aux prémices (des parcelles d'entrailles).

283. Τηλέμαχος,... Ce vers et les sept précédents ont été rejetés par Bekker au bas de la page. Payne Knight les avait supprimés, et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Les raisons allé-

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἶα Ἀθήνη
 λώδης ἴσχεσθαι θυμαλγέος, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον 285
 δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδην Ὀδυσῆα.
 Ἦν δέ τις ἐν μνηστῆρσιν ἀνὴρ ἀθεμίστια εἰδώς,
 Κτήσιππος δ' ὄνομ' ἔσκε, Σάμῃ δ' ἐνὶ οἰκίᾳ ναίειν·
 δς δὴ τοι κτεάτεσσι πεποιθὼς θεσπεσίοισιν
 μνάσκετ' Ὀδυσσεύς δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα. 290
 Ὅς ῥα τότε μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μετῆύδα·
 Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὄφρα τι εἴπω·
 μοῖραν μὲν δὴ ξείνος ἔχει πάλαι, ὡς ἐπέοικεν,
 ἴσῃν· οὐ γὰρ καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
 ξείνους Τηλεμάχου, δς κεν τάδε δώμαθ' ἴκηται. 295
 Ἄλλ' ἄγε οἱ καὶ ἐγὼ δῶ ξείνιον, ὄφρα καὶ αὐτὸς
 ἡὲ λοετροχόῳ δῶῃ γέρας ἡὲ τῷ ἄλλῳ

gués contre ces vers ne reposent que sur des erreurs d'interprétation. « On ne voit pas, dit Dugas Montbel, que les prétendants soient sortis du palais d'Ulysse pour se rendre au bois sacré d'Apollon; et l'on n'explique pas non plus pourquoi les serviteurs de Télémaque donnent à Ulysse une part égale aux autres, après que Télémaque a déjà voulu le servir lui-même, et lui verser le vin dans une coupe d'or. » C'est à peu près ce qu'avait dit Payne Knight, et ce qu'a répété Bekker. La réponse à ces arguments est dans les notes qu'on vient de lire. — Ameis fait une remarque excellente, à propos de la place où se trouvent les vers 276-283, entre le discours d'Antinoüs et l'aventure d'Ulysse avec Ctésippe : c'est que les hérauts des Achéens et leur cortège ne rentrent au palais qu'au moment où parle Antinoüs. C'est pour cela que le poète intercale une parenthèse à leur sujet. Tout ce qu'on pourrait avouer, c'est que cette intercalation est un peu naïve et manque d'art. Mais on ne voit pas bien où les vers 276-283 seraient mieux à leur place. — S'il fallait proposer quelque chose pour rendre le récit plus coulant, nous couperions le passage en deux; je mettrais les vers 276-278 entre les vers 159 et 160, et les vers 279-283 entre les vers 256 et 257. Mais pourquoi vouloir qu'Homère n'ait pas ses petites li-

cences? Celle-ci ne dépasse pas la mesure de ce que l'on permettrait aux poètes de cabinet eux-mêmes.

284-286. Μνηστῆρας.... Voyez les vers XVIII, 346-348 et les notes sur ce passage.

288. Σάμῃ. Voyez, I, 246, la note sur cette île.

289. Ὅς, d'après l'explication vulgaire, est conjonctif. Ameis en fait un démonstratif. C'est tout un au fond; mais il est bien probable que la phrase est séparée, et non subordonnée. — Κτεάτεσσι πεποιθώς. Didyme (*Scholies* V) fait ici une réflexion morale dans le genre de celles qu'aiment les rhéteurs : ἡθικῶς δείκνυσιν ὁ ποιητής ὅτι οὐδὲν συλλαμβάνει πλοῦτος πρὸς σωφροσύνην. — Θεσπεσίοισιν. Ancienne variante, πατρός ἐοῖο.

291. Ὅς, cette fois, est évidemment démonstratif.

292. Κέκλυτέ μευ,... Répétition textuelle du vers XVIII, 43.

295. Ὅς, *quicumque*, quel que soit celui qui. On peut aussi rapporter δς directement à ξείνους comme simple conjonctif, πρὸς τὸ σημαίνονμενον : pour que les hôtes ne viennent pas en troupe, mais un à un, individuellement.

297. Λοετροχόῳ, à un garçon de bain, ou, selon quelques anciens, à une servante de bain. Aristarque (*Scholies* B) laisse le choix : (ἡ διπλή, ὅτι) ἴσως τινὶ πρὸς τὰ

δμῶων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

ᾧΩς εἰπὼν ἔρριψε βοὸς πόδα χειρὶ παχείῃ,
κείμενον ἐκ κανέοιο λαβῶν· ὁ δ' ἀλεύατ' Ὀδυσσεύς 300
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν, μείδῃσε δὲ θυμῷ
σαρδάνιον μάλα τοῖον· ὁ δ' εὐδμητον βάλε τοῖχον.
Κτήσιππον δ' ἄρα Τηλέμαχος ἠνίπαπε μύθῳ·

Κτήσιππ', ἡ μάλα τοι τόδε κέρδιον ἐπλετο θυμῷ·
οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον· ἀλεύατο γὰρ βέλος αὐτός. 305

Ἦ γάρ κέν σε μέσον βάλλον ἔγγει' ὀξυόεντι,
καὶ κέ τοι ἀντὶ γάμοιο πατὴρ τάφον ἀμφεπονεῖτο
ἐνθάδε. Τῷ μὴ τίς μοι ἀεικείας ἐνὶ οἴκῳ
φαινέτω· ἥδη γὰρ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,
ἔσθλά τε καὶ τὰ χέρηρα· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα. 310
Ἄλλ' ἔμπης τάδε μὲν καὶ τετλάμεν εἰσορόωντες,

λουτρά ἀποδεδειγμένη γυναῖκί. τοὺς γὰρ βασιλικωτέρους εὐγενεῖς ἔλουον παρθένοι. Mais le masculin est plus naturel, à cause de ἡ ἐν τῷ ἄλλῳ δμῶων. Il s'agit de celui qui travaillait pour les baigneuses, qui allait chercher l'eau, qui la faisait chauffer, qui la versait dans la baignoire. Didyme (*Scholies* V) : λοετροχόφ νῦν τῷ τὰ λουτρά παρέχοντι ἡ παρασκευάζοντι.

298. Δμῶων, ... Voyez le vers XVII, 402 et la note sur ce vers.

300. Κείμενον, sous-entendu ἐν κανέῳ.

304. Ἦκα, doucement : un peu. — Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ : intérieurement.

302. Σαρδάνιον μάλα τοῖον, d'une façon amère tout à fait telle, c'est-à-dire de la façon la plus amère du monde. Le mot σαρδάνιον n'a rien de commun ni avec la ville de Sardes, ni avec l'île de Sardaigne, et ne doit pas avoir de majuscule. Les anciens écrivaient indifféremment σαρδάνιον et σαρδόνιον. La Roche : « Grammatici

Alexandrini utrum prætulerint non liquet. Simonidem et Clitarchum σαρδάνιον, Timæum σαρδόνιον legisse colligo » ex Schol. ad Platon. Rep. 327. » On ne peut pas rapprocher σαρδάνιον de σαρκαστικός, puisque Ulysse ne dit pas un mot. A peine peut-on admettre qu'il se rattache à la même racine que σάϊρος, grincer les dents, micaner. Cela pourtant est probable. Nous dirions très-bien : « Ulysse

ricana intérieurement. » Il est d'ailleurs évident que nous avons ici la première origine de l'expression *rire sardonique*. — Ὅ, lui : Ctésippe. — Βάλε, atteignit avec le projectile. Ce qui suit prouve que ὁ désigne la personne et non le projectile lui-même. Télémaque va dire : οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον.

304. Τόδε, ce que je vais dire : la chance de ne pas avoir atteint mon hôte. Didyme (*Scholies* V) : τὸ μὴ βαλεῖν, ἐπὶ αὐτὸς ἂν ἀνήρητο. — Θυμῷ, intérieurement, c'est-à-dire si tu veux y réfléchir. Quelques modernes entendent, par θυμῷ, *de vita tua*, pour ton existence. Mais il n'y a aucune raison de chercher autre chose ici que ce datif local si fréquent dans Homère, et qu'on vient encore de voir un peu plus haut (vers 301).

306. Ἦ γάρ κέν σε.... βάλλον. Cette affirmation conditionnelle suppose que Télémaque sous-entend : si par malheur tu avais atteint mon hôte.

308. Ἐνθάδε, ici, c'est-à-dire et non pas même dans ta patrie. — Τῷ, ainsi donc.

308-309. Ἀεικείας... φαινέτω. On a vu, IV, 159, ἐπισβολίας ἀναφαίνεσθαι.

309-310. Νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα... Voyez les vers XVIII, 228-229 et les notes sur le second de ces deux vers.

311-312. Ἄλλ' ἔμπης... Bekker, on ne sait pourquoi, rejette ces neuf vers au bas

μήλων σφαζομένων οἴνοιο τε πινομένοιο
καὶ σίτου· χαλεπὸν γὰρ ἐρυκακέειν ἓνα πολλούς.

Ἄλλ' ἄγε μηκέτι μοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες·

εἰ δ' ἤδη μ' αὐτὸν κτείνειαι μενεαίνετε χαλκῷ, 315

καὶ κε τὸ βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον εἴη

τεθνάμεν, ἢ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὀράσθαι,

ξείνους τε στυφελίζομένους δμῳάς τε γυναῖκας

ῥυστάζοντας ἀείκελῳς κατὰ δώματα καλά.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· 320

ὅψε δὲ δὴ μετέειπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ

ἀντιβίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαῖνοι·

μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε μήτε τιν' ἄλλον

δμῳών, οἱ κατὰ δώματ' Ὀδυσσεύος θείοιο. 325

Τηλεμάχῳ δέ κε μῦθον ἐγὼ καὶ μητέρι φαίην

ἥπιον, εἴ σφωῖν κραδίη ἄδοι ἀμφοτέροισιν.

Ὅφρα μὲν ὑμῖν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι νῶλπει

νοστήσειν Ὀδυσῆα πολύφρονα δνδε δόμονδε,

τόφρ' οὔτις νέμεσις μενέμεν τ' ἦν ἰσχύμεναί τε 330

μνηστῆρας κατὰ δώματ'· ἐπεὶ τόδε κέρδιον ἦεν,

εἰ νόστησ' Ὀδυσσεύς καὶ ὑπότροπος ἔκετο δῶμα·

νῦν δ' ἤδη τόδε δῆλον, ὅ τ' οὐκέτι νόστιμός ἐστιν.

de la page. — Τάδε, les choses d'ici : vos déportements.

312-313. Μήλων.... Au lieu de mettre des accusatifs, apposition à τάδε, le poète explique τάδε par des génitifs absolus.

312. Πινομένοιο s'applique à la fois et à οἴνοιο et à σίτου.

314. Moi est explétif, ou plutôt expressif.

316. Καὶ κε τὸ.... Voyez le vers XI, 358 et les notes sur ce vers. — Εἴη. Ancienne variante, ἦεν.

317-319. Τεθνάμεν,... Voyez les vers XVI, 407-409 et les notes sur ce passage.

320. Ὡς.... Voyez le vers VIII, 234 et la note sur ce vers.

322-325. ὦ φίλοι,... Voyez les vers XVIII, 414-417 et les notes sur ce passage.

327. Κραδίη, datif local : dans le cœur.

328. Ὑμῖν, à vous : à toi et à Pénélope.

329. Νοστήσειν.... On a vu, I, 83, un vers analogue.

330. Μενέμεν, d'attendre : de ne prendre aucune résolution définitive. — Ἰσχύμεναί, de retenir. Bothe : « Os hominis ! » detinere procus apud se ait Penelope, « cui invitæ assident quotidie, convivii » domum regiam exhaurientes. »

333. Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Ὅ τ(ε) pour ὅτι τε, c'est-à-dire ὅτι. Même quand on écrit ὅτ' en un seul mot, comme fait encore Dindorf, ce n'est point directement ὅτι, dont la finale ne s'élide jamais : c'est le neutre de ὅστε pour ὅς, et c'est comme identique à ὅ qu'il équivaut à ὅτι. Homère emploie habituellement ὅ pour ὅτι, quand il s'agit de voir, de savoir, de connaître. — Νόστιμος. Voyez, XIX, 85, la note sur ce mot.

Ἄλλ' ἄγε, σῇ τάδε μητρὶ παρεζόμενος καταλεξον,
 γήμασθ', ὅστις ἄριστος ἀνὴρ καὶ πλεῖστα πόρησιν, 335
 ὄφρα σὺ μὲν χαίρων πατρώϊα πάντα νέμῃαι,
 ἔσθων καὶ πίνων· ἡ δ' ἄλλου δῶμα κομίζῃ.

Ἴδὼν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Οὐ μὰ Ζῆν', Ἀγέλαε, καὶ ἄλγεα πατρός ἐμοῖο,
 ὅς που τῇλ' Ἰθάκης ἦ ἐφθίται ἢ ἀλάληται, 340
 οὔτι διατρίβω μητρὸς γάμον, ἀλλὰ κελεύω
 γήμασθ' ὃ κ' ἐθέλῃ, ποτὶ δ' ἄσπετα δῶρα δίδωμι.
 Αἰδέομαι δ' ἀέκουσαν ἀπὸ μεγάραιο διεσθαι
 μῦθω ἀναγκαίῳ· μὴ τοῦτο θεὸς τελέσειεν.

Ὡς φάτο Τηλέμαχος· μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη 345
 ἄδοεστον γέλω ὥρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα.
 Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελῶν ἀλλοτρίοισιν,

336. Τάδε se rapporte à ce qui suit.

335. Γήμασ(θαι), apposition explicative à τάδε.

337. Ἐσθων καὶ πίνων. Eustathe : ὅρα τὸ ἔσθων καὶ πίνων, ἐν οἷς ὁ τρυφῆς Ἀγέλαος τὸ ἀνθρώπινον περιγράφει καλόν. σημειῶσαι δὲ καὶ τὸ ἐν τοῖς μνηστῆρσι πολύβουλον, ὃ καὶ στάσις· ἦν εἰκὸς γενέσθαι ἀν αὐτοῖς αἰτίον, εἰπερ ἐτέθηκεν Ὀδυσσεύς. Ἀγέλαος μὲν γὰρ ἐθέλει τὸν Τηλέμαχον πάντα πατρῶα νέμεσθαι μετὰ τὸν τῆς μητρὸς γάμον· ἐτίρωθι δὲ τινι πρὸς τούτων (II, 335) ἤρεσκε τὰ μὲν ἄλλα πάντα δάσασθαι, τῇ δὲ Πηνελόπῃ καὶ ὃς ἐν ὀπυίοι ἀρεῖναι τὸ δῶμα, τὸ μὴ ἐκείνης ὄν. Ὀδυσσεύς γὰρ τῷ ὑπὸ ἐκτίσαστο αὐτὸ, καθὰ πρὸ ὀλίγων εἴρηται (plus haut, vers 265). Les hommes de l'âge héroïque sont grands mangeurs et grands buveurs. — Les héros d'Homère, sauf la guerre et la politique, passent leur vie à manger et à boire. Ameis compare ces mœurs à celles des Allemands du moyen âge : « Es bezeichnet » Frieden und behagliche Ruhe ; denn « ausser im Kriege und in der Ägore » thut der homerische Mann nichts als « essen und trinken, gerade wie unsere » alten Deutschen. »

344. Οὔτι διατρίβω, je ne retarde nullement : je n'empêche par aucun obstacle. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλή,

ὅτι) οὔτι διατρίβω, οὐχ ὑπαρτίθηναι. Didyme (Scholies V) : διατρίγω· κολύω.

342. Ποτί, adverb : en outre.

344. Μῦθω.... Voyez le vers XVII, 399 et les notes sur ce vers. — Ἀναγκαίῳ au sens actif : faisant violence. Aristarque et Didyme (Scholies B et V) : ἀναγκαστικῶς. — Τοῦτο, cela : une parville violence. — Θεός, c'est-à-dire Ζεὺς, le dieu que Télémaque vient d'invoquer.

347 Γναθμοῖσι.... ἀλλοτρίοισιν, avec des mâchoires étrangères, c'est-à-dire d'un rire involontaire et tout convulsif : du rire des fous. Eustathe : ἰστίον ὅτι τὸ γναθμοῖς γελᾶν ἀλλοτρίοις καὶ νῦν ἐπιπολάζει λέγεσθαι παροιμιακῶς. τοὺς γὰρ τοι, ἐφ' οἷς μὴ ἄξιον γελῶντας ἐκ θυμοῦ ἢ ἀμνηστίας τινός, ξέναις φασὶν γελᾶν παρειαῖς, ὥσπερ καὶ τοὺς πρὸς βίαν ἐσθίωντας ἀλλοτρίους ἐσθίειν γναθμοῖς, ἡ τῶν οἰκείων δῆθεν ὀκνοῦντων. καὶ ἔστιν ὁ τοιοῦτος γέλως ἑταίρος τις παρὰ τὸν σαρδόνιον (plus haut, vers 302). καὶ ἄλλως δὲ φράσαι, τὸ μὴ κατὰ προαίρεσιν μηδὲ ἡδέως ἐνεργοῦν μόριον, οὐδὲ μέλος οἰκείον εἶναι λογιζόμεθα· ὃ καὶ οἱ μνηστῆρες πάσχουσιν. ἔτι δὲ καὶ ἄλλως, σύμβολόν ἐστι τὸ ῥηθὲν τοῦ ἐξεστηκέναι τοὺς μνηστῆρας ἑαυτῶν, ὥς οἶον μηδὲ ἐν σώμασιν εἶναι. — Horace a dit, Satires, II, III, 72, malis ridentem alienis. C'est assurément un souvenir de l'expression d'Ho-

αἱμοφόρυκτα δὲ δὴ κρέα ἥσθιον· ὕσσε δ' ἄρα σφένων
δακρυόφιν πῖμπλαντο, γόνον δ' ὤτετο θυμός.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·

350

Ἄ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε; Νυκτὶ μὲν ὑμέων
εἰλύεται κεφαλαί τε πρόσωπά τε νέρθε τε γούνα.

Οἰμωγὴ δὲ δέδηκε, δεδάκρυνται δὲ παρειαί,
αἵματι δ' ἐρράδαται τοῖχοι καλαί τε μεσόδμαι·

εἰδῶλων δὲ πλέον πρόθυρον, πλείη δὲ καὶ αὐλή,

355

ἱεμένων Ἐρεβόσδε ὑπὸ ζόφον· ἥελιος δὲ

mère. Mais il s'agit là de caractériser un goguenard, et non un aliéné. — Γελῶν pour ἐγέλαιον, *unigo* γελῶν de γελοιάω, même sens : ils riaient. — Un critique, cité par Ameis, prétend que γελῶν et γελοῖων sont deux formes également impossibles, et qu'il faut de toute nécessité écrire γέλαιον. La licence métrique serait justifiée par la place qu'occupe le mot (*vor der bukolischen Cæsur*). Mais le son o, pour Homère, était indifféremment long ou bref; et l'archaïque ΓΚΛΟΟΝ se lisait aussi bien γελῶν que γέλαιον. A quoi bon recourir aux licences que permet la soi-disant césure bucolique?

348. Αἱμοφόρυκτα, comme αἱματοφόρυκτα : toutes sanglantes, c'est-à-dire encore crues. Ils sont fous. Ils ne savent plus distinguer les chairs rôties de celles qui n'ont pas senti le feu. Ce sang dont ils se repaissent est un signe qu'ils périront dans le sang. Mais ils ne s'aperçoivent même pas de la nature des morceaux qu'ils ont sous la dent. Le devin, qui a toute sa raison, les observe, et, sa science aidant, a la vue claire de leur avenir. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, δτι) αἱμοφόρυκτα, ἡμαγμένα. τοῦτο δὲ σημείον δτι ἡμελλε τὸ σῶμα αὐτῶν αἵματι μολύνεσθαι. οὐ τοῖς μνηστῆρσι δὲ, ἀλλὰ τῷ Θεοκλυμένῳ ταῦτα ἐφαίνετο, τῷ μάντι τῷ παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ἀχθέντι ἀπὸ τῆς Πύλου. — Σφένων est monosyllabe par synizèse.

349. Δακρυόφιν.... Voyez le vers X, 248 et les notes sur ce vers.

350. Τοῖσι δὲ... Répétition du vers XVII, 464. Théoclymène est l'hôte de Télémaque.

351. Κακὸν τόδε, ce mal-ci : le mal dont je vous vois enveloppés. L'expression s'ap-

plique à la vision tout entière, et non pas seulement au premier trait de la description que va faire le devin. — Νυκτὶ ne signifie pas des ténèbres actuelles, puisqu'on est en plein jour, mais des ténèbres futures. Théoclymène prédit la mort des prétendants. Ils sont déjà pour lui dans le pays des ombres, au sein de l'éternelle nuit. Voyez plus bas les notes du vers 356. Le devin parle du futur comme si ce futur était présent. — Ὑμέων est dissyllabe par synizèse.

353. Δέδηκε, flambe, c'est-à-dire éclate. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, δτι) δέδηκε ἀπὸ τοῦ δαῖμα τὸ καίω γίνεται, ἀντὶ τοῦ φαίνεται. Didyme (*Scholies V*) : διεγήγερεται. Le parfait δέδηκα est souvent employé par Homère dans un sens métaphorique : ἐρις πολέμοιο δέδηκεν, *Iliade*, XVII, 253 ; πόλεμός τε δέδηκεν, XX, 48, etc.

354. Ἐρράδαται (sont baignés), parfait passif de ῥαίνω. Voyez, *Iliade*, XII, 344, la note sur ἐρράδαται(ο). — Μεσόδμαι. Voyez, XIX, 37, la note sur ce mot.

355. Εἰδῶλων, d'ombres de morts. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, δτι) ὡς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἄδην ἀπιουσῶν. Les ombres des morts sont les images exactes des êtres qui ont passé de vie à trépas : εἰδῶλα χαμόντων, chez Homère, est synonyme de ψυχαί.

356. Ἰεμένων Ἐρεβόσδε, qui se lancent vers l'Érèbe : qui descendent aux Enfers. Théoclymène voit ce qui se passera au début du dernier chant, quand le dieu psychopompe réunit les âmes des prétendants, et les emmène avec lui au pays des morts. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, δτι) ἱεμένων Ἐρεβόσδε, ὡς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἄδην ἀπιουσῶν.

356-357. Ἥλιος δὲ.... Théoclymène

οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε, κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλὺς.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασαν.

Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν·

Ἀφραίνει ξεῖνος νέον ἄλλοθεν εἰληλουθῶς.

360

Ἀλλὰ μιν αἰψα, νέοι, δόμου ἐκπέμψασθε θύραζε
εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι· ἐπεὶ τάδε νυκτὶ ἔϊσκει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·

Εὐρύμαχ', οὔτι σ' ἄνωγα ἐμοὶ πομπῆας ὁπάξεν·

εἰσὶ μοι ὀφθαλμοὶ τε καὶ οὐατα καὶ πόδες ἄμφω,
καὶ νόος ἐν στήθεσσι τετυγμένος, οὐδὲν ἀεικῆς.

365

Τοῖς ἔξεμι θύραζε, ἐπεὶ νῶέω κακὸν ὕμιν

ἐρχόμενον, τό κεν οὔτις ὑπεκφύγοι οὐδ' ἀλέαιτο

voit les âmes des prétendants non plus dans le vestibule, ni dans la cour, ni sur la route de l'Érèbe, mais dans l'Érèbe même, dans la région sans soleil, au sein des éternelles ténèbres. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ ἡλίου ἐκλειψίς ἐγένετο, ἀλλὰ Θεοκλύμενος οὕτως ὀφθ', ὑπὸ τινος ἐνθουσιασμοῦ μαντευόμενος ὅτι ἐκλείψει αὐτοῖς ὁ ἥλιος. ἀμίλει οἱ μνηστῆρες, ὥς οὐδὲν τοιοῦτον θεωροῦντες, καὶ ἐκδηθῆναι αὐτὸν ἀξιοῦσιν ὥς παρακαίοντα. Didyme (*Scholies* V) : οὐχ ὥς ἐκλείψω; γεγεννημένης, ἀλλ' ὅτι τοῖς μνηστῆρσιν ὁ ἥλιος ἐκλείσκει. ἔξ-έρχεται δὲ οὗτος ἐκ τῆς οἰκίας οἰκονομικῶς. La dernière phrase de cette note signifie qu'après cette scène le rôle de Théoclymène sera terminé, et que le devin ne reparaitra plus dans le poème : il en sortira en sortant du palais.

358. Ὡς.... Vers emprunté à l'*Illiade*, XXIII, 784. Les prétendants croient que le devin prend le jour pour la nuit, et c'est ce qui les met en joie.

360. Ἀφραίνει, est fou. — Νέον (depuis peu) se rapporte à ἄλλοθεν εἰληλουθῶς (venu des pays étrangers, arrivé à Ithaque).

361. Ἐκπέμψασθε θύραζε, accompagnez dehors. Eurymaque ne dit point de jeter le devin à la porte, et la traduction *emittite foras* n'est point exacte. Il le prend pour un homme qui n'y voit pas bien, et il veut qu'on le mène, comme un aveugle, à un endroit où il sera en plein soleil. Là

il y verra mieux sans doute, et s'apercevra qu'il ne fait pas encore nuit. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐκπέμψασθε θύραζε εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι, ἀντὶ τοῦ) χειραγωγῆσατε αὐτὸν εἰς τὴν ἀγορὰν, ἵνα ἴδῃ τὸ φῶς. τὰ γὰρ κατ' οἶκον νυκτὶ εἰκάζει. Cette explication est confirmée par les paroles mêmes de Théoclymène : qu'il n'a pas besoin de guides, ayant de bons yeux.

362. Ἐρχεσθαι comme ὥστε ἔρχεσθαι : pour qu'il aille. — Τάδε, ces choses-ci : le jour qu'il fait ici.

366. Τετυγμένος en bonne part : bien façonné; en parfait état. — Οὐδὲν ἀεικῆς, vil en rien, c'est-à-dire, selon la valeur du tour négatif, dans le plus parfait état possible. — Quelques anciens regardaient οὐδὲν ἀεικῆς comme une dépendance de τετυγμένος, et la plupart des modernes ne mettent point de virgule entre les deux expressions. Eustathe : τὸ οὐδὲν ἀεικῆς πρὸς τὸ τετυγμένος κολλᾶται, ἵνα εἴη νοῦς οὐ τετυγμένος ἀεικῆς. Il vaut mieux séparer les deux idées, dont la dernière, vu le tour négatif, enchérit sur la première.

367. Τοῖς, avec eux : grâce à leur aide. Le mot s'applique tout à la fois aux yeux, aux oreilles, aux pieds et à l'esprit. — Ἐξεμι θύραζε. C'est volontairement que Théoclymène va quitter le palais, car on ne le chasse point. S'il n'y reste pas, c'est à cause du carnage qui se prépare, et dont il n'aurait aucun plaisir à être témoin. C'est ce que fait entendre ἐπεί νοέω....

μνηστήρων, οἱ δῶμα κάτ' ἀντιθέου Ὀδυσῆος
ἀνέρας ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανάσθε.

370

Ὡς εἰπὼν ἐξῆλθε δόμων εὐναιεταόντων·
ἔκετο δ' ἐς Πείραμον, ὃ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο.
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὀρώντες
Τηλέμαχον ἐρέθιζον, ἐπὶ ξείνοις γελῶντες·
ὧδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

375

Τηλέμαχ', οὐτις σείο κακοζεινώτερος ἄλλος·
οἷον μὲν τινα τοῦτον ἔχεις ἐπίμαστον ἀλήτην,
σίτου καὶ οἴνου κεχρημένον, οὐδέ τι ἔργων

369. Μνηστήρων, ... Ancienne variante, ἀνδρῶν, οἱ κατὰ δῶματ' Ὀδυσῆος θείοιο.

370. Ἀνέρας.... Vers analogue à celui qu'on a vu XVII, 588, et qui lui-même provenait du vers III, 207. — Voici les réflexions de Dugas Montbel sur la scène qu'on peut appeler *le Festin des prétendants*, comme on dit *le Festin de Balthazar* : « Je ne crois pas qu'il existe, même dans l'*Iliade*, une situation plus terrible, et qui laisse des impressions plus pathétiques. Jamais l'effroi des pressentiments ne fut exprimé d'une manière plus sublime. Ces hommes qui dévorent des viandes encore toutes sanglantes, qui rient à grand bruit, et dont pourtant les yeux se remplissent de larmes ; ce prophète, qui déjà les plaint et déplore leurs maux ; les ténèbres dont il les voit enveloppés ; le sourd mugissement qui frappe ses oreilles ; ces ruisseaux de sang ; ces ombres remplissant les portiques et les cours, et que découvre son œil prophétique ; le soleil qui s'obscurcit dans les cieux ; la nuit qui se précipite de toutes parts : ce sont là de ces beautés qu'on ne trouve que dans Homère ou dans la Bible ; et le repas de Balthazar est le seul morceau de l'Antiquité qui puisse inspirer une émotion plus forte, une terreur plus profonde. » — Payne Knight supprimait comme inutiles les vers 368-370, et Dugas Montbel trouve, à son exemple, que le discours de Théoclymène se termine très-bien au vers 367. C'est là une athétèse de fantaisie, et rien de plus.

371. Ὡς εἰπὼν.... Vers façonné avec celui qu'on a vu XVII, 324.

372. Ἐς Πείραμον, chez Piréus. Piréus était cet ami à qui Télémaque avait confié

Théoclymène pendant son voyage chez Eumée, XV, 539-543. Le devin retourne chez son premier hôte.

373. Ἐς doit être joint à ὀρώντες.

374. Ἐρέθιζον. Ancienne variante, θαύμαζον. Mais les paroles des prétendants à Télémaque sont des insultes, et non pas seulement l'expression d'un sentiment de surprise. — Ἐπὶ ξείνοις γελῶντες. Ancienne variante, ἐπὶ ξείνοιο γελῶντες. Cette leçon est mauvaise, puisqu'il y a deux hôtes. — Γελῶντες, se moquant. Ils ne se contentent pas de rire : ils disent pour-quoi ils rient. Didyme (*Scholies* V) : γελωτοποιούμενοι, καταγελῶντες.

375. Ὡδε δέ τις.... Répétition textuelle du vers II, 324.

377. Τοῦτον.... ἀλήτην, ce vagabond-ci. Il montre Ulysse. — Ἐπίμαστον, mendiant. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, δτι) ἐπίμαστον, ἐνδεᾶ ἐπαίτην, παρὰ τοῦ μαστεύειν τροφήν. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμαστύοντα καὶ ἐπιζητοῦντα. Il y a d'autres interprétations anciennes : ἐπιληπτον, ramassé à terre ; ὀληρόν, importun. — Quelques modernes tirent le mot de μαστός, et le traduisent par *avide*, parce que l'enfant à la mamelle tette avidement ; mais Homère ignore μαστός, et ne connaît que μάζος. D'autres y voient une expression ironique : choisi, précieux, distingué. D'autres enfin, avec plus de vraisemblance, font de ἐπίμαστος l'antithèse de ἀπρωτίμαστος, qu'on a vu dans l'*Iliade*, XIX, 263, et qui signifie intact, non souillé. De cette façon ἐπίμαστος, *manibus contrectatus, contaminatus*, signifierait *infâme*. Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs qu'ici.

ἔμπειον οὐδὲ βίης, ἀλλ' αὖτως ἄχθος ἀρούρης.

Ἄλλος δ' αὐτὲ τις οὔτος ἀνέστη μαντεύεσθαι.

380

Ἄλλ' εἰ μοί τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἴη·

τοὺς ξείνους ἐν νηὶ πολυκληίδι βαλόντες

ἐς Σικελούς πέμψωμεν, ὅθεν κέ τοι ἄξιον ἄλφοι.

379. Ἐμπειον, capable. Didyme (*Scholies* V) : ἔμπειρον. — Le mot ἔμπειον est pris ici comme dactyle, par une licence analogue à celle par laquelle Homère rend quelquefois brève la première syllabe de οἶος ou de υἱός. Voyez plus haut le vers 89 et la note sur ce vers. En latin, *præ* est bref dans *præire*, *præest* et *præstus*. Mais on verra, XXI, 400, ἔμπειος avec sa quantité naturelle. — Les Alexandrins, qui prononçaient déjà αι comme une simple voyelle, admettaient ici l'écriture ἔμπειον. Apollonius : ἔμπειος· ἔμπειρος. Il est même probable que c'était l'orthographe d'Aristarque; car on lit dans les *Scholies* B : διὰ τὸ μέτρον γράφεται φιλὸν τὸ πε. Cette note semble bien une diple à laquelle il ne manque que la formule initiale. Il est vrai qu'on peut aussi la regarder comme une création byzantine, et reléguer le lemme ἔμπειος d'Apollonius parmi les corrections ou les lapsus des scribes byzantins. — Quelques anciens prétendaient que αἶον, par synizese, ne fait qu'une syllabe, et qu'ἔμπειον est un spondée. C'est l'opinion adoptée par Eustathe. Mais il est bien plus facile, d'après les exemples analogues, de se figurer ἔμπειον dactyle. — Βίης est dit en bonne part, et il désigne les travaux de la guerre, par opposition à ἔργων, les œuvres manuelles, et surtout la culture des champs. — Αὖτως, ainsi : comme le voilà.

380. Οὔτος est dans un sens méprisant : *iste*, l'idiot que nous avons entendu. — Μαντεύεσθαι, comme ὥστε μαντεύεσθαι. Ancienne variante, μαντεύσασθαι.

381. Ἄλλ' εἰ μοί τι.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VII, 28. — Τό, ceci.

382. Τοὺς ξείνους, ces étrangers : tes deux hôtes. — Ἐν doit être joint à βαλόντας : ἐμβalόντας, ayant jeté dans.

383. Ἐς Σικελούς, chez les Sicèles. Les anciens concluaient de cette indication qu'Ulysse, dans ses voyages, n'a point touché à la Sicile, sans quoi Homère l'aurait dit, puisqu'il connaissait les peuples dont l'île a pris le nom. Didyme (*Scholies*

V) : ἐγινώσκοντο ἄρα τὰ κατὰ τοὺς Σικελούς, οὐκ εἰπὼς οὐκ ἔκαστ' τὴν κλάνην γεγονέναι. Mais il y a une autre question :

« Où habitaient les Sicèles au temps d'Homère ? » On n'en sait rien. Il n'est guère probable que ce fût en Sicile même. Les deux hôtes de Télémaque n'avaient pas une telle valeur vénale, qu'on fût cent lieues de mer pour les mener au marché. On doit donc placer les Sicèles et leur marché d'esclaves à une distance médiocre d'Ithaque, peut-être en Épire. Mais rien n'empêche de soutenir qu'il s'agit des habitants mêmes de la Sicile. Bothe : « At navigaverant « Græci Trojam, navigabant in Cretum, in « Ægyptum. Quidni etiam in Siciliam profecti fuerint nonnunquam, mercatorem « facientes, vel rapinarum causa, velut « Taphii (I, 405) ? Ibi laud dubie Ithacenses emerant, vel vi inde abduxerant, « Siculam illam anum, Dolii uxorem, cuius « sit mentio in libro XXIV (vers 214 et « 386) ; eoque nunc proci ejicere volunt « invisos hospites, quo quam longissime « absint ab ipsis, venditque Siculis cogitare de reditu non possint. » Didyme, qui admet évidemment qu'Homère a connu la Sicile, fait observer pourtant (*Scholies* V) que les Sicèles n'étaient que des barbares : διαφέρουσι δὲ Σικελιώται Σικελῶν· οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες, οἱ δὲ βάρβαροι. — Ὅθεν, d'où : et de cette façon. — Κέ τοι ἄξιον ἄλφοι, (cela) te rapporterait un bon prix. Le sujet de ἄλφοι est l'idée de vente contenue dans celle du transport au marché. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλή, ὅτι) ἄξιον ἄλφοι, ἄξιαν εὐροί τιμὴν ἢ τῶν ξένων πρᾶσις. — La traduction *unde quis dignum pretium referat* dans l'Homère-Didot, suppose τις au lieu de τοι, correction que Bentley avait proposée, et qui n'a pas été adoptée; mais on aurait dû faire concorder le grec avec le latin. — Au lieu de ἄλφοι, Bekker a imaginé d'écrire ἄλφοι, c'est-à-dire ἄλφοισιν syncopé, pluriel dont le sujet serait ξεῖνοι (les deux étrangers vendus). Bien que

Ὦς ἔφασαν μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων,
 ἀλλ' ἀκέων πατέρα προσεδέρκετο, δέγμενος αἰεὶ, 385
 ὅπποτε δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει.

Ἴδὲ κατ' ἀντηστὶν θεμένη περικαλλέα δίφρῳ
 κούρῃ Ἰκαρίοιο, περὶ φρῶν Πηνελόπεια,
 ἀνδρῶν ἐν μεγάροισιν ἐκάστου μῦθον ἄκουεν.
 Δεῖπνον μὲν γὰρ τοίγε γελῶντες τετύκοντο 390

cette invention ait fait fortune, puisque Dindorf et Ameis l'ont adoptée, ἄλφοιν n'en est pas moins un barbarisme, et fort mal tourné, et parfaitement inutile. Bekker lui-même, dans ses *Feuilles homériques*, convient que la forme est bizarre, et qu'il n'en a vu nulle part d'analogue; mais il la croit si excellente, qu'il s'étonne de n'en avoir pas trouvé trace chez les anciens. En sa qualité de savant infaillible, il trouve naturellement que c'est tant pis pour eux; et, comme il ne fait aucune mention de la note des *Scholies B*, il a beau jeu contre la négligence alexandrine. La Roche, qui cite cette note, et qui a trouvé dans un de ses manuscrits cette autre scholie, ἀξίαν τιμὴν εὐρήσοι, mauvaise explication sans doute, mais preuve manifeste pour ἄλφοι, rejette absolument ἄλφοιν, dont il attribue, je ne sais pourquoi, l'invention à Dindorf, tandis que Bekker, dit, en parlant de ἄλφοι, que c'est la leçon universellement reconnue. *Feuilles homériques*, p. 112 : « So alle Ausgaben, scheint es, mit allen Handschriften und Scholien. » La raison théorique, en faveur de ἄλφοιν, c'est que le verbe ἀλφαίνω veut pour sujet une personne. Ce n'est là qu'une pure hypothèse. S'il fallait absolument un sujet personnel, on ferait mieux de changer, avec Düntzer, τοὺς ξείνους ἐν τὸν ξείνων, que de tolérer ἄλφοιν. La phrase s'appliquerait à Théoclymène. C'est lui en effet qui vaut un bon prix; car les prétendants ont dit eux-mêmes qu'Ulysse n'était propre à rien. — Mais on n'a nullement besoin de recourir à un remède. Le bon prix est dit par syllepse, quand même le mendiant serait cédé gratis. L'explication d'Aristarque est donc parfaite. Nauck ne fait que la transcrire et la paraphraser quand il dit : « Von denen es dir, von denen dir das einen guten Preis einbringen möchte : Subject zu ἄλφοι ist der Inhalt des vorhergehenden Satzes. »

394. Ὦς ἔφασαν.... Répétition du vers XVII, 488. — Ὁ, lui : Télémaque.

387-394. Ἴδὲ κατ' ἀντηστὶν.... Bekker rejette ces huit vers au bas de la page. Payne Knight, avant lui, les avait retranchés du texte. Les motifs d'athétèse allégués par l'un comme par l'autre reviennent à ceci, que ces vers ne leur plaisent pas. Cette fois Dugas Montbel n'approuve point Payne Knight, et il fait observer que le goût, c'est-à-dire ici la répugnance, est, en pareille matière, un argument sans valeur. J'en dis autant pour Bekker.

387. Ἴδὲ, elle : Pénélope. Voyez le vers suivant. — Κατ' ἀντηστὶν, vulgo κατάντησιν ou κατ' ἀντησιν, qui est une ancienne variante ou plutôt une ancienne glose de la vraie leçon. Il y a chez Homère plus d'un mot formé, comme ἀντηστis, d'un verbe en αὖ : μνήστis, κτήστis, etc. L'expression κατ' ἀντηστὶν est exactement synonyme de l'adverbe καταντικρύ, en face. Pénélope est dans l'appartement des femmes; mais elle s'est assise la face tournée du côté de la salle du festin, qui est ouverte. Didyme (*Scholies V*) : ἀντικρὺς τοῦ ἀνδρώνος ἐν τῇ γυναικωνίτιδι.

388. Κούρῃ.... Apposition explicative à ἴδ.

389. Ἀνδρῶν dépend de ἐκάστου, et ἐν μεγάροισιν de ἀνδρῶν.

390. Γελῶντες. Ils sont dans la jubilation depuis le commencement du festin. — La vulgate γελοῖωντες, proparoxyton, est une forme impossible. La Roche : « Γελοῖωντες quod omnes fere editores ex Eustathio et Romana receperunt ne ferendum quidem est, nam γελοῖω facit γελοῖωντες. » — Aristarque (*Scholies B*) explique très-bien qu'il ne s'agit pas ici d'un éclat de rire accidentel, mais que c'est la continuation de l'état de gaieté où les a mis surtout la vision de Théoclymène :

τήδ' τε καὶ μενοεικές, ἐπεὶ μάλα πολλ' ἱέρευσαν·
 δόρπου δ' οὐκ ἂν πως ἀχαρίστερον ἄλλο γένοιτο,
 οἶον δὴ τάχ' ἔμελλε θεὰ καὶ καρτερὸς ἀνὴρ
 θησέμεναι· πρότεροι γὰρ ἀεικέα μηχανώωντο.

(ἡ διπλῇ, ὅτι) γελῶντες ἀντὶ τοῦ
 γελοιοποιοῦντες, ἐν γέλωτι διατρίβοντες.

392. Δ(ε), mais, c'est-à-dire en revan-
 che; car δόρπου δέ correspond, par con-
 traste, à δαίκνον μὲν. — Ἄλλο, sous-en-
 tendu δόρπον : un autre souper.

393. Θεά, la déesse : Minerve. — Καρ-
 τερός ἀνὴρ, un homme vaillant : Ulysse.

394. Μηχανώωντο a pour sujet μνη-
 στῆρες; sous-entendu. Aristarque (*Scholies*
 B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πρότεροι, οἱ μνηστῆ-
 ρες ἑηλαδῇ. Les prétendants méritent, d'a-
 près la loi du talion, de subir le sort qu'ils
 avaient préparé à Télémaque. Eustathe :
 οὐ βνεκεν δηλαδὴ καὶ ὦλοντο, οἷα κακῶν
 προκατάρξαντες.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Φ.

ΤΟΞΟΥ ΘΕΣΙΣ.

Pénélope promet d'épouser celui des prétendants qui sera vainqueur au tir de l'arc en se servant de l'arc d'Ulysse (1-79). Douleur d'Eumée et de Philœtius au souvenir de leur maître; projet de Télémaque (80-135). Tentatives infructueuses des prétendants (136-187). Ulysse se fait reconnaître à ses deux fidèles serviteurs le porcher et le pâtre, et leur donne ses ordres (188-244). Entreprise d'Eury-
maque; proposition d'Antinoüs (245-272). Ulysse demande à entrer en lice; on se moque de lui; Télémaque lui fait remettre l'arc en main (273-392). Ulysse tend l'arc, et fait passer la flèche par les douze têtes de haches (393-434).

Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον
ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος, ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.

1-2. Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ.... Voyez les vers XVIII, 468-469 et la note sur le premier de ces deux vers.

3. Τόξον.... θέμεν, de poser l'arc, c'est-à-dire de mettre l'arc à la disposition des prétendants. Voyez plus bas, vers 74 et 81. — C'est à cause de cette expression que le chant XXI a pour titre τόξου θέσις. Eustathe : ἐκ τοῦ τόξου θέμεν τόξου θέσις ἢ παροῦσα βραψοδία ἐπιγράφεται. — Σίδηρον, le fer, c'est-à-dire les douze haches dont les têtes devaient servir d'anneaux.

4. Ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος; dépend de θέμεν. — Ἀέθλια, apposition à τόξον et à σίδηρον : combats, c'est-à-dire objets nécessaires pour la lutte qui va avoir lieu. — Φόνου ἀρχήν, autre apposition. C'est à la suite du tir de l'arc que commencera le massacre des prétendants, et c'est l'arc

lui-même qui sera le principal instrument du massacre. Cette idée n'est point certes dans la tête de Pénélope; mais le poète, qui sait d'avance les événements, n'est pas fâché de nous les faire pressentir. *Scholies* B et Q : οὐχ ἡ Πηνελόπη δὲ τὸν φόνον ἐνόησεν, ἀλλ' ὁ ποιητὴς ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ συμβησόμενόν φησι. Cette note est d'Aristarque, comme on le voit par la petite phrase qui est en tête, et qui se rapporte au vers 1 : ὁ δὲ ἀντί τοῦ γάρ. Cette formule suppose nécessairement que la phrase commençait par ἡ διπλή, ὅτι. Quant à l'observation grammaticale sur δέ, peut-être la trouvera-t-on un peu minutieuse; mais elle ne manque pas d'importance, comme justification de ce qu'a dit le poète à la fin du chant XX. Si Pénélope avait remis l'épreuve de l'arc au lendemain, les

Κλίμακα δ' ὕψηλὴν προσεδήσето οἷο δόμοιο· 5
 εἶλετο δὲ κλητὶδ' εὐκαμπέα χειρὶ παχείῃ,
 καλὴν, χαλκείην· κώπη δ' ἐλέφαντος ἐπῆεν.
 Βῆ δ' ἵμεναι θάλαμόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν
 ἔσχατον· ἔνθα δὲ οἱ κειμήλια κεῖτο ἄνακτος, 10
 χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.
 Ἐνθα δὲ τόξον κεῖτο παλίντονον ἡδὲ φάρετρη

prétendants auraient joyeusement soupé comme à leur ordinaire. — Il est probable qu'Aristarque avait rempli l'intervalle, entre la phrase sur le vers 4 et la phrase sur le vers 5, par quelque note analogue à celle de Didyme (*Scholies V*) sur les espérances de Pénélope : τίθισι δὲ τὸ τόξον ἵνα, εἰάν μιν πλείους ἐκτείνωσι, στασιάζουσιν, εἰάν δὲ μηδεὶς, ἀνάξιοι τῆς μνηστείας φανῶσιν.

5. Κλίμακα.... Appropriation du vers I, 330. Là Pénélope descendait l'escalier; ici elle le monte. On se rappelle qu'elle était assise, au rez-de-chaussée, devant la porte par où l'appartement des femmes communiquait avec la grande salle du palais. Voyez le vers XX, 387. Didyme (*Scholies P et V*) : κλίμακα· τὴν ἐκ τῆς γυναικωνίτιδος εἰς τὴν ἀποθήκην, ἵνα τὴν κλεῖν λάθῃ.

6. Κλητὶδ(α), une clef. Le mot est ici dans ce sens tout spécial; et c'est bien d'une vraie clef qu'il s'agit, mais de la clef sous sa forme primitive, celle d'un simple crochet rond. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ δὲ κλητὶδ(α) οὐ μόνον τὸ κλειθρον, ἀλλὰ καὶ τὴν κλεῖν. — Εὐκαμπέα, bien courbée. Ceci indique exactement la forme de la clef, qui est en anse de seau. Avec son manche, elle ressemble à une faucille, dont on aurait arrondi le métal. Les clefs de ce genre sont encore en usage, et n'exigent qu'un très-petit trou dans la porte pour tirer ou pousser le verrou intérieur. — Χειρὶ παχείῃ. La clef est très-lourde, son manche est épais, et Pénélope en a plein la main. Voilà ce que signifie l'expression. Il ne s'agit point d'une robuste main, d'un bras robuste, comme dans les exemples relatifs à Minerve, *Iliade*, XXI, 403 et 424. Il s'agit encore moins de la beauté de la main de Pénélope, qui sans nul doute était potelée. La grosse main, c'est le poing; et prendre à la grosse main, c'est prendre à plein poing.

7. Χαλκείην. Ancienne variante, χρυσείην, leçon adoptée par Bothe. Mais la fonction de la clef suppose un métal dur et résistant. L'or serait un luxe très-mal placé dans un pareil objet. — Κώπη, une poignée : un manche.

9. Ἐσχατον indique que cette chambre est dans la partie la plus secrète de l'appartement. Didyme (*Scholies P et V*) : ἔσχατον νῦν τὸ ἐνδοτάτον.

10. Χαλκός τε.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 48, et qu'on a déjà vu dans l'*Odyssée*, XIV, 524. — Πολύκμητος, épithète habituelle du fer, à cause de la difficulté de le travailler. Didyme (*Scholies P et V*) : ἐπ' ᾧ πολλὰ κάμνουσιν. Mais plus le fer est difficile à travailler, plus les objets en fer travaillé sont précieux. C'est de fer travaillé qu'il est question ici, d'objets précieux en fer.

11. Παλίντονον, comme πολύκμητος, est une épithète de nature, et elle est commune à tous les arcs : que l'on tend en tirant la corde en arrière. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 266. — Καίτο, vulgo ἔχειτο, leçon ramenée par Ameis. Bothe, qui l'avait déjà rejetée, fait à son sujet d'excellentes réflexions : « Τόξον καίτο, « quo pacto vox gravissima τόξον regio- « nem illam versus totam explet, cum in « vulgatis libris, in quibus legitur τόξον « ἔχειτο, metri velut flumine abripiatur « atque occultetur. Sic inferius poeta dixit « (vers 188) οἱ δ' ἔξ οἴκου βῆσαν. » Bothe cite encore l'exemple de l'*Iliade*, XXII, 458, où un bon manuscrit donne : πρόσθε μὲν ἐσθλὸς φεύγει. Mais là c'est tout autre chose, et φεύγει donne un mètre plus en rapport avec l'idée, qui est une course rapide. Ce qu'il ajoute est plein de sens : « pas- « simque hoc artificio pondus addit vocibus « illis in quibus præcipua quædam vis sita « est sententiæ. » — Didyme (*Scholies V*) fait remarquer le motif pour lequel l'arc

ιοδόκος, πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες ὀιστοί·

δῶρα τὰ οἱ ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας,

Ἴφιτος Εὐρυτίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.

Τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ ζυμβλήτην ἀλλήλοισιν

15

οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο δαΐφρονος. Ἦτοι Ὀδυσσεὺς

ἦλθε μετὰ χρεῖος, τό βρά οἱ πᾶς δῆμος ὀφειλέν·

μήλα γὰρ ἐξ Ἰθάκης Μεσσήνιοι ἄνδρες ἄειραν

νηυσὶ πολυκλήϊσι τριηκόσι' ἠδὲ νομῆας.

Τῶν ἔνεκ' ἐξέστην πολλὴν ὁδὸν ἦλθεν Ὀδυσσεὺς,

20

παιδὸς ἑὸν· πρὸ γὰρ ἦκε πατὴρ ἄλλοι τε γέροντες.

d'Ulysse n'était point mêlé avec les autres armes : προνοητικῶς, οὐκ ἐν τῷ ἀνδράωνι, ἵνα μὴ ὑπὸ τοῦ καπνοῦ ἡ νευρὰ βραγῇ.

12. Ἦνεσαν, étaient dedans : remplissaient ce carquois. — Στονόεντες au sens actif : qui causent des gémissements ; qui sont des instruments de mort. Homère appelle une flèche, *Iliade*, IV, 117, μελαίνων ἔρμ' ὀδυνάων. Voyez la note sur cette expression. Ameis rappelle ici ce passage, quand, après avoir traduit στονόεντες par *seufzerreich*, il ajoute : *Bringer bitterer Schmerzen*. Ce sont les paroles de Guillaume Tell à sa flèche, et qui ont été inspirées à Schiller par μελαίνων ἔρμ' ὀδυνάων.

13. Δῶρα τὰ, présents que. L'apposition s'appliquant aux trois objets, arc, carquois et flèches, le point en haut, à la fin du vers 12, est préférable à la simple virgule. — Λακεδαίμονι, datif local : dans Lacédémone, c'est-à-dire en Laconie. Voyez le vers II, 181 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) Λακεδαίμονι νῦν ἐπὶ τῇ Λακωνικῇ χώρᾳ.

14. Ἴφιτος..., apposition explicative à ξεῖνος. — Εὐρυτίδης. Eurytus, le père d'Iphitus, était roi d'Oechalie en Thessalie. Voyez l'*Iliade*, II, 596 et 730.

15. Τῷ δ' ἐν Μεσσήνῃ.... Ce vers est complètement spondaïque. On en a vu un pareil dans l'*Iliade*, XI, 430. On en verra un autre dans l'*Odyssée*, XXII, 175. — Ἐν Μεσσήνῃ, dans le pays de Messé : dans la Messénie. Messé et son territoire faisaient partie du royaume de Ménélas. Voyez l'*Iliade*, II, 582. Messé ou Messène, c'est tout un. Voyez la note sur ce passage.

— Ici ce n'est pas de la ville qu'il s'agit, mais de la contrée à laquelle elle donnait son nom ; car la maison d'Orsilochus était bien en Messénie, mais à Phères. Voyez les vers III, 488-489. Didyme (*Scholies* V) : Μεσσήνῃ· τῇ Μεσσηνίᾳ χώρᾳ, ἥτις ἦν μέρος τῆς Λακεδαιμόνος πρὸ τῆς τῶν Ἑρακλειδῶν καθόδου.

16. Οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο. Cette maison est la même que celle de Dioclès, où Télémaque devait loger plus tard à Phères ; car Dioclès était le fils d'Orsilochus, III, 489. Didyme (*Scholies* P et V) : ἐν Φηραῖς.

17. Μετὰ χρεῖος, à la poursuite d'une dette : pour se faire payer une dette. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) μετὰ χρεῖος ἐπὶ χρεῖος, χρεὸς ἀπατήσιον καὶ ὀφείλημα. οὐ δάνειον, ἀλλ' ἐξ ἀρπαγῆς. Didyme (*Scholies* V) : διὰ ὀφλημα. Ce qu'Homère appelle dette, c'est un dommage causé dont on poursuit la réparation, ou dont on est en droit de se plaindre. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XI, 686 et 688.

18. Ἀείραν, enlevèrent : avaient enlevé. Le mot est plus faible en grec qu'en français. Mais, malgré l'expression adoucie, c'est bien d'un vol qu'il s'agit. Didyme (*Scholies* V) : νῦν, ἤρπασαν.

20. Ἐξέστην.... ἦλθεν, alla en députation. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXIV, 235. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) ἐξέστην δημοσίῳν ἐκπεψιν. Didyme (*Scholies* P et V) : δημοσίαν ἐκπεψιν καὶ πράξιν. — Πολύλῃν ὁδόν, comme ἐξέστην, est pris adverbialement : par une longue route ; en faisant un long voyage.

21. Παιδὸς ἑὸν, étant tout jeune : bien

Ἰφίτος αὖθ' ἵππους διζήμενος, αἶ οἱ δλοντο,
 δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοί·
 αἶ δὴ οἱ καὶ ἔπειτα φόνος καὶ μοῖρα γένοντο,
 ἐπειδὴ Διὸς υἱὸν ἀφίκετο καρτερόθυμον, 25
 φῶθ' Ἡρακλῆα, μεγάλων ἐπίστορα ἔργων,
 ὃς μιν ξεῖνον ἔοντα κατέκτανεν ὦ ἐνὶ οἴκῳ·
 σχέτλιος, οὐδὲ θεῶν ὅπιν ἠδέσασα' οὐδὲ τράπεζαν,
 τὴν δὴ οἱ παρέθηκεν· ἔπειτα δὲ πέφνε καὶ αὐτόν,
 ἵππους δ' αὐτὸς ἔχε κρατερώνυχας ἐν μεγάροισιν. 30
 Τὰς ἐρέων Ὀδυσῆϊ συνήντετο, δῶκε δὲ τόξον,
 τὸ πρὶν μὲν ῥ' ἐφόρει μέγας Εὐρυτος, αὐτὰρ ὁ παιδί
 κάλλιπ' ἀποθνήσκων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν.
 Τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ξίφος ὀξὺ καὶ ἄλκιμον ἔγχος ἔδωκεν,

qu'il fût tout jeune encore. Le poète fait cette remarque pour montrer la précocité d'Ulysse en savoir et en adresse. — Πρό doit être joint à ἤκε. — Γέροντας. Au temps de Laërte, il y avait un gouvernement régulier, et il s'agit ici des hommes du conseil. Ameis renvoie au vers II, 44. Mais là les γέροντες sont des vieillards proprement dits.

22. Ἰφίτος αὖ(τε), sous-entendu ἦλθε, c'est-à-dire εἰς Φηράς ἀφίκετο. — Αἶ οἱ δλοντο, qui avaient péri pour lui : qu'on lui avait enlevées.

23. Δώδεκα.... Voyez le vers IV, 636 et les notes sur ce vers.

25. Ἐπειδή. On a vu, IV, 43, un vers commençant par ce mot, et là nous avons renvoyé aux notes sur les exemples analogues de l'*Illiade*. — Διὸς υἱὸν ἀφίκετο. Hercule avait acheté les caavales d'Iphitus à leur voleur, qui n'était autre qu'Autolycus, l'aïeul paternel d'Ulysse. C'est à Tirynthe qu'habitait Hercule, et c'est dans cette ville qu'Iphitus se rendit pour réclamer son bien.

26. Φῶθ' Ἡρακλῆα, apposition explicative à Διὸς υἱόν. L'Hercule d'Homère, bien que fils de Jupiter, n'était qu'un simple mortel, mais un mortel de nature héroïque (ῥῶς). — Μεγάλων ἐπίστορα ἔργων, habile aux grands exploits. Didyme (*Scholies V*) : μεγαλοργόν, ἐπὶ μεγάλοις ἔργοις ἱστρούμενον, ἐπιστήμονα.

27. Ξεῖνον ἔοντα, bien qu'il fût (son) hôte : bien qu'il l'eût traité comme on traite un hôte. Voyez plus haut, vers 24, la note sur παιδὸς ἰών, expression tout à fait analogue. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλὴ ὅτι) ξεῖνον ἔοντα, ξενίζόμενον παρ' αὐτῷ.

29. Τὴν δὴ. Ancienne variante, τὴν, ἦν. — Ἐπειτα δέ, car ensuite : car aussitôt après l'avoir traité comme un hôte. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁ δὲ ἀντί τοῦ γάρ. καὶ αὐτὸν ἔκτεινε καὶ τοὺς ἵππους κατέσχε. — L'expression πέφνε indique un égorgement. D'après d'autres poètes, Hercule avait précipité Iphitus du haut des remparts de Tirynthe. De toute façon Hercule n'est qu'une brute.

31. Τὰς, elles : ses caavales. — Ἐρέων, demandant, c'est-à-dire cherchant partout. C'est le synonyme de διζήμενος, vers 22. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐρέων, ἀναεύνων, ζητῶν. ὁμοίως τῷ κνημοὺς ἐξερέησι (IV, 337). ὁπλον δὲ ὅτι καὶ πρὸ Ἡρακλέους ἦν ὁ Εὐρυτος. — Συνήντετο a pour sujet Ἰφίτος sous-entendu.

32. Τό est conjonctif, et il se rapporte à τόξον. — Μέγας (grand) doit s'entendre de la supériorité d'Eurytus comme archer. Didyme (*Scholies V*) : ἐπὶ τοξικῇ. — Ὁ, lui : Eurytus.

34. Τῷ, à lui : au fils d'Eurytus, c'est-à-dire à Iphitus.

ἀρχὴν ξεινοσύνης προσκηδέος· οὐδὲ τράπεζῃ 35
 γνῶτην ἀλλήλων· πρὶν γὰρ Διὸς υἱὸς ἔπεφθεν
 Ἴφιτον Εὐρυτίδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
 ὃς οἱ τόξον ἔδωκε. Τὸ δ' οὐ ποτε Διὸς Ὀδυσσεὺς
 ἐρχόμενος πόλεμόνδε μελαινάων ἐπὶ νηῶν
 ἤρεϊτ'· ἀλλ' αὐτοῦ μνημα ξείνοιο φίλοιο 40
 κέσκετ' ἐνὶ μεγάροισι· φόρει δέ μιν ἥς ἐπὶ γαίης.
 Ἡ δ' ὅτε δὴ θάλαμον τὸν ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
 οὐδὲν τε δρῦειν προσεβήσετο, τὸν ποτε τέκτων
 ἔεσεν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν·
 ἐν δὲ σταθμοὺς ἄρσε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαεινάς· 45
 αὐτίκ' ἄρ' ἤγ' ἱμάντα θοῶς ἀπέλυσε κορώνης,
 ἐν δὲ κληῖδ' ἦκε, θυρέων δ' ἀνέκοπτεν ὀχῆας,
 ἅντα τιτυσκομένη· τὰ δ' ἀνέβραχεν ἥντε ταῦρος,

35. Ἀρχὴν ξεινοσύνης, apposition à ξείρος et à ἔγχοις. Didyme (*Scholies* V) : ἀρχὴν ποιούμενα ξενίας. — Ξεινοσύνης προσκηδέος. Aristarque (*Scholies* B) : κηδεμονικῆς φιλίας. κηδόνται γὰρ ἀλλήλων οἱ φίλοι καὶ ἔνοι. Didyme (*Scholies* V) : προσκηδέος· τῆς ποιούσης κηδεμονικῶς ἔχειν πρὸς ἀλλήλους. Eustathe : ἐναντίον διὰ τῷ προσκηδέος τὸ εὐσκηδέος (V, 466) καὶ ἀκηδέος (VI, 26). — Οὐδέ est ici dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

35-36. Οὐδὲ τραπέζῃ γνῶτην ἀλλήλων signifie que jamais Ulysse ni Iphitus n'eurent l'occasion de se donner l'hospitalité proprement dite. Aristarque (*Scholies* B) : οὐδὲ ἕτερος ἐτέρῳ ἐπιξενωθέντι παρέθηκε τράπεζαν. Voyez plus haut, vers 28-29 : τράπεζαν τὴν δὴ οἱ παρέθηκεν.

37. Ἴφιτον..., répétition appropriée du vers 14.

38. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Τό (τόξον), cet arc. — Οὐ ποτε en deux mots, *vulgo* οὐποτε en un seul. Aristarque (*Scholies* B) : δοκεῖ μὲν παρέλκειν τὸ ποτέ, ἴσως δὲ φησιν, οὐδὲ ἄλλοτε.

40. Ἡρεῖ(ο), emportait avec lui. — Αὐτοῦ (là même) est expliqué par ἐνὶ μεγάροισι.

41. Κέσκετ(ο), fréquentatif de κείτο, a pour sujet τόξον sous-entendu. — Φόρει δέ μιν, mais il le portait : mais Ulysse se

servait habituellement de cet arc. — Ἡς ἐπὶ γαίης, sur sa terre, c'est-à-dire quand il ne sortait pas de son royaume.

42. Θάλαμον τόν, cette chambre : la chambre des trésors. Voyez plus haut, vers 8-10. — Διὰ γυναικῶν précise le sens de ἥ (elle).

43. Τόν se rapporte à οὐδόν, et non à θάλαμον.

44. Ἐέσεν.... Voyez le vers V, 245 et la note sur ce vers.

45. Ἐν δέ, et dessus : et sur lui, c'est-à-dire et sur lequel.

46. Ἡγ(ε), celle-ci, c'est-à-dire Pénélope. — Ἱμάντα. Voyez, I, 442, la note sur ἱμάντι. — Κορώνης dépend de ἱμάντα. Voyez, I, 441, la note sur ἐπέρυσσε κορώνη.

47. Ἐν doit être joint à ἦκε : elle introduisit. — Κληῖδ(α), la clef. Voyez plus haut les vers 6 et 7 et les notes sur ces deux vers. — Θυρέων est dissyllabe par synizèse. — Ὀχῆας, les obstacles, c'est-à-dire les deux barres, les deux verrous. Aristarque (*Scholies* B) : τὰς βαλάνους. ἐν Ἰλιάδι δὲ (XII, 455), τοὺς μογλοῦς. Pénélope fait rebrousser l'un à droite et l'autre à gauche. C'est ce qu'indique le verbe ἀνέκοπτεν.

48. Ἄντα τιτυσκομένη, visant droit, c'est-à-dire frappant au point précis. — Τά, et non αἱ, parce que toute la porte re-

βοσκόμενος λειμῶνι· τόσ' ἔβραχε καλὰ θύρετρα
 πληγέντα κληῖδι, πετάσθησαν δέ οἱ ὦκα. 50
 Ἴδ' ἄρ' ἐφ' ὑψηλῆς σανίδος βῆ· ἔνθα δὲ χηλοὶ
 ἔστασαν· ἐν δ' ἄρα τῇσι θυώδεα εἴματ' ἔκειτο.
 Ἐνθεν ὀρεξαμένη ἀπὸ πασσάλου αἶνυτο τόξον
 αὐτῷ γωρυτῷ, ὅς οἱ περίκειτο φαινός.
 Ἐξομένη δὲ κατ' αὐθι, φίλοις ἐπὶ γούνασι θεῖσα, 55
 κλαῖε μάλα λιγέως· ἐκ δ' ἤρρε τόξον ἄνακτος.
 Ἴδ' ἔπει οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
 βῆ ῥ' ἵμεναι μέγαρόνδε μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς,
 τόξον ἔχουσ' ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φαρέτρην
 ἰοδόκον· πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες οἴστοι. 60
 Τῇ δ' ἄρ' ἄμ' ἀμφίπολοι φέρον ὄγκιον, ἔνθα σίδηρος
 κεῖτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἄνακτος.
 Ἴδ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
 στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
 ἄντα παρεϊάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα. 65

tentit, et que θύρετρα est exprimé au vers suivant.

49. Λειμῶνι, datif local : dans une prairie. — Τόσ(α), adverbe : aussi fort.

50. Οἱ, à elle : devant Pénélope.

51. Ἐνθα, là : sur cette estrade.

52. Ἐνθεν, de là : du haut de l'estrade. — Ὀρεξαμένη, ayant allongé le bras.

53. Αὐτῷ γωρυτῷ, avec l'étui même : en prenant l'étui où l'arc était enfermé. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γωρυτῷ, ἐλύτρῳ τοῦ τόξου. καὶ ἔστι γωρυτῷ παρὰ τοῦ χωρεῖν τὸν βυτόν. Didyme (*Scholies* V) : τῇ θήκῃ τοῦ τόξου. Apollonius : γωρυτός, ἡ τοξοθήκη, οἷον γωρυτός. — Οἱ, à lui : à l'arc.

55. Κατ' αὐθι en deux mots. Voyez la note du vers X, 567. — Θεῖσα, sous-entendu γωρυτόν.

57. Ἴδ' ἐπει.... Voyez le vers XIX, 213 et les notes sur ce vers.

59-60. Τόξον.... Appropriation des vers 14-12. Voyez les notes sur ces deux vers.

61. Ὀγκιον, une caisse. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ ὅτι) προκαρο-εὐτόνως τὸ ὄγκιον. ἔστι δὲ κυρίως τὸ

δεκτικὸν τῶν ὄγκων, ὃ ἔστιν ἀκίδων. Didyme (*Scholies* V) : ἔστι μὲν τῶν ἀπαιρημένων ἡ λέξις, σημαίνει δὲ ὄγκιον ἀγγεῖον κιστοειδὲς, ἐν ᾧ ἔκειντο οἱ ὄγκοι. ὄγκοι δὲ εἰσὶν οἱ πάγωνες τῶν ἀκίδων. καὶ ἐν ἄλλοις (*Iliade*, IV, 154) : ὥς δὲ ἴδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς ἐόντας. — Quoi qu'il en soit de l'étymologie, ceux qui entendent, par ὄγκιον, un carquois, n'ont pas pris soin de bien lire le passage d'Homère. Le carquois vient d'être mentionné, et il ne peut s'agir ici que d'une grande boîte où l'on conservait des objets en fer et en cuivre plus ou moins lourds. C'est la caisse où sont les douze haches.

62. Ἀέθλια, apposition à σίδηρος et à χαλκός, qui désignent la matière des objets dont se servait Ulysse dans ses jeux. Voyez plus haut, vers 4, la note sur ἀέθλια. — Τοῖο équivalent à une épithète d'honneur : τοῖο ἄνακτος, du noble roi ; du grand Ulysse. Quelques anciens donnaient ici à τοῖο la valeur d'un possessif : de leur. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ἴδιου.

63-66. Ἴδ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-335 et les notes sur ce passage.

[Ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη.]

Αὐτίκα δὲ μνηστῆρσι μετηύδα καὶ φάτο μῦθον·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, οἱ τότε δῶμα
ἐχράετ' ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν ἐμμενὲς αἰεὶ,
ἄνδρὸς ἀποικομόνοιο πολὺν χρόνον· οὐδέ τιν' ἄλλην
μύθου ποιήσασθαι ἐπισχεστὴν ἐδύνασθε,
ἀλλ' ἐμὲ ἰέμενοι γῆμαι θέσθαι τε γυναῖκα.
Ἄλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τότε φαίνεται ἄεθλον.
Θήσω γὰρ μέγα τόξον Ὀδυσσῆος θέλοιο·

70

66. Ἀμφίπολος... Les servantes qui avaient accompagné Pénélope portent la caisse des haches, et elles n'en seront déchargées que plus tard, vers 82. Elles ne peuvent donc être aux côtés de Pénélope. Quelques-uns maintiennent l'authenticité du vers 66, sous prétexte que le poète n'a pas dit le nombre des femmes qui étaient allées avec Pénélope à la chambre des trésors. Mais il est évident, puisque deux suffisaient, que Pénélope n'en a emmené là que deux.

69. Ἐχράετ(ε), attaquez : avez violemment envahi. Didyme (Scholies V) : ἐδιόσασθε, ἐδχρήσατε. — Ἐσθιέμεν comme ὥστα ἐσθίειν : afin de manger. Bothe prétend que τότε δῶμα dépend de ἐσθιέμεν et de πινέμεν : comedere et bibere domum. Il cite à ce propos l'expression de Térence dans l'Eunuque, V, viii, 57 : « hunc comedendum et bibendum vobis propinquo. » Mais ce n'est pas la même chose. Cependant quelques lexicographes ont admis cette explication. Il est vrai que χράω, chez Homère, est d'ordinaire avec un datif. Voyez, par exemple, le vers II, 60. Mais ce verbe marque un mouvement ; et il est aussi naturel de dire χράομαι τινα que ἔρχομαι οἶκον. Ameis : « τότε δῶμα » ist ein loseres Object zu ἐχράετε an- « fiele, das sonst mit dem Dativ verbunden wird. »

70. Ἄνδρὸς ἀποικομόνοιο, génitif absolu. — Quelques-uns ne veulent pas de virgule après αἰεὶ. Ce sont ceux qui admettent l'explication de Bothe. Alors le génitif dépend de τότε δῶμα. — Il y a contradiction, dans l'Homère-Didot, entre la ponctuation du grec et la traduction latine ; car l'absence de virgule après αἰεὶ ne permet pas de dire : viro absente multo tempore.

71. Μύθου... ἐπισχεστὴν, prétexte de discours, c'est-à-dire prétexte à alléguer pour justifier et l'envahissement de la maison et vos déportements. Didyme (Scholies V) : ἐπισχεστὴν νῦν σημαίνει πρόφασιν. ἐπιμονῆς γὰρ χρεια τῷ προφασιζομένῳ εἰς τὸ ψεύδεσθαι καὶ τὸ μὴ ἀληθεύειν. Il est inutile de chercher à μύθου, comme faisaient quelques anciens, un sens différent de celui qu'il a presque partout chez Homère. Pourtant ce n'est pas s'éloigner des habitudes du poète que de prendre l'antécédent pour le conséquent, et de traduire μύθου par rei, la chose pratiquée. Bothe : « μῦθον nihil aliud novit nisi λόγον, seu » πρᾶγμα » consequence dicendi de re quæ » agitur ; quemadmodum ille, θεοῖσιν μῦ- » θον ἐπιτρέψαι (XXII, 288 289) : den » Göttern überlassen das Geschæft, ut red- » dit Vossius. Idem recte hoc loco : und » die sogar nichts Anderes ihr dem Begin- » nen nur vorzuwenden vermaget. » Mais il vaut encore mieux entendre μύθου dans son sens propre.

72. Ἄλλ(ά), si ce n'est, c'est-à-dire sinon celui-ci. — Ἰέμενοι, désirant : que vous désirez.

73. Τότε φαίνεται ἄεθλον, ce prix de la lutte est en évidence, c'est-à-dire me voici devant vous prête à épouser celui qui sera vainqueur dans la lutte. Didyme (Scholies V) : τὸ ἐμὲ γῆμαι. Cette explication est justifiée par les vers 106-107. — On entend d'ordinaire τότε ἄεθλον comme une simple annonce de ce qui suit : hoc certamen, la lutte qui va avoir lieu. C'est lui ôter, on peut dire, toute sa valeur.

74. Θήσω, je poserai : je vais mettre à votre disposition. Voyez plus haut, vers 3, la note sur τόξον... θέμεν.

δς δέ κε ρήϊτατ' ἐντανύσῃ βίον ἐν παλάμῃσιν 75
 καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
 τῷ κεν ἅμ' ἐσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
 κουρίδιον, μάλα καλόν, ἐνίπλειον βίοτοιο·
 τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὄτομαι ἐν περ ὀνείρῳ.
 Ὡς φάτο, καὶ ῥ' Εὐμαιον ἀνώγει, δῖον ὑφορβόν, 80
 τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον.
 Δακρύσας δ' Εὐμαιος ἐδέξατο καὶ κατέθηκεν·
 κλαίῃ δὲ βουκόλος ἄλλοθ', ἐπεὶ ἶδε τόξον ἄνακτος.
 Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ·τ' ὀνόμαζεν·
 Νήπιοι ἀγροῖῳται, ἐφημέρια φρονέοντες, 85
 ἃ δειλῶ, τί νυ δάκρυ κατεΐβετον, ἡδὲ γυναικί
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐρίνετον; Ἦτε καὶ ἄλλως
 κεῖται ἐν ἄλγεσι θυμὸς, ἐπεὶ φίλον ὦλεσ' ἀκοίτην.
 Ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε καθήμενοι, ἢ θύραζε
 κλαίετον ἐξεληόντε, κατ' αὐτόθι τόξα λιπόντε, 90

75-79. Ὡς δέ κε.... Voyez les vers XIX, 577- 581 et les notes sur ce passage.

81. Τόξον.... Voyez plus haut le vers 3 et les notes sur ce vers.

83. Βουκόλος, le bœuvier : Philætius. — Ἄλλοθ' (ι), dans un autre endroit : à l'endroit où il était dans la salle, loin de Pénélope et d'Eumée.

84. Ἀντίνοος;.... Appropriation du vers XVI, 417.

85. Ἐφημέρια φρονέοντες. Antinoüs les regarde comme des brutes, de se laisser aller à leurs sentiments actuels. S'ils avaient la moindre prévoyance, ils oublieraient Ulysse, et ils seraient leur cour aux prétendants, parmi lesquels se trouve leur futur maître. Didyme (*Scholies* V) : τὸ παραντίκτα μόνον φρονούντες; οὐ προνοούντες τοῦ μέλλοντος. Il y a une menace en même temps qu'un sarcasme dans les paroles d'Antinoüs. Eustathe : τοῦτο δὲ καὶ σκώμμα ἔστι κατὰ ἀγροίκων ἀνδρῶν, καὶ ἀπειλὴν δὲ τινὰ ἔχει κατὰ τῶν ῥηθέντων δούλων, ὥς μὴ προσκειτομένων ἃ πείσσονται. Eschyle applique l'expression ἐφημέρια φρονεῖν à l'humanité tout entière; mais c'est quelquefois sagesse de vivre au jour le jour.

86. Ἄ δειλῶ. Antinoüs les plaint l'un et l'autre de leur sottise et de leur imprévoyance.

87. Ἦτε, à laquelle : elle à qui. — Καὶ ἄλλως, même autrement : même sans qu'on excite sa douleur.

89. Ἀκέων, adjectif : silencieusement. Eustathe : τὸ δὲ ἄλλ' ἀκέων δαίνυσθε ὀγλεῖ τινὰς διὰ τὸ καινοφανές. διὸ καὶ μεταγράφοντες ἄλλα καὶ ὥς δαίνυσθε, ἀσύμφωνα λέγουσι τοῖς παλαιοῖς. Cette note nous apprend que ἀκέων était la leçon des Alexandrins, et qu'ils la défendaient comme parfaitement légitime. C'est l'équivalent de ἀκήν, et même, selon quelques anciens, son dérivé. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ μὴ χαίνειν γίνεται ἀκήν καὶ ἀκήν, οἷον ἀκήν ἐγένοντο σιωπῇ (*Iliade*, III, 9b)· καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀκέων· ἄλλ' ἀκέων δαίνυσθε.

90. Κατ' (α) doit être joint à λιπόντε. La leçon καταυτόθι de Bekker et d'Ameis est une invention des modernes. — Τόξα désigne non-seulement l'arc et les flèches, mais tout ce qui était nécessaire pour le tir de l'arc, tout ce qu'Eumée, vers 82, avait déposé devant les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τὴν σὺμπασαν σκευήν.

μνηστήρεσσιν ἄεθλον ἄατον· οὐ γὰρ ὅτω
ῥηϊδίως τόδε τόξον ἐύξοον ἐντανύεσθαι.

Οὐ γάρ τις μέτα τοῖος ἀνὴρ ἐν τοῖσδεσι πᾶσιν
οἶος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν· ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ὅπωπα
(καὶ γὰρ μνήμων εἰμί), παῖς δ' ἔτι νήπιος ἦα.

95

ᾧ φάτο· τῷ δ' ἄρα θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει
νευρὴν ἐντανύειν διοῖστέυειν τε σιδήρου.

Ἦτοι διστοῦ γε πρῶτος γεύσεσθαι ἐμελλεν
ἐκ χειρῶν Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ὃν τότ' ἀτίμα
ἦμενος ἐν μεγάροις, ἐπὶ δ' ὤρνυε πάντας ἐταίρους.

100

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχιοι·

ᾧ πόποι, ἦ μάλα με Ζεὺς ἄφρονα θῆκε Κρονίων·
μήτηρ μὲν μοί φησι φίλη, πιτυτή περ ἐοῦσα,
ἄλλω ἅμ' ἐψεσθαι νοσφισσαμένη τόδε δῶμα·
αὐτὰρ ἐγὼ γελῶ καὶ τέρπομαι ἄφροني θυμῷ.

105

Ἄλλ' ἄγετε, μνηστήρες, ἐπεὶ τόδε φαίνεται ἄεθλον,

94. Ἄεθλον, apposition à τόξα : comme lutte ; objets nécessaires à la lutte. — Ἄατον, d'après la phrase qui suit, doit être entendu ici en mauvaise part : extrêmement pénible. On l'a vu dans l'*Iliade*, XIV, 274, signifiant inviolable. C'est le contexte seul qui détermine si le sens est favorable ou non. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιβλαβή, ἢ ἀνευ βλάβης. Ceux qui expliquaient ici par ἀνευ βλάβης ; ne pouvaient l'entendre qu'ironiquement. Mais il n'est pas probable qu'Antinoüs plaisante. En effet, il croit pouvoir faire lui-même ce que cette ironie déclarerait impossible. Voyez plus bas, vers 96-97.

95. Μέτα, c'est-à-dire μέτεστι. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ ὑπάρχει. — Ἐν, pléonasmе ; car l'idée exprimée par cette préposition se trouve déjà dans μέτεστι.

96. Τῷ, à lui : à Antinoüs.

97. Ἐντανύειν et διοῖστέυειν, vulgo ἐντανύουσιν et διοῖστέουσιν. Je rétablis la leçon d'Aristarque, mentionnée par Aristonides à propos du vers XXII, 87 de l'*Iliade* : ἡ διπλῆ, ὅτι χρόνος ἡλλακται.... καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα νευρὴν ἐντανύειν ἀντὶ τοῦ ἐντανύουσιν.

99. Ἀτίμα. Ceci ne se rapporte point

aux paroles d'Antinoüs, puisqu'il vient de faire l'éloge d'Ulysse. La nature de l'ouvrage est exprimée au vers suivant.

100. Ἦμενος ἐν μεγάροις, établi dans le palais : par son établissement dans le palais. — Ἐπὶ doit être joint à ὤρνυε : ἐπ'ὤρνυε δέ, et il excitait, c'est-à-dire et en excitant. Ajoutez : à faire comme lui ; à outrager Ulysse en faisant acte de maltres dans le palais.

101. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

102. Μήτηρ μὲν μοί φησι φίλη. Ce n'est point à lui que Pénélope a parlé, mais aux prétendants. Entendez donc voilà que ma mère déclare.

105. Αὐτὰρ, et pourtant.

106. Ἄλλ' ἄγετε,... Voyez plus haut le vers 73 et la note sur ce vers. — Aristarque dit (*Scholies* B) que si Homère avait voulu simplement dire la lutte, et non le prix de la lutte, il aurait employé ἀεθλος au masculin : (ἡ διπλῆ, ὅτι) φαίνεται ἄεθλον, τὸ γῆμαι τὴν Πηνελόπην πρόκειται νικητήριον. εἰ γὰρ τὸν ἀγωνισμὸν ἔλεγεν, ἀρσενικὸν ἂν ἔφη. Mais la preuve sans réplique, c'est la description du prix de la victoire : οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνή.... Ceux qui tra-

οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνή κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν,
οὔτε Πύλου ἱερῆς οὔτ' Ἄργεος οὔτε Μυκῆνης·
[οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης·]
καὶ δ' αὐτοὶ τόδε ἴστε· τί με χρὴ μητέρος αἴνου; 110
Ἄλλ' ἄγε μὴ μύνησι παρέλκετε, μηδ' ἔτι τόξου
δηρὸν ἀποτρωπᾶσθε τανυστύος, ὄφρα ἴδωμεν.
Καὶ δέ κεν αὐτὸς ἐγὼ τοῦ τόξου πειρησάμην·
εἰ δέ κεν ἐντανύσω διοίστευσω τε σιδήρου,
οὐδέ μοι ἀχνυμένῳ τάδε δώματα πότνια μήτηρ 115
λείποι ἄμ' ἄλλω ἰοῦσ', ὅτ' ἐγὼ κατόπισθε λιποίμην,
οἶός τ' ἦδη πατρὸς ἀέθλια κάλ' ἀνελέσθαι.

duisent ἄεθλον par *certamen* supposent ici une ellipse, car ils ajoutent, *de tali* : περί ταιούτης (γυναικός). Cette hypothèse est arbitraire, et d'ailleurs parfaitement inutile.

107. Κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν. Après avoir nommé le pays des Achiéens en général, Télémaque particularisera en citant les villes les plus célèbres de ce pays. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γενικῶς. εἶπε, καὶ αὐθις τοὺς ἐπισημοτάτους τόπους ἐδήλωσε.

108. Πύλου, génitif local : à Pylos. *Grand Étymologique* Miller : Πύλου ἱερῆς· ἀντί τοῦ ἐν Πύλῳ ποιητικόν τὸ σχῆμα. De même pour les génitifs suivants. — Ἄργεος, à côté de Μυκῆνης, ne peut désigner que la ville d'Argos proprement dite, puisque la contrée nommée Ἄργος avait précisément Mycènes pour capitale, et qu'il ne peut s'agir ici de l'Argos achaique en général, ce qui ferait double emploi avec κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν.

109. Οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On l'a façonné avec la première moitié du vers XIV, 98 et la deuxième moitié du vers qui précède celui-là. Quelques-uns le maintiennent dans le texte, à cause des paroles prononcées par Eurymaque, XXI, 261-262. Mais les deux exemples sont tout différents. Là il s'agit de femmes quelconques. Ici Télémaque pense évidemment aux reines; et c'est Pénélope qui est la reine d'Ithaque et du continent. Dire qu'elle n'y a pas sa pareille, c'est donc ne rien dire du tout, puisque cela va de soi, par le fait seul qu'elle est la reine.

110. Καὶ δ(ε) est dans le sens de *καὶ δὴ*. — Τόγε ἴστε, *vulgo* τόδε γ' ἴστε, correction byzantine.

111. Μύνησι, par des prétextes. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μύνησι, προφάσειν. ἀπὸ δὲ κείται. Didyme (*Scholies V*) : προφάσει. Apollonius dit la même chose. On trouve, chez Alcée, μύνασθαι dans le sens de *προφασίζεσθαι*. Curtius rapproche μύνη de ἄμυνα, résistance. Les anciens le tiraient de μύω, mais à l'aide de raisonnements plus ou moins sophistiques. Au reste, Curtius n'est pas le premier moderne qui ait vu de l'analogie entre ἄμυνω, ἄμυνα et μύνη. — Παρέλκετε est dit d'une manière absolue : temporez. — Τόξου dépend de τανυστύος.

113. Καὶ δέ, comme plus haut, vers 110. — Τοῦ équivalent à ἐκείνου. Ce n'est pas seulement un démonstratif, c'est aussi une épithète d'honneur. L'arc est fameux pour avoir appartenu à Ulysse. — Le vers se termine par quatre spondées.

114. Ἐκτανύσω et διοίσταυσω sont au subjonctif aoriste. — Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σιδήρον. Didyme (*Scholies V*) : τῶν πελέκειων.

115-116. Οὐ κε... λείποι, ne quitterait point, c'est-à-dire n'aurait aucun motif de quitter.

116. Ὅτ(ε), alors que.

117. Ἀνελέσθαι, d'avoir enlevé : de remporter. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀνελέσθαι, ἀναλαβεῖν, μεταχειρίσασθαι, (ἡ) ὑποστήναι. J'ai ajouté le mot ἦ, parce que, avec ὑποστήναι,

Ἦ, καὶ ἀπ' ὥμοιῖν χλαῖναν θέτο φοινικόεσσαν,
 ὀρθὰς ἀναΐξας· ἀπὸ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὥμων.
 Πρῶτον μὲν πελέκεας στήσεν, διὰ τάφρον ὀρύξας 120
 πᾶσι μίαν μακρὴν, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν·
 ἀμφὶ δὲ γαῖαν ἔναξε· τάφος δ' ἔλε πάντας ἰδόντας,
 ὡς εὐκόσμως στήσε· πάρος δ' οὐ πώποτ' ἐπώπει.
 Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν.
 Τρὶς μὲν μιν πελέμιξεν, ἐρύσσεσθαι μενεαίνων, 125
 τρὶς δὲ μεθῆκε βίης, ἐπιελπόμενος τόγε θυμῷ,
 νευρὴν ἐντανύειν διοϊστεύειν τε σιδήρου.
 Καὶ νύ κε δὴ τανύσειε, βίῃ τὸ τέταρτον ἀνέλκων,

ἀθλία signifierait les luttes elles-mêmes, comme au vers XXIV, 169, et non plus les prix gagnés dans ces luttes.

120. Πελέκεας στήσεν. Voyez les vers XIX, 573-74 et les notes sur ce passage. — Διὰ doit être joint à ὀρύξας. — Ceci indique que nous sommes maintenant en plein air, dans la cour du palais. Remarquez aussi l'hystérologie; car il faut, pour planter les supports des fers de hache, avoir tracé la ligne sur le terrain, ou, comme parle le poète, avoir creusé le fossé au travers. Ce fossé n'était qu'un très-étroit sillon. *Scholies B* : δηλονότι πρότερον ἴθυνε τὴν τάφρον, μετὰ ταῦτα ἔστυσε. Eustathe : τάφρος οὐ μόνον ἐπὶ πολλοῦ βάθους ὀρύγματος, ἀλλ' ἰσοῦ καὶ ἐπὶ ὀλιγίστου· τὸ γὰρ ἐπὶ τῇ στάσει τῶν πελέκεων δρυγμα τάφρον εἶπεν. ἦν μακρὰν μὲν ὀρύττει ὁ παῖς, ὅτι μηδὲ ἔδει πλάτους αὐτῇ.

121. Πᾶσι, sous-entendu πελέκεσι. — Μίαν indique la continuité du sillon et μακρὴν sa longueur. — Quelques-uns entendent πᾶσι dans le sens de ἐκάστω et μακρὴν comme s'il y avait βαθεῖαν. Mais c'est abuser des termes, et pour aboutir à une absurdité. On ne creuse pas une fosse pour planter un pieu; encore moins creuse-t-on une fosse profonde. Et si Télémaque avait eu douze fosses profondes à creuser, le tir de l'arc aurait été remis au lendemain. Le jeune homme ne fait pas une besogne de terrassier, mais bien de géomètre et d'artiste. — ἴθυνεν, sous-entendu τάφρον. Voyez plus haut, vers 120, la citation des *Scholies B*. On peut à la

rigueur sous-entendre πελέκεας, ce qui revient au même, puisque la rangée de haches suit exactement le sillon tracé.

122. Ἀμφί, à l'entour, c'est-à-dire autour de chaque support. — Ἐναξε de νάσσω : il entassa et il soula. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἔναξε ἀντὶ τοῦ ἐνησε (de νέω), ὃ ἐστὶν ἐσώρευσε. Didyme (*Scholies V*) : συνεπίλωσεν.

123. Ὡς εὐκόσμως, combien parfaitement : vu la perfection avec laquelle. — Στήσε, sous-entendu πελέκεας. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐ πώποτ' ἐπώπει. Personne n'avait joué à ce jeu depuis le départ d'Ulysse.

124. Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν.... Ce vers, comme le vers 113, n'a que les deux premiers pieds qui ne soient pas des spondées.

125. Τρὶς μὲν μιν.... Ce vers et la première moitié du vers suivant sont empruntés à l'*Illiade*, XXI, 176-177. Voyez la note sur le second de ces deux vers.

126. Ἐπιελπόμενος, espérant, c'est-à-dire bien qu'il espérait. — Τόγε (ceci) est expliqué par le vers suivant.

127. Νευρὴν.... Répétition du vers 97. Ici comme là, il y a le futur dans la vulgate. Voyez plus haut la note sur ce vers.

128. Τανύσειε, *vulgo* ῥ' ἐτάνυσσε, correction byzantine. La leçon authentique est mentionnée dans les documents alexandrins, à propos du vers II, 215 de l'*Illiade*. Le poète ne dit pas affirmativement que Télémaque aurait tendu l'arc, mais qu'il aurait cru pouvoir en venir à bout. L'optatif indique un peut-être. Eustathe : εὐκτιχὸν ἀντὶ ὀριστικοῦ.... ὡς τὸ, καὶ νύ

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς ἀνένευε, καὶ ἔσχεθεν ἰέμενόν περ.

Τοῖς δ' αὖτις μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο·

130

ᾧ πόποι, ἧ καὶ ἔπειτα κακὸς τ' ἔσομαι καὶ ἄκιυς,

ἢ νεώτερός εἰμι, καὶ οὐπω χερσὶ πέποιθα

ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνη.

Ἀλλ' ἄγεθ', οἵπερ ἐμεῖο βίη προφερέστεροί ἐστε,

τόξου πειρήσασθε, καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον.

135

ὧς εἰπὼν τόξον μὲν ἀπὸ ἔο θῆκε χαμαῖ,

κλίνας κολλητῆσιν ἐϋξέστης σανίδεσσιν·

αὐτοῦ δ' ὥκῃ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ,

ἃψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

140

Ὅρνυσθ' ἐξείης ἐπιδέξια πάντες ἐταῖροι,

ἀρξάμενοι τοῦ χώρου ὅθεν τέ περ οἶνοχοεύει.

κέν ἐνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης (*Iliade*, V, 388). — Βίη, avec force, c'est-à-dire par un grand effort.

129. Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς.... On a vu, IV, 284, un vers presque tout semblable. — Ἀνένευε, refusait par un signe : lui fit signe d'y renoncer.

130. Τοῖς δ' αὖτις.... Appropriation du vers 104.

131. Κακός, incapable. — Ἀκιυς, qui n'aboutit pas, propre à rien.

132. Ἡέ, ou bien : ou plutôt. — Νεώτερος, trop jeune.

132-133. Καὶ οὐπω χερσὶ πέποιθα.... Voyez les vers XVI, 71-72 et les notes sur ces deux vers.

136. Ἀπὸ ἔο, à distance de lui-même. — Il ne faut pas joindre ἀπὸ au verbe ; car on a vu dans l'*Iliade*, V, 343, ἀπὸ ἔο κάβδαλλον, où ἔο dépend certainement de ἀπὸ.

137. Κλίνας, ayant appuyé : en l'appuyant. — Σανίδεσσιν, aux planches : contre un des battants de la porte.

138. Αὐτοῦ, là-même : à l'endroit où il avait posé l'arc. — Κορώνῃ. Il ne s'agit point ici de l'anneau de la porte, mais de l'anneau de l'arc, ou plutôt de l'extrémité de l'arc où s'adaptait cet anneau. Didyme (*Scholies* V) : τῷ ἄκρῳ τοῦ τόξου. Voyez la note du vers IV, 444 de l'*Iliade*. L'arc est appuyé contre la porte avec son anneau à l'extrémité supérieure. Voilà com-

ment la flèche peut s'appuyer à cet anneau.

139. Ἄψ δ' αὖτις.... Répétition du vers XVIII, 457. Comme la porte d'entrée est ouverte, Télémaque n'est pas obligé de rester sur le perron pour voir la lutte.

140. Τοῖσιν.... Répétition du vers IV, 660, déjà plusieurs fois répété.

141. Ὅρνυσθ(ε), élancez-vous, c'est-à-dire levez-vous pour tendre l'arc. — Ἐξείης, en ordre : chacun à votre tour. — Ἐκιδέξια, vers la droite : de gauche à droite. C'est ainsi qu'il faut entendre la paraphrase de Didyme (*Scholies* V) : ἐκ τοῦ δεξίου μέρους. La traduction exacte, en latin, est *dextrorsum*, et non *dextra*. Nous disons nous-mêmes, en français, prendre par la droite. On suivra le même ordre que les échantons quand ils présentaient des coupes aux convives. Voyez l'*Iliade*, vers I, 597, et la note sur ce vers. C'est à droite qu'étaient les présages heureux.

142. Τοῦ χώρου, à partir de cet endroit. Antinoüs montre, au fond de la salle, la place où se trouve le cratère. Didyme (*Scholies* V) : εὐλογόν ἐστιν εἰσιόντος εἰς τὸν ἀνδρῶνα ἐν δεξιά καίσθαι τὸν κρατῆρα. Eustathe dit la même chose, et avec la formule φασί, qui désigne un témoignage antique. Quelques modernes ont cru, mais à tort, que le cratère, d'après cela, était à droite vers l'entrée, tandis qu'il faut entendre qu'on le voyait,

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
 Λειώδης δὲ πρῶτος ἀνίστατο, Οἶνοπος υἱός,
 δ σφι θυοσχός ἔσκε, παρὰ κρητῆρα δὲ καλὸν 145
 Ἴξε μυχοίτατος αἰεῖ· ἀτασθαλῖαι δέ οἱ οἶω
 ἐχθραὶ ἔσαν, πᾶσιν δὲ νεμέσσα μνηστῆρεσσιν·
 δς ῥα τότε πρῶτος τόξον λάβε καὶ βέλος ὠκύ.
 Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν,
 οὐδέ μιν ἐντάνυσε· πρὶν γὰρ κάμε χεῖρας ἀνέλκων 150
 ἀτρίπτους, ἀπαλὰς· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·
 ὦ φίλοι, οὐ μὲν ἐγὼ τανύω· λαβέτω δὲ καὶ ἄλλος.
 Πολλοὺς γὰρ τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαθήσει
 θυμοῦ καὶ ψυχῆς· ἐπειὴ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
 τεθνάμεν ἢ ζῶντας ἀμαρτεῖν, οὐθ' ἔνεκ' αἰεῖ 155

en entrant, au fond à droite. Bothe : « Id
 « vix ac ne vix quidem concilies cum ver-
 « bis illis 145, παρὰ κρητῆρα δὲ καλὸν
 « Ἴξε μυχοίτατος αἰεῖ, h. e. interprete scho-
 « liaste ἐνδότατος : nec per se verisimile
 « videtur positum fuisse craterem loco eo,
 « quo vinum e penu afferentibus servis
 « per totum ἀνδρῶνα transeundum fuis-
 « set, non sine ipsorum et convivarum
 « molestia. » — Οἶνοχέυει (τις), on verse
 le vin : on porte les coupes aux convives.
 — Il ne faut pas se figurer que le vers 142
 exprime une simple comparaison. Tout
 dans ce vers est concret, et dit ce qui se
 passait réellement.

143. Ὡς... Appropriation du vers XIII, 46.

145. Θυοσχός. C'est le personnage qui
 jetait dans le feu, au nom des convives,
 les prémices du festin, et qui interprétait
 les signes de la flamme. Ce n'était point un
 prêtre, ni même un devin proprement dit.
 Voyez, dans l'*Iliade*, le vers XXIV, 221 et
 la note sur ce vers. *Scholies Q* : ἱεροθύτης.
 Lobeck, *Aglaophamus*, p. 263 : « Leo-
 « dem θυοσχόν dictum φ 145, χ 310, 328
 « nullam rerum futurarum scientiam ha-
 « buisse, valentissimum argumentum est,
 « quod neque suam neque amicorum sor-
 « tem non modo praevidit, sed ne explo-
 « rare quidem per exta conatus est. »

146. Μυχοίτατος, tout à fait à l'inté-
 rieur : tout au fond de la salle Didyme

(*Scholies V*) : ἐνδότατος. Le superlatif ho-
 mérique est formé de μυχοί, locatif de
 μυχός. Quelques-uns y voient une licence
 métrique, pour μυχοτάτος, et le tirent de
 μυχός lui-même, et non pas de son ad-
 verbe. — Αἰεῖ. La leçon de Dindorf, αἰέν,
 n'est qu'une correction arbitraire.

147. Νεμέσσα μνηστῆρεσσιν. Ajoutez.
 δι' ἀτασθαλίας αὐτῶν.

149. Στῇ.... Voyez plus haut le vers 124
 et la note sur ce vers.

150. Χεῖρας, quant aux mains. — Ἀνέλ-
 κων, sous-entendu τόξον.

151. Ἀτρίπτους, non endurcies : inha-
 biles à un pareil exercice. Ancienne va-
 riant, ἀτρέπτους, sans agilité, c'est-à-dire
 maladroites.

153. Τόδε τόξον, cet arc, c'est-à-dire
 l'impossibilité de bander cet arc. Cette
 pensée est évidemment celle de Léodès. Il
 ne prédit point le massacre qu'Ulysse fera
 à l'aide de son arc. Il indique seulement
 quel sera l'effet du dépit et du désespoir
 sur les prétendants, et il en voit déjà plu-
 sieurs se donnant la mort à eux-mêmes
 pour avoir échoué dans l'entreprise.

155. Τεθνάμεν n'est pas dit en général.
 Il a pour sujet ἡμᾶς ἀριστῆας sous-en-
 tendu, comme on le voit par ὀμιλέομεν à
 la première personne. — Ἀμαρτεῖν, d'a-
 voir manqué : de n'avoir pas conquis. —
 Οὐθ' ἔνεκ(α), ce pourquoi, c'est-à-dire le
 prix pour lequel

ἐνθάδ' ὀμιλέομεν, ποτιδέγμενοι ἡματα πάντα.
 Νῦν μὲν τις καὶ ἔλπετ' ἐνὶ φρεσὶν ἡδὲ μενοινᾷ
 γῆμαι Πηνελόπειαν, Ὀδυσσεύς παρὰχοιτῖν.
 Αὐτὰρ ἐπὴν τόξου πειρήσεται ἡδὲ ἰδῆται,
 ἄλλην δὴ τιν' ἔπειτα Ἀχαιῶδων εὐπέπλων 160
 μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἡ δέ κ' ἔπειτα
 γῆμαίβ' ὅς κε πλείστα πόροι καὶ μὀρσιμος ἔλθοι.
 Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἔο τόξον ἔθηκεν,
 κλῖνας κολλητῆσιν εὐξέστης σανίδεσσιν·
 αὐτοῦ δ' ὠκὺ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ, 165
 ἃψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη.
 Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
 Λειῶδες, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὁδόντων,
 δεῖνόν τ' ἀργαλέον τε (νεμεσσωμαι δέ τ' ἀκούων).
 εἰ δὴ τοῦτό γε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει 170
 θυμοῦ καὶ ψυχῆς, ἐπεὶ οὐ δύνασαι σὺ τανύσσαι.
 Οὐ γάρ τοι σέγε τοῖον ἐγείνατο πότνια μήτηρ,
 οἶόν τε ρυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ δίστων·
 ἄλλ' ἄλλοι τανύουσι τάχα μνηστῆρες ἀγαυοί.

167-169. Νῦν μὲν τις.... Bekker a relié ces six vers au bas de la page. Payne Knight les avait retranchés du texte. C'est une condamnation sans motif. L'inchoërence alléguée par Payne Knight n'existait que dans son imagination. Bekker n'allègue rien : *hoc volo, sic jubeo*. Le discours d'Antinoüs (vers 168-174) contient certainement une réponse à l'assertion de Léo-dès, que les espérances des prétendants sont vaines, et que personne ne viendra à bout de bander l'arc. Si l'on retranche les six vers, cette réponse ne s'applique plus à rien. Il est bon aussi que Léo-dès explique un peu clairement son énigme, πολλοὺς.... τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει θυμοῦ καὶ ψυχῆς.

167. Τις comme πᾶς τις : chacun de vous.

169. Ἐπειτα, ensuite : après la tentative et l'échec.

161-162. Μνάσθω.... Voyez les vers XVI, 391-393 et les notes sur ces deux vers.

163. Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν,... On a vu

dans l'*Illiade*, X, 465, un vers presque identique. — Ἀπὸ ἔο. Voyez plus haut la note du vers 136.

164-166. Κλῖνας.... Voyez plus haut les vers 137-139 et les notes sur ce passage.

167. Ἀντίνοος.... Répétition textuelle du vers 84.

168. Ποῖόν σε.... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. — C'est ici le seul passage d'Homère où cette formule homérique ne soit pas suivie d'un point.

170. Εἰ δὴ, si vraiment : car tu affirmes que.

171. Ἐπεὶ, parce que : sans autre raison que.

172. Τοι adverb : bien sûr.

173. Οἶόν τε.... ἔμεναι, que tu sois capable d'être.

174. Τανύουσι, le présent dans le sens du futur. L'espérance fait regarder comme s'accomplissant même ce qui ne s'accomplira jamais. Voyez les infinitifs présents des vers 92 et 97.

Ὡς φάτο, καὶ ῥ' ἐκέλευσε Μελάνθιον, αἰτόλον αἰγῶν· 175
 Ἄγρει δὴ, πῦρ κῆρον ἐνὶ μεγάροισι, Μελανθεῦ·
 πὰρ δὲ τίθει δίφρον τε μέγαν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
 ἐκ δὲ στέατος ἔνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
 ὄφρα νέοι θάλλποντες, ἐπιχρίοντες ἀλοιφῇ,
 τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον. 180
 Ὡς φάθ'· ὁ δ' αἰψ' ἀνέκαιε Μελάνθιος ἰκάρματον πῦρ·
 πὰρ δὲ φέρων δίφρον θῆκεν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
 ἐκ δὲ στέατος ἔνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
 τῷ ῥα νέοι θάλλποντες ἐπειρῶντ'· οὐδὲ δύναντο
 ἐντανύσαι, πολλὸν δὲ βίης ἐπιδευέες ἦσαν. 185
 Ἀντίνοος δ' ἔτ' ἐπέιχε καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
 ἀρχοὶ μνηστήρων· ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔσοχ' ἄριστοι.
 Τῷ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν ἀμαρτήσαντες ἄμ' ἄμφω

176. Ἐνὶ μεγάροισι, dans la salle : au foyer de la salle.

177. Πὰρ, auprès : près de ce feu. On peut, si l'on veut, joindre πὰρ à τίθει.

178. Ἐκ doit être joint à ἔνεικε. — Στέατος est dissyllabe par synizèse. — Ἐνδον ἐόντος, qui est à l'intérieur : qui fait partie des provisions.

179. Νέοι, sous-entendu ἡμεῖς : nous les jeunes, c'est-à-dire nous les prétendants. — Θάλλποντες et ἐπιχρίοντες, sous-entendu τόξον. C'est pour faire cette opération qu'il y aura un siège près du feu, siège où chacun des prétendants viendra s'asseoir à son tour.

182-183. Πὰρ δὲ φέρων.... Appropriation des vers 178-179.

184. Τῷ, avec lequel : et avec ce suif. — Οὐδέ est dans le sens de ἀλλ' οὐ.

185. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Βίης ἐπιδευέες, au-dessous de la force. Ajoutez : nécessaire pour bander l'arc. Quelques anciens, à cause des vers 253-254, sous-entendaient Ὀδυσῆος, ce qui revient au même. Didyme (*Scholies* V) : δυνάμειος ἐνδεής, ἤτοι τοῦ τόξου ἢ τοῦ Ὀδυσσεύος. Eustathe : κατὰ τὸν Ὀδυσσεῖα ἐηλασῆ, ὥς μετ' ὀλίγα δηλοῦται σαφέως.

186-187. Ἀντίνοος... Appropriation des vers IV, 628-629.

188. Ἔτ' (ι), encore : quand tous les au-

tres avaient déjà essayé. — Ἐπέιχε est intransitif : s'abstenait, c'est-à-dire restait assis à sa place, attendant son tour. Eustathe : ἔστι νῦν ἐπέχειν τὸ ἐν τῷ τέλει ἀργεῖν, καὶ μὴ ἐγχειρεῖν ἔργῳ. ἐκ τούτου δὲ ὕστερον καὶ οἱ ἐφεκτικοὶ φιλόσοφοι ὠνομάσθησαν.

187. Ἀρετῇ, par le mérite. Voyez la note du vers IV, 629.

188. Τῷ (les deux) est expliqué par βουκόλος ἢ δὲ συφορβός. — Δ(έ), cependant : tandis que tout ceci se passait. Le bouvier et le porcher ont obéi à l'ordre que leur a intimé Antinoüs de sortir, s'ils voulaient continuer de pleurer. Didyme (*Scholies* V) : τῷ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν· εἰς τὸν πρόδομον ἐξῆλθον. πιθανῶς, ἐπεὶ μακρῶ πρόσθεν ὁ Ἀντίνοός φησιν· κλαίετον ἐξεληθόντε (vers 90)· καὶ ἄμα ἵνα τῷ Ὀδυσσεὶ συμβῶσιν. La réflexion de Didyme a pour but de faire admirer l'art avec lequel Homère a su amener la conférence entre Ulysse et ses deux fidèles. — Je remarque que βῆσαν, ou si l'on veut ἐξέβησαν, a le sens du plus-que-parfait ; car il y a longtemps déjà que Philæus et Eumée sont dehors. Même observation pour ἤλυθε ou ἐξῆλθε du vers 190. — Ἀμαρτήσαντες, vulgo ἀμαρτήσαντες. Je rétablis, comme Jacob La Roche, l'orthographe d'Aristarque. L'adverbe est ἀμαρτῇ, et non δμαρτῇ. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du

βουκόλος ἤδ' ἐ συφορβὸς Ὀδυσσεύος θείοιο·
ἐκ δ' αὐτὸς μετὰ τοὺς δόμου ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς. 190

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκτὸς θυρέων ἔσαν ἡδὲ καὶ αὐλῆς,
φθεγξάμενός σφ' ἐπέεσσι προσήυδα μείλιχ' οἰσιν·

Βουκόλε καὶ σὺ, συφορβὲ, ἔπος τί κε μυθησαίμην,
ἢ αὐτὸς κεῖθω; Φάσθαι δέ με θυμὸς ἀνώγει.
Ποῖοί κ' εἴτ' Ὀδυσῆϊ ἀμυνέμεν, εἴ ποθεν ἔλθοι 195

ὧδε μάλ' ἐξαπίνης, καὶ τις θεὸς αὐτὸν ἐνείκαι;
Ἥ κε μνηστήρεσσιν ἀμύνοιτ', ἢ Ὀδυσῆϊ;
Εἴπαθ', ὅπως ὑμέας κραδίη θυμὸς τε κελεύει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ·
Ζεῦ πάτερ, αἶ γὰρ τοῦτο τελευτήσας ἐξέλωρ, 200
ὥς ἔλθοι μὲν κείνος ἀνὴρ, ἀγάγοι δέ ἐ δαίμων·
γνοίης χ' οἷη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἔπονται.

Ὡς δ' αὖτως Εὐμαιὸς ἐπέυχeto πᾶσι θεοῖσιν
νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὄνδε δόμονδε.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τῶνγε νόον νημερτέ' ἀνέγνω, 205
ἐξαυτίς σφ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

vers V, 656. Apollonius donne le verbe sous la forme ἀμαρτέω. — Ἄμ(α) est un pléonasme, car il est déjà dans ἀμαρτήσαντες.

190. Ἐκ doit être joint à ἤλυθε. — Μετὰ τοὺς, après eux : un peu plus tard que Philætius et Eumée.

191. Θυρέων désigne la porte d'entrée du palais, la porte de la grande salle. — Ἡδὲ καὶ αὐλῆς, et aussi (hors) de la cour, c'est-à-dire dans la rue.

192. Σφ(ε), eux deux : le pâtre et le porcher. — Προσήυδα a pour sujet Ὀδυσσεύς, exprimé dans la phrase précédente.

195. Ποῖοί κ' εἴτ(ε), c'est à-dire ποιοῖ ἂν εἴητε : quels seriez-vous ? quels seraient vos sentiments ? Didyme (*Scholies* V) : τὸ πλῆρες ποῖοί κε εἴτε· τὸ δὲ σημανόμενον, ποῦ ἂν εἴητε κατὰ τὴν γνώμην. — Ἀμυνέμεν, à secourir : au cas où il faudrait prêter secours.

196. Ὡς, même ici n'est point adverbe de lieu, et la traduction *huc* n'est point exacte. Il sert à amener μάλ' ἐξαπίνης, et signifie par exemple, Nous dirions familièrement : *comme ça tout d'un coup*. — Αὐ-

τόν, lui-même, c'est-à-dire sa personne en chair et en os. — Ἐνείκαι, apportait ici : ramenait à Ithaque. Didyme (*Scholies* V) : ἐνέγκοι, ἀνάγοι. — Ancienne variante, ἐνείχη. Avec cette leçon, il faudrait, au vers précédent, ἔλθῃ au lieu de ἔλθοι. On peut regarder ces diversités d'écriture comme des faits d'iotacisme, bien qu'elles remontent peut-être jusqu'au temps des premiers Alexandrins.

197. Ἥ (le premier), *utrum*, si : dites-moi si.

198. Εἴπα(τε), parlez : exprimez votre pensée. — Ὑμέας est dissyllabe par synizèse.

199. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition du vers XX, 235. Voyez la note sur ce vers.

201. Ὡς ἔλθοι.... Voyez le vers XVII, 243 et les notes sur ce vers.

202-204. Γνοίης χ' οἷη.... Voyez les vers XX, 237-239 et les notes sur ce passage.

205. Ἀνέγνω a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

206. Ἐξαυτίς σφ' ἐπέεσσιν.... Appropriation du vers XIX, 214. — Σφ(ε), comme au vers 192, désigne Philætius et Eumée.

Ἐνδον μὲν δὴ δδ' αὐτὸς ἐγὼ, κακὰ πολλὰ μογήσας,
 ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαίαν.
 Γινώσκω δ' ὡς σφῶϊν ἐλδομένοισιν ἱκάνω
 οἷοισι δμῶων· τῶν δ' ἄλλων οὐ τευ ἄκουσα 210
 εὐξαμένου ἐμὲ αὖτις ὑπότροπον οἴκαδ' ἰκέσθαι.
 Σφῶϊν δ', ὡς ἔσεται περ, ἀληθείην καταλέξω.
 Εἰ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
 ἄξομαι ἀμφοτέροις ἀλόχους καὶ κτήματ' ὀπάσσω
 οἰκία τ' ἐγγὺς ἐμεῖο τετυγμένα· καὶ μοι ἔπειτα 215
 Τηλεμάχου ἐτάρω τε κασιγνήτω τε ἔσεσθον.
 Εἰ δ' ἄγε δὴ, καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι δείξω,
 ὄφρα μ' ἐὺ γνῶτον πιστωθῆτόν τ' ἐνὶ θυμῷ,
 οὐλήν, τὴν ποτὲ με σὺς ἤλασε λευκῷ δόοντι
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα σὺν υἷασιν Αὐτολύκοιο. 220
 Ὡς εἰπὼν ῥάχεα μεγάλης ἀποέργαθεν οὐλῆς.
 Τὼ δ' ἐπεὶ εἰσιδέτην εὐ τ' ἐφράσσαντο ἕκαστα,
 κλαῖον ἄρ' ἀμφ' Ὀδυσῆϊ δαίφρονι χεῖρε βαλόντε,

207. Ἐνδον, dedans, c'est-à-dire ici présent. — Ὀδ(ε), celui-ci : l'homme que voici. Virgile, *Énéide*, I, 594-595 : « Coram, quem quaeritis adsum, Troius « Aeneas. »

208. Ἦλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

210. Δμῶων, des serviteurs : entre tous mes serviteurs. — Ceci ne concerne que les hommes ; car il y a plusieurs servantes fidèles. Nous avons vu jusqu'à une pauvre vieille farinière, XX, 442-449, faire une touchante et énergique prière en faveur d'Ulysse.

212. Ὡς ἔσεται περ, de quelle manière il en sera : comment j'en userai avec vous.

213. Εἰ χ' ὑπ' ἔμοιγε.... Répétition des vers XIX, 488 et 496.

214. Ἀλόχους, des épouses, c'est-à-dire une épouse à chacun de vous.

215-216. Καὶ μοι ἔπειτα.... ἔσεσθον, et ensuite vous serez tous les deux pour moi : et je vous traiterai désormais comme si l'un et l'autre vous étiez. Ceci ne veut pas dire qu'Ulysse fera d'eux des princes, ni même qu'il les affranchira. Ils resteront dans la famille, mais comme s'ils en étaient

membres, et ils jouiront de tous les biens désirables, sans avoir à peiner dans de rudes travaux.

217. Εἰ δ' ἄγε δὴ. Voyez la note du vers I, 274. — Καί, en outre. — Σῆμα.... ἄλλο τι, un signe autre (que mon affirmation) ; une preuve visible et palpable.

218. Ὄφρα μ' ἐὺ γνῶτον, afin que tous deux vous me connaissiez bien : afin que vous ne puissiez douter que je suis vraiment Ulysse.

219. Οὐλήν,... Voyez le vers XIX, 393 et la note sur ce vers. Ici οὐλήν est une apposition à σῆμα du vers 217.

220. Παρνησόνδ' ἐλθόντα.... Répétition du vers XIX, 466. Voyez aussi le vers XIX, 394 et les notes sur ce vers. Quelques anciens, au lieu de σὺν υἷασιν Αὐτολύκοιο, donnaient μετ' Αὐτολύκόν τε καὶ υἱας, c'est-à-dire la leçon même du vers XIX, 394.

222. Ἑκαστα, tous les détails : la cicatrice telle en tous points qu'ils la connaissaient. Ancienne variante, ἀναχτα, expression trop vague.

223. Βαλόντε se rapporte à τὼ et gouverne l'autre duel χεῖρε.

- καὶ κύνεον ἀγαπαζόμενοι κεφαλὴν τε καὶ ὠμούς.
 Ὡς δ' αὐτως Ὀδυσσεὺς κεφαλὰς καὶ χεῖρας ἔκυσσεν. 225
 Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδω φάος ἡέλιόιο,
 εἰ μὴ Ὀδυσσεὺς αὐτὸς ἐρύκακε φώνησέν τε.
 Παύεσθον κλαυθμοῖο γόοιό τε, μὴ τις ἴδῃται
 ἐξελθὼν μεγάραιο, ἀτὰρ εἴπησι καὶ εἴσω.
 Ἄλλὰ προμνηστῖνοι ἐσέλθετε, μὴδ' ἅμα πάντες· 230
 πρῶτος ἐγὼ, μετὰ δ' ὕμμες· ἀτὰρ τόδε σῆμα τετύχθω.
 Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες, ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοί,
 οὐκ ἐάσουσιν ἐμοὶ δόμεναι βίον ἡδὲ παρέτρην·
 ἀλλὰ σὺ, δι' Εὐμαιε, φέρων ἀνὰ δώματα τόξον
 ἐν χεῖρεσσιν ἐμοὶ θέμεναι, εἰπεῖν τε γυναιξὶν 235
 κληῖσαι μεγάραιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·
 ἦν δέ τις ἢ στοναχῆς ἢ κτύπου ἔνδον ἀκούση
 ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἔρχεσι, μήτι θύραζε

224. Καὶ κύνεον.... Voyez le vers XIX, 35 et la note sur ce vers. Au lieu de κεφαλὴν, quelques anciens écrivaient ici χεῖρας, à cause du vers suivant; mais ὥς δ' αὐτως, dans ce vers, se rapporte seulement à ἔκυσσεν. Que si Ulysse baise les mains à ses deux amis, c'est en signe qu'il compte sur elles. On se rappelle les paroles de Philætius au vers 202 : οἷη ἐμὴ δόναμις καὶ χεῖρες.

226. Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Voyez le vers XVI, 220 et la note sur ce vers.

227. Ἐρύκακε et φώνησεν dépendent tous deux de εἰ μὴ, et ne doivent pas être séparés par une virgule.

228. Μὴ. Quelques-uns mettent un point après γόοιό τε. Alors μὴ signifie j'ai peur que. Le sens reste le même.

229. Ἀτὰρ est conjonctif : puis ensuite. — Καὶ εἴσω, même à l'intérieur : même aux prétendants. Ils pourraient concevoir des soupçons.

230. Προμνηστῖνοι, l'un après l'autre. Voyez la note du vers XI, 238. Scholies Q : εἰς παρ' εἰς, τὸ λεγόμενον, ἄλλος πρὸ ἄλλου, ἀλλεπάλληλοι, ὃ ἐστὶ παραμένοντες ἀλλήλους. Au reste, le poète va donner lui-même, vers 231, le commentaire de son expression.

231. Μετὰ adverbe : ensuite, c'est-à-dire derrière moi. — Τόδε σῆμα τετύχθω, que ce

signal-ci soit fait : que ce que je vais dire soit pour vous un signal. Ceci ne s'applique qu'au refus inévitable qui sera fait au mendiant. C'est ce refus qui sera pour Eumée et Philætius le signal d'exécuter ce que commande ensuite leur maître, vers 234-244. Il est donc inutile de prendre σῆμα, comme font quelques-uns, dans le sens de commandement, ou d'y voir, avec Bothe, une ellipse : *signum agendi atque incipiendæ μνηστηροφονίας*.

233. Ἐάσουσιν, trissyllabe par synizèse, car la seconde est longue. On a vu, dans l'Iliade, ἐὰ et ἐώμεν avec synizèse, V, 266 et X, 344. — Δόμεναι, avoir donné : qu'on donne.

234. Δώματα, les demeures, c'est-à-dire ici la grande salle. Ulysse se sert un peu plus loin (vers 238) d'un terme encore plus général pour la désigner : ἔρχεσι.

235. Θέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ancienne variante, δόμεναι. C'est la leçon du vers 233. — Εἰπεῖν, dis : recommande.

236. Μεγάραιο, de (leur) appartement.

237. Ἦν δέ τις, et si quelqu'une (d'entre elles). — Ἐνδον, à l'intérieur, c'est-à-dire dans la chambre de travail des servantes.

238. Ἀνδρῶν dépend de στοναχῆς et de κτύπου. — Ἡμετέροισιν ἐν ἔρχεσι, dans

- προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργω.
 Σοὶ δὲ, Φιλοτίε διε, θύρας ἐπιτέλλομαι αὐλῆς 240
 κληῖσαι κληῖδι, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἱῆλαι.
 Ὡς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·
 ἔζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰὼν, ἐνθεν περ ἀνέστη·
 ἐς δ' ἄρα καὶ τῷ δμῶε ἵτην θεοῦ Ὀδυσῆος.
 Εὐρύμαχος δ' ἤδη τόξον μετὰ χερσὶν ἐνώμα, 245
 θάλπων ἐνθα καὶ ἐνθα σέλα πυρός· ἀλλὰ μιν οὐδ' ὧς
 ἐντανύσαι δύνατο· μέγα δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·
 ὦ πόποι, ἦ μοι ἄχος περὶ τ' αὐτοῦ καὶ περὶ πάντων·
 οὔτι γάμου τοσσοῦτον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ· 250
 εἰσὶ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Ἀχαιῖδες, αἱ μὲν ἐν αὐτῇ
 ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, αἱ δ' ἄλλῃσιν πολίεσσιν·
 ἀλλ' εἰ δὴ τοσσόνδε βίης ἐπιδευέες εἰμὲν
 ἀντιθέου Ὀδυσῆος, δὲτ' οὐ δυνάμεσθα τανύσσαι

notre enceinte : retentissant dans la grande salle. Didyme (*Scholies* V) : ἔρκεσι τοῖς τοιχείοις.

239. Προβλώσκειν et ἔμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'elle sorte ; qu'elle reste. — Αὐτοῦ : là-même : dans la chambre.

240. Θύρας... αὐλῆς. La porte de la cour était à deux battants. De là le pluriel.

241. Κληῖδι, avec la barre. — Ἐπὶ doit être joint à ἱῆλαι. — Δεσμὸν, le lien, c'est-à-dire la courroie ou la corde qui servait à fixer la barre. Ceci n'a de commun que l'apparence avec la courroie du vers 46 où nous renvoie Bothe. Il faut recourir plutôt aux exemples VIII, 443 et 447, où ἐπὶ δεσμὸν ἱάλλειν signifie faire un nœud, ficeler. Voyez plus loin le vers 390 et la note sur ce vers.

242. Ὡς εἰπὼν... Répétition textuelle du vers XVII, 324.

243. Ἐζετ' ἔπειτ' ἐπὶ... Vers analogue à ceux qu'on a vus plus haut, 139 et 466.

244. Ἐ doit être joint à ἵτην, et Ὀδυσῆος dépend de τῷ δμῶε.

245. Ἦδη, déjà, c'est-à-dire à ce moment-là même. — Nous retrouvons ici les choses au point où nous les avons laissées

au vers 187. Le poète continue le récit des tentatives faites par les prétendants.

246. Σέλα, c'est-à-dire ἐν σέλαι. Voyez la note du vers VIII, 563 de l'*Iliade*.

247. Κυδάλιμον κῆρ est à l'accusatif, et non pas le sujet de ἔστενε.

249. Αὐτοῦ est pour ἐμοῦ αὐτοῦ. — Πάντων, sous-entendu ὑμέων. Eurymaque parle de tous ceux qui ont essayé de bander l'arc, c'est-à-dire de tous les prétendants hormis un seul, celui qui va parler après Eurymaque.

250. Γάμου, génitif causal : au sujet du mariage. — Τοσσοῦτον, autant. Ajoutez : qu'au sujet de l'arc. — Ἀχνύμενός περ, bien qu'affligé. Ajoutez : de renoncer à épouser Pénélope.

252. Ἀλλῃσιν πολίεσσιν dépend de ἐν exprimé au vers précédent.

253. Βίης ἐπιδευέες. Voyez plus haut la note du vers 185.

254. Ἀντιθέου Ὀδυσῆος, d'après l'interprétation rigoureuse de βίης ἐπιδευέες, dépend de βίης. On l'explique ordinairement par *præ divino Ulysse*, ce qui donne le même sens au fond. — Ameis met une virgule à la fin du vers 253, et il supprime la virgule après Ὀδυσῆος. De cette façon

τόξον, ἐλεγχείῃ δὲ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

255

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Εὐρύμαχ', οὐχ οὕτως ἔσται· νοέεις δὲ καὶ αὐτός.

Νῦν μὲν γὰρ κατὰ δῆμον ἑορτὴ τοῖο θεοῖο

ἀγνὴ· τίς δέ κε τόξα τιταίνουσιν; Ἀλλὰ ἔκηλοι

κάτθετ'· ἀτὰρ πελέκεάς γε καὶ εἴ κ' εἰώμεν ἅπαντας

260

ἐστάμεν· οὐ μὲν γάρ τιν' ἀναιρήσεσθαι δῖω,

ἐλθόντ' ἐς μέγαρον Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.

Ἀλλ' ἄγετ', οἶνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπάεσσιν,

ὄφρα σπείσαντες καταθείομεν ἀγκύλα τόξα·

ἡῶθεν δὲ κέλεσθε Μελάνθιον, αἰπόλον αἰγῶν,

265

αἴγας ἄγειν, αἰ πᾶσι μέγ' ἔξοχοι αἰπολίοισιν,

ὄφρ' ἐπὶ μηρία θέντες Ἀπόλλωνι κλυτοτόξῳ

ἀντιθέου Ὀδυσῆος; dépend de τόξον. Mais il est bien difficile d'admettre la dure construction inventée par Ameis. — Ὅτ(ε), puisque. Quelques-uns écrivent ὅ τ(ε) en deux mots, c'est-à-dire ὅτι τε, parce que.

255. Δέ, c'est-à-dire τότε : alors. Quelques-uns mettent un point en haut après τόξον. Avec cette ponctuation, δέ équivaut à γάρ, et non plus à τότε.

256. Ἀντίνοος. Comme Antinoüs a été nommé, au vers 185, avant Eurymaque, on pourrait supposer, διὰ τὸ σιωπώμενον, qu'il a déjà essayé de bander l'arc. Mais, en ce cas, l'épreuve serait entièrement terminée, et Antinoüs n'aurait aucun droit de demander la remise au lendemain. Que s'il propose que les autres recommencent le lendemain avec lui, c'est qu'il sait bien que leurs chances sont nulles. Quant à lui, il est trop plein de lui-même pour douter avant l'essai. C'est cette confiance qui le fait parler. S'il était dans les mêmes conditions qu'Eurymaque, il garderait le silence.

257. Οὐχ οὕτως ἔσται, il ne sera pas ainsi, c'est-à-dire nous n'aurons point à encourir cet opprobre dans la postérité. — Νοέεις, sous-entendu τοῦτο : tu comprends bien cela, c'est-à-dire tu sens comme moi que nous devons tout faire pour nous en tirer à notre honneur.

258. Ἑορτή. Les jours de fête étant consacrés au repos, Antinoüs s'avise après coup que le tir de l'arc est une violation de la loi religieuse. — Τοῖο θεοῖο de ce dieu :

du dieu de l'arc, c'est-à-dire d'Apollon. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ θεοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ τόξου. Voyez plus bas, vers 267, 334, 338 et 364-365. C'est ici un des plus frappants exemples du tort que l'on fait à Homère en négligeant, comme on en a l'habitude, la valeur du prétendu article.

259. Τίς δέ κε τόξα τιταίνουσιν; Ajoutez : ἑορτῆς ἐοῦσης. Eustathe : ὡς τῆς ἑορτῆς ἀργίαν ἐθελοῦσης.

260. Κάτθετ(ε), sous-entendu τόξα : laissez là arc et flèche.

260-261. Ἀτὰρ.... Pour que la phrase soit complète, il faut sous-entendre ce que suppose la condition : καλῶς ἂν ἔχοι par exemple, ou une pensée analogue. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XVI, 559.

— Quelques-uns proposent de corriger le texte; mais ils ne s'accordent point du tout entre eux. L'un remplace εἰ par ἦ, un autre par εὖ. Un autre écrit : πελέκεας γέ κεν ἦχ(α). Enfin le vers XIX, 578 a suggéré, πελέκεας δυοκαίδεκα ἑώμεν, parce que la forme εἰώμεν ne se trouve qu'ici chez Homère.

261. Ἀναιρήσεσθαι, devoir prendre pour lui : devoir les emporter.

263. Ἀλλ' ἄγετ' οἶνοχόος.... Voyez le vers XVIII, 418 et la note sur ce vers.

265. Ἡῶθεν se rapporte à αἴγας ἄγειν, et non à κέλεσθε.

266. Αἰπολίοισιν, comme ἐν αἰπολίοισιν : parmi les troupeaux de chèvres.

267. Ἐπὶ doit être joint à θέντες.

τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἀθλον.

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

Τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν, 270

κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,

νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σπεῖσάν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,

τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης· 275

[ὄφρ' εἶπω τά με θυμός ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·]

Εὐρύμαχον δὲ μάλιστα καὶ Ἀντίνοον θεοειδέα

λίσσομ', ἐπεὶ καὶ τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπεν,

νῦν μὲν παῦσαι τόξον, ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν·

ἡῶθεν δὲ θεὸς δώσει κράτος, ὧ κ' ἐθέλησιν. 280

Ἄλλ' ἄγ' ἐμοὶ δότε τόξον ἐύζοον, ὄφρα μεθ' ὑμῖν

χειρῶν καὶ σθένεος πειρήσομαι, ἥ μοι ἔτ' ἐστὶν

ἴς, οἷα πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν,

ἦ ἤδη μοι ὄλεσεν ἄλῃ τ' ἀχομιστή τε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσησαν, 285

δείσαντες μὴ τόξον ἐύζοον ἐντανύσειεν.

268. Τόξου.... Répétition du vers 180.

270-273. Τοῖσι δὲ κήρυκες... Voyez les vers III, 338-340 et 342, et les notes sur ce passage.

274. Τοῖς δὲ... Répétition du vers XVIII, 51. — Δέ, alors.

275. Κέκλυτέ μευ,... Répétition du vers XVII, 370.

276. Ὄφρ' εἶπω.... Ce vers n'a que faire ici ; et l'on a raison de le mettre entre crochets, non-seulement parce qu'il manque chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits, mais parce qu'un mendiant ne peut tenir le même langage qu'Antinoüs ou Eurymaque. Dans chacun des deux passages où ce vers suit le vers précédent, XVII, 469 et XVIII, 352, c'est un prétendant qui parle, et non pas un prétendant quelconque, mais un des deux ἀρχοὶ μνηστῆρων.

277. Θεοειδέα ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait θεοειδῆ.

278. Ἐείπεν a pour sujet Ἀντίνοος ; sous-entendu. C'est Antinoüs seul qui a dit ce

que va rappeler Ulysse. Didyme (*Scholies V*) : ὁ Ἀντίνοος· πρὸς γὰρ τὸ δεῦτερον το πρότερον.

279. Νῦν, présentement : pour aujourd'hui. — Ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν, et de céder aux dieux : et de s'occuper uniquement de la fête. Didyme (*Scholies V*) : εἶξαι καὶ συγχωρῆσαι τῇ ἐορτῇ.

280. Ἡῶθεν, demain matin. — Κράτος, la force : la victoire.

281. Μεθ' ὑμῖν, parmi vous, c'est-à-dire devant vous.

282. Ἢ, si : pour m'assurer si.

283. Ἴς, οἷα.... Appropriation des vers XI, 493-494.

284. Ὀλεσεν, sous-entendu ἴνα. — Ἀλῇ, le vagabondage : les courses errantes à travers le monde. — Ἀχομιστή, le défaut de soin. Eustathe : ἀλῃ τε, ἀχομιστή τε, ἡγουν ἢ πλάνη, καὶ τὸ μὴ ἔχειν κομισθῆναι οὐ ἥς τημελεῖται τὸ σῶμα.

285. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XVII, 481.

Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ἄ δειλὲ ξείνων, ἐνι τοι φρένες οὐδ' ἡβαιαί·

οὐκ ἀγαπᾷς δ' ἔκηνλος ὑπερφιάλοισι μεθ' ἡμῖν
δαίνυσαι, οὐδέ τι δαιτὸς ἀμέρδσαι, αὐτὰρ ἀκούεις 290

μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος; Οὐδέ τις ἄλλος

ἡμετέρων μύθων ξείνος καὶ πτωχὸς ἀκούει.

Οἶνός σε τρώει μελιηδῆς, ὅστε καὶ ἄλλους

βλάπτει, δς ἂν μιν χανδὸν ἔλη μηδ' αἴσιμα πίνῃ.

Οἶνος καὶ Κένταυρον, ἀγαχλυτὸν Εὐρυτίωνα, 295

ἄσ' ἐνὶ μεγάρῳ μεγαθύμου Πειριθόοιο,

ἐς Λαπίθας ἔλθόνθ'· ὁ δ' ἐπεὶ φρένας ἄσεν οἶνω,

μαϊνόμενος κάκ' ἔρεξε δόμον κάτα Πειριθόοιο·

287. Ἀντίνοος.... Voyez plus haut le vers 84 et la note sur ce vers.

288. Ἐνι τοι, c'est-à-dire ἐνείσι σοι : sont dans toi. On a vu dans l'*Iliade*, XIV, 141, οὐ οἱ ἐνι φρένες, οὐδ' ἡβαιαί.

289. Οὐκ ἀγαπᾷς, n'es-tu point satisfait? ne te suffit-il pas? Eustathe : τὸ οὐκ ἀγαπᾷς ἐπείσσει τοὺς ὑστερον ἐπὶ τοῦ ἀρκεῖσθαι τίθεναι τὸ ἀγαπᾶν, ὃ καὶ μετὰ δοτικῆς ἐκείνοι συντάσσουσιν. — O dans le sens de ὅτι : que. — Ὑπερφιάλοισι, les fiers : les gens de premier ordre. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τοῖς κατ' ἀρετὴν διαφέρουσι. — Cette épithète, quoi qu'en disent quelques modernes, n'est pas ici en mauvaise part (téméraires, portés à la violence, qui pourrions en user violemment avec toi). Eustathe : σημειοῦνται οἱ παλαιοὶ ὡς ὑπερφιάλους τοὺς μνηστῆρας ὁ Ἀντίνοος ἐπὶ ἐπαίνῳ φησὶν· οὐ γὰρ δῆπου ψέγει τοὺς κατ' αὐτόν. εἰ μὴ ἄρα βαρυνόμενος λέγει, ὡς ἀξίος κρίνῃ συνευχεῖσθαι ἡμῖν τοῖς, ὡς πολλοὶ φασιν, ὑπερφιάλοις. Cette dernière explication est trop raffinée. De même aussi la supposition de Bothe, qu'Antinoüs songe ici à Télémaque, et qu'il parodie le vers II, 310. Mais il est probable que Télémaque, dans ce vers, ne donnait point à ὑπερφιάλοισι un sens outrageux.

290. Ἀμέρδσαι, tu es privé, c'est-à-dire tu manques.

291. Μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος. Bothe : « Tautologia stolidi atque arrogantis, cui magnum pondus habere videntur » futilis isti sermones procorum. » Didyme

(*Scholies* V) explique ῥήσιος par γνώμης, ce qui prouve qu'il ne regardait pas l'expression comme une tautologie. Mais cette explication n'est, ce semble, qu'une hypothèse, bien que pensée et parole, chez Homère, ce soit souvent tout un. — Οὐδέ τις ἄλλος, tandis que pas un autre.

293. Τρώει, blesse : rend fou. Nous avons, en français, mieux que tous les termes analogues à celui d'Homère colligés en grec et en latin par les commentateurs : « Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé. »

294. Βλάπτει (fait mal à) est ici dans le même sens que τρώει au vers précédent.

295-310. Οἶνος γὰρ.... Payne Knight supprime cet épisode, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Ils disent que les traditions relatives aux Centaures et aux Lapithes sont postérieures à Homère. Qu'en savent-ils? Personne n'a adopté leur athétèse, pas même Bekker, si prompt à ces sentences de mort.

295. Εὐρυτίωνα. Ovide, *Métamorphoses*, XII, 220, le nomme Eurytus.

296. Ἄσ(ε) équivalent à ἐδλάψε ou à ἔτρωσε.

297. Ὁ, lui : Eurytion.

298. Κάκ' ἔρεξε, fit de mauvaises choses : se conduisit d'une façon criminelle. D'après la tradition recueillie par les Alexandrins, il avait essayé de faire violence à Hippodamie. *Scholies* Q : ἤθελε γὰρ συμμιγῆναι τῇ γυναίκῃ τοῦ Πειριθόου. — Les Centaures d'Homère étaient des

ἥρωας δ' ἄχος εἶλε, διέκ προθύρου δὲ θύραζε
 ἔλκον ἀναΐξαντες, ἀπ' οὐατα νηλεῖ χαλκῷ 300
 ῥῖνάς τ' ἀμήσαντες· ὁ δὲ φρεσὶν ἦσιν ἀσθεὶς
 ἦϊεν ἦν ἄτην ὀχέων ἀεσίφρονι θυμῷ.
 Ἐξ οὗ Κενταύροισι καὶ ἀνδράσι νεῖκος ἐτύχθη,
 οἷ δ' αὐτῷ πρῶτῳ κακὸν εὗρετο οἰνοβαρεῖων.
 Ὡς καὶ σοὶ μέγα πῆμα πιφαύσκομαι, αἶ κε τὸ τόξον 305
 ἐντανύσῃς· οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις
 ἡμετέρῳ ἐνὶ δῆμῳ, ἄφαρ δέ σε νηὶ μελαίνῃ
 εἰς Ἐχέτον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
 πέμψομεν· ἔνθεν δ' οὔτι σῴσεται. Ἀλλὰ ἔκμηλος
 πίνε τε, μῆδ' ἐρίδαινε μετ' ἀνδράσι κουροτέροισιν. 310
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ἄντινός, οὐ μὲν καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
 ζείνους Τηλεμάχου, ὅς κεν τάδε δώμαθ' ἵκηται.
 Ἐλπεαι, αἶ χ' ὁ ξείνος Ὀδυσσεὺς μέγα τόξον

hommes comme les autres, seulement plus forts et plus brutaux. C'est longtemps après Homère qu'on a fait d'eux des monstres à double nature. Le nom de *bêtes sauvages*, que le poète donne à ce peuple, *Iliade*, I, 268, ne s'applique qu'à leur caractère violent.

299. Ἡρώας, les héros, c'est-à-dire les Lapithes.

300. Ἀπ(ό) doit être joint à ἀμήσαντες.

302. Ὀχέων, portant : emportant avec lui. Didyme (*Scholies* V) : ὑποζέων, ἡ ἔχων καὶ βαστάζων. — Ἀεσίφρονι, en démence. Didyme (*Scholies* V) : φρενοβλαβεῖ. Cet adjectif résume les expressions φρένας ἄσεν et φρεσὶν ἦσιν ἀσθεὶς qui l'ont précédé.

303. Ἐξ οὗ, depuis quoi : et depuis lors. — Ἀνδράσι comme ἥρωσι. Voyez plus haut la note du vers 299. — Bothe pense que le vers 303 n'est pas à sa place, et qu'il devrait se trouver après le vers 298. Mais on ne voit guère quel avantage il y aurait à cette transposition.

305. Πιφαύσκομαι, je déclare : j'annonce. — Τὸ τόξον, cet arc.

306. Οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις, car tu ne rencontreras pas la bienveillance

de quelqu'un : car personne ne s'intéressera à toi. — Le mot ἐπητύος est un ἀπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'est pas douteux, bien qu'un peu vague. Il est évident que le substantif ἐπητύς et l'adjectif ἐπητής sont dans un étroit rapport. Voyez, XIII, 332 et XVIII, 128, les notes sur ce dernier adjectif.

307. Ἡμετέρῳ ἐνὶ δῆμῳ (dans notre peuple) doit être restreint aux prétendants : parmi nous. Il n'y a que la faveur de quelqu'un de ces princes qui eût pu servir de quelque chose à Ulysse. — Δέ, mais, c'est-à-dire loin de là, bien au contraire.

308. Εἰς Ἐχέτον... Voyez le vers XVIII, 85 et les notes sur ce vers.

309. Οὔτι σῴσεται, tu ne sortiras point en vie.

310. Κουροτέροισιν, plus jeunes (que toi) : contre lesquels ta force ne pourrait lutter.

312-313. Οὐ μὲν καλόν... Voyez les vers XX, 294-295 et la note sur le second de ces deux vers.

314. Ἐλπεαι est dit en mauvaise part : crains-tu ? Le latin *sperare* a aussi le double sens, favorable et défavorable. De même le français *s'attendre* à.

ἐντανύσῃ χερσίν τε βίηφι τε ἤφι πιθήσας, 315
οἶκαδὲ μ' ἄξεσθαι καὶ ἐὴν θήσεσθαι ἄκοιτιν;
Οὐδ' αὐτός που τοῦτό γ' ἐνὶ στήθεσσιν ἔολπεν·
μηδὲ τις ὑμείων τοῦγ' εἵνεκα θυμὸν ἀχεύων
ἐνθάδε δαινύσθω· ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικεν.

Τὴν δ' αὐτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἤδα· 320
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια,
οὔτι σε τόνδ' ἄξεσθαι οἶόμεθ'· οὐδὲ ἔοικεν·
ἀλλ' αἰσχυνόμενοι φάτιν ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν,
μή ποτέ τις εἴπησι κακώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν·
Ἦ πολὺ χεῖρονες ἄνδρες ἀμύμονος ἀνδρὸς ἄκοιτιν 325
μνῶνται, οὐδέ τι τόξον ἐύξοον ἐντανύουσιν·
ἀλλ' ἄλλος τις, πτωχὸς ἀνὴρ, ἀλαλήμενος ἐλθὼν,
ῥηϊδίως ἐτάνυσσε βιδόν, διὰ δ' ἤκε σιδήρου.
Ὡς ἐρέουσ'· ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

Τὸν δ' αὐτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 330
Εὐρύμαχ', οὐπὼς ἔστιν εὐκλείας κατὰ δῆμον
ἔμμεναι, οἳ δὴ οἶκον ἀτιμάζοντες ἔδουσιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος· τί δ' ἐλέγχεα ταῦτα τίθεσθε;
Οὗτος δὲ ξείνος μάλα μὲν μέγας ἦδ' εὐπηγῆς,
πατρός δ' ἐξ ἀγαθοῦ γένος εὐχεται ἔμμεναι υἱός. 335

318. Τοῦγ' εἵνεκα, à cause de cela : par l'idée que je pourrais épouser cet homme. Didyme (*Scholies V*) : τοῦτου χάριν, ὅτι οὕτως ἐμὲ ἄξεται. C'est à θυμὸν ἀχεύων que se rapporte τοῦγ' εἵνεκα.

319. Μὲν est dans le sens de μήν. — Οὐδὲ ἔοικεν, il n'y a aucune raison. Ajoutez : de vous figurer cela. Didyme (*Scholies V*) : τοῦτο ὑμᾶς ἐννοεῖν.

322. Ἐοικεν, sous-entendu ὅτεσθαι.

323. Φάτιν est dit en mauvaise part : les médisances.

325. Πολὺ χεῖρονες, beaucoup trop faibles : sans vigueur. — Ἀμύμονος ἀνδρὸς dépend de ἄκοιτιν.

327. Πτωχὸς ἀνὴρ, un mendiant. On a vu, III, 267, αἰοδὸς ἀνὴρ.

328. Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σιδήρον.

329. Ταῦτα (ces choses, ce que diraient

les gens) est le sujet de γένοιτο. — Ancienne variante, πάντα. On prenait sans doute ce πάντα comme πάντα ταῦτα.

331. Οὐπὼς ἔστιν, il est impossible. — Ἐυκλείας pour εὐκλείας, εὐκλεῖς : en bon renom.

332. Ἐμμεναι a pour sujet τούτους sous-entendu. — Ἀτιμάζοντες est dit absolument, et il tient lieu d'adverbe : sans vergogne.

333. Ἐλέγχεα, comme des choses infamantes. — Ταῦτα, ces choses : les dires des gens. Voyez plus haut, vers 329, ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

334. Εὐπηγῆς, bien charpenté : bien bâti. Didyme (*Scholies V*) : εὐπαγῆς. *Scholies Q* : εὐτραφῆς. Apollonius : εὐ τετραμμένος. Il s'agit de musculature plutôt que d'embonpoint.

335. Πατρός. Ancienne variante, ἀν-

Ἄλλ' ἄγε οἱ δότε τόξον εὖξοον, ὄφρα ἴδωμεν.
 Ὅδε γὰρ ἐξερῶ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 εἴ κέ μιν ἐντανύσῃ, δῶή δέ οἱ εὖχος Ἀπόλλων,
 ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλὰ·
 δώσω δ' ὄξυν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν, 340
 καὶ ξίφος ἀμφηκες· δώσω δ' ὑπὸ ποσσὶ πέδιλα,
 πέμψω δ' ὀππῃ μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αἶψα·
 Μῆτερ ἐμὴ, τόξον μὲν Ἀχαιῶν οὔτις ἐμεῖο·
 κρείσσων, ὃ κ' ἐθέλω, δόμεναί τε καὶ ἀρνήσασθαι· 345
 οὔθ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν,
 οὔθ' ὅσσοι νήσοισι πρὸς Ἥλιδος ἵπποβότοιο·
 τῶν οὔτις μ' ἀέκοντα βιήσεται, αἶ κ' ἐθέλωμι
 καὶ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι τάδε τόξα φέρεσθαι.
 Ἄλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε, 350
 ἱστόν τ' ἡλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε
 ἔργον ἐποίχεσθαι· τόξον δ' ἀνδρῶσσι μελήσει
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ.

Ἦ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκόνδε βεβήκει·

δρός. — Γένος (quant à la race) se rapporte à ἀγαθοῦ.

337. Ὅδε γὰρ.... Voyez le vers XIX, 487 et la note sur ce vers.

338. Μιν, lui : l'arc. — Εὖχος, la gloire : la victoire.

339. Ἔσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

340. Ὅξυν ἄκοντα,... emprunt fait au vers XIV, 531.

342-343. Καὶ ξίφος.... Voyez les vers XVI, 80-84 et la note sur le second de ces deux vers.

344. Τόξον dépend et de δόμεναι et de ἀρνήσασθαι.

344-345. Ἐμεῖο κρείσσων (ἐστί), n'est plus puissant que moi : n'a plus de droit que moi.

346. Οὔθ' ὅσσοι.... Appropriation du vers I, 247.

347. Νήσοισι, datif local : dans les îles. Ancienne variante, ναῖουσι.

349. Καὶ καθάπαξ, même absolument : même en toute propriété. — Remarquez la collision du ξ final avec un autre ξ. Re-

marquez aussi que le mot καθάπαξ est un ἀπαξ εἰρημένον. Eustathe : τὸ καθάπαξ ὄντι τοῦ εἰς τὸ παντελές. ἀπαξ ἐνταῦθα εἰρησθαι σημειοῦνται οἱ παλαιοί, λέγοντες καὶ ὅτι οὐδὲ κατάληξις εἰς ξ καὶ ἀρχὴ αὐθις ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐτέρωθι πού ἐστι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλ' ἡ μόνον ἐνταῦθα ἐν τῷ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι. Nous avons, dans les *Scholies* V, une partie de la note de Didyme, qui a fourni ce qu'on vient de lire : καθάπαξ : καθόλου. τοῦτο δὲ οὕτως ἔχει παρὰ τῷ ποιητῇ, ἐν ᾧ τῆς προηγουμένης λέξεως ληγοῦσης εἰς ξ, καὶ ἡ ἐξῆς ἀρχεται ἀπ' αὐτοῦ. Il est évident que les deux ξ, dans la prononciation, se confondaient en un seul, comme chez nous, dans les cas analogues.

350-358. Ἄλλ' εἰς οἶκον.... Voyez les vers I, 356-364 et les notes sur ce passage.

352. Τόξον. Au vers I, 358, il y a μῦθος. Mais ce mot n'aurait ici aucun à-propos. C'est par mégarde qu'on l'y avait laissé dans quelques textes antiques.

353-354. Πᾶσι,... Entre ces deux vers,

παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ. 355

Ἴες δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅφρα οἱ ὕπνον
ἥδυν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Αὐτὰρ ὁ τόξα λαβὼν φέρε καμπύλα διὸς ὑφορβός·
μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν· 360
ὧδε δέ τις εἶπεσχε νέων ὑπερηνορέοντων·

Πῇ δὴ καμπύλα τόξα φέρεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πλαγκτέ; Τάχ' αὖ σ' ἐφ' ἕσσι κύνες ταχέες κατέδονται
οἷον ἀπ' ἀνθρώπων, οὓς ἔτρεφες· εἴ κεν Ἀπόλλων
ἡμῖν ἰλήκησι καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι. 365

Ὡς φάσαν· αὐτὰρ ὁ θῆκε φέρων αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ,
δείσας, οὐνεκα πολλοὶ ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν.
Τηλέμαχος δ' ἐτέρωθεν ἀπειλήσας ἐγεγώνει·

Ἄττα, πρόσσω φέρε τόξα· τάχ' οὐκ εὖ πᾶσι πιθήσεις·
μή σε καὶ ὀπλότερός περ ἐὼν ἀγρόνδε δίωμαι, 370
βάλλων χερμαδίοισι· βίηφι δὲ φέρτερός εἰμι.
Αἶ γὰρ πάντων τόσσον, ὅσοι κατὰ δώματ' ἔασιν,

quelques anciens en intercalaient un autre, qui n'avait pas coûté bien cher à inventer. *Scholies M* : στίχος· Ὡς φάτο· ῥίγησιν δὲ περίφρων Πηνελόπεια.

359. Ὁ (lui) est expliqué par διὸς ὑφορβός. — Λαβὼν. C'est près du feu qu'Euryclée le dernier avait essayé de bander l'arc, vers 246-247. C'est vers le feu, c'est-à-dire au fond de la salle, qu'Eumée va chercher l'arc, pour le mettre entre les mains d'Ulysse, comme il en avait reçu l'ordre (vers 234-236). En même temps que l'arc, Eumée apporte la flèche et le carquois. Voyez plus loin, vers 416-417, les notes sur τραπέζην et sur γυμνός. Voyez aussi, vers XXII, 2, la note sur φαρέτρην.

360. Ἐν μεγάροισιν, dans la grande salle du palais.

361. Ὡς δὲ τις... Répétition du vers II, 324, déjà souvent répété.

362. Ἀμέγαρτε συβῶτα. Voyez, XVII, 219, la note sur cette expression.

363. Πλαγκτέ, aliéné : homme en démence. Au propre πλαγκτός signifie er-

rant. On a vu πλαγκτοσύνην au propre, XV, 343. Didyme (*Scholies V*) : πλαγκτέ· παραπλήξ, τὴν διάνοιαν πεπλανημένη. Eustathe : τὸ πλαγκτέ ἀντὶ τοῦ ἐμπληκτε, παραπλήξ, ἢ πλαζόμενε τὴν διάνοιαν, οὐ μὴν σταθιρῆ. — Κατέδονται suppose que ce sera un cadavre. Les prétendants se seront vengés d'Eumée en le tuant.

364. Οἷον ἀπ' ἀνθρώπων, seul loin des hommes, c'est-à-dire dans une solitude où il n'y aura personne pour préserver tes restes et te rendre les honneurs funèbres. — Οὓς se rapporte à κύνες. — L'expression οὓς ἔτρεφες rappelle les paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXII, 69 : οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι, τραπέζῃς θυράϊους.

366. Αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ, dans la place même : à l'endroit même où il se trouvait.

369. Οὐκ εὖ, pas bien : non à ton avantage. — Πᾶσι, à tout le monde. Télémaque rappelle que c'est à son maître seul qu'un serviteur doit obéir.

370. Μῆ, crains que.

371. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

μνηστήρων χερσίν τε βίηφι τε φέρτερος εἶην·
 τῷ κε τάχα στυγερώς τιν' ἐγὼ πέμψαιμι νέεσθαι
 ἡμετέρου ἐξ οἴκου· ἐπεὶ κακὰ μηχανῶνται. 375

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν
 μνηστῆρες· καὶ δὴ μέθιεν χαλεποῖο χόλοιο
 Τηλεμάχῳ· τὰ δὲ τόξα φέρων ἀνὰ δῶμα συδῶτης
 ἐν χεῖρεσσ' Ὀδυσῇ δαΐφρονι θῆκε παραστάς.
 Ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 380

Τηλέμαχος κέλεται σε, περίφρων Εὐρύκλεια,
 κλῆσαι μεγάραιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·
 ἦν δέ τις ἢ στοναχῆς ἢ κτύπου ἔνδον ἀκούση
 ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἔρκεσι, μή τι θύραζε
 προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ. 385

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἐπλετο μῦθος·
 κλήισεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων.

Σιγῇ δ' ἐξ οἴκοιο Φιλοτίος ἄλτο θύραζε,
 κλήισεν δ' ἄρ' ἔπειτα θύρας εὐερκέος αὐλῆς.
 Κεῖτο δ' ὑπ' αἰθούσῃ σπλον νεὸς ἀμφιελίσσης 390
 βύβλινον, ὃ ρ' ἐπέδησε θύρας, ἐς δ' ἦεν αὐτός·

374. Τῷ, alors. — Τιν(ά), quelqu'un (d'entre eux) : chacun d'eux ; tous tant qu'ils sont. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : pour qu'ils s'en aillent.

376. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XX, 358. Voyez la note sur ce vers.

377. Μέθιεν, ils se relâchèrent. La naïveté du souhait de Télémaque les a mis en belle humeur, et ils ne s'opposent plus à ce que le jeune homme en use tout à sa guise avec le vieux mendiant.

378. Τὰ.... τόξα, cet arc et cette flèche (qu'il avait posés à terre).

380. Ἐκ δὲ καλεσσάμενος.... Voyez le vers XIX, 16 et la note sur ἐκ.

381. Τηλέμαχος. Eumée, qui ne peut ni s'autoriser du nom d'Ulysse, ni commander en son propre nom, imagine tout naturellement de nommer Télémaque.

382-385. Κλῆισα.... Voyez plus haut les vers 236-239 et les notes sur ce passage.

386-387. Ὡς.... Voyez les vers XIX, 29-30 et les notes sur ces deux vers.

— Ancienne variante du vers 386 : ὥς ἔραθ'· ἢ δὲ μάλ' ὀτραλέως τὸν μῦθον ἀκούσεν.

389. Κλήισεν. Philœtius accomplit l'ordre qu'il a reçu d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 240-241.

390. Ὀπλόν, un cordage. Didyme (*Scholies* Q et V) : σχοινίον.

391. Βύβλινον. Ancienne variante, βίβλινον. La plupart des anciens croyaient qu'il s'agit d'une corde de chanvre ; mais d'autres entendaient le mot au propre, c'est-à-dire comme désignant une corde faite de fibres de papyrus. Didyme (*Scholies* Q et V) : καννάβινον. ἢ τὸ ἐκ παπύρου. Eustathe : οὐ τὸ ἐκ βίβλου, ὃ ἐστὶ παπύρου Αἰγυπτίας, ἀλλὰ βοτάνης τινὸς ἐμπερούς παπύρω. οἱ δὲ καννάβινόν φασιν, ἕτεροι δὲ τὸ ἐκ φιλύρας. La matière désignée par le mot φιλύρα était la seconde écorce du tilleul. On s'en servait encore au temps d'Horace : « Dispicent nexæ » philyra coronæ, *Odes*, I, xxxviii, 2. —

ἔζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰὼν, ἔνθεν περ ἀνέστη,
εἰσορόων Ὀδυσῆα. Ὁ δ' ἤδη τόξον ἐνώμα
πάντη ἀναστρωφῶν, πειρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα,
μὴ κέρα ἴπες ἔδοιεν ἀποιχομένοιο ἀνακτος.

395

ᾠδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πηλσίον ἄλλον·

Ἦ τις θηητήρ καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων·

ἦ ῥά νύ που τοιαῦτα καὶ αὐτῷ οἴκοθι κεῖται,

ἦ δγ' ἐφορμᾶται ποιησέμεν· ὥς ἐνὶ χερσὶν

νωμᾷ ἔνθα καὶ ἔνθα κακῶν ἔμπαιος ἀλήτης.

400

Ἄλλος δ' αὖτ' εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

Il n'y a aucune raison vraiment sérieuse de ne pas prendre βύβλινον au propre. Les cordes d'Égypte devaient faire partie des objets d'échange portés en Grèce par les Phéniciens. Au reste, la matière importe fort peu ici. Ce qui est à remarquer, c'est qu'il ne s'agit point de la courroie des portes ordinaires. Eustathe : ὅρα δεσμὸν οὐκέτι δι' ἱμάντων· οὐ γὰρ ἦν τὰς τηλικάσδε θύρας οὕτω συνδεῖσθαι, ἀλλὰ διὰ σχοινίου ναυτικοῦ. Eustathe, d'après ces derniers mots, semble croire que le cordage employé par Philætius servait habituellement à assujettir la barre de la porte de la cour. Mais le fait indiqué dans le vers 390 prouve que le cordage était un véritable agrès de navire. — J'ajoute que la barre suffit, avec une porte de cour qu'on n'ouvre jamais que du dedans. Voyez l'*Iliade*, XXIV, vers 453-456. Philætius lie la porte, c'est-à-dire fixe la barre à l'aide d'un cordage, pour qu'il soit impossible d'ouvrir instantanément. C'est un acte de prévoyance, et non la répétition de ce qui se faisait pour fermer la nuit. — Ἐς δ' ἦεν αὐτός, puis lui-même alla dedans : puis il rentra lui-même dans la grande salle.

392. Ἐζετ' ἔπειτ' ἐπὶ.... Voyez plus haut le vers 243 et la note sur ce vers.

395. Ἴπες, les taretz. — L'examen auquel se livre Ulysse a pour but de constater si l'arc peut faire un bon service. Si l'arc était miné par les taretz, il se briserait peut-être, et Ulysse serait désarmé. Didyme (*Scholies* V) : ἴπες· θηρία ἐσθίοντα τὰ κέρατα, παραπλήσια κώνωψι. κατανοεῖ δὲ μὴ ἀρα ἀχρηστα αὐτῷ γένηται, καὶ ἐτέρᾳ δέον χρήσασθαι μηχανῇ. Homère se sert de

l'expression *manger les cornes*, parce que l'arc était fait de deux cornes, au moins pour l'ordinaire. Voyez en effet dans l'*Iliade*, IV, 406-414, la description de l'arc de Pandarus.

396. ᾠδε δέ τις.... Répétition du vers II, 324, emprunté à l'*Iliade*, et déjà répété dans l'*Odyssée*, VIII, 328.

397. Θηητήρ, admirateur : connaisseur. La leçon θηρητήρ, adoptée par Bekker et Ameis, est inconnue des anciens, et n'est, dans certains manuscrits, qu'une faute de copiste. Didyme (*Scholies* V) : θαυμαστικός, ἔμπαιρος. La Roche : « Vulgatam « scripturam retinui, quum vix credibile « sit, verbum tam usitatum ut θηρητήρ a « librariis in θηητήρ esse mutatum. » — Ἐπίκλοπος est dit presque en bonne part : amateur passionné. En effet, l'amateur passionné est capable de tout, même de vol, pour satisfaire sa convoitise. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιθυμητής, ὀρεκτικός, κλέπτης. κλέπτειν γὰρ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ κλέπτει· ὁ ἐπιθυμητής τῶν ἀλλοτριῶν. — Τόξων dépend tout à la fois et de θηητήρ et de ἐπίκλοπος.

398. Τοιαῦτα, sous-entendu τόξα : des arcs du genre de celui-ci.

399. Ἐφορμᾶται, a l'intention. Didyme (*Scholies* V) : προτεθύμηται. — Ποιησέμεν, sous-entendu τοιοῦτον ou τοιαῦτα. — ᾠς, tellement bien, c'est-à-dire vu l'adresse avec laquelle.

400. Νωμᾷ, sous-entendu τόξον. — Κακῶν ἔμπαιος, expérimenté dans les mauvaises choses : habile au mal. Voyez, XX, 379, la note sur ἔμπαιος.

401. Ἄλλος δ' αὖτ' εἶπεσκε.... Répétition du vers II, 331.

Αἶ γὰρ δὴ τοσσοῦτον ὀνήσιος ἀντιάσειεν
ὥς οὗτος ποτε τοῦτο δυνήσεται ἐντανύσασθαι.

ᾧς ἄρ' ἔφαν μνηστῆρες· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,
αὐτίκ' ἐπεὶ μέγα τόξον ἐβάστασε καὶ ἶδε πάντη· 405
ὥς δτ' ἀνὴρ φόρμιγγος ἐπιστάμενος καὶ ἀοιδῆς
ῥηιδίως ἐτάνυσσε νέῳ περὶ κόλλοπι χορδὴν,
ἄψας ἀμφοτέρωθεν εὐστρεφὲς ἔντερον οἶος,
ὥς ἄρ' ἄτερ σπουδῆς τάνυσεν μέγα τόξον Ὀδυσσεύς.
Δεξιτερῇ δ' ἄρα χειρὶ λαβὼν πειρήσατο νευρῆς· 410
ἢ δ' ὑπὸ καλὸν ἔεισε, χελιδόνι εἰκέλη αὐδῆν.
Μνηστῆρσιν δ' ἄρ' ἄχος γένετο μέγα, πᾶσι δ' ἄρα χρώς
ἐτράπετο· Ζεὺς δὲ μεγάλ' ἔκτυπε, σήματα φαίνων·
γῆθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὅττι βρά οἱ τέρας ἦκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω. 415

402. Τοσσοῦτον, tout autant, c'est-à-dire aussi peu; car la phrase est ironique. On croit qu'Ulysse sera impuissant à son tour. — Ὀνήσιος, de satisfaction. Ce terme vague doit s'entendre ici dans un sens tout matériel: avoir de quoi bien boire et bien manger. Didyme (*Scholies* V): ὠφελείας· ἢ τῆς βρώσεως ἣν εἰλήπει παρὰ τῶν μνηστήρων. — Ἀντιάσειεν a pour sujet οὗτος, exprimé dans le vers suivant, et ici sous-entendu.

403. ᾧς (que) correspond à τοσσοῦτον, et équivalent à ὅσον. — Οὗτος est ici en mauvaise part: ce misérable. — Τοῦτο, sous-entendu τόξον. Didyme (*Scholies* V): ὁ νοῦς· εἶθε καὶ ἐπὶ τοσσοῦτον ὀνήσιν ὧν βούλεται λάθοι· ἢ οὕτως· εἶθε τοσσοῦτον μετὰσχοι ὅσον δυνήσεται ἐντανύσαι. La première explication n'est pas assez précise; la seconde est excellente. C'est comme si l'on disait: « Nous n'aurions guère de peine à nourrir ce misérable, si l'on mesurait sa pitance au talent d'archer dont il va faire preuve. »

405. Ἐβάστασε, il eut manié. Voyez λαβὼν βασιλάζοντα, XI, 594.

407. Ἐτάνυσσε, l'aoriste d'habitude. Jamais d'hésitation ni d'erreur. — Νέῳ περὶ κόλλοπι, autour d'une cheville neuve: en tournant une cheville neuve. Didyme (*Scholies* V): νέῳ, ἀντὶ τοῦ καινῷ. κόλ-

λοπι· κολλάβω. *Scholies* Q: ἐνθα τείνονται αἱ ἐν τῇ λύρᾳ χορδαί.

408. Ἀμφοτέρωθεν, en haut et en bas. — Ἐντερον οἶος, un boyau de mouton. Avec l'épithète εὐστρεφές, c'est la paraphrase du mot corde. Didyme (*Scholies* V): τὴν χορδὴν. — Dugas Montbel, répétant une erreur de Payne Knight, dit que, dans l'*Iliade*, la lyre a des cordes de lin; et il cite les vers XVIII, 570-571. Mais le mot λίνον, dans ces vers, n'a rien de commun avec le lin. Voyez nos notes sur ce passage. Les conclusions que Payne Knight et Dugas Montbel tirent de leur erreur relativement au progrès des arts, de l'un à l'autre poème, valent donc la plupart des arguments allégués par les chorizontes.

409. Ἄτερ σπουδῆς (sans effort) correspond à ῥηιδίως du vers 407.

410. Δεξιτερῇ... χειρὶ se rapporte à πειρήσατο νευρῆς.

411. Ὑπό doit être joint à ἔεισε. — Καλόν, adverbe: harmonieusement. — Αὐδῆν, quant à la voix: par les sons qu'elle rendit. — Αἰεὶς remarque ici, d'après Jacob Grimm, que les anciens poètes allemands faisaient chanter toute sorte d'objets: des épées, des colliers, des vases, etc.

413. Μεγάλ(α), adverbe: fortement. — Ἐκτυπε, retentit: tonna.

415. Τέρας, un signe favorable.

Εἴλετο δ' ὠκὺν δίστον, δ' οἱ παρέκειτο τραπέζῃ
 γυμνός· τοὶ δ' ἄλλοι κοίλης ἔντοσθε φαρέτρης
 κείατο, τῶν τάχ' ἐμελλον Ἀχαιοὶ πειρήσεσθαι.

Τὸν ῥ' ἐπὶ πῆγῃ ἐλὼν, ἔλκεν νευρὴν γλυφίδας τε,
 αὐτόθεν ἐκ δίφροιο καθήμενος, ἦκε δ' δίστον
 ἄντα τιτυσκόμενος· πελέκεων δ' οὐκ ἤμβροτε πάντων
 πρώτης στείλειῃς, διὰ δ' ἄμπερὲς ἦλθε θύραζε
 ἰὸς χαλκοβαρής· ὃ δὲ Τηλέμαχον προσέειπεν·

Τηλέμαχ', οὐ σ' ὁ ξείνος ἐνὶ μεγάροισιν ἐλέγχει

416. Ὁ n'a l'accent qu'à cause de ol. C'est l'article δ, dans le sens du conjonctif δὲ. — Τραπέζῃ. C'est la petite table (XX, 259), sur laquelle avait mangé Ulysse. Eumée, en remettant l'arc à Ulysse, avait posé la flèche sur cette table.

417. Γυμνός, hors du carquois. — Nous disons une épée nue pour une épée tirée du fourreau; mais nous ne disons pas une flèche nue. On a vu, XI, 607, γυμνὸν τόξον, un arc tiré de son étui. D'ailleurs le poète explique lui-même son expression, en disant où sont toutes les autres flèches. Eustathe : ἔστιν οἷον ἔνδυμα δίστου, τοῦ νῦν γυμνοῦ, ἡ φαρέτρα, καθὰ καὶ τόξου ὁ γωρυτός, ὡς δηλοῖ τὸ εἴλετο τόξον αὐτῷ γωρυτῷ, δὲ οἱ περικεῖτο (vers 53-54)· περικεῖσθαι γὰρ ποτε καὶ ἐπὶ ἐνδύσεως τίθεται, ὅθεν καὶ χαλῖναν φορῶν μὲν τις περικεῖται, ἐκδυόμενος δὲ ἀποτίθεται. — Κοίλης. Le carquois était d'une seule pièce; c'était un morceau de bois creusé et façonné au ciseau. Didyme (Scholies V) : βαθείας, διὰ τὸ γεγλύφθαι.

419. Τὸν, c'est-à-dire τοῦτον δίστον. — Ἐπὶ πῆγῃ équivalant à ἐπὶ τόξῳ : sur l'arc. — Ἐλὼν, ayant pris. Ajoutez : pour l'adapter. Eustathe : κρατήσας καὶ θεῖς τὸν δίστον, ἐπὶ τῷ πῆγῃ τοῦ τόξου, ἡγουν τῷ κέρατι, ἔνθα ἡ τοῦ τόξου λαβὴ· καίται δὲ ἡ λέξις καὶ ἐν Ἰλιάδι, οἷον, ὃ δὲ τόξου πῆγυν ἀνελάε. Voyez, *Iliade*, XI, 375, la note sur l'expression citée par Eustathe. Ici comme là, Didyme entend, par πῆγυς, la matière même dont l'arc était fait. Scholies V : πῆγῃ· τῷ τοῦ τόξου κέρατι. Ici comme là, on peut préciser davantage, et c'est ce qu'a très-bien fait Eustathe. On empoigne l'arc de la main gauche, et la flèche posée sur l'arc touche

à cette main. On peut donc dire qu'elle est sur la poignée de l'arc. — Ἐλκεν νευρὴν γλυφίδας τε, il tira la corde et la coche : il tira, en même temps que la corde, le talon entaillé de la flèche. On se rappelle le vers de l'*Iliade*, IV, 122 : ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νευρά βόεια.

420. Αὐτόθεν (de là où il était) est expliqué par ἐκ δίφροιο. Ulysse n'a même pas besoin de se mettre sur ses pieds pour avoir à sa disposition une force suffisante. Il reste assis, pour montrer que le prodige qu'il va accomplir est la chose la plus facile du monde, et pour achever la stupéfaction des prétendants. Eustathe a l'air de croire que les anciens tiraient assis. C'est une naïveté. Un archer peut tirer dans toutes les positions imaginables; mais il choisit tout naturellement les plus commodes. Ulysse s'est contenté de se tourner en face de la porte.

421. Πελέκεων... πάντων dépend de πρώτης στείλειῃς.

421-422. Οὐκ ἤμβροτε... πρώτης στείλειῃς, il ne manqua pas le premier trou de manche : il mit la flèche dans le trou de manche de la première des douze lances. Eustathe : στείλειῃ δὲ πῇ πελέκεω, εἰς ἣν ἐνείρεται, ἡγουν ἐμβάλλεται, στελεός.

422. Διὰ doit être joint à ἄμπερὲς, et διαμπερὲς (de part en part) signifie que la flèche passe successivement par tous les trous de manche. Didyme (Scholies V) : ἀπὸ πρώτης γὰρ ὁπῆς τῶν πελέκεων διηνεκῶς ἦλθεν. — Ἦλθε θύραζε, vint à la porte, c'est-à-dire sortit par le dernier trou de manche.

424. Ὁ ξείνος, celui-ci (ton) hôte, c'est-à-dire l'hôte que voici.

ἤμενος, οὐδέ τι τοῦ σκοποῦ ἡμδροτον, οὐδέ τι τόξον 425

δὴν ἔκαμον τανύων· ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν·

οὐχ ὥς με μνηστῆρες ἀτιμάζοντες ὄνονται.

Νῦν δ' ὦρῃ καὶ δόρπον Ἀχαιοῖσιν τετυκέσθαι

ἐν φάει, αὐτὰρ ἔπειτα καὶ ἄλλως ἐψιάσθαι

μολπῇ καὶ φόρμιγγι· τὰ γάρ τ' ἀναθήματα δαιτός. 430

Ἦ, καὶ ἐπ' ὀφρύσι νεῦσεν· ὁ δ' ἀμφέθετο ξίφος δξύ

Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο·

ἀμφὶ δὲ χεῖρα φίλην βάλεν ἐγχεῖ· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτοῦ

παρ' θρόνον ἐστήκει κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.

425. Οὐδέ τι équivalent à οὐτι γάρ. — Ulysée explique pourquoi il ne fait pas désionneur à celui dont il a reçu l'hospitalité. Bien qu'il, la seconde fois, on puisse lier la phrase, en entendant οὐδέ τι comme καὶ οὐτι, l'asyndète est préférable, et la répétition intentionnelle produit plus d'effet : car j'ai fait ce que personne n'a pu faire ; car je suis encore un bon archer. — Τοῦ est emphatique, et il équivalait à ἐκείνου : ἐκείνου τοῦ σκοποῦ, le fameux but.

428-430. Νῦν δ' ὦρῃ.... Toute cette phrase est une ironie d'un bout à l'autre. Didyme (*Scholies* V) : παρέλκει τὴν διάνοιαν αὐτῶν. τὸ μὲν οὖν δρόπον ἀντὶ τοῦ θανάτου, τὸ δὲ ἐψιάσθαι ἀντὶ τοῦ οἰμῶσαι. Eustathe : δοκεῖ μὲν γὰρ εἰπεῖν Ὀδυσσεύς, ὅτι καιρὸς τοῖς μνηστῆραι τοῦ δορπῆσαι καὶ παίζει. λέγει δὲ ἄλλως δι' ἐμφάσεως, ὅτι καιρὸς ἐστὶν ἡμῖν τάχιόν τε δορπῆσαι ἀνελούσι τοὺς μνηστῆρας, καὶ ἄλλως δὲ τερψέσθαι. ὁ καὶ γίνεται· θανόντων γὰρ τῶν μνηστήρων, λαμπρὰ εὐωχία τελεῖται μετὰ τε αἰοδῆς καὶ φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο (XXIII, 134), ὡς καὶ δοκεῖν τοῖς ἔκτοσθεν ἀκούουσι γάμον εἶναι ταῦτα τῆς Πηνελόπης. Il n'est pas fort probable qu'Ulysse songe réellement à tant de choses ; mais ce qui est certain, c'est qu'il se raille des prétendants.

428. Ὡρῃ, sous-entendu ἐστί.

429. Ἐν φάει, à la lumière du jour. *Scholies* H : ἐν ὧσιν ἡμέρα τε καὶ νύξ.

ἐστί. — Ἄλλως (d'une autre façon) est expliqué par μολπῇ καὶ φόρμιγγι. — Ἐψιάσθαι, de se divertir. Aristarque (*Scholies* Q) : παίζει. Didyme (*Scholies* V) : τέρπεσθαι.

430. Μολπῇ.... On a vu, I, 152, un vers analogue, et dont les notes s'appliquent à celui-ci.

431. Ἐπ(ι) doit être joint à νεῦσεν. C'est à Télémaque que s'adresse le signe, comme le prouve ce qui suit. — Ὁ (lui) est déterminé par Τηλέμαχος. — Ἀμφέθετο, revêtit. Le baudrier pendait de l'épaule droite, et s'appliquait sur le dos et sur la poitrine. — Ξίφος δξύ. C'est l'épée que Télémaque avait déposée plus haut, vers 119.

433. Ἀμφὶ doit être joint à βάλεν. — Αὐτοῦ désigne Ulysse.

434. Θρόνον n'est point le siège d'Ulysse. Celui-ci était un ὄφρος, un siège bas et sans dossier. Voyez plus haut, vers 420. On se rappelle que ce ὄφρος était même tout ce qu'il y avait de plus commun : Σίφρον ἀεικέλιον καταθεῖς, XX, 259. Le θρόνος était un fauteuil avec marchepied. Mais Télémaque et Ulysse étaient assis l'un près de l'autre ; et Télémaque, debout près de son fauteuil, était par la-même debout à côté d'Ulysse. Ce fauteuil est celui dont il a été question au vers 139, et c'est évidemment sur le dossier du même fauteuil que Télémaque, vers 118-119, avait jeté son manteau et son baudrier auquel pendait l'épée.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Χ.

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ.

Ulysse perce Antinoüs d'une flèche, et se fait connaître aux prétendants (1-41). Propositions de paix refusées par Ulysse; mort d'Eurymaque et d'Amphinomus (42-98). Télémaque va chercher des armes pour Ulysse, pour les deux serviteurs et pour lui-même; il oublie de fermer la porte de la chambre; le chevrier Mélanthius y pénètre, et fournit d'armes les prétendants (99-162). Il est saisi par Philœtius et Eumée, qui le suspendent au plafond (163-199). Intervention de Minerve dans la mêlée (200-240). Tous les prétendants sont tués (241-329). Ulysse, à la prière de Télémaque, épargne l'aède Phémios et le héraut Mèdeon (330-380). Supplice des servantes infidèles et du traître Mélanthius (381-477). Purification du palais (478-494). Les servantes fidèles rendent hommage à leur maître (495-504).

Αὐτὰρ ὁ γυμνώθη ῥακίων πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ἄλτο δ' ἐπὶ μέγαν οὐδὸν, ἔχων βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
 ἰὼν ἐμπλείην· ταχέας δ' ἐκχεύατ' οἰστόυς
 αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν, μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·
 Οὔτος μὲν δὴ ἀέθλος ἀάτος ἐκτετέλεσται·

5

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ. Anciennes variantes des rhapsodes, μνήστηρων φόνος et μνηστηροκτόνῃα.

1. Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Γυμνώθη ῥακίων ne signifie point qu'Ulysse se dépouille complètement de tous les haillons qui le couvraient. Il garde les essentiels, et n'ôte que ceux qui gêneraient des mouvements. Didyme (*Scholies* V) : τὴν ῥακίωδιν ἀπεδύσατο ἐσθῆτα, οὐχ ὅλως, ἀλλὰ τῶν περιττῶν καὶ ῥακιδῶν, τὰ σκέποντα τὰ ἀναγκαῖα ἔχων· ἐξῆς γοῦν ἡ Εὐρύκλειά φησι· μὴδ' οὕτω ῥάχεσιν πίπνυκασμένους εὐρέας ὤμους ἑστᾶθι (vers 488-489).

2. Μέγαν οὐδόν, le grand seuil : le seuil de la porte d'entrée de la grande

salle. Ulysse s'y élance en deux pas, car il était assis tout proche (παρὰ λαίον οὐδόν, XX, 258). Une fois sur le seuil, il est maître de la porte, et les prétendants ne peuvent plus sortir. Eustathe : ἵσταται δὲ περὶ τὸν οὐδὸν Ὀδυσσεύς, ἵνα μὴ ἔχοιεν οἱ μνηστῆρες ἔξω φύγειν. — Φαρέτρην. En même temps qu'Eumée avait posé la flèche nue sur la petite table d'Ulysse, il y avait aussi posé le carquois. Cela est sous-entendu, mais évident, διὰ τὸ σιωπώμενον.

4. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire sur le seuil de la porte.

5. Οὔτος... ἀέθλος, la fameuse lutte. — Ἀάτος. Voyez, XXI, 91, la note sur ἀάτων. Ulysse répète ironiquement l'ex-

νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, δν οὔπω τις βάλεν ἀνὴρ,
εἴσομαι, αἶ κε τύχωμι, πόρῃ δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων.

Ἦ, καὶ ἐπ' Ἀντινώῳ ἰθύνετο πικρὸν δίστόν.

Ἦτοι ὁ καλὸν ἄλειςον ἀναιρήσεσθαι ἐμελλεν,
χρῦσεον, ἄμφωτον· καὶ δὴ μετὰ χερσὶν ἐνύμα, 10
ὄφρα πίοι οἶνοιο· φόνος δέ οἱ οὐκ ἐνὶ θυμῷ
μέμβλετο· τίς κ' οἶοιτο μετ' ἀνδράσι δαιτυμόνεσσιν,
μοῦνον ἐνὶ πλεόνεσσι, καὶ εἰ μάλα καρτερός εἴη,
οἷ τεύξειν θάνατόν τε κακὸν καὶ Κῆρα μέλαιναν;
Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς κατὰ λαίμῳ ἐπισχόμενος βάλεν ἰῷ, 15
ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή.
Ἐκλίνθη δ' ἐτέρωσε, δέπας δέ οἱ ἔκπεσε χειρὸς,
βλημένου, αὐτίκα δ' αὐλὸς ἀνὰ ῥίνας παχὺς ἤλθεν
αἵματος ἀνδρομέοιο· θοῶς δ' ἀπὸ εἶο τράπεζαν
ᾧσε ποδὶ πλήξας, ἀπὸ δ' εἶδατα χεῦεν ἔραζε· 20
σῖτός τε κρέα τ' ὀπτὰ φορύνετο. Τοὶ δ' ὁμάδῃσιν
μνηστῆρες κατὰ δώμαθ', ὅπως ἴδον ἀνδρὰ πεσόντα·

pression qu'a employée Antinoüs à propos du tir de l'arc (ἀέθλον ἀάκτον).

7. Εἴσομαι, de εἶμι : j'atteindrai. On a vu, I, 476, ἴσαν avec l'accusatif. — La traduction vulgaire, *videbo*, suppose que εἴσομαι est le futur de εἶδομαι. Avec cette explication, il faut supprimer la virgule devant αἶ, et faire de σκοπὸν ἄλλον le complément de τύχωμι. Mais εἴσομαι, dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssee*, marque toujours un mouvement, et par conséquent appartient à εἶμι. Peu importe l'usage des portes postérieures à Homère, chez lesquels εἴσομαι signifie je saurai. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XXI, 335 et XXIV, 462; dans l'*Odyssee*, les vers XV, 213 et XVI, 313. — Εὖχος, a victoire.

9-14. Ἦτοι ὁ καλὸν ἄλειςον.... C'est de là que les Grecs avaient tiré le proverbe, *Il y a loin de la coupe aux lèvres*, proverbe qu'ils versifiaient ainsi : πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χεῖλος ἄκρου.

9. Ὅ, lui : Antinoüs. — Ἐμελλεν, se disposait.

14. Οἶνοιο, génitif partitif.

13. Μοῦνον (un homme seul) est le sujet de τεύζειν.

14. Οἷ, à lui : à ce convive quelconque désigné par τίς. — Θάνατόν τε.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, XXI, 66.

15. Κατὰ λαίμῳ se rapporte à βάλεν ἰῷ.

16. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVII, 49 et XXII, 327.

17. Οἱ.... χειρὸς, de la main à lui : de sa main. L'explication antique est justifiée ici par le génitif βλημένου, qui s'explique médiocrement si l'on rapporte οἱ à ἔκπεσε.

18. Βλημένου se rapporte à οἱ, ou plutôt au génitif dont οἱ tient lieu. Si l'on rapporte οἱ à ἔκπεσε, βλημένου est un génitif absolu : quand il fut atteint et percé par la flèche.

18-19. Αὐλὸς.... αἵματος, un jet de sang. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἐξακόντισμα, ὁ κρουνοὺς τοῦ αἵματος πᾶν γὰρ τὸ στενὸν αὐλὸν ἔλεγον. ὅθεν καὶ τοὺς στενοὺς ποταμοὺς ἐναύλους (*Iliade*, XVI, 74). Eustathe dit les mêmes choses, avec la mention κατὰ τοὺς παλαιοὺς, qui désigne Aristarque.

20. Ἀπὸ doit être joint à χεῦεν.

21. Τοὶ (eux) est déterminé par μνηστῆρες.

22. Ὅπως, lorsque : au moment où.

ἐκ δὲ θρόνων ἀνόρουσαν, ὀρινθέντες κατὰ δῶμα,
 πάντοσε παπταίνοντες εὐδμήτους ποτὶ τοίχους·
 οὐδέ πη ἀσπίς ξην, οὐδ' ἄλκιμον ἔγχος ἐλέσθαι. 25
 Νείκειον δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·

Ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι· οὐκέτ' ἀέθλων
 ἄλλων ἀντιάσεις· νῦν τοι σῶς αἰπὺς δλεθρος.
 Καὶ γὰρ δὴ νῦν φῶτα κατέκτανες, δς μέγ' ἄριστος
 κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τῷ σ' ἐνθάδε γῦπες ἔδονται. 30

Ἴσκεν ἕκαστος ἀνὴρ, ἐπειθὶ φάσαν οὐκ ἐθέλοντα
 ἄνδρα κατακτεῖναι· τὸ δὲ νήπιοι οὐκ ἐνόησαν,

24. Πάντοσε... Ils cherchent de tous côtés les armes qui étaient ordinairement appendues aux parois des murs.

25. 'Ελέσθαι, à être pris : qu'on pût prendre pour s'en armer.

27. Κακῶς, méchamment : sans provocation aucune. — Τοξάζεαι, tu frappes de flèches. Didyme (*Scholias V*) : τοξεύων ἐπιτυγχάνεις.

28. Σῶς αἰπὺς δλεθρος. Voyez la note du vers V, 305.

30. 'Ενθάδε, ici : dans Ithaque. — Les quatre vers que le poète met dans la bouche des prétendants et le vers qui les annonce semblent avoir été frappés d'athétèse par les Alexandrins. Eustathe : ἰστέον δτι νοθεύεται ὑπὸ τῶν παλαιῶν τὸ χωρίον τοῦτο. ἀχαιρον γὰρ, φασί, καὶ γελοῖον, πάντας ὁμοῦ ταῦτα λέγειν ὡς ἐκ συνθήματος, οἷά τινα τραγικὸν. χορόν ἔθος γὰρ, φασίν, Ὀμήρῳ ἐν τοῖς τοιοῦτοις οὐχ οὕτω ποιεῖν, ἀλλὰ λέγειν ὥδε δέ τις εἰπεσκεν (voyez XXI, 364). Mais on faisait observer qu'ici la formule ordinaire serait inapplicable. Les interpellations, bien que très-nombreuses et très-variées, ont toutes un fond commun ; et c'est la pensée commune que devait exprimer le poète. Eustathe : ἔστι δ' εἰπεῖν ὡς ἐσχημάτισεν Ὀμηρος νῦν ἄλλως τὸ τοιοῦτον νόημα, ὡς οἱ συγγεγραμμένωι ὑφ' ἑκάστου τῶν μνηστήρων λεγόμενον· οὐ γὰρ εἶπεν ἐν τοσούτῳ ταράχῃ κοινῷ ἰδίᾳ ἡθοιοῖεν. Remarquez aussi que les phrases sont très-courtes, et qu'il y en a trois dans les deux premiers vers. Eustathe : ὅρα δ' ἐν τῷ ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι, καὶ ἐξῆς τὸ τῶν ἐν-

νοίων κομματικὸν διὰ θυμόν· τρεῖς γὰρ ἐν δυοῖ στίχοις ἐννοιαὶ κείνται αὐτοτελεῖς. J'ajoute que ce n'est pas là seulement le style coupé de la passion. Chacune des petites incises représente un des griefs articulés, une des menaces lancées, et chacune est un résumé partiel dans le résumé total des interpellations diverses. Bothe propose de ramener le vers 26 à plus de vraisemblance, en changeant νεῖκειον en νεῖκειεν, sous-entendu τις. Cette correction est absolument inutile.

31. Ἴσκεν, imaginait. Ajoutez : qu'il en serait ainsi. Voyez, XIX, 303, la note sur ἴσχε. — D'après une scholie d'un des manuscrits de Vienne, il serait impossible de donner ici à ἴσκεν son vrai sens ; et cette impossibilité prouverait une interpolation : οὐδέποτε Ὀμηρος ἐπὶ τοῦ ἔλεγε τὸ ἴσχε, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὠμοίου· ἡπάτηται οὖν ὁ διασκευαστὴς ἐκ τοῦ ἴσχε φεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα. Lehrs regarde cette scholie comme une citation d'Aristonicus. Si, comme il le croit, Aristarque avait obéi au vers 31, les vers 32 et 33 devaient être aussi frappés d'athétèse. Mais c'est une grande exagération que d'affirmer ici l'identité de ἴσκεν avec ἔλεγε, et le mot, ce semble, ne s'explique pas trop mal par *imaginait*. — Ἐκαστος ἀνὴρ, chaque homme : chacun des prétendants. — Φάσαν, ils pensaient. — Ἐθέλοντα se rapporte au sujet sous-entendu de κατακτεῖναι, c'est-à-dire à Ὀδυσῆα.

32. Ἄνδρα (un homme, c'est-à-dire Antinous) est le complément de κατακτεῖναι. — Τό, ceci : ce que je vais dire.

ὡς δὴ σφιν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο.

Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ἽΩ κύνες, οὐ μ' ἔτ' ἐφάσκειθ' ὑπάτροπον οἶκαδ' ἰκέσθαι 35

δήμου ἄπο Τρώων, ὅτι μοι κατεκείρετε οἶκον,

δμῶησιν δὲ γυναῖξί παρευνάξεσθε βιαίως,

αὐτοῦ τε ζῶντος ὑπεμνάσθε γυναῖκα,

οὔτε θεοὺς δέισαντες, οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,

αὔτε τιν' ἀνθρώπων νέμεσιν κατόπισθεν ἔσεσθαι· 40

νῦν ὑμῖν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπται.

Ὡς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν·

[πάπτηνεν δὲ ἕκαστος, ὅπη φύγοι αἰπὺν ὀλεθρον·]

Εὐρύμαχος δὲ μιν οἷος ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος εἰλήλουθας, 45

ταῦτα μὲν αἴσιμα εἶπας, ὅσα ῥέζεσκον Ἀχαιοί,

πολλὰ μὲν ἐν μεγάροισιν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἐπ' ἀγροῦ.

Ἄλλ' ὁ μὲν ἤδη κεῖται, ἅς αἴτιος ἔπλετο πάντων,

Ἀντίνοος· ὁδτος γὰρ ἐπὶ ἦλεν τάδε ἔργα,

οὔτι γάμου τόσσον κεχρημένος οὐδὲ χατίζων, 50

33. Ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο, expression empruntée à l'*Iliade*, VII, 403 et XII, 79. Voyez les notes sur ces deux passages.

34. Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα.... Voyez le vers XIX, 70 et la note sur ce vers.

35. Οἶκαδ' ἰκέσθαι. Ancienne variante, οἶκαδε νεῖσθαι, même sens. Didyme (*Scholies* V) : νεῖσθαι· ἐλθεῖν, ἐπανήξειν.

37. Βιαίως. Il y avait quelques femmes, comme la sœur de Ménélaüs, qui n'avaient certainement pas fait beaucoup de résistance; mais ce que dit Ulysse doit être vrai en général, au moins pour le commencement du concubinage.

38. Αὐτοῦ, de moi-même. — Ὑπεμνάσθε. La préposition ὑπό, dans ce verbe, signifie frauduleusement, criminellement. On n'a point le droit d'épouser la femme d'un homme qui n'est pas mort. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ ὑπεμνάσθε ἀντι τοῦ ὑπούλως καὶ ψευδῶς, καὶ οὐ κατὰ νόμον ἐμνηστεύεσθε.

40. Οὔτε, sous-entendu δέισαντες, exprimé au vers précédent. Les zeugmes de

ce genre sont très-communs dans nos auteurs classiques : craindre une chose, et que.... — Ἔσεσθαι. Ancienne variante, ἔθεσθε, c'est-à-dire ἐνοήσατε. Cette leçon est formellement condamnée par Didyme (*Scholies* V) : ἔσεσθαι ἀναγνωστέον, ἢ ἡ, δέισαντες ἔσεσθαι.

41. Νῦν ὑμῖν.... Appropriation du vers 33.

42. Ὑπό, adverb : par-dessous. Leurs jambes tremblent.

43. Πάπτηνεν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIV, 507 et XVI, 283. Ce vers manque ici chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits. On a raison de le mettre entre crochets, car il ne s'accorde pas exactement avec ce qui va suivre.

46. Ταῦτα équivalent à περὶ τούτων. — Αἴσιμα adverb : à juste titre.

49. Ἐπὶ ἦλεν, a lancé : a fait fondre sur sa famille. Apollonius : Ἀρίσταρχος, εἰσέπεμψε. Lehrs fait remarquer combien cette glose est précise et excellente : « Nam ἐπιπέμπειν et ἐπισπείμειν pro « prie dicitur in malis. » La glose de Di-

ἀλλ' ἄλλα φρονέων, τά οἱ οὐκ ἐτέλεσσε Κρονίων·
 ὄφρ' Ἰθάκης κατὰ δῆμον εὐκτιμένης βασιλεύει
 αὐτός, ἀτὰρ σὸν παῖδα κατακτείνειε λοχῆσας,
 Νῦν δ' ὁ μὲν ἐν μοίρῃ πέφαιτο· σὺ δὲ φρίδες λαῶν
 σῶν· ἀτὰρ ἄμμες ὀπισθεν ἀρεσσάμενοι κατὰ δῆμον, 55
 ὅσσα τοι ἐκπέποται καὶ ἐδήδοται ἐν μεγάροισιν,
 τιμὴν ἀμφὶς ἄγοντες εἰκοσάβοιον ἕκαστος,
 χαλκὸν τε χρυσὸν τ' ἀπεδώσομεν, εἰσόκε σὸν κῆρ
 ἱανθῇ· πρὶν δ' οὔτι νημεσσητὸν κεχολῶσθαι.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 60
 Εὐρύμαχ', οὐδ' εἴ μοι πατρῷα πάντ' ἀποδοῖτε,
 ὅσσα τε νῦν ὕμμι' ἐστὶ καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε,
 οὐδέ κεν ὥς ἐτι χεῖρας ἐμὰς λήξαιμι φόνοιο,
 πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.
 Νῦν ὑμῖν παράκειται ἐναντίον ἢ μάχεσθαι 65
 ἢ φεύγειν, ὅς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξῃ·
 ἀλλὰ τιν' οὐ φεύξεσθαι ὀτομαι αἰπὺν δλεθρον.

dyme (*Scholies* V), συνέστησαν, n'est qu'un sens dérivé, ou plutôt n'est qu'une hypothèse d'après le contexte. Il est probable que Didyme avait donné, avant cette glose, l'explication d'Aristarque.

51. Ἄλλα, d'autres choses : des choses pires encore.

52. Ὄφρ(α), à savoir, que.

54. Ἐν μοίρῃ comme κατὰ μοῖραν : justement.

55. Ὀπισθεν, plus tard. — Ἀρεσσάμενοι, ayant donné satisfaction. Eustathe : ἀρεσσάμενοι δὲ καὶ ἐνταῦθα ἐντὶ τοῦ ἀρέσαντες, φιλιωθέντες, ἄρθμοι γενόμενοι. — Κατὰ δῆμον, publiquement : solennellement.

56. Ὅσσοι ἐκπέποται, en proportion de tout ce qui l'a été lui.

57. Τιμὴν.... εἰκοσάβοιον, une compensation montant à vingt boeufs. — Ἀμφὶς ἄγοντες.... ἕκαστος, amenant chacun séparément : fournissant chacun pour sa part. Didyme (*Scholies* V) : χωρὶς ἕκαστον διδόντας. C'est ce que le poète appelle ailleurs, XIII, 13-14, διδόναι ἀνδραχάς.

59. Ἰανθῇ à la première syllabe brève de nature. C'est ici une licence du même

genre qu'au vers XVII, 512. Voyez, à ce vers, la note sur ἀείδει. On peut dire, d'une façon générale, que le son ι, chez le poète, est à volonté, et que toute brève, dans sa prosodie, devient longue à la première syllabe du vers. Disons, si l'on veut, que l'iambe et le tribrache sont de droit au pied initial de l'hexamètre homérique, et que le vers acéphale compte comme un vers complet. — Πρὶν, auparavant, c'est-à-dire jusqu'à parfaite compensation. — Οὔτι νημεσσητὸν (ἐστὶ), il n'y a pas à trouver mauvais : je reconnais comme juste. — Κεχολῶσθαι pour sujet σί sous-entendu.

61. Πατρῷα πάντ(α), tous les biens héréditaires : chacun votre patrimoine entier. — Ἀποδοῖτε pour ἀποδοίητε. Même syncope dans ἐπιθεῖτε.

62. Ὑμ(ι), à vous : en votre possession. — Καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε, et quand même vous en ajouteriez d'autres venus de quelque part : et tous les autres biens de quelque espèce que ce soit que vous pourriez ajouter à ceux-là.

64. Πρὶν πᾶσαν.... Répétition textuelle du vers XIII, 193.

65. Ἐναντίον se rapporte à παράκειται.

Ὡς φάτο· τῶν δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος προσεφώνεε δεύτερον αὖτις·

ὦ φίλοι, οὐ γὰρ σχήσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους· 70

ἀλλ' ἐπεὶ ἔλλαβε τόξον ἐβύρουν ἠδὲ φαρέτρην,
οὐδοῦ ἀπο ξεστοῦ τοξάσσεται, εἰσόκε πάντας
ἄμμε κατακτείνει· ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης.

Φάσγανά τε σπάσασθε καὶ ἀντίσχεσθε τραπέζας
ἰῶν ὠκυμόρων· ἐπὶ δ' αὐτῷ πάντες ἔχωμεν 75

ἄθροοι, εἴ κέ μιν οὐδοῦ ἀπώσομεν ἠδὲ θυράων,
ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ, βοή δ' ὤκιστα γένοιτο.

Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιο.

Ὡς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὀξύ,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· ἄλτο δ' ἐπ' αὐτῷ 80

σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δ' ἄμαρτῇ διος Ὀδυσσεύς

ἰὼν ἀποπροΐεις βάλλε στήθος παρὰ μαζόν,

ἐν δέ οἱ ἦπατι πῆξε θοὸν βέλος· ἐκ δ' ἄρα χειρὸς

φάσγανον ἦκε χαμᾶζε, περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ

68. Τῶν.... Appropriation du vers IV, 703. — Αὐτοῦ adverb : incontinent.

69. Δεύτερον αὖτις, pléonasme qu'on a vu ailleurs, III, 161. Comme c'est à Ulysse qu'Eurymaque s'est adressé la première fois, quelques-uns supposent que προσεφώνεε est pris dans un sens absolu. Il vaut mieux dire que le pléonasme adverbial se rapporte seulement au fait de parler. — La Roche écrit μετεφώνεε, ce qui tranche la question.

70. Γάρ est affirmatif : bien sûr. Voyez, I, 337, la note sur πολλά γάρ. — On peut considérer οὐ γάρ.... comme un motif donné à l'avance pour justifier la proposition μνησώμεθα χάρμης.

74. Φάσγανον est dans le sens de ξίφος : les épées. Didyme (*Scholies* V) : ἐξιοφύρου γὰρ οἱ παλαιοί. On se rappelle que Télémaque, en entrant dans la salle, XXI, 149, dépose son épée. Chaque prétendant avait la sienne plus ou moins sous sa main. — Le mot φάσγανον désigne toute espèce de lame tranchante et pointue, couteau, poignard, sabre, etc. Ici le sens n'est aucunement douteux. — Τραπέζας. Chacun ayant sa table, tous pouvaient se protéger par une sorte de bouclier.

76. Ἀπώσομεν est au subjonctif, pour ἀπώσωμεν.

77. Βοή, le cri de guerre : l'appel au secours.

79. Ὡς ἄρα φωνήσας.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 306.

81. Σμερδαλέα ἰάχων, expression souvent répétée dans les combats de l'*Iliade*, mais qui ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssee*. — Ὁ (lui) est déterminé par διος Ὀδυσσεύς. — Ἄμαρτῇ, vulgo ὁμαρτῇ : au même instant ; à l'instant où Eurymaque s'élançait de son siège.

82. Ἰὼν ἀποπροΐεις βάλλε. Ancienne variante, ἰὼν ἀποπροΐει βάλε δέ.

83. Ἐν doit être joint à πῆξε : ἐνέπηξε, il enfonça dans. — Οἱ ἦπατι, le foie à lui : son foie. C'est l'explication des anciens. Les modernes font de οἱ une dépendance de ἐνέπηξε.

84. Ἦκε a pour sujet Εὐρύμαχος sous-entendu. — Περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ, et vacillant autour de la table : et culbutant par-dessus la table qu'il avait prise pour bouclier. — Le mot περιρρηδῆς se trouve dans Apollonius de Rhodes avec le sens bien net de *pronus*, la tête en bas (I, 434) :

κάππεσεν ἰδνωθεῖς, ἀπὸ δ' εἶδατα χεῦεν ἔραζε 85
καὶ δέπας ἀμφικύπελλον· ὁ δὲ χθόνα τύπτε μετώπῳ,
θυμῷ ἀνιάζων, ποσὶ δὲ θρόνον ἀμφοτέροισιν
λακτιζῶν ἐτνάσσε· κατ' ὀφθαλμῶν δ' ἔχυτ' ἀχλὺς.

Ἀμφινόμος δ' Ὀδυσῆος εἰσάτο κυδαλίμοιο 90
ἀντίος ἀΐξας· εἴρυτο δὲ φάσγανον ὀξὺ,
εἰ πῶς οἱ εἴξειε θυράων. Ἀλλ' ἄρα μιν φθῇ
Τηλέμαχος κατόπισθε βαλὼν χαλκῆρεϊ δουρί,
ὦμων μεσσηγὺς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·

ἔρικε δ' ἀμφοτέροισι περιρρηγῆς παράσ-
σιν. Voici ce que dit son scholiaste sur ce
passage : τουτέστιν ἐπὶ πρόσωπον μεθ' ὀρ-
μῆς κατενεχθεῖς, ἐπιρραγείς εἰς τοῦμ-
προσθεν, ἢ ἐπενεχθεῖς, ὡς καὶ παρὰ τῇ
ποιήτῃ περιρρηγῆς δὲ τραπέζῃ κάπ-
πεσιν ὁ Εὐρύμαχος. Aristarque explique
de même περιρρηγῆς chez Homère : στρο-
βηθεῖς, περιφερὲς ἔπασε τῇ τραπέζῃ,
ὡς περικλασθῆναι περὶ αὐτήν. Apollonius
le lexicographe, qui cite cette explication,
en préfère une autre : βέλτιον δὲ μετα-
φορικῶς περιρροόμενος· βάλλεται γάρ καὶ
τὸ ποτήριον κρατῶν, ὡς ἔμα τῇ πόσει
περιρρεῖσθαι πεισόντα. Didyme (*Scholies*
V) flotte entre plusieurs explications, mais
qui sont toutes primées par celle d'Aris-
tarque : περικλασθεῖς, ἢ περιρραγείς· ἢ
περιρροόμενος ἢ περιρρυσίς, ἢ περιφερής.
L'explication d'Aristarque se trouve sous
une forme très-nette dans les *Scholies* H
et Q : περικλινής. — Villoison, l'éditeur du
Lexique d'Apollonius, commente parfaite-
ment cette explication : « Vulnere accepto
« letali περιρρηγῆς τραπέζῃ κάππεσιν, id
« est, pronus in mensam cecidit, qua pro
« clypeo utebatur ; unde fieri debebat
« ut cibi et poculum effunderentur humi.
« Unice hanc interpretationem commendat
« imitatio Apollonii Rhodii. »

85. Κάππεσεν ἰδνωθεῖς, *vulgo* κάππεσι
δινηθεῖς, qui n'était qu'une faute de co-
piste ou une mauvaise correction byzau-
tine. La Roche : « Verbum δινηθῆναι, cui
« subjecta est notio vagandi, hoc loco non
« convenit. » Voyez, XVI, 63 : ἐπιᾶστεα
δινηθῆναι. Encore moins peut-on admettre
δινωθεῖς, comme lisaient quelques-uns ;
car le verbe δινώω n'est point dans Ho-
mère, bien qu'on y trouve δινωτός, et δι-
νωθεῖς synonyme de περιρρηγῆς. La tra-

duction *contortus* est tout arbitraire, et
elle ne donne presque aucun sens. Au con-
traire, ἰδνωθεῖς est très-clair. Hésychius :
καμψθεῖς, τανυσθεῖς. C'est l'achèvement de
ce qui est annoncé par περιρρηγῆς. —
Ἄπό doit être joint à χεῦεν.

86. Ὁ, lui : Eurymaque. C'est toujours
le même sujet.

87. Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ. — Ἀνιά-
ζων, intransitif. — Θρόνον, (son) fauteuil.

88. Ἀχλὺς, un brouillard ténébreux :
les ténèbres de la mort.

89. Ὀδυσῆος, le génitif du bat : contre
Ulysse. — Ἐΐσατο, de εἶμι : s'élança.
Didyme (*Scholies* V) : ὡς ἐπὶ Ὀδυσσεῖα
ὤρμησεν. On a vu dans l'*Illiade*, XV,
416, Ἐκτωρ.... Αἰαντος εἰσάτο. *Grand*
Étymologique Miller : εἰσατο· φιλοῦται,
ἐπεὶ σημαντικόν ἐστι τοῦ ἐπορεύθη, ἀπὸ
τοῦ εἶω τὸ κορευομαι· καὶ τὸ εἶμι φι-
λοῦται.

90. Εἴρυτο, plus-que-parfait moyen :
il avait tiré du fourreau.

91. Εἰ πῶς, si par quelque moyen :
pour tâcher que. — Εἴξειε a pour sujet
Ὀδυσσεύς sous-entendu.

92. Κατόπισθε. Télémaque est resté à
la place où nous l'avons vu à la fin du
chant XX. S'il était à côté de son père, il
ne pourrait frapper Amphinomos que par
devant. Didyme (*Scholies* V) : ἐγγὺς τοῦ
Ὀδυσσεὺς γενόμενον τὸν Ἀμφινόμον
παρὰλλάξας κατὰ τοῦ νότου ἔβαλεν. Di-
dyme ajoute que le poète a eu bien rai-
son d'assigner pour premier exploit à Té-
lémaque le salut de son père : κίθωνός γε
πρώτην ἀριστείαν Τηλεμάχου δαΐετο ἐν
ᾗ τὸν πατέρα διέσωσεν. — Βαλὼν. La
lance était une arme qu'on pouvait jeter
de loin. C'est ce que fait Télémaque.

93. Ὡμων.... Vers emprunté à l'*Illiade*,

δούπησεν δὲ πεσών, χθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.

Τηλέμαχος δ' ἀπόρουσε, λιπών δολιχόσκιον ἔγχος

95

αὐτοῦ ἐν Ἀμφινόμῳ· περὶ γὰρ διε, μὴ τις Ἀχαιῶν

ἔγχος ἀνελκόμενον δολιχόσκιον, ἢ ἐλάσειεν

φασγάνῳ ἄλξας, ἢ ἐπροπρηνέει τύψαι.

Βῆ δὲ θέειν, μάλα δ' ὤκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανε·

ἄγχου δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

100

ὦ πάτερ, ἦδη τοι σάκος ὄσω καὶ δύο δοῦρε

καὶ κυνέην πάγχαλκον, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖαν,

αὐτός τ' ἀμφιβαλεῦμαι ἰών· δώσω δὲ συβώτῃ

καὶ τῷ βουκόλῳ ἄλλα· τετευχῆσθαι γὰρ ἄμεινον.

où il est souvent répété. Voyez les vers V, 41 et 57; VIII, 259, etc.

94. Δούπησεν δὲ πεσών est encore une formule de l'Illiade, et même plus souvent répétée que la précédente.

96. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐν Ἀμφινόμῳ. — Περί doit être joint à διε : περιέδις, il avait une crainte extrême.

97. Ἐγχος.... δολιχόσκιον est le complément de ἀνελκόμενον, qui est au masculin et se rapporte à εἰ (lui-même) sous-entendu. — Ἐλάσειεν, d'après le vers 93, ne peut signifier qu'un coup de pointe. Didyme (Scholies V) : πλαταῖ τῷ ἔριπαι πλήθειεν. Le mot πλαταῖ, dans cette note, signifie que celui qui frappe d'estoc tient son glaive par le plat horizontal. Dugas Montbel s'est totalement mépris sur ce point ; car il applique πλαταῖ τῷ ἔριπαι à un coup de taille.

98. Προπρηνέει, sous-entendu φασγάνῳ : d'un glaive qui tombe en avant de haut en bas, c'est-à-dire avec le tranchant du glaive, c'est-à-dire d'un coup de taille. Didyme (Scholies V) : κατὰ στόμα τῷ ἔριπαι ὀρθός εἰς τοῦμπροσθεν μὴ ἀνακτείνας, ἀλλὰ νύξας· ὑπτιώως. οἱ μὲν γὰρ νύττοντες πλατὺ ἔχουσι τὸ ἔριπος, οἱ δὲ πλήττοντες πλάγιον. Il faut évidemment changer, dans cette note, νύξας en τύψας. Le mot πλάγιον, opposé à πλατὺ, définit très-bien la taille ; car, pour tailler, on frappe plus ou moins obliquement, et non perpendiculairement. — Eustathe sous-entend χειρὶ, ce qui donne le même sens qu'avec φασγάνῳ. Le glaive et la main ont le même mouvement, puisque l'une tient l'autre. Mais il

est plus naturel de sous-entendre le mot qui vient d'être exprimé à l'instant. *Grand Étymologique* Miller : ἢ ἐκ καταφορᾶς πλήξας, ἢ νύξας τῷ ἄκρῳ, τούτεστιν ἢ ὀρθῶς ἢ προνευεῦσθαι. On voit, malgré l'incertitude du lexicographe sur le vrai sens, que c'est toujours de l'arme qu'il s'agit. — La leçon προπρηνέει, inventée par Bekker et adoptée par Ameis, est inconnue des anciens. — Τύψαι est à l'optatif, correspondant à ἐλάσειεν. La vulgate τύψας est mauvaise, puisque ἐλάσειεν indique l'estoc et τύψας la taille : ils sont opposés, et ne peuvent dépendre l'un de l'autre. — Quelques-uns écrivent τύψη, qui peut très-bien se défendre ; car Homère confond souvent le subjonctif avec l'optatif. Ameis écrit τύψει, apocope de τύψει. Cette forme a été inventée par je ne sais quel grammairien moderne ; mais les anciens n'ont jamais connu d'optatif τύψει, à moins que la finale ε ne fût élidée et remplacée par une apostrophe.

101. Ἦδη, tout à l'heure.

102. Καὶ κυνέην.... Appropriation du vers XVIII, 378.

103. Αὐτός τ(ε), et moi-même. — Ἀμφιβαλεῦμαι, je revêtirai. Ajoutez : un bouclier et un casque. — Ἰών, étant allé. Ajoutez : au magasin des armes. Télémaque ne s'arme qu'à son retour vers Ulysse ; mais ce n'est pas une raison pour entendre ἰών comme *reversus*.

104. Τῷ βουκόλῳ, au bœuvier que voici. Télémaque montre Philætius. — Ἄλλα, d'autres (armes) : des armes semblables aux vôtres. — Τετευχῆσθαι, d'être revêtu

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 105
Οἷσε θέων, εἴως μοι ἀμύνεσθαι πάρ' οἷστοι,
μή μ' ἀποκινήσωσι θυράων μοῦνον ἐόντα.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί·
βῆ δ' ἰέναι θάλαμόνδ', ὅθι οἱ κλυτὰ τεύχεα κεῖτο.
Ἔνθεν τέσσαρα μὲν σάκε' ἔξελε, δούρατα δ' ὀκτώ 110
καὶ πύσσας κυνέας χαλκῆρας ἵπποδασείας·
βῆ δὲ φέρων, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανε.
Αὐτὸς δὲ πρῶτιστα περὶ χροῖ δύσετο χαλκόν·
ὥς δ' αὐτως τῷ δμῶε δυέσθην τεύχεα καλὰ,
ἔσταν δ' ἄμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην. 115

Αὐτὰρ δγ', ὅφρα μὲν αὐτῷ ἀμύνεσθαι ἔσαν ἰοί,
τόφρα μνηστήρων ἓνα γ' αἶε' ὦ ἐνὶ οἴκῳ
βάλλε τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἐπιπτον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ λίπον ἰοὶ οἷστεύοντα ἄνακτα,
τόξον μὲν πρὸς σταθμόν ἐϋσταθέος μεγάρῳ 120
ἔκλιν' ἐστάμεναι, πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·
αὐτὸς δ' ἄμφ' ὥμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμνον·
κρατὶ δ' ἐπ' ἱφθίμῳ κυνέην εὖτυκτον ἔθηκεν,
ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·
εἶλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ. 125

Ὅρσοθύρη δέ τις ἔσχεν εὐδμήτῳ ἐνὶ τοίχῳ·

d'armes défensives. Le verbe équivalent à τεύχεα δύναι.

106. Οἷσε θέων, apporte couvant : cours et apporte. — Πάρ(α) est pour πάραισι.

108. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XIX, 44.

109. Ἰέναι, *vulgo* ἵμεναι. — Θάλαμόνδ(ε). Il s'agit de la chambre du vers XIX, 47, du magasin où Ulysse et Télémaque avaient porté les armes, en un mot de l'arsenal du palais.

110. Δούρατα δ' ὀκτώ. De même qu'Ulysse aura deux javelots (vers 401), Télémaque et les deux serviteurs en auront aussi deux chacun.

112. Βῆ δὲ φέρων.... Adaptation du vers 99.

116. Ὅγ(ε), celui-ci : Ulysse. — Ὅφρα, comme εἴως au vers 106 : tant que. —

Ἔσαν, comme πάρησαν. Voyez le même vers 106.

118. Ἀγχιστῖνοι, *conserti*, pressés les uns contre les autres.

119. Λίπον, eurent abandonné : firent défaut à. Le poète attribue souvent la vie et le sentiment aux objets inanimés.

121-125. Ἀμφ' ὥμοισι.... Vers empruntés à l'*Illiade*, XV, 479-482. Voyez les notes sur ce passage.

126. Ὅρσοθύρη, d'après sa composition, signifie une porte de sortie, une porte par laquelle on pouvait aller dans la rue sans passer par la cour du palais. Cette porte était une de ces ouvertures que le poète appelle plus bas, vers 443, ῥῶγας μεγάρῳ. *Grand Étymologique* Miller : ῥῶγας· τὴν ὀρσοθύραν ῥωγάδα καλοῦσιν, ὅλον ἐκρηγμα εὐσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου.

ἀκρότατον δὲ παρ' οὐδὸν ἐϋσταθέος μεγάρου
 τὴν ὁδὸν ἐς λαύρην, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι.
 Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς φράζεσθαι ἀνώγει διὸν ὑφορβὸν,
 ἔστεῳτ' ἄγχ' αὐτῆς· μία δ' οἷα γίγνεται ἐφορμή. 130
 Τοῖς δ' Ἀγέλειος μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·
 ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀν' ὀρσοθύρην ἀναδαίη,
 καὶ εἴποι λαοῖσι, βοή δ' ὥκιστα γένοιτο;
 Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν· 135
 Οὐπωὶς ἔστ', Ἀγέλαε Διοτρεφές· ἄγχι γὰρ αἰνῶς
 αὐλῆς καλὰ θύρετρα, καὶ ἀργαλέον στόμα λαύρης·

127. Οὐδόν. C'est le seuil de la porte de sortie (ὀρσοθύρη), et non celui sur lequel Ulysse est debout. Il est un seuil de la grande salle au même titre que celui-ci, puisque la porte de sortie est pratiquée dans un des murs de la grande salle.

128. Ὀδός, une route, c'est-à-dire un passage, un couloir. — Ἐς λαύρην, vers une ruelle : pour gagner une ruelle. Didyme (*Scholies* V) : λαύρην, στενὴν ὁδόν, δι' ἧς οἱ λαοὶ ῥέουσι καὶ φέρονται· οἴονεϊ ἀμφοδόν. *Scholies* Q : στενὴν ὁδόν. Eustathe : λαύρα στενὴ ὁδός, ἀμφοδός, δι' ἧς λαοὶ ῥέουσιν, ἥτοι φέρονται. δθεν, φασί, καὶ διάλαυρος ὁ ἐν τῷ πέραν τῆς ἀμφοδου οἰκῶν, καὶ οἶον ἀντίθυρος· ἐν δὲ ῥητορικοῖς λεξικοῖς φέρεται καὶ δι' λαύρα ἢ ἀμάρα, καὶ λαύραι ῥύμαι, κῶμαι, στενωποὶ ὑπόνομοι. σύνθετον δ' ἐκ τῆς λαύρας καὶ ἡ σποδῆσιλαύρα, τούτ' ἐστὶν ἡ πόρνη, λεγομένη οὕτω παρὰ τὸ διατρίβειν τὰ πολλὰ ἐν ταῖς ὁδοῖς. — Quelle que soit l'étymologie du mot λαύρη, et quelques significations qu'on lui ait attribuées depuis Homère, le sens qu'il a ici n'est pas douteux. La seule chose à remarquer, c'est qu'il ne peut pas désigner la rue sur laquelle s'ouvrait la porte de la cour, mais seulement une rue perpendiculaire à celle-ci, une rue latérale au palais, une voie de petite communication, et, comme j'ai traduit, une ruelle. — Σανίδες, des planches : des battants de porte. — Ἔχον, occupaient : fermaient. On sous-entend d'ordinaire τὴν ὁδόν. A cause de σανίδες, il vaut mieux sous-entendre τὴν ὀρσοθύρην. C'est la même chose au fond ;

mais les battants désignent la porte avant de désigner le couloir fermé par cette porte.

129. Τὴν, c'est-à-dire ὀρσοθύρην : la porte de sortie. — Φράζεσθαι, d'observer : de garder. *Scholies* Q : τηρεῖν, φυλάσσειν.

130. Ἐστεῳτ(α), orthographe d'Aristarque, *οὐίγο* ἔσταστ(α), correction byzantine. — Μία δ' οἷα γίγνεται ἐφορμή, et elle était le seul et unique moyen de s'élanter dehors : et il n'y avait pas d'autre issue que cette porte pour les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : ἐφορμή· ἐξοδος. Ce que Didyme ajoute, ἦν δὲ ἐνὸς μόνου ἐξοδος, suppose qu'il lisait μία δ' οἶου, car ce sens ne peut guère sortir de μία δ' οἷα.

131. Ἀγέλειος. Ce prétendant a déjà été nommé, XX, 321, sous la forme Ἀγέλαος. On va voir encore tout à l'heure, vers 126, Ἀγέλας.

132. Ἀν' ὀρσοθύρην ἀναδαίη. La préposition ἀνά, bien que deux fois exprimée, indique seulement qu'il y a un seuil à franchir, pour pouvoir passer par la porte de sortie.

133. Λαοῖσι, aux gens : au peuple de la ville. — Βοή. Voyez plus haut la note du vers 77.

134. Τῷ κε.... Répétition du vers 78.

136. Οὐπωὶς ἔστι(ι), il n'est nullement possible : c'est chose absolument impossible. L'expression οὐπωὶς ἔστι, chez Homère, est ordinairement suivie d'un infinitif. Voyez, par exemple, V, 403-404.

137. Αὐλῆς καλὰ θύρετρα. Il s'agit de la grande porte qui menait de la grande salle à la cour. Voyez, XVIII, 386, la note

καί χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνὴρ, δοτ' ἄλκιμος εἶη.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὑμῖν τεύχε' ἐνείκω θωρηχθῆναι
 ἐκ θαλάμου· ἔνδον γάρ, ὅτομαι, οὐδέ πη ἄλλη
 τεύχεα κατθέσθην Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός.

140

Ὡς εἰπὼν ἀνέβαινε Μελάνθιος, αἰτόλος αἰγῶν,
 ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος ἀνὰ ῥῶγας μεγάραιο.
 Ἐνθεν δῶδεκα μὲν σάκε' ἔξελε, τόσσα δὲ δοῦρα

sur τὰ θύρετρα. Mélanthius, en disant que la porte de la cour est terriblement proche de la porte latérale, veut dire qu'on ne peut arriver à la porte latérale qu'en s'exposant aux coups d'Ulysse, qui est sur le seuil de la porte de la cour. Cette observation de Mélanthius fait connaître que l'ὀρσοθύρη n'était point au fond de la salle. Quant à savoir si elle était dans le mur à droite en entrant, ou dans le mur à gauche, la question est insoluble, et c'est arbitrairement que les anciens la mettaient à droite. Mais cela importe fort peu. Ce qui est plus certain, c'est qu'elle était fort rapprochée d'un des premiers coins de la salle; car, la salle étant fort vaste, une porte latérale au milieu du mur aurait été fort loin de la porte d'entrée, et non près de cette porte. Rien n'empêche donc de dire, avec Didyme (*Scholies* V), qu'elle était au coin droit : ἐν τῇ δεξιᾷ γωνίᾳ ἦν ὀρσοθύρα, ἥτις εἰς τὴν λαύραν ἔφερεν. ἢ δὲ λαύρα στενωπὸς ἐστὶ παρακείμενος ἔξωθεν τοῦ ἐν δεξιᾷ τοίχου. — Καί, de plus : outre cette difficulté. — Στόμα λαύρης (le débouché de la ruelle) équivalent à ὁδός : εἰς λαύρην, plus haut, vers 428 : le passage qui mène à la ruelle.

438. Πάντας, tous : tous tant que vous êtes ; votre troupe entière.

439. Ἐνείκω, que j'apporte : je vais apporter. — Θωρηχθῆναι comme ὥσπερ θωρηχθῆναι.

440. Ἐκ θαλάμου, hors du magasin : hors de l'arsenal. — Ἐνδον, dedans : dans le magasin.

442. Ἀνέβαινε, sortit de la salle en franchissant le seuil d'une porte. Voyez plus haut la note du vers 432. Ceux qui supposent que Mélanthius monte au premier étage se trompent, puisque l'arsenal était au rez-de-chaussée. Seulement le chevrier va à l'arsenal par un chemin différent de celui qu'avait suivi Télémaque.

Ceux qui entendent ἀνέβαινε comme si ἀν' ὀρσοθύρην était sous-entendu, se trompent davantage encore, puisque cette porte est fermée (vers 438), et qu'Éumée veille sur elle (vers 429), et qu'elle mène hors du palais, non à l'arsenal (vers 428 et 433), enfin que le chevrier lui-même a dit qu'on ne pouvait passer par là : οὕτως ἔστ(ι), vers 436. La porte dont il franchit le seuil n'est point une ὀρσοθύρη, une porte de sortie, mais une porte intérieure.

443. Ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος, pour gagner les chambres d'Ulysse. Il y en avait plusieurs, et celle des armes faisait partie du nombre. Cette expression confirme le fait que Mélanthius reste au rez-de-chaussée, puisque le lit d'Ulysse, dans une des chambres, était adhérent au sol où avait poussé l'arbre avec lequel ce lit était façonné. Voyez les vers XXIII, 173-204. — Ἀνὰ ῥῶγας μεγάραιο, par les ouvertures du palais : en suivant les passages restés libres. Eustathe : ῥῶγας μεγάραιο διόδου, ῥήγματα, θυρίδες. Ceux qui font monter Mélanthius au premier étage donnent naturellement à ῥῶγας le sens d'escalier. Mais c'est là une pure hypothèse. Didyme lui-même, qui ne repousse pas l'idée de l'arsenal au premier étage, ne voit la mention de l'escalier que dans ἀνέβαινε et dans ἀνὰ, et il fait de ῥῶγας au premier étage ce qu'il était au rez-de-chaussée (*Scholies* V) : ῥῶγας ῥήγματα, θυρίδας, ἢ τὰς τῆς οἰκίας ὑπερώας διόδους. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ ῥήσσω ῥηγᾶς καὶ ῥωγᾶς, ὡς ἀπὸ τοῦ ἀρήγω ἀρηγός καὶ ἀρωγός καὶ ἀρωγή. De cette façon ῥῶγας serait pour ῥωγάδας. Le même : τὴν ὀρσοθύραν ῥωγάδα καλοῦσιν, οἷον ἐκρηγῆμα οὖσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου. Voyez plus haut la note du vers 426 sur ὀρσοθύρη.

444. Ἐνθεν, de là : de la chambre aux armes. — Δῶδεκα... σάκε(α). Il est

καὶ τόσσας κυνέας χαλκήρεας ἵπποδασείας· 145
 βῆ δ' ἵμεναι, μάλα δ' ὤκα φέρων μνηστῆρσιν ἔδωκεν.
 Καὶ τότε Ὀδυσσεύς λυτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
 ὡς περιβαλλομένους ἶδε τεύχεα χερσὶ τε δοῦρα
 μακρὰ τινάσσοντας· μέγα δ' αὐτῷ φαίνετο ἔργον.
 Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 150
 Τηλέμαχ', ἦ μάλα δὴ τις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν
 ναῦν ἐποτρύνει πόλεμον κακὸν, ἥε Μελανθεύς.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 ὦ πάτερ, αὐτὸς ἐγὼ τόδε γ' ἡμβροτῶν (οὐδέ τις ἄλλος
 αἴτιος), δς θαλάμοιο θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν 155
 κάλλιπον ἀγκλίνας· τῶν δὲ σκοπὸς ἦεν ἀμείνων.
 Ἄλλ' ἴθι, δὴ Εὐμαίε, θύρην ἐπίθες θαλάμοιο,
 καὶ φράσαι ἥ τις ἄρ' ἐστὶ γυναικῶν ἡ τάδε ῥέζει,

impossible que Mélanthius apporte douze boucliers d'un seul coup; mais il est tout à fait absurde qu'outre les douze boucliers, il apporte encore du même coup douze lances et douze casques. Mélanthius a donc dû s'y prendre à plusieurs reprises. Homère ne le dit pas; mais il faut bien le supposer. Sans cela on serait forcé de regarder les vers 144-145 comme une interpolation. Aristarque n'appliquait pas ici son δὴ τὸ σιωπώμενον : il prononçait l'athétèse. Eustathe : σημειῶσαι ὅτι τὸ περὶ τῶν δώδεκα σακέων καὶ τὸ ἐφεξῆς Ἀρίσταρχος ἀθετήσας κελίακεν, ἀδύνατον εἶναι εἰπὼν τοσαῦτα βαστάσαι ἀνθρώπων. Le mot κελίακεν, dans cette phrase, doit être entendu comme s'il y avait ὠθέλισεν. Il signifie mettre un X, et ne peut s'appliquer qu'à l'astérisque ou X pointé; mais Eustathe n'a que des idées confuses ou fausses sur les signes d'Aristarque, et a copié son mot chez des scholiastes encore plus ignorants que lui. — Ἐξέλε, si l'on tient à respecter la vraisemblance, doit être pris dans le sens du plus-que-parfait. De même les deux aoristes du vers 146, βῆ et ἔδωκεν.

147. Καὶ τότε Ὀδυσσεύς.... Répétition du vers V, 297.

149. Μέγα, terrible.

151. Ἐνὶ μεγάροισι dépend de γυναικῶν : τῶν ἐν μεγάροισι.

151. Τόδε γ(ε), en ceci du moins : du moins en ce que je vais dire. L'explication est dans δς θαλάμοιο θύρην.... κάλλιπον ἀγκλίνας. — ἡμβροτῶν, j'ai commis une lourde faute. Didyme (*Scholies* V) : ἀντ. τοῦ ἔπταισα.

156. Ἀγκλίνας, c'est-à-dire ἀνακλίνας : ayant ouvert. — Τῶν, de ces choses : de ce que j'ai fait. — Σκοπός, le but : l'intention. — Ἀμείνων, meilleur (que le résultat) : visant au bien. Télémaque se réservait, en agissant ainsi, la faculté de rentrer au besoin dans la chambre, sans avoir à perdre de temps après la porte. Il ne se doutait pas qu'on pût deviner où étaient les armes. — La traduction *horum vero speculator erat melior* suppose que τῶν est du masculin et qu'il se rapporte aux prétendants; que σκοπός signifie espion et désigne Mélanthius, et que ἀμείνων est une comparaison entre l'adresse de Mélanthius et la sottise de Télémaque. Mais c'est par conjecture que Mélanthius a deviné où étaient les armes, et c'est par hasard qu'il a trouvé la porte ouverte. Mélanthius n'a rien espionné du tout.

157. Ἐπίθες, ferme. On a vu, XI, 525, ἐπιθεῖναι opposé à ἀνακλίνειν.

158. Φράσαι, observe-toi. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) τὸ φράσαι οὐ μόνον πρὸς ψυχικῆς ἐννοίας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὁψεύς φησιν ὁ ποιητής.

ἢ υἱὸς Δολιχίου, Μελανθεύς, τόνπερ ὄτω.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 180

βῆ δ' αὖτις θάλαμόνδε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
οἷσων τεύχεα καλά. Νόησε δὲ δῖος ὑφορβός,
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἔοντα·

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
κεῖνος δ' αὖτ' αἰδήλος ἀνὴρ, ὃν δῖό μεθ' αὐτοῖ, 185
ἔρχεται ἐς θάλαμον· σὺ δέ μοι νημερτὲς ἔνισπε·
ἦ μιν ἀποκτείνω, αἶ κε κρείσσων γε γένωμαι·
ἢ σοὶ ἐνθάδ' ἄγω, ἔν' ὑπερβασίας ἀποτίσῃ
πολλὰς, ὅσας οὗτος ἐμήσατο σῶ ἐνὶ οἴκῳ.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 170
Ἦτοι ἐγὼ καὶ Τηλέμαχος μνηστῆρας ἀγαυοὺς
σχήσομεν ἔντοσθεν μεγάρων, μάλα περ μεμαῶτας.
Σφῶϊ δ' ἀποστρέψαντε πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν
ἐς θάλαμον βαλέειν, σανίδας δ' ἐκδῆσαι ὀπισθεν·
σειρῆν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε 175

180. Τόνπερ ὄτω, sous-entendu τάδε ῥέξαι, ou τάδε ῥίξιν.

181. Αὖτις. C'est ce mot-là sans doute qui a déterminé Aristarque à prononcer l'athétèse contre les vers 144-148. Mais chaque fois qu'on fait une chose, sauf la première fois, on la fait de nouveau ; et αὖτις ne signifie pas, nécessairement et absolument, pour la seconde fois. Mélanthius recommence, voilà tout.

183. Αἶψα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 346. — Ἐγγὺς ἔοντα justifie ce que nous avons dit à propos de la porte latérale, puisque Eumée était tout près de cette porte. Si Ulysse, debout sur le seuil de la porte de la cour, est près du porcher, c'est que les deux portes ne sont pas à une grande distance l'une de l'autre.

184. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

185. Καῖνος est dit ici en mauvaise part, comme le latin *iste*. — Αὖτ(ε) se rapporte à ἔρχεται. Voyez plus haut le vers 161 et la note sur ce vers. — Αἰδήλος est au sens passif : à détruire ; digne de mort. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) αἰδῶ-λος ὀλέθρου ἄτιος. Aristoniceus maintenait

la signification active. C'est ce que fait remarquer Orion, après avoir expliqué le mot dans le sens indiqué par le contexte : ὁ ὀλεθρευτικός· οὐ γὰρ ἄτιος Ἀριστόνικος ὀλοῦν λέγων τὸν ἀθλοποιόν.

187. Ἦ, si.

189. Οὗτος, comme κεῖνος au vers 188 : ce misérable.

173. Σφῶϊ, vous deux : Philottus et toi. Didyme (*Scholies* V) : ὑμεῖς οἱ δύο. — Ἀποστρέψαντε, ayant ramené en arrière. Voyez plus bas, vers 189-190, l'accomplissement de cet ordre. — Πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est souvent répétée. L'adverbe ὑπερθεν se rapporte à χεῖρας seul, et marque simplement la place qu'occupent les bras en haut du corps.

174. Βαλέειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Même observation pour ἐκδῆσαι. — Ὀπισθεν, après cela. Voyez les notes du vers suivant.

175. Σειρῆν δὲ.... Ce vers est entièrement composé de spondees. On en a vu, XXI, 16, un tout à fait semblable. — Σειρῆν.... πλεκτὴν, une corde. Didyme (*Scholies* V) : πλέγμα, σχοινίον. — Δέ, comme

κίον' ἀν' ὑψηλὴν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν,
ὥς κεν δηθὰ ζωὸς ἐὼν χαλέπ' ἄλγεα πάσχη·

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο·
βὰν δ' ἱμεν ἐς θάλαμον, λαθέτην δέ μιν ἔνδον ἔοντα.

Ἦτοι ὁ μὲν θαλάμοιο μυχὸν κάτα τεύχε' ἐρεῦνα· 180

τῷ δ' ἔσταν ἐκάτερθε παρὰ σταθμοῖσι μένοντε.

Εὖθ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβαινε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,

τῇ ἐτέρῃ μὲν χειρὶ φέρων καλὴν τρυφάλειαν,

τῇ δ' ἐτέρῃ σάκος εὐρὺ, γέρον, πεπαλαγμένον ἄζη,

Λαέρτεω ἥρωος, δ' κουρίζων φορέεσκεν· 185

μᾶλλον δέ : ou plutôt. Ce sens est obligé, puisque l'ordre qu'Ulysse va donner est tout différent de celui qui précède. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, δι) τὸ ὀπισθεν (vers 174) χρονικῶς, ἀντὶ τοῦ μετα ταῦτα· τὰς σανίδας, ὅ ἐστι τὰς θύρας, δῆσαντες, ἐξελθόντες καὶ ἑάσαντες αὐτὸν ἐρριμμένον. εἴτα ὡς μεταγνούς φησι· μᾶλλον δὲ μὴ ἐρριμμένον ἑάσητε, ἀλλὰ κρεμάσατε. Didyme (*Scholies V*) : τὸ ἐξῆς, σφῶϊ ἀποστρέψαντες, σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἀπ' αὐτοῦ πειρήνατε κίονα ὑψηλὴν ἐρύσαι, σανίδας δ' ἐκδῆσαι. ἡ ὀπισθεν κλείσατε τὰς θύρας μετὰ ταῦτα. *Scholies H* : σανίδας δ' ἐκδῆσαι· τοῦτο τελευταῖον ἐστι· μετὰ γὰρ τὸ κρεμάσαι, τότε κλείσατε τὰς θύρας, ἵνα μὴ ἄλλος εἰσέλθῃ. Eustathe : οὐ γὰρ μετὰ τὸ σανίδας ἐκδῆσαι, τουτέστι θύρας, κρεμάννυται ὁ Μελανθεύς, ἀλλὰ στρεφθεὶς χεῖρας καὶ πόδας, καὶ σειρᾷ ἐκδεθείς, ἀπαιωρεῖται... διὸ καὶ πρὸς ἐρμηνείαν καὶ σαφήνειαν πρόκειται τὸ ὀπισθε χρονικῶς. — Bothe propose de supprimer le vers 174, pour rétablir la suite logique des idées, et rendre inutiles des explications qu'il regarde comme ridicules. C'est là une proposition qui n'a pas fait fortune, et qui méritait peu d'être accueillie. L'authenticité du vers 174 n'est pas douteuse. Elle est confirmée, non-seulement par les témoignages que je viens de transcrire, mais encore par une ancienne variante, ἱμάντι au lieu de ὀπισθεν.

176. Ἐρύσαι et πελάσαι, comme plus haut βαλεῖν et ἐκδῆσαι. — Ἐρύσαι, hissez. Didyme (*Scholies V*) : ἀπαρτῆσαι.

178. Ὡς... Répétition du vers III, 477.

179. Λαθέτην δέ μιν, et ils ne furent point aperçus de lui : et Mélanthius ne

s'aperçut point qu'ils venaient. — Ἐνδον, dedans : dans la chambre aux armes. — Ἐόντα, étant : parce qu'il était.

180. Ἐρεῦνα. Après tout ce que Télémaque et lui avaient déjà emporté d'armes, il n'en restait pas beaucoup. De là l'expression qui indique une quête semblable à celle du chien cherchant le gibier.

181. Ἐκάτερθε, de chaque côté : chacun d'un côté de la porte. Il est inutile d'ajouter que ce n'est pas dans la chambre, mais au dehors ; car cela va de soi.

184. Γέρον, neutre de γέρων. C'est une forme antique. Eschyle a plusieurs fois employé le masculin γέρων comme adjectif : γέρων φόνος, γέρων λόγος, etc. — Πεπαλαγμένον ἄζη, sali par le racornissement : racorni et crasseux. *Scholies H* et *Q* : μεμολυσμένον τῇ ξηρότητι. Les boucliers étaient formés de cuirs superposés, et ils se détérioraient avec le temps sous l'influence des variations de la température. Le mot ἄζη indique l'action de la chaleur ou du hâle. Voyez ἀζομένη (αἰγίρος), *Iliade*, IV, 487. Cependant quelques anciens voyaient ici la moisissure proprement dite, qui est un effet de l'humidité. *Scholies Q* : ἡφανισμένον εὐρώτι, ἡ μέλανι κεχρωσμένον. εὐρώς δὲ ἐστὶν ἡ τοῖς μυδῶσιν ἐπιγινομένη λευκότης ἀράχνη προσφερής. Cette explication suppose que le mot ἄζη est à peu près synonyme de ἄσις. Didyme (*Scholies V*) ne se prononce point entre les deux explications ; mais on dirait qu'il penche vers la dernière, vu le rang qu'il lui donne : εὐρώτι, ἡ ξηρασίᾳ.

185. Κουρίζων, étant jeune homme, c'est-à-dire avant d'être devenu vieux ; car on porte les armes dans l'âge viril aussi

δὴ τότε γ' ἤδη κείτο, ῥαφαὶ δὲ λέλυντο ἱμάντων·
 τῷ δ' ἄρ' ἐπαΐξανθ' ἐλέτην ἔρυσάν τέ μιν εἴσω
 κουρίξ· ἐν δαπέδῳ δὲ χαμαὶ βάλλον ἀχνύμενον κῆρ,
 σὺν δὲ πόδας χεῖράς τε δέον θυμαλγεί δεσμῷ,
 εὖ μάλ' ἀποστρέψαντε διαμπερές, ὥς ἐκέλευσεν 190
 υἱὸς Λαέρταο, πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς·
 σειρήν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε
 κίον' ἀν' ὕψηλὴν ἔρυσαν πέλασάν τε δοκοῖσιν.
 Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα·
 Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ, Μελάνθιε, νύκτα φυλάξεις, 195
 εὐνῇ ἐνι μαλακῇ καταλέγμενος, ὥς σε ἔοικεν·
 οὐδὲ σέγ' Ἑριγένεια παρ' Ὀκεανοῖο ῥοάων
 λήσει ἐπερχομένη χρυσόθρονος, ἥνικ' ἀγινεῖς
 αἶγας μνηστήρεσσι δόμον κάτα δαῖτα πένεσθαι.
 Ὡς ὁ μὲν αὖθι λέλειπτο ταβείς δλοῶ ἐνι δεσμῷ· 200
 τῷ δ' ἐς τεύχεα δύντε, θύρην ἐπιθέντε φαεινὴν,
 βήτην εἰς Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην.

bien et mieux même que dans la jeunesse.
Scholies H : νέος ὢν.

186. Κεῖτο a pour sujet σάκος τότε sous-entendu.

187. Τῷ, eux deux : Eumée et Philétius. — Εἴσω, à l'intérieur : dans la chambre des armes.

188. Κουρίξ, par les cheveux. C'est l'explication d'Aristarque. Cratès et d'autres anciens rattachaient κουρίξ à κουρίζω, et entendaient, par ce mot κουρίξ, que Mélanthius est vigoureusement empoigné. Didyme (*Scholies V*) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, τῆς κόμης ἐπιλαβόμενοι· ὁ δὲ Κράτης, κουρίξ τὸ νεανικῶς. *Scholies Q* : ἐκ τῶν τριχῶν λαβόμενοι, ἢ νεανικῶς, ἢ ἐκ τῆς κόρης, ὁ ἐστὶ τῆς κεφαλῆς, ἐνθεν καὶ κουραὶ εἰρηνται. Apollonius et Eustathe disent les mêmes choses. — C'est l'interprétation d'Aristarque qu'ont généralement adoptée les modernes. Il y a pourtant des exceptions. Bothe : « Recte Crates ; quem — admodum etiam adverbis ὁδᾶξ et ὁκλαῖ « ducta sunt a futuris Doridis ὁδαῖω, « ὁκλαῖω. Nec absimile est τύψ. »

189. Σύν doit être joint à δέον.

190. Ἀποστρέψαντε, sous-entendu πό-

ΟΔΥΣΣΕΕ.

δας χεῖράς τε. Voyez plus haut, vers 473. — Διαμπερές, complètement. Mélanthius est réduit à l'état d'une sorte de paquet.

192. Σειρήν δὲ.... Répétition du vers 176. Voyez les notes sur ce vers. — Le lemme des *Scholies Q* donne ici πειρήναντες au pluriel. Cela revient au même.

193. Κίον' ἀν' ὕψηλὴν.... Appropriation du vers 176.

194. Τὸν δ' ἐπικερτομέων.... On a vu dans l'*Iliade* un vers analogue, XVI, 744.

196. Εὐνῇ ἐνι μαλακῇ, dans une couche bien douillette. — Ἑριγένεια, celle qui naît le matin : l'Aurore.

198. Ἡνίκα, à l'heure où : quand viendra l'heure où. — Ἀγινεῖς, tu as coutume d'amener.

199. Πένεσθαι, comme ὥστε πένεσθαι. Le sujet est μνηστήρας sous-entendu.

200. Ταβείς, tendu, c'est-à-dire bien serré. Voyez plus haut, vers 190, la note sur διαμπερές.

201. Ἐς τεύχεα δύντε. Ils reprennent les armes qu'ils avaient déposées pour ficer et suspendre Mélanthius. On se rappelle que Télémaque leur avait donné de quoi s'armer comme son père et lui-même,

Ἐνθα μένος πνείοντες ἐφέστασαν· οἱ μὲν ἐπ' οὐδοῦ
τέσσαρες, οἱ δ' ἔντοσθε δόμων πολέες τε καὶ ἐσθλοί.
Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη, 205
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν.
Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν, καὶ μῦθον ἔειπεν·

Μέντορ, ἄμυνον ἀρὴν, μνηῆσαι δ' ἐτάριοι φίλοιο,
ὅς σ' ἀγαθὰ βέζεσκον· ὁμηλικὴ δέ μοι ἔστι. 210

Ὡς φάτ', οἴόμενος λαοσσόδον ἔμμεν Ἀθήνην.
Μνηστῆρες δ' ἐτέρωθεν ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν·
πρῶτος τήνγ' ἐνένιπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·

Μέντορ, μή σ' ἐπέεσσι παραιπεπίθῃσιν Ὀδυσσεὺς
μνηστῆρεςσι μάχεσθαι, ἀμυνέμεναι δέ οἱ αὐτῶ.
Ὡδε γὰρ ἡμέτερόν γε νόον τελέεσθαι ὄττω· 215

ὁππότε κεν τούτους κτέωμεν, πατέρ' ἡδὲ καὶ υἱόν,
ἐν δὲ σὺ τοῖσιν ἔπειτα πεφήσῃ, οἷα μενοιῶς
ἔρδειν ἐν μεγάροις· σῶ δ' αὐτοῦ κράτι τίσεις.
Αὐτὰρ ἐπὴν ὑμέων γε βίας ἀφελώμεθα χαλκῶ,
κτήμαθ' ὅπόσσα τοί ἐστι, τὰ τ' ἐνδοθι καὶ τὰ θύρῃν, 220
τοῖσιν Ὀδυσσεὺς μεταμίζομεν· οὐδέ τοι υἷας
ζῶειν ἐν μεγάροισιν ἐάσομεν, οὐδὲ θύγατρας

et qu'ils s'étaient armés aussitôt, vers 114.
Scholies Q : ἀποδυσάμενοι γὰρ ἦσαν, ἵνα δεσμεύσωσιν ἀνεμποδίστως τὸν Μελάωνιον. — Ἐπιθέντε, ayant fermé. Voyez plus haut la note du vers 157.

203. Ἐνθα, là : aux côtés d'Ulysse.

205. Ἐπ(ί) doit être joint à ἦλθεν. — Ἀγχίμολον, tout proche. *Scholies* H : ἀντὶ τοῦ ἐγγύς. ἔστι δὲ ἐπίρρημα. Cet adverbe détermine le sens de τοῖς, qui ne se rapporte qu'à Ulysse et à ses trois compagnons. La note est d'Aristarque.

206. Μέντορι.... Répétition textuelle du vers II, 268.

207. Γήθησεν. Ulysse sait bien que ce ne peut être Mentor lui-même, puisque la porte de la rue est fermée, et il devine que c'est la déesse. Voyez plus bas, vers 210.

208. Ἀμυνον ἀρὴν, repousse la calamité, c'est-à-dire aide-nous à avoir raison de nos ennemis. *Scholies* H et Q : ἀρὴν· τὴν βλαθὴν τοῦ πολέμου δηλονότι.

209. Ὀμηλική, l'abstrait pour le concret, comme s'il y avait ὁμηλίξ.

210. Ὀϊόμενος, pensant bien : convaincu. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ πεπιστευμένος.

213. Μῆ, prends garde que.

215. Ὡδε, comme ceci : comme je vais te dire. — Νόον, intention : plan.

216. Κτέωμεν est dissyllabe par synizèse.

217. Δέ, eh bien. — Οἷα, vu les choses que. Voyez, au vers IV, 614, la note sur οἱ ἀγορεύεις.

218. Τίσεις, sous-entendu ταῦτα. *Scholies* H : τῇ σῇ κεφαλῇ ταῦτα τίσεις.

219. Ὑμέων est dissyllabe par synizèse. — Βίας, les forces : la résistance.

220. Ἐνδοθι, à l'intérieur : dans ta maison.

221. Τοι υἷας, les fils à toi : tes fils. Cette explication vaut mieux que de rapporter toi, comme on fait d'ordinaire, à ἐάσομεν. En effet, Mentor ne serait plus là, puisqu'il serait mort.

οὐδ' ἄλοχον κεδνὴν Ἰθάκης κατὰ ἄστῳ πολεῦειν.

Ὡς φάτ'· Ἀθηναίη δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
νείκεσεν δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν· 225

Οὐκέτι σοίγ', Ὀδυσσεῦ, μένος ἔμπεδον οὐδέ τις ἀλκή,
οἷη ὅτ' ἄμφ' Ἑλένη λευκωλένῳ, εὐπατερείῃ,
εἰνάετες Τρώεσσιν ἐμάρναο νωλεμές αἰεῖ,
πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνες ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι,
σῇ δ' ἦλω βουλῇ Πριάμου πόλις εὐρυάγυια. 230

Πῶς δὴ νῦν, ὅτε σὸν τε δόμον καὶ κτήμαθ' ἱκάνεις,
ἅντα μνηστήρων ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι;
Ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἶδε ἔργον,
ὅφρ' εἰδῇς οἷός τοι ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν
Μέντωρ Ἀλκιμίδης εὐεργεσίας ἀποτίνειν. 235

Ἡ ῥα, καὶ οὕτω πάγχυ δίδου ἑτεραλχέα νίκην·
ἀλλ' ἔτ' ἄρα σθένεός τε καὶ ἀλκῆς πειρήτιζεν
ἡμὲν Ὀδυσσεὺς ἡδ' υἱοῦ κυδαλίμοιο.
Αὐτὴ δ' αἰθαλόεντος ἀνὰ μεγάροιο μέλαθρον

223. Πολεῦειν, de circuler, c'est-à-dire d'être des habitants. Le latin *versari* signifie aussi habiter.

224. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284. La déesse est arrivée pleine de colère. Cette colère est maintenant à son paroxysme.

227. Εὐπατερείῃ, ayant un illustre père, c'est-à-dire fille de Jupiter. *Scholies H* : τῇ ἐχούσῃ πατέρα τὸν Δία.

229. Πολλοὺς.... Appropriation du vers XI, 516.

232. Ὀλοφύρεαι, rechignes-tu? Notre expression française rend à la lettre le mot d'Homère; car ὀλοφύρεσθαι, c'est le contraire d'être satisfait, de faire allégrement une chose. Didyme (*Scholies V*) : νῦν, ἀποδειλιῶς, ἢ ὑποκρίνῃ, ὑποδείστερος γίνῃ. L'hyperbole est excessive; mais l'effet en est d'autant plus sûr. Eustathe : τὸ δὲ ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι δεινῶς καὶ δριμύως εἰρηται. ἦν μὲν γὰρ εἰπεῖν, οὐκ ἐθέλεις ἄλκιμος εἶναι, ἢ ὀκνεῖς, ἢ τοιόνδε τι εἰρηται δὲ πρὸς πλείω ἐμψασιν ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι, ὥστε καὶ παῖς ὀνειδισθεῖν ὀλοφύρεσθαι φοιτᾶν ἐς διδασκάλου.

233. Ἀλλ' ἄγε δεῦρο,... Vers emprunté à l'*Illiade*, XVII, 179. — Ἔργον, l'œuvre : ce que je vais faire.

234. Οἷός, sous-entendu ἐστὶ : dans quelles dispositions est. — Τοι (à toi) dépend de ἀποτίνειν : pour te payer. — Ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, au milieu des hommes hostiles, c'est-à-dire en combattant les ennemis.

235. Ἀλκιμίδης, fils du Brave, nom patronymique intentionnel. Le fils du Brave ne peut être qu'un brave lui-même.

236. Ἑτεραλχία νίκην, une victoire décisive. *Scholies H* : λέγεται εἶναι ἑτεραλχίς ἡ νίκη, ὅταν τὸ ἑτερον μετατραπῇ.

239. Αἰθαλόεντος, hypallage; car c'est au μέλαθρον que convient l'épithète, et non à la salle tout entière. — Μέλαθρον, le plafond. Aristarque (*Scholies Q*) : ἡ διπλῇ, ὅτι μέλαθρον τὴν ὀροφὴν· πολλὰ δὲ καὶ καθ' ὑπερθε μέλαθρόφιν ἐξεκέχυντο (VIII, 279). Eustathe : λέγει τὴν ὀροφὴν. διὸ ἐρεῖ ἐν τοῖς ἐξῆς (vers 297-298), ὅτ' ἐπὶ ἀνέσχεον Ἀθηναῖα αἰγίδα ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς, ὥς ταυτὸν εἶναι ὀροφὴν καὶ μέλαθρον.

ἔζετ' ἀναΐξασα, χελιδόνη εἰκέλη ἄντην. 240

Μνηστῆρας δ' ὥτρυνε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος,
Εὐρύνομός τε καὶ Ἀμφιμέδων Δημοπτόλεμός τε,
Πείσανδρός τε Πολυκτορίδης Πόλυβός τε δαίφρων·
οἱ γὰρ μνηστῆρων ἀρετῇ ἔσαν ἔξοχ' ἀριστοί,
ὅσσοι ἔτ' ἔζων περί τε ψυχῶν ἐμάχοντο. 245

τοὺς δ' ἤδη ἐδάμασσε βίος καὶ ταρφέες ἰοί.

Τοῖς δ' Ἀγέλειος μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·

ὦ φίλοι, ἤδη σχῆσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους·
καὶ δὴ οἱ Μέντωρ μὲν ἔβη, κενὰ εὐγμᾶτα εἰπών·
οἱ δ' οἴοι λείπονται ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν. 250

Τῷ νῦν μὴ ἅμα πάντες ἀφίετε δούρατα μακρά·
ἀλλ' ἄγεθ' οἱ ἔξ πρῶτον ἀκοντίσας, αἱ κέ ποθι Ζεὺς
δῶν Ὀδυσσεῖα βλῆσθαι καὶ κῦδος ἀρέσθαι.
Τῶν δ' ἄλλων οὐ κῆδος, ἐπὴν οὗτός γε πέσῃσιν.

240. Ἐζετ(ο), elle se posta. — Χελιδόνη εἰκέλη ἄντην est une simple comparaison. La déesse disparaît avec la même rapidité que s'envolerait une hirondelle. Elle ne s'est pas changée en oiseau pour s'élever au plafond; et la preuve qu'elle est là-haut en propre personne, c'est qu'elle se servira tout à l'heure de son égide. Seulement elle est invisible, comme c'est l'ordinaire; car c'est une grâce spéciale des dieux de se laisser voir aux mortels. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ ἀληθῶς εἰς χελιδόνα μετεβλήθη ἡ θεός, οὐδὲ Ἑρμῆς ὄρνιθι ἐοικώς (V, 51), οὐδὲ ἡ αἰθυῖα εἰκυῖα Λευκοθέα (V, 337). — Cependant quelques-uns prenaient à la lettre les expressions du poète, et voyaient ici une seconde métamorphose de la déesse, qui venait de se montrer sous la figure de Mentor. Eustathe : κατὰ ποιητικὸν ἔθος καὶ νῦν ἐκ τοῦ φαινομένου Μέντορος ἄλλως μεταμορφωθείσα Ἀθηνᾶ αἰθαλόεντος ἀνὰ μέγαροιο.... οὐ γὰρ ὀκνεῖ ὁ μῦθος καὶ οὕτω μεταποιεῖν τὰ θαυμάσια. — Il est certain que le mot ἄντην semble indiquer une réalité visible; mais ce mot peut aussi être considéré comme une simple dépendance de εἰκέλη, comme un enlacement d'expression. On verrait cela s'il y avait véritablement mé-

tamorphose; mais on ne le voit que par hypothèse.

244. Οἱ γὰρ μνηστῆρων.... Appropriation du vers IV, 629.

245. Ψυχῶν est dissyllabe par synizèse.

246. Τοὺς δι(ε) est dit en opposition à ὅσσοι ἔτ' ἔζων. Il s'agit des morts. Au vers qui suit, il s'agit de nouveau des vivants.

247. Τοῖς δ' Ἀγέλειος.... Voyez plus haut le vers 131 et la note sur ce vers.

248. ὦ φίλοι, ... Appropriation du vers 70.

249. Οἱ ἔβη, s'en est allé à lui : l'a abandonné. — Κενὰ εὐγμᾶτα εἰπών, après avoir proféré de vaines fanfaronnades. *Scholies* H : κενῶς καυχασάμενος.

250. Ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν équivalent à ἐπὶ οὐδῶ θυρῶν. Voyez le vers I, 255. *Scholies* H : ἐπὶ τῷ ἄκρῳ τῶν θυρῶν.

252. Οἱ ἔξ, ces six : les six que voici. Ces six ont été énumérés nominativement plus haut, vers 241-243. — Ἀκοντίσας(ε), dardez, c'est-à-dire dardons; car Agelaüs est lui-même un des six. L'impératif, en grec, n'a pas de première personne plurielle; et Agelaüs, qui veut parler vivement, est obligé d'employer la seconde, en s'y comprenant lui-même par syllepse.

253. Ἀρέσθαι a pour sujet ἡμεῖς sous-entendu.

ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν, ὥς ἐκέλευεν, 255
 ἰέμενοι· τὰ δὲ πάντα ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.
 Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν εὖσταθέος μεγάρου
 βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν·
 ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελήη πέσε χαλκοδάρεα.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ δούρατ' ἀλεύαντο μνηστήρων, 260
 τοῖς δ' ἄρα μύθων ἤρχε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλοι, ἤδη μὲν κεν ἐγὼν εἴποιμι καὶ ἄμειν
 μνηστήρων ἐς ὄμιλον ἀκοντίσαι, οἱ μεμάασιν
 ἡμέας ἐξεναρξῆσαι ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν.
 ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα, 265
 ἄντα τιτυσκόμενοι· Δημοπτόλεμον μὲν Ὀδυσσεύς,
 Εὐρύαδην δ' ἄρα Τηλέμαχος, Ἐλατον δὲ συδῶτης,
 Πείσανδρον δ' ἄρ' ἔπεφε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ.
 Οἱ μὲν ἔπειθ' ἅμα πάντες ὁδᾶξ ἔλον ἀσπετον οὐδας·
 μνηστῆρες δ' ἀνεχώρησαν μεγάρου μυχόνδε. 270
 Τοὶ δ' ἄρ' ἐπῆϊξαν, νεκύων δ' ἐξ ἔγχε' ἔλοντο.
 Αὖτις δὲ μνηστῆρες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα,
 ἰέμενοι· τὰ δὲ πολλὰ ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.

255. Οἱ, eux : les cinq et lui ; les six.

256. Ἰέμενοι, se lançant : prenant bien leur élan. *Scholies* H : μεθ' ὁρμῆς ἀπέντες. — Τά, sous-entendu δούρατα, exprimé au vers 261.

257. Τῶν, d'eux : des six prétendants qui avaient dardé leur lance.

258. Βεβλήκει. Bekker et d'autres, βεβλήκειν. — *Scholies* H : σημειῶδες. ἀεὶ γὰρ τὸ βάλλειν παρ' Ὁμήρῳ ἐπὶ τοῦ τυχεῖν.

259. Ἐν doit être joint à πέσε : ἐνέπεσε, tomba dans, c'est-à-dire s'enfonça dans.

260. Ἀλεύαντο a pour sujet Ulysse et ses compagnons.

261. Δ(έ), alors.

262. Κεν ἐγὼν εἴποιμι a le sens de καλεῶ. C'est un ordre, et non un conseil. — Καὶ ἄμειν. Ulysse se comprend lui-même au nombre de ceux qui doivent exécuter son ordre. C'est pour cela qu'il dit nous, à l'inverse de ce que nous avons noté, vers 252, à propos de ἀκοντίσαι(ε).

264. Ἡμέας, dissyllabe. — Ἐπὶ προτέ-

ροισι κακοῖσιν, outre les maux antérieurs : pour mettre le comble à leurs crimes. *Scholies* Q : σύν οἷς ἐπραττον πρόων κακοῖς.

268. Βοῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, au vers III, 422, la note sur ce pléonasme.

269. Ἐπει(τα), ensuite : en conséquence du coup mortel.

270. Μεγάρου μυχόνδε, au fond de la grande salle. *Scholies* Q : εἰς τὸν ἐνδότερον τόπον τοῦ ἀνδρώνος, ὡσεὶ ἔλαγε, πρὸς αὐτὸν τὸν τοῖχον τὸν ἀντικρὺ τῆς εἰσόδου. Ce mouvement de retraite est tout naturel, après la chute de six braves.

271. Τοί, ceux-là : Ulysse et ses compagnons. — Ἐξ doit être joint à ἔλοντο ἔξελοντο, arrachèrent.

273. Ἰέμενοι· τὰ δέ... Répétition textuelle, sauf un seul mot, du vers 256. Voyez plus haut les notes sur ce vers. — Πολλὰ au lieu de πάντα, qu'on lit dans le vers dont celui-ci est la répétition. En effet, Minerve a permis que deux coups portassent, ou à peu près. *Scholies* H : πολλὰ εἶπεν, ἐκαὶ ἓνα καὶ ἐπέτυχον.

Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν εὐσταθέος μεγάρῳ
 βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν· 275
 ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη πέσε χαλκοβάρεια.
 Ἄμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ
 λίγδην, ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.
 Κτήσιππος δ' Εὖμαιον ὑπὲρ σάκος ἔγχεϊ μακρῷ
 ὦμον ἐπέγραψεν· τὸ δ' ὑπέρπτατο, πῖπτε δ' ἔραζε. 280
 Τοὶ δ' αὖτ' ἄμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην,
 μνηστήρων ἐς δμίλον ἀκόντισαν δῆξα δοῦρα.
 Ἐνθ' αὖτ' Εὐρυδάμαντα βάλε πτολίπορθος Ὀδυσσεύς,
 Ἄμφιμέδοντα δὲ Τηλέμαχος, Πόλυβον δὲ συβώτης·
 Κτήσιππον δ' ἄρ' ἔπειτα βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ 285
 βεβλήκει πρὸς στήθος, ἐπευχόμενος δὲ προσηύδα·
 ὦ Πολυθερσεΐδῃ φιλοκέρτομε, μήποτε πάμπαν
 εἴκων ἀφραδῆς μέγα εἰπεῖν, ἀλλὰ θεοῖσιν

274-276. Τῶν ἄλλος.... Voyez plus haut les vers 257-259 et les notes sur ces trois vers.—Quelques anciens trouvaient la répétition peu naturelle, et condamnaient ce passage. Eustathe : διό τινες ὠρίσσαν ἐκείνους ὡς ταυτολογούντας. Wolf, Payne Knight, Dugas Moutbel et Bothe ont admis cette condamnation ; mais les derniers éditeurs, et Bekker lui-même, l'ont réformée. Sans doute les vers 274-276 ne sont pas indispensables au texte ; mais pourtant il est bien dans le génie d'Homère de se répéter comme il fait ici, ayant détaillé le premier miracle, et voulant qu'on sache en quoi le second est identique au premier.

278. Λίγδην, en effleurant. Didyme (*Scholies* V) : ὥστε ἐπιλίσσει, ὃ ἐστὶν ἐπιψῦσαι ἐπιτολαίως μόνον τὴν ἐξωθεν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος. Le sens du mot n'est pas douteux, vu ce qui le suit, et bien qu'on ne trouve ce mot nulle part ailleurs. Eustathe : λίγδην ὃ ἐρμηνεύων ἐπιφέρει· ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός. ἔστι γὰρ λίγδην βαλεῖν τὸ ἄκρον τὸ δέρμα δηλήσασθαι, ἵνα ᾗ λίγδην τὸ ξεστικῶς, ἐπιτολῆς, κατὰ δὲ τοῦ παλαιού· καὶ ἐπιψῦσθαι, Ὀμηρικῶς δὲ εἰπεῖν ἐπιγράβην. *Scholies* Q : ξεστικῶς, ὅπως δὲ ἐνταῦθα, καὶ ὅπως ἐν Ἰλιάδι (XVII, 699) ἐπιλίγδην. Voyez, au vers cité de l'*Iliade*, la note sur ce dernier mot. — Les anciens

rapportaient λίγδην à λίσσω. Mais cette étymologie est impossible, à cause de la différence du sens. Il vaut mieux rattacher λίγδην à la racine λιχ, comme on y rattache λείχω et lingere. Ameis : « λίγδην, « eigentlich leckend. » — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

279. Κτήσιππος. C'est le jeune homme brutal et impertinent de la scène du pied de bœuf, XX, 287-305.

280. Τό, c'est-à-dire ἔγχος.

281. Τοὶ δ' αὖτ' ἄμφ' Ὀδυσῆα, mais à leur tour Ulysse et ses compagnons. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes des vers III, 446 et VI, 436.

282. Μνηστήρων.... Vers façonné avec les deux qu'on a vus plus haut, 263 et 265.

286. Ἐπευχόμενος, se vantant là-dessus : fier de son exploit.

287. Φιλοκέρτομε, amateur de railleries : beau railleur. Voyez le discours de Ctésippe, XX, 292-298. — Ancienne variante, πολυκέρτομε. La note des *Scholies* V, ὃ τὸν φίλον σκώπτων, n'est point de Didyme, car cette explication est absurde en soi, et n'est pas même conforme aux règles de la grammaire : φίλος, en composition, quand il est le premier, a nécessairement le sens actif. Mais peut-être n'y a-t-il là que des fautes de copiste, et faut-il lire, ὃ φίλῳ σκώπτειν.

288. Εἴκων ἀφραδῆς, cédant aux pen-

μῦθον ἐπιτρέψαι, ἐπειγὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
 Τοῦτό τοι ἀντί ποδὸς ξεινήϊον, ὃν ποτ' ἔδωκας 290
 ἀντιθέω Ὀδυσῆϊ, δόμον κατ' ἀλητεύοντι.
 Ἦ ῥα βοῶν ἐλίκων ἐπιβουκόλος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 οὔτα Δαμαστορίδην αὐτοσχεδὸν ἔγχει μακρῷ·
 Τηλέμαχος δ' Εὐηγορίδην Λειώκριτον οὔτα 295
 δουρὶ μέσον κενεῶνα, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν·
 ἥριπε δὲ πρηνῆς, χθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.
 Δὴ τότ' Ἀθηναίη φθισίμβροτον αἰγίδ' ἀνέσχευ
 ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς· τῶν δὲ φρένες ἐπτοίηθεν.
 Οἱ δὲ φέδοντο κατὰ μέγαρον βόες ὡς ἀγελαῖαι·
 τὰς μὲν τ' αἰόλος οἴστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν 300
 ὦρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται.
 Οἱ δ' ὥστ' αἰγυπιοὶ γαμφώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι,
 ἐξ ὀρέων ἐλθόντες ἐπ' ὀρνίθεσσι θόρωσιν·
 ταὶ μὲν τ' ἐν πεδίῳ νέφεα πτώσσουσαι ἵενται,

sées déraisonnables : te laissant aller à ta dévotion. — Μῆγα εἰπεῖν, parler avec jactance. Didyme (*Scholies* V) : ἀντί τοῦ καυχῆσασθαι. *Scholies* H : μεγαλορρημονῆσαι. L'infinif a le sens de l'imprécatif. De même pour ἐπιτρέψαι au vers suivant. — Au lieu de ἀπραδίης μέγα εἰπεῖν, quelques anciens lisaient, ἀπραδίησι μέγ' εἰπέμεν, ce qui est tout à fait la même chose.

289. Μῦθον, la chose en question, c'est-à-dire tes affaires.

290. Τοῦτό τοι, sous-entendu ἔστω : que ceci te soit. — Ἀντί, en échange : pour te payer. — Ποδός, du pied : de ce pied de bœuf. Voyez le vers XX, 299. — Ξεινήϊον, un présent d'hospitalité : un cadeau d'amis. Césippe avait dit, XX, 296 : ἀλλ' ἄγε οἱ δῶ ξείνιον. Philæus lui renvoie son ironie.

291. Ἀλητεύοντι, faisant le métier de vagabond.

293. Αὐτοσχεδόν, de près, c'est-à-dire sans darder sa lance.

294. Λειώκριτον. C'est le personnage dont on a lu un insolent discours, vers II, 242-246.

295. Διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est sou-

vent répétée, concurremment avec cette autre, διὰ δὲ στήθεσιν ἔλασσεν, que nous avons vue plus haut, vers 93.

296. ἥριπε a pour sujet Λειώκριτος sous-entendu. L'expression ἥριπε δὲ πρηνῆς est encore un emprunt fait à l'*Iliade* (V, 58). — Χθόνα.... Répétition de la fin du vers 94.

298. Ἐξ ὀροφῆς précise l'expression vague ὑψόθεν. — Τῶν, d'eux : des prétendants, c'est-à-dire des survivants. — Ἐπτοίηθεν, furent effarés. Didyme (*Scholies* V) : ἐν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ ἐγένοντο.

299. Οἱ, eux : les survivants. — Φέδοντο. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où l'on trouve le verbe φέδομαι, si fréquent dans l'*Iliade*.

300. Αἰόλος, voltigeant. Cet adjectif s'emploie aussi bien pour la variété des mouvements que pour celle des couleurs.

304. Ὀρῃ.... Voyez le vers XVIII, 367 et la note sur ce vers.

302. Οἱ, eux : Ulysse et ses compagnons.

303. Ἐπ(ι) doit être joint à θόρωσιν.

304. Ταί, c'est-à-dire ὀρνίθες : les oiseaux. — Ἐν doit être joint à ἵενται : se lancent vers. — Νέφεα πτώσσουσαι, craignant les nues, n'osant pas rester au haut

οἱ δέ τε τὰς ὀλέκουσιν ἐπάλμενοι, οὐδέ τις ἀλκὴ 305
 γίγνεται οὐδὲ φυγὴ· χαίρουσι δέ τ' ἀνέρες ἄγρη·
 ὥς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσσύμενοι κατὰ δῶμα
 τύπτον ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' αἰκῆς,
 κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν.

Λειώδης δ' Ὀδυσῆος ἐπεσσύμενος λάβε γούνων, 310
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ δέ μ' αἶδεο καὶ μ' ἐλέησον·
 οὐ γάρ πῶ τινά φημι γυναικῶν ἐν μεγάροισιν
 εἰπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτάσθαλον· ἀλλὰ καὶ ἄλλους 315
 παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.
 Ἀλλὰ μοι οὐ πείθοντο κακῶν ἀπο χεῖρας ἔχεσθαι·
 τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν αἰκίεα πότμον ἐπέσπον.
 Αὐτὰρ ἐγὼ μετὰ τοῖσι θυοσκόος, οὐδὲν ἐοργῶς,
 κείσομαι· ὥς οὐκ ἔστι χάρις μετόπισθ' εὐεργάνων.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 320
 Εἰ μὲν δὴ μετὰ τοῖσι θυοσκόος εὐχεται εἶναι,
 πολλάκι που μέλλεις ἀρήμεναι ἐν μεγάροισιν
 τηλοῦ ἐμοὶ νόστοιο τέλος γλυκεροῖο γενέσθαι,

des airs. C'est en se tapissant à terre qu'ils pourraient échapper à la poursuite. Leurs ennemis n'ont l'avantage sur eux qu'au vol. — Quelques anciens expliquaient νέφεα par τὰ λίνα, les filets. Mais les filets n'ont rien à voir ici.

305. Οἱ, c'est-à-dire αἰγυπιοί. — Τάς, c'est-à-dire ὄρνιθας. — Ἐπάλμενοι, s'élançant dessus : les saisissant au vol avant qu'ils aient pu gagner terre.

306. Ἀνέρες, les hommes : les spectateurs. — Ἄγρη, de la chasse (à laquelle ils assistent).

307. Τοί, eux : Ulysse et ses compagnons. Ancienne variante, τοὺς.

308. Τῶν, d'eux : des prétendants. Cette fin de vers est un emprunt fait à l'*Iliade*, X, 483.

309. Κράτων τυπτομένων, les têtes étant frappées : par suite des coups assénés sur les têtes. Didyme (*Scholies* V) : κράτων αὕτη ἢ γενικὴ ἀπὸ εὐθείας τῆς κρᾶτα, ὥς μήλα. ὥσπερ οὖν μήλων, οὕτως κράτων. σημαίνει δὲ τῶν κεφαλῶν.

— Δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. Voyez le vers XI, 420 et les notes sur ce vers.

310. Λειώδης. Léodès était le seul homme sage qu'il y eût parmi les prétendants. Voyez les vers XXI, 144-146.

312. Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XXI, 74.

315. Τοιαῦτα, de telles choses : de pareilles infamies.

316. Κακῶν ἀπο, loin des crimes. — Αμεῖς écrit ἀπ(ὸ), et joint cette préposition à ἔχουσθαι, ce qui revient au même pour le sens.

318. Μετὰ τοῖσι θυοσκόος, oblateur de prémices parmi eux : leur oblateur de prémices. Voyez, sur θυοσκόος, la note du vers XXI, 145. — Οὐδὲν ἐοργῶς, n'ayant rien fait : n'étant coupable d'aucun crime.

319. Κείσομαι, je serai gisant : je vais périr. — Μετόπισθ(ε), par derrière : après les bienfaits reçus. — Εὐεργάνων est trissyllabe par synizèse.

322. Ἀρήμεναι, avoir souhaité avec prières.

323. Τηλοῦ dépend de γενέσθαι.

σοὶ δ' ἄλοχόν τε φίλην σπέσθαι καὶ τέκνα τεκέσθαι·

τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε δυσηλεγέα προφύγοισθα. 325

Ὡς ἄρα φωνήσας ξίφος εἴλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον, ὃ ρ' Ἀγέλαος ἀποπροέηκε χαμᾶζε
κτεινόμενος· τῷ τόνγε κατ' αὐχένα μέσσον ἔλασσεν·
φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦγε κάρη κόνησιν ἐμίχθη.

Τερπιάδης δέ τ' αἰδὸς ἀλύσκανε Κῆρα μέλαιναν, 330

Φήμιος, ὃς ρ' ἤειδε μετὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη.

Ἔσθη δ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,

ἄγχι παρ' ὀρσοθύρην· δίχα δὲ φρεσὶ μερμηρίζεν,

ἥ ἐκδὺς μεγάρῳ Διὸς μεγάλῳ ποτὶ βωμόν

ἐρκείου ἵζοιτο τετυγμένον, ἐνθ' ἄρα πολλὰ 335

Λαέρτης Ὀδυσσεύς τε βοῶν ἐπὶ μηρὶ ἔκηναν·

ἥ γούνων λίσσοιτο προσαῖξας Ὀδυσῆα.

Ὡδε δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,

γούνων ἄψασθαι Λαερτιάδῃ Ὀδυσῆος.

324. Σοὶ.... σπέσθαι, t'avoir suivi : t'avoir épousé. Σοὶ dépend aussi de τεκέσθαι : avoir mis au monde pour toi, c'est-à-dire t'avoir donné. — Ἄλογον. Il s'agit de Pénélope.

325. Τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε.... Il paraît qu'on discutait, chez les anciens, à propos de l'impitoyable dureté d'Ulysse ; car Didyme (*Scholies* V) éprouve le besoin de justifier le héros : εὐλόγως τὸν Λαίωδην ἀναιρεῖ. εἴτε γὰρ μὴ ἦν μάντις ἀληθής, ἀλλ' ἐσκήπτετο, ἄξιος ἀποθανεῖν· καὶ γὰρ οὗτος εἰς τῶν μνηστῆρων. εἴτε προειδώς τὰ μέλλοντα ἔμενε μετ' αὐτῶν.

327. Ὁ ῥ(ᾶ). Didyme (*Scholies* V) : δὲ καὶ δῆ.

328. Κτεινόμενος, en recevant le coup de la mort.

329. Φθεγγομένου.... Vers emprunté à l'*Iliade*, X, 457. Virgile, *Énéide*, X, 554-555 : « Tum caput orantis nequidquam et multa volentis Dicere deturbat terræ. »

330. Τερπιάδης, fils de Terpius. — Il y a certainement une intention significative dans ce nom patronymique. Quelques anciens faisaient même du mot une épithète caractéristique du talent de Phémios. Didyme (*Scholies* V) : Τερπίου παῖς· ἥ ὁ τέρπων. D'autres mêlaient les deux choses, en réduisant le nom patronymique à

un par symbole. Eustathe : Τερπίου υἱός, ὁ τερψίδυμος αἰδὸς.

331. Φήμιος,... Répétition textuelle du vers I, 154.

333. Παρ' ὀρσοθύρην. Voyez plus haut la note du vers 126.

334-335. Διὸς.... βωμόν ἐρκείου. Cet autel était au milieu de la cour. Voy. plus bas, vers 379. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 774. La porte de la cour était gardée, la porte latérale fermée ; et, quand même Phémios eût pu gagner la ruelle, il lui eût été impossible d'entrer dans la cour. Il faut donc supposer quelque couloir intérieur conduisant à la cour, et que Phémios croyait libre. Cette hypothèse est fort naturelle, et lève toute difficulté sur le passage.

336. Τετυγμένον avec une idée d'excellence : parfaitement construit.

338. Ἐκ(ι) doit être joint à ἔκηναν.

337. Γούνων, par les genoux : en saisissant les genoux d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 339. — Λίσσοιτο est dit absolument : il ferait une prière. — Προσαῖξας Ὀδυσῆα comme αἶξας πρὸς Ὀδυσσῆα : après s'être élancé vers Ulysse.

338. Ὡδε δὲ οἱ.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

339. Ὀδυσῆος dépend de γούνων.

Ἦτοι ὁ φόρμιγγα γλαφυρὴν κατέθηκε χαμᾶζε, 340
 μεσσηγὺς κρητῆρος ἰδὲ θρόνου ἀργυροήλου·
 αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσαΐζας λάβε γούνων,
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσσεῦ· σὺ δέ μ' αἶδεο καὶ μ' ἐλέησον·
 αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν 345
 πέφνης, ὅστε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν αἰίδω.
 Αὐτοδίδακτος δ' εἰμί· θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἶμας
 παντοίας ἐνέφυσεν· ἔοικα δέ τοι παραεῖδειν
 ὥστε θεῶ· τῷ μὴ με λιλαίεο δειροτομῆσαι.
 Καὶ κεν Τηλέμαχος τάδε γ' εἶποι, σὸς φίλος υἱός, 350
 ὥς ἐγὼ οὔτι ἐκὼν ἐς σὸν δόμον, οὐδὲ χατίζων,
 πωλεύμην μνηστῆρσιν ἀεισόμενος μετὰ δαΐτας·

340. Ὁ, lui : Phémios. — Κατέθηκε α, comme μερμήριζαν et δοάσσατο, le sens du plus-que-parfait.

341. Θρόνου, du fauteuil : de son fauteuil. Ce fauteuil était voisin de celui de Léodès. Voyez les vers XXI, 145-146. — La circonstance indiquée dans ce vers présente quelque difficulté ; car, au vers 333, Phémios était peu éloigné d'Ulysse. Il lui a fallu faire tout un voyage, pour aller jusqu'au fond de la salle et revenir sur ses pas. On peut demander, à quoi bon ? Mais enfin cela n'a rien d'absurde. Je crois que cette difficulté avait frappé les anciens, et même que l'athétèse avait été prononcée contre le vers 341. Voici en effet ce qu'on lit dans les *Scholies* Q, c'est-à-dire dans la note d'Aristarque : πιθανῶς ἀντὶ τῆς ἱκετηρίας τὴν φόρμιγγα προτείνει, δι' αὐτῆς τὸν Ἀπόλλωνα προΐσχωσιν αὐτὸν, ὥσπερ ὁ Χρύσης διὰ τῶν στεμμάτων. Cette note n'a de sens que si Phémios tient sa phorminx jusqu'au moment où il est forcé de la poser à terre, pour pouvoir embrasser les genoux d'Ulysse. Mais, je le répète, l'athétèse n'est pas indispensable. — Bekker a modifié le vers, parce que ἰδέ, selon lui, a le digamma. Il écrit : κρητῆρος μεσσηγὺς *Fi. di.*

342-344. Λάβε γούνων.... Répétition des vers 340-342.

346. Ὅστε.... αἰίδω, moi qui chante. — Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν, pour les

dieux et pour les hommes : dans les fêtes religieuses et dans les banquets.

347. Αὐτοδίδακτος, instruit par moi-même, c'est-à-dire chantant d'inspiration, et non en répétant les chants d'un maître, les inspirations d'un autre aède. Ce sens est incontestable, vu ce qu'ajoute Phémios pour développer sa pensée. — Δεί est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Θεός désigne la muse. *Scholies* H : ἡ μουσα.

348. Ἐνέφυσεν, a implanté : a fait pousser dans. — Ἐοικα, je suis convenable : j'ai tout le talent qu'il faut. — Τοι παραεῖδειν, c'est-à-dire αἰδεῖν παρὰ σοι : pour chanter près de toi, c'est-à-dire pour être ton aède et te consacrer mes chants.

349. Δειροτομῆσαι. Ulysse tient en main le glaive avec lequel il a décapité Léodès, vers 328-329, et il est prêt à s'en servir. — Ancienne variante, δειροτομήσειν. La glose des *Scholies* Q, λαιμοτομῆσαι, semble être elle-même une ancienne variante plutôt qu'une explication ; car δειροτομῆσαι est aussi clair que λαιμοτομῆσαι, et λαιμοτομῆσαι ne dit pas tout à fait la même chose que δειροτομῆσαι. Décapiter, c'est beaucoup plus que couper la gorge. Il est vrai que le résultat des deux actions est parfaitement identique.

350. Τάδε, ces choses-ci : ce que je vais te dire.

351. Ὡς, à savoir que. — Χατίζων, ayant besoin : poussé par l'intérêt.

ἀλλὰ πολὺ πλέονες καὶ κρείσσονες ἦγον ἀνάγκη.

Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο,
αἶψα δ' ἐὼν πατέρα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἐόντα· 355

Ἴσχεο, μηδὲ τι τοῦτον ἀναίτιον οὔτ' αἶε χαλκῶ·
καὶ κήρυκα Μέδοντα σῴσομεν, ὅσπερ μευ αἰεὶ
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ κηδέσκετο παιδὸς ἐόντος·
εἰ δὲ μή μιν ἔπεφνε Φιλοίτιος ἢ συβώτης,
ἢ σοὶ ἀντεβόλησεν ὀρινομένῳ κατὰ δῶμα. 360

Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
πεπτηῶς γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνον, ἀμφὶ δὲ δέρμα
ἔστο βοὸς νεόδαρτον, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.
Αἶψα δ' ἀπὸ θρόνου ὤρτο, θοῶς δ' ἀπέδυνε βοεῖν·
Τηλέμαχον δ' ἄρ' ἔπειτα προσαΐξας λάβε γούνων, 365
καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ὅδ' εἰμὶ· σὺ δ' Ἴσχεο· εἰπέ δὲ πατρί,
μή με περισθενέων δηλήσεται ὀξεί χαλκῶ,
ἀνδρῶν μνηστήρων κεχολωμένος, οἳ οἱ ἔχειρον
κτῆματ' ἐνὶ μεγάροις, σὲ δὲ νήπιοι οὐδὲν ἔτιον. 370

Τὸν δ' ἐπιμειδῆσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

353. Κρείσσονες est dans le sens matériel : plus forts.

355. Αἶψα.... Appropriation du vers 163.

359. Εἰ δὲ, si pourtant : à supposer pourtant que.

360. Ἡέ, c'est-à-dire ἢ εἰ μή. — Σοὶ ἀντεβόλησεν. Dans ce cas, il aurait été frappé par Ulysse, et il serait gisant parmi les morts.

362. Ὑπὸ θρόνον, sous un fauteuil. Il a fallu un mouvement à Médon pour se glisser à cette place. De là θρόνον, et non θρόνου. — Ἀμφὶ doit être joint à ἔστο.

364. Ἀπό doit être joint à ὤρτο. Bekker et d'autres écrivent ὑπό, correction arbitraire, et que rien n'exige; bien au contraire, car ἀπὸρτο est plus clair ici que ὑπὸρτο. — Θοῶς. Ancienne variante, βοός. Scholies H et M : περισσόν τὸ βοός. Cette leçon, vu le pléonisme, est peut-être la vraie. Bothe, qui l'a adoptée, remarque avec raison que θοῶς sent la main d'un correcteur : « Certe correctionem sapit

« θοῶς, quod nunc libros occupat, inutile « illud quidem, cum praeceperit αἶψα, « quod huc pertinet. » Mais on peut dire qu'il n'y a aucun exemple, chez Homère, de βοός βοεῖν, et que θοῶς est précisément commandé par αἶψα. Médon met autant de hâte à se dépouiller de sa couverture qu'à se dégager du fauteuil.

365-366. Προσαΐξας.... Répétition des vers 310-311, déjà répétés plus haut, vers 342-343.

367. Ὅδ' εἰμὶ, je suis celui-ci : me voici. Voyez, XXI, 207, ὅδ' αὐτὸς ἐγώ.

368. Περισθενέων, étant excessivement fort : abusant de sa force. Didyme (Scholies V) : ἦτοι περισσῶς ισχύων. Scholies H et Q : περισσῶς χρώμενος τῷ ἑαυτοῦ σθένει. — Δηλήσεται est au subjonctif, pour δηλήσεται.

369. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : à propos des prétendants.

371. Τὸν δ' ἐπιμειδῆσας... Vers emprunté à l'Iliade, X, 400.

Θάρσει, ἐπειδὴ σ' οὗτος ἐρύσσατο καὶ ἐσάωσεν,
 ὄφρα γινῶς κατὰ θυμὸν, ἀτὰρ εἵπησθα καὶ ἄλλω,
 ὡς κακοεργίης εὐεργεσίη μέγ' ἀμείνων.
 Ἄλλ' ἐξελθόντες μεγάρων ἔξεσθε θύραζε 375
 ἐκ φόνου εἰς αὐλήν, σύ τε καὶ πολύφημος αἰοῖδός,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι ὅττεό με χρῆ.
 Ὡς φάτο· τῷ δ' ἔξω βήτην μεγάροιο κιόντε·
 ἐξέσθην δ' ἄρα τώγε Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμὸν,
 πάντοσε παπταίνοντε, φόνον ποτιδεγμένω αἰεί. 380
 Πάπτηνεν δ' Ὀδυσσεὺς καθ' ἑὸν δόμον, εἴ τις ἔτ' ἀνδρῶν
 ζῶδς ὑποκλοπέοιτο, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.
 Τοὺς δὲ ἶδεν μάλα πάντας ἐν αἵματι καὶ κονίησιν
 πεπτεῶτας πολλοὺς, ὥστ' ἰχθύας, οὖσθ' ἀλιῆες
 κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν, πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης, 385
 δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῷ· οἱ δέ τε πάντες

372. Οὗτος, celui-ci. Ulysse montre Télémaque.

373. Εἵπησθα pour εἶπε. Ancienne variante, εἵποισθα pour εἶποις.

374. Ὡς κακοεργίης.... *Scholies H* : ὡς τὸ εὖ ἐργάζεσθαι κρείττον τοῦ κακῶς ἐργάζεσθαι.

375. Θύραζε se rapporte à ἐξελθόντες μεγάρων.

376. Ἐκ φόνου, hors du meurtre : hors de ce champ de carnage. — Πολύφημος semble avoir ici un sens actif et tout moral. Didyme (*Scholies V*) : πολλοὺς εὐφημῶν, ἢ πολλοὺς φημιζων. Mais les anciens admettaient aussi le sens passif. *Scholies H* : ὁ πολλοὺς φημιζων καὶ ἐνδόξους ποιῶν. ἢ ὁ ὑπὸ πολλῶν φημιζόμενος. C'est la dernière explication qui prévaut chez les modernes. Ameis la rejette aussi bien que la première, et il entend matériellement l'expression, en renvoyant au vers II, 450 : *luuttænend*, à la voix retentissante.

377. Ὅφρ(α), en attendant que.

378. Κιόντε. Ancienne variante, κιόντες au pluriel.

380. Ποτιδεγμένω, s'attendant à, c'est-à-dire parce qu'ils redoutaient. Ils sont tellement troublés, que, malgré les rassurantes paroles d'Ulysse, ils voient la mort tout autour d'eux. Ce n'est plus Ulysse

qu'ils craignent, c'est l'ennemi chimérique forgé en eux par la terreur.

381. Ἀνδρῶν, des hommes : des prétendants.

383. Ὑποκλοπέοιτο, cherchait à se dérober.

384. Πεπτεῶτας. Ancienne variante, πεπτεότας, correction inutile, puisque πεπτεῶτας est trissyllabe par synizèse. — Πολλούς (en masse) est une apposition à μάλα πάντας. C'est le synonyme de ἐπ' ἀλλήλοισι, vers 389. Si l'on prenait πολλούς au propre, la phrase n'aurait pas de sens.

385. Κοῖλον ἐς αἰγιαλόν, sur un rivage courbe : sur le rivage d'une anse. Voyez, X, 92, ἐντοσθεν λιμένος κοίλοιο.

386. Δικτύῳ.... πολυωπῷ, avec un filet à beaucoup de mailles. Didyme (*Scholies V*) : πολλὰς τρυπὰς ἔχοντι τῷ δικτύῳ. *Scholies H* : πολυωπῷ· πολλὰς ἔχοντι ὁπὰς· βίαιον γὰρ τῷ πολυοφθάλμῳ. περισπωμένῳ δέ. Cette note, qui est une citation d'Aristarque, signifie que l'adjectif πολυωπός vient de ὀπή (ouverture), et non de ὤψ (œil), bien qu'ayant un oméga à la pénultième. La raison, c'est qu'il n'est pas naturel de dire les yeux d'un filet. De là, en vertu de l'étymologie ὀπή, l'accent sur la finale de πολυωπός. Eustathe : πολυω-

κύμαθ' ἄλως ποθέοντες ἐπὶ ψαμάθοισι κέχυνται·

τῶν μὲν τ' Ἥελιος φαέθων ἐξείλετο θυμόν·

ὥς τότε ἄρα μνηστῆρες ἐπ' ἀλλήλοισι κέχυντο.

Δὴ τότε Τηλέμαχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390

Τηλέμαχ', εἰ δ' ἄγε μοι κάλεσον τροφὸν Εὐρύκλειαν,

ὅφρα ἔπος εἴπωμι τό μοι καταθύμιόν ἐστιν.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί,

κινήσας δὲ θύρην προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·

Δεῦρο δὴ ὄρσο, γρη῏ παλαιγενές, ἥτε γυναικῶν 395

δμῶάων σκοπὸς ἐσσι κατὰ μέγαρ' ἡμετεράων·

πὸν δὲ δίκτυον, κατὰ τοὺς παλαιούς, τὸ κολλάς ἔχον ὅπας, ἐκταθέντος τοῦ ο. βίαιον γάρ, φασί, πολυωπὸν εἰπεῖν τὸ πολυόφθαλμον. καὶ τοῦτο μὲν ὀρθόν· εἰ δέ τις ἐνθυμηθῇ, καὶ τεχνητοὺς εἶναι ὀφθαλμούς, ὅποιοι καὶ οἱ κατὰ τὰς τριήρεις (λέγονται γὰρ ὀφθαλμοὶ ῥητορικῶς ἐν ἐκείναις αἱ ὀπαι, ὧν αἱ κῶπαι διεύρονται), οὐκ ἂν ἀπαγορεύσοι, πολυωπὸν εἰρησθαι δίκτυον, οὐ πολλοὶ τεχνικῶς οἱ ὀφθαλμοί. — Ces observations en faveur de l'étymologie ὥψ sont plus précieuses que concluentes, et la prononciation traditionnelle de πολυωπῶ, constatée par les Alexandrins (περισπωμένως), lui est absolument contraire. Ce qu'on peut ajouter, c'est que ὥψ et ὀπή se rattachent l'un et l'autre à la racine ὀπ, qui contient l'idée de voir, et que ὀπή dérive probablement de ὥψ. Mais, une fois qu'on en est à ὀπή, il n'y a aucune raison de remonter jusqu'à ὥψ, pour un mot qui s'explique mieux par ὀπή que par ὥψ lui-même. — Οἱ, eux : les poissons.

387. Κύμαθ' ἄλως ποθέοντες, regrettant les flots de la mer. Le poète, comme c'est son droit, change en sentiment les signes de malaise donnés par les poissons.

388. Τῶν dépend de ἐξείλετο. — Ἥελιος φαέθων. Si le ciel était couvert, les poissons périraient moins vite. Au soleil, ils rampent presque incontinent. Eustathe : τὸ δὲ ἥλιος ἐξείλετο θυμόν δηλοῖ, οὐ τὸν ἀέρα αἴτιον ἀπλῶς οὕτως εἶναι τοῦ θνήσκειν ἰχθύας, ἀλλὰ τὸ θερμόν· οὐ δύνανται γὰρ ἥλιῳ θέρεσθαι, οἷς ὁ βίος αἰεὶ ἐν ὑγρῷ. — Ἐξείλετο, l'horiste d'habitude : ne manque pas de ravir.

390. Τότε, alors : après qu'il eut reconnu l'état des choses.

392. Τό μοι καταθύμιόν ἐστιν, formule équivalente à celle qui revient si souvent chez Homère, τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κέλεύει. En effet, καταθύμιος signifie ce qui plait à l'esprit, ce qui est conforme à la pensée et à la volonté. — Bothe et d'autres prennent καταθύμιον comme s'il y avait simplement κατὰ θυμόν, *in animo*. Cela est insuffisant. Il faut marquer l'intention. On disait jadis, en français, *ce que je tiens pour agréable*, au lieu de dire ce que je désire, ce que je veux, ce que j'ordonne ; et l'on se rappelle la formule royale de l'ancienne monarchie : *car tel est notre bon plaisir*. Peu importe que, dans l'*Iliade*, καταθύμιος n'indique qu'un fait ; le contexte ici exige davantage.

393. Ὡς... Voyez le vers XIX, 44 et la note sur ce vers.

394. Κινήσας (ayant ébranlé) doit être pris au propre. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 583, στίων κολλητὰς σανίδα. Eustathe : κινήσαι θύραν φησὶ τὸ διασαλεῦσαι, ἐνὶ κλήσει τινὸς τῶν ἐνδόν· καὶ ἔστιν ἕτερον τοῦτο τοῦ κόψαι καὶ κρούσαι. — Euryclée doit être fort loin dans l'intérieur, et il faut un grand bruit pour attirer son attention. Télémaque frappe de toutes ses forces, et probablement avec la plante du pied. — Θύρην. C'est la porte de l'appartement des femmes. Cette porte n'est pas encore ouverte depuis le moment où elle a été fermée, vers XXI, 387.

396. Σκοπός, la surveillante : la directrice. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ δικλῆ, ὅτι) σκοπὸς γυνάμιν τοῦ ἐπιτροπος. Eus-

ἔρχεο· κικλήσκει σε πατήρ ἐμός, ὄφρα τι εἴπη.

ᾧς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἐπλετο μῦθος.

ᾧξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων,

βῆ δ' ἔμην· αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν.

400

Εὐρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσιν,

αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον, ὥστε λέοντα,

ὅς ῥά τε βεβρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο·

πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν

αἱματόεντα πέλει, δεινὸς δ' εἰς ὧπα ἰδέσθαι·

405

ὥς Ὀδυσσεὺς πεπάλακτο πόδας, καὶ χεῖρας ὕπερθεν.

Ἡ δ' ὥς οὖν νέκυάς τε καὶ ἄσπετον εἰσίδεν αἶμα,

ἴθυσέν ῥ' ὀλολύξαι, ἐπεὶ μέγα εἰσίδεν ἔργον·

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένην περ·

tache : καλεῖ τὴν μαῖαν ἣν καὶ δμῳάων σκοπὸν λέγει, ὃ ἐστὶν ἐπιμελήτριαν, ἐπιτροπον. ἡ δὲ τοιαύτη καὶ ἐπίσκοπος λέγεται ἂν, κατὰ τὸ ἐπίσκοπος εἰσὶν ὁδαίων (VIII, 463).

398. ᾧς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

399. ᾧξεν.... Appropriation du vers XXI, 386, qui est lui-même précédé de celui qu'on vient de lire. Les deux passages sont la contre-partie l'un de l'autre.

400. Πρόσθ(ε), par devant : en marchant devant elle. C'est un pléonasmе ; car cette idée est déjà dans ἡγεμόνευεν. Voyez, III, 386, τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε.... Νέστωρ.

401. Εὐρεν a pour sujet Εὐρύκλεια sous-entendu. Voyez plus bas, vers 407. — Μετὰ κταμένοισι νέκυσιν, au milieu des cadavres.

402. Αἵματι..., Vers formé d'emprunts faits à l'Iliade, VI, 288 et V, 436. — Les mots αἵματι et λύθρῳ ne sont pas synonymes ; car λύθρον signifie proprement saillure, souillure. Mais on l'emploie toujours pour désigner les taches de sang, les souillures sanglantes. C'est ce qui explique des notes comme celle-ci (Scholies H) : ἐκ παραλήλου τοῦ αὐτοῦ. Mais il vaut mieux voir dans αἵματι καὶ λύθρῳ un ἐν διὰ δυοῖν qu'une tautologie expressive. C'est comme s'il y avait λύθρῳ αἵματος. Eustathe : λύθρον καὶ νῦν ὁ ἐξ αἵματος μόλυμος, ὃν χρὴ ἀπολούσασθαι. Il est cer-

tain, en effet, que λύθρον et λουτρόν se rapportent à la même racine, et que l'idée de tache est identique à celle de chose à laver, de chose à nettoyer.

403. Βοός, génitif partitif. Le lion s'y reprendra à plusieurs fois pour achever de dévorer sa proie. Cette fois-ci c'est la première, quand il vient d'étrangler la bête, et que le sang est tout chaud. Plus tard, le sang ne rougirait même pas ses bajoues. — Les anciens regardaient le génitif, après les verbes qui signifient boire et manger, comme un complément naturel ; mais la raison de ce génitif, c'est précisément qu'on ne mange ni ne boit tout ; que chacun a sa part ; que ce n'est jamais qu'une part plus ou moins grande des subsistances qui fournit à la faim ou à la soif de chacun. Scholies H : βεβρωκὼς βοὸς δμοιον τῷ ὄφρα πίης οἴνοιο· προσγενὴ γὰρ τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν Ἀττικοὶ λέγουσιν.

405. Δεινὸς δ(ε), sous-entendu πέλει, qui vient d'être exprimé. — Εἰς ὧπα ἰδέσθαι, expression empruntée à l'Iliade, IX, 373 et XV, 447.

407. Ἡ, elle : Euryclée.

408. Ἰθυσεν, elle s'élança : elle se mit aussitôt en devoir. — Ὀλολύξαι, pour jeter des cris de victoire. Didyme (Scholies H) : εὐξασθαι. Scholies Q : χαρῆναι, εὐξασθαι. — Μέγα.... ἔργον est dit en bonne part : un grand exploit.

409. Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς.... Appropriation des vers IV, 284 et XVI, 430.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

410

Ἐν θυμῷ, γρηῦ, χαῖρε, καὶ ἴσχεο μὴδ' ὀλολύξε·

οὐχ ὁσὴ κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι.

Τούσδε δὲ Μοῖρ' ἐδάμασσε θεῶν καὶ σχέτλια ἔργα·

οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,

οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο·

415

τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.

Ἄλλ' ἄγε μοι σὺ γυναῖκας ἐνὶ μεγάροις κατὰλεξον,

αἱ τέ μ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλείτιδες εἰσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.

420

Πεντήκοντά τοί εἰσιν ἐνὶ μεγάροις γυναῖκες

δμωαί, τὰς μὲν τ' ἔργα διδάξαμεν ἐργάζεσθαι,

411. Ἐν θυμῷ.... χαῖρε, réjouis-toi intérieurement. — Ἰσχεο, contiens-toi : garde le silence. Voyez, XI, 251, ἴσχεο μὴδ' ὀνομήνῃς.

412. Οὐχ ὁσὴ, sous-entendu ἐστὶ. — Ancienne variante, οὐχ ὁσίων. On a déjà vu le substantif ὁσίων. Voyez, XVI, 423, la note sur ce mot. Le sens, du reste, est parfaitement clair. Didyme (*Scholies* V) : οὐχ ὁσὴ· οὐ δίκαιον. — Εὐχετάσθαι, d'après le contexte, exprime la même idée que ὀλολύξει. Mais comme on a vu dans l'*Iliade*, XI, 449-454, Ulysse faire lui-même ce qu'il déclare ici une impiété, quelques anciens prenaient εὐχετάσθαι dans le sens d'une prière d'actions de grâces. *Scholies* H et Q : οὐ λέγει ἐπικαυχᾶσθαι τοῖς ἀποθανούσιν· αὐτὸς γοῦν ὁ Ὀδυσσεὺς τοῦτο φαίνεται ποιῶν ἐπὶ Σῶκου· ἄλλ' εὐχετάσθαι νῦν φησὶν εὐχεσθαι. οὐ χρὴ εὐχεσθαι νεκρῶν παρακειμένων· οἱ γὰρ εὐχόμενοι παρουσίαν αἰτοῦσι τοῦ θεοῦ· νεκροῖς δὲ παρῆναι τὸ θεῖον ἀδύνατον. — Mais ce sont là des subtilités. L'interprétation vulgaire est d'ailleurs confirmée par cette imitation d'Archiloque : οὐ γὰρ ἐσθλὰ κατθανοῦσι κερτομέειν ἐπ' ἀνδράσιν. Seulement on peut dire que, chez Homère, Ulysse ne parle point d'une manière absolue, mais qu'il applique le principe à son cas particulier ; car il va dire que le Destin a tout fait, et par conséquent qu'il n'y a pas à tirer vanité d'une victoire comme la

sienne. Bothe : « Negat gloriandum esse ; « neque enim se procos ultum esse, sed « fatum divinum et ipsorum scelera eos « perdidisse. » De cette façon la contradiction signalée entre l'Ulysse de l'*Iliade* et l'Ulysse de l'*Odyssee* disparaît absolument ; car celui-ci aurait dit ἐπ' ἀνδράσι dans le sens de ἐπὶ τοιοῦτοις ἀνθρώποις. Mais c'est encore là de la subtilité. L'homme réel est un être essentiellement contradictoire ; et il y a bien loin des principes à la pratique. Dire est une chose, et faire en est une autre.

413. Δέ, aussi bien. — Si l'on prend le vers 412 pour autre chose qu'une maxime universelle, δέ change de signification : il devient explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μοῖρ(α) et ἔργα sont l'un et l'autre le sujet de ἐδάμασσε.

415. Μέν est dans le sens de μὴν. — Σφέας est monosyllabe par synizèse.

416. Τῷ καί.... Répétition du vers 317. Bothe met ici ce vers entre crochets ; mais il se borne, pour toute raison d'athétèse, à signaler sa provenance : *haud dubie transcriptus e* 317. Il n'y a là, en effet, aucun doute ; mais cela ne prouve rien du tout. Est-il à sa place ? voilà toute la question.

418. Αἱ τέ μ' ἀτιμάζουσι.... Voyez le vers XVI, 317 et la note sur ce vers.

421. Πεντήκοντα. C'est le nombre royal d'Homère. Il y avait (VII, 103) cinquante servantes dans le palais d'Alcinoüs.

εἰριά τε ξαίνειν καὶ δουλοσύνην ἀνέχεσθαι·
 τῶν δώδεκα πᾶσαι ἀναιδείης ἐπέβησαν,
 οὐτ' ἐμὲ τίουσai οὐτ' αὐτὴν Πηνελόπειαν. 425
 Τηλέμαχος δὲ νέον μὲν ἀέξετο, οὐδέ ἐ μήτηρ
 σημαίνειν εἶασκεν ἐπὶ δμῳῇσι γυναιξίν.
 Ἄλλ' ἄγ', ἐγὼν ἀναβᾶς ὑπερώϊα σιγαλόεντα
 εἶπω σῇ ἀλόχῳ, τῇ τις θεὸς ὕπνον ἐπῶρσεν.
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 430
 Μῆπω τήνδ' ἐπέγειρε· σὺ δ' ἐνθάδε εἰπέ γυναιξίν
 ἐλθέμεν, αἵπερ πρόσθεν ἀεικέα μηχανόωντο.
 Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει,
 ἀγγελέουσα γυναιξί, καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.
 Αὐτὰρ ὁ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συδῶτην 435
 εἰς ἐ καλεσσάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἄρχετε νῦν νέκυας φορέειν, καὶ ἄνωχθε γυναικάς·

423. Εἰριά τε ξαίνειν. Le travail de la laine était le principal travail des femmes, et c'est pourquoi il est seul nommé. — Le mot ξαίνειν ne désigne lui-même que l'opération fondamentale du travail de la laine : carder. Mais toutes les autres en dérivent. Elles sont sous-entendues. — Δουλοσύνην ἀνέχεσθαι, à supporter la servitude : à s'accoutumer à la dure vie de l'esclavage. Parmi les travaux des femmes, il y en avait de très-pénibles : ainsi le travail de la meule. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δὲ λοιπῆς δουλείας ὕδροφορίας τε καὶ τοῦ μυλῶναι. — Ancienne variante, δουλοσύνης.

424. Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα. — Ἀναιδείης ἐπέβησαν, ont mis le pied dans l'impudence : se sont livrées à d'infâmes déportements. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ πολὺ τῆς ἀναιδείας ἐπῆλθον.

425. Ἐμὲ τίουσai. Euryclée avait droit au respect des servantes et par ses fonctions et par son âge.

426. Νέον.... ἀέξετο, grandissait depuis peu : n'était pas encore à l'âge d'homme.

427. Σημαίνειν, de donner des ordres. — Ἐπὶ indique le droit de commander en qualité de maître. Ce mot n'est donc pas rédundant. Pénélope s'est réservé l'au-

torité tout entière, en ce qui concerne ses servantes (ἐπὶ δμῳῇσι γυναιξίν). — Quelques-uns prennent σημαίνειν.... ἐπὶ pour ἐπισημαίνειν, simple équivalent de σημαίνειν, et font du datif le complément de ce verbe composé. Il vaut mieux entendre σημαίνειν absolument, et laisser à ἐπὶ la valeur expressive qu'il a si souvent chez Homère. Voyez, XX, 209, ἐπὶ βουσίην et la note sur cette expression.

429. Εἶπω, que je dise : il faut que je porte les grandes nouvelles. — Ἐπῶρσεν. Ancienne variante, ἔχευεν.

431. Μῆπω, pas encore. Ulysse veut épargner à Pénélope la vue du champ de carnage, et surtout celle du supplice qu'il va infliger aux servantes infidèles. Pénélope aurait mis obstacle sans doute à cette cruelle exécution. Didyme (*Scholies* V) : ἐκώλυσε γὰρ ἂν κολασθῆναι τὰς δούλας. — Τῇνδ(ε). Bekker et autres, τήν γ(ε). — Ἐνθάδε dépend de ἐλθέμεν : de venir ici.

433-434. Ὡς.... Répétition des vers XVIII, 185-186.

437. Ἀρχετε, commencez : mettez-vous à. Didyme (*Scholies* H) : ἀρξασθε. — Φορέειν, à emporter, c'est-à-dire, comme on va voir, à faire emporter. — Ἀνωχθε γυναικάς, forcez les femmes, sous-entendu νέκυας φορέειν, à emporter les cadavres.

αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἡδὲ τραπέζας
 ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι καθαίρειν.
 Αὐτὰρ ἔπῃν δὴ πάντα δόμον κατακοσμήσῃσθε, 440
 -δμῳὰς ἐξαγαγόντες εὐσταθέος μεγάρους,
 μεσσηγὺς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἔρκεος αὐλῆς,
 θεινέμεναι ξίφεσιν τανυήκεσιν, εἰσόκε πασέων
 ψυχὰς ἐξαφέλῃσθε, καὶ ἐκλελάθοιντ' ἀφροδίτης,
 τὴν ἄρ' ὑπὸ μνηστῆρσιν ἔχον, μίσγοντό τε λάθρῃ. 445
 Ὡς ἔφαθ'· αἱ δὲ γυναῖκες ἀολλέες ἤλθον ἅπασαι,
 αἶν' ὀλοφυρόμεναι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσαι.
 Πρῶτα μὲν οὖν νέκυας φόρεον κατατεθηῶτας,
 καὶ δ' ἄρ' ὑπ' αἰθούσῃ τίθουσιν εὐερχέος αὐλῆς,
 ἀλλήλοισιν ἐρείδουσιν· σήμαινε δ' Ὀδυσσεύς, 450

— Γυναῖκας. Ce sont les douze femmes coupables qu'Euryclée a fait descendre.

439. Καθαίρειν a pour sujet γυναῖκας; sous-entendu. On peut ou donner à cet infinitif la valeur d'un impératif, ou sous-entendre ἀνωχθε, exprimé plus haut.

442. Θόλου, de la rotonde. *Scholies* Q et V : κυκλοτεροῦς οἰκήματος, ... εἰς δὲ τὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς χρῆσιν πίπτοντα ἀπατίθεντο, ὅλον κρατῆρας, καὶ ἐκπώματα καὶ τὰ ὅμοια. Cette note est d'Aristarque et de Didyme. J'en ai retranché trois mots, ἀπὸ τοῦ περιθεῖν, étymologie impossible. Ainsi, d'après les Alexandrins, le θόλος ne différerait pas du πρόδομος, ou en était tout au moins une partie; car c'est dans un πρόδομος qu'on voit, XV, 466-467, un ramas d'objets comme ceux dont ils parlent. — Il est probable que c'est à cause de la θόλος d'Athènes qu'on a supposé que celle du palais d'Ulysse était aussi une rotonde. Je croirais volontiers, malgré la différence d'accent, que θόλος féminin et θολός masculin ont la même origine, et que la θόλος dont il s'agit ici n'est qu'une chambre de débarras dans le vestibule.

443. Θεινέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif: frappez. — Πασέων est dissyllabe par synizèse.

444. Ἐκλελάθοντ(α). Bekker et d'autres écrivent ἐκλελάθοντ(αι). Cette correction est de G. Hermann. Elle est tout à fait inutile; car Homère confond souvent le

subjonctif avec l'optatif. Elle est d'ailleurs en opposition avec le témoignage d'Apollonios. — Ἀφροδίτης, du plaisir d'amour. *Scholies* H : νῦν τῆς μίξεω. Le latin *venus* s'emploie aussi dans le même sens. On écrit ordinairement ici le mot avec une majuscule; mais le verbe ἔχον montre que c'est tout à fait à tort.

445. Μίσγοντό τε λάθρῃ, équivalent à μισγόμεναι λάθρῃ. La phrase juxtaposée est en réalité une explication de τὴν.... ἔχον, et non l'expression d'un fait nouveau. On peut même dire que *τε* a ici le sens de γάρ.

446. Ἄπασαι (toutes sans exception) ne s'applique qu'aux douze appelées.

447. Αἶν(ά) est pris adverbialement: d'une façon terrible.

449. Κάδ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à τίθουσιν, et αὐλῆς dépend de αἰθούσῃ. *Scholies* H : ὑπ' αἰθούσῃ. τῇ ὑπαίθρῳ. εὐερχέος δὲ αὐλῆς τῆς ἀντικρὺ τῆς θόλου. L'endroit où les cadavres sont entassés est tout proche de la porte d'entrée. Voyez le vers XXIII, 49 et la note sur ce vers.

450. Ἀλλήλοισιν, *vulgo* ἀλλήλησιν. La vulgate ne donne aucun sens raisonnable, et n'est qu'une faute d'iotacisme. Les servantes ne s'appuient pas les unes sur les autres; mais elles appuient, c'est-à-dire entassaient, les cadavres les uns sur les autres. Les Byzantins eux-mêmes sentaient l'absurdité de la vulgate. Eustathie : ἰστέον ὅτι

αὐτὸς ἐπισπέρχων· ταὶ δ' ἐκφόρεον καὶ ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας
 ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι κάθαιρον.
 Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συδῶτης
 λίστροισιν δάπεδον πύκα ποιητοῖο δόμοιο 455
 ἔϋον· ταὶ δ' ἐφόρεον δμῳαί, τίθεσαν δὲ θύραζε.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶν μέγαρον διεκοσμήσαντο,
 δμῳὰς δ' ἐξαγαγόντες εὐσταθέος μεγάροιο,
 μεσσηγὺς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἔρκεος αὐλῆς,
 εἴλεον ἐν στείνει, ὅθεν οὐπῶς ἦεν ἀλύξαι. 460
 Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχ' ἀγορεύειν·
 Μὴ μὲν δὴ καθαρῷ θανάτῳ ἀπὸ θυμὸν ἐλοίμην
 τάων, αἱ δὴ ἐμῇ κεφαλῇ κατ' ὀνείδεα χεῦαν
 μητέρι θ' ἡμετέρῃ, παρὰ τε μνηστῆρσιν ἱαυον.
 ὧς ἄρ' ἔφη· καὶ πείσμα νεὸς κυανοπρώροιο 465
 κίονος ἐξάψας μεγάλῃς περιβάλλε θόλοιο,

δύναται εἶναι καὶ ἐπαλλήλοισιν ἐρεῖδουσαι, ἵνα δηλοῖ στοιθὴν τῶν νεκρῶν ἢ λέξεις. ἐρεῖ οὖν μετ' ὀλίγα· καί ατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν (XXIII, 47). La vulgate est condamnée de même par l'explication des Alexandrins. Didyme (*Scholies* V) : ἐρεῖδουσαι· ἐπιτιθεῖσαι. Les *Scholies* Q semblent autoriser la vulgate : ἐπεριδουσαι ἀλλήλαις. Mais ce qu'elles ajoutent aussitôt, ὁ ἐστὶν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς, prouve qu'il faut lire ἀλλήλοις. La Roche : « ἀλλήλοισιν jungi non potest cum ἐρεῖδουσαι, » ὁ ἐστὶν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς. »
 461. Ἐπισπέρχων. Ancienne variante, ἐπισπέρχων.

462-463. Αὐτὰρ.... Répétition des vers 438-439, sauf κάθαιρον à la place de καθαίρειν.

466. Λίστροισιν est un terme général ; il désigne tout ce qui peut servir à rendre un endroit net, et à en faire disparaître les ordures : pelle, râtelier, balai. Didyme (*Scholies* H et V) : ξυστήρσιν, ἀπὸ τοῦ λείον ποιεῖν τὸ ἔδαφος. τὰ ἀναξυόμενα μολύσματα. Ces derniers mots se rapportent au complément sous-entendu de ἐφόρεον, vers suivant.

466. Ἐϋον, raclaient : balayaient. — Ταί (elles) est déterminé par δμῳαί. —

Ἐφόρεον est trissyllabe par synizèse. Le complément sous-entendu est ταῦτα, ces choses : les tas d'ordures.

468-469. Δμῳὰς.... Voyez plus haut les vers 441-442 et la note sur le second de ces deux vers.

460. Εἴλεον, ils resserraient : ils les enfermèrent. Didyme (*Scholies* V) : ἀπέκλειον. — Ἐν στείνει, dans (cet espace) étroit.

461. Τοῖσι, à eux, c'est-à-dire au porcher et au bouvier.

462. Μὴ.... ἀπό.... ἐλοίμην, que je n'enlève pas : je ne veux pas enlever. — Καθαρῷ θανάτῳ, par une mort honorable, c'est-à-dire en les frappant du glaive. Voyez plus haut l'ordre d'Ulysse, vers 443-444. Aristarque (*Scholies* Q) note comme un trait de mœurs cette expression de Télémaque : (ἢ διπλῇ. ὅτι) τὸν διὰ ξίφους θανάτον τοῦ ἡγχονισμένου θανάτου ἐνόμιζον καθαρώτερον.

463. Κατ(α) doit être joint à χεῦαν. Ancienne variante, κατ(α).

466. Κίονος, à une colonne. Il s'agit d'une colonne du portique. — Μεγάλῃς se rapporte à κίονος, et non à θόλοιο. — Περιβάλλε θόλοιο, il enroulait (ce câble) à la rotonde : il fixa ce câble à la rotonde

ὕψος' ἐπεντανύσας, μή τις ποστὶν οὐδας ἔκοιτο.
 Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἡ κίχλαι τανυσίπτεροι ἢ πέλειαι
 ἔρκει ἐνιπλήξωσι, τό θ' ἐστήκη ἐνὶ θάμνῳ,
 αὐλὴν ἐσιέμεναι, στυγερός δ' ὑπεδέξατο κοῖτος· 470
 ὥς αἶγ' ἐξείης κεφαλὰς ἔχον, ἀμφὶ δὲ πάσαις
 δειρῆσι βρόχοι ἦσαν, ὅπως οἰκτίστα θάνοιεν.
 Ἦσπαιρον δὲ πόδεσσι μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν.
 Ἐκ δὲ Μελάνθιον ἦγον ἀνὰ πρόθυρόν τε καὶ αὐλήν·
 τοῦ δ' ἀπὸ μὲν ῥινάς τε καὶ οὐατα νηλεῖ χαλκῷ 475
 τάμνον, μήδεά τ' ἐξέρυσαν, κυσὶν ὦμά δάσασθαι,
 χεῖράς τ' ἠδὲ πόδας κόπτον κεκοτηότι θυμῷ.
 Οἱ μὲν ἔπειτ', ἀπονιψάμενοι χεῖράς τε πόδας τε
 εἰς Ὀδυσῆα δόμονδε κίον, τετέλεστο δὲ ἔργον·

en l'enroulant autour d'une colonne extérieure du vestibule. Voyez plus haut la note du vers 442. Il est absurde de supposer que le câble fasse le tour de la rotonde entière. Il l'est bien plus encore de rapporter *θόλοις* à *κίονος*. Homère-Didot : *ex columna magna tholi, iis circumjacet*. Il faut que le câble soit fixé par les deux extrémités ; et je cherche en vain ce que peut signifier *iis circumjacet*, puisqu'il ne s'agit que de la grosse corde qui supportera les douze lacets.

467. Ἰκοῖτο. Ancienne variante, ἰκηται, leçon adoptée par La Roche.

469. Ἐρκει ἐνιπλήξωσι, se sont heurtées dans un panneau : ont été prises au panneau. Didyme (*Scholies* V) : ἔρκει· νῦν τῷ δικτύῳ.

470. Αὐλὴν ἐσιέμεναι, quand elles gagnaient le gîte. Didyme (*Scholies* V) : αὐλὴν· κοῖτην. — La traduction *septum intrantes* se rapporte à une explication inventée par les modernes. Le mot αὐλὴς désignerait l'enceinte où l'oiseleur tend ses filets. Mais il est évident que στυγερός... κοῖτος ; est l'antithèse de αὐλὴς et que l'explication alexandrine est justifiée par le contexte. — Ὑπεδέξατο, l'aoriste d'habitude : reçoit sans faute. — Le piège est une nappe tendue entre deux arbres, et, comme dit le poète, une barrière interceptant le passage (ἔρκος). Les mailles de cette nappe sont assez larges pour que les oiseaux y passent la tête et y engagent leur cou. Ils s'y étranglent en se débattant, et restent

pendus. Quand l'oiseleur vient recueillir sa chasse, il en trouve ordinairement un assez bon nombre ayant la maille au cou, et le corps pendant. De là cette comparaison.

471-472. Ἀμφὶ δὲ πάσαις δειρῆσι βρόχοι ἦσαν. Construisez : βρόχοι δὲ ἦσαν πάσαις ἀμφὶ δειρῆσι. Cela vaut mieux que de rapporter πάσαις à δειρῆσι, vu le verbe θάνοιεν, qui sous-entend πᾶσαι, et non δειραί. La Roche croit même qu'on devrait écrire πάσαις : « πάσαις est dative forme Homero alioquin inusitata ; » *scribendum videtur πάσαις vel πασάων.*

473. Μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν, tautologie expressive. Le tour négatif enclabrit sur le tour positif.

474. Ἐκ doit être joint à ἦγον, et θαλάμου est sous-entendu. Ils vont chercher Mélanthius dans la chambre aux armes.

475-476. Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν... Appropriation des vers XVIII, 86-87. Voyez les notes sur ces deux vers. — Théocrite, V, 149-150, fait allusion au supplice de Mélanthius ; et le supplice de Déiphobe dans l'*Énéide*, VI, 494-497, est une imitation du passage d'Homère, et même du vers qui va suivre et qui complète la description.

477. Κόπτον, c'est-à-dire ἀπέκοπτον, car ἀπό, qui est au vers 476, doit être joint aux deux verbes de la phrase.

478. Οἱ, eux, c'est-à-dire Τηλέμαχος et ses deux aides.

479. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ on à ἐπεὶ.

αὐτὰρ ὅγε προσέειπε φίλην τροφὸν Εὐρύκλειαν· 480

Ὅϊσε θέειον, γρη῏, κακῶν ἄκος, ὅϊσε δέ μοι πῦρ,
ὄφρα θεειώσω μέγαρον· σὺ δὲ Πηνελόπειαν
ἐλθεῖν ἐνθάδ' ἄνωχθι σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν·
πάσας δ' ὄτρυνον δμῳᾶς κατὰ δῶμα νέεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 485

Ναὶ δὴ ταῦτά γε, τέκνον ἐμόν, κατὰ μοῖραν ἔειπες.
Ἄλλ' ἄγε τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐνεῖκω·
μηδ' οὕτω ῥά κεσιν πεπυκασμένους εὐρέας ὤμους
ἔσταθ' ἐνὶ μεγάροισι· νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 490

Πῦρ νῦν μοι πρῶτιστον ἐνὶ μεγάροισι γενέσθω.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια,
ἥνεικεν δ' ἄρα πῦρ καὶ θήϊον· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
εὖ διεθείωσεν μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.

Γρη῏ς δ' αὖτ' ἀπέβη διὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος 495

ἀγγελέουσα γυναιξί, καὶ ὄτρυνέουσα νέεσθαι·

αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δᾶος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

481. Θέειον, du soufre. — Κακῶν ἄκος, apposition à θέειον. Plin. l'Ancien, XXV, 50, S : « Habet sulfur et in religionibus locum cum ad expiandas suffitu domos. »

482. Ὄφρα θεειώσω, afin que je soufre : afin que je purifie par les vapeurs du soufre. Didyme (*Scholies* V) : καθαίρω. Voyez l'*Illiade*, XVI, 228. — Μέγαρον, le palais. Il s'agit du palais en général, et non pas de la grande salle elle seule. Ce n'est pas la grande salle uniquement qui a besoin d'être purifiée, mais la maison tout entière, comme théâtre ou témoin de tant de meurtres. Voyez plus bas, vers 494.

483. Ἄνωχθι, comme en latin *jube* au sens adouci : invite.

484. Πάσας... δμῳᾶς κατὰ δῶμα (toutes les servantes de la maison) désigne ce qui reste des cinquante, étant retranchées celles qui sont attachées à la personne de Pénélope et les douze qui ont péri. — Νέεσθαι, de venir (ici).

486. Ναὶ δὴ... On a vu, XVIII, 470, un vers presque identique.

487. Εἵματ(α), comme vêtements : pour te vêtir. Voyez la note du vers VI, 214.

— Ἐνεῖκω, que j'apporte : je veux apporter.

489. Ἔσταθ(ι), sois debout : reste là.

491. Πρῶτιστον, avant tout : avant de faire venir Pénélope et les femmes. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans la grande salle. C'est là qu'est Ulysse.

493. Θήϊον, comme plus haut θέειον, vers 481. Didyme (*Scholies* V) : θεῖον ἄπυρον. Cette note signifie qu'Euryclée apporte le feu et le soufre à part, et non pas le soufre flambant sur le feu.

494. Διεθείωσεν, purifia. Voyez plus haut, vers 482, la note sur ὄφρα θεειώσω. — Didyme (*Scholies* V) : περιήγησεν. — Μέγαρον, la grande salle. Ulysse commence par l'endroit où il se trouve, et qui est aussi le principal du palais, en même temps que le champ du grand carnage.

496. Ἀγγελέουσα... Répétition textuelle du vers 434, répétition lui-même du vers XVIII, 486.

497. Αἱ δ' ἴσαν... Répétition textuelle du vers IV, 300, déjà répété, VII, 339. — Ἐκ μεγάροιο, hors du palais : venant de toutes les parties du palais.

Αἱ μὲν ἄρ' ἀμφοτέροισι καὶ ἡσπάζοντ' Ὀδυσῆα,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλὴν τε καὶ ὦμους·
χεῖράς τ' αἰνύμεναι· τὸν δὲ γλυκύς ἡμερος ἦρει
κλαυθμοῦ καὶ στοναχῆς, γέγνωσκε δ' ἄρα φρεσὶ πάσας.

499. Καὶ χύτρον.... Voyez le vers XVII, 35 et la note sur ce vers.

500. Χείρας, au même titre que κα-
φαλὴν et ὤμους, dépend de χύνειν ἀγα-
παζόμεναι (elles baisaient affectueuse-
ment). — Αἰνύμεναι, saisissant : cherchant
à saisir. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιλαμ-
βανόμεναι. *Scholies* Q : λαμβάνουσαι.

Grammaticalement, les trois substantifs *καρλὴν, ὤμους* et *χείρας* dépendent aussi de ce participe ; mais *χείρας* est le seul des trois qui s'y rapporte véritablement. On ne prend pas la tête ni les épaules pour le baiser.

501. Γινώσκει.... φρεσί, il connaissait
intérieurement : il reconnaissait.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ψ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ.

Euryclée éveille Pénélope, et lui apprend ce qui s'est passé dans le palais (1-31). Celle-ci ne peut croire à ces merveilles; même en présence de son époux et de son fils, elle reste dans l'incrédulité, et Télémaque perd sa peine à la convaincre que c'est bien Ulysse qui est là (32-110). Ulysse prend des mesures pour empêcher qu'on se doute trop tôt, dans la ville, du massacre des prétendants; Minerve lui rend sa vraie figure (111-172). Il se fait reconnaître par Pénélope (173-204). Conversation des deux époux (205-343). Le lendemain, Ulysse se rend chez Laërte, son vieux père (344-372).

Γρηὺς δ' εἰς ὑπερῷ' ἀνεβήσετο καγχαλώωσα,
 δεσποίνῃ ἐρέουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἐόντα·
 γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' ὑπερικταίνοντο.
 Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ξειπεν·
 Ἔγρεο, Πηνελόπεια, φίλον τέκος, ὄφρα ἴδῃαι
 ὄφθαλμοῖσι τεοῖσι τάτ' ἔλδεαι ἥματα πάντα.
 Ἥλθ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ὃψέ περ ἐλθών.

5

4. Καγχαλώωσα, transportée de joie : toute triomphante. L'expression signifie proprement qu'Euryclée pousse de grands éclats de rire.

2. Ἐνδον ἐόντα équivalait à ἔνδον εἶναι.

3. Ἐρρώσαντο, s'agitèrent énergiquement : avaient retrouvé toute leur vigueur pour la marche. *Scholies* H et Q : ἐρρωμένως ἐβάδιζον. — Ὑπερικταίνοντο, bondissaient. *Scholies* H et Q : ὑπερικνουῦντο καὶ ὑπερεπήδων, ὑπὲρ τὸ δέον ἐβάδιζον. οἱ δὲ, ἄγαν ἰκνούντο. Les vieillards marchent à petits pas; quand ils veulent courir, ils n'allongent pas la jambe : ils sautillent. De là, selon Aristarque, l'expression d'Homère. Apollonius : ὑπερικταίνοντο. τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἐν τῇ ψ βαφωδία· ὁ γὰρ Ἀρίσταρχος φησιν ἄγαν ἐπάλλοντο,

προθυμουμένης αὐτῆς βαδίζειν μὲν ταχέως, μὴ δυναμένης δὲ, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, διὰ τὸ γῆρας. — Aristarque, dans le mot, interaspirait avec l'esprit rude : ὑπερικταίνοντο. C'était l'expliquer par ἰκνω, ἰκνέομαι. D'autres interaspiraient avec l'esprit doux, et expliquaient le mot par ἰκταρ, tout en donnant le même sens qu'Aristarque. Mais il est assez difficile de comprendre ce que ἰκταρ (proche) peut avoir à faire ici. — Virgile, *Énéide*, IV, 641 : « ... illa gradum studio celerabat anili. »

4. Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ... Répétition textuelle du vers IV, 803.

7. Οἶκον ἰκάνεται. Ici οἶκον équivalant à οἶκονδε, et le présent ἰκάνεται a le sens du parfait. *Scholies* H : οἶκον· ἀντὶ τοῦ καὶ εἰς οἶκον ἰκάνει.

Μνηστῆρας δ' ἔκτεινεν ἀγήνορας, ὅτε οἱ οἶκον
κῆδεσκον καὶ κτῆματ' ἔδον βιόωντό τε παῖδα.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια · 10

Μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, ὅτε δύνανται
ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπάρωνά περ μάλ' ἐόντα,
καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν·
οἱ σέ περ ἔβλαψαν· πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα.
Τίπτε με λωθεύεις πολυπενθέα θυμὸν ἔχουσαν, 15
ταῦτα παρὲξ ἐρέουσα, καὶ ἐξ ὕπνου μ' ἀνεγείρεις
ἡδέος, ὅς μ' ἐπέδησε φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας;
Οὐ γάρ πω τοιόνδε κατέδραθον, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ᾧχετ' ἐποφόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν.

Ἄλλ' ἄγε νῦν κατάδηθι, καὶ ἄψ ἔρχευ μέγαρόνδε. 20

8. Ὅτε οἱ. Ancienne variante, οἱδ' ἐόν. C'est le même sens.

11. Μάργην, folle. *Scholies H* : μεμη-
νυῖαν, ἔκφρονα.

13. Χαλιφρονέοντα équivalent à ἀφρονα. Voyez la note du vers XVI, 310. Didyme (*Scholies V*) : κεχαρασμένας ἔχοντα τὰς φρένας, ἡλίδιον, ματαιόφρονα. *Scholies Q* : κεχαρασμένας καὶ παρειμένας ἔχοντα τὰς φρένας. — Ἐπέβησαν, l'aoriste d'habitude. Les dieux en usent ainsi toutes les fois qu'il leur plaît. Ici le verbe a le sens actif, et non point, comme au vers XXII, 124, le sens neutre. Aussi Eustathe n'a-t-il qu'à demi raison quand il rapproche les deux exemples, lesquels n'ont de commun qu'une apparence extérieure : τὸ δὲ σαοφροσύνης ἐπέβησαν ὁμοιον τῷ ἀναιδείης ἐπέβησαν, ὃ πρὸ ὀλίγου εἴρηται. Mais il est dans le vrai quand il ajoute : καὶ τῷ ὄφρα εὐφροσύνης ἐπιβῆτον, ὃ μετ' ὀλίγα κεῖται. Voyez plus bas le vers 52 et la note sur ce vers.

14. Οἱ σέ περ ἔβλαψαν. Anciennes variantes, οἱ σέ παρὲβλαψαν et οἱ καὶ σ' ἔβλαψαν. De toute façon, c'est le même sens. Eustathe : τὸ δὲ παρὲβλαψαν κατὰ φρένας νοεῖται νῦν ὅθεν ὁ βλαψέων συνκείται. διὸ ἐπάγει, πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα. Le mot βλαψέων n'est point dans Homère ; mais il se trouve dans Eschyle, *Sept contre Thèbes*, vers 689. — Δέ est explicatif, et il

équivalent à γάρ ou à ἐπεὶ. — Φρένας αἰσίμη, paraphrase de εὐφρων. *Scholies Q* : ἀντὶ τοῦ καθήκοντα φρονούσα, παρὰ τὸ αἶσα. Mettez en tête, ἡ διπλῇ, ὅτι φρένας αἰσίμη, et changez τό en τοῦ. C'est la note d'Aristarque mutilée et altérée par un Byzantin.

15. Τίπτε με λωθεύεις, pourquoi te moques-tu de moi ? Didyme (*Scholies V*) : λωθεύεις· χλευάζεις, εἰς λῶθην καὶ ὕθριν ἄγεις. *Scholies H* : ἀπάταις λωθητὴν ποιεῖς. On a vu les mots λωθέομαι et λωθητὴρ plusieurs fois dans l'*Iliade*.

16. Ταῦτα, *ista*, de pareilles extravagances. Le sens péjoratif est évident, d'après παρὲξ ἐρέουσα (ayant dit hors de propos). Didyme (*Scholies V*) : παρὰ τὸ δέον λέγουσα. Eustathe : ἀγγέλλουσα ἔξω τοῦ ἀλήθους. On ne peut pas songer à joindre παρὲξ à ταῦτα, à cause des exemples IV, 348 et XIV, 168 : παρὲξ εἰποιμι, παρὲξ μεμνώμεθα.

18. Τοιόνδε, à un tel point, c'est-à-dire si profondément. — Quelques-uns font τοιόνδε adjectif, sous-entendu ὕπνον. Cela est plus expressif peut-être.

19. ᾧχετ' ἐποφόμενος.... Voyez le vers XIX, 260 et les notes sur ce vers.

20. Μέγαρόνδε. Pénélope renvoie Euryclée à la grande chambre de travail, à l'appartement du rez-de-chaussée. C'est là que sont les affaires de cette femme de confiance.

Εἰ γάρ τίς μ' ἄλλη γε γυναικῶν, αἶ μοι ἔασιν,
ταῦτ' ἐλθοῦς' ἡγγεῖλε καὶ ἐξ ὕπνου ἀνέγειρεν,
τῷ κε τάχα στυγερώς μιν ἐγὼν ἀπέπεμψα νέεσθαι
αὐτίς ἔσω μέγαρον· σὲ δὲ τοῦτό γε γῆρας ὀνήσει.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 25

(ὅ)τι σε λωθεύω, τέκνον φίλον, ἀλλ' ἔτυμόν τοι
ἦλθ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ὥς ἀγορεύω,
ὁ ξείνος, τὸν πάντες ἀτίμων ἐν μεγάροισιν.

Τηλέμαχος δ' ἄρα μιν πάλαι ἤδεεν ἔνδον ἐόντα,
ἰλλὰ σαοφροσύνησι νοήματα πατρὸς ἔκειθεν, 30
ὅφρ' ἀνδρῶν τίσαιτο βίην ὑπερηνορέοντων.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐχάρη, καὶ ἀπὸ λέκτροιο θοροῦσα
γρητ' περιπλέχθη, βλεφάρων δ' ἀπὸ δάκρυον ἤκεν·
καὶ μιν φωνήσας' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εἰ δ' ἄγε δὴ μοι, μαῖα φίλη, νημερτές ἔνισπε, 35

εἰ ἐτεδὸν δὴ οἶκον ἰκάνεται, ὥς ἀγορεύεις,
ὅππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφῆκεν
μοῦνος ἑὼν, οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες ἔνδον ἐμιμνον.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, ἀλλὰ στόνον οἶον ἄκουσα 40

21. M' est pour moi, car le verbe ἀγγεῖλαι ne se construit point avec deux accusatifs. On a vu la même élision dans l'*Iliade*, VI, 165. — Αἶ μοι ἔασιν, qui sont à moi : qui servent ma personne. Eustathe : ἀντί τοῦ δμωίδων, αἱ εἰσὶν ὑπ' ἡμοί.

23. Τῷ κε τάχα.... Appropriation du vers XXI, 374. Voyez les notes sur ce vers.

24. Τοῦτό γε, du moins quant à ceci, c'est-à-dire pour te garantir de la punition que mériterait ta faute. Didyme (*Scholies* V) : τὸ μὴ μετ' ὕβρεως ἀποπεμφθῆναι. ἡ αἰὼν, εἰ καὶ τὰ ἄλλα σοι βαρὺ ἐστὶ (τὸ γῆρας), τοῦτό γε ὀνήσει (σε). La deuxième explication est trop subtile. Pénélope ne fait point d'antithèse.

26. Λωθεύω. Voyez plus haut la note du vers 15.

27. Οἶκον ἰκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7.

28. Ὁ ξείνος, cet étranger : oul, le pauvre étranger même. Aristarque (*Scholies* H) :

(ἡ διπλῇ, ὅτι) μετὰ τοῦ ἡθους ὁ λόγος. Didyme (*Scholies* V) : στικτέον μετὰ τοῦτο. ἡθικῶς δὲ ὁ ξένος ἐστὶν ὁ Ὀδυσσεύς. Je n'ai point hésité à mettre le nom d'Aristarque à la première note, vu la façon dont elle est rédigée.

29. Ἐνδον ἐόντα. Voyez plus haut la note du vers 2.

30. Σαοφροσύνησι, comme σαοφροσύνη : par prudence.

31. Τίσαιτο a pour sujet πατήρ sous-entendu.

32. Ἀπό doit être joint à θοροῦσα. De même, au vers suivant, ἀπό doit être joint à ἤκεν : ἀφῆκε, laissa tomber de.

35. Εἰ δ' ἄγε δὴ, eh bien donc.

37. Ὅπως δὴ (de quelle façon réellement) se rapporte à moi.... ἔνισπε.

38. Δ(εἰ) est explicatif, et il équivaut γάρ ou ἵνα.

40. Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην. Remarquez la rapidité du discours. Bothe : « Asynd-

κτεινομένων· ἡμεῖς δὲ μυχῶ θαλάμων εὐπήκτων
 ἡμεθ' ἀτυζόμεναι, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι,
 πρὶν γ' ὅτε δὴ με σὸς υἱὸς ἀπὸ μεγάροιο κάλεσσεν
 Τηλέμαχος· τὸν γάρ ῥα πατὴρ προέηκε καλέσσαι.
 Εὐρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοιισι νέκυσιν 45
 ἐστεῶθ'· οἱ δὲ μιν ἀμφί, κραταίπεδον οὐδας ἔχοντες,
 κείατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν· ἰδοῦσά κε θυμὸν ἰάνθης
 [αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον ὥστε λέοντα].
 Νῦν δ' οἱ μὲν δὴ πάντες ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν
 ἄθροοι· αὐτὰρ ὁ δῶμα θεειοῦται περικαλλῆς, 50
 πῦρ μέγα κηάμενος· σὲ δὲ με προέηκε καλέσσαι.
 Ἄλλ' ἔπευ, ὄφρα σφῶϊν εὐφροσύνης ἐπιβῆτον

« τον παθητικὸν ἀνὸς narrationem rei, quæ
 « maximum momentum habet, acceleran-
 « tis. » *Scholies* Q : οὕτε κοίω τρόπῳ ἀκ-
 ὠλοντο εἶδον, οὕτε παρ' ἄλλου ἤκουσα.

41. Κτεινομένων, d'eux que l'on tuait :
 des mourants. — Δέ, comme au vers 38 :
 car, ou puisque.

42. Ἐχον, sous-entendu θαλάμους :
 fermaient l'appartement. Didyme (*Scholies*
 V) explique ἔχον d'une manière absolue :
 ἡσφαλισμένοι ἦσαν, étaient solidement
 fermées. D'autres anciens sous-entendaient
 ἡμᾶς. *Scholies* Q : ἡμᾶς δὲ αἱ θύραι εἴσω
 κατεῖχον. De toute manière la pensée est
 la même; mais l'exemple XXII, 128 est en
 faveur de la première explication. Voyez
 les notes sur ce passage.

43. Πρὶν γ' ὅτε δὴ, pour sûr du moins
 avant que : jusqu'au moment où. — Ἀπὸ
 μεγάροιο, hors de la grande salle (des
 femmes).

45. Εὐρον.... Appropriation du vers
 XXII, 401. Voyez la deuxième note sur
 ce vers.

46. Οἱ δὲ μιν ἀμφί, c'est-à-dire οἱ δὲ,
 ἀμφί μιν. — Κραταίπεδον οὐδας, le pavé.
Scholies Q : λιθόστρωτον ἔδαρον. — Ἐχον-
 τες, occupant : couvrant.

47. Ἴδοῦσα est dit d'une manière abso-
 lue : à ce spectacle. En effet, il est impos-
 sible de maintenir le vers 48.

48. Αἵματι.... Répétition vicieuse du
 vers XXII, 402, qui n'a rien à faire ici,
 puisque Eurycleé vient de dire qu'elle a
 trouvé Ulysse au milieu des cadavres, et

que le lion n'est pas nécessairement dans
 l'état où elle a vu Ulysse. Le vers 48 man-
 que dans les meilleurs manuscrits; la Flo-
 rentine ne le donne point; Eustathe l'i-
 gnore, et les scholiastes paraissent ne l'avoir
 pas connu.

49. Ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν. Cette ex-
 pression montre que les cadavres n'avaient
 pas été portés bien loin.

50. Ὅ, lui : Ulysse. — Θεειοῦται.
 Voyez, XXII, 482, la note sur ὄφρα
 θειώσω.

51. Σὲ... καλέσσαι, pour t'appeler :
 pour te dire de descendre.

52. Ἐπευ, suis : viens avec moi.

52-53. ὄφρα σφῶϊν.... Construisez :
 ὄφρα ἀμφοτέρῳ ἐπιβῆτον εὐφροσύνης
 σφῶϊν φίλον ἦτορ. Suivant quelques-uns,
 σφῶϊν est un génitif, et il dépend de φίλον
 ἦτορ. Cela revient au même pour la pen-
 sée. — Il y en a qui prétendent que σφῶϊν
 n'est ici autre chose qu'un nominatif : σφῶϊ
 avec le v euphonique. Mais ce n'est là
 qu'une pure hypothèse. — Bekker et La
 Roche ont adopté l'ancienne leçon ἀμφο-
 τέρων, au lieu de ἀμφοτέρῳ. Alors σφῶϊν
 est nécessairement un génitif. Enfin Bekker
 propose des corrections : αὐτ ἐπιβῆτην repo-
 nendum, aut max φίλῳ ἦτορ(ε). Elles sont
 aussi inutiles l'une que l'autre. — L'ex-
 plication de Didyme (*Scholies* V) se rap-
 porte à la vulgate : εὐφροσύνης ἐπιβῆτον·
 θυμηδίας ἐπιβῆσθε, εὐφρανθήναι ποιή-
 σθε. De même ce qui reste, dans les *Scho-*
lies H, de l'explication d'Aristarque : ἐπι-

ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ· ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε.
 Νῦν δ' ἤδη τόδε μακρὸν ἐέλδωρ ἐκτετέλεσται·
 ἦλθε μὲν αὐτὸς ζωὸς ἐφέστιος, εὔρε δὲ καὶ σέ
 καὶ παῖδ' ἐν μεγάροισι· κακῶς δ' οἵπερ μιν ἔρεζον
 μνηστῆρες, τοὺς πάντας ἐτίσατο ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.

55

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Μαῖα φίλη, μήπω μέγ' ἐπεύχεο καγχαλώσωσα.
 Οἶσθα γάρ ὥς κ' ἀσπαστὸς ἐνὶ μεγάροισι φανείη
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱεῖ, τὸν τεκόμεσθα·
 ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, ὥς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
 ὕβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.
 Οὐτίνα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
 οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, εἰς σφέας εἰσαφίκοιτο·
 τῷ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ὤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιῖδος, ὤλετο δ' αὐτός.

60

65

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
 Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὁδόντων·
 ἦ πρόσιν, ἔνδον ἐόντα παρ' ἐσχάρῃ, οὔποτ' ἔφησθα
 οἶκαδ' ἐλεύσεσθαι· θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.
 Ἀλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι εἶπω,

70

ῥήτον· ἐπιβῆναι ποιήσατε. συγκοπὴ τοῦ ἐπιβήστον.

53. Πέποσθε. Voyez, X, 465, la note sur ce mot. *Scholies* H et Q : πονῶ, πεπόνημαι, πεπονήμεθα, πεπόνησθε, καὶ συγκοπὴ πέποσθε. La variante πέπασθε, qui est, selon quelques-uns, la leçon d'Aristarque, se tire de πάσχω. On peut rapporter aussi la vulgate à πέπονθα : πεπόνθατε, πέπονθε, πέποσθε. Au reste, πάσχω ou πονέομαι, c'est ici tout un pour le sens.

54. Τόδε μακρὸν ἐέλδωρ, ce grand vœu-ci, c'est-à-dire le souhait du retour d'Ulysse, le plus important de tous ceux que tu faisais.

55. Ἦλθε.... ἐφέστιος, est venu au foyer : est rentré dans sa maison. Nous avons vu, VII, 248, ἐμὲ.... ἐφέστιον ἦγαγε δαίμων.

56. Κακῶς se rapporte à ἔρεζον.

59. Καγχαλώσωσα. Voyez plus haut la note du vers 4.

61. Πᾶσι (à tous) dépend de ἀσπαστό·.

62. Ὅδε μῦθος (ce récit) est précisé par ὥς ἀγορεύεις·.

64. Ἀγασσάμενος; est dit en très-mauvaise part. Voyez, II, 67, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* H : ὑπερεκπλαγείς.

65-66. Οὐτίνα γάρ... Voyez les vers XXII, 414-415 et les notes sur le second de ces deux vers.

67. Δι' ἀτασθαλίας, comme ἀτασθαλίῃσιν aux vers XXII, 317 et 416.

68. Ἀχαιῖδο; dépend de τηλοῦ.

70. Τέκνον ἐμὸν,... Voyez le vers XIX, 492 et la note sur ce vers.

74. Ἢ, laquelle : toi qui. — Οὔποτ' ἔφησθα, niais obstinément.

72. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — On a vu, XIV, 450,

οὐλήν, τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι.
 Τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ 75
 εἰπέμεν· ἀλλὰ με κείνος ἐλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν
 οὐκ ἔα εἰπέμεναι, πολυιδρεῖσι νόοιο.
 Ἄλλ' ἔπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδῶσομαι αὐτῆς,
 αἶ κέν σ' ἐξαπάφω, κτεῖναι μ' οἰκτίστῳ ὀλέθρῳ.
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 80
 Μαῖα φιλη, χαλεπὸν σε θεῶν αἰειγενετάων
 δήνεα εἴρυσθαι, μάλα περ πολυῖδριν ἐοῦσαν·
 ἀλλ' ἔμπης ἴομεν μετὰ παῖδ' ἐμὸν, ὄφρα ἴδωμαι
 ἄνδρας μνηστῆρας τεθνηότας, ἡδ' ὃς ἔπεφνεν.
 Ὡς φασμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα· πολλὰ δέ οἱ κῆρ 85

un vers presque semblable à celui-ci. De même le vers 73 est une appropriation du vers XXI, 317.

74. Οὐλήν, ... Répétition du vers XIX, 393. — Οὐλήν est ici une apposition explicative à σῆμα.

75. Τὴν dépend de φρασάμην. — Ἀπονίζουσα, sous-entendu αὐτόν, ou plutôt αὐτοῦ πόδας. On peut aussi prendre le mot absolument : *inter lavandum*, pendant le lavage.

76. Ἐπὶ μάστακα, à la bouche. Voyez la note du vers IV, 387. On se rappelle le geste d'Ulysse, XIX, 480-484. *Scholies H et Q* : μάστακα, νῦν τὸ στόμα. ἐν δὲ τῇ Ἰλιάδι (IX, 324), καὶ τὸ μάσημα· μάστακα' ἐπεὶ κε λάβης. ὁ δὲ Ἀλκμάν καὶ τὰς γνάθους μάστακάς φησι, παρὰ τὸ μασᾶσθαι. τὴν δὲ τροφήν μάστακα ἐλεγον διὰ τὸ τὰ βρέφη μαστάζειν αὐτὴν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ μαστός καὶ ἡ μάζα. Cette note est d'Aristarque. Mettez en tête ἡ διπλή, ὅτι, et changez le byzantin παρὰ τό en παρὰ τοῦ.

78. Ἐπευ. Voyez p'us haut la note du vers 52. — Ἐμέθεν περιδῶσομαι αὐτῆς, je ferai un gage de ma propre personne : je mettrai ma vie pour garant. Didyme (*Scholies Q et V*) : περὶ ἐμαυτῆς συνθήσεται.

79. Κτεῖναι, comme ὥστε κτεῖναι. Ameis, qui met un point en haut après αὐτῆς, prend nécessairement l'infinitif κτεῖναι dans le sens de l'impératif.

81-82. Χαλεπὸν σε θεῶν αἰειγενετάων

δήνεα εἴρυσθαι, il t'est difficile d'empêcher les desseins des dieux à l'existence éternelle, c'est-à-dire tu ne peux avoir la prétention de borner la puissance des dieux immortels. Cette pensée est une réserve de Pénélope en faveur de l'opinion qu'elle a exprimée, que le prétendu Ulysse est un dieu. La cicatrice ne prouve rien, sinon que ce dieu a voulu qu'on pût le prendre pour Ulysse. — Quelques-uns entendent ici εἴρυσθαι dans le sens de γινῶναι, de εἰδέναι. La pensée au fond resterait la même; car, si Euryclée ne connaît pas les desseins des dieux, elle ne peut pas affirmer que le vainqueur des prétendants est un homme et non un dieu. Mais l'identification de εἴρυσθαι avec γινῶναι et εἰδέναι est tout à fait arbitraire; car ce mot signifie arrêter, entraver, proprement tirer à soi, tenir sous sa main.

82. Πολυῖδριν, sachant beaucoup de choses : pleine d'expérience et de sagesse. *Scholies Q* : πολυπαθῆ, πολλὰ εἰδούϊαν. Voyez plus haut, vers 77, le substantif πολυιδρεῖσι.

83. Ἰομεν est au subjonctif : allons.

85. Κατέβαιν(ε) devrait être suivi du génitif. *Scholies H* : ὑπερώϊα· ὑπερωίων, ὡς τὸ διὰ τ' ἐνταυα καὶ μέλαν αἶμα. On dit, en latin, *egredi tentorium* comme *egredi e tentorio*. La préposition qui est dans le verbe n'a plus alors qu'une valeur adverbiale, et elle n'indique que la nature du mouvement. L'accusatif est la conséquence du mouvement lui-même.

ὤρμαιν', ἥ ἀπάνευθε φίλον πόσιν ἔξερεῖνοι,
 ἥ παρσῆσσι κύσειε κάρη καὶ χεῖρε λαβοῦσα.
 Ἡ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθεν καὶ ὑπέρβη λαῖνον οὐδὸν,
 ἔζει' ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐναντίη, ἐν πυρὸς αὐγῇ,
 τοίχου τοῦ ἐτέρου· ὃ δ' ἄρα πρὸς κίονα μακρὴν 90
 ἦστο κάτω ὁρώων, πετιδέγμενος εἰ τί μιν εἴποι
 ἰφθίμη παράκοιτις, ἐπεὶ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 Ἡ δ' ἄνεω δὴν ἦστο, τάφος δέ οἱ ἦτορ ἴκανεν·
 ὄψει δ' ἄλλοτε μὲν μιν ἐνωπαδίως ἐσίδεσκεν,
 ἄλλοτε δ' ἀγνώσασκε κακὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα. 95

86. Ἡ, *utrum*, si. — Ἀπάνευθε, à distance : sans s'approcher de lui. — ἔξερεῖνοι, elle interrogerait : elle converserait avec. *Scholies Q* : ἀνακρίνειε τῷ λόγῳ.

87. Παρσῆσσι, sous-entendu αὐτῷ. — Λαβοῦσα doit être joint à κύσειε. C'est comme s'il y avait λάβοι καὶ κύσειε.

88. Ἡ, elle : Pénélope. — Εἰσῆλθεν, sous-entendu μέγαρον : elle fut entrée dans la grande salle. — Καὶ ὑπέρβη λαῖνον οὐδὸν, hystérologie ; car on n'est entré qu'après avoir franchi le seuil.

89. Ἐν πυρὸς αὐγῇ, dans l'éclat du feu, c'est-à-dire à un endroit qu'éclairait la lumière du feu. *Didyme (Scholies V)* : ἐν τῷ πεφωτισμένῳ τόπῳ τὰ πεφλογισμένα ἀπὸ τοῦ πυρός. — C'est près du feu que Pénélope s'était assise, XIX, 55, pour converser avec le mendiant. C'est à une place semblable que se tenait habituellement Arété, la femme d'Alcinous. Voyez le vers VI, 305.

90. Τοίχου τοῦ ἐτέρου, génitif local : *ad parietem illum alterum*, contre cette paroi qui n'était point celle qu'Ulysse avait derrière lui. Le fauteuil est appuyé au mur en face duquel Ulysse est assis. C'est probablement la paroi du fond de la salle. Au reste, τοίχου τοῦ ἐτέρου n'est guère qu'une paraphrase de ἐναντίη. Voyez, dans l'*Iliade*, les deux exemples de cette expression, IX, 249 et XXIV, 598. — Ὁ, lui : Ulysse.

94. Κάτω ὁρώων, regardant en bas : les yeux baissés.

93. Ἄνεω adverbe : en silence. C'est le seul passage d'Homère où se trouve cet

adverbe ; mais le poète dit plusieurs fois ἀνεω adjectif masculin pluriel.

94. Ὀψει, par la vue : avec ses yeux. — Ἐνωπαδίως, en plein visage. Ancienne variante, ἐνωπιδίως, simple caprice d'orthographe, mais que condamne l'étymologie. *Eustathe* : τὸ δὲ ἐνωπιδίως γράφεται μάλιστα ἐνωπαδίως, καὶ γίνεται ἐκ τοῦ ἐνώπα. — Ἐσίδεσκεν elle regardait attentivement : elle cherchait à reconnaître. C'est un peu forcer le sens que de voir là plus qu'une certaine bonne volonté de retrouver Ulysse ; car le vieux mendiant est un Ulysse entièrement méconnaissable. *Didyme (Scholies V)* : ἐναργῶς ἀντικρὺς περιμργότερον ἀπορώσα ἐγνώριζεν. Cette explication est excellente, ἐγνώριζεν n'indiquant qu'un commencement de reconnaissance, et non une reconnaissance proprement dite. De même l'explication d'*Eustathe*, si l'on y réduit aussi l'imparfait à sa stricte valeur : ἄλλοτε μὲν περιμργότερον ἐντρανίζουσα καὶ κατασκοποῦσα ἐπεγίνωσκεν. — Ancienne variante, ἤϊσκεν, leçon adoptée par *Ameis*. Avec cette leçon, ὄψει serait dit au propre, et signifierait au visage (d'Ulysse). Alors Pénélope confronterait les traits de l'homme qu'elle a sous les yeux avec ceux de l'image d'Ulysse restée vivante dans son âme. *Scholies H* et *Q* : ἔνιοι, ἤϊσκεν, ἀντὶ τοῦ ὁμοίου τῇ ὄψει τοῦ Ὀδυσσεύος. ἡ περιμργότερον αὐτὸν κατασκοπεῖ τοῖς ὀφθαλμοῖς. ὄψει οὖν, τοῖς ὁμμασιν.

95. Ἀγνώσασκε, elle se remettait à ne pas reconnaître. La glose antique ἡγνόει n'est pas tout à fait suffisante, puisqu'elle fait abstraction du fréquentatif.

Τηλέμαχος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·

Μῆτερ ἐμή, δύσμητερ, ἀπηνέα θυμὸν ἔχουσα,
τίφθ' οὕτω πατρός νοσφίξει, οὐδὲ παρ' αὐτὸν
ἔζομένη μύθοισιν ἀνείρεαι οὐδὲ μεταλλᾶς;
Οὐ μέν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ 100
ἀνδρὸς ἀφισταίῃ, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἔλθοι ἐεικοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν·
σοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθοιο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Τέκνον ἐμὸν, θυμός μοι ἐνὶ στήθεσσι τέθηπεν· 105
οὐδέ τι προσφάσθαι δύναμαι ἔπος οὐδ' ἐρέεσθαι,
οὐδ' εἰς ὧπα ιδέσθαι ἐναντίον. Εἰ δ' ἔτεόν δὴ
ἔστ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ἧ μάλα νῶϊ
γνωσόμεθ' ἀλλήλων καὶ λώϊον· ἔστι γὰρ ἡμῖν
σήμαθ', ἃ δὴ καὶ νῶϊ κεκρυμμένα ἴδμεν ἀπ' ἄλλων. 110

Ὡς φάτο· μείδησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τηλέμαχ', ἦτοι μητέρ' ἐνὶ μεγάροισιν ἔασον
πειράζειν ἐμέθεν· τάχα δὲ φράσεται καὶ ἄρειον.
Νῦν δ' ὅττι ρυπώ, κακὰ δὲ χροὶ εἴματα εἶμαι, 115
τοῦνεκ' ἀτιμάζει με καὶ οὔπω φησὶ τὸν εἶναι.

97. Δύσμητερ, mère dénaturée : mère qui fais mon malheur. On a vu dans l'*Iliade* des composés analogues : Δύσπαρι, III, 39 et δυσαριστοτόκεια, XVIII, 54. Porphyre, *Questions homériques* : ἀλλὰ δι εἰώθε συντιθέναι εἰς διαβολὴν τινῶν, ὡς δυσωνύμων, ὡς τὸ Δύσπαρι καὶ τὸ μήτερ δύσμητερ. Didyme (*Scholies V*) : ἐπὶ κακῷ μήτηρ λεγομένη.

98. Νοσφίξει, te tiens-tu à distance ? Quelques anciens l'entendaient au sens moral : te montres-tu hostile ? *Scholies H* : ἀλλοτριοῦσαι τῇ διαθέσει. Mais ἀφισταίῃ, au vers 101, montre que νοσφίξει doit être pris au propre.

100. Ὡδε, ainsi : comme tu fais.

101. Ἀφισταίῃ. Ancienne variante, ἀποσταίῃ.

102. Ἐλθοι ἐεικοστῷ... Appropriation du vers XVI, 206.

105. Τέθηπεν, est engourdi : est tout paralysé.

106. Προσφάσθαι et ἐρέεσθαι, sous-entendu αὐτόν. De même, au vers suivant, ιδέσθαι est pour ιδέσθαι αὐτόν.

108. Ἰκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7. — Ἡ, eh bien !

110. Σήμα(τα), des signes : des moyens convenus de reconnaissance. — Ἀπ' ἄλλων, loin des autres, c'est-à-dire hors de tous témoins.

114. Πειράζειν ἐμέθεν, me mettre à l'épreuve. *Scholies H* : ἀπόπειράν μου λαμβάνειν. — Δί est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

115. Νῦν δ' ὅττι ρυπώ, ... Appropriation du vers XIX, 72.

116. Τὸν εἶναι, être lui : que je suis Ulysse.

Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὅχ' ἄριστα γένηται.
 Καὶ γὰρ τίς θ' ἓνα φῶτα κατακτείνας ἐνὶ δῆμῳ,
 ᾧ μὴ πολλοὶ ἔωσιν ἀσσοσητῆρες ὀπίσω,
 φεύγει πηούς τε προλιπὼν καὶ πατρίδα γαῖαν · 120
 ἡμεῖς δ' ἔρμα πόλῃος ἀπέκταμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι
 κούρων εἰν Ἰθάκῃ · τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε· σὴν γὰρ ἀρίστην
 μῆτιν ἐπ' ἀνθρώπους φάσ' ἔμμεναι, οὐδὲ κέ τίς τοι 125
 ἄλλος ἀνὴρ ἐρίσειε καταβνητῶν ἀνθρώπων.

Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τί φημι
 ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεστίν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Τοιγὰρ ἐγὼν ἔρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα. 130
 Πρῶτα μὲν ἄρ λούσσαθε, καὶ ἀμφιέσσαθε χιτῶνας,
 δμῳὰς δ' ἐν μεγάροισιν ἀνώγετε εἵμαθ' ἐλέσθαι·

117. Ἡμεῖς δὲ.... Appropriation du vers III, 429. — Ὅχ' ἄριστα est le sujet de γένηται. La pensée d'Ulysse est celle-ci : songeons à ce qui va arriver, et prenons les précautions nécessaires pour assurer notre sécurité.

118. Ἐνα φῶτα, un seul mortel.

119. Ὀπίσω, plus tard : après le meurtre, c'est-à-dire pour venger le meurtre. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) ὀπίσω χρονικῶς ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸν φόνον. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὸν τῆς ἀπωλείας χρόνον.

120. Φεύγει, s'exile : est forcé de s'exiler. — Πηούς est pris ici dans un sens général, et désigne la famille entière.

121. Ἡμεῖς δ(ε), et voilà que nous. — Ἐρμα πόλῃος, l'appui de la cité : les hommes les plus importants de la cité, et non pas un seul homme quelconque. — Οἳ se rapporte au pluriel dont l'idée est contenue dans ἔρμα πόλῃος, et il faut sous-entendre ἄσσαν.

122. Κούρων εἰν Ἰθάκῃ, des jeunes gens d'Ithaque. Voyez plus bas, vers 132, la note sur ἐν μεγάροισιν. — Τὰ, ces choses : les circonstances dans lesquelles nous

nous trouvons ; les dangers qui nous menacent.

124. Λεῦσσε, vois : examine.

125. Ἐπ' ἀνθρώπους dépend de ἀρίστην.... ἔμμεναι, et non de φασ(ι). C'est une réalité constatée par la voix universelle, et non pas une vaine réputation.

127-128. Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες... Vers qu'on a lus dans l'*Iliade*, XIII, 785-786. Ici Wolf les a condamnés, et on les met ordinairement entre crochets. Bekker les a rejetés au bas de la page. Les griefs allégués contre eux se réduisent à ceci, qu'ils ne se trouvent pas dans tous les manuscrits de l'*Odyssee*, et qu'il n'est pas probable qu'après deux vers commençant par ἡμεῖς, 117 et 121, le poète ait pu si tôt revenir à la même formule. En réalité, ils ne sont pas moins à leur place ici qu'au chant XIII de l'*Iliade*. C'est Payne Knight qui le dit, et cette fois Payne Knight a parfaitement raison.

130. Τοιγὰρ ἐγὼν ἔρέω.... Ce vers, sauf le premier mot, est encore un emprunt à l'*Iliade*, et au même chant qui a fourni les vers 127-128. Voyez le vers XIII, 735 de ce poème.

132. Ἐν μεγάροισιν se rapporte à

αὐτὰρ θεῖος αἰοῖδός, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
 ἡμῖν ἡγείσθω φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο,
 ὥς κέν τις φαίη γάμον ἔμμεναι, ἐκτὸς ἀκούων, 135
 ἢ ἂν ὁδὸν στείχων, ἢ οἱ περὶ ναιετάουσιν·
 μὴ πρόσθε κλέος εὐρὺ φόνου κατὰ ἄστῳ γένηται
 ἀνδρῶν μνηστήρων, πρὶν γ' ἡμέας ἐλθέμεν ἔξω
 ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον πολυδένδρεον· ἔνθα δ' ἔπειτα
 φρασσόμεθ' ὅττι κε κέρδος Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξῃ. 140
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἡδὲ πίθοντο.
 Πρῶτα μὲν οὖν λούσαντο καὶ ἀμφιέσαντο χιτῶνας,
 ὀπλισθεν δὲ γυναῖκες· ὁ δ' εἴλετο θεῖος αἰοῖδός
 φόρμιγγα γλαφυρήν, ἐν δέ σφισιν ἵμερον ὥρσεν
 μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο. 145
 Τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο ποσσὶν
 ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν.
 Ὡδε δέ τις εἶπεσκε δόμων ἔκτοσθεν ἀκούων·
 Ἦ μάλα δὴ τις ἔγῃμε πολυμνήστην βασιλειαν·
 σχετλή, οὐδ' ἔτλη πόσις οὐ κουριδίοιο 150
 εἶρυσθαι μέγα δῶμα διαμπερές, ἕως ἴκοιτο.

δυσάας, comme plus haut, vers 122, εἰν Ἰθάκῃ ἀκούων. Les Attiques mettraient un article : τῶν ἐν Ἰθάκῃ, τὰς ἐν μεγάροισι. Homère sous-entend un participe : ἐόντων, ἐούσας. — Ἐλίσθαι, et non εἰλιν. Elles doivent les prendre pour elles-mêmes, pour s'en revêtir.

135. Ὡς, afin que.

136. Ἦ οἱ περὶ ναιετάουσιν équivalent à ἢ τις τῶν περὶ ναιετάοντων.

137. Μή, gardons que : car il ne faut pas que. — Πρόσθε (auparavant) est précisé par πρὶν γ(ε) et par ce qui suit. C'est ici l'analogie du πρὶν répété, si fréquent chez Homère. — Κλέος εὐρύ, le vaste bruit : le bruit retentissant.

138. Ἀνδρῶν μνηστήρων dépend de φόνου. — Ἠμέας est dissyllabe.

139. Ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον. C'est le domaine où habitait le vieux Laërte.

142. Ὀκλίσθεν, s'équipèrent : firent toilette. Voyez plus haut, vers 122. Didyme (*Scholies* V) : ἡτοιμάσθησαν. — Ὁ (lui) est précisé par θεῖος αἰοῖδός.

144. Ἐν doit être joint à ὥρσεν.

145. Μολπῆς τε.... Voyez l'*Iliade*, vers XIII, 637. Mais ici μολπῆς signifie la cadence, et non plus le chant comme dans le passage de l'*Iliade*.

146. Τοῖσιν.... περιστεναχίζετο, retentissait autour d'eux, c'est-à-dire autour des danseurs. — Ποσσὶν, par les pieds : par l'effet du trépiègement.

147. Παιζόντων, jouant, c'est-à-dire dansant.

148. Δόμων ἔκτοσθεν se rapporte à ἀκούων. Voyez plus haut, vers 125.

149. Πολυμνήστην, aux nombreux prétendants. Didyme (*Scholies* V) : τὴν μάλιστα μνήστην, κυρίως ἐπὶ Πηνελόπεια.

150. Κουριδίοιο, qu'elle a épousé étant jeune. *Scholies* H : τοῦ ἐκ κορείας αὐτῇ συνευγμένου.

151. Εἶρυσθαι, garder. Didyme (*Scholies* V) : κρατῆσαι. — Διαμπερές, jusqu'au bout, c'est-à-dire fidèlement. — ἕως ἴκοιτο, jusqu'à ce qu'il fût venu : jusqu'à son retour. — Ancienne variante, ὅφρ' ἂν

Ὡς ἄρα τις εἶπεςκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὥς ἐτέτυκτο.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα φ' ἐνὶ οἴκῳ
 Εὐρυνόμη ταμίη λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ,
 ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα· 155
 αὐτὰρ κὰκ κεφαλῆς κάλλος πολὺ χεῦεν Ἀθήνη
 [μεῖζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα· καὶ δὲ κάρητος
 οὐλας ἦχε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας.
 Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνῆρ
 Ἴδρις, δν Ἥφαιστος δέδασεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160
 τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελεεί·
 ὥς μὲν τῷ περίχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις].
 Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·
 ἀψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέσθη,
 ἀντίον ἧς ἀλόγου, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 165
 Δαιμόνιη, περὶ σοίγε γυναικῶν θηλυτεράων
 κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες·

ἴκοιτο, qui n'est qu'une correction d'après le vers XVII, 298, où on lit δφρ' ἄν ἄγοιτο. Bekker et d'autres : εἶος ἴκοιτο. La forme εἶος, comme je l'ai déjà plusieurs fois remarqué, est une invention de Thiersch, et les anciens ne l'ont jamais connue.

162. Ὡς ἄρα τις.... Répétition du vers IV, 772, déjà répété ailleurs, XIII, 470. — Τά, ces choses : ce qui s'était passé dans le palais. — Ὡς ἐτέτυκτο, comme elles avaient été accomplies, c'est-à-dire en réalité.

164. Εὐρυνόμη ταμίη. Voyez le vers XVII, 495 et la note sur ce vers.

166. Φᾶρος.... ἠδὲ χιτῶνα, hystérologie. Le φᾶρος est un pardessus. *Scholies H* : ἀνεστραμμένως (à l'inverse) τοῦτο εἴρηται.

166. Κὰκ κεφαλῆς, du haut de la tête, c'est-à-dire de la tête aux pieds : sur tout le corps d'Ulysse.

167-162. Μεῖζονά τ' εἰσιδέειν.... Répétition textuelle des vers VI, 230-235. Voyez les notes sur ce passage. — Les détails contenus dans les vers répétés sont inutiles ici. Il suffit que Minerve ait rendu à Ulysse sa beauté, pour qu'il soit précisément tel que le représente le passage

interpolé, et pour qu'il sorte de la baignoire semblable à un dieu (vers 163). On peut dire aussi que la suture est fort maladroite ; car εἰσιδέειν ne s'explique pas très-bien après χεῦεν, tandis que rien n'était plus clair que τὸν.... θήκεν.... μεῖζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα, VI, 229-230.

163. Ἐκ δ' ἀσαμίνθου.... Répétition du vers III, 468.

164. Ἀψ δ' αὖτις.... Répétition du vers XVIII, 157, déjà plusieurs fois répété.

166. Περί.... γυναικῶν, au-dessus des femmes, c'est-à-dire plus que celui d'aucune femme. Voyez la note du vers I, 236.

167. Ἀτέραμνον, impossible à cuire : impitoyable. *Scholies H* et *Q* : σκληρόν· μετῆται δὲ ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν.... ὁ δὲ νοῦς, περισσῶς οἱ θεοὶ σε παρὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας σκληρὰν τὴν ψυχὴν ἐποίησαν. Eustathe : κῆρ ἀτέραμνον, τὸ ἀτειρὲς, καὶ σκληρόν, καὶ μὴ τέρειν. Les anciens considéraient ἀτέραμνον comme identique à ἀτέραμον. *Grand Étymologique* Miller : ἀτεράμων· ὁ σκληρός· οὐ τὸ οὐδέτερον ὁ ποιητὴς ἔρη· κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες· παρὰ τοῦ τέρειν.

οὐ μὲν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ
 ἀνδρὸς ἀφισταίῃ, δς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
 ἔλθοι ἐεικοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν. 170

Ἄλλ' ἄγε μοι, μαῖα, στόρεσον λέχος, ὄφρα καὶ αὐτὸς
 λέξομαι· ἡ γὰρ τῇγε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Δαιμόνι', οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὐτ' ἀθερίζω,
 οὔδε λίην ἄγαμαι· μάλα δ' εὖ οἶδ' οἷος ἔησθα 175
 ἐξ Ἰθάκης ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο.

Ἄλλ' ἄγε οἱ στόρεσον πυκινὸν λέχος, Εὐρύκλεια,
 ἐκτὸς εὐσταθέος θαλάμου, τὸν ῥ' αὐτὸς ἐποίει·

168-170. Οὐ μὲν κ' ἄλλη.... Voyez plus haut les vers 100-102 et les notes sur deux de ces trois vers. — Suivant Bothe, un pareil langage ne convient qu'à Ulysse, et les trois vers ne sont à leur place qu'ici. On s'explique pourtant fort bien que le poète les ait mis auparavant dans la bouche de Télémaque, mécontent et plus que déprimé. Tout ce qu'on pourrait reprocher à Télémaque lorsqu'il les prononce, c'est de ne pas dire à sa mère que l'homme qu'elle a sous les yeux n'est qu'une apparence; car elle est bien en droit de ne pas retrouver son Ulysse dans un vieillard chauve, ridé, et qu'on croirait décrépité.

171. Μαῖα. Ulysse s'adresse à Euryclée. — Αὐτός, moi-même, c'est-à-dire seul.

172. Λέξομαι est au subjonctif, pour λέξωμαι. — Ἡ γὰρ.... Emprunt fait à l'Iliade, XXII, 357.

174. Δαιμόνι(α). Pénélope rend à Ulysse l'équivalent de l'épithète désagréable dont il s'est servi. — Μεγαλίζομαι, je me grandis : je m'en fais accroire; je pèche par excès d'orgueil. Eustathe : μεγαλίζεσθαι ἐὰν τὸ ἐπαίρεσθαι; ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 69), μὴ δὲ μεγαλίζεο θυμῷ. Pénélope se défend contre le reproche de dureté de cœur. — Οὐτ' ἀθερίζω, sous-entendu ἐμέ. C'est la contre-partie de οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι. D'autres l'entendent d'une manière absolue. C'est, des deux façons, une justification nouvelle du caractère de Pénélope. On sous-entend ordinairement σέ, et l'on fait dire ainsi à Pénélope qu'elle n'a aucun mépris pour Ulysse. C'est alors comme si elle disait : « Je t'estime à ta

juste valeur, car je sais qui tu es réellement. » Nous mettons une virgule à la fin du vers, afin de bien marquer le sens qui nous paraît le meilleur.

175. Οὐδὲ λίην ἄγαμαι, vulgo οὐτὰς λίην ἄγαμαι. Avec la vulgate, il faut sous-entendre σέ, et joindre étroitement l'expression à οὐτ' ἀθερίζω, dont elle est alors la contre-partie; et les deux idées réunies marquent un commencement de reconnaissance. Avec la leçon οὐδέ, qui est celle d'Eustathe, il n'y a rien à sous-entendre. Pénélope dit qu'elle a le parfait usage de ses facultés; et cette réflexion amène tout naturellement le demi-aveu qui va suivre. Pénélope mentirait, si elle contestait que l'homme à qui elle parle ressemble à Ulysse. Eustathe : τὸ οὐδὲ λίην ἄγαμαι ἀντὶ τοῦ οὐκέτι λίαν ἐκπλήτομαι, ὡς ἤδη ἐκ τῶν φθασάντων πιστοῦμένη τὰ κατὰ σε. On a déjà vu, VI, 168, ἄγαμαι dans un sens absolu. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γὰρ ou à ἐκαί. — Εὖ οἶδ(α), je sais bien : je n'ai nullement oublié. — Οἷος ἔησθα est comme un cri du sentiment. La prudence demandait la troisième personne, puisque Pénélope ne veut céder que devant des preuves irréfragables.

176. Ἐπὶ νηὸς.... Répétition de ce qu'on a vu au vers XIX, 339.

177. Πυκινόν, comme au vers 179, ne paraît pas signifier autre chose que dans l'exemple VII, 340. Scholies H : πυκνὸν τοῖς στρώμασι. Mais le lit dont parle Pénélope étant d'une espèce particulière, la plupart des anciens appliquaient l'épithète

ἐνθα οἱ ἐκθεῖσαι πυκινὸν λέχος ἐμβάλετ' εὐνήν,
κώεα καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα.

180

ᾧς ἄρ' ἔφη πόσιος πειρωμένη· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ὀχθήσας ἄλοχον προσεφώνεε κεδνὰ ἰδυῖαν·

ᾧ γύναι, ἥ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγὲς ἔειπες·
Γίς δέ μοι ἄλλοσε θῆκε λέχος; Χαλεπὸν δέ κεν εἴη
καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν
ῥηϊδίως ἐθέλων θείῃ ἄλλῃ ἐνὶ χώρῃ·

185

ἀνδρῶν δ' οὐ κέν τις ζωὸς βροτὸς, οὐδὲ μάλ' ἡδῶν,
ῥεῖα μετοχλίσσειεν· ἐπεὶ μέγα σῆμα τέτυκται
ἐν λέχει ἀσκητῶ· τὸ δ' ἐγὼ κάμον οὐδέ τις ἄλλος.

Θάμνος ἔφυ τανύφυλλος ἐλαίης ἔρκεος ἐντὸς,

190

à l'art avec lequel il avait été façonné.
Apollonius : τὸ ἐπιμελῶς ἡσχημένον.

179. Ἐνθα, là, c'est-à-dire hors de cette chambre. — Ἐκθεῖσαι. Ancienne variante, ἐκθέσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Εὐνήν, une couche : ce qu'il faut pour se coucher. Eustathe : εὐνή δὲ τὸ παρ' ἡμῖν στρώμα. Le sens est manifeste, vu l'apposition explicative qui remplit le vers suivant.

180. Κώεα.... Appropriation du vers XIX, 318. Voyez la note sur ce vers.

181. Πόσιος πειρωμένη. Pénélope, en disant ἐκτὸς θαλάμου, était sûre de faire parler Ulysse, et d'avoir une de ces preuves dont elle croyait encore avoir besoin.

183. ᾧ γύναι,... Appropriation du vers XVI, 69.

184. Χαλεπὸν, difficile, c'est-à-dire impossible. Nous avons aussi cette litote en français.

185. Αὐτὸς, lui-même, c'est-à-dire en propre personne.

186. Ῥηϊδίως se rapporte à θείῃ. — Ἐθέλων, voulant : décidé à le faire.

188. Ῥεῖα μετοχλίσσειεν, expression empruntée à l'*Iliade*, XXIV, 567. — Μέγα σῆμα, un grand signe : une particularité extraordinaire. *Scholies* H et Q : μέγα τέρας. En même temps qu'Ulysse l'entend ainsi, il prend aussi le caractère qu'il va décrire pour un signe de reconnaissance. Mais il ne songe guère, quoi qu'en disent quelques anciens, à symboliser la foi conjugale. Mêmes *Scholies* : ἀκίνητον δὲ

λέγων εἶναι τὸ λέχος, ὅτε αἰνέττεσθαι ὅτι τὴν γαμικὴν κοίτην ἀδιάλυτον εἶναι δεῖ. Eustathe répète cette illusion ; mais ce n'est pas une raison pour nous de l'accepter ; bien au contraire. Le poète verse un conte populaire, et rien de plus.

189. Ἐν λέχει ἀσκητῶ, dans le lit façonné : dans la manière dont ce lit a été fait. Eustathe : λέχος δὲ ἀσκητὸν τὸ μὴ αὐτοσχέδιον καὶ εἰκαῖον, ὅποια καὶ τὰ τῶν σκευῶν αὐτοκάδρα, ἀλλ' ἐπιμελελῆμένον καὶ πολυδαίδαλον. οὕτω δὲ που καὶ νῆμα φθάσας εἶπεν ἀσκητὸν (IV, 134) τὸ ἐπιμελελῆθῆν, ὃ γυνὴ ἀσκήσειεν ἂν ἔριθε· κατὰ τὸ ἡσχεῖν εἶρια καλὰ (*Iliade*, III, 388). — Κάμον, je travaillai : j'ai façonné.

190. Θάμνος... ἐλαίης, une pousse d'olivier : un olivier. Eustathe : θάμνος δὲ νῦν οὐ κατὰ τὴν συνήθειαν εἴρηται. ἡ μὲν γὰρ ἐλαία νῦν παχύκορμος ἢ ὅτε κίων, θάμνοι δὲ κυρίως τὰ ἐξ αὐτῆς ἀναφύσας πολύκλαδα καὶ πυκνά, παρὰ τὸ θαμνόν, ὃ ἐστὶ πυκνόν, ὅποια ἡ πρὸ τούτων φυλῖα (V, 477), ἡ ἐν τῇ τῶν Φαίακων νήσῳ, καὶ ὅσα τοιαῦτα. L'étymologie donnée par Eustathe provient des anciens commentaires, et on la trouve encore dans les *Scholies* H. Il faudrait, ce semble, alléguer θαμά et θαμνός, car θαμός n'est qu'un mot inventé par les grammairiens, et non une réalité de la langue. — Τανύφυλλος. Zénodote, μανόφυλλος, comme au vers XIII, 102. Voyez, à ce vers, la note sur τανύφυλλος.

ἀκμηνὸς θαλέθων· πάχετος δ' ἦν ἤυτε κίων.
 Τῷ δ' ἐγὼ ἀμφιβαλὼν θάλαμον δέμον, ὄφρα τέλεσσα,
 πυκνῆσιν λιθάδεσσι, καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα·
 κολλητὰς δ' ἐπέθηκα θύρας, πυκινῶς ἀραρυίας.
 Καὶ τότε ἔπειτ' ἀπέκοφα κόμην τανυφύλλου ἐλαίης· 195
 κορμὸν δ' ἐκ ῥίζης προταμὼν ἀμφέξεσα χαλκῷ
 εὖ καὶ ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην ἵθυνα,
 ἐρμίν' ἀσκήσας· τέτρηνα δὲ πάντα τερέτρῳ.

191. Ἀκμηνός θαλέθων, sans virgule entre les deux mots, parce que le premier tient lieu d'adverbe et donne au second le sens du superlatif : florissant à l'excès, c'est-à-dire très-brachu et très-touffu. *Scholies H, Q et V* : ὁ ἀκμὴν ἔχων τοῦ θαλλεῖν, εὐταρξής, ἀκμάων. Le lemme de cette scholie est ἀκμηνός θαλέθων. Dans le texte d'Aristarque, les deux mots devaient être joints par l'hyphen; et la scholie, qui est une citation d'Aristarque, devrait commencer par la formule ἢ ὑφ' ἐν, ὅτι. — L'adjectif ἀκμηνός; qu'on a ici n'a de commun que ses lettres avec cet autre ἀκμηνός que nous avons vu deux fois dans l'*Iliade*, XIX, 163 et 346. Aristarque les distinguait formellement par l'accentuation. Didyme (*Scholies V*) : ἐπὶ μὲν τούτου (il s'agit de ἀκμηνός) ὠξυτόνησιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐν Ἰλ: ἀδὲ ληλούντος τὸ νῆστις ἐβρυτόνησιν. οἱ δὲ τὰ δύο προκρωβυτόνησαν. Apollonius et d'autres ont adopté la dernière opinion; mais il est impossible que ce soit le même mot. Il faut sous-entendre Ἀρίσταρχος après ὠξυτόνησιν, comme on le voit par Eustathe, qui a conservé le nom. — Payne Knight supprime le vers 191, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Leur raison principale d'athétèse, c'est qu'il ne peut y avoir qu'un ἀκμηνός; celui de l'*Iliade*. Mais cette affirmation est purement gratuite. Non moins arbitraire est cette autre affirmation de Payne Knight, que κίων ne peut pas être un spondée, et que la première syllabe de ce mot ne peut s'allonger qu'aux cas obliques, lorsqu'il y a une tribrake, et qu'on a besoin d'un commencement de vers. — Πάχετος; adjectif : épuisé. Voyez le vers VIII, 187 et la note sur ce vers. Ici on l'entend d'ordinaire comme substantif :

κατὰ πάχετος, en épaisseur. C'est exactement le même sens.

192. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ δάμνῳ. — Θάλαμον dépend tout à la fois et de ἀμφιβαλὼν et de δέμον. L'arbre, après la construction, se trouve enfermé dans une chambre. Eustathe : τὸ δὲ ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ ἔσω περιλαβὼν, περιγλείσας.

193. Ἐρεψα, sous-entendu αὐτὸν οὐ θάλαμον.

194. Ἐπέθηκα, sous-entendu αὐτῷ οὐ θαλάμῳ.

195. Τότε ἔπειτ(α), alors ensuite : aussitôt après l'achèvement de la chambre. — Κόμην, la chevelure : le branchage.

196. Ἐκ ῥίζης; dépend de κορμὸν : le morceau tenant par racine. On peut supposer qu'Ulysse avait coupé la tige à un pied du sol environ. Ce qu'il en a laissé sera la base du meuble. Il commence par façonner ce support. — Χαλκῷ (avec l'uirain : avec la doléire) se rapporte uniquement à ἀμφέξεσα, car προταμὼν est dit absolument.

197. Εὖ καὶ ἐπισταμένως;... Appropriation du vers V, 246. Voyez les notes sur ce vers. — Στάθμην. Didyme (*Scholies V*) : τὴν τεκτονικὴν σκάρτον.

198. Ἐρμίν(α), un support : un pied. Didyme (*Scholies H, Q et V*) : κλίνης ποδάριον. ἔρμα γὰρ ἐστὶ τῆς κλίνης. On a vu ἔρμισιν, VIII, 278, pour désigner les pieds d'un lit ordinaire. — Ancienne variante, ἔρμην. Cette leçon n'était nullement, comme on pourrait croire, une faute d'iotacisme. On entendait ici, par ἔρμην, un carré, un cadre, un châssis rectangulaire. Ce châssis soutenu par le κορμός serait le lit lui-même. Mais l'exemple ἔρμισιν prouve qu'on doit lire ἔρμιν(α). — Πάντα, tout : toutes les pièces qui devaient former le

Ἐκ δὲ τοῦ ἀρχόμενος λέχος ἔξεον, ὄφρα τέλεσσα,
 δαιδάλων χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἡδ' ἐλέφαντι· 200
 ἐν δ' ἐτάνυσσα ἱμάντα βοὸς φοίνικι φαιινόν.
 Οὕτω τοι τόδε σῆμα πιφαύσκομαι· οὐδέ τι οἶδα,
 ἥ μοι ἔτ' ἐμπεδόν ἐστι, γύναι, λέχος, ἡέ τις ἤδη
 ἀνδρῶν ἄλλοσε θῆκε, ταμῶν ὑπο πυθμέν' ἐλαίης.
 Ὡς φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, 205
 τήματ' ἀναγνούσῃ, τά οἱ ἐμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς·
 δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς δράμεν· ἀμφὶ δὲ χεῖρας
 δειρῇ βάλλ' Ὀδυσσῇ, κάρη δ' ἔχυσ', ἡδὲ προσηύδα·
 Μῆ μοι, Ὀδυσσεῦ, σκύζευ, ἐπεὶ τά περ ἄλλα μάλιστα
 ἀνθρώπων πέπνυσο· θεοὶ δ' ὤπαζον οἷζύν, 210
 οἱ ᾧῶν ἀγάσαντο παρ' ἀλλήλοισι μένοντε

meuble. Ce sont des morceaux de la tige et des grosses branches de l'arbre.

199. Τοῦ, c'est-à-dire ἑρμῖνος. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ποδός.

201. Ἐν, *vulgo* ἐκ, qui manquait de précision. C'est à l'intérieur du châssis qu'est tendue la courroie. — ἱμάντα βοός, une sangle de bœuf : des sangles de cuir de bœuf. Si l'on prend le singulier à la lettre, il s'agit d'une très-longue lanière passant par des trous, et tenant lieu de plusieurs sangles. Mais cette complication est inutile. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une seule sangle serait insuffisante. Quant à la traduction *pellem bovis*, on ne peut même comprendre ici ce qu'elle signifie. Comment une peau ferait-elle partie du meuble? Les sangles font partie du châssis; une peau ne serait qu'un objet de literie. *Scholies* Q : τὸν τόνον λέγει τῆς κλίνης ἐξ ἱμάντος εἶναι βοείου φοινικοῦ τῷ χρώματι. — Φοίνικι φαιινόν. Ancienne variante, ἱρι χταμένοιο. La vulgate est bien préférable; car elle note un caractère spécial, qui doit être pour Pénélope un signe de reconnaissance.

203. Ἢ, si... ἡέ, ou bien si.

204. Θῆκε, sous-entendu λέχοι. — Ταμῶν ὑπο, c'est-à-dire ὑποταμῶν : ayant coupé par-dessous.

205. Ὡς... Répétition textuelle du vers IV, 703.

206. Σήματ' ἀναγνούσῃ,... Répétition du vers XIX, 250. — Ἀναγνούς, *vulgo*

ἀναγνούς. Il n'y a, suivant Aristarque, aucune raison de changer ici le datif en génitif, parce que rien n'empêche de le rapporter à λύτο, comme s'il y avait οἱ οὐ αὐτῇ. C'est ici l'inverse de ce que l'on a vu si souvent chez Homère, le datif remplaçant le génitif. S'il y avait une correction à faire, c'est τῆς qu'il faudrait changer en τῇ.

207. Δακρύσασα... Appropriation du vers XVII, 33. — Ἀμφὶ est adverbe : tout alentour. Il sert à préciser χεῖρας δειρῇ βάλλ(ε). D'autres le joignent au verbe, ce qui ne change rien à la pensée.

208. Σκύζευ. Ancienne variante, σκύζε(ο), leçon adoptée par Bothe. D'après le lemme des *Scholies* V, quelques-uns écrivaient σκύζε sans élision, mais en lui donnant la même valeur qu'à σκύζο ou σκύζευ : ὀργίζου.

210. Ἀνθρώπων (entre les hommes) se rapporte à μάλιστα : plus qu'aucun homme au monde.

211. Ἀγίσαντο, envierent : n'ont point accordé. Voyez la note du vers IV, 481. *Scholies* Q : ἐρβόνησαν. Eustathe : τὸ ἐξ ἀγάσαντο οὐ μακρὸν ἐντοῦθά ἐστι τοῦ ἐρβόνησαν, ἡ ἐμέμψαντο. Pénélope suppose, chez les dieux, un sentiment de haine et de jalousie à la vue du bonheur dont jouissaient les deux époux. — Μένοντα est à l'accusatif comme sujet de la proposition infinitive, bien que ᾧῶν, à quoi il se rapporte, soit au datif.

ἤδη ταρπῆναι καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι.
 Αὐτὰρ μὴ νῦν μοι τόδε χῶεο μηδὲ νεμέσσα,
 οὐνεκά σ' οὐ τὸ πρῶτον, ἐπεὶ ἴδον, ὧδ' ἀγάπησα.
 Αἰεὶ γάρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φιλοισιν 215
 ἐρρίγει μὴ τίς με βροτῶν ἀπάφοιτ' ἐπέεσσιν
 ἐλθῶν· πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλευούσιν.
 [Οὐδέ κεν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
 ἀνδρὶ παρ' ἄλλοδαπῷ ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνῇ,
 εἰ ἤδη δ' μιν αὖτις Ἀρήϊοι υἱὲς Ἀχαιῶν 220
 ἀξέμεναι οἰκόνδε φίλῃν ἐς πατρίδ' ἔμελλον.
 Τὴν δ' ἦτοι ῥέξαι θεὸς ὥρορεν ἔργον ἀεικέες·
 τὴν δ' ἄτην οὐ πρόσθεν ἔω ἐγκάθθετο θυμῷ

212. Καί, et ainsi, c'est-à-dire toujours sans nous quitter.

213. Τόδε (en ceci) a pour explication tout le vers suivant.

214. Ὡς(ε), ainsi : comme je fais en ce moment. — Ἀγάπησα, je traitai avec affection. Eustathe : ἐπιλοπονησάμην. On a vu, VII, 33, οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσιν(ι).

217. Κακὰ κέρδεα. Il y a, pour Homère, des κέρδεα légitimes, et même très-honorables. L'ἐπιθήκη est donc nécessaire.

218-224. Οὐδέ κεν Ἀργεῖη.... Ce passage est évidemment interpolé. Cependant les anciens n'étaient pas tous d'accord qu'il fallût le proscrire. Didyme (*Scholies V*) : ἀθετοῦνται οἱ ἐπτά στίχοι οὗτοι, ὡς σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν. σώζοιντο δ' ἂν, εἰ ὀτίζοιμεν ἐπὶ τῷ εἰ ἤδη (vers 220)· καὶ τὸ δ (même vers) ἀντὶ τοῦ διό, ὡς εἶναι, οὐδ' ἂν ἡ Ἑλένη ἐμίγη παρὰ ἄλλοδαπῷ ἀνδρὶ, εἰ μὴ ἦν ἐξηπατημένη. διὸ αὐτὴν, ἐπεὶ παρελογίσθη, οἱ Ἕλληνες ἐπανήγαγον. οἱ δὲ φασὶ τὸν Ἀλέξανδρον Μενελάω εἰκασθέντα γνῶμην Ἀφροδίτης μιγῆναι τῇ Ἑλένῃ.

220. Εἰ ἤδη δ, si elle avait su que. La pensée, quoi qu'en dise la note d'athétèse, n'est point absurde (σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν). Il est probable qu'Hélène y aurait regardé à deux fois, si elle avait su que sa faute semait la cause d'une terrible et longue guerre. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que cette réflexion n'est pas très-bien placée à la suite de celle que vient de

faire Pénélope : πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλευούσιν. Didyme (*Scholies V*) insiste sur son idée, et dit qu'il faut un point après ἤδη : ἐνταῦθα στικτέον, ἔπειτα ἀφ' ἐτέρας ἀρχῆς προεινεκτέον. Alors εἰ ἤδη signifie, selon lui, si elle avait eu quelque prévoyance : ὁ γὰρ λόγος, οὐκ ἂν ἡ Ἑλένη παρ' ἄλλοφύλῳ ἀνδρὶ ἐμίγη, εἰ προεώρα τὸ μέλλον. διὸ καὶ ἐπανάξειν ἔμελλον αὐτὴν οἱ Ἕλληνες, ὡς μηδὲν ἡμαρτηκυῖαν. — D'autres entendaient, avec la même ponctuation : si elle avait su combien il y a, par le monde, d'hommes capables des plus noires perfidies. *Scholies Q* : οἱ πολλοὶ κακὰ κέρδεα βουλευούσιν. — Hérodien, tout en admettant la ponctuation ordinaire, entend la phrase d'une façon à lui : puisqu'elle savait. Cette explication suppose une ellipse avant οὐδέ κεν : si elle n'avait été victime d'un complot ; sans cela. *Scholies Q* : Ἡρωδιανὸς τὸν εἰ ἀντὶ τοῦ ἐπεὶ φησὶν εἶναι, καὶ συνάπτει δλον τὸν νοῦν οὕτως. εἰ μὴ ἡπατήθη ἡ Ἑλένη ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης, οὐκ ἂν ἄλλω ἡκολούθησεν ἀνδρὶ. καὶ πόθεν δῆλον ὅτι δι' ἀπάτην ἡκολούθησε καὶ οὐχ ἐκουσίως ; ἐπειδὴ ἤδη μάλιστα ὅτι οὐκ ἔχει καταφρονηθῆναι τοῖς Ἕλλησιν ἡ αὐτῆς ἀπαγή.

222. Τὴν, elle : Hélène.

223. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Οὐ πρόσθεν, pas auparavant : sinon trop tard. Didyme (*Scholies V*) : οὐ πρὸ τοῦ παθεῖν ἔγνω τὴν φρενοβλάβειαν.

λυγρὴν, ἐξ ἧς πρῶτα καὶ ἡμέας ἵκετο πένθος.]
 Νῦν δ', ἐπεὶ ἤδη σήματ' ἀριφραδέα κατέλεξας 225
 εὐνῆς ἡμετέρης, ἣν οὐ βροτὸς ἄλλος ὀπώπει,
 ἀλλ' οἶοι σύ τ' ἐγὼ τε καὶ ἀμφίπολος μία μούνη,
 Ἀκτορίς, ἣν μοι δῶκε πατήρ ἔτι δεῦρο κιούση,
 ἣ νῶϊν εἴρυτο θύρας πυκινοῦ θαλάμοιο,
 πείθεις δὴ μευ θυμὸν, Ἀπηνέα περ μάλ' ἐόντα. 230
 ὧς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὕφ' ἱμερον ὥρσε γόσιον·
 κλαῖε δ' ἔχων ἄλοχον θυμαρέα, κεδνὰ ἰδυῖαν.
 ὧς δ' ὅτ' ἂν ἀσπᾶσιος γῆ νηχομένοισι φανήη,
 ὦντε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ
 ῥαίσῃ, ἐπείγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι πηγῶ· 235
 παῦροι δ' ἐξέφυγον πολιῆς ἀλὸς ἠπειρόνδε
 νηχομένοι, πολλὰ δὲ περὶ χροῖ τέτροφεν ἄλμῃ·
 ἀσπᾶσιοι δ' ἐπέβαν γαίης, κακότητα φυγόντες·
 ὥς ἄρα τῇ ἀσπαστὸς ἔην πόσις εἰσοροώσῃ·
 δειρῆς δ' οὐπω πάμπαν ἀφίετο πῆχυν λευκῷ. 240
 Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισι φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 εἰ μὴ ἄρ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
 Νύκτα μὲν ἐν περάτῃ δολιχὴν σχέθεν, Ἡῷ δ' αὐτὲ

224. Ἡμέας est dissyllabe par synizè-e.

225. Ἀριφραδέα est pris adverbiallement, et il se rapporte à κατέλεξας. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀριφραδέα ἀντὶ τοῦ ἀριφραδέως.

228. Ἀκτορίς, la fille d'Actor. Elle est nommée plus loin, vers 293, par son nom propre, Eurynomé; car la θαλαμηπόλο; de ce vers ne peut être qu'elle.

230. Ἀπηνέα. Pénélope répète l'expression dont s'est servi Télémaque, vers 97.

231. Ὡς... Voyez le vers XIX, 249 et la note sur ce vers.

232. Ἀλοχον θυμαρέα, expression empruntée à l'*Iliade*, IX, 336.

235. Ῥαίσῃ, a frappé : a brisé. — Κύματι πηγῶ. Voyez la note du vers V, 388. *Scholies H* : πηγῶ· εὐπαγεῖ καὶ στερεῶ, ἢ μέλανι. ὥς τὸ ἀρνειῶ μιν ἐγῶ γε ἐτὶ σκῶ πηγῆσι μάλ' ἄλλω (*Iliade*, III, 497). L'exemple cité prouve contre

l'explication μέλανι, qui est une imagination des glossographes.

237. Τέτροφεν, s'est épaissie. *Scholies H* : πέπηγεν· ὅθεν καὶ ἡ τροφή καὶ ὁ πεπηγὼς τυρὸς τροφαλίς. Ancienne variante, δειρόμεν. On se rappelle les expressions κεκακωμένοι; ἄμυ et νίετο.... ἄλμην, VI, 437 et 224-226.

238. Ἀσπᾶσιοι.... Il y a dans l'*Énéide*, I, 475-477, un souvenir de la comparaison d'Homère : *magno telluris amore, optata.... arena, saepe tabentes artus*.

241. Καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισι.... Voyez les vers XXI, 226 et XIX, 428, vers à chacun desquels celui-ci doit une moitié.

242. Ἄλλ' ἐνόησε.... Répétition de ce qu'on a lu au vers II, 382. — Ἄλλ(ο), autre chose : un moyen de l'empêcher.

243. Ἐν περάτῃ, sous-entendu οὐσαν : qui était dans la région ultérieure, c'est-à-dire qui tirait à sa fin. Ancienne variante,

ῥύσας' ἐπ' Ὀκεανῷ χρυσόθρονον, οὐδ' ἔα ἵππους
 ζεύγυσθ' ὠκύποδας, φάος ἀνθρώποισι φέροντας, 245
 Λάμπον καὶ Φαέθονθ', οἷτ' Ἡῷ πῶλοι ἄγουσιν.
 Καὶ τότε ἄρ' ἦν ἄλογον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γύναι, οὐ γάρ πω πάντων ἐπὶ πείρατ' ἀέθλων
 ἦλθομεν, ἀλλ' ἔτ' ὀπισθεν ἀμέτρητος πόνος ἔσται,
 πολλὸς καὶ χαλεπός, τὸν ἐμὲ χρὴ πάντα τελέσσαι. 250
 ὧς γάρ μοι ψυχὴ μαντεύσατο Τειρεσίαο
 ἥματι τῷ, ὅτε δὴ κατέβην δόμον Ἀϊδος εἴσω,
 νόστον ἐταίροισιν διζήμενος ἦδ' ἐμοὶ αὐτῷ.
 Ἀλλ' ἔρχεο, λέκτρονδ' ἵομεν, γύναι, ὄφρα καὶ ἦδη
 ὕπνω ὑπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντε. 255
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εὐνὴ μὲν δὴ σοίγε τότε ἔσσεται ὀππότε θυμῷ

ἐν πείρατι. Cette leçon n'est probablement qu'une glose, peut-être même qu'une faute d'iotacisme. — Δολιχὴν σχέθεν, elle arrêta longue : elle rendit longue en arrêtant. *Scholies Q* : πρὸς τέλει αὐτὴν οὐσαν δολιχὴν ἐπέσχεον, ὑπὲρ τοῦ εἰς πλεον ἀλλήλων ἀπολαῦσαι. *Didyme (Scholies V)* : ἐν περάτῃ ἦδη πρὸς τῷ περάτῃ καὶ τῷ τέλει οὐσαν. δολιχὴν οὐκ ἐν τῷ καθόλου, ἀλλὰ τότε ἐσομένην πρὸς ἀνάκτῃσιν τοῦ Ὀδυσσεύος. — Αὐτε, au côté opposé : dans la région antérieure ; c'est-à-dire au levant ; car ἐν περάτῃ désigne le couchant, et même l'extrême occident.

244. Ῥύσας(ο), elle retint. *Scholies Q* : ἐκώλυσεν. — Ὀκεανῷ. Le fleuve Océan entoure la terre. Il est donc à l'orient tout aussi bien qu'à l'occident.

245. Ζεύγυσθ(αι) a pour sujet αὐτὴν ou Ἡῷ sous-entendu.

246. Λάμπον καὶ Φαέθονθ(α). Ce sont des noms significatifs. — Ἡῷ πῶλοι ἄγουσιν. Ancienne variante, Ἡοὺς πῶλοι ἔασι. — C'est le seul passage d'Homère où il soit question des chevaux de l'Aurore. Mais l'épithète homérique de l'Aurore, ἐὸ θήρνος, prouve que le poète lui donnait un char, et par conséquent des chevaux. Aussi Payne Knight et Dugas Montbel ne sont-ils pas fondés en raison, quand ils traitent ceci de mythologie posthomérique,

et qu'ils condamnent les vers 244-246 comme une interpolation. — Cette sentence est pourtant adoptée par Bothe, mais non pas sans quelque restriction : « Sane « hæc ab aliena manu addita videntur ; « nec tamen deleri possunt, nisi etiam « inducas 344-349 ; quo facto totus hic « locus concidit. » Au reste, la plupart des poètes donnent à l'Aurore un quadriges. Virgile varie dans la question, et dit tantôt quadriges, tantôt biges. — Quelques-uns donnaient pour monture à la déesse le cheval Pégase. Eustathe : Λυκόφω δὲ καὶ ἑτεροὶ μονόπωλον τὴν Ἡῷ πλάττοντες Πηγάσῃ αὐτὴν ἐποχοῦσι, περωτῶ ἵκνω, ὃν ἔσχευ ἐκείνη μεθ' τὸν Βελλεροφόντην αὐτὸς εἰς τὸ Ἀλφειὸν πεδίον (*Iliade*, VI, 204) ἀπέσεισάτο.

248. Οὐ γάρ πω. Voyez, I, 337, la note sur le mot γάρ au début d'un discours. *Scholies Q* : τοῦτο θέλει εἰπεῖν μή μου τὴν ψυχὴν ταράξῃς, οὐκω γάρ εἰς τέλος τῶν κακῶν ἦλθον, ἀλλ' ἔτι μέλλω πονεῖν. ἀλλὰ τραπώμεν εἰς κοίτην.

251. Ψυχή.... Τειρεσίαο. Voyez les vers XI, 90-137. — Μαντεύσατο. Ancienne variante, μυθήσατο. La vulgate est bien préférable.

254. Ἴομεν est au subjonctif : allons.

255. Ὑπνω ὑπο γλυκερῷ.... Voyez les vers IV, 296 et la note sur ce vers.

σῶ ἐθέλης, ἐπεὶ ἄρ σε θεοὶ ποίησαν ἰκέσθαι
οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης, καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ, 260
εἴπ' ἄγε μοι τὸν ἀέθλον, ἐπεὶ καὶ ὀπίσθεν, ἔγω,
πεύσομαι· αὐτίκα δ' ἐστὶ δαήμεναι οὔτι χέριον.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Δαιμονίη, τί τ' ἄρ' αὖ με μάλ' ὀτρύνουσα κελεύεις
εἰπέμεν; Αὐτὰρ ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω. 265
Οὐ μὲν τοι θυμὸς κεχαρήσεται· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς
χαίρω, ἐπεὶ μάλα πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἄνωγεν
ἐλθεῖν, ἐν χεῖρεσσιν ἔχοντ' εὐήρες ἑρετμόν,
εἰσόκε τοὺς ἀφίκωμαι οἱ οὐκ ἴσασι θάλασσαν
ἄνδρες, οὐδέ θ' ἄλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν· 270
οὐδ' ἄρα τοίγ' ἴσασι νέας φοινικοπαρήους,
οὐδ' εὐήρε' ἑρετμὰ, τάτε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.
Σῆμα δέ μοι τόδ' ἔειπεν ἀριφραδὲς, οὐδέ σε κεύσω·
ὀππότε κεν δῆ μοι ξυμβλήμενος ἄλλος ὁδίτης
φήη ἀθηρηλοῖγόν ἔχειν ἀνὰ παιδίμω ὦμω, 275
καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ πῆξαντ' ἐκέλευεν ἑρετμόν,
ἔρξανθ' ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἄρνειδὸν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα κῆπρον,
οἶκαδ' ἀποστείχειν, ἔρδειν θ' ἱερὰς ἐκατόμβας

259. Οἶκον.... Voyez le vers IV, 476 et la note sur ce vers.

260. Ἀλλ' ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers XIX, 485. L'expression vague dont se sert Pénélope est précisée par τὸν ἀέθλον, qui se rapporte évidemment à l'avenir prédit par Tirésias. Didyme (*Scholies* V) : καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ· τὸ εἰπεῖν ὅτι ποιῆσαί σε τι καὶ ἕτερον δεῖ.

261. Τὸν ἀέθλον, cette lutte : les combats que tu auras à affronter dans l'avenir. — Ὀπίσθεν, plus tard, c'est-à-dire après l'événement.

262. Αὐτίκα se rapporte à δαήμεναι. — Οὔτι χέριον, nullement pire, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, beaucoup préférable.

264-265. Αὔ.... εἰπέμεν, à dire de nou-

veau : à répéter. Ulysse a déjà conté deux fois son entrevue avec Tirésias, à Circé et au roi Alcinoüs. Mais rien n'empêche d'entendre simplement le mot *répéter*, sans allusion au désagrément de n'en être pas à la première reproduction des paroles mêmes du devin.

266. Αὐτάρ, mais pourtant.

267. Ἄνωγεν a pour sujet Ταιρεσίαο ψυχὴ sous-entendu.

268-283. Ἐλθεῖν,... Voyez les vers XI, 424-437 et les notes sur ce passage. Ulysse ne fait subir aux paroles de Tirésias que le léger changement forcé par le changement de personne : *moi* au lieu de *toi*.

276. Καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ. Quelques-uns écrivaient, comme au vers XI, 429, καὶ τότε δὴ γαίῃ.

ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 280
 πᾶσι μάλ' ἐξείης· θάνατος δέ μοι ἐξ ἄλδος αὐτῶ
 ἀβλήχρὸς μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ με πέφνη
 γῆρα' ὑπο λιπαρῶ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
 ὄλβιοι ἔσσονται· τὰ δέ μοι φάτο πάντα τελείσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 285
 Εἰ μὲν δὴ γῆράς γε θεοὶ τελέουσιν ἄρειον,
 ἐλπωρή τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσσεσθαι.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 τόφρα δ' ἄρ' Εὐρυνόμη τε ἰδὲ τροφὸς ἔντυον εὐνήν 290
 ἐσθῆτος μαλακῆς, δαΐδων ὑπο λαμπομενάων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι,
 γρη῏ς μὲν κείουσα πάλιν οἴκόνδε βεβῆκει·
 τοῖσιν δ' Εὐρυνόμη θαλαμηπόλος ἡγεμόνευεν
 ἐρχομένοισι λέχουσα, δᾶος μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
 ἐς θάλαμον δ' ἀγαγοῦσα πάλιν κίεν. Οἱ μὲν ἔπειτα 295
 ἀσπάσιοι λέκτροιο παλαιοῦ θεσμόν ἔκοντο.

286. Τελέουσιν est au futur : doivent réaliser.

287. Ἐπειτα, en conséquence : par suite de cette promesse d'une vieillese heureuse. — Κακῶν, des maux : des travaux que tu auras à endurer. Πηνέλοπε répond à ce qu'Ulysse a dit plus haut, vers 268-270.

288. Ὡς οἱ μὲν.... Vers souvent répété.

289. Τροφός, la nourrice : Euryclée.

290. Ἐσθῆτος μαλακῆς; dépend de εὐνήν et non de ἔντυον. Il désigne toute la literie, matelas, coussins, couvertures, tout ce qui garnit la couche. — Δαΐδων ὑπο, sous les torches : à la lueur des flambeaux.

291. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers VII, 340 et la note sur ce vers.

292. Γρη῏ς, la vieille : Euryclée.

293. Τοῖσιν, à eux : aux deux époux.

296. Οἱ, eux : Ulysse et Πηνέλοπε.

296. Ἀσπάσιοι, pleins de satisfaction : avec grand bonheur. Voyez plus haut, vers 238, ἀσπάσιοι δ' ἐπέθαν γαίης. — Λέκτροιο.... θεσμόν, l'établissement du lit : le lit construit par Ulysse; car θεσμός ne peut guère être ici qu'un terme concret. — Cependant la plupart des anciens regardaient θεσμόν comme un synonyme

de νόμον. Alors les deux époux reprennent leurs habitudes conjugales d'autrefois. Didyme (*Scholies* M et V) : ἀσπαστῶς καὶ ἐπιθυμητικῶς ὑπεμνήσθησαν τοῦ πάλαι τῆς συνουσίας νόμου. Mais le verbe ἔκοντο désigne un acte tout matériel, et ne peut bien s'expliquer que si le but est un objet matériel lui-même. — C'est à ce vers 296 que se termine, suivant Aristophane de Byzance et Aristarque, l'*Odyssée* proprement dite, c'est-à-dire le poème du *Retour d'Ulysse*. Ce qui suit n'est qu'un épilogue, et n'appartient plus en propre aux νόστοι. Didyme (*Scholies* M et V) : Ἀριστοφάνης δὲ καὶ Ἀρίσταρχος πέρας τῆς Ὀδυσσεΐας τοῦτο ποιοῦνται. *Scholies* H, M et Q : τοῦτο τέλος τῆς Ὀδυσσεΐας φησὶν Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης. On trouve dans Eustathe la même mention; et il y a tel manuscrit où on lit, au vers 296, τέλος Ὀδυσσεΐας (fin de l'*Odyssée*). J'ai marqué l'exacte portée de l'opinion des deux grands critiques alexandrins. Ce qu'ils disent ne signifie point du tout qu'ils avaient prononcé l'athétèse contre la fin du chant XXIII et contre le chant XXIV entier. La preuve qu'ils n'en ont rien fait,

Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἡδὲ συβώτης
παῦσαν ἄρ' ὀρχηθμοῖο πόδας, παῦσαν δὲ γυναικάς·
αὐτοὶ δ' εὐνάζοντο κατὰ μέγαρον σκίοεντα.

Τῷ δ' ἐπεὶ οὖν φιλότῃτος ἐταρπῆτην ἐρατεινῆς, 300
τερπέσθην μῦθοισι, πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντε·

ἡ μὲν ὅς' ἐν μεγάροισιν ἀνέσχετο διὰ γυναικῶν,
ἀνδρῶν μνηστῆρων ἐσορῶσ' αἶδηλον ὄμιλον,
οἳ ἔθεν εἵνεκα πολλὰ, βόας καὶ ἱφια μῆλα,
ἔσφαζον, πολλὸς δὲ πίθων ἠφύσσετο οἶνος· 305

αὐτὰρ ὁ Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ὅσα κῆδε' ἔθηκεν
ἀνθρώποις ὅσα τ' αὐτὸς οἰζύσας ἐμόγησεν,
πάντ' ἔλεγ'· ἡ δ' ἄρ' ἐτέρπετ' ἀκούουσ', οὐδέ οἱ ὕπνος
πίπτεν ἐπὶ βλεφάροισι πάρος καταλέξει ἅπαντα.

Ἦρξατο δ' ὥς πρῶτον Κίκονας δάμασ'· αὐτὰρ ἔπειτα 310

c'est qu'ils ont donné une lettre numérale (Ω) à la partie principale de l'Épilogue. On a donc très-mal compris ce qu'avaient voulu dire Aristophane et Aristarque par *fin de l'Odyssée*; et les innombrables pages accumulées par les modernes au sujet de leur prétendue sentence n'ont eu d'autre raison d'être qu'une erreur d'interprétation. Les deux critiques parlaient au point de vue littéraire, et non comme philologues. Ils appliquaient les principes de l'épopée classique, conformément aux règles d'Aristote. Aussi sommes-nous fort à l'aise avec toute cette bibliothèque de livres pour et contre l'opinion alexandrine. Mais nous relèverons au passage tous les faits qui corroborent notre solution du problème. Voyez particulièrement la note des vers 340-343. Voyez aussi la note sur le titre du chant XXIV.

298. Ὀρχηθμοῖο. Il s'agit de la danse commencée au vers 445, et qui avait continué durant toutes les scènes de la reconnaissance.

300. Τῷ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Pénélope.

301. Τερπέσθην.... On a vu dans l'*Iliade*, XI, 643, un vers presque entièrement semblable. — Ἐνεπόντες, comme dans le vers de l'*Iliade*, *vulgo* ἐνεπόντε, correction byzantine.

302. Ἡ (elle), sous-entendu ἔλεγε, ex-

primé au vers 308. — Δῖα γυναικῶν, apposition explicative à ἡ.

303. Ἀνδρῶν.... Voyez le vers XVI, 29 et la note sur ce vers.

304. Ἐθεν εἵνεκα, à cause d'elle, c'est-à-dire aspirant à l'épouser. — Πολλά, beaucoup (d'animaux). — Βόας καὶ ἱφια μῆλα, apposition explicative à πολλὰ.

305. Πίθων, comme s'il y avait ἐκ πίθων : hors des jarres.

306. Ὁ (lui) est précisé par Διογενὴς Ὀδυσσεύς.

306-307. Ὅσα κῆδε' ἔθηκεν ἀνθρώποις. Cette partie du récit d'Ulysse se rapporte au siège de Troie.

309. Πάρος καταλέξει, avant d'avoir raconté : avant qu'Ulysse eût raconté.

310-343. Ἦρξατο.... Aristarque regardait ce passage comme interpolé; mais nous ignorons quels motifs il faisait valoir en faveur de l'athétèse. Le principal devait être, sans doute, que ce sommaire ne répond qu'à la seconde moitié du récit d'Ulysse, et que ἤρξατο devrait être suivi d'un sommaire des événements de la guerre de Troie. Mais rien n'empêche de supposer que Pénélope connaît par la voix publique et par le chant des aèdes tout ce qui concerne la guerre, et qu'Ulysse a dû passer très-rapidement sur les circonstances antérieures à son départ de Troie. On peut remarquer aussi que les vers 310-343, bien

ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων ἀνδρῶν πείραν ἄρουραν·
 ἦδ' ὅσα Κύκλωψ ἔρξε, καὶ ὡς ἀπετίσατο ποινήν
 ἰφθίμων ἐτάρων, οὓς ἤσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν·
 ἦδ' ὡς Αἴολον ἔχεθ', ὃ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο
 καὶ πέμπ· οὐδέ πω αἴσα φίλην ἐς πατρίδ' ἰκέσθαι 315
 ἦην, ἀλλὰ μιν αὐτίς ἀναρπάξασα θύελλα
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν μέγала στενάχοντα·
 ἦδ' ὡς Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην ἀφίκαεν,
 οἳ νῆάς τ' ὄλεσαν καὶ ἑυκνήμιδας ἐταίρους
 [πάντας· Ὀδυσσεὺς δ' οἶος ὑπέκφυγε νηϊ μελαίνῃ]· 320
 καὶ Κίρκης κατέλεξε δόλον πολυμηχανίην τε,
 ἦδ' ὡς εἰς Ἄϊδεω δόμον ἦλυθεν εὐρώεντα,
 ψυχῇ χρησόμενος Θηβαίου Τειρεσίαο,

qu'ils soient un vrai centon, coulent si vivement et si agréablement, qu'ils semblent faits de génie. Aristote, dans sa *Rhétique*, VIII, 46, 8, cite même ce passage comme un modèle de style, à cause de son expressif leconisme. Didyme (*Scholies Q et V*) protestait contre l'athétèse d'Aristarque : οὐ καλῶς ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα· ῥητορικὴν γὰρ πεποιόκεν ἀνακεφαλαίωσιν καὶ ἐπιτομῇ τῆς Ὀδυσσεύς. On considère comme une approbation de l'athétèse cette autre scholie trouvée dans un des manuscrits de Vienne : ῥητορικὴν ποιεῖται ἀνακεφαλαίωσιν τῆς ὑποθέσεως καὶ ἐπιτομῇ τῆς Ὀδυσσεύς. καλῶς οὖν ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα. Mais les deux phrases de la scholie sont en contradiction l'une avec l'autre ; et la logique demande οὐ καλῶς, au lieu de καλῶς οὖν. Ce n'est donc que la note même de Didyme plus ou moins défigurée. — On s'étonne peut-être que les deux scholies disent trente-trois vers et non trente-quatre. On verra pourquoi un peu plus bas, à propos du vers 320. — L'athétèse d'Aristarque, fondée ou non, est pour nous d'une importance capitale. Elle prouve, clair comme le jour, qu'Aristarque admettait l'authenticité de la dernière partie du chant XXIII. Qu'aurait-il besoin, sans cela, de signaler une interpolation, puisque tout, à partir du vers 296, serait interpolé ?

311. ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων.... Voyez les vers IX, 84-101.

312. ἦδ' ὅσα Κύκλωψ.... Voyez les vers IX, 108-109.

313. ἤσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν. Les deux verbes ont pour sujet Κύκλωψ sous-entendu.

314. Ὄς, comment. — Αἴολον ἔχε(το). Voyez le vers X, 4.

317. Πόντον.... Répétition presque textuelle du vers IV, 516.

318. Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην. Voyez le vers X, 84 et la note sur ce vers.

320. Πάντας· Ὀδυσσεὺς.... Ce vers n'a que faire ici. Il n'est pas vrai que tous les compagnons d'Ulysse aient péri chez les Lestrygons. Voyez les vers X, 125-127. Ils étaient encore assez nombreux en arrivant chez Circé. Une chose bien plus bizarre encore, c'est de voir le nom propre Ὀδυσσεὺς exprimé, quand c'est Ulysse lui-même qui parle de sa personne. Ce sujet est absolument inutile. Le vers 320 manque dans la plupart des manuscrits. Il a été inconnu des anciens ; et voilà pourquoi Aristarque n'avait pu obliger que trente-trois vers.

321. Καὶ Κίρκης.... Voyez les vers X, 433-574.

322. ἦδ' ὡς.... Appropriation du vers X, 512.

323. Ψυχῇ.... Voyez le vers X, 492 et la note sur ce vers.

νηϊ πολυκλήϊδι, καὶ εἶσιδε πάντας ἑταίρους
 μητέρα θ', ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα· 325
 ἡδ' ὡς Σειρήνων ἀδινάων φθόγγον ἀκουσεν·
 ὡς θ' ἔκετο Πλαγκτὰς πέτρας δεινὴν τε Χάρυβδιν
 Σκύλλην θ', ἣν οὐ πώποτ' ἀκήριοι ἄνδρες ἄλυσαν·
 ἡδ' ὡς Ἑλλίοιο βόας κατέπεφνον ἑταῖροι·
 ἡδ' ὡς νῆα θοὴν ἔβαλε ψολόδεντι κεραυνῷ 330
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ἀπὸ δ' ἐφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι
 πάντες ὁμῶς, αὐτὸς δὲ κακὰς ὑπὸ Κῆρας ἄλυσεν·
 ὡς θ' ἔκετ' Ὠγυγίην νῆσον νύμφην τε Καλυψώ,
 ἣ δὴ μιν κατέρυκε, λιλαιομένη πόσιν εἶναι,
 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, καὶ ἔτρεφεν ἡδὲ ἔφασκεν 335
 θήσιν ἀθάνατον καὶ ἀγῆρων ἥματα πάντα·
 ἀλλὰ τῷ οὐποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν·
 ἡδ' ὡς ἐς Φαίηκας ἀφίκετο πολλὰ μογήσας,
 οἳ δὴ μιν περὶ κῆρι θεὸν ὡς τιμήσαντο,
 καὶ πέμψαν σὺν νηϊ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, 340
 χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλις ἐσθῆτά τε δόντες.
 Τοῦτ' ἄρα δεύτατον εἶπεν ἔπος, ὅτε οἱ γλυκὺς ὕπνος
 λυσιμελὲς ἐπόρουσε, λύων μελεδήματα θυμοῦ.
 Ἦ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

324. Πάντας ἑταίρους. Il s'agit ici des héros de la guerre de Troie, Agamemnon, Achille, Patrocle, etc. Voyez les vers XI, 377-567.

325. Μητέρα. Voyez les vers XI, 84-89 et 452-224.

326. Ἦδ' ὡς Σειρήνων.... Voyez les vers XII, 442-200. — Ἀδινάων, bruyantes : à la voix retentissante.

327. Πλαγκτὰς. Voyez les vers XII, 64 et 209. — Χάρυβδιν. Voyez les vers XII, 204-259.

328. Σκύλλην. Voyez le même passage que pour Charybde.

329. Ἦδ' ὡς Ἑλλίοιο.... Voyez les vers XII, 260-373.

330. Ἦδ' ὡς νῆα.... Voyez les vers XII, 374-419. — Ἐβαλε, frappa : fracassa. Didyme (*Scholies* V) : νῦν ἀντὶ τοῦ ἐκλάσειν. — Ψολόδεντι. Voyez la note du vers XXIV, 639.

331. Ἀπό doit être joint à ἐφθιθεν. De même, au vers suivant, ὑπό doit être joint à ἄλυσεν.

333. Ὡς θ' ἔκετ' Ὠγυγίην.... Voyez les vers XII, 420-453.

335-336. Ἐν σπέσσι.... Voyez les vers V, 435-436 et la note sur le second de ces deux vers.

337. Ἀλλὰ τῷ.... Appropriation du vers VII, 258.

338-341. Ἦδ' ὡς.... Appropriation des vers V, 35-38. Quant au récit, voyez les vers V, 333-493 ; VI, 4-334 ; VII, 4-347 ; VIII, 4-586 ; XIII, 4-187.

342. Οἱ, sur lui : sur Ulysse.

343. Λυσιμελὲς.... Vers formé à l'aide de deux autres, V, 56-57.

344. Αὖτ(ε), de nouveau. La première fois, c'est au vers 242. Voyez la note sur ce vers.

ὁππότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα ἐέλπετο δν κατὰ θυμόν
 345 εὐνῆς ἥς ἀλόχου ταρπήμεναι ἠδὲ καὶ ὕπνου,
 αὐτίκ' ἀπ' Ὀκεανοῦ χρυσόθρονον Ἡριγένειαν
 ὤρσεν, ἔν' ἀνθρώποισι φάως φέροι· ὥρτο δ' Ὀδυσσεὺς
 εὐνῆς ἐκ μαλακῆς, ἀλόχῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν·
 ὦ γύναι, ἦδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων
 350 ἀμφοτέρω, σὺ μὲν ἐνθάδ' ἐμὸν πολυκηδέα νόστον
 κλαίους· αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεᾷ ἄλλαι
 ἰέμενον πεδάσσκον ἐμῆς ἀπὸ πατρίδος αἴης·
 νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰκόμεθ' εὐνήν,
 κτήματα μὲν, τὰ μοι ἔστι, κομιζέμεν ἐν μεγάρουσιν·
 355 μῆλα δ' ἃ μοι μνηστήρες ὑπερφίαλοι κατέκτανον,
 πολλὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ λήσσομαι, ἄλλα δ' Ἀχαιοὶ
 δώσουσ', εἰσόκε πάντας ἐνιπλήσωσιν ἐπαύλους.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ πολυδένδρεον ἄγρὸν ἔπειμι,
 360 ἐψόμενος πατέρ' ἐσθλὸν, ὃ μοι πυκινῶς ἀκάχηται·
 σοὶ δὲ, γύναι, τὰδ' ἐπιτέλλω, πινυτῇ περ ἐούσῃ·
 αὐτίκα γὰρ φάτις εἰσιν ἅμ' ἡελίῳ ἀνιόντι
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οὓς ἔκτανον ἐν μεγάρουσιν·

345. Ὄν κατὰ θυμόν se rapporte à ἐέλπετο. Voyez le vers III, 275.

347. Ἡριγένειαν, celle qui se lève matin : l'Aurore. Voyez la note du vers XXII, 407. On se rappelle que Minerve avait retenu l'Aurore sur l'Océan, vers 244.

349. Ἐπί doit être joint à ἔτελλεν.

350-357. ὦ γύναι, ἦδη μὲν.... *Scholies* H et Q : ἡ σύνταξις οὕτως· ὦ γύναι, ἦδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων· νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰκόμεθ' εὐνήν, σὺ μὲν ἐν τοῖς οἴκοις ἐπιμελείας αἰετοῦ τὰ κτήματα, ἐγὼ γὰρ αὐτὸς λαφυραγωγῶ τὰ θρέμματα ἀπὸ τοῦ μνηστήρων· κατέκτανον.

350. Πολέων.... ἀέθλων, de beaucoup d'épreuves.

353. Πεδάσσκον, ne cessait d'entraver : retenaient perpétuellement.

355. Κομιζέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : soigne.

357. Λήσσομαι. Ulysse demandera des compensations. Si l'on refuse, il emploiera

la force, il fera des razzias. De là sa première expression. L'équivalent antique, κτήσομαι, ne donne que le fait d'acquisition ; mais λήσσομαι indique de plus le moyen d'acquiescer. Voyez le vers I, 398.

358. Δώσουσ(ι). Il s'agit de ceux qui se résigneront de bonne volonté à payer la compensation. — Ἐπαύλους, les bœufs : nos métairies. *Scholies* H : νῦν τοὺς σταθμούς. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, μεσαύλους.

360. Ὁ (lequel) ne porte ici l'accent que parce qu'il est suivi de l'enclitique μοι. Il doit être toujours le même, quel que soit son emploi. — Με, doit être considéré ici comme l'équivalent de μοῦ ἔνεκα.

361. Τάδ(ε) se rapporte à la recommandation exprimée un peu plus bas par Ulysse, vers 364-365.

362. Εἰσιν, ira, c'est-à-dire va se répandre avec rapidité.

363. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : au sujet des prétendants.

εἰς ὑπερῶ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν
ἦσθαι, μηδέ τινα προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.

365

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὥμοισιν ἐδύσετο τεύχεα καλὰ·
ᾧρσε δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συδῶτην,
πάντας δ' ἔντε' ἄνωγεν Ἀρήϊα χερσὶν ἐλέσθαι.

Οἱ δέ οἱ οὐκ ἀπίθησαν, ἐθωρήσοντο δὲ χαλκῶ·

ᾧξαν δὲ θύρας, ἐκ δ' ἦϊον· ἤρχε δ' Ὀδυσσεύς.

370

Ἦδη μὲν φάος ἦεν ἐπὶ χθόνα· τοὺς δ' ἄρ' Ἀθήνη
νυκτὶ κατακρύψασα θοῶς ἐξῆγε πόληος.

365. Ἦσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : reste assise ; reste sans bouger. — Προτιόσσεο. Voyez la note du vers VII, 31. — Le commandement d'Ulysse revient à ceci : ne communique avec personne. De là, dans les *Scholies* V, l'explication de προτιόσσεο par προσδέχου. Mais προσδέχου n'est peut-être là qu'une faute de copiste, pour προσδέρκου. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Ulysse laissât Pénélope seule dans la maison. On répondait à cette observation par des explications assez diverses, que nous a conservées Didyme (*Scholies* V) : καταλείπει τὴν γυναικα θαρρῶν τῷ πατρὶ αὐτῆς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς. ἢ δὴθεν ὡς ἀγνοοῦσαν τῶν πεπραγμένων τὸ ἀληθές· ἢ ἐμπιστεύων τῇ Ἀθηνᾷ. Mais Icarus et ses fils ne jouent aucun rôle dans l'*Odyssée*, et n'habitent pas Ithaque même ; mais l'ignorance où l'on suppose Pénélope ne lui servirait de

rien s'il y avait danger ; mais Ulysse n'a pas l'habitude de compter sur des miracles : si le ciel l'aide souvent, c'est après qu'il s'est aidé lui-même. La vérité est qu'il n'y a aucun danger pour Pénélope à rester seule.

366. Ἦ ῥα, ... On a vu dans l'*Iliade*, III, 328, un vers presque identique.

367. ᾧρσε, *excitavit*, il fit lever.

369. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Οὐκ ἀπίθησαν, ne désobéirent point : s'empressèrent d'obéir.

370. Θύρας. Il s'agit de la porte de la cour, fermée avant le massacre par Philoctète, XXI, 389-391. — Ἐκ δ' ἦϊον, et allèrent dehors : et sortirent du palais.

371. Τοὺς, eux : Ulysse et ses trois compagnons.

372. Ἐξῆγε, conduisit hors. La glose antique ἐξέβαλεν force le sens, puisque c'est pour leur bien même que Minerve fait la chose.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ω.

ΣΠΟΝΔΑΙ.

Mercure conduit aux Enfers les âmes des prétendants (1-22). Conversation d'Achille et d'Agamemnon dans les Enfers (23-97). Amphimédon, un des prétendants, leur raconte les événements du palais d'Ithaque (98-204). Arrivée d'Ulysse et de ses compagnons chez Laërte; le fils se fait reconnaître à son père (205-344). Fête dans

ΣΠΟΝΔΑΙ. Ce titre ne convient qu'à la partie du chant consacrée à la conclusion de la paix. Le chant comprenait à l'origine plusieurs rhapsodies distinctes, trois ou quatre probablement. On connaît le titre de la première, celle qui comprend les vers 1-204 : νέκυια, ou νέκυια δευτέρα. C'était νέκυια tout court pour ceux qui appelaient νεκυομάντεια le chant XI, et νέκυια δευτέρα, si le chant XI était νέκυια tout court ou προτέρα νέκυια. Voyez la note sur le titre du chant XI. — Quelques-uns donnent une autre variante : δευτέρα ψυχοστασία. Mais ψυχοστασία signifie la pesée des âmes; et il n'y a point ici de pesée. Le titre de *Psychostasia* a été inventé pour désigner une scène du chant XXII de l'*Iliade*, qu'Eschyle a mise au théâtre en la transportant d'Hector à Memnon. — Enfin on trouve, dans le catalogue des rhapsodies de l'*Odyssee*, le chant Ω avec cette mention : σπονδαί, ἢ νέκυια. Ceci veut dire que νέκυια était appliqué par quelques-uns au chant tout entier : abus inverse de celui que nous venons de signaler à propos du titre σπονδαί. — Aristarque regardait la deuxième *Nécye* comme une interpolation. Mais il entendait ce titre dans son sens précis, c'est-à-dire comme désignant les vers 1-204, et rien de plus. Cette athétèse n'a pas été admise par les disciples d'Aristarque. Didyme, qui rapporte (*Scholies* M et V) les raisons alléguées par le maître, met aussi en regard les réponses qu'on faisait à ces raisons : Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν Νέκυϊαν κεφαλαίως τοῖς συνεκτικωτάτοις

τοῖσδε· ὅτι οὐκ ἔστι καθ' Ὅμηρον ψυχοπομπὴ· ὁ Ἑρμῆς· οὐδὲ τὸν Ἀπόλλωνα * * ἐπὶ τῆς πυκτικῆς, εἰ μὴ ἀπαξ. ἀλλ' οὐδὲ χθόνιος ὁ θεός· οὐκ εὐθέως ὁ εἰς Ἄδου κατελθὼν χθόνιος, ἐπεὶ καὶ Ἀθηνᾶ δι' Ἡρακλῆα, καὶ ὁ Ἄδης Ὀλύμπιος. Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἰρηται εἰ μὴ ἀπαξ· οὐκ ἔξω λόγου καὶ σώκος (Ἑρμῆς) καὶ ἥϊος Ἀπόλλων (*Iliade*, XX, 72; XV, 366 et XX, 152). ἀλλὰ πῶς αἱ ψυχαὶ οὐκ αὐτόματα κατὰσιν, ὥς ἐν Ἰλιάδῃ; οὐδὲν κωλύει καὶ παραπέμποντος αὐτάς τινας. ἀλλ' αὐταὶ καὶ ἄταφοι κατὰσιν. ἴσως διὰ τὴν καθάρσιον, ἥ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν κηδομένου τοῦ Ὀδυσσεὺς διὰ τὴν συγγένειαν. ἀλλ' οὐδὲ ἴσικαν εἰς Ἄδου δευκὴν εἶναι πέτρην (vers 11). τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνονται. ἀκαιρὸς δὲ καὶ ἡ Ἀχιλλέως καὶ Ἀγαμέμνονος ὁμιλία· καὶ Ἀγαμέμνων οὐκ ἀγείρει τὴν στρατείαν, ἀλλ' ὁ Νέστωρ· εὐκαίρως ἀναπληροῖ τὰ ἀλλαχοῦ παραλειπόμενα. πῶς δὲ καὶ τὸ σῶμα διέμεινε τοῦ Ἀχιλλέως ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας (vers 65); διὰ τὴν θέτιν, ὥς καὶ τὸ Πατρόκλου. ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριθμῆναι τὰς Μούσας (vers 60) οὐχ Ὀμηρικόν. τί κωλύει ἀπαξ; ἄλογον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νεῶν ὄντων αὐτῶν λέγειν ὅτι δέσαντες τὰς Νηρηίδας ἐφυγον ἐπὶ τὰς ναῦς. ἀπὸ τοῦ τῶν Μυρμιδόνων ναυστάθμου. πῶς δὲ καὶ Ἀμφιμέδων ἐπιστάται τὴν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐπιδουλήν (vers 150); ἐκ τῶν εἰκότων τεκμαίρεται. καὶ ἄλλως δὲ ἐκ τῆς κατὰ τὴν στιχοποιίαν δεινότητος τοῦ ποιήμα τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ. καὶ Νεκυομάντεια μὲν ἂν τις εἰ-

la maison des champs (345-412). Soulèvement d'une partie du peuple d'Ithaque, à la voix d'Eupithès, père d'Antinoüs; les révoltés vont attaquer Ulysse chez son père (413-471). Victoire d'Ulysse et des siens; paix conclue par l'entremise de Minerve (472-548).

Ἑρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο
ἀνδρῶν μνηστήρων· ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
καλὴν, χρυσεῖην, τῇτ' ἀνδρῶν δμματα θέλγει
ὣν ἐθέλει, τοὺς δ' αὐτὲ καὶ ὑπνῶντας ἐγείρει·

μῆναις τῶν Α. σίκην, Νέκυαν δὲ ταύτην.

— Nous retrouverons à leur place chacune de ces questions, et nous les traiterons avec détail. Ce qu'il y a de plus important pour nous, c'est le fait même de l'athétèse des vers 1-204. Ainsi Aristarque regardait comme parfaitement authentiques les vers 205-548, c'est-à-dire la plus grande partie du dernier chant de l'*Odyssée*. Dugus Montbel et d'autres voient au contraire, dans l'athétèse de la Νέκυια, une confirmation du sens qu'ils attribuent à l'expression *fin de l'Odyssée*, appliquée au vers XXIII, 296. Mais c'est là une nouvelle erreur d'interprétation. La Νέκυια n'est pas, pour Aristarque, le chant XXIV tout entier, mais seulement la première partie de ce chant, les vers 1-204.

1. Ἑρμῆς. La forme habituelle du nom, chez Homère, est Ἑρμεία. Mais il n'est pas plus étonnant de voir Ἑρμῆς au nominatif que Ἑρμῆν à l'accusatif. Quand même le vers VIII, 334, où se trouve Ἑρμῆν, ne serait point authentique, tout ce qu'il y aurait à noter sur Ἑρμῆς, c'est que cette forme contracte est un ἀπαξ εἰρημένον. Les Alexandrins ne se choquaient point de voir Ἑρμῆς au lieu de Ἑρμεία, et Aristarque, dans son athétèse, n'a nullement allégué le grief auquel plusieurs modernes attachent une fausse importance. Hérodien, dans son explication de la forme contracte de Ἑρμείας, cite même un exemple homérique tout à fait semblable à Ἑρμῆς. Eustathe : δηλοῖ καὶ Ἡρωδιανὸς παραδοῦς ὅτι, ὡς Ἀπελλέας Ἀπελλῆς, Θαλάεας Θαίης ὁ Μιλήσιος, Ποδέας Ποδῆς; ὁ παρ' Ὀμήρῳ (*Iliade*, XVII, 590), οὕτω καὶ Ἑρμείας Ἑρμῆς. — Je rappelle ici que, si le vers où se trouve l'accusatif Ἑρμῆν a été contesté, c'est parce qu'il fait partie d'un passage condamné comme indécent, et non pour aucune raison grammaticale.

Mais cette condamnation elle-même n'est pas fondée. Voyez la note sur l'athétèse des vers VIII, 333-343. — Ψυχὰς. C'est le seul passage d'Homère où le dieu fasse fonction de psychopompe. Mais on répondait très-bien à cette observation d'Aristarque. Ce qui se passe dans l'*Iliade* pour telle ou telle âme individuelle ne prouve rien ici, où il s'agit d'une troupe entière. — Mais, disait-on, les prétendants ne peuvent pas entrer dans les Enfers, puisqu'ils n'ont pas reçu les honneurs funéraires. — Dès qu'ils y entrent, c'est que leur situation est en règle, soit parce que les purifications d'Ulysse ont eu l'efficacité d'une cérémonie funéraire, soit parce que le dieu, en sa qualité de père d'Autolykus, aieul maternel d'Ulysse, a voulu faire une faveur spéciale à un héros de son sang. — Κυλλήνιος, du Cyllène : né au mont Cyllène. On a vu la même épithète, *Iliade*, XV, 518, mais appliquée à un Cyllénien, à un habitant de la ville de Cyllène en Élide. C'est à ce fait que se rapporte l'observation d'Aristarque : Κυλλήνιος; δὲ οὐδαμῶς εἰρηται εἰ μὴ ἀπαξ. Il est probable que cette phrase est incomplète, et que le critique rappelait ce qu'il a dit cette fois-là sur Κυλλήνιος. Voyez la note du vers XV, 518 de l'*Iliade*. On ne comprend d'ailleurs pas très-bien pourquoi Homère aurait ignoré que Hermès fût né au mont Cyllène. Peu importe qu'il lui ait appliqué ou non, ailleurs, l'épithète de Cyllénien. — Ἐξεκαλεῖτο, appelait dehors, c'est-à-dire fit sortir du palais.

3-4. Τῇτ' ἀνδρῶν.... Répétition textuelle des vers V, 47-48. — Quelques anciens mettaient un point après χρυσεῖην, et ils séparaient τῇτ(ε) en deux mots, donnant à τῇ le sens démonstratif, et faisant de la particule une conjonction explicative. *Scholies* H : ὁ τε ἀντὶ τοῦ γάρ.

τῇ β' ἄγε κινήσας· ται δὲ τρίζουσαι ἔποντο. 5
 Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῶ ἄντρου θεσπεσίῳ
 τρίζουσαι ποτέονται, ἐπεὶ κέ τις ἀποπέσῃσιν
 ὄρμαθου ἐκ πέτρης, ἀνά τ' ἀλλήλῃσιν ἔχονται·
 ὥς αἱ τετριγυῖαι ἀμ' ἦσαν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν
 Ἑρμείας ἀκάκητα, κατ' εὐρώεντα κέλευθα. 10
 Πάρ δ' ἴσαν Ὠκεανοῦ τε ῥεῖας καὶ Λευκάδα πέτρην,

5. Ἄγε κινήσας. Sa baguette lui sert, comme la houlette au berger, pour mettre l'ordre dans son troupeau. — Τρίζουσαι est expliqué par ce qui suit. Enstathe : φωνήν τινα ταῖς προκαπομέναις εἰς Ἄδην ψυχαῖς τῶν μνηστῆρων πλάττων ὁ ποιητὴς τρίζειν αὐτάς φησι κατὰ τινα ὀνοματοποιίαν τῷ μῦθῳ ἀρίσκουσιν, ὥς εἶναι αὐταῖς τοῦτο ὁλὰ τινα κλαυθμυρισμόν. καὶ μὴ αἰδεσθεῖς τὸ πλάσμα τῆς τοιαύτης ὀνοματοποιίας, στερεοῖ αὐτὸ καὶ διὰ παραβολῆς.

6. Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες. Platon, au troisième livre de la *République*, blâme cette comparaison comme trop vulgaire. Il est permis de ne pas approuver ce jugement. Mais ce qui ressort du blâme même de Platon, c'est que le philosophe n'avait aucun doute sur l'authenticité de la première partie du chant XXIV de l'*Odyssée*, et par conséquent sur l'authenticité de tout l'Épilogue du poème.

7. Ἀποπέσῃσιν a la première syllabe brève; mais Homère la prend comme longue par une licence qui lui est très-familière. Voyez ἀπονέεσθαι, II, 495. Le mot ἀθάνατος n'a la première longue aussi que par la volonté du poète.

8. Ὀρμαθου comme τῶν ἐν ὄρμαθῳ : de celles qui font partie de la bande. — Ἐκ πέτρης (du rocher) dépend de ἀποπέσῃσιν. — Ἀνά doit être joint à ἔχονται, et τ(ε) équivalent à γάρ. *Scholies H* : συνέχονται γὰρ ἀλλήλαις καὶ συνήρτηντα.

9. Αἱ, elles : les âmes des prétendants. — Τετριγυῖαι. Ancienne variante, χειριγυῖαι. C'est ce bruissement qui est l'objet de la comparaison, bien plus que le fait d'être une bande voltigeante. — Ἀμ(α), ensemble : en troupe.

10. Ἀκάκητα, bienfaisant. Voyez la note du vers XVI, 185 de l'*Iliade*. — Ce sens paraît évident; mais quelques anciens ne l'admettaient pas. Ils faisaient de cet ad-

jectif une qualification relative à la naissance du dieu, une épithète analogue à Κυλλήνιος. Didyme (*Scholies V*) : ἐνιοὶ μὲν, ἀμείτοχος κακῶν. ἔστι γὰρ ὁ θεὸς δοτὴρ ἀγαθῶν. ἐνιοὶ ἀπὸ Ἀκακῆσιος ὄρους ἐν Ἀρκαδίᾳ. δοκεῖ γὰρ ὁ θεὸς Ἀρκὰς εἶναι. Quant à la forme grammaticale, les anciens l'expliquaient d'une façon bizarre. Au lieu d'y voir un simple éolisme, comme dans Ἰπποτα pour Ἰπκότης, ils supposaient une transformation de l'accusatif de ἀκάκης en nominatif. Hérodien (*Scholies H*) : προκαποῦντόνως δὲ τὸ ἀκάκητα ἀπὸ αἰτιατικῆς εἰς εὐθείαν μεταπεσὼν ἀπὸ τοῦ ἀκάκης κλιθεῖς, ὁ ἀκάκητος, ὥσπερ Ζεὺς μητίετα. — Εὐρώεντα. Le poète applique aux routes par lesquelles on va aux Enfers l'épithète des Enfers eux-mêmes. Voyez les vers X, 512 et XXIII, 322. Le *per loca senta situ* de Virgile est un souvenir de κατ'εὐρώεντα κέλευθα, et témoignage de l'opinion des lettrés sur les mœurs de l'Épilogue de l'*Odyssée*.

11. Λευκάδα πέτρην. Dès qu'Homère place ce rocher sur les bords du fleuve Océan, il est inutile de chercher quel rapport il peut avoir avec la réalité géographique. Tout ce qu'il y a à dire, c'est que, pour mériter son nom, le rocher blanc devait être situé en deçà du fleuve, sur la rive terrestre, et non sur la rive infernale. Comme disaient les adversaires de l'athétèse, il a un côté tourné vers la lumière : τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῇ· λευκαίνεται. Voyez plus haut la note sur le titre du chant. Si la Λευκά· πέτρη était au delà du fleuve, elle serait dans les ténèbres, dans le pays où tout est noir. Elle est seulement sur la route que suit le psychopompe pour arriver aux Enfers. — Quelques anciens voulaient qu'il s'agit du promontoire de Leucade en Épire. C'est à cette opinion que donne un démenti la note de Didyme (*Scholies V*) : πρὸς τοῖς καταχθονίοις μί-

ἡδὲ παρ' Ἡελίοιο πύλας καὶ δῆμον Ὀνειρώων
ἦϊσαν· αἶψα δ' ἔκοντο κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,
ἐνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἰδῶλα καμόντων.

Εὐρον δὲ ψυχὴν Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, 15

καὶ Πατροκλῆος, καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
Αἰαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἰδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

Ὡς οἱ μὲν περὶ κεῖνον ὁμίλειον· ἀγχίμολον δὲ 20

ἤλυθ' ἐπὶ ψυχῇ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
ἀχθυμένη· περὶ δ' ἄλλαι ἀγηγέραθ', ὅσσαι ἄμ' αὐτῷ
οἴκῳ ἐν Αἰγίσθοιο θάνον καὶ πότμον ἐπέσπον.

Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεε Πηλεΐωνος·

Ἀτρεΐδη, περὶ μὲν σε φάμεν Διὶ τερπικεραύνῳ 25

ἀνδρῶν ἡρώων φίλον ξιμμεναι ἤματα πάντα,

οὕνεκα πολλοῖσιν τε καὶ ἰφθίμοισιν ἀνασσεῖς

δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί.

ρεσιν. — D'autres anciens donnaient à Λευκάδα πέτρην une signification symbolique : la roche des pâles, c'est-à-dire la roche des morts. *Scholies H* : οἱ γὰρ νεκροὶ ἐκλείψαντος τοῦ αἵματος λευκοειδεῖς ὁρῶνται.

42. Ἡελίοιο πύλας, les portes du Soleil : les portes par où disparaît le Soleil. Eustathe : τὰς οὖν συγκλειούσας ἐκείνων κρύψεις, γεγόμενον πρὸς δυσμαῖς, ἃς δὴ πύλας εἰσδύμενος, ὡς ὑπὸ κενυμῶνάς τινας, γίνεται ἀφανής. — Δῆμον ὀνειρώων, le peuple des songes : le pays des ténèbres où habitent les songes. Didyme (*Scholies Q* et *V*) : τὴν νύκτα· ἐν ταύτῃ γὰρ οἱ ὄνειροι. Eustathe : τὸ δὲ δῆμον ὀνειρώων ὡς ἐπὶ ἐμψύχων καὶ σωματοειδῶν εἶπε, νύκτωρ ἡμῖν δῆθεν ἐπιφοιτῶντων.

43. Κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez, vers XI, 63v, la note sur cette expression.

44. Καμόντων. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, θανόντων.

45-48. Εὐρον δὲ ψυχὴν.... Voyez les vers XI, 467-470 et les notes sur ce passage. — Les âmes des prétendants n'ont point franchi l'Achéron ; par conséquent elles ne peuvent, selon Aristarque (*Iliade*, XXIII, 73), être arrivées dans la prairie d'asphodèle : ἡ διπλή, ὅτι ἐκτὸς τοῦ ποταμοῦ ὑποτίθεται τὰς τῶν ἀτάφων ψυχὰς καὶ μὴ

τὰς ἐν τῷ Ἑρέβει. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τὰ ἀθιτούμενα ἐν τῇ Νεκυίᾳ. Quelques-uns répondaient à cela que, n'ayant point reçu les honneurs funèbres, elles ne vont point dans l'Érèbe, et n'ont point à traverser l'Achéron. *Scholies Q* : οὐ μέντοι τὸν Ἀχέροντα διαβαίνουσιν· ἀταφοὶ γὰρ τέως εἰσίν. Mais la prairie d'asphodèle est dans l'Érèbe. Disons donc que la traversée du fleuve est sous-entendue, à titre de condition indispensable, de même que le poète a passé sous silence ce qui l'avait rendue possible pour les âmes des prétendants : διὰ τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν, comme disaient les adversaires de l'athétèse. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

49. Οἱ, eux, c'est-à-dire Patrocle, Antilochus et Ajax. — Κεῖνον, celui-là : Achille.

20-22. Ἡλυθ' ἐπὶ ψυχῇ.... Voyez les vers XI, 387-389 et les notes sur ce passage.

23. Τόν, lui : Agamemnon.

24. Περὶ marque la supériorité, et ἀνδρῶν ἡρώων indique ceux entre lesquels excellait Agamemnon. — Διὶ τερπικεραύνῳ dépend de φίλον ξιμμεναι.

26. Οὕνεκα.... Appropriation du vers XIX, 440.

27. Δῆμῳ ἐνὶ Τρώων,... Répétition textuelle du vers III, 220.

Ἦ τ' ἄρα καὶ σοὶ πρῶτ' παραστήσεσθαι ἔμελλεν
Μοῖρ' ὅλοη, τὴν οὔτις ἀλεύεται, δς κε γένηται.

Ὡς ὄφελος τιμῆς ἀπονήμενος, ἥσπερ ἄνασσεσ, 30
δήμῳ ἐν Τρώων θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
τῷ κέν τοι τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,
ἡδέ κε καὶ σῷ παιδί μέγα κλέος ἦρξ' ὀπίσσω·
νῦν δ' ἄρα σ' οἰκτίστω θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι.

Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαι· 35
Ὀλβιε Πηλέος υἱέ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
δς θάνες ἐν Τροίῃ ἐκὰς Ἄργεος· ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι
κτείνοντο Τρώων καὶ Ἀχαιῶν υἱες ἄριστοι,
μαρνάμενοι περὶ σείο· σὺ δ' ἐν στροφάλιγγι κονίης
κεῖσο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων. 40
Ἡμεῖς δὲ πρόπαν ἡμᾶρ ἐμαρνάμεθ'· οὐδέ κε πάμπαν

28. Καὶ σοί, à toi aussi. Ajoutez : comme à moi. — Πρῶτ', de bonne heure : avant le temps. La vulgate πρῶτα ne s'entend pas bien, tandis que les explications antiques vont parfaitement à πρῶτ. *Scholies H* : πρὸ τοῦ γήρωσ, πρὸ τοῦ δέοντος. οὕτως Ἀττικοί. *Didyme (Scholies V)* : πρὸ τοῦ δέοντος; καιροῦ. — La correction proposée par Buttmann a été adoptée par Ameis et La Roche. C'est une vraie restitution ; car ceux mêmes qui écrivent πρῶτα sont obligés d'expliquer comme s'il y avait πρῶτ. Eustathe : πρῶτα, ἡγουν πρὸ καιροῦ κατὰ τοὺς Ἀττικούς. Mais cela est impossible. Cette interprétation, chez les lexicographes, se rapporte toujours à πρῶτ ou πρῶτ, jamais à πρῶτα. Il est probable que πρῶτα n'est autre chose qu'une altération de πρῶτ, équivalent de πρῶτ, et qui s'écrivait πρῶτα, l'iota étant adscrit, et non souscrit. Si πρῶα se trouvait ailleurs chez Homère, peut-être vaudrait-il mieux encore que πρῶτ. Mais la variante πρῶα, l'adjectif pour l'adverbe, n'est qu'une simple hypothèse. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Achille connût l'histoire de la mort d'Agamemnon. Mais il y a bien longtemps qu'Agamemnon est mort ; et à supposer que ce soit ici la première entrevue d'Agamemnon et d'Achille aux Enfers, bien des âmes venues d'en haut avaient pu, depuis dix ans, faire connaître dans la prairie d'asphodèle

le forfait d'Égisthe et de Clytemnestre. *Didyme (Scholies V)* : πόθεν δὲ ἤδει ὁ Ἀχιλλεύς; εἰκὸς παρ' ἄλλου πεπύσθαι αὐτόν.

29. Γένηται. Anciennes variantes, γενήθη et ἴδεται. La première n'est qu'une glose, et la seconde qu'un abus de terme. C'est δέρχομαι, et non εἶδομαι, qu'Homère prend quelquefois pour l'équivalent de ζῆν.

30-31. Ὡς ὄφελος.... *Scholies Q* : τότε θανεῖν ὅταν ὁ πόλεμος, καὶ οὕτως ἂν ἐπέτυχες καὶ τῆς τιμῆς ἥσπερ ἔδασίλευες. Cette explication est un peu faible ; car τιμῆς ἀπονήμενος signifie : en pleine possession de la royauté suprême, comme chef des confédérés.

32-33. Τῷ κέν τοι.... Appropriation des vers I, 239-240. Voyez les notes sur ce passage.

34. Νῦν δ' ἄρα.... Appropriation du vers V, 312. Ici le mot νῦν est pris dans un sens extrêmement vague.

36. Θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, formule fréquente dans l'*Iliade*, mais qui n'a pu encore eu l'occasion de se présenter dans l'*Odyssée*.

37. Ὃς θάνες (toi qui es mort) est l'explication de l'épithète ὀλβιε.

37-39. Ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι.... Rien n'était plus honorable pour un héros.

39-40. Μαρνάμενοι.... Appropriation des vers de l'*Iliade* relatifs à Cébrión, XVI, 775-776. Voyez les notes sur ce passage.

παυσάμεθα πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λαίλαπι παῦσεν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σ' ἐπὶ νῆας ἐνείκαμεν ἐκ πολέμοιο,
 κἄτθεμεν ἐν λεχέεσσι, καθήραντες χροά καλὸν
 ὕδατι τε λιαρῷ καὶ ἀλείφατι· πολλὰ δέ σ' ἀμφίς 45
 δάκρυα θερμὰ χέον Δαναοὶ κείροντό τε χαίτας.
 Μήτηρ δ' ἐξ ἁλὸς ἤλθε σὺν ἀθανάτης ἀλήσιν,
 ἀγγελίης ἀίουσα· βοή δ' ἐπὶ πόντον ὀρώρει
 θεσπεσίη, ὑπὸ δὲ τρόμος ἔλλαβε πάντας Ἀχαιοὺς·
 καὶ νύ κ' ἀναΐξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας, 50
 εἰ μὴ ἀνὴρ κατέρυκε παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς,
 Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
 ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
 Ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι· μὴ φεύγετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
 μήτηρ ἐξ ἁλὸς ἦδε σὺν ἀθανάτης ἀλήσιν 55
 ἔρχεται, οὗ παιδὸς τεθνηότος ἀντιώσα.
 ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔσχοντο φόβου μεγάλθυμοι Ἀχαιοί·
 ἀμφὶ δέ σ' ἔστησαν κοῦραι ἄλιοιο γέροντος,
 οἶκτρ' ὀλοφυρόμεναι, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν.
 Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ, 60

42. Λαίλαπι, par un tourbillon : par un orage. *Scholies* Q : ἀνέμῳ, βροντῇ.

43. Ἐπὶ νῆας, vers les vaisseaux : au camp. — Ἐκ πολέμοιο, hors de la guerre : hors du champ de bataille.

44. Κἄτθεμεν, nous déposâmes.

45. Σ' ἀμφίς comme ἀμφὶ σε. Il est impossible ici de faire de ἀμφίς un adverbe, comme on le peut au vers XIX, 46 ; et de plus on a vu dans l'*Illiade*, XI, 634, un exemple de ἀμφίς préposition.

46. Κείροντό τε χαίτας. On en couvrait le cadavre. Voyez la note du vers IV, 498.

47. Μήτηρ, (ta) mère : Thétis. — Σὺν ἀθανάτης ἀλήσιν, avec les immortelles habitantes de la mer : avec les Néréides. Voyez l'*Illiade*, vers XVIII, 86 et 432.

48. Ἀγγελίης, l'annonce, c'est-à-dire les lamentations qui lui faisaient connaître la mort de son fils. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τοῦ θρήνου.

49. Ἰπὸ doit être joint à ἔλλαβε.

50. Ἐπὶ νῆας est dit au propre, et non pas, comme au vers 43, pour désigner le

camp. Les Grecs veulent se sauver du camp et prendre la mer. *Scholies* Q : ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου τῶν Μυρμιδόνων ἐροίτων ἐπὶ τὰς ἰδίας ναῦς. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

51. Παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς. Voyez la note du vers II, 488.

52-53. Νέστωρ, ... Vers empruntés à l'*Illiade*, VII, 325-326.

54. Ἴσχεσθ' Ἀργεῖοι· μὴ.... Appropriation du vers III, 82 de l'*Illiade*.

55. Μήτηρ.... ἦδε, voici que la mère. — Σὺν ἀθανάτης ἀλήσιν. Voyez plus haut, vers 47, la note sur cette expression.

56. Ἀντιώσας, pour jouir de : pour avoir la satisfaction de contempler.

57. Οἱ (eux) est précisé par Ἀχαιοί.

58. Ἀλίοιο γέροντος, du vieillard marin : de Nérée.

59. Οἶκτρ(α), l'adjectif pour l'adverbe : d'une voix lamentable. — Παρί, sous-entendu σέ.

60. Ἐννέα πᾶσαι, neuf à elles toutes : au nombre de neuf. C'est le seul passage

θρήνεον· ἔνθα κεν οὔτιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
 Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.
 Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν σε ὁμῶς νύκτας τε καὶ ἡμαρ
 κλαίομεν ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι·
 ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ δόμεν πυρὶ, πολλὰ δέ σ' ἀμφίς 65
 μῆλα κατεκτάνομεν μάλα πύονα καὶ ἔλικας βοῦς.
 Καίεο δ' ἔν τ' ἐσθῆτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῶ
 καὶ μέλιτι γλυκερῶ· πολλοὶ δ' ἥρωες Ἀχαιοὶ
 τεύχεσιν ἐρρώσαντο πυρὴν πέρι καιομένοιο,
 πεζοὶ θ' ἱππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει. 70
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σε φλόξ ἤνυσεν Ἥφαιστοιο,
 ἡῶθεν δὴ τοὶ λέγομεν λεύκ' ὅστέ', Ἀχιλλεῦ,
 οἶνω ἐν ἀκρήτῳ καὶ ἀλείφατι· δῶκε δὲ μήτηρ
 χρύσειον ἀμφιφορῆα· Διωνύσοιο δὲ δῶρον

d'Homère où il s'agisse du nombre des Muses. Aristarque a raison de signaler le fait ; mais il est moins fondé à en tirer un motif sérieux d'athétèse. A ce compte, il faudrait retrancher du texte tous les vers où se trouve un véritable ἀπαξ εἰρημένον. Les adversaires de l'athétèse avaient raison de lui dire : τί κωλύει ἀπαξ ; car c'est en effet le seul passage où Homère ait eu l'occasion de dire quel était le nombre des Muses, et où il ait même dû le signaler. S'il manquait là une des Muses, les honneurs rendus au héros seraient incomplets. — Le vers 60 est cité plusieurs fois par les anciens comme un vers homérique ; et c'est lui qui a inspiré l'épigramme de l'*Anthologie* : Θεσσαλὸς οὔτος ἀνὴρ Ἀχιλλεὺς ἐν τῷδε τέθαπται Τύμβῳ· ἐδρήνησαν ἐννέα Πιερίδες.

62. Τοῖον, à tel point : d'une façon si émouvante. — Ὑπώρορε, s'élança : donna l'essor à ses chants. Voyez ὥρορε θεῖος ἀοιδός, vers VIII, 549. Quelques anciens prenaient ὥρορε dans un sens actif, et ils faisaient de τοῖον l'équivalent de τοῖον πένθος (un tel deuil). *Scholies* Q : λείπει τὸ πένθος. — Μοῦσα, la Muse : le chant des Muses.

63. Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα. Les funérailles de Patrocle et celles d'Hector ont duré beaucoup moins longtemps ; mais tout, quand il s'agit d'Achille, doit être extraordinaire.

64. Κλαίομεν est à l'imparfait : nous pleurons ; nous pleurâmes.

65. Δόμεν, nous (te) livrâmes. — Πολλὰ δὲ σ' ἀμφίς. Voyez plus haut la note du vers 45.

67. Ἐσθῆτι θεῶν. Voyez plus haut, vers 59, ἀμβροτὰ εἶματα ἔσσαν. *Scholies* Q : τῇ δεδομένη ὑπὸ Νηρηίδων.

69. Τεύχεσιν ἐρρώσαντο, s'agitèrent avec des armes : coururent armés. — Καιομένοιο, du brûlant : de ton corps qui brûlait.

70. Ἱππῆες désigne ceux qui étaient montés sur des chars. Voyez dans l'*Iliade*, vers XXIII, 43, une course de chars autour du cadavre de Patrocle.

72. Τοι dépend de ὅστέ(α) : les os à toi, c'est-à-dire tes os. — Λέγομεν, nous recueillions : nous recueillîmes.

74. Χρύσειον est dissyllabe par synizèse. — Ἀμφιφορῆα. C'est le vase dont il s'agit au chant XXIII de l'*Iliade*, vers 91, 243, 263 et 270. — Διωνύσοιο δὲ δῶρον. Le présent du dieu à la mère d'Achille était un témoignage de reconnaissance pour le service que lui avait rendu Thétis, quand il fuyait devant Lycurgue. Voyez l'*Iliade*, vers VI, 136-137. *Scholies* H et Q : ἡντινα δέδωκεν αὐτῇ ὁ Διόνυσος, ὅτε παρὰ τοῦ Λυκούργου διωκόμενος κατέφυγεν εἰς αὐτήν. τοῦτο δὲ εὐρήσεις ἐν τῇ Ἰλιάδι πλατύτερον.

φάσκ' ἔμεναι, ἔργον δὲ περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο. 75
 Ἐν τῷ τοι κεῖται λεύκ' ὄστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
 μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενoitιῶδαο θανόντος·
 χωρίς δ' Ἀντιλόχοιο, τὸν ἔξοχα τῆς ἀπάντων
 τῶν ἄλλων ἐτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα.
 Ἄμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον 80
 χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητῶν,
 ἀκτῇ ἐπὶ προυχούσῃ, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῃ·
 ὥς κεν τηλεφανῆς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἴη
 τοῖς οἱ νῦν γεγάασι, καὶ οἱ μετόπισθεν ἔσονται.
 Μήτηρ δ', αἰτήσασα θεοὺς, περικαλλέ' ἄεθλα 85
 θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν.
 Ἦδη μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
 ἡρώων, ὅτε κέν ποτ' ἀποφθιμένου βασιλῆος
 ζώννυνται τε νέοι καὶ ἐπεντύνωνται ἄεθλα·

75. Περικλυτοῦ. Ancienne variante, περικλυτόν se rapportant à ἔργον.

76. Ἐν τῷ, dans elle : dans cette amphore. — Toi, comme au vers 73. — Cependant on peut ici rapporter ce datif à κεῖται.

77. Μίγδα. C'était le souhait d'Achille. Voyez l'*Iliade*, vers XXIII, 243-244.

78. Χωρίς, à part : dans un autre vase. — Ἀντιλόχοιο, sous-entendu κεῖται ὄστέα.

80. Ἄμφ' αὐτοῖσι, autour d'eux-mêmes : autour de ces os réunis.

80-81. Τύμβον χεύαμεν. C'était un amas de terre, un tumulus. Voyez l'*Iliade*, VI, 419 et 464 ; VII, 86 et 336-337 ; XXIV, 799. On a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 584 et XII, 14, l'expression *répandre un tombeau*, c'est-à-dire entasser de la terre pour en former un tumulus.

81. Στρατός, apposition à ἡμεῖς, sujet sous-entendu de χεύαμεν.

82. Ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῃ, expression empruntée à l'*Iliade*, vers VII, 86. Voyez la note sur ce passage.

85. Αἰτήσασα θεοὺς, ayant demandé aux dieux : avec l'assentiment des dieux. La ponctuation détermine nettement le sens. — Quelques anciens mettaient la virgule à la fin du vers, et faisaient dépendre περικαλλέ' ἄεθλα de αἰτήσασα θεοὺς. Ni-

canor (*Scholies H*) : ἐνιοι μὲν ὅτι ἤτησε τοὺς θεοὺς περικαλλέα ἄεθλα. τινὲς δὲ ὑποστίζουσιν εἰς τὸ θεοὺς. Ceux-ci semblent avoir raison, vu le vers 91.

86. Ἐν ἀγῶνι, dans la place des assemblées. Voyez le vers VIII, 200. Voyez aussi dans l'*Iliade*, vers XXIII, 258, la note sur ἀγῶνα.

87. Ἦδη μὲν.... Appropriation du vers XI, 416.

89. Ζώννυνται, se ceignent : s'apprennent à la lutte. — Dans le plus grand nombre des exercices, les lutteurs portaient le ζῶμα, singe plus ou moins large. *Scholies Q* : εὐτρεπίζονται πρὸς τὰ ἄθλα. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ ζώννυνται. ἡνιοχοὶ γὰρ καὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταὶ καὶ δισκοβόλοι ζώννυνται, γυμνοὶ δὲ δρομεῖς καὶ παλαισταί. Didyme (*Scholies V*) entend, par ζώννυνται, qu'ils sont déjà en lutte. C'est l'antécédent pour le conséquent : ἐν περιζώμασιν ἀγωνίζονται. Mais la fin du vers, ἐπεντύνωνται ἄεθλα, prouve que la lutte n'est point encore engagée. Il est vrai qu'on a la ressource de l'hystérologie. — Après ὅτε κεν, ζώννυνται ne peut être qu'un subjonctif, pour ζώννυνται. — Ἐπεντύνωνται, *vulgo* ἐπεντύνονται. S'il y avait impossibilité, comme pour ζώννυνται, de marquer à l'œil le subjonctif, la

ἀλλά κε κείνα μάλιστα ἰδὼν θηήσας θυμῷ, 90
 οἷ' ἐπὶ σοὶ κατέθηκε θεὰ περικαλλέ' ἄεθλα,
 ἀργυρόπεζα Θέτις· μάλα γὰρ φίλος ἦσθα θεοῖσιν.
 Ὡς σὺ μὲν οὐδὲ θανῶν ὄνομ' ὤλεσας, ἀλλὰ τοι αἰεὶ
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους κλέος ἔσσεται ἐσθλόν, Ἀχιλλεῦ·
 αὐτὰρ ἐμοὶ τί τόδ' ἦδος, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσα; 95
 Ἐν νόστῳ γάρ μοι Ζεὺς μήσατο λυγρὸν δλεθρον
 Αἰγίσθου ὑπὸ χερσὶ καὶ οὐλομένης ἀλόχοιο.
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε διάκτορος Ἀργειφόντης,
 ψυχὰς μνηστῆρων κατὰγων Ὀδυσῆϊ δαμέντων· 100
 τῷ δ' ἄρα θαμβήσαντ' ἰθὺς κίον, ὥς εἰσίδέσθην.
 Ἔγνω δὲ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
 παῖδα φίλον Μελανῆρος, ἀγακλυτὸν Ἀμφιμέδοντα·
 ξεῖνος γάρ οἱ ἔην, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων.
 Τὸν προτέρῃ ψυχῇ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο· 105
 Ἀμφίμεδον, τί παθόντες ἐρεμνὴν γαῖαν ἔδυτε,
 πάντες κεκριμένοι καὶ ὁμήλικες; Οὐδέ κεν ἄλλως
 κρινάμενος λέξαιτο κατὰ πτόλιν ἄνδρας ἀρίστους.

vulgate ἐπαντύνονται devrait être conservée; mais l'omission n'a ici aucune raison d'être. Je rétablis donc, avec Ameis, l'orthographe régulière.

90. Μάλιστα se rapporte à θηήσας θυμῷ, et θηήσας a le sens de θαυμάσιας. Le vers 90 est une appropriation du vers XI, 418.

91. Ἐπὶ σοί, pour toi, c'est-à-dire en ton honneur.

92. Ἀργυρόπεζα.... Souvenir de deux vers de l'*Iliade*, XXIV, 120 et 749.

95. Αὐτὰρ ἐμοὶ.... Agamemnon dit que la satisfaction accordée à Achille lui a été refusée à lui, bien qu'il eût achevé la guerre; et que, n'ayant point eu de funérailles solennelles, il n'a pas la joie dont il vient de parler (τόδ' ἦδος), celle dont jouit précisément Achille. C'est toujours cette idée qu'il faut sous-entendre, si l'on prend τόδ(ε) comme adverbe : ici, ou maintenant, ou comme me voilà, etc. Bothe : *quid me juvare hic potest?*

Ameis : *welchen Genuss habe ich jetzt?*

96. Ἐν νόστῳ, dans le retour : pendant mon voyage de retour. On peut aussi, d'après l'exemple ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο, vers XI, 484, rapporter ἐν νόστῳ à δλεθρον : la mort au retour, c'est-à-dire la mort dans ma propre patrie.

99. Σφ(ι), à eux : vers eux.

100. Ὀδυσῆϊ, par Ulysse : sous les coups d'Ulysse.

101. Τῷ, eux deux : Achille et Agamemnon. — Ἰθὺς κίον, allèrent en ligne droite, c'est-à-dire allèrent à la rencontre des arrivants.

103. Ἀμφιμέδοντα. Amphimédon avait péri de la main de Télémaque. Voyez le vers XXII, 284.

105. Τόν, lui : Amphimédon.

107. Πάντες κεκριμένοι, tous hommes d'élite, c'est-à-dire vous qui étiez tous des hommes de premier rang. — Ἄλλως, autrement, c'est-à-dire mieux. Voyez la note du vers XX, 214.

Ἦ ὕμμ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασεν,
 ὄρσας ἀργαλέους ἀνέμους καὶ κύματα μακρά; 110
 Ἦ που ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου,
 βοῦς περιταμνομένους ἢδ' οἴων πῶεα καλὰ,
 ἢ ἐπεὶ πτόλιος μαχεούμενοι ἢδὲ γυναικῶν;
 Εἰπέ μοι εἰρομένω· ξείνος δέ τοι εὖχομαι εἶναι.
 Ἦ οὐ μέμνη, ὅτε κείσε κατήλυθον ὑμέτερον δῶ, 115
 ὀτρυνέων Ὀδυσῆα, σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ,
 Ἴλιον εἰς ἅμ' ἔπεσθαι εὖσσελμων ἐπὶ νηῶν;
 Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ πάντα περήσαμεν εὐρέα πόντον,
 σπουδῇ παρπεπιθόντες Ὀδυσσῆα πτολίπορθον.
 Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀμφιμέδοντος· 120
 [Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,]
 Μέμνημαι τάδε πάντα, Διοτρεφές, ὥς ἀγορεύεις·
 σοὶ δ' ἐγὼ εὖ μάλα πάντα καὶ ἀτρεκέως καταλέξω,

409-413. Ἦ ὕμμ' ἐν νήεσσι.... Voyez les vers XI, 399-403 et les notes sur ce passage. Le seul changement à noter, c'est ὕμμ(ε), accusatif éolien. Au vers XI, 399, il y a ἡέ σέ γ(ε).

414. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

415. Ἦ οὐ est monosyllabe par synizèse.

— Κείσε, là-bas : à Ithaque.

416. Σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ se rapporte à κατήλυθον.

417. Ἴλιον εἰς, c'est-à-dire εἰς Ἴλιον.

— Ἄμ(α), de concert : avec nous.

418. Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ, et dans un mois entier : et après un mois entier. — La vulgate μηνὶ δ' ἄρ' οὐλῳ ne s'explique pas bien ; car il ne s'agit pas uniquement du temps nécessaire pour se rendre en Troade. L'idée importante, c'est le temps perdu à Ithaque. Ce temps perdu et la navigation ont rempli un mois entier. — Πάντα, l'adjectif pour l'adverbe : complètement, c'est-à-dire jusqu'au but, jusque dans la Troade. — Au lieu de πάντα, Bekker propose de lire ἐπειτα. Mais cette correction est tout à fait inutile. — Dans l'Homère-Didot, en regard de πάντα, il y a omnes. D'après cela, πάντα serait au nominatif, et il désignerait l'expédition tout entière. Mais rien n'est moins vraisemblable.

419. Σπουδῇ, avec effort, c'est-à-dire à grand'peine. Ulysse s'obstinait à ne pas partir, non point par lâcheté, mais parce qu'il n'aurait rien de bon de cette guerre. Didyme (*Scholies* V) : μόλις. ἤθελε δὲ κρύπτειν ἑαυτὸν ὁ Ὀδυσσεύς, μὴ βουλόμενος στρατεύεσθαι, οὐ διὰ δειλίαν, ἀλλ' ὥς συνετὸς ἀνὴρ ὄρων τὸ μέγεθος τοῦ πολέμου. ὅθεν εἰκὸς τὸν Ἀγαμέμνονα παρὰ τῷ Ἀμφιμέδοντι μένειν, καὶ οὐ παρὰ τῷ Ὀδυσσεΐ. — Παρπεπιθόντες. Il y avait deux orateurs, Agamemnon et son frère. Voyez plus haut le vers 416.

121. Ἀτρεΐδῃ.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et il n'est pas connu d'Eustathe. C'est un emprunt à la première *Necyie*, vers XI, 397. Il pourrait à la rigueur être conservé ; mais on pense, avec quelque raison, que le Διοτρεφές du vers suivant suffit à la politesse de l'interlocuteur. — L'interpolation n'a sans doute été faite que parce que, dans plusieurs manuscrits, les vers 122-123 étaient réduits à un seul : μέμνημαι τάδε πάντα, καὶ ἀτρεκέως καταλέξω. Il fallait, pensait-on, que le début du discours fût conforme aux habitudes homériques.

123. Καταλέξω. Ancienne variante, ἀγορεύσω.

ἡμετέρου θανάτοιο κακὸν τέλος, οἷον ἐτύχθη.
 Μνώμεθ' Ὀδυσσῆος δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα· 125
 ἢ δ' οὐτ' ἥρνεϊτο στυγερόν γάμον οὔτε τελεύτα,
 ἡμῖν φραζομένη θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν·
 ἀλλὰ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριζεν·
 στησαμένη μέγαν ἰσθὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινεν,
 λεπτόν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπεν· 130
 Κούροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
 μίμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
 ἐκτελέσω (μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται),
 Λαέρτη ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
 Μοῖρ' ὅλοσ' καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 135
 μὴ τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιΐδων νεμεσῇσῃ,
 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.
 Ὡς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὐτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.
 Ἐνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἰσθόν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπεὶ δαΐδας παραθεῖτο. 140
 Ὡς τρίετες μὲν ἔληθε δόλω καὶ ἔπειθεν Ἀχαιοῦς·
 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
 [μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἡματα πόλλ' ἐτελέσθη,]
 καὶ τότε δὴ τις εἶπε γυναικῶν, ἥ σάφα ᾗδῃ,
 καὶ τήνγ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἰσθόν. 145
 Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
 Εὖθ' ἡ φᾶρος ἐδείξεν, ὑφήνασα μέγαν ἰσθόν,
 πλύνασ', ἡελίῳ ἐναλίγκιον ἢ ἐσελήνη·
 καὶ τότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα κακὸς ποθεν ἤγαγε δαίμων

124. Ἡμετέρου θανάτοιο κακὸν τέλος, apposition explicative à πάντα. — Au lieu de κακὸν τέλος, quelques anciens lisaient κακὸν μόρον.

125. Μνώμεθ' Ὀδυσσῆος.... Appropriation du vers XX, 290. — Δὴν se rapporte à οἰχομένοιο, et non à μνώμεθ(α).

126. Ἡ δ' οὐτ' ἥρνεϊτο.... Appropriation du vers I, 249, déjà reproduit une fois, XVI, 126.

127. Φραζομένη, pensant : complottant.

On a vu dans l'*Iliade*, vers XII, 242, ἐσθλά φραζομένη : bien intentionnée.

128-146. Ἀλλὰ δόλον.... Répétition des vers II, 92-110, sauf l'addition d'un vers. Voyez les notes sur ce passage.

143. Μηνῶν.... Voyez le vers XIX, 153 et les notes sur ce vers.

147. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἐδείξεν, eut montré : eut mis sous nos yeux.

149. Ποθέν, de quelque part : je ne sais d'où.

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε συδῶτης. 150
 Ἐνθ' ἦλθεν φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο,
 ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος ἰὼν σὺν νηϊ μελαίνῃ·
 τῷ δὴ μνηστῆρσιν θάνατον κακὸν ἀρτύναντε
 ἵκοντο προτὶ ἄστυ περικλυτόν· ἥτοι Ὀδυσσεὺς
 ὕστερος, αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν. 155
 Τὸν δὲ συδῶτης ἦγε κακὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἡδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροὶ εἴματα ἔστο·
 οὐδέ τις ἡμείων δύνατο γινῶναι τὸν ἐόντα,
 ἔξαπίνης προφανέντ', οὐδ' οἱ προγενέστεροι ἦσαν· 160
 ἀλλ' ἔπεσν τε κακοῖσιν ἐνίσσομεν ἡδὲ βολῆσιν.
 Αὐτὰρ ὁ τέως μὲν ἐτόλμα ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν
 βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος, τετληότι θυμῷ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο,
 σὺν μὲν Τηλεμάχῳ περικαλλέα τεύχε' αἶρας 165
 ἐς θάλαμον κατέθηκε καὶ ἐκλήϊσεν ὀχῆας·
 αὐτὰρ ὁ θῆν ἄλοχον πολυκερδείησιν ἄνωγεν
 τόξον μνηστῆρεςσι θέμεν πολίον τε σίδηρον,

150. Ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν n'a ici qu'un sens fort restreint, et signifie seulement que l'endroit n'était pas voisin de la ville d'Ithaque.

151. Ἐνθ(α), là : chez le porcher.

152. Ἰών, étant revenu.

153. Τῷ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Télémaque.

154. Ἡτοι, aussi bien : du reste.

156. Τόν, lui : Ulysse.

157-158. Πτωχῷ.... Voyez les vers XVII, 202-203 et les notes sur ces deux vers. — Ici on met d'ordinaire le deuxième vers entre crochets, parce que ce qu'il dit du costume d'Ulysse a déjà été dit au vers 156. Mais cette raison n'est pas bonne : ce ne sont pas les mêmes termes, et la répétition ajoute à l'énergie. D'ailleurs il n'y a pas un manuscrit où manque le vers. C'est une présomption en sa faveur. Ajoutons qu'il contient une circonstance non encore exprimée par Amphimédon : σκηπτόμενον. Il est bon qu'Agamemnon

sache qu'Ulysse faisait le vieux, et même le décrépit.

159. Τὸν ἐόντα équivalait à ἐκείνον σῖ-ναι : que c'était lui.

160. Οὐδ' οἱ, pas même ceux qui.

161. Ἐνίσσομεν, nous gourmandisons, c'est-à-dire ici nous l'assailissons ; car il y a voies de fuit en même temps que paroles. Didyme (*Scholies V*) : ἐκπαλήσσομεν.

162. Τέως (pendant un temps) est monosyllabe par synizèse. — Ἐτόλμα, supportait : patienta. Didyme (*Scholies V*) : μέ-χρι μὲν τινος ὑπέμενεν.

163. Τετληότι θυμῷ se rapporte au verbe ἐτόλμα.

164. Ἄλλ' ὅτε.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XV, 242.

165. Ἀείρας, ayant enlevé. C'est l'expression dont s'est servi Ulysse lui-même à propos de ces armes, vers XVI, 286.

168. Τόξον.... Voyez le vers XXI, 3 et les notes sur ce vers.

ἡμῖν αἰνομόροισιν ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.
 Οὐδέ τις ἡμείων δύνάτο κρατεροῖο βιοῖο 170
 νευρὴν ἐντανύσαι, πολλὸν δ' ἐπιδευέες ἤμεν.
 Ἄλλ' ὅτε χεῖρας ἔκτανεν Ὀδυσσεύς μέγα τόξον,
 ἐνθ' ἡμεῖς μὲν πάντες ὁμοκλέομεν ἐπέεσσιν
 τόξον μὴ δόμεναι, μῆδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι·
 Τηλέμαχος δέ μιν οἷος ἐποτρύνων ἐκέλευσεν. 175
 Αὐτὰρ ὁ δέξατο χειρὶ πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς,
 ῥηιδίως δ' ἐτάνυσσε βιὸν, διὰ δ' ἤκε σιδήρου·
 στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, ταχέας δ' ἐκχεύατ' ὄιστους·
 δεινὸν παπταίνων, βάλε δ' Ἀντίνοον βασιλῆα.
 Αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοις ἐφίει βέλεα στονόεντα, 180
 ἅντα τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
 Γνωτὸν δ' ἦν, ὃ ῥά τίς σφι θεῶν ἐπιτάρροθος ἦεν·
 αὐτίκα γὰρ κατὰ δώματ' ἐπισπόμενοι μένει σφῶ
 κτεῖνον ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικῆς,
 κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. 185
 Ὡς ἡμεῖς, Ἀγάμεμνον, ἀπωλόμεθ', ὧν ἔτι καὶ νῦν
 σώματ' ἀκηδέα κείται ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος·

169. Ἡμῖν.... Voyez, vers IX, 53 et XXI, 4, les éléments de ce vers.

171. Νευρὴν.... Appropriation du vers XXI, 185. Voyez les notes sur ce vers.

172. Χεῖρας, aux mains : entre les mains.

173. Ὀμοκλέομεν ἐπέεσσιν. Voyez le vers XXI, 360.

174. Μῆδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι, pas même s'il disait infiniment de choses : en dépit de tout ce qu'il pourrait alléguer.

175. Μιν, lui : Ulysse. — Ἐποτρύνων ἐκέλευσεν, sous-entendu δέχεσθαι τόξον, comme on le voit par le vers suivant.

176. Ὁ (lui) est précisé par l'expression διὸς Ὀδυσσεύς.

177. Ῥηιδίως.... Voyez le vers XXI, 328 et la note sur ce vers.

178. Στῆ.... Voyez, vers XXI, 149 et XXII, 3, les éléments de ce vers.

180. Βέλεα στονόεντα. Ancienne variante, στονόεντα βέλεμνα. C'était la leçon de Didyme; car on lit, dans les *Scholies* V, βέλεμνα· βέλη.

181. Ἄντα.... Voyez, vers XXII, 266 et 118, les éléments de ce vers. Voyez aussi, vers XXII, 118, la note sur ἀγχιστῖνοι.

182. Ὅ est dans le sens de ὅτι : que. — Σφι, à eux : à Ulysse et aux siens.

183. Ἐπισπόμενοι μένει σφῶ a ici un sens bien plus énergique qu'au vers XIV, 262. C'est à la colère qu'ils se laissent aller, et même à une vraie fureur.

184-185. Κτεῖνον.... Voyez les vers XXII, 308-309 et les notes sur ces deux vers. Il n'y a que le premier mot qui soit changé dans la répétition.

187. Ἀκηδέα, négligés : sans sépulture. — Ameis rappelle ici que l'âme d'Elpénor est aux Enfers, XI, 51-54, avant que son corps ait eu les honneurs funèbres. Tout ce qu'il y a d'étonnant, pour ce qui concerne Amphimédon et les autres, c'est qu'ils soient déjà dans la prairie d'asphodèle. Mais les adversaires de l'athétèse ont très-bien répondu à cette objection. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

οὐ γάρ πω ἴσασι φίλοι κατὰ δῶμαθ' ἐκάστου,
οἳ κ' ἀπονίψαντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων,
κατθέμενοι γοάοιεν· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. 190

Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαι·
Ὀλβιε Λαέρταο πάϊ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἦ ἄρα σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ ἐκθήσω ἄκοιτιν.
Ὡς ἀγαθαὶ φρένες ἦσαν ἀμύμονι Πηνελοπείῃ,
κούρῃ Ἰκαρίου· ὥς εὖ μέμνητ' Ὀδυσῆος, 195
ἄνδρὸς κουριδίου· τῷ οἱ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται
ἥς ἀρετῆς, τεύξουσι δ' ἐπιχθονίοισιν ἀοιδὴν
ἀθάνατοι χάριεσσιν ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ.

188. Ἰσασι, savent (ce qui nous est arrivé). — Φίλοι κατὰ δῶμα(τα) désigne la famille; ἐκάστου dépend de l'expression entière.

189. Βρότον ἐξ ὠτειλέων, le sang qui a coulé des blessures et qui s'est figé. C'est l'équivalent du βρότον αἱματόεντα si fréquemment répété dans l'Iliade. — Il n'y a pas d'autre exemple, dans l'Odyssée, du substantif βρότος (*tabes*, sang coagulé).

190. Κατθέμενοι, sous-entendu ἐν λείχεσσι. Voyez plus haut, vers 44. — Ὁ, ce qui. — Γέρας ἐστὶ θανόντων, expression empruntée à l'Iliade, vers XXI, 457.

191. Τόν, lui : Amphimédon. — Προσεφώνεεν. *Scholies H* : ἡ πρὸς ἀντὶ τῆς μετὰ. μετὰ δὲ τοῦτο ψυχὴ προσεφώνησιν Ἀτρεΐδαι. Cette remarque est superflue, puisqu'il y a αὖτε, qui contient l'idée de réponse. L'âme d'Atride a son tour de parole, et elle s'adresse à l'interlocuteur. L'explication littérale suffit. Tout ce qu'il y a de remarquable, c'est que pas un mot, dans ce qu'Agamemnon va dire, n'est spécial à Amphimédon. Cependant c'est bien à lui qu'Agamemnon communique ses réflexions sur les événements d'Ithaque. Voyez plus bas les vers 203-204 et les notes sur ces deux vers.

192-203. Ὀλβιε.... Quelques anciens trouvaient inconvenant ce discours, et ils auraient voulu qu'Agamemnon s'apitoyât sur le sort d'Amphimédon. Mais rien n'est plus naturel que cette effusion, dans la bouche d'un homme dont la femme ressemblait si peu à Pénélope. Agamemnon a oublié que son ami est une victime d'Ulysse, et ne voit que le beau côté des choses. Didyme

(*Scholies V*) : ἀπρεπὲς φασὶ παρέντα τὸ συμπαθεῖν τῷ ἡμιμέδοντι ἐκπαιεῖν τὸν Ὀδυσσεῖα· οὐκ ἀπιοικὸς δὲ διὰ τὸ καὶ τὸν αὐτὸν ὑπὸ τῆς συνοικούσης τὰ κάκιστα παπονθέναι. Il est probable que le reproche auquel répond Didyme était un des griefs allégués par Aristarque en faveur de l'athétèse.

193. Σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ se rapporte à ἄκοιτιν, et signifie douée d'une grande vertu. Voyez, VII, 270-271, ξυνέσσεσθαι διζυῖ πολλῇ.

194. Ὡς exclamatif : combien. De même au vers suivant.

196. Τῷ, c'est pourquoi.

196-197. Οἱ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται. On fait dépendre οἱ de ὀλεῖται et ἥς ἀρετῆς de κλέος. Il vaut mieux expliquer οἱ κλέος comme κλέος αὐτῆς, et prendre ἥς ἀρετῆς pour un génitif causal. Des deux façons le sens est le même; mais celle que je propose est plus conforme aux traditions alexandrines.

197. Ἐπιχθονίοισιν comme ἐν ἐπιχθονίοις : parmi les habitants de la terre. — Ἀοιδὴν, un chant, c'est-à-dire une renommée qui retentira par la bouche des aèdes. Didyme (*Scholies V*) rend simplement ἀοιδὴν par φήμην. Mais puisque ce sont les dieux qui font cette renommée, c'est que les chantes inspirés interviennent. Voyez les vers I, 346-349.

198. Χαρίεσσιν est employé absolument, comme on le voit plus bas, vers 200, par son antithèse στυγερῇ. — Ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ se rapporte à τεύξουσιν, et signifie en l'honneur de la sage Pénélope. Il est ridicule de le faire dépendre, comme

Οὐχ ὥς Τυνδαρέου κούρη κακὰ μήσατο ἔργα,
 κουρίδιον κτείνασα πόσιν· στυγερὴ δέ τ' αἰοῖδῃ 200
 ἔσσειτ' ἐπ' ἀνθρώπους· χαλεπὴν δέ τε φῆμιν ὄπασσεν
 θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν.

ᾧς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 ἐστειῶτ' εἰν Ἀἶδαο δόμοις, ὑπὸ κεύθεσι γαίης.

Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρόν ἴκοντο 205
 καλὸν Λαέρταο τετυγμένον, ὃν ῥά ποτ' αὐτὸς
 Λαέρτης κτεάτισσεν, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν.
 Ἐνθα οἱ οἶκος ἔην, περὶ δὲ κλισίον θέε πάντη,

le veulent quelques-uns, de *χαρίεσσεν*. Le propre de la renommée, c'est surtout de retentir dans la postérité. — Bothe propose de mettre l'accusatif, *ἐχέφρονα Πηνελόπειαν*, apposition à *αἰοῖδῃ χαρίεσσεν*, et Bekker dit, dans son *Annotatio*, qu'il préférerait l'accusatif. Mais cette correction est absolument inutile.

199. Οὐχ ὥς, pas comme : pas de la façon que. — Τυνδαρέου κούρη, la fille de Tyndare : Clytemnestre.

201. Ἐπ' ἀνθρώπους, comme plus haut, vers 197, *ἐπιχθονίοισιν*. — Ὄπασσεν a pour sujet Τυνδαρέου κούρη sous-entendu.

202. Θηλυτέρῃσι.... Voyez le vers XI, 434 et les notes sur ce vers.

203. Οἱ, eux : Agamemnon et Amphimédon. — Le dual *ἐσταῶτ(ε)*, *vulgo* *ἐσταότ(ε)*, prouve qu'il ne s'agit que des deux qui viennent de parler.

205. Οἱ, eux, c'est-à-dire Ulysse et ses compagnons. Le poète reprend son récit au point où il l'a laissé à la fin du chant XXIII, avant l'épisode de la *deuxième Nécye*. — Κατέβαν, ils furent descendus. La ville était sur une colline, et le palais était au sommet de cette colline, *περισχέπτω ἐνὶ χώρῳ*, I, 426. La maison de Laërte est dans la plaine.

207. Λαέρτης κτεάτισσεν... C'est lui qui avait fondé la fortune de la famille. Voyez, II, 102, *πολλὰ κτεάτισσας*. — Le verbe *κτεάτισσεν* ne signifie point que Laërte avait acheté le domaine à un autre propriétaire, mais simplement qu'il en était devenu possesseur. C'était vraisemblablement, comme le pense Ameis, un *τῆμενος*, un *γέρας* qui lui avait été décerné après quelque exploit de guerre. De cette façon, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν s'entendrait des

fatigues d'une campagne militaire comme celle dont il est question plus bas. On peut supposer aussi que ce qui est maintenant un domaine était primitivement un désert, et que Laërte l'a conquis sur la nature. Maison, verger, vignoble, jardin, guérets, tout serait un produit de son travail. C'est ainsi que les anciens expliquaient le passage, du moins à ce qu'il semble, d'après les *Scholies* H et Q : *μάλα πολλὰ μόγησεν· ἐκακοπάθησιν οἰκοδομήσας, φυτεύσας, σχάψας*. Il paraît même que quelques-uns lisaient *ἐκτίσεν* au lieu de *κτεάτισσεν*, car la glose *ἐκτίσεν*, donnée par les *Scholies* V, n'a pas de sens avec la vulgate.

208. Οἱ, à lui : à Laërte. — Περὶ, alentour : autour de la maison. — Κλισίον, un hangar. On se rappelle que *κλισίη*, chez Homère, signifie une baraque de bois couverte de chaume. Le neutre *κλισίον* désigne une construction analogue, mais continue, et annexée à une maison proprement dite. Au fond, les substantifs *κλισίη* et *κλισίον* ne contiennent que l'idée d'abri ; et il ne peut s'agir ici que d'un abri de forme tout à fait rudimentaire, comme on en construit encore autour des maisons dans les pays chauds. Ce hangar tient lieu de ce que nous appelons les communs. — Les anciens ont beaucoup écrit sur le *κλισίον* d'Homère. Il y avait même, sur ce sujet, un ouvrage entier par Dorotheüs d'Ascalon. Porphyre en donne des extraits à propos du mot *κλισίην*, *Iliade*, IX, 90. Outre cela il nous reste, dans Apollonius, dans les *Scholies*, chez les lexicographes, des pages d'anciennes explications. La plupart de ces explications ressemblent à des jeux d'esprit. Dès qu'on sait nettement, et

ἐν τῷ σιτέσκοντο καὶ ἴζανον ἡδὲ ἱαυον
 δμῶες ἀναγκαῖοι, τοὶ οἱ φίλα ἐργάζοντο. 210
 Ἐν δὲ γυνὴ Σικελὴ γρη῏ς πέλεν, ἥ ῥα γέροντα
 ἐνδυκέως κομέεσκεν ἐπ' ἀγροῦ, νόσφι πόλης.
 Ἐνθ' Ὀδυσσεὺς δμῶεσσι καὶ υἱεὶ μῦθον ἔειπεν·
 Ἵμεῖς μὲν νῦν ἔλθετ' εὐκτίμενον δόμον εἴσω·
 δεῖπνον δ' αἶψα, συῶν ἱερεύσατε ὅστις ἄριστος· 215
 αὐτὰρ ἐγὼ πατρὸς πειρήσομαι ἡμετέροιο,
 αἶ χέ μ' ἐπιγνώῃ καὶ φράσσεται ὀφθαλμοῖσιν,
 ἥέ κεν ἀγνοῖῃσι, πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἐόντα.
 Ὡς εἰπὼν δμῶεσσιν Ἀρήϊα τεύχε' ἔδωκεν.
 Οἱ μὲν ἔπειτα δόμονδε θεῶς κλόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 220
 ἄσπον ἱεν πολυχάρπου ἄλωῃς, πειρητιζῶν.
 Οὐδ' εὗρεν Δολίον, μέγαν ὄρχατον ἐσκαταβαίνων,
 οὐδέ τινα δμῶων, οὐδ' υἱῶν· ἀλλ' ἄρα τοίγε
 αἰμασιὰς λέξοντες ἄλωῃς ἔμμεναι ἔρχος

par une description détaillée, *Iliade*, XXIV, 448-451, ce que c'était que la κλισίη, on sait ce que peut être un κλίσιον entourant une maison. — Θέε, courait : s'étendait.

209. Ἐν τῷ, dans lequel : et sous ce hangar. — ἴζανον (s'asseyaient) désigne le repos du jour, et ἱαυον désigne le repos de la nuit.

210. Δμῶες ἀναγκαῖοι est dit par opposition aux βῆτες, journaliers mercenaires, qui ne logeaient pas chez le maître, et qui étaient des hommes libres. Ces δμῶες sont des esclaves, soit achetés à prix d'argent, soit réduits en servitude par la guerre, soit nés d'autres esclaves. Ils sont astreints à l'obéissance et au travail ; et c'est ce qu'exprime l'épithète. *Scholies* Q : οὗτοι γὰρ ἀνάγκη δουλεύουσιν. — Οἱ φίλα ἐργάζοντο, travaillaient les choses qui lui étaient agréables : travaillaient selon son désir et sa volonté.

211. Σικελή, du pays des Sicèles. — C'est dans ce pays que les Ithaciens achetaient leurs esclaves. Voyez, XX, 383, la note sur ἐς Σικέλους. Il ne s'agit point d'une Sicilienne proprement dite. Homère ignore la Sicile. Son pays des Sicèles était probablement sur la côte d'Épire. — Γέροντα, le vieillard : Laërte.

213. Ἐνθ(α), là : une fois arrivés. — Δμῶεσσι, aux serviteurs : à Eumée et à Philœtius.

215. Δεῖπνον, comme repas : pour fournir à notre repas. Bothe entend, ἱερεύσατε δεῖπνον συῶν. Il vaut mieux entendre, ἱερεύσατε (ἐκεῖνον) συῶν ὅστις ἄριστός (ἐστίν, ὥστε εἶναι) δεῖπνον.

217. Φράσσεται est au subjonctif, pour φράσσηται.

218. Ἀμφίς, à l'écart : loin de lui. *Scholies* Q : χωρίς. — Ἐόντα, celui qui est : moi qui suis.

219. Τεύχε(α), les armes : ses armes.

221. Ἄσπον ἱεν πολυχάρπου ἄλωῃς. Ulysse sait que le vieillard n'est jamais dans sa maison. — Πειρητιζῶν, sous-entendu πατρὸς. Voyez plus haut, vers 416.

222. Δολίον. Voyez les vers IV, 735 ; XVII, 212 et XVIII, 322. Dolius était l'intendant de Laërte, et la vieille servante de Laërte était la femme de Dolius. Voyez plus bas, vers 389-390.

223. Υἱῶν, des fils (de Dolius). On se rappelle que deux de ses enfants sont morts, Mélanthius et Mélantho ; mais il en avait d'autres, fidèles ceux-là à la famille d'Ulysse.

224. Αἰμασιὰς, des branches d'épine.

ὥχοντ'· αὐτὰρ ὁ τοῖσι γέρων ὁδὸν ἡγεμόνουεν. 225
 Τὸν δ' οἷον πατέρ' εὗρεν εὐκτιμένη ἐν ἀλωῇ,
 λιστρεύοντα φυτόν· ῥυπόωντα δὲ ἔστο χιτῶνα,
 ῥαπτὸν, ἀεικέλιον· περὶ δὲ κνήμησι βοείας
 κνημίδας ῥαπτὰς δέδετο, γραπτὺς ἀλεείνων,
 χειρῖδας τ' ἐπὶ χερσὶ, βάτων ἔνεχ'· αὐτὰρ ὕπερθεν 230
 αἰγείην κυνέην κεφαλῇ ἔχε, πένθος ἀέζων.
 Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεὺς
 γῆραι τειρόμενον, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
 στάς ἄρ' ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχην κατὰ δάκρυον εἶδεν.
 Μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν 235
 κύσσαι καὶ περιφῦναι ἐὼν πατέρ', ἥδ' ἕκαστα
 εἰπεῖν, ὥς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν·
 ἧ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιο.

Voyez la note du vers XVIII, 350. —
 Ἐμμεναι ἔρχος, pour être clôture : pour
 servir de clôture.

225. Ὁ, lui, c'est-à-dire Dolius. —
 Τοῖσι, à eux : à ses fils. — Γέρων, appo-
 sition explicative à ὁ.

226. Τὸν (lui) est précisé par πατέρ(α) :
 Laërte. — Εὐκτιμένη ἐν ἀλωῇ, dans le
 verger à la belle ordonnance. Voyez, dans
 l'*Iliade*, la note du vers XXI, 77. Il est
 impossible de prendre ici εὐκτιμένη au
 propre, comme quand il s'agit d'une aire
 à dépiquer le grain. Nous disons nous-
 mêmes l'architecture d'un jardin.

227. Λιστρεύοντα φύτον, nettoyant une
 plante, c'est-à-dire débarrassant le pied
 d'un arbre de toute pousse parasite. Laërte
 se sert d'un λίστρον, c'est-à-dire ici d'une
 houe. Voyez la note du vers XXII, 455.
 Didyme (*Scholies* Q et V) : περιζύοντα
 καὶ περισκάπτοντα.

228. Ῥαπτὸν est dit en mauvaise part.
 De même ῥαπτὰς au vers suivant. Il y a
 pièce sur pièce : vieille tunique ravaudée,
 et vieilles guêtres de cuir rapetassées.

229. Γραπτὺς, les égratignures. *Scho-
 lies* Q : τὰς καταξύσεις τῶν ἀκανθωδῶν
 φυτῶν. Didyme (*Scholies* H et V) : τὰς
 τῶν ἀκανθωδῶν φυτῶν καταξύσεις καὶ
 ἀμυχὰς εἰς τε τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας.

230. Χειρῖδας, des mitaines. Ces mi-
 taines sont de cuir, comme les guêtres, et

leur objet est indiqué par βάτων ἔνεχ(α),
 à cause des ronces.

231. Αἰγείην κυνέην, un casque de chèn-
 vre : une casquette de peau de chènvre. Di-
 dyme (*Scholies* V) : καταρηστικῶς, ὡς
 καὶ τὴν χαλκὴν κυνέην. Le sens propre
 de κυνέη est peau de chien, bonnet de
 peau de chien. — Πένθος ἀέζων, quoique
 placé à la fin de la phrase, ne se rapporte
 en réalité qu'au premier membre, et a pour
 but de faire comprendre la toilette négligée
 du vieillard. *Scholies* Q : τὸ ἀέζης,
 ῥυπόωντα ἔστο χιτῶνα, πένθος ἀέζων.

234. Ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχην, sous un
 grand poirier. L'accusatif s'explique par le
 mouvement qui a précédé l'arrêt. Il a fallu
 venir sous le poirier. Quant à l'épithète,
 voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XIII,
 390. Ici nous avons l'explication de Di-
 dyme (*Scholies* V) : βλωθρὴν· τὴν μεγά-
 λην, ἀπὸ τοῦ ἀνω μολίσκαιν. — Κατὰ
 doit être joint à εἶδεν.

235. Μερμήριξε.... Répétition textuelle
 du vers IV, 447.

237. Ὡς, comment : de quelle façon.

238. Ἡ πρῶτ' ἐξερέοιτο.... Répétition
 du vers IV, 449. Dans ce passage-là, ἡ cor-
 respond à ἡε précédemment exprimé. Ici
 c'est la construction qui change. Après εἰ-
 πεῖν, il faudrait des infinitifs ; mais εἰπεῖν,
 vu l'idée exprimée par μερμήριξε, équiva-
 lut à πότερον εἴποι, on bien à ἡε εἴποι.

Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 πρῶτον κερτομίους ἐπέεσσιν πειρηθῆναι. 240
 Τὰ φρονέων ἰθὺς κίεν αὐτοῦ διος Ὀδυσσεύς.
 ἥτοι δ' μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαιεν·
 τὸν δὲ παριστάμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 ὦ γέρον, οὐκ ἀδαημονίη σ' ἔχει ἀμφοπολεύειν
 ὄρχατον, ἀλλ' εὖ τοι κοιμίδη ἔχει, οὐδέ τι πᾶμπαν, 245
 οὐ φυτὸν, οὐ συκὴν, οὐκ ἀμπελος, οὐ μὲν ἐλαίη,
 οὐκ ὄγχνη, οὐ πρασίη τοι ἄνευ κοιμίδης κατὰ κῆπον.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δὲ μὴ χόλον ἐνθεο θυμῷ·
 αὐτὸν σ' οὐκ ἀγαθὴ κοιμίδη ἔχει, ἀλλ' ἅμα γῆρας
 λυγρὸν ἔχεις, αὐχμεῖς τε κακῶς καὶ ἀεικέα ἔσσαι. 250
 Οὐ μὲν ἀεργίης γε ἀναξ ἔνεκ' οὐ σε κομίζει·
 οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσοράσθαι
 εἶδος καὶ μέγεθος· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικας.
 Τοιούτῳ δὲ ἔοικας, ἐπεὶ λούσαιτο φάγοι τε,

239. Ὡδε δέ οἱ... Voyez le vers V, 474 et la note sur ce vers.

240. Κερτομίους ἐπέεσσιν a un sens fort adouci; car Ulysse veut seulement tâter le vieillard, et non pas le blesser. C'est un moyen de ménager la reconnaissance, et voilà tout. *Scholies* Q : ἀπατητικοῖς, δολίοις, ἵνα μὴ τῇ αἰφνιδίῳ χαρᾷ ἀποψύξει ὁ γέρων, ὥσπερ καὶ ὁ κύων ἀπώλετο (XVII, 390-327).

241. Ἰθὺς κίεν αὐτοῦ, s'avança tout droit vers lui.

242. Ὁ, lui : Laërte. — Κατέχων κεφαλὴν, tenant la tête en bas : ayant la tête baissée. Ancienne variante κατ' ἔχων en deux mots. C'est l'orthographe de Didyme (*Scholies* V); car, après avoir expliqué l'expression par κάτω ἔχων, νενευκῶς, il ajoute : δύναται δὲ καὶ ὑφ' ἔν, κατέχων. Avec κατ' ἔχων, κατ(ά) est adverbe, et il équivaut à κάτω. Des deux façons le sens est identique. — Φυτὸν ἀμφελάχαιεν, comme s'il y avait φυτὸν ἐλίστρευε. Voyez plus haut le vers 227 et la note sur ce vers.

244. Ἀδαημονίη. Ancienne variante, ἀδαημοσύνη. C'est exactement le même sens : ignorance, inhabileté, incapacité. *Scholies* H : ἀνεπιστημοσύνη.

245. Εὖ τοι.... ἔχει, est bien pour toi : te réussit.

246. Συκὴν est dissyllabe par synizèse; car la première syllabe est longue. Voyez le vers XI, 590. — Οὐ μὲν comme οὐ μὴν : ni non plus.

247. Ὀγχνη, οὐ. Il y a synizèse, et la finale de ὄγχνη se confond avec οὐ.

248. Ἄλλο δέ τοι.... Voyez le vers XVI, 299, et, dans l'*Illiade*, VI, 326.

250. Αὐχμεῖς, tu es sec, c'est-à-dire tu ne te baignes pas, tu es malpropre.

251. Μὲν est dans le sens de μὴν : bien sûr. — Ἀεργίης.... ἔνεκ(α), pour cause de paresse. Ajoutez : puisque tu es très-laborieux. — Ἀναξ, le malin : celui pour qui tu travailles. Ulysse fait semblant de prendre Laërte pour un serviteur de la maison.

252. Οὐδέ τί τοι.... ἐπιπρέπει, et rien ne se montre en toi. — Δούλειον, d'esclave : qui annonce un esclave. — Εἰσοράσθαι, à être regardé : quand on te regarde.

253. Εἶδος καὶ μέγεθος, pour la figure et la taille.

254. Τοιούτῳ, à celui qui est tel : à un homme tel que toi. — Ἐοικας, tu es convenable, c'est-à-dire il te sied. Quelques-

εὐδέμεναι μαλακῶς· ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γερόντων. 255
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
 τεῦ δμῶς εἷς ἀνδρῶν; Τεῦ δ' ὄρχατον ἀμφιπολεύεις;
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ,
 εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τῆνδ' ἰκόμεθ', ὥς μοι ἔειπεν 260
 οὔτο·ς ἀνὴρ νῦν δὴ ξυμβλήμενος ἐνθάδ' ἴοντι,
 οὔτι μάλ' ἀρτίφρων, ἐπεὶ οὐ τόλμησεν ἕκαστα
 εἰπεῖν, ἡδ' ἐπακοῦσαι ἐμὸν ἔπος, ὥς ἐρέεινον·
 ἀμφὶ ξείνῳ ἐμῷ, ἧ που ζῶει τε καὶ ἔστιν,
 ἧ ἥδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν.
 Ἐκ γάρ τοι ἔρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον· 265
 ἄνδρα ποτὲ ξείνισσα φίλῃ ἐνὶ πατρίδι γαίῃ,
 ἡμέτερόνδ' ἐλθόντα· καὶ οὐπω τις βροτὸς ἄλλος
 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἔκετο δῶμα·
 εὐχετο δ' ἐξ Ἰθάκης γένος ἔμμεναι, αὐτὰρ ἔφασκεν
 Λαέρτην Ἀρκεισιάδην πατέρ' ἔμμεναι αὐτῷ. 270
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δῶματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκῶς φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων·

uns proposent de lire ἔοικεν. Mais l'exemple ἔοικα δέ τοι παραείδεν, XXII, 348, prouve que cette correction n'est pas nécessaire. — D'autres, choqués de ἔοικας employé, à quelques mots de distance, en deux sens différents, voudraient qu'on supprimât le vers 263, qui n'est, selon eux, qu'une répétition de ce qu'a dit le vers 262, au moyen de deux éléments empruntés, l'un au vers 374, l'autre à l'*Iliade*, III, 470. Mais le vers 263 dit beaucoup plus que le vers 262, et n'est point du tout une tautologie. Quant au double ἔοικας avec deux significations, il n'y a que nous modernes pour nous en formaliser. Les anciens, même les Latins, n'avaient pas de ces délicatesses.

255. Εὐδέμεναι μαλακῶς dépend de ἔοικας. *Scholies* H : ἔοικε τῷ κατὰ σὲ γεγηρακότι εὐδέμεναι μαλακῶς, ὅτε λούσαιτο καὶ φάγοι.

257. Τεῦ.... ἀνδρῶν, auquel des hommes : de quel personnage.

268. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers XIII, 232.

259. Εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τῆνδ' ἰκόμεθ' (α), si vraiment c'est bien ici Ithaque, cet endroit où nous sommes arrivés. Le démonstratif τῆνδε équivalent dans cette phrase à un véritable adjectif.

260. Οὔτο·ς ἀνὴρ est dit en mauvaise part : certain individu. Ce sens est manifeste, d'après ce qui va suivre. — Νῦν, tout à l'heure.

263. Ζῶει τε καὶ ἔστιν. Voyez le vers VII, 69 et la note sur ce vers.

264. Ἡ ἥδη.... Appropriation du vers XV, 360. — Ici c'est le singulier ἐστὶ qui est sous-entendu dans καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν.

265. Ἐκ γάρ τοι.... Voyez le vers XV, 318 et la note sur ce vers.

267. Ἡμέτερόνδ' (ε), chez nous.

268. Ξείνων.... Voyez le vers XIX, 354 et les notes sur ce vers.

269. Γένος, quant à la race, c'est-à-dire par sa famille.

271-272. Τὸν μὲν ἐγὼ.... Voyez les vers XIX, 494-496 et les notes sur ces deux vers.

καὶ οἱ δῶρα πόρον ξεινήϊα, οἷα ἐφκει.

Χρυσοῦ μὲν οἱ δῶκ' εὐεργέος ἑπτὰ τάλαντα,
δῶκα δέ οἱ κρητῆρα πανάργυρον, ἀνθεμόεντα.

275

δώδεκα δ' ἀπλοῖδας χλαῖνας, τόσσους δὲ τάπητας,
τόσσα δὲ φάρεα καλὰ, τόσους δ' ἐπὶ τοῖσι χιτῶνας.
χωρὶς δ' αὖτε γυναῖκας, ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
τέσσαρας εἰδαλίμας, ἃς ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατὴρ κατὰ δάκρυον εἰδων.

280

Ξεῖν', ἦτοι μὲν γαῖαν ἰκάνεις, ἣν ἐρεεῖνεις.
ὕβρισταί δ' αὐτὴν καὶ ἀτάσθαλοι ἄνδρες ἔχουσιν.
δῶρα δ' ἐτώσια ταῦτα χαρίζεο, μυρὶ' ὀπάζων.
εἰ γάρ μιν ζῶν γ' ἐκίχεις Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ,
τῷ κέν σ' εὖ δώροισιν ἀμειψάμενος ἀπέπεμψεν
καὶ ξενίῃ ἀγαθῇ· ἡ γὰρ θέμις, ὅστις ὑπάρξη.
Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
πόστον δὴ ἔτος ἐστίν, ὅτε ξείνισσας ἐκείνον,
σὸν ξείνον δύστηνον, ἐμὸν παῖδ', εἴ ποτ' ἔην γε,

285

274-276. Χρυσοῦ μὲν οἱ.... Appropriation des vers IX, 202-203.

275. Ἀνθεμόεντα, orné de fleurs ciselées. Voyez, III, 440, la note sur ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι. Didyme (*Scholies* V) : ἀνθοῦντα. — Quelques-uns entendaient seulement, par ἀνθεμόεντα, que le vase était tout neuf et dans tout son éclat. *Scholies* Q : λαμπρὸν καὶ καινόν. μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ἀνθῶν.

276-277. Δώδεκα.... Vers empruntés à l'*Illiade*, XXIV, 330-331.

278. Χωρὶς δ' αὖτε, et puis en outre. — Γυναῖκας. C'est le seul passage d'Homère où l'on voit des femmes données effectivement en cadeau à un hôte. Mais Agamemnon en donne sept à Achille pour compensation de l'enlèvement de Briséis; et l'on en donnait en prix dans les jeux. Ulysse, qui conte une aventure imaginaire, ne craint pas d'exagérer, pour faire valoir et l'hôte qui fait les présents et l'hôte qui les reçoit.

279. Εἰδαλίμας, *speciosas*, de belle figure. Le mot εἰδαλίμος vient de εἶδος, comme κυδαλίμος de κύδος. Quelques-uns le rapportaient à εἶδεναι, savoir. Didyme

(*Scholies* V) admet les deux sens : εὐεργέος, ἢ ἐπιστήμονας. Mais le second sens ne serait qu'une tautologie défectueuse, que la répétition affaiblie de ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας. — ἠέλεν comme ἂν ἤθελε : il voudrait. Voyez, IX, 334, τοὺς ἂν κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἐλέσθαι.

280. Κατὰ doit être joint à εἰδων.

281. Ἦτοι, oui. — Μὲν est dans le sens de μὴν : certainement.

283. Ἐτώσια, l'adjectif pour l'adverbe : inutilement ; sans que tu puisses être payé de retour.

285. Ἀμειψάμενος, ayant donné un échange : ayant payé de retour.

286. Ἡ γὰρ θέμις, sous-entendu ἐστὶ : car c'est justice ; car on doit rendre la pareille. — Ὅστις ὑπάρξη, quiconque a pris l'initiative : si quelqu'un nous a prévenu par des bienfaits. Didyme (*Scholies* V) : προκατάρχηται. *Scholies* H : τοῦτο γὰρ δίκαιον, τὸ ἀντιτιμηθῆναι τὸν κατάρξαντα.

288. Ὅτε, lorsque : depuis que.

289. Εἴ ποτ' ἔην γε, si du moins il fut jamais : si j'ai vraiment eu un fils. Voyez la note du vers XV, 268.

δύσμορον; ὃν που τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης 290
 ἤε που ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ἥ ἐπὶ χέρσου
 θηρσί καὶ οἰωνοῖσιν ἔλωρ γένετ'· οὐδέ ἐ μήτηρ
 κλαῦσε περιστείλασα πατὴρ θ', οἳ μιν τεκόμεσθα·
 οὐδ' ἄλοχος πολύδωρος, ἐχέφρων Πηνελόπεια,
 κώκυς ἐν λεχέεσσιν ἐὼν πόσιν, ὥς ἐπεώκει, 295
 ὀφθαλμούς καθελούσα· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.
 Καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ·
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες;
 Ποῦ δαὶ νηῦς ἔστηκε θοή, ἥ σ' ἤγαγε δεῦρο
 ἀντιθέους θ' ἐτάρους; Ἡ ἔμπορος εἰλήλουθας 300
 νηὸς ἐπ' ἄλλοτρίης, οἳ δ' ἐκδήσαντες ἔβησαν;
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι πάντα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.
 Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος, ὅθι κλυτὰ δώματα ναῖω,

292. Γένετ(ο) a pour sujet ἑμὸς παῖς sous-entendu.

293. Περιστείλασα. On habillait richement les cadavres des morts, et l'on décorait de précieuses étoffes le lit mortuaire.

294. Πολύδωρος. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VI, 394. — *Scholies* Q : ἡ πολλοῖς δώροις εἰς γάμον ἔλθοῦσα. *Dydyme* (*Scholies* V) : ἡ πολλοῖς δώροις γαμηθεῖσα.

295. Ἐν λεχέεσσιν (sur un lit : étendu sur un lit) se rapporte à ἐὼν πόσιν, et ὥς ἐπεώκει se rapporte à κώκυς(e).

296. Καθελούσα, ayant fermé. Voyez, XI, 426, la note sur κατ(ά) et ἐλέειν.

297. Καὶ μοι.... Répétition textuelle du vers I, 474.

298. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 470 et les notes sur ce vers.

299. Ποῦ δαί, *vulgo* ποῦ δέ, qui fausse le vers. La leçon δαί est autorisée par les scholies du vers X, 406 de l'*Iliade*. La Roche : « Scriptura δέ ex itacismo pendere videtur. » Ici comme là, Bothe propose de lire δ'αὐ. Mais cette correction est inutile. Voyez la note du vers de l'*Iliade* que je viens de mentionner.

300. Ἐμπορος, passager. Voyez la note du vers II, 319. *Scholies* H : ἐπ' ἄλλοτρίας νηὸς κλεῦσας.

301. Οἱ, eux : les gens du navire. — Ἐκδήσαντες, sous-entendu σέ : après s'être débarqué. — Ἐβησαν, s'en allèrent : ont repris leur route. — Bothe, choqué de ἐκδήσαντες ἔβησαν, propose de lire ἔλυσαν (démarrèrent, mirent à la voile). Cela est ingénieux peut-être, mais inadmissible. Homère ne fait jamais l'ellipse que suppose ἔλυσαν. Il dit προμνήσια λύειν. — Voyez plus haut, vers 284, la note sur ἱστικας en deux sens d'un vers à un autre.

302-303. Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος.... Voyez les vers XIV, 491-492.

304. Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος. Il est inutile de chercher où peut avoir été la ville d'Alybas, puisque Ulysse fait un conte. On suppose, avec quelque vraisemblance, que ce nom d'Alybas n'est qu'une allusion aux courses errantes du héros (ἀλη, ἀλάομαι). — Quelques anciens identifiaient Alybas avec Alybe, mentionnée dans l'*Iliade*, II, 857. Mais cela est inadmissible; car Alybe était une contrée, et non une ville; et cette contrée était en Asie, en pays allié de Troie. Ulysse ne peut pas se donner pour un barbare, pour un ennemi-né des Achéens. — Ceux qui ont imaginé qu'Alybas était Métaponte en Italie n'ont fait autre chose que se méprendre sur ce qu'on disait d'Alybe, ou plutôt de l'Alybe, qui était

υἷς Ἀφείδαντος, Πολυπημονίδαο ἄνακτος· 305
 αὐτὰρ ἔμοιγ' ὄνομα ἐστὶν Ἐπήριτος· ἀλλὰ με δαίμων
 πλάγξ' ἀπὸ Σικανίης δεῦρ' ἐλθέμεν, οὐκ ἐθέλοντα·
 νηῦς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσῆϊ τόδε δὴ πέμπτον ἔτος ἐστὶν,
 ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης, 310
 δύσμορος· ἥ τέ οἱ ἐσθλοὶ ἔσαν ὄρνιθες ἰόντι,
 δεξιόι, οἷς χαίρων μὲν ἐγὼν ἀπέπεμπον ἐκείνων,
 χαῖρε δὲ κείνος ἰών· θυμὸς δ' ἔτι νῶϊν ἐώλπει
 μῖξεσθαι ξενίῃ ἢδ' ἀγλαὰ δῶρα διδώσειν.
 "Ὡς φάτο· τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα· 315
 ἀμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἑλών κόνιν αἰθαλόεσσαν
 χεῖρατο κακὰ κεφαλῆς πολιῆς, ἀδινὰ στεναχίζων.
 Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς, ἀνὰ ῥίνας δέ οἱ ἦδη
 δριμὺ μένος προὔτυψε φίλον πατέρ' εἰσορόωντι.

sur le Pont-Euxin : κατὰ Πόντον, Καταπόντιος, et par correction Μεταπόντιος, puis enfin Μεταπόντιον.

305-306. Ἰός· Ἀφείδαντος.... Tous ces noms paraissent significatifs : Aphidias, qui n'est pas chiche; Polypémon, éprouvé par le malheur; Épéríte, persécuté. Mais cela importe fort peu, sinon comme indice et confirmation des habitudes du poète, quand il invente sans être en rien gêné par la tradition.

307. Ἀπὸ Σικανίης. La Sicanie d'Homère, comme sa Thrinacie, appartient au pays des fables. Les anciens l'ont identifiée avec la Sicile, mais sans autre preuve qu'une apparence. Admettons, si l'on veut, qu'Homère a connu de nom les Sicanes, et par conséquent une Sicanie. Mais il ne connaissait point la Sicile, et il n'a pu les y placer. Tout ce qui est vraisemblable, c'est que la Sicanie d'Homère était à l'occident d'Ithaque, comme la Sicile elle-même; mais où précisément? c'est ce dont le poète ne s'inquiétait guère. — Ἐλθέμεν, pour venir : de manière à me faire aborder.

308. Νηῦς δέ μοι.... Voyez le vers I, 185 et les notes sur ce vers.

309. Αὐτὰρ.... Appropriation du vers

XIX, 222, emprunté lui-même à l'Iliade, XXIV, 765.

310. Ἐξ οὗ.... Répétition du vers XIX, 223, Iliade, XXIV, 765.

312. Δεξιόι. Ancienne variante, δεξιὰ. C'est le lemme des Scholies H, et ces Scholies l'expliquent comme il suit : ἀγαθὰ σημεῖα ἦσαν ἐκείνῳ ἐξερχομένων. C'est le même sens avec δεξιόι se rapportant à ὄρνιθες.

314. Μῖξεσθαι ξενίῃ. On peut prendre ξενίῃ comme substantif, d'après l'exemple ξενίῃ ἀγαθῇ, vers 286. Mais au fond, dans les deux cas, ξενίῃ n'est qu'une ellipse pour ξενίῃ τραπέζῃ. C'est ce qu'indique nettement ici le verbe μῖξεσθαι. Ainsi tombe l'argument qu'on a voulu tirer contre l'authenticité du chant XXIV, qu'il était le seul où se trouvât le substantif ξενίῃ. — Διδώσειν a pour sujet νῶϊ ou νῶ sous-entendu, puisque le devoir est réciproque.

315-317. "Ὡς φάτο· τὸν δ' ἄχεος.... Vers empruntés à l'Iliade, XVIII, 22-24. Voyez les notes sur ce passage.

318. Τοῦ, de celui-ci : d'Ulysse.

319. Δριμὺ μένος, une force piquante : un picotement. — Προὔτυψε, frappa en avant : se fit vivement sentir. Le poète exprime le mouvement physique qui annonce

Κύσσε δέ μιν περιφύς, ἐπιάλμενος, ἡδὲ προσήυδα· 320

Κεῖνος μὲν τοι ὄδ' αὐτὸς ἐγὼ, πάτερ, ὃν σὺ μεταλλάξ,
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ἄλλ' ἴσχεο κλαυθμοῖο γόοιό τε δακρυόεντος.

Ἐκ γάρ τοι ἐρέω· μάλα δὲ χρή σπευδόμεν ἔμπης·
μνηστῆρας κατέπεφνον ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν, 325
λώδην τινύμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.

Τὸν δ' αὖ Λαέρτης ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσσεύς γε ἐμὸς παῖς ἐνθάδ' ἐκάνεις,
σηῖμα τί μοι νῦν εἰπέ ἀριφραδές, ὄφρα πεποιθῶ.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 330

Οὐλὴν μὲν πρῶτον τήνδε φράσαι ὀφθαλμοῖσιν,
τὴν ἐν Παρνησῷ μ' ἔλασεν σὺς λευκῷ ὀδόντι
οἰχόμενον· σὺ δέ με προΐεις καὶ πότνια μήτηρ
ἐς πατέρ' Αὐτόλυκον μητρὸς φίλον, ὄφρ' ἂν ἐλοίμην
δῶρα, τὰ δεῦρο μολῶν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν. 335

Εἰ δ' ἄγε τοι καὶ δένδρε' εὐκτιμένην κατ' ἄλωην
εἶπω, ἃ μοί ποτ' ἔδωκας, ἐγὼ δ' ἥτεόν σε ἔκαστα,
παιδνὸς ἑών, κατὰ κῆπον ἐπισπόμενος· διὰ δ' αὐτῶν

le jaillissement des larmes. — Les anciens, outre cette explication si naturelle, en donnaient d'autres qui ne valent rien du tout, pas même celle que Didyme (*Scholies* V) semble préférer, puisqu'il la donne la première : ἤτοι ὅτι κρᾶγμα ἐτόλμησεν ἐξεῖπεν, ἢ ὅτι ἐμᾶλλε δακρύειν, προεπεμπίπτει ταῖς ῥίσι δριμύτης τις. Mêmes *Scholies* : προὔτυψε· προεπέπεσεν. Il est probable que l'explication des *Scholies* H était conforme à la seconde de Didyme ; car elles donnent δριμύεια ἀναφορά comme équivalent de δριμύ μένος, ce qui exclut toute idée de colère ou d'impatience, et même tout sentiment quelconque, pour ne laisser qu'une sensation.

321. Ὀδ' αὐτὸς ἐγὼ. Voyez, XXI, 207, la note sur ὄδ(ε).

322. ἤλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

323. ἴσχεο est dissyllabe par synizèse.

324. Μάλα δὲ χρή σπευδόμεν ἔμπης signifie qu'Ulysse n'a pas le temps de faire un long récit. Le vieillard, dès les pre-

miers mots (μνηστῆρας κατέπεφνον), doit bien deviner pourquoi.

326. Λώδην.... Appropriation du vers XXIII, 64.

327. Τὸν δ' αὖ Λαέρτης.... Appropriation du vers XVII, 406.

328. Ὀδυσσεύς, Ulysse : comme étant Ulysse.

331. Φράσαι, examine.

332. Τὴν ἐν Παρνησῷ.... Appropriation du vers XIX, 393. Voyez la note sur ce vers. Voyez aussi la note générale sur les vers qui le suivent, 394-466.

334-335. ὄφρ' ἂν ἐλοίμην δῶρα,... Voyez les vers XIX, 409-412.

336. Καί, de plus : outre ce premier signe. — Ἐκτιμένην. Voyez plus haut, vers 226, la note sur ἐκτιμένη ἐν ἄλωῃ.

337. Ἡτεον est dissyllabe par synizèse. — Ἐκαστα, les détails, c'est-à-dire tout ce qui concernait les arbres dont tu m'avais fait cadeau.

338. Αὐτῶν, eux-mêmes, c'est-à-dire ces arbres-là, mes arbres.

ἰκνεύμεσθα, σὺ δ' ὠνόμασας καὶ ξείπες ἕκαστα.

Ὅρχνας μοι δῶκας τρισκαίδεκα καὶ δέκα μηλέας, 340

συχέας τεσσαράκοντ'· ὄρχους δέ μοι ὧδ' ὀνόμηνας

δώσειν πεντήκοντα, διατρύγιος δέ ἕκαστος

ἦην· ἔνθα δ' ἀνὰ σταφυλαὶ παντοῖαι ἔασιν,

ὁππότε δὴ Διδὸς ὦραι ἐπιθρίσειαν ὕπερθεν.

Ὡς φάτο· τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, 345

σήματ' ἀναγνόντος, τὰ οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς.

Ἀμφὶ δὲ παιδὶ φίλῳ βάλε πῆχυν· τὸν δὲ ποτὶ οἶ

εἶλεν ἀποφύχοντα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ρ' ἔμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,

ἔξαυτὶς μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν· 350

Ζεῦ πάτερ, ἧ ῥα ἔτ' ἐστὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον,

εἰ ἐτεὸν μνηστῆρες ἀτάσθαλον ὕβριν ἔτισαν.

Νῦν δ' αἰνῶς δειδοικα κατὰ φρένα, μὴ τάχα πάντες

ἐνθάδ' ἐπέλθωσιν Ἰθακῆσιοι, ἀγγελίας δὲ

πάντῃ ἐποτρύνωσι Κεφαλλήνων πολίεσσιν. 355

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Θάρσει· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.

Ἄλλ' ἵομεν προτὶ οἶκον, δὲ ὀρχάτου ἐγγύθι κεῖται·

ἐνθα δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἡδὲ συβώτην

339. Ἑκαστα, sous-entendu δένδρεα.

340. Μηλέας est dissyllabe par synizèse. De même συχέας au vers suivant.

341. Ὅρχους, des rangées de ceps de vigne. Voyez la note du vers VII, 127. Scholies Q : στίχους ἀμπελων.

342. Διατρύγιος, vendangeable : ayant toujours des fruits mûrs, parce que les ceps sont de différente espèce et mûrissent successivement. Scholies H : διηνεχῶς τρυγώμενος, οὐ οἱ καρποὶ ἐν διαφόροις ὦραι; πεπαίνονται. Il y a d'autres explications; mais celle-là sort directement du contexte même.

343. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Παντοῖαι, de toute sorte : à des degrés différents de maturité.

345-346. Ὡς φάτο· τοῦ.... Appropriation des vers XXIII, 205-206. Voyez les notes sur ce passage.

347. Τόν, lui : Laërte.

349. Αὐτὰρ.... Voyez le vers V, 458 et la note sur ce vers.

350. Ἐξαυτὶς.... Appropriation du vers IV, 234.

351. Κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον se rapporte à θεοί, et non à ἐστέ, qui est dit d'une façon absolue. Voyez, XXII, 484, δμῶς κατὰ δῶμα.

353. Νῦν δ' αἰνῶς.... Appropriation d'un vers de l'Iliade, I, 855.

355. Κεφαλλήνων, des Céphalléniens, c'est-à-dire des peuples continentaux du royaume. Voyez la note du vers XX, 210.

357. Θάρσει· μὴ τοι.... Voyez le vers XIII, 262 et la note sur ce vers.

358. Ὀς ὀρχάτου. Ancienne variante, ἴν' ὀρχάτου.

359. Ἐνθα δὲ.... Appropriation du vers XXIII, 367.

προὔπεμψ', ὥς ἂν δεῖπνον ἐφοπλίσσωσι τάχιστα.

360

Ὡς ἄρα φωνήσαντε βάτην πρὸς δώματα καλά.

Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἴκοντο δόμους εὐναιετάοντας,

εὗρον Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἡδὲ συβώτην

ταμνομένους κρέα πολλὰ κερῶντάς τ' αἶθοπα οἶνον.

Τόφρα δὲ Λαέρτην μεγαλήτορα ὧ ἐνὶ οἴκῳ

365

ἀμφίπολος Σικελὴ λοῦσεν καὶ χρῖσεν ἐλαίῳ·

ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν καλὴν βάλεν· αὐτὰρ Ἀθήνη

ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν,

μεῖζονα δ' ἡὲ πάρος καὶ πάσσονα θῆκεν ιδέσθαι.

Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ· θαύμαζε δὲ μιν φίλος υἱός,

370

ὥς ἶδεν ἀθανάτοισι θεοῖς ἐναλίγκιον ἄντην·

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ πάτερ, ἡ μάλα τίς σε θεῶν αἰειγενετάων

εἶδός τε μέγεθός τε ἀμείνονα θῆκεν ιδέσθαι.

Τὸν δ' αὖ Λαέρτης πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽δα·

375

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἀπολλὼν,

οἷος Νήριον εἶλον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,

ἄκτῃν ἡπείροιο, Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσων,

τοῖος ἑὼν τοι χθιζὸς ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν,

τεύχε' ἔχων ὥμοισιν, ἐφεστάμεναι καὶ ἀμύνειν

380

360. Προὔπεμψ' ὥς, ἂν.... Voyez plus haut, vers 214-215.

362. Οἱ, eux : Ulysse et Laërte.

364. Κερῶντας.... οἶνον, mélangeant le vin, c'est-à-dire mettant le vin et l'eau dans le cratère.

365. Τόφρα, en attendant.

366. Σικελή. Voyez plus haut, vers 211, la note sur ce mot.

368. Ἄγχι παρισταμένη.... Voyez le vers XVIII, 70 et les notes sur ce vers.

369. Μεῖζονα.... Appropriation du vers VIII, 20. Voyez aussi les vers VI, 230 et XVIII, 195.

370. Φίλος; υἱός. Il s'agit d'Ulysse.

374. Εἶδός τε μέγεθός τε. Voyez plus haut la note du vers 253. — Ἀμείνονα. Bothe, ἀμύμονα. On trouve cette leçon dans quelques manuscrits; mais elle paraît n'être qu'une correction byzantine.

376. Αἶ γάρ,... Voyez le vers IV, 361 et la note sur ce vers.

377. Οἷος.... εἶλον, tel que je pris : tel que j'étais quand je conquis. — Νήριον. Νήριος était la presqu'île qui fut plus tard l'île de Leucade, après que les Corinthiens l'eurent séparée de l'Acarnanie par un canal. C'était aussi une ville, bâtie sur l'isthme même de la presqu'île. *Scholies H et Q* : τὴν νῦν Λευκάδα καλουμένην. Strabon, I, 3 : ἡ Λευκάς, Κορινθίων τὸν ἰσθμὸν διακοψάντων, νῆσος γέγονεν, ἄκτῃ πρότερον οὔσα.

379. Τοῖος ἑὼν τοι χθιζός, tel étant pour toi hier : t'aidant hier avec la force et la vaillance que j'avais alors. Bothe prétend qu'il faut écrire ἔην, sans quoi la phrase n'a pas de verbe à un temps défini. Mais αἶ γάρ équivaut à un verbe : j'aurais voulu.

380. Ἐφεστάμεναι et ἀμύνειν s'expliquent par l'idée contenue dans αἶ γάρ. Nous-

ἀνδρας μνηστῆρας· τῷ κε σφέν γούνατ' ἔλυσα
πολλῶν ἐν μεγάροισι, σὺ δὲ φρένας ἔνδον ἰάνθης.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παυσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
ἐξείης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε· 385

ἐνθ' οἱ μὲν δειπνῶ ἐπεχείρεον· ἀγχίμολον δὲ
ἦλθ' ὁ γέρων Δολίος, σὺν δ' υἱεῖς τοῖο γέροντος,
ἐξ ἔργων μογέοντες· ἐπεὶ προμολοῦσα κάλεσεν
μήτηρ, γρηῦς Σικελή, ἥ σφεας τρέφε καὶ ῥα γέροντα
ἐνδυκέως κομέεσκεν, ἐπεὶ κατὰ γῆρας ἔμαρψεν. 390

Οἱ δ' ὥς οὖν Ὀδυσῆα ἴδον φράσσαντό τε θυμῷ,
ἔσταν ἐνὶ μεγάροισι τεθηπότες· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μειλιχίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος προσέειπεν·

ὦ γέρον, ἦ' ἐπὶ δεῖπνον· ἀπεκλεάθεσθε δὲ θάμβευς·
δηρὸν γὰρ σίτῳ ἐπιχειρήσειν μεμαῶτες 395
μῖμνομεν ἐν μεγάροις, ὑμέας ποτιδέγμενοι αἰεὶ.

Ὡς ἄρ' ἔφη· Δολίος δ' ἰθὺς κίε χεῖρε πετάσσας
ἀμφοτέρας, Ὀδυσεὺς δὲ λαβὼν κύσε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐπεὶ νόστησας ἐλδομένοισι μάλ' ἡμῖν, 400
οὐδ' ἔτ' ὀιομένοισι, θεοὶ δέ σε ἤγαγον αὐτοὶ,

mêmes nous exprimons quelquefois le souhait par un infinitif. *Voir ton visage, et puis mourir!* qui ne se rappelle cette exclamation d'un drame fameux?

384. Τῷ, c'est que. — Σφέν est monosyllabe par synizèse.

384. Οἱ, ceux-là : Télémaque et les deux serviteurs. Voyez plus haut, vers 363-364. Voyez aussi XVI, 478, vers presque identique à celui-ci, et emprunté lui-même à l'*Iliade*, I, 467.

385. Ἐξείης. .. Répétition du vers I, 445, déjà répété ailleurs, III, 389.

387. Ὁ (lui) est précisé par γέρων Δολίος. — Σὺν δ(έ), et avec : et en même temps que lui. — Τοῖο γέροντος, de ce vieillard : de Dolius.

389. Γέροντα, le vieillard, c'est-à-dire Dolius.

390. Κατὰ doit être joint à ἔμαρψεν.

394. Θάμβευς, est le génitif éolien de θάμβος.

395-396. Σίτῳ ἐπιχειρήσειν.... *Scholies* H : μέλλοντες φαγεῖν ὑμᾶς περιεμνομεν.

398. Ὀδυσεὺς est au génitif, et il dépend de χεῖρ(α). Bothe : « Ὀδυσεὺς, hoc « est, Ὀδυσσεός, quod ægre intret versuum « hexametrum. » On aurait pu écrire Ὀδυσσεός, trissyllabe par synizèse ; mais l'éolisme semble préférable, comme forme archaïque. De même plus haut pour θάμβευς, au lieu de θάμβιος. — Ἐπὶ καρπῷ se rapporte à λαβὼν. Voyez la note du vers XVIII, 358.

401. Οὐδ' ἔτ' ὀιομένοισι, mais n'espérant plus. La vulgate, οὐδέ τ' ὀιομένοισι, n'est qu'une fautive lecture. — Σε ἤγαγον, *vulgo* σ' ἀνήγαγον. La vulgate n'est qu'une mauvaise correction byzantine. La Roche :

οὐλέ τε καὶ μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.
 Καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευτον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ,
 ἥ ἤδη σάφα οἶδε περίφρων Πηνελόπεια
 νοστήσαντά σε δεῦρ', ἥ ἄγγελον ὁτρύνωμεν. 405

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γέρον, ἦδη οἶδε· τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι;
 ὦς φάθ'· ὁ δ' αὔτις ἄρ' ἔζετ' ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου.
 ὦς δ' αὖτως παῖδες Δολίου κλυτὸν ἄμφ' Ὀδυσῆα
 δεικανόνωντ' ἐπέεσσι, καὶ ἐν χεῖρεσσι φύοντο· 410
 ἐξείης δ' ἔζοντο παρὰ Δολίον, πατέρα σφόν.

ὦς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·
 Ὅσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὦκα κατὰ πτόλιν ὥχετο πάντη,
 μνηστήρων στυγερὸν θάνατον καὶ Κῆρ' ἐνέπουσα.

« Nullam fere habet auctoritatem (ista lectio), et a poetarum consuetudine recedit. »

402. Οὐλέ, porte-toi bien : salut! *Scholies H* : ὑγίαινε· παρὰ τὸ ὄλβιον (lisez παρὰ τοῦ ὄλβου). τῶν ἀπαξ εἰρημένων. *Eustathe* : τὸ οὐλέ καὶ νῦν ἀντὶ τοῦ ὑγίαινε, τουτέστιν ὄλβος καὶ ὑγιῆς ἔσο. *Strabon*, XIV, 1 : Οὐλίον δ' Ἀπόλλωνα καλοῦσι τινὰ καὶ Μιλήσιοι καὶ Δῆλιοι, οἷον ὑγιαστικὸν καὶ παιωνικόν. τὸ γὰρ οὐλεῖν ὑγιάειν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ οὐλή, καὶ τὸ οὐλέ τε καὶ μέγα χαῖρε. — Μάλα. Ancienne variante, μέγα. On vient de voir cette leçon dans la note qui précède. *Lucien* écrit comme *Strabon*, et *Eustathe* dit : μάλα, ἢ μέγα. Peut-être devrait-on préférer μέγα.

403. Καὶ μοι.... Répétition textuelle du vers I, 474.

404-405. Ἦ.... ἦ, si.... ou bien si.

407. Τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι ; n'est pas un reproche. *Ulysse* dit simplement à *Dolius* de ne point s'inquiéter à ce sujet. C'est ce que montre ἥδη οἶδε. *Pénélope* sachant qu'*Ulysse* est de retour, on n'a aucun besoin de le lui faire savoir.

408. Ὁ, lui : *Dolius*. — Αὖτις... ἔζετ(ο), se rassit. Il s'était assis à l'invitation d'*Ulysse*, vers 394 ; puis il s'était levé, vers 397, emporté par le sentiment. De là αὖτις. — Le vers 408 est la répétition textuelle du vers XVII, 602.

410. ὦς χεῖρεσσι φύοντο comme ἔφυν

τ' ἐν χερσίν, X, 397. Voyez la note sur ce passage. Ils saisissent et baisent les deux mains d'*Ulysse*. Voyez aussi les vers XXII, 499-500.

412. ὦς οἱ μὲν.... Répétition du vers IV, 624. — Ici περὶ δεῖπνον.... πένοντο est dit d'une façon très-générale. Cette expression désigne tout à la fois et les apprêts du repas et le repas lui-même.

413. Ὅσσα, la Renommée. L'expression ἄγγελος.... ὥχετο prouve qu'il ne s'agit pas du simple bruit, mais qu'il y a une personnification. On a vu cette déesse dans l'*Iliade*, II, 93. Au reste le mot ὄσσα, même en tant que nom commun, contient toujours l'idée d'une intervention divine. Toute rumeur publique était censée venir des dieux. Voyez les vers I, 281-283. — Les poètes postérieurs à *Homère* prennent ὄσσα dans le simple sens de voix ; *Homère*, jamais. Cette observation, qu'*Aristarque* faisait à propos du passage de l'*Iliade* que je viens de citer, il la répète ici (*Scholies H* et Q) : (ἡ διπλή, δτι) ὄσσα θεῖα κληδών. οἱ δὲ νεώτεροι ἀντὶ τῆς φωνῆς. — Quelques-uns écrivent ὄσσα sans majuscule. Cette orthographe n'a aucun inconvénient, dès qu'il est convenu que c'est une voix divine qui répand la nouvelle ; car la personnification de la renommée, chez *Homère*, est extrêmement vague, et ne se distingue pas beaucoup de la chose même qu'elle représente.

Οἱ δ' ἄρ' ὁμῶς ἀτόντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος 415
 μυχμῷ τε στοναχῇ τε δόμων προπάροιθ' Ὀδυσῆος·
 ἐκ δὲ νέκυς οἴκων φόρεον καὶ θάπτον ἕκαστοι,
 τοὺς δ' ἐξ ἀλλῶν πολλῶν οἰκόνδε ἕκαστον
 πέμπον ἄγειν ἀλιεῦσι, θοῆς ἐπὶ νηυσὶ τιθέντες·
 αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἄθροοι, ἀχνύμενοι κῆρ. 420
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἀνά θ' ἴστατο καὶ μετέειπεν·
 παιδὸς γάρ οἱ ἄλαστον ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔκειτο,
 Ἄντινδου, τὸν πρῶτον ἐνήρατο δῖος Ὀδυσσεύς·
 τοῦ δγε δακρυχέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 425
 ὦ φίλοι, ἧ μέγα ἔργον ἀνὴρ ὅδε μῆσατ' Ἀχαιοὺς·
 τοὺς μὲν σὺν νήεσσιν ἄγων πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
 ὤλεσε μὲν νῆας γλαφυράς, ἀπὸ δ' ὤλεσε λαοὺς·

415. Οἱ, eux : les habitants de la ville.
 — Ὀμῶς, en même temps : à mesure que
 la Renommée répandait la nouvelle.

416. Μυχμῷ, avec reniflement, c'est-à-dire avec des sanglots. *Scholies H* : τῷ διὰ μυκτῆρων ἄσθματι. Eustathe : μυκτῶν δὲ λέγει τὸ διὰ τῶν μυκτῆρων ἄσθμα, καὶ τὸν ἐντεῦθεν ἦχον, παρὰ τὸ μύζειν, ἐξ οὗ καὶ ὁ μυκτῆρ καὶ τὸ μυκθίζειν παρὰ Αἰσχύλῳ. Le verbe μυκθίζω n'est pas dans ce qui nous reste d'Eschyle ; mais il y a μυκτηροχόμοις dans les *Sept contre Thèbes*, vers 464, et μύζοιτ(ε) dans les *Euménides*, vers 117. — Δόμων προπάροιθ(ε). C'est dans la cour du palais que sont les cadavres. C'est là, près du palais, que tout le monde accourt. Pénélope, pendant ce temps, se tient dans son appartement avec ses femmes, d'après la recommandation d'Ulysse, XXIII, 364-365.

417. Ἐκ doit être joint à φόρεον. — Νέκυς οἴκων, les cadavres des maisons : les morts qui avaient leur maison dans Ithaque ; les morts de leur famille. Cette explication proposée par Nauck et adoptée par Ameis, paraît justifiée par l'opposition τοὺς δ' ἐξ ἀλλῶν πολλῶν. — On entend d'ordinaire οἴκων comme synonyme de δόμων qui est au vers précédent, et on le fait dépendre de ἐκφόρεον. L'ancienne variante οἶκων, dans le sens de οἰκόνδε, serait peut-être préférable à οἴκων, qui n'est

pas clair, et sur lequel il est permis de disputer.

419. Ἀλιεῦσι. Voyez la note du vers XVI, 349. Rien n'empêche ici d'admettre que les marins qui emportent les morts étrangers à Ithaque soient des pêcheurs. Mais ce n'est pas en qualité de pêcheurs qu'on les emploie, c'est en qualité de passeurs, de meneurs de bacs. *Scholies H* et *Q* : ἀλιεῖς καλεῖν εἰώθασιν ὅτε μὲν τοὺς ἰχθυοδόλους, οὐσθ' ἀλιῆας.... (XXII, 385-386), ὅτε δὲ τοὺς πλοῖζομένους· ἐς δ' ἐρέτας ἀλιῆας ἀγείρομεν (XVI, 340). νῦν δ' ἐκότερον ἐγχωρεῖ.

420. Αὐτοὶ.... Vers dont les deux éléments se trouvent ailleurs, l'un XVI, 361 et l'autre XII, 250.

421. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers II, 9 et la note sur ce vers.

422. Τοῖσιν, parmi eux.

423. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils ; parce qu'il avait perdu son fils. De même τοῦ au vers 425. *Scholies H* : λείπει ἢ ὑπὲρ ἢ περὶ.

425. Τοῦ δγε.... Voyez le vers II, 24 et la note sur ce vers.

426. Μέγα ἔργον est dit en très-mauvaise part, et ἀνὴρ ὅδε de même. — Ἀχαιοὺς. Bekker, Ἀχαιοῖς. Cette correction est arbitraire et tout à fait inutile.

428. Ἀζοὺς, les gens : les hommes qui étaient sur les navires.

τοὺς δ' ἐλθὼν ἔκτεινε Κεφαλλήνων ὄχ' ἀρίστους.
 Ἄλλ' ἄγετε, πρὶν τοῦτον ἢ ἐς Πύλον ὦκα ἰκέσθαι, 430
 ἢ καὶ ἐς Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί,
 ἴομεν· ἢ καὶ ἔπειτα κατηφές ἐσσομένεθ' αἰεὶ·
 λῶδῃ γὰρ τάδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,
 εἰ δὴ μὴ παίδων τε κασιγνήτων τε φονῆας
 τισόμεθ'. Οὐκ ἂν ἔμοιγε μετὰ φρεσὶν ἡδὺ γένοιτο 435
 ζώμεν· ἀλλὰ τάχιστα θανῶν φθιμένοισι μετέλην.
 Ἄλλ' ἴομεν, μὴ φθέωσι περαιωθέντες ἐκείνοι.
 Ὡς φάτο δακρυχέων· οἷκτος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιούς.
 Ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε Μέδων καὶ θεῖος ἀοιδός,
 ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος, ἐπεὶ σφεας ὕπνος ἀνῆκεν· 440
 ἔσταν δ' ἐν μέσσοισι· τάφος δ' ἔλεν ἄνδρα ἕκαστον.
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
 Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι· οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν τάδε μήσατο ἔργα·
 αὐτὸς ἐγὼν εἶδον θεὸν ἄμβροτον, ὃς ῥ' Ὀδυσῆϊ 445
 ἐγγύθεν ἐστήκει καὶ Μέντορι πάντα ἐφώκει.
 Ἀθάνατος δὲ θεὸς τοτὲ μὲν προπάροιθ' Ὀδυσῆος

429. Ὀχ' ἀρίστους. Ancienne variante, ἐνὶ δῆμῳ.

431. Ἡ καὶ ἐς Ἥλιδα.... Voyez le vers XIII, 275 et la note sur ce vers.

432. Ἴομεν, marchons : courons sus à l'ennemi. — Ἡ καί, ou aussi bien : ou sinon. — Ἐπειτα, ensuite : comme conséquence de notre lâcheté.

433. Λῶδῃ γὰρ.... Appropriation d'un vers de l'Iliade, II, 119.

435-436. Οὐκ ἂν ἔμοιγε.... Cette phrase répond à cette idée, que les Achéens se seraient résignés à l'infamie. Alors Eupithès voudrait la mort.

437. Φθέωσι, dissyllabe : aient pris l'avance. — Περαιωθέντες, ayant fait une traversée : en se sauvant par mer. — Ἐκείνοι est dit en mauvaise part : les assassins.

439. Σφ(ι), à eux : vers eux — Ἀοιδός, l'aède : Phémios.

440. Ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος. On se rappelle que Médon et Phémios s'étaient réfugiés, pendant le massacre, à l'autel de

Jupiter. Voyez les vers XXII, 378-380. Après les purifications, ils avaient repris leurs habitudes dans le palais.

441. Τάφος. L'étonnement vient de ce qu'on les croyait morts l'un et l'autre.

443. Κέκλυτε.... Appropriation du vers 25. — Γάρ est placé dans cette phrase, parce que c'est cette phrase qui explique comment Médon a pu voir un dieu.

447-449. Ἀθάνατος δὲ θεός.... Bekker a rejeté ces trois vers au bas de la page, mais sans expliquer pourquoi. C'est probablement parce que le récit de Médon n'est pas identique à celui qu'a fait le poète en nous racontant lui-même la bataille. Mais le héraut dit les choses comme il les a vues, ou plutôt comme il les a devinées ; car ce n'est que par conjecture qu'il sait qu'un dieu était là. Il le sait pourtant, puisque le Mentor qu'il a vu n'aurait pu paraître et disparaître soudain, s'il avait été Mentor en propre personne, et non pas une véritable divinité.

φαίνεται θαρσύνων, τότε δὲ μνηστῆρας ὀρίνων
θῦνε κατὰ μέγαρον· τοὶ δ' ἀγχιστίνοι ἐπιπτον.

ὣς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρόν δέος ἤρει. 450

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρωος Ἀλιθέρης
Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἷος ὄρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω·
ὁ σφιν ἔυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κεν εἶπω·
ὑμετέρῃ κακότητι, φίλοι, τάδε ἔργα γένοντο. 455

οὐ γὰρ ἐμοὶ πείθεσθ', οὐ Μέντορι ποιμένι λαῶν,
ὑμετέρους παῖδας καταπαυέμεν ἀφροσυνάων,
οἱ μέγα ἔργον ἔρεξαν ἀτασθαλίῃσι κακῇσιν,
κτῆματα κείροντες καὶ ἀτιμάζοντες ἀκοιτῖν
ἀνδρὸς ἀριστῆος· τὸν δ' οὐκέτι φάντο νέεσθαι. 460

Καὶ νῦν ὧδε γένοιτο· πείθεσθέ μοι, ὥς ἀγορεύω·
μὴ ἴομεν, μὴ πού τις ἐπίσπαστον κακὸν εὖρη.

ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρ' ἀνήϊξαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ
ἡμίσεων πλείους· τοὶ δ' ἀθρόοι αὐτόθι μέμνον.
Οὐ γὰρ σφιν ἄδε μῦθος ἐνὶ φρεσὶν, ἀλλ' Εὐπείθει 465
πείθοντ'· αἶψα δ' ἔπειτ' ἐπὶ τεύχεα ἐσσεύοντο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χροὶ νώροπα χαλκόν,

448. Θαρσύνων. Voyez XXII, 224-235.

449. Ἀγχιστίνοι. Voyez la note du vers XXII, 418.

450. ὣς φάτο· τοὺς... Voyez le vers XXII, 42 et la note sur ce vers.

451-452. Τοῖσι δὲ καὶ... Voyez les vers II, 457-458 et les notes sur ce passage.

453-454. Ὁ σφιν... Répétition textuelle des vers II, 460-461.

455. Ὑμετέρῃ κακότητι, par votre lâcheté : grâce à vos lâches complaisances.

457. Καταπαυέμεν, c'est-à-dire καταπαύειν, dépend de πείθεσθ(ε). Halithersès fait allusion aux deux discours du chant II, vers 161-176 et 229-241.

458. Μέγα ἔργον, comme au vers 420 : une infamie.

459. Κτῆματα.... Répétition textuelle du vers XVIII, 444.

460. Οὐκέτι.... νέεσθαι, ne devoir plus revenir.

461. Ὡς γένοιτο, qu'il soit comme je

vais dire : faites ce que je vais dire. — La seconde moitié du vers exprime, sous une autre forme, la même idée.

462. Μὴ ἴομεν est en contraste avec ἀλλ' ἴομεν, vers 437. — Ἐπίσπαστον, qu'il se sera attiré lui-même. Voyez, XVIII, 73, la note sur ce mot.

463. Οἱ, les uns : ceux qu'avait persuadés Halithersès.

464. Τοί, les autres : ceux qui voulaient marcher contre Ulysse. *Scholies H* : οὔτοι δὲ, ἀντι τοῦ οἱ λοιποί.

465. Ἐνὶ φρεσὶν se rapporte à ἄδε (*placuit*).

465-466. Εὐπείθει πείθοντ(ο). Remarquez l'allitération. Eustathe : τὸ δὲ Εὐπείθει πείθοντο φανερώς παρηγεῖ. Homère ne fait pas ces jeux de sons. Voyez, par exemple, ἀθάνατοι θάνατον, III, 242.

467. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Illiade*, XIV, 383.

ἄθροοι ἡγερέθοντο πρὸ ἄστεος εὐρυχόροιο·
 Τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἡγήσατο νηπιέησιν·
 φῆ δ' ὄγε τίσεσθαι παιδὸς φόνον· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν 470
 ἀψ ἀπονοστήσειν, ἀλλ' αὐτοῦ πότμον ἐρέψειν.
 Αὐτὰρ Ἀθηαίη Ζῆνα Κρονίωνα προσήυδα·
 ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
 εἰπέ μοι εἰρομένη, τί νύ τοι νόος ἔνδοθι κεύθει;
 ἦ προτέρω πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνήν 475
 τεύξεις, ἢ φιλότῃτα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησθα;
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 Τέκνον ἐμόν, τί με ταῦτα διείρεαι ἡδὲ μεταλλᾶς;
 Οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῇ,
 ὥς ἤτοι κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἐλθών; 480
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἐρέω τέ τοι ὥς ἐπέοικεν.
 Ἐπειδὴ μνηστῆρας ἐτίσατο δῖος Ὀδυσσεὺς,
 ὄρκια πιστὰ ταμόντες, ὁ μὲν βασιλευέτω αἰεὶ,
 ἡμεῖς δ' αὖ παίδων τε κασιγνήτων τε φόνοιο
 ἐκλήσιν θέωμεν· τοὶ δ' ἀλλήλους φιλεόντων 485
 ὥς τὸ πάρος, πλοῦτος δὲ καὶ εἰρήνη ἄλις ἔστω.

469. Νηπιέησιν, par sottise : se livrant à un fol espoir.

470. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐδ(ε) est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐκ.

471. Αὐτοῦ est adverbe : là-même, c'est-à-dire sur le champ de bataille.

473. ὦ πάτερ.... Voyez le vers I, 45 et la note sur ce vers.

475. Προτέρω, plus loin, c'est-à-dire plus longtemps, jusqu'à ce qu'il y ait effusion de sang. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) προτέρω εἰς τοῦμπροσθεν τοῦ χρόνου, ὥς ἂν τις εἴποι ἐπὶ πλέον.

476. Τεύξεις,... Ce vers et le précédent sont une appropriation de deux vers de l'*Illiade*, IV, 82-83.

478. Τέκνον ἐμόν,... C'est encore un vers inspiré par l'*Illiade*, I, 550.

479-480. Οὐ γὰρ δὴ.... Voyez les vers V, 23-24 et les notes sur ces deux vers.

482. Ἐπειδὴ. Voyez le vers IV, 43 et la note sur ce vers. — On peut dire, d'une façon générale, que la syllabe initiale de

l'hexamètre homérique est à volonté, et que le vers acéphale est aussi légitime que tout autre. Remarquez d'ailleurs que la prosodie la plus sévère admet très-bien, dans certains rythmes, le tribraque à la place du dactyle : *Lugete venores cupidinesque*. L'iambe initial, comme le truchée final, équivaut à un spondée.

484. Παίδων τε κασιγνήτων τε dépend de φόνοιο. — Jupiter ne dit pas quels sont ces fils et ces frères ; mais il n'a pas besoin de le dire, car la déesse a entendu comme lui le discours d'Eupithès. Voyez plus haut, vers 434, les termes mêmes dont se sert ici Jupiter.

486. Ἐκλήσιν, oubli complet : amnistie. Eustathe : ἐκλήσις ἡ ἄγαν λήθη. κατ' ἐπίτασιν τῆς προθέσεως, καθὰ καὶ ἐκσιγησις Πυθαγορικῶς ἡ ἀκρα σιγή. — θέωμεν est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante ou ancienne correction, θέομεν dans le sens de θῶμεν. — Τοί, eux : eux tous, amis et ennemis d'Ulysse.

486. Ἄλις, en abondance : à souhait.

Ὡς εἰπὼν ὥτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖς δ' ἄρα μύθων ἤρχε πολύτλας διος Ὀδυσσεύς· 490

Ἐξελθὼν τις ἴδοι, μὴ δὴ σχεδὸν ὥσι κiónτες.
Ὡς ἔφατ'· ἐκ δ' υἱὸς Δολίου κίεν, ὥς ἐκέλευεν·
στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, τοὺς δὲ σχεδὸν εἶσιδε πάντας·
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Οἶδε δὴ ἐγγὺς ἔασ'· ἀλλ' ὀπλιζόμεθα θάσσον. 495

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ὠρνυντο καὶ ἐν τεύχεσσι δύνοντο,
τέσσαρες ἅμφ' Ὀδυσῆ', ἐξ δ' υἱεῖς οἱ Δολίοιο·
ἐν δ' ἄρα Δαέρτης Δολίος τ' ἐς τεύχε' ἔδυνον,
καὶ πολιοὶ περ ἔόντες, ἀναγκαῖοι πολεμισταί.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χροῖ νώροπα χαλκὸν, 500
ᾧξάν ῥα θύρας, ἐκ δ' ἦιον, ἤρχε δ' Ὀδυσσεύς.

Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη,
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν.
Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολύτλας διος Ὀδυσσεύς·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον προσεφώνεεν δν φίλον υἱόν· 505

487. Ὡς εἰπὼν... Vers plusieurs fois répété dans l'*Iliade*. Voyez IV, 73; XIX, 349; XXII, 486.

488. Βῆ δὲ.... Voyez le vers I, 102 et la note sur ce vers.

489. Οἱ, eux : Ulysse et les siens.

490. Δ(ε), alors.

492. Ἐξ doit être joint à κίεν. — Υἱός, un fils : un des fils.

493. Τοῖς, eux : les ennemis.

494. Αἶψα.... Appropriation du vers XXII, 450.

495. Τεύχεσσι δύνοντο. Ancienne variante, τεύχεσιν ἔδυνον, comme on lit au vers XXIII, 434 de l'*Iliade*, dont celui-ci est une appropriation. Mais la vulgate est préférable, car on a vu τεύχε' ἔδυνον, vers 498. Bekker seul a rétabli la concordance absolue avec le passage imité.

497. Τέσσαρες ἅμφ' Ὀδυσῆ'(α), Ulysse et les siens faisant quatre. On ne peut pas entendre séparément chacune des deux expressions τέσσαρες et ἅμφ' Ὀδυσῆ'(α), car Ulysse n'avait que trois personnes avec

lui : Télémaque, Eumée et Philœtius. — Οἱ, ceux-là : ceux qui étaient là. Ce n'étaient pas les seuls fils de Dolius. Il y en avait un septième; mais il n'était pas là, et pour cause. Il était mort; et, vivant, il aurait été avec les ennemis d'Ulysse. C'était Mélanthius.

498. Ἐν δ(ε), et parmi : et avec eux. — Ἐξ doit être joint à ἔδυνον.

499. Ἀναγκαῖοι πολεμισταί, guerriers par nécessité : forcés qu'ils étaient de prendre part à la lutte. On a vu plus haut, vers 210, ὁμῶς ἀναγκαῖοι, pour désigner les esclaves. *Scholies* H : ἀναγκαῖοι· ὑπ' ἀνάγκης, χροειώδεις. οἱ μετὰ ἀνάγκης πολεμοῦντες.

501. ᾧξάν ῥα θύρας.... Voyez le vers XXIII, 370 et les notes sur ce vers.

502-503. Τοῖσι.... Voyez les vers XXII, 205-206 et les notes sur ces deux vers.

504. Τὴν μὲν ἰδὼν.... Répétition textuelle du vers V, 486.

505. Αἶψα δὲ.... Appropriation du vers XVIII, 214.

Τηλέμαχ', ἤδη μὲν τόδε γ' εἴσαι αὐτὸς ἐπελθὼν,
 ἀνδρῶν μαρναμένων, ἵνα τε κρίνονται ἄριστοι,
 μήτι κατασχύνειν πατέρων γένος, οἳ τὸ πάρος περ
 ἀλκῇ τ' ἠγορέη τε κεκάσμεθα πᾶσαν ἐπ' αἴαν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α· 510
 Ὅφειαι, αἱ κ' ἐθέλησθα, πάτερ φίλε, τῷδ' ἐπὶ θυμῷ
 οὔτι κατασχύνοντα τέον γένος, ὥς ἀγορεύεις.

Ὡς φάτο· Λαέρτης δ' ἐχάρη, καὶ μῦθον ἔειπεν·
 Τίς νύ μοι ἡμέρη ἦδε, θεοὶ φίλοι; Ἡ μάλα χαίρω·
 υἱὸς θ' υἱωνός τ' ἀρετῆς πέρι δῆριν ἔχουσιν. 515

Τὸν δὲ παρισταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ὦ Ἀρκεισιάδῃ, πάντων πολὺ φίλταθ' ἑταίρων,
 εὐχόμενος κούρῃ γλαυκώπιδι καὶ Διὶ πατρὶ,
 αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προῖει δολιχόσκιον ἔγχος.

Ὡς φάτο· καὶ ῥ' ἔμπνευσε μένος μέγα Παλλὰς Ἀθήνη. 520
 Εὐχόμενος δ' ἄρ' ἔπειτα Διὸς κούρῃ μέγαλοιο,
 αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προῖει δολιχόσκιον ἔγχος,
 καὶ βάλεν Εὐπείθεα κόρυθος διὰ χαλκοπαρήου.

506. Ἦδη, tout à l'heure. — Τόδε (ceci : ce que je vais dire) est expliqué par μήτι κατασχύνειν πατέρων γένος. — Εἴσαι, tu sauras, c'est-à-dire tu seras voir à tous que tu sais. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλή, ὅτι) εἴσαι δείξεις, γνωστὸν ποιήσεις.

507. Ἴνα τε, là où : au moment où. Eustathe : ἐνθα.

508. Οἱ, sous-entendu ἡμεῖς : nous qui.

511. Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ. Voyez la note du vers XVI, 99.

512. Ὡς ἀγορεύεις Ancienne variante, ol' ἀγορεύεις, leçon adoptée, mais à tort, par Ameis. La Roche : « Scriptura ol' ἀγορεύεις, quam Ameisius recepit, non con-venire videtur ; nam ol' ἀγορεύεις, nisi « ad præcedens aliquid substantivum referendum est, ut τὰ ὧς εἶματ' ἐγὼ πόνον, ol' ἀγορεύεις (XIX, 255), pro « ὅτι τοῖα ἀγορεύεις dictum est, etc. »

514. Τίς νύ μοι ἡδὴ ἡμέρη ἦδε, quel jour pour moi que celui-ci !

515. Ἀρετῆς πέρι, au sujet de la vaillance : à qui sera le plus vaillant.

516. Τόν, lui : Laërte.

517. Πάντων πολὺ φίλταθ' ἑταίρων. La déesse parle comme ferait Mentor en personne.

518. Κούρῃ, sous-entendu Διὸς, mot qui n'a pas besoin d'être exprimé, vu l'épithète caractéristique de Pallas qui précise la pensée. On pourrait même dire qu'il y a hystérologie dans le vers, et construire, εὐχόμενος Διὶ πατρὶ καὶ κούρῃ γλαυκώπιδι, ce qui est parfaitement clair. C'est donc une pure chicane que de compter κούρῃ γλαυκώπιδι comme une expression extraordinaire, et d'y voir un argument contre l'authenticité de la fin de l'*Odyssée*.

519. Αἶψα.... Appropriation d'un vers souvent répété dans l'*Iliade*. Voyez, dans ce poème, III, 335 ; V, 280 ; VII, 244, etc. Seulement προῖει est ici à l'impératif, et non à l'imparfait.

520. Ὡς.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, X, 482.

522. Αἶψα.... Répétition du vers 519. Mais ici, comme dans les exemples de l'*Iliade*, προῖει est à l'imparfait.

523. Εὐπείθεα est trissyllabe par synizèse, comme s'il y avait Εὐπέιθη.

Ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἶσατο χαλκός·
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. 525
 Ἐν δ' ἔπεσον προμάχοις Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἷδς,
 τύπτον δὲ ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.
 Καὶ νύ κε δὴ πάντας ὄλεσαν καὶ ἔθηκαν ἀνόστους,
 εἰ μὴ Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
 ἥυσεν φωνῇ, κατὰ δ' ἔσχεθε λαὸν ἅπαντα· 530
 Ἴσχεσθε πολέμου, Ἰθακήσιοι, ἀργαλείοι,
 ὥς κεν ἀναιμωτί γε διακρινθεῖτε τάχιστα.
 Ὡς φάτ' Ἀθηναίη· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος εἶλεν·
 τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατο τεύχεα·
 πάντα δ' ἐπὶ χθονὶ πῖπτε, θεᾶς ὅπα φωνησάσης· 535
 πρὸς δὲ πόλιν τρωπῶντο λιλαιόμενοι βιότῳ.
 Σμερδαλέον δὲ βόησε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεὺς,
 οἴμνησεν δὲ ἀλείς, ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετής.
 Καὶ τότε δὴ Κρονίδης ἀφίει πολέοντα κεραυνόν,
 καδ' δ' ἔπεσε πρόσθε Γλαυκῶπιδος ὀθριμοπάτρης. 540
 Δὴ τότε Ὀδυσσῆα προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,

524. Ἡ δ' οὐκ ἔγχος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, V, 538 et XVIII, 518.

525. Δούπησεν.... Ce vers, qui ne se trouve pas ailleurs dans l'*Odyssée*, est jusqu'à six fois dans l'*Iliade*. Mais l'*Iliade* est le poème des batailles. — Ennius : « Conciuit, et sonitum simul insuper arma dede-runt. » Ce poète imite souvent Homère.

526. Ἐν doit être joint à ἔπεσον.

527. Τύπτον δὲ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XIII, 147.

528. Ἀνόστους, privés de retour : restés sur le champ de bataille. Didyme (*Scholies* V) : ἐπανόδου μὴ τυγχάνοντας.

530. Κατὰ doit être joint à ἔσχεθε.

532. Διακρινθεῖτε (pour διακρινθείητε), leçon d'Aristarque. La leçon διακρινθῆτε, adoptée par Bekker, paraît n'être qu'une faute de copiste ou une mauvaise correction de Byzantin.

533. Ὡς.... Appropriation du vers 450.

534. Τῶν δ' ἄρα.... Appropriation du vers XII, 203. — Τεύχεα est dissyllabe par synizèse.

535. Ὅπα φωνησάσης, ayant fait retentir (sa) voix.

536. Τρωπῶντο, ils étaient mis en fuite : ils se sauvèrent.

538. Οἴμνησεν δὲ ἀλείς,... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 308. Voyez la note sur ce passage.

539. Πολέοντα κεραυνόν. On a vu, XXIII, 330, πολέοντι κεραυνῷ. Ici il y a une explication détaillée de l'épithète, laquelle ne se trouve que dans ces deux passages. Didyme (*Scholies* V) : πολέοντα· καυστικόν, ἀσβόλην ποιούντα. φύλον γὰρ τὴν ἀσβόλην λέγει. τοιοῦτον δὲ ἀφίησιν ὁ Ζεὺς πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

540. Καδ', c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à ἔπεσε. — Les paroles de Minerve à Ulysse vont expliquer le signe envoyé par Jupiter. — On peut rapprocher les vers 539-540 du passage de l'*Iliade*, VIII, 133-136, où Jupiter arrête les exploits de Diomède. Là aussi le dieu lance la foudre, mais il ne la lance qu'après avoir tonné d'une façon terrible.

ἴσχεο, παῦε δὲ νείκος ὁμοίου πολέμοιο,
μήπως τοι Κρονίδης κεχολώσεται εὐρύοπα Ζεὺς.

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη· ὃ δ' ἐπείθετο, χαῖρε δὲ θυμῷ. 545
Ὅρκια δ' αὖ κατόπισθε μετ' ἀμφοτέρωσιν ἔθηκεν
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἤδὲ καὶ αὐδὴν.

543. Ὅμοιου, funeste. On a vu, III, 236, θάνατον.... ὁμοίον. L'épithète ὁμοῖος est très-fréquente dans l'*Iliade* avec les mots γῆρας, πόλεμος, θάνατος, et elle est toujours prise en mauvaise part, bien qu'au fond elle signifie *égal*; mais c'est l'égalité dans des choses qui sont de lamentables misères. Quand il s'agit de l'égalité pure et simple, le poète n'emploie jamais que la forme ordinaire, ὁμοῖος.

544. Μήπως τοι... Appropriation d'un

vers de l'*Iliade*, XX, 301. — Κεχολώσεται est au subjonctif, pour κεχολώσεται.

545. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XXII, 224 de l'*Iliade*. — Quelques anciens réduisaient les deux vers 545 et 547 en un seul : ὦς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

547. Παλλὰς.... Répétition textuelle du vers XIII, 262.

548. Μέντορι.... Répétition textuelle du vers II, 268.

εθθ

PETITS POÈMES

ATTRIBUÉS A HOMERE

LA BATRACHOMYOMACHIE.

Ce que c'est que la *Batrachomyomachie*. — Quel est l'auteur de ce poème ? — Opinions diverses. — Manuscrits. — L'édition princeps. — Édition de Lycius. — Édition d'Ernesti. — Auguste Baumeister. — Ses *Prolégomènes*. — Son travail sur le texte de la *Batrachomyomachie*. — Appréciation de sa méthode critique. — Réfutation d'un grief imputé à l'auteur du poème. — Plan de la *Batrachomyomachie*.

La *Batrachomyomachie* est un poème héroï-comique, ou selon le terme dont se servaient les Grecs, une *parodie*. Mais cette parodie n'a rien de satirique. Le seul but que semble s'être proposé l'auteur, c'est de prouver qu'il était homme d'esprit et qu'il savait manier la langue et le mètre d'Homère.

Il y a longtemps déjà que l'on est à peu près d'accord sur ce point. Cependant Auguste Baumeister prétend constater, dans deux ou trois passages, des allusions critiques. Rien n'empêche, puisqu'il y tient, de lui accorder cette petite satisfaction. Mais il n'y a vraiment aucune preuve que la plaisante comparaison des rats et des Titans (vers 6) soit une dérision de quelque *Gigantomachie*, ni même que le récit de la mort de Pille-Miettes (vers 70 et suiv.) soit la caricature de telle élégie plus pathétique que de raison. Je doute fort surtout, quant à moi, que les crabes interviennent (vers 206 et suiv.) parce que Panyasis, dans son *Héracléide*, avait conté comment l'écrevisse, pour avoir pris le parti de l'Hydre de Lerne contre Hercule, fut mise par Junon au nombre des signes du zodiaque.

On s'abstient avec raison de démontrer que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère, et qu'Homère ne s'est point parodié lui-même. Il y a d'ailleurs, dans le poème, maints faits qui portent leur date, et qui nous révèlent une civilisation bien postérieure à celle des temps homériques : l'auteur invoque les Muses de l'Hélicon (vers 1) ; il place le séjour des dieux dans la région des astres (vers 168) ; il connaît l'usage du papier (vers 3), l'art culinaire (vers 39-41), l'existence du coq (vers 193), la célébration des victoires par des trophées (vers 139). Or il

n'est pas une seule fois question de trophées chez Homère; l'introduction des gallinacés en Grèce ne remonte pas beaucoup au delà des guerres Médiques; les héros de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne mangent les chairs que rôties; le papier n'a été un peu commun, même dans la Grèce d'Asie, qu'après l'ouverture de l'Égypte au temps de Psammétichus; les dieux d'Homère habitent sur les sommets du mont Olympe; enfin Homère n'a jamais su quel était le pays des Muses, et l'on doute même qu'il ait connu soit leur nombre soit leurs noms.

La langue et la versification prouvent aussi que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère. Ainsi δ, ἡ, τό est généralement réduit à la simple fonction d'article. Ainsi les contractions sont fréquentes. Ainsi un grand nombre de termes et même de tours sont nouveaux. Ainsi les syllabes n'ont pas toutes conservé leur quantité homérique : ἀπέπνευσεν, par exemple, commence par deux brèves (vers 99).

Plutarque et Suidas¹ nomment par son nom l'auteur de la *Batrachomyomachie* : c'est Pigrès d'Halicarnasse, frère de la première Artémise. Les témoignages historiques concordent donc avec les inductions fournies par l'examen de l'ouvrage lui-même.

Quelques-uns ont essayé de faire du poète un Alexandrin. On peut, à la rigueur, disputer sur les deux témoignages relatifs à Pigrès, et parce que la phrase de Plutarque n'est pas nette, et parce que Suidas a confondu en une seule les deux Artémise, l'alliée de Xerxès et la femme de Mausole. Mais il y a un mot célèbre d'Alexandre qui se rapporte certainement à la parodie de l'*Iliade*, et qui ne permet point d'attribuer cette parodie à l'un des lettrés du Musée : c'est l'expression *myomachie*, bataille de rats, appliquée par le vainqueur de Darius à la lutte entre Agis et Antipater².

La *Batrachomyomachie* passait généralement, chez les Romains, pour une œuvre authentique d'Homère. Martial et Stace eux-mêmes n'ont aucun doute à ce sujet. Cette opinion s'explique très-bien, si le poème est contemporain de la première multiplication des manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et si, avant d'arriver aux mains des écoliers de l'Empire, il a été mêlé pendant plusieurs siècles aux épopées homériques. Les critiques seuls, autrement dit les grammairiens, savaient à quoi s'en tenir sur ses origines et son histoire.

La *Batrachomyomachie* est jointe d'ordinaire, dans les manuscrits, aux épopées homériques. Il y a aussi des manuscrits particuliers du poème. Une vingtaine de textes ont été étudiés avec soin, et on en a

1. Plutarque, *De la malignité d'Héro-*
dote, à la fin; Suidas, au mot Πίγρης.

2. Plutarque, *Agésilas*, p. 804 : ἔοι-

κεν, ὡς ἄνδρες, ὅτε Δαρεῖον ἡμεῖς ἐνίκη-
μεν ἐνταῦθα, ἐκεῖ τι: ἐν Ἀρχαδίᾳ γεγο-
νέναι μυομαχίᾳ.

recueilli toutes les variantes, même les plus absurdes. Il n'y a pas un de ces textes qui ne soit détestable : les meilleurs ne sont que les moins mauvais. Tous sont des derniers temps byzantins, et sont dus à des plumes ignorantes.

On n'a plus le manuscrit d'après lequel a imprimé Chalcondyle. Ce manuscrit, selon toute apparence, était du même genre que ceux qui subsistent encore ; car il n'est pas douteux que les leçons de la *Batrachomyomachie* de 1488 ne soient très-souvent des corrections. Homère a dû fournir en abondance des mots, des tours, des vers entiers, pour la restitution des parties frustes. Baumeister prétend que Chalcondyle est allé jusqu'à refaire tel passage : ainsi les vers 263-268 seraient un remaniement de sa fantaisie. Il est plus vraisemblable que le premier éditeur s'est borné à faire disparaître des fautes d'orthographe, de grammaire ou de versification.

Il y a une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qui est du temps des incunables, et que l'on croit avoir été imprimée à Venise en 1486. Si cette date est vraie, c'est l'édition princeps du poème ; bien mieux, c'est le plus ancien de tous les livres grecs qui soient jamais sortis de dessous la presse. Mais cette édition, princeps ou non princeps, n'est connue que depuis Maïttaire. Les philologues l'ont ignorée, et son texte a été comme s'il n'était pas. C'est le texte de Chalcondyle qui seul a fondé la vulgate.

Presque tous les éditeurs d'Homère, au seizième siècle, ont joint, comme avait fait Chalcondyle, la *Batrachomyomachie* aux deux grands poèmes. Mais pas un d'eux n'a regardé les manuscrits. C'est dans une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qu'on aperçoit les traces du seul travail critique tenté au seizième siècle. Cette édition, imprimée deux fois à Leipzig, en 1566 et 1570, a été donnée par un professeur de l'Académie Pauline, qui se nommait probablement *Wolf*, mais qui signait *Lycius*, l'équivalent hellénique de ce nom (λύκιος). Lycius avait amélioré le texte, dans un assez grand nombre de passages, par des corrections excellentes. C'est lui, par exemple, qui a remplacé, au vers 92, ὕδασι par ὑδατα. Lycius avait aussi recueilli quelques explications antiques. Mais la réputation de ce philologue n'était pas très-éclatante, et son travail sur la *Batrachomyomachie* est resté dans une obscurité profonde, jusqu'au moment où Ernesti s'en est aidé et l'a mis en lumière ¹.

Le dix-septième siècle n'a guère vécu, en fait de philologie grecque, que des reliefs du seizième. C'est dire qu'il n'a rien fait, absolument

¹. Voyez Baumeister, *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*, p. 4-6. Ernesti ne cite qu'une seule édition de

Lycius ; mais Baumeister a retrouvé les deux éditions de Lycius dans la bibliothèque de Wolfenbüttel.

rien, pour la *Batrachomyomachie*. Barnes, au commencement du dix-huitième siècle, empira la vulgate presque partout où il y toucha. Il avait quelques manuscrits à peu près passables, mais dont il ne sut rien tirer, et ce n'est pas toujours un parfait bon sens qui le guide dans ses conjectures. Il faut descendre jusqu'à Ernesti (1764) pour constater un progrès authentique. Ce progrès consista dans la reproduction du texte de Lycius, préférable en effet à celui de Chalcondyle. Ernesti n'avait trouvé que l'édition de 1566; mais celle de 1570 est identique, ou peu s'en faut, à la première. Ernesti avait bien sous les yeux le principal des manuscrits dont s'était servi Lycius; mais il s'en est tenu à l'usage que Lycius avait fait de ce manuscrit, et l'on a quelque droit de s'étonner qu'il ait l'air de dire, par son *ad fidem veterum librorum* : « Voici mes collations et mon œuvre ! »

Les éditions modernes dérivent toutes d'Ernesti. Frédéric-Auguste Wolf lui-même s'est borné, dans sa recension, à noter quelques lacunes, à signaler aux yeux certaines incohérences du texte. Mais il y a plus d'une bonne idée dont l'initiative appartient à tel ou tel des successeurs d'Ernesti, depuis Ilgen jusqu'à Franke.

L'édition critique d'Auguste Baumeister est un opuscule de quatre-vingt pages in-8°, desquelles soixante sont consacrées à l'Introduction, et dont le reste contient le texte du poème avec toutes ses variantes connues. Cet opuscule a été imprimé à Göttingue, en 1852, et il est dédié au philologue Schneidewin, le maître de Baumeister et le fauteur de ses études.

L'introduction est en latin, et elle porte ce titre : *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*. Elle se compose de neuf paragraphes ou chapitres, dont chacun a son titre à part. I. *De editionibus*. II. *De emendandi carminis ratione atque de subsidiis*. III. *De deteriori genere codicum*. IV. *De genere codicum mixto*. V. *De codicibus optimis*. VI. *De codice archetypo*. VII. *Recensentur variæ de auctore carminis sententiæ*. VIII. *De ætate carminis ex rebus commemoratis ut ex metrorum linguæque ratione definienda*. IX. *De concilio carminis*. Il n'y a pas beaucoup d'ordre dans la disposition de ces chapitres. Il y en a moins encore dans celle de chacun d'eux : les matières réunies sous chaque étiquette sont jetées peu s'en faut pêle-mêle. Mais ce n'est point l'art de composer un livre qu'il faut demander aux Allemands. Les *Prolegomenes* de Baumeister sont pénibles à lire et à débrouiller; j'ajoute que l'auteur aurait pu les réduire de moitié ou des trois quarts peut-être; mais enfin, tels qu'ils sont, ils ne sont pas indignes de quelque étude.

Les jugements de Baumeister sur les éditions qui ont précédé la sienne sont en général très-sévères, mais fondés. Il est certain que presque tous les philologues qui ont touché au texte de la *Batrachomyomachie*

ne l'ont fait, sauf deux ou trois, que par manière d'acquiescement. Il faut dire aussi que, quand on vient de passer, sur les épopées homériques, des années et des années, on est à peu près excusable de regarder comme du temps perdu les jours qu'il faut dépenser sur leur parodie. Frédéric-Auguste Wolf s'est particulièrement distingué par sa négligence. Baumeister n'ose pas le déclarer en termes exprès, mais il le donne clairement à entendre¹.

On a, comme je l'ai dit, les collations d'une vingtaine de manuscrits de la *Batrachomyomachie*. Baumeister parle, dans ses têtes de chapitres, de manuscrits passables et de bons manuscrits. Ces termes sont tout relatifs. Les deux ou trois meilleurs manuscrits sont encore excrables; et le texte archétype lui-même, le manuscrit alexandrin dont tous nos manuscrits byzantins dérivent, était bien loin d'être sans défauts, même graves, même grossiers. Baumeister confesse que le travail auquel il s'est livré pour classer et peser les variantes était inutile au fond, et ne pouvait aboutir à aucun résultat pratique. On peut même affirmer que le texte est sorti, de ce travail, moins net en général et plus imparfait à l'œil que l'éditeur ne l'avait trouvé.

Il y a des leçons importantes, chez Chalcondyle et chez Lycius, dont il ne reste plus trace dans les manuscrits. Celles-là, Baumeister ne les admet point comme légitimes. Il les fait disparaître, et il y substitue des choses mauvaises, des non-sens ou des vides. Une pareille méthode semble bizarre; car enfin, si l'on publie un livre, c'est probablement pour qu'il puisse être lu. Mais la critique allemande aime le système éphectique, tandis que nous exigeons, à chaque difficulté, au moins une solution provisoire. On n'est nullement obligé de se conformer au principe de Baumeister, puisque le manuscrit de Chalcondyle n'existe plus, et qu'on n'en a qu'un seul de ceux que connaissait Lycius. Pourquoi les leçons particulières à ces deux éditeurs n'auraient-elles pas une satisfaisante origine? Gardons-les en attendant mieux.

La partie des *Prolegomenes* de Baumeister qui concerne la nature du poème, sa date et son auteur, n'a rien appris à personne; mais on y trouve tout ce qu'exigeait la question. Il n'y a qu'un point sur lequel l'auteur semble s'être trompé, et même d'une façon assez notable.

Il dit que le poète est irrespectueux envers le ciel, et que le caractère qu'il prête à ses dieux fournit une base à la critique pour déterminer la date du poème: on n'aurait pu écrire de pareilles impiétés avant l'époque de Xénophane². Oui, certes, le chantre des rats et des grenouilles a vécu après le philosophe de Colophon; mais ce n'est pas sa mythologie qui le prouve. Il ne se moque pas plus des dieux qu'il ne se moque

1. *Prolegomena critica*, p. 6-7. — 2. *Ibid.* p. 46.

d'Homère. Dès que les dieux parlent et agissent dans son humble épopée, ils doivent parler et agir comme ils font. Ce n'est point un travestissement scandaleux, et rien ne constate que le poète fût un mécréant. Sa Minerve est un peu bourgeoise, mais il ne lui prête, en définitive, que des vertus : l'amour de la paix et de l'ordre, le travail, l'économie. Baumeister se fait illusion, quand il parle de l'orthodoxie patenne antérieure au siècle des premiers philosophes. Les Grecs en ont toujours usé fort librement avec leurs dieux. Voyez le mythe chanté par Démodocus (*Odyssée*, VIII, 266-369) pour égayer les Phéaciens. Homère est bien loin d'être, pour sa propre part, un dévot respectueux, et l'on dirait souvent qu'il cherche toute autre chose que d'assurer à ses dieux la vénération des mortels. Son Jupiter même laisse beaucoup à désirer. Sa Junon est une mauvaise femme, son Neptune un brutal et son Mars un fou. Homère est plus coupable cent fois que le poète de la *Batrachomyomachie* ; ou plutôt ils ne sont pas moins innocents l'un que l'autre, car ils n'ont ni l'un ni l'autre la prétention d'enseigner la morale. Ils n'en savent pas plus long que le vulgaire, et ils parlent aux Grecs comme les Grecs de leur temps se parlaient entre eux. C'est plus tard qu'on connaîtra en Grèce, par Anaxagore et par Socrate, le dieu de la conscience, et que l'ontologie de Platon déterminera les vraies notions de la nature divine.

Frédéric-Auguste Wolf regardait la *Batrachomyomachie* comme un fouillis inextricable. Godefroi Hermann soutenait qu'il y a eu plusieurs *Batrachomyomachies*, et que nous n'en avons que les débris mis bout à bout. C'est la pensée de Wolf ramenée à une formule précise. Mais la lecture du poème ne justifie point ces vues systématiques. Tout se suit parfaitement dans le récit, du vers 1 au vers 204, sauf un ou deux embarras qu'il n'est pas difficile de faire disparaître. Il n'y a de questions insolubles que dans la dernière partie du poème. On est bien forcé d'y constater quelques interpolations et quelques lacunes. Mais ces défauts sont en somme peu de chose. L'unité de l'œuvre reste évidente ; et sa composition, pour qui juge sans théorie préconçue, est très-logique et tout à fait irréprochable.

N. B. On vient de publier à Berlin une nouvelle édition de la *Batrachomyomachie*, par Jean Draheim. Cet opuscule, dédié au célèbre philologue A. Kirchhoff, est tout à fait insignifiant. Il n'ajoute rien à ce qu'on savait depuis plus de vingt ans par Baumeister. Voici le titre de cette édition nouvelle : *Homeri quæ fertur Batrachomyomachia*. Edidit Joannes Draheim. Berolini in libraria Nicolai (Stricker). 1874. — 32 pages in-8°.



BATPAXOMYOMAXIA.

Invocation (1-8). — Le rat Pille-Miettes et Joufflue, reine des grenouilles (9-81). — Mort de Pille-Miettes (82-101). — Préparatifs de la guerre (102-167). — Conseil des dieux (168-204). — Récit de la bataille (205-268). — Intervention divine (269-295). — Fin de la guerre (296-305).

Ἀρχόμενος πρῶτον Μουσῶν χορὸν ἐξ Ἑλικῶνος
ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι εἵνεκ' ἀοιδῆς,
ἣν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασι θῆκα,
δῆριν ἀπειρεσίην, πολεμόκλονον ἔργον Ἄρης·
εὐχόμενος μερόπειςιν ἐς οὐατα πᾶσι βαλέσθαι, 5
πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔθυσαν,
γυγενέων ἀνδρῶν μιμούμενοι ἔργα Γιγάντων·
ὥς ἔπος ἐν θνητοῖσιν ἔην· τοίην δ' ἔχεν ἀρχήν.
Μῦς ποτε διψαλέος, γαλέης κίνδυνον ἀλύξας,

BATPAXOMYOMAXIA. Ancienne variante, μυοβατραχομαχία. On disait aussi, par abréviation, βατραχομαχία ou μυομαχία.

1. Πρῶτον. La leçon πρῶτως, donnée par quelques manuscrits et adoptée par quelques éditeurs, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. Homère, dont le poète imite la diction, ne connaît que les formes πρῶτον et πρῶτα. — Ἐξ Ἑλικῶνος. Homère ne localise point le séjour des Muses. Le poète se conforme ici à la tradition de l'école d'Hésiode.

2. Εἵνεκ' ἀοιδῆς. Ce sont les Muses elles-mêmes qui chantent : les aèdes, selon Homère, ne sont que les échos de leurs chants. Voyez, *Iliade*, I, 4, la note sur αἰδεῖ, et, *Odyssée*, I, 4, la note sur ἐννεπε.

3. Ἐν δέλτοισιν. Les anciens supposent qu'il s'agit de feuilles de papier d'Égypte. Le scholiaste de Lycius : ταῖς βίβλοις ἐγγράφων καὶ χαράττων. — Ἐμοῖς ἐπὶ

γούνασι. Voyez la figure du γραμματεὺς égyptien, au Musée du Louvre. Les Grecs s'accroupissaient à la façon orientale, et écrivaient sur leurs genoux, au moins du temps de Pigrès et dans les villes d'Asie.

4. Δῆριν, apposition à ἣν, c'est-à-dire à ἀοιδῆν. De même pour ἔργον.

5. Βαλέσθαι est dans le sens actif.

6. Ἐν doit être joint à ἔθυσαν. Le sens du verbe ἐμβάζειν est très-énergique. Eschyle, *Perses*, vers 844-846 : ὥς ὠμοφρόνως δαίμων ἐνέβη Περσῶν γενεῇ.

8. Ἐπος, vulgo λόγος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons ; mais λόγος n'est évidemment qu'une glisse substituée au vrai mot poétique.

9. Ἐχεν a pour sujet δῆρις sous-entendu.

9. Μῦς. Le rat dont il s'agit est un campagnol, c'est-à-dire un rat de la plus petite espèce, une souris plutôt qu'un rat. — Γαλέης : comme ἐκ γαλέης, ou ἀπὸ γαλέης. Le mot γαλέη désigne ici une belette, et non point un chat ; car l'aventure se

πλησίον ἐν λίμνῃ ἀπαλὸν προσέθηκε γένειον, 10
 ὕδατι τερπόμενος μελιθεῖ· τὸν δὲ κατεῖδεν
 λιμνοχαρὲς πολύφημος, ἔπος δ' ἐφθέγγατο τοῖον·
 Σεῖνε, τίς εἶ; πόθεν ἦλθες ἐπ' ἡόνα; τίς δέ σ' ὁ φύσας;
 Πάντα δ' ἀλήθευσον, μὴ ψευδόμενόν σε νοήσω.
 Εἰ γάρ σε γνοίην φίλον ἄξιον, ἐς δόμον ἄξω, 15
 δῶρα δέ τοι δώσω ξεινήϊα πολλὰ καὶ ἐσθλά.
 Εἰμὶ δ' ἐγὼ βασιλεὺς Φυσίγναθος, ὃς κατὰ λίμνην
 τιμῶμαι, βατράχων ἡγούμενος ἤματα πάντα·
 καί με πατὴρ Πηλεὺς ἀνεθρέψατο, Ὑδρομεδούσῃ
 μιχθεὶς ἐν φιλότῃ παρ' ὄχθης Ἑριδανοῖο. 20
 Καὶ σέ δ' ὄρω καλόν τε καὶ ἄλκιμον ἐξοχὸν ἄλλων,
 σκηπτουχὸν βασιλῆα καὶ ἐν πολέμοισι μαχητὴν
 ἔμμεναι· ἀλλ' ἄγε, θᾶσσον ἐὴν γενεὴν ἀγόρευε.
 Τὸν δ' αὖ Ψυχάρπαξ ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
 Τίπτε γένος τούμὸν ζητεῖς; Δῆλον δ' ἐν ἄπασιν 25

passé dans les champs. Bothe : « in agris » mures non timent feles, sed mustelas. » Il est vrai que les chats de village ou de ferme vont souvent à la chasse assez loin des habitations; mais le poète nous place évidemment dans une campagne isolée.

10. Πλησίον est précisé par ce qui suit. C'est d'un étang que le rat s'est approché, puisqu'il va plonger son museau dans un étang.

12. Λιμνοχαρὲς (*lacu gaudens*) équivaut à βάτραχος, βάτραχος τις : une grenouille. La leçon λιμνόχαρις, adoptée par les premiers éditeurs, n'est qu'une faute d'iotacisme; car cette épithète serait un féminin, et le mot grec qui désigne la grenouille est du masculin. — ἔπος δ' ἐφθέγγατο τοῖον. Au lieu de cette expression, plusieurs manuscrits donnent la formule homérique, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν.

13. Ἡόνα, contraction attique. Homère fait toujours la diérèse, et à tous les cas du mot. — Ὁ n'a ici que la valeur d'un simple article.

15. Ἐς δόμον, à la maison, c'est-à-dire dans mon palais.

17. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ, comme souvent chez Homère. — Βασιλεὺς. En français, on est forcé de se servir du féminin *reine*. — Φυ-

σίγναθος signifie gonfle-mâchoire; disons, Joufflue.

19. Πηλεὺς, Bourbeux, de πηλός. C'est tout à la fois et un nom très-convenable pour une grenouille, et une parodie de Pélée, nom du père d'Achille. — Ἀνιθρέψατο, leçon de tous les manuscrits, *vulgo* ποτε γείνατο. La vulgate semble être une correction de Chalcondyle. — Ὑδρομεδούσῃ. Hydroméduse signifie reine de l'eau.

20. Ἑριδανοῖο. Il est difficile d'admettre que l'Eridan dont il s'agit ici soit le Pô, ou même tout autre fleuve de l'Occident. C'est plutôt la fantastique rivière dont il est question dans la *Théogonie* d'Hésiode, vers 338.

23. Ἐμμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι. — Ἐὴν est dans le sens de τεὴν ou σὴν. Il y a un exemple semblable dans l'*Odyssee*, XIII, 320; mais le passage où se trouve le vers est contesté. Voyez la note sur ce passage. Les confusions de ce genre sont postérieures à Homère.

24. Ψυχάρπαξ, de ψῖξ et ἀρπάζω : Friemiettes.

25. Τίπτε γένος... Ceci, ainsi que tout le début du discours, est une imitation directe du langage de Glaucus à Diomède, *Iliade*, VI, 145-151. — Τούμὸν, contraction attique. Remarquez aussi l'emploi de

ἀνθρώποις τε θεοῖς τε καὶ οὐρανίοις πετεηνοῖς.
 Ψιχάρπαξ μὲν ἐγὼ κικλήσκομαι· εἰμὶ δὲ κοῦρος
 Τρωξάρταο πατὴρ μεγαλήτορος· ἡ δὲ νύ μήτηρ
 Λειχομύλη, θυγατὴρ Πτερυοτρώκτου βασιλῆος.
 Γείνατο δ' ἐν καλύβῃ με, καὶ ἐξεθρέψατο βρωτοῖς, 30
 σύκοις καὶ καρύοις καὶ ἐδέσμασι παντοδαποῖσιν.
 Πῶς δὲ φίλον ποιῇ με, τὸν ἐς φύσιν οὐδὲν ὁμοῖον;
 Σοὶ μὲν γὰρ βίος ἐστὶν ἐν ὕδασι· αὐτὰρ ἔμοιγε,
 ὅσσα παρ' ἀνθρώποις, τρώγειν ἔθος· οὐδέ με λήθει 35
 ἄρτος τρισκοπάνιστος ἀπ' εὐκύκλου κανέοιο,
 οὐ πλακόμενους τανύπεπλος, ἔχων πολὺ σσησαμότυρον,
 οὐ τόμος ἐκ πτέρνης, οὐχ ἥπατα λευκοχίτωνα,
 οὐ τυρὸς νεόπηκτος ἀπὸ γλυκεροῦ γάλακτος,
 οὐ χρηστὸν μελίτωμα, τὸ καὶ μάκαρες ποθέουσιν,
 οὐδ' ὅσα πρὸς θοίνας μερόπων τεύχουσι μάγειροι, 40
 κοσμοῦντες χύτρας ἀρτύμασι παντοδαποῖσιν.

l'article proprement dit. Cependant rien n'empêche de supposer, dans τό, une intention d'emphase. — Ζητεῖς. Le verbe ζητέω ne se trouve qu'une seule fois chez Homère, *Iliade*, XIV, 288, et dans le sens primitif de chercher : ζῆμι.... ζῆται, il me cherchait (il cherchait ma piste, il voulait mettre la main sur moi). Ici c'est le sens dérivé, l'acception vulgaire. Comparez le latin *querere*. — Après ζητεῖς, la plupart des éditions ajoutent φίλε, et terminent le vers par δῆλον ἅπασι, au lieu de δῆλον δ' ἐν ἅπασι. — Δ(έ) est explicatif, comme au vers 17.

28. Τρωξάρταο. Ce nom signifie Rongepain.

29. Λειχομύλη. Voyez plus bas la note du vers 35. La variante Λειχομίλη n'est qu'une faute d'iotacisme. — Πτερυοτρώκτου, de Ronge-jambon. Voyez plus bas, vers 46, la note sur πτέρνης.

30. Βρωτοῖς (de choses mangeables) est le terme général, et même universel; les appositions qui le suivent détaillent toute la pensée.

32. Ποιῇ, le subjonctif dans le sens conditionnel. — Ἐς φύσιν, comme κατὰ φύσιν.

35. Τρισκοπάνιστος, trois fois pilé : fait de grain parfaitement broyé, c'est-à-dire

d'excellente farine. On pilait le grain, et le mot μύλη signifie proprement une pierre creuse, une auge, un mortier. L'invention du moulin à bras est très-ancienne, peut-être même antérieure à Homère. Voyez l'*Odyssée*, XX, 405 et 444. Mais la méthode primitive n'avait pas cessé d'être en usage. Ainsi le nom de Λειχομύλη ne signifie point Lèche-meule, à moins que l'on n'entende par meule la pierre creuse où l'on broyait le grain. — Au lieu de τρισκοπάνιστος, le *Grand Étymologique*, qui cite le vers, donne δυσκοπάνητος (difficile à piler).

36. Οὐ πλακόμενους, *vulgo* οὐδὲ πλακοῦς. — Τανύπεπλος marque que la galette est large et plate comme serait un morceau d'étoffe étendu sur une table.

37. Λευκοχίτωνα. Les anciens faisaient cuire le foie enveloppé dans du péritoine. *Athénée*, III, xxiv : ἔθος τῶ ἐπίπλω περικαλύπτεσθαι ἥπατια. C'est ce qu'on fait encore aujourd'hui. Nous appelons coiffe ce que le poète appelait tunique; et le nom vulgaire du péritoine, chez nous, est toilette.

40. Θοίνας, *vulgo* θοίνην. — Μάγειροι. Homère ne parle jamais de cuisiniers. Les héros ne mangeaient que des viandes rôties, et les rôtisseurs étaient des individus

[Οὐδέποτε' ἐκ πολέμοιο κακὴν ἀπέφευγον αὐτὴν,
 ἀλλ' ἰθὺς μετὰ μῶλον ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθην.
 Οὐ δέδι' ἄνθρωπον, καίπερ μέγα σῶμα φοροῦντα·
 ἀλλ' ἐπὶ λέκτρον ἰὼν καταδάκνω δάκτυλον ἄκρον, 45
 καὶ πτέρνης λαβόμεν, καὶ ὅπου πόνος ἄνδρα ἔκτανεν,
 νήδυμος ὥκ' ἀπέφευγεν ὕπνος, δάκνοντος ἐμείο.
 Ἀλλὰ δὺν πάντων μάλα δεῖδια πᾶσαν ἐπ' αἶαν·
 κίρκον καὶ γαλέην, οἳ μοι μέγα πένθος ἄγουσιν,
 καὶ παγίδα στονόεσσαν, ὅπου δολόεις πέλε πότμος· 50
 πλεῖστον δὲ γαλέην περιδείδια, ἥ τις ἀρίστη,
 ἥ καὶ τρωγλοδύοντα κατὰ πρῶγλιν ἐρεῖνει.]

quelconques, souvent les héros eux-mêmes. Ici il s'agit d'artistes en ragoûts, comme on va voir par le vers suivant.

42-52. Οὐδέποτε' ἐκ πολέμοιο.... Ces onze vers ne sont point à leur place, et il est évident que le vers 53 devrait suivre immédiatement le vers 41. Quelques-uns les placent après tout ce qui concerne la nourriture; mais là même ils n'ont que faire. Ils manquent dans plusieurs des manuscrits du poème. On peut les considérer comme une interpolation, comme un développement ajouté après coup. Peut-être proviennent-ils de quelque épisode du combat aujourd'hui disparu.

42. Ἐκ πολέμοιο, *vulgo* πολέμοιο, dépendant de αὐτὴν.

43. Ἐμίχθην, l'aoriste d'habitude, contient virtuellement αἰεί, l'idée opposée à οὐδέποτε(ε).

46. Πτέρνης, par le talon. Voyez l'*Iliade*, XXII, 397. Le mot πτέρνη ou πτέρνα, dans le sens de jambon, n'est qu'une acception dérivée. *Talon* est le sens primitif; *jambe* et *jambon* ne viennent qu'après. L'emploi de πτέρνης au propre, à si peu de distance des vers 29 et 37 où il s'agit évidemment de jambon, pourrait être considéré comme une preuve contre l'authenticité du passage.

46-47. Καὶ ὅπου, *vulgo* καὶ οὐ, et ὥκ(α), *vulgo* οὐκ. Il est absurde, comme dit Bothe, que l'homme mordu n'éprouve point de douleur, et qu'il ne s'éveille pas. Le rat se vante, au contraire, d'être désagréable à l'homme, et de troubler son sommeil : « Quacunque parte corporis hominem minem admordent, eum subito ex somno excitari dicit mus, quippe haud mediocri

« dolore affectum; quo fortitudinem suam « prædicat. »

46. Ἄνδρα ἔκτανεν. Les manuscrits donnent ἔκτανεν ἄνδρα, qui est impossible. Le vrai texte est probablement ἔκτετο ἄνδρα.

47. Νήδυμος. Cet exemple prouve que le ν, à tort ou à raison, fait partie du mot; car rien n'empêchait le poète d'écrire νήδυμος, forme qui était aussi en usage. Voyez l'*Hymne à Mercure*, vers 241. — Ἀπέφευγεν. Les manuscrits donnent ἀπέφυγεν, qui fausserait la quantité. — Ὑπνος, dans l'usage homérique, a toujours la première syllabe longue. Peut-être devrait-on lire ἀπέφευγ' ὕπνος. Mais chez les poètes du temps de Pigrès et plus tard, la première syllabe de ὕπνος est à volonté.

48. Μάλα δεῖδια, *vulgo* περιδείδια comme au vers 51. J'adopte la correction de Baumeister, qui est fondée sur les meilleurs manuscrits. La vulgate n'était elle-même qu'une correction; car tous les manuscrits, sauf trois ou quatre, donnent ἀλλὰ δὺν μάλα πάντα τὰ δεῖδια, leçon qui est impossible avec les accusatifs qui vont suivre.

50. Καί, et en outre : et un troisième fléau que j'oubliais.

51. Γαλέην. Voyez plus haut la note du vers 9. Le sens chat ne convient point ici, puisqu'il s'agit, au vers suivant, d'un animal qui se fourre dans les trous à rats. — Ἀρίστη, très-brave, c'est-à-dire très-redoutable.

52. Ἡ. Baumeister, ἥ sans accent et aspiré, c'est-à-dire démonstratif. Avec cette leçon, le point en haut vaudrait mieux, après ἀρίστη, que la virgule. — Τρωγλοδύοντα. Les manuscrits donnent τρωγλο-

Οὐ τρώγων ραφάνας, οὐ κράμβας, οὐ κολοκύντας·
οὐ πρᾶσσοις χλοεροῖς ἐπιβόσκομαι, οὐδὲ σελίνους·
ταῦτα γὰρ ὑμέτερ' ἐστὶν ἐδέσματα τῶν κατὰ λίμνην. 55

Πρὸς τὰδε μειδήσας Φυσίγναθος ἀντίον ἦδ' αὖ·
Ξεῖνε, λίην αὐγχεῖς ἐπὶ γαστέρι· ἔστι καὶ ἡμῖν
πολλὰ μάλ' ἐν λίμνῃ καὶ ἐπὶ χθονὶ θαύματ' ἰδέσθαι.
Ἀμφίβιον γὰρ ἔδωκε νομὴν βατράχοισι Κρονίων,
σκιρτῆσαι κατὰ γῆν, καὶ ἐφ' ὕδασι σῶμα καλύψαι, 60
στοιχείοις διττοῖς μεμερισμένα δώματα ναίειν.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, εὐχερές ἐστιν·
βαῖνέ μοι ἐν νώτοισι, κράτει δέ με, μήποτ' ὀλῃαι,
ὅπως γηθόσυνος τὸν ἐμὸν δύμον εἰσαφίκηαι.

Ἦς ἄρ' ἔφη, καὶ νῶτ' ἐδίδου· ὁ δ' ἔβαινε τάχιστα, 65
χεῖρας ἔχων τρυφεροῖο κατ' αὐχένος, ἄλματι κούφῳ.
Καὶ πρῶτον μὲν ἔχαιρεν, ὅτ' ἔβλεπε γείτονας ὄρμους,
νήξει τερπόμενος Φυσιγνάθου· ἄλλ' ὅτε δὴ ῥα
κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο, πολλὰ δακρύων,
ἄχρηστον μετάνοιαν ἐμέμφετο, τίλλε δὲ χαίτας, 70

δύνοντα, leçon impossible à cause de la quantité. — Ἐρεῖναι, cherche. De même que ζητέω (chercher) signifie primitivement interroger, de même ἐρεῖναι, interroger, est pris ici dans le sens de chercher.

54. Οὐ πρᾶσσοις, *vaigo* οὐδὲ πρᾶσσοις. Ancienne variante, οὐ τεύτλοις. J'adopte la leçon de Baumeister, qui a pour elle plusieurs manuscrits, et qui répond mieux aux habitudes de la diction homérique.

57. Ἐπὶ γαστέρι, au sujet du ventre : à propos de ta bonne chère.

58. Θαύματ' ἰδέσθαι. Joufflue oppose le plaisir de ces beaux spectacles aux satisfactions grossières vantées par le rat Pille-miettes. La leçon ἰδέσθαι, au lieu de ἰδεσθαι, est une très-mauvaise correction.

60. Σκιρτῆσαι, c'est-à-dire ὥστε σκιρτῆσαι.

61. Στοιχείοις διττοῖς. La leçon στοιχείοις δυσιν, donnée par la moitié des manuscrits, n'est probablement qu'une correction byzantine. — On met d'ordinaire entre crochets le vers 64. Baumeister le place avant le vers 60. Il manque dans les éditions antérieures à celles de Barnes; mais cela prouve seulement qu'il n'exis-

tait pas dans le manuscrit de Chalcondyle. Tous les manuscrits actuels, sauf un seul, donnent le vers. On peut le juger redondant, car il dit la même chose que le vers 60. Mais il la dit d'une façon toute différente; et le superflu, en poésie, n'est pas toujours inutile.

62. Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι est une transcription littérale d'Homère, *Iliade*, VI, 480.

63. Βαῖνέ μοι ἐν. Ancienne variante, αἶρω σ' ἐν. — Ἐν doit être joint à βαῖνε : ἔμβαινε, monte sur. — Κράτει δέ με, et tiens-moi bien. Cet emploi de κρατέω n'est point homérique. Ce verbe, chez Homère, ne se construit jamais avec l'accusatif, et il a toujours le sens d'être chef.

64. Τόν est bien sûr l'article proprement dit.

66. Τρυφεροῖο. Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, ἀπαλοῖο.

69. Πορφυρέοισιν ἐκλύζετο comme au vers 76, *vaigo* πορφυρέοις ἐπικλύζετο.

70. Ἀχρηστον μετάνοιαν, par un repentir inutile. Comme μετάνοια est synonyme de μέμψις, on peut, à la rigueur, rapporter l'accusatif au verbe. — Τίλλε δὲ χαίτας. Le poète oublie que les mains du

καὶ πόδας ἔσφιγγεν κατὰ γαστέρα, ἐν δέ οἱ ἦτορ
 πάλλετ' ἀθηΐη, καὶ ἐπὶ γθύνα βούλεθ' ἰκέσθαι·
 δεινὰ δ' ἐπεστενάχιζε, φόβου κρυέντος ἀνάγκη.
 Οὐρὴν πρῶθ' ἤπλωσεν ἐφ' ὕδασι, ἥτε κώπην
 σύρων, εὐχόμενός τε θεοῖς ἐπὶ γαῖαν ἰκέσθαι,
 κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο· πολλὰ δ' ἐβώσκει,
 καὶ τοῖον φάτο μῦθον, ἀπὸ στόματος δ' ἀγόρευσεν·

75

Οὐχ οὕτω νώτοισιν ἐβάστασε φόρτον ἔρωτος
 ταῦρος, ὅτ' Εὐρώπην διὰ κύματος ἦγ' ἐπὶ Κρήτην,
 ὡς ἔμ' ἐπιπλώσας ἐπινώτιον ἦγεν ἐς οἶκον
 βάτραχος, ὑψώσας ὡχρὸν δέμας ὕδατι λευκῷ;

80

Ἵδρος δ' ἐξαπίνης ἀνεφαίνετο (δεινὸν ὄραμα
 ἀμφοτέροις), ὀρθὸν δ' ὑπὲρ ὕδατος εἶχε τράχηλον.
 Τοῦτον ἰδὼν κατέδου Φυσίγναθος, οὔτι νοήσας,
 οἷον ἐταῖρον ἔμελλεν ἀπολλύμενον καταλείπειν·

85

rat, c'est-à-dire ses deux pattes de devant, sont occupées à tenir Joufflue par le cou. S'il s'arrachait les cheveux, il roulerait au fond de l'eau, vu surtout l'usage qu'il fait de ses pieds de derrière.

71. Κατὰ γαστέρα, *vulgo* κατὰ γαστέρος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons; mais le génitif est impropre, et il n'a été imaginé que pour faire disparaître le soi-disant hiatus. — Ἐν, adverbe : *intus*, intérieurement.

72. Καὶ ἐπὶ. Baumeister avait d'abord adopté *κάπι*, mais il est revenu plus tard à la vulgate. Ici encore les manuscrits se partagent; mais la tradition homérique doit l'emporter, là où rien n'exige la contraction attique.

74-84. Οὐρὴν.... Plusieurs manuscrits ont ces huit vers entre 78 et 79. C'est l'ordre adopté par Bothe. Il dit, à ce propos : « Hæc male posita sunt in vulgatis » post 73. » On aurait bien plus raison de le dire de son texte, où le rat est au fond de l'eau avant de s'aider de sa queue et de parler.

76. Ἐβώσκει, il appelait au secours. Voyez l'*Odyssée*, XII, 124. La leçon ἐβώσεν, préférée par Baumeister, n'est qu'une induction de Barnes, fondée sur ce que la plupart des manuscrits ont ἐβόα. Mais ἐβόα est plutôt une glose de l'imparfait ἐβώσκει qu'une corruption de l'aoriste

ἐβώσεν. L'expression homérique avait besoin d'explication, et l'explication s'est substituée au mot expliqué. — Ancienne variante, *δακρύων*, la leçon du vers 69.

79. Εὐρώπην. Europe n'est point nommée chez Homère. Il y est pourtant question de sa personne, *Iliade*, XIV, 321. Voyez la note sur ce vers.

80. Ἐπιπλώσας, ayant navigué, c'est-à-dire en nageant. — Ἐπινώτιον se rapporte à ἔμ(ε), car il vient de νῶτος. — Ἵγ(ε) est dit dans le sens propre : conduisait. Le voyage n'est pas accompli, et ne s'accomplira point. On ne peut pas dire que οἶκον soit simplement pour λίμνην. Quand Joufflue a parlé de sa demeure, vers 64, c'est d'un palais à elle qu'elle a voulu parler.

81. Ὑψώσας. Ancienne variante, ἀμπετάσας, leçon adoptée par Baumeister. — Ὠχρὸν. Le ventre de la grenouille est jaune pâle. Il ne s'agit donc point du rat, et la traduction de Bothe, *pallidum morte*, est ridicule. Comment un rat pourrait-il dire, *Je suis pâle*? Il n'y a de pâleur que sur une peau glabre.

83. Ἀμφοτέροις. Ancienne variante, πᾶσιν ὁμῶς, leçon adoptée par Baumeister. La vulgate semble préférable, puisqu'il n'y a en scène que deux personnages.

85. Ἀπολλύμενον καταλείπειν. Ancienne variante, ἀπολλύμεναι κατὰ λίμνην.

δὺ δὲ βάθος λίμνης, καὶ ἀλεύατο Κῆρα μέλαιναν.
 Κεῖνος δ', ὡς ἀφέθη, πέσεν ὑπτιος εὐθὺς ἐς ὕδωρ,
 χειῖρας δ' ἔσφιγγεν, καὶ ἀπολλύμενος κατέτριζεν.
 Πολλάκι μὲν κατέδυνεν ἐφ' ὕδατι, πολλάκι δ' αὖτε
 λακτίζων ἀνέδυνε· μόρον δ' οὐκ ἦν ὑπαλύξαι· 90
 δευόμεναι δὲ τρίχες πλεῖστον βάρος ἔλκον ἐπ' αὐτῷ·
 ὕστατα δ' ὀλλύμενος τοίους ἐφρέγξατο μύθους·

Οὐ λήσεις δολίως, Φυσίγναθε, ταῦτα ποιήσας,
 ναυηγὸν ρίψας ἀπὸ σώματος, ὡς ἀπὸ πέτρης.
 Οὐκ ἂν μου κατὰ γαῖαν ἀμείνων ἦσθα, κάκιστε, 95
 παγκρατίῳ τε πάλῃ τε καὶ εἰς δρόμον· ἀλλὰ πλανήσας
 εἰς ὕδωρ μ' ἔρριψας. Ἐχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα·
 ἧ ποινὴν τίσεις σὺ μῶν στρατῷ, οὐδ' ὑπαλύξεις.

Ταῦτ' εἰπὼν, ἀπέπνευσεν ἐφ' ὕδατι· τὸν δὲ κατεῖδεν
 Λειχοπίνᾱξ, ὄχθησιν ἐφεζόμενος μαλακῆσιν· 100
 δεινὸν δ' ἐξολόλυξε, δραμὼν δ' ἡγγεῖλε μύεσσιν.

Ἦς δ' ἔμαθον τὴν μοῖραν, ἔδου χόλος αἰνὸς ἅπαντας.
 Καὶ τότε κηρύκεσσιν ἐοῖς ἐκέλευσαν, ὑπ' ὄρθρον
 κηρύσσειν ἀγορήνδ' ἐς δώματα Τρωξάρταο,

87. Κεῖνος, celui-là : le rat.

88. Χειῖρας.... Baumeister : καὶ χειῖρας ἔσφιγγε καὶ ὀλλύμενος κατέτριζε. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons.

91. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

92. Ὑστατα ne se trouve que dans un seul manuscrit; les autres ont ὕδασι ou ὕδατι, leçon évidemment mauvaise et rejetée par tous les éditeurs depuis Ernesti. Lycius donnait ὕστατα, soit qu'il eût trouvé cette leçon dans un manuscrit, soit que ce fût une heureuse correction.

93. Δολίως se rapporte à ποιήσας. Plusieurs manuscrits, au lieu de δολίως, donnent γε θεούς. Mais λήσεις suppose θεοὺς sous-entendu; et il y a plus loin, vers 97, ἔχει θεὸς ἐκδικον ὄμμα. Le rat ne peut songer qu'à la Providence, puisqu'il ne sait pas qu'il y a un témoin proprement dit. — Ποιήσας a la première syllabe à volonté. Voyez plus bas, vers 128, la note sur ἐποίησαν.

94. Ναυηγόν. Ancienne variante, ἐς λίμνην. — Σώματος. Ancienne variante, νώτων.

95. Ἀμείνων, supérieur : capable de vaincre.

96. Πλανήσας, ayant égaré, c'est-à-dire ayant séduit.

98. Ἡ ποινὴν.... Ce vers a un très-grand nombre de variantes, mais qui presque toutes en altèrent le sens ou la forme.

99. Ἀπέπνευσεν. Il n'y a pas d'exemple, chez Homère, d'une voyelle restant brève devant πν. Mais cette quantité est fréquente chez les poètes postérieurs à Homère. — Ἐφ' ὕδατι, *vulgo* ἐν ὕδασι. Ancienne variante, ἐν ὕδατι. Les meilleurs manuscrits donnent ἐφ' ὕδατι.

100. Λειχοπίνᾱξ, Lèche-plats. Les plats sur lesquels on servait les viandes étaient des tablettes de bois, πίναις. Voyez l'*Odyssée*, I, 141.

101. Δεινὸν.... Ancienne variante de ce vers : καὶ ῥα κραιπνότητος μοίρας μυσὶν ἀγγεῖλος ἦλθε.

102. Τὴν μοῖραν. Le mot τὴν peut être pris ici dans le sens de ταύτην, et même de ἐκτὴν πεζογραφίᾳ : *istam*. C'est en effet un très-malheureux événement que cette mort.

πατρός δυστήνου Ψυχάρπαγος, ὃς κατὰ λίμνην 105
 ὕπτιος ἐξήπλωτο νεκρὸν δέμας, οὐδὲ παρ' ὄχθαις
 ἦν ἤδη τλήμων, μέσσω δ' ἐπενήχετο πόντῳ.
 Ὡς δ' ἦλθον σπεύδοντες ἅμ' ἡοῖ, πρῶτος ἀνέστη
 Τρωξάρτης, ἐπὶ παιδὶ χολούμενος, εἶπέ τε μῦθον·
 ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῦνος ἐγὼ κακὰ πολλὰ πέπονθα 110
 ἐκ βατράχων, ἧ πεῖρα κακῇ πάντεσσι τέτυκται.
 Εἰμὶ δὲ νῦν ἐλεεινός, ἐπεὶ τρεῖς παῖδας ὄλεσσα.
 Καὶ τὸν μὲν πρῶτόν γε κατέκτανεν ἀρπάξασα
 ἐχθίστη γαλήνῃ, τρώγλης ἔκτοσθεν ἐλοῦσα.
 Τὸν δ' ἄλλον πάλιν ἄνδρες ἀπηνέες ἐς μόρον εἴλξαν 115
 καινοτέραις τέχναις, ξύλινον δόλον ἐξευρόντες,
 ἦν παγίδα καλέουσι, μυῶν ὀλέτειραν ἐοῦσαν.
 Ὅς τρίτος ἦν, ἀγαπητὸς ἐμοὶ καὶ μητέρι κεδνῇ,
 τοῦτον ἀπέπνιζεν Φυσίγναθος, ἐς βυθὸν ἄξας.
 Ἀλλ' ἄγεθ', ὀπλισόμεσθα καὶ ἐξέλθωμεν ἐπ' αὐτοῦς, 120
 σώματα κοσμήσαντες ἐν ἔντεσι δαιδαλέοισιν.
 Ταῦτ' εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλίζεσθαι ἅπαντας.
 Καὶ τοὺς μὲν ῥ' ἐκόρυσεν Ἄρης, πολέμοιο μεμηλώς.
 Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἐθηκαν,

406. Νεκρὸν δέμας, apposition à ὃς.
 — Ὀχθαίς, *vulgo* ὄχθας. Le datif est préférable à cause de ἦν, et il est la leçon des meilleurs manuscrits.

409. Ἐπὶ, au sujet de.

410-424. ὦ φίλοι, ... Ce discours a été inspiré par celui d'Eupithès, *Odyssée*, XXIV, 426-437. Mais les vers 412-419 sont une imitation des paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXIV, 493-501.

410. Πέπονθα. Ancienne variante, πσπόνθειν, leçon adoptée par Baumeister.

411. Ἡ πεῖρα, *vulgo* ἡ μοῖρα. Bothe : ἡ πεῖρα. Les manuscrits varient. Avec la vulgate et avec la leçon de Bothe, ἡ est nécessairement démonstratif et péjoratif. On n'a pas le choix comme au vers 402.

412. Τρεῖς παῖδας, trois enfants : mes trois fils.

413-414. Καὶ τὸν μὲν... Au lieu de ces deux vers, un manuscrit en donne deux autres, dont le texte est fort altéré, mais qu'on a restitués comme il suit : νείξ μοι πρῶτον δορκήσατό τις μυφορβός Θῆρ μεγάλη, πτέρνας σιάλου κλονέοντα τυ-

χοῦσα. Bothe a admis le passage ainsi arrangé par Thomas Hearne.

415. Εἴλξαν, *vulgo* ἤξαν. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons. On peut défendre ἤξαν, si l'on admet ἄξας sans iota souscrit au vers 419. Mais εἴλξαν est préférable; car il y a un appât dans la ratière.

419. Φυσίγναθος. Il est bizarre que Ronge-pain connaisse par son nom l'auteur de la mort de Pille-miettes. — Ἄξας de ἀίσσω, *vulgo* ἄξας, de ἄγω. Les manuscrits donnent ἄξας sans iota souscrit; mais la correction paraît indispensable.

423. Καὶ τοὺς... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On le met ordinairement entre crochets. Baumeister l'a même supprimé dans son édition classique. Mais on ne voit pas bien pourquoi le dieu de la guerre n'interviendrait pas. Il semble même que son intervention soit nécessaire pour expliquer le génie inventif des rats en fait d'armes; et ἐκόρυσεν Ἄρης dit très-bien d'où leur vient l'inspiration.

424. Κνημῖδας... Au lieu de ce vers

- ῥήξαντες κυάμους χλωρούς, εὖ τ' ἀσκήσαντες, 125
 οὓς αὐτοὶ διὰ νυκτὸς ἐπιστάντες κατέτρωξαν.
 Θώρηκας δ' εἶχον καλαμοστεφῶν ἀπὸ βυρσῶν,
 οὓς, γαλέην δείραντες, ἐπισταμένως ἐποίησαν.
 Ἄσπις δ' ἦν λύχνου τὸ μεσόμφαλον· ἡ δέ νυ λόγῃ
 εὐμήκης βελόνη, παγχάλκεον ἔργον Ἄρπυϊας· 130
 ἡ δὲ κόρυς τὸ λέπυρον ἐπὶ κροτάφοις καρύοιο.
 Οὕτω μὲν μῦες ἔσταν ἐν ὅπλοις. Ὡς δ' ἐνόησαν
 βάτραχοι, ἐξανέδυσαν ἀφ' ὕδατος, ἐς δ' ἕνα χῶρον
 ἐλθόντες βουλὴν ξύναγον πολέμοιο κακοῖο.
 Σκεπτομένων δ' αὐτῶν, πόθεν ἡ στάσις ἢ τίς ὁ θρύλλος, 135

purement transcrit d'Homère, quatre manuscrits en donnent un autre, que Baumeister a préféré : κνημίδας μὲν πρῶτον ἐφήρμοσαν εἰς δύο μοίρας. Les trois derniers mots se rapportent au ῥήξαντες du vers 125. Quelques éditeurs changent ἐθελον en ἔθεντο. Il n'y a aucune raison sérieuse à alléguer contre le vers traditionnel.

125. Ῥήξαντες.... Ce vers se termine par quatre spondées; mais Homère use assez souvent de cette licence : il va même plus loin encore, puisqu'il a des vers qui n'ont de dactyle qu'au premier pied. Il en a même jusqu'à trois qui n'ont pas un seul dactyle. Voyez ces trois vers, *Iliade*, XI, 430 et *Odyssee*, XXI, 15 et XXII, 175. — Baumeister change εὖ τ' ἀσκήσαντες en κνήμας δ' ἐκάλυπτον. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons; mais la dernière n'est bonne qu'avec le vers 124, tel que Baumeister l'a donné.

126. Ἐπίσταντες. Bothe : « *Adstantes*, « consistentes in armis, nec cubitum euntes. » D'autres entendent que les rats se sont bien appliqués, qu'ils ont fait la besogne avec soin. Quant à la traduction vulgaire *ingressi*, il n'est pas aisé de voir ce qu'elle signifie.

127-128. Θώρηκας.... Ces deux vers, dans les manuscrits, sont placés après le vers 131. C'est Chalcondyle qui a rétabli l'ordre naturel.

127. Καλαμοστεφῶν. Cette garniture, ce sont les brins de jonc ou de paille qui fixent les morceaux de cuir autour des corps. — Quelques-uns écrivent καλαμοστρεφῶν, mais cette correction est inutile.

128. Οὓς, γαλέην. Bothe propose de

lire ἄς γαλεῶν, probablement parce qu'une seule peau n'eût pas suffi. Mais il n'est pas dit que tous les rats eussent des cuirasses; et c'est déjà beaucoup d'admettre qu'ils aient eu à leur disposition une peau de bête. D'ailleurs, le conjonctif va mieux avec θώρηκας qu'avec βυρσῶν. — Ἐποίησαν. Barnes et d'autres : ἐπόνησαν. Cette correction est inutile; car les poètes du temps de Pigrès font habituellement brève la première syllabe de ποιέω. Les manuscrits n'offrent qu'une seule variante, ἐφόρησαν.

131. Καρύοιο, *vulgo* ἐρεδίνθου. Ilgen : « Aptiores ad galeas murium juglandes « quam cicera. » Cinq manuscrits donnent κροτάφοισι καρύοιο, qui est évidemment κροτάφοις καρύοιο altéré par un ignorant. Ilgen : « ἐρεδίνθου a correctore est, qui « nesciebat qua ratione metro in κροτά- « φοισι καρύοιο succurreret. » Baumeister, je ne sais pourquoi, a conservé ἐρεδίνθου.

134. Πολέμοιο κακοῖο, génitif causal : au sujet de la guerre funeste (qui semblait s'annoncer).

135. Θρύλλος, *tumultus*, tapage. — Baumeister, dans sa première édition, écrit ὁμίλος, ancienne variante, au lieu de ὁ θρύλλος, et, dans son édition classique, ὁ θυμός, correction inspirée par la variante ὁ μῦθος. La vulgate, qui a pour elle cinq manuscrits, est bien préférable, encore que le mot θρύλλος ne soit pas dans Homère. Mais Homère connaît le verbe θρυλίω, θρυλίσσω ou θρυλλίσσω. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 396. Peut-être devrait-on écrire θρύλο; par un seul lambda, conformément à θρυλίχθη, orthographe d'Aristarque dans le passage cité.

κῆρυξ ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σκῆπτρον μετὰ χερσίν,
 Τυρογλύφου υἱὸς μεγάλητορος, Ἐμβασίχυτρος,
 ἀγγέλλων πολέμοιο κακὴν φάτιν, εἰπέ τε μῦθον·

Ἦ βάτραχοι, μύες ὑμῖν ἀπειλήσαντες ἔπεμψαν,
 εἰπεῖν ὀπλίζεσθαι ἐπὶ πτόλεμόν τε μάχην τε.

140

Εἶδον γὰρ καθ' ὕδωρ Ψυχάρπαγα, ὄνπερ ἔπεφνεν
 ὑμέτερος βασιλεὺς Φυσίγναθος. Ἀλλὰ μάχεσθε,
 οἵτινες ἐν βατράχοισιν ἀριστῆες γεγάσθε.

Ὡς εἰπὼν ἀπέφηνε· λόγος δ' εἰς οὐατα πάντων
 εἰσελθὼν ἐτάραξε φρένας βατράχων ἀγερώχων.

145

Μεμφομένων δ' αὐτῶν, Φυσίγναθος εἶπεν ἀναστας·

Ἦ φίλοι, οὐκ ἔκτεινον ἐγὼ μῦν, οὐδὲ κατεῖδον
 ὀλλύμενον· πάντως δ' ἐπνίγη παίζων παρὰ λίμνην,
 νήξεις τὰς βατράχων μιμούμενος· οἱ δὲ κάκιστοί
 νῦν ἐμὲ μέμφονται τὸν ἀναίτιον· ἀλλ' ἄγε, βουλὴν

150

ζητήσωμεν, ὅπως δολίους μύας ἐξολέσωμεν.

Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

Σώματα κοσμήσαντες ἐν ὅπλοις στῶμεν ἅπαντες
 ἄκροισ παρ' χεῖλεσσιν, ὅπου κατάκρημνος ὁ ὕψους·
 ἡνίκα δ' ὀρμηθέντες ἐφ' ἡμέας ἐξέλθωσιν,

155

δραξάμενοι κορύθων, ὅστις σχεδὸν ἀντίος ἔλθῃ,
 ἐς λίμνην αὐτοὺς σὺν ἐκείναις εὐθὺ βάλωμεν.

137. Τυρογλύφου, de Creuse-fromage.
 — Ἐμβασίχυτρος, Fouille-au-pot.

138. Μῦθον. Ancienne variante, τοῖα, leçon adoptée par quelques éditeurs. La formule homérique semble préférable.

142. Ἀλλά, eh bien : ainsi donc.

144. Εἰπὼν ἀπέφηνε est une seule expression, et équivalent à ἀπέφηνε λόγῳ. — Πάντων. Tous les manuscrits, sauf trois, donnent μυῶν, leçon ridicule, mais qui a inspiré à Baumeister la correction οὐατ' ἀμύμων, qu'on lit dans son édition classique : dans son édition critique, il avait laissé πάντων, mais entre crochets, comme douteux. La correction est ingénieuse ; mais πάντων est très-bon, et tout à fait dans le ton homérique.

148. Πάντως, absolument : pour sûr.
 — Ἐπνίγη a ici la première brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur la quantité du mot ἀπέπνευσεν.

152. Τοιγὰρ ἐγὼν.... Ce vers est tex-

tuellement emprunté à Homère, où il est plusieurs fois répété.

153. Ἐν ὅπλοις se rapporte à στῶμεν. Ancienne variante, ἐνοπλοί.

154. Χεῖλεσσιν. Ancienne variante, ταίχεσσιν, leçon adoptée par plusieurs éditeurs. Mais ταίχεσσιν semble un peu affecté, ou tout au moins plus spirituel que de raison.

155. Ἠμέας est probablement ici un dactyle, sans quoi le vers serait bien lourd ; mais ce mot, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse.

156. Ἐλθῃ, vulgo ἔλθοι. La vulgate n'est probablement qu'une faute d'iotacisme.

157. Αὐτοὺς σὺν ἐκείναις. Barnes et d'autres, αὐτοῖσι σὺν ἐντεσιν, correction de l'ancienne variante αὐτοὺς σὺν ἐντεσιν. Autre ancienne variante, αὐτοὺς σὺν ἐκείνω (Φυσίγνάθῳ). — Εὐθὺ, tout droit. En effet, ils tomberont à pic.

Οὕτω γὰρ πνίξαντες ἐν ὕδασι τοὺς ἀκολύμβους,
στήσομεν εὐθύμως τὸ μυοκτόνον ὧδε τρόπαιον.

Ὡς εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλιζέσθαι ἅπαντας.

160

Φύλλοις μὲν μαλαγῶν κνήμας ἐς ἀμφεκάλυψαν,
θώρηκας δ' εἶχον γλοερῶν πλατέων ἀπὸ σεύτλων,
φύλλα δὲ τῶν κραμβῶν εἰς ἀσπίδας εὖ ἤσκησαν,
ἔγχος δ' ὀξύσχοινος ἐκάστω μακρὸς ἀρήρει,
καὶ τὰ κέρα κοχλίων λεπτῶν ἐκάλυπτε κάρηνα.
Φραζάμενοι δ' ἔστησαν ἐπ' ὄχθης ὑψηλῆσιν,
σείοντες λόγγας, θυμοῦ δ' ἐμπληντο ἕκαστος.

165

Ζεὺς δὲ θεοὺς καλέσας εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
καὶ πολέμου πληθὺν δείξας, κρατεροὺς τε μαχητὰς,
πολλοὺς καὶ μεγάλους ἡδ' ἔγχεα μακρὰ φέροντας,
οἷος Κενταύρων στρατὸς ἔρχεται ἡὲ Γιγάντων,
ἡδὺ γελῶν ἐρέεινε, τίνες βατράχοισιν ἀρωγοὶ
ἢ μυσὶν ἀθανάτων; καὶ Ἀθηναίην προσέειπεν·

170

159. Ὡς, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. Mais il serait difficile de le prendre ici pour un adverbe de manière, c'est-à-dire pour une inutile répétition de οὕτω. — Τρόπαιον. Ce mot et la chose qu'il représente étaient inconnus à Homère.

160. Ὡς εἰπὼν..., *vulgo* ὧς ἄρα φωνήσας ὅπλοις ἐνέθυσεν ἅπαντας. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

161. Ἐς a la finale longue, et par conséquent ne peut être ici que monosyllabe par synizèse. Homère fait ἔς monosyllabe : τρεῖν μ' οὐκ ἔς Παλλὰς Ἀθήνη, *Ilisde*, V, 256. Rien n'empêche donc une synizèse semblable pour ἔα. Mais peut-être le poète avait-il écrit ἄς, la forme attique.

165. Καὶ τὰ κέρα, *vulgo* καὶ κέρα, la leçon des manuscrits, qui fautive la mesure. On a refait le vers de plusieurs manières; mais la correction τὰ suffit. Quelques-uns écrivent καὶ κοχλίων ou καὶ κέρα κοχλίων. Mais la finale de κέρα ne peut être brève que devant une voyelle. D'autres changent κέρη en ξέρα, qui offre le même inconvénient métrique. D'autres enfin le changent en κόρυδες. C'est à cette correction que se rapporte le latin *galeæ* dans l'Homère-Didot; car κέρα, qu'il est censé traduire, ne signifie point des casques,

mais les objets mêmes qui en tiendront lieu, des coquilles à pointe.

167. Ἐμπληντο. Anciennes variantes, ἐπίπλαντο, ἐπέπλητο, ἐπλητο, ἐμπληστο, etc. — Ἐκαστος. La leçon ἕκαστοι est mauvaise; car l'usage homérique exige le singulier. C'est notre gallicisme, *ils étaient chacun*....

168. Εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα. Il s'agit du ciel proprement dit, et non plus, comme chez Homère, des cimes du mont Olympe. Le poète se conforme à la mythologie de son temps, et non à celle de l'époque héroïque.

171. Οἷος Κενταύρων.... Entre ce vers et le suivant, quelques manuscrits en donnent deux autres : ὧς βατράχων στρατὸς ἔθρεμεν· ἔρχεται εὖτε Γιγάντων, Καὶ μὴ Κενταύρων μεγαίχων ἦσαν ὁμοῖοι. Cette paraphrase du vers 171 n'est qu'un amusement de grammairien plus ou moins versificateur.

173. Ἡ μυσὶν ἀθανάτων, *vulgo* ἡ μυσὶ τετιρομένοις. La vulgate n'est pas bonne, puisque le combat n'est point encore engagé. L'expression τετιρομένοισιν, vers 177, se comprend très-bien; car Minerve parle au conditionnel, et fait une hypothèse : elle dit que les rats, fussent-ils réduits aux dernières extrémités, n'ont nullement à compter sur elle. Il est probable, comme

Ἦ θύγατερ, μυσὶν ἢ ῥ' ἐπαλεξήσουσα πορεύῃ;
καὶ γάρ σου κατὰ νηὸν αἰεὶ σκιρτῶσιν ἅπαντες,
κνίσση τερπόμενοι καὶ ἐδέσμασιν ἐκ θυσιῶν. 175

Ὡς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· τὸν δὲ προσέειπεν Ἀθήνη·
Ἦ πάτερ, οὐκ ἂν πώποτ' ἐγὼ μυσὶ τειρομένοισιν
ἐλθοίην ἐπαρωγός, ἐπεὶ κακὰ πολλά μ' ἔοργαν,
στέμματα βλάπτοντες καὶ λύχνους εἵνεκ' ἐλαίου. 180

Τοῦτο δέ μου λίην ἔδακε φρένας, οἷά μ' ἔρεξαν.
Πέπλον μου κατέτρωξαν, ὃν ἐξύφνηα καμουσα
ἐκ βοδάνης λεπτῆς, καὶ στήμονα λεπτὸν ἔνησα,
τρώγλας τ' ἐμποίησαν· ὁ δ' ἠπητής μοι ἐπέστη,
καὶ πολὺ με πράσσει· τούτου χάριν ἐξώργισμαι. 185

Καὶ πράσσει με τόκον· τὸ δὲ ῥίγιον ἀθανάτοισιν.
Χρησαμένη γὰρ ὕφνηα, καὶ οὐκ ἔχω ἀνταποδοῦναι.

le remarque Bothe, que c'est le τειρομένοις du vers 178 qui a suggéré le τειρομένοις du vers 173. On aura trouvé que ἀθανάτων était un peu loin de τίτες. Mais cela est sans importance, puisqu'il est impossible de le rapporter à autre chose qu'à τίτες. D'ailleurs ἀθανάτων est la leçon d'un assez grand nombre de manuscrits, parmi lesquels sont les meilleurs ou plutôt les moins defectueux. — Il y a un manuscrit qui donne τερπόμενοι. Ce n'est probablement qu'un lapsus occasionné par le τερπόμενοι du vers 176.

174. Ἦ ῥ' ἐπαλεξήσουσα. Ancienne variante, ἢ ἄρ' ἐπαρῆξουσα. Baumeister, ἢ ῥα βοηθήσουσα, qui est un compromis entre la vulgate et ce que donnent deux manuscrits : ἄρα βοηθήσουσα. Le terme proprement homérique semble préférable.

175. Ἀεὶ. Homère n'emploie que les formes αἰεὶ et αἰέν.

176. Κνίσση, d'après l'orthographe d'Aristarque dans Homère, devrait n'avoir qu'un seul sigma. Mais nous sommes ici chez un Homère du cinquième siècle, et aussi attique peut-être qu'ionien.

179. Ἐλθοίην, vulgo ἐλθοίμην. Wolf et d'autres, ἐρχοίμην, qui n'est, comme ἐλθοίην, qu'une correction; car la vulgate, ἐλθοίμην, est la leçon de tous les manuscrits. C'est Franke qui a proposé ἐλθοίην, adopté aujourd'hui.

180. Εἵνεκ' ἐλαίου se rapporte seulement à βλάπτοντες; λύχνους.

181. Οἷά μ' ἔρεξαν. Baumeister, οἷον ἔρεξαν, qui est aussi dans les manuscrits, mais qui n'est qu'une mauvaise correction de Byzantin choqué du solécisme apparent τοῦτο.... οἷα.

184. Τρώγλας τ' ἐμποίησαν. Ancienne variante, καὶ τρώγλας ἐτέλεσαν, leçon adoptée par Baumeister.

186. Καὶ πράσσει.... On met ordinairement ce vers entre crochets; mais il n'y a aucune raison sérieuse à cette athétèse. La plaisante idée d'un intérêt à exiger de la débitrice en retard est tout à fait dans le caractère de la poésie héroï-comique. Tout ce qu'on pourrait dire contre le vers 186, c'est qu'il répète l'idée contenue dans le vers 185. Mais il la répète avec l'addition d'une circonstance très-remarquable. Que s'il y a redondance, la suppression devrait porter de préférence sur le vers 185. C'est l'opinion de Baumeister, car il ne donne point ce vers. Mais cette suppression est elle-même inutile.

187. Χρησαμένη.... Quelques manuscrits placent ce vers avant le précédent. Cette intervention pourrait se défendre, Minerve, après avoir dit qu'elle a une dette, et d'où vient cette dette, ajouterait ceci : « Et la dette n'est pas tout, car mon créancier n'entend point que le crédit soit bienveillant. » Mais il vaut encore mieux que la déesse dise : « On exige de moi capital et intérêt, car je suis en retard avec le ravaudier. »

ἄλλ' οὐδ' ὥς βατράχοισιν ἀρηγέμεν οὐκ ἐβελήσω.
 Εἰσὶ γὰρ οὐδ' αὐτοὶ φρένας ἔμπεδοι· ἀλλὰ με πρῶην
 ἐκ πολέμου ἀνιούσαν, ἐπεὶ λίην ἐκοπώθην, 190
 ὕπνου δευομένην, οὐκ εἴσαν θορυβοῦντες
 οὐδ' ὀλίγον καμμῦσαι· ἐγὼ δ' αὔπνος κατεχείμην,
 τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσα, ἕως ἐβόησεν ἀλέκτωρ.
 Ἄλλ' ἄγε, παυσώμεσθα, θεοὶ, τούτοιςιν ἀρήγειν,
 μὴ νύ τις ἡμείων τρωθῇ βέλει θξούοντι· 195
 μή τις καὶ λόγχῃφι τυπῇ δέμας ἢ μαχαίρῃ·
 εἰσὶ γὰρ ἀγγέμαχοι, καὶ εἰ θεὸς ἀντίος ἔλθοι·
 πάντες δ' οὐρανόθεν τερπώμεσθα δῆριν ὀρώντες.
 Ὡς ἄρ' ἔφη· τῇ δ' αὖτ' ἐπεπεῖθοντο θεοὶ ἄλλοι
 πάντες, ὁμῶς δ' εἰσῆλθον ἀολλέες εἰς ἓνα χῶρον. 200
 [Κὰδ δ' ἦλθον κήρυκε, τέρας πολέμοιο φέροντε.]
 Καὶ τότε κώνωπες, μεγάλας σάλπιγγας ἔχοντες,
 δεινὸν ἐσάλπιγξαν πολέμου κτύπον· οὐρανόθεν δὲ
 Ζεὺς Κρονίδης βρόντησε, τέρας πολέμοιο κακοῖο.
 Πρῶτος δ' Ὑψιβόας Δειχήνορα οὔτασε δουρὶ, 205

188. Οὐκ fortifie la négation déjà contenue dans οὐδ(ε).

192. Αὔπνος a ici la deuxième syllabe brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur ἀπέπνευσεν. Chez Homère, αὔπνος est toujours placé à la fin du vers.

193. Ἀλέκτωρ. Le coq n'est pas nommé dans les poèmes homériques. C'est ici qu'il est mentionné pour la première fois. Les plus anciens témoignages, après celui-là, sont ceux d'Eschyle, *Choéphores*, vers 806 et *Agamemnon*, à la fin de la pièce. Encore le témoignage des *Choéphores* n'est-il qu'une allusion à la volaille de basse-cour. Le coq est originaire de la Perse et parait n'avoir été connu des Grecs qu'au temps des guerres Médiques.

195. Μὴ νύ τις, *vulgo* μὴ καί τις. J'adopte la correction de Baumeister; car on ne se sert point, avec μὴ, de la particule conditionnelle.

196. Μή τις καὶ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits, et Barnes est le premier éditeur qui l'ait introduit dans un texte imprimé. Baumeister ne l'a point conservé; bien différent de Bothe, qui met le vers 195 entre crochets comme inepte,

et garde précieusement le vers 196. — Λόγχῃφι. Le mot λόγχη est postérieur à Homère, lequel se sert toujours de ἔγχος. — Μαχαίρῃ est évidemment dans le sens de ἔφεσι. Chez Homère, la μάχαιρα n'est qu'un couteau.

201. Κὰδ δ' ἦλθον.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et on le met d'ordinaire entre crochets. On a raison, ce semble, puisque l'action est à peu près engagée, et que le héraut a fait son office en temps et lieu, vers 136-142. D'ailleurs l'expression τέρας πολέμοιο présente des difficultés. Excellente au vers 204, cette expression n'a ici aucun sens net. Bothe change τέρας en πέρας : « hoc est « τέλος, consumptionem belli, ipsamque « bellum. » Mais il reste toujours l'inutilité d'une déclaration de guerre.

203. Δεινόν, adverbe : d'une façon terrible. — Ἐσάλπιγξαν, *vulgo* ἐσάλπιζον. C'est ἐσάλπιγξαν, et non pas ἐσάλπιζον, que donnent la plupart des manuscrits.

205. Ὑψιβόας, Crie-fort. C'est une grenouille. — Δειχήνορα, Lècheur : Gourmand. Le suffixe doit être négligé dans l'explication; car *lèche-l'homme* n'aurait

ἑσταότ' ἐν προμάχοις, κατὰ γαστέρα ἐς μέσον ἥπαρ·
 καὶ δ' ἔπεσε πρηνῆς, ἀπαλὰς δ' ἐκόνισσεν ἐθειράς.
 [Δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.]
 Τρωγλοδύτης δὲ μετ' αὐτὸν ἀκόντισε Πηλεΐωνα,
 πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ στιβαρὸν δόρυ· τὸν δὲ πεσόντα 210
 εἶλε μέλας θάνατος, ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη.
 Σευτλαῖος δ' ἄρ' ἔπεφνε βαλὼν κέαρ Ἑμβασίχυτρον·
 [Ὠκιμίδην δ' ἄχος εἶλε, καὶ ἤλασεν ὀξεισχόινω·]
 Ἄρτοράγος δὲ Πολύφωνον κατὰ γαστέρα τύψεν·
 ἥριπε δὲ πρηνῆς, ψυχὴ δὲ μελέων ἐξέπτη. 215
 Λιμνοχάρης δ', ὡς εἶδεν ἀπολλύμενον Πολύφωνον,
 Τρωγλοδύτην πέτρῳ μυλοειδέϊ τρῶσεν ἐπιφθὰς

guère aucun sens. — Remarquez l'hiatus, Λειχίνορα οὐτασε. Il ne peut être question ici de digamma.

206. Γαστέρα ἐς. Quelques-uns faisaient disparaître cet hiatus en écrivant γαστέρος, qui peut à la rigueur se défendre; mais κατὰ γαστέρα est l'expression propre.

208. Δούπησεν.... Ce vers, textuellement emprunté à Homère, qui l'a si souvent répété dans l'Iliade, est tout à fait inutile après celui qui précède. Il fait défaut, et non sans raison, dans plusieurs manuscrits.

209. Τρωγλοδύτης, Fosse-trou. — Πηλεΐωνα. Si l'on prend ce mot comme nom propre, il a le même sens que Πηλεΐός, vers 19. Si l'on en fait un nom patronymique, le combattant est un Achille, et cet Achille est le propre frère ou, en français, la propre sœur de Joufflu, laquelle est fille de Pélée ou Bourbeux.

210. Πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ. Ancienne variante, πῆξε δ' ἐνὶ στέρνῳ.

211. Ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη. Ancienne variante, ψυχὴ στόματος δ' ἐξέπτη, leçon adoptée par Baumeister. Elle a pour elle les deux manuscrits que Baumeister regarde comme les meilleurs; mais cela ne prouve rien, puisqu'ils sont très-défectueux eux-mêmes. Elle semble avoir été façonnée d'après le vers 215.

212. Σευτλαῖος, Mange-poirée. — Ἑμβασίχυτρον. C'est le rat qui a fait fonction de liérait. Voyez plus haut, vers 137.

213. Ὠκιμίδην (mange-basilic) ne peut être qu'un nom de grenouille; car le basilic est une plante. Par conséquent le vers 213 est mal placé, le guerrier tué devant être

un rat. — Quelques-uns remédiaient à cette contradiction en corrigeant, au vers qui précède, Σευτλαῖος en Σευτλαῖον, et Ἑμβασίχυτρον en Ἑμβασίχυτρος. Mais alors l'alternative de succès et de défaites se trouve rompue. Il vaut mieux supposer qu'entre les vers 212 et 213 il y en avait un autre, aujourd'hui perdu; où Mange-poirée périssait. — Dans les manuscrits, le vers Ὠκιμίδην δ' ἄχος.... se trouve à des places diverses, mais toujours après la mort d'un rat, c'est-à-dire là où il n'a que faire. Baumeister l'a fait descendre après le vers 216, mais en marquant une lacune d'un vers et demi, que précèdent ces mots : Τρωγλοδύτην δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος. A la suite il introduit un autre vers : οὐδ' ἐξέσπασεν ἔγχος ἐναντίον· ἥριπε δ' εὐθύς. Ce vers, qui ne signifie pas grand-chose, a cinq ou six variantes dans les manuscrits, mais toutes plus ou moins ineptes.

214. Ἄρτοράγος, Mange-pain. — Πολύφωνον, Criarde. La deuxième syllabe du mot, d'après la prosodie homérique, est à volonté. Elle est brève de nature, mais l'accent suffit pour lui donner la valeur d'une longue. Ainsi Bothe exagère quand il condamne le vers en disant : « Suspecta « hæc propter alteram productam in nomine Πολύφωνον. »

215. Μελέων est dissyllabe par synizèse.

216. Λιμνοχάρης, vulgo Λιμνόχαρις. Le nom propre, comme l'adjectif λιμνοχάρης, doit avoir la forme masculine. Voyez plus haut la note du vers 12.

217-218. Τρωγλοδύτην.... Ces deux vers sont fort embrouillés dans les manu-

αὐγένα παρ μέσσον· τὸν δὲ σκότος ὕσσε κάλυψεν.

Δηξήνωρ δ' αὐτοῖο τιτύσκειτο δουρὶ φαιινῶ,
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, καθ' ἥπαρ. Ὡς δ' ἐνόησεν 220

Κραμβοφάγος, ὄχθησι βαθείης ἔμπεσε φεύγων·

ἀλλ' οὐδ' ὥς ἀπέληγε μάχης, ἀλλ' ἤλασεν αὐτόν·

κάμπεσε δ', οὐδ' ἀνένευσεν· ἐδάπτετο δ' αἵματι λίμνη

πορφυρέῳ, αὐτὸς δὲ παρ' ἡϊόν' ἐξετανύσθη,

χορδῆσιν λιπαρῆσί τε πειρόμενος λαγόνεσσιν. 225

Τυροφάγον δ' αὐτῆσιν ἐπ' ὄχθης ἐξενάριξεν.

Πτερνογλύφον δ' ἐσιδὼν Καλαμίνθιος ἐς φόβον ἤλθεν·

ἤλατο δ' ἐς λίμνην φεύγων, τὴν ἀσπίδα ρίψας.

Φιλτραῖον δ' ἄρ' ἔπεφνεν ἀμύμων Βορβοροκοίτης,

[Ἵδρόχαρις δέ τ' ἔπεφνε Πτερνοφάγον βασιλῆα,] 230

scrits. Baumeister conteste la vulgate; mais il ne met rien à sa place que le vide, sauf les mots que j'ai cités dans la note sur le vers 213. Étrange façon d'améliorer le texte! La vulgate est très-satisfaisante, du moins en attendant mieux. C'est arbitrairement que Baumeister dit, à propos de τρώσιν ἐπιφθάς, *additamentum est librarii*; et il n'y a pas beaucoup de profit à évincer πέτρῳ μυλοιδεῖ, qui est dans le *satras* des leçons.

219-220. Δηξήνωρ.... Ces deux vers, sauf ὥς δ' ἐνόησεν, manquent dans beaucoup de manuscrits, où ὥς δ' ἐνόησεν remplace ἦριπε δ' εὐθύς, dans le vers intercalé par Baumeister, οὐδ' ἐξέσπασεν....

219. Δηξήνωρ, correction de Boissonade, *vulgo* Λειχήνωρ. La vulgate est inadmissible, puisque le rat qu'elle désigne n'existe plus. Voyez plus haut, vers 205-208. On peut traduire Δηξήνωρ par Pinceur, si l'on ne tient pas compte du suffixe. Voyez plus haut, vers 205, la note sur Λειχήνωρ. Mais il n'y a pas de raison pour négliger ici le suffixe. Disons Mord-l'homme. Voyez plus haut les vers 44-47.

220. Ἡπαρ. La lettre ρ, dans la prosodie d'Homère, a souvent la valeur d'une consonne double, et il n'y a aucune raison de changer ἥπαρ en ἥπατος, comme le font quelques-uns, tous les manuscrits sans exception donnant ἥπαρ. J'ajoute que l'esprit rude de ὥς suffirait à rendre longue la finale du mot qui précède, et que le génitif est impropre ici, beaucoup plus qu'au vers 206; car il s'agit là de deux

viscères distincts, dont l'un poud plus bas que l'autre.

221. Κραμβοφάγος,... Baumeister, d'après quelques manuscrits, donne tout autrement le vers : Κροτοφάγον φεύγοντα, βαθείαις ἔμπεσεν ὄχθαις. Le nom Κραμβοφάγος signifie Mange-chou. Le nom de la variante, Mange-costus, n'a pas une signification bien précise, et ne semble guère convenir à une grenouille, soit qu'il s'agisse du costus de l'Inde ou de celui des jardins.

223. Κάμπεισε. Le sujet est Δηξήνωρ.

225. Τε πειρόμενος, *vulgo* τ' ἐπορνύμενος. On devine le sens de ἐπορνύμενος, plutôt qu'on ne l'entend bien, tandis que πειρόμενος est tout ce qu'il y a de plus net. Ce n'est, il est vrai, qu'une correction de Baumeister; mais cette correction paraît excellente.

226. Τυροφάγον, Mange-fromage. — Bothe place le vers 226 avant le vers 225. De cette façon, selon lui, ἐπορνύμενος est un mot parfait : « Occidit rana murem, « corporique ejus insilit, intestinorum pin- « guium avida. » C'est là une invention des plus bizarres. — Wolf et d'autres supposent une lacune d'un vers entre celui-ci et le suivant. Rien n'empêche d'admettre cette supposition, mais rien n'y oblige.

227. Πτερνογλύφον, Creuse-jambon. — Καλαμίνθιος, Calamenthie. Le calament est une espèce de mélisse.

229. Φιλτραῖον, Goûte-philtres. — Βορβοροκοίτης, Couche-en-bourbe.

230. Ἵδρόχαρις.... Ce vers, qui manque dans un grand nombre de manuscrits,

χερμαδίῳ πλήξας κατὰ βρέγματος· ἐγκέφαλος δὲ
 ἐκ ρινῶν ἔσταξε, παλάσσετο δ' αἵματι γαῖα.
 Λειχοπίνᾳ δ' ἔκτεινεν ἀμύμονα Βορβοροκοίτην,
 ἔγχει ἐπαίξας· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.
 Πρασσοφάγος δ' ἐσιδὼν ποδὸς ἔλκυσε Κνισσοδιώκτην, 235
 ἐν λίμνῃ δ' ἀπέπνιξε, κρατήσας χειρὶ τένοντα.
 Ψυχάρπαξ δ' ἤμυν' ἐτάρων πέρι τεθνηώτων,
 καὶ βάλει Πρασσοφάγον μήπω γαίης ἐπιβάντα·

est une interpolation évidente. Il est inutile, et à peine peut-on dire que ce soit un vers. Tout le monde le met entre crochets. J'ajoute que Ὑδροχάρης devrait être changé en Ὑδροχάρης. Voyez plus haut la note du vers 216. Les deux noms propres n'ont pas besoin d'être expliqués.

233. Λειχοπίνᾳ.... Ancienne variante du vers : Λειχοπίνᾳ δ' ἔκτεινεν ἀμύμονα Βορβοροκοίτην. Baumeister admet cette leçon, mais en marquant par un signe que le vers est faux. En effet, la pénultième de Λειχοπίνᾳ est brève, et ne peut à aucun titre être prise pour une longue. On verra, à propos des vers 235 et 236, que la vulgate est bien préférable.

235. Πρασσοφάγος, Mange-poireau. Ancienne variante, Πρασσαῖος, qui se rapporte à la couleur : Verte-comme-poireau. Mais cette leçon est mauvaise, bien que Baumeister l'ait préférée; car, si le nom était Πρασσαῖος, la grenouille, qui va périr, reparaitrait plus loin, vers 255, après sa mort. — Κνισσοδιώκτην, Friand-des-sacrifices; littéralement : qui court à l'odeur de la graisse brûlée. La plupart des manuscrits, au lieu de ce nom propre, donnent νεχρὸν ἰόντα. Cette leçon ne peut être admise qu'avec Λειχοπίνᾳ au vers 233. Pourtant un peu de réflexion suffit à la condamner, même après cette correction, et bien que Baumeister ait mis νεχρὸν ἰόντα dans son texte. Si Lèche-plats est mort, il est inutile de le jeter à l'eau; et le verbe ἀπέπνιξε du vers 236 n'a de sens raisonnable que s'il s'agit d'un rat vivant. On n'asphyxie point un cadavre. La vulgate est excellente, car Mange-poireau ne fait autre chose que mettre en pratique la stratégie recommandée par Joufflue, vers 455-458. Peu importe que Mange-poireau prenne son rat par le pied ou par la tête : le rat n'en est ni plus ni moins noyé.

236. Ἀπέπνιξε. Voyez plus haut la note

du vers 192. — Κρατήσας, ayant empoigné. Voyez plus haut, vers 63, la note sur κράτει δέ με.

237. Ψυχάρπαξ. Il n'y a aucune variante de nom dans les manuscrits, ce qui est fort bizarre. Le poète ne peut pas avoir oublié que Pille-miettes est mort dès avant le combat, et l'on ne voit pas quel besoin il avait de lui créer un homonyme. L'exemple des deux Ajax, cité par quelques-uns, n'a que faire ici, puisque Homère les distinguait chacun par un surnom. Ce ne peut pas être non plus une critique de certaines inadvertances d'Homère; car la *Batrachomyomachia* n'est point une satire, et toute critique qu'on n'aperçoit pas n'est rien. Bothe croit qu'il faut écrire Ψυχάρπαξ. Cela serait à peu près évident, si ce nom pouvait avoir un sens matériel. Même en le prenant pour tueur ou vaillant guerrier, il diffère trop des autres noms de rats, et il reste à l'état d'hypothèse. Je propose Ψυμάρπαξ, qui serait très-bon. Il y aurait encore Ψυχάρπαξ et Ψηγμάρπαξ, mais qui laissent à désirer. — ἤμυν' ἐτάρων.... Anciennes variantes, ἤμυν' ἐτάρου περὶ τεθνεώτος, ἤμυνεν ἐταίρων τεθνεώτων.

238. Πρασσοφάγον. Baumeister : Πρασσαῖον. C'est parce qu'ici la plupart des manuscrits ont Πρασσαῖον, que cet éditeur a mis Πρασσαῖος; au vers 235. Les vieilles éditions donnent Πηλούσιον, qui ne se scande point. On suppose que ce Πηλούσιον est une faute d'écriture pour Πηλούργον. Mais les grenouilles ne travaillent point la vase. D'ailleurs ce qui suit le nom prouve qu'il ne s'agit nullement d'un nouveau personnage, mais de Mange-poireau ou de Verte-comme-poireau, qui revient à terre après son exploit. — Μήπω γαίης ἐπιβάντα. Ancienne variante, κατὰ νηδύος ἐξ μέσον ἦπαρ, imitation du vers 206. — Bothe prétend que μήπω est impropre. Rien n'empêcherait d'écrire οὐπω, car la

πίπτε δὲ οἱ πρόσθεν, ψυχὴ δ' Ἀιδόσδε βεβήκει.
 Πηλοβάτης δ' ἐσιδὼν πηλοῦ δράκκα ῥίψεν ἐπ' αὐτὸν, 240
 καὶ τὸ μέτωπον ἔχρισε, καὶ ἐξετύφλου παρὰ μικρόν.
 Θυμώθη δ' ἄρ' αὖ κείνος, ἐλὼν δέ τε χειρὶ παχείῃ
 κείμενον ἐν πεδίῳ λίθον ὄμβριμον, ἄχθος ἀρούρης,
 τῷ βάλε Πηλοβάτην ὑπὸ γούνατα· πᾶσα δ' ἐκλάσθη 245
 κνήμη δεξιτερῇ, πέσε δ' ὕπτιος ἐν κονίησιν.
 Κραυγασίδης δ' ἤμυνε, καὶ αὐτὶς βαίνειν ἐπ' αὐτὸν,
 τύψε δέ μιν μέσσην κατὰ γαστέρα· πᾶς δέ οἱ εἶσω
 ὀδύσχοινοις ἔδυε, χαμαὶ δ' ἔκχυντο ἅπαντα
 ἔγκατ' ἐφελκομένῳ ὑπὸ δούρατι χειρὶ παχείῃ.
 Σιτοφάγος δ', ὡς εἶδεν ἐπ' ὄχθησιν ποταμοῖο, 250
 σκάζων ἐκ πολέμου ἀνεγάζετο, τείρετο δ' αἰνῶς·
 ἤλατο δ' ἐς τάφρον, ὅπως φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
 Τρωξάρτης δ' ἔβαλεν Φυσίγναθον ἐς ποδὸς ἄκρον·
 ὧκα δὲ τειρόμενος ἐς λίμνην ἤλατο φεύγων.

finale brève qui précède est à la césure; mais cela n'est point nécessaire. Quant aux corrections que Bothe propose, μηρῶ et μήλω, elles ne soutiennent pas l'examen. Une grenouille ne meurt pas d'une blessure à la cuisse, et il n'y a point de pommes sur le champ de bataille.

240. Πηλοβάτης. Marche-en-boue. Ancienne variante, Κραμβοβάτης; leçon adoptée par Baumeister.

241. Ἐχρισε. Ancienne variante, ἐπληξε.

242. Θυμώθη. Ancienne variante, ὀργισθείς, d'où Baumeister a tiré sa leçon ὠργίσθη. Il n'y a rien à changer; car θυμούμαι est un mot de la poésie du cinquième siècle. Les moralistes grecs citent souvent cet iambe, qu'ils attribuent à Euripide : τοῖς πράγμασιν γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεών. — Ἄρα κείνος. Baumeister : ἄρ' ἐκείνος. Homère dit toujours κείνος; et la vulgate, d'après cela, semble préférable.

243. Ἀχθος ἀρούρης a chez Homère un sens moral. Voyez l'*Illiade*, XVIII, 404 et l'*Odyssee*, XX, 379.

244. Πηλοβάτην. Ancienne variante, Κραμβοβάτην. — Ἐπό. Ancienne variante, κατὰ. — Ἐκλάσθη. Ancienne variante, ἐάτη.

246. Κραυγασίδης; le nom patronymique pris comme nom propre : Braillarde.

247. Τύψε δέ μιν. La plupart des ma-

nuscrits donnent τύψε δέ οἱ. Bothe admet cette leçon, qui ne s'explique pas très-bien; car on ne peut guère rapporter κατὰ au verbe. — Πᾶς δέ οἱ εἶσω. Anciennes variantes : πᾶσα δέ εἶσω, πάντα δ' οἱ εἶσω. Le πᾶς δέ vu εἶσω de Bothe n'est qu'une correction arbitraire, imaginée pour éviter la répétition de οἱ.

250. Σιτοφάγος, Mange-blé. — Baumeister : Τρωγλοδύτης. C'est le héros des vers 209-210. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

251. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

252. Τάφρον. Ancienne variante, τάφρους; leçon adoptée par Baumeister. Ce n'est qu'une correction de Byzantin, d'ailleurs parfaitement inutile. — Ὅπως. Ancienne variante, εἰπως; mauvaise leçon. Une fois dans le fossé, la grenouille n'a plus rien à craindre.

253. Τρωξάρτης.... Il était juste que le père de Pille-miettes cherchât à punir Joufflue. — Ποδὸς ἄκρον. Ancienne variante, πόδα ἄκρον; leçon adoptée par Baumeister. Mais rien n'est plus commun que ἄκρον pris substantivement, et l'hiatus πόδα ἄκρον est improbable, la racine de ἄκρος; étant ἀκ sans digamma.

254. ὧκα δέ.... On met, depuis Wolf, ce vers entre crochets, athétèse qui n'est

Πρασσαῖος δ', ὡς εἶδεν ἔθ' ἡμίπνου προπεσόντα, 255
 ἦλθε διὰ προμάχων, καὶ ἀκόντισεν ὀξυσχοίνῳ·
 οὐδ' ἔρρηξε σάκος, σχέτο δ' αὐτοῦ δουρὸς ἀκωκή.
 Τοῦ δ' ἔβαλε τρυφάλειαν ἀμύμονα καὶ τετραχαίτην
 δῖος Ὀριγανίων, μιμούμενος αὐτὸν Ἄρηα,
 ὃς μόνος ἐν βατράχοισιν ἀρίστευεν καθ' ὅμιλον. 260
 ὤρμησαν δ' ἄρ' ἐπ' αὐτόν· ὁ δ', ὡς ἶδεν, οὐχ ὑπέμεινεν
 ἥρωας κρατεροὺς, κατέδου δ' ὑπὸ βένθεσι λίμνης.

point fondée. Il se trouve dans quatre manuscrits; et ceux que d'autres manuscrits donnent à la place sont détestables, même celui qu'a adopté Baumeister : ἔσχατα δ' ἐκ λίμνης ἀνιέζοντο, τείρετο δ' αἰνῶς. Il est vrai que Baumeister suppose une lacune après ce vers. C'est en atténuer l'ineptie, mais non la faire disparaître. Les deux idées contenues dans le vers ne vont point ensemble. La première n'a de sens que si elle désigne un fait antérieur à l'attaque de Ronge-pain, et la seconde est le résultat du coup porté. J'ajoute que la répétition de τείρετο δ' αἰνῶς, à si peu de distance du vers 254, n'est pas dans l'ordre des choses naturelles.

255. Πρασσαῖος. Ancienne variante, Τρωξάρτης. Mais les quatre manuscrits où se trouve cette leçon donnent, entre 255 et 258, le vers suivant : καὶ οἱ ἐπιδόραμεν αὐθις, ἀποκτάμεναι μενεαίνων. On comprend que Ronge-pain tienne à compléter sa vengeance; mais cela lui est impossible, puisque Jouflue est dans l'eau. D'ailleurs le vers 256 n'a de sens que s'il suit le vers 255 tel qu'on le lit dans toutes les éditions. Voyez, à propos du nom Πρασσαῖος, la note du vers 235 sur Πρασσοφάγος et celle du vers 238 sur Πρασσοφάγον. Il est singulier que Baumeister, qui écrit là Πρασσαῖος et Πρασσαῖον, n'ait pas mis ici Πρασσοφάγος. Car enfin sa grenouille est morte, et ce n'est pas elle qui peut combattre maintenant.

256. Ὀξυσχοίνῳ, *vulgo* ὀξεί σχοίνῳ. Dès qu'on admet le substantif ὀξυσχοίνος au vers 248, on est forcé de s'en servir ici. D'ailleurs ὀξεί ne peut pas être un vrai dactyle devant σχοίνῳ.

257. Αὐτοῦ adverbe : la-même, c'est-à-dire dans ce bouclier.

258-262. Τοῦ δ' ἔβαλε... Ces cinq vers manquent dans les vieilles éditions. Chalcondyle ne les a pas connus, et il y a

encore tel manuscrit qui ne les donne point; mais ils se trouvent dans tous les autres manuscrits. Barnes les a imprimés, mais seulement en note. Ernesti les mettait entre crochets. Depuis lors on les a considérés comme faisant légitimement partie du texte.

258. Τοῦ, de lui : de Ronge-pain. — Τετραχαίτην, correction de Ilgen, *vulgo* τετράχυτρον, épithète extravagante. L'ancienne variante τετράχην ne donne non plus aucun sens raisonnable.

259. Ὀριγανίων, Mange-origan. C'est, comme au vers 246, un nom patronymique pris pour un nom propre. — Μιμούμενος. On a vu déjà deux fois, dans la *Batrachomyomachie*, vers 7 et vers 149, le participe présent du verbe μιμέομαι. Ce verbe n'existe point dans la langue d'Homère. Dugas Montbel a l'air de voir là une bizarrerie; mais il y a bien d'autres termes, employés par Pigrès, qu'Homère n'a pas connus, ou plutôt dont il n'a pas eu besoin. Ici Homère avait ἴσχω et ἔσχω. Ses successeurs, une fois ces mots tombés en désuétude, ont bien été forcés d'en prendre un autre. Le verbe μιμέομαι a dû être en faveur dès les premiers essais de la poésie dramatique, c'est-à-dire dès le septième ou le sixième siècle avant J. C.

260. Ὁς μόνος.... Baumeister a mis ce vers entre crochets, mais uniquement parce qu'il manque dans les deux moins mauvais manuscrits. Cette raison d'athétèse est insuffisante.

261. Ὄρμησαν a pour sujet μῦς sous-entendu. Baumeister : ὤρμησεν, leçon de plusieurs manuscrits, mais qui paraît n'être qu'un lapsus de copiste; car tous ces manuscrits ont ἥρωας au vers suivant, et non ἥρωα. Avec le singulier, le sujet sous-entendu est Τρωξάρτης.

262. ἥρωας κρατεροὺς, l'unique leçon traditionnelle, a été changée par Baumeis-

Ἦν δέ τις εἰνὶ μύεσσι νέος παῖς, ἔξοχος ἄλλων,
 ἀγγέμαχος, φίλος υἱὸς ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου,
 ὄρχαμος, αὐτὸν Ἄρην φαίνων, κρατερὸς Μεριδάρπαξ. 265
 [ὃς μόνος εἰνὶ μύεσσιν ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.]
 Στῇ δὲ παρὰ λίμνην γαυρούμενος, οἷος ἀπ' ἄλλων,
 στεῦτο δὲ πορθήσιν βατράχων γένος αἰχμητῶν.
 Καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν, ἐπεὶ μέγα οἱ σθένος ἦεν,
 εἰ μὴ ἄρ' οἷον νόησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. 270
 Καὶ τότε ἀπολλυμένους βατράχους ὥκτειρε Κρονίων·
 κινήσας δὲ κάρη, τοίην ἐφθέγγετο φωνήν·
 ὦ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμαι·
 οὐ μικρὸν μ' ἐκπλήξει Μεριδάρπαξ, κατὰ λίμνην
 ἐνναίρειν βατράχους βλεμεαίνων· ἀλλὰ τάχιστα 275

ter en ἦρωα κρατερόφρον(α). Il semble que l'unanimité des manuscrits en faveur de la vulgate aurait dû lui faire plutôt condamner ὠρμησεν. D'ailleurs Mange-origan ne fuirait pas, si elle n'avait affaire qu'à un seul rat, tandis qu'elle doit fuir, assaillie par une troupe.

263. Ἦν δέ τις. Ce genro de début est assez fréquent dans les récits d'Homère.

264. Ἀρτεπιβούλου, de Vise-au-pain.

265. Μεριδάρπαξ, Grippe-morceaux : Avale-tout.

266. Ὁς μόνος;.... Ce vers, après celui qui précède, est totalement inutile, car il affaiblit la pensée. On pourrait à la rigueur l'admettre comme une contre-partie du vers 260, s'il était mieux en place. Sans εἰνὶ μύεσσιν, il irait assez bien entre les vers 263 et 264.

267. Οἷος, seul, c'est-à-dire à l'écart, sans faire partie d'une troupe, sans que personne fût là pour l'aider. — Au lieu des six vers qui suivent la disparition de Mange-origan, Baumeister en donne huit, fort différents de la vulgate : Ἦν δέ τις ἐν μυσὶν Μεριδάρπαξ, ἔξοχος ἄλλων, Κρείωνος φίλος υἱὸς ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου, Οἰκαδ' ἰὼν πολέμοιο μετασχεῖν παῖδ' ἐκέλευσεν. Αὐτὸς δ' ἐστήκεν γαυρούμενος ὡς κατὰ λίμνην. Οὗτος ἀναρπάξει βατράχων γενεὴν ἐπαπέλει· Καὶ βῆτας καρύου μέσσην βῆχιν εἰς δύο μοῖρας Φράγδην ἀμφοτέροισιν ἐν ὤμοις χεῖρας ἔθηκεν· Οἱ δὲ τάχος δαΐσαντες ἔδαν πάντες κατὰ λίμνην. Il est vrai que ces vers sont dans un grand nombre de ma-

nuscrits; mais ils n'en valent pas mieux pour cela. Ils sont à peu près inintelligibles; et Baumeister lui-même en a signalé trois comme tels, le second, le troisième et le septième. Quelques éditeurs, avant Baumeister, avaient déjà admis les trois derniers, mais bien à tort; car, si le septième n'a pas de sens net, le huitième est bien plus mauvais encore. Il dit que les grenouilles se sont toutes enfuies dans le lac. Alors la guerre est finie, les rats sont vainqueurs; et tout ce qui va suivre, du vers 269 au vers 305, n'a plus aucune raison d'être.

273. Μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν. Ancienne variante, μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν. Les deux expressions se trouvent également dans Homère.

274. Μεριδάρπαξ a ici la deuxième syllabe longue. Les voyelles ι et υ, chez Homère, et même α, sont à volonté. Voyez plus haut, vers 214, la note sur Πολύφωρον. Il faut ajouter que le δ, dans la prosodie d'Homère, compte quelquefois comme une lettre double, et que ἀδείς (vulgo ἀδ-δεῖς) est un dactyle. Mais il y a des variantes, d'où Baumeister a tiré le vers sous deux formes diverses. Première édition : οὐ μ' ὀλίγον πλῆσσει Μεριδάρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Édition classique : οὐ μικρὸν ἐκπλήσσει Μεριδάρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Bothe écrivait κατὰ λίμνην Μεριδάρπαξ. Mais cette correction même est inutile.

275. Ἐνναίρειν βατράχους βλεμεαίνων. Ancienne variante, adoptée par Baumeister : ἀρπαξ ἐν βατράχοισιν ἀμαΐδεται. Je comprends qu'on cherche à se

Παλλάδα πέμψωμεν πολεμόκλονον, ἥε καὶ Ἄρην,
οἳ μιν ἀποσχήσουσι μάχης, κρατερόν περ ἐόντα.
Ἦς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· Ἥρη δ' ἀπαμείβετο μύθῳ·
Οὐτ' ἄρ' Ἀθηναίης, Κρονίδη, σθένης, οὔτε γ' Ἄρτος
ἰσχύσει βατράχοισιν ἀρηγέμεν αἰπὺν ὄλεθρον. 280
Ἄλλ' ἄγε, πάντες ἴωμεν ἀρηγόνες· ἦ τὸ σὺν ὄπλον,
[κινεῖσθω μέγα, Τιτανοκτόνον, ὀβριμοεργόν,]
ὧ Τιτᾶνας ἔπεφνες, ἀρίστους ἔξοχα πάντων,
ὧ ποτε καὶ Καπανῆα κατέκτανες, ὄβριμον ἄνδρα,
Ἐγκέλαδόν τ' ἐπέδησας ἰδ' ἄγρια φῦλα Γιγάντων, 285
κινεῖσθω· οὕτω γὰρ ἀλώσεται, ὅστις ἄριστος.
Ἦς ἄρ' ἔφη· Κρονίδης δ' ἔβαλε ψολοέντα κεραυνόν.
Πρῶτα μὲν ἐβρόντησε, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον,

débarrasser de ἐνναίρειν, à cause de son insolite redoublement de consonne, ou de l'acéphale ἐναίρειν; mais le remède est pire que le mal, car la vulgate est du moins très-claire. Il eût mieux valu faire une correction véritable, et écrire ἐξαίρειν, ou même ἐξαίρειν. Mais les exemples homériques ἐννεον, ἐννεσίη, semblent autoriser ἐνναίρειν. On peut même dire que le ν, comme le δ, n'a pas même besoin d'être doublé pour compter, d'après la prosodie homérique, comme consonne double. Voyez la note du vers précédent.

276. Ἥε καὶ Ἄρην. Ancienne variante, ἥδ' καὶ Ἄρην, comme si un seul dieu ne suffisait pas, au moins dans la pensée de Jupiter. Il est vrai que le verbe est au pluriel; mais le genre est *ad libitum*, dès que deux sujets ont été nommés. Baumeister : ἦ καὶ Ἄρτα. Cette correction est inutile, vu l'usage postérieur à Homère. Hérodien regarde même Ἄρην comme une forme homérique légitime. Voyez l'*Iliade*, V, 909 et la note sur ce vers.

277. Ἀποσχήσουσι. Ancienne variante, ἀποσχῆσωσι. Baumeister : ἐπισχῆσουσι, correction suggérée par la fausse écriture ἐπισχύσουσι. Homère emploie rarement ἐπέχειν dans le sens d'arrêter.

278. Ἥρη, correction de Baumeister, *vulgo* Ἄρης. On comprend, à la rigueur, que Mars puisse dire, en parlant de lui-même, σθένης.... Ἄρτος. Mais rien n'est plus rare, chez Homère, qu'un personnage s'exprimant à la troisième personne. Au

commencement d'un discours, cette forme est plus que bizarre; et il est tout naturel qu'après Jupiter, la parole soit à Junon, dans la bouche de qui la réflexion est si bien à sa place.

282. Κινεῖσθω μέγα,... On met ordinairement entre crochets ce vers, inutile et mal venu. Quelques-uns le maintiennent comme authentique. Mais alors ils suppriment ou le vers 283 ou le vers 286, sinon l'un et l'autre. — Un grand nombre de manuscrits donnent le vers 286 à la place du vers 282, et c'est là aussi qu'on le trouve dans les premières éditions. Bothe propose de corriger le vers, plutôt que de le condamner à disparaître : « emendandum « potius quam delendum puto hunc versum » « cūlum, scribamque sine offensione κινεῖ- » « σθω Τιτανοφόνον, μέγα, ὀβριμοεργόν. » « Adscriptum in margine Τιτανοκτόνον » « genuinam vocem ἔμμετρον expulerit. »

283. Ὡ Τιτᾶνας ἐπέφνες, après Τιτανοκτόνον, est peu admissible. Ce n'est pas un enclenchissement, comme dans les tautologies expressives d'Homère; c'est une pure glose, un simple équivalent. Voyez, par exemple, *Odyssée*, I, 299-300, la fameuse tautologie πατροφονῆα Αἰγίσθον δολόμητον, ὅς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα.

284. Ἄνδρα. Capanée, un des plus célèbres héros du siège de Thèbes, n'était qu'un simple mortel.

285. Ἐγκέλαδον. Le nom de ce Titan n'est pas mentionné dans les poèmes d'Homère.

αὐτὰρ ἔπειτα κεραυνὸν, δειμαλέον Διὸς ὄπλον,
 ἥκ' ἐπιδινήσας· ὁ δ' ἄρ' ἔπατο χειρὸς ἄνακτος. 290
 Πάντας μὲν ῥ' ἐφόβησε βαλὼν βατράχους τε μύας τε·
 ἀλλ' οὐδ' ὥς ἀπέληγε μυῶν στρατὸς, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον
 ἵετο πορθήσιν βατράχων γένος αἰχμητῶν,
 εἰ μὴ ἀπ' Οὐλύμπου βατράχους ᾤκτειρε Κρονίων,
 ὅς βα τότε βατράχοισιν ἀρωγὸς εὐθὺς ἔπεμψεν. 295
 Ἦλθον δ' ἐξαπίνης νωτάκμονες, ἀγκυλοχῆλαι,
 λοξοδάται, στρεβλοὶ, ψαλιδόστομοι, ὄστρακόδερμοι,
 ὀστοφυεῖς, πλατύνωτοι, ἀποστίλθοντες ἐν ὤμοις,
 βλαισοὶ, χειροτένοντες, ἀπὸ στέρνων ὀρώοντες,
 ὀκτάποδες, δικέραιοι, ἀχειρέες (οἱ δὲ καλεῦνται 300
 καρκίνοι), οἳ ῥα μυῶν οὐρὰς στομάτεσσιν ἔκοπτον,
 ἠδὲ πόδας καὶ χεῖρας· ἀνεγνάμπτοντο δὲ λόγχοι.
 Τοὺς καὶ ὑπέδδισαν δειλοὶ μύες, οὐδ' ἔτ' ἔμειναν,
 ἐς δὲ φυγὴν ἐτράποντο· ἐδύσετο δ' ἥλιος ἤδη,
 καὶ πολέμοιο τελετὴ μονοήμερος ἐξετελέσθη. 305

289. Δειμαλέον, selon Bothe, doit être changé en ἀδειμαλέον, afin que le vers ait meilleure tournure. Cela renforcerait aussi l'expression; mais ἀδειμαλέος a-t-il jamais existé? là est la question.

290. 'Ο, c'est-à-dire κεραυνός. — Χειρός, comme ἐκ χειρός : hors de la main.

291. Βατράχους τε μύας τε. Baumeister : ἐπὶ τούσδε κεραυνόν, leçon donnée par un manuscrit, ou plutôt induite d'après la fausse écriture ἐπὶ τούσδε κεραυνός, et appuyée par ἐπὶ τούσδε suivi d'un vide dans un certain nombre de manuscrits. Mais la vulgate est excellente, et a directement trois manuscrits pour elle.

294-295. Εἰ μὴ.... Ces deux vers ressemblent jusqu'à un certain point aux vers 270-271. Mais cela n'a aucun inconvénient, puisque la pensée est la même. Tous les quatre ne sont d'ailleurs que des centons d'Homère.

297. Ψαλιδόστομοι. Les pinces du crabe sont placées devant sa bouche.

299. Ὀρώοντες, *vulgo* ἰσώοντες. La leçon ὀρώοντες a été adoptée déjà par plusieurs éditeurs, et on la trouve dans deux manuscrits.

300. Δικέραιοι, excellente correction de Clarke, *vulgo* δικάρηνοι, épithète inadmissible. Il s'agit évidemment des tentacules, et les tentacules ne sont pas des têtes.

301. Στομάτεσσιν, avec leurs bouches, c.-à-d. avec leurs pinces. Voyez plus haut, vers 297, ψαλιδόστομοι et la note sur ce mot.

303. Ὑπέδδισαν. On pourrait à la rigueur se dispenser de doubler la consonne δ. Voyez plus haut, vers 274, la note sur Μεριδάρκα.

304. Ἐδύσαιο. Presque tous les manuscrits ont ἐδύσατο. Mais on a eu bien raison de préférer la forme homérique. — Ἥλιος. Cette forme n'est qu'une fois chez Homère. Il dit partout ailleurs ἥλιος.

305. Τελετὴ ne peut avoir ici que le sens de τελευτή, et l'on ne voit pas bien pourquoi les traducteurs latins mettent en regard le mot *ludus*. Il ne s'agit point d'une fête; et, si le poète avait eu l'intention de rappeler le plaisir que les dieux ont eu d'assister en spectateurs au combat, ce n'est pas τελετὴ qu'il aurait choisi pour exprimer son idée. C'est probablement pour faire disparaître le pléonasme τελετὴ.... ἐξετελέσθη qu'on a imaginé ce *ludus*.

HYMNES HOMÉRIQUES.

Étymologie du mot ὕμνος. — Signification de ce mot. — Son synonyme προοίμιον. — L'ouvrage de M. Hignard. — Cynéthus et l'hymne à *Apollon pythien*. — Terpendre et sa formule. — Ancienneté du recueil des *Hymnes homériques*. — Les manuscrits. — Le manuscrit de Moscou. — Textes imprimés. — L'édition critique d'Auguste Baumeister.

Le mot ὕμνος est essentiellement grec, et il se rattache à la même racine que ὀφή, ὕψος, ὑψάω et ὑφαίνω. Il devrait s'écrire ὕμνος, mais le φ a disparu, éliminé par la nécessité d'euphonie. Telle est l'opinion des vrais étymologistes, et notamment celle de Curtius (n° 406 *bis*). Cette opinion est justifiée par l'exemple homérique δαιδῆς ὕμνον ἀκούων, *Odyssée*, VIII, 429, exemple unique chez Homère. L'expression δαιδῆς ὕμνον constate que ὕμνος, au temps d'Homère, ne s'employait pas encore seul dans le sens de chant ou de mélodie, et qu'il signifiait proprement *trame* ou *tissu*. C'est par ellipse que ce mot a pris plus tard la signification qui nous est habituelle, et ὕμνος est pour δαιδῆς ὕμνος. Il y a en grec un fait exactement semblable, mais d'une époque un peu plus récente. Le mot ὁλμός, chez Homère, signifie chemin, voie, sentier, et par extension, bande, raie, lisière, ligne, trait. Dans l'*Hymne à Mercure*, vers 451, il y a ὁλμός δαιδῆς, et enfin ὁλμός devient, chez les poètes, un synonyme courant de δαιδῆς.

On voit, d'après ce qui précède, ce qu'il faut penser de cette assertion de certains orientalistes, que ὕμνος n'a pas en grec de signification étymologique, et qu'il ne peut s'expliquer que par le sanscrit *sumna*. Ce *sumna* est sans doute fort semblable à ὕμνος, mais c'est une ressemblance toute fortuite ; car *bonne pensée*, sens de *sumna*, n'est point une idée analogue à celle qu'exprime ὕμνος. On allègue les dérivations : belle pensée ; pensée par excellence, expression de la pensée par excellence. Même avec ce dernier terme, nous sommes encore bien loin de ὕμνος. Au contraire, l'explication fournie par la langue

grecque est d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer. Un autre avantage de cette explication, c'est qu'elle nous fait comprendre pourquoi l'hymne, chez les Grecs, a toujours été un chant continu et non une ode partagée en couplets. L'hymne grec est un *tissu poétique*, et rien de plus. Par la nature du sujet, il est censé une prière; par la forme du chant, il ne diffère pas de l'épopée. Les grands hymnes homériques sont même presque tout narratifs, et l'on pourrait les appeler des épopées mythologiques. Au lieu des κλέα ἀνδρῶν, ce sont les κλέα θεῶν.

Le plus ancien des témoignages relatifs aux hymnes attribués à Homère est de Thucydide. Le grand historien a cité, à propos du rétablissement des fêtes de Délos en 427, deux passages de l'*Hymne à Apollon délien*. Voici comment il annonce la première citation (III, civ) : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος ὅτι τοιαῦτα ἦν, ἐν τοῖς ἔπεισι τοῖσδε ἃ ἔστιν ἐκ προοίμιου Ἀπολλωνος. Il dit un peu plus loin, pour désigner la source de la seconde citation : ἐν τοῖσδε..., ἃ ἔστιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ προοίμιου. Ainsi le mot προοίμιον, au temps de Thucydide, était regardé comme un synonyme de ὕμνος. C'est un abus de termes, à coup sûr; mais on se rend très-bien compte de cet abus. Toute récitation poétique, surtout dans les concours d'aèdes ou de rhapsodes, commençait par une invocation à quelque dieu. Cette invocation était tout à la fois et une prière (ὕμνος), et un prélude de récitation (προοίμιον). La plupart des hymnes attribués à Homère ne sont que des προοίμια. Même quand l'invocation s'était développée, qu'elle avait pris la forme et l'étendue d'une rhapsodie, et qu'elle était devenue elle-même le texte de la récitation au lieu d'en être simplement l'annonce, elle continuait de se nommer un prélude, à cause de la prière du début. C'est ainsi que l'*Hymne à Apollon délien* était un προοίμιον.

L'*Hymne à Apollon délien* est assez court, puisqu'il n'a pas deux cents vers. Quelques-uns en ont conclu qu'il pouvait avoir été un προοίμιον proprement dit, un prélude de récitation. Cette opinion n'est pas soutenable. Il suffit de lire cet hymne, pour voir qu'il existe *per se*, et pour s'assurer que son auteur l'a chanté comme un vrai poème. Les rhapsodes en ont fait ensuite un texte de récitation. Il y a beaucoup de rhapsodies homériques, au moins d'après les anciens titres, qui n'ont pas même la longueur de l'*Hymne à Apollon délien*. La *Peste*, par exemple, qui était la première rhapsodie de l'*Illiade*, n'a que 147 vers.

Il existe en français un excellent livre intitulé *des Hymnes homériques*, dont l'auteur est M. Hignard, professeur à la faculté des lettres de Lyon (Paris et Lyon, 1864, in-8°). On trouvera dans cet ouvrage l'histoire complète de ces hymnes et de leur texte, la discussion de tous

les systèmes auxquels ils ont donné lieu, et la réfutation de ces systèmes. Les conclusions auxquelles arrive M. Hignard sont en général fort plausibles. On peut certainement lui contester que l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Vénus* soient des œuvres d'Homère même ; mais il établit très-bien que ces deux poèmes sont dignes d'Homère, et qu'ils appartiennent à l'époque la plus florissante de l'épopée. M. Hignard reconnaît comme authentiques, même dans les petits hymnes, un certain nombre de morceaux : les prières à Jupiter, à Junon, au Soleil, à la Lune, le premier *Hymne aux Dioscures*, et les petits hymnes en l'honneur de Vénus, de Diane et de Minerve. Cette poésie est assurément très-ancienne ; elle est belle aussi, mais il ne faut pourtant pas en exagérer la beauté. On peut enfin contester à M. Hignard qu'il y ait, dans les *Hymnes homériques*, aucun poème de Cynéthus ou de Terpandre. Mais les hymnes sont la continuation de l'épopée, et ils constituent une période importante et intéressante de la poésie grecque, après Homère et Hésiode et avant les lyriques. Il y a très-peu de ces pièces, même parmi les préludes les plus insignifiants, qu'on puisse faire descendre au-dessous du sixième siècle.

J'ai moi-même écrit, il y a vingt-cinq ans, dans mon *Histoire de la Littérature grecque*, un chapitre sur les *Hymnes homériques*. C'est à ces pages que je renvoie pour la justification des réserves que j'ai dû faire touchant les ingénieuses attributions de M. Hignard. Seulement il y a des choses auxquelles je ne pouvais penser, quand son livre n'existait point encore : ainsi l'attribution de l'hymne *Pythien* à Cynéthus ; ainsi la supposition que plusieurs des hymnes sont l'œuvre de Terpandre. Je répare cette apparente omission.

Cynéthus est un contemporain de Pindare et d'Eschyle. Or l'hymne *Pythien*, sans appartenir à l'époque homérique, est antérieur de cent ans pour le moins au temps des Pisistratides. D'après l'hymne, Crissa existe encore, et Apollon y a un sanctuaire. On voit aussi, par les **paroles du poète**, qu'il n'y avait point encore de courses de chars aux jeux Pythiques. Cela nous reporte plus haut que la guerre de Crissa, et en plein septième siècle. D'ailleurs Cynéthus était un Homéride, c'est-à-dire un homme dévoué aux traditions d'Homère. Il **passait** même pour avoir prêté à Homère des poésies qui étaient de lui-même. Or l'hymne est en contradiction, à propos de Vulcain, avec ce qu'on lit à la fin du premier chant de l'*Iliade*. Le poète de l'hymne fait dire à Junon que c'est elle qui a jeté Vulcain du haut du ciel, et cela le jour même où il était né ; que l'enfant est tombé dans la mer, et qu'il a été recueilli par Thétis. Un Homéride ne se serait point permis de pareilles altérations. L'auteur de l'hymne *Pythien* doit être quelque aède des contrées voisines du **Parnasse**, probablement un héritier de

la muse d'Hésiode, mais qui n'ignorait pas les épopées d'Homère, ainsi que le constatent de manifestes emprunts.

Quant à Terpandre, c'était un musicien et un poète lyrique; et le peu qu'on sait de sa poésie prouve qu'elle n'avait rien de commun avec celle des Homérides. Ce qui a donné lieu de penser à lui, c'est que le scholiaste d'Aristophane (*Nuées*, vers 595) dit que ἀμφὶ μοι αὐτε Φοῖβ' ἀνὰξ est une imitation de Terpandre; c'est aussi parce qu'on trouve chez Suidas, au mot ἀμφιανακτίζειν : ἄδειν τὸν Τερπάνδρου νόμον, τὸν καλούμενον ὀρθιον, ὃ αὐτῷ προοίμιον ταύτην τὴν ἀρχὴν εἶχεν· ἀμφὶ μοι αὐτὸν ἀναχθ' ἑκατηθόλον ἀδέτω φρήν. Or plusieurs des hymnes attribués à Homère commencent par ἀμφί : VII, ἀμφὶ Διόνυσου.... XIX, ἀμφὶ μοι Ἑρμείου.... XXII, ἀμφὶ Ποσειδάωνι.... XXXIII, ἀμφὶ Διὸς κούρου... Il est très possible que les poètes des hymnes aient songé à la formule de Terpandre. Mais cette formule devait être banale, avant Terpandre même, dans les débuts de prières, et il n'avait pas fallu un grand effort de génie pour l'inventer. Démodocus chante, dans l'*Odyssée* (VIII, 269), ἀμφ' Ἄρεος φιλότῆτος εὐστεράνου τ' Ἄφροδίτης. Ce vers d'Homère est la source primitive, et c'est ce vers qui a dû inspirer des Homérides, bien plutôt que la formule de Terpandre. Remarquez aussi qu'aucun d'eux n'a dit ἀμφὶ μοι ἀνακτα, ni, vu le mètre, ne pouvait le dire; et c'est là pourtant ce que Terpandre avait dit, ce qui était proprement sa formule, ce qui avait fait inventer le verbe ἀμφιανακτίζειν. On s'est donc trompé en donnant des hymnes qui commencent par ἀμφί pour des imitations de Terpandre. C'est se tromper bien davantage encore que de supposer tel ou tel d'entre eux l'œuvre même du poète d'Antissa. Terpandre était un Éolien; il ne cultivait pas la poésie ionienne; il est essentiellement un auteur de nomes et de rythmes, et ce n'est pas à un lyrique proprement dit qu'on peut attribuer des chants écrits dans la langue et dans le mètre d'Homère.

Les *Hymnes homériques* sont réunis ensemble depuis une époque très-ancienne. Cependant le recueil ne paraît pas antérieur aux Alexandrins. Quand Thucydide cite l'hymne *Délien*, il dit le *proème à Apollon*, et il ne fait aucune allusion au recueil. On devine que les Alexandrins ont connu les hymnes attribués à Homère, parce que Callimaque les imite quelquefois, et surtout parce qu'ils n'ont pu ignorer une poésie attestée par Thucydide. Mais il ne reste rien de ce qu'ils avaient sans doute écrit sur cette poésie. Le recueil existait certainement au temps de Diodore de Sicile. Cet historien cite plusieurs fois Homère ἐν τοῖς ὕμνοις. Seulement les exemplaires du recueil étaient plus ou moins complets. Celui dont se servait Diodore contenait un *Hymne à Bacchus* qui manque dans le recueil ordinaire. Pausanias

cite l'*Hymne à Cérès*, qui n'existe aujourd'hui que dans le manuscrit de Moscou et qui n'est publié que depuis la fin du dernier siècle. Il est probable que l'exemplaire de Pausanias était analogue à celui de Diodore, et rien n'empêche de supposer que ces deux exemplaires contenaient plusieurs autres hymnes qui n'existent plus. Le recueil ordinaire est incomplet, cela est incontestable. Ce qui malheureusement ne l'est pas moins, c'est que les copies dans lesquelles nous possédons ce recueil sont aussi mauvaises que possible. Ces manuscrits sont au nombre de neuf, et le plus ancien des neuf n'est pas antérieur au quatorzième siècle. Ils dérivent tous de la même source. Cette source était essentiellement impure, car la plus ancienne copie du recueil ordinaire n'est pas moins détestable que les autres. Les papyrus et les palimpsestes nous montrent que les manuscrits en onciales n'avaient souvent qu'un mérite de calligraphie : l'ancêtre alexandrin de nos copies des hymnes n'était qu'une *χοινή*, et une *χοινή* de la plus lamentable espèce.

Le manuscrit de Moscou, aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, est du quatorzième siècle. Il n'est guère plus correct que les copies du recueil ordinaire; mais il ne dérive pas de la même source. Il contient comme je l'ai dit l'*Hymne à Cérès*, que l'on ne connaissait que par la mention de Pausanias, et il a ajouté quelques vers à ceux de l'*Hymne à Bacchus* qu'avait conservés Diodore.

Ce précieux manuscrit a été trouvé en 1777 par un Allemand nommé Matthæi, professeur à l'université de Moscou. Ce n'est point, comme on l'a longtemps cru, dans la bibliothèque du Saint-Synode qu'il a été trouvé, car il y serait encore, mais dans une étable où il gisait, avec un tas de livres de rebut, au milieu des poules et des cochons. Le propriétaire de l'étable, vieillard illettré, le vendit au professeur allemand. Celui-ci l'apporta plus tard à Leyde; mais il avait envoyé d'abord à Ruhnkenius une copie de l'*Hymne à Cérès*, copie d'après laquelle a été faite l'édition princeps de ce chef-d'œuvre. Voyez, dans l'*Appendice* du livre de M. Hignard, les lettres de Matthæi à Ruhnkenius.

Ce n'est pas seulement pour les amis du beau que la découverte de Matthæi a été une bonne fortune. L'histoire, la mythologie, et surtout l'archéologie, ont puisé dans l'*Hymne à Cérès* des renseignements inédits et de la plus haute importance. C'est grâce à cet hymne, par exemple, que M. Léon Heuzey a pu mener à bien son savant travail intitulé, *Recherches sur les femmes voilées dans l'art grec*, dissertation publiée dans les *Monuments grecs* de l'Association hellénique, années 1873 et 1874.

Le manuscrit de Moscou est fort mutilé; il l'est même dans la plus

admirable partie de l'*Hymne à Cérés*. N'importe; celui qui l'a découvert a trouvé un trésor. Matthæi mériterait d'être célèbre, mais son nom s'est comme noyé dans la réputation de Ruhnkenius.

Les *Hymnes homériques* ont été imprimés par Chalcondyle d'après un manuscrit qui n'existe plus, et par les éditeurs des deux siècles suivants d'après le texte de Chalcondyle. Ces hymnes ne sont qu'un accessoire dans les éditions d'Homère, et l'on en soignait fort peu la recension. Les fautes les plus grossières se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours : ainsi on publiait encore, il y a une trentaine d'années, comme un seul et même hymne, l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Apollon pythien*. C'est en vain qu'un jurisconsulte parisien du seizième siècle, Bernard Martin, avait proposé d'utiles et ingénieuses corrections, les éditeurs les laissaient dans son livre (*Varie lectiones*, Paris, 1609) et n'en profitaient pas. Joshua Barnes se donna un peu plus de souci avec les *Hymnes* que ne s'en étaient donné ses prédécesseurs, et il a passablement réussi. Mais on retomba bien vite dans l'indifférence. Wolf lui-même ne fit pas mieux que les autres. Voici comment Baumeister parle de lui : « F. A. Wolfius, totus in genuinis » *Musæ Homericæ operibus, exiguam tantum et perfunctoriam hymnis* « *navavit operam.* » Mais Ruhnkenius, Groddeck, Ilgen, Hermann et d'autres, ont accumulé sur les *Hymnes homériques* des travaux plus ou moins heureux. Il restait à en faire une édition critique, et c'est la tâche qu'avait entreprise le célèbre philologue F. G. Schneidewin. Ce savant y avait préludé par des collations nouvelles de manuscrits, et par deux dissertations, l'une sur les *Hymnes à Apollon* et l'autre sur l'*Hymne à Mercure*. Sa mort imprévue, en 1856, fit déléguer à un de ses disciples le soin d'achever son œuvre. Ce disciple était Auguste Baumeister, l'helléniste qui avait déjà fait, en 1852, une édition critique de la *Batrachomyomachie*.

L'édition de Baumeister a paru en 1860, à Leipzig, chez Teubner, un vol. in-8° : *HYMNI HOMERICI. Recensuit, apparatus criticum collegit, adnotationem cum suam tum selectam variorum subjunxit Augustus Baumeister*¹. L'ouvrage est très-savant et très-utile. On peut même dire qu'il tient lieu à lui seul de tout ce que la critique et la philologie avaient écrit sur les *Hymnes*, et que Baumeister a beaucoup ajouté aux ressources de la science. Le plus grave reproche que l'on puisse faire à Baumeister, c'est de ne pas mettre dans la disposition des matières une netteté suffisante, et d'avoir laissé passer un trop grand nombre de fautes typographiques. C'est à l'aide de Baumeister que

¹. Baumeister a aussi publié, en 1870, une petite édition sans notes, à laquelle il a joint les *Épigrammes* et la *Batrachomyomachie*.

M. Legouéz a pu faire son travail sur les deux *Hymnes à Apollon*, et surtout cette excellente traduction littérale de ces deux hymnes qui est la plus remarquable et la plus méritante partie de son opuscule. La critique de Baumeister, qui a raison en général, n'a pourtant pas toujours raison. M. Hignard a relevé quelques-unes des erreurs de cette critique. Je suppose qu'on a lu M. Hignard. Avec Baumeister et lui, on a largement de quoi suffire à l'étude des *Hymnes homériques*, et même à une étude complète et approfondie.





2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

ΥΜΝΟΙ ΟΜΗΡΙΚΟΙ.

I

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΑΙΟΝ.

Latone cherche en vain un séjour où elle puisse mettre son fils au monde (1-48). Elle arrive à Délos, et elle obtient l'asile qu'elle demande (49-88). Récit de la naissance d'Apollon (89-126). Puissance du dieu (127-146). Les fêtes de Délos (147-178).

Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο,
ὄν τε θεοὶ κατὰ δῶμα Διὸς τρομέουσιν ἰόντα·
καὶ ῥά τ' ἀναΐσσουσιν, ἐπισχεδὸν ἐρχομένοιο,
πάντες ἀφ' ἐδράων, ὅτε φαίδιμα τόξα τιταίνει.
Δητῶ δ' οἷη μίμνε παρὰ Διὶ τερπικεραύνῳ,
ἧ ῥα βίον τ' ἐχάλασσε καὶ ἐκλήϊσε φαρέτρην·

5

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΑΙΟΝ. Dans les manuscrits, le titre des deux hymnes confondus est simplement εἰς Ἀπόλλωνα ou εἰς τὸν Ἀπόλλωνα. C'est l'éditeur Ilgen qui le premier a donné à chacun des deux hymnes un titre distinct.

1. Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι, tautologie expressive. La forme négative enchérit sur la forme positive. Voyez dans l'*Illiade*, I, 220, la note sur οὐδ' ἀπ-ίθησεν. Ici l'emploi du subjonctif ajoute encore à l'énergie; car οὐδέ équivalait à οὐ γάρ, et il y a un commandement dans λάθωμαι.

2. Κατὰ δῶμα Διὸς se rapporte à τρομέουσιν, puisque le dieu n'est point encore dans le palais.

3. Ἀναΐσσουσιν. Les dieux rendent à Apollon le même honneur qu'à Jupiter ou

à Junon dans l'*Illiade*, I, 524 et XV, 86. — Ἐρχομένοιο. Les éditeurs allemands ne mettent pas de virgules dans le vers. Si l'on supprime les virgules, c'est le génitif causal, et non point le génitif absolu; mais le sens reste le même.

4. Τιταίνει équivalait à τεταμένα ἔχει. Voyez l'*Illiade*, VIII, 266. Sans cela, δὴ... ὤμων.... ἐλοῦσα τόξον, vers 6-7, n'aurait aucun sens.

5. Μίμνε, l'imparfait dans le sens de l'aoriste d'habitude : *manebat*, c'est-à-dire *manere solet*. Cela ne manquait jamais de se passer ainsi. Les aoristes qui vont suivre marquent pareillement l'habitude : ἐχάλασσε, ἐκλήϊσε, ἀνεκρέμασε, εἰσεν.

6. Ἐκλήϊσε, *vulgo* ἐκλήϊσσε. Le doublement du sigma est inutile, car l'iota est long de nature dans le mot.

καὶ οἱ ἀπ' ἰφθίμων ὤμων χεῖρεςσιν ἐλοῦσα
 τόξον, ἀνεκρέμασε πρὸς κίονα πατρὸς ἐοῖο
 πασσάλου ἐκ χρυσεῖου· τὸν δ' εἰς θρόνον εἶσεν ἄγουσα.
 Τῷ δ' ἄρα νέκταρ δῶκε πατήρ, δέπαϊ χρυσεῖφ
 δεικνύμενος φίλον υἱόν· ἔπειτα δὲ δαίμονες ἄλλοι
 ἔνθα καθίζουσιν· χαίρει δέ τε πότνια Λητώ,
 οὔνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερὸν υἱὸν ἔτικτεν.
 [Χαῖρε, μάκαιρ' ὦ Λητοῖ, ἐπεὶ τέκες ἀγλαὰ τέκνα,
 Ἀπόλλωνά τ' ἄνακτα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν,
 15
 τὴν μὲν ἐν Ὀρτυγίῃ, τὸν δὲ κραναῇ ἐνὶ Δῆλῳ,
 κεκλιμένη πρὸς μακρὸν ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον,
 ἀγχοτάτω φοίνικος, ἐπ' Ἴνωποῖο βρέθροις.]

8. Πρὸς κίονα πατρὸς ἐοῖο, à la colonne de son père : à la colonne contre laquelle s'appuyait le siège de Jupiter. On a vu dans l'*Odyssée*, VI, 307, κίονι κεκλιμένη, à propos de la reine Arété assise dans son fauteuil. L'expression elliptique de l'hymnologue n'a donc rien d'extraordinaire. — Quelques-uns ont contesté que πατρὸς ἐοῖο pût se rapporter à Apollon. Baumeister les renvoie à l'exemple homérique τὴν ποτε Νηλεὺς γῆμεν ἐὼν διὰ κάλλος, *Odyssée*, XI, 281-282.

9. Εἶσεν ἄγουσα. Latone, qui était restée assise au moment de l'entrée d'Apollon, a dû se lever ensuite pour lui rendre les soins dont il vient d'être l'objet.

10. Δῶκε, est encore l'aoriste d'habitude : ne manque pas de donner.

11. Δεικνύμενος, accueillant. Voyez la note du vers IX, 196 de l'*Iliade*. Le mot signifie, au propre, allongeant le bras ; mais allonger le bras avec une coupe vers quelqu'un, c'est lui témoigner des sentiments d'affection. — Ἐπειτα, ensuite : quand Apollon a bu le nectar.

14-18. Χαῖρε, ... Ces vers n'ont que faire ici. C'est un hymne à part, un chant d'introduction, un proème de rhapsode, qui devrait figurer dans la collection des proèmes à côté des chants du même genre. Ceux qui admettent l'authenticité du passage disent que c'est le chœur qui répond, et que l'aède reprendra la parole ensuite. Cette raison serait bonne s'il y avait, dans l'hymne, quelque autre vestige de poésie amèbée. Mais le prétendu chœur restera

muet. Non-seulement l'hommage à Latone interrompt la suite des idées, mais il y a, dans cet hommage, des choses inconciliables avec ce qui va suivre. Voyez plus bas les notes sur les vers du passage.

15. Ἄρτεμιν. La sœur d'Apollon ne sera plus nommée qu'au vers 166. Il ne s'agit, dans l'hymne, que du dieu seul.

16. Ἐν Ὀρτυγίῃ. L'Ortygie d'Homère est probablement Délos. Voyez l'*Odyssée*, XV, 404 et la note sur ce vers. Il est impossible de prendre celle-ci pour Délos ; et il s'agit probablement de l'Ortygie proprement dite, de celle qui était un quartier de Syracuse. Quelques-uns de ceux qui admettent l'authenticité des vers 14-18 suspectent pourtant le vers 16, parce qu'on le retrouve dans les *Hymnes orphiques*, XXXIV, 5. Mais rien n'empêche que ce vers ne soit très-ancien, aussi ancien que l'*Hymne à Apollon délien* lui-même. — Κραναῇ ἐνὶ Δῆλῳ. L'île de Délos est un rocher de granit.

17. Κεκλιμένη... Si ce vers appartenait à l'*Hymne à Apollon délien*, le poète n'aurait certainement pas écrit le vers 26, qui dit la même chose et qui répète en plus la fin du vers 16. — Ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον, une seule idée en deux expressions le mont Cynthe. L'épithète μυχόον est une pure hyperbole, car le Cynthe n'a pas deux cents mètres de hauteur. Il ne paraît un peu important que parce que l'île est très-petite.

18. Ἴνωποῖο propérispomène, *vulgo* Ἰνώποιο proparoxyton. Baumeister a ré-

Πῶς τ' ἄρ σ' ὑμνήσω, πάντως εὐυμνον εόντα;
 [πάντη γάρ τοι, Φοῖβε, νόμοι βεβλήσθαι ὥδης, 20
 ἡμὲν ἄν' ἡπειρον πορτιτρόφον, ἡδ' ἄνὰ νήτους.
 Πᾶσαι δὲ σκοπιαί τοι ἄδον καὶ πρόωνες ἄκροι
 ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοὶ θ' ἄλαδε προρέοντες,
 ἅκταί τ' εἰς ἄλα κεκλιμέναι λιμένες τε θαλάσσης.]
 Ἥ ὥς σε πρῶτον Λητῶ τέκε, χάρμα βροτοῖσιν, 25
 κλινθεῖσα πρὸς Κύνθου ὄρος κρηναῇ ἐνὶ νήσῳ,
 Δῆλῳ ἐν ἀμφιρύτῃ; ἐκάτερθε δὲ κύμα κελαϊνὸν

tabli, d'après Strabon, la vraie orthographe. — Il ne reste aucune trace du fleuve Inopus, c'est-à-dire du ruisseau que les anciens nommaient ainsi. Quelques-uns prétendent que ce cours d'eau n'était que le débordement hivernal d'un puits situé à la pointe nord-est de l'île. Mais Strabon affirme que l'Inopus était un vrai cours d'eau, continu, sinon abondant : ποταμός δὲ διαρρεῖ τὴν νήσον Ἰνωπό; οὐ μέγα· καὶ γὰρ ἡ νῆσος μικρά.

19. Πῶς τ' ἄρ, correction généralement adoptée, au lieu de πῶς γάρ, selon des manuscrits et des anciennes éditions. Le vers est répété dans l'*Hymne à Apollon pythien* (vers 29), et là avec πῶς τ' ἄρ.

20-24. Πάντη γάρ τοι, ... La comparaison avec l'*Hymne à Apollon pythien* montre que le vers 19 doit être immédiatement suivi du vers 25, qui est analogue au vers 30 de cet hymne. On peut à la rigueur conserver les vers 20 et 21; mais les vers 22-24 ne sont point à leur place. On retrouvera plus loin 22 et 23, vers 144-145; et il est probable que le vers 25 sort aussi de ce passage, d'où il a disparu par le hasard des transcriptions. Là il s'agit de tous les trois dans la suite naturelle des idées.

20. Νόμοι, correction de Wolf, au lieu de νόμος solécisme, car le verbe est au pluriel. On célébrait Apollon sur tous les tons de la lyre, dans tous les nomes du chant. Dès que le vers 20 est le commentaire du vers 19, on ne peut pas expliquer autrement νόμοι... ὥδης. Quelques-uns le rapportent, mais à tort, aux talents du dieu musagète. D'autres écrivent νομοί, qui semble une gageure contre le bon sens; car c'est changer Apollon en bête à foin.

Il est vrai que son foin est la poésie; mais l'invention des pâturages du chant n'en est pas moins un peu extraordinaire. — Βεβλήσθαι ὥδης. Ilgen et d'autres : βεβλήσθαι ἀοιδῆς. Cette correction est inutile; car on verra la forme ὥδης dans l'*Hymne à Cérès*, vers 494. On a proposé plusieurs autres corrections, mais dont aucune n'est tolérable : πεπλήσθαι ὥδης, μεμλήσθαι ἀοιδῆς, μεμβλήσθαι ὕλης, μεμλήσθαι ἀοιδῶν. Mais βεβλήσθαι dans le sens de *contigerunt* n'a rien de bizarre. Nous disons bien qu'un lot *est échoué* à quelque chose.

21. Πορτιτρόφον. Le continent, par opposition à toutes les îles et au Péloponnèse, désigne les régions les plus fertiles de la Grèce, celles où florissait le grand bétail, et particulièrement celle qu'on nommait par excellence Épire, celle où Ulysse avait eu ses troupeaux de bœufs.

22. Ἄδον, l'aoriste d'habitude : *placere solent*. C'est l'équivalent de φίλοι, c'est-à-dire φίλοι εἰσὶ, la leçon du vers 144.

25. Ἥ, *vulgo* ἡ, mais avec πότῃρον sous-entendu, ce qui revient au même. — Ὡς (comment) n'a ici l'accent qu'à cause de l'enclitique σε. — Χάρμα βροτοῖσιν, apposition à σε.

26. Κύνθου. Les manuscrits et les anciennes éditions donnent Κύνθος. Mais Κύνθος n'est point du neutre, et Homère met ordinairement le nom de la montagne au génitif.

27-28. Ἐκάτερθε δὲ... Toute la nature est en joie, et la mer elle-même fête la naissance de l'enfant. La présence d'Apollon, dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, II, 680, produit un effet semblable : σάιστο νῆσος δῆλ', κλύεν δ' ἐπὶ κύματα χέρσιν.

ἐξήκει χέρσονδε λιγυπνοίοις ἀνέμοισιν.

Ἐνθεν ἀπορνύμενος, πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις.

Ὅσσους Κρήτη τ' ἐντὸς ἔχει καὶ δῆμος Ἀθηνῶν,

30

νῆσός τ' Αἰγίνης ναυσικλείτη τ' Εὐβοία,

Αἰγαί τ' Εἰρεσίαι τε καὶ ἀγχιάλη Πεπάρηθος,

28. Ἐξήκει. Schneidewin proposait de lire ἐξίει, tout en reconnaissant que la vulgate était fort bonne. Il citait même une expression analogue dans Virgile, *Énéide*, II, 497-498 : « spumeus amnis exiit. »

29-30. Ἐνθεν ἀπορνύμενος... Hermann est le premier qui ait signalé une lacune entre ces deux vers. Si on les lit de suite, la longue énumération contenue dans les vers 30-44 est le commentaire de πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις, et contient la liste des contrées où règne Apollon, c'est-à-dire où il a ses sanctuaires. Mais comment ces contrées sont-elles précisément celles qui, avant sa naissance, avaient refusé un asile à sa mère? Il n'y a pas de lien raisonnable entre ἐνθεν ἀπορνύμενος... et la reprise τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα, vers 45. Au contraire, tout rentre dans l'ordre, si l'on suppose que le poète avait dit : « Latone chercha longtemps un asile où elle pût enfanter Apollon. » Cette transition, ou toute autre du même genre, est indispensable. Hermann : « Poeta hæc sic rettulerat : Latona, Apollinem paritura, adiit ὄσσους Κρήτη... Enumeratis illis urbibus, ut apte continuaretur oratio, repetiit ea quæ tot interjectis versibus e memoria auditoribus elabi putuerant : τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα Ἐκχρόλον ἔκετο Αἰγίω. » Le rapport grammatical entre ὄσσους et τόσσον suffirait à lui seul pour montrer que l'énumération géographique n'est point le commentaire du vers 29. J'ajoute qu'il n'est pas du tout certain qu'Apollon ait eu des sanctuaires dans tous les lieux mentionnés par le poète, et qu'il a dû en avoir dans bien d'autres lieux que le poète ne mentionne point. Le πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις est une hyperbole sans doute; mais il est impossible d'en réduire le sens à une trentaine de villes ou de peuplades. Le culte d'Apollon était un des plus universellement répandus, surtout chez les Ioniens.

30. Κρήτη τ' ἐντὸς, *vulgo* Κρήτη ἐντὸς. Cette correction est de Hermann. Bothie

change comme il suit l'ordre des mots : ὄσσους δ' ἐντὸς ἔχει Κρήτη.

31. Νῆσος τ' Αἰγίνης... Ce vers est complètement spondaïque. Il y en a de ce genre dans Homère. Voyez l'*Iliade*, XI, 130; l'*Odyssee*, XXI, 16 et XXII, 176, ainsi que les notes sur ces trois vers. — Αἰγίνης, *vulgo* Αἰγίνη. C'est Schneidewin qui a rétabli le génitif, conforme à l'usage homérique. Voyez plus haut, vers 26, la note sur Κύθου.

32. Αἰγαί. Il y avait deux villes d'Éges. On ne peut pas admettre que ce soit ici Éges d'Achaïe; car Latone va se trouver tout à l'heure dans l'île de Péparète. C'est donc Éges d'Eubée. Mais Hermann fait à ce sujet une difficulté : « Qui haud dubie « Eubœæ urbem esse dictitat non reputavit, « Eubœæ commemorata, mirum esse urbem « ejus insule addi. » Baumeister regarde cette objection comme invincible. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce que le poète nomme le point de l'Eubée où Latone avait touché. On peut même dire que Εὐβοία, Αἰγαί τε est un ἐν δὲ δυοῖν, et équivalent à Εὐβοίᾃ καὶ Αἰγαί, ou Αἰγαί αὖ ἐν Εὐβοίᾃ. — Baumeister fait pour sa part une autre difficulté : c'est que l'Éges d'Eubée n'est célèbre que par son temple de Neptune, et qu'on ne connaît point d'Apollon Égéen. Mais peu importe, puisqu'il s'agit de l'itinéraire de Latone, et non pas de la liste des sanctuaires d'Apollon. — Εἰρεσίαι. On croit que τ' Εἰρεσίαι doit être changé en Πειρεσίαι, et que Πειρεσίαι est la forme poétique du nom de Πειραιεύς, ville maritime de la Magnésie thessalienne. Quelques-uns entendent, par Εἰρεσίαι, l'île que Plinè nomme Irrhèsia, située dans le golfe Thermaïque. — Baumeister regarde le vers comme interpolé, Αἰγαί étant, selon lui, impossible. Si l'on conserve le vers il faut, à son avis encore, écrire Πειρεσίαι, parce que l'île d'Irrhèsia est trop éloignée. — Ἀγχιάλη. Homère dit au féminin ἀγχιάλας. Il est probable que c'est une raison

Θρηϊκίος τ' Ἀθώως καὶ Πηλίου ἄκρα κάρηνα,
 Θρηϊκίη τε Σάμος, Ἰδης τ' ὄρεα σκιόεντα,
 Σκῦρος καὶ Φώκαια καὶ Αὐτοκάνης ὄρος αἰπύ, 35
 Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη καὶ Λῆμνος ἀμιγθαλόεσσα,
 Λέσβος τ' ἡγαθέη, Μάκαρος ἔδος Αἰολίωνος,
 καὶ Χίος, ἥ νήσων λιπαρωτάτη εἰν ἀλὶ κεῖται,
 παιπαλόμεναι τε Μίμας καὶ Κωρύκου ἄκρα κάρηνα,
 καὶ Κλάρος αἰγλήεσσα καὶ Δισαγέης ὄρος αἰπύ, 40
 καὶ Σάμος ὑδρηλὴ, Μυκάλης τ' αἰπεινὰ κάρηνα,

d'harmonie qui a décidé ici la préférence pour ἀγγιάλη. Les adjectifs composés avaient primitivement les trois formes, et ἀγγιάλη est aussi légitime que ἀθανάτη, ἰσθίμη, etc. — Πεπάρθος, d'après l'épithète, désigne la ville, qui portait le même nom que l'île, une des Cyclades, la Scopilo des modernes. — Quelques-uns prétendent que ἀγγιάλη peut signifier *circumflua*, et être l'épithète d'une île. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

33. Ἀθώως. Les manuscrits donnent Ἀθώς, qu'on a corrigé d'après la forme homérique, *Iliade*, XIV, 239. Mais peut-être le poète avait-il écrit, avec hiatus, Θρηϊκίος τε Ἀθώς.

35. Φώκαια. C'est la ville de Phocée elle-même, la métropole de Marseille. Au temps du poète, elle était une des villes les plus florissantes de la confédération ionienne. — Αὐτοκάνης ὄρος, la montagne d'Autocane, promontoire de l'Éolide, dans le voisinage de Phocée. C'est la Κάνη de Strabon. — Ilgen propose de lire Ἀροκάνης. Mais cette correction est inutile.

36. Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη. Hermann supprime la copule, et écrit εὐκτιμένη, parce qu'Homère, dans ce mot, fait toujours la diérèse. Cette raison serait bonne si le poète était un homériste rigoureux; mais il n'en est rien. Voyez plus haut, vers 32, la note sur ἀγγιάλη, une de ses dérogations. Il a une tendance aux formes contractes. Voyez plus haut, ᾠδῆς, vers 20, et plus bas, vers 46, ult. Par conséquent εὐκτιμένη peut rester, et l'analogie doit faire maintenir la copule. Le nom d'Imbros, d'après la nature de l'épithète, désigne la ville, tandis que celui de Lemnos, vu son épithète aussi, désigne l'île elle-même.

37. Μάκαρος ἔδος, expression d'Homère, *Iliade*, XXIV, 544. — Αἰολίωνος, fils d'Éole. D'après les traditions recueillies par les Alexandrins, Macar, le fondateur de Mitylène, était un Troyen, un fils d'Ilus. Voyez la note sur l'expression d'Homère, dans le passage cité.

38. Λιπαρωτάτη. L'île de Chios est très-fertile, sinon partout en céréales, du moins en vignes et en arbres fruitiers. On peut dire pourtant qu'il y a hyperbole dans une épithète qui conviendrait à la vallée du Nil ou aux plateaux du Gargure. Mais un peu d'exagération est bien permise à qui vante son pays, et le poète est un Homéride de Chios.

39. Μίμας. C'était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée, en face de Chios. — Κωρύκου. Le Coryce était un promontoire de l'Ionie, à peu de distance du Mimas.

40. Κλάρος, petite ville près de Colophon. — Αἰγλήεσσα. Le temple d'Apollon à Claros était très-célèbre; et l'épithète αἰγλήεσσα, donnée à une ville sans importance, s'explique parfaitement par les splendides offrandes qui décoraient le temple. — Franke et Baumeister entendent αἰγλήεσσα du site de la ville, ou de la beauté de ses environs, parce qu'Homère donne à l'Olympe la qualification de αἰγλήεις. Mais on ne voit pas bien par quelle logique ils arrivent à cette conséquence. Conclure d'une montagne à une ville! à un faubourg d'une ville! car Claros était une dépendance directe de Colophon.

41. Σάμος ὑδρηλὴ. Callimaque développe cette idée dans son *Hymne à Apollon délien*, vers 48-49 : νήσιοιο διάβροχον ὑδατι μαστὸν Παρθενίης· οὐ πῶ γάρ την Σάμος. — Μυκάλης. Le Mycale était

Μίλητός τε, Κόως τε, πόλις Μερόπων ἀνθρώπων,
καὶ Κνίδος αἰπεινὴ καὶ Κάρπαθος ἡνεμόεσσα,
Νάξος τ' ἠδὲ Πάρος, Ῥηναῖά τε πετρήεσσα·
τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα Ἐκηβόλον ἵκετο Λητῶ,
εἴ τις οἱ γαιέων υἱεῖ θέλοι οἰκία θέσθαι.
Αἰ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδεδίδισαν, οὐδὲ τις ἔτλη
φοῖβον δέξασθαι, καὶ πιωτέρη περ ἐοῦσα·
πρίν γ' ὅτε δὴ ῥ' ἐπὶ Δήλου ἐβήσατο πότνια Λητῶ,
καὶ μιν ἀνειρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

50

une montagne d'Ionie sur le territoire de Milet, en face de Samos.

42. Κόως, comme plus haut, vers 33, Ἀθῶως. Mais la forme contractée Κῶς existait au temps d'Homère; car il y a Κῶν à l'accusatif dans l'*Iliade*, II, 777. — Πόλις. La ville et l'île portaient le même nom. — Μερόπων avec une majuscule; car ce n'est point ici l'épithète homérique de l'espèce humaine, mais le nom même du peuple de Cos. Étienne de Byzance : Μέροψ, Τριόπα παῖς, ἀπ' οὗ Μέροπος οἱ Κῶοι, καὶ ἡ νῆσος Μεροπῆς. — Ἀνθρώπων est un pléonaste, mais qui n'a rien d'extraordinaire, si l'on songe à ἀνδρες, si souvent joint au nom d'un peuple. On comprend aussi que le poète ait préféré ἀνθρώπων à ἀνθρώπων, mené qu'il était par le rythme, et charmé de rappeler une formule d'Homère. Il y a des exemples poétiques de ἀνθρώποι joint à un nom de peuple; mais ils sont postérieurs à celui-ci, et c'est celui-ci peut-être qui les a inspirés.

43. Κάρπαθος. Cette île, chez Homère, est appelée Κράπαθος; mais dans un passage où la forme ordinaire ne pouvait entrer, *Iliade*, II, 676. Ce n'est qu'une licence métrique.

44. Ῥηναῖά τε. Baumeister, Ῥήναιά τε. Peut-être devrait-on écrire Ῥηνεῖα τε, car la forme Ῥηνεῖα était plus usitée que Ῥηναῖα ou Ῥήναια. Rénée, autrement dit la grande Délos, touchait presque à la Délos d'Apollon. C'était la nécropole des Déliens, quand la Délos d'Apollon était florissante.

45. Τόσσον, tout autant, sous-entendu γαιέων, qui est exprimé au vers suivant : toutes ces contrées-là. — Ἐπ(ί) doit être joint à ἵκετο : ἐπῖκετο.

46. Τίς οἱ. Homère allonge souvent une syllabe brève devant οἱ. L'esprit rude est

presque l'équivalent d'une consonne. Mais οἱ, quoi qu'en disent Bekker et d'autres, n'a jamais eu le digamma. — Οἱ.... υἱεῖ, au fils à elle : à son fils. C'est ainsi qu'expliquaient les Alexandrins, dans tous les exemples analogues, si fréquents chez Homère. Les modernes rapportent οἱ au sujet de la phrase, et en font la dépendance d'un verbe. — Γαιέων est dissyllabe par synizèse. — Υἱεῖ. Au datif, Homère dit toujours υἱεῖ. Mais l'hymnographie est un homériste indulgent. Voyez plus haut la note du vers 36. — Θέλοι est aussi une dérogation à l'usage homérique, qui n'admet que la forme ἐθέλω. — Hermann proposait de mettre ἐθέλοι, en changeant υἱεῖ en υἱί, et en plaçant ce υἱί, sans doute monosyllabe, entre ἐθέλοι et οἰκία. Mais il n'y a point de υἱί monosyllabe, et rien n'empêche de laisser ἐθέλοι. — Frauke écrit ἐθέλοι après υἱεῖ, mais en supposant la synizèse de la voyelle initiale avec la syllabe finale du mot qui précède.

47. Αἰ ὅτ' ἐπ' ἐτρόμεον.... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VII, 154. Seulement, chez Homère, le sujet est au masculin, et la phrase se termine avec ἔτλη.

48. Καὶ πιωτέρη περ ἐοῦσα. On suppose qu'Apollon sera un dieu très-exigeant, et qui n'aimera sa patrie que si elle est douée de toutes les perfections. Voyez plus bas les vers 66-73. — Quelques-uns proposent de supprimer le vers 48, afin que l'imitation homérique soit plus exacte. Mais il y a précisément, chez Homère, des exemples de τλήναι suivi de l'infinif, et même un οὐδέ τις ἔτλη μῆναι.

49. Ἐβήσατο. Un manuscrit donne ἐβήσατο, la forme spéciale à Homère. Mais cette correction n'est pas nécessaire, dès que le poète n'admet les termes de la diction homérique que sous bénéfice de chloix.

Δῆλ', ἡ ἄρ κ' ἐθέλοις ἔδος ἔμμεναι υἱὸς ἐμοῖο,
 Φοίβου Ἀπόλλωνος, θέσθαι τ' ἐνὶ πύονα νηόν;
 Ἄλλος δ' οὔτις σεῖό ποθ' ἄψεται, οὐδέ σε τίσει,
 οὐδ' εὖδων σε ἔσεσθαι ὀτομαι, οὐτ' εὐμηλον,
 οὐδὲ τρύγην οἶσεις, οὐτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις. 55
 Αἱ δὲ κ' Ἀπόλλωνος ἐκαέργου νηὸν ἔχρησθα,
 ἄνθρωποί τοι πάντες ἀγινήσουσ' ἐκατόμβας,
 ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι· κνίσση δέ τοι ἄσπετος αἰεὶ
 δημοῦ ἀνατίζει βωμοῖς, θυσίαι τέ σ' ἔχουσιν
 χειρὸς ἀπ' ἀλλοτρίης· ἐπεὶ οὐ τοι πῖαρ ὑπ' οὐδας. 60
 ὣς φάτο· χαῖρε δὲ Δῆλος, ἀμειβομένη δὲ προσηύδα·
 Δητοῖ, κυδίστη θύγατερ μεγάλου Κοῖοιο,
 ἀσπασίη κεν ἔγωγε γονὴν ἐκάτοιο ἄνακτος
 δεξαίμην· αἰνῶς γὰρ ἐτήτυμόν εἰμι δυσσηχῆς

51. Ἡ ἄρ. Bothe et d'autres : si γάρ. Les deux formules donnent le même sens. — Ἐθέλοις. Bien que l'on conserve θέλοι au vers 46, ce n'est pas une raison pour mettre ici θέλοις (ἄρ κε θέλοις). La forme réduite n'est qu'un en cas, et ἐθέλω doit rester partout où il est possible. — Ἐμοῖο. Les manuscrits donnent ἐμεῖο, faute d'iotacisme corrigée par Henri Estienne. Les poètes évitent tant qu'ils peuvent le chevauchement des génitifs.

52. Θέσθαι ne doit pas être traduit par *ponere*, l'île n'ayant qu'à laisser faire, et non à faire elle-même. — Ἐνί, adverbe, équivalent à ἐν σοι : dans toi, c'est-à-dire sur ton sol.

53. Ἄλλος a été changé par quelques-uns en ἄλλω. Cette correction a été suggérée par le passage de l'*Odyssée*, XXIV, 107-108; mais la phrase est fort différente. D'ailleurs l'idée qu'exprimerait ἄλλω est naturellement sous-entendue avec δ(ε), qui est explicatif, et qui équivalait à γάρ (sans cela). En effet, Latone dit à Délos que, si elle n'accepte pas, toute occasion est perdue pour elle de devenir célèbre et opulente, puisqu'elle n'a rien fait qui soit de nature à lui attirer la faveur d'aucun dieu. — Τίσει. Bothe écrit δίσσει, correction suggérée par la fautive leçon de quelques manuscrits, λίσσει. Mais τίσει est excellent; et δίσσει (*quæret, curabit*) n'exprimerait la même idée que d'une façon très-affaiblie. La leçon τίσει est confirmée par

ce qu'on lit au vers 88 : τίσει δὲ σέγ' ἐξ-οχα πάντων.

54. Εὖδων, *uiſgo* εὖδουν. Les manuscrits varient; et l'écriture primitive ΕΥΒΩΝ permet les deux transcriptions. Mais la forme archaïque paraît préférable. — Σε ἔσεισθαι. Hermann fait disparaître l'hiatus, en écrivant σε γ' ἔσεσθαι. Mais à quoi bon?

57. Ἀγινήσουσ(ι) a la valeur d'un fréquentatif. Voyez la note sur ἀγινεῖς, *Odyssée*, XXII, 198.

59. Δημοῦ ἀνατίζει.... Ce vers, tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans les éditions, n'a ni mesure ni sens : δηρὸν, ἀνατ, εἰ βόσχοις, θεοὶ κέ σ' ἔχουσιν. Il y a plusieurs restitutions proposées. J'adopte celle de Baumeister, en attendant mieux. Elles laissent toutes à désirer.

60. Ἐπεὶ οὐ τοι πῖαρ ὑπ' οὐδας. Cette phrase, sauf la négation, est empruntée à l'*Odyssée*, IX, 136. Voyez la note sur ce passage.

62. Μεγάλου Κοῖοιο est une correction de Barnes, au lieu de μεγάλοιο Κρόνοιο. Hésiode dit en effet, *Théogonie*, vers 404, que Latone était fille de Cœus. Dans l'Homère-Didot, on lit μεγάλοιο Κοῖοιο. Mais ce ne peut être qu'un lapsus ou une faute d'impression; car Κοῖοιο a la première syllabe longue, et le vers, avec μεγάλοιο, ne se scande plus.

64. Αἰνῶς, selon Bothe, doit être changé en αἰνός : αἰνός, *fabula sum*. Mais cette correction paraît assez peu utile.

ἀνδράσιν· ὥδε δέ κεν περιτιμήσσω γενοίμην. 65
 Ἄλλα τόδε τρομέω, Λητοῖ, ἔπος, οὐδὲ σε κεύσω·
 λίην γάρ τινά φασιν ἀτάσθαλον Ἀπόλλωνα
 ἔσσεσθαι, μέγα δὲ πρυτανευσέμεν ἀθανάτοισιν,
 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν.
 Τῷ ῥ' αἰνῶς δεῖδοικα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 70
 μὴ, ὅπότ' ἂν τὸ πρῶτον ἴδῃ φάος ἡελίοιο,
 νῆσον ἀτιμήσας, ἐπειὴ κραναήπεδός εἰμι,
 ποσσὶ καταστρέψας ὥση ἄλὸς ἐν πελάγεσσιν.
 Ἐνθ' ἐμὲ μὲν μέγα κῦμα κατὰ κρατὸς ἄλις αἰεὶ
 κλύσσει· ὁ δ' ἄλλην γαῖαν ἀφίξεται, ἢ κεν ἄδῃ οἱ, 75
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δεινδρήεντα·
 πουλύποδες δ' ἐν ἐμοὶ θαλάμας, φῶκί τε μέλαιναι
 οἰκία ποιήσονται ἀκηδέα, χήτεϊ λαῶν.
 Ἄλλ' εἴ μοι τλαίης γε, θεᾶ, μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι,
 ἐνθάδε μιν πρῶτον τεύξειν περικαλλέα νηὸν, 80
 ἔμμεναι ἀνθρώπων χρηστήριον, αὐτὰρ ἔπειτα
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· ἐπειὴ πολυώνυμος ἔσται.
 Ὡς ἄρ' ἔφη· Λητὼ δὲ θεῶν μέγαν ὄρκον ὁμοσσεν·

65. Ὡς, ainsi : en faisant ce que tu désires.

66. Τόδε.... ἔπος, ce sujet-ci : ce que que je vais te dire.

67-68. Λίην γάρ.... Construisez : φασὶ γὰρ Ἀπόλλωνα ἔσσεσθαι τινα λίην ἀτάσθαλον. Voyez dans l'*Iliade*, III, 220, φαίης καὶ ζάκοτόν τέ τιν' ἐμμεναι. Cet emploi du pronom indéfini est assez fréquent chez les poètes attiques. C'est l'équivalent de notre expression *un individu*, mais elle s'emploie dans le style relevé.

68. Μέγα est dit en mauvaise part : tyranniquement. — Πρυτανευσέμεν. Le verbe πρυτανεύω est essentiellement athénien. Il a été inconnu d'Homère. On trouve pourtant dans l'*Iliade*, V, 678, Πρύτανις comme nom propre ; mais c'est le nom d'un Lycien.

72. Νῆσον ἀτιμήσας, ayant méprisé l'île : dégoûté de mon séjour.

73. Ποσσὶ καταστρέψας, sous-entendu νῆσον ou ἐμέ : m'ayant culbutée avec les pieds, c'est-à-dire m'ayant renversée d'un coup de pied. L'expression d'Horace, *injurius pede proruere* (*Odes*, I, 35, 14),

est peut-être un souvenir de ce passage. — Ἄλὸς ἐν πελάγεσσιν est emprunté à l'*Odyssée*, V, 335 ; mais là ἐν est dans son sens propre : ici il a le sens de *eis*, ou plutôt il doit être joint à ὥση.

74. Κατὰ κρατὸς, par-dessus (ma) tête. Voyez l'*Odyssée*, X, 362.

75. Ὁ, lui : Apollon.

76. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι.

77. Θαλάμας. Voyez dans l'*Odyssée*, V, 432, πουλύποδος, θαλάμης ἐξελομένοιο.

78. Οἰκία.... ἀκηδέα, des demeures où l'on n'ira pas les inquiéter. Le sens de l'épithète est déterminé par χήτεϊ λαῶν. Si l'île était habitée, on ne laisserait pas les phoques en repos, ni même les poulpes.

80. Μιν, lui : Apollon. — Πρῶτον est adverbe, et il a pour correspondant ἔπειτα.

81. Ἐμμεναι, comme ὥστε εἶναι.

82. Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, sous-entendu νηοῦς τεύξειν. — Ἔσται, *vulgo* ἐστίν, leçon des manuscrits. Mais ce n'est qu'à près la construction de nombreux sanctuaires qu'Apollon portera beaucoup de noms différents.

Ἴστω νῦν τάδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν,
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅστε μέγιστος 85
ὄρκος δεινότητός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἧ μὴν Φοίβου τῆδε θυώδης ἔσσεται αἰεὶ
βωμὸς καὶ τέμενος, τίσει δέ σέ γ' ἔξοχα πάντων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὁμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὄρκον,
Δῆλος μὲν μάλα χαῖρε γόνῳ ἐκάτοιο ἄνακτος· 90
Λητῶ δ' ἐννῆμάρ τε καὶ ἐννέα νύκτας ἀέλπτοις
ὠδίνεσσι πέπαρτο. Θεαὶ δ' ἔσαν ἔνδοθι πᾶσαι,
ὄσσαι ἄρισται ἔασι, Διώνη τε ῥεῖη τε,
Ἰχναίη τε Θέμις καὶ ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη,
ἄλλαι τ' ἀθάναται, νόσφιν λευκωλένου Ἥρης. 95
[Ἦστο γὰρ ἐν μεγάροισι Διὸς νεφεληγερέταο.]
Μούνη δ' οὐκ ἐπέπυστο μογοστόκος Εἰλείθυια·
ἦστο γὰρ ἄκρω Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσιν,
Ἥρης φραδμοσύνη λευκωλένου, ἧ μιν ἔρυκεν
ζηλοσύνη, ὅτ' ἄρ' υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε 100
Λητῶ τέξεσθαι καλλιπλόκαμος τότε ἔμελλεν.

84-86. Ἴστω νῦν.... Cette formule de serment est empruntée à Homère, chez qui on la trouve deux fois, sauf τὸδε au lieu de τάδε. Voyez l'*Iliade*, XV, 36-38 et l'*Odyssée*, V, 184-186.

87. Τῆδε, en ce lieu-ci : à Délos.

88. Τίσει α pour sujet Φοῖβος sous-entendu. — Ἐξοχα πάντων, plus que quoi que ce soit au monde.

89. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Odyssée*, où il est plusieurs fois répété. Voyez II, 378; X, 346; XII, 304; XVIII, 69.

90. Γόνῳ, selon Beaumeister, est impropre et doit être changé en γονῆ, qu'il a reçu dans son texte. Mais Homère emploie indifféremment γονῆ et γόνος; l'un pour l'autre. Tout dépend de la versification. Ici le mot est à volonté.

92. Ἐνδοθί, c'est-à-dire ἐν τῇ νήσῳ, παρὰ Λητοῖ.

93. Ἐασι, *vulgo* ἔσαν, qui fausse la mesure, et qui n'est évidemment qu'un lapsus de copiste, amené par l'imparfait du vers qui précède.

94. Ἰχναίη. Thémis avait un sanctuaire à Ichnes, ville de Thessalie. — Beaumeister dit qu'il ne comprend pas du tout pour-

quoi le poète fait figurer ici Dioné, Rhéa, Thémis, Amphitrite, et leur donne une épithète d'honneur (ἄρισται). Mais le problème est facile à résoudre. Latone est une fille de Titan : il est donc tout naturel qu'elle soit particulièrement assistée par des Titanides, et que ces Titanides, à cause d'elle, soient bien traitées par le poète. — Ἀγάστονος; Ἀμφιτρίτη, chez Homère (*Odyssée*, XII, 97), désigne la mer elle-même. Ici c'est la personnification de la mer; mais l'épithète physique est restée.

96. Ἦστο γὰρ.... On s'accorde généralement à regarder ce vers comme une interpolation. Il est tout à fait inutile.

97. Μογοστόκος Εἰλείθυια. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 270.

98. Ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσσιν. Les sommets de l'Olympe sont enveloppés de nuages, et c'est sur ces sommets qu'habitent les dieux d'Homère. Voyez plus bas le vers 109.

100. Ὅτ(ε), vu que. Le poète explique pourquoi Junon est jalouse.

101. Τότ(ε), à ce moment. Ajoutez : si l'accouchement avait lieu. Mais Junon l'empêche par tous les moyens.

Αἰ δ' Ἴριν προὔπεμψαν εὐκτιμένης ἀπὸ νήσου,
 ἀξέμεν Εἰλείθυιαν, ὑποσχόμεναι μέγαν ὄρμον,
 χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐερμένον, ἐννεάπηχυν·
 νόσφιν δ' ἥνωγον καλέειν λευκωλένου Ἥρης, 105
 μή μιν ἔπειτ' ἐπέεσσιν ἀποστρέψειεν ἰούσαν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε ποδὴνέμος ὠκέα Ἴρις,
 βῆ ῥα θέειν, ταχέως δὲ διήνυσε πᾶν τὸ μεσηγύ.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔκανε θέων ἔδος, αἰπὺν Ὀλυμπον,
 αὐτίκ' ἄρ' Εἰλείθυιαν ὑπὲκ μεγάρου θύραζε 110
 ἐκπροκαλεσσαμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,
 πάντα μάλ', ὥς ἐπέτελλον Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι.
 Τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἔπειθεν ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
 βᾶν δὲ ποσὶ, τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι.
 Εὖτ' ἐπὶ Δήλου ἔβαινε μογοστόκος Εἰλείθυια, 115
 δὴ τότε τὴν τόκος εἶλε, μενοίνησεν δὲ τεκέσθαι.
 Ἄμφι δὲ φοίνικι βάλε πῆχες, γοῦνα δ' ἔρεισεν
 λειμῶνι μαλακῶ· μείδησε δὲ γαῖ' ὑπένερθεν·
 ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φώωσδε· θεαὶ δ' ὀλόλυξαν ἅπασαι.

402. Αἰ, elles, c'est-à-dire les déesses qui assistaient Latone.—Εὐκτιμένης ἀπὸ νήσου. L'île est bien située, c'est là tout ce que veut dire l'épithète. Voyez l'*Odyssee*, IX, 430. Là aussi Homère parle d'une île non cultivée.

403. Ἀξέμεν, comme ὥστε ἀξείν.

404. Χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐερμένον, *vulgo* χρυσείοισι λίνοισιν ἐεργμένον. La correction était tout indiquée par Homère, *Odyssee*, XV, 460. Baumeister est le premier qui l'ait faite entière, bien que personne ne pût dire ce que signifiait la vulgate. On avait seulement rétabli ἐερμένον. — Voyez les notes sur le passage d'Homère imité par le poète.

406. Μιν, elle : l'Iliithie. — Ἀποστρέψειεν a pour sujet ἥδε ou Ἥρη sous-entendu.

410. Ἰπέκ, *vulgo* ἀπ' ἐκ, Baumeister ἀπέκ en un seul mot. Bothe justifie très-bien ὑπέκ, terme essentiellement homérique : « τὸ ὑπὸ clam Junone id factum » esse indicat, ut facere jussa erat Iris. « ἀπέκ nihili vox est et ταυτολόγος. Sæpe » confusa ἀπὸ et ὑπὸ. »

412. Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, comme

αἰ au vers 402. Ce sont les quatre déesses assistantes.

413. Τῇ, à elle : à l'Iliithie.

414. Βᾶν δὲ ποσὶ, ... Appropriation du vers V, 778 de l'*Iliade*. Voyez les notes sur ce vers.

415. Δὴ τότε τὴν, *vulgo* τὴν τότε δὴ. Il n'y a point opposition de personnes; il ne s'agit que de préciser l'instant. C'est là ce qui justifie cette correction, qui est d'Ilgén.

417-418. Ἄμφι δὲ φοίνικι.... Théognis, vers 5-10, raconte de même, mais avec plus de détails, la naissance d'Apollon. Baumeister croit qu'il s'est inspiré de ce passage. Mais on pourrait soutenir l'inverse. Il vaut mieux dire que les deux poètes ont pris leur matière dans les lieux communs religieux des siècles.

417. Φοίνικι. Ce palmier de Délos est déjà mentionné par Homère. Voyez l'*Odyssee*, V, 462-463. Cicéron, au début des *Lois*, dit qu'il subsistait encore de son temps : *hodie monstrant eandem*.

419. Ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φώωσδε rappelle le vers XIX, 448 de l'*Iliade*; mais πρὸ n'a pas ici comme dans ce vers une signification précise. Ce n'est qu'un pléonasma,

*Ενθα σε, ἥϊε Φοῖβε, θεαὶ λόον ὕδατι καλῶ, 120
 ἀγνῶς καὶ καθαρῶς· σπάρξαν δ' ἐν φάρει λευκῶ,
 λεπτῶ, νηγατέῳ· περὶ δὲ χρύσειον στρόφον ἦκαν.
 Οὐδ' ἄρ' Ἀπόλλωνα χρυσάορα θήσατο μήτηρ,
 ἀλλὰ Θέμις νέκταρ τε καὶ ἄμβροσίνην ἐρατεινὴν
 ἀθανάτοισι χεῖλεσσιν ἐπήρξατο· χαῖρε δὲ Λητώ, 125
 οὔνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερόν υἱὸν ἔτικτεν.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ, Φοῖβε, κατέβρωσ' ἄμβροτον εἶδαρ,
 οὐ σέγ' ἔπειτ' ἴσχον χρύσειοι στρόφοι ἀσπαίροντα,
 οὐδ' ἔτι δεσμά σ' ἔρυκε, λύνοντο δὲ πείρατα πάντα.
 Αὐτίκα δ' ἀθανάτησι μετῆύδα Φοῖβος Ἀπόλλων· 130

Εἴη μοι κίθαρίς τε φίλη καὶ καμπύλα τόξα,
 χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλὴν.
 ὣς εἰπὼν ἐβίβασκεν ἐπὶ χθονὸς εὐρυοδείης
 Φοῖβος ἄκερσεκόμης, ἐκατηβόλος· αἱ δ' ἄρα πᾶσαι 135
 θάμβεον ἀθάναται· χρυσῶ δ' ἄρα Δῆλος ἄπασα
 [βεβρίθει, καθορῶσα Διὸς Λητοῦς τε γενέθλην,
 γηθοσύνῃ, ὅτι μιν θεὸς εἴλετο οἰκία θέσθαι
 νήσων ἡπείρου τε, φίλησε δὲ κηρύθι μᾶλλον.]

après ex δ' ἴθους, un signe de l'empressement avec lequel le dieu court vers la lumière. — Θεαί... ἄπασαι. Il ne s'agit que des déesses qui sont à Délos. — Ὀλόλυξαν désigne ici un cri de joie. Le verbe ὀλοῦζω se trouve aussi en bonne part chez Homère. Les poètes postérieurs le prennent de même dans les deux sens. Tout dépend du contexte.

120. ἥϊε Φοῖβε. Voyez le vers XV, 365 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

121. Σπάρξαν, elles emmaillottèrent.

122. Περὶ doit être joint à ἦκαν.

123. Χρυσάορα doit être pris dans son sens propre, et l'on doit supposer Apollon armé d'un glaive. C'est arbitrairement que plusieurs anciens ont prétendu que ἄορ, dans cette épithète, signifiait l'arme ordinaire d'Apollon, c'est-à-dire l'arc et les flèches, ou même sa lyre. — Θήσατο, allaita. On a vu le même mot chez Homère avec le sens passif : fut allaité ; teta. Voyez l'*Iliade*, XXIV, 58.

125. Ἀθανάτοισι χεῖλεσσιν, *vulgo* ἀθανάτησιν χερσίν. Baumeister justifie la cor-

rection par un passage de Pindare, *Pythiques*, IX, 59-63, tout à fait analogue à celui-ci, et qu'il en regarde comme une imitation.

128. Χρύσειοι στρόφοι, pluriel emphatique. Voyez plus haut, vers 122. De même pour δεσμά, qui correspond au singulier φᾶρος (ἐν φάρει λευκῶ, vers 124).

129. Πείρατα πάντα, toutes les limites, c'est-à-dire tout ce qui bornait son essor. Il n'est pas impossible que le poète ait pris πείρατα dans le sens de *liens*, qu'il paraît avoir une fois dans l'*Odyssée*, XII, 51 et 162. Mais il est plus probable que ce mot a ici son acception propre : c'est le terme général qui résume στρόφοι et δεσμά.

132. Χρήσω, j'annoncerai comme oracle : je prédirai.

133. Ἐπὶ χθονός. La leçon des manuscrits et des anciennes éditions, ἀπὸ χθονός, ne donnait aucun sens raisonnable. Elle a été corrigée par Matthiae.

136-138. Βεβρίθει, ... Ces trois vers manquent dans la plupart des manuscrits. Ils

ἦνθησ', ὥς ὅτε τε ρίον οὔρεος ἄνθῃσιν ὕλης.
 Αὐτὸς δ', ἀργυρότοξε ἄναξ, ἐκατηβόλ' Ἀπολλων, 140
 ἄλλοτε μὲν τ' ἐπὶ Κύνθου ἐβήσας παρπαλόεντος,
 ἄλλοτε δ' αὖ νήσους τε καὶ ἀνέρας ἡλάσκαζες.
 Πολλοὶ τοι νηοὶ τε καὶ ἄλσεα δεινδρήεντα·
 πᾶσαι δὲ σκοπιαὶ τε φίλαι καὶ πρόωνες ἄκροι
 ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοὶ θ' ἄλαδε προρέοντες. 145
 Ἄλλὰ σὺ Δήλῳ, Φοῖβε, μάλιστα' ἐπιτέρπεαι ἧτορ·
 ἔνθα τοι ἐλκεχίτωνες Ἰάονες ἡγερέθονται,
 σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι καὶ αἰδοίης ἀλόχοισιν·
 οἱ δέ σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηθμῷ καὶ ἀοιδῇ
 μνησάμενοι τέρπουσιν, ὅτ' ἂν στήσωνται ἀγῶνα. 150
 Φαίῃ κ' ἀθανάτους καὶ ἀγήρωις ἔμμεναι αἰεὶ,
 ὅς τ' ἐπ' ἀντιόσσει, ὅτ' Ἰάονες ἀθρόοι εἶεν·
 πάντων γάρ κεν ἴδοιτο χάριν, τέρψαιτο δὲ θυμὸν
 ἄνδρας τ' εἰσορόων καλλιζώνους τε γυναῖκας,
 νῆας τ' ὠκείας ἡδ' αὐτῶν κτήματα πολλά. 155
 Πρὸς δέ, τόδε μέγα θαῦμα, οὐ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται,

interrompent la suite des idées, et ils ne disent rien d'intéressant ni d'utile. Baumeister les a retranchés du texte, et je crois qu'il a parfaitement raison. On peut les rendre à peu près tolérables en faisant comme Bothe, c'est-à-dire en transportant le vers 139 entre les vers 135 et 136; mais ils ne sont, même ainsi arrangés, rien de plus que tolérables.

139. Ἦνθησ(ε). L'île brille comme si elle était couverte d'une parure d'or. Pindare, *Olympiques*, II, 72, dit, en parlant des îles des Bienheureux : ἀνθεμα χρυσοῦ φλέγει.

141. Κύνθου. Le Cynthe est nommé le premier, parce qu'il est dans l'île même de Délos.

142. Νήσους τε καὶ ἀνέρας signifie, selon les uns, les îles et leurs habitants; selon les autres, il y a une opposition, et ἀνέρας doit désigner les peuples du continent. Le texte du vers est probablement altéré. Baumeister propose de changer νήσους en νηοὺς : il voit même dans le νηοὶ du vers suivant une preuve à l'appui de cette correction.

144-145. Πᾶσαι δὲ σκοπιαὶ τε.... Ré-

pétition inutile des vers 22-23. Quelques-uns regardent, au contraire, 144-145 comme bien à leur place, et 22-23 comme une interpolation. La seule différence qu'il y ait entre les deux passages, c'est ici le remplacement de ἄδον par φίλαι (εἰσι).

146-150. Ἄλλὰ σὺ Δήλῳ, Φοῖβε... Ces cinq vers sont cités par Thucydide, III, cin, mais avec des variantes très-considérables. Vers 146 : ἀλλ' ὅτε Δήλῳ, Φοῖβε, μάλιστα γὰρ θυμὸν ἐτέρρθης. Vers 148 : σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι γυναῖξί τε σὴν ἐς ἀγυῖαν. Vers 149 : ἐνθα σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηστῷ καὶ ἀοιδῇ. Vers 150 : καθ-έσωσιν, au lieu de στήσωνται. On suppose, avec quelque vraisemblance, que l'historien citait de mémoire; car son texte est inférieur à celui des manuscrits de l'hymne. Celui-ci est surtout plus homérique.

156. Πρὸς δέ, et en outre. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μέγα θαῦμα, sous-entendu ἐστίν. On a vu, *Iliade*, XIII, 99 : ἡ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμεαι. — Ὅου κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται est un emprunt textuel à l'*Iliade*, II, 325.

κοῦραι Δηλιάδες, Ἐκατηβελέταο θεράπναι·
 αἵτ' ἐπεὶ ἄρ πρῶτον μὲν Ἀπόλλων' ὑμνήσωσιν,
 αὐτίς δ' αὖ Λητώ τε καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν
 μνησάμεναι, ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἠδὲ γυναικῶν 160
 ὕμνον αἰδούσιν, θέλγουσι δὲ φῶλ' ἀνθρώπων.
 Πάντων δ' ἀνθρώπων φωνὰς καὶ κρεμβαλιαστὺν
 μιμεῖσθ' ἴσασιν· φαίη δὲ κεν αὐτὸς ἕκαστος
 φθέγγεσθ'· οὕτω σφιν καλὴ συνάρηρεν αἰοιδή.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι μὲν Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν, 165
 χαίρετε δ' ὑμεῖς πᾶσαι· ἐμεῖο δὲ καὶ μετόπισθεν
 μνήσασθ', ὅπποτε κέν τις ἐπιγυθονίων ἀνθρώπων
 ἐνθάδ' ἀνείρηται ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθών·
 Ὡ κοῦραι, τίς δ' ὕμιν ἀνὴρ ἡδιστος αἰοιδῶν
 ἐνθάδε πωλεῖται, καὶ τέω τέρπεισθε μάλιστα; 170
 ὑμεῖς δ' εὖ μάλα πᾶσαι ὑποκρίνασθ' εὐφήμως·
 Τυφλὸς ἀνὴρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἐνὶ παιπαλοέσσει·

157. Θεράπναι, comme θεράπαιναι. Cette syncope ne se trouve nulle part dans Homère.

158. Ἐπεὶ, chez Homère, se construit souvent avec le subjonctif. Voyez l'*Iliade*, XV, 363; l'*Odyssée*, XI, 418; XX, 86, etc. Il est donc inutile de changer ἄρ en ἄν : on suppose ἄν ou κε sous-entendu.

160-161. Ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἠδὲ γυναικῶν ὕμνον αἰδούσιν. Baumeister : « Prisci viri et mulieres intelligendi non « sunt ceteri heroes (quorum laudes canebantur a rhapsodis, non a virginibus), « sed Hyperborei cum Apollinis cultu arc-tissime conjuncti. » Il renvoie à Hérodote, IV, xxxiii et suivants.

162-164. Πάντων δ' ἀνθρώπων.... Nous avons ici une description de l'hyporchème. Le chœur des jeunes filles de Délos représente les courses de Latone. Il imite le langage de différents peuples visités par la déesse; il reproduit leurs chants et leurs danses, et cette imitation est la perfection même. C'est ce qu'exprime l'hyperbole du poète, *chacun croirait s'entendre parler*, c'est-à-dire chacun retrouve dans leur bouche le langage même de son pays.

166-172. Ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι.... Ces huit vers sont cités aussi par Thucydide, dans

le même chapitre que les vers 146-150. Mais il n'y a cette fois aucune différence entre son texte et le nôtre, sauf ταλαπεῖριος ἄλλος ἐπιγυθών, vers 168, au lieu de ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθών. Il est vrai qu'on a changé, au vers 165, d'après Thucydide même, la fautive leçon des manuscrits ἄλλ' ἄγε δὲ Λητώ μὲν, corruption de ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι μὲν. On comprend du reste très-bien que des vers du genre de ceux-ci soient fidèlement restés dans la mémoire de l'historien.

168. Ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθών. Cette leçon vaut mieux que celle de Thucydide, parce qu'elle a plus de précision et qu'elle rappelle de plus près le vers de l'*Odyssée*, VII, 24, dont s'est inspiré le poète : καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐνθάδ' ἰκάνω.

170. Τέω ἐκвивавт à τίμ, et il y a ainsi deux interrogations.

172. Τυφλὸς ἀνὴρ. La légende d'Homère aveugle est née de ces vers; car, comme on le voit par la double affirmation de Thucydide, l'*Hymne à Apollon délien* était compté parmi les ouvrages authentiques d'Homère : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος, dit-il avant sa première citation; il dit, après la seconde : τοσαῦτα μὲν Ὅμηρος ἐτακμηρίωσεν. — Οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἐν. C'est de là aussi qu'est née l'opinion qui

τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί.

Ἡμεῖς δ' ὑμέτερον κλέος οἴσομεν, ὅσσον ἐπ' αἶαν

ἀνθρώπων στρεφόμεσθα πόλεις εὐναιεταώσας·

175

οἱ δ' ἐπὶ δὴ πείσονται, ἐπεὶ καὶ ἐτήτυμόν ἐστιν.

Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα

ὑμνέων ἀργυρότοξον, ὃν ἥυκομος τέκε Δητώ.

II

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΠΥΘΙΟΝ.

Prélude de l'hymne (1-28). Incertitude simulée du poète (29-37). Voyage d'Apollon à la recherche d'un lieu favorable à l'établissement de son sanctuaire (38-65). Conversation avec Telpchuse (66-98). Arrivée du dieu à Crisa; fondation du temple de Delphes (99-126). Épisode de Typhon (127-177). Apollon tue le serpent de Crisa, et se venge de Telpchuse (178-209). Il choisit pour desservir son temple des Crétois qui naviguaient vers Pylos; il force leur navire à faire le tour du Péloponnèse, et il les fait aborder à Crisa (210-272). Là, il leur fait connaître ses desseins et dissipe leurs craintes (273-308).

[Ὡ ἄνα, καὶ Λυκίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν

καὶ Μίλητον ἔχεις, ἔναλον πόλιν ἱμερόεσσαν·

faisait naître Homère à Chios, opinion générale en Grèce au siècle de Thucydide, et dont témoigne, dès le commencement de ce siècle, le fameux vers de Simonide de Céos : ἐν δὲ τὸ κάλλιστον Χίος ἔειπεν ἀνὴρ. — Quelques-uns prétendent que l'hymne finit avec le vers 472, et ils allèguent pour preuve l'expression de Thucydide, ἐτελεύτα τοῦ ἐπαίνου ἐς τὰδε τὰ ἔπη. Mais il s'agit là de la fin de l'éloge des fêtes de Délos, et non de la fin de l'hymne : ἐπαινος n'est pas synonyme de προοίμιον.

473. Τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί. Je donne ce vers tel qu'il a été corrigé par Hermann et adopté par Baumeister. La vulgate laisse en effet à désirer : τοῦ πᾶσαι μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί. Le mot πᾶσαι est inadmis-

sible, et le présent ἀριστεύουσιν ne va pas du tout avec μετόπισθεν. La correction fait disparaître toute difficulté. Le poète dit qu'il sera célèbre dans la postérité même, c'est-à-dire que sa gloire ne sera point bornée au temps présent comme celle de la plupart des aèdes.

474. Ἡμεῖς est emphatique et dans le sens de ἐγώ. Il ne s'agit pas des aèdes de Chios en général, mais de celui-là seul vient de faire son propre éloge. — Ὑμέτερον. La prétendue variante ἡμέτερον n'est qu'une faute d'iotacisme. Le vers, avec cette leçon, n'aurait plus aucun sens.

476. Ἐπὶ doit être joint à πείσονται.

477-478. Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω.... Le poète termine par la même pensée qu'il a exprimée au début.

II. 4-3. Ὡ ἄνα,... Ces trois vers sont une

αὐτὸς δ' αὖ Δήλοιο περικλύστης μέγ' ἀνάσσεις.]

Εἴσι δὲ φορμίζων Λητοῦς ἐρικυδέος υἱὸς
 φόρμιγγι γλαφυρῇ πρὸς Πυθῶ πετρήεσσαν, 5
 ἄμβροτα εἶματ' ἔχων τεθυωμένα· τοῖο δὲ φόρμιγξ
 χρυσεύου ὑπὸ πλήκτρου καναχὴν ἔχει ἱμερόεσσαν.
 Ἔνθεν δὲ πρὸς Ὀλυμπον ἀπὸ χθονὸς, ὥστε νόημα,
 εἴσι Διὸς πρὸς δῶμα, θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων·
 αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι μέλει κίθαρις καὶ αἰοιδή. 10

Μοῦσαι μὲν θ' ἅμα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ,
 ὑμνεῦσιν ῥα θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, ἥδ' ἀνθρώπων
 τλημοσύνας, ὅσ' ἔχοντες ὑπ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ζώουσ' ἀφραδέες καὶ ἀμήχανοι, οὐδὲ δύνανται
 εὐρέμεναι θανάτοιο τ' ἄκος καὶ γήραος ἄλκαρ. 15
 Αὐτὰρ εὐπλόκαμοι Χάριτες καὶ εὐφρονες Ἴφραι,
 Ἀρμονίη θ' Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
 ὀρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χειράς ἐχουσαι·
 τῇσι μὲν οὐτ' αἰσχρὴ μεταμέλπεται οὐτ' ἐλάχεια,
 ἀλλὰ μάλα μεγάλη τε ἰδεῖν καὶ εἶδος ἀγητῇ, 20
 Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, ὁμότροφος Ἀπόλλωνι.
 Ἐν δ' αὖ τῇσιν Ἄρης καὶ εὖσκοπος Ἀργειφόντης

interpolation, à l'aide de laquelle on avait rattaché tant bien que mal les deux hymnes *Délien* et *Pythien* l'un à l'autre. Au lieu de ce médiocre début, quelques-uns mettent ici quatre beaux vers empruntés à l'hymne XXI. Mais ces quatre vers eux-mêmes, adressés directement à Phébus, s'accordent aussi imparfaitement que ceux-ci avec εἴσι δὲ φορμίζων, où il s'agit du dieu à la troisième personne.

5. Πρὸς Πυθῶ πετρήεσσαν. Voyez plus bas, vers 403-407, la description de la contrée de Delphes.

6. Τεθυωμένα. Les manuscrits donnent τε θυώδεα, ce qui n'a pas de sens. Quelques-uns proposent de lire εὐωδέα, mais la correction de Barnes, τεθυωμένα, semble avoir le caractère de l'évidence, d'après ce vers cité par Athénée, où Stasinus dit, en parlant d'Aphrodite ou Vénus, τεθυωμένα εἶματα ἔστο.

7. Καναχὴν ἔχει, expression d'Homère, *Iliade*, XVI, 406. Quelques-uns changent ἔχει en χίσι, probablement parce que l'ex-

pression, chez Homère, désigne un fracas; mais l'épithète ἱμερόεσσαν appropriée cette expression à la musique. D'ailleurs il y a un autre exemple homérique, *Iliade*, XVIII, 495, qui va très-bien ici : αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοῇν ἔχον.

8. Ὡστε νόημα, comme une pensée : aussi vite que la pensée. Cette comparaison est deux fois chez Homère, *Iliade*, XV, 80 et *Odyssée*, VII, 36. Voyez les notes sur ces deux passages.

9. Θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων, emprunt homérique, *Iliade*, XX, 442.

12. Θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, par opposition à ce qui suit, désigne la vie bienheureuse des dieux. C'est l'équivalent du βεῖα ζώοντες d'Homère.

16. Αὐτὰρ correspond au μὲν du vers 41. C'est au chant des Muses que dansent les déesses qui vont être nommées.

18. Ὀρχεῦντ', ἀλλήλων.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 594.

19-21. Τῇσι μὲν.... Le poète s'est évidemment inspiré du célèbre passage de

παίζουσ'· αὐτὰρ ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων ἐγχιθαρίζει,
καλὰ καὶ ὕψι βιβὰς· αἶγλη δὲ μιν ἀμφιφαίνει
μαρμαρυγαὶ τε ποδῶν καὶ εὐκλῶστοιο χιτῶνος. 25
Οἱ δ' ἐπιτέρπονται θυμὸν μέγαν, εἰσορόωντες,
Λητῶ τε χρυσοπλόκαμος καὶ μητίετα Ζεὺς,
νῖα φίλον παίζοντα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
Πῶς τ' ἄρ' σ' ὑμνήσω, πάντως εὖμνον ἔοντα;
Ἦέ σ' ἐνὶ μνηστῆρσιν αἰείδω καὶ φιλότῃτι, 30
ὅππως μνωόμενος ἔκies Ἀζανίδα κούρην,
Ἴσχυ' ἄμ' ἀντιθέω, Ἐλατιονίδῃ εὐίππῳ;
ἦ ἄμα Φόρβαντι, Τριόπου γένει, ἦ ἄμ' Ἐρεχθεῖ,
ἦ ἄμα Λευκίππῳ καὶ Λευκίπποιο δάμαρτι

l'Odyssée, VI, 405-409, qui a fourni à Virgile la matière de si beaux vers. Voyez les notes sur ce passage.

24. Καλὰ καὶ ὕψι βιβὰς. Cette démarque belle et majestueuse est une sorte de danse. Voyez plus bas, vers 338.

25. Μαρμαρυγαὶ a été changé par quelques-uns en μαρμαρυγῆς, génitif causal. La vulgate semble plus poétique, précisément à cause des deux nominatifs et du verbe pluriel sous-entendu. Baumeister, qui a adopté la correction, ne la regarde pas comme définitive; car il se demande si l'on ne devrait pas remplacer μαρμαρυγαὶ τε par μαρμαρόεσσα, épithète de αἶγλη. Mais αἶγλη ποδῶν serait une expression un peu hasardée.

26. Οἱ (eux) a pour apposition explicative tout le vers 27, qui caractérise ces deux spectateurs.

29. Πῶς τ' ἄρ. La correction πῶς γάρ, que Bothe regarde comme indispensable, ne l'est pas du tout, et la vulgate s'explique on ne peut mieux.

30. Ἦέ σ' ἐνὶ μνηστῆρσιν.... Ce vers ne donne pas un sens net, soit que l'on garde μνηστῆρσιν, soit qu'on le change en μνηστῆσιν. L'idée du poète est évidemment celle-ci : « Sont-ce tes amours que je dois chanter? » Le vers dit à peu près cela; mais il le dit très-mal, et son texte est évidemment corrompu.

34. Ἀζανίδα κούρην. On suppose qu'il s'agit de Coronis, la mère d'Esculape. Les manuscrits donnent Ἀζαντίδα, qui ne s'entend point; mais Ἀζανίδα ne s'entend guère. C'est par une pure hypothèse qu'on

en fait un synonyme de Ἀρκαδικήν, et cette épithète d'Arcadienne ne convient pas du tout à Coronis, puisqu'elle était fille de Phlégyas, et par conséquent Thessaliennne. Dire qu'elle a épousé l'Arcadien Ischys, c'est ne rien dire; car le poète songe à ce qu'était la jeune fille aimée d'Apollon, et nullement à ce qu'elle est devenue après qu'Apollon l'a laissée à son rival. Schneidewin proposait une correction qui rendrait le vers très-net : Φλεγυηίδα. Baumeister dit que c'est trancher le nœud gordien. Mais peut-on le dénouer? Bothe croit en être venu à bout. Il remplace Ἀζαντίδα par Ἀζωρίδα, qui, selon lui, signifie Thessaliennne, parce qu'il y avait en Thessalie une ville d'Azore. Mais je ne vois pas que personne ait adopté sa correction. Baumeister ne la mentionne même pas.

32. Ἴσχυ' ἄμ(α), en même temps qu'Ischys : ayant Ischys pour rival.

33-35. Ἦ ἄμα Φόρβαντι,... Ces trois vers n'offrent aucun sens raisonnable, et pas une des corrections qu'on a essayées n'a pu rétablir une suite d'idées plausible. Baumeister approuve la correction faite par Schneidewin au vers 33 : ἦ ὡς Φόρβαντα, Τριόπεω γένος, ἦ Ἀμάρυνθον. Il s'agirait alors non plus des rivaux du dieu, mais de ses mignons. Reste à prouver, ce que Baumeister ne fait point, que le poète a pu mêler ensemble des choses si disparates, et employer μνωόμενος dans le sens d'une inavouable luxure. — Cet Amarynthus dont on introduit ainsi le nom dans le vers 33 a été le père de Narcisse. — Quant aux

πεζὺς, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὲν Τρίοπός γ' ἐνέλειπεν· 35
 ἢ ὥς τὸ πρῶτον χρηστήριον ἀνθρώποισιν
 ζητεύων κατὰ γαῖαν ἔβης, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον;
 Πιερίην μὲν πρῶτον ἀπ' Οὐλύμποιο κατῆλθες·
 Λέκτον τ' Ἡμαθίην τε παρέστιχες ἠδ' Ἐνιῆνας,
 καὶ διὰ Περραιβοὺς· τάχα δ' εἰς Ἰαωλχὸν ἵκανες, 40
 Κηναίου τ' ἐπέβης ναυσικλειτῆς Εὐβοίης.
 Στῆς δ' ἐπὶ Δηλάντῳ πεδίῳ· τό τοι οὐχ ἄδε θυμῷ
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα.
 Ἐνθεν δ' Εὐριπον διαβάς, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον,
 βῆς ἀν' ὄρος Ἰάθρον, χλωρόν· τάχα δ' ἴξες ἀπ' αὐτοῦ, 45
 ἐς Μυκαλησὸν ἰὼν καὶ Τευμησὸν λεχεποῖην·
 Θήβης δ' εἰσαφικάνες ἔδος καταειμένον ὕλη·
 οὐ γάρ πώ τις ἔναιε βροτῶν ἱερῇ ἐνὶ Θήβῃ,
 οὐδ' ἄρα πω τότε γ' ἦσαν ἀταρπιτοὶ οὐδὲ κέλευθοι
 Θήβης ἅμ' πεδίον πυρηφόρον, ἀλλ' ἔχεν ὕλη. 50
 Ἐνθεν δὲ προτέρῳ ἔκεις, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον,
 Ὅγχεστον θ' ἴξες, Ποσιδῆϊον ἀγλαὸν ἄλσος·

vers 34 et 35, on suppose avec quelque vraisemblance qu'ils ne sont que des débris d'une phrase qui avait quatre vers, mais dont il est impossible de restaurer l'ensemble. Le vers 35 n'est même pas entier dans les manuscrits. Il n'en reste que ces mots : πεζὺς, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὲν, et ce qu'on y a ajouté pour parfaire le mètre semble n'être qu'une note marginale du vers 33, laquelle n'a rien à voir ici, et un arrangement du mot qui indiquait l'acoue : ΕΛΛΕΙΠΕΙ.

36-37. Ἡ ὥς τὸ πρῶτον.... Le poète attribue une importance capitale à cette recherche d'un sanctuaire. Le voyage que va faire Apollon rappelle celui de Latoue dans l'*Hymne délien*.

38. Πιερίην. Voyez le vers XIV, 226 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers.

39-40. Λέκτον τ' Ἡμαθίην τε.... Tous les lieux mentionnés dans cette énumération sont bien dans l'ordre où le dieu a dû successivement les visiter, excepté pourtant le Lectum par où l'énumération commence. C'est un promontoire de la Troade. On remplace ordinairement Λέκτον par Λεύκον, qui désigne une rivière

de Macédoine, ou par Λύκον, qui est un canton de la même contrée. Baumeister donne Λάκμον, conjecture assez plausible, puisque le Lacmon était une montagne de la chaîne du Pinde, entre la Thessalie et l'Épire.

45. Ὅρος Ἰάθρον, χλωρόν. Quelques-uns supposent qu'il manque un vers, où se trouvait le nom de la montagne. Cette hypothèse est inutile. Dès que le poète a dit que cette montagne est au delà de l'Euripe, il n'y a pas un de ses auditeurs qui ne sache que c'est le Messape.

46. Λεχεποῖην, épithète homérique. Voyez l'*Iliade*, II, 697.

47-50. Θήβης δ' εἰσαφικάνες.... Le poète nous transporte à une époque très-ancienne, ou du moins à une époque antérieure aux temps héroïques; car Thèbes, qui n'existe point encore, était une des villes les plus anciennes de la Grèce.

51. Προτέρῳ, comme πορρωτέρῳ : plus avant. Cet adjectif est assez fréquent chez Homère.

52. Ὅγχεστον θ' ἴξες,... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, II, 609. Voyez la note sur ce vers.

ἔνθα νεοδμῆς πῶλος ἀναπνέει ἀχθόμενος κῆρ,
 ἔλκων ἄρματα καλὰ· χαμαὶ δ' ἐλατῆρ ἀγαθὸς περ,
 ἐκ δίφροιο θορῶν, ὁδὸν ἔρχεται· οἱ δὲ τέως μὲν 55
 κείν' ὄχρα κροτέουσιν, ἀνακτορίην ἀφιέντες.
 Εἰ δέ κεν ἄρματ' ἄγῳσιν ἐν ἄλσει δεινδρήνenti,
 ἵππους μὲν κομέουσι, τὰ δὲ κλίναντες ἐῷσιν.
 Ὡς γὰρ τὰ πρῶτισθ' ὅσῃ γένηθ'· οἱ δὲ ἀνακτι
 εὐχονται, δίφρον δὲ θεοῦ τότε μοῖρα φυλάσσει. 60

53-60. Ἐνθα νεοδμῆς πῶλος.... Le poète décrit avec une rare précision les courses qui avaient lieu à Oncheste en l'honneur de Neptune. Il ne s'agit que de bien distinguer chaque détail de la description.

53. Ἐνθα (là où) se rapporte à Ὀγγηστον, et non à ἄλσος. Voyez plus bas le vers 57. La course se fait dans la plaine, et le bois sacré est le point d'arrivée. — Νεοδμῆς πῶλος. C'est le hasard qui doit décider, et c'est pour cela qu'on emploie des chevaux tout neufs. — Ἀχθόμενος κῆρ, leçon d'Ilgén, généralement adoptée. Voyez ἤχθετο γὰρ κῆρ, *Iliade*, XI, 274. Le verbe ἀχθομαι se dit spécialement des peines de cœur. Le jeune cheval est peu satisfait d'être attelé. Baumeister a préféré la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ, bien que le vers suivant se termine par ἀγαθός περ. Il est vrai que les Grecs, comme le remarque Baumeister, ne répugnaient pas aux répétitions de ce genre. Mais il y a toute apparence qu'un imitateur d'Homère a dû écrire ἀχθόμενος κῆρ. L'application de cette expression à un cheval se justifie par l'exemple homérique plus haut cité, et encore par ἀχνυμένω κῆρ, *Iliade*, XXIII, 284, qui est dit des chevaux d'Achille. Au reste ἀχθόμενος à lui seul signifie la même chose que ἀχθόμενος κῆρ. — Il y a un exemple homérique de ἀχθομαι au sens matériel (être chargé), et quelques-uns voudraient l'appliquer ici, ce qui confirmerait la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ. Mais on ne peut pas dire d'un cheval attelé à un bige qu'il est chargé. Le joug même qui le réunit à son compagnon n'est point une charge, ni surtout un chargement; et c'est du chargement d'un navire qu'il s'agit dans ἤχθετο, *Odyssee*, XV, 457.

55. Ἐκ δίφροιο θορῶν. Une fois l'attelage lancé, le conducteur descend, abandonnant ses chevaux à eux-mêmes et les

snivant à pied de loin. — Οἱ δέ, quant à eux, c'est-à-dire quant aux deux chevaux. La glose *aurigæ*, dans l'Homère-Didot, est un lapsus de l'éditeur.

56. Κεῖν' ὄχρα κροτέουσιν est une expression d'Homère, *Iliade*, XV, 453. Voyez la note sur ce vers. — Ἀνακτορίην ἀφιέντας n'exprime que le fait : débarrassés de commandement, c'est-à-dire devenus absolument libres. Ils n'y sont pour rien, puisque c'est le conducteur qui est volontairement descendu.

57. Ἀγῳσιν a pour sujet οἱ, c'est-à-dire ἵπποι. — Ἐν ἄλσει. Une fois dans le bois sacré, les chevaux y restent. De là ἐν ἄλσει, et non εἰς ἄλσος.

58. Κομέουσι a pour sujet ἐλατῆρας sous-entendu; de même ἐῷσιν. — C'est à ce vers, ou plus bas, vers 59, en regard de οἱ δέ, que serait bien placée la glose *aurigæ*, qui n'a pas de sens au vers 55. — On peut aussi entendre κομέουσι et ἐῷσιν d'une façon générale : on soigne, on laisse. Ce seraient les serviteurs du dieu qui feraient cela. Mais les ἐλατῆρας eux-mêmes ne sont-ils pas des serviteurs du dieu hippique par excellence? — Τὰ, c'est-à-dire ἄρματα. — Κλίναντες. On remisait les chars en relevant le timon contre le mur du hangar ou de la galerie. Voyez le vers caractéristique, ἄρματα δ' ἐκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα, *Iliade*, VIII, 435 et *Odyssee*, IV, 42.

59. Ὡς, ainsi : comme je viens de la décrire. — Ὅσῃ, la chose sainte, c'est-à-dire le rite consacré. Ce féminin substantivé est deux fois chez Homère, *Odyssee*, XVI, 423 et XXII, 412, dans la formule οὐχ ὅσῃ : *non fas (est)*, il n'est pas permis. — Οἱ, c'est-à-dire ἐλατῆρες : les conducteurs de chars. — Ἀνακτι, au souverain : à Neptune.

60. Θεοῦ.... μοῖρα, la puissance du dieu : le dieu par sa protection.

Ἐνθεν δὲ προτέρω ἔκιες, ἑκατηβόλ' Ἀπολλων·
 [Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα κιχῆσαι καλλιρέεθρον,
 ὅστε Διλαίηθεν προχέει καλλίρροον ὕδωρ.
 Τὸν διαβάς, Ἐκάεργε, καὶ Ἰκαλέην πολύπυργον,
 ἔνθεν ἄρ' εἰς Ἀλίσκτον ἀφίκεο ποιήεντα.] 65
 Βῆς δ' ἐπὶ Τελφούσης· τόθι τοι ἄδε χῶρος ἀπήμων
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα·
 στῆς δὲ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπες·
 Τελφοῦς', ἐνθάδε δὴ φρονέω περικαλλέα νηὸν,
 ἀνθρώπων τεύξει χρηστήριον, οὔτε μοι αἰεὶ 70
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 ἡμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πίειραν ἔχουσιν,
 ἡδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
 χρησόμενοι· τοῖσιν δέ τ' ἐγὼ νημερτέα βουλήν
 πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πτόνι νηῶ. 75
 Ὡς εἰπὼν διέθηκε θεμείλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
 εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· ἡ δ' ἐσιδούσα
 Τελφοῦσα κραδίην ἐχολώσατο, εἰπέ τε μῦθον·

61. Ἐνθεν δὲ προτέρω.... Répétition du vers 54. Voyez la note sur ce vers.

62-65. Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα.... Cet itinéraire laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude géographique. On doit d'autant plus considérer les vers 62-65 comme une interpolation, que l'auteur de l'hymne est un poète de Béotie, et qui doit connaître son pays. Ces quatre vers sont d'ailleurs fort médiocres, et l'un d'eux, le vers 63, appartient à Hésiode. Cependant quelques-uns maintiennent l'authenticité, disant qu'il faut bien accorder quelque chose au caprice des poètes, et discutant le témoignage des scholastes d'Homère sur l'origine du vers 63. Tout ce qu'il y a d'un peu remarquable dans les vers 62-65, c'est que les deux premiers ont été inspirés par les vers d'Homère sur le Céphise de Phocide, *Iliade*, II, 522-523. Voyez les notes relatives à ce passage.

66. Τελφούσης. Telpheuse est tout à la fois et une fontaine et la nymphe qui préside à cette fontaine. — Ἀπήμων, sans mal, c'est-à-dire agréable.

67. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι : pour te faire à toi-même.

70. Ἀνθρώπων.... χρηστήριον, apposition à νηὸν.

72. Πελοπόννησον. Ce nom est inconnu d'Homère.

73. Εὐρώπην. Ce nom, comme celui de Péloponnèse, est d'une époque posthomerique. Il signifie le pays du couchant ; et il désigne ici toute la partie du continent qu'habitaient les Grecs, par opposition à l'Asie et aux îles de l'Archipel. — Ἀμφιρύτας, et non ἀμφιρύτους. Homère emploie toujours la forme féminine.

74. Χρησόμενοι, pour consulter l'Oracle. — Τοῖσιν δέ τ' ἐγὼ, selon quelques-uns, doit être changé en τοῖσιν δέ κ' ἐγὼ. Mais l'optatif n'a pas besoin de la particule pour prendre le sens du futur. Il est par lui-même un futur d'une nuance particulière. Voyez la note du vers suivant sur θεμιστεύοιμι.

75. Θεμιστεύοιμι, je veux prononcer : je prononcerais. — Χρέων, comme χράων : rendant des oracles.

77. Διηνεκές, d'une façon continue : de manière à former un édifice. — Ἡ δ' ἐσιδούσα. Les digammistes veulent qu'on écrive ἡ δὲ ἰδούσα. Mais le poète, en général, s'inquiète fort peu de la lettre éo-

Φοῖβε ἄναξ, ἐκάεργε, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω ·
 ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις τεύξαι περικαλλέα νηὸν,
 80 ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἷτε τοι αἰεὶ
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἐκατόμβας ·
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν ·
 πημανέει σ' αἰεὶ κτύπος ἵππων ὠκείων,
 ἀρδόμενοί τ' οὐρῆες ἐμῶν ἱερῶν ἀπὸ πηγέων.
 85 [Ἐνθα τις ἀνθρώπων βουλήσεται εἰσοράσθαι
 ἄρματά τ' εὐποίητα καὶ ὠκυπόδων κτύπον ἵππων,
 ἢ νηὸν τε μέγαν καὶ κτήματα πόλλ' ἐνεόντα.]
 Ἄλλ' εἰ δὴ τι πίθοιο (σὺ δὲ κρείσσω καὶ ἀρείων
 ἐσσι, ἄναξ, ἐμέθεν, σεῦ δὲ σθένος ἐστὶ μέγιστον)
 90 ἐν Κρίσῃ ποίησαι ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο.
 Ἐνθ' οὐθ' ἄρματα καλὰ δονήσεται, οὔτε τοι ἵππων
 ὠκυπόδων κτύπος ἔσται ἐύδητον περὶ βωμόν.
 Ἄλλ' ἀκίων προσάγοιεν Ἴηπαιήονι δῶρα

lienne. Dans certains passages empruntés à Homère, il laisse les hiatus caractéristiques; mais cela ne l'engage personnellement à rien. D'ailleurs ἐσιδοῦσα paraît ici une expression préférable au simple ἰδοῦσα. Telphuse n'a pas vu seulement, elle a examiné.

80. Ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις. Hermann voudrait que le vers commençât par ἐπειδὴ, à cause des passages où Homère parle ainsi. Mais on cite au moins un passage homérique analogue à celui-ci, *Odyssée*, VIII, 238 : ξείν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα....

81. Ἐμμεναι, pour être : pour qu'il soit.

83. Ἄλλ' ἔκ τοι.... Ce vers est souvent répété chez Homère.

84. Πημανέει σ(ε), te fera du mal : te sera insupportable. Voyez plus haut, vers 66, γῶρος ἀπήμων. — Κτύπος ἵππων, d'après ce qui va suivre, ne fait point allusion à des courses. Il ne s'agit que des chevaux qui viennent s'abreuver à la fontaine : ἀρδόμενων est sous-entendu. Ils arrivent au galop et en foule.

85. Πηγέων est dissyllabe par synizèse.

86-88. Ἐνθα τις ἀνθρώπων.... Ces trois vers n'ont pas beaucoup de sens, et ils semblent tout à fait inutiles.

86. Βουλήσεται, préférera. Le verbe βούλομαι, chez Homère, a souvent cette signification. On sous-entend μᾶλλον, mais

cela est inutile. Dès que la volonté se porte vers un objet, il y a préférence.

87. Κτύπον dépend de εἰσοράσθαι, qui équivaut ici à ἀκούειν. Les poètes échangent souvent les verbes qui marquent les opérations des sens.

89. Ἄλλ' εἰ δὴ τι πίθοιο. Homère dit, ἀλλ' εἰ μοί τι πίθοιο, *Iliade*, VII, 28 et *Odyssée*, XX, 381. Quelques-uns pensent qu'on devrait mettre ici la formule homérique; mais à quoi bon, puisque la vulgate a exactement le même sens? Le poète n'est pas tenu d'être homérique à un monosyllabe près.

91. Ποίησαι, sous-entendu νηὸν : fais-toi un temple.

92-93. Ἐνθ' οὐθ' ἄρματα.... D'après ceci, l'hymne doit être antérieur à l'établissement des jeux Pythiques.

94. Ἄλλ' ἀκίων, correction de Baumeister, *ulgo* ἀλλὰ καὶ ὥς, qui ne s'entend pas bien ici. Ἀκίων est adverbe, et signifie en silence. Voyez l'*Odyssée*, XXI, 89. On verra cet adverbe dans l'hymne même, vers 226. L'expression, après ce que vient de dire Telphuse, convient ici à merveille. Il n'y aurait de difficulté que si l'on prenait, au vers 95, κλυτά dans le sens étymologique (bruyantes), comme on le fait quelquefois chez Homère. Mais cette épithète n'indique que la beauté des fêtes

ἀνθρώπων κλυτὰ φύλα · σὺ δὲ φρένας ἀμφιγεγηθῶς 95
δέξαι' ἱερὰ καλὰ περικτιόνων ἀνθρώπων.

Ὡς εἰποῦσ' Ἑκάτου πέπιθε φρένας, ὅφρα οἱ αὐτῇ
Τελφούσῃ κλέος εἴη ἐπὶ χθονὶ, μηδ' Ἑκάτοιο.

Ἐνθεν δὲ προτέρω ἔκies, ἑκατηβόλ' Ἀπολλων·
ἴξes δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὕδριστάων, 100
οἱ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιστάσσκον
ἐν καλῇ βήσση, Κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

Ἐνθεν καρπαλίμως προσέβης πρὸς δειράδα θύων·
ἴκεο δ' ἐς Κρίσην ὑπὸ Παρνησὸν νιφόντα, 105
κνημόν πρὸς Ζέφυρον τετραμμένον, αὐτὰρ ὕπερθεν
πέτρη ἐπικρέμαται, κοίλῃ δ' ὑποδέδρυμε βῆσσα,
τρηχεῖ' ἔνθα ἄναξ τεκμήρατο Φοῖβος Ἀπόλλων
νὴν ποιήσασθαι ἐπήρατον, εἰπέ τε μῦθον·

Ἐνθάδε δὴ φρονέω τεύξειν περικαλλέα νηὸν,

et la merveilleuse affluence des adorateurs.
— Προσάγοιεν et plus loin δέξαι(ο), l'op-
tatif dans le sens du futur. Voyez plus haut
les notes des vers 74 et 75 sur τοῖσιν δέ
τ' ἐγὼ et sur θεμιστεύοιμι. — Ἰηπαιήωνι.
Le chant en l'honneur d'Apollon contenait
à satiété les exclamations *ἰὲ πᾶν!* De là
ce surnom du dieu.

97. Οἱ αὐτῇ, *sibi soli*, à elle seule.
Voyez, dans l'*Illiade*, VIII, 99 : Τυδείδης
δ' αὐτός περ ἑών.

98. Τελφούσῃ, apposition explicative à
οἱ αὐτῇ.

99. Ἐνθεν δὲ προτέρω.... Nouvelle ré-
pétition du vers 51.

100. Φλεγύων.... πόλιν. La ville des
Phlégyens était Panope ou Panopée. —
Ἵδριστάων. Les Phlégyens étaient à demi
sauvages. Ils pillèrent à plusieurs reprises
le temple de Delphes, et ravagèrent le pays
consacré à Apollon.

102. Ἐν καλῇ βήσση,... Baumeister re-
garde ce vers comme interpolé, parce que
Panope était à une assez grande distance
du lac du Céphise, autrement dit lac de
Cope ou lac Copais. Mais les villes an-
tiques ne restaient pas toujours à la même
place, et rien n'empêche qu'à l'époque
primitive où nous reporte le poète, Panope
ait été réellement située sur le lac.

103. Θύων, s'élançant avec impétuosité.
Bothe : « Pius ex impiorum terra Phlegya-

« rum proripit se Apollo. » — La correc-
tion de Hermann, θεῶν (en courant) n'est
pas aussi nécessaire que le prétendent quel-
ques-uns. Dès que la vulgate donne un
sens plausible, le mieux est de la conser-
ver. Il est vrai que θύων et θεῶν, c'était
tout un pour les Byzantins, et qu'au fond
on a le choix entre les deux mots; mais il
y a beaucoup de vers d'Homère qui se ter-
minent par θύων, ce qui est une raison
pour qu'un Homéride ait préféré, à la fin
du vers, θύων à θεῶν.

105. Κνημόν, apposition à Κρίσην. Ce
mot désigne le contre-fort du Parnasse sur
lequel la ville de Crissa ou Crissa était bâ-
tie. — Πρὸς Ζέφυρον, du côté de Zéphyre,
c'est-à-dire situé à l'occident.

106-107. Αὐτὰρ ὕπερθεν.... Baumeis-
ter : « Descriptio brevissima eademque
« tam dilucida, ut res quasi oculis audien-
« tium subijci videatur. Δειράς (vers 103)
« acclivitatem totius regionis indicat; tem-
« pli enim situs plus duo millia pedum
« supra mare erectus est; saltum ipsum
« autem, qui in occidentem vergit, ab al-
« tera parte superant saxa in altitudinem
« pedum mille abrupta, ab altera convallis
« cava (κοίλῃ βῆσσα, cf. Pind. Pyth. V,
« 50 κοιλόπεδον νάκος) et saxosa æqualiter
« declivis ad Plistum rivulum porrigitur. »

107. Τεκμήρατο, decida.

109-115. Ἐνθάδε δὴ φρονέω.... Sauf

ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἷτε μοι αἰεὶ 110
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 ἡμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πείραν ἔχουσιν,
 ἡδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
 χρυσόμενοι· τοῖσιν δ' ἄρ' ἐγὼ νημερτέα βουλὴν
 πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πτόνι νηῶ. 115
 ὣς εἰπὼν διέθηκε θεμείλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
 εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῖς
 λαῖνον οὐδὸν ἔθηκε Τροφώνιος ἡδ' Ἀγαμήδης,
 υἱέας Ἐργίνου, φίλοι ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
 ἀμφὶ δὲ νηὸν ἔνασσαν ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων 120
 ζεστοῖσιν λάεσσιν, αἰοίδιμον ἔμμεναι αἰεὶ.
 Ἀγχοῦ δὲ κρήνη καλλίρροος, ἐνθα δράκαιναν
 κτείνειν ἄναξ, Διὸς υἱός, ἀπὸ κρατεροῦ βιοῖο,
 ζατρεφέα, μεγάλην, τέρας ἄγριον, ἥ κακὰ πολλὰ

des modifications insignifiantes, c'est la répétition textuelle des vers 69-75. Voyez les notes sur ce passage. Bothe met entre crochets la dernière phrase de la répétition ; mais il ne donne aucune raison spéciale de cette athétèse. Il dit simplement : *versus frustra repetiti*.

416-417. Ὡς εἰπὼν.... Répétition des vers 76-77, sauf la fin du dernier. On a rendu les deux passages identiques, en changeant le διαμπερές des manuscrits, au vers 417, en διηνεκές. Ce n'est point Buumeister qui a fait cette correction, quoi qu'il en dise. Elle était admise dès le temps de Bothe et de l'Homère-Didot. Au reste les deux adverbessont synonymes.

418. Λαῖνον οὐδὸν désigne, non pas le seuil du temple, mais le sanctuaire même. Étienne de Byzance, au mot *Delphes* : πόλις ἐπὶ τοῦ Παρνασσοῦ, πρὸς τῇ Φωκίδι, ἐνθα τὸ ἄδυτον ἐκ πέντε λίθων κατεσκευάσται, ἔργον Ἀγαμέδους καὶ Τροφώνιου. Le poète, en disant λαῖνον οὐδὸν, imite Homère, qui, dans les deux passages où il parle du sanctuaire de Pytho, s'est servi de cette expression. Voyez l'*Iliade*, IX, 404 et l'*Odyssée*, VIII, 80. — Τροφώνιος ἡδ' Ἀγαμήδης. D'après la légende, Apollon accorda aux deux frères, pour récompense, ce qu'il y avait de meilleur dans la vie, c'est-à-dire la mort. Voyez Cicéron,

Tusculanes, I, 47, 114 et Plutarque, *Consolation à Apollonius*, chap. xiv.

419. Ἐργίνου. Erginus paraît un nom purement mythique ; car il signifie *architecte*, et il a dû être inventé pour rendre compte du génie des deux frères. Mais la tradition veut que le père de Trophonius et d'Agamède ait été roi d'Orchomène, l'opulente ville des Minyens.

420. Ἀμφὶ δέ, et à l'entour : et pour envelopper ce sanctuaire. — Νηόν. Cette fois, c'est le temple proprement dit. — Ἐνάσσαν, rendirent habitable, c'est-à-dire construisirent. — Ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων est le sujet de ἔνασσαν. On doit supposer que cette multitude travaille sous la direction de Trophonius et d'Agamède ; car les deux frères passaient pour les architectes du temple tout entier. Cicéron a dit, dans le passage indiqué au vers 418 : *qui quum Apollini Delphis templum edificavissent*.

421. Ἐμμεναι, pour être : destiné à être.

422. Ἀγχοῦ, proche : à peu de distance de ce temple. — Κρήνη. Il s'agit de la fontaine de Castalie. — Δράκαιναν. C'est le serpent vulgairement nommé Python.

424. Ζατρεφέα,... Legouéz : « Le monument de ce vers rappelle celui du vers de Virgile (*Énéide*, III, 658), *monstrum horrendum*, etc. »

ἀνθρώπους ἔρδεσκεν ἐπὶ χθονὶ, πολλὰ μὲν αὐτούς, 125
 πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδ'· ἐπεὶ πέλε πῆμα δαφοῖνόν.
 [Καὶ ποτε δεξαμένη χρυσοθρόνου ἔτρεφεν Ἥρης
 δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν·
 ὃν ποτ' ἄρ' Ἥρη ἔτικτε, χολωσαμένη Διὶ πατρί,
 εὖτ' ἄρα δὴ Κρονίδης ἐρικυδέα γείνατ' Ἀθήνην 130
 ἐκ κορυφῆς· ἡ δ' αἶψα χολώσατο πότνια Ἥρη,
 ἡδὲ καὶ ἀγρομένοισι μετ' ἀθανάτοισιν ἔειπεν·
 Κέκλυτέ μευ, πάντες τε θεοὶ πᾶσαι τε θείαιαι,
 ὥς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
 πρῶτος, ἐπεὶ μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν· 135
 καὶ νῦν νόσφιν ἐμείο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
 ἡ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν·
 αὐτὰρ ὅγ' ἡπεδανὸς γέγονεν μετὰ πᾶσι θεοῖσιν
 παῖς ἐμὸς, Ἥφαιστος, ῥικνὸς πόδας, ὃν τέκον αὐτῇ.
 'Ρίψ' ἄρα χερσὶν ἐλοῦσα, καὶ ἔμβαλον εὐρέϊ πόντῳ· 140
 ἀλλὰ ἔ Νηρῆος θυγάτηρ, Θέτις ἀργυρόπεζα,
 δέξατο, καὶ μετὰ ῥῆσι κασιγνήτησι κόμισσεν.

125. Αὐτούς (à eux-mêmes) est opposé à μῆλα.

126. Ταναύποδ(α), épithète homérique. Voyez, *Odyssée*, IX, 464, la note sur ce mot.

127-177. Καὶ ποτε.... Cette histoire de Typhon n'a aucun rapport avec le sujet de l'hymne; et l'interpolation est d'autant plus manifeste, que le vers 178 va parfaitement à la suite du vers 126. Mais il faut dire que la narration interpolée a un caractère archaïque, et appartient à une poésie plus ancienne encore que celle de l'hymne lui-même.

127. Δεξαμένη, sous-entendu δράκαινα. Voyez plus haut δράκαιναν, vers 122. — Ἥρης, comme παρὰ Ἥρης. Voyez δεξαμένοι 'Ρεῖης, *Iliade*, XI, 203.

131. Ἐκ κορυφῆς, de (sa) tête. — Ce mythe est inconnu d'Homère, ou du moins Homère n'a pas eu l'occasion de raconter comment Minerve était née; car il admet très-bien, ou semble admettre, qu'elle n'a pas eu de mère. Voyez le vers IV, 615 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

133. Κέκλυτέ μευ,... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VIII, 6, ou XIX, 404.

135. Πρῶτος est quelquefois chez Ho-

mère dans le sens de πρότερος. Voyez l'*Iliade*, XIII, 502 et XVIII, 92. Il est donc inutile de changer ici, comme le voudraient quelques-uns, πρῶτος en πρῶτον.

138. Ὅγ(ε) est expliqué au vers suivant par les appositions παῖς ἐμὸς et Ἥφαιστος. — Ὅν τέκον αὐτῇ, que j'ai enfanté seule. Voyez plus haut la note du vers 97. D'après cette légende, Vulcain aurait été la contre-partie de Minerve, et il serait né sans père. Chez Homère, il est fils de Jupiter et de Junon.

140. 'Ρίψ' ἄρα, correction de Ilgen, *vulgo* ῥίψ' ἀνά. Avec la vulgate, les vers 139-140 se suivent très-mal, et l'on est obligé ou de corriger la fin du premier (ὃν τέ κεν αὐτῇ, ὃν γε μὲν αὐτῇ, ὃν τε καὶ αὐτῇ), ou de supposer, avec Baumeister, une lacune entre eux. La correction de Ilgen place du moins ῥίψ(α) au commencement d'une phrase, et rend jusqu'à un certain point raison de cet acte dénaturé, tandis que la vulgate a l'air de l'entendre comme la chose la plus simple du monde. Chez Homère, c'est Jupiter qui précipite Vulcain, lequel tombe dans l'île de Lemnos, et non dans la mer. Voyez l'*Iliade*, I, 590-594.

Ὡς ὄφελ' ἄλλο θεοῖσι χαρίζεσθαι μακάρεσσιν.
 Σχέτλιε, ποικιλόμητα, τί νῦν ἔτι μήσαι ἄλλο;
 Πῶς ἔτλης οἶος τεκέειν γλαυκῶπιδ' Ἀθήνην;
 Οὐκ ἂν ἐγὼ τεκόμην; Καί σῃ κεκλημένη ἔμπης
 ἦν ἄρ' ἐν ἀθανάτοισιν, οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.
 Καί νῦν μὲν τοι ἐγὼ τεχνήσομαι, ὥς κε γένηται
 παῖς ἔμοι, ὃς κε θεοῖσι μεταπρέποι ἀθανάτοισιν,
 οὔτε σὸν αἰσχύνασ' ἱερὸν λέχος, οὔτ' ἐμὸν αὐτῆς.
 Οὐδέ τοι εἰς εὐνὴν πωλήσομαι, ἀλλ' ἀπὸ σεῖο
 τηλόθεν οὔσα θεοῖσι μετέσσομαι ἀθανάτοισιν.
 Ὡς εἰποῦς' ἀπονόσφι θεῶν κίς χλωμένη κῆρ.
 Αὐτίκ' ἔπειτ' ἤρατο βοῶπις πότνια Ἥρη,
 χειρὶ καταπρηνεὶ δ' ἔλασε χθόνα, καὶ φάτο μῦθον.
 Κέκλυτε νῦν μοι, Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν,
 Τιτῆνές τε θεοὶ, τοὶ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες

143. Ὡς ὄφελ' ἄλλο.... Baumeister :
 « Hoc dicit Juno : utinam Thetis alied
 « quid gratum fecisset diis, id est vellem
 « filium meo cum dedecore natum non
 « sustulisset, quem ego ipsa mater extinc-
 « tum volueram. »

144. Σχέτλιε,... Ce vers est un centon
 d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, XIII, 293 et
 XI, 474. — Ἄλλο, autre, c'est-à-dire
 plus désagréable.

146. Σή, tienne, c'est-à-dire ta fille.
 L'expression κεκλημένης τινός; signifie tou-
 jours fils de quelqu'un.

147. Ἦν est à la troisième personne, et
 il a pour sujet Ἀθήνη. — Après le vers 147,
 quelques éditeurs en ajoutent un autre
 ainsi conçu : φράζτο νῦν, μή τοι τι καχὸν
 μητίσσομ' ὀπίσσω. On l'a recueilli aux
 marges d'un manuscrit. Il n'ajoute pas
 grand'chose au texte, et il n'est qu'une
 médiocre imitation du vers XXII, 358 de
 l'*Illiade* (φράζο νῦν, μή τοι τι θεῶν μή-
 νιμα γένωμαι), ou même qu'un reflet de
 l'imitation de ce vers par Apollonius de
 Rhodes, *Argonautiques*, III, 4025 : φράζο
 νῦν, ὥς κέν τοι ἐγὼ μητίσσομ' ἄρωγῆν).

150. Οὔτε σὸν.... Bothe applique ce
 vers à la naissance de Minerve, et le place
 entre les vers 147 et 148, qui sont chez
 lui 148 et 150.

152. Θεοῖσι μετέσσομαι. La déesse ne
 dit pas qu'elle séjournera parmi les dieux,

mais que, là où elle sera, les dieux pour-
 ront lui faire visite.

153. Χλωμένη κῆρ, expression essen-
 tiellement homérique. On ne conteste pas
 ici le dernier mot comme au vers 53. Voyez
 la note sur ce vers.

155. Χειρὶ καταπρηνεὶ, de la main ren-
 versée, c'est-à-dire du plat de la main.
 Voyez dans l'*Illiade*, XV, 114, la note sur
 χειρὶ καταπρηνεός(ι). C'est en frappant
 ainsi la terre qu'on invoquait les puissances
 infernales. Voyez l'*Illiade*, XIV, 273.

156. Κέκλυτε νῦν μοι. On a vu, au
 vers 133, κέκλυτέ μεν. Les poètes met-
 taient indifféremment, avec κλύειν, le gé-
 nitif ou le datif. Ceux qui cherchent une
 différence de sens entre κλύει μεν et
 κλύει μοι ne l'établissent point. Le datif
 ne donne pas plus que le génitif l'idée
 d'exaucer ou d'obéir. Tout dépend du con-
 texte. Aussi Baumeister en revient-il à dire
 qu'il ne faut pas se montrer exigeant avec
 l'auteur de l'hymne : *sed in hunc poetam
 ne nimis severe agamus, dum ratio ne con-
 tradicat, multa suadent.*

157-158. Τιτῆνές τε.... Ces deux vers
 sont une paraphrase de celui d'Homère,
Illiade, XIV, 279. — Τοι... ναιετάοντες.
 Matthiae : « Nec praecedat nec sequitur ver-
 « bum, quo participium ναιετάοντες refe-
 « ratur, sed anacoluthon est. Dicere nimi-
 « rum volebat οἱ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες;

Τάρταρον ἀμφὶ μέγαν, τῶν ἑξ ἄνδρες τε θεοὶ τε·
αὐτοὶ νῦν μευ πάντες ἀκούσατε, καὶ δότε παῖδα
νόσφι Διὸς, μηδέν τι βίην ἐπιδευέα κείνου· 160
ἀλλ' ὅγε φέρτερος εἶη, ὅσον Κρόνου εὐρύοπα Ζεὺς.
ὦς ἄρα φωνήσας ἵμασε χθόνα χειρὶ παχείῃ·
κινήθη δ' ἄρα Γαῖα φερέσβιος· ἡ δ' ἐσιδοῦσα
τέρπετο ὃν κατὰ θυμόν· ὅτετο γὰρ τελέεσθαι.
Ἐκ τούτου δ' ἔπειτα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 165
οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν Διὸς ἤλυθε μητιόεντος,
οὔτε ποτ' εἰς θῶκον πολυδαίδαλον, ὥς τὸ πάρος περ
αὐτῷ ἐφεζομένη πυκινὰς φραζέσκετο βουλὰς·
ἀλλ' ἥγ' ἐν νηοῖσι πολυλλίστοισι μένουσα
τέρπετο οἷς ἱεροῖσι βοῶπις πότνια Ἥρη. 170
Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
ἅψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
ἡ δ' ἔτεκ' οὔτε θεοῖς ἐναλίγκιον οὔτε βροτοῖσιν,

« ἄνδρας τε θεοὺς τε ἐφύσατε, sed subito
« constructionem immutavit. Neque enim
« quemquam fore puto, qui hæc ita acci-
« piat Τιτῆνες οἱ ναϊετάοντες, articuli
« cum participio juncti usum huc trahens. »
Bothe sous-entend ἐστὶ. D'autres prennent
τοῖ pour un équivalent de ὁμοῖς. De toute
façon le sens reste le même.

159. Αὐτοὶ est changé par Baumeister
en αὐτάρ, qui ne paraît pas très-bien
placé. L'exemple qu'il cite (plus bas,
vers 297-298) n'a rien de commun avec
ceci, et ne justifie nullement la correction.

160. Βίην. Quelques-uns écrivent βίης,
complément de ἐπιδευέα, à cause de l'exem-
ple homérique, *Odysée*, XXI, 253. Mais
βίην est excellent, vu le génitif qui est déjà
dans le vers. Chez Homère, le génitif ἀντι-
θέου Ὀδυσσεὺς est rejeté au vers suivant, et
les deux exemples ne sont point identiques.

162. Ἴμασε, comme plus haut ἔλασε,
vers 155. Ici il y a une image. La terre
retentit comme frappée d'un coup de fouet.
Chez Homère, ἐλαύνω et ἱμάσσω sont
souvent synonymes, parce qu'ils s'appli-
quent d'ordinaire à des chevaux.

163. Ἡ δ' ἐσιδοῦσα. Voyez plus haut la
note du vers 77.

165. Ἐκ τούτου, à partir de cet ins-
tant.

166-168. Οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν.... Ces

ΟΔΥΣΣΕΕΣ.

trois vers rappellent, par le mouvement,
ceux où Homère (*Iliade*, I, 490-492) dé-
crit l'indolence volontaire d'Achille.

168. Αὐτῷ ἐφεζομένη.... Ce vers est
inutile, selon quelques-uns, et l'on ne sait
même pas bien ce qu'il veut dire. C'est là
une exagération; car il est évident que
αὐτῷ se rapporte à θῶκον, et que, quand
Junon était assise dans son fauteuil, elle
n'y passait pas son temps à ne rien faire
de sa pensée. — Il y a une correction qui
paraît assez heureuse, et qui donnerait
au vers cette importance qui lui manque :
c'est d'écrire, au vers 167, φ' au lieu
de ὥς, et de remplacer αὐτῷ ἐφεζομένη
par Ζηνὶ παρεζομένη.

169. Πολυλλίστοισι, où l'on fait beau-
coup de prières. L'adjectif πολύλλιστος
n'est qu'une seule fois chez Homère, *Odyssée*,
V, 445, et il est appliqué à un dieu,
non à un temple.

171-172. Ἄλλ' ὅτε δὴ.... Vers emprun-
tés à Homère, chez qui on les lit deux fois,
Odysée, XI, 294-295 et XIV, 293-294.
— Au lieu de μῆνεις, Baumeister donne νύ-
χτες. C'est encore une formule homérique,
Odysée, XIV, 93; car Homère nomme
toujours la nuit avant le jour.

173. Ἡ δ' ἔτεκ' οὔτε.... Ce vers a été
inspiré par le passage d'Hésiode sur Echi-
dna, *Théogonie*, vers 295-296.

δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν.
 Αὐτίκα τόνδε λαβοῦσα βοῶπις πότνια Ἥρη, 175
 δῶκεν ἔπειτα φέρουσα κακῷ κακόν· ἡ δ' ὑπέδεκτο.
 ὣς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκε κατὰ κλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων·]
 ὃς τῇγ' ἀντιάσειε, φέρεσκέ μιν αἴσιμον ἦμαρ,
 πρίν γε οἱ ἰὸν ἐφῆκεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων
 καρτερόν· ἡ δ' ὀδύνησιν ἐρεχθομένη χαλεπῆσιν, 180
 κεῖτο μέγ' ἀσθμαίνουσα, κυλινδομένη κατὰ χώρον.
 Θεσπεσίη δ' ἐνοπὴ γένετ' ἄσπετος· ἡ δὲ καθ' ὕλην
 πυκνὰ μάλ' ἐνθα καὶ ἐνθα ἐλίσσετο, λείπε δὲ θυμόν,
 φοινὸν ἀποπνεύουσ'· ὁ δ' ἐπεύξατο Φοῖβος Ἀπόλλων·
 Ἐνταυθοῖ νῦν πύθευ ἐπὶ χθονὶ βωτιανεῖρῃ· 185
 οὐδὲ σῦγε ζώουσα κακὸν δῆλημα βροτοῖσιν
 ἔσσεαι, οἱ γαίης πολυφόρβου καρπὸν ἔδοντες
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἐκατόμβας·
 οὐδέ τί τοι θάνατόν γε δυσηλεγέ' οὔτε Τυφωεύς
 ἀρκέσει, οὔτε Χίμαιρα δυσώνυμος, ἀλλὰ σέγ' αὐτοῦ 190
 πύσει γαῖα μέλαινα καὶ ἠλέκτωρ Ὑπερίων.

174. Δεινόν τ' ἀργαλέον τε.... Voyez plus haut le vers 128. — Πῆμα βροτοῖσιν. Le vers se termine par le même mot qu'on vient de lire à la fin du vers 173. Les anciens ne se choquaient pas de répétitions qui nous semblent insupportables; et cet hymne, comme le remarque Baumeister, est en général plein de répétitions. On en verra même une encore plus frappante que celle-ci : deux vers de suite (359 et 360) terminés par φύλ' ἀνθρώπων.

176. Κακῷ, à un fléau, c'est-à-dire au serpent Python. — Ἥ, c'est-à-dire δράκαινα. Voyez plus haut, vers 122.

177. ὦς, ainsi : comme il a été dit. Voyez plus haut les vers 124-125. Ce vers de suture est presque aussi maladroit que celui par lequel a commencé l'épisode interpolé (127). — Au lieu de ὦς, les anciennes éditions donnent ὦ; sans accent; Wolf, §. La leçon des manuscrits est ὃς.

178. Φέρεσκε, le fréquentatif, parce que cela se passait toujours ainsi.

179. Πρίν γε, du moins avant que, c'est-à-dire jusqu'au moment où. — Οἱ, c'est-à-dire δραχαῖνῃ : au serpent.

180. Ὀδύνησιν ἐρεχθομένη χαλεπῆσιν. On a vu dans l'Iliade, XXIII, 317, νῆα....

ἐρεχθομένην ἀνέμοισιν, et dans l'Odyssée, V, 83, στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμόν ἐρέχθων. Le verbe homérique ἐρέχθω est synonyme de ἐρίκω, déchirer, mettre en pièces.

182. Ἐνοπή, un cri, c'est-à-dire ici un sifflement.

184. Φοινόν, comme δαφνοίνον, vers 126. Avec la virgule après θυμόν, il se rapporte à ἀποπνεύουσ(α) : *cruentum spirans*; sans cette virgule, il est l'épithète de θυμόν. C'est le sens généralement préféré, à cause du *purpuream animam* de Virgile (*Énéide*, IX, 349). Mais l'autre interprétation est plus énergique, et elle coupe mieux la phrase.

185. Πύθευ, forme éolienne pour πύθεο, pourris.

188. Ἐνθάδ' ἀγινήσουσι.... On a déjà vu deux fois ce vers, 71 et 82.

189. Τυφωεύς. C'est le même que Typhlaon, vers 128, le nourrisson du serpent.

190. Χίμαιρα. La Chimère, en sa qualité de fille de Typhée, devait s'intéresser au serpent qui avait nourri son père.

191. Ἡλέκτωρ, le brillant. Voyez la note du vers VI, 513 de l'Iliade. — Ὑπερίων, chez Homère, est tantôt une épithète du

Ἦς φάτ' ἐπευχόμενος· τὴν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.
 Τὴν δ' αὐτοῦ κατέπυσ' ἱερὸν μένος ἡελίοιο·
 ἐξ οὗ νῦν Πυθῶ κιχλήσκειται· οἱ δὲ ἄνακτα
 Πύθειον καλέουσιν ἐπώνυμον, οὔνεκα κείθι 195
 αὐτοῦ πῦσε πέλωρ μένος ὀξέος ἡελίοιο.

Καὶ τότ' ἄρ' ἔγνω ἧσιν ἐνὶ φρεσὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
 οὔνεκά μιν κρήνη καλλίρροος ἐξαπάφησεν·
 βῆ δ' ἐπὶ Τελφούσης κεχολωμένος, αἶψα δ' ἔκανε·
 στῇ δέ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 200

Τελφοῦς', οὐκ ἄρ' ἔμελλες, ἐμὸν νόον ἐξαπαφοῦσα,
 χῶρον ἔχουσ' ἐρατὸν, προχέειν καλλίρροον ὕδωρ.
 Ἐνθαδὲ δὴ καὶ ἐμὸν κλέος ἔσσεται, οὐδὲ σὺν οἴης.

Ἦ, καὶ ἐπὶ βίον ὥσεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων
 πετραίης προχοῇσιν, ἀπέκρυψεν δὲ βέεθρα· 205
 καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐν ἄλσει δεινδρήεντι,
 ἄγχυι μάλα κρήνης καλλιρρόου· ἐνθα δ' ἄνακτι

soleil, tantôt, comme ici, le fils d'Hypérion, le soleil lui-même.

192. Τὴν, c'est-à-dire δράκαιναν. De même au vers suivant.

193. Αὐτοῦ, adverbe : sur la place même.

194. Ἐξ οὗ, par suite de quoi : et en souvenir de cette pourriture. — Πυθῶ est le nom primitif de Delphes. C'est le seul que connaisse Homère. — Ἄνακτα, le maître : Apollon.

195. Πύθειον. Il faut supposer i long dans ce mot; car il n'est guère probable que le poète se soit permis de commencer le vers par un trochée. Quelques-uns proposent de lire Πυθῶν, mais on disait Πύθιος et non Πυθῶς. D'autres proposent de changer καλέουσιν en ἀγκαλέουσιν. Ce mot n'est pas homérique, mais il a été employé par Apollonius de Rhodes. Rien n'empêche d'admettre cette correction; quant à moi, je la crois inutile. La voyelle i, chez Homère, est tout à fait à volonté : pourquoi n'en serait-il pas de même chez un Homéride?

195-196. Κείθι αὐτοῦ, tautologie expressive : là, sur la place même. Le second mot enchérit sur le premier. Bien que αὐτοῦ ait déjà été exprimé au vers 193, c'est faire tort au poète que de le supprimer ici,

et de le remplacer, comme le veulent quelques-uns, par une épithète à πέλωρ.

196. Πῦσε πέλωρ, pourrit le monstre : réduisit le serpent en pourriture. Ainsi ce n'est qu'après sa mort que le serpent a pu être nommé Python.

198. Κρήνη, la fontaine, c'est-à-dire Telphuse. — Ἐξαπάφησεν. Voyez le discours de la nymphe, vers 79-96. Apollon suppose qu'elle savait la vallée de Crisa infestée par un monstre.

201. Οὐκ ἄρ' ἔμελλες, tu ne devais donc pas : tu ne dois plus. — Ἐξαπαφοῦσα propérismène, *vulgo* ἐξαπαφουσα proparoxyton, fautive orthographe. Le verbe est ἐξαπαφίσκω, et c'est ici un participe aoriste second : ayant abusé, c'est-à-dire après que tu as abusé.

202. Προχέειν dépend de οὐκ ἄρ' ἔμελλες. Le dieu va détruire la fontaine.

204. Ἐπὶ doit être joint à ὥσεν. — Πῖον, un sommet de montagne.

205. Πετραίης προχοῇσιν (sur la source jaillissant du rocher) est le complément indirect de ἐκώσεν.

206. Ποιήσατ(ο), se fit : se construisit à lui-même.

207. Κρήνης καλλιρρόου. Telphuse n'existe plus; c'est donc d'une autre fontaine qu'il s'agit; mais cette fontaine est

πάντες ἐπὶ κλῆσιν Τελφουσίῳ εὐχετόωνται,
οὐνεκα Τελφούσης ἱερῆς ἥσχυνε ῥέεθρα.
Καὶ τότε δὴ κατὰ θυμὸν ἐφράζετο Φοῖβος Ἀπόλλων, 210
οὔστινας ἀνθρώπους ὀργίονας εἰσαγάγοιτο,
οἱ θεραπεύονται Πυθοῖ ἐνὶ πετρήεσσι,
ἱερά τε ῥέξουσι, καὶ ἀγγελέουσι θέμιστας
Φοῖβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅττι κεν εἴπῃ
χρείων ἐκ δάφνης γυάλων ὑπο Παρνησοῖο. 215
Ταῦτ' ἄρα ὀρμαίνων, ἐνόησ' ἐπὶ οἶνοπι πόντῳ
νῆα βοήν· ἐν δ' ἄνδρες ἔσαν πολέες τε καὶ ἱσθλοὶ,
Κρήτες ἀπὸ Κνωσοῦ Μινωῖτου, οἳ ῥά τ' ἀνακτι
.
Οἱ μὲν ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα νηὶ μελαίνῃ
ἔς Πύλον ἡμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους 220
ἔπλεον· αὐτὰρ ὁ τοῖσι συνήντετο Φοῖβος Ἀπόλλων·

dans la même contrée agréable (χώρος ἀπῆμων, vers 66) d'où Telphusé avait voulu exclure Apollon. — Ἐνθα, là : à cet autel.

209. Ἡσχυνε est bien le mot propre ; car on rendait des honneurs à cette eau courante qu'Apollon a fait disparaître.

211. Ὀργίονας, comme ὀργεῶνας : les initiés, c'est-à-dire ici les prêtres de son temple.

212. Θεραπεύονται. Bothe : « Futura « usurpata in causa hypothetica loco sub-junctivi, vivido modo loquendi. Idem « dixisset, οἷους θεραπεύειν, οἷους ἱερά « ῥέξειν. » Le dieu est sûr de trouver ce qu'il cherche : de là l'emploi du futur, de préférence au subjonctif. On a remarqué aussi que cet exemple du moyen θερα-πεύομαι est le seul qui soit connu.

213. Θεμίστας. Voyez plus haut, vers 76, la note sur θεμιστεύοιμι.

214. Χρυσάορου. Voyez dans l'*Hymne délien*, vers 123, la note sur χρυσάορα, épithète d'Apollon.

215. Χρείων. Voyez plus haut, vers 76, la note sur χρέων. — Γυάλων ὑπο Παρνησοῖο. Hésiode a dit avec le datif, *Théogonie*, vers 499, γυάλοις ὑπο Παρνησοῖο. On pense qu'il y a ici le génitif à cause de la voix qui sort de ces vallées ; mais il est très-difficile, chez Homère, de distinguer une nuance entre ὑπό avec le génitif et

ὑπό avec le datif, au moins dans la plupart des exemples.

216-218. Ταῦτ' ἄρα ὀρμαίνων.... Ces trois vers étaient primitivement placés après le vers 212, où ils interrompaient la suite des idées. Ils sont beaucoup mieux ici, malgré la difficulté que fait naître la phrase inachevée.

216. Ἀρα ὀρμαίνων. Schneidewin faisait disparaître l'hiatus en écrivant ταῦτ' ἄρ' ἔγ' ὀρμαίνων. Baumeister, qui avait approuvé cette correction, est revenu depuis à la vulgate. Voyez sa petite édition postérieure de dix ans à la grande.

218. Κρήτες ἀπὸ Κνωσοῦ.... Si l'on supprime ce vers, on fait disparaître une circonstance nécessaire. Voyez plus bas, vers 286, Κρητῶν ἄγος, expression qui n'a de sens que grâce au vers 218. On est donc forcé de supposer qu'un vers manque après οἳ ῥά τ' ἀνακτι, vers que Baumeister restitue de cette façon : ἤραρον ἐν θυμῷ, ὀργίονας ἐμμεναι αὐτοῦ. Ce n'est là qu'une conjecture, mais assez plausible.

219. Ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα, expression dédoublée : pour affaire d'intérêt, c'est-à-dire pour trafiquer.

220. Πυληγενέας. Quelques-uns lisent Πυλοιγενέας, d'après l'exemple d'Homère, Πυλοιγενέος βασιλῆος, *Iliade*, II, 84.

221. Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

ἐν πόντῳ δ' ἐπόρουσε, δέμας δελφῖνι εἰοικώς,
νηὶ θοῇ, καὶ κεῖτο πέλωρ μέγα τε δεινόν τε.
Τῶν δ' οὔτις κατὰ θυμὸν ἐπεφράσατ' οὐδ' ἐνόησεν.

Πάντος' ἀνασσεύασκε, τίνασσε δὲ νῆϊα δοῦρα. 225
Οἱ δ' ἀκίων ἐνὶ νηὶ καθεῖατο δειμαίνοντες·
οὐδ' οἶγ' ὅπλ' ἔλυνον κοίλῃν ἀνὰ νῆα μέλαιναν,
οὐδ' ἔλκον λαῖφος νηὸς κυανοπρώριοι,
ἀλλ' ὥς τὰ πρῶτιστα κατεστήσαντο βοεῦσιν,
ὥς ἐπλεον· κραιπνὸς δὲ Νότος κατόπισθεν ἔπειγεν 230
νῆα θοήν. Πρῶτον δὲ παρημείβοντο Μάλειαν,
πὰρ δὲ Λακωνίδα γαῖαν Ἔλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον,
Ἴξον, καὶ χῶρον τερψιμβρότου Ἡελίοιο,
Ταίναρον, ἔνθα τε μῆλα βαθύτριχα βόσκεται αἰεὶ
Ἡελίοιο ἀνακτος ἔχει δ' ἐπιτερπέα χῶρον. 235
Οἱ μὲν ἄρ' ἐνθ' ἔθελον νῆα σχεῖν, ἡδ' ἀποβάντες
φράσσασθαι μέγα θαῦμα καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι,

222. Ἐν πόντῳ δ(ι), sous-entendu ὧν
ou γινόμενος.

223. Νηὶ θοῇ dépend de ἐπόρουσε. —
Κεῖτο, il gisait : il resta là. — Πέλωρ si-
gnifie que le dauphin était d'une taille tout
à fait extraordinaire : *monstrum*, être pro-
digieux.

224. Τῶν δ' οὔτις.... Ce vers rappelle
plusieurs passages d'Homère. Voyez parti-
culièrement l'*Iliade*, V, 665 et l'*Odyssée*,
VIII, 94. Il est tout simple que personne
ne se doute qu'Apollon soit là sous la forme
de ce dauphin. — Comme il n'y a aucune
liaison verbale entre le vers 224 et le vers
225, on suppose une nouvelle lacune, et
non sans vraisemblance. Les Crétois vou-
draient prendre le dauphin; et c'est alors
que le dauphin se livrerait à cette agitation
qui les épouvante.

225. Ἀνασσεύασκε a pour sujet δελφίς
sous-entendu, ou, si l'on veut, Φοῖβος;
Ἀπόλλων, puisque le dauphin n'est qu'un
prestige. — Le fréquentatif indique les sou-
bresauts du cétacé, ses coups de queue
qui ébranlent tout le navire.

226. Ἀκίων, adverbe. Voyez plus haut,
vers 94, la note sur ἀλλ' ἀκίων.

228. Οὐδ' ἔλκον, correction de Bau-

meister, *vulgo* οὐδ' ἔλυνον, répétition que
rien ne motive. Il est évident que le poète
s'inspire ici d'un vers d'Homère, *Odyssée*,
II, 426 et XV, 291 : ἔλκον δ' ἰστίᾳ
καλὰ εὐστρεπτοῖσι βοεῦσιν.

230. Ἐπειγεν, correction de Ruhnke-
nius, au lieu de ἔγειρεν, leçon des manu-
scrits et des anciennes éditions. Cette cor-
rection a presque le caractère de la certi-
tude. Outre l'exemple homérique, ἔπειγε
γὰρ οὐρός ἀπὸ μῶν, *Odyssée*, XII, 167, il
y a de nombreux passages de poètes qui
justifient ἔπειγεν. C'est évidemment le mot
propre, quand il s'agit du vent qui pousse
un navire.

232. Ἔλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον. Voyez
l'*Iliade*, II, 684.

234-235. Ταίναρον, ἔνθα τε μῆλα....
Chez Homère, ce n'est point au cap Ténare,
mais dans l'île de Thrinacie, que paissent
les troupeaux du Soleil. Voyez l'*Odyssée*,
XII, 260-269 et ailleurs. Homère ne con-
naît même pas le cap Ténare.

236. Ἐχει a le même sujet que βόσκε-
ται, c'est-à-dire μῆλα. Quelques-uns lui
donnent pour sujet, mais à tort, Ἡέλιος
ἄναξ. Le dieu n'habite pas cette contrée.

236. Οἱ, eux : les Crétois.

εἰ μανέει νηὸς γλαφυρῆς δαπέδοισι πέλωρον,
 ἢ εἰς οἶδμ' ἄλιον πολυῖχθον αὖτις ὀρούσει.
 Ἄλλ' οὐ πηδαλίοισιν ἐπείθετο νηὺς εὐεργῆς, 240
 ἀλλὰ παρέκ Πελοπόννησον πείειραν ἔχουσα
 ἧϊ' ὁδόν· πνοιῇ δὲ ἀναξ ἐκάηργος Ἀπόλλων
 ῥηϊδίως ἴθυν· ἡ δὲ πρήσσουσα κέλευθον
 Ἀρήνην ἱκανε καὶ Ἀργυφὴν ἐρατεινὴν,
 καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ εὐκτιτον Αἶπυ 245
 καὶ Πύλον ἡμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους·
 βῆ δὲ παρὰ Κρουνοῦς καὶ Χαλκίδα καὶ παρὰ Δύμην,
 ἠδὲ παρ' Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί.
 Εὖτε Φεράς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὐρῳ,
 καὶ σφιν ὑπὲκ νεφέων Ἰθάκης τ' ὄρος αἰπὺ πέφαντο, 250
 Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὕλησσαν Ζάκυνθος.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Πελοπόννησον παρενίσσεται πᾶσαν,
 καὶ δὴ ἐπεὶ Κρίσης κατεφαίνετο κόλπος ἀπείρων,
 ὅστε διέκ Πελοπόννησον πείειραν ἐέργει·

238. Δαπέδοισι, sur le parquet : sur le pont du navire. — Πέλωρον, comme πέλωρ. Voyez plus haut, vers 223, la note sur ce mot.

239. Αὖτις ὀρούσει, il rentrera d'un bond. — La vulgate ἀμφὶς ὀρούσει ne s'entendait pas nettement, bien qu'il n'y eût aucun doute sur la pensée du poète, et l'on a eu raison de la proscrire. Bothe la défend à l'aide de deux exemples homériques, *Iliade*, XIII, 706 et *Odyssée*, XIX, 46. Mais ἀμφίς a deux sens différents dans ces deux passages, et aucun de ces deux sens ne convient ici. Baumeister n'a pas tort de dire : *Codicum ἀμφίς nihili est*.

241. Ἐχουσα est changé par Baumeister en ἐκούσα. Mais la phrase qui suit ne permet guère de prêter au navire une volonté, et la vulgate n'est pas aussi difficile à préciser que le dit Baumeister. C'est le fait de la direction imprimée par le dieu, et la traduction *tendens* me paraît excellente. Le navire continue sa route, se dirigeant au delà du Péloponnèse.

242. Πνοιῇ, par un souffle : en faisant souffler un vent propice à son dessein.

244. Ἀρήνην. Aréné était une ville de Messénie. Voyez l'*Iliade*, II, 591. — Ἀργυφέν. Ce nom est inconnu. Ilgen le rem-

place par Ἀμφιγένειαν, et il change ἐρατεινὴν en ἐρανήνην : *temere*, dit Baumeister. Pourquoi n'y aurait-il pas en effet une Argyphée dans les parages d'Aréné et de Thryon?

245. Καὶ Θρύον... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, II, 592. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, les vers XI, 711-712 et les notes sur ces deux vers.

246. Καὶ Πύλον... Appropriation du vers 220.

247. Βῆ δὲ παρὰ Κρουνοῦς... Il y a dans l'*Odyssée*, XV, 296, un vers analogue à celui-là; mais il y a été introduit par les modernes. Voyez les notes sur ce passage.

248-249. Ἥδὲ παρ' Ἥλιδα... Appropriation des vers XV, 297-298 de l'*Odyssée*. Voyez les notes sur ces deux vers.

251. Δουλίχιόν τε... Vers emprunté à l'*Odyssée*, IX, 24. Voyez la note sur ce passage.

253. Ἐπεὶ est changé par quelques-uns en ἐπί, que l'on joint au verbe, et κατεφαίνετο en τάχ' ἐφαίνετο. Ces deux corrections ne sont ni très-utiles ni même très-heureuses.

254. Διέκ doit être joint à ἐέργει : διε-εἰργει, sépare. Ajoutez : ἀπὸ τῆς ἡπείρου.

ἦλθ' ἄνεμος Ζέφυρος μέγας, αἶθριος, ἐκ Διὸς αἴσης, 255
 λάβρος ἐπαιγίζων ἐξ αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
 νηὺς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἄλμυρόν ὕδωρ.
 Ἄψορροι δὲ ἔπειτα πρὸς Ἡῶ τ' Ἡελιόν τε
 ἔπλεον, ἡγεμόνευε δ' ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
 ἱξον δ' ἐς Κρίσην εὐδείελον, ἀμπελόεσσαν, 260
 ἐς λιμέν'· ἡ δ' ἀμάθοισιν ἐχρίμψατο ποντοπόρος νηὺς.
 Ἐνθ' ἐκ νηὸς ὄρουσεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων,
 ἀστέρι εἰδόμενος μέσῳ ἡματι· τοῦ δ' ἀπὸ πολλὰι
 σπινθαρίδες πωτῶντο, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἵκεν·
 ἐς δ' ἄδυτον κατέδυσε διὰ τριπόδων ἐριτίμων. 265
 Ἐν δ' ἄρ' ὄγε φλόγα δαΐε, πιφασκόμενος τὰ ἄ κῆλα·
 πᾶσαν δὲ Κρίσην κάτεχεν σέλας· αἱ δ' ὀλόλυξαν
 Κρισαίων ἄλοχοι καλλίζωνοί τε θύγατρες,
 Φοίβου ὑπὸ ῥιπῆς· μέγα γὰρ δέος εἶλεν ἕκαστον.
 Ἐνθεν δ' αὐτ' ἐπὶ νῆα, νόημ' ὥς, ἄλτο πέτεσθαι, 270
 ἀνέρι εἰδόμενος αἰζήνῳ τε κρατερῷ τε,
 πρωθήβη, χαίτης εἰλυμένος εὐρέας ὤμους·
 καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὕγρὰ κέλευθα;

256-257. Λαβρός ἐπαιγίζων.... Voyez les vers XV, 293-294 de l'*Odyssée* et les notes sur ces deux vers.

260. Εὐδείελον. Voyez, *Odyssée*, I, 167, la note sur ce mot.

261. Ἡ α pour apposition explicative ποντοπόρος νηὺς. — Ἀμάθοισιν. Chez Homère, c'est ψάμαθος seul qui désigne le sable du bord de la mer. Mais les poètes postérieurs ne distinguent point entre ἀμάθος et ψάμαθος. C'est ce que fait celui-ci. On peut, si l'on veut, adopter la correction proposée par Baumeister : ἐς λιμένα· ψάμαθοι· δ' ἐχρίμψατο. Mais il n'y a aucune obligation de le faire. Que si le poète, au vers 329, écrit ψαμάθους, c'est qu'alors il copie un vers d'Homère.

263. Μέσῳ ἡματι, en plein jour. C'est là qu'est le miracle. — Τοῦ, c'est-à-dire τούτου τοῦ ἀστέρος.

264. Σπινθαρίδες est un ἀπαξ εἰρημνόν, mais dont le sens n'est pas douteux. C'est un synonyme de σπινθήρες, *Iliade*, IV, 77. Il est inutile de le remplacer, comme quelques-uns le veulent, par σπιν-

θάρυγες; mot d'Apollonius de Rhodes; car il est lui-même, pour le moins, aussi bien formé que celui-là.

265. Ἐς δ' ἄδυτον.... Il y a un passage des *Chevaliers* d'Aristophane (1045-1046) qu'on regarde comme inspiré par un souvenir de ce vers de l'*Hymne pythien* : Φράζευ, Ἐριχθεῖδῃ, λογίων ὁδὸν, ἣν σοὶ Ἀπόλλων ἴαχεν ἐξ ἄδυτοιο διὰ τριπόδων ἐριτίμων. Mais il est probable que les deux poètes ont puisé dans les formules habituelles à la Pythie. — Τριπόδων. Ces tripieds sont des olfrandes, et l'épithète ἐριτίμων indique qu'ils étaient de matières plus ou moins précieuses.

266. Πιφασκόμενος τὰ ἄ κῆλα, expression empruntée à Homère, *Iliade*, XII, 280; mais ce qu'Homère disait des flocons de neige est appliqué ici à des rayons lumineux. Voyez la note sur le vers d'Homère.

270. Νόημ' ὥς. Voyez plus haut la note du vers 8. — Πέτεσθαι, comme ὥστε πέτεσθαι. C'est l'équivalent de πετόμενος.

274-277. ὦ ξεῖνοι.... Voyez les vers

- ἥ τι κατὰ πρῆξιν, ἥ μαψιδίως ἀλάλησθε, 275
οἶα τε ληϊστῆρες, ὑπεῖρ ἄλλα, τοίτ' ἀλῶνται
ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;
Τίφθ' οὕτως ἦσθον τετιηότες, οὐδ' ἐπὶ γαῖαν
ἐκβῆτ', οὐδὲ καθ' ὅπλα μελαίνης νηὸς ἔθεσθε;
Αὕτη μὲν γε δίκη πέλει ἀνδρῶν ἀλφειστάων, 280
ὀππότ' ἂν ἐκ πόντοιο ποτὶ χθονὶ νηὶ μελαίνῃ
ἔλθωσιν, καμάτῳ ἀδηκότες· αὐτίκα δέ σφας
σίτοιο γλυκεροῖο περὶ φρένας ἔμερος αἶρεϊ.
Ὡς φάτο, καὶ σφιν θάρσος ἐνὶ στήθεσσιν ἔθηκεν·
τὸν καὶ ἀμειβόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ἤδα· 285
Ξεῖν', ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι καταβνητοῖσιν ἔοικας,
οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
οὐλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς δῆμος, τίς γαῖα; τίνες βροτοὶ ἐγγεγάασιν; 290
Ἄλλῃ γὰρ φρονέοντες ἐπεπλέομεν μέγα λαῖτμα,
ἐς Πύλον ἐκ Κρήτης, ἐνθεν γένος εὐχόμεθ' εἶναι·
νῦν δ' ὥδε ξὺν νηὶ κατῆλθομεν οὔτι ἐκόντες,
νόστου ἰέμενοι, ἄλλῃν ὁδὸν, ἄλλα κέλευθα·

III, 71-74 de l'*Odyssée* et les notes sur ces quatre vers.

278. Ἡσθον, le duel dans le sens du pluriel. De même κάθετον, vers 309, et ἱκισθον, vers 323. — Τετιηότες. Baumeister écrit τετιηότε, correction inutile.

280. Ἀνδρῶν ἀλφειστάων. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 349, la note sur ἀνδράσιν ἀλφειστήσιν.

282. Ἀδηκότες, *vulgo* ἀδδηκότες. Voyez, *Iliade*, X, 98, la note sur ce mot.

288. Ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι. Baumeister : « Orationis formula insolita, etsi ita placet » negligens, ad quam Hermannus comparat « vit nostratum denn weil; poterat etiam hoc, weil ja. Coaluit autem ex duobus » formulis Homero usitatis, οὐ μὲν γάρ « (α 78, 173, 392, 411) et ἐπεὶ οὐ μὲν τι » (ε 364, θ 385, κ 79). »

287. Οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, I, 415. — On suppose une lacune après le vers 287, et on la comble par ce vers-ci : Ὡς φάτο· εἰ δέ τις ἔσσι καταβνητῶν ἀνθρώπων.

288-289 Οὐλέ τε.... Vers empruntés à Homère, *Odyssée*, XXIV, 402-403. Voyez les notes sur ce passage.

290. Τίς δῆμος.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssée*, XIII, 233.

291. Ἄλλῃ, d'un autre côté : vers une autre contrée. — Φρονέοντες, ayant dessein : nous proposant d'aller. — Μέγα λαῖτμα, le grand gouffre : la vaste mer. Cette expression homérique est ordinairement accompagnée du mot ἄλος, surtout du mot βαλάσσης, comme on la verra tout à l'heure, vers 303.

293. Νῦν δ' ὥδε.... Ce vers, sauf les deux derniers mots, est emprunté à Homère, *Odyssée*, I, 182. Le mot ὥδε signifie ainsi, c'est-à-dire comme tu nous vois. La traduction *huc* est fautive, et ici d'autant plus que les Crétois sont arrivés dans un pays où ils n'allaient pas.

294. Νόστου ἰέμενοι.... Appropriation du vers IX, 261 de l'*Odyssée*. Quelques-uns regardent ce vers comme un embarras dans la phrase, et ils le mettent entre cro-

- ἀλλὰ τις ἀθανάτων δεῦρ' ἤγαγεν οὐκ ἐθέλοντας. 295
 Τοὺς δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·
 Ξεῖνοι, τοὶ Κνωσὸν πολυδένδρεον ἀμφινέμεσθε
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ νῦν οὐκέθ' ὑπότροποι αὐτὶς ἔσεσθε
 ἐς τε πόλιν ἐρατὴν καὶ δώματα καλὰ ἑκαστος,
 ἐς τε φίλας ἀλόχους· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν 300
 ἔξετ' ἐμὸν, πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.
 Εἰμὶ δ' ἐγὼ Διὸς υἱὸς, Ἀπόλλων δ' εὐχομαι εἶναι·
 ὑμέας δ' ἤγαγον ἐνθάδ' ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
 οὔτι κακὰ φρονέων· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν
 ἔξετ' ἐμὸν, πᾶσιν μάλα τίμιον ἀνθρώποισιν· 305
 βουλὰς τ' ἀθανάτων εἰδήσετε, τῶν ἰότητι
 αἰεὶ τιμήσεσθε διαμπερές ἥματα πάντα.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πείθεσθε τάχιστα.
 Ἰστία μὲν πρῶτον κάθετον, λύσαντε βοεΐας·
 νῆα δ' ἔπειτα μέλαιναν ἐπ' ἡπείρου ἐρύσασθε, 310
 ἐκ δὲ κτήμαθ' ἔλεσθε καὶ ἔντεα νηὸς εἴσης,
 καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·
 πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπὶ τ' ἄλφιστα λευκὰ θύοντες,
 εὐχεσθαι δὴ ἔπειτα, παριστάμενοι περὶ βωμόν.
 Ὡς μὲν ἐγὼ τὸ πρῶτον ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ, 315
 εἰδόμενος δελφῖνι, θοῆς ἐπὶ νηὸς ὄρουσα,
 ὥς ἐμοὶ εὐχεσθαι Δελφινίῳ· αὐτὰρ ὁ βωμὸς

chets. Il s'explique pourtant assez bien, surtout quand on a lu le suivant.

295. Ἀλλὰ τις ἀθανάτων.... C'est la paraphrase de οὔτι ἐκόντες, vers 293.

297-299. Τοὶ Κνωσὸν... Ces vers rappellent, pour le tour, un passage de l'*Iliade*, XVI, 571-574.

300. Πίονα est l'épithète caractéristique, à cause des sacrifices continuels.

301. Τετιμένοι, correction de G. Hermann, *vulgo* τετιμένον. Il vaut mieux qu'Apollon les intéresse personnellement; et cette correction est très-bien confirmée par le vers 344 : οἰκῆσιν πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.

303. Ὑμέας; est dissyllabe par synizèse.

304-305. Ἄλλ' ἐνθάδε.... Le dieu répète, *mutatis mutandis*, ce qu'il a dit plus haut, vers 300-301. — Quelques-uns changent τίμιον en τίμιοι. Mais ici la correction

paraît inutile, à cause du verbe τιμήσεσθε qui va suivre.

307. Τιμήσεσθε a le sens du passif : vous serez honorés.

308. Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς.... Imitation d'un vers de l'*Iliade*, II, 139.

309. Κάθετον, λύσαντε, le duel dans le sens du pluriel. Voyez plus haut ἤσθον, vers 278, et plus bas ἰκησθον, vers 323.

310. Μέλαιναν ἐπ' ἡπείρου, *vulgo* θοῆν ἐπὶ ἡπείρου, qui ne s'accorde pas avec les exemples homériques. Baumeister propose de lire θοῆν ἐπ' ἡπείρου, mais il ne l'a point admis dans son texte. Cette correction n'est pas satisfaisante : elle altérerait la limpidité de la phrase.

313. Ἐπὶ doit être joint à θύοντες, et πυρὶ est sous-entendu.

314. Εὐχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas, vers 417.

αὐτὸς Δέλφειος καὶ ἐπόψιος ἔσσεται αἰεὶ.
 Δειπνήσαι τ' ἄρ' ἔπειτα θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ,
 καὶ σπεῖσαι μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν. 320
 Αὐτὰρ ἐπὴν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἦσθε,
 ἔρχεσθαι θ' ἅμ' ἐμοὶ, καὶ ἱηπαιήον' αἰδεῖν,
 εἰσόκε χῶρον ἱκησθον, ἵν' ἔξετε πίονα νηόν.
 Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον, ἠδὲ πίθοντο.
 Ἰστία μὲν πρῶτον κάθεσαν, λῦσαν δὲ βοεΐας· 325
 ἰστὸν δ' ἰστοδόκη πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες·
 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
 Ἐκ δ' ἄλως ἠπειρόνδε θοὴν ἀνά νῆ' ἐρύσαντο
 ὑפוῦ ἐπὶ ψαμάθοις, παρὰ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν,
 καὶ βωμόν ποιήσαν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης· 330
 πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπὶ τ' ἄλφιτα λευκὰ θύοντες,
 εὐχονθ' ὥς ἐκέλευε, παριστάμενοι περὶ βωμόν.
 Δόρπον ἔπειθ' εἵλοντο θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ,
 καὶ σπεῖσαν μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, 335
 βᾶν ῥ' ἵμεν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων,

318. Δέλφειος καὶ ἐπόψιος. Bothe :
 « Mirati sunt hæc copulata; verum signi-
 ficari videtur τῷ Δέλφειος vox δηλός; cui
 « respondet ἐπόψιος. Macrob. Saturn. I,
 « 17, extr. : Ἀπόλλωνα Δέλφειον vocant,
 « quod quæ obscura sunt, claritudine lucis
 « ostendit, ἀπὸ τοῦ ὀηλοῦν ἀφανῆ. » Cette
 explication est peut-être excellente en elle-
 même; mais elle ne s'accorde pas avec
 l'étymologie adoptée par le poète. D'ail-
 leurs on n'est pas même bien sûr de la
 façon dont il faut lire le vers, et l'on a
 proposé plusieurs corrections. Baumeister
 croit que le mot δέλφειος ou δέλφιος s'est
 substitué à τηλεφανής, qui conviendrait
 parfaitement ici. Il ne dit pas comment la
 substitution se serait opérée; mais on com-
 prend à la rigueur que la glose ΔΗΛΟΣ, pre-
 mier échange, ou plutôt ΔΕΕΛΟΣ, ΔΕΙΕΛΟΣ,
 venant après Δελφινίῳ ait pu être prise
 pour ΔΕΛΦΙΟΣ. L'épithète τηλεφανής; est
 appliquée au tombeau d'Achille, *Odyssee*,
 XXIV, 83.

319. Δειπνήσαι, l'infinitif dans le sens
 de l'impératif. De même, plus bas, σπεῖσαι,
 ἔρχεσθαι et αἰδεῖν.

321. Αὐτὰρ ἐπὴν.... Imitation d'un
 vers souvent répété chez Homère. Voyez
l'Iliade, I, 469, et les notes sur ce vers.

322. ἱηπαιήον(α). Voyez plus haut,
 vers 94, la note sur ἱηπαιήονι.

323. ἱκησθον. Voyez plus haut ἡσθον,
 vers 278, et κάθετον, vers 309.

324-329. Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα.... Tous
 ces vers sont ou imités ou copiés d'Ho-
 mère. Voyez notamment *l'Iliade*, I, 434,
 437, 485-486. Voyez aussi les notes sur
 ces passages. — Au lieu de παρὰ, dans le
 vers 329, quelques-uns mettent ὑπό, comme
 il y a chez Homère; mais on peut très-bien
 défendre παρὰ, et même soutenir qu'il
 avait été préféré par certains éditeurs an-
 tiques de *l'Iliade*. Telle est du moins l'opi-
 nion de Hermann.

330-332. Καὶ βωμόν.... Répétition,
mutatis mutandis, des vers 312-314. Voyez
 plus haut les notes sur ce passage.

335. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez la note du
 vers 321. C'est ici le texte même d'Homère,
 seulement imité au vers 321.

336-340. Βᾶν ῥ' ἵμεν· ἦρχε.... Ce pas-
 sage est cité par Athénée, I, XIX, p. 22 B.

φόρμιγγ' ἐν χείρεσσιν ἔχων, ἐρατὸν κιθαρίζων,
 καλὰ καὶ ὕψι βιδάς· οἱ δὲ ῥήσσοντες ἔποντο
 Κρηῖτες πρὸς Πυθῶ, καὶ ἱηπαιήον' αἶδον,
 οἳοί τε Κρητῶν παῖθ' ὄντες, οἳοί τε Μοῦσα 340
 ἐν στήθεσσιν ἔθηκε θεὰ μελίγηρυν ἀοιδήν.
 Ἄκμητοι δὲ λόφον προσέβαν ποσὶν, αἶψα δ' ἴκοντο
 Παρνησὸν καὶ χῶρον ἐπήρατον, ἐνθ' ἄρ' ἔμελλον
 οἰκῆσειν πολλοῖσι τετιμένον ἀνθρώποισιν.
 Δεῖξε δ' ἄγων ἄδυτον ζάθεον καὶ πύονα νηόν. 345
 Τῶν δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
 τὸν καὶ ἀνειρόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ἦνδα·
 Ὡ ἄνα, εἰ δὴ τῇλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 ἦγαγες (οὐτῶ που τῷ σῷ φίλον ἔπλετο θυμῷ),
 πῶς καὶ νῦν βεόμεσθα; τό σε φράζεσθαι ἄνωγμεν. 350
 Οὔτε τρυγηφόρος ἦδε γ' ἐπήρατος, οὔτ' εὐλείμων,

et par Eustathe, d'après Athénée sans doute, au vers de l'*Odyssée*, VIII, 385. Athénée dit, à propos de l'auteur auquel il l'emprunte : Ὁμηρος δὲ, ἡ τῶν Ὀμηριδῶν τις, ἐν τοῖς εἰς Ἀπολλῶνα ὕμνοις. Ce pluriel, *les Hymnes à Apollon*, montre que ce n'est pas d'hier qu'on s'est aperçu de la distinction entre l'*Hymne délien* et l'*Hymne pythien*; mais il montre aussi que les deux hymnes étaient confondus sous un titre unique, εἰς Ἀπολλῶνα, dans le recueil même dont se servait Athénée.

337. Ἐρατὸν, *vulgo* ἀγατὸν, mot impossible. On a rectifié l'expression d'après les vers 423 et 455 de l'*Hymne à Mercure*, qui se terminent, l'un par ἐρατὸν κιθαρίζων, l'autre par ἐρατὸν κιθαρίζεις. Athénée et Eustathe donnent χαρίεν. Ce n'est que la glose de ἐρατὸν, terme bien plus poétique, et surtout plus harmonieux après ἔχων et devant κιθαρίζων.

338. Καλὰ καὶ ὕψι βιδάς. Voyez plus haut le vers 24 et la note sur ce vers. — Ῥήσσοντες, battant du pied la terre. Voyez dans l'*Iliade*, XVIII, 574, la note sur ῥήσσοντες.

340. Οἳοί τε, tels que, sous-entendu εἰσὶ. — Οἳοί τε (auxquels) se rapporte à Κρητῶν, et non à παῖθ' ὄντες.

344. Οἰκῆσειν. ... Voyez plus haut le vers 301 et la note sur ce vers.

345. Δεῖξε pour sujet Ἀπόλλων sous-

entendu. — Quelques-uns supposent une lacune entre les vers 344 et 345. Cette hypothèse est inutile; car il est impossible de se tromper sur δεῖξε, vu que ἄγων rappelle directement le ἦρχε δ' ἀρα σφιν ἀναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων du vers 336. — Ἄδυτον ζάθεον, *vulgo* αὐτοῦ δάκειον, leçon abandonnée depuis qu'on a remarqué, à la marge du *Laurentianus*, γρ. ἄδυτον ζάθεον.

346. Τῶν δ' ὠρίνετο. ... Vers emprunté à Homère, *Odyssée*, XX, 9, sauf τῶν à la place de τοῦ. — ὠρίνετο θυμός. Boumeister : « Animi Cretensium commoti sunt a lætitia, opinor, simul et timore. »

348. Ὡ ἄνα, εἰ δὴ, *vulgo* ὦ ἄν', ἐπαιδῆ. Mais la finale du vocatif ἄνα ne s'élide point. — Quelques-uns proposent d'écrire ἦ δὴ. Bergk pense que la vraie leçon est ὦνα, ἐπειδὴ. Mais la contraction ὦνα n'est point homérique.

350. Βεόμεσθα. Voyez l'*Iliade*, XV, 494; XVI, 852; XXII, 434; XXIV, 434, et les notes sur ces passages.

351. Οὔτε τρυγηφόρος. ... Ce vers a été façonné à l'aide de la phrase de Télémaque sur son île, *Odyssée*, IV, 605-606. Voyez les notes sur ce passage. — Le mot ἐπήρατος paraît signifier *arduus*, et non *amabilis*, et il n'y a rien à corriger dans le texte. On propose ἐπήρατος, ἐπὶ ῥάχῃ, ἐπηγετανόν, etc. Même avec le sens *amabilis*, le vers n'est point absurde; si le pays

ὥστ' ἀπό τ' εὖ ζῶειν καὶ ἄμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν.

Τοὺς δ' ἐπιμειδήσας προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Νήπιοι ἄνθρωποι, δυστλήμονες, οἱ μελεδῶνας

βούλεσθ' ἀργαλέους τε πόνους καὶ στείνεα θυμῷ· 355

ῥητῖδιον ἔπος ὕμμ' ἐρέω, καὶ ἐπὶ φρεσὶ θήσω.

Δεξιτερῇ μάλ' ἕκαστος ἔχων ἐν χειρὶ μάχαιραν,

σφάζειν αἰεὶ μῆλα· τὰ δ' ἄφθονα πάντα παρέσται

ὅσσα ἐμοὶ κ' ἀγάγωσι περικλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων·

νηὸν δὲ προφύλαχθε, δέδεχθε δὲ φῦλ' ἀνθρώπων 360

ἐνθάδ' ἀγειρομένων, καὶ ἐμὴν ἰθὺν τε μάλιστα.

Εἰ δέ τι τηῦσιον ἔπος ἔσσεται, ἢ τι ἔργον,

ὔβρις θ', ἢ θέμις ἐστὶ καταθνητῶν ἀνθρώπων,

ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν σημάτωντες ἄνδρες ἔσονται,

τῶν ὑπ' ἀναγκαίῃ δεδμήσεσθ' ἤματα πάντα. 365

Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι φύλαξαι.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Λητοῦς υἱέ·

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείω καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

n'est pas fertile, il est pittoresque et agréable aux yeux.

352. Ἀπό, adverbe : *inde*, de là, c'est-à-dire de ce pays. Si l'on joint ἀπό à ζῶειν, le sens restera le même. — Ἄμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν. Les serviteurs du temple ne pourraient remplir leur office auprès du public, s'ils avaient à souffrir de la faim. — Baumeister propose de remplacer ἀνθρώποισιν par ἀθανάτοισιν, mais il a maintenu la vulgate, et il a bien raison. Les Crétois seront les prêtres d'un dieu spécial; et ἀθανάτοισιν remplacerait une idée claire et nette par une banalité.

355. Στείνεα, *angustias*, des difficultés. Le mot στεῖνος, chez Homère, est toujours dit au propre. Ici on ne peut l'entendre que dans le sens moral.

356. Ἐπὶ doit être joint à θήσω.

358. Σφάζειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

360. Νηὸν δὲ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits. On l'a supprimé sans doute à cause de la répétition φῦλ' ἀνθρώπων. Mais cette répétition est intentionnelle. D'ailleurs il y a chez Homère des exemples de deux vers consécutifs ter-

minés par le même mot. Voyez, dans l'*Iliade*, II, 290-294 et XII, 373-374. — Quelques-uns font des corrections dans le vers : εὖ πεφύλαχθε et δῶρ' ἀνθρώπων. Elles sont inutiles. Baumeister lui-même, qui avait admis la première et qui la regardait comme évidente, est revenu à la vulgate dans son édition scolaire.

361. Ἐνθάδ' ἀγειρόμενων,.... Ce vers paraît altéré. Il y a plusieurs corrections proposées, mais dont aucune n'est satisfaisante : καὶ ἐμὴν ἰθύνετε δαῖτα, κατ' ἐμὴν ἰθὺν γε μάλιστα, καὶ ἐμὴν ἰθύνετε θέμιστα.

362. Τηῦσιον. Voyez, *Odysse*, III, 316, la note sur τηῦσιον.

363. Θέμις, la coutume : l'ordinaire. Le mot est pris ici en mauvaise part. C'est une dérogation à l'usage homérique, où ἡ θέμις ἐστὶ signifie le droit.

364-365. Ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν.... On suppose qu'il s'agit, dans ce passage, de l'événement inconnu par suite duquel le collège des prêtres de Delphes est passé sous l'autorité du conseil des Amphictyons.

367-368. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... Il y a une formule analogue à la fin de presque tous les hymnes attribués à Homère.

III

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Le poëte, après avoir indiqué le sujet de son chant, raconte la naissance de Hermès ou Mercure (1-19). L'enfant sort de son berceau, rencontre une tortue et invente la lyre (20-62). Il se rend en Piérie, et vole cinquante génisses dans le troupeau des dieux confié à la garde d'Apollon (63-107). Il fait un sacrifice, puis il rentre chez sa mère (108-154). Débat de la mère et du fils (155-183). Apollon cherche ses génisses, et finit par arriver chez son voleur (184-253). Contestation entre Apollon et Mercure (254-321). Ils plaident devant Jupiter (322-390). Accord entre les deux contendants (391-462). Leur conversation affectueuse à propos de la lyre (463-502). Ils reconduisent en Piérie les génisses des dieux, puis ils remontent sur l'Olympe (503-520). Mercure devient le favori d'Apollon, qui le comble de présents (521-580).

Ἑρμῆν ὕμνει, Μοῦσα, Διὸς καὶ Μαϊάδος υἱόν,
 Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου,
 ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
 Νύμφη εὐπλόκαμος, Διὸς ἐν φιλότῃ μιγεῖσα,
 αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἡλεύαθ' ὅμιλον,
 ἄντρον ἔσω ναίουσα παλίσκιον· ἐνθα Κρονίων
 Νύμφη εὐπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῷ,
 ὄφρα κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἥρην,
 λήθων ἀθανάτους τε θεοὺς θνητοὺς τ' ἀνθρώπους.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μεγάλοιο Διὸς νόος ἐξετελεῖτο,

5

1. Ἑρμῆν. Chez Homère, le nom de ce dieu est toujours Ἑρμείαν à l'accusatif, excepté dans deux passages de l'*Odyssee*, VIII, 334 et XIV, 435. Voyez les notes sur ces deux vers. — Διὸς καὶ Μαϊάδος υἱόν. Voyez plus bas les vers 3-9. Maïa était une des filles d'Atlas, une sœur de Calypso.

2. Κυλλήνης. Voyez la note sur le vers II, 603 de l'*Iliade*.

3. Μαῖα est la forme ordinaire du nom. Μαῖας, Μαϊάδος n'est qu'une ressource métrique, autorisée d'ailleurs par Homère, *Odyssee*, XIV, 435.

4. Διὸς dépend de ἐν φιλότῃ. Homère, dans les phrases analogues, met le datif Διί, dépendant de μιγεῖσα. Mais les poètes postérieurs à Homère offrent beaucoup d'exemples semblables à celui-ci.

5. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

6. Ἄντρον.... παλίσκιον est le régime de ναίουσα, et ἔσω est adverbe. — Quelques-uns écrivent ἄντρον.... παλίσκιον, dépendant de ἔσω préposition. Cette correction est inutile; et Baumeister lui-même, qui l'avait préconisée, y a renoncé dans sa petite édition. — D'autres proposent de remplacer ναίουσα par δύνουσα ou καθύστα. Mais ce sont là de pures fantaisies. — Ἐνθα, là où : et c'est dans cet antre que.

7. Νυκτὸς ἀμολγῷ, comme ἐν νυκτὸς ἀμολγῷ. Voyez, *Iliade*, XI, 173, la note sur cette expression.

8. Ὄφρα, tandis que. — Κατὰ doit être joint à ἔχοι.

10. Νόος, suivant Schneidewin, doit être changé en κόρος. Mais il est évident que le

τῇ δ' ἤδη δέκατος μείς οὐρανῷ ἐστήρικτο
 [ἔς τε φῶς ἀγαγεν, ἀρίσημά τε ἔργα τέτυκτο.]
 καὶ τότε' ἐγένετο παῖδα πολύτροπον, αἰμυλομήτην,
 λήϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὄνειρων,
 νυκτὸς ὀπωπῆτῆρα, πυλῆδόκον, ὃς τάχ' ἔμελλεν 15
 ἀμφανέειν κλυτὰ ἔργα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 [Ἦῶος γεγονῶς, μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν,
 ἐσπέριος βοῦς κλέψεν ἐκὼς βόλου Ἀπόλλωνος,
 τατράδι τῇ προτέρῃ, τῇ μιν τέκε πότνια Μαῖα.]
 Ὃς καὶ ἐπειδὴ μητρὸς ἀπ' ἀθανάτων θόρε γυίων, 20
 οὐκέτι δηρὸν ἔκειτο μένων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ,
 ἀλλ' ὄγ' ἀναΐξας ζήτει βόας Ἀπόλλωνος
 οὐδὲν ὑπερβαίνων ὑψηρεφέος ἄντροιο.
 Ἐνθα χέλυν εὐρὼν, ἐκτῆσατο μυρίον ὄλβον.
 [Ἐρμῆς τοι πρῶτιστα χέλυν τεκτῆνατ' αἰοῖδόν.] 25
 ἢ ῥά οἱ ἀντεβόλησεν ἐπ' αὐλαίῃσι θύρῃσιν,

poète a voulu exprimer une idée morale, et qu'il a emprunté son Διὸς νόος ἐσταλείτο à Hésiode, qui se sert plusieurs fois de cette formule (*Théogonie*, vers 103, 137, 613, 1003), identique à celle d'Homère, Διὸς δ' ἐσταλείτο βουλή. Jupiter voulait avoir un fils, et Maia est sur le point d'accoucher.

14. Τῇ, pour elle : pour Μαῖα. — Οὐρανῷ, dans le ciel, c'est-à-dire par le mouvement des astres, par la succession des signes du zodiaque. — Ἐστήρικτο, était établi : avait commencé son cours. — Les anciens comptaient pour deux mois pleins le mois de la conception et le mois de la délivrance, tandis que ce ne sont d'ordinaire que des portions de mois, une fin et un commencement. De là l'expression *dix mois* au lieu de neuf mois. Les Latins comptaient comme les Grecs. Virgile, *Églogue* IV, vers 84 : « Matri longa decem tulerunt fastidia menses. »

12. Ἐς τε φῶς.... On s'accorde généralement à mettre ce vers entre crochets, comme mal tourné et inutile. Baumeister, dans sa petite édition, y met aussi le précedent, mais bien à tort, car c'est celui-là qui précise le sens du vers 10.

13. Καὶ τότε(s), eh bien alors : à ce moment-là précisément. Cette reprise est

fréquente chez Homère. — Πολύτροπον. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 4, la note sur l'adjectif πολύτροπος.

15. Νυκτὸς ὀπωπῆτῆρα. C'est en qualité de voleur que Mercure explore attentivement la nuit; et c'est à la même qualité que se rapporte l'épithète suivante, πυλῆδόκον. Bothe : « Qui fores observat, noctu egredientes spoliaturus. » Voyez plus bas les vers 66-67 et 282-285.

17-19. Ἦῶος γεγονῶς,... Ces trois vers sont un abrégé de l'hymne, et ils n'ont rien à faire ici. Un amateur les avait mis comme réflexion à la marge, et un copiste a trouvé bon de les introduire dans le texte.

20. Ἐπειδὴ, *postquam*, après que. — Ἀπ(δ).... γυίων équivalant à ἀπὸ σώματος, synonymie fréquente chez Homère.

22. Ζήτει, cherchait, c'est-à-dire se mit à chercher.

24. Ἐνθα (là où) se rapporte à οὐδὲν ὑπερβαίνων, comme on le voit par le vers 26. — Ἐκτῆσατο μυρίον ὄλβον. Baumeister : « Intellige boves et ὄλβον καὶ « πλούτου ῥάβδον, v. 529. »

25. Ἐρμῆς τοι.... C'est encore une réflexion marginale passée dans le texte.

26. Ἐπ' αὐλαίῃσι θύρῃσιν. La grotte de Μαῖα a une cour par devant, comme en avaient les maisons.

βοσκομένη προπάροιθε δόμων ἐριθιλέα ποιήν,
σαῦλα ποσὶν βαίνουσα. Διὸς δ' ἐριούνιος υἱὸς
ἀθήρησας ἐγέλασσε, καὶ αὐτίκα μῦθον ἔειπεν·

Σύμβολον ἤδη μοι μέγ' ὀνήσιμον· οὐκ ὀνοτάζω. 30

Χαῖρε, φυὴν ἐρόεσσα, χοροίτυπε, δαιτὸς ἐταίρη,
ἀσπασίη προφανεῖσα· πόθεν τόδε καλὸν ἄθυρμα,
αἰόλον ὄστρακον, ἐσσί, χέλυς ὄρεσι ζώουσα;
Ἄλλ' οἶσω σ' ἐς δῶμα λαβῶν· ὄφελός τί μοι ἔσση,
οὐδ' ἀποτιμήσω· σὺ δέ με πρώτιστον ὀνήσεις. 35

Οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ θύρηφιν.

Ἦ γὰρ ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἔσσεαι ἔχμα
ζώουσ'· ἦν δὲ θάνης, τότε κεν μάλα καλὸν αἰεΐδοις.

Ὦς ἄρ' ἔφη· καὶ χερσὶν ἅμ' ἀμφοτέρησιν αἰείρας,
ἅψ εἶσω κίε δῶμα, φέρων ἐρατεινὸν ἄθυρμα. 40

Ἐνθ' ἀναπηδήσας γλυφάνω πολιοῖο σιδήρου,
αἰῶν' ἐξετόρησεν ὀρεσκώοιο χελώνης.

Ὦς δ' ὅπότε' ὦκὺ νόημα διὰ στέρνοιο περῆσει
ἀνέρος, ὅντε θαμειαὶ ἐπιστρωφῶσι μέριμναι,
ἦ ὅτε δινηθῶσιν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἀμαρυγαί· 45

27. Δόμων ἐquivalait à ἀντροῦ.

28. Σαῦλα, l'adjectif pour l'adverbe : languissamment, c'est-à-dire à son aise et sans se presser.

30. Σύμβολον, sous-entendu τόδε ἐστί : voici une rencontre. — Οὐκ ὀνοτάζω, je ne (la) rejette point, c'est-à-dire je veux en profiter.

31. Χαῖρε, ... Mercure fait une prolepse. Il parle à la tortue comme si elle était déjà une lyre. — Δαιτὸς ἐταίρη, résumé d'un vers de l'*Odyssée*, VIII, 90 : φόρμιγγός 6', ἣ δαιτὶ συνήορός ἐστι θαλίη.

32. Τόδε, ici. Baumeister : « Demonstrativum τόδε hoc, verbis veniendi junctum, notum ex Ξ, 298, 309, α 409 « τόδ' ἱκάνω. » On peut aussi prendre τόδε comme neutre : hoc, que voici. Le sens restera le même.

36. Οἴκοι βέλτερον... est un vers d'Hésiode, *Œuvres et Jours*, 365. Quelques-uns le mettent entre crochets ; mais rien n'empêche d'admettre que le dieu plaisante. Cela est tout à fait dans son caractère. Le vers d'Hésiode était devenu proverbe. Mercure le cite, et voilà tout. On

voit, par cet exemple, que la parodie est très-ancienne dans la poésie grecque.

37. Ἐπηλυσίης.... ἔχμα, un empêchement de maléfice. Bothe : « Magicum usum « habere credebantur testudines, idque, « opinor, in utramque partem. »

41. Ἀναπηδήσας, vulgo ἀναπηλήσας. Autres leçons : ἀναμηλώσας, ἀναμηλήσας, ἀναπειρήσας, etc. J'ai choisi le mot qui s'entend le mieux. Il est évident que Mercure est pressé de jouir de son invention ; et ἀναπηδήσας exprime suffisamment cette idée. Le mot a d'ailleurs l'avantage d'être identique pour l'œil à la vulgate, surtout dans l'écriture en onciales ; car Α et Δ se prennent sans cesse l'un pour l'autre. Enfin les comparaisons qui suivent semblent justifier ἀναπηδήσας.

42. Αἰῶν(α) est dit au sens physique, et il équivaut à σάραξας. Mercure enlève tout ce qui a vie sous la carapace.

43. Ὦ; δ' ὅπότε' ὦκὺ νόημα.... Voyez le vers 8 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

45. Ἦ ὅτε.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets ; mais la seconde com-

ὥς ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήθετο κύδιμος Ἑρμῆς.
 Πῆξε δ' ἄρ' ἐν μέτροισι ταμῶν δόνακας καλάμοιο,
 πειρήνας διὰ νῶτα λιθορρίνοιο χελώνης·
 ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεςσιν ἔῃσιν,
 καὶ πῆχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἀμφοῖν· 50
 ἐπτα δὲ συμφώνους ὅτων ἐτανύσσατο χορδὰς.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τεῦξε χερσὶν ἐρατεινὸν αἶθρμα,
 πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
 σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν αἶειδεν,
 ἐξ αὐτοσχεδῆς πειρώμενος (ἦύτε κούροι 55
 ἦβηται θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν),
 ἀμφὶ Δία Κρονίδην καὶ Μαιάδα καλλιπέδιλον,
 ὥς πάρος ὠρίζεσκον ἐταιρείῃ φιλότῃτι,
 ἦν τ' αὐτοῦ γενεὴν ὀνομακλυτὸν ἐξονομάζων·
 ἀμφιπόλους τε γέραιρε καὶ ἀγλαὰ δώματα Νύμφης, 60
 καὶ τρίποδας κατὰ οἶκον ἐπηετανούς τε λέβητας.
 Καὶ τὰ μὲν οὖν ᾗειδε, τὰ δὲ φρεσὶν ἄλλα μενοίνα.
 Καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
 φόρμιγγα γλαφυρὴν· ὁ δ' ἄρα κρείων ἐρατίζων

paraison, sans être bien utile, ajoute quelque chose à la pensée, et donne à la poésie un caractère homérique.

46. Ἀμ' ἔπος τε καὶ ἔργον. Voyez le vers XIX, 242 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

48. Διὰ doit être joint à πειρήνας : ayant transpercé, c'est-à-dire ayant fait des trous dans.

49. Ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς. Baumeister : « Super hoc quasi fundamentum « superinducit corium bovinum quod ex-
 « pansum et intentum inserviat ut fallor
 « sonis repercutiendis simul et corrobo-
 « randis. »

50. Καὶ πῆχεις.... Baumeister : « Deinde
 « ad partem superiorem testæ infligit duo
 « manubria, cornuum instar incurvata et
 « exstantia, πῆχεις, quæ jugo imposito
 « rursus jungit et aptat. »

52. Χερσὶν, correction de Schneidewin, vulgo χέρων, mot parasite.

53. Κατὰ μέρος, *singulatim* (en touchant les cordes) l'une après l'autre.

54. Σμερδαλέον κονάβησε, expression d'Homère, *Iliade*, XV, 648. Le son est

fort et pénétrant; c'est là tout ce que veut dire σμερδαλέον. — Ὑπό doit être joint à αἶειδεν.

55. Ἐξ αὐτοσχεδῆς πειρώμενος; signifie qu'il improvise, et l'exemple cité dans la parenthèse confirme ce sens. Bothe : « *Ex tempore*, sicut protervi juvenes « convivantes non præmeditatis joci dictæ-
 « riisque se lacessunt. »

56. Θαλίῃσι, comme ἐν θαλαίαις.

57. Ἀμφὶ, au sujet de : en prenant pour sujet.

58. Ὡς, comme quoi : chantant de quelle façon.

60. Γέραιρε, il honorait, c'est-à-dire il célébrait. — Δώματα. C'est la grotte qui servait de palais à Maïa. De même οἶκον au vers suivant.

61. Ἐπηετανούς, *perennes*, qui se suivent sans fin : qui partout décoraient la demeure de Maïa.

62. Ἄλλα, autres, c'est-à-dire toutes différentes.

63. Τὴν (elle) est expliqué par φόρμιγγα γλαφυρὴν.

64. Κρείων ἐρατίζων. Il est affamé

ἄλτο κατὰ σκοπιὴν εὐώδεις ἐκ μεγάρου,
 ὄρμαίνων δόλον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν, οἷά τε φῶτες
 φηληταὶ διέπουσι μελαίνης νυκτὸς ἐν ὥρῃ.

Ἥλιος μὲν ἔδυνε κατὰ χθονὸς Ὠκεανόνδε
 αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν· αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς
 Πιερίης ἀφίκανε θεῶν ὄρεα σκιδόντα,

ἐνθα θεῶν μακάρων βόες ἄμβροτοι αὐλὶν ἔχουσιν,
 βοσκόμεναι λειμῶνας ἀνθηράσιους, ἐρατεινούς.
 Τῶν τότε Μαιάδος υἱὸς, εὐσκοπὸς Ἀργειφόντης,
 πενήκοντ' ἀγέλης ἀπετάμετο βοῦς ἐριμύκους.

Πλανοδίας δ' ἤλαυνε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον,
 ἵχνι' ἀποστρέψας· δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης.

[ἀντία ποιήσας ὅπλ᾽ αὖτε πρόσθεν ὀπισθεν,
 τὰς δ' ὀπιθεν πρόσθεν· κατὰ δ' ἔμπαλιν αὐτὸς ἔβαινε.]

Σάνδαλα δ' εὐτ' ἔρριπεν ἐπὶ ψαμάθοις ἀλήγῃσιν,
 ἄφραστ' ἦδ' ἀνόητα διέπλεκε θαυματὰ ἔργα,
 συμμίσγων μυρίκας καὶ μυρσινοειδέας ὄζους.

comme le lion d'Homère, *Iliade*, XI, 551. On peut regarder ceci comme une agréable parodie de ce vers de l'*Iliade*.

65. Κατὰ σκοπιήν, pour examen: pour aviser à ce qu'il devait faire. — Ἐκ μεγάρου. Voyez plus haut, vers 60, la note sur δώματα. Baumeister: « Μέγαρον ne « mirum te habest de antro dictum, idem « est de Eumæi tugurio π 165, de tentorio « Achilles Ω 647, de Laertis villa ω 392, « 396, de Calypso antro δ 557, ρ 143. »

69. Αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν, avec chevaux et char. Ici c'est un ἔν διὰ δυοῖν: avec son attelage. Chez Homère, l'expression est employée de même, mais à propos d'un corps d'armée, *Iliade*, XXIII, 8. Voyez la note sur ce vers. — Αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς. Quelques-uns changent cette leçon, qu'ils déclarent intolérable, et lisent αὐτὰρ ὁ Ἑρμῆς ou αὐτὰρ ὅγ' Ἑρμῆς. Cette correction est inutile; car les Grecs aimaient l'assonance αὐτὰρ ἄρ, comme le prouvent l'exemple homérique αὐτὰρ ἄρα Ζεὺς, *Iliade*, II, 103, et les exemples analogues τῇ δ' ἄρ' Ἀρης et τῷ μὲν ἄρ' Ἀρκάδοντι, *Iliade*, V, 363 et 556.

71. Θεῶν... βόες. D'après ceci, le troupeau n'appartenait pas en propre à Apollon. Il n'en était que le gardien, sauf

la part qui lui en revenait en sa qualité de dieu. Cette légende n'a rien de commun avec celle qui fait d'Apollon le berger des troupeaux d'Admète. Baumeister: « Postea « tamen illæ de Admeto fabulæ cum furto « Mercurii cæptæ sunt confundi atque in « unum corpus videntur conluisse, cujus « mixtionis vestigia jam in hac ipsa narra- « tione et apud Hesiodum apparent. »

75. Πλανοδίας paraît être un adjectif se rapportant à βοῦς. On l'explique d'ordinaire comme un substantif: κατὰ πλανοδίας, par des chemins détournés. C'est le même sens; car *errabundas*, sens de l'adjectif, signifie que Mercure ne fait pas marcher les génisses droit devant elles.

76. Ἴχνι' ἀποστρέψας est l'explication de πλανοδίας. Il y a tant de tours et de détours qu'il est impossible de deviner où s'en est allé le bétail.

77-78. Ἀντία ποιήσας... Ces deux vers ne sont qu'une glose inutile de ἵχνι' ἀποστρέψας. Mais Virgile paraît les avoir connus, et il en a pris quelques traits pour peindre le stratagème de son Cacus, *Énéide*, VIII, 209-214.

79. Εὐτ' ἔρριπεν, correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister; *vulgo* αὐτίκ' ἔρριπεν, leçon inintelligible.

Τῶν τότε συνθήσας νεοθηλὸς ἄγκυλον ὕλης,
ἀδλαβέως ὑπὸ ποσσὶν ἰδήσατο σάνδαλα κοῦφα,
αὐτοῖσιν πετάλοισι, [τὰ κύδιμος Ἀργειφόντης
ἔσπασε Πιερίθεν,] ὁδοιπορίην ἁλυσίνων,
οἷά τ' ἐπεγόμενος δολίην ὁδὸν ἄλλοτροπήσας.

85

Τὸν δὲ γέρον ἰνόντας, δέμῳ ἀνθοῦσαν ἀλυσὴν,
ἰμενον πεδίωνδε δι' Ὀγχηστον λεχεποῖην.

Τὸν πρότερος προσέφη Μαιῆς ἐρικυδέος υἱός·

ὦ γέρον, ὅτε φυτὰ σκάπτεις ἐπικαμπύλος ὤμους,
ἢ πολυοινήσεις, εὐτ' ἐν τάδε πάντα φέρῃσιν.

90

Καί τε ἰδὼν μὴ ἰδὼν εἶναι, καὶ κωφὸς ἀκούσας,
καὶ σιγᾷ, ὅτε μή τι καταβλάπτῃ τὸ σὺν αὐτοῦ.

Τόσσον φᾶς, συνέσεις βοῶν ἰφθιμα κάρηνα.

Πολλὰ δ' ὄρη σκυόντα καὶ αὐλῶνας κελαδαινούς

95

82. Τῶν, ex his (ramis), à l'aide de ces ramesaux. — ἄγκυλον, une brassée, ou plutôt ici une poignée, ce qui était bien suffisant.

83. Ἀδλαβέως. S'il marchait pieds nus, il se blesserait : c'est pour se garantir les pieds qu'il a inventé ces nouvelles sandales. Les corrections ἀσφαλέως, εὐλαβέως on autres sont inutiles.

84. Αὐτοῖσιν πετάλοισι, avec leurs feuilles. Voyez plus haut, vers 69, αὐτοῖσιν θ' ἴσχοισι.

84-85. Τὰ κύδιμος... Banmeister : « Hæc interpolata esse satis arguit, note tante Hermann, nomen Mercurii in « membro orationis secundario positum. « Est hoc addidamentum inficetum gram- « matici stulte mirantis, unde myricæ alii- « que rami Mercurio suppetissent ἐπὶ ψα- « μάθοις ἀλίγησιν. »

85. Ἐσπασε, arracha : avait cueillis. — Πιερίθεν, (en venant) de Piérie : à son retour de Piérie. — Ὀδοιπορίην, la façon dont on voyage, c'est-à-dire la marche avec des chaussures qui laissent trace de pas. Quelques-uns entendent, par ὁδοιπορίην, la voie publique, par opposition aux chemins détournés.

86. Δολίην, vulgo δολιχὴν. — Ἄλλο-τροπήσας, vulgo αὐτοτροπήσας, qui est lui-même une correction pour αὐτοπρεπὴς ὤς, leçon des manuscrits. Banmeister :

« Unde sententia evadit hæc : quippe qui « secretum iter festinaret ultro citroque « se convertens. » Il y a beaucoup de cor-rections sur ces vers; j'ai admis la leçon la plus probable.

87. Δέμῳ, construisant : établissant. Le vieillard plantait des cops de vigne. Voyez plus bas, vers 90, ὅτε φυτὰ σκάπτεις, et, vers 91, ἢ πολυοινήσεις.

88. Ὀγχηστον. Voyez l'Hymne py-thien, vers 52-60.

89. Τόν, lui : le vieillard.

90. Ἐπικαμπύλος ὤμους se rapporte à la posture du vieillard pendant son travail pour creuser une fosse. Voyez dans l'Odyssée, XXIV, 242, κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαιναν. On cite plus spéciale-ment encore, dans le Timon de Lucien, VII, σκάπτει δὲ οἶμαι κεκυφός.

91. Ἄν.... φέρῃσιν, produiront : donneront du fruit. Le sujet est τάδε πάντα. — On suppose avec beaucoup de vraisem- blance qu'il manque la transition entre le vers 91 et le suivant, c'est-à-dire une phrase entière, un vers pour le moins.

92. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

94. Βοῶν ἰφθιμα κάρηνα, expression d'Homère, Iliade, XXIII, 260.

95. Ὀρη. Homère dit toujours ὄρεα et οὔρεα sans contraction. Mais les contrac- tions ne sont pas rares dans cet hymne.

καὶ πεδί' ἀνθεμόεντα διηλασε κύδιμος Ἑρμῆς.
 Ὄρφναίη δ' ἐπικούρος ἐπαύετο δαιμονίη νύξ,
 ἢ πλείων, τάχα δ' ὄρθρος ἐγίγνετο δημοεργός·
 ἢ δὲ νέον σκοπιὴν προσεβήσατο διὰ Σελήνη·
 [Πάλλαντος θυγάτηρ, Μεγαμηδείδαο ἀνακτος·] 100
 τῆμος ἐπ' Ἀλφειὸν ποταμὸν Διὸς ἄλκιμος υἱὸς
 Φοίβου Ἀπόλλωνος βοῦς ἤλασεν εὐρυμετώπους.
 Ἀκμηῆτες δ' ἱκανὸν ἐπ' αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
 καὶ ληνούς προπάροιθεν ἀριπρεπέος λειμῶνος.
 Ἐνθ' ἐπεὶ εὖ βοτάνης ἐπεφόρβει βοῦς ἐριμύκους, 105
 καὶ τὰς μὲν συνέλασσαν ἐς αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
 [λωτὼν ἐρεπτομένας ἡδ' ἐρσήεντα κύπειρον·]

Voyez les vers 173, 255, 382, 402, 404, 405. — Αὐλῶνας κελαδαινοῦς, les vallées sonores. Elles retentissent du mugissement des génisses, et le répètent par leurs échos.

97. Ἐπικούρος, *adjutrix*, favorable à l'entreprise.

98. Ἡ πλείων, presque entière. — Δημοεργός, qui fait travailler les gens. Chez Homère, le mot δημοεργός signifie qui travaille pour le peuple. — Ovide semble imiter ὄρθρος.... δημοεργός, quand il dit, *Métamorphoses*, IV, 662-664 : « Admoni-
 « torque operum.... Lucifer ortus erat. »

99. Ἡ (elle) a pour apposition explicative διὰ Σελήνη. — Νέον, depuis peu : tout à l'heure. — Σκοπιήν, (son) poste d'observation, c'est-à-dire le ciel.

100. Πάλλαντος.... On ne sait d'où vient ce vers, emprunté à une mythologie inconnue. L'Aurore est appelée *Pallantides* par Ovide ; mais l'Aurore n'est pas la Lune. Baumeister pense qu'il y a là une légende arcadienne, à cause de Pallantée, la ville des Pallantides, et de l'épithète προσεληνοί, donnée aux Arcadiens. Mais cette conjecture n'éclaircit guère les choses. Qu'était-ce que Mégamède ? Comme le vers peut disparaître sans dommage, je n'hésite point à le mettre entre crochets.

101. Τῆμος est ordinairement précédé de ἥμος, mais on le trouve aussi employé sans antécédent. Voyez Hésiode, *OEuvres et Jours*, vers 557 et 568.

103. Ἀκμηῆτες, correction de Ilgen, au lieu de ἀδμηῆτες, leçon des manuscrits. Bothe : « Bene ἀκμηῆτες, *indefessæ*, ut quas « deus egisset curassetque ; hominis grex

« lassatus fuisset longo difficilique itinere. » Dans l'Homère-Didot, il y a *indomitæ* en regard de ἀκμηῆτες : c'est la traduction de la leçon ancienne qu'on a oublié de changer. — Ἐπ(ι), correction de Schneidewin, *vulgo* ἐς, qui ne convient qu'au vers 106.

104. Ληνούς, *aquationes*, les abreuvoirs. — Προπάροιθεν, comme τοὺς προπάροιθεν : qui étaient devant.

105. Ἐνθ(α), là : dans cette prairie.

106. Καί, eh bien. — Au lieu de καὶ τὰς, Bothe propose de lire κοίτας, qui donne, à l'entendre, avec ἐς αὔλιον, le sens ad *cubilia stabuli*. La vulgate, quoi qu'il en dise, s'explique mieux. — Ὑψιμέλαθρον, comme aux vers 103, 134 et 399. La vulgate ἀθρόας οὐσας est impossible, puisque la finale de ἀθρόας est longue. La correction ὑψιμέλαθρον a été proposée par Hermann. Baumeister : « Fingas modo in co-
 « dice male habito relictam fuisse ex voce
 « integra αθρο, inde librarium cetera suo
 « Marte addidisse. » Cependant il ne croit pas que le poète ait pu, à trois vers de distance, répéter la même fin de vers. Celui est en contradiction avec ce qu'il a maintes fois noté, dans son commentaire, sur la fréquence des répétitions chez les poètes homériques. Au reste il n'admet pas la correction de Barnes, ἀθρό' ἐούσας, et il attend qu'on trouve un participe terminé en ούσας, qui fournisse une fin de vers satisfaisante. Bothe proposait ἀθρό' ἰούσας. Mais le voyage du troupeau est terminé.

107. Λωτὼν ἐρεπτομένας.... Ce vers devrait être, ce semble, avant le précédent ; mais il vaut encore mieux le retran-

σὺν δ' ἐφόρει ξύλα πολλὰ, πυρὸς δ' ἐπεμαίετο τέχνην.
 Δάφνης ἀγλαὸν ὄζον ἐλὼν ἐπέλεψε σιδήρῳ,
 ἄρμενον ἐν παλάμῃ· ἄμπνυτο δὲ θερμὸς αὐτμῇ. 110
 [Ἐρμῆς τοι πρῶτιστα πυρῆϊα πῦρ τ' ἀνέδωκεν.]
 Πολλὰ δὲ κάγκανα κᾶλα κατουδαίῳ ἐνὶ βόθρῳ
 οὔλα λαβῶν ἐπέθηκεν ἐπηετανά· λάμπετο δὲ φλόξ
 τηλόσε φῦσαν ἰῆϊσα πυρὸς μέγα δαιομένοιο.
 Ὅφρα δὲ πῦρ ἀνέκαιε βίη κλυτοῦ Ἡφαίστοιο, 115
 τόφρα δ' ἐριβρύχους ἔλικας βοῦς εἵλκε θύραζε
 δοιὰς ἄγχι πυρός· δύναμις δέ οἱ ἔπλετο πολλή.
 Ἀμφοτέρας δ' ἐπὶ νῶτα χαμαὶ βάλε φυσιοῦσας·
 [ἐγκλίνων δ' ἐκύλινδε, δι' αἰῶνάς τε τορήσας.]

 Ἔργῳ δ' ἔργον ὅπαζε, ταμῶν κρέα πίονα δημῶ· 120
 ὦπτα δ' ἄμφ' ὀβελοῖσι πεπαρμένα δουρατέοισιν,
 σάρκας ὁμοῦ καὶ νῶτα γεράσματα, καὶ μέλαν αἶμα
 ἐργμένον ἐν χολάδεσσι· τὰ δ' αὐτοῦ κεῖτ' ἐπὶ χώρης·
 ῥινοὺς δ' ἐξετάνυσσε καταστυφέλῳ ἐπὶ πέτρῃ,

cher du texte. C'est un centon homérique qu'on avait probablement mis à la marge du vers 405, comme glose de βοτάνης ἐπιφόρβει. Voyez l'*Iliade*, II, 776; XIV, 348 et XXI, 354.

110. Ἄρμενον ἐν παλάμῃ, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 600 et l'*Odyssée*, V, 234. Quelques-uns veulent qu'on mette le pluriel παλάμης, parce qu'il y a le pluriel dans les exemples homériques. Mais il ne s'agit ici que d'une seule main. — Θερμὸς αὐτμῇ. Voyez dans l'*Odyssée*, XII, 369, la note sur ἡδὺς αὐτμῇ. — Quelques-uns croient que le poète avait employé la forme masculine αὐτμῆν, qu'on trouve deux fois chez Homère, *Iliade*, XXIII, 765 et *Odyssée*, III, 289. Mais cela est peu probable. Voyez ὀλωτάτο; ὀδμή, *Odyssée*, IV, 442, et la note sur cette expression.

111. Ἐρμῆς τοι πρῶτιστα.... C'est une réflexion de lecteur, qui n'a rien à faire dans le texte.

113. Ἐπηετανά ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait ἐπη-τανά. Cette synizèse se trouve déjà dans les *OEuvres et Jours* d'Hésiode, vers 50.

116. Τόφρα δ(έ), alors précisément.

117. Δέ est explicatif, et il équivalait à γάρ ou à ἐπεὶ.

119. Ἐγκλίνων.... Ce vers ne donne aucun sens raisonnable, et il y a pour sûr une lacune entre 118 et 120. Le poète devait dire comment Mercure a tué les deux génisses.

121. Ἀμφ(ι) doit être joint à πεπαρ-μένα ou être pris comme adverbe.

122. Γεράσματα. Le filet était le morceau d'honneur. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 324, νῶτοισιν δ' Αἶαντα διηνεκέεσσι γέ-ραιρεν.

122-123. Καὶ μέλαν αἶμα ἐργμένον ἐν χολάδεσσι, et le sang noir enfermé dans des boyaux. Ceci est du boudin proprement dit. On a vu chez Homère, *Odyssée*, XVIII, 44-45, la description de pansees farcies qui étaient aussi des boudins, mais d'un autre genre.

123. Τὰ δ(έ), par opposition à ce qui précède, désigne les autres morceaux. — Αὐτοῦ (là-même) est expliqué par ἐπὶ χώρης, sur la place, c'est-à-dire au même endroit que le reste, et chaque morceau là où il devait être.

ὥς ἔτι νῦν τὰ μέταζε πολυχρόνιοι πεφύασιν, 125
 δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Αὐτὰρ ἔπειτα
 Ἑρμῆς χαρμόφρων εἰρύσατο πίονα ἔργα
 λείψ ἐπὶ πλαταμῶνι, καὶ ἔσχισε δώδεκα μοίρας
 κληροπαλεῖς· τέλεον δὲ γέρας προσέθηκεν ἐκάστη.
 Ἔνθ' ὅσιν κρεῶν ἠράσσατο κύδιμος Ἑρμῆς. 130
 Ὀδμή γάρ μιν ἔτειρε, καὶ ἀθάνατόν περ ἐόντα,
 ἠδεῖ· ἄλλ' οὐδ' ὥς οἱ ἐπιθετο θυμὸς ἀγῆνωρ,
 καὶ τε μάλ' ἰμείροντι, περᾶν ἱερῆς κατὰ δειρῆς.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν κατέθηκεν ἐς αὐλῖον ὑψιμέλαθρον,
 δημὸν καὶ κρέα πολλὰ· μετῆορα δ' αἰψ' ἀνάειρεν, 135
 σῆμα νῆς φωρῆς, ἐπὶ δὲ ξύλα κάγκαν' ἀγείρας,
 οὐλόποδ', οὐλοκάρηνα πυρὸς κατεδάμνατ' αὐτμῆ.

125. Ὡς ἔτι νῦν.... Je lis le vers tel que l'a restitué Baumeister. La vulgate, ὥς ἔτι νῦν τάμετ' ἄσσα, ne donne aucun sens, et les corrections de Ilgen, Hermann et autres s'éloignent trop de la leçon des manuscrits. — Πολυχρόνιοι. Le sujet est bien-vois sous-entendu. — Πεφύασιν, *nati sunt*, c'est-à-dire *sunt*, *feri solent*.

126. Δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Le poète insiste sur l'idée exprimée par τὰ μέταζε. Ce n'est pas seulement un grand nombre d'années, c'est un temps infini qui s'est écoulé depuis l'invention de Mercure; et encore aujourd'hui (ἔτι καὶ νῦν) on sèche les peaux comme il l'a fait, et c'est là ce qui les rend durables.

127. Πίονα ἔργα. Il s'agit des chairs dépecées dont il a été question aux vers 120-123.

128. Λείψ ἐπὶ πλαταμῶνι, sur un endroit bien nivelé. Suivant quelques-uns, ces mots signifient sur une large pierre. Mais il n'y a pas de pierre plate d'une dimension telle que la supposerait l'opération de Mercure. — Δώδεκα μοίρας. Chacun des douze grands dieux sura sa part. Si cette explication est vraie, c'est là le plus ancien des témoignages qui concernent les douze grands dieux.

129. Κληροπαλεῖς est un ἀπαξ εἰρημῶν, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Les parts seront assignées par le sort. — Τέλεον, exact : de juste mesure, c'est-à-dire de même dimension. — Γέρας, un honneur, c'est-à-dire un morceau de

filet. Voyez plus haut le vers 122 et la note sur ce vers.

130. Ὅσιν κρεῶν ἠράσσατο, se passionna pour le rite des viandes, c'est-à-dire aurait bien voulu se repaître des viandes de son sacrifice. Voyez dans l'*Hymne pythien*, vers 59, la note sur ὅσιν.

131-132. Ὀδμή.... ἠδεῖ(α). Cette odeur agréable est la fumée du sacrifice fait par Mercure en l'honneur des douze grands dieux, lesquels ont eu chacun leur part de chair brûlée. Bothe : « Appetivit quidem « Mercurius carnes, nidore captus; sed tamen ab edendo abstinuit, ut deus. »

133. Περᾶν, de faire passer : de faire descendre de la viande. — Ἱερῆς κατὰ δειρῆς. Le gosier d'un dieu ne devait laisser passer que l'ambrosie et le nectar.

134. Τά est expliqué au vers suivant par δημὸν καὶ κρέα πολλὰ. C'est ce qui restait des deux génisses dépecées.

135. Μετῆορα, *in sublime*, en hauteur. Mercure fait une espèce de trophée avec ces morceaux, comme l'exprime l'apposition σῆμα νῆς φωρῆς.

136. Φωρῆς, correction de Hermann, au lieu de φωνῆς, qui ne donnait aucun sens. — Ἐπί, par-dessus : sur cet amas de chairs et de graisse.

137. Οὐλόποδ(α) et οὐλοκάρηνα se rapportent à δημὸν καὶ κρέα πολλὰ, et ils équivalent à deux adjectifs, Baumeister : « Simul cum capitibus et pedibus, id est « radicitus, prorsus, ut nos vom Kopf bis « zu Fuss, mit Haut und Haar, mit Stumpf

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα κατὰ χρέος ἤνυσε δαίμων,
 σάνδαλα μὲν προέηκεν ἐς Ἀλφειὸν βαθυδίνην,
 ἀνθρακίην δ' ἐμάρανε, κόνιν δ' ἀμάθυνε μέλαιναν 140
 [παννύχιος· καλὸν δὲ φῶς ἐπέλαμπε Σελήνης].
 Κυλλήνης δ' αἰψ' αὖτις ἀφίκετο διὰ κάρηνα
 ὄρθριος, οὐδέ τις οἱ δολιχῆς ὁδοῦ ἀντεβόλησεν
 οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,
 οὐδὲ κύνες λελάκοντο. Διὸς δ' ἐριούσιος Ἑρμῆς 145
 δοχμῶθις μεγάρῳ διὰ κλήϊθρον ἔδυνεν,
 αὐρῇ ὀπωρινῇ ἐναλίγκιος, ἥτ' ὁμίχλη.
 [Ἰθύσας δ' ἄντρου ἐξίκετο πίονα νηὸν,
 ἦκα ποσὶ προβιβῶν· οὐ γὰρ κτύπεν, ὥσπερ ἐπ' οὔδει.]
 Ἑσσυμένως δ' ἄρα λίκνον ἐπώχετο κύδιμος Ἑρμῆς· 150
 σπάργανον ἀμφ' ὤμοις εἰλυμένος, ἥτε τέκνον
 [νήπιον, ἐν παλάμῃσι περ ἰγνύσι λαῖφος ἀθύρων]
 καῖτο, χέλυν ἐρατὴν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἐέργων.
 Μητέρα δ' οὐκ ἄρ' ἔλθε θεὰν θεός, εἰπέ τε μῦθον·
 Τίπτε σὺ, ποικιλομήτα, πόθεν τόδε νυκτὸς ἐν ὄρῃ 155
 ἔρχῃ, ἀναιδείην ἐπιειμένε; Νῦν σε μάλ' οἶω

« und Stiel (de la tête au pied, avec pean
 « et chevelure, avec souche et tige). » —
 Κατεδάμνατ(ο), il détruisait.

138. Κατὰ χρέος, selon le besoin : comme
 il l'avait résolu.

139. Σάνδαλα. Ce sont les σάνδαλα
 κοῦφα du vers 83.

141. Παννύχιος· καλὸν.... Ce vers est
 inutile, et il n'a même aucun rapport avec
 le sujet. C'est une réflexion d'amateur, sug-
 gérée par le mot ὄρθριος, vers 143. Mercure
 n'a pas eu besoin d'une nuit entière pour
 effacer les traces de la destruction de son
 trophée, et le clair de lune ne pouvait lui
 servir à rien au fond d'une étable.

143. Οὐδέ τις οἱ. Les digammistes veu-
 lent qu'on écrive οὔτις οἱ. Mais οἱ est pré-
 cisément un des mots qui n'ont jamais eu
 le digamma. — Δολιχῆς ὁδοῦ, génitif lo-
 cal : pendant (sa) longue route.

145. Διὸς, c'est-à-dire Διὸς υἱός. Voyez
 un exemple semblable, *Iliade*, II, 527 :
 Ὀϊλήος ταχὺς Αἴας.

146. Μεγάρῳ désigne la grotte de
 Maïa. Voyez plus haut le vers 27 et la note
 sur ce vers. Mercure rentre à la maison.
 — Διὰ κλήϊθρον. Voyez l'*Odyssee*, IV, 802

et 838. Bothe : « Per seram, more hodie-
 « que dæmonum, ut vulgus credit. »

148-149. Ἰθύσας.... Ces deux vers sont
 en contradiction avec ce qui précède, et ils
 n'ont rien à faire ici. On ne sait pas même
 très-bien ce qu'ils veulent dire.

152. Νήπιον ἐν παλάμῃσι.... Encore
 un vers interpolé. Non-seulement il est
 inutile, mais l'on n'est pas même venu à
 bout de le rendre tolérable. Il y a un
 grand nombre de corrections, toutes moins
 plausibles l'une que l'autre.

154. Θεὰν θεός. On a vu dans l'*Odys-
 see*, V, 97, θεὰ θεόν, et dans l'*Hymne py-
 thien*, vers 476, κακῶ καχόν. — Εἶπε a
 pour sujet μήτηρ sous-entendu. Aussi quel-
 ques-uns pensent-ils qu'on devrait écrire
 εἶπε δέ, et non εἶπέ τε, puisque le sujet
 du premier verbe n'est plus celui du se-
 cond. Mais cette correction est inutile, car
 l'idée de μήτηρ est exprimée dans μητέρα.

155. Τίπτε σὺ, ... Baumeister : « Dux
 « interrogationes contaminatæ, τίπτε et
 « πόθεν, festinationem declarant loquen-
 « tis. » — Τόδε, adverbium : ainsi.

156. Ἀναιδείην ἐπιειμένε, expression
 d'Homère, *Iliade*, I, 149.

ἡ τάχ' ἀμήχανα δεσμὰ περὶ πλευρῇσιν ἔχοντα
 Λητοῖδου ὑπὸ χερσὶ διέκ προθύροιο περήσειν,
 ἡ σὲ κακὸν τὰ μέταζε κατ' ἄγχεα φηλητεύσειν.
 Ἔρρε, τάλαν· μεγάλην σε πατὴρ ἐφύτευσε μέριμναν 160
 θνητοῖς ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 Τὴν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν·
 Μῆτερ ἐμῇ, τί με ταῦτα δεδίσκαι, ἥτε τέκνον
 νήπιον, ὃς μάλα παῦρα μετὰ φρεσὶν αἴσυλα οἶδεν,
 тарβαλέον, καὶ μητρὸς ὑπαιδείδουικεν ἐνιπάς; 165
 Αὐτὰρ ἐγὼ τέχνης ἐπιθήσομαι, ἥτις ἀρίστη,
 ἀγλαῖων ἐμὲ καὶ σὲ διαμπερές· οὐδὲ θεοῖσιν
 νῶϊ μετ' ἀθανάτοισιν ἀδώρητοι καὶ ἄλιστοι
 αὐτοῦ τῇδε μένοντες ἀνεξόμθ', ὥς σὺ κελεύεις.
 Βέλτερον ἤματα πάντα μετ' ἀθανάτοισι ὀαρίζειν, 170
 πλούσιον, ἀφνειὸν, πολυλήϊον, ἡ κατὰ δῶμα

169. Ἡ σὲ κακὸν τὰ μέταζε, correction de Baumeister, *vulgo* ἡ σὲ λαθόντα με-
 ταζύ, leçon inintelligible. Bothe avait pro-
 posé de changer λαθόντα en λαθόντα, ce
 qui donnait déjà le même sens que celui
 qui sort de la correction de Baumeister :
 « Ponamus λαθόντα : aut vinctum Apollo
 « auferet Mercurium, aut elapsus hic clam
 « in Cyllenes montis convallibus prædabi-
 « tur summa cum ignominia. » Baumeister
 résume comme il suit sa discussion sur les
 vers 167-169 : « Unde sententia nascitur
 « hæc : aut ab Apolline te abreptum iri
 « arbitror (in jus et judicium Jove præ-
 « side), aut domo exulem posthac in sal-
 « tibus turpem latronem futurum. »

160. Ἔρρε, τάλαν, correction de Ruhn-
 kenius, au lieu de ἔρρε πάλιν, leçon des
 manuscrits. On a vu dans l'*Odyssée*, XIX,
 68, ἀλλ' ἐξελθε θύραζε, τάλαν.

163-165. Μῆτερ ἐμῇ, ... Ce passage a
 été inspiré par la première phrase du dis-
 cours d'Énée à Achille, *Iliade*, 200-202.
 — Au vers 163, la vulgate est τιτύσκειαι,
 leçon des manuscrits; mais δεδίσκειαι est
 commandé par le δεδίσκειν d'Homère.

166. Τέχνης..., ἥτις ἀρίστη. Cet art par
 excellence est celui de voler. Voyez plus
 bas, vers 175-181. On peut cependant
 prendre l'expression dans un sens général;
 car, avant de chercher la gloire dans la
 pratique du vol, il tâchera de l'obtenir par

des voies légitimes. Ainsi Mercure dirait :
 « J'emploierai tout ce que mon esprit a de
 meilleures ressources. »

167. Ἀγλαίων, correction de Baumeis-
 ter, *vulgo* βουλεύων, qui ne s'entend pas.
 Cette correction semble justifiée par le
 vers X, 331, de l'*Iliade*. Schneidewin pro-
 posait l'infinifif ὀλεῖται ou l'infinifif κλου-
 τίζειν, dépendant de ἀρίστη, et expliquant
 le vers 174. Mais le participe semble pré-
 férable. Au lieu de ἀγλαίων, on peut pré-
 férer son synonyme κυδαίνων. Mais le
 premier est amené naturellement par διαμ-
 πέρης, qui se trouve, dans le vers d'Homère
 cité plus haut, à côté de ἀγλαῖσθαι.

168. Ἄλιστοι, *vulgo* ἀπαστοι. L'idée
 exprimée par la vulgate est inapplicable à
 des dieux. Il y a différentes leçons dans
 les manuscrits. Celle d'où Baumeister a tiré
 ἄλιστοι est ἀπαστοι, qui ne dit rien du
 tout par soi-même. Le mot ἄλιστος est
 l'opposé de πολύλιστος, et convient par-
 faitement ici. Baumeister : « Duo enim
 « sunt quæ diis tribuantur a mortalibus
 « tanquam γέρα : dona ac præces. »

169. Αὐτοῦ est précisé et renforcé par
 τῇδε. — Ἀνεξόμθ(α), nous supporterons :
 nous serons forcés de nous résigner. Ajou-
 tez : comme si j'étais incapable. — Ὡς σὺ
 κελεύεις. Mercure devine l'intention de sa
 mère, d'après la façon dont elle a traité
 son équipée de la nuit.

ἄνθρωπον ἐν ἱερῶντι θαλασσέμεν· ἄμφι δὲ τιμῇ,
 κίχρ' ὅς τις ἰσότης ἐκδοθήσεται, ἥσπερ Ἀπόλλων.
 Εἰ δέ κε μὴ δώσῃσι πατὴρ ἐμὸς, ἵτοι ἔγνωγε
 πευθήσω (δύναμαι) φηλητέων ἔργαμος εἶναι. 175
 Εἰ δέ μ' ἐρεστήσει Διτὺς ἐρεσθῆς ὕψος,
 ἄλλο τί οἱ καὶ μείζον ὄψεται ἀντιβόλῃσεν.
 Εἴμι γὰρ ἐς Πύθωνα, μέγαν δόμον ἀντιτορήσων,
 ἐνθ' ἂν ἄλκις τριπόδας περικαλλέας ἔδε λέβητας
 ποθήσω καὶ γρυσίν, ἄλκις τ' αἰθωνα σίδερον, 180
 καὶ πολλὴν ἐσθλὰ· σὺ δ' ὄψεται, αἶψ' ἐθέλῃσθαι.
 Ὡς οἱ μὲν ῥ' ἐπέεσσι πρὸς ἄλληλους ἱγύρεοντο,
 ὕψος τ' αἰγυγίου Διὸς καὶ πύτνα Μαῖα.
 Ἦώς δ' ἤριγένεια, φῶς θνητοῖσι φέρουσα,
 ὦρσε· ἀπ' Ὀκεανοῖο βρυθρόου· αὐτὰρ Ἀπόλλων 185
 Ὀρχηστὸνδ' ἀφίκανε κίων, πολυτέρστον ἄλσος
 ἀγνὸν ἐρισφαιράγου Γαιτήρου· ἐνθα γέροντα
 καμπύλον εὔρε, δέμοντα παρὲξ ὁδοῦ ἔρκος ἀλωῆς.

172. Ἄμφι δὲ τιμῇ (*quod ad honorem attinet*) est une heureuse correction de Schneidewin, adoptée par Boeckh. La vulgate, ἄμφι δὲ τιμῆς, ne s'entend pas bien. Bothe proposait ἄμφι δὲ τιμῇ. Mais le datif est préférable, comme on le voit par l'exemple homérique, ἄμφι δὲ νεκροῖσιν, κατακαέμεν οὔτι μεγαίρω, *Iliade*, VII, 408.

173. Κίχρ' n'appartient pas à la poésie homérique, et Bothe propose d'écrire τῆς ὁσίης καὶ ἐγώ. Mais cette correction est inutile, car le poète manque souvent aux traditions. — Τῆς ὁσίης, avec la vulgate τιμῆς, n'est qu'un adjectif insignifiant, tandis qu'il équivaut ici à ἐκίχρ' τιμῆς, c'est-à-dire τιμῆς τῆς μεγίστης. Mercure dit : « Je veux m'élever aussi haut que possible dans la hiérarchie des dieux, et me faire rendre des honneurs égaux à ceux d'Apolon. » — Remarquez le mouvement de la phrase; il est le même qu'au vers 166. Je rappelle aussi que ἐπιθήσομαι dans le sens moral est une expression homérique. Voyez l'*Odyssee*, XXII, 424 et XXIII, 52.

175. Δύναμαι, comme chez Homère δύναμαι γάρ. Voyez l'*Odyssee*, IV, 612 et V, 25. — Φηλητέων est trissyllabe par synizèse.

177. Μείζον, plus grand : c'est-à-dire beaucoup plus désagréable. Ajoutez : qu'un vol de bétail. — Ἀντιβόλῃσεν, *eventurum esse*, devoir arriver.

178. Μέγαν δόμον Le temple d'Apolon à Pytho ou Delphes était très-vaste. — Ἀντιτορήσων. Voyez dans l'*Iliade*, X, 267, πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας.

179. Ἄλκις, tant et plus.

181. Ἐσθλὰ est dit dans le sens le plus général, et il désigne ici toute sorte d'étoffes précieuses, soit en nature, soit confectionnées.

182. Ὡς οἱ μὲν ῥ' ἐπέεσσι.... Vers souvent répété chez Homère, mais avec τοῖσιν αὐταῖς, et non ῥ' ἐπέεσσι. Les vers suivants sont pleins aussi d'emprunts faits à ceux d'Homère.

186-187. Ὀρχηστὸνδ' ἀφίκανε.... Voyez plus haut le vers 88 et la note sur ce vers. On a vu dans l'*Hymne pythien*, vers 52, Ὀρχηστὸνδ' ἔζε, Ἡοσιδῆιον ἄλσος.

187. Γέροντα. C'est le vieillard qui plantait des ceps de vigne, vers 87. Il est maintenant occupé à entourer son vignoble d'une haie.

188. Καμπύλον, *vulgo* κνώδαλον, qui n'offre ici aucun sens. Il y a beaucoup de corrections : κώδαλον, κώτιλον, νωγαλόν,

Τὸν πρότερος προσέφη Λητοῦς ἐρικυδέος υἱός·

Ὡ γέρον, Ὅγχηστοιο βατοδρόπε ποιήεντος, 190

βοῦς ἀπὸ Πιερίης διζήμενος ἐνθάδ' ἰκάνω,

πάσας θηλείας, πάσας κεράεσσιν ἐλικτάς,

ἐξ ἀγέλης· ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκειτο μῶνος ἀπ' ἄλλων

κυάνεος· χαροποὶ δὲ κύνες κατόπισθεν ἔποντο

τέσσαρες, ἥύτε φῶτες, ὁμόφρονες· οἱ μὲν ἔλειφθεν, 195

οἱ τε κύνες ὃ τε ταῦρος· ὁ δὲ περὶ θαῦμα τέτυκται·

ταὶ δ' ἔβαν, ἡελίοιο νέον καταδυομένοιο,

ἐκ μαλακοῦ λειμῶνος, ἀπὸ γλυκεροῦ νομοῖο.

Ταῦτά μοι εἰπὲ, γεραιὲ παλαιγενές, εἴ που ὄπωπας

ἀνέρα, ταῖσδ' ἐπὶ βουσί διαπρήσσοντα κέλευθον. 200

Τὸν δ' ὁ γέρων μῦθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Ὡ φίλος, ἀργαλέον μὲν, ὅς' ὀφθαλμοῖσιν ἴδοιτο,

πάντα λέγειν· πολλοὶ γὰρ ὁδὸν πρήσσουσιν ὀδίται,

τῶν οἱ μὲν κακὰ πολλὰ μεμαότες, οἱ δὲ μάλ' ἐσθλὰ,

φοιτῶσιν· χαλεπὸν δὲ δαήμεναί ἐστιν ἕκαστον. 205

Αὐτὰρ ἐγὼ πρόπαν ἤμαρ ἐς ἡέλιον καταδύντα

ἔσκαπτον περὶ γουνὸν ἄλωῃς οἰνοπέδοιο·

κάνδαλον, etc. Mais la plus satisfaisante est καμπύλον, à cause de ἐπικαμπύλος ὤμους, vers 90. Le vieillard baisse le dos pour planter sa haie, comme quand il faisait des fosses pour planter des ceps de vigne. Ce doit être une haie vive; et les tiges épineuses ont besoin d'être enracinées dans la terre. C'est ce qu'indique ζέμοντα. Voyez plus haut la note du vers 87. Même avec la leçon νέμοντα, le vieillard travaille encore le dos baissé, pour disposer son rempart d'épines. D'ailleurs l'épithète βατοδρόπε dit qu'en ce moment-là il arrachait des ronces: c'était l'opération préliminaire. Voyez l'*Odyssée*, XVIII, 359 et XXIV, 224. Nouvelle justification de καμπύλον.

192. Κεράεσσιν ἐλικτάς: est comme la glose de ἐλικας, l'expression habituelle d'Homère.

193. Ἐξ ἀγέλης, hors du troupeau: qui ont quitté le troupeau.

194. Κατόπισθεν, par derrière: derrière le troupeau.

195. Ἦύτε φῶτες, comme des mortels, c'est-à-dire aussi intelligents que des hom-

mes. — Ὅμόφρονες, ayant même pensée: s'entendant bien entre eux pour la garde du troupeau. — Οἱ μὲν a pour apposition explicative οἱ τε κύνες ὃ τε ταῦρος.

196. Πέρι, extraordinairement. Ceux qui écrivent περὶ joignent cette préposition au verbe, ce qui ne change rien au sens de la phrase.

197. Νέον, depuis peu.

198. Ἀπὸ γλυκεροῦ νομοῖο, insistance poétique. Le dieu dit deux fois la même chose.

200. Ταῖσδ' ἐπὶ βουσί, sur ces génisses, c'est-à-dire conduisant ces génisses. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 424, la note sur βουαῖν ἐπ' εἰλιπόδεσσι.

202. Ὡ φίλος, *rectus vocandi casus*. C'est une élégance poétique déjà fréquente chez Homère.

203. Λέγειν a pour sujet τινά sous-entendu, ce qui rend très-clair ἴδοιτο et dispense de la correction ἴδοιμι.

206. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Appropriation du vers I, 604 de l'*Iliade*. Voyez la note sur ce vers.

207. Ἐσκαπτον.... C'est encore l'ap-

- παῖδα δ' ἔδοξα, φέριστε, σαφές δ' οὐκ οἶδα, νοῆσαι,
 ὅστις ὁ παῖς ἄμα βουσὶν εὐκραίρῃσιν ὀπήδει,
 νήπιος, εἶχε δὲ ῥάβδον· ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν. 210
 [Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε, κάρη δ' ἔχον ἀντίον αὐτῷ.]
 Φῆ β' ὁ γέρων· ὁ δὲ θάσσον ὁδὸν κίε μῦθον ἀκούσας·
 οἰωνὸν δ' ἐνόει ταυσιπτερον, αὐτίκα δ' ἔγνω
 φηλητῆν γεγαῶτα Διὸς παῖδα Κρονίωνος.
 Ἑσσυμένως δ' ἦϊζεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων 215
 ἐς Πύλον ἡγαθέην, διζήμενος εἰλίποδας βοῦς,
 πορφυρέη νεφέλη κεκαλυμμένος εὐρέας ὤμους·
 ἰχνιά τ' εἰσενόησεν Ἐκηβόλος εἰπέ τε μῦθον·
 ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι·
 ἰχνια μὲν τάδε γ' ἐστὶ βοῶν ὀρθοκραιράων, 220
 ἀλλὰ πάλιν τέτραπται ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα·
 βήματα δ' οὔτ' ἀνδρὸς τάδε γίγνεται, οὔτε γυναικὸς,
 οὔτε λύκων πολιῶν, οὔτ' ἄρκτων, οὔτε λεόντων·
 οὐδέ τί κεν ταύρου λασιάυχενος ἔλπομαι εἶναι,
 ὅστις τοῖα πέλωρα βιβᾶ ποσὶ καρπαλίμοισιν· 225

appropriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, I, 493.

210. Ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν, et il marchait en faisant des détours.

211. Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε, ... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, comme disant des choses déraisonnables. Je partage leur avis. Mercure n'a point fait marcher les génisses à reculons. Voyez plus haut la note du vers 75. C'est bien assez d'avoir embrouillé leurs traces à force de tours et de détours. L'expression ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν suffit amplement pour dire ce que le vieillard a vu.

213. Οἰωνόν δ' ἐνόει se rapporte à μῦθον ἀκούσας. C'est le récit du vieillard, qu'Apollon regarde comme un présage. Il l'interprète aussitôt, et il reconnaît que son voleur ne peut être qu'un dieu, et un dieu nouveau-né. Ceux qui défendent le vers 214 disent que c'est le miracle exprimé dans ce vers (un pâtre face à face avec ses bêtes et les faisant marcher en arrière) qui a excité les facultés prophétiques d'Apollon. Mais le fait de l'enlèvement des génisses à l'insu des chiens est un assez grand miracle (vers 496) pour qu'Apollon n'y voie point

un larcin ordinaire, et songe à s'en prendre à un dieu.

216. Ἐς Πύλον. Quelques-uns supposent que le discours du vieillard n'est pas complet, et qu'il y manque l'indication de la route prise par le voleur, puisque Apollon se dirige immédiatement vers Pylos. Cette hypothèse est inutile. Dès qu'Apollon sait qui est le voleur, il sait où aller le surprendre.

217. Πορφυρέη νεφέλη... Vers imité d'Homère, *Iliade*, XVI, 360.

219. ὦ πόποι, ... Ce vers est répété plusieurs fois chez Homère, et il date probablement des origines de la poésie.

224. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Le poète abuse de l'expression d'Homère. C'est aux Enfers seulement qu'il y a une prairie d'asphodèle. La traduction *in herbosum pratum* dit une chose fort sensée, mais cette traduction est tout arbitraire.

225. Τοῖα πέλωρα, expression adverbiale : d'une façon si prodigieuse, c'est-à-dire en laissant de si longues et larges empreintes. Il s'agit des traces laissées sur le sable par les sandales de branchage que s'était faites Mercure.

αἰνὰ μὲν ἔνθεν ὁδοῖτο, τὰ δ' αἰνότερ' ἔνθεν ὁδοῖτο.

Ὡς εἰπὼν ἦϊξεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Κυλλήνης δ' ἀφίκανεν ὄρος καταεῖμενον ὕλη,
πέτρης εἰς κευθμῶνα βαθύσκιον, ἔνθα τε Νύμφη
ἄμβροσιν ἐλόχευσε Διὸς παῖδα Κρονίωνος·
ὁδμὴ δ' ἱμερόεσσα δι' οὖρεος ἡγαθέοιο
κίδνατο, πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδα βόσκετο ποίην.

230

Ἐνθα τότε σπεύδων κατεβήσατο λαῖνον οὐδὸν
ἄντρον ἐς ἡρόεν ἐκατηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησε Διὸς καὶ Μαιάδος υἱὸς,

235

χωόμενον περὶ βουσὶν, ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα·
σπάργαν' ἔσω κατέδυνε θυήεντ', ἥτε πολλὴν
πρέμνων ἀνθρακιὴν οὐλὴ σποδὸς ἀμφικαλύπτει.

Ὡς Ἑρμῆς Ἐκάρργον ἰδὼν ἀλέεινεν ἔαυτόν·

ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη χειρὰς τε πόδας τε,
δὴ ῥα νεόλλουτος, προκαλούμενος ἥδυμον ὕπνον,

240

226. Αἰνὰ μὲν.... C'est le résumé des quatre vers qui précèdent. Quand Apollon regarde dans un sens les empreintes des pas du voleur, il n'y comprend rien, tant ces empreintes sont extraordinaires; quand il les regarde dans le sens opposé, il y comprend moins encore. Le style de ce vers est un peu forcé, mais ce n'est pas là une raison pour mettre des crochets. Dès qu'on a admis la phrase prétentieuse du dieu, on peut bien admettre la prétentieuse conclusion de cette phrase.

228. Κυλλήνης.... Appropriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, XIII, 364.

230. Ἐλόχευσε, enfanta : avait mis au monde.

232. Μῆλα ταναύποδα. Voyez le vers 126 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

234. Αὐτός, en personne, c'est-à-dire sous sa propre figure et parfaitement visible. Apollon n'est plus enveloppé du nuage dont il s'était revêtu pour venir d'Oncheste à Pylos et de Pylos au mont Cyllène. — Au lieu de αὐτὸς Ἀπόλλων, quelques-uns proposent de lire ἀγνός Ἀπόλλων, ou mieux Ἀργυρότοξος. Mais ces corrections sont inutiles, puisque le vers 217 donne à αὐτός un sens plausible, sans que va confirmer le vers 235 : τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησε.... Le dieu est donc bien là en personne.

236. Ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα, apposition explicative à τόν.

237-238. Ἥτε πολλήν.... Cette comparaison est imitée d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, V, 488.

238. Οὐλὴ, correction de Hermann, *vulgo* ὕλης.

239. Ἀλέεινεν est dans le sens actif : faisait échapper, c'est-à-dire tâchait de faire échapper. Baumeister croit le passage altéré, et il propose de lire ἀλείνει dans le sens absolu (échappait, tâchait d'échapper), et de joindre ἔαυτόν à la phrase suivante en remplaçant ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη par εἰν ὀλίγῳ ἔλας κεφαλὴν. Cela est ingénieux, mais peu plausible. Le poète abuse assurément du verbe ἀλείνω, mais le critique à son tour abuse de la permission de rendre le poète innocent.

240. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

241. Δὴ ῥα νεόλλουτος. Mercure imite ce qu'il aurait fait au sortir du bain pour se livrer au sommeil. — Baumeister écrit φή ῥα. Ce φή est un synonyme de ὥς inventé par Zénodote. Voyez la note sur le vers II, 144 de l'*Iliade*. Mais δὴ ῥα peut très-bien être pris pour un équivalent de ἔτι. — Ἥδυμον ὕπνον. Cet exemple de l'adjectif ἥδυμος vient à l'appui de ceux qui croient que la forme homérique νήδυμος est une

ἐγρήσσω ἐτεόν γε· χέλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν.
 Γινῶ δ' οὐδ' ἡγνοίησε Διὸς καὶ Διτοῦς υἱὸς
 Νύμφην τ' οὐρείην περικαλλέα καὶ φίλον υἱόν,
 παῖδ' ὀλίγον, δολίης εἰλυμένον ἐντροπήσιν. 245
 Παπτήνας δ' ἄρα πάντα μυχὸν μεγάλῳ δόμοιο,
 τρεῖς ἀδύτους ἀνέωγε, λαβὼν κληίδα φαινήν,
 νέκταρος ἐμπλείους ἢ δ' ἀμβροσίης ἐρατεινῆς·
 πολλὸς δὲ χρυσὸς τε καὶ ἄργυρος ἔνδον ἔκειτο,
 πολλὰ δὲ φοινικόεντα καὶ ἄργυρα εἴματα Νύμφης, 250
 οἷα θεῶν μακάρων ἱεροὶ δόμοι ἐντὸς ἔχουσιν.
 Ἐνθ' ἐπεὶ ἐξερέεινε μυχοὺς μεγάλῳ δόμοιο
 Δητοῖδης, μύθοισι προσηύδα κύδιμον Ἑρμῆν·
 ὦ παῖ, ὅς ἐν λίκνῳ κατὰκειαι, μήνυέ μοι βοῦς
 θᾶσσον· ἐπεὶ τάχα νῶϊ διοισόμεθ' οὐ κατὰ κόσμον. 255
 Ῥίψω γάρ σε λαβὼν ἐς Τάρταρον ἡρόεντα,
 εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον· οὐδέ σε μήτηρ
 ἐς φάος οὐδὲ πατήρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
 ἐρρήσεις, ὀλοοῖσιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων·
 Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο καρδαλέουσιν· 260

faute de lecture, et que la lettre initiale de
 ce mot n'est que le v éphelcystique du mot
 qui le précède et qui toujours, chez Ho-
 mère, est terminé par un ε. Une autre
 conséquence de ἡδυμον ὕπνον, c'est que
 l'*Hymne à Mercure* n'a pas été connu des
 Alexandrins, ou plutôt qu'ils ont jugé in-
 significative cette exception à leur νήδυμος.
 Ils peuvent en effet avoir cru que le poète
 de l'hymne s'est trompé en suivant l'ana-
 logie indiquée par ἡδύς.

242. Ἐγρήσσω ἐτεόν γε, *vulgo* ἄγρης·
 εἰνέτεόν τε χέλυν..., leçon dénuée de
 sens. Il y a plusieurs corrections. J'ai
 adopté celle de Baumeister, avec le point
 en haut avant χέλυν et ε(ε) après. La cor-
 rection ἀγνής· νηγάτεον τε se tient plus
 près de la lettre des manuscrits, mais n'est
 pas à beaucoup près aussi satisfaisante.

243. Γινῶ δ' οὐδ' ἡγνοίησε, tautologie
 expressive. Voyez le vers 4 de l'*Hymne*
delien et la note sur ce vers.

247. Τρεῖς ἀδύτους, trois resserres.
 Baumeister : « Ἄδυτος hoc uno loco genere
 « masculino et de locis non sacris legitur.
 « Homerus ὑφόροφον θάλαμον dicit cel-

« lam penariam. At templorum adyta pos-
 « tea pro thesauris erant; inde fortasse hic
 « usus. »

250. Φοινικόεντα est quadrisyllabe par
 synizèse, car la syllabe vi est longue de
 nature.

252. Ἐξερέεινε, eut examiné.

255. Θᾶσσον, le comparatif dans le sens
 du superlatif : au plus vite. — Τάχα, tout
 à l'heure. Ajoutez : si tu refuses de me
 renseigner. — Νῶϊ διοισόμεθ(α), nous se-
 rons toi et moi en désaccord : ce sera
 guerre entre nous deux. — Οὐ κατὰ κό-
 σμον, c'est-à-dire ἀσχερῶς, et même ἀλ-
 σχερότατα. Il est très-honteux à deux frères
 de ne pas vivre en paix.

259. Ὀλοοῖσιν, correction de Bothe,
vulgo ὀλίγοισιν. Il y a d'autres correc-
 tions; mais celle-là est la meilleure. Bau-
 meister : « Mihi palmam mereri videtur
 « Bothii ὀλοοῖσιν : Mercurius, ἀρχὸς φη-
 « λητῶν (292) etiam in Urco latronum
 « princeps habebitur. » Bothe : « Ducem
 « illum perditorum hominum fore ait, velut
 « Tantalī, Sisyphī, Ixionī et quicumque
 « excruciantur apud Inferos. »

Αητοῖδῃ, τίνα τοῦτον ἀπηνέα μῦθον ἔειπες;
 Ἦ βούς ἀγραύλους διζήμενος ἐνθάδ' ἰκάνεις;
 Οὐκ ἶδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
 οὐκ ἂν μηνύσαιμ', οὐκ ἂν μὴνυτρον ἀροίμην.
 Οὐτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἔοικα. 265
 Οὐκ ἐμὸν ἔργον τοῦτο, πάρος δέ μοι ἄλλα μέμνην.
 ὕπνος ἔμοιγε μέμνηε, καὶ ἡμετέρης γάλα μητρὸς,
 σπάργανά τ' ἀμφ' ὥμοισιν ἔχειν, καὶ θερμὰ λοετρά.
 Μὴ τις τοῦτο πύθοιτο, πόθεν τόδε νεῖκος ἐτύχθη·
 καὶ κεν δὴ μέγα θαῦμα μετ' ἀθανάτοισι γένοιτο, 270
 παῖδα νέον γεγαῶτα διὰ προθύροιο περῆσαι
 βουσί μετ' ἀγραύλοισι· τὸ δ' ἀπρεπέως ἀγορεύεις.
 Χθὲς γενόμην· ἀπαλοὶ δὲ πόδες, τρηχεῖα δ' ὑπο χθών.
 Εἰ δ' ἐθέλεις, πατὴρ κεφαλὴν, μέγαν ὄρκον, ὁμοῦμαι·
 μὴ μὲν ἐγὼ μὴτ' αὐτὸς ὑπίσχομ' αἴτιος εἶναι, 275
 μήτε τιν' ἄλλον ὅπως βοῶν κλοπὸν ὑμετεράων,
 αἵτινες αἱ βόες εἰσὶ· τὸ δὲ κλέος οἶον ἀκούω.
 Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ πυκνὸν ἀπὸ βλεφάρων ἀμαρύσσων
 ὄφρυσι ριπτάζεσκεν, ὀρώμενος ἐνθα καὶ ἐνθα,
 μάκρ' ἀποσυρίζων, ἄλιον τὸν μῦθον ὑποσχών. 280
 Τὸν δ' ἀπαλὸν γελάσας προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·

262. Ἦ, *vulgo* καί. Matthiae, qui avait fait cette correction, l'a ensuite condamnée, parce que Mercure sait très-bien pourquoi Apollon est là. Mais le rusé feint précisément de n'en rien savoir. Baumeister : « Sed id ipsum simulat puer se ne- » scire, et redit particula orationi mirantis aptissima. »

266. Πάρος; auparavant, c'est-à-dire de préférence à cela.

267. ἡμετέρης, dans le sens de ἐμῆς.

268. ἔχειν, c'est-à-dire τὸ ἔχειν, est le sujet du membre de phrase.

269. Μὴ τις, prenons garde que personne : il ne faut pas qu'on.

272. Τό, cela : l'accusation que tu portes contre moi.

273. Ὑπο pour ὑπαστι : est dessous. — Quelques-uns écrivent ὑπό, mais le prennent comme adverbe et sous-entendent ἐστί : c'est le même sens. Il faut s'être endurci les pieds pour être en état de braver les aspérités du sol.

275. Μέν, comme si souvent chez Homère, est dans le sens de μὴν.

276. Ὑμετεράων est dit au propre ; car le troupeau gardé par Apollon était le bétail commun des dieux. Voyez plus haut le vers 7 et la note sur ce vers.

278-279. Καὶ πυκνὸν.... Bothe : « Gestus » mendacis, qui non audet rectis et quietis » aliquem oculis adspicere. »

279. Ὀφρύσι. Quelques-uns rapportent ce mot à ἀμαρύσσων, d'autres le changent en ὄφρως. Ces corrections sont inutiles.

280. Ὑποσχών, *vulgo* ἀκούων. Avec la vulgate, le vers se rapporte à Apollon. Il devrait alors être placé après 284, et non avant : c'est ainsi que le donne Bothe. — La correction ὑποσχών a été suggérée par le vers V, 745 de l'*Iliade*, où se trouve l'expression ἄλιον τὸν μῦθον. On aurait dû peut-être écrire ὑποστάς, car le verbe d'Homère est ὑπέστημεν. Mais on a pensé qu'il était là pour ὑπέσχομεν, à cause de la quantité. La correction est donc excel-

Ἰὺ πέπον, ἡπεροπευτὰ, δολοφραδὲς, ἧ σε μάλ' οἶον
πολλάκις ἀντιτοροῦντα δόμους εὖ ναιετάοντας,
ἐννυχον οὐχ ἓνα μῶνον ἐπ' οὐδεῖ φῶτα καθίσσαι,
σκευάζοντα κατ' οἶκον ἄτερ ψόφου, οἳ ἄγορεύεις.

285

Πολλοὺς δ' ἀγραύλους ἀκαχήσεις μηλοβοτῆρας
οὖρεος ἐν βήσσης, ὅπῳτ' ἂν κρειῶν ἐρατίζων
ἀντήσης ἀγέλῃσι βοῶν καὶ πώεσι μῆλων.

Ἄλλ' ἄγε, μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἐαύσης,
ἐκ λίκνου κατὰβαινε, μελαίνης νυκτὸς ἐταίρε.

290

Τοῦτο γὰρ οὖν καὶ ἔπειτα μετ' ἀθανάτοισι γέρας ἔξεις·
ἀρχὸς φηλητέων κεκλήσεαι ἥματα πάντα.

Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ παῖδα λαβὼν φέρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Σύν δ' ἄρα φρασσάμενος, τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
οἶωνόν προέηκεν, ἀειρόμενος μετὰ χερσίν,
τλήμονα γαστρὸς ἔριθον, ἀτάσθαλον ἀγγελιώτην·

295

ἰσσυμένως δὲ μετ' αὐτὸν ἐπέπταρε· τοῖο δ' Ἀπόλλων
ἔκλυεν, ἐκ χειρῶν δὲ χαμαὶ βάλε κῦδιμον Ἑρμῆν.

Ἐξέτο δὲ προπάρουθε, καὶ ἰσσύμενός περ ὁδοῖο,

Ἑρμῆν καρτομένω, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

300

Θάρσει, σπαργανῶτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ·

lente; car ὕποσχών est bien le terme propre.

284. Οὐχ ἓνα μῶνον.... φῶτα, pas un seul mortel, c'est-à-dire un grand nombre de mortels. — Ἐπ' οὐδεῖ.... καθίσσαι, avoir fait asseoir sur le sol, c'est-à-dire avoir dépouillé de tout. Apollon suppose que le voleur aura emporté tous les meubles, et jusqu'au dernier escabeau. — Quelques-uns prennent καθίσσαι dans le sens de l'infinitif futur. Il est plus naturel de lui laisser son sens propre. Après le vol des génisses, Mercure est un larron accompli, et Apollon doit le traiter comme tel. Mais le passé et le présent garantissent l'avenir. Aussi Apollon va-t-il parler au futur.

285. Οἳ ἄγορεύεις, vu les choses que tu dis : vu les impudents mensonges que tu profères.

287. Κρειῶν ἐρατίζων. Voyez plus haut la note du vers 64.

288. Ἀντήσης.... Variante du *Laurentianus*, adoptée par Baumeister : ἀντῆς βουκολίοισι καὶ εἰροπόκοις ὀτίεσσιν. L'une

et l'autre leçon se valent, et ne sont tous jours que des centons d'Homère.

289. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, tautologie homérique. C'est comme s'il y avait le superlatif de l'un des deux adverbess.

292. Ἀρχὸς φηλητέων.... Voyez plus haut le vers 175 et les notes sur ce vers.

294. Ἀργειφόντης est dit par prolepse; car c'est longtemps plus tard que Mercure méritera ce surnom.

295. Οἶωνόν προέηκεν. La nature du présage est définie par les deux appositions qui remplissent le vers 296.

297. Μετ' αὐτόν, après lui : après ce présage. — Ἐπέπταρε. Baumeister : « Mercurius edito crepita statim sternuit, non casu, ut vult Hermannus (quod si verum esset, omnis festivitàs loci periret), sed data opera ut inhonestius augurium honestiori callide occultaret. Nihilominus Apollo probe discernit crepitum ventris a sternutamento, quod et ostendit ejus oratio (οἶωνοῖσι) et 297 τοῖο (τοῦ ἐρίθου) δ' Ἀπόλλων ἐκλυεν. »

εὐρήσω καὶ ἔπειτα βοῶν ἴφθιμα κάρηνα
τούτοις οἰωνοῖσι· σὺ δ' αὖθ' ὁδὸν ἡγεμονεύσεις.

Ἦς φάθ'· ὁ δ' αὖτ' ἀνόρουσε θοῶς Κυλλήνιος Ἑρμῆς,
σπουδῇ, ἰὼν· ἄμφω δὲ παρ' οὐατα χερσὶν ἐώθει 305
σπάργανον, ἄμφ' ὥμοισιν ἐελμένον, εἶπε δὲ μῦθον·

Πῇ με φέρεις, Ἐκάεργε, θεῶν ζαμενέστατε πάντων;
Ἢ με βοῶν ἔνεχ' ὥδε χολούμενος ὀρσολοπεύεις;
Ἦ πόποι, εἴθ' ἀπόλοιτο βοῶν γένος· οὐ γὰρ ἔγωγε
ὑμέτερας ἔκλειψα βόας, οὐδ' ἄλλον ὄπωπα, 310
αἰτινὲς εἰσι βόες· τὸ δὲ δὴ κλέος οἶον ἀκούω.

Δὸς δὲ δίκην καὶ δέξο κατὰ Ζηνὶ Κρονίῳ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τὰ ἕκαστα διαρρήδην ἐρίδαινον
Ἑρμῆς τ' οἰοπόλος καὶ Λητοῦς ἀγλαὸς υἱός,
ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες· ὁ μὲν, νημερτέα φωνῶν, 315
οὐκ ἀδίκως ἐπὶ βουσὶν ἐλάζυτο κύδιμον Ἑρμῆν·
αὐτὰρ ὁ τέχνησιν τε καὶ αἰμυλίοισι λόγοισιν
ἤθελεν ἐξαπατᾶν Κυλλήνιος Ἀργυρότοξον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πολὺμητις ἔων πολυμήχανον εὖρεν,
ἔσσυμένως δὴ ἔπειτα διὰ ψαμάθοιο βᾶδιζεν 320
πρόσθεν, ἀτὰρ κατόπισθε Διὸς καὶ Λητοῦς υἱός.
Αἶψα δ' ἴκοντο κάρηνα θυώδεος Οὐλύμπιοιο,
ἐς πατέρα Κρονίωνα Διὸς περικαλλέα τέκνα·

303. Τούτοις οἰωνοῖσι, par ces présages, c'est-à-dire grâce aux deux présages dont tu viens de me favoriser.

305. Σπουδῇ, à grand' peine. Mercure est encore dans son maillot, et n'a pas les jambes libres.

306. Ἐελμένον, *vulgo* ἐλιγμένον, forme impossible. Le manuscrit de Moscou donne ἐελμένος, d'où Baumeister a tiré sa leçon (« sed quarto casu, ut structura dilucidior « evaderet »).

308. Ὡς se rapporte à ὀρσολοπεύεις. 310-311. Ὑμέτερας.... Voyez plus haut les vers 176-177 et la note sur le premier de ces deux vers.

314. Οἰοπόλος, chez Homère, signifie habitant les solitudes, et l'on ne voit pas à quel titre cette épithète pourrait convenir à Mercure. Mais οἰοπόλος peut signifier *ovium custos*, et Mercure a été un dieu

pastoral. Voyez plus bas, vers 570. C'est lui donner d'avance la qualification qu'il aura plus tard. Voyez plus haut la note du vers 294.

315. Ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες, ayant l'esprit en sens contraire, c'est-à-dire sans pouvoir s'accorder.

316. Ἐπὶ βουσὶν, au sujet des génisses : pour le panir du vol des génisses. Baumeister a conservé, au vers précédent, l'ancienne leçon φωνῇ, et il a changé, dans celui-ci, οὐκ ἀδίκως en ἐκδεδαώς : c'est à ce participe qu'il rapporte ἐπὶ βουσὶν. Il entend, par ἐκδεδαώς, *augurio certior factus*.

319. Πολύμητις et πολυμήχανον. Voyez chez Homère, *Iliade*, XXII, 481, δύσμορος αἰνόμορον.

322. Ἰκοντο a pour sujet Διὸς περικαλλέα τέκνα.

καὶθι γὰρ ἀμφοτέρωσι δίκης κατέμειτο τάλαντα.

Εὐδή δ' ἔχ' Ὀλυμπον ἀγάννισον, ἀθάνατοι δὲ

325

ἄφθιτοι ἡγερέθοντο ποτὶ πύχας Οὐλύμποιο.

Ἔστησαν δ' Ἑρμῆς τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων

πρὸςθε Διὸς γούνων· ὁ δ' ἀνείρετο φαίδιμον υἱόν

Ζεὺς ὑψιβρεμέτης καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Φοῖβε, πόθεν ταύτην μενοεικέα λήϊδ' ἐλαύνεις,

330

παῖδα νέον γεγαῶτα, φυὴν κήρυκος ἔχοντα;

Σπουδαῖον τόδε χρῆμα θεῶν μεθ' ὀμήγυριν ἦλθεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

Ἦ πάτερ, ἦ τάχα μῦθον ἀκούσσαι οὐκ ἀλαπαδνόν,

κερτομέων, ὥς οἷός ἐγώ φιλολήϊός εἰμι.

335

Παῖδά τιν' εὖρον τόνδε διαπρύσιον κραίστην

Κυλλήνης ἐν ὄρεσσι, πολὺν διὰ χῶρον ἀνύσας,

324. Δίκης... τάλαντα. Allusion aux balances de Jupiter, *Iliade*, VIII, 69. Le poète parle ici au figuré; car il n'y aura pas trace de balances dans le jugement de la cause.

325. Εὐδή, correction de Baumeister, *vulgo* εὐμυλή, mot inconnu. Il y a plusieurs autres corrections: αἰμυλή, εὐέλη, εὐμαρίη, etc. — Ὀλυμπον ἀγάννισον. Chez Homère, c'est le mont Olympe réel.

326. Ἀφθιτοί... Baumeister: ἀθρόοι ἡγερέθοντο μετὰ χρυσόθρονον Ἡῶ. Le vers du texte vulgaire est assez médiocre, et ne dit pas bien ce qu'il s'agit de dire; mais celui-ci n'est guère meilleur, et l'on peut douter que le μετὰ χρυσόθρονον Ἡῶ, recueilli à la marge du *Laurentianus*, soit autre chose qu'une remarque de lecteur. Ce Byzantin se rappelle que les dieux d'Homère se lèvent de bonne heure et se réunissent au point du jour. Voyez l'*Odysée*, V, 1-3.

328. Ὁ (lui) est expliqué par Ζεὺς ὑψιβρεμέτης. — Φαίδιμον υἱόν. C'est Apollon. Voyez le vers 330.

330. Ταύτην... λήϊδ(α) a pour apposition explicative παῖδα νέον γεγαῶτα.

331. Φυὴν κήρυκος ἔχοντα se rapporte aux merveilleuses qualités de marcheur déployées par l'enfant, vers 320-323. C'est aussi une allusion à ce qui sera un jour la principale fonction du dieu.

332. Σπουδαῖον... ἦλθεν, est venue empressée. C'est le sens propre du mot

σπουδαῖος. — Τόδε χρῆμα, cette chose, c'est-à-dire ce que nous avons là, l'enfant que voilà. Baumeister: « Neque vox « χρῆμα de ipso Mercario usurpata offendere debuit in loco lepidiore et qui ad « quotidiani sermonis consuetudinem propius accedit. » Il renvoie aux poètes comiques. Mais on trouve aussi dans le style sérieux χρῆμα appliqué aux personnes. C'est à l'*Ion* de Platon que la Fontaine doit son vers célèbre: « Je suis chose légère et vole à tout objet. »

334. Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible, c'est-à-dire non mal fondé.

335. Κερτομέων, raillant, c'est-à-dire n'en voulant rien croire. — Ὡς, comme quoi: que. — Οἷός, seul, c'est-à-dire entre tous, par excellence. — Apollon suppose que c'est son adversaire qui dira cela. L'expression τάχα... ἀκούσσαι (tu entendras tout à l'heure) ne permet guère d'en douter. Le dieu veut bien convenir de son opulence et de son attachement à ce qui lui appartient (φιλολήϊός εἰμι).

336. Διαπρύσιον κραίστην, brigand manifeste. C'est exagérer que de traduire, comme font quelques-uns, *latronem omnia perforantem*. Homère n'a employé que l'adverbe διαπρύσιον, et il l'applique seulement à la voix; mais on retrouvera l'adjectif dans l'*Hymne à Pénus*, vers 19. Voyez dans l'*Iliade*, VIII, 227, la note sur διαπρύσιον.

337. Διὰ doit être joint à ἀνύσας.

κέρτομον, οἷον ἔγωγε θεῶν οὐκ ἄλλον ὄπωπα,
οὐδ' ἀνδρῶν, ὅποσοι λησίμβροτοί εἰς' ἐπὶ γαίῃ.
Κλέφας δ' ἐκ λειμῶνος ἐμὰς βοῦς ὥχετ' ἐλαύνων 340
ἐσπέριος παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
εὐθὺ Πύλονδ' ἐλάων· τὰ δ' ἄρ' ἵχνια τοῖα πέλωρα,
οἷά τ' ἀγάσασθαι, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα.
Τῇσιν μὲν γὰρ βουσὶν ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα
ἀντία βήματ' ἔχουσα κόνις ἀνέφαινε μέλαινα· 345
αὐτὸς δ' οὗτος ὁδ' ἐκτὸς, ἀμήχανος, οὐτ' ἄρα ποσσὶν
οὐτ' ἄρα χερσὶν ἔβαινε διὰ ψαμαθῶδεα χῶρον·
ἄλλ' ἄλλην τινὰ μῆτιν ἔχων διέτριβε κέλευθα,
τοῖα πέλωρ', ὥσεί τις ἀραιῇσι δρυσὶ βαίνοι.
Ὅφρα μὲν οὖν ἐδίωκε διὰ ψαμαθῶδεα χῶρον, 350
ρεῖα μάλ' ἵχνια πάντα διέπρεπεν ἐν κονίησιν·
αὐτὰρ ἐπεὶ ψαμάθοιο μέγαν στίβον ἐξεπέρησεν,
ἄφραστος γένετ' ὦκα βοῶν στίβος ἡδὲ καὶ αὐτοῦ,
χῶρον ἀνὰ κρατερὸν. Τὸν δ' ἐφράσατο βροτὸς ἀνὴρ,

338. Κέρτομον, d'après ce qui suit, doit être pris dans un sens très-énergique : affronteur. Baumeister regarde, mais à tort, le mot comme altéré.

339. Λησίμβροτοι, filons. Le mot est un ἀπαξ εἰρημένον, mais il a été composé comme l'adjectif homérique *τερψίμβροτος*, *Odyssée*, XII, 269, et il s'explique d'une façon tout à fait analogue : qui échappent à la vue des mortels, c'est-à-dire qui travaillent dans l'ombre. Bothe traduit : *qui homines latent et fallunt, fures*. La traduction *fallaces* (Homère-Didot) est insuffisante.

342. Τοῖα πέλωρα, sous-entendu ἦν οὐ ἦσαν : étaient tellement extraordinaires.

343. Ἀγάσασθαι, d'après la forme de la phrase, est dit absolument, et il a le sens passif. Si l'on sous-entend τινὰ comme sujet, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα (εἶναι) ne s'explique plus très-bien.

344. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez plus haut la note du vers 221.

346. Ἐκτός doit être rapporté à ἔβαινε. La trace des pas du bouvier était distincte de celle des pas du bétail. — Quelques-uns trouvent cette explication forcée, et croient le texte altéré. Au lieu de ὁδ' ἐκτός, Ruhnkenius propose ὁδ' ἔχοχ(α), Hermann

ἄϊκτος, Schneidewin δλεθρος. Baumeister a adopté la correction de Hermann (ἄϊκτος).

348. Διέτριβε κέλευθα, frayait la route : marquait la trace de ses pas.

349. Τοῖα πέλωρ(α), expression adverbiale : d'une façon si extraordinaire. Si l'on ne met pas de virgule après κέλευθα, les deux adjectifs se rapportent à ce mot, mais le sens reste le même. — Ἀραιῇσι δρυσί, *tenellis ramis quercuum*, avec de minces rameaux de chênes, c'est-à-dire les pieds chaussés de ramée.

350. Ἐδίωκε, sous-entendu τὰς βοῦς : il chassait devant lui les génisses, c'est-à-dire il faisait marcher son bétail.

352-353. Στίβον et στίβος ne sont pas ici dans le même sens. Le premier signifie le chemin ; le second est synonyme de ἵχνια (la trace des pas). Quelques-uns veulent faire disparaître ce qu'ils regardent comme un défaut, et proposent de lire, au vers 352, τρίβον. Mais il est probable que l'auteur, ainsi que le remarque Baumeister, a fait à dessein la répétition du mot, et qu'il voyait une élégance dans ce qui choque notre goût : en tout cas, ce ne serait toujours qu'une de ces négligences qui sont fréquentes chez les poètes anciens.

354. Χῶρον ἀνὰ κρατερὸν, à travers

ἐς Πύλον εὐθὺς ἐλῶντα βοῶν γένος εὐρυμετώπων. 355
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τὰς μὲν ἐν ἡσυχίᾳ κατέεργεν,
 καὶ διαπυρπαλάμησεν ὁδοῦ τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα,
 ἐν λίκνῳ κατέκειτο μελαίνῃ νυκτὶ ἑοικώς,
 ἄντρῳ ἐν ἡρόεντι κατὰ ζόφον· οὐδέ κεν αὐτὸν
 αἰετὸς ὅζυ λάων ἐσκέψατο· πολλὰ δὲ χερσὶν 360
 αὐγὰς ὠμόργαζε δολοφροσύνην ἀλεγύνων.
 Αὐτὸς δ' αὐτίκα μῦθον ἀπηλεγάς ἀγόρευεν·
 Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
 οὐδέ κε μηνύσαιμ', οὐδ' ἂν μῆνυτρον ἀροίμην.
 Ἦτοι ἄρ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο Φοῖβος Ἀπόλλων· 365
 Ἑρμῆς δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀμειβόμενος ἔπος ἠΐδα,
 δεῖξατο δ' ἐς Κρονίωνα, θεῶν σημάντορα πάντων·
 Ζεῦ πάτερ, ἦτοι ἐγὼ σοὶ ἀληθείην καταλέξω·
 νημερτὴς τε γάρ εἰμι, καὶ οὐκ οἶδα ψεύδεσθαι.
 Ἦλθεν ἐς ἡμέτερον διζήμενος εἰλίποδας βοῦς 370
 σήμερον, ἡελίοιο νέον ἐπιτελλομένοιο,
 οὐδὲ θεῶν μακάρων ἄγε μάρτυρας, οὐδὲ κατόπτας·
 μηνύειν δ' ἐκέλευεν ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς·
 πολλὰ δέ μ' ἠπειλήσε βαλεῖν ἐς Τάρταρον εὐρὺν,
 οὔνεχ' ὁ μὲν τέρεν ἄνθος ἔχει φιλοκυδέος ἧβης, 375
 αὐτὰρ ἐγὼ χθιζὸς γενόμην (τὰ δέ τ' οἶδε καὶ αὐτὸς),
 οὔτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἑοικώς.

la campagne solide, c'est-à-dire sur un terrain résistant.

357. Τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα. Voyez plus haut le vers 226 et la note sur ce vers.

358. Νυκτὶ ἑοικώς, expression d'Homère. Voyez le vers I, 47 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

359. Κατὰ ζόφον, du côté des ténèbres, c'est-à-dire dans un coin obscur.

360. Πολλὰ, souvent : à chaque instant.

361. Αὐγὰς ὠμόργαζε, il se frottait les yeux. Mercure voulait faire croire que le sommeil l'accablait.

363-364. Οὐκ ἴδον, ... Voyez plus haut les vers 263-264. La répétition est tout à fait textuelle.

365. Ἦτοι.... Appr. d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez entre autres le vers I, 68 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

367. Δεῖξατο, il tendit la main. C'est le sens propre du mot. La traduction *dirigit se*, ou même *os convertit*, ne donne qu'un sens dérivé.

370. Ἦλθεν. C'est à dessein que le sujet du verbe est supprimé. On ne peut sous-entendre que τις ou ὁ δεῖνα (un individu). — Ἐς ἡμέτερον, sous-entendu δώματος οἶκον : chez nous. Quelques-uns ont changé ἐς ἡμέτερον en ἐς ἡμέτερον, mais cette correction est inutile.

373. Ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς. Il s'agit des menaces proférées par Apollon, vers 266-269, et que Mercure va rappeler dans le vers 374.

376. Αὐτὰρ ἐγὼ, mais moi, c'est-à-dire tandis que moi.

377. Οὔτι βοῶν.... Voyez plus haut le vers 265.

Πείθεο, καὶ γὰρ ἐμαῖο πατὴρ φίλος εὖχεαι εἶναι,
 ὥς οὐκ οἶκαδ' ἔλασσα βόας (ὡς ὀλβιος εἶην),
 οὐδ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβην· τὸ δέ τ' ἀτρεκέως ἀγορεύω. 380
 Ἥελιον δὲ μάλ' αἰδέομαι καὶ δαίμονας ἄλλους,
 καὶ σε φιλῶ, καὶ τοῦτον ὀπιζομαι· οἶσθα καὶ αὐτὸς
 ὥς οὐκ αἰτίος εἰμι· μέγαν δ' ἐπιδώσομαι ὄρκον,
 οὐ μα τὰδ' ἀθανάτων εὐκόσμητα προθύραια.
 Καὶ που ἐγὼ τούτῳ τίσω ποτὲ νηλέα φώρην, 385
 καὶ κρατερῶ περ ἐόντι· οὐ δ' ὀπλοτέροισιν ἄρῃγε.
 Ὡς φάτ' ἐπιλλίζων Κυλλήνιος Ἀργειφόντης·
 καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν ἐπ' ὠλένη οὐδ' ἀπέβαλλεν.
 Ζεὺς δὲ μέγ' ἐξεγέλασεν, ἰδὼν κακομηδέα παῖδα,
 εὖ καὶ ἐπισταμένως ἀρνεύμενον ἄμφι βόεσσιν. 390
 ἄμφοτέρους δ' ἐκέλευσεν ὁμόφρονα θυμὸν ἔχοντας
 ζητεύειν, Ἑρμῆν δὲ διάκτορον ἡγεμονεύειν,

379. Ὡς ὀλβιος εἶην, *ita felix sim*, par mon bonheur! Cette formule de serment appelait, en cas de mensonge, tous les malheurs sur la tête du parjure.

380. Ὑπὲρ doit être joint à ἔβην.

381. Ἥελιον.... Baumeister : « Solis « commemoratio eo facta est, quia sol « furtum noctu commissum non poterat « videre (v. 68 sq.); ex ceteris autem diis « nullus peregrinanti obviam se tulerat (v. « 133 sq.). »

382. Φιλῶ et ὀπιζομαι sont opposés l'un à l'autre, car le respect dont parle Mercure n'est fondé que sur la crainte. — Οἶσθα καὶ αὐτὸς est ordinairement une conclusion, et ici il commence la phrase. C'est là une des raisons pour lesquelles Hermann regarde comme interpolés les quatre vers 379-382. Les autres raisons sont l'incohérence des idées, l'affectation du style, l'emploi de la forme contracte φιλῶ, etc. Baumeister, qui admet la condamnation, dit de ces quatre vers : « Sane- « quam vel in mediocri carmine intoler- « biles sunt. » Au fond cela est plus que sévère, et puisque les quatre vers s'expliquent sans difficulté, il vaut autant les garder dans le texte que de les exclure.

383. Ἐπιδώσομαι, correction de Barnes, *vulgo ἐπιδάομαι*, mot inconnu.

384. Οὐ μὰ τὰδ' ἀθανάτων.... On suppose que le poète attribue à Mercure cette

formule de serment, parce qu'on adora plus tard ce dieu comme προκύλαιος, c'est-à-dire comme un des dieux dont on mettait l'image dans le vestibule. Mais nous pouvons dire aussi que c'est tout simplement jurer par le palais de Jupiter, en prenant la partie pour le tout.

385. Τούτῳ est dit en mauvaise part : à ce coquin. — Τίσω, je ferai paver. — Νηλέα φώρην se rapporte aux indiscretions commises par Apollon dans la demeure de Maia, vers 246-252.

386. Ὀπλοτέροισιν, pluriel emphatique, pour ὀπλοτέρῳ.

387. Ἐπιλλίζων. Bothe : « *Innuens* « *Jovī oculis* se revera boves furto ab- « duxisse. » Voyez dans l'*Odyssée*, XVIII, 11, la note sur ἐπιλλίζουσιν.

388. Καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν.... Quelques-uns rejettent ce vers; mais Baumeister fait observer que c'est précisément ce passage qui a fourni aux artistes antiques le sujet du Mercure au maillot, si souvent répété sous plusieurs formes. Mercure a aussi la lyre sous le bras, comme au vers 242. Voyez plus bas, vers 417.

392. Ζητεύειν, d'aller à la recherche. Il est inutile de rien sous-entendre. On sait bien de quoi il s'agit. — Διάκτορον. Encore un des futurs surnoms du dieu. Le poète l'applique à merveille, si διάκτορος signifie, comme on le croit, conducteur.

καὶ δεῖξαι τὸν χῶρον ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο,
 ὅππῃ δ' αὐτ' ἀπέκρυψε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα.
 Νεῦσεν δὲ Κρονίδης, ἐπεπεῖθετο δ' ἀγλαὸς Ἑρμῆς · 395
 ῥηϊδίως γὰρ ἔπειθε Διὸς νόος αἰγιόχοιο.

Τὼ δ' ἄμφω σπεύδοντε, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
 ἐς Πύλον ἡμαθόεντα ἐπ' Ἀλφειοῦ πόρον ἴξον,
 ἀγροῦς δ' ἐξίκοντο καὶ αὐλίον ὑψιμέλαθρον,
 ὅππου οἱ τὰ χρήματ' ἀτάλλετο νυκτὸς ἐν ὥρῃ. 400

Ἐνθ' Ἑρμῆς μὲν ἔπειτα κιὼν παρὰ λαῖνον ἄντρον,
 ἐς φάος ἐξήλαυε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα ·

Λητοῖδης δ' ἀπάτερθεν ἰδὼν ἐνόησε βοείας
 πέτρῃ ἐπ' ἡλιβάτῳ, τάχα δ' εἶρετο κύδιμον Ἑρμῆν ·

Πῶς ἐδύνω, δολομῆτα, δύω βόε δειροτομῆσαι, 405
 ὥδε νεογνὸς ἐὼν καὶ νήπιος; Αὐτὸς ἔγωγε
 θαμβαίνω κατόπισθε τὸ σὸν κράτος· οὐδέ τί σε χρὴ
 μακρὸν ἀέξεσθαι, Κυλλήνιε, Μαιιάδος υἱέ.

Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ χερσὶ περιστρέφε καρτερὰ δεσμὰ * * *

393. Ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο (*cum innocentia animi*) signifie en toute sincérité, sans essayer de tromper encore.

394. Ὅππῃ se rapporte à τὸν χῶρον, c'est-à-dire χῶρον τοῦτον, et il équivaut à ἐν ᾧ. — Δ' αὐτ(ε) est pour δὴ αὐτε, et il signifie *demum*. C'est notre *aussi bien*. Voyez la note du vers I, 340 de l'*Iliade*.

396. Ἐπειθε, comme l'aoriste d'*habitudine* : *persuadere solet*, ne manque guère de persuader. Ce sens est indiqué par la conjonction γάρ. Sans cela le mot ἔπειθε ne serait qu'une répétition oiseuse.

397. Περικαλλέα τέκνα, apposition explicative à τὼ δ' ἄμφω.

400. Οἱ, à lui : à Mercure. — Τὰ χρήματ(α), selon quelques-uns, est impossible pour désigner du bétail, et ils le remplacent par τὰ γρεῦμα(α), avec ἀτιτάλλετο au lieu de ἀτάλλετο. Cela est ingénieux, et assez plausible. Mais un poète prétentieux comme le nôtre a très-bien pu dire τὰ χρήματα en parlant de ce qui était en la possession de Mercure. — Bothe prend le vers 400 et le transporte un peu plus bas, après le vers 401. Cette permutation ne semble pas très-utile ; car le vers s'explique aussi facilement après αὐλίον ὑψιμέλαθρον qu'après λαῖνον ἄντρον.

401. Παρά. Mercure n'a pas besoin d'entrer : il suffit que la porte de l'autre soit ouverte. Franke : « Solent enim boves « apertis stabuli valvis, nisi vinculis retinentur, ultro exire. »

403-404. Ἐνόησε βοείας πέτρῃ ἐπ' ἡλιβάτῳ. Voyez plus haut le vers 124.

405. Δειροτομῆσαι. Apollon suppose que Mercure a décapité les deux génisses. La traduction *jugulare* exprime ce que le voleur a fait réellement ; mais l'hyperbole *δειροτομῆσαι* amène mieux les réflexions du volé sur la vigueur de l'enfant.

407. Κατόπισθε, pour l'avenir. C'est ce qui explique le souhait, οὐδέ τί σε χρὴ μακρὸν ἀέξεσθαι.

409. Χερσὶ. Il ne peut s'agir que des bras ou des mains de Mercure. — Après le vers 409 devaient se trouver plusieurs vers qui racontaient la délivrance du prisonnier. Cette lacune rend inintelligibles les vers 410-413. Voici comment Baumeister, après avoir réfuté diverses hypothèses, commente ce passage : « Potius ante v. « 410 aliquid excidiisse statuo ; sententia- « rum autem nexus ita processisse videtur, « ut vincula delapsa confestim solo inhæ- « serint surculorum instar (ἐμβολᾶδην) et « inter se contorta boum pedibus sese im-

ἄγνου· ταὶ δ' ὑπὸ ποσσὶ κατὰ χθονὸς αἶψα φύοντο 410
 αὐτόθεν, ἀμβολάδην ἐστραμμέναι ἀλλήλησιν,
 ρεῖα τε καὶ πάσῃσιν ἐπ' ἀγραύλοισι βόεσσιν,
 Ἑρμῆω βουλῇσι κλεψίφρονος· αὐτὰρ Ἀπόλλων
 θαύμασεν ἀθρήσας. Τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
 χῶρον ὑποβλήδην ἐσκέψατο, πύκν' ἀμαρύσσων, *** 415
 ἐγκρύψαι μεμαώς· Λητοῦς δ' ἐρικυδέος υἱὸν
 ρεῖα μάλ' ἐπρήνυν ἐκηβόλον, ὥς ἔθελ' αὐτὸς,
 καὶ κρατερόν περ ἰόντα· λύρην δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὶς
 πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
 σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων 420
 γηθήσας, ἐρατὴ δὲ διὰ φρένας ἤλυθ' ἰωὴ
 θεσπεσίης ἐνοπῆς, καὶ μιν γλυκὺς ἵμερος ἤρει,
 θυμῷ ἀκουάζοντα· λύρῃ δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
 στῇ ῥ' ὄγε θαρσήςας ἐπ' ἀριστερὰ, Μαιάδος υἱός,
 Φοῖβου Ἀπόλλωνος· τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων 425
 γηρύετ' ἀμβολάδην (ἐρατὴ δὲ οἱ ἔσπετο φωνή),
 κλείων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
 ὥς τὰ πρῶτα γέγοντο, καὶ ὥς λάχε μοῖραν ἕκαστος.
 Μνημοσύνην μὲν πρῶτα θεῶν ἐγέραιρεν ἀοιδῇ,

« plicaverint. » Mais il ajoute aussitôt :
 « Scio equidem hanc conjecturam admo-
 dum dubiam, quippe in describendo mi-
 raculo ; sed ex his laceris poetæ mem-
 bris tu vide si quid melius istis erui
 possit ; et eris mihi magnus Apollo. »

410. Ἄγνου désigne la matière des liens :
c'étaient des tiges de vites ou agnus-castus.

414. Θαύμασεν ἀθρήσας ne peut s'en-
tendre que d'un vrai miracle. comme celui
que suppose Baumeister.

415-416. Χῶρον ὑποβλήδην.... Ces
deux vers ne se tiennent pas ensemble, et
il y a certainement une lacune entre eux.
Il est d'ailleurs impossible de deviner
quelle est précisément la chose que veut
cacher Mercure.

418. Λύρην, *vulgo* λαβών. Avec la vul-
gate, il faut supposer qu'il manque un
vers après celui-ci ; car on ne peut pas
sous-entendre le mot qui désigne la lyre.
Ilgen propose de supprimer περ ἰόντα et
de lire : καὶ κρατερόν· κιθαριν δὲ λαβών
Mais λύρην est très-bon, puisqu'on va voir

λύρην au vers 423. Baumeister, qui con-
serve la vulgate, propose de remplir ainsi
la lacune : ἦν ὑπὸ μασχάλῃ εἶχε χεῖλυν,
ἐραταίνον δῶρυμα, et il renvoie au vers
242 (χεῖλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν) ; mais
son vers est vraiment par trop mauvais
pour qu'on l'attribue à un Homéride. —
Ἐπ' ἀριστερὰ χειρός, expression d'Ho-
mère, mais détournée du sens propre, qui
est adverbial (du côté gauche). Ici elle
signifie sur le bras gauche, ou même dans
la main gauche (ἐπ' ἀριστεράν χεῖρα, ἐν
ἀριστερᾷ χειρὶ).

419-420. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Voyez
plus haut les vers 53-54 et les notes sur
ces deux vers.

424. Ὅγε est déterminé par Μαιάδο;
υἱός, apposition explicative.

425. Τάχα, bientôt. Le musicien, comme
le remarque Franke, a fait de rapides pro-
grès ; car le voilà déjà passé maître.

427. Κλείων, correction de Hermann,
vulgo κραίνων, terme impropre.

428. Ὡς, de quelle façon.

- μητέρα Μουσάων· ἡ γὰρ λάχε Μαιάδος υἱόν· 430
 τοὺς δὲ κατὰ πρέσβιν τε καὶ ὥς γεγάσιν ἕκαστος,
 ἀθανάτους ἐγέραιρε θεοὺς Διὸς ἀγλαὸς υἷς,
 πάντ' ἐνέπων κατὰ κόσμον, ἐπωλένιον κιθαρίζων.
 Τὸν δ' ἔρος ἐν στήθεσιν ἀμήχανος αἶνυτο θυμόν,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 435
 Βουφόνε, μηχανιώτα, πονεύμενε, δαιτὸς ἐταῖρε,
 πεντήκοντα βοῶν ἀντάξια ταῦτα μέμηλας.
 Ἦσυχίως καὶ ἔπειτα διακρινέεσθαι οἴω.
 Νῦν δ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ, πολύτροπε Μαιάδος υἱέ,
 ἧ σοί γ' ἐκ γενετῆς τάδ' ἄμ' ἔσπετο θαυματὰ ἔργα, 440
 ἡέ τις ἀθανάτων ἡέ θνητῶν ἀνθρώπων
 δῶρον ἀγαθὸν ἔδωκε καὶ ἔφρασε θέσπιν ἀοιδήν;
 Θαυμασίην γὰρ τήνδε νεφέατ' ὅσσαν ἀκούω,
 ἣν οὐ πάποτε φημι δαήμεναι οὔτε τιν' ἀνδρῶν,
 οὔτε τιν' ἀθανάτων, οἳ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν, 445
 νόσφι σέθεν, φηλῆτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ.
 Τίς τέχνη, τίς μοῦσα ἀμηχανέων μελεδώνων,
 τίς τρίβος; Ἀτρεκέως γὰρ ἅμα τρία πάντα πάρεστιν,
 εὐφροσύνην καὶ ἔρωτα καὶ ἡδυμον ὕπνον ἐλέσθαι.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ Μούσῃσιν Ὀλυμπιάδεσσιν ὀπηδῶς, 450
 τῇσι χοροὶ τε μέλουσι καὶ ἀγλαὸς οἶμος ἀοιδῆς,

430. Λάχε, a eu pour sa part : compte parmi ses favoris. Baumeister : « Quia « ex memoria imprimis pendet orationis « facultas, qua pollet deus. » La correction δάε, proposée par Hermann, est tout à fait inutile.

431. Τοὺς (eux) est expliqué au vers suivant par ἀθανάτους.

433. Ἐπωλένιον, sur le bras : en appuyant la lyre à son bras. Ce mot équivalant ici à ἐπ' ἀριστερὰ χειρός, vers 418. Voyez la note sur cette expression.

434. Τόν, lui : Apollon.

436. Μηχανιώτα. Baumeister : « Μη- « γανιώτης nove formatum, sicut apud « hunc poetam σπαργανιώτης et ἀγγελιώ- « της : novorum artificiorum inventor. » — Πονεύμενε, plein d'activité. — Δαιτὸς ἐταῖρε. Bothe : « Epularum socie propter « artem musicam. » La correction νυκτός, au lieu de δαιτός, est inadmissible. Apol-

lon parle ici du musicien, et non point du voleur.

437. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire l'invention de la lyre pour accompagner le chant.

438. Ἦσυχίως, pacifiquement : sans recourir à la guerre.

440. Τάδ(ε).... θαυματὰ ἔργα, paraphrase de ταῦτα, vers 437.

442. Δῶρον ἀγαθόν. Ce beau présent est la lyre. — Ἐφρασε, enseigne. Le verbe φράζω, chez Homère, signifie ostendere; on a ici l'intermédiaire entre ce sens et loqui.

443. Ὅσσαν n'est pas dans l'acception homérique (θεῖαν κληδόνα) : ce n'est ici qu'un synonyme de φωνήν.

449. Ἡδυμον. Voyez plus haut, vers 241, la note sur ἡδυμον ὕπνον.

451. Οἶμος ἀοιδῆς. Voyez dans l'*Odyssee*, VIII, 429, ἀοιδῆς ὕμνον, et la note sur cette expression.

καὶ μολπὴ τεθαλυῖα καὶ ἱμερόεις βρόμος αὐλῶν·
 ἀλλ' οὕτω τί μοι ὧδε μετὰ φρεσὶν ἄλλο μέλησεν,
 οἷα νέων θαλίσσης ἐνδέξια ἔργα πέλονται.
 Θαυμάζω, Διὸς υἱέ, τὰδ', ὥς ἐρατὸν κιθαρίζεις. 455
 Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, ὀλίγος περ ἔων, κλυτὰ μῆδεα οἶδας,
 ἴξε, πέπον, καὶ μῦθον ἐπαίνει πρεσβυτέροισιν·
 νῦν γάρ τοι κλέος ἔσται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
 σοὶ τ' αὐτῷ καὶ μητρί· τὸ δ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·
 ναὶ μὰ τόδε κρανείνον ἀκόντιον, ἧ μὲν ἐγὼ σε 460
 κυδρὸν ἐν ἀθανάτοισι καὶ ὄλβιον ἡγεμονεύσω,
 δώσω τ' ἀγλαὰ δῶρα, καὶ ἐς τέλος οὐκ ἀπατήσω.
 Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν·
 εἰρωτᾷς μ', Ἐκάεργε, περιφραδές· αὐτὰρ ἐγὼ σοι
 τέχνης ἡμετέρης ἐπιθήμεναι οὔτι μεγαίρω. 465
 Σήμερον εἰδήσεις· ἐθέλω δέ τοι ἥπιος εἶναι
 βουλῇ καὶ μύθοισι· σὺ δὲ φρεσὶ πάντ' εὖ οἶδας.
 Πρῶτος γὰρ, Διὸς υἱέ, μετ' ἀθανάτοισι θαάσσεις,
 ἡὺς τε κρατερός τε· φιλεῖ δέ σε μητίετα Ζεὺς
 ἐκ πάσης ὁσίης, ἔπορεν δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα 470
 καὶ τιμάς· σὲ δὲ φασὶ δαήμεναι ἐκ Διὸς ὀμφῆς
 μαντείας, Ἐκάεργε· Διὸς γὰρ θέσφατα πάντα.

453-454. Ἄλλ' οὕτω τί μοι... Baumeister : « Nunquam æque me delectavit aliud quid ex iis, quæ in conviviis juvenum sunt apta ludicra. » Il prend ἐνδέξια dans un sens dérivé, et non pas dans l'acception homérique. Ceux qui maintiennent cette dernière acception disent qu'il s'agit des chants de table et de l'ordre dans lequel se succédaient les chanteurs.

455. Ὡς ἐρατὸν κιθαρίζεις, apposition explicative à τὰδ(ε). — Wolf et d'autres mettent le vers 455 entre crochets, mais sans raison sérieuse.

457-458. ἴξε, πέπον, ... Ces deux vers ne se trouvent que dans un seul manuscrit, celui de Moscou. Quelques-uns les condamnent, mais à tort. Baumeister : « Sunt autem genuini quam qui maxime; nam unum quod inerat in codice vitium, felicitate sustulit Ruhnkenius, quam pro θυμόν scripsit μῦθον ἐπαίνει. » Le datif πρεσβυτέροισι, dans le sens du génitif πρεσβυτέρων, n'est pas une difficulté, car

les deux cas se confondent souvent chez Homère. J'ajoute que le vers 459, après le vers 456, n'aurait pour ainsi dire aucun sens raisonnable.

460. Ναὶ μὰ τόδε... ἀκόντιον. Le poète suppose qu'Apollon marche, comme les héros d'Homère, le javelot à la main.

461. ἡγεμονεύσω ne dit pas nettement ce qu'il faudrait dire; mais toutes les corrections proposées sont mauvaises, et Baumeister, après les avoir condamnées, désespère de trouver mieux : « Nolo harricari in rebus quæ sciri nequeunt. »

462. Ἐς τέλος οὐκ ἐκίπναι à οὐ μή ποτε : jamais, au grand jamais.

465. Τέχνης ἡμετέρης ἐπιθήμεναι, d'avoir monté dans notre art : d'étudier mon art et d'y exceller.

466. Δέ est explicatif, et il équivalait à γάρ ou à ἐπεὶ.

468. Πρῶτος, au premier rang.

472. Μαντείας, ... J'ai adopté le texte de Baumeister. La vulgate, μαντείας θ', 'E-

Καὶ νῦν αὐτὸς ἐγὼ σε πανομφαῖον δεδάηκα.
 Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν, 475
 μέλπεο καὶ κιθαρίζει, καὶ ἀγλαίας ἀλέγυνε,
 δέγμενος ἐξ ἐμέθεν· σὺ δέ μοι, φίλε, κῦδος ὄπαζε.
 Εὐμόλπει, μετὰ χερσὶν ἔχων λιγύφωνον ἐταίρην,
 καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν·
 εὐκηλος μὲν ἔπειτα φέρειν ἐς δαῖτα θάλειαν 480
 καὶ χορὸν ἱμερόεντα, καὶ ἐς φιλοκυδέα κῶμον,
 εὐφροσύνην νυκτὸς τε καὶ ἡματος. Ὅστις ἄρ' αὐτὴν
 τέχνη καὶ σοφίη δεδαημένος ἐξερεείνη,
 φθεγγομένη παντοῖα νόῳ χαρίεντα διδάσκει,
 ῥεῖα συνηθείησιν ἀθυρομένη μαλακῆσιν, 485
 ἐργασίην φεύγουσα δυήπαθον· ὅς δέ κεν αὐτὴν
 νῆϊς ἐὼν τὸ πρῶτον ἐπιζαφελῶς ἐρεείνη,
 μὰψ αὐτῶς κεν ἔπειτα μετῆορά τε θρῦλλίζοι.
 Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
 Καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην, Διὸς ἀγλαὴ κοῦρε. 490
 Ἥμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε καὶ ἵπποβότου πεδίοιο
 βοῦσι νομοῦς, Ἑκάεργε, νομεύσομεν ἀγραῦλοισιν.

κάεργε, Διὸς παρά, est évidemment fautive. On devine le sens, mais on ne l'explique pas bien.

473. Καὶ νῦν αὐτὸς.... Ici encore j'ai adopté la correction de Baumeister. La vulgate ne donne aucun sens : καὶ νῦν αὐτὸς ἐγὼ παῖδ' ἀφνειὸν δεδάηκα.

475. Ἐπιθύει, a une passion violente, c'est-à-dire brûle de.

477. Δέγμενος, ayant reçu, c'est-à-dire ayant appris.

480. Εὐκηλος, avec confiance. — Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte(-le).

482. Εὐφροσύνην νυκτὸς τε καὶ ἡματος, apposition à λύρην, régime sous-entendu de φέρειν.

484. Νόῳ dépend de χαρίεντα : servant à enchanter l'esprit. Bothe prétend que cette expression ne signifie rien, et il propose νόμῳ χαρίεντι.

485. Ῥεῖα συνηθείησιν.... Bothe : « *Delicata consuetudine exhilarata*, sive « *gaudens*, h. e. contactum lenem requi- « rens manus peritæ, laborem autem fu-

« *giens miserum durumque imperitorum* « *musicæ.* »

488. Μὰψ αὐτῶς (sans résultat aucun) correspond à μετῆορά, et il équivaut ainsi à ματαιότατα.

489. Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι.... Répétition textuelle du vers 474. — Baumeister regarde cette répétition comme détestable. Mais le poète est un battologiste, et ce vers n'est pas inutile à la pensée.

490. Ταύτην, elle : la lyre.

491-495. Ἥμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε.... Baumeister : « *Hi versus, quos ceteri om- « nes sicco, ut aiunt, pede transierunt, ego « non magis dispicio quam Matthias et « Schneidewinus, quomodo vel sanandi « sint vel interpretandi. Desideratur certe « vocabulum aliquod, unde genetivi ὄρεος « et πεδίοιο pendeant; neque ἐνθεν 493 « quo referatur apparet. Tum quid sibi « velit hoc quidem loco fecunditas boum, « non minus in obscuro est, quam ea ratio « quæ intercedit huic sententiæ cum se- « quentibus οὐδέ τί σε χρὴ.... Manifestum « est aliqua excidisse.* »

Ἐνθεν ἄλις τέξουσι βόες, ταύροιαι μιγεῖσαι,
μῖγδην θηλείας τε καὶ ἄρσενας· οὐδέ τί σε χρῆ,
κερδαλέον περ εἶντα, περιζαμενῶς κεχολῶσθαι. 495

Ἦς εἰπὼν ὤρεξ'· ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
Ἑρμῇ δ' ἐγγυάλιξεν ἔχειν μᾶστιγα φαεινὴν,
βουκολίας τ' ἐπέτελλεν· ἔδεκτο δὲ Μαιάδος υἱὸς
γηθίσας· κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
Λητοῦς ἀγλαὸς υἱός, ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων, 500
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ καλὸν
ἡμερόεν κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν αἶειδεν.

Ἐνθα βόας μὲν ἔπειτα ποτὶ ζᾶθρον λειμῶνα
ἐτραπέτην· αὐτοὶ δὲ, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
ἄψορροι πρὸς Ὀλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο, 505
τερπόμενοι φόρμιγγι· χάρη δ' ἄρα μητίετα Ζεὺς,
[ἄμφω δ' ἐς φιλότητα συνήγαγε· καὶ ὁ μὲν Ἑρμῆς
Λητοῖδην ἐφίλησε διαμπερές, ὥς ἔτι καὶ νῦν,
σήματ' ἐπεί κίθαριν μὲν Ἐκηβόλῳ ἐγγυάλιξεν
ἡμερτήν δεδαῶς, ὁ δ' ἐπωλένιον κιθάριζεν. 510

Αὐτὸς δ' αὐτὸς ἐτέρης σοφίης ἐκμάσσατο τέχνην·
συρίγγων ἐνοπὴν ποιήσατο τηλόθ' ἀκουστήν·]
καὶ τότε Λητοῖδης Ἑρμῆν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Δεῖδ' αὖτε Μαιάδος υἱέ, διάκτορε, ποικιλομήτα,
μή μοι ἅμα κλέψῃς κίθαριν καὶ καμπύλα τόξα. 515
Τιμὴν γὰρ παρ' Ζηνὸς ἔχεις, ἐπαμοίβια ἔργα

496. Ὦρεξ(ε), sous-entendu λύρην. — Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

497. Ἐχειν est pour ὥστε ἔχειν, et il équivaut à δῶρον ἔχειν, sans quoi il serait un mot superflu dans la phrase.

498. Βουκολίας τ' ἐπέτελλεν. Le fouet est la marque de l'autorité qu'Apollon reconnaît à Mercure comme futur dieu des troupeaux.

499. Ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς. Voyez plus haut, vers 418, la note sur cette expression.

501-502. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Appropriation des vers 53-54. Voyez les notes sur ce passage.

503. Ποτὶ ζᾶθρον λειμῶνα, vers la prairie divine : vers la prairie où paissaient les troupeaux des dieux. Voyez plus haut les vers 70-72.

504. Διὸς περικαλλέα τέκνα, apposition à αὐτοί.

507-512. Ἀμφω δ' ἐς φιλότητα.... On retranche généralement du texte ces six vers. L'hymne n'y perd pas grand'chose, car ils ne sont pas d'excellente qualité.

509. Σήματ(α), apposition à κίθαριν.

510. Ὁ, lui : Apollon. — Ἐπωλένιον. Voyez plus haut la note du vers 433.

515. Κλέψῃς.... τόξα. Le vol de l'arc d'Apollon a été chanté par Alcée, et après lui par Horace, *Odes*, I, x; mais ce fait se passe au moment où Apollon réclame ses génisses et menace le voleur. Ce n'est donc point à cette tradition d'Alcée et d'Horace que fait allusion le vers 515.

516. Ἐπαμοίβια ἔργα, les échanges. C'est à titre d'inventeur du commerce que

θήσειν ἀνθρώποισι κατὰ χθόνα πουλυβότειραν.
 Ἄλλ' εἴ μοι τλαίης γε θεῶν μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι
 [ἢ κεφαλῇ νεύσας, ἢ ἐπὶ Στυγὸς ὄβριμον ὕδωρ],
 πάντ' ἂν ἐμῷ θυμῷ κεχαρισμένα· καὶ φίλα ἔρδειν. 520

Καὶ τότε Μαιάδος υἱὸς ὑποσχόμενος κατένευσεν,
 μή ποτ' ἀποκλέψειν, ὅς' Ἐκηβόλος ἐκτεάτισται,
 μηδὲ ποτ' ἐμπελάσειν πυκινῷ δόμῳ· αὐτὰρ Ἀπόλλων
 Λητοῖδης κατένευσεν ἐπ' ἄρθμῳ καὶ φιλότῃ,
 μή τινα φίλτερον ἄλλον ἐν ἀθανάτοισιν ἔσεσθαι, 525
 μήτε θεὸν, μήτ' ἄνδρα, Διὸς γόνον· Ἥ σε τέλειον
 σύμβολον ἀθανάτων ποιήσομαι, ἥδ' ἅμα πάντων,
 πιστὸν ἐμῷ θυμῷ καὶ τίμιον· αὐτὰρ ἔπειτα
 ὄλρου καὶ πλούτου δώσω περικαλλέα ῥάβδον,
 χρυσεῖην, τριπέτῃλον, ἀκήριον, ἥ σε φυλάξει, 530
 πάντας ἐπικραίνουσ' οἴμους ἐπέων τε καὶ ἔργων
 τῶν ἀγαθῶν, ὅσα φημὶ δαήμεναι ἐκ Διὸς ὁμφῆς.
 Μαντεῖην δὲ, φέριστε, Διοτρεφεῖς, ἣν ἐρεΐνεις,
 οὔτε σὲ θέσφατόν ἐστι δαήμεναι, οὔτε τιν' ἄλλον
 ἀθανάτων· τὸ γὰρ οἶδε Διὸς νόος· αὐτὰρ ἔγωγε 535

Mercuré était devenu le dieu des trafiquants.

519. Ἡ κεφαλῇ.... Ce vers est une interpolation maladroite, car le serment des dieux, c'est précisément le serment par le Styx. Ajoutez qu'on ne dit point ὁμύναι ἐπὶ τι, mais ὁμύναι τι.

523. Πυκινῷ δόμῳ. Il s'agit du temple de Delphes. Voyez plus haut, vers 478.

526. Μήτ' ἄνδρα doit être restreint à ceux des fils de Jupiter qui ont reçu les honneurs divins : Hercule, Castor et Pollux, etc. Ceux-là seuls peuvent être ἐν ἀθανάτοισιν. — Ἡ σε τέλειον, *vulgo* ἐκ δὲ τέλειον. Baumeister : « Paullo insolentior est ab obliqua oratione ad rectam transitus; nam in exemplis quæ asseruntur Homericis, Δ 303, Ο 346, Ψ 856, « semper aliquo modo præparatur hæc conversio. Inde recto judicio usus Schneidewinus, quum ex non haberet quo referretur, correxit ἢ σε τέλειον. »

527. Σύμβολον, médiateur. Baumeister : « Σύμβολος autem quo sensu peculiari hoc loco accipiendus sit, ex universa sententia patet : Mercurius est mediator, transa-

ctor (interprete Igenio) deos inter et homines, διάκτορος, ἄγγελος θεῶν (cf. v. 576). Hermannus pactum vertit, Matias signum, quorum neutrum inteligo. »

529. Ῥάβδον. D'après la description qui va suivre, cette baguette n'est pas la même que celle dont il est question dans l'*Odyssée*, V, 47.

530. Τριπέτῃλον. Dès que la baguette est d'or, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle soit la représentation d'un rameau avec des feuilles au bout. — Pourquoi y a-t-il trois feuilles? Je n'en sais rien, et ceux qui ont disserté sur ce sujet n'en savent pas davantage. Quant aux idées religieuses contenues, dit-on, dans l'épithète, les mythographes ne s'accordent point du tout.

531. Ἐπικραίνουσ' οἴμους, correction de Hermann, *vulgo* ἐπικραίνουσα θεούς, leçon inintelligible.

533. Ἦν ἐρεΐνεις doit se rapporter à quelque passage qui a disparu, car Mercure n'a pas dit un mot au sujet de la divination.

535. Τό (cela), c'est-à-dire τὸ μαν-

πιστωθεὶς κατένευσα, καὶ ὦμοσα καρτερόν ὄρκον.
 μή τινα νόσφιν ἐμεῖο θεῶν αἰεγενετάων
 ἄλλον γ' εἴσεσθαι Ζηνὸς πυκινόφρονα βουλὴν.
 Καὶ σὺ, κασίγνητε χρυσόρραπι, μή με κέλευε
 θέσφατα πιφαύσκειν, ὅσα μῆδεται εὐρύοπα Ζεὺς. 540
 [Ἀνθρώπων δ' ἄλλον δηλήσομαι, ἄλλον ὀνήσω,
 πολλὰ περιτροπέων ἀμεγάρτων φῦλ' ἀνθρώπων.
 Καὶ κεν ἐμῆς ὁμφῆς ἀπονήσεται, ὅστις ἂν ἔλθῃ
 φωνῇ καὶ πτερύγεσσι τεληέντων οἰωνῶν·
 οὗτος ἐμῆς ὁμφῆς ἀπονήσεται, οὐδ' ἀπατήσω. 545
 *Ὅς δέ κε μαψιλόγοισι πιθήσας οἰωνοῖσιν
 μαντεῖην ἐθέλῃσι παρὲκ νόον ἐξερεεῖναι
 ἡμετέρην, νοεῖν δὲ θεῶν πλεον αἰὲν ἐόντων,
 φήμ', ἀλὴν ὁδὸν εἰσιν, ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην.]
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, Μαίης ἐρικυδέος υἱὲ 550
 καὶ Διὸς αἰγιόχοιο, θεῶν ἐριούνιε δαῖμον·
 σεμναὶ γάρ τινες εἰσὶ, κασίγνηται γεγαυῖαι,
 παρθένοι, ὡκείησιν ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσιν,
 τρεῖς· κατὰ δὲ κρατὸς πεπαλαγμένοι ἄλφιστα λευκά

τεύεσθαι. Jupiter seul possède cette science. Tous les autres dieux n'en ont que ce qu'il veut bien leur communiquer.

536. Πιστωθεῖς, ayant été admis à donner gage de ma foi.

538. Ἄλλον doit être joint à μή τινα.

539. Χρυσόρραπι. Apollon donne à son frère, par prolepse, le titre que celui-ci portera plus tard, quand il aura la baguette d'or à trois feuilles.

541-549. Ἀνθρώπων... Baumeister : « Digressionem hanc, qua vaticiniorum « suorum rationem exponit Apollo cum « quadam cavillatione, Matthias et Hermannus in hunc locum convenire negant, quum propter colorem orationis, « tum quia deus tanquam de re futura loquatur (δηλήσομαι, ὀνήσω). Et Hermannus quidem nihil certius est, quam « hos versus omnes ex illa Mercurii oratione servatos esse, qua is artem vaticinationis nandi ab Apolline petisset; itaque loco « migrare eos jubet. Qui si abessent, nihil « profecto desideraremus. »

542. Πολλὰ περιτροπέων... Bothe : « Sæpius orbe rediens ad miseras, vel cre-

« bras, hominum gentes, h. e. quotannis « uno mense oracula editurus. »

544. Φωνῇ καὶ πτερύγεσσι, avec la voix et les ailes, c'est-à-dire ayant un augure. — Τεληέντων, dont le présage doit s'accomplir.

545. Οὐδ' ἀπατήσω, sous-entendu τοῦτον : et je ne le tromperai pas, c'est-à-dire et je ferai que tout soit vrai dans l'oracle.

547. Παρὲκ νόον, en dehors du bon sens : mal à propos.

549. Ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην semble une assez mauvaise plaisanterie ; mais elle n'est pas trop en désaccord avec le ton de tout ce passage.

551. Καὶ Διὸς... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Il n'est guère utile ; mais on ne peut pas dire qu'il soit absolument superflu.

552. Σεμναί, vulgo Μοῖραι, changé par Wolf en Θρίαι, qui était en effet le nom de ces devineresses. Mais le nom n'a pas besoin d'être exprimé, et la leçon du manuscrit de Moscou, σεμναί, est excellente. Quant à Μοῖραι, ce terme n'a aucun sens dans la phrase.

554. Πεπαλαγμένοι ἄλφιστα λευκά, pon-

οἰκία ναιετάουσιν ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο, 555
 μαντείης ἀπάνευθε διδάσκαλοι, ἣν ἐπὶ βουσὶν
 παῖς ἔτ' ἐὼν μελέτησα· πατὴρ δ' ἐμὸς οὐκ ἀλέγυνεν.
 Ἐντεῦθεν δὴ ἔπειτα ποτώμεναι ἄλλοτε ἄλλῃ,
 κηρία βόσκονται, καὶ τε κραίνουσιν ἕκαστα.
 Αἱ δ' ὅτε μὲν θυτῶσιν ἐδηδυῖαι μέλι χλωρὸν, 560
 προφρονέως ἐθέλουσιν ἀληθείην ἀγορεύειν·
 ἦν δ' ἀπονοσφισθῶσι θεῶν ἡδεῖαν ἐδωδὴν,
 πειρῶνται δὴ ἔπειτα παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν.
 Τὰς τοι ἔπειτα δίδωμι· σὺ δ' ἀτρεκέως ἐρεσίων,
 σὴν αὐτοῦ φρένα τέρπε· καὶ εἰ βροτὸν ἄνδρα δαείης, 565
 πολλάκι σῆς ὁμφῆς ἐπακούσεται, αἶ κε τύχησιν.
 Ταῦτ' ἔχε, Μαιάδος υἱέ, καὶ ἀγραύλους ἑλικας βοῦς,
 ἵππους τ' ἀμφιπόλευε καὶ ἡμιόνους ταλαεργούς·
 καὶ χαροποῖσι λέουσι καὶ ἀργιόδοσι σύεσσι,
 καὶ κυσὶ καὶ μῆλοισιν, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών, 570

drées de farine blanche : aux cheveux d'un blanc de farine.

556. Ἀπάνευθε, à l'écart : dans leur solitude. — Ἐπὶ βουσί, sur les bœufs, c'est-à-dire quand je paissais le bétail. Voyez l'*Iliade*, VI, 424.

557. Οὐκ ἀλέγυνεν, ne s'inquiétait pas : me laissait faire.

558. Ἐντεῦθεν, de là : de leur solitude du Parnasse. — Ἄλλοτε ἄλλῃ, correction de Schneidewin, *vulgo* ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλῃ, leçon inintelligible.

559. Κραίνουσιν ἕκαστα, elles accomplissent chaque chose, c'est-à-dire elles ne prédisent que des choses qui doivent s'accomplir. Voyez *Odyssée*, XIX, 567 : οἷ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδῃται. Bothe propose de lire καὶ τεκταίνουσιν, au lieu de καὶ τε κραίνουσιν. C'est supposer qu'elles sont des abeilles, et qu'elles composent elles-mêmes le miel dont elles se nourrissent.

561. Ἐθέλουσιν, elles veulent, c'est-à-dire elles peuvent.

562. Θεῶν... ἐδωδὴν. Le miel était ainsi appelé parce que Jupiter, dans son enfance, avait été nourri par des abeilles.

563. Πειρῶνται.... Au lieu de ce vers, il y en a un autre à la marge du *Laurentianus*, qui est le vrai, selon Baumeister, et qu'il a admis dans son texte : ψεύδονται

δὴ ἔπειτα δι' ἀλλήλων δονέουσιν. Mais la vulgate s'explique très-bien, car παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν, pris au sens moral, équivalant à ψεύδεσθαι, et sans qu'on ait même besoin, comme le croit Bothe, de changer ἡγεμονεύειν en ἡπεροπεύειν.

564. Τὰς, elles : les trois vieilles devançantes du Parnasse.

565. Δαείης, sous-entendu μαντείην.

566. Πολλάκι σῆς ὁμφῆς.... Quelques-uns regardaient ce vers et les deux qui précèdent comme une interpolation de quelque ignorant grammairien. On ne peut pourtant pas dire qu'ils soient ineptes. Ils ne sont pas d'une clarté bien limpide ; mais enfin on les comprend, et ils marquent une suite dans les idées.

567. Ταῦτ(α), ces choses : tous les biens dont je viens de te faire présent.

569-570. Καὶ χαροποῖσι.... Quelques-uns regardent ces deux vers comme interpolés. Mais il est certain que les animaux qui y sont nommés étaient sous la protection de Mercure. Ce qui est assez vraisemblable, c'est que le vers 571 a été changé de place. Il serait mieux avant 569-570 qu'après ; mais, après même, il ne fait pas difficulté, car δ(ε) est une insistance : oui, cela doit être ainsi. C'est ce mot qui rend compte de l'infinifatif ἀνάσσειν : δεῖ γὰρ κύδιμον Ἑρμῆν ἀνάσσειν ἐπὶ πᾶσι προ-

πᾶσι δ' ἐπὶ προβάτοισιν ἀνάσσειν κύδιμον Ἑρμῆν·
οἶον δ' εἰς Ἀἶδην τετελεσμένον ἄγγελον εἶναι,
ὅστ', ἄδοτός περ ἔων, δώσει γέρας οὐκ ἐλάχιστον.

Οὕτω Μαιάδος υἱὸν ἀναξ ἐφίλησεν Ἀπόλλων
παντοίῃ φιλότῃ· χάριν δ' ἐπέθηκε Κρονίων. 575

Πᾶσι δ' ὄγε θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ὁμιλεῖ.

Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι, τὸ δ' ἄκριτον ἡπεροπεύει
νύκτα δι' ὀρφναίην φῦλα θνητῶν ἀνθρώπων.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοδῆς. 580

IV

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Le poète célèbre la puissance de Vénus, puissance à laquelle trois déesses seulement ont pu échapper, Minerve, Diane et Vesta (1-32). Jupiter même subit l'ascendant de Vénus (33-44). Il se venge de la déesse en lui inspirant une vive passion pour Anchise (45-57). Vénus quitte l'île de Chypre, et vient trouver Anchise sur le mont Ida (58-91). Entretien des deux amants (92-168). Vénus se fait reconnaître au jeune Troyen, lui promet un fils, et lui recommande le silence sur cette aventure (169-294).

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
Κύπριδος, ἥτε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἡμερον ὥρσεν,

θάτοισιν. D'autres sous-entendent, avec ἀνάσσειν, λέγω ou κελεύω.

573. Ὅστ(ε) se rapporte à Ἀἶδην. — Ἄδοτός περ ἔων, quoique étant sans cadeau : quoique n'ayant reçu de Mercure aucun cadeau. — Δώσει γέρας. La fonction décernée par Aïdès à Hermès est celle de psychopompe, de conducteur des âmes. Voyez l'*Odyssée*, XXIV, 1-14.

575. Χάριν, une faveur. Cette faveur est définie dans le vers suivant.

576. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Ὅγε, lui : Mercure.

577. Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι. Le poète se moque évidemment du titre de *secourable* (ἐριούνιος) dont on décorait le dieu. — Τὸ δ' ἄκριτον ἡπεροπεύει, et au contraire il trompe perpétuellement.

579-580. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... C'est la même formule finale que celle qui termine l'*Hymne pythien*.

IV. 1. Μοῦσα μοι ἔννεπε. Voyez le premier vers du débat de l'*Odyssée* et les notes sur ce vers. — Ἐννεπε ἔργα. Cet hiatus est conforme à l'usage habituel d'Homère, et il doit être signalé comme un des rares passages où la poésie des *Hymnes* ait conservé ce qu'on regarde comme des traces du digamma. On disait primitivement *Ἐννεγον*. Un peu plus loin, le poète manque à la tradition homérique. Voyez ἄδεν ἔργα, vers 9.

2. Κύπριδος. Homère a donné à Vénus le surnom de Cypria, *Iliade*, V, 458. — Ἐπὶ doit être joint à ὥρσεν : ἐπὶ ὥρσεν. C'est l'auriste d'habitude : ne manque ja-

καί τ' ἑδαμάσσατο φῦλα καταθνητῶν ἀνθρώπων,
οἰωνούς τε Διυπετέας καὶ θηρία πάντα,
ἤμην ὅς' ἤπειρος πολλὰ τρέφει, ἡδ' ὅσα πόντος· 5
παῖσιν δ' ἔργα μέμηλεν εὖστεφάνου Κυθереΐης.

Τρισσὰς δ' οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
κούρην τ' αἰγιόχοιο Διὸς, γλαυκῶπιδ' Ἀθήνην·
οὐ γάρ οἱ ἄδεν ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
ἀλλ' ἄρα οἱ πόλεμοί τε ἄδον καὶ ἔργον Ἄρης, 10
ὕσμινάι τε μάχαι τε, καὶ ἀγλαὰ ἔργ' ἀλεγύνειν.

Πρώτη τέκτονας ἄνδρας ἐπιχθονίους ἐδίδαξεν
ποιῆσαι σατίνας τε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ.
Ἥ δέ τε παρθενικὰς ἀπαλόχροας ἐν μεγάροισιν
ἀγλαὰ ἔργ' ἐδίδαξεν, ἐπὶ φρεσὶ θεῖσα ἐκάστη. 15

Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα χρυσηλάκατον, κελαδαινὴν,
δάμναται ἐν φιλότῃ φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ.
Καὶ γὰρ τῇ ἄδε τόξα, καὶ οὔρεσι θήρας ἐναίρειν,
φόρμιγγάς τε χοροὶ τε, διαπρύσιοί τ' ὀλολυγαὶ,
ἄλσεά τε σκιόεντα, δικάϊων τε πτόλις ἀνδρῶν. 20

mais d'exciter. De même, au vers suivant, ἑδαμάσσατο.

4. Διυπετέας, qui viennent de Jupiter : qui portent les présages de Jupiter. L'épithète Διυπετής, chez Homère, ne s'applique qu'aux fleuves, et elle a un sens tout matériel : descendu des nuages. — Quelques-uns écrivent ici Διυπέτεας proparoxyton, et le tirent de πέτομαι : qui volent dans l'air. Mais il vaut mieux conserver la tradition homérique.

6. Δ(έ), eh bien ! — Κυθереΐης. Homère connaît aussi Vénus sous le nom de Cythérée, mais seulement dans le passage où Démodocus chante les amours de la déesse et de Mars, *Odyssée*, VIII, 288.

7. Τρισσὰς.... φρένας, trois pensées, c'est-à-dire les âmes de trois déesses.

8. Κούρην τ(ε). La particule n'est pas inutile. Elle équivalait même ici à μὲν γάρ. Baumeister l'explique d'une autre façon : « Particula τε posita exspectes sententiam sic continuari καὶ Ἀρτεμις, sed structura inchoata abruptitur multis interpositis versibus. »

9. Γάρ, chez Homère, est souvent long devant οἶ, parce que l'esprit rude équivalait

à une consonne, et non pas à cause du Foi de Bekker, mot qui n'a jamais existé. — Ἄδεν ἔργα. Ici le poète ne tient aucun compte du digamma primitif; mais on peut supposer qu'il avait écrit ἄδε sans ν, et que la liaison est du fait des copistes.

40. Οἶ, à elle : à Minerve, ou plutôt à Pallas, la déesse guerrière.

41. Ἀγλαὰ ἔργ(α) se rapporte à ce qui suit, et non pas aux choses de la guerre. Voyez plus bas, vers 45.

42-43. Πρώτη τέκτονας... Baumeister : « Versus 42 et 43 Hermannus ab antiquo « poeta abjudicandos censet, propterea « quod non sint bene nexi cum præcedentibus. Sed asyndeton ex more Homeri « est in enumerationibus, præcipue in vocibus πρώτος, δεύτερος, ὑστατος. Cf. « A 105, N 46, 91, γ 36, ι 437. »

46-47. Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα.... Le poète cite son second exemple. Voyez plus haut le vers 8 et la note sur ce vers.

47. Ἐν φιλότῃ, dans la passion amoureuse : en lui faisant subir les sentiments de l'amour.

48. Τῇ, c'est-à-dire Ἀρτέμιδι.

20. Δικάϊων τε πτόλις ἀνδρῶν est dit

Οὐδὲ μὲν αἰδοίη κόρη ἄδεν ἔργ' Ἀφροδίτης,
 Ἰστίη, ἣν πρῶτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 [αὐτίς δ' ὀπλοτάτην, βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο,]
 πότνιαν, ἣν ἐμῶντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων·
 ἡ δὲ μάλ' οὐκ ἔθελεν, ἀλλὰ στερεῶς ἀπέειπεν, 25
 ὥμοσε δὲ μέγαν ὄρκον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστίν,
 ἀψαμένη κεφαλῆς πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
 παρθένῃς ἔσσεσθαι πάντ' ἥματα, δῖα θεάων.
 Τῇ δὲ πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλὸν γέρας ἀντὶ γάμοιο,
 καὶ τε μέσῳ οἴκῳ κατ' ἄρ' ἔξετο, πῖαρ ἐλοῦσα· 30
 πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι θεῶν τιμάρχος ἐστίν,
 καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται.
 Τάων οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
 τῶν δ' ἄλλων οὐ πέρ τι πεφυγμένον ἔστ' Ἀφροδίτην,
 οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων· 35

d'une façon générale. Cependant quelques-uns l'entendent spécialement de la ville de Delphes.

22. Ἰστίη, apposition explicative à αἰδοίη κόρη.

23. Αὐτίς δ' ὀπλοτάτην, ... Ce vers, ajouté au texte par un amateur de mythes, signifie que Saturne, qui avait dévoré ses enfants en commençant par le premier, les rendit plus tard, forcé par Jupiter, en commençant par le dernier. Ainsi Histia ou Vesta, qui était l'aînée, revint la dernière au monde, et fut ainsi la plus jeune.

24. Ἡν ἐμῶντο.... C'est le seul témoignage qu'il y ait de cette recherche en mariage par Neptune et Apollon.

29. Πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλόν. Baumeister : « Scripturam librorum ferri non « posse contendit Hermannus, quia prior « syllaba vocis καλός apud epicis nun- « quam corripitur, conatus simul mutare « in Hesiodi locis Opp. 63 et Th. 585, « ubi recte ei non obtemperavit Goettlin- « gius. Neque magis sollicitandus in hoc « carmine v. 261 ἀθανάτοισι καλόν, quam- « vis facilis sit correctio. Talia enim con- « donanda sunt horum poetarum ætati, « quæ quantas commutationes in dicendi « usu et in rebus metricis sit experta, loco « non uno apparet. Igitur quod ille post « Ilgenium scripsit ceteris comprobanti- « bus, τῇ δὲ πατὴρ δῶκεν καλὸν γέρας,

« ideo magis repudiabimus, quia nunquam, « quod sciam, πατὴρ omisso nomine de « Jove usurpatur. »

30. Καὶ τε. On verra les mêmes particules au commencement des vers 36 et 38, et on les avait déjà vues au commencement du vers 2. Baumeister remarque qu'il y a là une faiblesse naturelle de l'écrivain. C'est ainsi qu'on le voit répéter ἐς, vers 58-59, ἐνθα, vers 60-61, δ' ἦτοι, vers 225, 230, 237. Le mot ἔργα, sans compter ἔργον, est répété cinq fois en une quinzaine de vers (6-21). — Μέσῳ οἴκῳ. Platon, *Phèdre*, p. 246 E : μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνῃ. En sa qualité de déesse du foyer, elle est essentiellement immobile. — Πῖαρ ἐλοῦσα. Il s'agit des prémices, des morceaux de chair qu'on jette dans le feu. Le participe ἐλοῦσα, aoriste d'habitude, indique ce qu'elle fait sans cesse et chaque jour. On a vu dans l'*Iliade*, XI, 550, βοῶν ἐκ πῖαρ ἐλίσθαι.

31. Θεῶν dépend de νηοῖσι, et τιμάρχος est dit absolument.

33. Τάων, d'elles : de ces trois déesses. — Δύναται a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

34. Οὐκ ἐρ τι πεφυγμένον ἔστ(ι), il n'y a aucun moyen d'échapper à. C'est une expression homérique. Voyez l'*Iliade*, VI, 48 et XXII, 219; l'*Odyssée*, I, 48 et IX, 455.

καί τε παρέκ Ζηνὸς νόον ἤγαγε τερπικεράνουν,
 ὅστε μέγιστός τ' ἐστὶ, μέγιστης τ' ἔμμορε τιμῆς·
 καί τε τοῦ, εὖτ' ἐθέλῃ, πυκινὰς φρένας ἐξαπαφοῦσα,
 ῥηϊδίως συνέμιξε καταθνητῇσι γυναιξίν,
 Ἥρης ἐκλελαθοῦσα, κασιγνήτης ἀλόχου τε, 40
 ἢ μέγα εἶδος ἀρίστη ἐν ἀθανάτησι θεῇσιν.
 Κυδίστην δ' ἄρα μιν τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 μήτηρ τε Ῥεΐη· Ζεὺς δ' ἄφθιτα μῆδεα εἰδώς
 αἰδοίην ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.
 Τῇ δὲ καὶ αὐτῇ Ζεὺς γλυκὺν ἔμερον ἔμβαλε θυμῷ, 45
 ἀνδρὶ καταθνητῷ μιχθήμεναι, ὄφρα τάχιστα
 μηδ' αὐτὴ βροτέης εὐνῆς ἀποεργμένη εἴη,
 καί ποτ' ἐπευξαμένη εἴπῃ μετὰ πᾶσι θεοῖσιν,
 ἡδὺ γελοιήσασα, φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη,
 ὥς ῥα θεοὺς συνέμιξε καταθνητῇσι γυναιξίν, 50
 καί τε καταθνητοὺς υἱεῖς τέκον ἀθανάτοισιν,
 ὥς τε θεὰς συνέμιξε καταθνητοῖς ἀνθρώποις.
 Ἀγχίσεω δ' ἄρα οἱ γλυκὺν ἔμερον ἔμβαλε θυμῷ,
 ὅς τότε' ἐν ἀκροπόλοις ὄρεσιν πολυπιδάκου Ἴδης
 βουκολέεσκε βόας, δέμας ἀθανάτοισιν εἰοικώς. 55
 Τὸν δὴ ἔπειτα ἰδοῦσα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη
 ἠράσατ', ἐκπάγλως δὲ κατὰ φρένας ἔμερος εἶλεν.
 Ἐς Κύπρον δ' ἐλθοῦσα, θυώδεα νηὶν ἔδυνεν,
 ἐς Πάφον· ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυώδης·
 ἐνθ' ἤγ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινάς· 60
 ἔνθα δέ μιν Χάριτες λούσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ
 ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπενήνοθεν αἰὲν ἐόντας.

36. Παρέκ dépend de ἤγαγε.

38. Καί τε, et pourtant. — Τοῦ, de lui : de Jupiter.

39. Συνέμιξε, l'aoriste d'habitude. Rien n'est plus ordinaire que ces unions dans la légende mythologique.

40. Ἐκλελαθοῦσα, (lui) ayant fait oublier.

41. Μέγα... ἀρίστη, sous-entendu ἐστὶ.

42. Μιν, elle : Junon.

44. Κέδν' εἰδυῖαν. Chez Homère, l'expression est κεδνά ἰδυῖαν, souvenir de la tradition du digamma.

45. Τῇ, c'est-à-dire Ἀφροδίτῃ.

51. Τέκον a pour sujet καταθνηταὶ γυναῖκες sous-entendu.

52. Ὡς τε, et comment aussi.

53. Ἐμβαλε a pour sujet Ζεὺς, exprimé au vers 45.

55. Βουκολέεσκε βόας, correction de Bothe, vulgo βουκολέεσκεν βοῦς.

58, 59, 61, 62. Ἐς Κύπρον.... Voyez l'*Odyssee*, VIII, 362-365 et l'*Iliade*, XIV, 169. Bothe : « Talia sibi furta indulgent « hi poete. » Voyez les notes sur les passages d'Homère empruntés par le poète.

[Ἀμβροσίῳ, ἔδανῳ, τό ῥα οἱ τεθυωμένον ἦεν.]

Ἔσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῖ εἵματα καλὰ,
χρυσῷ κοσμηθεῖσα, φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ
σεύατ' ἐπὶ Τροίην, προλιποῦσ' εὐώδεα Κύπρον,
ὕψι μετὰ νεφέεσσι θοῶς πρήσσουσα κέλευθον.

65

*Ἴδην δ' ἱκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν·
βῆ δ' ἰθὺς σταθμοῖο δι' οὐρεῶν· οἱ δὲ μετ' αὐτὴν

σαίνοντες πολιοὶ τε λύκοι χαροποί τε λέοντες,
ἄρκτοι, παρδάλιές τε θοαὶ, προκαδῶν ἀκόρητοι,
ἦσαν· ἡ δ' ὀρώσα μετὰ φρεσὶ τέρπετο θυμὸν,
καὶ τοῖς ἐν στήθεσσι βάλ' ἱμερον· οἱ δ' ἅμα πάντες
σύνδυο κοιμήσαντο κατὰ σκιόεντας ἐναύλους.

70

Αὐτὴ δ' ἐς κλισίας εὐποιήτους ἀφίκανεν.

75

Τὸν δ' εὖρε σταθμοῖσι λελειμμένον οἶον ἀπ' ἄλλων,
Ἀγχίσην ἥρωα, θεῶν ἅπο κάλλος ἔχοντα.

Οἱ δ' ἅμα βουσὶν ἔποντο νομοὺς κατὰ ποιήεντας
πάντες· ὁ δὲ, σταθμοῖσι λελειμμένος οἶος ἀπ' ἄλλων,
πωλεῖτ' ἔνθα καὶ ἔνθα, διαπρύσιον κιθαρίζων.

80

Στῇ δ' αὐτοῦ προπάροιθε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτῃ,
παρθένῳ ἀδμήτῃ μέγεθος καὶ εἶδος ὁμοίῃ,
μή μιν ταρβήσειεν ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας.

Ἀγχίσης δ' ὀρώων ἐφράζετο θάμβαινέν τε
εἰδὸς τε μέγεθος τε καὶ εἵματα σιγαλόεντα.

85

Πέπλον μὲν γὰρ ἔεστο φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς,
εἶχε δ' ἐπιγναμπτὰς ἑλικας κάλυκας τε φαεινάς·
ὄρμοι θ' ἀμφ' ἀπαλῇ δειρῇ περικαλλέες ἦσαν,
καλοὶ, χρύσειοι, παμποίκιοι· ὥς δὲ σελήνη,
στήθεσιν ἀμφ' ἀπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι.

90

63. Ἀμβροσίῳ,... C'est le vers XIV, 472 de l'*Iliade*, mais il n'a rien à faire ici. Voyez la note sur ce vers.

66. Ἐπὶ Τροίην, vers la Troade.

69. Ἴθὺς σταθμοῖο, droit à la station. — Οἱ est expliqué par les substantifs λύκοι, λέοντες, etc.

73. Τοῖς, à eux : à ces animaux.

74. Σύνδυο, deux ensemble, c'est-à-dire par couples.

75. Ἐς κλισίας, aux cabanes.

ODYSSÉE.

76. Σταθμοῖσι, comme ἐν σταθμοῖσι. — Λελειμμένον, laissé, c'est-à-dire resté.

77. Ἀγχίσην ἥρωα, apposition explicative à τόν. — Θεῶν ἅπο κάλλος ἔχοντα, expression d'Homère. Voyez dans l'*Odyssée*, VIII, 467, la note sur cette expression.

78. Οἱ, eux : les compagnons d'Anchise, c'est-à-dire les autres pères.

83. Μὴ μιν ταρβήσειεν, de peur qu'il ne s'effrayât d'elle.

90. Ἐλάμπετο a pour sujet Ἀφροδίτη

Ἀγχίσην δ' ἔρος εἶλεν, ἔπος δέ μιν ἀντίον ἦδα·
 Χαῖρε, ἄνασσ', ἥτις μακάρων τάδε δώμαθ' ἰκάνεις,
 Ἄρτεμις ἢ Δητῶ, ἥε χρυσῆν Ἀφροδίτη,
 ἢ Θέμις ἠὺγενής, ἥε γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 ἢ πού τις Χαρίτων δεῦρ' ἦλυθες, αἶτε θεοῖσιν 95
 πᾶσιν ἔταιρίζουσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται·
 ἢ τις Νυμφάων, αἶτ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
 [ἢ Νυμφῶν, αἱ καλὸν ὄρος τόδε ναιετάουσιν,]
 καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πῖσσα ποιήεντα.
 Σοὶ δ' ἐγὼ ἐν σκοπιῇ, περιφαινομένῳ ἐνὶ χώρῳ, 100
 βωμὸν ποιήσω, ῥέξω δέ τοι ἱερὰ καλὰ
 ὥρησιν πάσῃσι· σὺ δ' εὐφρονα θυμὸν ἔχουσα
 δὸς με μετὰ Τρώεσσιν ἀριπρεπέ' ἔμμεναι ἀνδρῶν·
 ποίει δ' εἰσοπίσω θαλερὸν γόνον, αὐτὰρ ἔμ' αὐτὸν
 δηρὸν εὖ ζῶειν καὶ ὄρᾱν φάος ἡελίοιο, 105
 ὀλβιον ἐν λαοῖς, καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι.
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
 Ἀγχίση, κύδιστε χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
 οὔτις τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτησιν εἴσκεις;
 ἀλλὰ καταθνητὴ τε, γυνὴ δέ με γείνατο μήτηρ. 110
 Ὅτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, εἴ που ἀκούεις,
 ὃς πάσης Φρυγίης εὐτειχέτοιο ἀνάσσει·
 γλῶσσαν δ' ὑμετέρην τε καὶ ἡμετέρην σάφα οἶδα·
 Τρωᾶς γὰρ μεγάρῳ με τροφὸς τρέφεν· ἡ δὲ διαπρὸ

sous-entendu. Quelques-uns le prennent absolument (cela brillait), et le rapportent à ὄρμοι.

92. Ἥτις μακάρων, *quæcumque beatorum*, qui que tu sois d'entre les bienheureux qui.

97-99. Ἡ τις Νυμφάων, ... Les vers 97 et 99 sont empruntés à l'*Illiade*, XX, 8-9; le vers 98 n'est qu'une mauvaise variante du premier des deux.

102. Ὅρησιν πάσῃσι, dans toutes les saisons, c'est-à-dire à chaque saison de l'année.

104. Εἰσοπίσω est changé par quelques-uns en ἐξοπίσω. Mais si εἰσοπίσω n'est pas chez Homère, il est chez Tyrtée et chez Sophocle, et rien n'empêche de le laisser ici.

105. Ζῶειν καὶ ὄρᾱν φάος ἡελίοιο, formule homérique.

109. Οὔτις τοι θεός εἰμι, je ne suis pour toi aucune déesse, c'est-à-dire celle que tu vois n'appartient à aucun degré à la race des dieux.

110. Καταθνητὴ τε, sous-entendu εἰμι. — Δε correspond à τε. Voyez le vers 146.

111-112. Ὅτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ.... Ce personnage est emprunté à l'*Illiade*, III, 186-189.

112. Εὐτειχέτοιο n'est pas une forme homérique. Homère ne connaît que εὐτειχεος et εὐτειχῆς. Mais εὐτειχῆτος est régulier, et il n'y a aucune raison de le proscrire.

114. Μεγάρῳ, comme ἐν μεγάρῳ : dans (notre) palais.

- μικρὴν παῖδ' ἀτίταλλε, φίλης παρὰ μητρὸς ἐλοῦσα. 115
 Ὡς δ' ἦτοι γλῶσσάν γε καὶ ὑμετέρην εὖ οἶδα.
 Νῦν δέ μ' ἀνῆρπαξε χρυσόρραπις Ἀργειφόντης
 ἐκ χοροῦ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου, κελαδαινῆς·
 πολλαὶ δὲ νύμφαι καὶ παρθένοι ἀλφεισίβοιαι
 παίζομεν, ἄμφι δ' ὄμιλος ἀπείριτος ἐστεφάνωτο· 120
 ἔνθεν μ' ἤρπαξε χρυσόρραπις Ἀργειφόντης,
 πολλὰ δ' ἐπ' ἤγαγεν ἔργα καταθητηῶν ἀνθρώπων,
 πολλὴν δ' ἄκληρόν τε καὶ ἄκτιτον, ἣν διὰ θῆρες
 ὠμοφάγοι φοιτῶσι κατὰ σκιόεντας ἐναύλους·
 οὐδὲ ποσὶ ψαύειν ἐδόκουν φυσίζου αἴης· 125
 Ἀγχίσεω δέ με φάσκε παρὰί λέγεσιν καλέεσθαι
 κουριδίην ἄλογον, σοὶ δ' ἀγλαὰ τέκνα τεκεῖσθαι.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξε καὶ ἔφρασεν, ἦτοι ὄγ' αὖτις
 ἀθανάτων μετὰ φῶλ' ἀπέβη κρατὺς Ἀργειφόντης·
 αὐτὰρ ἐγὼ σ' ἐκόμην, κρατερὴ δέ μοι ἔπλετ' ἀνάγκη. 130
 Ἀλλὰ σε πρὸς Ζηνὸς γονάζομαι ἡδὲ τοκῆων
 ἐσθλῶν· οὐ μὲν γὰρ κε κακοὶ τοῖόνδε τέκοιεν·
 ἀδμήτην μ' ἀγαγὼν καὶ ἀπειρήτην φιλότῃτος,
 πατρί τε σῶ δεῖξον καὶ μητέρι κέδν' εἰδυίη,
 σοῖς τε κασιγνήτοις, οἳ τοι ὁμόθεν γεγάασιν, 135

115. Μικρὴν παῖδ(α), petite enfant, c'est-à-dire quand j'étais encore une enfant toute petite.

116. Ὡς δ' ἦτοι.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Mais il est évident que le poète a voulu faire un raisonnement irréfutable. La battologie est son goût le plus caractérisé. Baumeister : « Parum serax poetæ ingenium jam cognovimus ad v. 30 et 52. Accedit, quod » sæpe totos versus et formulas integras » in exiguo carminis ambitu recoquit, ut » 91 et 144, 110, 144 et 145, 146, 131 et » 187, 221 et 240, 258 et 266, 39 et 260 ; » quæ res quamvis ab Homeri consuetudine non longe abesse videatur, facile » tamen intelligitur aliud esse nativam » simplicitatem ad auditorum aures per- » mulcendas cum arte et industria quasi- » tam, aliud inopiam. »

118. Ἐκ χοροῦ.... Voyez le vers XVI, 183 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

119. Δέ est explicatif, et il équivaut à

γάρ ou à ἐπεὶ. — Νύμφαι, *novæ nuptæ*, des jeunes mariées. Voyez l'*Iliade*, III, 130 et l'*Odyssée*, IV, 743.

120. Παίζομεν est à l'imparfait, comme on le voit par ἐστεφάνωτο.

121. Ἐνθεν μ' ἤρπαξε.... Battologie analogue à celle du vers 116.

123. Πολλήν, c'est-à-dire ἐπὶ πολλήν χώρην ou γαίαν. — Ἀκλιτόν τε καὶ ἀκτιτόν oppose ce pays à celui qui est cultivé (ἔργα.... ἀνθρώπων). — Διὰ doit être joint à φοιτῶσι.

127. Τεκεῖσθαι n'est pas homérique. Baumeister : « Forma singularis, quæ habenda est pro futuro attico quod dicunt » secundo. »

132. Οὐ μὲν γὰρ κε κακοί.... Voyez le vers IV, 64 de l'*Odyssée* et la note sur κακοί.

134. Κέδν' εἰδυίη. Voyez plus haut la note du vers 44.

135. Ὅμοθεν, du même endroit ; du même père et de la même mère.

[Οὐ σφιν ἀεικέλιν νυὸς ἔσσομαι, ἀλλ' εἰκυῖα.]
 εἴ τοι ἀεικέλιν γυνὴ ἔσσομαι, ἧς καὶ οὐκί.
 Πέμψαι δ' ἄγγελον ὦκα μετὰ Φρύγας αἰολοπώλους,
 εἰπεῖν πατρί τ' ἐμῷ καὶ μητέρι κηδομένη περ·
 οἱ δέ κ' ἐ τοι χρυσόν τε ἄλλας ἐσθῆτά θ' ὑφαντὴν 140
 πέμψουσιν· σὺ δὲ πολλὰ καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα.
 Ταῦτα δὲ ποιήσας, δαίνυ γάμον ἱμαρόεντα,
 τίμιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 Ἦς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἱμέρον ἐμβαλε θυμῷ·
 Ἀγχίσῃν δ' ἔρος εἶλεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν· 145
 Εἰ μὲν θνητὴ τ' ἐσσί, γυνὴ δέ σε γείνατο μήτηρ,
 Ὅτρεις δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, ὡς ἀγορεύεις,
 ἀθανάτοιο δ' ἐκhti διακτόρου ἐνθάδ' ἰκάνεις
 Ἑρμῆω, ἐμὴ δ' ἄλοχος κεκλήσεται ἤματα πάντα·
 οὔ τις ἔπειτα θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων 150
 ἐνθάδε με σχήσει, πρὶν σὴ φιλότῃ μιγῆναι
 αὐτίκα νῦν· οὐδ' εἴ κεν ἐκηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων
 τόξου ἀπ' ἀργυρέου προτοὶ βέλεα στονόεντα.
 Βουλοίμην κεν ἔπειτα, γύναι εἰκυῖα θεῇσιν,
 σῆς εὐνῆς ἐπιβάς, δύναι δόμον Ἄιδος εἶσω. 155
 Ἦς εἰπὼν λάβε χεῖρα· φιλομμειδῆς δ' Ἀφροδίτῃ
 ἔρπε μεταστρεφθεῖσα, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα,
 ἐς λέχος εὖστρωτον, ὅθι περ πάρος ἔσκεν ἄνακτι
 χλαίνῃσιν μαλακῆς ἐστρωμένον· αὐτὰρ ὕπερβεν
 ἄρκτων δέρματ' ἔκειτο βαρυφθόγγων τε λεόντων, 160

136. Οὐ σφιν ἀεικέλιν, ... Ce vers n'est qu'une déformation du vers suivant, et n'a que faire ici. Quelques-uns réduisent les vers 136 et 137 à un seul, sous cette forme : εἴ σφιν ἀεικέλιν νυὸς ἔσσομαι, ἧς καὶ οὐκί. C'est ainsi que l'hymne, chez Baumeister, a 293 vers seulement, et non plus 294.

139. Εἰπεῖν, pour dire : pour faire connaître la nouvelle.

140. Χρυσόν τε ἄλλας. On a vu dans l'*Iliade*, XXII, 340, χρυλόν τε ἄλλας. Baumeister voit dans cet hiatus la preuve que ἄλλας avait le digamma; mais rien n'est moins probable. L'esprit rude suffit pour expliquer l'hiatus.

141. Δέχθαι, l'infinitif dans le sens de

l'impératif : reçois. — Ἄποινα n'est point ici en dehors de son sens ordinaire. Anchise sera censé avoir retrouvé la jeune fille et l'avoir rendue à ses parents. On lui payera le prix que vaut la personne.

145. Ἐφατ(ο) et ὀνόμαζεν ont pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

149. Ἑρμῆω est dissyllabe par synizèse.

150. Ἐπειτα, ensuite, c'est-à-dire par conséquent, ou plutôt *donc*.

155. Σῆς εὐνῆς ἐπιβάς est ici l'explication de ἔπειτα (après cela).

157. Κατ(ά) doit être joint à βαλοῦσα : ayant baissé.

158. Ἐσκεν a pour sujet λέχος sous-entendu. — Ἄνακτι, au maître, c'est-à-dire à Anchise.

τοὺς αὐτοὺς κατέπεφνεν ἐν οὖρεσιν ὑψηλοῖσιν.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν λεγέων εὐποιήτων ἐπέβησαν,
κόσμον μὲν οἱ πρῶτον ἀπὸ χροὸς εἴλε φαεινόν,
πόρπας τε γναμπτάς θ' ἑλικας, κάλυκας τε καὶ ὄρμους·
λῦσε δέ οἱ ζώνην ἰδὲ εἵματα σιγαλόεντα 165
ἔκδυε, καὶ κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῦλου
Ἀγχίσης· ὁ δ' ἔπειτα, θεῶν ἰότητι καὶ αἴσῃ,
ἀθανάτῃ παρέλεκτο θεᾶ βροτὸς, οὐ σάφα εἰδώς.
Ἦμος δ' ἅψ εἰς αὐλιν ἀκοκλίνουσι νομῆες
βοῦς τε καὶ ἵφια μῆλα νομῶν ἐξ ἀνθεμοέντων, 170
τῆμος ἄρ' Ἀγχίσῃ μὲν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχρυσεν
νήδυμον, αὐτῇ δὲ χροῖ ἔννυτο εἵματα καλά.
Ἑσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῖ δῖα θεάων,
ἔστη πὰρ κλισίῃ· εὐποιήτου δὲ μελάθρου
κῦρε κάρη· κάλλος δὲ παρειᾶν ἀπέλαμπεν 175
ἄμβροτον, οἷόν τ' ἐστὶν εὐστεφάνου Κυθερείης·
ἐξ ὕπνου δ' ἀνέγειρεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ὅρσο, Δαρδανίδη· τί νυ νήγρετον ὕπνον ἱαυεῖς;
καὶ φράσαι, εἴ τοι ὁμοίῃ ἐγὼν ἰνδ' ἄλλομαι εἶναι,
οἶην δὴ με τὸ πρῶτον ἐν ὀφθαλμοῖσι νόησας. 180
Ἦς φάθ'· ὁ δ' ἐξ ὕπνου μάλ' ἐμπαπέως ὑπάκουσεν.
Ἦς δὲ ἶδεν δειρὴν τε καὶ ὄμματα κάλ' Ἀφροδίτης,
τάρβησέν τε καὶ ὅσσε παρακλιδὸν ἔτραπεν ἄλλῃ·
ἅψ δ' αὐτὶς χλαίνῃ τ' ἐκαλύψατο καλὰ πρόσωπα,
καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 185
Αὐτίκα σ' ὥς τὰ πρῶτα, θεᾶ, ἶδον ὀφθαλμοῖσιν,

162. Οἱ, eux : Anchise et Vénus.

163. Οἱ, à elle : à Vénus. — Ἀπό doit être joint à εἴλε, et ἀφείλε a pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

164. Πόρπας τε.... Ce vers est emprunté à l'Iliade, XVIII, 401. Voyez la note sur le vers d'Homère.

165. Εἵματα σιγαλόεντα. Voyez plus haut les vers 85-86.

167. Ὁ (lui) a pour apposition explicative βροτὸς.

169. Ἀκοκλίνουσι, font pencher : font tourner, c'est-à-dire ramènent.

171. Ἐχρυσεν a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

172. Νήδυμον est la forme homérique. Mais peut-être le ν initial provient-il de la finale de ἔχρυσεν. Il n'y aurait aucun inconvénient à écrire ἡδυμον, leçon consacrée dans l'Hymne à Mercure par deux exemples, vers 341 et 449.

175. Κῦρε, touche : atteignait. — Κάρη, sous-entendu αὐτῆς ou Ἀφροδίτης.

177. Ἀνέγειρεν, sous-entendu αὐτόν ou Ἀγχίσην.

179. Φράσαι, examine.

181. Ἐμπαπέως ὑπάκουσεν, expression d'Homère, *Odyssée*, XIV, 485.

186. Αὐτίκα se rapporte à ἔγνω, qui est au vers suivant.

ἔγνω, ὡς θεὸς ἦσθα· σὺ δ' οὐ νημερτὲς ἔειπες.
 Ἀλλὰ σε πρὸς Ζηνὸς γουναῶμαι αἰγιόχοιο,
 μή με ζῶντ' ἀμενηνὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἰάσης
 ναίειν, ἀλλ' ἑλέαιρ'· ἐπεὶ οὐ βιοθάλμιος ἀνὴρ
 γίγνεται, ὅστε θεαῖς εὐνάσσεται ἀθανάτησιν.

190

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
 Ἀγχίση, κύδιστε καταβνητῶν ἀνθρώπων,
 θάρσει, μηδὲ τι σῆσι μετὰ φρεσὶ δειδίδι λίην.
 Οὐ γάρ τοί τι δέος παθεῖν κακὸν ἐξ ἐμέθεν γε,
 οὐδ' ἄλλων μακάρων· ἐπειτὰ φίλος ἐσσι θεοῖσιν.
 Σοὶ δ' ἔσται φίλος υἱός, ὃς ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει·
 καὶ παῖδες παῖδεςσι διαμπαρὲς ἐκγεγάσονται.
 Τῷ δὲ καὶ Αἰνείας ὄνομ' ἔσσεται, οὐνεκά μ' αἰνὸν
 ἔσχεν ἄχος, ἔνεκα βροτοῦ ἀνέρος ἔμπεσον εὐνή.
 Ἀγχίβιοι δὲ μάλιστα καταβνητῶν ἀνθρώπων
 αἰὲν ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς εἰδὸς τε φυὴν τε.
 Ἦτοι μὲν ξανθὸν Γανυμήδεα μητιέτα Ζεὺς

195

200

189. Ἀμενηνόν, sans force : réduit au néant. Voyez le vers V, 887 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. On se rappelle qu'Homère nomme ἀμενηνά χάρηνα les ombres des morts.

190. Βιοθάλμιος. Baumeister : « *Vigens* » ac *vigorous*. Conferunt ζωθάλμιος Pind. « Ol. VII, 49, quod Hesychius explicat « ζωσιμος, βιώσιμος. »

196. Οὐδ' ἄλλων μακάρων, c'est-à-dire οὐδ' ἐξ ἄλλων μακάρων.

197-198. Σοὶ δ' ἔσται φίλος.... On se souvient de la prédiction de Neptune dans l'*Iliade*, XX, 307-308 : Νῦν δὲ δὴ Αἰνείας βίη Τρώεσσιν ἀνάξει, καὶ παῖδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται. — D'après certaines traditions, Énée, après la ruine de Troie, resta en Troade, à Gergithe, dans les montagnes de l'Ida, et régna en effet sur ce qui restait du peuple troyen. Sa race dura longtemps après lui ; et l'on suppose avec quelque raison que c'est pour quelqu'un des Énéades de Gergithe qu'a été composé l'*Hymne à Vénus*.

199-200. Οὐνεκά μ' αἰνὸν ἔσχεν ἄχος. C'est ainsi qu'Autolyceus, dans l'*Odyssée*, XIX, 407-409, donne à son petit-fils un nom expressif : πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσαμένος τόδ' ἰκάνω.... Τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον.

200. Ἐνεκα doit être considéré comme l'équivalent d'une répétition de οὐνεκα. Il y a des exemples analogues chez Callimaque et d'autres poètes. — Hermann propose de lire, ἔσχ' ἄχος, οὐνεκ' ἄρα. D'autres lisent ἵνα τε ou ἵνα κεν. Ces corrections sont inutiles, Baumeister ; « Sed tamen ceterorum locorum consensu satis effici videtur, hoc quem tractamus loco lectio nem recte se habere, quum Callimachum « sine veteri exemplo quidquam novi ausurum fuisse credibile non sit. »

201. Δέ, pourtant. Vénus va se donner à elle-même des motifs de ne pas se repentir de ce qu'elle a fait.

202. Αἰν, vulgo αἰνί. Sous-entendez ἦσαν ou ἐγένοντο. — Ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς équivaux à οἱ ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς : les hommes sortis de votre race. — Εἰδὸς τε φυὴν τε se rapporte à ἀγχίβιοι et lui sert d'explication ; car ce mot, chez Homère, n'a pas le même sens qu'ici. Voyez l'*Odyssée*, V, 35 et XIX, 279. Les Phéaciens, auxquels Homère applique l'épithète ἀγχίβιοι, ne sont tels que par leur parenté avec les dieux, tandis que les héros de la race de Dardanus doivent ce titre à leur beauté.

203. Γανυμήδεα. Voyez l'*Iliade*, V, 266 et XX, 232.

ἥρπασ' ἐὼν διὰ κάλλος, ἔν' ἀθανάτοισι μετείη,
 καί τε Διὸς κατὰ δῶμα θεοῖς ἐπιοινοχοεῖοι, 205
 θαῦμα ἰδεῖν, πάντεσσι τετιμένους ἀθανάτοισιν,
 χρυσεῖον ἐκ κρητῆρος ἀφύσσων νέκταρ ἐρυθρόν.
 Τρῶα δὲ πένθος ἄλαστον ἔχε φρένας, οὐδέ τι ᾔδει
 ὅππῃ οἱ φίλον υἱὸν ἀνῆρπασε θέσπις ἄελλα·
 τὸν δὲ ἔπειτα γόασκε διαμπερές ἤματα πάντα. 210
 Καί μιν Ζεὺς ἐλέησε, δίδου δέ οἱ υἱὸς ἄποινα,
 ἵππους ἀρσίποδας, τοί τ' ἀθανάτους φορέουσιν.
 Τούς οἱ δῶρον ἔδωκεν ἔχειν· εἶπεν δὲ ἕκαστα
 Ζηνὸς ἐφημοσύνησι διάκτορος Ἀργεϊφόντης,
 ὥς ἔοι ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ἤματα πάντα. 215
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὲ Ζηνὸς ὄγ' ἔκλυεν ἀγγελιάων,
 οὐκέτ' ἔπειτα γόασκε, γεγῆθει δὲ φρένας ἔνδον·
 γηθόσυνος δ' ἵπποισιν ἀελλοπόδεσσιν ὀγεῖτο.
 Ὡς δ' αὖ Τιθωνὸν χρυσόθρονος ἥρπασεν Ἠώς,
 ὑμετέρης γενεῆς, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν. 220
 Βῆ δ' ἵμεν αἰτήσουσα κελαινεφέα Κρονίωνα,
 ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζῶειν ἤματα πάντα.
 Τῇ δὲ Ζεὺς ἐπένευσε καὶ ἐκρήνηεν ἐέλδωρ·
 νηπίη, οὐδ' ἐνόησε μετὰ φρεσὶ πότνια Ἠώς
 ἥβην αἰτῆσαι, ξῦσαί τ' ἀπὸ γῆρας ὀλοῖόν. 225

208. Τρῶα. Τros était le père de Ganymède. — Οὐδέ τι ᾔδει, et il ne savait pas du tout : car il ignorait absolument.

209. Οἱ se rapporte, dit-on, à ἀνῆρπασε. Dans les exemples homériques analogues, les Alexandrins rapportent οἱ à υἱόν : le fils à lui, c'est-à-dire son fils. C'est ce qu'ils appellent le datif à la place du génitif (ἡ δοτικὴ ἀντὶ γενικῆς). — Θεσπις ἄελλα. D'après la tradition, Ganymède fut enlevé par l'aigle même de Jupiter ; mais le père, qui ne connaît que le seul fait de la disparition, suppose que son fils a été enlevé par un orage. C'est l'analogie de ce qu'on a plusieurs fois lu chez Homère, *Iliade*, VI, 346; *Odyssée*, I, 241; XX, 63, 66 et 79.

210. Τόν, lui : Ganymède.

211. Δίδου δέ οἱ. Ici il n'y a aucun doute que οἱ doive être rapporté à δίδου.

212. Ἴκπους. Ce sont les chevaux dont

il est question dans l'*Iliade*, V, 265-272. — Τοί τ(ε), lesquels, c'est-à-dire de l'espece de ceux qui.

215. Ὡς, comme quoi : que. — Ἀγήρως, la forme homérique, *vulgo* ἀγήραος. — Ἥματα πάντα est remplacé, dans le texte de Baumeister, par ἴσα θεοῖσιν, qui est aussi une formule homérique.

216. Ὅγ(ε), lui : Tros.

218. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

219. Ὡς δ' αὖ, et de même encore. Vénus cite un second exemple.

220. Ὑμετέρης γενεῆς, comme ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς. Voyez plus haut le vers 202 et la note sur ce vers.

224. Οὐδ(ε) équivaut à οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐκ, car il est l'explication de νηπίη.

226. Ξῦσαί τ' ἀπό, pour ἀποξῦσαί τε : et de faire disparaître. Homère a dit dans l'*Iliade*, IX, 446, γῆρας ἀποξῦσας.

Τὸν δ' ἦτοι εἴως μὲν ἔγεν πολυήρατος ἦθη,
 Ἡοῖ τερπόμενος χρυσοθρόνῳ, ἥριγενεῖη,
 ναῖε παρ' Ὀκεανοῖο ῥοῆς ἐπὶ πείρασι γαίης·
 αὐτὰρ ἐπεὶ πρῶται πολιαί κατέχυντο ἔθειραι
 καλῆς ἐκ κεφαλῆς εὐηγενέος τε γενείου, 230
 τοῦ δ' ἦτοι εὐνῆς μὲν ἀπείχετο πότνια Ἥως,
 αὐτὸν δ' αὖτ' ἀτίταλλεν, ἐνὶ μεγάροισιν ἔχουσα,
 σίτῳ τ' ἄμβροσίῃ τε, καὶ εἷματα καλὰ διδοῦσα.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ πάμπαν στυγερὸν κατὰ γῆρας ἔπειγεν,
 οὐδὲ τι κινῆσαι μελέων δύνατ' οὐδ' ἀναιῖραι, 235
 ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή·
 ἐν θαλάμῳ κατέθηκε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαιειάς.
 Τοῦ δ' ἦτοι φωνὴ ῥέει ἄσπετος, οὐδὲ τι χίκυς
 ἔσθ' οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι.
 Οὐκ ἂν ἔγωγέ σε τοῖον ἐν ἀθανάτοισιν ἐλοίμην 240
 ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζῶειν ἥματα πάντα.
 Ἄλλ' εἰ μὲν τοιοῦτος ἐὼν εἶδος τε δέμας τε
 ζῶεις, ἡμέτερός τε πόσις κεκλημένος εἴης,
 οὐκ ἂν ἔπειτά μ' ἄχος πυκινὰς φρένας ἀμφικαλύπτει.
 Νῦν δέ σε μὲν τάχα γῆρας ὁμοῖτον ἀμφικαλύψει 245
 νηλεῖς, τό τ' ἔπειτα παρίσταται ἀνθρώποισιν,
 οὐλόμενον, καματηρὸν, ὃ τε στυγέουσι θεοὶ περ.

228. Ἐγεν... ἦθη. Homère a dit, *Iliade*, XVIII, 518, οὐς ἔχε γῆρας.

228. Παρ' Ὀκεανοῖο ῥοῆς. Le palais de l'Aurore était là selon Homère, *Olyssée*, XXIII, 243-246. — Ἐπὶ πείρασι γαίης. C'était dans le pays des Éthiopiens; car c'est de cette contrée que vint Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore.

234. Κατὰ doit être joint à ἔπειγεν, et αὐτόν est sous-entendu.

235. Δύνατ(ο) a pour sujet Τιθωνός sous-entendu.

236. Ἥδε δέ οἱ... Ce vers est fréquemment répété chez Homère.

237. Κατέθηκε, *deposuit* (*eum*), elle le mit en dépôt.

238. Τοῦ, de lui : de Tithon. — ῥέει ἄσπετος, coule sans fin, c'est-à-dire continue de couler. Ce qui suit explique cette expression en apparence bizarre. Tithon continue d'être vivant; il a encore le souf-

fle et la voix. Mais cette voix n'est pas un langage articulé. C'est une suite continue de sons, et rien de plus. Le vieux décrépît ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Voilà ce que donne à entendre le poète; car une voix qui n'exprime point d'idées et qui n'aboutit à rien, ce n'est pas la vie, et pourtant ce n'est pas la mort.

241. Εἶναι est pour ὥστε εἶναι : de façon à être.

243. Ἡμέτερος est dit emphatiquement, au lieu de ἐμός.

244. Ἐπειτα, alors, c'est-à-dire dans ces conditions.

245. Νῦν δέ est dit par opposition à ἔπειτα : mais dans les conditions actuelles. — Τάχα, bientôt. La déesse ne regarde que comme un instant les années florissantes de la jeunesse et de l'âge viril.

246. Ἐπειτα, *futuro tempore*, avec les années.

Αὐτὰρ ἐμοὶ μέγ' ὄνειδος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἔσσεται ἥματα πάντα διαμπερές εἵνεκα σείο,
 οἳ πρὶν ἐμοὺς ὄρους καὶ μήτιας, αἷς ποτε πάντας 250
 ἀθανάτους συνέμιξα καταθνητῇσι γυναιξίν,
 τάρβεσκον (πάντας γὰρ ἐμὸν δάμνασκε νόημα)·
 νῦν δὲ δὴ οὐκέτι μοι στόμα χήσεται ἐξονομήναι
 τοῦτο μετ' ἀθανάτοισιν· ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀάσθην,
 σχέτλιον, οὐκ ὀνομαστόν, ἀπεπλάγχθη δὲ νόοιο, 255
 παῖδα δ' ὑπὸ ζώνῃ ἐθέμην βροτῶ εὐνηθεῖσα.
 Τὸν μὲν, ἐπὶ δὴ πρῶτον ἴδῃ φάος ἡελίοιο,
 Νύμφαι μιν θρέψουσιν ὀρεσκῶοι, βαθύκολποι,
 αἱ τότε ναιετάουσιν ὄρος μέγα τε ζάθεόν τε,
 αἱ ῥ' οὔτε θνητοῖς οὔτ' ἀθανάτοισιν ἔπονται· 260
 δηρὸν μὲν ζώουσι, καὶ ἄμβροτον εἶδαρ ἔδουσιν,
 καὶ τε μετ' ἀθανάτοισι καλὸν χορὸν ἐρρώσαντο.
 Τῇσι δὲ Σείληνοὶ καὶ εὐσκοπὸς Ἀργειφόντης
 μίσγοντ' ἐν φιλότῃ μυχῶ σπειῶν ἐροέντων.
 Τῇσι δ' ἄμ' ἡ ἐλάται ἡ δρύες ὑψικάρηνοι 265
 γεινομένησιν ἔφυσαν ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρῃ,
 καλαὶ, τηλεθάουσαι, ἐν οὔρεσιν ὑψηλοῖσιν.
 [Ἑστᾶσ' ἡλίβατοι· τεμένη δέ ἐ κικλήσκουσιν
 ἀθανάτων, τὰς δ' οὔτι βροτοὶ κείρουσι σιδήρῳ.]
 Ἄλλ' ὅτε κεν δὴ Μοῖρα παρεστήκη θανάτοιο, 270
 ἀζάνεται μὲν πρῶτον ἐπὶ χθονὶ δένδρεα καλὰ,
 φλοιοὺς δ' ἀμφιπεριφθινύθει, πίπτουσι δ' ἀπ' ὄζοι·

253. Χήσεται, s'ouvrira. Quelques-uns écrivent χείσεται, de χανδάνω : sera capable de.

254. Τοῦτο, cela : ma victoire sur tous les dieux.

255. Σχέτλιον et οὐκ ὀνομαστόν sont une apposition explicative à πολλόν.

257. Τόν, lui : cet enfant.

258. Μιν, pléonasmе ; car τόν suffisait. Mais la déesse inaisie, et elle veut être bien comprise : ce sera cet enfant lui-même.

262. Ἀθανάτοισι καλόν. Voyez plus haut le vers 29 et la note sur ce vers. Rien n'était plus facile que de rentrer ici dans l'usage homérique. Aussi la plupart écrivent-ils ἀθανάτοις au lieu de ἀθανάτοισι.

263. Ἀργειφόντης, c'est-à-dire Ἑρμῆς. C'est en sa qualité de dieu des pâtres que Mercure vit avec les Dryades.

266. Ἐφυσαν, l'asiste d'habitude : *oriri solent*, ne manquent pas de pousser.

268-269. Ἑστᾶσ' ἡλίβατοι· τεμένη.... Ces deux vers sont inutiles, mal liés à ce qui précède, et ils contiennent des termes impropres : ainsi ἡλίβατοι, qui se dit seulement des rochers, et jamais des arbres ; ainsi εἰ dans le sens du pluriel, ce qui est absolument sans exemples.

270. Παρεστήκη, sous-entendu αὐταῖς, c'est-à-dire ταῖς Νύμφαις.

272. Πίπτουσι δ' ἀπ' (ὁ), pour ἀποκίπτουσι δέ.

τῶν δέ θ' ὁμοῦ ψυχὴ λείπει φάος ἡλείοιο.
 Ταὶ μὲν ἐμὸν θρέψουσι παρὰ σφίσιν υἱὸν ἔχουσαι.
 [τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἔλη πολυήρατος ἦθη, 275
 ἄξουσίν τοι δεῦρο θεαί, δείξουσί τε παῖδα.]
 Σοὶ δ' ἐγὼ, ὄφρα καὶ ταῦτα μετὰ φρεσὶ πάντα διέλθω,
 ἐς πέμπτον ἔτος αὐτίς ἐλεύσομαι υἱὸν ἄγουσα.
 Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἴδης θάλος ὀφθαλμοῖσιν,
 γηθήσεις ὀρώων (μάλα γὰρ θεοεικέλος ἔσται), 280
 ἄξεις δ' αὐτίκα μιν ποτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν.
 Ἦν δέ τις εἰρηταί σε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
 ἦ τις τοι φίλον υἱὸν ὑπὸ ζώνῃ θέτο μήτηρ,
 τῷ δὲ σὺ μυθεῖσθαι μεμνημένος, ὥς σε καλεῖται.
 φάσθαι τοι Νύμφης καλυκώπιδος ἔκγονον εἶναι, 285
 αἱ τόδε ναιετάουσιν ὄρος καταειμένον ὕλη.
 Εἰ δέ κεν ἐξείτης καὶ ἐπαύξαι ἄφρονι θυμῷ,
 ἐν φιλότῃ μιγῆναι εὖστεφάνῃ Κυθεραίῃ,
 Ζεὺς σε χολώσάμενος βαλέει ψολόεντι κεραυνῷ.
 Εἰρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι νοήσας, 290
 ἴσχεο μῆδ' ὀνόμεινε, θεῶν δ' ἐποπίζεο μῆνιν.
 Ὡς εἰποῦς' ἦϊξέ πρὸς οὐρανὸν ἠνεμόεντα.
 Χαῖρε, θεᾶ, Κύπριον εὐκτιμένης μεδέουσα.
 σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταθήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

272. Τῶν, d'elles : des Dryades.

274. Ταὶ μὲν ἐμὸν.... La déesse répète ce qu'elle a déjà dit, vers 257-259.

275-276. Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ.... On met généralement ces vers entre crochets, parce qu'ils sont en contradiction avec ce qui suit. De plus l'expression πολυήρατος ἦθη ne peut s'appliquer à un enfant de cinq ans. Enfin le titre de θεαί ne convient point aux Dryades.

277. Σοὶ dépend de ἐγὼ.... αὐτίς ἐλεύσομαι. — Ὄφρα, ut, pour que. — Au lieu de διέλθω, Schneidewin propose de lire δαήης. Mais la vulgate ne présente aucune difficulté, et cette conjecture est tout à fait inutile.

279. Θάλος, apposition à τόν.

284. Τῷ, à celui-là. — Μυθεῖσθαι, l'infinif dans le sens de l'impératif : explique (la chose). De même φάσθαι au vers suivant.

285. Φάσθαι τοι, dis donc.

286. Αἱ se rapporte à τῶν Νυμφῶν sous-entendu : de ces Nymphes qui.

289. Ψολόεντι κεραυνῷ. Voyez les vers XXIII, 330 et XXIV, 539 de l'*Odyssée*, et la note sur le dernier de ces deux vers d'Homère.

292. Πρὸς οὐρανόν, vu l'épithète ἠνεμόεντα, signifie dans les airs.

293-294. Χαῖρε,... La formule finale est un peu différente de celle des hymnes précédents.

V

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Le poète, après avoir indiqué son sujet, raconte comment Proserpine fut enlevée par Pluton (1-39). Cérès se met à la recherche de sa fille (40-50). Elle va, en compagnie d'Hécate, consulter le Soleil, qui lui donne des nouvelles (51-89). Cérès se retire sur la terre, et elle va s'asseoir près d'une fontaine voisine d'Eleusis; son entretien avec les filles de Céléé (90-168). Elle est admise dans la maison de leur père (169-211). Elle se charge du soin de Démophon, fils de Céléé et de Métanire (212-250). Départ de la déesse (251-292). Construction du temple d'Eleusis; famine universelle; ressentiment indomptable de Cérès (293-334). Jupiter envoie chercher Proserpine aux Enfers, pour la rendre à sa mère (335-404). Récit de Proserpine (405-433). Réconciliation de Cérès avec les dieux et avec les hommes (434-495).

Δήμητρ' ἡΰκομον, σεμνήν θεόν, ἄρχομ' αἰίδειν,
αὐτὴν ἡδὲ θύγατρα τανύσφυρον, ἣν Ἀἰδωνεύς
ἤρπαξεν, δῶκεν δὲ βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
νόσφιν Δήμητρος χρυσαόρου, ἀγλαοκάρπου,
παίζουσιν κούρησι σὺν Πλεανοῦ βαθυκόλποις,
ἄνθεά τ' αἰνυμένην, ῥόδα καὶ κρόκον ἡδ' ἴα καλὰ,
λειμῶν' ἅμ' μαλακὸν, καὶ ἀγαλλίδας ἡδ' ὑάκινθον,
νάρκισσόν θ', ὃν φῦσε δόλον καλυκώπιδι κούρη
Γαῖα, Διὸς βουλῇσι, χαρίζομένη Πολυδέκτῃ,

5

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ. C'est ici l'accusatif attique, au lieu de Δημήτερα, Δήμητρα, la forme première. Mais, s'il faut en croire quelques-uns, les Attiques disaient Δήμητρα, Δημήτρας, et c'est très-régulièrement qu'ils avaient introduit dans la langue leur accusatif Δήμητραν. Baumeister : « Formam accusativi non singularem et « ἀνώμαλον habendam esse, sed per omnes casus apud Atticos deæ nomen flecti « ad normam primæ declinationis demonstravit Meineckius. »

1. Δήμητρ(α) est la forme épique. Le poète est un Athénien sans doute, mais il est fidèle ici au dialecte consacré. — Σεμνήν. C'est l'épithète même de Cérès et de sa fille (αἰ σεμναί). Voyez plus bas, vers 486.

2. Θύγατρα, (sa) fille : Perséphone ou Proserpine.

3. Δῶκεν δέ, c'est-à-dire καὶ ἣν ἔδωκεν αὐτῇ.

4. Νόσφιν, en dehors : sans le consentement. — Χρυσάορου. Toutes les divinités étaient façonnées à l'imitation des héros, et les déesses elles-mêmes étaient censées porter des armes.

6. Αἰνυμένην, enlevant, c'est-à-dire cueillant.

8. Δόλον, comme ruse : pour la séduire. — Καλυκώπιδι κούρη. On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 285, Νύμφης καλυκώπιδος ἔκγονον εἶναι.

9. Πολυδέκτῃ, c'est-à-dire Ἀΐδῃ, Ἀΐδωνει. C'est l'épithète caractéristique mise à la place du substantif. De même quand on dit Pluton, Dis, etc. Au vers 47, il y a Πολυδέγγμων, entièrement synonyme de Πολυδέκτῃς. Le souverain des Enfers reçoit tout et ne rend rien.

θαυμαστὸν γανώνοντα, σέβας δέ τε πᾶσιν ἰδέσθαι 10
 ἀθανάτοισι τε θεοῖς ἡδὲ θνητοῖς ἀνθρώποις ·
 τοῦ καὶ ἀπὸ ρίζης ἑκατὸν κάρα ἐξεπιφύκει ·
 κηώδει δ' ὀδμή πᾶς τ' οὐρανός εὐρύς ὑπερβεν
 γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασσε καὶ ἀλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
 Ἦ δ' ἄρα θαμβήσας ὠρέξατο χερσὶν ἄμ' ἄμφω 15
 καλὸν ἄθυρμα λαβεῖν · χάνε δὲ χθὼν εὐρυάγυια
 Νύσιον ἄμ πεδίον, τῇ ὄρουσεν ἀναξ Πολυδέγμων
 ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυκώνυμος υἱός.
 Ἀρπάξας δ' αἰκούσαν ἐπὶ χρυσέοισιν ὄχοισιν
 ἦγ' ὀλοφυρομένην · ἰάγησε δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ, 20
 κεκλωμένη πατέρα Κρονίδην ὕπατον καὶ ἄριστον.
 Οὐδέ τις ἀθανάτων οὐδὲ θνητῶν ἀνθρώπων
 ἤκουσεν φωνῆς, οὐδ' ἀγλαόκαρποι ἐταῖραι ·
 εἰ μὴ Περσαίου θυγάτηρ ἀταλὰ φρονέουσα
 αἶεν ἐξ ἄντρου, Ἑκάτη λιπαροκρήδεμνος, 25
 Ἥελιός τε ἀναξ, Ὑπερίωνος ἀγλαὸς υἱός,
 κούρης κεκλωμένης πατέρα Κρονίδην · ὁ δὲ νόσφιν
 ἦστο, θεῶν ἀπάνευθε, πολυλλίστῳ ἐνὶ νηῶ,
 δέγμενος ἱερὰ καλὰ παρὰ θνητῶν ἀνθρώπων.

10. Θαυμαστὸν γανώνοντα, fleurissant d'une manière merveilleuse. Voyez l'*Odyssée*, VII, 128.

11. Ἀθανάτοισι.... Ce vers, souvent répété chez Homère, est banal aussi dans les *Hymnes*.

12. Τοῦ καὶ ἀπὸ ρίζης. On a vu dans l'*Illiade*, I, 249, τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης.

14. Ἐγέλασσε, l'aoriste d'habitude : *ridere solet*, c'est-à-dire *ultro arridet*, s'empresse de sourire.

15. Ἦ, elle : Proserpine. — Ἄμφω se rapporte à χερσίν, car il est pris quelquefois comme indéclinable.

16. Λαβεῖν est pour ὥστε λαβεῖν. — Εὐρυάγυια. Homère dirait εὐρυοδείην.

17. Νύσιον ἄμ πεδίον. On suppose qu'il s'agit de la Nysa de Béotie, une des villes de l'Hélicon. D'autres placent la scène en Asie. — Quelques-uns pensent que Νύσιον s'est substitué à νεῖατον ou à μέσσατον, et que le poète parlait simplement de la plaine d'Eleusis. Cela est peu probable, et la plaine doit avoir un nom dans les vers du poète.

18. Πολυκώνυμος, très-honoré. Les dieux qu'on honorait le plus étaient aussi ceux qui avaient le plus de noms.

19. Ἐπὶ.... ὄχοισιν dépend de ἦγ(ε). — Au lieu de la forme attique ὄχοισιν, le poète emploie plus loin, vers 375, ὄχεσφιν, la forme homérique.

20. Ὄρθια, adverb : fortement.

22. Οὐδέ τις.... Voyez plus haut le vers 11 et la note sur ce vers.

23. Ἐταῖραι est changé par Baumeister en Ἐλαιαι, qui désigne, selon lui, les Nymphes des marécages. Mais c'est là un nom inconnu des anciens. Quant à l'épithète ἀγλαόκαρποι, il est difficile de lui donner un sens analogue à celui de ἀγλοκάρπου, vers 4, et on l'entend des beaux bras des danseuses.

24. Περσαίου, Perséus ou Persès, le père d'Hécate, était fils du Titan Crisus.

27. Κούρης dépend de αἶεν, vers 25. — Ὁ, lui : Jupiter. — Νόσφιν (à part) est expliqué dans le vers suivant.

29. Δέγμενος.... Quelques-uns mettent entre crochets ce vers et les deux précéd.

Τὴν δ' ἀεκαζομένην ἤγεν Διὸς ἐννεσίῃσιν 30
 πατροκασίγνητος, πολυσημάντωρ Πολυδέγμων,
 ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυώνυμος υἱός.
 Ὅφρα μὲν οὖν γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα
 λεῦσσε θεὰ, καὶ πόντον ἀγάρροον ἰχθυόεντα,
 αὐγὰς τ' ἡλείου, ἔτι δ' ἤλπετο μητέρα κεδνὴν 35
 ὄψεσθαι, καὶ φῦλα θεῶν αἰειγενετάων·
 τόφρα οἱ ἐλπίς ἔθελγε μέγαν νόον, ἀχνυμένης περ.

Ἦχῃσαν δ' ὀρέων κορυφαὶ καὶ βένθεα πόντου
 φωνῇ ὑπ' ἀθανάτῃ· τῆς δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ.
 Ὅξυ δέ μιν κραδίην ἄχος ἔλλαβεν, ἀμφὶ δὲ χαίταις 40
 ἀμβροσίαις κρήδεμνα δαΐζετο χερσὶ φίλῃσιν·
 κυάνεον δὲ κάλυμμα κατ' ἀμφοτέρων βάλετ' ὤμων,
 σεύκτο δ', ὥστ' οἰωνός, ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν
 μαιομένη. Τῇ δ' οὔτις ἐτήτυμα μυθήσασθαι
 ἤθελεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων, 45
 οὐδέ οἱ οἰωνῶν τις ἐτήτυμος ἄγγελος ἦλθεν.
 Ἐνῆμαρ μὲν ἔπειτα κατὰ χθόνα πότνια Δῆώ
 στρωφᾷτ', αἰθομένης δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
 οὐδέ ποτ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἡδυπότοιο
 πᾶσσαςτ' ἀκηχεμένη, οὐδέ χρῶα βάλλετο λουτροῖς. 50
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ οἱ ἐπῆλυθε φαινολὶς Ἠώς,

dents. Bothe : « Inficeta, praesertim putide
 « repetita verba ista κακλομένης κατέρα
 « Κρονίδην. Est hic haud dubie satus male
 « seduli explicatoris, cui dicendum videre
 « tur cur clamantem Proserpinam Jupiter
 « non audisset. » Il est certain que ces
 trois vers n'ajoutent pas beaucoup aux
 beautés de l'hymne ; mais c'est exagérer
 que de les considérer comme inutiles.

32. Ἴκποις.... Voyez plus haut le vers
 48 et la note sur ce vers.

34. Θεά, la déesse : Proserpine.

37. Ἀχνυμένης περ, quoiqu'elle fût en
 proie à l'affliction. Quelques-uns ne met-
 tent pas de virgule, et font de ἀχνυμένης
 περ une dépendance de νόον. Le sens reste
 le même. — Après le vers 37, il y a une
 lacune, car les idées ne se suivent pas.

39. Πότνια μήτηρ, l'auguste mère : Cérés.

40. Μιν, elle : la mère.

43. Ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν, ex-
 pression d'Homère. Voyez le vers XIV,
 308 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

45. Ἦθελεν équivalait à ἡδύνατο. Il n'y
 a aucune mauvaise volonté, puisqu'on ne
 sait rien. — Οὔτε θεῶν.... Voyez plus
 haut la note du vers 44.

47. Δῆώ, la chercheuse, c'est-à-dire
 Cérés.

48. Αἰθομένης.... Voyez les vers I,
 428 et 434 de l'*Odyssée*. Le pluriel δαΐδας
 est pour le singulier. Voyez les notes sur
 le passage d'Homère.

50. Πᾶσσαςτ(α) est dit dans son accep-
 tion homérique : elle goûta. Voyez, *Iliade*,
 I, 464, la note sur σπλάγγνα πᾶσαντο. —
 Ἀκηχεμένη, étant affligée : parce qu'elle
 était en proie au chagrin.

ἦν τε τό οἱ Ἑκάτη, σέλας ἐν χεῖρεσσιν ἔχουσα,
καί β' οἱ ἀγγελέουσα ἔπος φάτο, φώνησέν τε·

Πότνια Δήμητερ, ὠρηφόρε, ἀγλαόδωρε,
τίς θεῶν οὐρανίων ἤε θνητῶν ἀνθρώπων 55

ἦρπασε Παρσεφόνην, καὶ σὺν φίλον ἦραγε θυμόν;
Φωνῆς γὰρ ἤκουσ', ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
ὅστις ἔην· σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα.

Ἦς ἄρ' ἔφη Ἑκάτη· τὴν δ' οὐκ ἡμεῖβετο μύθῳ
'Ρεῖης ἠυκόμου θυγάτηρ, ἀλλ' ὦκα σὺν αὐτῇ 60
ἦϊξ', αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα.

Ἥελιον δ' ἴκοντο, θεῶν σκοπὴν ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,
στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, καὶ εἶρετο διὰ θεῶν

Ἥελι', αἰδεσσαί με Θέας ὕπερ, εἴ ποτε δὴ σευ
ἦ ἔπει ἦ ἔργῳ κραδίην καὶ θυμὸν ἴηνα· 65

κούρην, τὴν ἔτεκον, γλυκερὸν θάλος, εἶδεῖ κυδρὴν,
τῆς ἀδινὴν ὅκ' ἄκουσα δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο
ὥστε βιαζομένης, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν.

Ἀλλὰ (σὺ γὰρ δὴ πᾶσαν ἐπὶ χθόνα καὶ κατὰ πόντον
αἰθέρος ἐκ δίης καταδέρκεαι ἀκτίνεσσιν) 70

νημερτέως μοι ἐνίσκη, φίλον τέκος, εἴ που ὄπωπας,

52. Σέλας, un éclat lumineux : un flambeau. C'est une torche, comme celle que porte Cérès elle-même.

55. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

57. Φωνῆς, la voix (de Proserpine). Voyez plus haut, vers 25.

58. Ὅστις ἔην, qui il était : quel était le ravisseur. — Σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα. Cette phrase a l'air bien insignifiante. Hermann propose de lire λέγοι, et d'ajouter un vers : Ἥελιός, δὲ πάντ' ἐφορᾷ καὶ παντ' ἐπακούει. C'est un emprunt à l'*Iliade*, III, 377. Suivant Bothe, il n'y a pas de lacune, et la vraie leçon est συνεὼν κε λέγοι. On peut choisir entre ces deux corrections. Mais le poète est bien capable d'avoir écrit la platitude donnée par les manuscrits. Il ne manque pas de talent, mais ce n'est pas un génie.

61. Αἰθομένας... Voyez plus haut la note du vers 48.

63. Στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, expression homérique, *Iliade*, XXIV, 286. Il s'agit des chevaux du Soleil. — Διὰ θεῶν désigne Cérès.

64. Θέας ὕπερ, au nom de Thésa, c'est-à-dire au nom de sa mère. La leçon θέας sans majuscule signifierait : au sujet de ce que tu as eu sous les yeux. La leçon θεᾶς périspomène : au nom de la déesse, c'est-à-dire au nom de ma fille. L'appel à la mère du Soleil est tout à fait dans les traditions épiques. Voyez l'*Iliade*, XXII, 338 et XXIV, 466 et 468.

66. Κούρην, τὴν ἔτεκον, attraction. C'est l'équivalent de *urbem quam statuo vestra est*. Il y a anacoluthie entre les deux parties de la phrase. Mais rien n'est plus facile que de remplir l'ellipse : κούρης, τὴν κούρην ἔτεκον, τῆς ὅκ' ἄκουσα. — Γλυκερὸν θάλος, apposition à κούρην.

67. Δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο, expression d'Homère. Voyez le vers XVII, 425 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

68. Ὡστε βιαζομένης, comme étant violentée : comme si on l'enlevait par force. — Ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν, répétition de ce qu'on a lu au vers 57. Il faut sous-entendre ὅστις ἔην (ὁ ἀρπάξας), exprimé dans ce passage.

ὅστις νόσφιν ἐμεῖο λαβὼν ἀέκουσαν ἀνάγκη
οἶχεται, ἢ θεῶν ἢ καὶ θνητῶν ἀνθρώπων.

Ὡς φάτο· τὴν δ' Ὑπεριονίδης ἡμείβετο μύθῳ·

ῥεῖης ἡυκόμου θύγατερ, Δήμητερ ἄνασσα, 75

εἰδήσεις· δὴ γὰρ μέγα ἄζομαι ἡδ' ἐλεαίρω
ἄχθυμένην περὶ παιδὶ τανυσφύρῳ· οὐδέ τις ἄλλος
αἴτιος ἀθανάτων, εἰ μὴ νεφεληγερέτα Ζεὺς,
ὅς μιν ἔδωκ' Ἀτὶθ' θαλερὴν κεκλησθαι ἄκοιτιν,
αὐτοκασιγνήτῳ· ὁ δ' ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα 80
ἀρπάξας ἵπποισιν ἄγεν μέγала ἰάχουσαν.

Ἀλλὰ, θεᾶ, κατάρπαιε μέγαν γόνον· οὐδέ τί σε χρὴ
μὰψ αὐτῶς ἄπλητον ἔχειν χόλον· οὐ τοι ἀεικὴς
γαμβρὸς ἐν ἀθανάτοις πολυσημάντῳ Ἀἰδωνεὺς,
αὐτοκασιγνήτος καὶ ὁμόσπορος· ἀμφὶ δὲ τιμῇ, 85
ἔλλαχεν, ὥς τὰ πρῶτα διάτριχα δασμὸς ἐτύχθη·
τοῖς μεταναιετάει, τῶν ἔλλαχε κοίρανος εἶναι.

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο· τοὶ δ' ὑπ' ὁμοκλής
ρίμφ' ἔφερον βοὸν ἄρμα, τανύπτεροι ὥστ' οἰωνοί.
Τὴν δ' ἄχος αἰνότερον καὶ κύντερον ἴκετο θυμόν. 90

Χωσαμένη δὴ ἔπειτα κελαινεφεῖ Κρονίῳνι,
νοσφισθεῖσα θεῶν ἀγορὴν καὶ μακρὸν Ὀλυμπον,
ῶχ' ἐπ' ἀνθρώπων πόλιας καὶ πίονα ἔργα,
εἶδος ἀμαλδύνουσα πολὺν χρόνον· οὐδέ τις ἀνδρῶν

72. Νόσφιν ἐμεῖο, à l'écart de moi : sans mon aveu. Voyez plus haut le vers 4.

73. Οἶχεται,... Voyez plus haut la note du vers 11.

79. Μιν, elle : Proserpine.

81. Μεγάλα ἰάχουσιν. Les hiatus de ce genre sont fréquents chez Homère, et on les explique par le digamma.

82-83. Ἀλλὰ, θεᾶ,... Ces deux vers sont une imitation évidente d'un passage d'Homère, *Iliade*, XIX, 67-68. Quelques-uns mettent entre crochets la phrase οὐδέ τί σε χρὴ..., à cause de la ressemblance du tour. Mais c'est précisément cette ressemblance qu'a recherchée le poète.

83. Τοι ἀεικὴς, inconvenant pour toi : indigne de toi.

84. Ἐν ἀθανάτοις se rapporte à γαμβρὸς, et πολυσημάντῳ est dit dans un sens absolu.

85. Ἀμφὶ δὲ τιμῇ, quant à ce qui concerne les honneurs. Voyez le vers 172 de l'*Hymne à Mercure* et la note sur ce vers. — Quelques-uns lisent τιμὴν, dépendant de ἔλλαχεν. Mais alors ἀμφὶ est un mot inutile ; car on ne peut le joindre au verbe.

86. Ἐλλαχεν est pris absolument : il a eu sa part. Voyez l'*Iliade*, VII, 471 et l'*Odyssée*, IX, 334.

87. Τοῖς μεταναιετάει, ceux avec lesquels il habite, c'est-à-dire les habitants des Enfers. — Ἐλλαχεν suivi de l'infinitif est une forme tout à fait homérique.

90. Αἰνότερον καὶ κύντερον, expression empruntée à Homère, *Odyssée*, XI, 427, mais détournée de sa signification. Il ne s'agit ici que de l'accroissement excessif de la violence.

93. Πίονα ἔργα, les grasses cultures.

94. Εἶδος ἀμαλδύνουσα, faisant dispa-

εἰσορόων γίγνωσκε βαθυζώνων τε γυναικῶν, 95
 πρὶν γ' ὅτε δὴ Κελεοῖο δαΐφρονος ἵκετο δῶμα,
 ὅς τ' ὅτ' Ἐλευσῖνος θυοέσσης κοίρανος ἦεν.
 Ἐξέτο δ' ἐγγὺς ὁδοῖο, φίλον τετιμημένη ἦτορ,
 Παρθενίῳ φρέατι, ὅθεν ὕδρευόντο πολῖται,
 ἐν σκιῇ, αὐτὰρ ὕπερθε πεφύκει θάμνος ἐλαίης, 100
 γρηῖ παλαιγενεῖ ἐναλίγκιος, ἥτε τόκοιο
 εἶργηται δώρων τε φιλοστεφάνου Ἀφροδίτης,
 οἰαί τε τροφοί εἰσι θεμιστοπόλων βασιλῆων
 παίδων, καὶ ταμίαι κατὰ δώματα ἠχήμεναι.
 Τὴν δὲ ἶδον Κελεοῖο Ἐλευσινίδαο θύγατρεις, 105
 ἐρχόμεναι μεθ' ὕδωρ εὐήρυτον, ὄφρα φέροιεν
 κάλπισι χαλκείησι φίλα πρὸς δώματα πατρός,
 τέσσαρες, ὥστε θεαί, κουρήϊον ἄνθος ἔχουσαι,
 Καλλιδίχῃ καὶ Κλεισιδίχῃ Δημῶ τ' ἐρόεσσα,
 Καλλιθόῃ θ', ἣ τῶν προγενεστάτῃ ἦεν ἀπασῶν 110
 οὐδ' ἔγνω (χαλεποὶ δὲ θεοὶ θνητοῖσιν ὀρᾶσθαι),
 ἀγχοῦ δ' ἰστάμεναι ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
 Τίς πόθεν ἐσσι, γρηῖ, παλαιγενέων ἀνθρώπων;
 Τίπτε δὲ νόσφι πόλῃος ἀπέστιχες, οὐδὲ δόμοισιν
 πιλναῖ; ἔνθα γυναικες ἀνὰ μέγαρον σκιόεντα 115

raître (sa) beauté, c'est-à-dire déguisée en vieille femme. Voyez plus bas, vers 401.

97. Θυοέσσης est dit par prolepse, car il n'y a point encore de temple à Eleusis.

98. Φίλον τετιμημένη ἦτορ. Voyez l'*Iliade*, VIII, 437.

99. Παρθενίῳ.... Voyez l'*Odyssée*, VII, 431. — Il n'est pas certain que Παρθενίῳ soit un nom propre, car c'étaient les jeunes filles qui allaient chercher l'eau. Voyez plus bas, vers 406-407. Si c'est un nom propre, il faut identifier le *Puits des Vierges* avec le *Puits des Fleurs* (Ἀνθινον φρέαρ) où la scène était placée par la tradition de Pamphus. Suivant quelques-uns, le Καλλίχορον φρέαρ, près duquel fut bâti le temple, était encore lui-même identique et au Puits des Vierges, et au Puits des Fleurs.

401. Ἐναλίγκιος se rapporte au sujet Δημήτηρ sous-entendu.

103-104. Οἰαί τε.... Ainsi le personnage d'Euryclée dans la maison d'Ulysse.

403. Βασιλῆων dépend de παίδων, car il s'agit des fils de rois.

406. Τὴν δὲ ἶδον, hiatus homérique. Ici l'existence primitive du digamma est incontestable. — Ἐλευσινίδαο devrait avoir la troisième syllabe longue; mais les poètes grecs en usaient très-librement avec les noms propres. On reverra la même licence au vers 266.

408-409. Τέσσαρες,... D'autres disent que Célée n'avait que trois filles, et ils leur donnent des noms différents de ceux-ci; mais ces variations sont toutes naturelles dans de pareilles légendes, et elles ne prouvent rien contre l'authenticité du passage.

410. Τῶν, d'elles : de ses sœurs.

414. Χαλεποὶ.... Voyez l'*Iliade*, XX, 431. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

413. Τίς πόθεν. Voyez la note sur cette expression, *Odyssée*, I, 470.

414. Δόμοισιν. Il s'agit du palais de Célée.

τηλίκαι, ὡς σύ περ ὦδε, καὶ ὀπλότεραι γεγάασιν,
αἱ κέ σε φίλωνται ἡμὲν ἔπει ἡδὲ καὶ ἔργῳ.

Ὡς ἔφαν· ἡ δ' ἐπέεσσιν ἀμείβετο πότνα θεῶν·
Τέκνα φίλ', αἵτινές ἐστε γυναικῶν θηλυτεράων,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὑμῖν μυθήσομαι· οὗτοι ἀεικῆς
ὑμῖν εἰρομένησιν ἀληθέα μυθήσασθαι.

120

Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ.
Νῦν αὖτε Κρήτηθεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης
ἤλυθον οὐκ ἐθέλουσα, βίη δ' ἀέχουσαν ἀνάγκη
ἄνδρες ληϊστῆρες ἀπήγαγον. Οἱ μὲν ἔπειτα
νηϊ βοῇ Θορικόνδε κατέσχεθον, ἔνθα γυναῖκες
ἡπείρου ἐπέβησαν ἀολλέες, ἡδὲ καὶ αὐτοί·
δεῖπνον δ' ἡρτύνοντο παρὰ πρυμνήσια νηός.

125

Ἄλλ' ἐμοὶ οὐ δόρποιο μελίφρονος ἦρατο θυμὸς,
λάβρη δ' ὀρμηθεῖσα δι' ἡπείροιο μελαίνης,
φεῦγον ὑπερφιάλους σημάντορας, ὄφρα κε μή με
ἀπριάτην περάσαντες ἐμῆς ἀπονάϊατο τιμῆς.

130

Οὕτω δεῦρ' ἰκόμην ἀλαλημένα, οὐδέ τι οἶδα,
ἥτις δὴ γαῖ' ἐστί, καὶ οὔτινες ἐγγεγάασιν.

Ἄλλ' ὑμῖν μὲν πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
δοῖεν κουριδίους ἄνδρας, καὶ τέκνα τεκέσθαι,

135

ὡς ἐθέλουσι τοκῆες· ἔμ' αὐτ' οἰκτεῖρατε, κοῦραι,
προφρονέως, φίλα τέκνα, τέως πρὸς δώμαθ' ἱκώμαι
ἀνέρος ἡδὲ γυναικός, ἵνα σφίσιν ἐργάζωμαι
πρόφρων, οἷα γυναικὸς ἀφῆλικος ἔργα τέτυκται.

140

117. Φίλωνται, de φίλομαι, qui a la première syllabe longue.

119. Αἵτινές ἐστε, qui que vous soyez.

122. Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί, tour de phrase homérique. Voyez l'*Odyssée*, IX, 366. — Dès que Cérès prend elle-même, pour se déguiser, le nom de Δηὼ, c'est que ce nom n'est vraiment qu'une épithète relative à sa situation présente. Voyez plus haut la note du vers 47. — Quelques-uns écrivent Δῶς μέν, au lieu de Δηὼ. Alors c'est la grande bienfaitrice, et non plus la chèreuse.

124. Ἀνάγκη, apposition à βίη, en-chérit encore sur cette expression.

126. Θορικόνδε. Thorique était une des

douze villes fondées en Attique par Cé-crops. Elle était située sur la côte orientale. C'est aujourd'hui Porto Mandri.

127. Ἠπείρου dépend de ἐπέβησαν.— Αὐτοί, eux-mêmes : les pirates.

132. Ἀπριάτην équivaux à ἀρπακτὴν, car les femmes que les pirates n'ont pas achetées sont celles qu'ils ont enlevées. — Ἐμῆς.... τιμῆς, de ma valeur : du prix de ma vente.

137. Τοκῆες est dit en général ; car c'est là le vœu de tous les parents.

138. Τέως, chez Homère, est monosyl-labe. Ici il y a diérèse.

139. Σφίσιν, pour eux : pour ce mari et cette femme.

Καί κεν παῖδα νεογνὸν ἐν ἀγκοίνῃσιν ἔχουσα
καλὰ τιθηνοίμην, καὶ δώματα τηρήσαιμι·
καί κε λέχος στορέσαιμι μυχῶ θαλάμων εὐπήκτων
δεσπόσυνον, καὶ κ' ἔργα διδασκῆσαιμι γυναῖκας.
Φῇ ῥα θεά· τὴν δ' αὐτίκ' ἀμείβετο παρθένος ἀδμήτης, 145
Καλλιδίχην, Κελεοῖο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη·
Μαῖα, θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκη
τέτλαμεν ἄνθρωποι· δὴ γὰρ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Ταῦτα δέ τοι σαφέως ὑποθήσομαι, ἡδ' ὀνομήνω
ἀνέρας, οἷσιν ἔπεστι μέγα κράτος ἐνθάδε τιμῆς, 150
δήμου τε προὔχουσιν, ἰδὲ κρήδεμνα πόλῃος
εἰρύεται βουλῇσι καὶ ἰθείησι δίκησιν·
ἡμὲν Τριπτολέμου πυκιμήδεος ἡδὲ Διοκλου,
ἡδὲ Πολυξείνου καὶ ἀμύμονος Εὐμόλποιο,
καὶ Δολίχου, καὶ πατρὸς ἀγήνορος ἡμετέροιο. 155
Τῶν πάντων ἄλοχοι κατὰ δώματα πορσαίνουσιν·
τάων οὐκ ἂν τίς σε κατὰ πρῶτιστον ὀπωπὴν
εἶδος ἀτιμήσασα δόμων ἀπονοσφίσσειεν,
ἀλλὰ σε δέξονται· δὴ γὰρ θεοεἰκλὸς ἐσσι.
Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἵνα πρὸς δώματα πατρὸς 160
ἔλθωμεν, καὶ μητρὶ βαθυζώνῃ Μετανείρῃ
εἵπωμεν τάδε πάντα διαμπερές, αἱ κέ σ' ἀνώγῃ
ἡμετερόνδ' ἵεναι, μῆδ' ἄλλων δώματ' ἐρευνᾶν.
Τηλύγετος δέ οἱ υἱὸς ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ
ὀψίγονος τρέφεται, πολυεύχετος ἀσπασίός τε. 165
Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἵκοιτο,
ρεῖτ' ἀέ τίς σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων

146. Εἶδος ἀρίστη. Cette formule homérique désigne une très-grande beauté, mais non pas l'excellence sur les trois autres sœurs : chacune d'elles est aussi εἶδος ἀρίστη. Voyez la note du vers III, 124 de l'*Iliade*.

147. Δῶρα est pris en général, et même dans un sens défavorable.

149. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire ce que tu demandes.

151. Δήμου τε προὔχουσιν a pour sujet ὅς sous-entendu, dont l'idée est contenue dans οἷσιν, ou αὐτοί, si l'on considère la phrase comme simplement coordonnée.

157. Πρῶτιστον est ici du féminin. Homère admet partout la forme féminine en ος, concurremment avec la forme en η. Voyez par exemple, *Odyssée*, IV, 442, ὀλοώτατος ὀδμή.

162. Τάδε πάντα, toutes ces choses : tout ce qui te concerne. — Αἱ κε, si forte, pour tâcher que.

163. Ἠμετερόνδ(ε), chez nous.

164. Τηλύγετος. Voyez, *Iliade*, III, 475, la note sur τηλυγέτην. — Οἱ, à elle : à Métanire.

166. Ἰκοιτο a pour sujet ὄγε sous-entendu.

ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θρεπτήρια δοίη.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐπένευσε καρῆατι· ταὶ δὲ φαεινὰ
πλησάμεναι ὕδατος φέρον ἄγγεα κυδιάουσαι. 170

Ῥίμφα δὲ πατρὸς ἵκοντο μέγαν δόμον, ὧκα δὲ μητρὶ
ἐννεπον, ὡς εἰδὸν τε καὶ ἔκλυον· ἡ δὲ μάλ' ὧκα
ἐλθούσας ἐκέλευε καλεῖν ἐπ' ἀπείροني μισθῷ.

Αἱ δ', ὥστ' ἡ ἔλαφοι ἢ πόρτιες εἶαρος ὥρη
ἄλλοντ' ἂν λειμῶνα, κορεσσάμεναι φρένα φορβῇ, 175
ὥς αἱ ἐπισχόμεναι ἐανῶν πτόχας ἡμεροέντων
ῆϊζαν κοίλῃν κατ' ἀμαξιτόν· ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὤμοις ἀτίσσοντο κροκητῷ ἄνθει ὁμοῖαι.

Τέτμον δ' ἐγγὺς ὁδοῦ κυδρὴν θεὸν, ἐνθα πάρος περ
κάλλιπον· αὐτὰρ ἔπειτα φίλα πρὸς δώματα πατρὸς 180
ἡγεῦνθ'. Ἡ δ' ἄρ' ὅπισθε, φίλον τετιμημένη ἦτορ,
στεῖχε, κατὰ κρῆθεν κεκαλυμμένη· ἀμφὶ δὲ πέπλος
κυάνεος ῥαδινοῖσι θεᾶς ἐλελίξετο ποσσίν.

Αἶψα δὲ δώμαθ' ἵκοντο Διοτρεφέος Κελεοῖο,
βᾶν δὲ δι' αἰθούσης, ἐνθα σφίσι πότνια μήτηρ 185
ἦστο παρὰ σταθμὸν τέγος πύκα ποιητοῖο,
παῖδ' ὑπὸ κόλπῳ ἔχουσα, νέον θαλός· αἱ δὲ παρ' αὐτὴν
ἔδραμον. Ἡ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσὶ, καὶ ῥα μελάθρου
κῦρε κάρη, πληῆσεν δὲ θύρας σέλαος θείοιο.

Τὴν δ' αἰδώς τε σέβας τε ἰδὲ χλωρὸν δέος εἶλεν· 190

168. Ἀπό doit être joint à δοίη.

170. Κυδιάουσαι. Quelques-uns rétablissent la forme homérique κυδιώουσαι, mais le poète n'est pas un homériste conséquent.

172. Ὡς est changé par quelques-uns en ὅσσ(α). Cette correction est inutile. Voyez l'*Iliade*, II, 40 et IX, 389. Voyez aussi, *Odyssee*, XVII, 343-344, ἄρτον.... καὶ κρέας, ὡς οἱ χεῖρες ἐχάνθανον.

173. Καλεῖν, d'inviter : de faire venir la vieille. — Ἐπ' ἀπείροني μισθῷ, sous la promesse d'un immense salaire.

175. Ἄλλοντ(αι), bondissent. — Φρένα, à souhait.

176. Ἐπισχόμεναι, relevant.

177-178. Ἀμφὶ δὲ χαῖται ὤμοις ἀτίσσοντο, expression empruntée à Homère, *Iliade*, VI, 509-510. — Κροκητῷ ἄνθει ὁμοῖαι. Ceci suppose qu'elles étaient blon-

des toutes les quatre. Voyez pourtant dans l'*Odyssee*, VI, 234, la note sur la comparaison de la chevelure d'Ulysse avec la fleur d'hyacinthe : là il s'agit des touffes ou des bouquets, plutôt que de la couleur.

182. Κατὰ κρῆθεν, vulgo κατακρῆθεν en un seul mot.

186. Ἦστο παρὰ.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssee*, I, 333.

188. Ἡ, elle : Cérès. — Μελάθρου dépend de κῦρε.

189. Κῦρε κάρη. Voyez le vers 175 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

190. Τὴν, elle : Métanire. — Il est singulier que Métanire ne tombe pas aux genoux de la déesse, ou que la déesse, après les preuves qu'elle vient de donner de son vrai caractère, puisse continuer à se faire passer pour une simple vieille.

εἶξε δέ οἱ κλισμοῖο, καὶ ἐδριάσθαι ἄνωγεν.
 Ἄλλ' οὐ Δημήτηρ ὠρηφόρος, ἀγλαόδωρος,
 ᾗθελεν ἐδριάσθαι ἐπὶ κλισμοῖο φαεινοῦ,
 ἀλλ' ἀκέουσα ἔμιμνε, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα.
 πρὶν γ' ὅτε δὴ οἱ ἔθηκεν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα 195
 πηκτὸν ἔδος, καθύπερθε δ' ἐπ' ἀργύρεον βάλε κῶας.
 Ἔνθα καθεζομένη προκατέσχετο χερσὶ καλύπτρην.
 Διὶ δ' ἄφθογος τετιγμένη ἦστ' ἐπὶ δίφρου,
 οὐδέ τιν' οὔτ' ἐπεὶ προσπτύσσετο οὔτε τι ἐρῆφ,
 ἀλλ' ἀγέλαστος, ἄπαστος ἐδῆτύος ἠδὲ ποτῆτος, 200
 ᾗστο, πόθω μινύθουσα βαθυζώνιοι θυγατρός·
 πρὶν γ' ὅτε δὴ χλεύης μιν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα
 πολλὰ παρασκώπτουσ' ἐτρέψατο πότνια, ἀγνὴν,
 μειδῆσαι γελάσαι τε καὶ ἴλαον σχεῖν θυμόν.
 Ἢ δὴ οἱ καὶ ἔπειτα μεθύστερον εὐαδεν ὄργαις. 205
 Τῇ δὲ δέπας Μετάνειρα δίδου μελιηδέος οἶνου
 πλήσας, ἡ δ' ἀνένευσ'· οὐ γὰρ θεμιτόν οἱ ἔφασκεν
 πίνειν οἶνον ἐρυθρόν· ἄνωγε δ' ἄρ' ἄλφι καὶ ὕδωρ
 δοῦναι μίξασαν πύμεν γλήχωνι τερείνῃ.
 Ἢ δὲ κυκεῶ τεύξασα θεᾷ πόρεν, ὥς ἐκέλευεν· 210
 δεξαμένη δ' ὀσίης ἔνεκεν πίε πότνια Διῷ.

191. Κλισμοῖο. — Le κλισμός, comme l'indique le mot lui-même, était un fauteuil à dossier. Le πηκτὸν ἔδος du vers 196 n'est qu'un escabeau, un tabouret, le siège le plus élémentaire.

194. Κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα. Voyez le vers 457 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

195. Πρὶν γ' ὅτε δὴ, du moins jusqu'à ce que, c'est-à-dire mais enfin. — Ἰάμβη. C'était une servante de la maison. — Κέδν' εἰδυῖα. La forme homérique pure est κεδνά εἰδυῖα, provenant de κεδνά εἰδυῖα, la forme primitive.

196. Ἐπ(ι) doit être joint à βάλε : ἐπέβαλε.

197. Καθεζομένη a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

202. Πρὶν γ' ὅτε... Appropriation du vers 195. Voyez les notes sur ce vers. — Χλεύης, *facetiae*, par des plaisanteries.

205. Οἱ, à elle : à Cérès. — Ὀργαῖς, par le caractère : par son enjouement.

208. Ἄλφι, pour ἄλφια. Cette apocope n'est pas homérique; mais il y en a d'analogues chez Homère : κρή, δῶ, etc.

210. Ἢ, elle : Μετάνειρα. — Κυκεῶ dissyllabe, pour κυκεῶνα. Voyez la description du cycéon d'Hécamède, *Iliad.*, XI, 629-640. Mais le cycéon d'Hécamède est très-compliqué, tandis que celui de Μετάνειρα est le simple mélange demandé par Cérès.

211. Ὀσίης ἔνεκεν πίε πότνια, *vulgo* ὀσίης ἐπέθη πολυπότνια. Mais peut-on dire que Cérès, pour avoir bu le cycéon de Μετάνειρα, soit entrée en possession de ses honneurs divins? Elle n'est toujours qu'une vieille pour Μετάνειρα, mais une vieille très-respectable, pour laquelle on est plein de déférence. On a fait ce qu'elle désirait, et elle boit pour faire honneur à Μετάνειρα. — Quelques-uns laissent πολυπότνια avec ὀσίης ἔνεκεν, et suppriment πίε, qui est une correction. Ils regardent δεξαμένη... Διῷ comme un nominatif absolu; mais c'est là une hypothèse assez peu vraisemblable.

Τῇσι δὲ μύθων ἤρχεν εὐζωνος Μετάνειρα·

Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὐ σε κακῶν ἀπ' ἔολπα τοκῶν
ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν· ἐπὶ τοι πρέπει ὀμμασιν αἰδῶς
καὶ χάρις, ὡσεὶ πέρ τε θεμιστοπόλων βασιλῶν. 215

Ἀλλὰ θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκη
τέτλαμεν ἄνθρωποι· ἐπὶ γὰρ ζυγὸς αὐγένη κεῖται.
Νῦν δ', ἐπεὶ ἔκειο δεῦρο, παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοὶ περ.
Παῖδα δέ μοι τρέφε τόνδε, τὸν ὀψίγονον καὶ ἄελπτον
ᾧπασαν ἀθάνατοι, πολυάρητος δέ μοι ἔστιν. 220
Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἔκοιτο,
ρεῖά κέ τις σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων
ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θραπτῆρια δοίην.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν εὐστέφανος Δημήτηρ·
Καὶ σὺ, γύναι, μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ἐσθλὰ πόροισιν. 225
Παῖδα δέ τοι πρόφρων ὑποδέξομαι, ὥς με κελεύεις,
θρέψασθ'· οὐ μιν, ἔολπα, κακοφραδίῃσι τιθήνης
οὔτ' ἄρ' ἐπηλυσίη δηλήσεται οὔτε τομαῖον.
Οἶδα γὰρ ἀντίτομον μέγα φέρτερον οὐλοτόμοιο,
οἶδα δ' ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἐσθλὸν ἐρυσμόν. 230

214. Ἐπὶ doit être joint à πρέπει. — Τοι.... ὀμμασιν, dans les yeux à toi : dans tes yeux. Il vaut mieux expliquer ainsi que de rapporter τοι à ἐπιπρέπει, ce qui d'ailleurs ne changerait rien au sens.

216-217. Ἀλλὰ θεῶν.... Appropriation des vers 147-148. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

217. Ἐπὶ doit être joint à κεῖται.

218. Παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοὶ περ. Construisez : ὅσσα πέρ τε (πάρεστιν) ἐμοὶ, παρέσσεται (σοί).

219. Τόνδε. Elle montre l'enfant, ou plutôt elle le tend à la déesse.

221-223. Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο,... Répétition textuelle des vers 166-168. Voyez les notes sur ce passage.

225. Τοι... πόροισιν, te donnent en abondance.

227. Θρέψασθ'· οὐ μιν, correction de Voss adoptée par Baumeister, *vulgo* θρέψω· κοῦ μιν. D'autres, θρέψω τ'· οὐ μιν. La correction rend l'explication beaucoup plus nette, et se rapporte mieux à l'usage homérique. Voyez, pour l'infinitif placé comme ici θρέψασθ(αι), l'*Iliade*, VIII, 400

et IX, 228, 235; l'*Odyssée*, VI, 174 et XV, 514. — On pourrait admettre à la rigueur la contraction κοῦ, mais il vaut mieux l'éviter.

228. Ἐπηλυσίη, une incantation. — Οὔτε τομαῖον, *vulgo* οὐθ' ὑποταμνόν, même sens : φάρμακον est sous-entendu. Il s'agit d'un breuvage composé avec des herbes coupées d'une certaine façon et dans une intention de maléfice. C'est le mot ἀντίτομον qui a suggéré la correction οὔτε τομαῖον, leçon sans difficulté, tandis que ὑποταμνόν ne s'entendait qu'en vertu du contexte.

229. Ἀντίτομον, sous-entendu φάρμακον, et οὐλοτόμοιο, sous-entendu φαρμάκου. — La vulgate ὑλοτόμοιο est mauvaise, car ce n'est pas dans les forêts seulement que l'on peut couper des herbes magiques, et le mot ne caractérise pas la qualité des herbes coupées, tandis que οὐλοτόμοιο exprime nettement de quoi il s'agit. Baumeister : « Extremam vocem quæ in codicibus cibus legitur ὑλοτόμοιο, si quam aliam, « feliciter correxit Vossius in οὐλοτόμοιο, « quæ est herba ad perniciem excisa. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα θυώδεϊ δέξατο κόλπῳ,
 χερσίν τ' ἀθανάτησι· γεγῆθει δὲ φρένα μήτηρ.
 Ὡς ἡ μὲν Κελεοῖο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱόν,
 Δημοφῶνθ', ὃν ἔτικτεν εὖζωνος Μετάνειρα,
 ἔτρεφεν ἐν μεγάροις. Ὁ δ' ἀέξετο δαίμονι ἴσος, 235
 οὔτ' οὖν σῖτον ἔδων, οὐ θησάμενος....

Δημήτηρ

χρίεσκ' ἀμβροσίῃ, ὥσει θεοῦ ἐκγεγαῶτα,
 ἡδὺ καταπνείουσα, καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα·
 νύκτας δὲ κρύπτεσκε πυρὸς μένει, ἥντε δαλόν, 240
 λάθρα φίλων γονέων. Τοῖς δὲ μέγα θαῦμα τέτυκτο,
 ὡς προθαλῆς τελέθεσκε, θεοῖσι δὲ ἅντα ἐώκει.

Καί κέν μιν ποίησεν ἀγέρων τ' ἀθάνατόν τε,
 εἰ μὴ ἄρ' ἀφραδίῃσιν εὖζωνος Μετάνειρα,
 νύκτ' ἐπιτηρήσασα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο 245
 σκέψατο· κώκυσεν δὲ, καὶ ἄμφω πλήξατο μηρῷ,
 δείσας ὧ περὶ παιδί, καὶ ἀάσθη μέγα θυμῷ,
 καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τέκνον Δημοφῶν, ξείνη σε πυρὶ ἐνὶ πολλῷ
 κρύπτει, ἐμοὶ δὲ γόνυ καὶ κήδεα λυγρὰ τίθησιν. 250

Ὡς φάτ' ὀδυρομένη· τῆς δ' αἶε δῖα θεάων.
 Τῇ δὲ χολωσαμένη καλλιστέφανος Δημήτηρ
 παῖδα φίλον, τὸν ἄελπτον ἐνὶ μεγάροις ἔτικτεν,
 χεῖρεσσ' ἀθανάτησιν ἀπὸ ἔο θῆκε πέδονδε,

231. Θυώδεϊ δέξατο κόλπῳ. Voyez l'*Iliade*, VI, 483. Il n'y a de changé que *κηώδεϊ* en *θυώδεϊ*. Le deuxième hémistiche du vers suivant n'est lui-même qu'une appropriation de ce qu'on lit dans l'*Odyssée*, VI, 106.

233. 'H, elle : Cérés.

236. Οὐ θησάμενος. Il y a une solution de continuité après ces deux mots. Voici comment Baumeister comble cette lacune : οὐ θησάμενος γάλα μητρός· Ἀλλὰ γὰρ ἡμακα μὲν μιν εὐστέφανος Δημήτηρ. C'est là évidemment la pensée du poète, si ce ne sont pas les termes mêmes dont il s'était servi.

238. Ἡδὺ καταπνείουσα, sous-entendu αὐτῷ. Ce souffle agréable augmentait cha-

que fois la vigueur de l'enfant. De même le contact exprimé par καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα (αὐτόν).

242. Ὡς, combien.

243. Ποίησεν a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

246. Ἀμφω πλήξατο μηρῷ. C'est le geste du désespoir chez les héros d'*Homère*. Voyez par exemple le vers XII, 162 de l'*Iliade*.

249. Πυρὶ ἐνὶ πολλῷ parait à quelques-uns une platitude et une mauvaise fin de vers ; mais les corrections que l'on propose sont toutes plus ou moins arbitraires, et Baumeister lui-même a laissé la vulgate.

254. Ἀπὸ ἔο, loin d'elle-même. Voyez, *Iliade*, V, 343, la note sur ἔο.

ἐξανελούσα πυρὸς, θυμῷ κοτέσσασα μάλ' αἰνῶς, 255
καὶ ῥ' ἄμυδις προσέειπεν ἐύζωνον Μαρτάνειραν.
Νηΐδες ἄνθρωποι, ἀφράδμονες οὐτ' ἀγαθοῖο
αἶσαν ἐπερχομένου προγνώμεναι οὔτε κακοῖο.
καὶ σὺ γὰρ ἀφραδίῃσι τεῆς νήκεστον ἀάσθης.
Ἴστω γὰρ θεῶν ὄρκος, ἀμείλικτον Στυγὸς ὕδωρ, 260
ἀθάνατόν κεν τοι καὶ ἀγήρων ἥματα πάντα
παῖδα φίλον ποίησα, καὶ ἄφθιτον ὥπασα τιμὴν.
νῦν δ' οὐκ ἔσθ', ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι.
τιμὴ δ' ἄφθιτος αἰὲν ἐπέσσεται, οὔνεκα γούνων
ἡμετέρων ἐπέβη, καὶ ἐν ἀγκοίνῃσιν ἵαυσεν. 265
[Ἦρῃσιν δ' ἄρα τοῦγε, περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
παῖδες Ἐλευσινίων πόλεμον καὶ φύλοπιν αἰνὴν
αἰὲν ἐν ἀλλήλοισι συναΐουσ' ἥματα πάντα.]
Εἰμὶ δὲ Δημήτηρ τιμάσχος, ἥτε μέγιστον
ἀθανάτοισι θνητοῖς τ' ὄνεαρ καὶ χάρμα τέτυκται. 270
Ἄλλ' ἄγε μοι νηὸν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὑπ' αὐτῷ
τευχόντων πᾶς δῆμος ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος,

256. Ἄμυδις, en même temps, c'est-à-dire sans avoir calmé sa colère.

258. Προγνώμεναι. Cet infinitif dépend de ἀφράδμονες.

259. Νήκεστον (sans remède), correction de Voss, au lieu de μήκεστον. Elle est justifiée par le vers 263 : νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι.

260. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

265. Ἀγκοίνῃσιν, sous-entendu ἡμετέραις ou ἡμετέρῃς.

266-268. Ἦρῃσιν δ' ἄρα.... Ces trois vers, qui interrompent la suite des idées, et dont le sens n'est nullement clair, sont une évidente interpolation. Ilgen : « Totus hic « locus ex nota marginali expressus est, « quæ traditionem servabat, Demophontis « ætate bellum civile inter Eleusinos ex- « arsisse. » On ne sait pas encore si ὥρῃσιν.... τοῦγε signifie dans la jeunesse de Démophon, ou dans les fêtes en son honneur ; et quelques-uns remplacent ἐν ἀλλήλοισι par Ἀθηναίοισι, ce qui rappelle des luttes connues, mais dont le souvenir n'est pas mieux placé ici que celui d'une guerre civile. Baumeister, qui admet l'authenticité du passage, admet aussi qu'il est suivi d'une lacune ; car il est impossible

de faire suivre le vers 268 de εἰμὶ δὲ Δημήτηρ. Que si l'on ne tient pas compte des vers 266-268, le vers 269 est parfaitement placé, surtout en prenant δὲ comme explicatif, c'est-à-dire comme synonyme de γάρ ou de ἐπεὶ.

269-270. Ἦτε.... τέτυκται. Il y a un changement de personne analogue, *Iliade*, XVII, 248-250 : ὦ φίλοι, ... οἷτα.... κίνουσι. Ce solécisme est commun chez nous dans le langage populaire (*ce n'est pas moi qui se ferait prier*) ; en allemand, il est la règle.

270. Ὀνεαρ est pour ὄνεαρ. L'orthographe archaïque ΟΝΕΑΡ se liait indifféremment des deux façons, et c'est la quantité qui décidait de la lecture. — Baumeister écrit θνητοῖσι τ' ὄνεαρ, mais il prend ὄνεαρ dans le sens de ὄνεαρ.

271. Ὑπ' αὐτῷ, sous lui, c'est-à-dire à côté de ce temple.

272. Τευχόντων a pour sujet πᾶς δῆμος : que tout le peuple construise. — Ὑπαὶ πόλιν.... Baumeister : « Ceterum « templum ubi condi jussit dea, ibi etiam « nunc fundamenta ejus conspiciuntur si- « tumque a poeta satis accurate definiri « declarant. Erat autem extractum sub

Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
 Ὅργια δ' αὐτὴ ἐγὼν ὑποθήσομαι, ὡς ἂν ἔπειτα,
 εὐαγέως ἔρδοντες, ἐμὸν νόον ἱλάσκεισθε. 275

Ὡς εἰποῦσα θεὰ μέγεθος καὶ εἶδος ἄμειψεν,
 γῆρας ἀπωσαμένη, περὶ τ' ἀμφὶ τε κάλλος ἄητο·
 ὀδμή δ' ἱμερόεσσα θυέντων ἀπὸ πέπλων
 σκίδνχτο, τῆλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροὸς ἀθανάτοιο
 λάμπε θεῆς, ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους, 280
 αὐγῆς δ' ἐπλήσθη πυκινὸς δόμος, ἀστεροπῆς ὥς·
 βῆ δὲ δι' ἐκ μεγάρων. Τῆς δ' αὐτίκα γούνατ' ἔλυντο,
 δηρὸν δ' ἄφθογγος γένετο χρόνον, οὐδέ τι παιδὸς
 μνήσατο τηλυγέτοιο ἀπὸ δαπέδου ἀνελίσθαι.
 Τοῦ δὲ κασίγνηται φωνὴν ἐσάκουσαν ἐλεινήν, 285
 κάδ δ' ἄρ' ἀπ' εὐστρώτων λεχέων θύρον· ἡ μὲν ἔπειτα
 παῖδ' ἀνὰ χερσὶν ἐλούσα, ἐῷ ἐγκέχθετο κόλπῳ·
 ἡ δ' ἄρα πῦρ ἀνέκαι· ἡ δ' ἔσσυτο πόσσ' ἀπαλοῖσιν,
 μητέρ' ἀναστήσουσα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο.
 Ἀγρόμεναι δὲ μιν ἀμφὶς ἐλούεον ἀσπαίροντα, 290
 ἀμφαγαπαζόμεναι· τοῦ δ' οὐ μειλίσσετο θυμός·
 χειρότεραι γὰρ δὴ μιν ἔχον τροφοὶ ἡδὲ τιθῆναι.
 Αἱ μὲν παννύχαι κυδρὴν θεὸν ἱλάσκοντο,
 δείματι παλλόμεναι· ἅμα δ' ἡοῖ φαινομένηφι

« arcem (ὑπαὶ πόλιν), in jugo modici col-
 « lis, qui ad mare ab occasu solis orientem
 « versus porrigitur. Hinc septentrionem
 « versus progredienti in planitie, quæ τὸ
 « Ῥάριον πεδῖον vocatur, sons Καλλιχόρος
 « (i. e. choreis insignis) est. Ara autem
 « juxta templum (ὑπ' αὐτῷ) posita fuit,
 « ut solebat. »

274. Ὡς, comment : en disant de quelle façon. — Ἐπειτα, dans l'avenir.

277. Περὶ τ' ἀμφὶ τε, tautologie ex-
 pressive : de tous côtés. On a vu ἀμφὶ
 περὶ dans l'*Iliade*, XXI, 40. — Κάλλος
 est le sujet de ἄητο.

280. Θεῆς dépend de ἀπὸ χροός : par-
 tant du corps de la déesse.

282. Βῆ a pour sujet Δημήτηρ sous-
 entendu. — Τῆς, d'elle : de Métanire.

284. Ἀνελίσθαι, comme ὥστε ἀνελέ-
 σθαι (αὐτόν).

285. Τοῦ, de lui : de l'enfant. — Ἐλει-
 νήν est pour ἐλεεινήν.

286. Κάδ (κατά) et ἀπ(ό) doivent se
 joindre à θόρον : καταπέθορον, sautèrent
 en bas.

288. Πῦρ ἀνέκαι(ε). On était dans la
 nuit, et il s'agissait surtout d'éclairer la
 maison.

288-289. Ἡ δ' ἔσσυτο... Bothe :
 « Accurrit una virginum regiarum e cu-
 « biculo suo erectum matrem, quæ deli-
 « quium animi passa conciderat. »

290. Μιν, lui : l'enfant. — Ἐλούεον.
 La forme λουέω n'est point homérique,
 mais elle est régulière. Baumeister : « For-
 « ma singularis, sed quæ immerito su-
 « specta erat Ruhnkenio. »

291. Τοῦ, de lui : de l'enfant.

292. Χειρότεραι, sous-entendu Δημήτε-
 ρος. Les sœurs de l'enfant ne sont pas
 précisément maladroitement et insuffisantes :
 elles ne le sont que par comparaison. L'en-
 fant ne veut pas se consoler d'avoir perdu
 sa nourrice divine.

εὐρυβίῃ Κελεῶ νημερτέα μυθήσαντο, 295
 ὥς ἐπέτελλε θεᾶ, καλλιστέφανος Δημήτηρ.
 Αὐτὰρ ὃγ' εἰς ἀγορὴν καλέσας πολυπείρονα λαόν,
 ἦνωγ' ἡὔκομψ Δημήτερι πίονα νηὸν
 ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔγοντι κολωνῷ.
 Οἱ δὲ μάλ' αἰψ' ἐπίθοντο, καὶ ἔκλυον αὐδῆσαντος, 300
 τεῦχον δ', ὥς ἐπέτελλ'. ὁ δ' ἀέξετο δαίμονος αἶση.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν, καὶ ἐρώησαν καμάτοιο,
 βάν ῥ' ἵμεν οἴκαδ' ἕκαστος· ἀτὰρ ξανθὴ Δημήτηρ
 ἔνθα καθεζομένη, μακάρων ἀπονόσφιν ἀπάντων,
 μίμνε πόθω μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρὸς. 305
 Αἰνότατον δ' ἐνιαυτὸν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
 ποίησ' ἀνθρώποις καὶ κύντατον, οὐδέ τι γαῖα
 σπέρμ' ἀνίει· κρύπτειν γὰρ εὐστέφανος Δημήτηρ.
 Πολλὰ δὲ καμπύλ' ἄροτρα μάτην βόες εἵλκον ἀρούραις·
 πολλὸν δὲ χρῖ λευκὸν ἐτώσιον ἔμπεσε γαίῃ. 310
 Καὶ νύ κε πάμπαν ὄλεσσε γένος μερόπων ἀνθρώπων
 λιμοῦ ὑπ' ἀργαλέης, γεράων τ' ἐρικυδέα τιμὴν
 καὶ θυσιῶν ἡμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας,
 εἰ μὴ Ζεὺς ἐνόησεν ἔῳ τ' ἐφράσσατο θυμῷ.
 Ἴριν δὲ πρῶτον χρυσόπτερον ὥρσε καλέσσαι 315
 Δήμητρ' ἡὔκομον, πολυήρατον εἶδος ἔχουσαν.
 Ὡς ἔφαθ'· ἡ δὲ Ζηνὶ κελαϊνεφέϊ Κρονίωνι

298-299. Ἦνωγ' ἡὔκομψ... Appropriation des vers 274-272. Voyez les notes sur ce passage.

304. Τεῦχον, sous-entendu νηόν. — Ὁ, lui, c'est-à-dire νηός : le temple.

302. Ἐρώησαν καμάτοιο, ils eurent cessé le travail. Voyez dans l'*Iliade*, XIII, 776, ἐρωῆσαι πολέμοιο et la note sur cette expression.

304. Ἐνθα, là : dans ce temple.

307. Ποίησ(ε) a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu. — Κύντατον, après αἰνότατον. Voyez plus haut le vers 90 et la note sur ce vers.

308. Κρύπτειν, sous-entendu σπέρματα.

309. Ἀρούραις, comme ἐν ἀρούραις.

310. Ἐμπεσε γαίῃ, tomba dans la terre, c'est-à-dire fut semé.

312. Γεράων, des honneurs, c'est-à-dire des offrandes.

313. Θυσιῶν, et plus bas θυσιάσει, vers 369. Quelques-uns proposent d'écrire θυέων et θυέσσει, pour se conformer à la diction d'Homère. Mais il suffit de remarquer que le poète n'est pas un Homéride, et qu'un Athénien écrivant dans le dialecte épique devait toujours de temps en temps, comme dit Baumeister, laisser trace de son origine attique et de ses habitudes de langage.

315. Ἴριν δὲ.... C'est une imitation du vers VIII, 392 de l'*Iliade*.

317. Ὡς ἔφα(το). Il y a plus bas, vers 448, un second exemple de cette formule à la suite d'un discours indirect. Il paraît donc inutile de supposer la chute d'un vers où Jupiter se serait exprimé directement. Hésiode et Apollonius de Rhodes offrent des négligences toutes semblables à celles que s'est permises l'auteur de l'*Hymne à Cérès*. Voyez les *Œuvres et Jours*, vers 69,

πείθετο, καὶ τὸ μεσηγὺ διέδραμεν ὦκα πόδεςσιν.
 Ἴκετο δὲ πτολίεθρον Ἑλευσίνος θυοέσσης,
 εὔρε δ' ἐνὶ νηῷ Δημήτερα κυανόπεπλον, 320
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Δήμητερ, καλέει σε πατὴρ Ζεὺς ἄφθιτα εἰδώς,
 ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν αἰειγενετάων.
 Ἄλλ' ἴθι, μηδ' ἀτέλεστον ἐμὸν ἔπος ἐκ Διὸς ἔστω.
 ὣς φάτο λισσομένη· τῇ δ' οὐκ ἐπεπείθετο θυμός. 325
 Αὐτίς ἔπειτα θεοὺς μάκαρας Ζεὺς αἰὲν ἐόντας
 πάντας ἐπιπροΐαλλεν· ἀμοιβηδὶς δὲ κιόντες
 κίκλησκον, καὶ πολλὰ δίδον περικαλλέα δῶρα,
 τιμὰς θ', ἅς κεν ἔλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
 ἀλλ' οὔτις πείσαι δύνατο φρένας ἡδὲ νόημα 330
 θυμῷ χωμένης· στερεῶς δ' ἠναίνετο μύθους.
 Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἔφασκε θυώδεος Οὐλύμποιο
 πρὶν γ' ἐπιθήσεσθαι, οὐ πρὶν γῆς καρπὸν ἀνήσειν,
 πρὶν ἰδοὶ ὀφθαλμοῖσιν ἐὴν εὐώπιδα κούρην.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς, 335
 εἰς Ἑρέβος πέμψε χρυσόρραπιν Ἀργειφόντην,
 ὄφρ' Ἀΐδην μαλακοῖσι παραιφάμενος ἐπέεσσιν,
 ἀγνὴν Περσεφόνειαν ἀπὸ ζόφου ἠερόεντος
 ἐς φάος ἐξαγάγοι μετὰ δαίμονας, ὄφρα ἑ μήτηρ
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα μεταλλήξειε χόλοιο. 340
 Ἑρμῆς δ' οὐκ ἀπίθησεν, ἄφαρ δ' ὑπὸ κεύθεα γαίης
 ἐστυμένως κατόρουσε, λιπὼν ἔδος Οὐλύμποιο.
 Τέτμε δὲ τόνγε ἄνακτα δόμων ἔντοσθεν ἐόντα,

et les *Argonautiques*, IV, 230 et 4121. —
 'H, elle : Iris.

318. Τὸ μεσηγὺ, l'intervalle : la distance à parcourir.

320. Κυανόπεπλον. La déesse a revêtu des habits de deuil. Au premier moment, elle n'avait pris qu'un voile noir, vers 42, parce qu'elle espérait retrouver sa fille. Maintenant elle désespère.

324. Ἐμὸν ἔπος ἐκ Διός, ma parole venant de Jupiter : l'ordre que Jupiter m'a chargée de te transmettre.

328. Κίκλησκον, ils invitaient : ils priaient Cérès de revenir. — Δίδον, ils donnaient : ils promettaient de donner.

Ce sens est nettement déterminé par le vers qui va suivre.

331. Θυμῷ se rapporte à χωμένης.

333-334. Πρὶν répété. Le premier et le second sont adverbes (auparavant), et ils ne servent qu'à l'emphase ; le troisième seul signifie avant que.

338. Ἀπὸ ζόφου. Quelques-uns écrivent ὑπὸ ζόφου. Alors il faut ou sous-entendre οὔσαν, ou donner à ὑπὸ un sens analogue à celui de ἀπό. Il signifie en effet quelquefois *de dessous*. Voyez par exemple l'*Odyssée*, XXII, 364.

341. Οὐκ ἀπίθησεν, expression homérique : se hâta d'obéir.

ἤμενον ἐν λεχέεσσι σὺν αἰδοίῃ παρακοίτι,
 πόλλ' ἀεκαζομένη μητρὸς πόθῳ· ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων 345
 ἔργοις θεῶν μακάρων μητίσseto βουλῇ.
 Ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη κρατὺς Ἀργειφόντης·
 Ἄδῃ κυανοχαῖτα, καταφθιμένοισιν ἀνάσσω,
 Ζεὺς με πατὴρ ἤνωγεν ἀγαυὴν Περσεφόνειαν
 ἐξαγαγεῖν Ἑρέβουσφι μετὰ σφέας, ὅφρα ἐ μήτηρ 350
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς
 ἀθανάτοισι παύσειεν· ἐπεὶ μέγα μῆδεται ἔργον,
 φθῖσαι φῦλ' ἀμεννὰ χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
 σπέρμ' ὑπὸ γῆς κρύπτουσα, καταφθινύθουσα δὲ τιμὰς
 ἀθανάτων· ἡ δ' αἰνὸν ἔχει χόλον, οὐδὲ θεοῖσιν 355
 μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ
 ἦσται, Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολιεθρον ἔχουσα.
 ὣς φάτο· μείδῃσεν δὲ ἄναξ ἐνέρων Ἀἰδωνεύς·
 ὀφρύσιν, οὐδ' ἀπίθησε Διὸς βασιλῆος ἐφετμῆς.
 Ἑσσυμένως δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι Περσεφονείῃ· 360
 Ἔρχεο, Περσεφόνῃ, παρὰ μητέρα κυανόπεπλον,
 ἥπιον ἐν στήθεσσι μένος καὶ θυμὸν ἔχουσα,
 μηδέ τι δυσθύμαινε λίην περιώσιον ἄλλων.
 Οὐ τοι ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικὴς ἔσσομ' ἀκοίτης,
 αὐτοκασίγνητος πατρὸς Διός· ἐνθάδ' ἰοῦσα, 365
 δεσπόσσεις πάντων, ὅπόσα ζῶει τε καὶ ἔρπει,

345-346. Ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων.... Cette phrase est inintelligible et le vers 346 est incomplet. On a proposé beaucoup de corrections. La plus acceptable, et encore elle ne satisfait guère son auteur, est celle de Baumeister : ἡ δ' ἐπ' ἀπλητον Ὀργισθεῖσα θεῶν μακάρων μηνίseto βούλῃ.

348. Ἄδῃ, vulgo Ἀἰδῇ. La forme homérique est impossible à cause de la quantité, et l'on est bien forcé d'admettre la forme attique. C'est une nouvelle preuve de l'origine du poète.

350. Ἑρέβουσφι est au génitif, comme s'il y avait simplement Ἑρέβους. — Μετὰ σφέας. Voyez plus haut le vers 323.

352. Μέγα est pris en mauvaise part. Voyez l'*Odyssée*, XI, 271 et XXIV, 45. Nous disons une *énormité* dans le sens qu'a ici et chez Homère μέγα ἔργον.

356. Ἀπάνευθε, à l'écart : loin de l'Olympe.

357. Ἐχουσα, occupant, c'est-à-dire habitant. — Le temple est censé faire partie de la ville d'Éleusis.

359. Οὐδ' ἀπίθησε. Voyez plus haut la note du vers 341.

363. Περιώσιον ἄλλων, plus que les autres, c'est-à-dire plus que ne se désolent les jeunes filles à qui il est arrivé comme à toi d'être enlevées.

365. Αὐτοκασίγνητος, sous-entendu ὧν : car je suis le propre frère. — Ἐνθάδε(ι), ici : dans l'Érèbe. — Ἰοῦσα, quand tu seras revenue. Quelques-uns lisent ἰούσα, qui donne le même sens, car il s'agit non pas du présent, mais de l'avenir, de ce qui aura lieu après le voyage de Proserpine à Éleusis.

τιμὰς δὲ στήσεισθα μετ' ἀθανάτοισι μεγίστας.
 Τῶν δ' ἀδικησάντων τίσις ἔσσεται ἡματα πάντα,
 οἳ κεν μὴ θυσίαισι τεὸν μένος ἰλάσκωνται,
 εὐαγέως ἔρδοντες, ἐναίσιμα δῶρα τελοῦντες. 370
 ὣς φάτο· γήθησεν δὲ περίφρων Περσεφόνηα,
 καρπαλίμως δ' ἀνόρουσ' ὑπὸ χάρματος· αὐτὰρ ὅγ' αὐτῇ
 ῥοιῆς κόκκον ἔδωκε φαγεῖν μελιηδέα λάθρη,
 ἀμφί ἐ νωμῆσας, ἵνα μὴ μένοι ἡματα πάντα
 αὐθι παρ' αἰδοίῃ Δημήτερι κυανοπέπλω. 375
 Ἴππους δὲ προπάροιθεν ὑπὸ χρυσεόισιν ὄχεσφιν
 ἔντυεν ἀθανάτους πολυσημάντωρ Ἀἰδωνεύς.
 Ἥ δ' ὀχέων ἐπέβη, παρὰ δὲ κρατὺς Ἀργειφόντης
 ἠνία καὶ μάλιστα λαβὼν μετὰ χερσὶ φίλῃσιν,
 σεῦε διέκ μεγάρων· τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην. 380
 Ῥίμφα δὲ μακρὰ κέλευθα διήνυσαν· οὐδὲ θάλασσα
 οὔθ' ὕδωρ ποταμῶν, οὔτ' ἄγχεα ποιήεντα,
 ἵππων ἀθανάτων, οὔτ' ἄχριες, ἔσχεθον ὀρμῇν,
 ἀλλ' ὑπὲρ αὐτῶν βαθὺν ἥερα τέμνον ἰόντες.
 Στῆσε δ' ἄγων, ὅθι μίμνεν εὐστέφανος Δημήτηρ, 385
 νηοῖο προπάροιθε θυώδεος· ἡ δὲ ἰδοῦσα
 ἦϊξ', ἥύτε μαιναὸς ὄρος κάτα δάσκιον ὕλη.
 Περσεφόνη δ' ἐτέρω

369. Θυσίαισι. Voyez plus haut la note du vers 313.

372. Αὐτὰρ ὅγ' αὐτῇ. Quelques-uns écrivent αὐτὰρ ὅγ' Ἄρης, correction de Schneidewin; mais on ne voit pas bien ce qu'y gagne le texte.

373. Λάθρη, *clandestine* (Mercurio), à l'insu de Mercure. Le dieu n'aurait pas manqué d'empêcher Proserpine de manger le pépin de grenade, ou du moins l'aurait avertie des conséquences.

374. Ἀμφί ἐ νωμῆσας, c'est-à-dire σχοπήσας περὶ αὐτήν. Le poète commente son mot λάθρη. Il y a plusieurs autres explications; mais celle-là semble la plus vraisemblable.

378. Παρὰ δεξί, et à côté : et monté près d'elle.

380. Σεῦε διέκ.... Appropriation d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez l'*Iliade*, V, 367 et ailleurs; l'*Odyssée*, IV,

484 et 494. La forme négative, οὐκ ἄκοντε, indique une ardeur extrême.

381-384. Ῥίμφα δὲ μακρὰ.... La description de cette course est une imitation, du reste assez faible, de la course de Neptune, *Iliade*, XII, 47-51, passage cité parmi les exemples de sublime.

386. Ἥ, elle : Cérès.

387. Ἡότε μαινάς, comparaison empruntée à Homère. Voyez l'*Iliade*, XXII, 460. C'est d'Andromaque qu'il s'agit dans cet exemple. Il y a aussi, à propos d'Andromaque, VI, 389, μαινομένη εἰκυῖα. — Ὑλη, comme ἐν ὕλῃ.

388-395. Περσεφόνη.... Il ne reste, comme on voit, de la scène de reconnaissance qu'un informe débris. On devine que cette scène était fort belle. C'était le passage le plus remarquable du poème; mais il est impossible d'en restituer un seul vers avec la moindre certitude.

| | |
|---|-----|
| μητρὸς ἐῆς κατ | |
| ἄλτο θέειν | 390 |
| τῇ δὲ | |
| ἄ. | |
| Τέκνον, μή ῥά τι μ. | |
| βρώμης· ἐξαύδ | |
| ὥς μὲν γάρ κε νέουσ | 395 |
| καὶ παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ, κελαινεφεῖ Κρονίωνι,
ναιετάοις πάντεσσι τετιμένη ἀθανάτοισιν.
Εἰ δ' ἐπάσω, πάλιν αὖτις ἰοῦσ', ὑπὸ κεύθεσι γαίης
οἰκήσεις ὥρων τρίτατον μέρος εἰς ἐνιαυτὸν,
τὰς δὲ δύο παρ' ἐμοὶ τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 400
Ἵππότε δ' ἄνθεσι γαῖ' εὐώδεσιν εἰαρινοῖσιν
παντοδαποῖς θαλλεῖ, τότε' ἀπὸ ζόφου ἡρόεντος
αὖτις ἄνει μέγα θαῦμα θεοῖς θνητοῖς τ' ἀνθρώποις.
.
Καὶ τίني σ' ἐξαπάτησε δόλῳ κρατερὸς Πολυδέγμων;
Τῇν δ' αὖ Περσεφόνη περικαλλὴς ἀντίον ἦῤδα· 405
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, μήτερ, ἐρῶ νημερτέα πάντα.
Εὐτέ μοι ἦλθ' Ἑρμῆς ἐριούνιος, ἄγγελος ὠκύς,
παρ πατέρος Κρονίδαο καὶ ἄλλων οὐραنيῶνων,
ἐλθεῖν ἐξ Ἑρέβους, ἵνα μ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα
λήξαις ἀθανάτοισι χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς· 410
αὐτίκ' ἐγὼν ἀνόρουσ' ὑπὸ χάρματος. Αὐτὰρ ὁ λάθρη
ἔμβραλέ μοι ροιῆς κόκκον, μελιηδέ' ἔδωδ' ἤν.
[Ἄκουσαν δὲ βίη με προσηνάγκασσε πάσασθαι.] | |

398. Εἰ δ' ἐπάσω, mais si tu as goûté : mais si tu as mangé quelque chose aux Enfers.

399. Οἰκήσεις ὥρων.... Ce vers est fort mutilé dans les manuscrits; mais on a fini par le lire d'une façon très-satisfaisante.

400. Τὰς δὲ δύο, sous-entendu ὥρας.

403. Αὖτις ἀνει.... On admet généralement qu'il y a une lacune après ce vers. En effet Cérès doit demander à sa fille comment elle a été enlevée, avant de lui poser une brusque question sur le stratagème employé par Pluton. C'est ce que prouve d'ailleurs le vers 414 : ὥς δέ μ' ἀν-αρπάξας.... Il est vrai que l'on peut en-

tendre le vers 404 de l'enlèvement lui-même, et non de la nourriture que Pluton a fait prendre à Proserpine. Mais τίνι.... δόλῳ s'applique beaucoup mieux au stratagème des vers 411-412.

411. Λάθρη. Voyez plus haut la note du vers 373.

413. Ἄκουσαν δὲ.... Il n'a pas été question de violence, aux vers 373-374. Ce vers-ci est donc interpolé, à moins qu'on ne suppose que Proserpine ment, ou qu'on ne réduise les mots ἀκουσαν, βίη et προσ-ηνάγκασσε à l'expression d'une simple insistance. On ne peut guère plus admettre l'un que l'autre. Il est encore plus difficile

ὣς δέ μ' ἀναρπάξας Κρονίδεω πυκινὴν διὰ μῆτιν
 ὤχετο, πατρὸς ἑμοῖο, φέρων ὑπὸ κεύθεα γαίης, 415
 ἔξερέω, καὶ πάντα διῶζομαι, ὥς ἐρεΐνεις.
 Ἡμεῖς μὲν μάλα πᾶσι ἄν' ἡμερτὸν λειμῶνα,
 Δουκίππη Φαινὼ τε καὶ Ἥλέκτρη καὶ Ἰάνθη,
 καὶ Μελίτη Ἰάχη τε, Ῥόδειά τε Καλλιρόη τε,
 Μηλιόβοσίς τε Τύχη τε καὶ Πικυρὴ καλυπαΐς, 420
 Χρυσήϊς τ' Ἰάνειρά τ' Ἀλάστη τ' Ἀδμήτη τε,
 καὶ Ῥοδύπη Πλουτώ τε καὶ ἡμερόεσσα Καλυψώ,
 καὶ Στύξ Οὐρανίη τε Γαλαξίχη τ' ἐρατεινή,
 [Παλλὰς τ' ἐγρεμάχη καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,]
 παίζομεν, ἥδ' ἄνθεα δρέκομεν χεῖρεσσ' ἐρόντα, 425
 μίγδα κρόκον τ' ἀγανὸν καὶ ἀγαλλίδας ἡδ' ὑάκινθον,
 καὶ ῥοδέας κάλυκας καὶ λείρια, θυμῷ ἰδέσθαι,
 νάρκισσον θ', ὃν ἔφουσ', ὥσπερ κρόκον, εὐρεῖα χθών.
 Αὐτὰρ ἐγὼ δρεπόμεν περὶ γάρματι· γαῖα δ' ἐνερθεν
 γώρησεν, τῇ δ' ἔκθορ' ἀναξ κρατερός Πολυδέγμων. 430
 Βῆ δὲ φέρων ὑπὸ γαῖαν ἐν ἄρμασι χυρσείοισιν
 πολλὰ ἀεκαζόμεν· ἐβόησα δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ.
 Ταῦτά τοι ἀγνυμένη περ ἀληθέα πάντ' ἀγορεύω.
 ὣς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ, ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,
 πολλὰ μάλ' ἀλλήλων κραδίην καὶ θυμὸν ἱκνουν, 435
 ἀμφοχαραζόμεναι· ἀγέων δ' ἀπεπαύετο θυμὸς,
 γηθοσύνας δὲ δέχοντο παρ' ἀλλήλων ἐδιδόν τε.
 Τῇσιν δ' ἐγγύθεν ἦλθ' Ἐκάτη λιπαροκροτήδεμνος·
 πολλὰ δ' ἄρ' ἀμφοχάπησε κόρην Δημήτερος ἀγνήν·

de supposer que la violence ait été sous-entendue δια τὸ σιωπώμενον. Cela est en contradiction avec μέλιτι δ' ἐβόησεν.

418-424. Δουκίππη.... On a vu, au vers 5, que Proserpine jouait avec les Océanides. Le vers 424 n'a donc rien à faire ici. Quelques-uns même suspectent l'énumération tout entière. Elle est peut-être un peu longue; mais elle est conforme aux habitudes homériques.

425. Ἄνθεα est dissyllabe par synizèse.

428. ὥσπερ κρόκον. Cette comparaison est bizarre; mais on n'est pas encore parvenu à la remplacer par quelque chose de plausible. Voici les corrections propo-

sées : ὑπείροχον, πέλωρ κακόν, περίκλο-χον, ἑμοὶ δόλον, αἰπὺν δόλον, ἐύχροον, ὥσπερ κόνιν, ὑπέρκοτον, ὑπέρτατον. Baumeister : « Ex qua copia quod cuique « arriserit, id quævo eligat. »

430. Τῇ, vulgo τῇς. Baumeister : « Male « plerique inde a Ruhnkenio τῇς. Nam ge- « netivus, qui in oratione pedestri locum « haberet, non decet poetam. »

432. Ὀρθία. Voyez plus haut la note du vers 20.

434. Πρόπαν ἤμαρ est une expression d'Homère et signifie pendant le reste du jour. Voyez dans l'Iliade, I, 472, la note sur πανημέριοι.

ἐκ τοῦ οἱ πρόπολος καὶ ὁπάων ἔπλετ' ἄνασσα. 440
 Τῆς δὲ μετ' ἄγγελον ἦκε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
 'Ρεῖην ἡύκομον, Δημήτερα κυανόπεπλον
 ἀξέμεναι μετὰ φύλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς
 δωσέμεν, ἅς κεν ἔλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
 νεῦσε δὲ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο 445
 τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἡρόεντα,
 τὰς δὲ δῶα παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.
 ὧς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ Διὸς ἀγγελιάων.
 Ἑσσυμένως δ' ἦϊξε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων,
 ἐς δ' ἄρα Ῥάριον ἔξε, φερέσβιον οὔθαρ ἀρούρης 450
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὔτι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηνον
 ἐστήκει πανάφυλλον· ἔκευθε δ' ἄρα κρῖ λευκὸν
 μῆδεσι Δήμητρος καλλισφύρου· αὐτὰρ ἔπειτα
 μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσιν,
 ἦρος ἀεζομένοιο, πέδῳ δ' ἄρα πίνους ὄγμοι 455
 βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἑλλεδανοῖσι δεδέσθαι.
 Ἐνθ' ἐπέβη πρῶτιστον ἀπ' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο·

440. Ἐκ τοῦ, depuis lors. — Οἱ, à elle : à Proserpine. — Πρόπολος καὶ ὁπάων. Hécate était une divinité du monde soumis à Pluton : c'est la reine des Enfers qu'elle honore dans Proserpine. Cette considération fait disparaître les difficultés soulevées par quelques-uns à propos des trois vers 338-340.

441. Τῆς, à elles : à Cérès et à Proserpine. — Μετ(ά) doit être joint au verbe ἦκε.

443-444. Ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς.... Voyez plus haut le vers 329.

447. Τὰς δὲ δῶα.... Appropriation du vers 400. Mais ici τὰς δὲ δῶα signifie μοίρας, et non plus ὥρας.

448. Θεά, la déesse : Rhée.

450. Ῥάριον prend l'esprit doux. C'était, avec son substantif Ῥάρος, le seul mot grec commençant par la lettre ρ qui ne portât pas l'esprit rude. La plaine Rarienne (τὸ Ῥάριον πεδῖον) était la plaine de Raros, et Raros était père de Célée : c'est là que les céréales furent pour la première fois semées et produisirent des moissons. — Οὔθαρ ἀρούρης, expression d'Homère, *Iliade*, IX, 441.

451. Τὸ πρὶν, ἀτὰρ, tour homérique.

Voyez dans l'*Iliade*, VI, 435, τὸ πρὶν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε. — Ἐκηνον, sans mouvement : sans rien produire.

452. Ἐστήκει est la forme homérique. Quelques-uns mettent l'augment, à l'imitation d'Hésiode et des autres poètes : ἐστήκει. — Πανάφυλλον, tout à fait sans feuilles : dénuée de végétation.

454. Ἀραρ, bientôt.

455. Πίνους ὄγμοι, les gras sillons : les sillons plus fertiles que jamais.

456. Βρισέμεν ἀσταχύων, être chargés d'épis. Ajoutez : après que les épis auront été abattus par la faucille. — Τὰ δέ, et ces choses-là : et ces épis abattus. On pourrait à la rigueur supposer que ἀσταχύων est du neutre, et qu'il vient de ἀστάχυον. Mais il n'y a aucun besoin d'enrichir la langue grecque, surtout après ἀσταχύεσσιν, vers 454. Le poète s'exprime vaguement, mais sa pensée n'offre aucune difficulté. — Ἐν ἑλλεδανοῖσι δεδέσθαι, le passé dans le sens du futur : devoir être liés avec des joncs, c'est-à-dire devoir être mis en gerbes.

457. Ἐνθ(α), là : à la plaine de Raros, c'est-à-dire près du temple d'Éleusis. — Ἐπέβη a pour sujet Ῥεῖη sous-entendu.

ἀσπασίως δ' ἶδον ἀλλήλας, κεχάρηντο δὲ θυμῷ.

Τὴν δ' ὧδε προσέειπε Ῥέη λιπαροκρήδεμνος·

Δεῦρο τέκος, καλέει σε βαρύκτυπος εὐρύσπα Ζεὺς, 460

ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμᾶς

δωσέμεν, ἅς κ' ἐθέλησθα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·

νεῦσε δέ σοι κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο

τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἡρόεντα,

τὰς δὲ δύω παρὰ σοί τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 465

Ὡς τοι ὑπέστη ἔσεσθαι, ἐφ' ὃ ἐπένευσε κάρητι.

Ἄλλ' ἴθι, τέκνον ἐμὸν, καὶ πείθεο, μηδέ τι λήην

ἄζηγες μενέαινε κελαινεφέϊ Κρονίωνι·

αἶψα δὲ καρπὸν ἄεξε φερέσβιον ἀνθρώποισιν.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησεν εὐστέφανος Δημήτηρ· 470

αἶψα δὲ καρπὸν ἀνῆκεν ἀρουράων ἐριβώλων.

Πᾶσα δὲ φύλλοισιν τε καὶ ἄνθεσιν εὐρεῖα χθὼν

ἔβρις· ἡ δὲ κιοῦσα θεμιστοπόλοις βασιλεῦσιν

δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,

Εὐμόλπου τε βίῃ Κελεῷ θ', ἡγήτορι λαῶν, 475

δρησμοσύνην θ' ἱερῶν καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν,

[Τριπτολέμῳ τε, Πολυξείνῳ τ', ἐπὶ τοῖς δὲ Διοκλεῖ,]

458. Ἀσπασίως δ' ἶδον. Le poète ne tient aucun compte du digamma.

459. Τὴν, elle : Cérès.

460-465. Δεῦρο τέκος,... Voyez plus haut les vers 441 et 443-447. Le manuscrit, dans la répétition *mutatis mutandis*, est à peine lisible; mais il a été facile cette fois de restituer le texte.

466. Ὡς τοι ὑπέστη.... Ce vers-là aussi est mutilé. Mais on a, pour aider à la restauration, le vers XV, 75 de l'*Iliade* : ὥς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι.

467. Τέκνον ἐμὸν est dit au propre, car Cérès était fille de Rhée et de Saturne.

469. Αἶψα, incontinent, c'est-à-dire dès cette année même.

474-476. Δεῖξε,... Ces trois vers sont cités par Pausanias, I, 14, 3, et c'est à l'aide de cette citation que l'on a corrigé le δρησμοσύνην des manuscrits, au vers 476, en ὄρησμοσύνην.

474. Τριπτολέμῳ. D'après le poète, Triptolème n'est qu'un favori comme un

autre. On a vu, vers 463, qu'il était, au même titre que Célée, un des rois ou chefs des Éleusiens. La tradition athénienne fait de lui le fils de Célée et de Métanire et l'unique favori de Cérès. La déesse lui avait donné un char ailé pour parcourir la terre et aller partout, enseignant aux hommes l'art de l'agriculture.

477. Τριπτολέμῳ τε,... Ce vers a été inventé, afin que les cinq rois nommés aux vers 463-465 eussent une part égale aux bienfaits de la déesse. Mais les dieux ne sont nullement tenus à se conduire conformément à la raison. Remarquez que Cérès a complètement oublié le fils de Célée, ce Démophon qu'elle avait soigné avec la tendresse d'une mère. La tradition athénienne est un perfectionnement moral de la légende; et l'on ne comprend pas très-bien que le poète ait préféré la tradition d'Eleusis. Pour revenir au vers 477, on ne peut l'admettre ni à faire double emploi avec le vers 474, ni à se substituer à celui-ci, qui est constaté par Pausanias.

σεμνά, τά τ' οὕτως ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι,
οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδῆν.
Ὀλβιος, ὃς τάδ' ὅπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων· 480
ὃς δ' ἀτελής ἱερῶν ὃς τ' ἄμμορος οὐποθ' ὁμοίως
αἴσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάνθ' ὑπεθήκατο δῖα θεῶν,
βάν ῥ' ἔμεν Οὐλυμπόνδε, θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων.
Ἐνθα δὲ ναιετάουσι παρὰ Διὶ τερπικεραύνῳ, 485
σεμναὶ τ' αἰδοῦαί τε. Μέγ' Ὀλβιος, ὄντιν' ἐκαῖναι
προφρονέως φίλωνται ἐπιχθονίων ἀνθρώπων.
Αἶψα δέ οἱ πέμπουσιν ἐφέστιον ἐς μέγα δῶμα
Πλοῦτον, ὃς ἀνθρώποις ἀφενος θνητοῖσι δίδωσιν.
Ἄλλ' ἄγ', Ἐλευσίνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι, 490
καὶ Πάρον ἀμφιρύτην Ἀντρώνα τε πετρήεντα,

Si on le transportait à la place du vers 474, il faudrait changer, au vers 473, ἡ δὲ κιοῦσα en ἡ γὰρ ἔδειξε. Mais Cérès n'en aurait pas moins oublié Démophon.

479. Οὔτε χανεῖν, *vulgo* οὐτ' ἀχέειν. Quelques éditeurs récents ont repris la leçon du manuscrit, mais en lui donnant un sens tout spécial : ils entendent, par ἀχέειν, mener un deuil pendant les cérémonies. Cette idée n'est pas très-claire, tandis que χανεῖν, admis généralement depuis Ilgen, est d'une clarté parfaite. La révélation des mystères est un crime. — Θεῶν, des déesses : des deux déesses. Quelques-uns prennent le mot au masculin : alors c'est en général du respect de la divinité qu'il s'agit. — Ἄγος est dit en bonne part : le respect. Ceux qui ont repris ἀχέειν lisent aussi ἄχος, comme au manuscrit ; mais ἄχος s'explique encore plus mal que ἀχέειν lui-même. — Αὐδῆν, la voix (de l'initié).

480-482. Ὀλβιος, ... Quelques-uns mettent ces trois vers entre crochets ; mais il n'y a aucune raison sérieuse de les retrancher du texte. On s'explique très-bien le cri de satisfaction poussé par le poète, si ce poète est un initié.

480. Τάδ' ὅπωπεν, a vu ces choses : a été initié à ces mystères.

481. Δ(ε) a un sens très-énergique : tout au contraire. — Ὀμοίως, également : au même point que lui, c'est-à-dire avec un bonheur comparable à celui de l'initié.

ODYSSÉE.

— Quelques-uns écrivent ὁμοῖον, mais ὁμοίως se rapproche davantage du manuscrit, dont la leçon est ὁμοίων.

483. Δῖα θεῶν désigne Cérès.

484. Βάν, d'après ce qui suit, ne se rapporte qu'à Cérès et à Proserpine. Il devrait aussi être question de Rhée, qui s'en retourne évidemment avec elles. Mais rien n'empêche de supposer la disparition d'un vers, où il s'agissait du retour de Rhée.

485. Ἐνθα, là : sur l'Olympe.

486. Σεμναί. Voyez plus haut, vers 1, la note sur σεμνήν.

487. Φίλωνται, de φίλω pour φιλέω, a la première syllabe longue. Voyez l'*Iliade*, V, 64 et 147, et les notes sur ces deux vers. C'est par l'accent qu'on explique cette quantité. Voyez la note sur φίλς κασίγνητε, *Iliade*, III, 456.

488. Ἐφέστιον se rapporte à Πλοῦτον.

489. Πλοῦτον. Cette personnification, qu'Aristophane a rendue si célèbre, date d'Hésiode et de plus haut encore. Dans la *Théogonie*, Plutus est fils de Cérès. C'est ici la même doctrine.

491. Καὶ Πάρον. L'île de Paros était célèbre pour le culte qu'elle rendait à Cérès. Archiloque avait été le poète des Thesmophories de Paros, et l'île elle-même avait reçu le surnom de Démétrias. — Ἀντρώνα τε. Antron était une ville de Thessalie, au pied du mont OËta, sur la côte en face de l'Eubée.

πάντα, ἀγλαΐῳ, ἑρφέρε, Διὸς ἄνασσα,
αἰτῇ, καὶ κούρῃ, περικαλλῆς Περσεφόνεια,
πρίφρῳ ἀντ' ἰδῆς βίοντι θυμῷ ὅπα ζεῖν·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείο καὶ ἄλλης μνήσομαι αἰοδῆς.

495

VI

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Cet hymne est un simple proème ou prélude, une prière avant un concours d'aèdes ou de rhapsodes. On suppose que ce concours avait lieu dans l'île de Chypre, et à Salamine même (*Hymne X*, vers 4), pendant une des fêtes de Vénus. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais cette hypothèse est parfaitement plausible.

Αἰδοίην, χρυσοστέφανον, καλὴν Ἀφροδίτην
ἄσομαι, ἣ πάσης Κύπρου κρήδεμνα λέλογγεν
εἰναλίης, ὅθι μιν Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος
ἤνεικεν κατὰ κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἑφρῷ ἐνὶ μαλακῷ. Τὴν δὲ χρυσάμπυκες Ἵφραι
σέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν·
κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στεφάνῃν εὐτυχτὸν ἔθηκαν,
καλὴν, χρυσεῖαν· ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν
ἄνθεμ' ὀρειγάλχου χρυσοῖό τε τιμήμεντος·

5

492. Διὸς ἄνασσα. Voyez plus haut la note du vers 47.

494. Ὅπαζειν (*vulgo* ὀπαζε), l'infinitif dans le sens de l'impératif : accordez.

495. Αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείο.... Il est remarquable que le poète n'ait conservé qu'un seul vers de la formule habituelle, et le plus banal de tous.

VI. 2. Κρήδεμνα, les remparts. Voyez dans l'*Illiade*, XVI, 100, Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα et la note sur cette expression.

3. Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος. On a vu dans l'*Odyssée*, V, 478, ἀνέμων.... μένος ὑγρὸν ἀέντων. Le mot ὑγρὸν, comme le prouve cet exemple homérique, est pris adverbialement.

6. Ἀσπασίως, volontiers : avec un vif

empressement. — Περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν. La déesse avait abordé nue sur les rivages de l'île.

8. Ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν, et dans les lobes percés : et dans les trous dont étaient percées ses oreilles. Le verbe sous-entendu est ἔθηκαν, exprimé au vers 7. Homère, *Illiade*, XIV, 482, a dit la même chose avec plus de précision : ἐν δ' ἄρα ἔρματα ἤκειν εὐτρήτοισι λοβοῖσιν.

9. Ἀνθεμ(α), des choses fleuries, c'est-à-dire des bijoux. — Ὅρειγάλχου. L'orichalque véritable n'était que du laiton, c'est-à-dire un métal de très-peu de valeur ; mais celui des poètes était un métal tout imaginaire, et que l'on supposait aussi précieux pour le moins que l'or. C'est de

δειρῇ δ' ἄμφ' ἀπαλῇ καὶ στήθεσιν ἀργυρέοισιν 10
 ὄρμοισι χρυσείοισιν ἐκόσμεον, οἷσί περ αὐταὶ
 Ἴφραι κοσμείσθην χρυσάμπυκες, ὅππότ' ἴοιεν
 ἐς χορὸν ἱμερόεντα θεῶν καὶ δώματα πατρός.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα περὶ χρυτὶ κόσμον ἔθηκαν,
 ἦγον ἐς ἀθανάτους· οἱ δ' ἠσπάζοντο ἰδόντες, 15
 χερσὶ τ' ἐδεξιοῶντο, καὶ ἡρήσαντο ἕκαστος
 εἶναι κουριδίην ἄλοχον καὶ οἶκαδ' ἄγεσθαι,
 εἶδος θαυμάζοντες ἰοστεφάνου Κυθερείης.
 Χαῖρ' ἑλικοβλέφαρ, γλυκυμείλιχε· δὸς δ' ἐν ἀγῶνι
 νίκην τῷδε φέρεσθαι, ἐμὴν δ' ἔντυνον ἀοιδήν· 20
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

VII

ΔΙΟΝΥΣΟΣ Η ΛΗΣΤΑΙ.

Cet hymne semble complet, bien qu'il n'ait qu'une étendue très-bornée. C'est le récit d'un épisode de la légende de Bacchus. Le poète ne dit pas le pays où se passe l'aventure; on suppose, avec quelque vraisemblance, que c'est sur les côtes de l'Attique. Les pirates qui enlèvent Bacchus sont des Tyrrhéniens; mais ce n'est pas là une difficulté, car ceux qui faisaient le métier d'écumer la mer étendaient souvent fort loin le champ de leurs exploits. On suppose aussi que le sujet est emprunté aux anciens dithyrambes, et que l'hymne fut chanté aux Dionysiaques de Brauron. D'après cela le poète est un Athénien; et si, comme on le dit, il a imité Terpendre, il n'est guère antérieur au sixième siècle avant notre ère.

Ἄμφι Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν,
 μνήσομαι, ὡς ἐφάνη παρὰ θῖν' ἄλδς ἀτρυγέτοιο,

celui-là qu'il s'agit ici, et l'épithète τιμήν-τος se rapporte à ὀρειγάλου aussi bien qu'à χρυσοῖο.

10-11. Δειρῇ δ' ἄμφ' ἀπαλῇ.... Ce passage rappelle les vers 88-90 du grand *Hymne à Vénus*.

13. Πατρός. Homère ne nomme pas le père des Heures. D'après la *Théogonie* d'Hésiode, elles étaient filles de Jupiter et de Thémis.

15. Οἱ, eux : les immortels.

16. Ἠρήσαντο, expression d'Homère, *Odyssée*, I, 366.

18. Ἰοστεφάνου Κυθερείης. Voyez le vers 176 du grand *Hymne à Vénus*.

19-20. Ἐν ἀγῶνι.... τῷδε. Il s'agit évidemment d'une lutte poétique en l'honneur de Vénus, et l'hymne est une prière par laquelle un des compétiteurs a voulu se rendre favorable la déesse du concours.

VII. 1. Ἄμφι Διώνυσον,... On regarde ce début comme une imitation de Terpendre,

ἰκτῇ ἐπὶ προβλήτι, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικώς
 πρωτότῃ· καλαὶ δὲ περισσεύοντο ἔθειραι,
 κυάνει, φᾶρος δὲ περὶ στίβαροις ἔχεν ὤμοις 5
 πορφύρεον. Τάχα δ' ἄνδρες εὐσσελμου ἀπὸ νηὸς
 ληϊσταὶ προγένοντο θαῶς ἐπὶ οἶνοπα πόντον,
 Τυρσηνοί· τοὺς δ' ἤγε κακὸς μῦθος· οἱ δὲ ἰδόντες
 νεῦσαν ἐς ἀλλήλους, τάχα δ' ἐκθορον· αἶψα δ' ἐλόντες 10
 εἶσαν ἐπὶ σφετέρῃς νηὸς, κεχαρτημένοι ἦτορ·
 υἱὸν γάρ μιν ἔφαντο διοτρεφέων βασιλῆων
 εἶναι, καὶ δεσμοῖς ἔθελον δεῖν ἀργαλέοισιν.
 Τὸν δ' οὐκ ἴσχανε δεσμὰ, λύγοι δ' ἀπὸ τηλόσε πίπτον
 χειρῶν ἠδὲ ποδῶν· ὁ δὲ μειδιάων ἐκάθητο 15
 ὄμμασι κυανέοισι· κυβερνήτης δὲ νοήσας,
 αὐτίκα οἷς ἐτάροισιν ἐκέκλετο, φώνησέν τε·
 Δαιμόνιοι, τίνα τόνδε θεὸν δεσμεύεθ' ἐλόντες,
 καρτερόν; Οὐδὲ φέρειν δύναταί μιν νηὺς εὐεργής.
 Ἦ γὰρ Ζεὺς ὃδε γ' ἐστίν, ἡ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
 ἡὲ Ποσειδάων· ἐπεὶ οὐ θνητοῖσι βροτοῖσιν 20
 εἵκελος, ἀλλὰ θεοῖς, οἱ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν.
 Ἄλλ' ἄγετ', αὐτὸν ἀφώμεν ἐπ' ἠπείροιο μελαινῆς
 αὐτίκα· μῆδ' ἐπὶ χεῖρας ἰάλλετε, μὴ τι χολωθείς

parce que ce poète commençait comme il
 suit un de ses chants : ἀμφὶ μοι αὐτὸν
 ἀναγθ' ἐκατηβόλον ἀδέτω φρήν. Baumeis-
 ter fait remarquer que la même formule se
 trouve déjà, au moins en germe, chez Ho-
 mère, *Odyssée*, VIII, 268-269 : ἀνεβά-
 λετο καλὸν αἰεῖδεν ἀμπ' Ἀρεος φιλότητος
 εὐστεφάνου τ' Ἀφροδίτης. Elle parait avoir
 été familière à Terpandre; mais on peut
 dire qu'elle était banale dans la poésie ly-
 rique. On la trouvera dans les *Hymnes*
 XIX, XXII, XXIII; Euripide l'a lui-même
 employée, *Troyennes*, vers 544, et Aristo-
 phane, *Nuées*, vers 596.

4. Πρωτότῃ. Homère, *Iliade*, VI, 432-
 437, avait représenté Bacchus sous la figure
 d'un enfant.

6. Τάχα, à l'instant : au moment où le
 dieu apparaît.

6-7. Ἀπὸ νηὸς.... προγένοντο θαῶς ἐπὶ
 οἶνοπα πόντον, s'avancèrent rapidement
 sur la sombre mer pour débarquer.

8. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à
 γάρ ou à ἐπεὶ. On peut pareillement pren-
 dre οἱ δέ, qui vient ensuite, dans le sens
 de οἱ γάρ. — Ἰδόντες, sous-entendu αὐ-
 τόν. De même ἐλόντες au vers suivant.

11. Διοτρεφέων βασιλῆων, pluriel em-
 phatique. Nous dirions très-bien un fils de
 nos rois pour dire un enfant de notre race
 royale. Mais on peut aussi prendre βασι-
 λῆων au propre, en faisant acception du
 roi et de la reine.

13. Ἀπὸ doit être joint à πίπτον : ἀπέ-
 πιπτον, tombèrent hors.

16. Ὀμμασι κυανέοισι. Voyez plus
 haut, vers 5, l'épithète appliquée à la che-
 velure du dieu.

18. Οὐδὲ est explicatif, et il équivaut à
 οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐ.

21. Εἵκελος, sous-entendu ἐστίν.

22. Αὐτόν est changé en αὐτίς par Bau-
 meister; mais cette correction ne semble
 ni nécessaire ni même utile.

ὄρη ἀργαλέους τ' ἀνέμους καὶ λαίλαπα πολλήν.

Ὡς φάτο· τὸν δ' ἀρχὸς στυγερῷ ἠνίκαπε μύθῳ· 25

Δαιμόνι, οὔρον ὄρα, ἅμα δ' ἰστίον ἔλκεο νηὸς,
σύμπανθ' ὅπλα λαβών· ὁδὲ δ' αὖτ' ἀνδρῶσι μελήσει.

Ἐλπομαι, ἡ Αἴγυπτον ἀφίξεται, ἡ ὅγε Κύπρον,
ἡ ἐς Ὑπερβορέους, ἡ ἐκαστέρῳ· ἐς δὲ τελευτὴν
ἔκ ποτ' ἐρεῖ αὐτοῦ τε φίλους καὶ κτήματα πάντα, 30
οὓς τε κασιγνήτους· ἐπεὶ ἡμῖν ἔμβαλε δαίμων.

Ὡς εἰπὼν ἰστόν τε καὶ ἰστίον ἔλκετο νηός.

Ἐμπνευσεν δ' ἄνεμος μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅπλα
καττάνυσαν· τάχα δέ σφιν ἐφαίνετο θαυματοῦς ἔργα. 35

Οἶνος μὲν πρῶτιστα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν
ἡδύποτος κελάρυζ' εὐώδης, ὥρνυτο δ' ὀδμή
ἀμβροσίη· ναύτας δὲ τάφος λάβε πάντας ἰδόντας.

Αὐτίκα δ' ἀκρότατον παρὰ ἰστίον ἐξετανύσθη
ἄμπελος ἔνθα καὶ ἔνθα, κατεκρημνῶντο δὲ πολλοὶ
βότρυες· ἀμφ' ἰστόν δὲ μέλας εἰλίσσετο κισσός, 40

ἄνθεισι τηλεθῶν, χαρίεις δ' ἐπὶ καρπὸς ὀρώρει·
πάντες δὲ σκαλμοὶ στεφάνους ἔχον. Οἱ δὲ ἰδόντες,
νῆ' ἤδη τότε ἔπειτα κυβερνήτην ἐκέλευον

25. Ἀρχός, le commandant : le pirate en chef.

26. Ἄμα, avec (moi).

27. Ὀδε, celui-ci : notre jeune homme. — Ἀνδρῶσι μελήσει, expression d'Homère, *Iliade*, VI, 492 et *Odyssée*, I, 358.

28. Ἡ ὅγε Κύπρον. Homère exprime souvent ainsi le sujet à une place où il semble inutile. C'est une des ressources de sa versification.

29. Ἐς Ὑπερβορέους. Le nom d'Hyperboréens n'a jamais désigné, chez les poètes, un peuple réellement existant. Le pays des Hyperboréens était au nord l'équivalent de ce qu'étaient à l'ouest les Îles Fortunées. — Ἡ ἐκαστέρῳ, ou plus loin encore : ou aussi loin qu'il faudra le transporter pour le vendre.

30. Ἐκ doit être joint à ἐρεῖ : ἐξερεῖ, il expliquera.

31. Ἐμβαλε, sous entendu αὐτόν.

32. Ἐλκετο, sous-entendu ἅμα κυβερνήτη. Voyez plus haut le vers 26 et la note sur ce vers. Si l'on n'explique pas ainsi, il y a contradiction entre les deux vers.

33. Ἐμπνευσεν δ' ἄνεμος.... Appropriation du vers I, 484 de l'*Iliade*, plusieurs fois répété chez Homère.

37. Τάφος, la stupéfaction. — Πάντας ἰδόντας. Cet exemple prouve que le poète ne tient aucun compte du digamma. Que s'il a écrit, au vers 7, οἱ δὲ ἰδόντες, c'est qu'il copiait une formule d'Homère. De même tout à l'heure pour l'hiatus de θαυματὰ ἔργα.

41. Τηλεθῶν. Cette forme se trouve chez Homère, et c'est à tort que quelques-uns veulent écrire τηλεθίων. Voyez l'*Iliade*, XVII, 55 et XXII, 423. Voyez aussi le vers 267 du grand *Hymne Vénus*. — Ἐπί doit être joint à ὀρώρει.

43. Νῆ' ἤδη, correction de Hermann. La vulgate Μηδείην, nom du pilote, est elle-même une correction de Barnes. Les manuscrits donnent des leçons impossibles : μὴ δῆδαιν et μὴδ' ἤδη. Bothe proposait μῆδει δῆ (*pruenter sane*) ; Kæchly, νῆα πάλιν. Baumeister, qui a adopté νῆ' ἤδη, dit qu'il ne serait pas éloigné maintenant

γῇ πελάαν. Ὁ δ' ἄρα σφι λέων γένετ' ἐνδοθι νῆος
 δεινὸς ἐκ' ἀκροτάτης, μέγα δ' ἔβραχεν· ἐν δ' ἄρα μέσσοι 45
 ἄρκτον ἐποίησεν λασιάχενα, σήματα φαίνων·
 ἂν δ' ἔσται μεμαυῖα, λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου
 δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Οἱ δ' ἐς πρύμνην ἐφόβηθεν,
 ἀμφὶ κυβερνήτην δὲ, σαόφρονα θυμὸν ἔχοντα,
 ἔσταν ἄρ' ἐκπληγέντες· ὁ δ' ἐξακίνης ἐπορούσας 50
 ἀρχὸν ἔλ'· οἱ δὲ θύραζε, κακὸν μόνον ἐξαλύοντες,
 πάντες ὁμῶς πῆδησαν, ἐπεὶ ἴδον, εἰς ἄλλα δῖαν,
 δειλῶντες δ' ἐγένοντο. Κυβερνήτην δ' ἐλεήσας
 ἔσχεθε, καὶ μιν ἔθηκε πανάλγιον, εἰπέ τε μῦθον·
 Θάρσει, δῖ' ἄκτωρ, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ 55
 εἰμὶ δ' ἐγὼ Διόνυσος ἐρίβρομος, ὃν τέκε μήτηρ
 Καδμηΐς Σεμέλη, Διὸς ἐν φιλότῃ μιγείσα.
 Χαῖρε, τέκος Σεμέλης εὐώπιδος· οὐδέ πη ἔστιν
 σεῖό γε ληθόμενον γλυκερὴν κοσμηῆσαι αἰοιδήν.

de préférer la correction de Kœchly à celle de Hermann.

44. Ὁ, lui : Bacchus. — Σφι, pour eux : aux yeux des pirates.

45. Μέγα δ' ἔβραχεν, et il fit retentir un grand bruit : et il rugissait d'une façon épouvantable. — Ἐν δ' ἄρα μέσσοι, sous-entendu νηί : puis au milieu du navire.

46. Ἐποίησεν, il fit : il créa — Σήματα, des prodiges. L'expression σήματα φαίνων est empruntée à Homère, *Iliade*, II, 353.

47. Ἄν doit être joint à ἔσται, et le sujet est ἄρκτος sous-entendu. L'ours se dresse sur ses pieds de derrière. — Λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου. Il faut sous-entendre seulement ἔσται, et non ἀνέσται, car le lion ne se dresse pas comme l'ours.

48. Δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Homère a dit, *Iliade*, XV, 43, δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδών, et Hésiode de même, *Bouclier*, vers 445. Il n'y a donc rien à changer ici. Kœchly propose θύνειν au lieu de δεινόν. Sans doute un verbe ne serait pas de trop dans cette phrase mal façonnée ; mais celui-là ne va pas très-bien avec ὑπόδρα ἰδών, car ici le lion ne s'élance pas, et il n'en est encore qu'à la menace. Voilà pourquoi Baumeister rejette la correction. — Οἱ, eux : les pirates. — Ἐφόβηθεν est dit au sens homérique : se sauvèrent. C'est bien

par peur qu'ils se sauvent ; mais le mot, comme on le voit par εἰς πρύμνην, n'indique ici que le fait de la fuite.

50. Ὁ, lui : le lion.

51. Ἀρχὸν Δι(ε). Bacchus fait payer au chef les menaces des vers 25-31. — Οἱ, eux : les pirates. — Θύραζε dépend de πῆδησαν.

52. Ἴδον, ils virent. Ajoutez : le lion saisissant leur chef. — Εἰς ἄλλα δῖαν est le commentaire de θύραζε.

54. Ἐσχεθε, καὶ μιν.... Les idées sont jetées sans ordre. Ce n'est que plus tard que le pilote aura sa récompense.

55. Δῖ' ἄκτωρ, correction de Ilgen, *vulgo* δῖε χῆτωρ, qu'on explique de même (*divine vector*), mais uniquement à cause du contexte, tandis que ἄκτωρ est deux fois dans Eschyle (*Persees*, vers 555 et *Eumenides*, vers 398). Il y a d'autres corrections : δῖε πάτωρ, δῖ' ἐλατήρ, δῖ' ἱκτωρ, εἰλε πάτερ. Baumeister croit qu'il y avait un nom propre, le nom du pilote ; mais cela est fort invraisemblable.

59. Σεῖό γε ληθόμενον, du moins si l'on l'oublie : du moins si les aèdes négligent de te prendre pour sujet de leurs chants. — L'hymne XXXIV, qui est un débris d'Hymne à Bacchus, a deux formules finales, dont l'une est analogue aux deux vers qui terminent celui-ci.

VIII
ΕΙΣ ΑΡΕΑ.

Quelques-uns rangent cet hymne dans les *Orphiques*. D'autres y voient une composition philosophique du même genre que celles de Cléanthe et de Proclus. Il est douteux qu'on puisse faire remonter cette pièce au delà du troisième siècle avant J. C., c'est-à-dire au delà du temps où les connaissances astronomiques ont commencé à devenir vulgaires.

Ἄρες ὑπερμενέτα, βρισάρματε, χρυσεοπήληξ,
 ὄβριμόθυμε, φέραςπι, πολισσόε, χαλκοκορυστά,
 καρτερόχειρ, ἀμόγητε, δορυσθενές, ἔρκος Ὀλύμπου,
 Νίκης εὐπολέμοιο πάτερ, συναρωγὲ Θέμιστος,
 ἀντιβίοισι τύραννε, δικαιοτάτων ἀγὲ φωτῶν, 5
 ἡνωρέης σκηπτοῦχε, πυραυγέα κύκλον ἐλίσσων
 αἰθέρος ἑπταπόροις ἐνὶ τεύρεσιν, ἔνθα σε πῶλοι
 ζαφλεγέες τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος αἰὲν ἔχουσιν·
 κλυθὶ, βροτῶν ἐπίκουρε, δοτὴρ εὐθαρσέος ἦβης,
 πρῆτὶ καταστίλβων σέλας ὑψόθεν ἐς βιότητα 10
 ἡμετέρην καὶ κάρτος Ἀρήϊον· ὥς κε δυνάϊμην
 σεύσθαι κακότητα πικρὴν ἀπ' ἐμοῖο καρήνου,
 καὶ ψυχῆς ἀπατηλὸν ὑπογνάμψαι φρεσὶν ὀρμὴν,
 θυμοῦ τ' αὖ μένος ὃζὺ κατισχέμεν, ὃς μ' ἐρέθῃσιν
 φυλόπιδος κρυερῆς ἐπιβαινέμεν. Ἄλλὰ σὺ θάρσος 15
 δὸς, μάκαρ, εἰρήνης τε μένειν ἐν ἀπήμοσι θεσμοῖς,
 δυσμενέων προφυγόντα μόθον Κῆρας τε βιαίας.

VIII. 1. Βρισάρματε. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, vers 441, a donné à Mars l'épithète de βρισάρματος : fardeau d'un char de guerre. Les dieux d'Homère sont eux-mêmes très-pesants. Quand Pallas monte dans le char de Diomède, elle en fait crier l'essieu : μέγα δ' ἔδραχε φήγινος ἄξων.

4. Νίκης. La personnification de la Victoire fille de Mars est postérieure à l'époque homérique.

5. Τύραννε. Le mot τύραννος est inconnu d'Homère, et parait ne dater que du temps d'Archiloque. — Δικαιοτάτων.... φωτῶν, selon quelques-uns, n'est pas dit en général, mais désigne les Scythes. Voyez l'*Iliade*, XIII, 5-6. C'est chez les Scythes que Mars aimait particulièrement à faire son séjour.

6. Πυραυγέα κύκλον ἐλίσσων. Il s'agit de la planète de Mars.

7. Ἑπταπόροις ἐνὶ τεύρεσιν, parmi les signes aux sept routes, c'est-à-dire parmi les sept planètes.

8. Τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος. Mars est la troisième planète, et vient immédiatement, dans l'ordre antique, après le soleil et la lune. C'est ce qu'exprime le poète en disant que les chevaux de Mars mènent le dieu sur la troisième circonférence. On disait aussi : dans le troisième ciel. Ces connaissances astronomiques assignent à l'auteur de l'hymne une époque assez récente.

10-11. Ἐς βιότητα ἡμετέρην. Ceci est une allusion à l'astrologie judiciaire.

14. Κατισχέμεν, avoir arrêté, c'est-à-dire conserver toujours dans mon cœur.

IX

ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Ce proème ou prélude de récitation doit être l'ouvrage d'un aède ou d'un rhapsode de Smyrne. C'est là du moins ce que donne à penser la façon dont y est célébrée la déesse ionienne.

Ἄρτεμιν ὕμνει, Μοῦσα, κασιγνήτην Ἐκάτοιο,
παρθένον ἰοχέαιραν, ὁμότροφον Ἀπόλλωνος,
ἥθ', ἵππους ἄρσασα βαθυσχοίνιο Μέλητος,
ρίμφα διὰ Σμύρνης παγχρύσειον ἄρμα διώκει
ἐς Κλάρον ἀμπελόεσσαν, ὅθ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἦσται μιμνάζων ἑκατηβόλον Ἰοχέαιραν. 5

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαὶ θ' ἅμα πᾶσαι ἀοιδῇ·
αὐτὰρ ἐγὼ σε πρῶτα καὶ ἐκ σέθεν ἄρχομ' αἰεῖδεν,
σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

X

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

L'*Hymne* X est exactement du même genre que l'*Hymne* V.
Voyez la note en tête de ce dernier.

Κυπρογενῇ Κυθήρειαν αἰέσομαι, ἥτε βροτοῖσιν
μείλιχα δῶρα δίδωσιν, ἐφ' ἡμερτῶ δὲ προσώπων

IX. 2. Ὁμότροφον Ἀπόλλωνος. Le dieu et la déesse étaient jumeaux. Mais ils n'eurent pas besoin d'être élevés. A peine nés ils étaient adultes. Le poète use de son droit en supposant qu'il leur fut donné une sorte d'éducation commune.

3. Ἴππους ἄρσασα, après avoir fait boire (ses) chevaux. Voyez dans Hérodote, V, 12 : ἐπεὶ τε ἀπῖκετο ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἤρσε τὸν ἵππον. C'est le verbe ἄρδω, proprement arroser. — Μέλητος, comme ἐκ Μέλητος ou ἀπὸ Μέλητος.

5. Ἐς Κλάρον. Claros était en Ionie, près de Colophon. — Ὅθ(ι), là où : ville

où. C'était un des principaux sanctuaires d'Apollon, et, comme on va le voir, de sa sœur Diane.

6. Μιμνάζων, attendant. Le frère et la sœur ne sont contents que quand ils sont réunis.

8. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets comme inutile; mais les répétitions, en matière de compliments, ne messiaient pas du tout, et sont même prises pour des qualités.

X. 1. Κυπρογενῇ. On a vu plus haut, dans l'*Hymne* VI, vers 3-5, le récit de la naissance de la déesse.

αiei μειδιάει, καi εφ' iμερτὸν φέρει ἄνθος.

Χαῖρε, θεᾶ, Σαλαμῖνος εὐκτιμένης μεδέουσα
καi πάσης Κύπρου, δὸς δ' iμερόεσσιν αἰοδῆν·
αὐτὰρ ἐγὼ καi σεῖο καi ἄλλης μνήσομ' αἰοδῆς.

5

XI

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

Il ne s'agit dans cet hymne que de la déesse guerrière.

Παλλάδ' Ἀθηναῖν ἐρυσίπολιν ἄρχομ' αἰεῖδεν,
δεινὴν, ἥ σὺν Ἄρηι μέλει πολεμῆτα ἔργα,
περθόμεναί τε πόλεις, αὐτῇ τε πτόλεμοί τε,
καί τ' ἐρρύσατο λαὸν ἰόντα τε νισσόμενόν τε.

Χαῖρε, θεᾶ· δὸς δ' ἄμμι τύχην εὐδαιμονίην τε.

5

XII

ΕΙΣ ΗΡΑΝ.

Cet hymne est incomplet, car il lui manque la finale des préludes.

Ἥρην αἰεῖδω χρυσόθρονον, ἣν τέκε Ῥεῖη,
ἀθανάτων βασιλειαν, ὑπείροχον εἶδος ἔχουσιν,
Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλογόν τε,

3. Ἐ(πί) doit être joint au verbe φέρει.
— Ἄνθος, la fleur, c'est-à-dire la jeunesse
et la beauté.

4. Σαλαμῖνος. C'est la Salamine de Cy-
pre, fondée par Teucer.

5. Δὸς δ' iμερόεσσιν αἰοδῆν. L'aède ou
le rhapsode veut que la déesse lui fasse
remporter le prix du concours.

XI. 4. Καί τ' ἐρρύσατο. Il faut sous-
entendre le conjonctif ἥ (laquelle), indi-
qué par le datif ἥ du membre de phrase
précédent. Le poète a seulement juxta-
posé les idées. C'est à notre esprit de les

subordonner. Quant au passé ἐρρύσατο,
c'est l'aoriste d'habitude. — Λαόν est dit
au sens homérique : une armée. — Ἰόντα.
Ajoutez : εἰς πόλεμον. — Νισσόμενον.
Ajoutez : ἐκ πολέμου. Le mot νισσόμενον
signifie qui revient. Voyez l'*Iliade*, XII,
419 et XXIII, 76.

XII. 4. Ἀεῖδω, chez Homère, a la pre-
mière syllabe à volonté. On la trouve lon-
gue, comme ici, chez Callimaque même,
Hymne Délien, vers 304. Nous la rever-
rons longue dans les *Hymnes homériques*,
XVIII, 4 et XXVIII, 4.

κυδρὲν, ἦν πάντες μάκαρες κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον
ἄζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ τερπικεράνῃ.

5

XIII

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Baumeister : « Rhapsodus nescio quis Athenis veritus, ne quid invitis Mus-
sis proferret, duo versus majoris in Cererem hymni paululum immutatos
« posuit addita clausula, in qua peregrinum se prodit his verbis, τήνδε
« σάω πόλιν. »

Δήμητρ' ἠΰκαμον, σεμνήν θεόν, ἄρχοι' αἰδεῖν,
αὐτὴν, καὶ κούρην, περικαλλέα Περσεφόνειαν.
Χαῖρε, θεὰ, καὶ τήνδε σάω πόλιν· ἄρχε δ' αἰοιδῆς.

XIV

ΕΙΣ ΜΗΤΕΡΑ ΘΕΩΝ.

Baumeister : « Hi versus, etsi Orphicis sentiis ornati videntur canuntque
« deam mysticis religionibus celebratam, tamen procul absunt ab Orphico
« poeseos genere, et compositorem habent addictum disciplinæ Homeri-
« darum. »

Μητέρα μοι πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων
ὕμνει, Μοῦσα λίγεια, Διὸς θυγάτερ μεγάλιοι·
ἧ κροτάλων τυπάνων τ' ἱαχῇ, σὺν τε βρόμος αὐλῶν
εὐαδεν, ἠδὲ λύκων κλαγγὴ χαροπῶν τε λεόντων,
οὔρεα τ' ἠχήμεντα, καὶ ὕληεντες ἑναυλοὶ.

5

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαί θ' ἅμα πᾶσαι αἰοιδῆς.

XIV. 2. Θύγατερ. Quelques-uns écri-
vent θυγάτηρ au nominatif (*rectus vo-
candi casus*). L'usage poétique laisse le
choix entre les deux formes.

3. Βρόμος αὐλῶν. On a vu cette ex-

pression βρόμος αὐλῶν dans l'*Hymne à
Mercure*, vers 452.

6. Ὑληέντες ἑναυλοὶ, les ravins boisés.
On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 74
et 124, σκίοεντας ἑναύλους.

XV

ΕΙΣ ΗΡΑΚΛΕΑ ΛΕΟΝΤΟΘΥΜΟΝ.

Quelques-uns ont regardé cet hymne comme le début d'une *Héracléide*, peut-être celle de Pisandre ou celle de Panyasis. Le rhapsode n'aurait fait qu'ajouter une adresse en tête, pour transformer cette invocation en prière. Rien n'empêche d'affirmer de pareilles choses; mais il est plus difficile de les démontrer. Au fond cet hymne ne diffère pas des autres préludes de rhapsodes. L'épithète donnée à Hercule dans le titre est un ἄπαξ εἰρημένον, mais Homère avait qualifié Hercule à peu près de même, *Iliade*, V, 639. C'est son θυμολέοντα qui a inspiré λεοντόθυμον. Le vers 8, ναίει τερπόμενος..., est une appropriation du vers XI, 603 de l'*Odyssée*, et ce vers de l'*Odyssée* appartient à un passage qui passait pour être interpolé. Baumeister admet l'interpolation, et l'attribue à Onomacrite. La conséquence de cette attribution, c'est que l'hymne est postérieur au temps de Pisistrate. — Le culte d'Hercule était particulièrement en honneur à Athènes et dans toute l'Attique. Baumeister fait de l'hymne un ouvrage athénien. Cette hypothèse est fort plausible. Peut-être cet hymne a-t-il été chanté aux fêtes de Marathon, où sans doute ne manquaient pas les récitation poétiques. Cependant le poète ne demande que des biens moraux et matériels, et son hymne est une prière proprement dite plutôt qu'un prélude.

Ἡρακλέα, Διὸς υἱὸν, αἰέσομαι, ὃν μέγ' ἄριστον
 γείνατ' ἐπιχθονίων Θήβης ἐνὶ καλλιχόροισιν
 Ἀλκμήνῃ, μιχθεῖσα κελαινεφέϊ Κρονίῳ·
 ὃς πρὶν μὲν κατὰ γαῖαν ἀθέσφατον ἠδὲ θάλασσαν
 πλαζόμενος, πομπῇσιν ὑπ' Εὐρυσθέος ἄνακτος, 5
 πολλὰ μὲν αὐτὸς ἔρεξεν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἀνέτλη·
 νῦν δ' ἤδη κατὰ καλὸν ἔδος νιφόεντος Ὀλύμπου
 ναίει τερπόμενος καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥθην.
 Χαῖρε, ἄναξ, Διὸς υἱέ· δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον.

XV. 2. Ἐπιχθονίων. Hercule était né simple mortel, et il n'est devenu dieu qu'après sa mort.

5. Πομπῇσιν ὑπ(ο), par les envois, c.-à-d. obéissant aux ordres. Il était condamné à

obéir aux ordres d'Eurythée. Voyez l'*Iliade*, XIX, 96-225 et les notes sur ce passage.

9. Δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον. Callimaque a emprunté cet hémistiche, *Hymne à Jupiter*, vers 94.

XVI

ΕΙΣ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ.

Remarquer : « Neque quo tempore neque ubi cantati sint hi versus caplo-
re rectius habeo. Præter tres versus affert Scholæasta ad Pind. Pyst. III, 8,
« πραγμαίσις verbis ἐν τοῖς Ὀμηρεῦς ἕμους. »

Ἰητήρα νόσων Ἀσκληπιὸν ἄρχον' αἶδεν,
υἷὸν Ἀπόλλωνος, τὸν ἐγένετο διὰ Κορινίης
Δωτίῳ ἐν πεδίῳ, κοῦρῃ Φλεγύου βασιλῆος,
χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, κακῶν θελκτῆρ' ὀδυνάων.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἀναξ· λίτῃμαι δέ σ' αἰδεῖσθαι.

XVII

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Cet hymne est tout à fait insignifiant ; mais il y en a un autre
plus important sur le même sujet : c'est l'hymne xxxvii.

Κάστορα καὶ Πολυδεύκε' αἶετο, Μοῦσα λίγεια,
Τυνδαρίδας, οἱ Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἐξεγένοντο·
τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῆς τέκε πότνια Λήδη,
λάβρῃ ὑποδμηθεῖσα κελαινεφεῖ Κρονίωνι.
Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων.

XVI. 3. Δωτίῳ ἐν πεδίῳ. La plaine de
Dotium était située au pied de l'Ossa, entre
Magneïe, la Phthiotide et le pays des Pé-
lages. — Φλεγύου βασιλῆος. Philégas
était roi des Lapithes.

4. Χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, apposition
à Ἀσκληπιόν. De même pour le second
hémistiche du vers.

XVII. 4. Λάβρῃ. Allusion à la métamor-
phose du dieu en cygne.

XVIII

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Nous renvoyons ici à l'*Hymne* III, c'est-à-dire au grand hymne sur le même sujet. Celui-ci n'est guère qu'un extrait du début de celui-là, suivi des deux vers qui le terminent.

Ἑρμῆν αἰείδω Κυλλήνιον, Ἀργειφόντην,
 Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου,
 ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
 Ἄτλαντος θυγάτηρ, Διὸς ἐν φιλότῃ μιγεῖσα,
 αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἀλέεινεν ὄμιλον, 5
 ἄντρῳ ναιετάουσα παλισκίῳ· ἔνθα Κρονίων
 Νύμφῃ εὐπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῷ,
 εὔτε κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἥρην·
 λάνθανε δ' ἀθανάτους τε θεοὺς θνητοὺς τ' ἀνθρώπους.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ· 10
 σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.
 Χαῖρ', Ἑρμῇ χαριδῶτα, διάκτορε, δῶτορ ἐάων.

XIX

ΕΙΣ ΠΑΝΑ.

Le culte de Pan ne date guère en Attique que de la bataille de Marathon. Miltiade, du moins, en accrut la solennité, pour remercier le dieu du secours qu'il croyait avoir reçu de lui dans la lutte. L'hymne est donc probablement du cinquième siècle avant notre ère. Quelques-uns, à cause de son début et de la verve du poète, le rattachent à la poésie dithyrambique. D'autres le regardent comme un composé de deux morceaux distincts : 1-27, 28-49. Mais il n'y a point de séparation réelle, et tout dans l'hymne a d'un bout à l'autre le même caractère. Plusieurs traits, et particulièrement, au vers 46, ὁ Βάχχιος Διόνυσος, semblent témoigner d'une origine hésiodéenne. Si le poète est Athénien, il n'appartient certainement pas à l'époque des Homérides.

Ἀμφὶ μοι Ἑρμείῳ φίλον γόνον ἔννεπε, Μοῦσα,
 αἰγιόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅστ' ἀνά πίσῃ

XVIII. 4. Ἀεῖδω. Voyez le premier vers de l'*Hymne* XII et la note sur ce vers.

XIX. 4. Ἀμφὶ μοι. Voyez la note sur le

début de l'*Hymne* VII. — Ἐννεπε. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 4, la note sur ce mot.

2. Αἰγιόδην. Quelques-uns écrivent

δενδρήεντ' ἄμυδις φοιτᾷ χοροήθεσι Νύμφαις ·
 αἶτε κατ' αἰγίλιπος πέτρης στείβουσι κάρηνα,
 Πᾶν' ἀνακεκλόμεναι, νόμιον θεὸν, ἀγλαέθειρον, 5
 αὐχμήενθ', ὃς πάντα λόφον νιφόνετα λέλογχεν,
 καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα.
 Φοιτᾷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα διὰ ῥωπήϊα πυκνὰ,
 ἄλλοτε μὲν βεῖθροισιν ἐφελκόμενος μαλακοῖσιν,
 ἄλλοτε δ' αὖ πέτρῃσιν ἐν ἡλιβάτοισι διοιχνεῖ, 10
 ἀκροτάτην κορυφὴν μηλόσκοπον εἰσαναβαίνων.
 Πολλάκι δ' ἀργινόνετα διέδραμεν οὔρεα μακρὰ,
 πολλάκι δ' ἐν κνημοῖσι διήλασε θήρας ἐναίρων,
 ὀξέα δερκόμενος · τότε δ' ἔσπερος ἔκλαγεν οἶος,
 ἄγρης ἐξανίων, δονάκων ὕπο μοῦσαν ἀθύρων 15
 νήδυμον · οὐκ ἂν τόνγε παραδράμοι ἐν μελέεσσιν
 ὄρνις, ἦτ' ἔαρος πολυανθέος ἐν πετάλοισιν
 θρῆνον ἐπιπροχέουσα χέει μελίγηρυν αἰοιδήν.

αἰγοπόδην, forme également légitime. — Πίσση. Homère dit toujours πίσσα. La contraction marque une époque posthomérique.

3. Ἄμυδις, en compagnie de.

4. Κατ'(ά) doit être joint à στείβουσι. — Au lieu de στείβουσι, Baumeister propose de lire λείπουσι, parce que les prés ne sont pas sur les sommets. Mais il n'y a pas contradiction. Franke : « Quod dicatur Pan in pratis versari cum Nymphis, « quæ cacumine saxorum calcant (h. e. « calcare soleant), videatur id quidem ofensionem habere, nisi per se pateat « Nymphas illas saxis relictis in prata descendere ibique Panem convenire. »

5. Ἀγλαέθειρον. Kœchly propose οὐλοέθειρον, leçon très-convenable.

6. Αὐχμήεν(τα), quoi qu'en disent quelques-uns, est une étrange épithète; et louer un dieu d'être sale, c'est lui adresser un singulier éloge, surtout après avoir vanté sa belle chevelure. Kœchly pense que la leçon primitive était λαχμήεν(τα), et il pourrait bien avoir raison.

7. Κέλευθα. Les anciennes éditions donnent κάρηνα, comme au vers 4. Mais κέλευθα est bien préférable. Il est autorisé par trois manuscrits, et il nous préserve d'une tautologie peu expressive; car ὀρέων

κορυφὰς et πετρήεντα κάρηνα, c'est exactement la même chose.

9. Ἐφελκόμενος, attiré. Baumeister propose ἐφεζόμενος, d'après le vers 400 de la *Batrachomyomachie* : Λειχοπίναν δὲ θῆσιν ἐφεζόμενος μαλακῆσιν. Mais il n'y a aucun motif de rejeter ἐφελκόμενος. Les eaux courantes sont le plus vif attrait des prairies.

11. Μηλόσκοπον, qui examine les brebis : d'où il surveille les troupeaux.

13. Θήρας dépend tout à la fois et de διήλασε et de ἐναίρων. — Ce vers et le précédent ont été à peu près traduits par Ovide, *Fastes*, II, 285-286 : « Ipse deus « discurrere gaudet in altis montibus, et « subitas concitat ille feras. »

14. Ἐκλαγεν (de κλάζω), l'aoriste d'habitude : il aime à bruire, c'est-à-dire à jouer de ses pipeaux. Le sens est déterminé par δονάκων ὕπο μοῦσαν ἀθύρων.

16. Νήδυμον. Quelques-uns écrivent ἥδυμον, forme que nous avons plusieurs fois rencontrée dans les *Hymnes*.

17-18. Ὀρνις, ἦτ' ἔαρος.... Ce passage sur le rossignol est imité d'une comparaison d'Homère, *Odyssée*, XIX, 518-523.

18. Ἐπιπροχέουσα χέει. Il est probable que cette tautologie a été regardée comme une beauté. Nous en avons nous-mêmes d'a-

XIX. ΕΙΣ ΠΑΝΑ.

Σὺν δέ σφιν τότε Νύμφαι ὄρεστιάδες, λιγύμολποι,
φοιτῶσαι πυκνὰ ποσσὶν ἐπὶ κρήνῃ μελανύδρῳ 20
μέλπονται· κορυφὴν δὲ περιστένει οὖρεος ἤχώ·
δαίμων δ' ἔνθα καὶ ἔνθα χορῶν, τότε δ' ἐς μέσον ἔρπων,
πυκνὰ ποσσὶν διέπει· λαῖφος δ' ἐπὶ νῶτα δαφοινὸν
λυγκὸς ἔχει, λιγυρῆσιν ἀγαλλόμενος φρένα μολπαῖς,
ἐν μαλακῷ λειμῶνι, ὅθι κρόκος ἦδ' ὑάκινθος 25
εὐώδης θαλέθων καταμίσγεται ἄκριτα ποίη.
Ἵμνεῦσιν δὲ θεοὺς μάκαρας καὶ μακρὸν Ὀλυμπον·
οἶόν θ' Ἑρμείην ἐριούνιον ἔζοχον ἄλλων
ἔννεπον, ὥς ὃγ' ἅπασι θεοῖς βοὸς ἄγγελός ἐστιν.
Καὶ ῥ' ὃγ' ἐς Ἀρκαδίην πολυπίδακα, μητέρα μῆλων, 30
ἔξικετ', ἔνθα τέ οἱ τέμενος Κυλληνίου ἐστίν·
ἐνθ' ὄγε, καὶ θεὸς ὦν, ψαφαρότριχα μῆλ' ἐνόμειεν
ἀνδρὶ πάρα θνητῷ· θάλε γὰρ πόθος ὑγρὸς ἐπελθὼν,
νύμφη εὐπλοκάμῳ Δρύοπος φιλότῃτι μιγῆναι·

naïques : fuir d'une fuite éternelle ; et pour finir enfin ; un nombre innombrable. — La plupart des éditeurs lisent ἐπιπροχέουσ' ἰάχει, quelques-uns ἐπιπροχέουσ' ἀγέει, Bothe ἐπισπέρχουσα χέει, Baumeister ἐπιπροχέουσα ἴει. Ce dernier croit que les copistes ont voulu corriger l'hiatus : « Fuga hiatus, quem legitimum » esse in hac sede versus nemo nescit, li-
« brarios locum corrupisse arbitror. »

19. Σφιν est au singulier, et il se rapporte à Pan. Ceci n'est point conforme à l'usage homérique, et dénote une époque postérieure au temps de Pisistrate. De même l'épithète λιγύμολποι, car μολπή, chez Homère, ne signifie pas le chant. De même encore, au vers qui va suivre, la quantité du mot πυκνά, deux brèves : la première est longue de nature, πυκνά étant pour πυκινά, et elle ne s'est abrégée que par l'usage ; mais là Barnes et d'autres changent πυκνά en πύκα.

21. Μέλπονται signifie elles chantent. Ce sens est déterminé par κορυφῇ δὲ περιστένει οὖρεος ἤχώ, et par λιγυρῆσιν.... μολπαῖς, vers 24.

22. Δαίμων, le dieu : Pan.

23. Λαῖφος, une couverture, c'est-à-dire la peau.

25-26. Ἐν μαλακῷ λειμῶνι.... Quel-

ques-uns transportent ces deux vers un peu plus haut, entre 20 et 24.

25. Ὅθι, vulgo τόθι. Bothe : « Scripai » ὅθι pro τόθι, quod a metrico videtur « profectum, quem hiatus offenderet, qui » nullus est. »

26. Ἀκριτα, adverb.

27. Ἵμνεῦσιν a pour sujet χοροὶ sous-entendu, c'est-à-dire Νύμφαι σὺν Πανί.

28. Οἶόν (τι), comme par exemple. — Ἑρμείην. Quelques-uns écrivent Ἑρμείαν, la forme homérique ; mais le poète est un homérisant des moins scrupuleux.

29. Ἐννεπον, l'aoriste d'habitude. — Ὡς, comme quoi.

30. Πολυπίδακα, μητέρα μῆλων. Appropriation d'une expression homérique, Iliade, VIII, 47.

31. Ἐξικετ(ο), versari solet, il fait son séjour ordinaire. — Οἱ équivalent à un génitif, et s'accorde avec Κυλληνίου. Cet accord est fréquent chez Homère. — Il y a, si l'on veut, ὄντος sous-entendu : parce qu'il est Cyllénien. La correction Κυλλήνιον, admise par quelques-uns, est mauvaise.

32. Ἐνθ(α), là : en Arcadie. — Ὅγε, lui : Mercure. — Καὶ θεὸς ὦν, quoique étant dieu : tout dieu qu'il fût.

34. Νύμφη.... Δρύοπος, à la jeune fille de Dryops. Ce n'était pas une Nymphé,

ἐκ δ' ἐτέλεσσε γάμον θαλερόν· τέκε δ' ἐν μεγάροισιν 35
 Ἑρμείη φίλον υἱὸν, ἄφαρ τερατωπὸν ιδέσθαι,
 αἰγιόδοην, δικέρωτα, πολύκροτον, ἡδυγέλωτα·
 φεῦγε δ' ἀναΐξασα, λίπεν δ' ἄρα παῖδα τιθήνη·
 δεῖσε γάρ, ὥς ἴδεν ὄψιν ἀμείλιχον, ἡυγένειον.
 Τὸν δ' αἶψ' Ἑρμείης ἐριούνιος ἐς χέρα θῆκεν 40
 δεξάμενος· χαῖρεν δὲ νόῳ περιώσια δαίμων.
 ῥίμφα δ' ἐς ἀθανάτων ἔδρας κίε, παῖδα καλύψας
 δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν ὀρεσκόμοιο λαγωῦ·
 παρ δὲ Ζηνὶ κάθιζε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
 δεῖξε δὲ κοῦρον ἐόν· πάντες δ' ἄρα θυμὸν ἔτερφβεν 45
 ἀθάνατοι, περίαλλα δ' ὁ Βάκχειος Διόνυσος·
 Πᾶνα δὲ μιν καλέεσκον, ὅτι φρένα πᾶσιν ἔτερψεν.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· λίτομαι δέ σ' αἰοδῆ·
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

puisque son père était un simple mortel (vers 33), et le mot *νύμφη* doit s'écrire sans majuscule. Homère emploie assez souvent *νύμφη* dans le sens de *virgo*, mais toujours sans complément. Quant à Dryops, bien que simple mortel, il était fils d'Apollon, ou, selon d'autres, fils du fleuve Sperchius; mais ici la légende ne peut être thessalienne.

35. Γάμον, *concupitum*, l'union. Le mot est synonyme de *φιλότης*, car il ne s'agit point d'un mariage légitime. C'est encore une acception posthomérique. — Τέκε a pour sujet *νύμφη* sous-entendu. Elle se nommait Dryopé.

36. Ἄφαρ, aussitôt : dès le jour de sa naissance. Voyez dans l'*Odyssée*, IV, 85, 86: τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσιν. — Τερατωπὸν ιδέσθαι, monstrueux à voir : de figure monstrueuse.

38. Τιθήνη, selon quelques-uns, doit être changé en *τιθήνη* au datif. Mais τι-

θήνη, d'après ce qui suit, est synonyme de *μήτηρ*, acception qui n'est pas sans exemple. Il n'y a point ici de nourrice proprement dite. Aussi Baumeister approuve-t-il la correction de Kœchly, λίπεν δ' ἄρα παῖδ' ἀτίθηνον.

40. Τόν, lui : l'enfant. — Ἐς χέρα θῆκεν est une expression bizarre, bien que le sens soit parfaitement clair. Il ne peut s'agir que de la propre main de Mercure. Mais la correction proposée par Bothe redresserait assez bien le texte : ἐς χέρας ἔχεν δεξάμενος. Le père viendrait recueillir dans ses bras l'enfant abandonné.

41. Δαίμων, le dieu : Mercure.

46. Περίαλλα, comme περιώσια, vers 41. Cet adverbe ne se trouve point chez Homère.

47. Πᾶνα δὲ... Quelques-uns mettent le vers entre crochets. Mais cette étymologie n'est pas plus absurde que la plupart de celles qui avaient cours chez les anciens.

XX

ΕΙΣ ΗΦΑΙΣΤΟΝ.

Vulcain était un des dieux les plus honorés à Athènes. Il avait un temple dans cette ville, au-dessus du Céramique, et son culte était étroitement lié avec celui de Minerve inventrice des arts. On est donc à peu près certain que cet hymne appartient à la poésie athénienne.

Ἡφαίστων κλυτόμητιν αἶεσο, Μοῦσα λίγεια,
ὅς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονός, οἱ τὸ πάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἥυτε θῆρες·
νῦν δὲ δι' Ἡφαίστων κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες, 5
ῥῆϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὖκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.
Ἄλλ' ἴληθ', Ἡφαισθε· δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον.

XXI

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Quelques-uns regardent cette prière comme le début même de l'*Hymne à Apollon pythien*. Voyez la note sur les vers 1-3 de cet hymne.

Φοῖβε, σὲ μὲν καὶ κύκνος ὑπὸ πτερύγων λίγ' αἶδει,
ὄχθη ἐπιθρώσκων ποταμὸν πάρα δινθέντα,
Πηνειόν· σὲ δ' αἰοῖδός, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἡδυεπὴς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον αἶν αἶδει.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· ἴλαμαι δέ σ' αἰοῖδῃ. 5

XX. 2. Ἀγλαὰ ἔργα ne prouve pas que le poète tienne compte du digamma, mais simplement qu'il se souvient d'Homère.

3. Ἀνθρώπους ἐδίδαξεν. Dans l'*Hymne à Vénus*, vers 42-45, Minerve est donnée comme seule inventrice des arts.

4. Ἄντροις ναιετάασκον.... Le poète paraît imiter ce qu'Homère dit des Cyclopes, *Odyssée*, IX, 443-444.

8. Δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον. Voyez le vers 8 de l'*Hymne XV* et la note sur ce vers.

XXI. 4. Ἵπὸ πτερύγων, en battant des

ailes. Baumeister : « Præpositionis ea vis est, ut quasi *ex alis* cantum ciere cygnus « dicatur. »

3. Πηνειόν. Apollon était particulièrement honoré dans la vallée du Pénée, autrement dit Tempé, ou plutôt les Tempé. — Quand il s'agit de cygnes, les poètes citent ordinairement ceux du Caystre. C'est un souvenir de la fameuse comparaison d'Homère, *Iliade*, II, 460-463. Seulement Homère ne prête aux cygnes que leur cri désagréable, et non les mélodieux accents inventés par ses imitateurs.

XXII

ΕΙΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΑ.

On peut supposer, si l'on veut, que cette prière vient de l'Hélicon. Mais Neptune n'était guère moins honoré à Athènes qu'en Béotie, et rien n'empêche de voir ici une prière athénienne.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα, θεὸν μέγαν, ἄρχομ' αἰεῖδεν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅσθ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγᾶς.
Διχθὰ τοι, Ἐννοσίγαιε, θεοὶ τιμὴν ἐδάσαντο,
ἵππων τε δμητῆρ' ἔμεναι, σωτῆρά τε νηῶν.

5

Καῖρε, Ποσειδάον γαίηοχε, κυανοχαῖτα,
καὶ, μάκαρ, εὐμενὲς ἦτορ ἔχων, πλώουσιν ἄρηγε.

XXIII

ΕΙΣ ΔΙΑ.

Thémis, chez Homère, est encore une divinité d'ordre inférieur. Hésiode en a fait la compagne de Jupiter. C'est de cette doctrine que s'inspire l'auteur de l'invocation, et ses vers se rapprochent de la manière orphique, c'est-à-dire du style des litanies.

Ζῆνα, θεῶν τὸν ἄριστον αἰέσομαι ἡδὲ μέγιστον,
εὐρύσπα, κρείοντα, τελεσφόρον, ὅστε Θέμιστι
ἐγκλιδὸν ἐζομένη πυκινούς ὁάρους ὁαρίζει.
Ἴληθ', εὐρύσπα Κρονίδη, κύδιστε, μέγιστε.

XXII. 1. Ἀμφὶ Ποσειδάωνα. Voyez la note du vers 4 de l'Hymne XIX, et surtout celle du vers 1 de l'Hymne VII.

2. Γαίης κινητῆρα. Cette expression est la glose de l'épithète solennelle du dieu, épithète qu'on va voir, au vers 4, tenant lieu de son nom.

3. Ἑλικῶνα, selon quelques-uns, serait la ville d'Hélèce, mentionnée avec Éges, *Iliade*, VIII, 203, comme un des plus grands sanctuaires de Neptune. Mais Neptune avait aussi un temple sur l'Hélicon, et il était la grande divinité de la Béotie. Voyez, *Iliade*, XX, 404, la note sur Ἑλικώνιον.... ἀνακτα. — Αἰγᾶς. Il s'agit d'Égée en Achaïe.

5. Ἴππων τε.... Il y a chez Pausanias,

VII, 21, 9, un vers de Pamphus analogue à celui-là : ἵππων τε δωτῆρα νεῶν τ' ἰθυοκρηδέμωνων.

7. Καὶ, μάκαρ,... Hermann dit, à propos de ce vers : « Orpheum audire videamus. » Baumeister fait des réserves : « Sed « tamen ex Homericis disciplina profectum « esse poematum, si quod aliud, arguunt « versus 4-5. » Le poète pourrait tout aussi bien appartenir à l'école d'Hésiode; et en réalité on ignore d'où il est sorti.

XXIII. 2. Τελεσφόρον, qui mène chaque chose à fin, c'est-à-dire dieu tout-puissant.

3. Ἐγκλιδὸν ἐζομένη, assise en se penchant (vers lui). Baumeister : « *Inclinato* « *corpore*, quæ sessio est familiariter colloquentium. »

XXIV

ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ.

Ces vers sont un proème, un prélude de récitation. Ils ont été chantés dans quelque fête privée, chez un roi ou un grand personnage, car il est impossible, quoi qu'on en ait dit, qu'ils proviennent de Delphes.

Ἔστίη, ἥ τε ἄνακτος Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο
 Πυθοῖ ἐν ἡγαθέῃ ἱερὸν δόμον ἀμφοτελεύεις,
 αἰεὶ σὼν πλοκάμων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον.
 Ἔρχεο τόνδ' ἀνὰ οἶκον, ἐνὲά θυμὸν ἔχουσα,
 σὺν Διὶ μητιόεντι· χάριν δ' ἄμ' ὅπασσον ἀοιδῇ. 5

XXV

ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Le rhapsode qui a composé cette prière n'a pas dû se donner beaucoup de mal, car on trouve les vers 2-5 dans la *Théogonie* d'Hésiode (94-97), et le vers 6 lui-même rappelle le vers 104 de cette épopée religieuse : χαίρετε, τέκνα Διὸς, ὅτε δ' ἡμερόεσσαν ἀοιδῇν.

Μουσάων ἄρχωμαι Ἀπόλλωνός τε Διὸς τε·
 ἐκ γὰρ Μουσάων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
 ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταί,
 ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες· ὁ δ' ὄλβιος, ὅντινα Μοῦσαι

XXIV. 1. Ἔστίη. Quelques-uns écrivent Ἰστίη, la forme homérique. Mais il s'agit ici d'un culte postérieur au temps d'Homère. Le foyer qu'invoquent ses héros n'est pas encore une personnification, et nous avons ici une déesse proprement dite.

2. Πυθοῖ ἐν ἡγαθέῃ.... Vesta était censée habiter le foyer d'Apollon, dans le sanctuaire même de Delphes.

3. Ἐγρὸν ἔλαιον. Baumeister suppose que l'on parfumait la tête d'une statue de Vesta; mais rien ne le prouve. Sans doute il est bizarre que le poète ne trouve rien autre chose à dire de sa grande déesse, sinon qu'elle est bien pommadée; mais c'est d'elle pourtant qu'il est question, et non pas de son image.

4. Τόνδ' ἀνὰ οἶκον ne peut s'entendre que d'une maison ou d'un palais. D'ailleurs Vesta n'a pas besoin qu'on la supplie d'entrer dans le temple de Delphes : elle y est toujours. — Ἐνὲά θυμὸν ἔχουσα, correction de Barnes, au lieu de ἐπέρχεο θυμὸν ἔχουσα, leçon des manuscrits. Schneidewin propose une correction que Baumeister déclare meilleure, et qu'il a personnellement adoptée : ἐπέρχεο εὐμένεουσα. Mais Baumeister avoue lui-même qu'on peut être d'un autre avis : « Sed huiusmodi locos « facile apparet non posse ita corrigi, ut « quod strīperis ab omni parte tutum « esse affirmes. » Tout ce qu'il y a de sûr, c'est que la leçon des manuscrits n'a pas de sens.

φίλωνται· γλυκερή οἱ ἀπὸ στόματος ῥέει αὐδὴ.

5

Χαίρετε, τέκνα Διὸς, καὶ ἐμὴν τιμήσατ' αἰοιδὴν·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXVI

ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.

Cette prière, comme l'*Hymne* VII, est un chant athénien, et elle a dû naître aux Dionysiaques de Brauron.

Κισσοκόμην Διόνυσον, ἐρίβρομον, ἄρχομ' αἰδεῖν,

Ζηνὸς καὶ Σεμέλης ἐρικυδέος ἀγλαὸν υἱόν,

ὃν τρέφον ἡῦκομοι Νύμφαι, παρὰ πατρός ἄνακτος

δεξάμεναι κόλποισι, καὶ ἐνδυκέως ἀτίταλλον,

Νύσης ἐν γυάλοις· ὁ δ' αἴξετο πατρός ἔκκητι

5

ἄντρῳ ἐν εὐώδει, μεταρίθμιος ἀθανάτοισιν.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνδε θεαὶ πολύυμνον ἔθρεψαν,

δὴ τότε φοιτίζεσκε καθ' ὑλήεντας ἐναύλους,

κισσῶ καὶ δάφνῃ πεπυκασμένος· αἱ δ' αἶμ' ἔποντο

Νύμφαι, ὁ δ' ἐξηγεῖτο· βρόμος δ' ἔχεν ἄσπετον ὕλην.

10

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, πολυστάφυλ' ὦ Διόνυσε·

δὸς δ' ἡμᾶς χαίροντας ἐς ὥρας αὐτὶς ἰκέσθαι,

ἐκ δ' αὐθ' ὥράων εἰς τοὺς πολλοὺς ἐνιαυτούς.

6. Φίλωνται a la première syllabe longue. Voy. la note du vers 487 de l'*Hymne à Cérès*.

XXVI. 5. Νύσης ἐν γυάλοις. Il s'agit probablement des vallées du mont Nysa en Thrace. Voyez le vers VI, 133 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. D'après l'*Hymne* XXVII, vers 8-9, Bacchus aurait été élevé en Égypte. — Les Nymphes dont il est question sont celles qu'Homère, au vers VI, 132 de l'*Iliade* appelle μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας.

7. Τόνδε. Hermann : « Homericum esset « τόνγε. » Mais de quel droit imposer à un Athénien la diction homérique? Laissons-le parler à sa guise.

8. Φοιτίζεσκε, fréquentatif de ἐφοίτα.

9. Δάφνῃ. Le laurier était devenu avec le temps un des attributs de Dionysos, sans cesser de rester consacré par excellence à Apollon. — Αἱ (elles) est expliqué par Νύμφαι.

XXVII

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

La plupart des éditeurs mettent ces fragments à la suite de tous les autres *Hymnes homériques*, parce qu'ils proviennent d'autres sources que ceux-ci. Les vers 1-9 ont été conservés par Diodore de Sicile (III, 66). Les vers 10-21 sont tirés du manuscrit de Moscou. Ils se lisent en tête de l'*Hymne à Cérès*, avec lequel ils n'ont rien de commun, et ils sont écrits tout d'une teneur, quoique ne formant pas une suite. C'est de là qu'on les a transportés ici avec le fragment de Diodore. Les vers 8-9 sont cités par Diodore deux fois à part (I, 15 et IV, 2), et cet historien, à propos des trois citations, désigne l'auteur des vers, ou par Ὀμηρος ou par ὁ ποιητής, ἐν τοῖς ὕμνοις.

Οἱ μὲν γὰρ Δρακάνῳ σ', οἱ δ' Ἰκάρῳ ἠνεμοέσση
 φάσ', οἱ δ' ἐν Νάξῳ, Δῖον γένος, Εἰραφιῶτα,
 οἱ δέ σ' ἐπ' Ἀλφειῷ ποταμῷ βαθυδινῆεντι
 κυσσαμένην Σεμέλην τεκέειν Διὶ τερπικεραύνῳ,
 ἄλλοι δ' ἐν Θήβησιν, ἄναξ, σὲ λέγουσι γενέσθαι· 5
 ψευδόμενοι. Σὲ δ' ἔτικτε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 πολλὸν ἅπ' ἀνθρώπων, κρύπτων λευκώλενον Ἥρην.
 Ἔστι δέ τις Νύση, ὕπατον ὄρος, ἀνθέον ὕλη,
 τηλοῦ Φοινίκης, σχεδὸν Αἰγύπτιοιο βοάων.

Καὶ οἱ ἀναστήσουσιν ἀγάλματα πόλλ' ἐνὶ νηοῖς. 10
 Ὡς δὲ τὰ μὲν τρία, σοὶ πάντως τριετηρίσιν αἰεὶ

XXVII. 1. Δρακάνῳ, comme ἐν Δρακάνῳ : sur le Dracane. C'était un cap de l'île d'Icare. — Ἰκάρῳ, comme ἐν Ἰκάρῳ. Ici il ne peut s'agir que d'une ville du même nom que l'île elle-même. — Quelques-uns supposent qu'il s'agit du dème d'Icare en Attique ; mais le nom du Dracane contredit cette idée. D'autres proposent de lire οἱ μὲν γὰρ Δρακάνῳ σ' ἐνὶ Ἰκάρῳ ἠνεμοέσση. C'est obscurcir la pensée.

2. Εἰραφιῶτα, synonyme de μηρορραφές : cousu dans la cuisse (de Jupiter).

6. Ψευδόμενοι s'applique à toutes les traditions énumérées, et par conséquent il ne suffit pas d'une virgule avant ce mot.

7. Πολλὸν ἅπ' ἀνθρώπων.... Voyez plus haut l'*Hymne* XXVI, vers 5-6.

8. Ἔστι δέ τις Νύση. Voyez, dans l'*Hymne* XXVI, la note du vers 5. Ici la tradition est toute différente de celle d'Homère, à moins qu'on ne regarde le vers 9 comme interpolé. Mais il y avait une montagne de Nysa partout où s'était établi le culte de Dionysos. Celle-ci est peut-être la plus ancienne ; car la civilisation de l'Égypte est bien antérieure à la civilisation grecque.

9. Αἰγύπτιοιο, de l'Égyptus : du Nil.

10. Οἱ, à elle, c'est-à-dire à Sémélé. — Quelques-uns changent καὶ οἱ en καὶ σοί. Alors il s'agit de Bacchus.

11. Ὡς δὲ τὰ μὲν.... Hermann : « Apertum est prægressam esse trium rerum commemorationem, a quibus originem habebant Bacchi triennia. »

ἄνθρωποι βέξουσι τεληέσσας ἐκατόμβας.

Ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπων.

15

Ὡς εἰπὼν, ἐπένευσε καρῆατι μητίετα Ζεὺς.

Ἴληθ', Εἰραφιῶτα, γυναιμανές· οἱ δέ σ' αἰοῖδοι
ἄδομεν ἀρχόμενοι λήγοντές τ'· οὐδέ πη ἔστιν
σεῖ' ἐπιληθόμενον ἱερῆς μεμνησθαι αἰοιδῆς.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διώνυσ' εἰραφιῶτα,
σὺν μητρὶ Σεμέλῃ, ἣν περ καλέουσι Θυώνην.

20

XXVIII

ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Cet hymne a dû être chanté à Delphes, probablement aux jeux Pythiques, avant une récitation de rhapsodes. Il rappelle la première partie de l'Hymne à Apollon pythien, vers 4-28.

Ἄρτεμιν αἰείδω χρυσηλάκατον κελαδεινὴν,
παρθένον αἰδοίην, ἐλαφηβόλον, ἰοχέαιραν,
αὐτοκασιγνήτην χρυσαόρου Ἀπόλλωνος·
ἢ κατ' ὄρη σκιδόντα καὶ ἄκριας ἠνεμοέσσας
ἄγρη τερπομένη παγχρύσεια τόξα τιταίνει,
πέμπουσα στονόεντα βέλη· τρομέει δὲ κάρηνα
ὑψηλῶν ὀρέων, ἰάχει δ' ἐπὶ δάσκιος ὕλη
δεινὸν ὑπὸ κλαγγῆς θηρῶν· φρίσσει δέ τε γαῖα,
πόντος τ' ἰχθυόεις· ἢ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχουσα

5

13-15 Ἦ, καὶ κυανέησιν.... Ces trois vers n'ont aucun rapport avec Bacchus. Ils ont été copiés dans l'Iliade, I, 628-630.

17. Εἰραφιῶτα. Voyez plus haut la note du vers 2.

18-19. Οὐδέ πη ἔστιν.... Voyez les vers 58-59 de l'Hymne VII.

XXVIII. 1. Ἄρτεμιν αἰείδω. Voyez le vers 4 de l'Hymne XVIII et la note sur ce vers.

7. Ἰάχει δ' ἐπὶ, c'est-à-dire ἐπιτάχει δέ. Quelques-uns écrivent ἐπι, mais à tort, car ἐπι paroxyton n'est jamais employé que pour ἐπεσσι.

πάντη ἐπιστρέφεται, θηρῶν θλίκουσα γενέθλην. 10
 Αὐτὰρ ἐπὶν τερφθῇ θηροσκόπος Ἰοχέαιρα
 εὐφρήνη τε νόον, χαλάσας' εὐκαμπέα τόξα,
 ἔρχεται ἐς μέγα δῶμα κασιγνήτοιο φίλοιο,
 Φοίβου Ἀπόλλωνος, Δελφῶν ἐς πύονα δῆμον,
 Μουσέων καὶ Χαρίτων καλὸν χορὸν ἀρτυνέουσα. 15
 Ἔνθα κατακρεμάσασα παλίντονα τόξα καὶ ἰοὺς,
 ἡγεῖται, χαρίεντα περὶ χροῖ κόσμον ἔχουσα,
 ἐξάρχουσα χορούς· αἱ δ' ἀμβροσίην ὅπ' ἰεῖσαι
 ὑμνεῦσιν Λητῶ καλλίσφυρον, ὡς τέκε παῖδας,
 ἀθανάτων βουλῇ τε καὶ ἔργμασιν ἔξοχ' ἀρίστους. 20
 Χαίρετε, τέκνα Διὸς καὶ Λητοῦς ἡυκόμοιο·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXIX

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

C'est Stésichore le premier qui avait imaginé la légende de Minerve sortie tout armée de la tête de Jupiter. L'hymne XXIX est donc postérieur à Stésichore ; mais il appartient pour sûr au cinquième siècle, et il est digne de la poésie attique de ce temps.

Παλλάδ' Ἀθηναίην, κυδρὴν θεὸν, ἄρχομ' αἰεῖδεν,
 γλαυκῶπιν, πολύμητιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσαν,
 παρθένον αἰδοίην, ἐρυσίπτολιν, ἀλκίεσσαν,
 Τριτογενῇ, τὴν αὐτὸς ἐγείνατο μητίετα Ζεὺς
 σεμνῆς ἐκ κεφαλῆς, πολεμήϊα τεύχε' ἔχουσαν, 5

13. Ἐς μέγα δῶμα. On a vu dans l'Hymne à *Mercur*, vers 178, εἶμι γὰρ ἐς Πυθῶνα μέγαν δόμον ἀντιτορήσω.

14. Δελφῶν.... δῆμον. Le poète s'exprime à la manière antique. La ville se nommait Pytho ; mais les habitants se nommaient les Delphiens. Cette façon correcte de s'exprimer indique une époque antérieure au cinquième siècle avant notre ère. Plus tard Delphes prévalut comme le nom de la ville.

18. Αἱ, elles : les Muses et les Grâces.

19. Ὡς, comme quoi, c'est-à-dire en racontant comment.

22. Ὑμέων τε καί. C'est Wolf qui a introduit τε.

XXIX. 4. Τριτογενῇ. Chez Homère le surnom de la déesse est toujours Τριτογένεια. On ignore le sens exact de cette épithète. Voyez la note du vers IV, 515 de l'*Iliade*. — Αὐτός, à lui seul. Cette acception est commandée ici par le sujet même ; mais

χρύσεια, παμφανώνοντα· σέβας δ' ἔχε πάντας ὀρώντας
 ἀθανάτους. Ἡ δὲ πρόσθεν Διὸς αἰγιόχοιο
 ἐσσυμένως ὥρουσεν ἀπ' ἀθανάτοιο καρήνου,
 σείσας' ὅξυν ἄκοντα· μέγας δ' ἐλελίζετ' Ὀλυμπος
 δεινὸν ὑπὸ βρίμῃ Γλαυκώπιδος· ἀμφὶ δὲ γαῖα
 σμερδαλέον ἰάχῃσεν· ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος,
 κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος· ἔκχυτο δ' ἄλμη
 ἐξαπίνης· στήσεν δ' Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱὸς
 ἵππους ὠκύποδας δηρὸν χρόνον, εἰσόκε κούρη
 εἶλετ' ἀπ' ἀθανάτων ὤμων θεοείκελα τεύχη,
 Παλλὰς Ἀθηναίη· γήθησε δὲ μητίετα Ζεὺς.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς τέκος αἰγιόχοιο·
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σείο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXX

ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝ.

On suppose que cette prière a été chantée entre amis dans un festin.

Ἔστίη, ἥ πάντων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν
 ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων
 ἔδρην αἶδιον ἔλαγες, πρεσβηῖδα τιμὴν,
 καλὸν ἔχουσα γέρας καὶ τίμιον· οὐ γὰρ ἄτερ σοῦ
 εἰλαπίναι θνητοῖσιν, ἔν' οὐ πρῶτῃ πυμάτῃ τε
 Ἔστίη ἀργόμενος σπένδει μελιηδέα οἶνον.

d'ailleurs elle est assez fréquente chez Homère. Voyez l'*Iliade*, VII, 50, 285 et XIII, 729; l'*Odyssée*, I, 53.

7. Πρόσθεν Διός est expliqué par ἀπ' ἀθανάτοιο καρήνου. Baumeister: « Accipien-
« dum προληπτικῶς: illa autem prosiliens
« ex capite immortalis ante Jovem restitit. »

10. Ὑπὸ βρίμῃ, sous la violence. Le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, au vers IV, 677 des *Argonautiques*: βρίμῃ, τῇ ἰσχύϊ.

12. Ἐκχυτο, correction de Baumeister, *vulgo* ἔσχετο, leçon obscure. Le flot a débordé: il est donc tout naturel que l'écume se soit répandue sur la terre.

14. Κούρη est expliqué au vers 16.

XXX. 2. Ἀθανάτων τε.... C'est un vers d'Homère, *Iliade*, V, 442.

3. Ἐλαγες. Quelques-uns écrivent ἔλαγε d'après l'exemple εἰμι δὲ Δημήτηρ... ἦτε.... τέτυκται, *Hymne à Cérès*, vers 268-269. Mais à quoi bon? C'est là un solécisme populaire, et rien de plus. Nous l'avons dans notre langue, mais nous ne le préconisons pas. Laissons-le aux Allemands. Voyez la note sur le passage de l'*Hymne à Cérès*.

4. Τίμιον, *vulgo* τιμὴν, tautologie défec-
tueuse. La correction est de Franke.

Καὶ σύ μοι, Ἀργειφόντα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ,
 ἄγγελε τῶν μακάρων, χρυσόρραπι, δῶτορ ἑάων,
 Ἰλαος ὦν ἐπάρηγε σὺν αἰδοίῃ τε φίλῃ τε
 Ἔστίη· ἀμφοτέρω γὰρ ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 ναίετε δώματα καλὰ, φίλα φρεσὶν ἀλλήλοισιν
 εἰδότες ἔργματα καλὰ νόῳ θ' ἔσπεσθε καὶ ᾗδῃ.
 Καῖρε, Κρόνου θύγατερ, σύ τε καὶ χρυσόρραπις Ἑρμῆς·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXXI

ΕΙΣ ΓΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΝΤΩΝ.

Baumeister : « Hunc hymnum in Tellurem nutricem omnium, quum Orphico generi adscripsit Groddeckius collatis quibusdam versiculis, non inepte id fecisse potest videri rem obiter consideranti. Sed tamen sua vis et elegans illa felicitatis adumbratio, quæ continetur versibus 7-16, « toto cælo distat ab Orphica dictione, adeoque Homeri et veræ poeseos « epicæ nos admonet, ut in hanc disciplinam saltem sese insinuasse poetam negare vix possis. Sed ultra hoc ex poematio ipso nihil erui mihi « contigit. » Bothe conjecture que le poète est assez récent, parce qu'il abuse de ce qu'on appelle l'hexamètre bucolique. Cette forme de vers est rare chez les épiques d'une bonne époque, et sa fréquence semble indiquer l'approche des temps alexandrins.

Γαῖαν παμμήτειραν αἰίσομαι, ἡϋθέμελθον,
 πρεσβίστην, ἥ φέρβει ἐπὶ χθονὶ πάνθ' ὅπόσ' ἔστιν,
 ἡμὲν ὅσα χθόνα δῖαν ἐπέρχεται, ἡδ' ὅσα πόντον,
 ἡδ' ὅσα πωτῶνται, τάδε φέρβεται ἐκ σέθεν ὄλβου.
 Ἐκ σέο δ' εὐπαιδὲς τε καὶ εὐκαρποι τελέθουσιν,
 πότνια· σεῦ δ' ἔχεται δοῦναι βίον ἡδ' ἀφελέσθαι

41. Ναίετε.... Les manuscrits donnent ce vers après le vers 8 ; mais à cette place il est presque inintelligible, tandis qu'ici, où on le met généralement, il s'entend sans difficulté.

42. Ἐργματα καλά est rapporté par quelques-uns à ἔσπεσθε, qui aurait ainsi la force transitive. Mais cette hypothèse est peu plausible, et d'ailleurs on n'en a pas besoin.

XXXI. 4. Ἡδ' ὅσα.... Hermann : « Sustiuli majorem distinctionem post πωτῶνται. Hæc HomERICA dicendi ratio est. » — Ἐκ σέθεν ὄλβου, d'une opulence (qui provient) de toi.

5. Τελέθουσιν a pour sujet ἀνθρώποι sous-entendu.

6. Σεῦ δ' ἔχεται, et il est en ton pouvoir : et c'est de toi seule que dépend la faculté.

θνητοῖς ἀνθρώποισιν. Ὁ δ' ὄλβιος, ὃν κε σὺ θυμῷ
 πρόφρων τιμήσεις· τῷ δ' ἄφθονα πάντα πάρεστιν.
 Βρίθει μὲν σφιν ἄρουρα φερέσβιος, ἥδ' ἐ κατ' ἀγροῦς
 κτήνεσιν εὐθηνεῖ, οἶκος δ' ἐμπίπλεται ἐσθλῶν·
 αὐτοὶ δ' εὐνομίῃσι πόλιν κατὰ καλλιγύναικα
 κοιρανέουσ', ὄλβος δὲ πολὺς καὶ πλοῦτος ὅπηδεῖ·
 παῖδες δ' εὐφροσύνῃ νεοθηλεῖ κυδιώωσιν,
 παρθενικά τε γοροῖς εὐανθέσιν εὐφροني θυμῷ
 παίζουσαι σκαίρουσι κατ' ἄνθεα μαλθακὰ ποίης,
 οὓς κε σὺ τιμήσεις, σεμνὴ θεὰ, ἄφθονε δαῖμον.
 Χαῖρε, θεῶν μῆτερ, ἄλογ' Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
 πρόφρων δ' ἀντ' ὧδ' ἥς βίοτον θυμήρε' ὅπαζε·
 κῦτάρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXXII

ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ.

Baumeister : « Hymnum aliquem in deum Solem præmissum fuisse carmi-
 « num epicorum recitationi miros nos habere potest, et eo tantum modo
 « explicandum videtur, ut rhapsodum rem traditam variare et trita via
 « decedere voluisse dicamus. Nam ipsius Solis cultus quamvis antiquis-
 « simus multisque locis fanis et altaribus per omnes ætates nobilis, tamen
 « cum diis Olympicis quos dicunt nihil fere commune habet. Voluit igitur
 « poeta præponere declamationi τηλαυγὲς πρόσωπον, et, ut fit, incidit in
 « descriptionem paullo turgidiorem et molestiorem. » Une chose à re-
 « marquer, c'est que la mythologie de cette prière ne s'accorde ni avec la
 tradition homérique, ni avec la *Théogonie* d'Hésiode.

Ἥλιον ὕμνεῖν αὐτὲ Διὸς τέκος ἄρχεο Μοῦσα
 Καλλιόπη, φάεθοντα, τὸν Εὐρυφάεσσα βοῶπις
 γείνατο Γαίης παιδὶ καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
 Γῆμε γὰρ Εὐρυφάεσσαν ἀγακλειτὴν Ὑπερίων,

7. Θυμῷ dépend de πρόφρων.

10. Εὐθηνεῖ a pour sujet le mot ἄρουρα exprimé plus haut et opposé au mot οἶκος.

16. Οὓς se rapporte à ἐκείνων ou τούτων sous-entendu.

XXXII. 1. Αὐτὲ. Le poète rappelle les

invocations qu'en d'autres circonstances il a eu l'occasion d'adresser à Calliope.

2. Εὐρυφάεσσα. Ce nom est inconnu d'ailleurs. La mère du Soleil, selon Hésiode, se nommait Thèia ou Théa. Voyez aussi, dans l'*Hymne à Cérès*, le vers 64 et la note sur ce vers.

αὐτοκασιγνήτην, ἥ οἱ τέκε κάλλιμα τέκνα, 5
 Ἡῶ τε ῥοδόπηγυν, εὐπλόκαμόν τε Σελήνην,
 Ἡελιόν τ' ἀκάμαντ', ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
 ὃς φαίνει θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
 ἵπποις ἐμβεβαῶς· σμερδόνδ' ὄγε δέρεκεται ὄσσοις
 χρυσῆς ἐκ κόρυθος, λαμπραὶ δ' ἀκτῖνες ἀπ' αὐτοῦ 10
 αἰγλῆεν στίλβουσι, παρὰ κροτάφων τε παρειαὶ
 λαμπραὶ ἀπὸ κρατὸς χάριν κατέχουσι πρόσωπον
 τηλαυγές· καλὸν δὲ περὶ χροῖ λάμπεται ἔσθος,
 λεπτοურγές, πνοιῇ ἀνέμων· ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι

 ἐνθ' ἄρ' ὄγε στήσας χρυσόζυγον ἄρμα καὶ ἵππους 15
 ἐσπέριος πέμπησι δι' οὐρανοῦ Ὠκεανόνδε.
 Χαῖρε, ἀναξ, πρόφρων δὲ βίον θυμήρε' ὄπαζε·
 ἐκ σέο δ' ἀρξάμενος, κλήσω μερόπων γένος ἀνδρῶν
 ἡμιθέων, ὧν ἔργα θεοὶ θνητοῖσιν ἔδειξαν.

XXXIII

ΕΙΣ ΣΕΛΗΝΗΝ.

Cet hymne a beaucoup d'analogie avec le précédent, et par le fond des choses et par l'intempérance du style. Ils sont probablement d'un même auteur l'un et l'autre.

Μήνην εὐειδῇ τανυσίπετρον ἔσπετε, Μοῦσαι,

7. Ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν est la qualification d'un héros plutôt que celle d'un dieu, même d'ordre inférieur. On propose de changer ἐπιείκελον en ἀριδαίκετον, en ἐπιήρανον, etc. Mais le poète ne se distingue pas par le goût, et il a bien pu écrire une inconvenance d'expression.

9. Ἴπποις ἐμβεβαῶς. Le Soleil n'a point de char chez Homère, ou du moins son attelage n'y est pas mentionné. Mais il a été question de ses chevaux dans l'*Hymne à Cérès*, vers 63 et 88, de ses chevaux et de son char dans l'*Hymne à Mercure*, vers 69.

40. Χρυσῆς est dissyllabe par synizèse.

44. Παρειαὶ désigne les joues du cas-

que, et non pas les joues mêmes du dieu. C'est du moins ce qui sort du contexte. Le poète appelle παρειαὶ dans un casque ce qu'Homère, dans le harnachement du cheval, appelle παρήϊον (ornement des joues).

44. Ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι. Il manque au moins un vers entre 44 et 45; et c'est la seule manière de s'expliquer la prétendue phrase des manuscrits, ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι ἐνθ' ἄρ' ὄγε στήσας....

47. Χαῖρε,... On a vu à la fin de l'*Hymne XXXI* un vers analogue.

49. Ἐδείξαν, ont montré, c'est-à-dire ont fait admirer.

XXXIII. 4. Εὐειδῇ, correction de Bothe,

ἡδυεπεῖς κοῦραι Κρονίδεω Διὸς, ἴστορες ᾠδῆς·
 ἥς ἄπο αἶγλη γαῖαν ἐλίσσεται οὐρανόδεικτος
 κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, πολὺς δ' ὑπὸ κόσμος ὄρωρεν
 αἶγλης λαμπούσης· στίλβει δέ τ' ἀλάμπετος ἀήρ 5
 χρυσεὺς ἀπὸ στεφάνου· ἀκτῖνες δ' ἐνδιαόνται,
 εὐτ' ἂν ἀπ' Ὀκεανοῦ λοεσσαμένη χρῶα καλὸν,
 εἴματα ἐσσαμένη τηλαυγέα διὰ Σελήνη,
 ζευξαμένη πώλους ἐριαύχενας, αἶγλήεντας,
 ἐσσυμένως προτέρωσ' ἐλάση καλλίτριχας ἵππους, 10
 ἐσπερίη, διχόμηνος· ὃ δὲ πλήθει μέγας ὄγμος,
 λαμπρόταταί τ' αὐγαὶ τότε' ἀεζομένης τελέθουσιν
 οὐρανόθεν· τέκμων δὲ βροτοῖς καὶ σῆμα τέτυκται.
 Τῇ βὰ ποτε Κρονίδης ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνῇ·
 ἡ δ' ὑποκουσσαμένη Πανδίην γείνατο κούρην, 15
 ἐκπρεπὲς εἶδος ἔχουσιν ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 Χαῖρε, ἄνασσα, θεὰ λευκώλενε, διὰ Σελήνη,
 πρόφρον, ἐϋπλόκαμος· σέο δ' ἀρχόμενος κλέα φωτῶν
 ἄσσομαι ἡμιθέων, ὧν κλείουσ' ἔργματ' αἰοῖδοι,
 Μουσάων θεράποντες, ἀπὸ στομάτων ἐροέντων. 20

vulgo αἰδεῖν, qui n'a pas de sens joint à ἔσπετε.

2. Ἰστορες ᾠδῆς, habiles dans le chant : vous qui excellez à chanter. Baumeister : « Notanda forma contracta, testis recentioris ætatis. »

3. Ἡς se rapporte à Μῆνην. — Γαῖαν équivalait à περὶ γαῖαν. Quelques-uns regardent cela comme impossible, et Hermann propose ἥς αἶγλη περί, au lieu de ἥς ἄπο αἶγλη. Cette correction semble très-bonne ; mais qui sait si le poète ne s'est pas applaudi lui-même de son ellipse de la préposition, comme d'une véritable élégance ? — Οὐρανόδεικτος, qui se montre du haut du ciel : qui brille au ciel. Ce composé ne paraît pas d'une forme irréprochable ; car δείκτος, à la seconde place, devrait signifier que l'on montre, et non pas qui se montre.

4. Ὑπό doit être joint à ὄρωρεν.

5. Ἀλάμπετος paraît à quelques-uns un mot douteux ; mais les corrections proposées sont peu satisfaisantes.

6. Χρυσεὺς est dissyllabe par synizèse. — Ἐνδιαόνται, in aere versantur, se répandent dans l'air.

10. Προτέρωσ(ε), en avant. Homère dit προτέρω, mais προτέρωσ(ε) a été employé par Apollonius de Rhodes et par d'autres.

11. Ὁ δέ, correction de Baumeister, *vulgo* τότε, avec πλήθι au subjonctif et τελέθουσιν. — Ὀγμος, l'orbe. Cette acception du mot est d'une époque assez récente.

13. Τέκμων.... καὶ σῆμα. La pleine lune était une date fixe.

15. Πα. ὤην. Cette fille de Jupiter et de la Lune est inconnue d'ailleurs.

18-20. Σέο δ' ἀρχόμενος.... Ces vers sont imités d'Hésiode, *Théogonie*, 400-402.

XXXIV

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Baumeister : « Hunc hymnum omnium quotquot supersunt recentissimum
 « habent Vossius et Muellerus, quum eo commoti quod ξουθῆσι πτερύγεσσιν
 « advolare perhibentur Dioscuri, v. 13, tum propter totam fabulæ con-
 « formationem, qua Castoris et Pollucis nomina confunduntur cum diis
 « marinis in Samothrace insula cultis. De origine carminis nihil audeo
 « pronuntiare; nam si cui Athenis natum esse videretur, equidem de-
 « siderarem eam denominationem deorum, quæ templo ipsi nomen in-
 « didit (ἀνακτεῖον, ἀνακτες). Necesse est autem antiquius sit hoc carmen
 « hymno XVII, qui totus ex hoc pendet; neque minus dubitari potest
 « quin observatum sit Theocrito in conscribendo carmine XXII, quod
 « cum totum versetur in laudibus Dioscurorum, in præmio certe proxime
 « accedit ad hoc quod tractamus et argumento et elocutione. »

Ἄμφι Διὸς κούρους ἐλικώπιδες ἔσπετε Μοῦσαι,
 Τυνδαρίδας, Δήδης καλλισφύρου ἀγλαὰ τέκνα,
 Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ ἀμώμητον Πολυδεύκεα ·
 τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῇ, ὄρεος μεγάλιοι,
 μιχθεῖσ' ἐν φιλότῃ κελαινεφέϊ Κρονίωνι, 5
 σωτήρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄλλαι
 χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον · οἱ δ' ἀπὸ νηῶν
 εὐχόμενοι καλέουσι Διὸς κούρους μεγάλιοι
 ἄρνεσσιν λευκοῖσιν, ἐπ' ἀκρωτήρια βάντες 10
 πρῦμνης · τὴν δ' ἀνεμός τε μέγας καὶ κύμα θαλάσσης
 θῆκαν ὑποβρυγίην · οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν
 ξουθῆσι πτερύγεσσι δι' αἰθέρος αἰζαντες,
 αὐτίκα δ' ἀργαλέων ἀνέμων κατέπαυσαν ἀέλλας,

XXXIV. 3. Κάστορά θ' ἱππόδαμον....
 rappelle un vers d'Homère, *Iliade*, III,
 237. — Πολυδεύκεα ne compte ici que
 pour quatre syllabes.

4. Τοὺς ὑπο.... rappelle le vers 3 de
 l'*Hymne* XVII.

6. Σωτήρας est une apposition à παῖδας.

7. Ὅτε τε, comme ὅτε. Ce pléonasma
 est fréquent chez Homère.

8-9. Οἱ δ' ἀπὸ νηῶν εὐχόμενοι, et ceux
 qui du haut des navires font des prières,
 c'est-à-dire et ceux qui craignent pour

leur navire et qui implorent une assis-
 tance divine.

10. Ἄρνεσσιν, avec des agneaux : on
 immolant des agneaux. — Ἐπ(ί) doit être
 joint à βάντες.

11. Ἀνεμός τε μέγας καὶ κύμα θαλάσ-
 σης, expression dédoublée : le flot de la
 mer soulevé par un vent terrible.

12. Θῆκαν, l'aoriste d'*habitudo*, De
 même tous les aoristes qui vont suivre,
 jusqu'à la fin de la phrase. — Οἱ, eux :
 les Dioscures.

κύματα δ' ἐστόρεσαν λευκῆς ἀλὸς ἐν πελάγεσσιν 15
 ναύταις, σήματα καλὰ πλόου σφίσιν· οἱ δὲ ἰδόντες
 γήθησαν, παύσαντο δ' οἷζυροῖο πόνοιο.

Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

16. Πλόου, correction généralement admise, au lieu de πόνου que donnent les manuscrits. La vulgate parait n'être qu'une distraction de scribe, causée par le πόνοιο du vers suivant. Néanmoins Baumeister a

conservé πόνου. Mais il lui donne un sens, en mettant κρίσιν à la place de σφίσιν : πόνου κρίσιν est alors une apposition à σήματα καλὰ. Cela est ingénieux, mais un peu trop recherché, surtout à cause de πόνοιο.

ÉPIGRAMMES.

Les petites pièces qu'on joint aux *Hymnes homériques* sous le titre d'*Épigrammes*, c'est-à-dire *Inscriptions*, nous ont été conservées dans la *Vie d'Homère* faussement attribuée à Hérodote. Elles ne sont certainement point authentiques; elles n'appartiennent même pas à l'époque où Homère a dû vivre; mais elles sont très-anciennes, et elles font partie de la littérature des Homérides. Comme les *Hymnes*, elles se rattachent à l'épopée, et elles ajoutent quelques traits à l'histoire de la poésie chez les Ioniens.





ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

I

ΠΡΟΣ ΝΕΟΤΕΙΧΕΙΣ.

Le titre de cette pièce était autrefois *Εἰς ξένους*, ou *Εἰς Κυμαίους*. Wolf l'a rendu conforme au récit du pseudo-Hérodote. C'est dans la ville de Néontichos, selon l'historien (chap. ix), qu'Homère avait composé ces vers, les premiers que l'on connût de lui.

Αἰδεῖσθε ξενίων κεκλημένον ἡδὲ δόμοιο,
οἱ πόλιν αἰπεινήν, Κύμης ἐριώπιδα κούρην,
ναίετε, Σαιδήνης πόδα νεάτον ὑψικόμοιο,
ἄμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ ζαθέου ποταμοῖο,
Ἑρμοῦ δινηέντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς.

5

II

Εἰς τὴν ΚΥΜΗΝ ΑΝΑΣΤΡΕΦΩΝ.

Homère, forcé de retourner à Cymé, composa les deux vers suivants en l'honneur des Cyméens (Pseudo-Hérod., chap. xi).

Αἶψα πόδες με φέροιεν εἰς αἰδοίων πόλιν ἀνδρῶν
τῶν γὰρ καὶ θυμὸς πρόφρων καὶ μῆτις ἀρίστη.

I. 1. *Ξενίων κεκλημένον ἡδὲ δόμοιο* est une expression dédoublée : ayant besoin de trouver une maison où on veuille lui donner l'hospitalité.

2. *Κύμης*... *κούρην*, apposition à *πόλιν*. La ville de Néontichos était une colonie des Cyméens, fondée neuf ans après Cymé. — *Ἐριώπιδα*. Le poète parle de la ville comme s'il s'agissait d'une jeune fille dans toute sa beauté.

3. *Σαιδήνης πόδα*. La Sédéné, ou selon d'autres la Sardéné, était une haute montagne de l'Éolie, au pied de laquelle étaient situées Cymé et Néontichos.

ODYSSEË.

4. *Ἀμβρόσιον*... *ὕδωρ*, l'eau divine. L'Hermus était un dieu. — *Ζαθέου*, correction de Ilgen, *vulgo* ξανθοῦ. Le pseudo-Hérodote a *θείου* pour glose, ce qui ne convient qu'à *ζαθέου*.

5. *Ἑρμοῦ δινηέντος*. On a vu, *Iliade*, XX, 392, *Ἑρμῳ δινήεντι*. — *Ὅν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς*. Comme tous les fleuves sont fils de Jupiter, Homère a eu souvent l'occasion de les caractériser par cette phrase.

II. 1. *Αἶψα*, sur-le-champ : le plus vite possible. Le poète a hâte de s'éloigner de Néontichos, où on lui donnait à peine de quoi ne pas mourir de faim.

II — 40

III

ΕΙΣ ΜΙΑΗΝ.

Homère, en revenant à Cymé, passa par Larisse, ville des Pélasges, et c'est là qu'il composa l'inscription du tombeau de Midès ou Midas (Pseudo-Hérod., chap. xi). Ces vers, selon le témoignage de Simonide, étaient du philosophe Cléobule; mais on les trouve plusieurs fois cités chez les anciens sous le nom d'Homère.

Χαλκή παρθένος εἰμι, Μίδεω δ' ἐπὶ σήματι κεῖμαι.

Ἐς τ' ἂν ὕδωρ τε ῥέη καὶ δένδρεα μακρὰ τεθήλη,

ἡελιός τ' ἀνιῶν φαίνει λαμπρὴν τε σελήνη,

καὶ ποταμοὶ πλήθωσιν, ἀνακλύζει δὲ θάλασσα·

αὐτοῦ τῇδε μένουσα πολυκλαύτω ἐπὶ τύμβῳ,

ἀγγελέω παριούσι, Μίδης ὅτι τῇδε τέθαπται.

5

IV

ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ.

Les Cyméens ne furent pas plus hospitaliers pour Homère que ne l'avaient été les habitants de Néontichos. De là les plaintes du poète (Pseudo-Hérod., chap. xiv).

Οἷη μ' αἶσθη δῶκε πατὴρ Ζεὺς κύρμα γενέσθαι,

νήπιον αἰδοίης ἐπὶ γούνασι μητρὸς ἀτάλλων·

ἦν ποτ' ἐπύργωσαν βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο

λαοὶ Φρίκωνος, μάργων ἐπιβήτορες ἴππων,

ὀπλότεροι, μαλεροῖο πυρὸς κρίνοντες Ἄρηα,

5

III. 4. Χαλκή est dissyllabe par synizèse.

2. Ἐς τ(ε), tant que.

3. Φαίνει. Baumeister, λάμπη. Cette leçon n'est qu'une glose, et on ne peut l'admettre à côté de l'adjectif λαμπρή.

5. Αὐτοῦ τῇδε, tautologie expressive, confirmée encore par ἐπὶ τύμβῳ.

6. Μίδης. C'était, ou du moins le pseudo-Hérodote l'affirme, le roi de Phrygie fils de Gordius. Il est plus vraisemblable d'y voir un Midès quelconque de l'époque non fabuleuse. La statue de bronze nous fait

descendre au sixième siècle, au temps même de Cléobule, l'auteur probable de l'inscription.

IV. 2. Μητρός. Il s'agit de la patrie du poète, c'est-à-dire de Smyrne, comme on le voit en grand détail par les vers 3-6.

4. Λαοὶ Φρίκωνος, les peuples de Phricon, c'est-à-dire les Cyméens, car Phricon était le fondateur de Cymé.

5. Ὀπλότεροι, belliqueux. Voyez l'*Iliade*, IV, 325. — Πυρὸς... Ἄρηα, un Mars de feu, c'est-à-dire une guerre acharnée.

Αἰολίδα Σμύρνην ἀλιγείτονα, ποντοτίνακτον,
 ἦντε δι' ἀγλὰν εἰσιν ὕδωρ ἱεροῖο Μέλητος.
 Ἐνθεν ἀπορνύμεναι κοῦραι Διὸς, ἀγλαὰ τέκνα,
 ἠθελέτην κλῆσαι διὰν χθόνα καὶ πόλιν ἀνδρῶν ·
 οἱ δ' ἀπανηνάσθην ἱερὴν ὅπα, φῆμιν αἰοιδῆς, 10
 ἀφραδίῃ. Τῶν μὲν τε παθὼν τις φράσσεται αὐτίς
 ὃ σφιν ὄνειδείησιν ἐμὸν διεμήσατο πότμον.
 Κῆρα δ' ἐγὼ, τήν μοι θεὸς ὥπασε γεινομένῳ περ,
 τλήσομαι, ἀκράαντα φέρων τετληότι θυμῷ ·
 οὐδέ τί μοι φίλα γυῖα μένειν ἱεραῖς ἐν ἀγυαῖς 15
 Κύμης ὀρμαίνουσι, μέγας δέ με θυμὸς ἐπείγει
 δῆμον ἐς ἄλλοδαπὸν ἰέναι, ἄλαόν περ ἐόντα.

V

ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ.

Thestoride était un Phocéen qui avait tenté de s'approprier plusieurs des ouvrages d'Homère (Pseudo-Hérod., chap. xvi).

Θεστορίδῃ, θνητοῖσιν ἀνωίστων πολέων περ,
 οὐδὲν ἀφραστότερον πέλεται νόου ἀνθρώποισιν.

6. Αἰολίδα Σμύρνην. Smyrne, fondée par les Cyméens, fut d'abord une ville tout éolienne. Même quand les Ioniens y dominèrent, elle ne reniait pas sa première origine. — Ποντοτίνακτον est une correction de l'Anglais Pierson, au lieu de ποντιάνακτον.

7. Δι(ά) doit être joint à εἰσιν.

10. Οἱ, eux : les Cyméens.

12. Ὅ, dans le sens de ὅτι, ce qui est fréquent chez Homère après les verbes qui signifient voir, savoir, connaître, etc. —

Σφιν ὄνειδείησι, avec opprobre à eux : à leur grand déshonneur.

14. Ἀκράαντα, les choses non accordées : le refus que vous m'avez fait.

17. Ἀλαόν, *vulgo* ὀλίγον, expression obscure.

V. 4. Πολέων περ, sous-entendu ὄντων : quoique beaucoup de choses soient.

2. Νόου, que la pensée : que ce qui se passe dans l'esprit. — Le poète reproche à Thestoride de l'avoir trompé ; car cet homme affectait d'être son ami.

VI

ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ.

Homère, selon le pseudo-Hérodote (chap. xvn), adressa cette prière à Neptune pendant un voyage de Phocée à Érythrée, d'où il se proposait de passer à Chios. Il y a beaucoup d'analogie entre ce morceau et l'*Hymne XXII*.

Κλυθι, Ποσειδάον μεγαλοσθενές, έννοσίγαιε,
 εύρυχόρου μεδέων ήδ' ζαθείου Έλικώνος·
 δός δ' ούρον καλόν και άπήμονα νόστον ιδέσθαι
 ναύτης, οί νηός πομποί ήδ' άρχοί έασιν.
 Δός δ' ές ύπωρείην ύψικρήμνοιο Μίμαντος
 αιδοίων μ' έλθόντα βροτών όσίων τε κυρήσαι·
 φῶτά τε τισαίμην, ός έμόν νόον ήπεροπεύσας
 ώδύσατο Ζήνα ξένιον ξενίην τε τράπεζαν.

5

VII

ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΕΡΥΘΡΑΙΑΝ.

Ces vers sont l'expression de l'étonnement d'Homère à l'aspect de l'âpre et rocailleux pays d'Érythrée (Pseudo-Hérod., chap. xviii).

Πότνια γῆ, πάνδωρε, δότεира μελίφρονος ὄλβου,
 ὡς ἄρα δὴ τοῖς μὲν φωτῶν εὖοχθος ἐτύχθης,
 τοῖσι δὲ δύσβωλος καὶ τρηχεῖ, οἷς ἐχολώθης.

VI 2. Έλικώνος. Voyez, au vers 3 de l'*Hymne XXII*, la note sur ce mot.

3. Ούρον καλόν et άπήμονα νόστον dépendent de ιδέσθαι.

5. Ές ύπωρείην.... Μίμαντος. Le cap Mimas était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée.

7. Φῶτα. Il s'agit de Thestoride, qui s'illustrait à Chios en récitant comme

siens des poèmes qu'il avait dérobés à Homère.

VII. 2. Ός, combien. — Έτύχθης, l'aoriste d'habitude : *esse soles*, on te voit bien souvent.

3. Οἷς ἐχολώθης exprime seulement ce fait, que la terre ne leur est point benigne. Le poète dit, par exagération poétique, qu'elle est en colère contre eux.

VIII
ΠΡΟΣ ΝΑΥΤΑΣ.

Homère s'étant adressé à des pêcheurs pour passer d'Érythrée à Chios, ceux-ci refusèrent de le prendre avec eux, et il lança contre eux cette imprécation (Pseudo-Hérod., chap. xix) :

Ναῦται ποντοπόροι, στυγερῇ ἐναλίγκιοι Ἄτῃ,
πτωκάσιν αἰθυίῃσι βίον δύσζηλον ἔχοντες,
αἰδεῖσθε ξενίοιο Διὸς σέβας ὑψιμέδοντος·
δεινὴ γὰρ μέτοπις ξενίου Διὸς, ὅς κ' ἀλίτῃται.

IX
ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ.

Les pêcheurs, arrivés en pleine mer, furent repoussés vers Erythrée par un vent contraire, et ils retrouvèrent sur le rivage le chantré aveugle. Homère leur dit de le recevoir cette fois, et qu'alors ils auraient un vent favorable. Ces paroles sont en prose chez le biographe (chap. xix); mais Barnes les a arrangées en deux vers, qu'on imprime depuis comme une des épigrammes.

Ὑμέας, ὦ ξεῖνοι, ἄνεμος λάβει ἀντίος ἐλθών·
ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε, καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν.

X
ΕΙΣ ΠΕΥΚΗΝ.

Homère, arrivé à Chios, passa une nuit sur le rivage. Une pomme de pin tomba sur lui pendant son sommeil. De là ses vers *A un pin* (Pseudo-Hérod., chap. xx).

Ἄλλῃ τις σεῦ, πεύκη, ἀμείνονα καρπὸν ἔησιν
Ἴδης ἐν κορυφῇσι πολυπτύχῳ, ἡνεμοέσσης.

VIII. 2. Αἰθυίῃσι dépend de δύσζηλον.
4. Δεινὴ, sous-entendu ἐστὶ. — Ὅς se rapporte à τῷ ou τούτῳ sous-entendu. — Ἀλίτῃται, sous-entendu αὐτόν.

IX. 1. Ὑμέας est dissyllabe par synizèse. C'est la forme homérique. — Ἐλθών. Dans la prose du narrateur, il y a γανόμενος.

2. Ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε. Ici la prose

est plus précise : ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν με δέξασθε. Barnes avait mis ἀλλ' ἐμὲ νῦν, mais on a rétabli ἔτι, qui est indispensable. — Καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν. Prose : καὶ ὁ πλοῦς ὑμῖν ἔσται.

X. 1. Σεῦ, que toi, c'est-à-dire que les fruits qui viennent de toi. C'est une de ces ellipses que se permettent à chaque instant

Ἐνθα σίδηρος Ἄρηος ἐπιχθονίοισι βροτοῖσιν
ἔσσεται, εὐτ' ἂν μιν Κεβρήνιοι ἄνδρες ἔχωσιν.

XI

ΠΡΟΣ ΓΛΑΥΚΟΝ ΤΟΝ ΑἰΘΙΟΛΟΝ.

Le chevrier Glaucus donne l'hospitalité à Homère, mais ses chiens aboient contre son hôte. Le conseil d'Homère a pour but de rendre le chien de garde plus intelligent et plus utile. (Pseudo-Hérod., chap. xxi et xxii.)

Γλαῦκε, βοτῶν ἐπίοπτα, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
πρῶτον μὲν κυνὶ δαῖπνον ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν
δοῦναι· ὥς γὰρ ἄμεινον· ὁ γὰρ καὶ πρῶτον ἀκούει
ἀνδρὸς ἐπερχομένου, καὶ ἐς ἔρπετα θήρος ἰόντος.

XII

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΕΝ ΣΑΜΩ.

Ces vers sont attribués par Athénée à Sophocle. C'était une imprécation du vieux poète tragique contre une courtisane dont il était amoureux. Mais Athénée dit aussi que d'autres les attribuaient à Homère. Voyez les *Savants à table*, XIII, 61. Suidas et Eustathe les citent comme d'Homère. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. xxx) qu'Homère les lança contre une femme de Samos qui faisait un sacrifice, et qui lui avait crié : « Homme, éloigne-toi ! » Le biographe fait ici peu d'honneur à son héros.

Κλυθὶ μοι εὐχομένῳ, Κουροτρόφε, δὸς δὲ γυναῖκα
τήνδε νέων μὲν ἀνήνασθαι φιλότητα καὶ εὐνήν·

les poètes. — Πεύκη, chez Baumeister, n'est pas entre deux virgules, et il est au nominatif. Il s'accorde alors avec ἄλλη. — Ἀμείνονα. Il ne peut s'agir que de la grosseur, car la pomme de pin n'est pas comestible, au moins quand elle a tout son développement et qu'elle tombe de l'arbre. Ce n'est plus alors qu'une matière combustible.

3-4. Ἐνθα σίδηρος... Ces deux vers sont inintelligibles, même après les corrections ἀριστος au lieu de Ἄρηος et ἐς τ' ἂν au lieu de εὐτ' ἂν. — Les Cébreniens, nommés au vers 4, n'ont aucun rapport avec

l'île de Chios ni avec ses pins, et pas davantage avec les forêts du mont Ida.

XI. 3. Δοῦναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ὁ, lui : le chien convenablement nourri. — Πρῶτον, sans retard : incontinent.

4. Ἰόντος, allant : essayant de pénétrer.

XII. 4. Κουροτρόφε. Cette épithète convient également à Apollon et à Diane. Mais c'est de Diane qu'il s'agit ici, puisque la femme, selon le biographe, faisait son sacrifice à Courotrophos, c'est-à-dire à une déesse, et qu'une déesse seule peut lui infliger la punition sollicitée par le poète.

ἡ δ' ἐπιτερπέσθω πολιοκροτάφοισι γέρουσιν,
ὧν οὐραὶ μὲν ἀπήμβλυνται, θυμὸς δὲ μενοινᾷ.

XIII

ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΦΡΑΤΟΡΩΝ.

Les phratores étaient les citoyens qui composaient la phratric, et la phratric était une portion de la tribu. La phratric comprenait tous les hommes ayant entre eux une parenté de sang ou d'alliance. Voyez les vers II, 362-363 de l'*Iliade* et les notes sur le premier de ces deux vers. C'est à Samos qu'Homère est censé chanter ce morceau, du moins selon le pseudo-Hérodote (chap. xxxi).

Ἀνδρὸς μὲν στέφανος παῖδες, πύργοι δὲ πόλῃος,
ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης·
χρήματα δ' αὖξει οἶκον· ἅτὰρ γεραροὶ βασιλῆες,
ἥμενοι εἰν ἀγορῇ, κόσμος λαοῖσιν ὀραῖσθαι·
αἰθομένου δὲ πυρὸς γεραρώτερος οἶκος ιδέσθαι,
ἥματι χειμερίῳ, ὅπότε ἂν νίψῃσι Κρονίων.

5

XIV

ΚΑΜΙΝΟΣ Η ΚΕΡΑΜΕΙΣ.

C'est encore à Samos que le pseudo-Hérodote place cette scène (chap. xxxii). Suidas donne la pièce dans son article Ὅμηρος. Julius Pollux, X, 85, attribue cette pièce à Hésiode.

Εἴ μοι δώσετε μισθὸν, αἰίσω, ὦ κεραμῆες·
δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη, καὶ ὑπείρεχε χεῖρα καμίνου,

4. Οὐραί. Ce mot obscène a été changé par quelques-uns en ὥρη, qui en est l'équivalent honnête. Mais οὐραί est attesté par Suidas et par Eustathe, et Wolf a eu raison de l'adopter. — Θυμός, la passion (amoureuse).

XIII. 4. Παῖδες, sous-entendu αἰσί.

3. Αὖξει, augmentent, c'est-à-dire embellissent. — Βασιλῆες, les princes : les chefs de l'État. Cette acception, fréquente chez Homère, est déterminée ici par ἥμενοι εἰν ἀγορῇ du vers suivant.

5. Αἰθομένου.... Ce vers est fréquemment cité par Plutarque dans les *Morales*.

6. ἥματι χειμερίῳ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, parce qu'il n'est pas donné par le pseudo-Hérodote. Mais on le lit dans le *Combat d'Homère et d'Hésiode*, où se trouve aussi la pièce entière.

XIV. ΚΕΡΑΜΕΙΣ, leçon de Pollux, *vulgo* κεραμίς, leçon de Suidas. La vulgate n'est qu'une faute d'iotacisme.

2. Δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη. Suidas écrit δεῦρ' ἀγαθὴ γαῖη, leçon adoptée par Bois-

εὖ δὲ πεπανθεῖεν κότυλοι καὶ πάντα κἀναστρα,
 φρυχθῆναι τε καλῶς, καὶ τιμῆς ὄνον ἀρέσθαι,
 πολλά μὲν εἰν ἀγορῇ κυλούμενα, πολλά δ' ἄγυιαίς, 5
 πολλά δὲ κερδῆναι· ἡμῖν δὲ δὴ, ὥς σφιν αἰεῖσαι.
 Ἦν δ' ἐκ' ἀναιδείην τρεφόντας ψαῖδε' ἄρησθε,
 συγκαλέω δὴ ἔπειτα καμίνω δηλητῆρας,
 Σύντριβ' ὁμῶς Σμάραγόν τε καὶ Ἄσβετον ἠδὲ Σαβάκτην,
 Ἵμῶδαμόν θ', ὅς τῃδε τέχνῃ κακὰ πολλὰ κορίζοι, 10
 περθέμεν αἰδουσαν καὶ δώματα· σὺν δὲ κάμινος
 πᾶσα κυκθεῖη, κεραμίων μέγα κωκυσάντων.
 Ὡς γνάθος ἱπκείη βρῖκει, βρῖκοι δὲ κάμινος,
 πάντ' ἔντοσθ' αὐτῆς κεραμίσια λεπτὰ ποιῶσα.
 Δεῦρο καὶ Ἡελίου θυγάτερ, κολυφάρμακα Κίρκη, 15
 ἄγρια φάρμακα βάλλε, κάκου δ' αὐτοῦς τε καὶ ἔργα.
 Δεῦρο δὲ καὶ Χείρων ἀγέτω πολέας Κενταύρους,
 οἱ θ' Ἡρακλῆος χεῖρας φύγον, οἱ τ' ἀπόλοντο·
 τύπτοιεν τάδε ἔργα κακῶς, κίπτοι δὲ κάμινος,

comade, parce qu'il n'est pas étonnant
 qu'on invoque la terre dans un atelier de
 poterie. Dugas-Moutiel fait observer avec
 beaucoup de raison que ce qu'on doit in-
 voquer ici, ce n'est pas la terre elle-même,
 mais l'art de mettre la terre en œuvre. En
 effet, rien n'est plus naturel que de s'a-
 dresser à Minerve, la travailleuse par ex-
 cellence (Ἐργάνη), l'inventrice et la pro-
 tectrice des arts.

3. Κότυλοι. Chez Homère, le nom de
 ce vase à boire est du féminin (κοτύλη).

4. Φρυχθῆναι, comme ὥστε φρυχθῆναι.

5. Ἀγυιαίς, comme ἐν ἀγυιαίς.

6. Κερδῆναι a pour sujet αὐτοῦς, c'est-
 à-dire τοὺς κεραμειούς. — Ἡμῖν ὅς δὴ,
 sous-entendu δός; ou un mot analogue, et
 même δός τέχνην. — Ὡς σφιν αἰεῖσαι,
 correction généralement acceptée, *vulgo*
 ὥς σφι νοῆσαι, expression obscure. Ilgen
 proposait ὥς φρέν' ὀνῆσαι, et Bothe ὥς
 σφιν, ὀνῆσαι (*ut nobis conducatur, sicut il-
 lis, figulis, accepta mercede, cantus*).

8. Συγκαλέω est au futur. Cependant
 on pourrait dire ici que c'est le présent
 employé poétiquement pour le futur. Rien
 n'est plus fréquent dans notre langue après
 une phrase conditionnelle.

9-10. Σύντριβ' ὁμῶς... Ilgen : « Σύν-
 τριψ, Ἄσβετος, Σαβάκτης et Ἵμῶδαμος;

« sunt nomina sigulorum. Σύντριβι impo-
 « tabant, opinor, si quod vas vel conge-
 « rit vasorum per vim minimam ignis in
 « coctione rupturas acta erat; Ἄσβετῳ,
 « si vehementiori igni vasa combusta erant;
 « Σαβάκτη, si concussione struas vasorum
 « passum iverat, a σαβάξω, διασαλεύω;
 « denique Ἵμῶδαμῳ, si vasa perdita erant
 « antequam coquerentur. »

10. Τέχνῃ a ici la première syllabe brève.
 Ceci est la marque d'une époque posté-
 rieure à l'âge homérique, et même à la
 poésie ionienne.

11. Περθέμεν, comme ὥστε κέρθειν.
 — Cette leçon est une correction de Ilgen.
 Dans la vulgate, il y a un point après κο-
 ρίζοι, et on lit ensuite κέρθς κύρ' αἰδου-
 σαν. Mais ce brusque passage au discours
 direct est peu naturel, et l'élision de la
 voyelle finale de κύρ est inadmissible.
 Bothe propose κύρ, κέρθ' αἰδουσαν, ce
 qui est rocailleux; Baumeister écrit κέρθς
 κυραίδουσαν, ce qui crée un mot inconnu.
 — Σύν doit être joint à κυκθεῖη.

13. Δέ, eh bien !

14. Λεπτὰ, en menus morceaux.

16. Κάκου, impératif de κακῶς : dé-
 truis. — Ἔργα, sous-entendu αὐτῶν.

19. Κακῶς se rapporte à τύπτοιεν :
 qu'ils frappent impitoyablement.

αὐτοὶ δ' οἰμῶζοντες ὀρώατο ἔργα πονηρά· 20
 γηθήσω δ' ὀρόων αὐτῶν κακοδαίμονα τέχνην.
 Ὃς δέ γ' ὑπερκύψῃ, πυρὶ τούτου πᾶν τὸ πρόσωπον
 φλεχθείη, ὥς πάντες ἐπίσταιντ' αἵσιμα ῥέζειν.

XV

ΕΙΡΕΣΙΩΝΗ.

L'*irésione* était une branche d'olivier entourée de handelettes de laine. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. xxxiii) qu'Homère, à Samos, se présentait l'*irésione* à la main dans les maisons les plus opulentes, pour y exprimer des vœux de bonheur. Cette cérémonie avait lieu tous les mois, le jour de la nouvelle lune; et le chant, par suite de l'appareil dans lequel il était débité, a reçu lui-même le nom d'*Irésione*. Ces vers sont aussi chez Suidas, article Ὀμηρος. Le texte, dans les deux sources, est extrêmement altéré.

Δῶμα προσετραπόμειθ' ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο,
 ὃς μέγα μὲν δύναται, μέγα δὲ βρύει ὀλβιος αἰεὶ.
 Αὐταὶ ἀνακλίνεσθε θύραι· πλοῦτος γὰρ ἔσεισιν
 πολλὸς, σὺν πλούτῳ δὲ καὶ εὐφροσύνη τεθαλυῖα,
 εἰρήνη τ' ἀγαθή· ὅσα δ' ἄγγεα, μεστὰ μὲν εἶη, 5
 κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ καρδόπου ἐρποι μάζα.

20. Αὐτοί, c'est-à-dire οἱ κεραμεῖς. — Ἔργα πονηρά, (leurs) actions mauvaises : leur mauvaise conduite à mon égard.

22. Ὑπερκύψῃ, se penchera par-dessus : voudra regarder dans le four.

XV. 2. Ὃς μέγα μὲν δύναται paraît intolérable à quelques-uns, après μέγα δυναμένοιο. Mais c'est tout à fait l'analogue du fameux pléonisme d'Homère, *Odyssee*, I, 299-300 : πατροφονῆα, ... ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα. Bothe propose de changer δυναμένοιο en δαινυμένοιο. Mais μέγα, qui est excellent avec la première expression, serait ridicule avec la seconde. — Βρύει, *vulgo* βρέμει. Bothe a été plus heureux ici ; car c'est lui qui a proposé βρύει, au lieu de βρέμει, terme tout à fait impropre. Baumeister écrit πρέπει, qui est aussi fort plausible. On peut choisir.

3. Αὐταί, de vous-mêmes : spontanément.

ment. Le poète dit aux portes : « Faites passage ! »

5. Ὅσα δ' ἄγγεα, sous-entendu ἐστὶ : (que) tout ce qu'il y a de vases. Ceci est dit d'une façon générale : vases à vin, vases à lait, vases à huile, etc.

6. Κυρβαίη... Ce vers est inintelligible, et n'est pas même très-bien sur ses pieds. C'est la leçon du pseudo-Hérodote. Celle de Suidas est encore pire : κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ δόρπου ἐρπη μάζα. Ilgen propose de changer ἐρποι ou ἐρπη en ἐρσα. *Obscurum per obscurius*. — Hermann arrange comme il suit le vers : κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ καρδόπου ἐρπει, μάζαν. Et cela fait une phrase, à l'aide de ἔμμεν mis au vers suivant à la place de νῦν μὲν. On dit que cela signifie : *ignis mactram calefaciat, ut semper placenta suppetat*. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.

Nῦν μὲν κριθαῖν εὐώπιδα σησαμόεσσαν....
 Τοῦ παιδὸς δὲ γυνὴ κατὰ δίφρακα βήσεται ὕμνιν,
 ἡμίονοι δ' ἄζουσι κραταίποδες ἐς τόδε δῶμα·
 αὐτὴ δ' ἰστὸν ὑφαίνει ἐπ' ἡλέκτρῳ βεβαυῖα. 10
 Νεῦμαί τοι, νεῦμαι ἐνιαύσιος, ὥστε χελιδών.
 Ἔστηκ' ἐν προθύροις, ψιλὴ πόδας· ἀλλὰ φέρ' αἶψα
 πέρσαι τῷ Ἀπόλλωνι γυιᾶτιδος....

XVI

ΤΟΙΣ ΛΑΙΕΥΣΙΝ.

Cette énigme, plus que vulgaire, a été conservée par l'auteur du *Combat d'Homère et d'Hésiode* et par l'auteur de la *Vie d'Homère* attribuée à Plutarque. Les vers 1-2 se trouvent dans l'*Anthologie*; les vers 3-4 se lisent chez le pseudo-Hérodote et chez Suidas.

ΟΜΗΡΟΣ.

Ἄνδρες ἀπ' Ἀρκαδίας ἀλιήτορες, ἧ ῥ' ἔχομέν τι;

7. Nῦν μὲν κριθαῖν.... Bothe : « Versus 7. « nonnisi apud Suidam habetur, ἀσύντακτος ille quidem; sed fortasse lacunoso » sus est hic locus. » Je ne sais pourquoi Bothe dit *fortasse*; car la lacune est manifeste. Elle est même de plusieurs vers. Il manque ici non-seulement la fin de la phrase qui commence par νῦν μὲν, mais une autre phrase qui serve de transition entre celle-là et l'idée du luxe de la belle-fille de la maison.

8. Δίφρακα est pour δίφρον, mais il est pris dans le sens de ἀμαξάν ou de ἀπήνην, car c'est une voiture de femme. Baumeister écrit διφράδα, qui ne désigne qu'un siège. — Ὑμνιν, pour vous, c'est-à-dire pour venir chez vous après son mariage.

9. Ἡμίονοι. Ceci indique exactement l'espèce de la voiture. Voyez l'*Odyssée*, VI, 72 et *passim*.

10. Ἐπ' ἡλέκτρῳ βεβαυῖα. Franke : « *Incedens in electro, quo pavementum* » conclavis, utpote in domo opulentissima, « *distinctum est.* » Quelques-uns entendent : mettant ses pieds sur un escabeau orné d'ambre. Cela est plus modeste, et probablement plus vrai. Reste à savoir si l'orne-

ment est une incrustation de succin, ou si c'est une incrustation de ce métal jaune qui portait le même nom que l'ambre.

12-13. Ἔστηκ' ἐν προθύροις.... On comprend très-bien le premier membre de phrase, car il se rapporte à la comparaison, et quelques-uns même le lient à ce qui précède en supprimant le point après χελιδών. Le pseudo-Hérodote arrête sa citation à προθύροις. Ce qui suit vient de Suidas, et n'offre aucun sens. — Après les vers 12-13, on en ajoute encore deux autres; mais ces deux vers sont des iambes, et ils n'ont absolument aucun droit à figurer ici : εἰ μὲν τι δώσεις· εἰ δὲ μὴ, οὐχ ἔσθήσομεν· οὐ γὰρ συνοικήσοντες ἐνθάδ' ἔλθομεν.

XVI. 4. Ἄνδρες doit être joint à ἀλιήτορες. — Ἡ ῥ' ἔχομέν τι; Variante, ἧ ῥ' ἔχετ' ἰχθύς. — Chez le pseudo-Hérodote, ce sont les pêcheurs qui provoquent la curiosité des assistants : « Voyons si vous pourrez deviner notre énigme ? » et Homère n'intervient que par sa réflexion sur les pêcheurs, laquelle du reste n'a aucun rapport appréciable avec l'énigme elle-même.

ΛΑΙΣΙΣ.

Ὅσσ' ἔλομεν, λιπόμεσθ'· ὅσα δ' οὐχ ἔλομεν, φερόμεσθα.

ΟΜΗΡΟΣ.

Τοίων γὰρ πατέρων ἐξ αἵματος ἐκγεγάασθε,
οὔτε βαθυκλήρων, οὔτ' ἄσπετα μῆλα νεμόντων.

XVII

ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΜΗΡΟΥ ΤΑΦΟΝ.

Pseudo-Hérodote, chap. xxxvi. Il est inutile de démontrer que ces deux vers ne sont pas d'Homère.

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει,
ἀνδρῶν ἡρώων κοσμήτορα, θεῖον Ὅμηρον.

2. Ὅσσ' ἔλομεν, λιπόμεσθ(α). Ce qu'ils ont pris et n'emportent pas, ce sont des poux. — Ὅσα δ' οὐχ' ἔλομεν, φερόμεσθα. Ce qu'ils emportent, c'est une absence de poissons, par conséquent des choses non

prises. Cela est aussi médiocrement dit que peu spirituel.

XVII. 1. Κατά doit être joint à καλύπτει.

2. Κοσμήτορα et Ὅμηρον sont des ap-
positions à τὴν ἱερὴν κεφαλὴν.





LISTE ALPHABÉTIQUE

des ἀπαξ εἰρημένα de l'*Odyssee*.

L'astérisque désigne les mots qui ont une note dans notre commentaire.

La lettre C désigne les mots qui sont mentionnés dans le livre de Georges Curtius, intitulé : *Principes d'étymologie grecque* (*Grundzüge der griechischen Etymologie*).

Le chiffre qui suit la lettre C, renvoie aux pages de la deuxième édition du livre de Curtius; Leipzig, 1866, grand in-8°.

NB. Nous comptons comme des ἀπαξ εἰρημένα les mots qui font partie de formules textuellement répétées; et c'est pour cela qu'un certain nombre de termes inscrits dans la liste ont deux ou même plusieurs renvois au texte de l'*Odyssee*.

ἀαρής, XI, 575. — C. 475.

* ἀβακίω, IV, 249.

* ἀγαίομαι, XX, 16.

ἀγάστονος, XII, 97.

ἀγκιστρον, IV, 369; XII, 332.

ἀγκρεμάννυμι, I, 440.

* ἀγνώς, V, 79.

* ἀγορητής, VIII, 168.

* ἄγρη, XII, 330.

* ἀγριόφωνος, VIII, 294.

* ἀγρονόμος, VI, 106.

* ἀγρώσσω, V, 53.

* ἄγρωστις, VI, 90.

ἀγυρτάζω, XIX, 284.

* ἀγχιβαθής, V, 413.

ἀγχινοος, XIII, 332.

* ἀδαημονία, XXIV, 244.

* ἀδευκής, IV, 489; VI, 273. — C. 432, 589.

ἀδέψητος, XX, 2, 142.

* ἀελπής, V, 408.

ἀεναών, XIII, 109.

* ἀεργία, XXIV, 251.

* ἀεσιφροσύνη, XV, 470.

* ἄζη, XXII, 184.

ἀηδών, XIX, 518. — C. 73, 223.

* ἀθεσί, XVIII, 353.

* ἀθηρηλοιγός, XI, 128; XXIII, 275.

ἀθλητήρ, VIII, 164. — C. 264.

ἄθυμος, X, 463.

αἶγιος, IX, 196.

* αἰθρηγενέτης, V, 296.

* αἶθρος, XIV, 318.

* αἶθυια, V, 337, 353.

* αἵμασιά, XVIII, 359; XXIV, 224.

* αἰμοφόρυκτος, XX, 348.

αἰμύλιος, I, 56.

* αἰνοπαθής, XVIII, 201.

- * αϊόλλω, XX, 27.
- * ἀκάκητα, XXIV, 10.
- * ἄκανθα, V, 328.
- ἀκήλητος, X, 329.
- * ἄκιχυς, IX, 515.
- ἄκλαυτος, IV, 494.
- ἄκληρος, XI, 490.
- * ἄκιμνός, XXIII, 191.
- * ἄκνηστις, X, 161.
- * ἄκολος, XVII, 222. — C. 609.
- * ἀκομιστήν, XXI, 284.
- ἀκρόπολις, VIII, 494, 504.
- * ἀκροπόρος, III, 463.
- * ἀκουρος, VII, 64.
- * ἄκυλος, X, 242. — C. 171.
- ἄλαωτός, IX, 503.
- * ἀλδαίνω, XVIII, 70; XXIV, 368. — C. 320, 463.
- * ἄλέη, XVII, 23. — C. 490.
- * ἄλειαρ, XX, 108. — C. 322.
- * ἀλεξάνεμος, XIV, 529.
- ἄλετρεύω, VII, 104.
- ἄλετρίς, XX, 105.
- * ἀλήμων, XVII, 376; XIX, 74.
- * ἄλιαχός, IV, 361.
- * ἀλιμυρήεις, V, 460.
- ἄλιστρεφής, IV, 442.
- * ἀλιτήμενος, IV, 807.
- * ἀλλόγνωτος, II, 366.
- * ἀλλόθροος, I, 183; III, 302.
- * ἀλλοϊδής, XIII, 194.
- ἄλμα, VIII, 103, 128. — C. 482.
- * Ἀλοσύδνη, IV, 404. — C. 578.
- * ἀλφηστής, I, 349; VI, 8. — C. 264.
- * ἄμαρτέω, XXI, 188.
- * ἄμαυρός, IV, 824, 835. — C. 497, 498.
- ἀμηχανία, IX, 295.
- * ἀμμορίη, XX, 76.
- * ἀμνίον, III, 444.
- * ἀμόθεν, I, 10. — C. 352, 614.
- * ἀμοιβάς, XIV, 521.
- * ἀμφίδυμος, IV, 847.
- ἀμφιθέω, X, 413.
- ἀμφικεάζω, XIV, 12.
- * ἀμφιλαχάινω, XXIV, 242.
- * ἀμφιμάομαι, XX, 152.
- ἀμφιμυκάομαι, X, 227.
- ἀμφιξέω, XXIII, 196.
- * ἀμφιπείλομαι, I, 352.
- ἀμφιπεριστέφω, VIII, 175.
- ἀμφιπίπτω, VIII, 523.
- * ἀμφίρυτος, I, 50, 198.
- * ἀμφουδής, XVII, 237.
- ἀμφωτος, XXII, 10.
- * ἀνακόπτω, XXI, 47.
- ἀνακράζω, XIV, 467.
- * ἀνακτόριος, XV, 397.
- * ἀναλτος, XVII, 228; XVIII, 114, 364. — C. 320.
- * ἀναμάσσω, XIX, 92.
- ἀναμετρέω, XII, 428.
- ἀναμιμνήσκω, III, 211.
- ἀναμορμύρω, XII, 238.
- * ἀνάπυστος, XI, 274.
- * ἀναροιδίδεω, XII, 104, 236, 431.
- ἀναστρέφομαι, XIII, 326.
- ἀναστρωφάω, XXI, 394.
- ἀναυδος, V, 456.
- ἀναφράζομαι, XIX, 391.
- * ἀνδρακάς, XIII, 14.
- * ἀνδραχθής, X, 121.
- ἀνδροφάγος, X, 200.
- ἀνείμων, III, 348.
- ἀνερωτάω, IV, 251.
- * ἀνέφελος, VI, 45.
- ἀνήμελκτος, IX, 439.
- * ἀνήνυστος, XVI, 111.
- * ἀνήνωρ, X, 301, 341.
- ἀνήροτος, IX, 109, 123.
- ἀνθέω, XI, 320. — C. 226.
- * ἀνθινος, IX, 84.
- * ἀνοπαῖα, I, 320.
- * ἀνόστιμος, IV, 182.
- * ἀνοστος, XXIV, 528.
- * ἀνουσος, XIV, 255.
- ἀντέχω, XXII, 74.
- * ἀντησις, XX, 387.
- * ἀντίθυρος, XVI, 159.
- * ἀντιτος, XVII, 51, 60.
- ἀντολή, XII, 4.

- * ἀνωθείω, XV, 553.
 ἀνωίστι, IV, 92.
 * ἀνώνυμος, VIII, 552. — C. 287, 645.
 * ἄορες, XVII, 222.
 ἀπάγχω, XIX, 230.
 * ἀπαιτίζω, II, 78.
 * ἀπανύω, VII, 326.
 ἀπαξ, XII, 22, 350. — C. 351, 477.
 ἀπείριτος, X, 195.
 ἀπεκλανθάνω, XXIV, 394.
 * ἀπειυθής, III, 88, 184.
 ἀπήμαντος, XIX, 282.
 * ἀπήωρος, XII, 435. — C. 318.
 ἀπιστεύω, XIII, 339.
 ἀπνευστος, V, 456.
 ἀποδρίζω, IX, 151; XII, 7.
 * ἀπογυμνός, X, 301.
 * ἀποδοχμός, IX, 372.
 * ἀποθαυμάζω, VI, 49.
 * ἀπόθεστος, XVII, 296. — C. 321.
 ἀποικίζω, XII, 135. — C. 555.
 * ἀποκαίνυμαι, VIII, 127.
 * ἀποκλίνω, XIX, 556.
 * ἀποκοσμέω, VII, 232.
 ἀπολείδω, VII, 107.
 * ἀπολυμαντήρ, XVII, 220, 377.
 ἀποπλήσσω, X, 440.
 * ἀποπλύνω, VI, 95.
 ἀποπροαιρέω, XVII, 457.
 ἀποπροτέμνω, VIII, 475.
 ἀποριγέω, II, 52.
 * ἀποστίλδω, III, 408.
 ἰποτηλοῦ, IX, 117.
 * ἀποτριβώ, XVII, 232.
 * ἀπότροπος, XIV, 372.
 ἀποχάζομαι, XI, 95.
 * ἀπτερος, XVII, 57; XIX, 29; XXI, 386; XXII, 398.
 ἀπύργωτος, XI, 264.
 * ἀργμα, XIV, 446.
 * ἀρδμός, XIII, 247.
 * ἀρετάω, VIII, 329; XIX, 114. — C. 305, 657.
 * ἀρθμιος, XVI, 427.
 * ἄριστον, XVI, 2. — C. 306.
 * ἀρισφαλής, XVII, 196.
 * ἄρνημαι, I, 5. — C. 306.
 ἄροτος, IX, 122. — C. 306.
 * ἄρρητος, XIV, 466.
 ἀρτίφων, XXIV, 261. — C. 70.
 ἄρτος, XVII, 343; XVIII, 120.
 ἀσινής, XI, 110; XII, 137.
 * ἄσιτος, IV, 788.
 * ἄσπαρτος, IX, 109, 123.
 * ἄσσα, XIX, 218. — C. 652.
 * ἀσφοδεός, XI, 539, 573; XXIV, 13.
 * ἀτέραμνος, XXIII, 167.
 * ἀτιμίη, XIII, 142.
 * ἀτριπτος, XXI, 151.
 * αἶλις, XXII, 470. — C. 517.
 αὔρη, V, 469. — C. 347.
 * αὔσταλέος, XIX, 327.
 * αὐτάγρετος, XVI, 148. — C. 156.
 * αὐτμήν, III, 289. — C. 61, 348.
 * αὐτοδίδακτος, XXII, 347.
 * αὐτόδιον, VIII, 449.
 * αὐτότετες, III, 322.
 αὐχένιος, III, 450.
 * αὐχμέω, XXIV, 250.
 * αὔω, V, 490. — C. 356.
 ἀφανδάνω, XVI, 387.
 * ἀχερδος, XIV, 10.
 * ἀχθομαι, XV, 457. — C. 67, 174, 659.
 * ἀχλὺς, XII, 406; XIV, 304.
 ἀχομαι, XVIII, 256; XIX, 129. C. 174.
 ἀχρημοσύνη, XVII, 502.
 * ἀψος, IV, 794; XVIII, 189. — C. 289, 320.
 * ἄωρος, XII, 89. — C. 318, 319.
 βάπτω, IX, 392. — C. 416, 606.
 βασιλήϊος, XVI, 401.
 βαστάζω, XI, 594; XXI, 405.
 * βάτος, XXIV, 230.
 * βητάρμων, VIII, 250, 383.
 βληγή, XII, 266. — C. 262.

* βλωθρός, XXIV, 234. — C. 483.
 βοητός, I, 369.
 * βούδοτος, XIII, 246.
 * βουγάιος, XVIII, 79.
 * βρότεος, XIX, 545.
 * βρότος (*sanies*), XXIV, 189.
 βροτώ, XI, 41.
 * βύβλιος, XXI, 391.
 * βύκτης, X, 20.
 * βύομαι, IV, 134.
 * βῶλος, XVIII, 374.
 βωστρέω, XII, 124.
 * γαιήιος, VII, 324.
 γαλαθηνός, IV, 336. — C. 158, 227.
 γάστρη, VIII, 437. — C. 159.
 γαυλός, IX, 223. — C. 160.
 γελαστός, VIII, 307.
 * γενειάς, XVI, 176.
 * γενειάω, XVIII, 176, 269.
 * γνώριμος, XVI, 9.
 * γόμφος, V, 248. — C. 159.
 * γραπτός, XXIV, 229.
 * γυναικαῖος, XI, 437.
 * γυρός, XIX, 246.
 * γωρυτός, XXI, 54.
 * δαιτροσύνη, XVI, 253.
 * δακρυπλώω, XIX, 122.
 δανός, XV, 322. — C. 213.
 * δασπληῖτις, XV, 234. — C. 250.
 δασύμαλλος, IX, 425.
 δάφνη, IX, 183. — C. 424.
 * δέαμαι, VI, 242. — C. 213, 454, 502, 545.
 * δειελιάω, XVII, 599.
 * δειλομαι, VII, 289.
 * δειπνηστος, XVII, 170.
 * δειπνίζω, IV, 535; XI, 411. — C. 555.
 * δέκτης, IV, 248.
 * δερμάτινος, IV, 782; VIII, 53.
 * δέρτρον, XI, 579. — C. 212.
 * δεψέω, XII, 48.
 δήλημα, XII, 286.

* δημιοεργός, XVII, 383; XIX, 135. — C. 165.
 * διαγλάπτω, IV, 438.
 διαδηλέομαι, XIV, 37.
 * διαθειώ, XXII, 494.
 * διαμοιράομαι, XIV, 434.
 * διανύω, XVII, 517.
 * διαπτοιέω, XVIII, 340.
 διαρρίπτω, XIX, 575.
 * διατρύγιος, XXIV, 342.
 * δίκτυον, XXII, 386.
 διόλλυμι, II, 64.
 δίς, IX, 491.
 * δισθανής, XII, 22.
 δισκέω, VIII, 188.
 διψάω, XI, 584.
 * δνοπαλίζω, XIV, 512.
 δολίχαυλος, IX, 156.
 δουράτεος, VIII, 493, 522. — C. 215.
 * δουροδόκη, I, 128.
 δράω, XV, 317. — C. 214.
 δρέπω, XII, 357. — C. 433, 606.
 * ὀρήσταιρα, X, 349; XIX, 345.
 * ὀρηστήρ, XVI, 248; XVIII, 76. — C. 214.
 * ὀρίος, XIV, 353.
 δρύϊνος, XXI, 43.
 * δρύοχος, XIX, 574.
 * ὀυάω, XX, 195. — C. 209.
 δύσζηλος, VII, 307.
 δυσκηδής, V, 466.
 * δυσμήτηρ, XXIII, 97.
 * δυσπονής, V, 493.
 * δωτήρ, VIII, 325. — C. 213.
 δώτωρ, VIII, 335. — C. 213.
 * ἐγγύη, ἐγγυάομαι, VIII, 351.
 ἐγκαταπήγνυμι, XI, 98.
 ἐγκοσμέω, XV, 218.
 ἐγρηγοράω, XX, 6.
 * ἔδαφος, V, 249. — C. 108, 217, 614.
 * ἔεδνόνω, II, 53.
 * ἐεικόσπορος, IX, 322.
 ἐβελοντήρ, II, 292.
 * εἰδαῖμος, XXIV, 279.

* εἶλωμα, VI, 179. — C. 322.
 εἰνάκις, XIV, 230. — C. 278.
 * εἶρερος, VIII, 529. — C. 317, 615.
 * εἰσανάγω, VIII, 529.
 εἰσερύω, XII, 317.
 * εἰσιθμῆ, VI, 264.
 εἴσοδος, X, 90.
 ἐκθασίς, V, 410.
 * ἐκείθι, XVII, 10.
 ἐκθνήσκω, XVIII, 100.
 * ἐκλήσις, XXIV, 485.
 * ἐκπατάσσω, XVIII, 327.
 ἐκπεράω, IX, 323.
 ἐκπροκαλίω, II, 400.
 ἐκπρολείπω, VIII, 515.
 * ἐκπτύω, V, 322.
 * ἐκτοσε, XIV, 277.
 * ἐλεήμων, V, 191.
 * ἐλεός (*mensa*), XIV, 432.
 ἐλλός, XIX, 228. — C. 323.
 * ἐμβρυον, IX, 245, 309, 342.
 * ἐμμαπέως, XIV, 485.
 ἐμμορος, VIII, 480.
 * ἐμπαιος, XX, 379; XXI, 400.
 * ἐμπλήγδην, XX, 132.
 * ἐμπολάομαι, XV, 456.
 * ἐμπορος, II, 319; XXIV, 300. — C. 245, 476.
 ἐμφυλος, XV, 273.
 ἐναμέλγω, IX, 223.
 ἐνερείδω, IX, 383.
 * ἐνήμαι, IV, 272.
 * ἐνθύμιος, XIII, 421.
 * ἐνιαύσιος, XVI, 454. — C. 597.
 ἐννεόργυιος, XI, 312.
 ἐνστάζω, II, 271.
 ἐνταῦθεν, XIX, 568.
 * ἐνωπαδίως, XXIII, 94. — C. 573.
 ἐξαγορεύω, XI, 234.
 ἐξαναφανδόν, XX, 48.
 ἐξαποδαίνω, XII, 306.
 ἐξαποδύνω, V, 372.
 * ἐξακονίζω, XIX, 387.
 ἐξαφαιρίω, XXII, 444.
 ἐξαφύω, XIV, 95.

ODYSSÉE.

ἐξεμέω, XII, 237, 437.
 * ἐξεσίη, XXI, 20.
 * ἐξημοιβός, VIII, 249.
 ἐξορμάω, XII, 221.
 * ἐξοφείλω, XV, 18.
 * ἐορτή, XX, 156; XXI, 258. — C. 510.
 ἐπαγγέλλω, IV, 775.
 * ἐπαλαστέω, I, 252.
 ἐπαμάομαι, V, 482.
 ἐπαμοιβαδής, V, 481.
 ἐπαμύντωρ, XVI, 263.
 * ἐπαοιδή, XIX, 457.
 * ἐπάρουρος, XI, 489.
 * ἐπασκίω, XVII, 266.
 * ἐπαυλος, XXIII, 358.
 ἐπαφύω, XIX, 388.
 * ἐπεγενίς, V, 253.
 * ἐπεσβολή, IV, 159.
 * ἐπετήσιος, VII, 118.
 * ἐπήβολος, II, 319.
 * ἐπητύς, XXI, 306. — C. 346.
 * ἐπίδαθρον, XV, 449.
 * ἐπιδῶτωρ, XIII, 222.
 * ἐπίγουνις, XVII, 225; XVIII, 74.
 * ἐπιδημέω, XVI, 28.
 * ἐπιδίφριος, XV, 51, 75.
 * ἐπιήρανος, XIX, 343.
 * ἐπίστωρ, XXI, 26.
 * ἐπικάρσιος, IX, 70.
 ἐπικλείω, I, 351.
 ἐπικρόπτω, III, 443.
 ἐπικρῆσαι, VII, 164.
 * ἐπικριον, V, 254, 318.
 * ἐπίληθος, IV, 221.
 ἐπιληχέω, VIII, 379.
 * ἐπιλλίζω, XVIII, 11.
 ἐπιλωδεύω, II, 323.
 * ἐπίμαστος, XX, 377.
 ἐπιμήδομαι, IV, 437.
 ἐπιπλάθομαι, VIII, 14.
 * ἐπιποιμήν, XII, 131.
 * ἐπιπρέπω, XXIV, 252.
 ἐπιπταίρω, XVII, 545.
 * ἐπιπρίζω, XVII, 211.

- ἐπιρίπτω, V, 310.
 * ἐπιρώομαι, XX, 107.
 * ἐπίσπαστος, XVIII, 73; XXIV, 462.
 ἐπιστάτης, XVII, 455.
 ἐπιστήμων, XVI, 374.
 * ἐπίστιος, VI, 265.
 * ἐπίστροφος, I, 177.
 * ἐπισχεσίη, XXI, 71.
 ἐπίσχεις, XVII, 451.
 ἐπιτιμῆτωρ, IX, 270.
 * ἐπίτονος, XII, 423.
 * ἐπιτροχάδην, XVIII, 26.
 ἐπιφθονέω, XI, 149.
 ἐπιφρονέω, XIX, 385.
 * ἐπιχειρέω, XXIV, 386, 395.
 * ἐπιψάω, VIII, 547.
 * ἐπιωγή, V, 404.
 * ἐποπίζομαι, V, 146.
 * ἐποπτάω, XII, 363.
 ἐποπτεύω, XVI, 140.
 ἑπταχα, XIV, 434.
 * ἑραννός, VII, 18.
 ἑρκεῖος, XXII, 335.
 * ἑρματα, XVIII, 297. — C. 318.
 ἑρπετόν, IV, 418. — C. 239.
 * ἑρπύζω, I, 193.
 ἐσκαταβαίνω, XXIV, 222.
 * ἑτερήμερος, XI, 303.
 * εὐαγγέλιον, XIV, 152, 166.
 εὐανθής, XI, 320.
 * εὐβοτος, XV, 406.
 εὐγμα, XXII, 249.
 * εὐγναμπτος, XVIII, 294.
 * εὐδικίη, XIX, 111.
 * εὐεργεσίη, XXII, 235, 374.
 * εὐεργός, XI, 434; XV, 422.
 * εὐηγεσίη, XIX, 114.
 * εὐθυμος, XIV, 63.
 εὐχαμπτής, XVIII, 368; XXI, 6.
 * εὐκέατος, V, 60. — C. 135.
 * εὐκόσμως, XXI, 123.
 εὐλείμων, IV, 607.
 εὐμενέτης, VI, 185.
 * εὐμηλος, XV, 406.
 * εὐνομίη, XVII, 487.
 * εὐπλειος, XVII, 467.
 εὐραφής, II, 354, 380.
 εὐρύνω, VIII, 260. — C. 310.
 εὐρυφυής, IV, 604.
 εὐφραδέως, XIX, 352.
 * εὐχροής, XIV, 24.
 εὐῶπις, VI, 113, 142.
 * ἐφεψιάομαι, XIX, 331, 370.
 * ἐφολχαιον, XIV, 350.
 * ἐφορμή, XXII, 130.
 ἔφυδρος, XIV, 458.
 ἔχέθυμος, VIII, 320.
 ἐψιάομαι, XVII, 530; XXI, 429.
 — C. 652.
 ζειά, IV, 604. — C. 507, 551.
 * ζεφυρίη, VII, 149.
 * ζηλήμων, V, 118.
 * ζῶμα, XIV, 482. — C. 553.
 * ζώστρον, VI, 38.
 * ἡῖα, V, 368. — C. 551.
 * ἡκω, XIII, 325. — C. 60, 519, 549.
 * ἡλιξ, XVIII, 373.
 * ἥλιος, VIII, 271.
 * ἡλύσιος, IV, 563.
 * ἡμερίς, V, 69.
 * ἡμερος, XV, 162. — C. 339, 479.
 * ἡνίκα, XXII, 198.
 ἡσυχίη, XVIII, 22.
 * θαλάμη, V, 432.
 * θαλλός, XVII, 224.
 θαλπιάω, XIX, 319.
 * θάλπω, XXI, 179, 184, 246.
 * θαυμαίνω, VIII, 108.
 * θεεῖω, XXII, 482; XXIII, 50.
 * θειλόπεδον, VII, 123.
 * θεμόω, IX, 486, 542.
 * θεραπεύω, XIII, 265.
 * θεσμός, XXIII, 296. — C. 228.
 * θηητήρ, XXI, 397.
 * θημών, V, 368.
 θηρεύω, XIX, 465.
 θηρίον, X, 171, 180. — C. 231.

θής, IV, 644. — C. 229.

* θλίβω, XVII, 221. — C. 202, 425.

* θοιναόμαι, IV, 36.

* θόλος, XXII, 442, 459, 466.

* θοώ, IX, 327.

* θριγκώ, XIV, 10.

* θυμαρής, XVII, 199; XXIII, 232.

* θυμηγερέων, VII, 283.

* θυμηδής, XVI, 389.

* θυμηρές, X, 362.

* θυμοδακτής, VIII, 185.

* θύον, V, 60.

* θυοσκόος, XXI, 145 — C. 93, 140, 624.

* θύρηθι, XIV, 352.

* ἴδιος, III, 82; IV, 314. — C. 352, 558, 615, 617, 642.

* ἰδίω, XX, 204. — C. 218, 482, 534, 615.

* ἰθαιγενής, XIV, 203.

* ἱκετήσιος, XIII, 213.

* ἰνδάλλομαι, III, 246; XIX, 224. — C. 217.

ἰζύς, V, 231; X, 544.

ἰοδόκος, XXI, 12, 60.

* ἰονθάς, XIV, 50.

ἰουλος, XI, 319. — C. 506.

* ἰσθμιον, XVIII, 300.

* ἰσοφόρος, XVIII, 373.

ἰστοπέδη, XII, 51.

ἰσχαλέος, XIX, 233.

* ἰψ, XXI, 395. — C. 405.

* ἰωγή, XIV, 533. — C. 475, 506.

* καθάπαξ, XXI, 349.

καθεψιάομαι, XIX, 372.

καθιδρύω, XX, 257.

* καιροσέων, VII, 107.

* κακοείμυν, XVIII, 41.

* κακοεργίη, XXII, 374.

κακοεργός, XVIII, 54.

κακόξεινος, XX, 376.

καλλιερήμενος, IV, 623

καλλιρέεθρος, X, 107.

καλλίχορος, XI, 581.

* κάλος (subst.), V, 260. — C. 314.

κάλπς, VII, 20.

* καμινώ, XVIII, 27.

κάρφω, XII, 398, 430.

* καστορνύσα, XVII, 32.

* καταβλώσκω, XVI, 466.

* καταβρόζει, IV, 222.

καταδέρκομαι, XI, 16.

καταζήνασκε, XI, 587.

* καταθέλω, X, 213.

* καταθύμιος, XXII, 392.

* καταϊβάτος, XIII, 110.

* καταϊκίζω, XVI, 290; XIX, 9.

κατακλίνω, X, 165.

καταλοφάδεια, X, 169. — C. 556, 571.

* κατάνομαι, II, 58; XVII, 537.

* καταριγηλός, XIV, 226.

κατασκιάω, XII, 436.

κατατήκω, XIX, 136, 203, 206.

κατεναίρω, XI, 519.

κατηφής, XXIV, 432.

κέδρος, V, 60.

* κείω, XIV, 425. — C. 61, 104, 134, 135.

* κέλης, V, 371. — C. 135.

* κερκίς, V, 62.

* κέω, VII, 342.

* κηκίω, V, 455.

κηληθμός, XI, 334; XIII, 2.

* κήξ, XV, 479. — C. 495.

κηρός, XII, 48, 175. — C. 138.

* κητώεις, IV, 1.

* κῆχυς, XI, 393.

* κίστη, VI, 76.

κίχλη, XXII, 468. — C. 638.

* κλεπτοσύνη, XIX, 396.

* κληηδών, IV, 317.

κληθήρη, V, 64, 239.

κληϊστός, II, 344.

κλιντήρ, XVIII, 190.

* κλίσιον, XXIV, 208.

κλόπιος, XIII, 295. — C. 568.

κλύδων, XII, 421. — C. 139, 580.

κλυτοεργός, VIII, 345.

* κλώθεας, VII, 197.

- * κυζηθμός, XVI, 163.
 κυζέω, XIII, 404, 433.
 * κνώδαλον, XVII, 317.
 κνώσσω, IV, 809. — C. 235.
 * κόλλωψ, XXI, 407.
 κόναβος, X, 122. — C. 130, 409, 659.
 κοντός, IX, 487.
 * κοπρέω, XVII, 299.
 * κορέω, XX, 149. — C. 145.
 * κορμός, XXIII, 196. — C. 136.
 κορώνη, V, 66. — C. 141, 640.
 κοσμητός, VII, 127.
 * κοτύλη, XV, 311.
 * κοτυληδών, V, 433.
 * κουρίζω, XXII, 185.
 * κουρίξ, XXII, 188.
 * κουροτρόφος, IX, 27.
 * κραταίπεδος, XXIII, 46. — C. 134.
 * κραταιός, XI, 597.
 * κρηναίος, XVII, 240.
 κριός, IX, 447, 461. — C. 134, 136.
 * κρύσταλλος, XIV, 477. — C. 143.
 κυανώπις, XII, 60. — C. 480.
 * κυβερνάω, III, 283. — C. 307.
 * Κυθήρια, XVIII, 193.
 κυνηγέτης, IX, 120.
 κυνοραϊστής, XVII, 300.
 * κυπαρίσσινος, XVII, 340.
 κυρτός, XI, 244.
 κυφός, II, 16. — C. 463, 606.
 * κώρυκος, V, 267; IX, 213.
 * λάβρος, XV, 293.
 * λαμπτήρ, XVIII, 307, 343; XIX, 63. — C. 240.
 * λάρος, V, 51.
 * λαύρη, XXII, 128, 137.
 * λάχεια, IX, 116; X, 509. — C. 175.
 * λαχρός, IX, 445.
 * λάω, XIX, 229. — C. 324.
 * λίσχη, XVIII, 329. — C. 327.
 λευκαίνω, XII, 172.
 λευρός, VII, 123. — C. 327.
 * ληϊδοτίαιρα, XVIII, 29.
 λήκυθος, VI, 79, 215.
 * λίγδην, XXII, 278.
 * λίθαξ, V, 415. — C. 494.
 * λιστρεύω, XXIV, 227.
 * λίστρον, XXII, 455. — C. 329.
 λοπός, XIX, 233. — C. 473.
 λοφή, XIX, 446.
 * λόχη, XIX, 439. — C. 177.
 * λυκάδας, XIV, 161. — C. 147, 525.
 * λυπρός, XIII, 243. — C. 240.
 λυσιμαλής, XX, 57; XXIII, 343.
 * λύχνος, XIX, 34. — C. 147, 253, 440.
 * λωδεύω, XXIII, 15, 26. — C. 331.
 * λώπη, XIII, 224.
 μακεδνός, VII, 106.
 μαντήιον, XII, 272.
 * μαρμαρυγή, VIII, 265.
 μαρτυρίη, XI, 325.
 * ματή, X, 79.
 μαχητός, XII, 119.
 * μεγαλίζομαι, XXIII, 174.
 * μεθαιρέω, VIII, 376.
 μέθημαι, I, 118.
 μείλιγμα, X, 217.
 * μελαγχροίης, XVI, 175.
 μελανόχροος, XIX, 246.
 * μελεδών, XIX, 517.
 μελίγηρυς, XII, 187.
 * μελίκλητος, X, 519; XI, 25.
 * μέλιος, XVII, 339.
 μέρμις, X, 23. — C. 524.
 * μεταβουλεύω, V, 286.
 * μεταδόρπιος, IV, 194.
 * μεταίζω, XVI, 362.
 * μεταμίσγω, XVIII, 310; XXII, 221.
 * μέτασσαι, IX, 221. — C. 189.
 μεταστένω, IV, 261.
 * μετρέω, III, 179.
 * μήλωψ, VII, 104. — C. 552.
 * μηρύομαι, XII, 170. — C. 524.
 * μητιόεις, IV, 227.

μητρῴως, XIX, 410.
 * μιγάζομαι, VIII, 271. — C. 554.
 * μινυρίζω, IV, 749. — C. 300.
 μνῆστις, XIII, 280.
 * μοιχάγριον, VIII, 332.
 * μολοδρός, XVII, 249; XVIII, 26. — C. 332.
 μορύσσω, XIII, 435.
 * μορφή, VIII, 170; XI, 367..
 μυελόεις, IX, 293.
 μυθολογεύω, XII, 450, 453.
 μυλήφατος, II, 355.
 * μύνη, XXI, 144. — C. 290.
 * μυχμός, XXIV, 416.
 * μυχοίτατος, XXI, 146.
 * μῶλος, XVIII, 233. — C. 292; 303.
 * μῶλυ, X, 305.
 μῶμος, II, 86. — C. 302, 646.
 * νάκη, XIV, 530.
 * νάσσω, XXI, 122.
 ναυτιλίη, VIII, 253.
 * νεηγενής, IV, 336; XVII, 127.
 * νεογιλός, XII, 86.
 νεοπενθής, XI, 39.
 νεόπλυτος, VI, 64.
 νεόπριστος, VIII, 404.
 * νέποδες, IV, 404. — C. 241, 471.
 * νηλεΐτιδες, XVI, 317; XIX, 498.
 * νηπενθής, IV, 221.
 * νητός, II, 338.
 * νυμφίος, VII, 65.
 * ξαίνω, XXII, 423. — C. 628.
 * ξεινοσύνη, XXI, 35.
 * ξενίη, XXIV, 286, 314.
 * ξερός, V, 402.
 * ξυνεείκοσι, XIV, 98.
 * ξύνειμι, VII, 270.
 * ξύνεσις, X, 515.
 * δαριστής, XIX, 179. — C. 309.
 * δγχιον, XXI, 61.
 * ὀδοιπόριον, XV, 506.
 οἰκωφελίη, XIV, 223.

οἰνοπληθής, XV, 406.
 * οἰνοποτήρ, VIII, 456.
 * οἰνώ, XVI, 292; XIX, 41.
 * οιοχίτων, XIV, 489.
 οἷστρος, XXII, 300.
 * οἰσύνος, V, 256. — C. 349, 504.
 * ὀκριάομαι, XVIII, 33.
 * ὀλιγηπελίη, V, 468. — C. 214.
 * ὀμαλός, IX, 327. — C. 288.
 * ὀμηγυρίζομαι, XVI, 376.
 * ὀμηρέω, XVI, 468.
 * ὀμφαξ, VII, 125.
 * ὀνείρειος, IV, 809. — C. 291.
 * ὄνησις, XXI, 402.
 * ὄνομακλήδην, IV, 278. — C. 266.
 * ὄνομαστός, XIX, 260; XXIII, 19.
 ὀπτήρ, XIV, 264; XVII, 430. — C. 407.
 * ὄρμαθός, XXIV, 8. — C. 317.
 * ὄροφή, XXII, 298. — C. 606.
 * ὄρσοθύρη, XXII, 126, 132.
 * ὀσίη, XVI, 423; XXII, 412.
 * ὀύλε, XXIV, 402. — C. 333, 467.
 οὔλοκάρηνος, XIX, 246.
 οὔρανομήκης, V, 239.
 * ὄχος, V, 404. — C. 33, 175.
 πάγος, V, 405, 411. — C. 241, 276, 465.
 * παιδνός, XXI, 24; XXIV, 338. — C. 521.
 παλαιστής, VIII, 246.
 παλίντιτος, I, 379; II, 144.
 * πανάπαλος, XIII, 223.
 * πανδήμιος, XVIII, 1.
 * πανήμαρ, XIII, 31.
 * πανθυμαδόν, XVIII, 33.
 πάνορμος, XIII, 195.
 * πανυπέρτατος, IX, 25.
 * πάππα, VI, 57.
 παραγίγνομαι, XVII, 173.
 * παραδράω, XV, 324.
 * παραείδω, XXII, 348.
 * παρακλιδόν, IV, 348; XVII, 139.
 παραμείδομαι, VI, 310.

- * παρανήχομαι, V, 417.
- * παραπλήξ, V, 418, 440.
- * παρατροπίω, IV, 463.
- * παραφεύγω, XII, 99.
- παρευνάζομαι, XXII, 37.
- * παρίζω, IV, 311.
- * πάχνη, XIV, 476. — C. 241, 276, 453, 468.
- * πάχος, IX, 324. — C. 433.
- * παδόθεν, XIII, 293.
- παίνη, XV, 407. — C. 243.
- * παίση, XX, 23.
- * παλεκαῖα, V, 244.
- * πεμπαῖω, IV, 412. — C. 408, 428.
- πεμπαῖος, XIV, 237.
- πενή, XIV, 157. — C. 243.
- πανιχρός, III, 348.
- πεντάτες, III, 113.
- * πενηκόσιοι, III, 7.
- * παραιῶ, XXIV, 437.
- * παράτη, XXIII, 243. — C. 246.
- * περιγνάμπτω, IX, 80.
- περιμαίμα, XII, 95.
- περιεστός, XII, 79.
- * περιπληθής, XV, 403.
- * περιρρηδής, XXII, 84. — C. 313.
- * περιρρυτος, XIX, 173.
- * περιτθενέω, XXII, 368.
- * περιστελλω, XXIV, 293.
- περιστεναχίζω, X, 10.
- περιστέφω, V, 303.
- * περιστίγω, IV, 277.
- * περιτρέφω, XIV, 477.
- περιτρομέω, XVIII, 77.
- περιφράζομαι, I, 76.
- * πεσσός, I, 107.
- πετραῖος, XII, 231.
- * πηγυλῖς, XIV, 476.
- * πηδόν, VII, 328; XIII, 78. — C. 221.
- * πλαγκτός, XXI, 363. — C. 250.
- πλαγκτοσύνη, XV, 343.
- * πλημυρις, IX, 486.
- πλησίσιος, XI, 7; XII, 149.
- * πλίσσομαι, VI, 318. — C. 151.
- * πλόςος, III, 169. — C. 231.
- * πλωτός, X, 3. — C. 231.
- * ποδάνιπτρα, XIX, 343, 504.
- ποίμνη, IX, 122.
- * πολεύω, XXII, 223. — C. 413.
- * πολυανθής, XIV, 353.
- πολυκερδείη, XXIV, 167.
- πολυκερδής, XIII, 235.
- πολυκηδής, XXIII, 351.
- * πολύκληρος, XIV, 211.
- * πολύλλιστος, V, 445.
- πολυμηχανή, XXIII, 321.
- πολυπαίπαλος, XV, 419.
- * πολύπικρος, XVI, 233.
- * πολύρηνος, XI, 237.
- πολύτλητος, XI, 38.
- * πολυωπός, XXII, 386.
- πομπεύω, XIII, 422.
- ποντοπορέω, XI, 11.
- * πορθμεύς, XX, 187. — C. 539.
- * πορθμός, IV, 671; XV, 29. — C. 243.
- * πόρις, X, 410. — C. 234.
- * πορσαίνω, III, 403; VII, 347.
- πόστος, XXIV, 288. — C. 409.
- * ποτή, V, 337.
- * ποτητός, XII, 62.
- * ποτιδόρπιος, IX, 234, 249.
- ποτιπεπητυῖαι, XIII, 98.
- ποτιφωνήεις, IX, 436.
- * πουλύπους, V, 432.
- * πριστός, XVIII, 196; XIX, 564.
- * πρόβασις, II, 75.
- * πρόβολος, XII, 251.
- πρόγονος, IX, 221.
- προδαείς, IX, 396.
- προήκης, XII, 203.
- * προίκτης, XVII, 332, 449. — C. 128.
- * πρόξ, XVII, 293. — C. 247.
- * προπροκυλίνδομαι, XVII, 523.
- προσαῖγω, XVII, 446.
- * προσαίσσω, XXII, 337, 342, 363.
- προσαλείφω, X, 392.
- * προσκηδής, XXI, 35.
- προσπίναμαι, XIII, 95.
- προσσείχω, XX, 73.

- * προσφυής, XIX, 58.
- * προσώπατα, XVIII, 192.
- προτιμυθέομαι, XI, 143.
- * πρώρη (νηῦς), XII, 230.
- πρωτόπλοος, VIII, 35.
- * πταίρω, XVII, 541.
- * πτοιέω, XXII, 298.
- * πτόρθος, VI, 128.
- πυγμαῖχος, VIII, 246. — C. 258.
- * πυγούσιος, X, 517; XI, 25.
- * πύελος, XIX, 553. — C. 252.
- * πυκιμηδής, I, 438.
- * πυρακτέω, IX, 328.
- πυργώ, XI, 264.
- * πυρηφόρος, III, 495.
- πυριήκης, IX, 387.
- * πυρπολέω, X, 30.
- * ραπτός, XXIV, 228, 229.
- ραφή, XXII, 186. — C. 606.
- ρηξηνορέη, XIV, 217.
- * ρῆσις, XXI, 291. — C. 308.
- * ρήτηρ, XIV, 393. — C. 308.
- ρίγος, V, 472. — C. 315.
- * ριγώ, XIV, 481. — C. 315.
- * ρίψ, V, 256. — C. 316 et 448.
- * ρόθιος, V, 412.
- ροιδδέω, XII, 106.
- ροιή, VII, 115; XI, 589. — C. 582.
- * ρυδόν, XV, 426. — C. 572.
- ρύπον, VI, 93.
- * ρυστακτός, XVIII, 224.
- * ρυτός, VI, 267; XIV, 10.
- * ρώξ, XXII, 143.
- σαοφροσύνη, XXIII, 13, 30.
- * σαρδάνιον, XX, 302.
- * σηκοχόρος, XVII, 224.
- * σημάντωρ, XVII, 21.
- σίζω, IX, 394.
- σιτέομαι, XXIV, 209.
- σιτοράγος, IX, 191.
- * σκαφίς, IX, 223. — C. 153, 623.
- * σκέδασις, I, 116. — C. 222.
- σκόπελος, XII, 73, 80, 95, 101, 108, 220, 239, 430. — C. 153.
- * σκοτομήνιος, XIV, 457.
- * σκύφος, XIV, 112.
- * σκώψ, V, 66. — C. 94, 153, 606.
- * σμήχω, VI, 226. — C. 286, 632, 640.
- * Σπάρτηθεν, IV, 10.
- * σπέρμα, V, 490.
- * σποδιή, V, 488. — C. 196.
- σποδός, IX, 375.
- * σταμίν, V, 252. — C. 191.
- * στέαρ, XXI, 178, 183. — C. 192.
- * στείλειτή, XXI, 422. — C. 192.
- * στείλαιόν, V, 236.
- στερέω, XIII, 262. — C. 193.
- * στίβη, V, 467; XVII, 25.
- * στρεύγομαι, XII, 351. — C. 342.
- * στροφαλίζω, XVIII, 315.
- σῦκον, VII, 121.
- * συνέριθος, VI, 32.
- συνήγορος, VIII, 99. — C. 317.
- * συνθέω, XX, 245.
- * σύντρεις, IX, 429.
- * συρρήγνυμι, VIII, 137.
- * σφαραγέω, IX, 390, 440. — C. 170.
- * σφέλας, XVII, 231; XVIII, 394.
- σφοδρῶς, XII, 124.
- * σχίζη, XIV, 425. — C. 222, 546.
- σχίζω, IV, 507. — C. 135, 222, 441, 542, 545, 575.
- * τάλαν, XVIII, 327; XIX, 68. — C. 199.
- ταλαπενθής, V, 222.
- * ταναύπους, IX, 464. — C. 497.
- * τανύγλωσσος, V, 66.
- τανυστός, XXI, 112.
- * ταρβοσύνη, XVIII, 342.
- * τειχίον, XVI, 165, 343.
- τεκτοσύνη, V, 250.
- * τερμίοις, XIX, 242. — C. 200.
- * τερπωλή, XVIII, 37. — C. 202.
- τερψίμβροτος, XII, 269, 274.
- τετράκις, V, 306. — C. 428.

- * τετράρορος, XIII, 81.
- * τευχέω, XXII, 104.
- τεχνηέντως, V, 270.
- τηκεδών, XI, 201. — C. 197, 577.
- τηλεφανής, XXIV, 83. — C. 261.
- * τηύσιος, III, 316; XV, 13.
- * τιθαιδύσσω, XIII, 106.
- * τίμιος, X, 38.
- τοκάς, XIV, 16.
- τράγος, IX, 239.
- * τραπέω, VII, 125. — C. 411.
- τρίστοιχος, XII, 91.
- * τριχάϊξ, XIX, 177.
- * τροπή, XV, 404. — C. 286, 411.
- * τροπός, IV, 782; VIII, 53. — C. 498.
- * τροχάω, XV, 451.
- * τρύπανον, IX, 385. — C. 202.
- τρυπάω, IX, 384. — C. 58, 202.
- * τρύφος, IV, 508.
- τρώγω, VI, 90.
- * τρώκτης, XIV, 289, et XV, 416. — C. 411.
- * υδατοτρεφής, XVII, 208.
- ύδρηλος, IX, 133.
- * ύμνος, VIII, 429. — C. 267.
- ύπαλεύομαι, XV, 275.
- * ύπαρ, XIX, 547; XX, 90.
- * ύπάρχω, XXIV, 286. — C. 173.
- * ύπεκπρολύω, VI, 83.
- * ύπεκπρορέω, VI, 87.
- * ύπέρη, V, 260.
- * ύπερθύριον, VII, 90.
- * ύπερίημι, VIII, 198.
- * ύπερικταίνομαι, XXIII, 3.
- ύπερμενέων, XIX, 62.
- * ύπέρμορον, I, 34; V, 436.
- * ύπεροπλίζομαι, XVII, 268.
- * ύπερτερίη, VI, 70.
- * ύπόβρυχος, V, 319. — C. 645.
- ύπόδημα, XV, 369; XVIII, 361.
- * ύποδμώς, IV, 386.
- * ύποδράω, XV, 333.
- * ύποδρηστήρ, XV, 330.
- * ύποκλίνω, V, 463.
- * ύποκλοπέω, XXII, 382.
- * ύπόκυκλος, IV, 131.
- * ύπομνάομαι, XXII, 38.
- * ύπονήιος, III, 81.
- ύποπερχάζω, VII, 126.
- ύποσταχύομαι, XX, 212.
- * ύποφαίνω, XVII, 409.
- ύποχείριος, XV, 448.
- ύφασμα, III, 274.
- ύψικερως, X, 158.
- * φαρμάσσω, IX, 393.
- * φάω, XIV, 502.
- * φιλών, XIX, 351.
- * φιλοκέρτομος, XXII, 287.
- φιλοπαίγμων, XXIII, 134.
- φιλοτήσιος, XI, 246.
- * φλιά, XVII, 221.
- φοινικοπάρηος, XI, 124; XXIII, 271.
- * φορύνω, XXII, 21.
- * φορύσσω, XVIII, 336.
- * φρόνις, III, 244; IV, 258.
- φυγοπτόλεμος, XIV, 213.
- * φυλίη, V, 477.
- * φύξιμος, V, 359. — C. 172.
- * φύσις, X, 303.
- φώκη, IV, 346; XV, 480.
- χαλέπτω, IV, 423. — C. 606.
- * χαλιφρονέω, XXIII, 13.
- * χαλιφροσύνη, XVI, 310.
- * χαλκεών, VIII, 273.
- χανδόν, XXI, 294.
- χαροπός, XI, 611.
- * χειρίς, XXIV, 230.
- χελιδών, XXI, 411; XXII, 240. — C. 181, 488, 642.
- * χηρεύω, IX, 124. — C. 182.
- * χλωρητής, XIX, 518.
- * χνόος, VI, 226. — C. 441.
- * χοϊνίξ, XIX, 28.
- * χοίρεα, XIV, 81.
- χοΐρος, XIV, 73. — C. 184.

| | |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| χορδί, XXI, 407. — C. 184, 489. | ψηλαφάω, IX, 416. — C. 639. |
| * χρεῖω, VIII, 79. | * ψολόεις, XXIII, 330; XXIV, 539. |
| χρίμπτω, X, 516. — C. 185, 606. | ψῦχος, X, 533. — C. 632. |
| * χρόνιος, XVII, 112. | |
| * χρυσόχος, III, 423. | * ὠλεσίκαρπος, X, 510. |
| χύσις, V, 483; XIX, 443. — C. 186. | * ὠριστος, XVII, 416. |
| * χυτλώω, VI, 80. | * ὡς (préposition), XVII, 218 |



TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

| | Pages |
|---|-------|
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ν [XIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΠΟΠΑΟΥΣ ΠΑΡΑ ΦΑΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ..... | 2 |
| Ulysse est comblé de nouveaux présents par les chefs phéaciens (1-23). Il part de l'île de Schérie, et il atteint le rivage d'Ithaque (24-95). Vengeance de Neptune sur les Phéaciens (96-187). Ulysse, que les Phéaciens ont déposé endormi sur sa terre natale, se réveille, et ne reconnaissant point Ithaque, il se croit trahi et se désespère; Minerve vient à son aide, et calme ses perplexités (188-351). Conseils de la déesse au héros; métamorphose qui rendra Ulysse méconnaissable à tous les yeux, même à ceux de ses plus chers amis (352-440). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ξ [XIV]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ..... | 32 |
| Arrivée d'Ulysse chez Eumée; hospitalité du vieux porcher (1-110). Conversation d'Ulysse et de son ancien serviteur (111-184). Le héros conte à Eumée une histoire imaginaire, dans le genre de celle qu'il avait déjà contée à Minerve, et il lui donne de prétendues nouvelles de son maître (185-359). Eumée refuse de se livrer à aucune espérance (360-408). Retour des porchers et repas du soir (409-456). Soins qu'Eumée prend de son hôte pour la nuit (457-533). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ο [XV]. ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΑΦΙΞΙΣ..... | 75 |
| Télémaque, pendant qu'il est chez Ménélas, est averti par un songe d'avoir à retourner dans sa patrie; et Minerve l'instruit par ce même songe du moyen d'échapper au complot des prétendants (1-43). Télémaque prend congé de Ménélas et d'Hélène, et part avec Pisistrate (44-181). Retour des deux jeunes gens à Pylos; Télémaque y prend avec lui l'exilé Théoclymène, et se rend à | |

| | |
|---|-------|
| | Pages |
| Ithaque en toute hâte (182-300). Conversation d'Ulysse et d'Eumée (301-388). Histoire du porcher (389-495). Arrivée de Télémaque (496-557). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Η [XVI]. ΘΑΛΕΜΑΧΟΥ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΕΩΣ... | 120 |
| Arrivée de Télémaque chez Eumée (1-41). Après un entretien avec le vieux mendiant, hôte du porcher, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer à Pénélope le retour de son fils (42-153). Quand Ulysse et Télémaque sont seuls, Minerve rend à Ulysse sa vraie forme; reconnaissance (154-239). Délibération du père et du fils; plan adopté (240-321), Pénélope reçoit des nouvelles de Télémaque, et par un des voyageurs qui avaient accompagné le jeune homme, et par le messager que Télémaque lui avait envoyé (322-341). Le navire de l'embuscade revient au port; dépit des prétendants; nouveau complot contre la vie de Télémaque (342-408). Pénélope, informée de ce complot, descend dans la salle des prétendants, et adresse de vifs reproches à Antinoüs (409-451). Eumée retourne à sa cabane, près de Télémaque et du mendiant; car il retrouve Ulysse sous la même figure où il l'avait laissé (452-481). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ρ [XVII]. ΘΑΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ..... | 158 |
| Télémaque, en partant pour la ville, donne ses ordres à Eumée (1-30). A peine de retour au palais, il va chercher son hôte Théoclymène (31-83). Il raconte son voyage à sa mère, et Théoclymène prédit à la reine qu'Ulysse ne tardera point à reparaitre (84-165). Arrivée d'Ulysse, conduit par Eumée; ses premières épreuves (166-289). Reconnaissance d'Ulysse par le vieux chien Argus (290-327). Ulysse dans la grande salle du palais; violences d'Antinoüs (328-491). Pénélope s'intéresse au mendiant, et veut avoir avec lui un entretien (492-584). Eumée laisse le mendiant au palais, et s'en retourne vers ses porcs (585-606). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ [XVIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ..... | 207 |
| Le mendiant Irus se présente au palais, et veut en chasser Ulysse (1-13). Combat entre les deux mendiants, et défaite d'Irus (14-109). Ulysse est félicité par Amphinomus, un des prétendants, et lui donne en retour un salutaire conseil (110-157). Pénélope au milieu des prétendants; ses reproches à Télémaque; excuses de son fils (158-243). Entretien d'Eurymaque et de Pénélope; les prétendants comblent la reine de riches présents (244-303). Ulysse est injurié par Mélantho, sœur de Mélanthius, puis raillé et frappé par Eurymaque (304-404). La journée, grâce à l'intervention de Télémaque, se termine paisiblement (405-428). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ [XIX]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΟΜΙΛΙΑ. ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΥΠΟ ΕΥΡΥΚΛΕΙΑΣ..... | 246 |
| Ulysse, resté seul avec Télémaque, met en lieu sûr toutes les armes qui étaient dans le palais, et dont auraient pu se servir les pré- | |

TABLE DES MATIÈRES.

653

Pages

tendants (1-46). Pénélope descend pour entretenir l'étranger; et Ulysse lui fait un récit du même genre que celui qu'il avait conté à Eumée (47-307). Eurycleé, sur l'ordre de sa maîtresse, lave les pieds de l'homme que Pénélope veut traiter comme un hôte, et elle reconnaît Ulysse à la cicatrice d'une blessure que lui avait jadis faite à la jambe un coup de boutoir de sanglier (308-507). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui présage le retour de son époux, et Ulysse la confirme dans cette espérance (508-553). Pénélope n'ose pourtant pas s'y fier sans réserve, et elle persiste dans l'idée de soumettre le lendemain les prétendants à une épreuve dont elle-même, à supposer qu'il y ait un vainqueur, devra être le prix (554-581). Ulysse, qui compte sur leur confusion, approuve ce dessein, et Pénélope remonte à son appartement (582-604).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Υ [XX]. ΤΑ ΗΠΟ ΤΗΣ ΜΝΗΕΤΗΡΟΦΟΝΙΑΣ..... 293

Insomnie d'Ulysse (1-30). Minerve le réconforte, et lui fait goûter un sommeil paisible; réveil du héros (31-121). Préparatifs d'une fête en l'honneur d'Apollon (122-159). Arrivée des victimes, sous la conduite de leurs pères; le chevrier insulte Ulysse; le porcher et le bouvier le traitent en ami (160-240). Dîner des prétendants (241-344). Prophétie de Théoclymène; les prétendants raillent le devin, et le chassent du palais (345-386). Pénélope est attentive à tout ce qui se passe dans la salle du festin (387-394).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Φ [XXI]. ΤΟΒΟΥ ΘΕΣΙΣ..... 324

Pénélope promet d'épouser celui des prétendants qui sera vainqueur au tir de l'arc en se servant de l'arc d'Ulysse (1-79). Douleur d'Eumée et de Philœtius au souvenir de leur maître; projet de Télémaque (80-135). Tentatives infructueuses des prétendants (136-187). Ulysse se fait reconnaître à ses deux fidèles serviteurs le porcher et le pâtre, et leur donne ses ordres (188-244). Entrepise d'Eurymaque; proposition d'Antinoüs (245-272). Ulysse demande à entrer en lice; on se moque de lui; Télémaque lui fait remettre l'arc en main (273-392). Ulysse tend l'arc, et fait passer la flèche par les douze têtes de haches (393-434).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Χ [XXII]. ΜΝΗΕΤΗΡΟΦΟΝΙΑ..... 355

Ulysse perce Antinoüs d'une flèche, et se fait connaître aux prétendants (1-41). Propositions de paix refusées par Ulysse; mort d'Eurymaque et d'Amphinomus (42-98). Télémaque va chercher des armes pour Ulysse, pour les deux serviteurs et pour lui-même; il oublie de fermer la porte de la chambre; le chevrier Mélanthius y pénètre, et fournit d'armes les prétendants (99-162). Il est saisi par Philœtius et Eumée, qui le suspendent au plafond (163-199). Intervention de Minerve dans la mêlée (200-240). Tous les prétendants sont tués (241-329). Ulysse, à la prière de Télémaque, épargne l'aède Phémios et le héraut Médon (330-380).

| | Pages |
|---|-------|
| Supplice des servantes infidèles et du traître Mélanthius (381-477).
Purification du palais (478-494). Les servantes fidèles rendent
hommage à leur maître (495-501). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ψ [XXIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑΣ ΑΝΑΓΝΩ-
ΡΙΣΜΟΣ..... | 390 |
| Euryclée éveille Pénélope, et lui apprend ce qui s'est passé dans le
palais (1-31). Celle-ci ne peut croire à ces merveilles; même en
présence de son époux et de son fils, elle reste dans l'incrédulité,
et Télémaque perd sa peine à la convaincre que c'est bien Ulysse
qui est là (32-110). Ulysse prend des mesures pour empêcher
qu'on se doute trop tôt, dans la ville, du massacre des préten-
dants; Minerve lui rend sa vraie figure (111-172). Il se fait re-
connaître par Pénélope (173-204). Conversation des deux époux
(205-343). Le lendemain, Ulysse se rend chez Laërte, son vieux
père (344-372). | |
| ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ω [XXIV]. ΣΠΟΝΔΑΙ..... | 415 |
| Mercure conduit aux Enfers les âmes des prétendants (1-22). Con-
versation d'Achille et d'Agamemnon dans les Enfers (23-97).
Amphimédon, un des prétendants, leur raconte les événements
du palais d'Ithaque (98-204). Arrivée d'Ulysse et de ses compa-
gnons chez Laërte; le fils se fait connaître à son père (205-344).
Fête dans la maison des champs (345-412). Soulèvement d'une
partie du peuple d'Ithaque à la voix d'Eupithès, père d'Anti-
noüs; les révoltés vont attaquer Ulysse chez son père (413-471).
Victoire d'Ulysse et des siens; paix conclue par l'entremise de
Minerve (472-548). | |

PETITS POÈMES

ATTRIBUÉS A HOMERE.

LA BATRACHOMYOMACHIE.

| | |
|--|-----|
| Ce que c'est que la <i>Batrachomyomachie</i> | 453 |
| Quel est l'auteur de ce poème?..... | 453 |
| Opinions diverses..... | 454 |
| Manuscrits..... | 454 |
| L'édition princeps..... | 455 |
| Édition de Lycius..... | 455 |
| Édition d'Ernesti..... | 456 |
| Auguste Baumeister..... | 456 |
| Ses <i>Prolégomènes</i> | 456 |

TABLE DES MATIÈRES.

655

| | Pages |
|---|------------|
| Son travail sur le texte de la <i>Batrachomyomachie</i> | 457 |
| Appréciation de sa méthode critique..... | 457 |
| Réfutation d'un grief imputé à l'auteur du poëme..... | 457 |
| Plan de la <i>Batrachomyomachie</i> | 458 |
| BATPAXOMYOMACHIA | 459 |

HYMNES HOMÉRIQUES.

| | |
|--|------------|
| Étymologie du mot ὕμνος..... | 481 |
| Signification de ce mot..... | 481 |
| Son synonyme προοίμιον..... | 482 |
| L'ouvrage de M. Hignard..... | 482 |
| Cynéthus et l'hymne à <i>Apollon pythien</i> | 483 |
| Terpandre et sa formule..... | 484 |
| Ancienneté du recueil des <i>Hymnes homériques</i> | 485 |
| Les manuscrits, | 485 |
| Le manuscrit de Moscou, | 485 |
| Textes imprimés | 486 |
| L'édition critique d'Auguste Baumeister..... | 486 |
| ΥΜΝΟΙ ΟΜΗΡΙΚΟΙ | 489 |
| I. ΕΙΣ ΑΠΟΔΑΩΝΑ ΔΗΔΙΟΝ..... | 489 |
| II. ΕΙΣ ΑΠΟΔΑΩΝΑ ΠΥΘΙΟΝ..... | 502 |
| III. ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ..... | 525 |
| IV. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ..... | 557 |
| V. ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ..... | 571 |
| VI. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ..... | 594 |
| VII. ΔΙΟΝΥΣΟΣ Η ΛΗΣΤΑΙ..... | 595 |
| VIII. ΕΙΣ ΑΡΕΑ..... | 599 |
| IX. ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ..... | 600 |
| X. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ..... | 600 |
| XI. ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ..... | 601 |
| XII. ΕΙΣ ΗΡΑΝ..... | 601 |
| XIII. ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ..... | 602 |
| XIV. ΕΙΣ ΜΗΤΕΡΑ ΘΕΩΝ..... | 602 |
| XV. ΕΙΣ ΗΡΑΚΛΕΑ ΛΕΟΝΤΟΘΥΜΟΝ..... | 603 |
| XVI. ΕΙΣ ΑΣΚΑΝΗΠΙΟΝ..... | 604 |
| XVII. ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ..... | 604 |
| XVIII. ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ..... | 605 |
| XIX. ΕΙΣ ΠΑΝΑ..... | 605 |
| XX. ΕΙΣ ΗΦΑΙΣΤΟΝ..... | 609 |
| XXI. ΕΙΣ ΑΠΟΔΑΩΝΑ..... | 609 |
| XXII. ΕΙΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΑ..... | 610 |
| XXIII. ΕΙΣ ΔΙΑ..... | 610 |
| XXIV. ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ..... | 611 |

| | Pages |
|-----------------------------------|-------|
| XXV. ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΑ..... | 611 |
| XXVI. ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ..... | 612 |
| XXVII. ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΤΤΟΝ..... | 613 |
| XXVIII. ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ..... | 614 |
| XXIX. ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ..... | 615 |
| XXX. ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝ..... | 616 |
| XXXI. ΕΙΣ ΓΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΝΤΩΝ..... | 617 |
| XXXII. ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ..... | 618 |
| XXXIII. ΕΙΣ ΣΕΛΗΝΗΝ..... | 619 |
| XXXIV. ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ..... | 621 |

ÉPIGRAMMES.

| | |
|--|-----|
| ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ..... | 625 |
| I. ΠΡΟΣ ΝΕΟΤΕΙΧΕΙΣ..... | 625 |
| II. ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΥΜΗΝ ΑΝΑΣΤΡΕΦΩΝ..... | 625 |
| III. ΕΙΣ ΜΙΑΗΝ..... | 626 |
| IV. ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ..... | 626 |
| V. ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ..... | 627 |
| VI. ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ..... | 628 |
| VII. ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΕΡΥΘΡΑΙΑΝ..... | 628 |
| VIII. ΠΡΟΣ ΝΑΥΤΑΣ..... | 629 |
| IX. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ..... | 629 |
| X. ΕΙΣ ΠΕΥΚΗΝ..... | 629 |
| XI. ΠΡΟΣ ΓΑΛΥΚΟΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ..... | 630 |
| XII. ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΕΝ ΣΑΜΩ..... | 630 |
| XIII. ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΦΡΑΤΕΡΩΝ..... | 631 |
| XIV. ΚΑΜΙΝΟΣ Η ΚΕΡΑΜΕΙΣ..... | 631 |
| XV. ΕΙΡΕΣΙΩΝΗ..... | 633 |
| XVI. ΤΟΙΣ ΑΔΙΕΥΣΙΝ..... | 634 |
| XVII. ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΜΗΡΟΥ ΤΑΦΟΝ..... | 635 |
| LISTE ALPHABÉTIQUE DES ἄπαξ εἰρημένα DE L'ODYSSÉE..... | 637 |

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME VOLUME.



1000

1000

1000

1000

1000

1000



